

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1900

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, rue Favart, 8

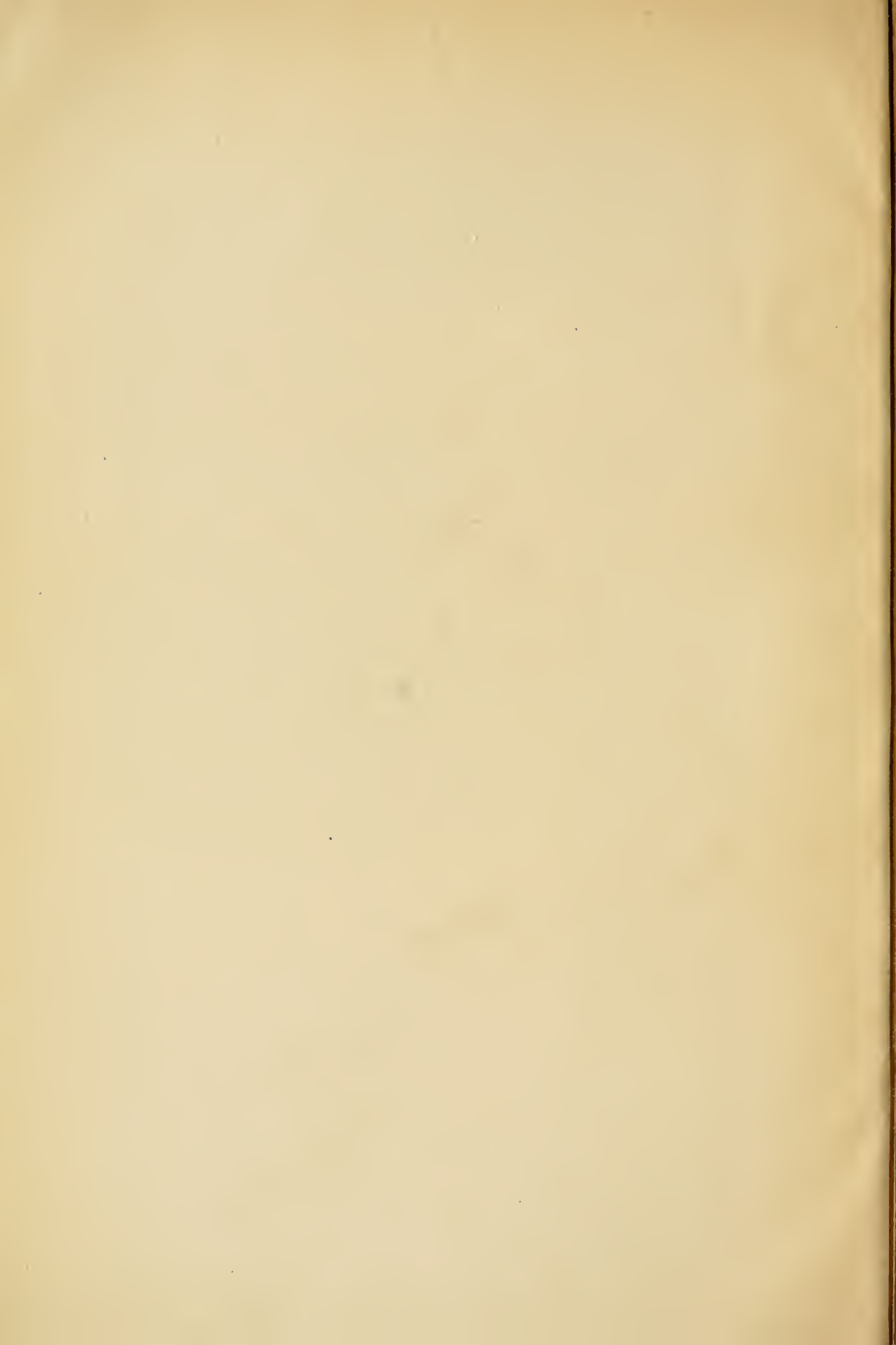
CLASSE DES BEAUX-ARTS

XVIII

PUBLICATIONS
PÉRIODIQUES



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
ART



LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET DE LA CURIOSITE

IMPRIMERIE DE LA PRESSE, 16, rue du Croissant, Paris
SIMART, imprimeur

LA
CHRONIQUE DES ARTS
ET
DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS



ANNÉE 1900

PARIS

AUX BUREAUX DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, 8



N
2
C35
1900

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

UNE question, qui ne laisse pas d'être intéressante, se trouve en cet instant soumise au verdict du jury chargé de l'admission des œuvres à l'Exposition universelle. Sied-il ou non de recevoir les gravures en couleurs et les estampes à reliefs? La consultation des précédents ne saurait point ici « fournir les éléments » d'une réponse. A regarder ce qui se passe aux Salons annuels, on observe qu'une Société s'est prononcée en faveur de l'admission, tandis que l'autre a opté résolument pour la négative. Il ne serait guère équitable de tirer argument de la règle suivie en 1889 par le simple motif que l'Exposition dernière devançait la restauration de l'estampe polychrome et la naissance de l'estampe modelée. Cette constatation suffit, ne vous semble-t-il pas, à indiquer au jury le sens de l'arrêt à rendre? Une exposition n'a, par sa définition même, d'autre objet que d'exposer l'évolution de l'art durant une certaine période. Si la gravure s'est, depuis dix années, distinguée par la reprise des anciennes techniques et par l'extension des procédés, il importe de ne point céler les résultats de ces retours ou de cette émanicipation. Et qui sait si ce n'est point à de pareilles initiatives, imprévues ou curieuses, que le département des estampes, jadis un peu sévère, devra, en 1900, le meilleur de sa nouveauté, le plus vif de son attrait?

NOUVELLES

*** M. Adrien Didier vient d'être chargé de graver le diplôme des récompenses de l'Exposition universelle, dessiné par M. Camille Boignard.

*** Le 27 décembre dernier a eu lieu, à Chandernagor, l'inauguration du buste de Duplex, dû au sculpteur Fagel.

*** Les vitraux de la vieille église Saint-Germain-l'Auxerrois vont être nettoyés aux frais de la Ville et de l'État, qui y contribuent, la première pour 1.000 fr., le second pour 500 fr. Des vitraux du xv^e et du xvi^e siècle, il ne reste maintenant que les deux roses du transept, les quatre fenêtres du croisillon Nord et les deux fenêtres du croisillon Sud; les autres vitraux sont modernes.

*** Une exposition des plus remarquables va s'ouvrir, le 20 mai prochain, à Liège. Par le programme de cette fête artistique, on verra l'intérêt immense qu'elle présente pour les archéologues et les collectionneurs. Il s'agit, en effet, des plus beaux spécimens de mobiliers liégeois anciens. Citons, entre autres, les chefs-d'œuvre de l'ancienne fabrication liégeoise, parmi lesquels la verrerie à la façon vénitienne, les armes, la ferronnerie, etc. Y figureront encore les merveilles de la peinture liégeoise, restées inconnues jusqu'ici, et, en premier lieu, celles de Lambert Lombard, de Gérard de Lairesse, et enfin d'autres pièces remarquables présentant un intérêt artistique exceptionnel.

Cette exposition s'ouvrira par un concours national et international des anciennes gildes et corporations, chambres de rhétorique, etc. Toutes figureront dans un cortège, fixé au 3 juin, et auquel prendront également part les Sociétés présentant un intérêt historique ou artistique.

Le Musée des Portraits

DE LA CHAMBRE DES AVOUÉS

La tradition s'est maintenue, dans plusieurs corporations parisiennes, de consacrer par des portraits la mémoire de ceux qui les ont particulièrement honorées. Ainsi se sont formées peu à peu et sans fracas des collections intimes qui, tant par le mérite des artistes que par la notoriété de leurs modèles, seront un jour, pour l'histoire intime de ce siècle, de curieux documents iconographiques. Sans doute, il ne faut pas demander à ces suites de portraits l'intérêt qui s'attache aux œuvres similaires si fort en honneur, il y a deux siècles, dans la vieille Hollande. Les Frans Hals et les van der Helst sont rares dans l'histoire de l'art, et la verve même d'un Frans Hals serait quelque peu refroidie par la pauvreté de nos ajustements modernes; notre art contemporain, toutefois, a su lutter victorieusement contre cette indigence de mise en scène, et je sais tel portrait de notaire, d'avoué ou de médecin qui, dans sa simplicité un peu nue, peut être comparé sans défaveur aux somptueuses images que nous ont léguées les siècles passés.

La Chambre des avoués, que nous allons visiter tout d'abord, est un milieu austère où la sévérité du costume défend à l'artiste des couleurs éclatantes et joyeuses, où l'ordonnance même du visage est strictement réglementaire. Nous n'y verrons ni collerettes de dentelle, ni écharpes aux satins miroitants. Tous ces graves personnages également glabres, également drapés de noir et qui veulent être représentés dans le cadre médiocrement pittoresque d'un cabinet de travail, offrent à l'imagination de l'artiste un thème un peu aride, dont il ne peut relever l'intérêt que par des qualités purement picturales, par le style, la recherche du caractère et les beautés de l'exécution.

La collection ne compte guère qu'une douzaine de portraits dont aucun, à proprement parler, n'est un chef-d'œuvre. La corporation, cependant, dans le choix qu'elle a fait des artistes, a montré un louable éclectisme et fait appel aux meilleurs noms de la peinture contemporaine. Voici, de Henri Scheffer, un portrait de Glandaz, longue et inquiétante figure qui fait un curieux contraste avec celle de son confrère Moulin, dont Jalabert a reproduit l'aimable et bienveillant visage. Voilà Prévot, peint par Yvon, et, en face de lui, Delacourtié, auquel Baudry a prêté les grâces un peu inconsistantes de son élégant pinceau. Un bon portrait de Benoist, par Rixens, est également à citer.

Un autre maître a eu l'heureuse fortune d'avoir pour peintre Henner, qui a fait de cet honorable officier ministériel un excellent portrait d'un style sobre et contenu.

C'est Lehmann qui a été chargé de fixer, pour la postérité les traits de Denormandie, père et fils d'avoués, amusante et spirituelle figure à l'œil ironique, au nez drôlement dévié, où il y a à la fois de la malice, de la bonté, et aussi je ne sais quelle jovialité hautaine, qui font de cette physionomie une des plus complexes qui soient. Il faut également signaler parmi les meilleurs, le portrait de Guidou, grosse et large face lippue au

menton carré et volontaire, dont la vulgarité s'illumine d'un regard superbe où se lisent l'intelligence et l'instinct de la combativité. Cette œuvre fait le plus grand honneur au maître portraitiste Bonnat. Les chairs, malheureusement, par suite d'imprudentes préparations bitumineuses, sans doute, commencent déjà à noircir.

Dans l'antichambre qui précède la salle, deux portraits par Henri Scheffer se font pendant : l'un représente le président de Belleyme, pâle et mélancolique figure aux traits ascétiques et fins, au front noble et méditatif; l'autre nous montre l'avoué Masson, aimable et souriante image de quinquagénaire à l'apogée d'une maturité heureuse. Réserve faite de leur mérite artistique, qui n'est pas à dédaigner, ces deux portraits personnifient à souhait deux castes qui, bien que vivant en rapports continuels et presque toujours excellents, n'en étaient pas moins séparées par les nuances d'une hiérarchie très nettement tranchée. L'un représente bien cette noblesse de robe qui exerçait, avec une dignité un peu hautaine parfois, une fonction qu'elle regardait comme un sacerdoce; l'autre est un vivant symbole de cette heureuse et pacifique bourgeoisie dont la monarchie de Juillet a si bien satisfait les aspirations modestes et favorisé le plein épanouissement.

O. F.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 décembre 1899

Nomination d'un vice-président. — L'Académie nomme, à la grande majorité des suffrages, vice-président de la Compagnie, en remplacement de M. Barthélemy qui, de droit, passe à la présidence, M. de Lasleyrie.

Correspondants. — Dans sa dernière séance en comité secret, l'Académie a nommé correspondants : MM. Hermann Diels, secrétaire de l'Académie et professeur à l'Université de Berlin, helléniste distingué; van der Haeghen, bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, savant connu par ses nombreux travaux bibliographiques; Kielhorn, de Göttingue; Gauckler, directeur des antiquités en Tunisie; Loth, doyen de la faculté des lettres de Rennes, et Rochach, ancien archiviste à Toulouse.

Monuments d'Égypte. — M. Maspero, notre nouveau directeur des antiquités et des fouilles en Égypte, adresse une note dans laquelle il commente une longue inscription hiéroglyphique comprenant 14 colonnes gravées avec une singulière perfection.

Cette stèle en granit a été trouvée à Kem-Gayet, dans une des propriétés de Hussein pacha, oncle du khédive, qui s'est empressé de la donner au musée de Gizeh.

Elle représente le roi Nectanébo II, le dernier pharaon des dynasties indigènes, et porte la date du règne. Nectanébo fait des offrandes à la déesse Nel de Saïs, en reconnaissance des bienfaits qu'il lui doit.

REVUE DES REVUES

+ **L'Estampe et l'Affiche** (16 novembre 1899). — Fin de l'intéressante étude de M. Raymond Bouyer sur *Les Graveurs sur bois de fil au canif* (avec 9 reproductions). — d'après MM. G. d'Espagnat, H. Rivière et Marçais).

+ Sous la rubrique : *Murailles*, M. E. de Crauzat continue à faire la revue des nouvelles affiches.

+ Fin du catalogue raisonné de l'œuvre gravé et lithographié de Théophile Chauvel, dressé par M. Loys Delteil.

+ Hors texte : *Marine*, eau-forte de Boudin en premier état.

|| **Magazine of Art** (décembre 1899). — Le plus important article de ce numéro est celui que M. Octave Maus consacre à la récente exposition qui s'est faite, à Dresde, des œuvres de Lucas Cranach le vieux. Pour mieux fêter le grand artiste, qui peut être regardé comme un des pères de l'école allemande, on avait fait appel à toutes les bonnes volontés, et les plus importantes collections d'Europe ont, en effet, concouru à cette apothéose. Le roi de Saxe, les empereurs d'Allemagne et de Russie, les grands ducs de Hesse, de Saxe-Weimar et de Cobourg-Gotha, la reine d'Angleterre n'ont pas hésité à envoyer la fleur de leurs galeries à l'Exposition de Dresde, qui a pu ainsi montrer au public plus de 150 œuvres attribuées, avec plus ou moins de certitude, au vieux maître franconien. Que cette restriction ne soit pas prise en mauvaise part : on sait, en effet, combien il est difficile de distinguer les œuvres de Lucas Cranach de celles de certains artistes contemporains, comme le « pseudo Grunewald », ou encore ce Simon d'Aschaffenburg dont l'existence est contestée par certains critiques. Le fameux serpent ailé, qui fut longtemps regardé comme sa marque de fabrique, n'offrirait pas non plus, au dire de certains écrivains, une garantie suffisante.

Quoi qu'il en soit, l'Exposition de Dresde a été, pour ceux qu'intéresse l'art primitif allemand, un objet de comparaisons et d'études comme il est rare d'en rencontrer ; c'est pourquoi nous renvoyons nos lecteurs à l'étude de M. Octave Maus, qui est à lire en entier.

Le Bibliofilia (vol. I, septembre-octobre 1899).

— M. Romolo Artioli fait connaître, par des reproductions en photogravure et par une étude détaillée, six beaux dessins découverts par lui dans une Bible du xv^e siècle appartenant à M. Olschki, et qui, par leur style et leur conception de grand caractère, lui semblent provenir, sinon de Mantegna, du moins d'un de ses élèves.

— **Repertorium für Kunstwissenschaft** (XXII^e volume, 4^e fascicule). — MM. P. Paoletti et G. Ludwig publient nombre de nouveaux documents d'archives sur les Vivarini et l'école de Murano, qui constituent une importante contribution à l'histoire de la peinture vénitienne.

— M. Fr. Malaguzzi-Valeri signale aux recherches des savants allemands les richesses sculpturales de la ville de Bologne. Il semble que cette ville soit injustement négligée et, du second rang auquel elle a droit, passe trop facilement au troisième dans les préoccupations de la critique moderne. Pour l'étude de la sculpture au xv^e siècle, elle est cependant un centre des plus remarquables, car nombre de sculpteurs y furent appelés pour les gigantesques travaux qui ne devaient jamais être achevés ; tels Jacopo della Quercia, Niccolò dell' Arca, Sperandio, Francesco di Simone, etc.

— M. F.-J. Schmitt donne l'histoire détaillée de l'abbaye des Bénédictins de Füssen (Bavière) et particulièrement de son église dédiée à saint Magnus, l'apôtre du pays : basilique à deux chœurs construite en remplacement d'une première église détruite au ix^e siècle par un incendie, ce remarquable édifice fut malheureusement remplacé, au début du xviii^e siècle, par une église également dans le goût du jour, et il ne reste plus de l'ancienne que la crypte et la tour romane.

En terminant, M. Schmitt donne la liste de vingt-cinq autres basiliques à double chœur érigées par l'ordre bénédictin.

— En réponse à M. O. von Falke, qui croit devoir maintenir au potier d'étain François Briot l'attribution du bassin dit *de Mars* et de la chope qui l'accompagne, M. H. Demiani (dont nous avons résumé dans la *Gazette* (1) le livre récent sur cet artiste) expose les raisons qui lui font penser que ces deux œuvres sont dues à un élève de Briot.

— M. Robert Davidson nous fait connaître quelle est *La plus ancienne œuvre de l'art franciscain* : c'est la mosaïque de la tribune du baptistère de Florence, exécutée du vivant de saint François d'Assise, de 1225 à 1228 (ainsi qu'en témoigne l'inscription qu'elle porte) par un certain frère Jacob, de son ordre, qui passait alors pour le meilleur artiste en mosaïque.

— Remarque de M. Hans Brenner sur la véritable signification du mot italien « *scrittajo* » employé par Vasari et autres auteurs et que Burckhardt, dans ses *Beiträge zur Geschichte von Italien* avait interprété comme eux. M. Brenner fait observer, d'après divers textes, qu'il faut voir dans ce mot un synonyme du mot *studiolo* (cabinet de travail).

— M. Ch. Løser nous fait connaître *Un nouveau Lotto*, retrouvé par lui à l'église Santa Maria de Mogliano (Marche d'Ancône) : un tableau d'autel avec figures de grandeur naturelle représentant la Vierge sur des nuages entourée d'anges et de saints. M. Løser y a découvert la signature de Lotto, et, d'ailleurs, des documents existent qui parlent d'un contrat fait le 16 novembre 1547 entre le peintre vénitien et un certain Jacopo Borinfranti, de Mogliano, pour l'exécution d'un tableau donné par celui-ci à l'église de son pays. L'œuvre fut livrée le 10 juin 1548.

(5^e fascicule). — Dans un travail approfondi et très intéressant que devront consulter à l'avenir

(1) 1898, t. II, p. 350.

les historiens d'art. M. E. Jacobsen rectifie les appellations erronées ou douteuses de plusieurs tableaux conservés à l'Académie et dans diverses églises de Venise.

— En réponse à l'opinion, émise récemment par M. Schmarsow, que l'*Ars moriendi* serait une œuvre de Rogier van der Weyden, M. H. Thode démontre qu'il y faut voir une production de l'école de Nuremberg, car elle porte les caractères des maîtres nurembergeois de 1450 à 1460, notamment de Hans Pleydenwurf.

— A propos de la publication, par la Société internationale de chalcographie, d'alphabets à figures de maîtres anciens, avec notice par M. J. Springer, M. Max Lehrs étudie les productions les plus marquantes en ce genre : un alphabet sur parchemin, du commencement du x^e siècle, récemment entré de la collection E. Félix au Cabinet de Berlin ; l'alphabet du maître E. S. ; l'alphabet gravé sur bois et colorié de 1464, conservé à Bâle, et dont une variante plus belle existe au British Museum ; celui de Maître aux banderoles, à la Pinacothèque de Bologne ; un autre du même musée, dû à un maître de l'Allemagne du Nord ; du xvi^e siècle, deux alphabets français de Noël Garnier, celui de Jost Amman, gravé sur bois ; puis des alphabets faits de fleurs et de plantes et dont quelques-uns remontent au x^e siècle, etc.

— M. F.-J. Schmitt étudie en architecte d'anciennes *Basiliques allemandes de forme hexagone à Wimpfen-sur-le-Neckar et à Metz*.

— A propos de la question, déjà débattue par plusieurs historiens allemands, de savoir quel est le vrai nom et quelle est la véritable origine de l'architecte de l'église Sainte-Croix-de-Gmünd (Bohême), — l'inscription placée sous le buste de son fils à la cathédrale de Prague et qui l'appelle « *Henricus Arter de Polonia* », ayant été interprété aussi « *Henricus Parler de Colonia* » ou « *de Bologna* », — M. G. Dehio estime qu'on doit s'en tenir à l'inscription elle-même. La disposition architecturale de l'église de Gmünd prouve nettement l'influence cistercienne avec des particularités qui ne peuvent venir que d'un architecte non du nord de l'Allemagne, mais ayant travaillé en Autriche ; on peut donc bien admettre qu'il ait pu résider aussi en Pologne, puisqu'à la même époque un Villard de Honnecourt allait jusqu'en Hongrie et un Mathias d'Arras jusqu'en Bohême.

— M. W. Bode réplique à une récente étude de M. A. Chitt sur le tableau d'autel de la chapelle du Saint-Sacrement de la cathédrale de Pistoie, jusqu'ici attribué à Lorenzo di Credi et que M. Chitt regarde comme exécuté en grande partie par Verrocchio et seulement terminé par Lorenzo di Credi. M. W. Bode estime, lui, qu'après ce que nous savons des tableaux de Verrocchio et ce que nous apprend leur comparaison avec ses sculptures, il faut regarder comme dus en grande partie ou entièrement aux élèves de son atelier les tableaux d'autel qui lui étaient commandés. Il ne reconnaît que quatre peintures vraiment originales de Verrocchio : le *Baptême du Christ*, et le *Tobie et les trois archanges* de l'Académie de Florence ; le petit tableau de *Tobie avec l'archange Raphaël*, à la National Gallery, et la *Madone assise* du musée de Berlin. L'autel de

Pistoie, comme bien d'autres attribués à Lorenzo di Credi ou à Verrocchio, doit être considéré comme un travail de l'atelier du maître.

— M. H. Michaelson publie un document, lettre privée datée de Munich, 30 avril 1493, qui, par les détails qu'elle donne sur les sept stations du chemin de croix d'Adam Kraft, qui venaient d'être érigées dans la Burgschmiedstrasse, à Nuremberg, permet de fixer l'exécution de ces œuvres aux premiers mois de cette année 1493.

× *Anzeiger der germanischen National-museums* (1893, n^o 4 et 5). — Suite du travail de M. Bezold sur la collection d'anciens instruments scientifiques conservés au Musée germanique de Nuremberg (9 grav.).

× Notice du même sur l'historien d'art J.-H. von Hefner-Alteneck, auquel le Musée bavarois de Munich et le Musée germanique sont redevables en grande partie de leur organisation et de leur développement.

× Fin du travail de M. Max Wingenroth sur *Les poêles en majoliques et les carreaux de poêles historiques des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles au Musée germanique, au château et dans la ville de Nuremberg* (15 grav. et, hors texte, reproduction d'une gravure sur bois d'un artiste anonyme de Nuremberg du second quart du xvi^e siècle représentant des héros de l'ancien Testament avec des vers de Hans Sachs, pour servir de modèle à la décoration d'un poêle du château de Nuremberg).

— *Die Kunst für Alle* (1^{er} décembre 1899). — Étude de M. G. Keyssner sur le sculpteur allemand Adolph Hildebrand (16 reproductions).

— Notice de M. von Grolman sur le paysagiste Émile Lugo, dont les œuvres offrent un mélange d'influence classique et de réminiscences de Böcklin (6 grav.).

(15 décembre 1899). — Compte rendu, par M. J. Popp, de l'Exposition de la Société allemande d'art religieux à Munich (9 reproductions d'œuvres exposées).

— Article de M. Kunz Meyer sur diverses œuvres décoratives du peintre Arthur Fitger (13 gravures).

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à l'âge de quarante-six ans, d'un sculpteur de talent, **Léopold Steiner**.

Léopold Steiner, qui obtint, étant encore élève à l'École des Beaux-Arts, une première mention au concours pour le monument de la Défense de Paris érigé à Courbevoie, est l'auteur des statues de Rouget de l'Isle, à Choisy-le-Roi ; de Ledru-Rollin, à Paris ; de Berryer, pour la Chambre des députés ; de plusieurs groupes importants : *Berger et Sylvaan*, acquis par l'État pour le musée du Luxembourg et qui lui valut une première médaille au Salon de 1884 ; *Le Déclin*, acquis par la Ville de Paris et placé dans le square Gambetta ; *Le Père nourricier*, au musée

de Limoges, et de nombreux bustes. L'ensemble de ces travaux valut, à l'Exposition de 1889, une médaille d'or à l'artiste.

Sa dernière œuvre est un des quatre Pégases qui doivent décorer le pont Alexandre III.

Le fils du graveur Charles Courtry, **Alexandre-Charles-Louis Courtry**, vient de mourir, âgé seulement de vingt-cinq ans.

Alexandre Courtry, qui avait remporté, en 1897, une partie du prix Bordin pour une étude sur Jean Goujon, s'est essayé dans l'eau-forte et la lithographie. Au Salon de 1897, il avait exposé *Un chasseur à cheval*, d'après Géricault, et *Une Nymphé*, d'après Jean Goujon ; à celui de 1898, le portrait de son père, lithographie.

Nous avons le regret d'apprendre la mort d'un jeune artiste belge, **Henri Evenepoel**, emporté par une fièvre typhoïde, à Paris, où il s'était fixé depuis cinq ans. Il avait vingt-sept ans à peine.

Fils d'un musicologue apprécié, M. Edmond Evenepoel avait commencé ses études de peinture à Bruxelles ; il les avait complétées parmi nous.

Il débuta en 1895, au Salon du Champ-de-Mars, et ces débuts y firent sensation. Il n'avait guère exposé que des portraits, mais ces portraits, d'un naturalisme brutal, attestaient une personnalité vigoureuse. Des dons exceptionnels de couleur et une largeur inusitée dans le dessin s'y manifestaient avec autant d'éclat que de force. Il était évident que cette nature fruste et rude se dépouillerait de ses exagérations à la longue et se disciplinerait, sans perdre de force, avec l'âge.

L'événement le prouva. D'année en année, le talent du nouveau venu s'apaisa. Il avait pris, aux derniers Salons, un bel et tranquille équilibre. Du portrait, l'artiste avait passé peu à peu à l'étude des formes en mouvement et du grouillement des figures humaines dans le plein air ou dans la lumière factice des établissements de nuit. Son *Moulin Rouge*, ses *Folies-Bergère*, sa *Fête des Invalides* avaient désarmé, cette année, les critiques. La justesse des observations n'y nuisait en rien à la richesse des effets de couleur. Une maturité s'y marquait.

BIBLIOGRAPHIE

Sandro Botticelli, par I.-B. SUPINO. Florence. Alinari et Seeber, éditeurs, 1900. In-8°, 153 pages avec 12 planches hors texte et 63 dans le texte.

Nous avons déjà eu le plaisir de signaler aux lecteurs de la *Gazette* plusieurs ouvrages de M. Supino, le distingué conservateur du musée du Bargello, le *Campo Santo di Pisa*, *Fra Angelico* et le *Medagliere Mediceo*. Son nouveau volume sur **Sandro Botticelli** aura le même succès que ses aînés. « La gloire de Botticelli n'est pas un effet de la mode, dit M. Supino à la première page de son livre, et si nous aimons aujourd'hui ce maître avec tant de passion, c'est

parce que nous retrouvons dans ses œuvres nos véritables sentiments et les recherches idéalistes qui sont le propre des civilisations les plus raffinées. » Il a fallu toute l'étroitesse d'esprit provoquée par le style académique et l'imitation aveugle de l'antiquité pour nous faire méconnaître si longtemps un art d'une si incomparable poésie.

Dans le *Botticelli* de M. Supino, comme dans son *Fra Angelico*, on trouvera les appréciations les plus délicates et les plus colorées, et en même temps des études critiques très documentées et une habile classification.

Sur les œuvres de la jeunesse de Botticelli, on comparera avec intérêt les appréciations de M. Supino avec celles que M. Berenson a publiées dans la *Gazette des Beaux Arts* (1^{er} juin et 1^{er} juillet 1889). Dans la seconde période de la vie de Botticelli doivent se placer la *Primavera* et la *Naissance de Vénus*, que trop de confiance dans le texte de Vasari avait fait classer jusqu'à ce jour avant le séjour à Rome de 1481. M. Supino nous montre, enfin, la dernière partie de la vie du maître, les années qui s'écoulaient après la chute des Médicis, après les ardentes prédications de Savonarole, années consacrées exclusivement à des œuvres chrétiennes où Botticelli met toute la passion de son âme ardente.

Le livre de M. Supino étant édité par M. Alinari, point n'est besoin de dire la beauté de l'illustration. Tout l'œuvre du maître y est reproduit, et l'on y trouvera quelques morceaux encore peu vulgarisés par la gravure, tels que la merveilleuse *Madone* du musée de Berlin.

MARCEL REYMOND.

Nous venons de recevoir le 12^e fascicule de 1899 de la belle et excellente publication que nous avons souvent recommandée à nos lecteurs : **Der Formenschatz** (édition française sous le titre : **L'Art pratique**), éditée à Leipzig et à Munich par M. G. HIRT. Cette vingt-quatrième année est digne des précédentes par le choix des sujets représentés (qui, comme on sait, appartiennent à toutes les branches de l'art ancien et moderne, jusqu'aux plus récentes productions) et par la perfection absolue des reproductions. Nous ne savons pas de recueil de documents aussi précieux que celui-là.

En même temps, cet intelligent et actif éditeur poursuit régulièrement la publication de cet autre recueil non moins utile aux historiens et aux artistes : **Le Style dans les beaux-arts et les arts appliqués de tous les pays**, dont la première série, en cours de publication, est consacrée aux représentations de la figure humaine. Après les chefs-d'œuvre de l'antiquité, ce sont ceux du Moyen âge et de la Renaissance, en peinture et en sculpture, qui sont maintenant reproduits, avec notices de M. Arthur WEESE.

Deux nouvelles monographies, non moins approfondies ni moins abondamment illustrées que les précédentes, sont venues enrichir la belle collection déjà nombreuse des *Kunstler-Monographien*, dirigée par M. Knackfuss (Leipzig, Velhagen et Klasing ; Paris, Fischbacher) : celle de **GiOTTO**, écrite par M. Henry THODE et illustrée de 158

reproductions d'une exactitude et d'une netteté parfaites, — et celle du peintre moderne **Stuck**, par M. O.-J. BIERBAUM, accompagnée de 157 gravures d'après les peintures, dessins, eaux-fortes, sculptures, etc., de l'artiste munichois dont la *Gazette* et, tout récemment, la *Chronique* ont déjà entretenu leurs lecteurs.

En même temps, l'élégant *Künstlerbuch* (Leipzig, Schuster et Löffler, dirigé par M. F.-H. MEISSNER, publie de lui deux monographies nouvelles (3^e et 4^e de la collection) : l'une consacrée à ce même **Franz Stuck**, l'autre au peintre francfortois **Hans Thoma**, et chacune illustrée de plusieurs reproductions.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Franceschi

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle G, le 18 décembre 1899, par M^e F. Lecocq, commissaire-pri-
seur, et MM. Lasquin et Lemaire-Demouy, experts.

Principaux prix :

1. La Fortune, statue pierre : 1.050. — 2. La Fortune, statue marbre, réduction : 2.900. — 3. La Fortune, statue marbre : 1.300. — 4. Le Réveil, statue marbre, 1.280. — 5. Joueur de flûte, statue marbre : 840. — 5 bis. Andromède, statue marbre : 1.600. — 7. Manon, buste marbre : 1.000. — 10. Tête de Christ, médaillon marbre : 575. — 11. Hébé, statue marbre : 950. — 11 bis. Diane surprise, marbre, exécuté par M. Boucher : 980. — 13. Tête d'étude : Diane, marbre : 660. — 14. L'Ange gardien, marbre, par M. Weigele, élève de Franceschi : 780.

18. Isis, statue bronze. Réduction en bronze de la première maquette de la grande statue d'Isis. Épreuve unique : 1.220. — 21. La Fortune, statue bronze : 800. — 28. Salomé, statue bronze, par M^{me} Crannet-Franceschi (Salon de 1888) : 550. — 30. Psyché, statue bronze, par Pajou (épreuve du temps) : 2.000 fr.

Choix de livres et manuscrits de la bibliothèque de lord Rendlesham

Vente faite à Londres, du 20 au 26 novembre 1899, par MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge.

Produit total : 8.405 liv. st. 5 shil. 6 d. (210.135 francs environ).

Voici, en francs, les principales enchères :

N^o 36. Raphaël. Loggie nel Vaticano; 41 gravures en couleurs Savorelli et Ottaviani, 1747, 2 vol. : 2.500. — 45. Ant. Watteau (Œuvre gravé de), 342 gravures en 2 vol., dix premières épreuves imprimées sur grand papier, par les soins de M. de Julienne : 5.000. — 46. Ant. Watteau. Figures des différents caractères; 2 vol. : 2.000 francs.

405. Schatzbehalter, édition ornée de gravures sur bois, par Wolgemuth. Nuremberg, 1491 : 1.275. — 705. Victoria. Journal of Highlands, de 1848 à 1861; dédié par la reine d'Angleterre à Ch. Dickens, le 9 mars 1870 : 2.500. — 736. Th.

Gray. Élégie; 1^{re} édition, non rogné; impr. par Dodsley, 1.751; relié par Rivière : 1.450.

826. Hablot K. Browne; collection de 39 dessins pour l'illustration du « Dombey and Son » de Dickens, en 2 portefeuilles maroquin : 8.875. — 807. H. K. Browne. Série complète de 41 dessins pour l'illustration du « David Copperfield », de Ch. Dickens, en 2 portefeuilles : 11.250. — 828. H. K. Browne. Série complète de 40 dessins pour l'illustration de « Bleak House », de Ch. Dickens, en 2 portefeuilles : 9.000.

850. La Fontaine. Contes et nouvelles, édition des Fermiers généraux (Paris, Barbou, 1766), illustré par Fiquet et Eisen : 1.500. — 952. Montesquieu. Le Temple de Gnide, texte gravé par Drouet, gravures d'après Eisen, par Le Mire (Paris, 1772), relié par Chambolle-Duru : 1.200.

De 962 à 1.014. The Kelmescott Press Publications (de 1891 à 1898) : 13.350.

1.054. Heures à l'usage de Romme, impr. sur velin, orné de figures. Dause macabre, etc., bordures ornées; 25 gravures sur bois, de la vie du Christ et de la Vierge, initiales enluminées; almanach de 1510 à 1530. Impr. par G. Godard, à Paris, sur le Pont-au-Change, à l'enseigne de l'Homme Sauvage : 1.950. — 1141. S. Hieronimus. Epistole. Manuscrit sur vélin, de 284 feuilles, avec enluminures; xv^e siècle : 1.550.

1152. Shakespeare. Comédies, seconde impression, par T. Cotes pour R. Allot, 1-82, relié par Adday : 2.500. — 1153. Shakespeare. Comédies, 4^e édition, par Herringman, 1685 : 1.425.

1372. Lucan, Suetone et Saluste, en français, 1^{re} édition, bordures et grandes initiales, ornements en couleurs (Paris, Ant. Verard, 1490), relié par Rivière : 3.775. — 1389. Helen's Tower. Stanzas, par lady Gifford, avec 12 lignes par Alfred Tennyson; impr. par Claudeboye n. d., relié par Rivière : 1.400. — 1540. Seize pages des « Chroniques » de Froissart, et deux pages de « Sigurd the Volsung » pour l'édition projetée de lord Berners; impr. par la Kelmescott Press (1896-1897) et relié en 1 vol. : 2.400.

Collection Pallavicino-Grimaldi

La vente de la collection Pallavicino-Grimaldi faite à Gênes, du 29 novembre au 2 décembre 1899, par les soins de M. Sangiorgi, a donné les enchères suivantes :

44 bis. Breughel le vieux. Berger en fuite : 1.700.

47 bis. Bouteille à panse, majolique de Caffagiolo, décor de déesse sur fond bleu et ornements polychromes : 2.300.

49 bis. Lucas de Leyde. Portrait, buste d'homme imberbe, en bérêt rouge, tenant à la main une fleur à longue tige : 14.000. — 109. École flamande. Le Repos pendant la fuite en Égypte, paysage accidenté : 1.050. — 122 et 123. Nicolas Poussin. Deux paysages se faisant pendant, animés de petites figures : dans l'un, des laveuses; dans l'autre, un pêcheur; ensemble : 2.000.

133. Deux vases de pharmacie, bouteilles à pan-
ses, décorés d'un médaillon, homme et femme; majolique de Caffagiolo à ornements polychromes : 1.250.

144. J. van Huysum. Bouquet de fleurs dans

un vase et fruits sur la table; toile signée et datée 1720 : 4.000. — 145. P. Breughel d'Enfer. Saint Antoine au désert : 1.600. — 147 bis. Nicolas Maes. Portrait de gentilhomme en perruque : 1.100.

150. Six grands panneaux et quatre bordures, broderie italienne en soie du xvii^e siècle, à sujets de saint Paul, ermite, et sainte Marie l'Égyptienne : 4.700.

184. École vénitienne. Portrait-buste d'un petit garçon, avec bérêt à plume : 1.600.

188. Vase de pharmacie, à deux anses, majolique de Caffagiolo; médaillon sur fond bleu : un infirme marchant appuyé sur deux béquilles, et décor polychrome : 4.200.

190. Commode en noyer incrusté de bois de rose, à deux tiroirs, monture bronze doré et ciselé, de style rocaille : 5.500.

197. J. van Gossaert (dit Mahuse). Descente de croix : 24.000 (acq. par le musée de Bruxelles).

200. Quatre panneaux en broderie du xvii^e siècle : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, la Fuite en Égypte : 9.000. — 201. Statuette en bronze de Vittoria représentant Jupiter, sur socle en marbre rouge et noir : 1.350.

206. Bernard Strozzi. Portrait de dame debout, en riche costume de velours de Gênes et collarète ruchée : 5.900.

207. Deux commodes Louis XV en noyer, à deux tiroirs, monture rocaille en bronze doré, dessus de marbre gris : 13.500 (acq. par le roi d'Italie).

213. J.-B. Vanloo. Portrait de reine : 2.000. — 222. Nicolas Heda. Nature morte, ustensiles de cuisine : 2.100. — 225. Jacques Palma le vieux. La Madone avec l'Enfant, assis dans un paysage et entourés de quatre saints personnages : 4.100. — 252. École française. Portrait de dame à laquelle une jeune fille prosternée offre des fleurs en lui baisant la main : 1.400. — 267. Hyacinthe Rigaud. Portrait d'homme jeune en perruque et armure, cravate de dentelle et manteau drapé : 10.600 francs.

275. Quatre grandes tapisseries des Gobelins (L. XV) représentant des scènes de l'opéra « Armide et Roland », de Quinault, par Monmergué et Lefèvre, d'après les cartons de Coypel : 585.000 (acq. par le baron Henri de Rothschild, de Paris). Ces tapisseries sont mentionnées dans le *Répertoire des Tapisseries des Gobelins*, par Gerspach, Paris, 1893. D'après les notices des archives des ducs Grimaldi, ces tapisseries furent données par Louis XV au duc P.-J. Grimaldi, ministre d'Espagne, pour la conclusion d'un traité de famille entre les Cours de France et d'Espagne en 1762, et sont toujours, depuis cette époque, restées dans la famille Grimaldi.

276. École vénitienne. Portrait de dame, en costume Marie Stuart : 8.000. — 279. Hans Holbein le jeune. La Madone avec l'Enfant, têtes nimbées; la Vierge, en manteau rouge à riche bordure et voile blanc léger : 4.400. — 281. Cesare da Sesto. La Madone et l'Enfant qui tient une fleur, fond de paysage montagneux : 6.500.

284. Vase de pharmacie à deux anses, majolique de Caffagiolo; médaillon d'homme sur fond bleu et décor polychrome : 2.900.

286. Quinten Massys (attribué à). Madone tenant l'Enfant, assise sous un baldaquin sur une place

de ville flamande à ses côtés, deux jeunes filles priant : 7.600. — 293. École allemande. La Madone, assise sous une galerie à arcades, embrasse l'Enfant Jésus : 11.000.

Dans une vente récente de tableaux modernes, chez Lepke, à Berlin, nous avons relevé les prix suivants :

Boecklin : Hymne printanier, 62.000 fr.; — Chasseresse, 27.625 fr.; — Deux portraits, 12.500 fr. et 8.500 fr.; — Pan et dryade, 15.937 fr. 50.

W. Leibl : Réunion de convives, 46.375 fr.; — A la cuisine, 15.187 fr. 50; — Braconniers, 19.875 francs; — L'Homme à la barbe rouge, 3.875 fr.; — L'Homme à la cruche, 3.437 fr. 50 (à la Galerie nationale de Budapest).

F. von Uhde : Le Sermon sur la montagne, 10.125 fr. (à la Galerie nationale de Budapest).

Ad. Menzel : Scène de tribunal (œuvre de jeunesse), 15.000 fr.; — Aigle, gouache, 2.500 fr.; — Étude d'armure, 2.375 fr.; — Étude pour « La Place du marché », 1.812 fr. 50.

F. von Lenbach : Portrait de femme, 5.500 fr. Liebermann : L'Atelier, 5.000 fr.

W. Crane : Les Femmes cygnes, 11.250 fr.; — Deux figures de femmes, aquarelles, 4.250 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

8^e Exposition des Femmes artistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 22 janvier.

Exposition d'œuvres de Peintres français, italiens et espagnols, galerie del Frate, 47, boulevard Haussmann, jusqu'au 15 février.

CONCOURS OUVERTS

Province

Clermont-Ferrand : Concours pour la construction d'un Musée (devis : 20.000 fr.). Dépôt des projets à la mairie de Clermont-Ferrand, avant le 31 mars. Prime de 5 pour 100 sur les honoraires au projet classé 1^{er}; de 2.000 fr. au projet classé 2^e; de 1.000 fr. au projet classé 3^e. Demander le plan du terrain et le programme à la mairie de Clermont-Ferrand.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 7 JANVIER

Dixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — 104^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

MAISON rues Letellier, 41, et de l'Avre, 26. Conten. 481^m. Mise à prix 15.000 fr. A adj. s. l ench. ch. des not. Paris, 23 janv. 1900. S'adresser à M^e Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE
DES
GRAVURES ET EAUX-FORTES
PUBLIÉES PAR LA
GAZETTE DES BEAUX-ARTS
ANNÉE 1898

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Perchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1312	Ingres	J. Patricot ...	M ^{me} de Senonnes (M ^{le} de Nantes)	50	30	25	6
1313	»	G. Garen.....	Canthare de Sardonix, Coupe des Ptolémées (Biblioth. Nation.).	»	»	4	2
1314	A. Roslin	Héliogravure.	Portrait de famille.....	»	»	4	2
1315	T. Chassériau	id.	La Paix (fragment)	»	»	4	2
1316	id.	id.	id.	»	»	4	2
1318	id.	id.	La Paix protectrice des Arts et des travaux de la terre (en- semble).....	»	»	4	2
1317	A. Roslin	H. Manesse ..	M ^{me} Martineau à sa toilette....	»	15	10	6
1319	Velazquez....	L. Bonnat....	Portrait de Velazquez (tiré des « Menines »).....	»	15	10	6
1320	Leone Leoni..	Gusman.....	Vespasien Gonzague	»	»	»	»
1321	»	Héliogravure.	Buste antique de femme trouvé à Elche (Musée du Louvre)..	»	»	4	2
1322	H. Memling..	id.	La Madone et l'Enfant entre deux anges (Musée des Offices à Florence).....	»	»	4	2
1323	Portail.....	id.	Le Duo.....	»	»	»	»
1324	Jan Steen	Manchon.....	La Consultation (M ^{re} d'Amsterd.)	»	15	10	6
1325	Paley et Vernon	Héliogravure.	Médailles.....	»	»	»	»
1326	Gonzales Coques	L. Flameng..	Intérieur (Musée du Louvre)...	»	15	10	6
1327	Fragonard	Héliogravure.	Le Petit frère.....	»	»	4	2
1328	Rodin.....	Léveillé.....	Saint Jean-Baptiste	»	»	»	»
1329	Greuze.....	Héliogravure.	Etude pour l'Accordée de village	»	»	4	2
1330	Fantin-Latour	id.	Andromède.....	»	»	4	2
1331	Rodin	Léveillé.....	Les Bourgeois de Calais.....	»	»	»	»
1332	Q. Massys....	E. Gaujean...	La Madeleine (Musée de Berlin).	25	15	10	6
1333	Jan Fyt.....	Héliogravure.	Chiens et gibier mort.....	»	»	4	2
1334	Baldovinetti..	J. Payrau....	La Madone et l'Enfant (Musée du Louvre).....	25	15	10	6
1335	Piero della Francesca..	Héliogravure.	La Nativité (National Gallery).	»	»	4	2
1336	Wéry.....	id.	Soir après l'orage.....	»	»	4	2
1337	»	id.	Aphrodite et Adonis	»	»	4	2
1338	Aimé Morot..	Ch. Waltner..	Le prince Auguste d'Arenberg.	25	15	10	6
1339	L. Bonnat....	Héliogravure.	Le général Davoust.....	»	»	»	»
1340	G. Michel....	id.	Dans le Rêve.....	»	»	4	2
1341	Besnard.....	Similigravure	Etude au pastel, d'après son « Portrait de théâtre ».....	»	»	»	»
1342	Botticelli.....	id.	La Vierge aux épis.....	»	»	»	»
1343	Baertsoen....	Baertsoen....	La Grand' rue le matin.....	»	15	10	2
1344	W. Jannitzer	Héliogravure.	Surtout de table	»	»	4	2
1345	Frémiet.....	id.	Chevaux marins	»	»	4	2
1346	»	id.	Couverture d'Evangélaire.....	»	»	4	2
1347	J.-F. Colson..	Courboin	Le Repos (Musée de Dijon)....	»	15	10	6
1348	H.vanderGoes	Héliogravure.	Rencontre de David et d'Abigail	»	»	»	»
1349	B. Luini	Massé	Portrait de femme.....	»	»	4	2
1350	L. Boilly.....	Héliogravure.	L'Enfant au fard.....	»	»	»	»
1351	Eug. Bèjot...	Eug. Bèjot...	La Sainte-Chapelle.....	»	»	»	»
1352	Rodin.....	J. Vyboud....	Jean-Paul Laurens (Musée du Luxembourg).....	»	15	10	»
1353	Rembrandt...	Héliogravure.	La Femme à l'éventail (Buckin- gham Palace).....	»	»	4	»
1354	»	id.	Boîte en ivoire (M ^{le} du Louvre).	»	»	4	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

NOTRE confrère Virgile Jozs a le culte actif de nos gloires artistiques. Bien avant que fût projetée l'exposition Watteau, il avait convoité pour Chardin un légitime hommage ; aujourd'hui, il invite à célébrer le troisième centenaire de la naissance de Claude Lorrain. L'initiative exposée dans le *Mercur de France*, avec la conviction d'une foi ardente et les ressources d'un beau talent, vaut d'être prise en considération. La Hollande a fêté Rembrandt, la Flandre van Dyck, l'Espagne Velazquez, l'Allemagne Cranach. Qu'attend notre indifférence pour prendre fin et exalter les maîtres auxquels l'école française doit son prestige ? Les siècles révolus n'ont pu ni diminuer ni ternir le lustre de celui qui fut, à vrai dire, le seul initiateur de Turner ; rappelez-vous plutôt par quel monument admirable Rodin consacrait, en 1892, la gloire toujours jeune du peintre de Chamagne ; telle est l'édifiante beauté de ses exemples qu'ils gardent, à travers les âges, le privilège des leçons éternelles ; ne craignons pas de les invoquer ; la portée n'en sera jamais mieux saisie qu'à l'instant où les disciples attardés de Claude s'absorbent dans l'analyse de l'ambiance et de la lumière, avec l'enthousiasme d'une passion généreuse, trop exclusive presque...

NOUVELLES

*** Les membres de la Société des Artistes français ont ainsi renouvelé leur comité pour 1900-1901-1902 :

Section de peinture : MM. Bonnat, Cormon, Detaille, Tattégrain, J.-P. Laurens, Bouguereau, J. Lefebvre, Tony Robert-Fleury, Albert Maignan, Gérôme, Harpignies, Dawant, Mereson, J. Breton, Raphaël Collin, Henner, Benjamin-Constant, Humbert, Busson, Vayson, Gabriel Ferrier, Julien Dupré, Guillemet, Adan, Vollon, Hébert, Dameron, Saintpierre, Victor Gilbert, Flameng, Baschet, Zuber, Pelez, Bernier, de Richemont, Demont, Renard, Barrias, Gagliardini, Petitjean, Vibert, Glaize, de Vuillefroy, Toudouze, H. Lévy, Wencker, Sautai, Hermann-Léon, Morot, Le Blant.

Section de sculpture : MM. Boisseau, Bartholdi, Gardet, Barrias, Paul Dubois, Georges Lemaire, A. Boucher, Falguière, Blanchard, Thomas, Mercié, Mathurin Moreau, G. Michel, Frémiet, Coutan, Leroux, Carlier, Louis Noël, Alphée Dubois, Albert Lefeuve.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient de régler définitivement, d'accord avec les intéressés, l'ordre dans lequel auront lieu, cette année, les trois expositions artistiques pour lesquelles le prêt des salles de l'École des Beaux-Arts lui avait été demandé.

C'est le Comité Alfred Stevens qui doit inaugurer la série, du 1^{er} au 28 février ; ensuite viendra, du 23 avril au 15 mai, l'exposition des « Maîtres japonais », organisée par M. Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse* ; et, pour finir, du 17 mai au 13 juin, l'exposition de l'« Œuvre de Watteau », organisée par le Comité de la presse artistique.

*** Le *Journal des Débats* annonce que la Ville de Bruxelles prépare, pour le mois de

mai prochain, une exposition rétrospective où seront représentés tous les maîtres de la peinture flamande du quinzième et du seizième siècle, depuis les frères van Eyck jusqu'à Bernard van Orley. Cette exposition, qui aura lieu dans une des salles du Musée moderne, comprendra environ 200 tableaux prêtés par les particuliers, les hospices, les couvents, les églises, les musées communaux de Belgique : ainsi constituée, elle formera la collection de Primitifs flamands la plus complète et la plus instructive que l'on ait encore vue.

PETITES EXPOSITIONS

LES FEMMES ARTISTES

Les « Femmes artistes », chez Georges Petit, sont à leur rendez-vous annuel. Le grand souci de la femme, en peinture, c'est la fleur, le bibelot, l'étoffe. Ce que la femme peintre comprend le moins, c'est la femme. Elle l'imagine toujours belle et parée, mais d'une beauté et d'une parure de théâtre, d'une beauté qui ne vit pas et d'une parure qui brille d'un faux éclat.

Parmi les fleuristes, M^{lle} A. Dampt me paraît la mieux douée, elle a des qualités de couleur. Sa sœur, M^{lle} M. Dampt, est plus timide. Les intérieurs ne sont pas réussis. Il semble que, pour les femmes peintres, un intérieur ne soit qu'un fouillis d'étoffes et un étalage de bibelots. L'intimité, l'atmosphère, les jeux de la lumière, elles ne sentent rien. Le *Petit coin*, de M^{me} Foyot d'Alvar, et le *Coin de salon*, de M^{me} Brouardel, ne démentent malheureusement pas cette observation souvent faite. Pour la femme, comme pour beaucoup d'hommes, d'ailleurs, la peinture est ce que les directrices de pensionnat appellent « un art d'agrément », une imitation, sans pensée, de choses que l'on arrange à sa commodité.

Des portraits, celui que nous préférons représente M^{lle} Gabrielle Z., par M^{me} Réal del Sartre. Il ne manque ni de décision, ni de justesse. Les autres, ceux de M^{me} Brouardel, de M^{me} de Samarine, de M^{lle} A. Valentino, de M^{lle} E. Desjeux, de M^{lle} Berthe Delorme, de M^{me} Marguerite Brémont, sont maladroits presque toujours, sans caractère jamais, guindés pour la plupart. Ces portraits ont un peu l'air de compliments mal tournés. Imaginez un compliment de ce genre : « Chère Madame, comme vous êtes adorable ! J'ai vu à la devanture d'un coiffeur un exquis mannequin de cire qui vous ressemblait. » Il n'est pas bien sûr que ces choses soient agréables à entendre.

Ce que l'on sent dans l'art féminin, ou, si vous voulez, dans la prétention d'art, c'est l'absence et le mépris de l'étude. Il s'agit de remplir quelques heures oisives. On peint comme on brode. Et puis, l'on sent si bien aussi que les artistes mâles que préfère la femme peintre, ce sont les plus médiocres.

La vérité est qu'il y a eu et qu'il y a des

femmes vraiment artistes : Berthe Morisot, Rosa Bonheur, miss Cassatt, M^{me} N. Jacquemart-André, et d'autres peut-être, si nous avions meilleure mémoire. Celles-ci ont eu l'énergie, la réflexion, la patience et le minimum de vanité qu'on ne dépasse pas sans cesser d'être artiste. Elles ont toujours exposé parmi les hommes et, pour se développer, progresser, c'est vers leurs frères les plus originaux qu'elles se sont tournées en essayant modestement de les comprendre.

Dans ce petit salon, M^{lle} Lisbeth Carrière et M^{me} Marie Duhem nous ont seules retenu. Très en progrès, M^{lle} Carrière ; ses fonds sont plus lumineux, ses tons sont plus variés, ses valeurs sont mieux définies, elle peint avec assurance. Cette jeune fille sait ce que c'est qu'une enveloppe, un plan, une ombre, une matière. Ses voisines l'ignorent. Elle expose, cette année, des chrysanthèmes, des roses et des œillets délicieux. Il nous a semblé que son apprentissage était fini.

Le métier de M^{me} Marie Duhem est hésitant, mais le sentiment recueilli et sérieux qui se dégage de ses œuvres est au moins le sentiment d'une nature artiste. La *Ronde*, la *Grand Route*, l'*Enclos*, l'*Abri* sont des œuvres empreintes d'émotion. Il nous reste à citer l'habileté de M^{me} Louise Desborde et le goût de M^{lle} Nina Gallay dans ses jardins. M^{me} Vallet-Bisson, avec ses *Trottins Empire* et *Trottins 1830*, fait de la mode rétrospective.

JULIEN LECLERQ.

Exposition Universelle de 1900

Jury de l'Exposition internationale des Beaux-Arts. — Le jury d'admission à l'Exposition contemporaine des Beaux-Arts en 1900 (section internationale) est composé comme il suit :

Français : MM. Bonnat, président ; J.-P. Laurens, Carolus Duran, Dawant, Dubufe.

Étrangers : MM. Edelfelt, Boldini, Thaulow, Burnand.

Jury de peinture. — M. Damoye est nommé membre du comité d'admission de la classe 7 (peintures, cartons, dessins), en remplacement de M. Roll, démissionnaire.

Exposition de l'Art public. — En dehors de l'Exposition sur l'emplacement du marché Saint-Germain-des-Près, dans le Palais des examens de la Ville, actuellement en construction, le Conseil municipal organise une « Exposition de l'art public », c'est-à-dire d'une série de modèles, de maquettes, de gravures, faisant ressortir tout ce qui peut contribuer à l'embellissement des villes et tout ce qui, pour des causes diverses, vandalisme ou autres, a contribué à les défigurer ou à les enlaidir. Cette Exposition est internationale. En ce qui concerne Paris, la commission d'organisation vient d'adopter le programme que lui a présenté son rapporteur, M. Charles Normand ; il a été décidé qu'on établirait : un modèle de la place des Victoires sous son aspect ancien, alors qu'elle était ornée de très beaux candélabres, que les fa-

gades avaient gardé leur aspect monumental et leurs proportions qui en faisaient une des plus belles places de l'Europe ; un autre modèle montrera l'aspect actuel avec les écriteaux, les enseignes, brisant les lignes et dénaturant son caractère architectural, sans parler des immeubles qui, au mépris des ordonnances et des règlements des fondateurs de la place, ont été exhaussés d'un étage.

On représentera de même, par une maquette, les Champs-Élysées sous leurs trois aspects successifs : 1° à l'époque du retour des cendres de Napoléon I^{er} ; 2° à l'époque du palais de l'Industrie (1855), et 3° en 1900, après l'Exposition. On établira des maquettes de théâtre pour montrer de quelle façon il convient de dégager les abords des cathédrales et des édifices gothiques. Parmi ces maquettes, on remarquera entre autres l'esplanade des Invalides avant et après son déboisement et son enfouissement ; la cour du Palais de Justice dans son pittoresque état d'anlan, alors qu'elle était encombrée d'échoppes, de boutiques, etc. ; les aspects anciens des quais quand ils formaient soubassement aux édifices qui s'élevaient sur la rive, comme à l'Institut et à la Monnaie, et dont on n'a malheureusement plus laissé subsister aucune trace ; un type de la maison de la rue Royale sous Louis XVI ; le Luxembourg tel qu'il serait si on avait opéré le dégagement qui avait été décidé par le Directoire, etc., etc. D'ores et déjà, la Belgique, si riche en merveilleux monuments anciens, et qui encourage si activement la décoration de ses constructions, de ses rues modernes, enverra une exposition des plus intéressantes.

Musée des Fêtes. — On se propose d'organiser à l'Exposition Universelle sous le titre de « Musée des Fêtes » une revue rétrospective des fêtes publiques et privées en plein air, à travers les âges : fêtes, sacres, divertissements de toutes sortes, avec le décor et les costumes authentiques, les tapisseries de l'époque, les trophées et les oriflammes, les panoplies, même les médailles commémoratives. Les collectionneurs ne manqueront pas d'apporter un précieux concours à ce musée rétrospectif, qui montrera, mieux que toute autre chose, l'intérêt historique des pièces et des documents rares qu'ils ont su découvrir.

Académie des Inscriptions

Séance du 5 janvier

M. S. Reinach annonce à l'Académie qu'un archéologue de Greifswald, M. Eric Preuner, a démontré qu'une des statues découvertes à Delphes par l'École française d'Athènes était un original de Lysippe, le grand sculpteur du quatrième siècle.

La démonstration est fondée sur un fragment d'inscription copié en 1811 par le voyageur Stackelberg. Un moulage de la statue en question est exposé au musée du Louvre, dans la salle des moulages de Delphes.

M. S. Reinach présente, au nom de l'auteur, M. Dobrusky, directeur du musée de Sofia, un

nouveau fascicule des *Matériaux d'archéologie*, publiés à Sofia, en langue bulgare. On y trouve un grand nombre d'inscriptions grecques et latines, ainsi que la reproduction de monuments figurés fort importants qui ont été exhumés récemment dans la région. M. Reinach signale, en particulier : une statuette en bronze d'Epona, la première qu'on ait encore découverte en Mésie ; quatre bas-reliefs mithriaques, Dionysos avec Pan, un satyre et une panthère, un diplôme militaire du temps d'Hadrien, etc.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 décembre 1899

M. Jules Maurice entretient la Compagnie de la classification chronologique des monnaies romaines en bronze du Bas-Empire.

M. Henry Martin, membre résident, lit une note pour démontrer que les armes adoptées par l'ordre du Croissant, fondé en 1448 par le roi René, sont les armes personnelles de saint Maurice, patron de l'ordre.

CORRESPONDANCE SCANDINAVE

Christiania, 4 janvier 1900.

Je suis persuadé que les artistes scandinaves — norvégiens, suédois et danois — feront sensation à l'Exposition universelle. Vous savez qu'à propos de cette manifestation d'art tout n'a pas marché à souhait. Les Norvégiens se sont entre eux entendus assez bien, parce que le monde artistique ici est organisé en république ; d'autre part, ils se sont trouvés à peu près satisfaits des soixante mètres de cimaise qu'on leur a accordés pour cent vingt expositions. Chacun ne pourra envoyer que deux toiles, mais on se propose de bien les choisir. A Copenhague, on a d'abord été très contrarié de n'avoir eu en partage que quarante mètres de cimaise pour plus de cent expositions ; puis, après réclamation justifiée, on a obtenu soixante mètres comme la Norvège. A Stockholm, où siège une Académie des Beaux-Arts susceptible, il y a brouille entre les artistes. D'abord, comme l'a dit notre collaborateur M. Julien Leclercq, dans une récente petite étude sur le séparatisme⁽¹⁾, ce sont les *opposants* (c'est ainsi qu'ils se nomment) qui ont failli se retirer, et finalement, victoire leur restant, ce sont les académiques qui ont résolu de s'abstenir de participer. La chose est fâcheuse, mais irrémédiable. Au point de vue du principe, il est bon que la liberté ait triomphé ; au point de vue des personnalités, il est regrettable, par exemple, qu'un artiste aussi éminent et doué que le comte Georg von Rosen, directeur de l'Académie, croie devoir refuser son concours. Mais là où il y a querelle, il y a mouvement, et il faut noter cet état un peu fiévreux du monde artistique scandinave. Une évolution s'est faite ; on travaille, on lutte, et

(1) Voir *Chronique des Arts* des 21 octobre et 4 novembre 1899.

vraiment nous sommes loin de cette période d'enfance où Norvégiens et Danois imitaient les paysagistes allemands de Dusseldorf et de Carlsruhe, et les Suédois l'académique français ou les paysagistes de Barbizon. Certains noms, déjà bien accueillis en 1889, recevront en France, cette fois, la consécration qu'ils me semblent mériter. En Norvège, je citerai Gerhardt Munthe, Werenskiold, Hans Heyerdahl, Ellif Petersen, Christian Krogh, Edvard Munch; en Suède, Bruno Liljefors, Karl Nordström, Richard Bergh et le prince Eugène, qui n'est pas, comme on pourrait le croire, un simple quoique royal amateur; en Danemark, Viggo Johansen, Krøyer, Julius Paulsen, Vilhelm Hammershøij, Johan Rohde, Joachim Skovgaard. Difficiles à prononcer pour une langue française, difficiles plus encore à retenir, ces noms étonneront moins peut-être à seconde vue. C'est pourquoi je les mets dès aujourd'hui sous les yeux de vos attentifs lecteurs.

Le mouvement artistique à Christiania s'accroît toujours. Nous avons chaque saison, d'octobre à la fin d'avril, maintes expositions. Les artistes étrangers, chez qui s'efface peu à peu le préjugé que nous soyons d'engourdis et incultes pêcheurs de plumes, ce que nous devons surtout à la gloire universelle d'Ibsen, commencent à nous envoyer leurs œuvres, dont notre Galerie nationale, d'ailleurs, retient toujours quelque-une. En 1898, nous avons eu déjà une petite exposition d'art français à la galerie Blomqvist. Là, ce sont deux sculptures de Rodin qui ont surtout attiré l'attention. Le musée les a acquises. Depuis le commencement de cette saison, il s'est ouvert à Karl Johansgade, c'est-à-dire au cœur de la ville, entre le Palais royal et le Storting, sur notre voie sacrée, une galerie nouvelle, grandement installée par les soins de M. Wang, un artiste. Pour inaugurer son entreprise, celui-ci nous avait offert, en octobre, une jolie exposition d'œuvres de notre peintre Fritz Thaulow, célèbre à Paris. En ce janvier, c'est une exposition française : trente-trois peintures ou aquarelles de MM. Charles Cottet, André Dauchez, René Ménard et Lucien Simon.

Ce sont des noms fort connus à Christiania, où ces jeunes artistes apportent le témoignage éloquent de l'activité de l'école française et de ses talents nombreux, sans cesse naissants. Nous trouvons chez eux ce que nous aimons : du sentiment, de la gravité et de la force. Je parle surtout de MM. Cottet, Simon et Dauchez. M. René Ménard nous plaît par d'autres qualités, qui, nous étant plus étrangères, ont un charme d'exotisme. Il nous paraît athénien à côté de ses amis, car nous savons aussi que ces peintres forment un quadrille amical. Dans la salle spacieuse de la galerie Wang, agréablement décorée, leurs œuvres font le meilleur effet. Chacun d'eux a son panneau, les toiles sont espacées, et, après avoir joui de l'ensemble, on peut en goûter les parties. Les journaux sont pleins d'éloges. L'on s'accorde à dire que c'est la plus intéressante exposition étrangère que nous ayons encore vue ici.

Sans insister sur des œuvres que vous connaissez certainement, il nous faut citer, de M. Cottet : *Les trois capitaines*, de rudes figures de marins bretons sur un fond de mer profonde ; les *Bateaux à Douarnenez*, d'un effet si pitto-

resque, et ces deux puissantes et saisissantes marines : *Mer orageuse* et *Effet du soir*. Dans une esquisse (n° 9) d'un tableau qui, je erois, s'intitule : *Deuil au pays de la mer*, et qui fut exposé à l'exposition française de 1898, chez Blomqvist, M. Cottet nous montre jusqu'à l'évidence la spontanéité, la vigueur et le don de coloris de son talent. Les aquarelles de Bretagne de M. Simon, qui m'avaient frappé à Paris, sont d'une facture et d'un caractère remarquables ; son *Cirque forain* a gagné tous les suffrages. Les envois de M. Dauchez sont très importants. La conception émouvante du *Pèlerinage*, la mélancolie du *Marécage*, le calme et la fraîcheur des *Bords de la Loire*, sont d'un artiste sérieux et rêveur. Quant à M. René Ménard, il arrête et retient longtemps avec son *Jugement de Paris*, d'une grâce exquise, son *Agrigente*, d'un sentiment si poétique, et son *Arc en-ciel*, qui séduit par sa délicatesse.

ISBJÆRN⁴

REVUE DES REVUES

V *Mercur de France* (janvier). — M. Virgile Jozs, qui avait naguère, dans cette revue, mis en avant le projet, malheureusement irréalisé, d'une exposition de l'œuvre de Chardin à l'occasion du centenaire de cet artiste, publie, dans ce numéro, un intéressant article sur Claude Lorrain à propos du trois centième anniversaire de sa naissance, qu'il s'efforce de célébrer dignement.

O *Revue encyclopédique Larousse* (6 janvier). — Revue des diverses manifestations d'art en Allemagne pendant l'année 1895, par M. Meier-Graefe (8 grav.).

— *Revue de l'Art chrétien* (1899, 5^e livraison). — Suite de l'étude archéologique du cardinal Rampolla (terminée dans le fascicule suivant, qui contient une reproduction hors texte du sarcophage des Machabées, retrouvé en 1876 sous le maître-autel de Saint-Pierre de Rome) sur *Le martyre et la sépulture des Machabées*.

— *Ravenne et Bologne; carnet de voyage*, par M. Gerspach (8 grav.).

— M. James Weale nous fait connaître et nous décrit un des trois tableaux de Jan van Eyck qui sont restés inachevés : c'est un triptyque, la dernière œuvre du maître, qui se trouvait jadis dans l'église Saint-Martin, à Ypres, et qui se trouve maintenant en possession de M. F. Schollaert, de Louvain; on y voit dans le panneau central la Madone avec l'Enfant, et, sur les volets, Gédéon et Aaron, avec des symboles tirés de l'Ancien Testament. L'authenticité de l'œuvre est prouvée par deux dessins du x^v siècle : l'un attribué à Jan van Eyck, à l'Albertina de Vienne; l'autre attribué à Rogier van der Weyden, au Musée germanique de Nuremberg, représentant tous deux le panneau central inachevé tel que van Eyck l'a laissé.

— Notice de M. J. H. sur une belle croix en métal gravé et orné de cabochons remontant à la

seconde moitié du XIII^e siècle ou au commencement du siècle suivant, conservée dans un village du nord de la France (reprod.).

— *Notes pratiques pour la construction d'une église*, par M. L. Cloquet (plusieurs fig.).

— A propos de la découverte faite à Rome l'an dernier, par M. Boyer d'Agen, d'une médaille juive du Christ, M. A. Battandier publie un intéressant article sur cette effigie, dont il existe d'assez nombreux exemplaires, et qui ne remonte qu'à l'époque de la Renaissance.

(6^e livraison). — Intéressante étude de M. G. Clausse sur *L'Église Notre-Dame de Lescar, ancienne cathédrale des États de Béarn*, à quelques kilomètres de Paris. Commencée dès 1060, cette église est un des plus beaux types qu'on puisse rencontrer de l'architecture romane du commencement du XI^e siècle. 6 gravures en donnent le plan, des vues de l'intérieur et des reproductions de deux mosaïques gallo-romaines avant la restauration qui en a été faite.

— Suite du travail de M. F. de Mély sur les *Reliques de Constantinople* (6 gravures).

— *En Bavière; notes de voyage* (suite), par M. E. Soil : Munich (1 gravure).

— Suite du travail de Mgr Barbier de Montault sur *Le Trésor de l'église Saint-Ambroise, à Milan*.

* *L'Arte* (fasc. VIII-X, août-octobre 1899). — *Adamo ed Eva sui cofanetti d'avorio bizantini*. M. H. Graeven étudie, non sans quelque désordre, les rares coffrets d'ivoire byzantins décorés de sujets religieux. On en connaît trois offrant le sujet d'Adam et d'Eve, en divers épisodes. M. G. explique la fréquence de ce sujet par la facilité qu'il offrait de mettre en scène des figures nues. Il se pourrait qu'on y ait attaché une idée symbolique plus compliquée : Adam et Eve ayant, au sortir de leur innocente nudité, porté les premiers des vêtements, leurs figures semblent désignées pour décorer les panneaux de l'arca où sont conservés les linges liturgiques.

* *Rassegna d'insigni artisti italiani*. — M. G. Frizzoni continue la série qu'il a ouverte dans le précédent numéro avec le dossier de Solario. Cette fois, c'est de Vincenzo Foppa qu'il est question. Les collections publiques et privées de Milan se sont enrichies de plusieurs œuvres du maître brescian : on a pu lui en restituer d'autres; peu à peu, les grandes figures de l'art lombard du XV^e siècle sortent de l'ombre, grâce à des Bertini, des Frizzoni, des Beltrami et autres.

* *Il presepe a Napoli*. Pleins de vie, d'humour même, les souvenirs de M. L. Correr sur les anciennes crèches de Noël à Naples. La destruction a tôt fait de disperser tous les éléments de ces naïfs petits théâtres aux acteurs de bois ou de cire, et c'est grand dommage, car ces poupées ingénues donnaient les plus véridiques renseignements sur les mœurs, les costumes populaires. Voyez plutôt les débris du *presepe* de San Giovanni, à Carbonara (XV^e siècle). Le réalisme piquant du genre aboutit vite à des libertés fort profanes, et, au commencement de notre siècle, Pulcinella lui-même prenait place sans vergogne

dans le défilé des Rois Mages. Les détails que donne M. C. sur les artistes spécialistes alors renommés ont ce genre d'intérêt qui nous attache à l'histoire des industries et des petits arts disparus.

* *Le Artiglierie italiane del Rinascimento*.

— M. E. Bocchi donne un aperçu des plus beaux échantillons d'engins de guerre italiens à décor artistique : bombardes, couleuvrines, fauconneaux, etc. Quelle grâce dans telle bouche à feu de la fin du XV^e siècle, avec sa finesse de colonne cannelée, sa *gioia* d'embouchure et sa *gioia* de culasse, ses *orecchioni*, ses lauriers ! Comment assez regretter que l'airain des *tormenta bellica* ait si souvent été converti en gros sous ! C'étaient les mêmes artistes qui sculptaient alors la volée des canons, les margelles des puits, les cloches et les statues des grands capitaines.

* *Le Porte del Duomo di Pisa*. — Il s'agit des portes actuelles de la cathédrale, des portes de bronze qui remplacent les portes primitives détruites par l'incendie de 1595. Elles passaient pour être l'œuvre de Jean Bologne. A l'aide de documents, d'archives, et grâce aux recherches de M. Tanfani, M. I.-B. Supino, l'érudit Pisan, en a refait l'histoire. En résumé, la disposition architectoniques des nouvelles portes est due à Raffaello Pagni; les panneaux ont été modelés par une pléiade de huit artistes, sous la direction de Fra Domenico Portigiani; mais si Jean Bologne n'a exécuté aucun des panneaux, son style y triomphe néanmoins avec son aimable facilité.

— *Zeitschrift für christliche Kunst* (XII^e année, 8^e fascicule). — *L'église Notre-Dame de Trèves* : étude historique et architecturale par le P. Stephan Beissel (avec 2 plans).

— *Dans quel style devons-nous bâtir nos églises ?* (suite), par M. J. Prill.

(9^e fascicule). — M. E. Firmenitz-Richartz donne le début d'un intéressant travail sur le maître colonais dit « de saint Barthélemy ». Après avoir rappelé les caractères distinctifs de ce peintre, dans lequel une audacieuse hypothèse a voulu voir récemment Martin Schongauer, et dans lequel se mêlent les influences des écoles du Haut-Rhin et des Pays-Bas, l'auteur passe en revue, après les tableaux conservés au musée de Cologne, ceux qui peuvent lui être attribués; d'abord, trois œuvres de jeunesse : un triptyque représentant la *Madone avec l'Enfant entre deux donateurs*, au musée Hohenzollern, à Sigmaringen (reprod. hors texte); puis, une *Vierge vénérée par saint Bernard*, dans la collection Dormagen, à Cologne; enfin, une *Naissance de Jésus-Christ*, dans la collection Hainauer, de Berlin (reprod.), où la figure de la Vierge a été certainement influencée par celle qu'on voit sur des volets de l'autel Sforza au musée de Bruxelles, attribué à Memling.

— Étude de M. J.-A. Endres sur le cloître, aujourd'hui détruit, construit à l'époque romane à côté de la cathédrale d'Augsbourg, et sur les pierres tombales historiées qui s'y trouvaient.

BIBLIOGRAPHIE

Der Skulpturencyklus in der Vorhalle des Freiburger Münsters, und seine Stellung in der Plastik des Oberrheins, par M. KURT MORIZ-EICHBORN. Strasbourg, Heitz, 1899. In-8°; xiv-440 pages, avec 22 pl. et 38 fig. — (Collection des *Studien zur Deutschen Kunstgeschichte*).

Si, jusqu'à ces dernières années, les savants allemands s'étaient assez peu préoccupés d'étudier sérieusement les sculptures médiévales de leur pays, ils semblent maintenant vouloir regagner le temps perdu. Parmi les travaux les plus récents consacrés à cette question, nos lecteurs se rappellent peut-être les livres de M. Meyer-Altona sur les sculptures de Strasbourg, et de M. Weese sur celles de Bamberg. Ce qui donne un intérêt particulier à ces ouvrages, c'est que leurs auteurs y font clairement voir la part qui revient à la France dans le développement de la sculpture gothique en Europe. Cette idée, que M. Dehio a le premier exposée nettement, est aujourd'hui admise par tous les érudits; M. Ad. Goldschmidt vient de la reprendre dans le *Jahrbuch* de Berlin à propos des statues de la cathédrale de Magdebourg et de diverses églises saxonnes.

Le livre de M. Moriz-Eichborn se rattache par là à ceux que nous venons de citer; il a même, comme nous le verrons, une portée plus générale, d'où un intérêt plus grand. Il est divisé en quatre parties principales. L'auteur étudie d'abord le « cycle » des sculptures mêmes de Freiburg; puis il cherche à déterminer la place qu'elles occupent dans l'art allemand; passant ensuite à des idées beaucoup plus générales, il s'efforce de montrer quelles ont été les parts respectives de l'art gothique français et de l'art gothique allemand dans la formation de l'art moderne, et le lien qui unit l'art du Moyen âge à celui de la Renaissance; revenant, enfin, à son point de départ, il étudie assez longuement la sculpture de la seconde moitié du xiii^e siècle dans la région du Rhin supérieur.

La date des sculptures de Fribourg-en-Brisgau n'avait pas encore été fixée d'une manière certaine; M. Moriz-Eichborn établit, en comparant le porche qui les abrite à certains édifices français — (la France, dit-il, est « le foyer de l'art gothique ») — et les statues elles-mêmes à celles de la façade occidentale de la cathédrale de Strasbourg, que cette date ne peut guère être antérieure à 1270, ni postérieure à 1280.

Le sujet de cet ensemble, qui se compose de trente-huit statues disposées sous un porche et d'un tympan où est figuré le Jugement dernier, n'avait pas reçu jusqu'à présent une explication satisfaisante. Celle que donne M. Moriz-Eichborn paraît de tous points excellente. Il y voit deux groupes distincts et parallèles, ayant pour chefs, l'un le Christ, et l'autre le Prince du Monde, et aboutissant à la glorification de la Vierge, isolée au trumeau de la porte de l'église, tandis qu'au-dessus d'elle se déroulent les scènes du Jugement dernier, où le bien et le mal trouvent leur récompense définitive. Cette concep-

tion, d'une originalité frappante, ne saurait provenir des imagiers; l'auteur nous démontre qu'elle se rattache d'une façon générale à une série d'idées très en honneur chez les Dominicains, et plus particulièrement à l'œuvre d'un homme célèbre qui, sur la fin de sa vie, entra à Fribourg dans l'ordre des Frères prêcheurs et fut enterré dans la cathédrale: à Conrad de Würzburg, qui rendit célèbre en Allemagne, par son poème « *Der Welt Lohn* », la figure allégorique de la Puissance du Monde.

Mais ce qu'il importe surtout de signaler dans ce livre, c'est la partie relative au rôle de l'art gothique dans la formation de l'art moderne. M. Moriz-Eichborn distingue dans l'art gothique du xiii^e siècle deux courants opposés. Le plus ancien, qui est celui de la France, est caractérisé par sa tendance à créer un « canon » et par sa soumission aux principes religieux; cet art, qui a produit des œuvres admirables, ne pouvait pas avoir une longue durée et ne contenait pas en lui le germe d'une rénovation féconde: il devait périr par l'excès de son idéalisme et dégénérer en maniérisme. Le second courant, bien qu'il dérive du premier, présente des caractères très différents: plus indépendant et plus réaliste, il a eu, bien avant la Renaissance italienne du xve siècle, qui l'a suivi sur ce point, une tendance très nette à la représentation naturaliste de l'univers et, avant tout, de l'homme contemporain. Cette tendance, qui a son origine, d'après M. Moriz-Eichborn, dans l'art allemand du xiii^e siècle, parvint à son entier développement dans l'art flamand du xiv^e siècle, qui renoua l'art français et fut le véritable promoteur de la Renaissance, le premier et le plus important facteur de l'art chrétien moderne. Reprenant sur ce point les idées de Courajod — dont une phrase sert d'épigraphe à ce long chapitre, — l'auteur retrace l'histoire de l'art et principalement de la sculpture en Europe durant le Moyen âge, montrant son développement parallèle en France, en Allemagne et en Italie.

L'ouvrage de M. Moriz-Eichborn contient un grand nombre d'idées, sinon tout à fait neuves et personnelles, du moins peu connues encore, et qu'on doit souhaiter de voir se répandre. Sans doute il n'est pas exempt de défauts: on pourrait critiquer son plan général assez mauvais; l'importance et l'admiration un peu exagérées accordées, dans l'ensemble, à la sculpture allemande; diverses idées particulières, notamment au sujet de l'influence antique, à laquelle l'auteur assigne un rôle imprévu dans la formation de l'architecture gothique; et, enfin, quelques contradictions légères qui tiennent peut-être à un certain flottement dans les idées.

Mais ces imperfections de détail ne sauraient faire oublier la valeur de l'ensemble. On doit songer que c'est là un des premiers livres qui renferme une vue générale sur la sculpture occidentale du Moyen âge. Aussi souhaitons nous vivement que l'ouvrage de Moriz-Eichborn trouve, en France comme en Allemagne, toute l'attention dont il est digne.

JEAN-J. MARQUET DE VASSELLOT.

NÉCROLOGIE

Eugène Gaujean

Nous avons le vif regret d'annoncer la mort de notre éminent collaborateur, le graveur Eugène Gaujean, décédé cette semaine à Andrésy (Seine-et-Oise).

Né en 1850, à Pau, il eut successivement pour maîtres Pils, Vernet-Lecomte, Martinet et M. Waltner. Ses débuts au Salon datent de 1877; il était représenté, cette année-là, par trois eaux-fortes, parmi lesquelles *La chaste Suzanne*, d'après M. Henner. A partir de ce moment, ses œuvres se succédèrent nombreuses et, par la précision de leur travail serré, classèrent vite le jeune graveur parmi les plus habiles aquafortistes de l'école contemporaine, en même temps que des récompenses successives aux Salons (médaille de 3^e classe en 1880, médaille de 2^e classe en 1887, médaille d'or à l'Exposition de 1889), consacraient sa renommée.

Citons parmi ses œuvres : la *Jeune fille de Thrace recueillant la tête d'Orphée*, d'après Gustave Moreau; *Repos de paysans*, d'après Lenoir; *Les Enfants de Charles I^{er}*, d'après van Dyck; *Les Portes de la Cathédrale de Pise*, d'après Jean Bologne; *L'Enfant aux cerises*, d'après le pastel de John Russel; *Souvenir*, d'après Chaplin; *Flamma Vestalis*, d'après Burne-Jones; diverses gravures dans *La Renaissance en France*, de L. Palustre; enfin, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, qui eut l'heureuse fortune de publier la plupart de ses belles planches : *Le Château d'Ornans*, de Courbet; *Saint François d'Assise*, de Alonso Cano; *Le Fumeur*, de Brauer; *Les Fileuses*, de Velazquez; *Le Grefeur*, de Millet; *Le Portrait de Muffet*, d'après Dürer; *Le Pied-bot*, de Ribera; *La Madone de San Zeno*, d'après Mantegna; *La Naissance de Vénus* et une des figures du *Printemps* de Botticelli; *Le Concert des Anges*, de van Eyck; *La Vierge aux Rochers*, de Léonard de Vinci; *La Vierge en prière* et *La Madeleine* de Q. Massys, à Anvers; *Le Benedicite*, de Chardin; un *Portrait de femme*, d'après Piero della Francesca; *Mistress Frances Winnicombe*, d'après J. Opie; *La comtesse d'Oxford*, d'après van Dyck; *Un Donateur et saint Jean-Baptiste*, d'après Memling; *Nature*, d'après Lawrence; *Le Triomphe de la Chasteté*, de Lorenzo Lotto; le *Sporazio* du musée de Caen; *La Baronne de Krüdner*, gravure en couleurs, d'après Angelica Kauffmann; *La Madeleine*, de Q. Massys, au musée de Berlin; *La Toilette du matin*, d'après Chardin, sa dernière planche, etc.

M. Paul Sédille, l'architecte éminent, officier de la Légion d'honneur, vient de mourir à l'âge de soixante-trois ans.

Paul Sédille avait été vice président de la Société des architectes français. A l'Exposition de 1878, il avait édifié la porte monumentale et le pavillon du Creusot; à celle de 1889, le Palais des Arts libéraux. Il avait fait aussi, à Domrémy, la basilique de Jeanne d'Arc; à Paris, les magasins du Printemps, dont le type original a été

souvent imité depuis en France et à l'étranger, et la restauration du théâtre du Palais-Royal. On lui doit encore plusieurs restaurations de châteaux, des modèles de tombeaux, etc.

Paul Sédille a aussi écrit plusieurs études importantes dont les lecteurs de la *Gazette* n'ont pas perdu le souvenir : outre des articles sur *L'Architecture au Champ-de-Mars et au Trocadéro* à l'Exposition universelle de 1878, il a publié chez nous deux remarquables suites sur *L'Architecture moderne à Vienne* (1884) et *L'Architecture en Angleterre* (1886 et 1887); enfin, en 1898, une notice sur *Charles Garnier*.

M. Charles Lévêque, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, né à Bordeaux le 7 août 1818, qui vient de mourir à l'âge de quatre-vingt-un ans, avait fait partie de l'École d'Athènes, lors de sa création en 1842. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, il y a lieu de citer notamment : *Du spiritualisme dans l'art*, *La science du beau* étudiée dans ses principes, ses applications et son histoire. Cet ouvrage fut couronné à la fois par l'Académie des Sciences morales et politiques, l'Académie française et l'Académie des Beaux-Arts.

Nous apprenons la mort de M. Dimitri W. Prigorowitch, un des grands amis de l'art et écrivain russe, décédé le 22 décembre 1899 (3 janvier 1900) à Saint-Petersbourg.

M. Prigorowitch, né en 1822, était d'origine française par sa mère. Après avoir reçu sa première instruction dans une école française de Moscou, il entra, après un court séjour au corps des cadets du génie, à l'école de l'Académie Impériale des Beaux-Arts, qu'il quitta bientôt pour se donner aux belles-lettres. Continuant à cultiver les arts, il entra au service de la direction des théâtres impériaux et travailla quelque temps à l'Ermitage; puis il fut nommé secrétaire de la Société d'encouragement des Arts, où il resta jusqu'à ces derniers jours. Il fut, sinon le créateur, du moins l'un des initiateurs de l'organisation de l'école de dessin de la susdite Société, ainsi que du Musée des Arts industriels dont il fut le directeur.

Comme écrivain, sous l'influence de Tourgueneff, il fut de ceux qui, les premiers, tâchèrent d'intéresser le public au grand mouvement de la libération des serfs en donnant des tableaux de la vie réelle du peuple et du paysan. Parmi ses œuvres nombreuses, nous devons citer : *La Campagne* et *Antoine Poremika*.

MOUVEMENT DES ARTS

Beau Mobilier artistique

Vente faite à l'hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 21 et 23 décembre 1899, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Mannheim, experts.

13. Vase en céladon bleu gaufré, monture en bronze doré, à cariatides d'enfants tritons: 600.

16. Deux gourdes, forme lenticulaire, en émail cloisonné de la Chine, à fond bleu : 1.020. — 17.

Deux bouteilles en émail cloisonné de la Chine, à fond bleu : 900.

18. Pendule L. XVI, en bronze doré au mat et marbre blanc, deux statuettes : Vénus et l'Amour, cadran signé Imbert l'aîné, à Paris : 8.900. — 21. Garniture de cheminée, style L. XVI, en bronze doré au mat et marbre blanc : pendule à cage et deux candélabres, maison Denière : 2.700. — 22. Deux candélabres, style L. XVI, en bronze doré, modèle à vase et trépied : 1.699.

24. Deux girandoles, style L. XVI, en bronze doré, à cinq lumières, têtes de béliers, guirlandes, perles et feuilles d'acanthé, et pendeloques et pièces d'entilages en cristal de roche : 980. — 25. Deux candélabres, style L. XVI, groupes de nymphes et enfants satyres en bronze; branches et socles en bronze doré, maison Denière : 2.020. — 27. Deux aiguières de forme L. XVI, vernies en noir et montées en bronze doré : 2.700. — 31. Quatre candélabres à deux lumières en forme de colonnette, base à têtes de béliers, en bronze doré et cristal de roche : 2.600.

45. Statuette en marbre blanc. Joueuse de mandoline, par Falguière : 850. — 49. Statue marbre blanc. Baigneuse, par Cobet, 1861 : 1.355.

52. Deux candélabres, vases en porphyre rouge oriental, à anses-têtes de béliers et à trois branches d'œillets porte-lumières en bronze doré : 850. — 54. Deux vases en serpentinite vert d'Égypte à anses serpents, guirlandes et culot feuillagé en bronze : 1.105. — 55. Deux vases Médicis, en granit gris, avec anses-têtes de bouc en bronze doré : 9.000. — Deux torchères, nymphes en marbre blanc, supportant des branches porte-lumières en bronze et cristaux, sur gaines en bois noir avec bronzes dorés. Signées J. Pollet, 1858 : 2.000. — 58. Deux torchères, cariatides en marbre blanc, montées sur gaine à trépied en marbre turquin, montures et bouquets en bronze doré : 7.800. — 59. Brûle-parfums ovale, en marbre noir, anses-têtes de satyres en bronze doré : 2.000. — 60. Deux vases en marbre rouge antique; montures en bronze doré à guirlandes de laurier, anses volutes et culot feuillagé; style L. XVI : 1.265.

63. Meuble de salon du temps de la Régence, en bois doré, couvert de tapisserie au petit point, à fleurs; canapé et quatre fauteuils : 6.410.

67. Banquette en bois doré, style L. XV, en tapis genre Savonnerie, à dessin de carquois, fleurs, chiffre du roi et armes de France : 730. — 68. Meuble de salon, style L. XIV, en bois sculpté et doré, à pieds-griffes et couvert en damas de soie ponceau : 2.180. — 69. Meuble de salon, en bois doré, style L. XVI, velours vert ciselé : 1.480.

75. Meuble de salon en bois doré, style Régence, brocart à fond crème : 5.350. — 78. Meuble de salon, style L. XV, en bois sculpté et doré, satin bleu clair uni : 1.010.

84. — Meuble de salon, style L. XVI, en bois sculpté et doré, couvert en tapisserie d'Aubusson à fleurs sur fond bleu clair : 5.935.

120. Grand bureau à cylindre en acajou. Ép. L. XVI : 2.755. — 122. Console, style L. XVI, en bois sculpté et doré, tablette plaquée de porphyre : 1.000. — 123. Bureau plat, style Régence, en bois de placage, bronzes dorés : 2.300.

125. Grande table bureau, style L. XV, en bois de rose et bois de violette, bronzes dorés. Maison Beurdeley : 3.120. — 129. Petit bureau de dame, style L. XV, en bois de couleurs à vases de fleurs et fleurettes; maison Beurdeley : 1.000. — 131. Meuble à hauteur d'appui, en laque noir et or, à pagodes et oiseaux; garnitures de bronze doré, dessus de marbre brocatelle. Style L. XVI : 3.550. — 133. Meuble à hauteur d'appui, en bois de rose, bronzes dorés, à médaillons de jeux d'enfants, frises et guirlandes. Style L. XVI : 2.430. — 135. Grand meuble, style L. XVI, à hauteur d'appui, à deux portes bombées et à deux rangs de tiroirs en bois de citronnier, bronzes dorés; dessus de marbre : 2.700. — 136. Meuble-vitrine, en bois de placage, bronzes dorés. Style L. XVI : 3.400.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'Association des Artistes américains, galerie Durand-Ruel, rue Laffitte.

Étranger

Berlin : Exposition de tableaux et de dessins de L. Knaus, à l'Académie des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 14 JANVIER

Onzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture du *Carnaval romain* (H. Berlioz); — Concerto en ré mineur pour piano (Mozart); — *Andromède* (Augusta Holmès); — *Psyché*, poème symphonique (César Franck).

MAISON rue Guichard, 6. Conten. 313 m. 39. Rev. 9.585 fr. Mise à prix 100.000 fr. A. adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 16 janv. 1900. S'adresser à M^e Fontana, notaire, 10, rue Royale.

2 MAISONS rue Tholozé, 18 et 26. Rev. 5.417 et 3.257 fr. M. à pr. 45.000 fr. et 25.000 fr. A. adj. s. 1 ench. ch. not. le 16 janvier 1900, S'adr. à M^e Sabot, not., 3, rue Biot.

TERRAIN d'angle, rues Championnet, 109-111 et du Poteau, 63. Cce 751^m57. M. à p. 68.000 fr. A. adj. s. 1 ench., ch. not., le 16 janvier 1900. S'adr. à M^e Mamel, not., 182, rue de Rivoli.

122 ACTIONS C^e du Gaz de St-Germain (S.-et-O.) A. adj. et M^e Massion not., 58, bd Haussmann. 22 janvier 1900. 24 lots de 5, 1 de 2. M. à p. 1.100 f. par act. Cons. p. ench. 1.000 fr.

FONDS d'horlogerie, rue de Saintonge, 51. A. adj. et M^e Massion, not., 58, bd Haussmann. 17 janv. 1900. M. à p. 1.500 fr. Cons. 200 fr.

FONDS de sculpture, rue de Rennes, 137. A. adj. et M^e Douon, 9, rue Villersexel. 19 janv. 1900. Mise à pr. 40.000 fr. Cons. 5.000 fr.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

DEN un temps où l'on parle beaucoup de la coopération des idées, il est curieux de voir, après d'obscures chimies, certains projets, certaines combinaisons se cristalliser brillamment, solidement, tout d'un coup. Ces projets, ces combinaisons, chacun y collaborait la veille; et chacun, cependant, le lendemain, ressent un mouvement de surprise à les voir prendre forme et figure à tous les yeux.

Tel est bien le cas pour l'intelligente proposition que vient de formuler M. Philippe Gille au sujet du château de Versailles. *Remeubler l'immense vaisseau*

Où tant d'or se relève en bosse,

qui n'a fait ce rêve? Or, il paraît bien qu'il est réalisable pour quelques parties et dans certaines limites. Notre confrère, qui parle ici d'un passé qu'il aime et connaît à merveille, a tôt fait d'indiquer les moyens de le réaliser dignement dans les délais même qui nous séparent de l'Exposition universelle... Et ce n'est pas étonnant, puisque le Garde-meuble national est le magasin principal, le grand et officiel dépôt où il suffit de puiser pour cela.

Nous souhaitons de toutes nos forces l'essai immédiat de ce beau projet, qui ne peut, en tout cas, avoir que d'heureux résultats. Mais notre confiance va plus loin, et nous sommes persuadés que la décoration provisoire ainsi recomposée pourra et devra

rester définitivement au château de Versailles.

Le Garde-meuble est une légendaire Bastille. Beaucoup en ont entendu parler seulement; quelques-uns se souviennent de ce qu'elle doit contenir, plutôt qu'il ne savent ce qu'elle contient; nul ne peut se vanter d'en avoir fait le tour et d'en connaître toutes les salles, toutes les réserves, tous les secrets. L'heure est venue d'en ouvrir les portes à deux battants. Peut-être ce qui s'y trouvera sera-il, pour un bon nombre de Parisiens, le vrai *clou* de l'Exposition universelle! Peut-être ce qui en sortira n'y rentrera-il jamais plus!

Cela aussi, c'est un rêve... jusqu'au jour où ce sera une réalité.

NOUVELLES

*** Par décrets en date du 24 décembre 1899 et du 12 janvier 1900, rendus sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. Duval (Mathias-Marie), professeur d'anatomie à l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts.

Au grade de chevalier : M. Babelon (Ernest), conservateur des médailles et antiquités à la Bibliothèque Nationale, membre de l'Institut;

M. Pol Neveux, sous-bibliothécaire à l'École nationale spéciale des Beaux-Arts, chef-adjoint du cabinet du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts;

M. Léandre (Charles-Lucien), dessinateur.

La *Gazette des Beaux-Arts* est heureuse de la distinction si méritée qui vient d'être ac-

cordée à son éminent collaborateur, M. Babelon, et s'empresse de l'en féliciter.

*** On a complété cette semaine, à la Société des Artistes français, la liste du comité pour 1900, 1901 et 1902. Voici les résultats de ce vote :

Gravure : MM. Burney, Lefort, Mongin, Patricot, Maurou, Sirouy, Lecouteux, Broquelet, Lévillé et Huyot. MM. Vintraut et Jules Jacquet sont désignés comme membres suppléants.

Architecture : MM. Pascal, Loviot, Normand, Vaudremer, Courtois-Suffit, Scellier de Gisors, Chancel, Daumet, Baeswillwald et Formigé.

Le bureau de la Société a été ensuite constitué de la façon suivante :

Président : M. Jean-Paul Laurens. Vice-présidents : MM. Bartholdi et Tony Robert-Fleury. Secrétaire rapporteur : M. Albert Maignan. Secrétaire trésorier : M. Boisseau. Secrétaires : MM. Vibert, G. Lemaire, Pascal et Mongin.

Président du jury de peinture : M. Detaille. Président du jury de sculpture : M. Mathurin Moreau.

Conseil d'administration :

Peinture : MM. Bouguereau, Saint-Pierre, Lévy, de Richemont, Guillemet, Dameron, Petitjean, Dawant, Gagliardini. *Sculpture* : MM. Blanchard, Albert Lefevre et Gustave Michel. *Architecture* : MM. Formigé et Chancel. *Gravure et lithographie* : MM. Patricot et Lefort.

*** On sait que, par une loi du mois de novembre 1897, l'État a concédé à l'Union des Arts décoratifs une partie de l'aile nord des Tuileries, le pavillon de Marsan, pour y installer les collections de son musée. Sur une demande pressante du président de cette Société, M. Georges Berger, le ministre des finances vient de consentir à lui concéder, sur les locaux affectés aux services de son administration, trois travées supplémentaires dans le pavillon de Marsan.

*** La manufacture de Sèvres vient de mettre au four les deux dernières pièces du grand surtout de table exécuté pour le palais de l'Élysée. On sait que ce surtout, œuvre de M. Frémiet, se compose de six groupes en biscuit et d'une pièce de milieu, supportés par des trépieds en porcelaine à supports de bronze. Tous ces morceaux, bas comme dimension, ont l'avantage de ne pas cacher les convives les uns aux autres. Un soleil couchant qui disparaît dans des eaux, et sur des rocs à l'entour une famille de goélands qui bat des ailes au moment de prendre son vol, tel est le sujet central. À droite et à gauche, deux grands groupes d'un mètre chacun : *Persée délivrant Andromède* et *l'Apothéose d'Hercule*. Deux autres grandes pièces complètent cet ensemble, c'est *Le char de Minerve* et *Le char de Diane finlandaise*. Tous ces motifs, fort bien mouvementés, sont traités d'après les données de l'art antique le plus pur. La Diane finlandaise, figure du Nord, est entou-

rée de fourrures d'animaux. Enfin, dix autres figures représentent *Le centaure Térée* emportant un ours, et *L'Amour vengeur* fustigeant le paon indiscret qui raconte à Junon les infidélités de Jupiter.

*** Une plaque de marbre, apposée cette semaine sur la façade de l'immeuble sis au 89 de l'avenue de Villiers, porte cette inscription : « P.-G. Puvion de Chavannes, né à Lyon, le 14 décembre 1824, est mort en cette maison le 24 octobre 1898. »

*** On vient de replacer à Saint-Nicolas du Chardonnet le tableau de Corot qui en avait été distrait. Pour permettre de le mieux voir, le fond de la chapelle a été repeint en un ton clair.

*** Dans les travaux de terrassement que l'on exécute dans le jardin du Palais du roi, à Turin, on vient de découvrir un théâtre dont les fondations remontent à l'époque romaine.

La Société archéologique et la Commission de conservation des monuments, sous la présidence du marquis Guiccioli, préfet de Turin, ont aussitôt demandé au roi de vouloir bien accorder pleine faculté à la direction des fouilles de continuer les recherches nécessaires pour retrouver les limites et les restes de l'antique théâtre.

*** Comme les deux précédentes, la troisième Exposition internationale de Venise a eu un succès considérable au point de vue de la vente des ouvrages exposés : les acquisitions se sont élevées à 360.000 lire, ce qui fait, pour les trois expositions, un chiffre total de 1.146.515 lire. Parmi les tableaux français vendus, citons : *Au pays de la mer*, triptyque, par M. Ch. Cottet (acquis par la municipalité de Padoue), des tableaux de MM. Armand Berton, Le Sidaner, E. Clary, etc. ; *Portrait de théâtre*, par M. A. Besnard ; deux pointes séches coloriées, de M. Raffaëlli.

PETITES EXPOSITIONS

CERCLE VOLNEY

Les expositions annuelles se suivent et se ressemblent au cercle Volney ; on pourrait même croire que ce sont chaque année les mêmes tableaux.

Comme nouveauté : l'impressionnisme de M. Axilette, qui a abandonné ses velours et soieries d'autrefois. C'est une révolution. Il y a encore de la timidité dans l'héroïsme de cet ancien prix de Rome, qui fut célèbre à la Villa Médicis, mais ses deux toiles : *La Vallée du Morin* et *À l'ombre*, ont du charme. M. Eugène Cadel est toujours fort étonnant ; son *Souvenir de Bréhat* est d'un beau recueillement, silencieux et profond. M. Giraldon avec une *Impression de soir à Perros-Guirec* ; M. Albert Gosselin avec *La ferme du grand moulin à Cernay* ; M. Nozal avec sa *Fin de journée d'automne*, M. Delbrouck avec *Le bout du pays à Saint-Aulde*, M. Henri

Guinier avec l'*Enfant de pêcheur* (Hollande), M. Franc-Lamy avec *Vers la prière* (Bruges), M. Michel Lévy avec la *Plage de Berck*, et surtout M. Legout-Gérard, dont la *Place du marché à Concurneau* et le *Port de Strood* (Rochester) paraissent remarquables, se distinguent parmi les nombreux paysagistes de ce Salon.

M. Bonnat envoie un agréable portrait de jeune fille, en buste, corsage vert pâle décolleté, et M. Benjamin-Constant nous offre celui du regretté M. Bertrand, directeur de l'Opéra, œuvre peu louable. Nous préférons son *Portrait de Mme Laugier*, d'un faire plus distingué. De M. Carolus-Duran, une esquisse prestement enlevée : des *Baigneuses*, dont les vêtements noirs de l'une, non dévêtue, s'harmonisent joliment avec le nu de ses compagnes. La *Salomé* et la *Bayadère au repos*, de M. Gustave Courtois, sont de cet invariable ton cuivré dans lequel on ne voit plus trace d'aucune couleur. Les portraits de M. Humbert ne semblent plus avoir la même séduction de ceux d'autrefois, les chairs sont plâtreuses. Une jolie tête de M. Henner : *Jeune paysanne alsacienne*. Cette précision du titre n'est guère compatible avec son art. L'on sent très ressemblant le portrait de la brune et captivante M^{lle} C. S., de M. Frédéric Lauth. Et puis, il y en a bien d'autres portraits que je n'ose guère citer. N'oublions pourtant pas M. Sully-Prudhomme, par M. Chanaleilles.

M. Bouguereau expose modestement une jeune mère aux yeux baissés sur un gros enfant blond qu'elle porte sans fatigue ; pas un muscle en elle ne bouge. Quant à M. de Saint-Germier, vous vous doutez bien, n'est-ce pas, qu'il nous a expédié quelques coins de Venise. De M. Jean Veber, un cocasse *Enlèvement d'Europe*.

Le public était brillant qui, jeudi, ouvrait cette exposition, et il paraissait fort intéressé.

AMERICAN ART ASSOCIATION OF PARIS

Les artistes américains sont nombreux à Paris, et voilà longtemps qu'ils se sont groupés. Mais, cette année, leur Société paraît d'autant plus prospère qu'ils ont abandonné les locaux étroits de leur club pour les galeries prestigieuses de Durand-Ruel.

Bien que l'art, dans la jeune Amérique, n'ait pas, et pour cause, de caractère propre et qu'il soit même assez indéfinissable, c'est cependant de l'art anglais qu'il se rapproche le plus. Dans les peintures des artistes américains, qu'elles soient exécutées à Paris ou ailleurs, il y domine un sentiment féminin qui, d'une façon générale, se trouve dans toute l'école anglaise. Tout ce qui peut émouvoir un artiste est vu ou senti superficiellement. Les Anglais et les Américains ont une fausse notion d'art. Cela vient de leur supériorité industrielle financière et politique. Du fait qu'ils conçoivent puissamment, virilement, la vie matérielle, ils s'imaginent que l'art ne peut-être que tout

différent et ils prennent le contre-pied. C'est par contraste qu'en art il leur faut des douceurs. Il y a autre chose. Dans un pays d'aussi grande activité, où tout était à créer, et si vaste qu'il y reste beaucoup à faire, le génie n'est pas disponible pour l'art ; il a d'autres préoccupations.

Cette exposition n'est pas d'importance à permettre de tirer une loi générale ; mais elle nous rappelle des impressions ressenties, et c'est le souvenir de réflexions anciennes, faites en d'autres circonstances, qui nous entraîne à conclure de la sorte.

La tradition du portrait — si compromise un peu partout — se corrompt tout à fait en Amérique. Ce n'est plus qu'un décor ou un étalage de toilettes, sans visage. En tout cas, le visage est sacrifié, pour ne pas dire incompris. Au sujet de l'école anglaise du portrait — celle que l'on suit de préférence en Amérique — il y a déjà une curieuse observation à faire. Atteignons tout de suite les hauteurs et prenons un Gainsborough, par exemple, et le plus célèbre de tous : le *Portrait de mistress Siddons*, dont nous ne discutons pas le charme. C'est le portrait d'une femme de la fin du XVIII^e siècle, dans un atour de son temps, un costume en somme tout proche de celui que portent nos femmes. Prenez, par contre, un Nattier, que ce soit une fille de Louis XV en Vestale ou une duchesse d'Orléans en Hébé, c'est-à-dire une femme travestie. N'est-ce pas mistress Siddons qui semble plus déguisée que la duchesse d'Orléans ou de n'importe quelle femme de van Dyck, malgré son vêtement, qui équivalait pour nous à un travestissement ? Voilà l'originalité et le vice de l'école anglaise. L'autre jour, au Louvre, une étrangère d'allure anglo-saxonne copiait le *Duc de Richmond*, et, tout naturellement, en faisait un Lawrence exagéré. Le décor devenait plus important, le visage disparaissait, l'ensemble « gagnait » en effet. Cela nous a paru fort typique.

Les portraits de M. Marsh, à cette exposition, sautent aux yeux. Ils sont agréables à voir, certes, mais, à y bien regarder, il s'agit surtout, dans l'un, d'une brillante toilette de bal rose saumon, avec dentelles à broderies d'or au corsage, et, dans l'autre, d'une toque blanche à paillettes d'or et surmontée d'un panache extraordinaire de plumes, — la robe ni le chapeau n'étant malheureusement peints d'une manière qui sauverait tout. Au reste, c'est la même très jolie personne qui semble être le modèle unique de ces deux toiles et le peintre nous initie mieux aux grâces de ses élégances qu'à ses grâces naturelles ; la main est laide. Plus discret et un peu plus « humain » est le portrait de femme de M. Bunny, le visage a du sentiment.

Whistler a eu sur un assez grand nombre de peintres anglo-américains une salutaire influence. Sauf John Sargent, les meilleurs procèdent de lui, tout en le déformant par ce qui est, chez eux, un véritable besoin de coquetterie. Exemple : M. Alexander.

M. Maurer est un disciple de Whistler et il faut l'en louer. Son *Intérieur* et sa *Dausense* sont délicats et de séduisants tons s'en détachent avec vigueur, agrément et sans criardise. Nous signalons aussi, sous la même influence, le portrait de peintre à l'atelier de M. Dufner.

Deux toiles de dimensions assez grandes attirent l'attention. Elles voisinent. L'une, intitulée *Le Soir*, nous offre un effet bizarre et cherché de ciel lumineux des derniers rayons d'un soleil invisible, avec des figures à contre-jour, en silhouettes. Cette peinture, qui a conquis le premier prix d'une donation faite par M. le sénateur W. Clark, nous paraît d'un médiocre intérêt, bien qu'elle soit de M. Garrido, peintre de talent. Nous lui préférons sa voisine, un effet de soir aussi, mais autrement émouvant parce que plus directement inspirée de la nature. Ce tableau de M. Campbell n'a pourtant décroché que le troisième prix. Le second a été obtenu par M. Marsh avec sa dame en rose saumon.

Un petit panneau et l'*Heure de l'Angelus*, de M. Humphreys, sont d'excellents paysages. Je citerai encore ceux de MM. R.-A. Fry, A.-D. Gihon, E.-C. Officer, F.-A. Bicknell, A. Fournier, et les petites compositions à la Watteau de M. C. Gihon. Je ne puis omettre l'*Étude de nuit* de M. Tanner, qui rembranise, et la robuste paysanne de M. C. Voorhees.

LES ARTISTES RUSSES

C'est toujours au local de l'Association des artistes russes habitant Paris, 97, rue de Rome, qu'a lieu cette petite manifestation sympathique. Cette année, les envois sont fort peu nombreux, à cause de l'Exposition universelle, sans doute. Disons, à ce propos, que la section russe sera divisée en quatre subdivisions : 1^o les artistes russes dépendant de l'Académie de Pétersbourg ; 2^o les artistes russes fixés à Paris ; 3^o les artistes polonais ; 4^o les artistes finlandais.

La petite Société dont nous parlons est fort heureuse de pouvoir exposer indépendamment de l'Académie de Pétersbourg.

Nous devons citer d'abord les paysages importants et séduisants de M. Tkatchenko, surtout son *Effet de lune* et son *Soleil couchant à Sébastopol*. Puis les figures de M. Botkine, et les intéressantes recherches de couleurs de M. Louchnikoff, entre autres ses *Tireurs mongoliens*. Deux aimables portraits de M. Maykoff et les tableaux de M. Harlamoff. Les aquarelles de M. Soboleff se font aussi remarquer. Quant aux tableaux de M. Pokitonoff, ils méritent une attention particulière.

JULIEN LECLERCQ.

Les Remaniements du Musée du Louvre

Depuis la semaine dernière, les travaux de remaniement ont commencé au musée du Louvre. La galerie « du bord de l'eau » est interdite au public : c'est la salle des États qui s'ouvre pour englober notre admirable collection de peinture flamande et hollandaise ; c'est le signal d'un « classement » qui se répercutera dans le musée entier.

On sait que l'immense salle des États, qui s'avance en saillie sur les jardins du Carrousel, a été divisée en deux grandes salles éclairées par le haut, deux hauts vestibules et quatorze cabinets qui prennent jour par les fenêtres sur le quai et le jardin.

Nous empruntons à notre confrère des *Débats* les détails suivants sur l'installation projetée :

« La plus grande des deux salles, large de 15 mètres et longue de 32, occupe le milieu du bâtiment. Elle sera exclusivement ornée des Rubens de l'*Histoire de Marie de Médicis*, qui seront encastés dans les boiseries des murs et rendus ainsi à leur destination décorative. On aurait voulu, autant que le permettait la forme de la salle, reconstituer l'ensemble qu'ils formaient autrefois dans la galerie du Luxembourg. Mais la place, paraît-il, a manqué. Trois des tableaux qui composent la suite Médicis, *La Naissance*, *L'Éducation* et *Le Gouvernement de la reine*, resteront en dehors de la série ; on sera obligé de les exposer dans la seconde grande salle. Celle-ci, qui fait immédiatement suite à la galerie du bord de l'eau, sera affectée aux grands tableaux flamands, plus spécialement aux maîtres de l'école d'Anvers : à Rubens, à van Dyck, à Jordaens, à Crayer.

« Dans les sept cabinets qui regardent la Seine, on répartira, en les groupant, autant que possible, de façon méthodique, les maîtres hollandais ; deux de ces cabinets seront consacrés à Rembrandt. Des sept autres, qui s'éclairaient sur le Carrousel, trois seront réservés aux petits tableaux flamands ; quatre, aux tableaux flamands et hollandais de la collection Lacaze, qui se trouvera, par suite de ce remaniement, scindée en deux parties. Disons, à ce propos, que cette détermination n'est nullement contraire à la volonté du donateur. M. Lacaze n'avait subordonné sa libéralité à aucune condition : en léguant sa galerie au Louvre, il avait seulement exprimé « l'espoir » qu'elle ne serait point dispersée et que son nom figurerait sur les murs du musée. Ce n'est pas aller contre son vœu que de réunir dans ces locaux spéciaux, où sera inscrit son nom, la riche collection de Hollandais et de Flamands qu'il avait su former et qui, rapprochée des autres œuvres des mêmes maîtres, prendra ainsi toute sa valeur et toute sa signification. Cette mesure aura, de plus, l'avantage de faire de la place dans la galerie Lacaze proprement dite : elle permettra d'y desserrer les toiles et de descendre à portée du visiteur d'excellents tableaux juchés sous les corniches et que, depuis cinquante ans, personne n'a jamais vus.

« L'école flamande est si largement représentée

au Louvre qu'elle ne tiendra pas tout entière dans les annexes de la salle des États et qu'il faudra lui consacrer encore la dernière travée de la galerie du bord de l'eau; on y groupera les Téniers et quelques-uns des portraits de van Dyck qui se trouveront ainsi à leur place logique, près des autres ouvrages des grands maîtres d'Anvers.

« Dans la travée qui suit (la seconde en remontant vers le vieux Louvre), l'un des murs sera occupé par l'école allemande; l'autre mur, par l'école anglaise.

« La troisième travée, qui est fort longue, était, jusqu'à ce jour, celle des *Médicis*. Elle sera divisée en deux. La première partie sera affectée aux maîtres espagnols; la seconde, à l'école italienne, ainsi que la travée suivante, plus petite, où l'on voit en ce moment les Primitifs français. Dans cette dernière travée, qui marque le milieu de la Grande galerie, entre les deux groupes de colonnes, on réunira les Raphaël, comme on a déjà groupé, plus loin, les Véronèse et les Titien.

« Les ouvrages français des quinzième et seizième siècles iront auprès des Lesueur, dans les salles occupées aujourd'hui par l'école allemande et par l'école anglaise.

« Les deux longues galeries Mollien et Daru restent, comme par le passé, affectées aux peintres français des dix-septième et dix-huitième siècles; mais, pour mettre un peu d'air dans ces salles encombrées, quelques grandes toiles décoratives qui y tiennent beaucoup de place, comme les *Batailles d'Alexandre* de Lebrun, vont être installées dans le salon Denon où elles étaient déjà, il y a quelques années. Les portraits d'artistes qu'on avait rassemblés dans ce salon et qui s'étagaient jusqu'à des hauteurs vertigineuses le long des tentures vertes seront reportés au second étage, dans une salle spéciale.

M. D. »

Nous avons fait déjà nos réserves sur l'emploi donné de la sorte à la salle des États. Nous ne les réitérerons pas aujourd'hui, et, non sans tristesse, nous reportons nos espérances sur les appartements monumentaux du pavillon de Flore, si formellement promis au musée du Louvre.

Une mesure officielle vient d'être prise, qui paraîtra peut-être de bon augure aux optimistes : les offices du ministère des Colonies immédiatement contigus à la salle des États et qui constituaient un perpétuel danger d'incendie, viennent d'être évacués : c'étaient les archives du service géographique et l'atelier des dessinateurs annexe à ce service. Archives et ateliers ont été transférés quai Voltaire.

M. Émile Molinier, conservateur des objets d'art au musée du Louvre, et M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint, viennent de réunir les spécimens les plus précieux et les plus importants de l'art musulman contenu dans les collections de leur département, et, en y ajoutant quelques pièces nouvelles, parmi lesquelles le *Vase Barberini* que M. Migeon a présenté le mois dernier à nos lecteurs, ont réparti ces spécimens dans deux salles qu'on vient d'ouvrir au public.

Au Musée du Luxembourg

Nous commentons, d'autre part, la collection des dessins de Puvis de Chavannes exposés au musée du Luxembourg et dont l'exposition sera vraisemblablement inaugurée lundi prochain, 22 janvier.

Elle remplace, salle 7, l'exposition des lithographies de Fantin-Latour et sera remplacée, à son tour, au mois d'avril, par l'exposition des dessins et estampes d'Alphonse Legros.

Quelques nouveaux ouvrages sont entrés au musée, à cette occasion : une grande figure en bronze d'ange funéraire : *Amor-Caritas*, du statuaire américain A.-V. Gaudens, qui vient d'être nommé récemment membre associé de l'Institut; un masque en bronze de Alphonse Legros : *Portrait de miss S...*, et, dans la collection Charles Hayem, avec deux nouveaux dessins très remarquables de Rops pour les *Diaboliques* de Barbey d'Aurevilly, l'admirable peinture de l'*Enlèvement d'Europe*, de Gustave Moreau, qui est, avec le *Calvaire* déjà exposé, une des plus purs et des plus indiscutés chefs-d'œuvre du maître.

Avec l'ensemble des dessins de Puvis de Chavannes et la série des peintures et aquarelles de Gustave Moreau du don Ch. Hayem, le Luxembourg peut enfin faire connaître et aimer du public ces deux grandes figures qui représentent, dans notre temps, la peinture idéaliste sous sa forme la plus splendide et son caractère le plus élevé.

Les Dessins de Puvis de Chavannes

AU LUXEMBOURG

L'exposition des lithographies de Fantin-Latour vient d'être close après un succès qui s'est maintenu jusqu'au dernier jour, témoignant de l'estime dans laquelle le grand public tient aujourd'hui ce maître trop longtemps méconnu.

Cette manifestation si poétique et en même temps si instructive de lithographie originale ne sera pas immédiatement suivie d'une exposition d'estampes. Mais c'est un autre grand nom qui va suivre, celui du plus beau et du plus noble visionnaire de notre temps : Puvis de Chavannes, dont un ensemble de 213 dessins, réunis dans la petite salle aujourd'hui consacrée par des expositions périodiques, vont être présentés au public.

Parmi ces dessins, les plus importants ne sont pas nouveaux pour le public; ils faisaient déjà partie des collections du Musée, et le conservateur, notre collaborateur M. Léonce Bénédict, en décrit l'histoire dans la notice du catalogue qu'il en publie (1). Il nous raconte comment entré-

(1) *Les Dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg*, par Léonce Bénédict. Paris, *Revue de l'Art ancien et moderne*, in-4°, avec reproductions.

rent les deux premiers, donnés par le maître, qui sentait combien le public, mal éduqué, avait peine à le comprendre dans son tableau du *Pauvre Pêcheur*, voulut bien se prêter au désir manifesté de le faire connaître par des pièces plus proches de la vision accoutumée. Les quatre autres grandes sanguines furent obtenues de lui, sans trop de difficulté d'ailleurs, un soir, chez M. Ary Renan, avec la complicité du maître de la maison et de quelques autres amis et élèves, M. Baudouin entre autres. Avec cinq dessins pour le *Pauvre Pêcheur*, esquisse primordiale et études en vue de ce tableau, qui appartiennent à la collection d'archives du musée, c'est tout ce que le Luxembourg possédait de l'œuvre du maître.

Il était pourtant décidé à disposer, en faveur de nos musées, de toutes ces confidences si précieuses et si éloquentes que ses amis étaient habitués à admirer, chez lui, dans les meubles à volets qu'il avait organisés pour les exposer; il en avait même, à la veille de sa mort, renouvelé l'intention devant M. Charles Ephrussi, qui s'était gracieusement entremis pour lui rappeler ses promesses, mais le mal marcha plus vite qu'il ne pensait et il ne put lui-même réaliser ce dessein.

Par bonheur, ses héritiers ont compris généreusement les devoirs que leur imposait l'héritage d'un si grand nom, et les 900 dessins environ qui formaient cet auguste ensemble ont été libéralement répartis entre les principaux musées de France.

Mais c'est à Paris, néanmoins, qu'il sera toujours possible d'étudier l'œuvre du maître dans ses travaux préparatoires, grâce à la collection de 180 pièces données à la Ville de Paris et exposées au musée Galliera et surtout à l'ensemble magnifique de 1.213 esquisses, études et dessins de premier ordre du musée du Luxembourg.

Ces dessins prennent le maître dans l'école même, avec une première académie, qui n'est pas déjà sans intérêt comme indication du caractère de son auteur, et nous renseignent, par dix-sept sujets, sur les débuts, assez mal connus, de Puvis de Chavannes avant 1861, date des premières grandes décorations d'Amiens, qui le mirent soudainement hors de pair.

Le catalogue prend ensuite l'œuvre en groupant tout ce qui concerne chaque groupe de décorations: Amiens, avec les deux séries qui vont, la première, de 1861 à 1865, avec la *Paix* et la *Guerre*, le *Repos*, si magnifiquement représenté, le *Travail* et *Picardia nutrit*; la seconde, avec un de ses chefs-d'œuvre les plus originaux: *Ludus pro Patria* (1881-1882), représenté par dix sujets, parmi lesquels l'esquisse originale si importante et si instructive qui appartenait déjà au musée.

Puis viennent, en suivant l'ordre des dates: Marseille (1869); Poitiers (1874); Lyon (1886); Rouen (1890); enfin Paris avec les deux séries pour le Panthéon: l'*Enfance de Sainte-Genève* (1876-1878) avec dix-huit dessins, et le *Ravitaillement de Paris*

(1897-98) pour lequel une admirable esquisse peinte, appartenant déjà à l'Etat, et soixante-deux dessins de recherches nous montrent avec une rare éloquence par quel travail continu de réflexion et de méthode, de simplification et de sacrifice le maître arrivait à obtenir les grandes compositions si émouvantes et si simples que des esprits superficiels avaient pu qualifier d'improvisations.

L'hémicycle de la Sorbonne, une des conceptions les plus poétiques de son œuvre, est représentée par onze dessins; l'Hôtel de ville par dix-sept études en vue des diverses décorations: *L'Été*, *L'Hiver*, et les peintures de l'escalier; la Bibliothèque de Boston (1895-1896) par six croquis.

Puis vient toute une série d'une vingtaine d'études consacrées aux décorations secondaires et tableaux de chevet: *La Vigilance*, *L'Espérance*, *Saint Jean-Baptiste*, *Les Jeunes filles et la Mort*, *L'Été*, *La Famille de pêcheurs*, *Jeunes filles au bord de la mer*, *L'Enfant prodigue*, *Doux pays*, etc., etc.

Ensuite, quelques portraits, parmi lesquels ceux de quelques-uns de ses élèves: M. Baudouin, M. Ary Renan, Auguste Flammeng, M. Dezaunay, destinés, dans sa pensée, à une peinture qui ne fut point exécutée, représentant Puvis de Chavannes dans son atelier, entouré de ses élèves. Le musée Galliera conserve quelques autres de ces portraits.

Enfin, une série de dessins réunis sous la rubrique: *Études diverses*, se rapportent à des recherches indéterminées ou à des projets qui n'ont point reçu de suite.

On se souvient qu'il y a quelques années Puvis de Chavannes avait réuni tout ce vaste ensemble d'études dans le salon bleu du palais du Champ-de-Mars; mais, mal classés et présentés au milieu de la cohue pressée du Salon, ces dessins ne furent point appréciés comme ils eussent dû l'être; les artistes seuls s'y attachèrent.

Il y a lieu d'espérer, cette fois, que, présentés en moins grand nombre, et plus méthodiquement disposés, on saura y puiser les hautes leçons d'ordre, de jugement, de mesure et de naturel qu'ils renferment, leçons précieuses en tout temps et surtout aujourd'hui.

H. G.

Nouvelles des Musées étrangers

BERLIN

Les galeries de sculpture du musée de Berlin se sont enrichies récemment de plusieurs œuvres intéressantes.

La section des Antiques a reçu en présent une stèle de marbre trouvée à Brussa, portant une inscription en l'honneur du prêtre Sakerdos et un bas-relief qui le représente devant un autel. Elle vient de recevoir également cent vingt-six caisses contenant les résultats des fouilles de Priène: fragments d'architecture, inscriptions, statuettes de marbre, puis quantité d'objets en terre cuite et en bronze propres à donner une idée de l'arrangement intérieur des demeures

grecques, — tous objets qui seront exposés plus tard dans la nouvelle construction qui sera affectée aux marbres de Pergame.

La section des sculptures de l'époque chrétienne a acquis toute une série de précieuses sculptures byzantines dont nous reparlerons quand elles seront exposées ; en même temps, elle a reçu en présent diverses œuvres remarquables : une *Madone avec l'Enfant, assise sur un banc*, précieux travail en terre cuite (primitivement peinte) datant du milieu du *quattrocento* et provenant des environs d'Urbino, mais due probablement à un sculpteur florentin ou bolognais ; — un petit *putto* très original de la fin du *quattrocento* ; — le modèle en terre cuite, d'une facture très curieuse, du groupe en marbre de Giovanni da Bologna dans le jardin Boboli à Florence, représentant un nain de Cosimo I^{er} sur une tortue, lequel nain figure déjà au musée sous forme d'une statuette due au sculpteur Cioli ; — deux petits bas-reliefs en ivoire, finement exécutés, représentant les symboles stylisés des évangélistes saint Jean et saint Marc, ouvrages du *xiv^e* siècle ; — un bas-relief également en ivoire, offrant une scène de la vie de saint Clément, travail allemand très délicat, probablement de l'école rhénane du commencement du *xv^e* siècle.

Enfin, la collection des stucs a reçu en don une pièce très rare, représentant le Christ mort soutenu dans le tombeau par deux anges, travail recouvert d'une fine coloration, exécuté par un artiste de Padoue ou de Venise ayant subi l'influence de Donatello ; — puis une *Madone* peinte dans un ancien encadrement de tabernacle, ouvrage plein de caractère dû à l'un des successeurs de Donatello, vers 1450.

Le Cabinet des estampes de Berlin s'est enrichi, de son côté, de la série complète des eaux-fortes et lithographies du graveur hollandais bien connu Storm van 'sGravesande. Cette belle collection, donnée par l'auteur, comprend quatre cent vingt eaux-fortes et plusieurs centaines de lithographies.

NUREMBERG

Le Musée germanique de Nuremberg a eu la bonne fortune d'acquiescer récemment une pièce historique d'un travail remarquable : un fauteuil de cérémonie, jadis propriété de la ville libre d'Ulm, datant de la première moitié du *xvii^e* siècle. Ce meuble, en noyer sculpté et doré, où l'on voit des figures de femmes formant cariatides et reposant sur des pattes de lions, est surtout précieux par les broderies d'or et d'argent sur fond de velours noir, d'un style et d'une exécution parfaits, qui recouvrent le siège, le dos et les bras. L'aigle impériale et les armes de la ville d'Ulm qui y figurent font penser que ce fauteuil devait servir lors des fêtes de couronnement d'empereurs.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 janvier

L'Académie a désigné M^{lle} Ernestine Philippain, artiste peintre, âgée de soixante-huit ans, pour occuper la place vacante de pensionnaire à la maison Galignani.

Académie des Inscriptions

Séance du 12 janvier

L'iconographie des « Triomphes » de Pétrarque. — M. Müntz rappelle que dans une précédente communication il avait étudié l'histoire des illustrations du poème de Pétrarque : *Les Triomphes sur la vie et la mort de M^{me} Laure*, pendant le quatorzième siècle.

Aujourd'hui, il passe en revue les évolutions de ce cycle, qui comprend plus d'une centaine de tableaux, de miniatures, de tapisseries, de gravures, de sculptures pendant le quinzième et le seizième siècle.

Il y avait intérêt, en effet, à déterminer les modifications de détail que chaque génération et chaque pays ont introduites dans l'interprétation d'un thème si propre à piquer l'émulation des artistes. On voit, étape par étape, de nouveaux épisodes se greffer sur la donnée primordiale.

C'est ainsi qu'à partir d'un certain moment l'influence des fabliaux se traduit par des emprunts faits au fameux « lai d'Aristote ».

Le philosophe grec, marchant à quatre pattes, sellé et bridé, prend place parmi les figurants du cortège de l'Amour. Ailleurs, les acteurs mis en scène par Pétrarque se mêlent à ceux de *l'Art de bien mourir*, composé par Savonarole.

Une enquête de ce genre ne pouvait être menée à bonne fin qu'autant qu'elle s'appuyait sur un fonds très riche de reproductions photographiques.

« Il y a dans l'histoire des illustrations des *Triomphes*, ajoute encore M. Müntz, un enseignement fécond : nous y apprenons que plus le programme élaboré par le poète est précis, moins il favorise l'essor de l'imagination chez les artistes chargés de l'interpréter.

Rien, à cet égard, de plus probant qu'un parallèle entre Dante et Pétrarque.

Les illustrateurs de la *Divine Comédie* ont, pour l'immense majorité, fait fausse route par cela même que les travaux du Dante étaient trop voulus, ses injonctions trop tyranniques.

Pétrarque, au contraire, en évitant de donner à ses *Triomphes* une forme trop arrêtée, a piqué l'émulation de ses interprètes, ainsi qu'il ressort de la très riche collection du prince d'Essling.

La latitude qu'il leur a laissée a donc été pour eux un élément de progrès.

Le collège des Bernardins et les artistes parisiens. — L'ensemble le plus considérable qui représente de nos jours, à Paris, l'architecture conventuelle est, dit M. Müntz, le collège des Bernardins, situé dans le 5^e arrondissement, rue de Poissy, et transformé en caserne de pompiers.

En s'aidant des documents qu'il a recueillis dans les archives du Vatican et d'autres qui lui ont été communiqués par M. Georges Daumet, M. Eugène Müntz a pu éclairer d'une lumière nouvelle l'histoire de cette construction d'un si haut intérêt.

Il signale d'abord deux bulles du 13 mars 1333, qui fixent le début des travaux.

A cette date, le pape Benoît XII accorde des indulgences aux fidèles qui contribueront par leurs offrandes à la construction et à la restauration de

l'église de Saint-Bernard à Paris ou qui visiteront le sanctuaire à des jours déterminés.

Quelques semaines plus tard, le 24 mai 1338, la reine Jeanne de Bourgogne, femme de Philippe VI de Valois procéda solennellement à la pose de la première pierre.

Désormais, les banquiers de la cour pontificale, les Acciajuoli, de Florence, effectuent de nombreux versements — jusqu'à 9.950 florins d'or d'un coup — pour les travaux, dont la direction est confiée d'abord à Bertrand Anseti, clerc du diocèse de Mende, puis, après la destitution de Bertrand, accusé de malversation, au frère Pons de Madieiras, de l'ordre de Cîteaux et du diocèse de Mirepoix, ou encore à maître Jean Courtoys.

Un registre des archives vaticanes contient, pour les années 1339-1341, les noms d'une série d'artistes ou d'artisans employés à la construction soit de la nef, soit des voûtes de l'église. Parmi ceux-ci, on relève les noms de Jean Champion, de J. Maurelet, de J. Quartet, etc.

M. Müntz se propose de publier prochainement la liste complète de ces vaillants maîtres, qui ont droit de prendre place dans les annales artistiques du vieux Paris.

En attendant, il émet le vœu que les autorités compétentes rendent plus facile la visite et l'étude d'un monument qui, à certains égards, est pour Paris ce que le Palais des papes est pour Avignon.

La signification des monuments funéraires. — M. Ravaisson revient sur une question dont il a, à diverses reprises, entretenu l'Académie et qui est, dit-il, toujours à l'étude, celle de la signification des monuments funéraires des Grecs.

On se rappelle que quelques savants et M. Ravaisson en particulier, ont cru voir dans la célèbre Vénus de Milo une figure d'un groupe funéraire allégorique.

Les habitués des séances de l'Institut se souviennent encore de la restitution d'un motif de ce genre que ce philosophe fit exposer, il y a quelques années, dans la salle des Pas-Perdus du palais Mazarin.

M. Ravaisson confirme aujourd'hui, par de nouvelles recherches, l'opinion qu'il a soutenue, suivant laquelle ces monuments, aux plus belles époques, sont autant d'hymnes à l'immortalité.

Société des Antiquaires de France

Séance du 10 janvier

M. de Villefosse fait une communication au sujet d'une petite inscription en mosaïque trouvée à Carthage et qui doit appartenir à la série des mosaïques relatives aux jeux du cirque.

M. Babelon présente un lot de pierres gravées trouvées dans le Daghestan par M. le baron de Baye, imitations barbares de sujets gréco-romains ou parthes.

Note sur un portrait de Cromwell

AU MUSÉE DE VERSAILLES

Sous le n° 3446, le musée de Versailles expose un portrait, de 0^m67 de haut sur 0^m58 de large, que le catalogue mentionne seulement comme « peinture du xvin^e siècle » et qui représente Cromwell, vu de face, la tête nue et le corps recouvert d'une cuirasse. Les documents suivants permettront peut-être au distingué conservateur de ce musée, M. de Nolhac, de découvrir l'auteur de cette peinture; en tout cas, ils établiront une partie de l'état civil de ce tableau et, à ce titre, ils valent d'être publiés.

Ce portrait faisait partie, au siècle dernier, de la collection du comte du Luc et, en 1777, il fut vendu avec les autres tableaux de ce cabinet; le catalogue l'attribuait au chevalier Lely et le décrivait ainsi: « Cromwell, de face, nu-tête, en cuirasse; 27 pouces sur 21. » Le marchand Joullain se rendit acquéreur de ce morceau pour 400 livres au nom du Roi, et percut en plus 50 livres de gratification. Le paiement est en date du 28 avril 1778: « Au sieur Joullain, marchand de tableaux, 450 livres pour le prix du portrait de Cromwell, qu'il a vendu au Roi et livré au cabinet des tableaux de Sa Majesté. »

Voici, d'autre part, le mémoire d'achat: « Mémoire de l'achat d'un portrait de Cromwell avec la bordure, fait par ordre de M. le comte d'Angiviller pour le service du Roy à la vente de feu M. le comte du Luc: 400 livres. »

Ce tableau fut ensuite inscrit sur l'inventaire des tableaux achetés sous la direction de d'Angiviller; mais l'attribution fut alors retirée au chevalier Lely et donnée à Gaspard de Crayer.

Une enquête directe, grâce à ces documents, pourra peut-être révéler le nom de l'auteur de ce portrait.

Fernand ENGERAND.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION VAN DYCK A LA ROYAL ACADEMY

Une fois de plus, la Royal Academy a couvert ses murailles d'une façon digne de ses meilleures traditions. Après Rembrandt, van Dyck; après une exposition qui rivalisait avec celle d'Amsterdam, une autre exposition qui rivalise avec celle d'Anvers! Quoique comparaison, dit le proverbe, ne soit pas raison, on remarquera que l'exposition de Londres, si elle compte moins de tableaux d'églises et d'œuvres religieuses, est bien plus riche par le nombre des portraits qu'elle contient. L'exposition de Burlington House est, en effet, taillée sur un plan plus vaste que celle d'Anvers, comprenant 129 tableaux et 106 esquisses et dessins, qui remplissent sept salles. Comme pour Rembrandt, on n'a pas essayé de ranger les œuvres par ordre chronologique: elles sont disposées en vue de l'aspect artistique et admirablement agencées.

Pour van Dyck, le résultat est encore plus satisfaisant que pour Rembrandt. L'œil est charmé

par la splendeur du coloris qui revêtent ces somptueux portraits d'apparat, et, de fait, comme modèles décoratifs, leur effet ne peut guère être surpassé ; l'air de distinction que respirent ces lords et ces ladies transforme les salles du musée en une véritable cour. Charles I^{er} et la reine Henriette-Marie y jouent le rôle principal. L'un et l'autre représentés par six portraits, et, dans la salle d'honneur, les cinq, puis les trois portraits des royaux enfants, venus de Windsor, commandent l'admiration.

Des soixante-quatre tableaux et esquisses prêtés par les collectionneurs anglais à l'exposition d'Anvers, tous se retrouvent ici, sauf huit. Trois de ces derniers font particulièrement défaut, car ils auraient aidé à enrichir la partie la plus sacrifiée de l'exposition : celle de l'art religieux et mythologique. Le *Dédale et Icare*, le *Serpent d'airain* et le *Temps coupant les ailes de l'Amour* sont mal remplacés par les deux *Crucifixions* à figures de grandeur naturelle, prêtées par l'église catholique de Soho, à Londres, et par le collège de Bath. La seule pièce remarquable de cette famille qui n'ait pas figuré à Anvers est le grand *Renaud et Armide*, prêté par le duc de Newcastle. Parmi les pièces peu connues, citons *La Vierge avec l'Enfant et un donateur*, de lady Rothschild, et la *Charité*, de lord Methuen.

Mais c'est vraiment dans le domaine du portrait que la collection est triomphante. Le charmant *Lord Wharton* est venu de Saint-Petersbourg, gracieusement prêté par S. M. le Tsar (il y a juste cent vingt ans qu'il quitta le sol natal). A côté des pièces déjà vues à Anvers, S. M. la Reine a envoyé la *Béatrice de Cusance* et les portraits de *Georges* et de *Francis Villiers* ; et presque toutes les grandes maisons d'Angleterre ont prêté ce qu'elles avaient de plus beau. Les lords Clarendon et Fitzwilliam y ont contribué par le prêt de quinze œuvres, parmi lesquelles le *Strafford et son secrétaire* et *Le comte et la comtesse de Derby avec leur fille* sont d'une beauté suprême. Le duc de Buccleuch a envoyé les quarante portraits en grisaille qui furent publiés sous le titre : *Iconographie de van Dyck*, et le capitaine Heywood Lonsdale son splendide *Portrait du doge Andrea Spinola*, un chef-d'œuvre de la période génoise du peintre.

Enfin, S. M. le Roi d'Italie a de nouveau gracieusement envoyé au loin les dessins de Turin, et M. Bonnat ceux qu'il conserve à Paris, précieux supplément aux échantillons d'Angleterre.

L'exposition durera jusqu'au 10 mars. Nous espérons offrir aux lecteurs de la *Gazette* une appréciation plus détaillée de ses nombreuses beautés. Il nous suffira, pour le moment, d'en indiquer les plus saillantes raretés.

H. C.

LES DÉCORATIONS du Théâtre Sarah Bernhardt

Le bruit fait autour des nouvelles décorations du théâtre Sarah Bernhardt devait nous inciter à en rendre compte et, l'un de ces derniers soirs, pendant les entr'actes de la *Dame aux Camélias*, nous avons pu à

loisir promener partout notre regard. Toute claire, avec ses sièges blancs et roses et son tapis capucine, la salle est charmante et l'on s'y trouve à l'aise. Le rideau de peluche s'ouvrant au milieu, la rampe agréablement décorée de masques et le plafond bleu, très simple, sont d'un goût excellent, et il n'y a qu'à louer la directrice illustre de prendre tant de soin du spectateur, pour qui un milieu si bien approprié est un attrait de plus.

Malheureusement, du côté du foyer il y a une petite déception. Les peintures qui le décorent ne sont pas dignes de la grande artiste. Ces portraits de Sarah Bernhardt dans les rôles qu'elle préfère sont des œuvres hâtives et superficielles, qui manquent d'expression et qui, même, ne sont pas décoratives. Elles sont ternes. On ne sent ni le personnage, ni la femme artiste qui l'interprète. Bref, ce ne seront jamais des documents valables sur l'actrice universellement admirée. Ce sont là des choses éphémères, qui ne méritent pas d'être démenagées en cas de déplacement. Il semble que Sarah Bernhardt n'ait pas posé pour ces portraits, dont aucun n'évoque vraiment ses traits. Deux sont datés : 16 décembre 1899, comme s'ils avaient été brossés en un jour. Ce ne semble pas impossible. En somme, ce ne sont que des projets d'affiches assez incolores, sauf, toutefois, le panneau de M. Louis Besnard, un peu plus brillant que les autres, mais non moins légèrement conçu : c'est *Hamlet*.

Sans parler davantage de la gloire du modèle, l'insuffisance de ces portraits est d'autant plus regrettable que, sans être signés de grands noms, ils sont cependant l'œuvre de peintres connus. *Théodora* et *La Tragédie antique*, de M. Georges Clairin, et *La Samaritaine* et *Gismonda*, de M^{lle} Louise Abbéma, sont des peintures grises où, à défaut de caractère, nous ne voyons même pas de fantaisie. *La Princesse lointaine*, de Mucha, est fade et compliquée. Puisqu'il lui reste à faire *L'Aiglon*, espérons qu'il réussira mieux. Le huitième panneau sera occupé par *La Dame aux camélias*, de M. Louis Besnard.

J. L.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Les concerts Lamoureux, dont M. Chevillard, qui fit ses preuves au cours des dernières saisons, a pris la direction, nous ont donné ces temps-ci, comme première audition, un concerto de piano de M. André Gedalge. C'est une œuvre intéressante, de structure ingénieuse et claire, bâtie sur un petit nombre de motifs qui se transforment incessamment au cours des trois parties dont le concerto se compose. C'est, à proprement parler, la forme des variations appliquée à un cycle entier de morceaux. Mais ce procédé d'architecture musicale, que les maîtres classiques ont ignoré, comporte une certaine monotonie qui, dans l'es-

pèce, se fait sentir, malgré l'habileté de l'auteur. Il est à coup sûr plus facile de donner à une symphonie, à un quatuor ou à une sonate cette unité en quelque sorte matérielle, que de leur imprimer un caractère semblable en variant d'un bout à l'autre l'enchaînement des motifs. Mais on doit racheter cette facilité par une difficulté plus grande encore peut-être : celle de rester assez varié dans l'expression en se limitant ainsi à un petit nombre de formations thématiques. Parmi les récentes productions qui utilisent cette forme toute moderne, je ne vois guère que la *Symphonie sur un thème montagnard français* de M. Vincent d'Indy dans laquelle elle soit appliquée sans nuire à la variété de l'ensemble.

Si M. Gedalge n'échappe pas tout à fait, selon moi, au défaut que comporte cette manière de concevoir une œuvre d'aussi grandes proportions, il est juste de reconnaître que, dans la réalisation, il parvient à le pallier, grâce à la souplesse de son écriture. Le premier morceau est d'une ligne ferme et simple et vaut surtout par la facture. Le troisième est particulièrement ingénieux et d'un joli mouvement. Mais c'est dans le second qu'il faut chercher la note caractéristique ; c'est celui qui prouve le plus quant à la personnalité de M. Gedalge : le début m'en semble très heureux.

M. Falcke a fait valoir ce concerto difficile avec tout le talent d'un pianiste sûr doublé d'un artiste convaincu.

Chez M. Colonne nous avons eu, dimanche dernier, la primeur d'une nouvelle œuvre de M^{lle} Augusta Holmès : *Andromède*, poème symphonique. C'est une page de grand éclat et de visées transcendantes, mais le poème symphonique me semble absolument réfractaire à de telles conceptions symboliques et littéraires. C'est un genre moyen, très limité, de demi-caractère presque, dans lequel il n'est possible d'exprimer que des analogies de mouvement très simples. C'est ainsi que l'a compris M. Saint-Saëns dans le *Rouet d'Omphale* et dans *Phaéton* ; c'est ainsi, selon moi, que l'on peut et que l'on doit le comprendre. Mais les vastes programmes, les conceptions philosophiques, les actions compliquées, requièrent impérieusement le secours de la parole chantée. Non contente de nous décrire par le menu la délivrance d'Andromède, M^{lle} Holmès veut encore nous en exprimer le sens allégorique en nous la présentant comme l'emblème de l'humanité délivrée par la poésie. C'est peut-être mettre beaucoup d'intention dans un simple morceau de musique, d'autant que celui-ci paraît surtout s'appesantir sur la description, en musique, des différents épisodes de la Fable, et s'attache très étroitement aux détails pittoresques.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Art et Décoration** (janvier). — Un bel article de M. L. Bénédite commente les œuvres inspirées du peintre Henri Martin concernant *La Lyre et les Muses*. De nombreuses reproductions de tableaux et d'études et deux belles planches en couleurs d'après deux *Muses* ornent,

avec le portrait de l'artiste par M. Bellery-Desfontaines, cette étude.

— M. Gustave Soulier présente aux lecteurs de la revue les principales œuvres de deux des artistes qui ont le plus fait pour la renaissance du meuble artistique par leurs créations à la fois simples et élégantes : MM. Charles Plumet et Tony Selmersheim (14 grav.).

— Compte rendu de la récente *Exposition des Arts and Crafts à Londres* (19 grav.).

0 **Revue des Arts décoratifs** (janvier). — M. L. de Meurville étudie *L'Œuvre de Jules Dalou au point de vue décoratif* (13 grav., dont 2 planches hors texte).

0 Article de M. Sander Pierron sur le sculpteur belge *Jef Lambeaux et ses « Passions humaines »* dont nous avons déjà parlé (reprod. d'ensemble hors texte, 4 reprod. de détails).

0 *L'Exposition des Arts and Crafts à la New Gallery de Londres*, par M. W.-F. Field (2 grav.).

0 Intéressant travail de M. Félix Régamey sur *L'Impression des images en couleurs au Japon et la fabrication du papier-cuir polychrome* (plusieurs dessins).

0 M. H. de Chennevières rend compte du concours de la décoration des fêtes de Paris en 1900, organisé par l'Union centrale des Arts décoratifs.

* *Mittheilungen der k. k. Central-Commission* (XXVI^e vol., 1^{re} fascicule). — M. J. Deininger donne une notice historique sur *L'hospice Saint-Christophe (Arlberg)*, fondé dans la seconde moitié du XIV^e siècle.

* Notice du même genre de M. K. Strompen sur *La chapelle Sainte-Marguerite, à Lana* (Tyrol méridional), offrant des peintures du commencement du XIII^e siècle, complètement restaurées de nos jours.

* Suite de l'inventaire dressé par M. H. Schmolzer des monuments et œuvres d'art qui se trouvent dans diverses petites localités du Tyrol méridional : Carano, Daiano, Varena, Tesero, Panchia, Predazzo, Moena, Vigo di Fossa.

* M. P. Grueber publie diverses marques et inscriptions figurant sur des maisons en Carinthie : signes distinctifs des maîtres maçons, noms des propriétaires, emblèmes religieux, etc. 1 planche reproduit les principales de ces inscriptions.

* *L'église Sainte-Marie-aux-Neiges à Bergreichenstein et le château de Karlsberg, en Bohême*, la première construite au commencement du siècle, le second remontant au moyen âge et actuellement en ruines, sont décrits par M. J. Branis.

* M. P. Grueber donne une notice sur *Le Donjon sur le Petersberg, près Friesach* (Carinthie) construction remontant au XII^e siècle et renfermant encore des restes de peintures de l'époque gothique, décorations ornementales et compositions religieuses, dont la reproduction accompagne cette étude.

* Article de M. R. Müller sur *L'église d'O-*

schitz (Bohême) dont la fondation remonte au XIV^e siècle.

* Notice de M. K. Atz sur *La Commanderie de l'Ordre teutonique à Botzen* (Tyrol), importante construction munie d'une tour imposante, acquise par l'Ordre teutonique en 1400 (fig.).

* M. F. Bulic publie, avec un commentaire historique, *l'Inscription du tombeau de la reine croate, Helena à Salona*, souveraine jusqu'ici inconnue dans l'histoire de la Croatie, et qui mourut en 976.

* M. R. Müller décrit l'église du village de Grossmergthal (Bohême), édifice assez pompeux du XVIII^e siècle, dont il donne en même temps une vue.

* Notice de M. K. Rosner sur le vieux château-fort de Rodeneck sur la Rienz (Tyrol), accompagnée de quatre planches donnant le plan, des vues d'ensemble et de détail de cet imposant et intéressant édifice.

* Article de M. Riedl sur les restes de la ville romaine de *Claudia Celeja*, en Styrie, avec plan des fouilles et reproductions de fragments d'architecture et de sculpture, de deux statuettes, etc., trouvés sur son emplacement.

* De courtes notices sur des sujets peu importants terminent, comme d'ordinaire, le fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Nous nous empressons de signaler l'apparition du troisième volume du bel ouvrage que nous avons déjà loué ici : *Histoire de la Civilisation dans les villes du Rhin et spécialement à Worms*, par M. Heinrich Boos, avec dessins de M. Joseph Sattler (Berlin, Stargardt, édit.). Nous avons dit la noble et caractéristique beauté de cette œuvre, où l'illustration, d'un style décoratif si parfait, commente le texte d'une façon si sobre et si éloquente. Ce troisième tome est, sous ce rapport, digne des précédents.

La neuvième livraison des *Maîtres du Dessin* comprend un ravissant dessin : *Enfants*, par le peintre belge Léon Frédéric; le pastel célèbre de René Gilbert, le *Repriseur de tapisseries*; puis un *Paysage du Jura*, magistral fusain de Poinctelin; et enfin, l'étude si mouvementée de Cormon pour son tableau de *Cain*, du musée du Luxembourg.

Le 7^e fascicule de l'*Allgemeines Künstler Lexikon*, de M. H. W. SINGER (Francfort-sur-le-Mein, Rütten et Lœning, édit.), vient de paraître. Il comprend toute la lettre R et le commencement de la lettre S jusqu'au nom du graveur *Scotto*.

NÉCROLOGIE

Un vieux peintre bien connu à Montmartre, **Louis-Ernest Changnion**, âgé de soixante-huit ans, et tombé dans la misère, s'est suicidé cette semaine.

Le peintre belge **Franz Sodar** vient de mourir à Assise (Italie), où, après de nombreux voyages, il s'était fixé définitivement il y a douze ans. Franz Sodar était né à Dinant-sur-Meuse en 1827. Après s'être distingué dans le genre historique et le portrait, il s'était consacré à la peinture religieuse. De son dernier voyage en Orient, il avait rapporté les éléments de deux séries de tableaux, représentant d'une façon très exacte l'état actuel des sanctuaires du Saint-Sépulcre et des lieux témoins de la Passion du Christ. Ces tableaux, exécutés à Assise et acquis par l'Ordre des Franciscains, avaient valu à l'artiste les félicitations du Pape et la grande médaille d'or que Léon XIII décerne aux artistes chrétiens dont il a remarqué les œuvres.

MOUVEMENT DES ARTS

Médailles Grecques et Romaines

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, les 11 et 12 décembre 1899, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. A. Sambon, expert.

Voici, avec les prix atteints, quelles étaient les pièces les plus importantes de ce médaillier :

6. *Lyon, Auguste*, médaillon : 110 fr. — 66. *Tarente, drachme d'or*, tête d'Hercule (Calabre) : 120 fr. — 100. (Lucanie), *didrachme* par Aristippos : 185 fr. — 101. *Didrachme*, tête laurée et barbue de Jupiter : 235 fr. — 181. (*Gela*), tête de la divinité tutélaire de la ville, les cheveux dans une sphendoné brodée : 240 fr. — 188. (Messana), *didrachme*, le dauphin en relief dans un cercle perlé, et le revers même type en creux anépigraphie, très rare : 495 fr. — 197. *Panorme* (monnaies frappées par les Carthaginois), *double statère d'électrum* : 100 fr. — 198. *Statère d'or pur*, tête de Proserpine : 152 fr. — 212. *Cinquante litrae*, tête d'Apollon : 115 fr. — 213. *Drachme d'or*, règne d'Agathoclès : 185 fr. — 223. *Médaillon (décadrachme)*, type à la coquille d'Évainetos, tête d'Aréthuse : 440 fr. — 240. *Tétradrachme*, tête voilée de Philistis : 124 fr. — 251. *Tétradrachme* de Lysimaque, roi de Thrace : 170 fr. — 264. *Statère d'or* de Philippe III (Thrace) : 180 fr. — 470. Galba, *aureus* : 250 fr. — 479. Othon, *Securitas* : 220 fr. — 483. Vitellius père, *aureus* : 930 fr. — 487. Vespasien, *aureus* : 116 fr., et n° 490 : 190 fr. — 491. *Quinaire*, Vespasien : 300 fr. — 537. Domitia, *denier* : 240 fr. — 621. Alexandre Sévère, *aureus* : 190 fr. — 647. Postumus, *aureus* : 395 fr. — 648. Aurélien, *aureus* : 380 fr. — 650. Probus, *aureus* : 350 fr. — 653. Dioclétien, *aureus* : 235 fr. — 670. Crispus, tête diadémée : 460 francs.

La vente a produit 21.931 francs.

CONCERT DU DIMANCHE 21 JANVIER

Douzième Concert Colonne 2 h. 1/4. — Ouverture du *Roi d'Ys* Lalo : — Symphonie pastorale Beethoven ; — Concerto dans le style hongrois, première partie Joachim ; — *La Procession nocturne* Rabaud ; — *Scherzo en ut mineur* (Tchaïkowsky) ; — *Adagio* du 6^e concerto (Spohr) ; — *Catalonia* (Albeniz).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES
Paris

4^e Exposition de la Société des Artistes russes, 97, rue de Rome, jusqu'au 4 février.

Exposition d'œuvres de M. C. Cernigliari-Melilli, 5, rue du Colisée, jusqu'au 30 janvier.

Exposition annuelle de peinture et de sculpture du Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, jusqu'au 16 février.

Exposition de peintures de M^{lle} C.-H. Dufau, galerie Ollendorff, 50, Chaussée-d'Antin.

Étranger

Berlin : Exposition de tableaux et de dessins de L. Knaus, à l'Académie des Beaux-Arts.

Munich : Exposition de l'œuvre de Velazquez et de Donatello, organisée par la « Sécession ».

EXPOSITIONS ANNONCÉES
Paris

118^e Salon de la Société des Artistes français, place de Breteuil, du 7 avril au 7 juin. Dépôt des ouvrages : peinture, du 7 au 10 mars ; dessins, aquarelles, pastels, miniatures, etc., les 10 et 11 mars ; art décoratif, le 19 mars ; sculpture, les 15 et 16 mars (ouvrages importants, du 15 au 18) ; architecture, du 1^{er} au 5 avril ; gravure et lithographie, les 20 et 21 mars.

CONCOURS OUVERTS
Province

Grenoble : Concours entre les architectes français pour la construction d'une église dans la

paroisse Saint-Joseph, à Grenoble. Devis : 650.000 fr. Prix à décerner : 3.000, 2.000, 1.000 et deux de 500 fr. Dépôts des projets, le 1^{er} mai 1900. Demander le programme à M. Ginon, curé de Saint-Joseph, à Grenoble.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CHEMINS DE FER
DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

A l'occasion

Des Courses de Nice (12 au 26 janvier 1900) ; du Carnaval de Nice (15 au 27 février 1900) ; des Régates internationales de Cannes (3 au 20 mars 1900) ; des Régates internationales de Nice (2 au 16 avril 1900) ; des Vacances de Pâques ; du Tir aux pigeons de Monaco, la Compagnie délivrera, jusqu'au 30 avril 1900 inclus, des billets d'aller et retour, 1^{re} classe, valables pendant 20 jours, et dont le prix au départ de Paris sera de 177 fr. 40 pour Cannes ; 182 fr. 60 pour Nice ; 185 fr. 80 pour Menton.

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de ville de la Compagnie P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

CRÉANCES Société de Crédit Général de Paris, en 2 lots. M. à prix, 500 fr. par lot. A adjudger le 21 janvier, étude de M^e Massion, notaire, 58, boul. Haussmann. M. Mauger, syndic.

Vient de paraître :

ARY RENAN

GUSTAVE MOREAU

(1826-1898)

Un volume in-8° jésus, orné de 4 gravures au burin et à l'eau-forte, par MM. Léopold Flameng, Jean Patricot et Gaston Manchon, de 4 planches en héliogravure, tirées hors texte, et de 50 à 60 gravures dans le texte.

500 exemplaires..... à 15 francs (Édition ordinaire.)

10 exemplaires sur Japon.... à 30 — (Édition de luxe.)

Ce volume reproduit les articles de M. Ary Renan, parus cette année même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, refondus et considérablement augmentés.

Les titres des chapitres donneront une idée du développement de l'ouvrage : *L'Homme et l'art* ; — *Coup d'œil sur l'œuvre* ; — *Caractère poétique et principes directeurs* ; — *L'Esprit antique* ; les quatre œuvres classiques ; — *La Fascination de l'Orient* ; — *La Fatalité, le drame héroïque et le roman divin* ; — *Le Cycle du poète* ; — *Les Fables de La Fontaine* ; — *Les Œuvres religieuses* ; — *Les Œuvres sporadiques* ; les derniers rêves.

L'œuvre entier de Gustave Moreau se trouve ainsi étudié. L'illustration comprend de son côté un grand nombre d'œuvres du maître, gravées pour la première fois, et de dessins empruntés au musée qu'il a légué à l'État.

Pour les Demandes, s'adresser à la **Gazette des Beaux-Arts**

8, — RUE FAVART, — 8

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

QUE de chemin fait en huit jours ! Il faut croire que force bonnes volontés travaillaient à la sape et que l'assaut a été donné au moment propice, car voici d'un coup ville gagnée. La discussion du budget des Beaux-Arts devant la Chambre a eu l'efficacité d'aboutir aux décisions et aux propositions suivantes :

Le Garde-meuble national ouvrira ses portes pour le départ des *six cent trente-cinq tentures* des Gobelins qu'il recèle ;

La Manufacture des Gobelins aura le soin de réparer les pièces avariées, et de veiller à la sauvegarde de toutes ;

Les Musées nationaux recevront, à l'occasion de l'Exposition universelle, les pièces en bon état qui peuvent servir à leur décoration.

Hélas ! c'est la part de M. Guiffrey qui sera la plus grosse : *trois cent quatre-vingt-seize*, autant dire *quatre cents* tentures ont besoin de passer par cet atelier de renaissance dont la fondation fait si grand honneur au directeur des Gobelins ; sur ce nombre, *cent trois* « ne sont pas en très mauvais état », *quatre-vingt-dix* sont « en très mauvais état ». *Deux cents* pièces, en somme, sont seules disponibles.

M. Georges Berger a eu l'honneur d'exposer devant le Parlement la richesse unique des collections ainsi abandonnées et le courage de dénoncer les dangers du *statu quo*. Il a conclu en proposant la constitution d'un

« Musée de la peinture en tapisserie », musée qui demain serait œuvre faite si les bâtiments du pavillon de Flore étaient enfin restitués au plus timide des ministères, qui n'ose les réclamer.

N'oublions pas d'enregistrer, malgré sa forme bien vague, une promesse officielle : les tentures du mobilier national ne seraient plus prêtées ou envoyées au loin qu'à bon escient. Cette promesse s'imposait, car les couloirs de la Chambre venaient d'entendre l'édifiante histoire de ces Gobelins envoyés en 1897 à Tananarive pour décorer la résidence du général gouverneur, et ces petits faits-là en disent plus long sur une administration que les plus beaux discours du monde.

NOUVELLES

*** Au Cabinet des Médailles, on vient de classer, dans une vitrine spéciale, les cent soixante-sept pièces qui composent la collection vraiment unique de camées et d'intailles antiques dont M. Pauvert de la Chapelle se défaisait si généreusement, voici quelques mois, en faveur de notre Bibliothèque Nationale. M. Babelon a surveillé avec soin le classement de cette admirable collection, qui contient, entre autres pièces rarissimes, un archer à type éginétique, qui est une merveille ; une améthyste à l'effigie de Thésée ; une cornaline où est représenté Méléagre et un camée, signé Diodote, qui représente une tête de Méduse. M. Pauvert de la Chapelle avait réuni toutes ces pierres gravées, à la suite de mille recherches passionnantes, chez les antiquaires, chez les marchands, dans les ventes aux enchères, et même chez des vigne-

rons qui lui vendaient les objets trouvés par eux en piochant la terre dans la campagne de Rome.

*** Un décret vient d'instituer à l'École française d'Athènes une section étrangère, dans laquelle seront éventuellement admis les savants des pays étrangers qui en feront la demande au gouvernement français.

*** Le musée de sculpture comparée du Trocadéro vient d'être fermé au public, pour permettre le nouvel aménagement de ses salles en vue de l'Exposition universelle.

*** On a placé dernièrement dans le petit square, à gauche de Saint-Germain-des-Prés, le grand bas-relief en céramique colorée : *Les Boulangers*, du sculpteur Alexandre Charpentier, qui figura au Salon du Champ-de-Mars de 1897.

Le nouveau square créé entre le musée de Cluny et la Sorbonne a été orné, de son côté, d'un groupe en marbre : *Pro patria moritur*, du sculpteur Tony Noël.

*** La restauration des statues qui décorent la façade principale de Notre-Dame est actuellement terminée et l'on va procéder à l'enlèvement de l'échafaudage qui masquait en partie la rosace centrale.

Les statues d'Adam, d'Ève et de la Vierge avaient déjà été changées et il ne restait plus qu'à mettre en place les deux anges qui se trouvent des deux côtés de la Vierge.

C'est chose faite depuis samedi.

*** Un cours libre d'*esthétique et psychologie musicales*, professé par M. Lionel Dauriac, s'ouvrira à la Sorbonne le mercredi 31 janvier et se continuera tous les mercredis, à trois heures. M. Dauriac y étudiera l'esthétique de Richard Wagner dans les œuvres de sa première période.

*** M^{me} Tastet, héritière de Félicien David, vient d'offrir à la bibliothèque de l'Opéra les parties d'orchestre de plusieurs ouvrages du maître : symphonies, oratorios, etc. Ce matériel d'exécution est d'autant plus précieux qu'il a servi à Félicien David lui-même pour les concerts qu'il dirigeait en France et à l'étranger; maintes pages sont écrites par lui ou contiennent des corrections et annotations de sa main.

Le Budget des Beaux-Arts à la Chambre

Le budget des Beaux-Arts a été discuté et voté par la Chambre des députés dans les séances du 19 et du 22 janvier. Le Parlement s'est montré spécialement attentif à suivre les orateurs et a témoigné d'une bonne volonté, d'une docilité remarquable, dont l'exemple lui était d'ailleurs donné par le ministre lui-même.

Le point capital de la discussion a porté sur la conservation des richesses du mobilier national et sur les mesures urgentes à prendre pour leur sauvegarde. En d'autres

termes, le huis-clos de la terrible Bastille dont nous parlions dans notre dernier *Propos du jour*, le secret du Garde-meuble national a été publiquement dénoncé avec les périls qu'il entraîne. C'est M. Georges Berger qui a eu l'honneur de porter les revendications les plus pressantes à la tribune, et rarement le président de l'Union des Arts décoratifs a été mieux inspiré que dans l'exposé modéré qu'il a fait de la situation actuelle. Aussi croyons-nous devoir reproduire en grande partie cet exposé et le faire suivre des propositions présentées par le même orateur pour l'établissement d'un nouvel état.

D'après des relevés qui ont besoin d'être vérifiés, le mobilier national dispose actuellement d'un peu plus de 1.100 morceaux de tapisserie ancienne, qui se répartissent à peu près ainsi :

650 morceaux environ empilés dans les magasins éminemment combustibles et trop étroits du Garde-meuble ;

25 morceaux formant le musée des Gobelins ;

100 morceaux disséminés à l'Élysée, dans les présidences et ministères ;

300 morceaux répartis entre les palais et musées nationaux, l'École des Beaux-Arts, la Chambre, etc. ;

60 morceaux environ décorant des ambassades françaises à l'étranger :

« M. Georges Berger. — Je ne méditerai jamais de l'administration du mobilier national, tout au contraire; mais je crois que tout le monde reconnaîtra que cette administration ne saurait rester chargée, même accessoirement, comme cela existe aujourd'hui, de la conservation presque absolument secrète d'une partie des trésors d'art de la France, parmi lesquels je classe les tapisseries anciennes et les meubles rares, dont j'aurai à m'occuper à propos d'un autre chapitre.

« Je demande que le dépôt de notre collection de tapisseries, leur inventaire, et ce que j'appellerai leur mouvement, soient confiés à l'administrateur de la manufacture des Gobelins, dans l'enceinte même de cette manufacture.

« Vous n'ignorez pas, messieurs, que l'administrateur de la manufacture des Gobelins est M. Guiffey; c'est un nom honorable à citer, qui est porté par un savant dans l'art de la tapisserie, dans sa technique et dans son histoire. M. Guiffey a sous sa direction l'atelier de retraiture, auquel les étrangers hésitent de moins en moins à confier la remise en état de leurs morceaux de choix. L'administration française n'a pas encore réussi à se procurer les moyens budgétaires de faire largement autant, de façon à sauver de la destruction tant de pièces incomparables, comme viennent d'être sauvées ou sont sur le point de l'être complètement les admirables tapisseries du trésor de la fabrique de Saint-Remy à Reims.

« Les retraits de la manufacture nationale des Gobelins constituent des restaurations où la conscience et le savoir artistiques triomphent de toutes les atteintes de la vétusté.

« Je demande instamment qu'il soit extrait de notre collection de tapisseries nationales un choix de 250 à 300 pièces qui sont uniques, introuvables

partout ailleurs, qui sont des œuvres du grand art, dont la liste est établie. Je demande que cette série de tapisseries remises en état servent à constituer dans leur ensemble ou par séries renouvelables le musée de la peinture en tapisserie; et cela, autant que possible, sous le toit du Louvre, lorsque notre grand musée national aura conquis tous les agrandissements qui lui sont nécessaires et auquel il a droit. (*Applaudissements.*)

« Si ce que je demande venait à n'être pas réalisé — et il faudrait pour cela prendre tout le temps nécessaire — notre impuissance continuerait d'être moralement complice de la continuation d'une destruction qu'on avait pu pendant longtemps reprocher à un passé dont il est à propos que je dise quelques mots très brefs.

M. Georges Berger énumère les destructions et dispersions historiques, et les scandales tout récents, parmi lesquels celui du château de Pau est encore dans toutes les mémoires :

« Ne permettons et ne facilitons plus le renouvellement de semblables scandales artistiques, grands ou petits! Le meilleur moyen, le plus efficace de ne plus compromettre ou laisser détruire nos œuvres d'art en tapisserie, c'est de les surveiller étroitement, de les entretenir, de ne les confier ni de les prêter à tous venants pour tous usages. (*Très bien! très bien!*)

« M. Dupuytren. Et de ne pas envoyer de tapisseries ni de mobiliers à Madagascar, par exemple! (*Très bien! très bien! sur divers bancs.*)

« M. Georges Berger. Je fais un appel, qui, je le sais, sera entendu, à votre patriotisme, monsieur le ministre, à votre souci bien connu des choses de l'art.

« Si le gouvernement français a besoin de faire établir de nouvelles tentures dans nos palais présidentiels, dans nos ministères, dans nos ambassades, qu'il fasse fonctionner plus activement les ateliers des Gobelins et de Beauvais. »

La réplique du ministre des Beaux-Arts n'est pas moins intéressante.

(*A suivre.*)

Société des Amis du Louvre

L'assemblée générale de la Société des Amis du Louvre, 3, place des Vosges, s'est tenue samedi, dans les salles de l'École du Louvre, sous la présidence de M. Louis Legrand, conseiller d'État, remplaçant M. Georges Berger. La situation financière de la Société est très bonne, grâce à une allocation de 50.000 fr. qui lui a été accordée sur les fonds du legs Giffard, et l'on espère que bientôt un nouveau chef-d'œuvre pourra être donné au Louvre digne de la *Madone* de Baldovinetti, acquise l'an dernier avec le concours de la Société.

Il a été décidé que de nouveaux moyens de propagande seraient employés. M. Albert Besnard a bien voulu se charger de faire une couverture à

l'élégante plaquette qui sera publiée, et des avantages divers seront faits aux membres de la Société : d'ici à quelques jours, ils pourront entrer au Louvre une heure avant le public, sur la seule présentation de leur carte de sociétaire. Ils seront invités à l'inauguration officielle, qui sera faite par le Président de la République, des nouvelles salles de peinture.

M^e Chevallier, commissaire-priseur, leur facilitera la visite des expositions privées à l'Hôtel des ventes. On étudie, de plus, le moyen de leur ouvrir le Louvre, le lundi, à certaines heures; de faciliter les travaux dans le musée des photographes amateurs, membres de la Société, et d'organiser des visites à Versailles et à Chantilly à des jours privilégiés, ainsi que dans certaines collections particulières.

Commission du Vieux Paris

La Commission du Vieux Paris, récemment réunie à l'Hôtel de ville sous la présidence du préfet de la Seine, assisté de M. Lamouroux, vice-président, a émis divers vœux : entre autres, pour le dégagement de la seconde partie des Arenes, lorsque les circonstances le permettront, afin de reconstituer l'édifice gallo-romain dans son ensemble; pour le déplacement d'un arbre et d'un kiosque qui masquent malheureusement la façade de Cluny, alors qu'on vient de dépenser tant d'argent pour le démasquer.

M. Lamouroux a demandé que nos monuments publics, groupes ou statues portent d'une façon apparente une indication qui dise leur auteur, leur origine et leur sujet.

M. Capitan et M. Sellier ont rendu compte de la valeur des objets trouvés il y a quelques années à Bry-sur-Marne, par M. Maintienne, dans les sépultures surtout gallo-romaines. Ces objets seront affectés au musée Carnavalet; et les fouilles seront reprises, si les crédits le permettent, au moment de l'Exposition.

M. Le Vayer fait passer sous les yeux de la Commission des épreuves de vingt clichés sur quarante qui composaient une fort intéressante suite de dessins attribués à Paroccel et rappelant, avec un incomparable brio et un pittoresque d'une scrupuleuse exactitude, le cortège qui fut organisé, en 1739, à Paris, pour la signature de la paix. Les originaux auraient été brûlés en 1871; c'est miracle que, grâce aux clichés, une partie nous reste de cette merveilleuse suite d'images documentaires.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 20 janvier

L'Académie vient de procéder à l'élection des jurés pris hors de son sein qui doivent participer avec elle au jugement des concours pour les prix de Rome qui seront décernés cette année.

Ont été élus :

Peinture. — Jurés titulaires : MM. Bachelot, Carolus-Duran, Dagnan, Lhermitte, Roll, Schom-

mer. — Jurés supplémentaires : MM. Cazin, Machard, Roybel, Thirion.

Sculpture. — Jurés titulaires : MM. Allard, Larche, Moreau, Puech. — Jurés supplémentaires : MM. Cordonnier, Sicard.

Architecture. — Jurés titulaires : MM. Deffrasse, Laloux, Lisch, Thierry. — Jurés supplémentaires : MM. Gerhardt, Leclerc.

Gravure en taille-douce. — Jurés titulaires : MM. Didier, Jules Jacquet. — Juré supplémentaire : M. Dubouchet.

Composition musicale. — Jurés titulaires : MM. Joncières, Samuel Rousseau, Pierné. — Jurés supplémentaires : MM. Paul Hillemacher et Duvernoy.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 janvier

Les nécropoles puniques de Carthage. — M. Heuzey présente quelques observations sur divers objets découverts dans la nécropole punique de Carthage par M. Gauckler, directeur des antiquités de la Tunisie. Il signale particulièrement un peigne en ivoire portant sur ses deux faces des figures gravées : d'un côté, celles de deux déesses égyptiennes, Isis et Nephthys ; de l'autre, deux génies de style assyrien.

Des peignes semblables ont été découverts en Espagne, sur l'emplacement de l'antique Bactis, dans la vallée moyenne du Guadalquivir.

Au nombre des objets recueillis dans les fouilles de Carthage par M. Gauckler se trouvent aussi deux hachettes en bronze ornées de gravures au pointillé. M. Heuzey y note la présence de l'ornement appelé « palmette phénicienne », véritable marque de fabrique qui est fréquente aussi sur les peignes d'ivoire trouvés en Espagne.

De ces rapprochements, on peut déduire une preuve de la pénétration de l'industrie phénicienne par la voie de Carthage dans le midi de la péninsule ibérique, question que l'entrée au Louvre du buste d'Elche a mise tout à fait à l'ordre du jour.

Société des Antiquaires de France

Séance du 17 janvier

M. Vauville, associé correspondant, fait une communication sur les fouilles de l'enceinte gauloise d'Ambleny (Aisne) et conclut, en raison du peu d'importance de cette enceinte, que c'est un *castellum*.

M. Bordeaux, associé correspondant, communique la photographie d'une statuette de Mars en bronze trouvée à Saint-Romain, près de Beaune, et acquise pour le musée de Beaune par M. Chagnier, conservateur.

MM. Michon et de Villefosse reconnaissent, dans cette statuette un type fort répandu en Gaule, étudié par MM. Gisell et Furtwaengler, et qui reproduit la statue de Mars Ultor conservée à Rome.

M. le baron de Baye, membre résidant, communique une médaille acquise par lui à Kiew et représentant le Christ avec inscription hébraïque. Cette médaille appartient au type dont il a été fréquemment question dans ces derniers temps, type dont des exemplaires étaient donnés aux juifs convertis.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

DÉCOUVERTES RÉCENTES A FLORENCE

Les Florentins sont un peuple à contradictions. Leur ville pratique très peu d'industries propres et on peut dire qu'elle vit des étrangers qui la visitent pour l'amour des arts. Tous les habitants se lamentent amèrement lorsque, par suite de tremblements de terre ou d'intempéries prolongées, les hôtels sont moins remplis que de coutume. Et ces mêmes Florentins détruisent, aussi souvent qu'ils peuvent le faire, les monuments anciens qui sont d'un si grand attrait pour le voyageur. Ils se laissent entraîner à ces destructions soit par sentiment, soit par ignorance. Au cri de « l'Italie aux Italiens », ils ont jeté bas dans la ville beaucoup de morceaux d'architecture très beaux et très pittoresques, pour percer des rues larges, se coupant à angle droit, bordées par les glaces magnifiques des devantures de magasins, ou bien pour permettre à Victor-Emmanuel de se carrer sur son gros cheval de bronze ; en même temps, sous l'empire de cette fausse idée que l'important en matière d'œuvres d'art est d'avoir, non la qualité, mais la quantité, ils restaurent leurs fresques aux tons évanouis au point d'en faire tout simplement des barbouillages modernes bien luisants.

Ce sort misérable n'a heureusement pas encore atteint l'intéressante fresque d'Andrea del Castagno découverte l'été dernier dans l'église de l'Annunziata. Espérons que le parti de « l'Italie aux Italiens », qui a déjà réussi à masquer en partie cette fresque en plaçant devant elle, sur l'autel, une grande chromo représentant une Vierge des douleurs, que ce parti, disons-nous, fera diligence ; car, en somme, il est toujours possible de retirer quelque jour ce tableau postiche, tandis que les retouches faites récemment sur les belles fresques de Pollaiuolo découvertes il y a peu d'années à Torre del Gallo (1), ont tout à fait et à jamais détruit les originaux.

La fresque de Castagno est placée sur le second autel, à gauche en entrant dans l'église ; elle est en bon état de conservation, ayant été protégée et dissimulée, depuis le temps de Vasari, par un grand tableau d'autel. Elle représente *La Trinité* apparaissant dans les airs à saint Jérôme, debout au centre de la composition et accompagné de son lion, et à deux saintes âgées, debout, de profil, sur les côtés. Le saint Jérôme est une des figures les plus expressives que ce puissant et violent peintre nous ait laissées, et les deux figures de saintes sont d'une solidité de construction qui égale presque Masaccio. La représentation de la Trinité témoigne plutôt en faveur des connais-

(1) *V. Chronique des Arts* du 20 nov. 1897, p. 343.

sances techniques de Castagno qu'en faveur de son goût d'artiste : c'est un chef-d'œuvre vraiment surprenant de l'art du raccourci, où Dieu le Père s'avance, comme en volant, vers le spectateur, les pieds au même niveau que la tête et tenant le crucifix dans cette incommode posture. Ce triomphant raccourci valut sans doute à Castagno une grande réputation parmi ceux de ses confrères florentins qui, suivant l'ordinaire de la plupart des artisans de tous les temps, prisaient bien plus l'habileté et la nouveauté techniques que la beauté. Voici ce qu'en dit Vasari : « Dans la chapelle dédiée à saint Jérôme, il peignit ce saint, sec et chauve (*secco e raso*), sur un excellent dessin et avec grand soin ; au-dessus, il représenta la Trinité, avec un crucifix, en raccourci, si bien exécuté, qu'Andrea en reçut de grandes louanges, ayant agencé cette perspective d'une façon bien meilleure et plus moderne que tous les autres ne l'avaient fait avant lui. Mais on ne peut plus voir cette peinture, un tableau peint sur bois ayant été placé devant elle par la famille Montaguti (1). »

Un trait curieux de cette fresque qui semble avoir échappé à l'examen de Vasari, c'est la ressemblance qui existe entre le lion du saint Jérôme et le célèbre lion de saint Marc placé sur la colonne de la Piazzetta, à Venise, ressemblance si étroite qu'elle ne saurait être purement accidentelle.

Autant que je sache, aucun doute n'a été élevé sur l'authenticité de cette œuvre. Pour une fois, voici les connaisseurs d'accord ! Mais, hélas ! il n'en est pas de même d'une autre œuvre dont il me reste à parler : un *tondo* du palais Pitti, récemment nettoyé et accroché dans la même salle que la fameuse *Pallas* de Botticelli exhumée, il y a quelques années, dans le même palais (2). Le tableau en question, ouvrage faible mais plaisant de l'école de Botticelli, passe à Florence pour un original de celui-ci. On aurait pu croire, cependant, qu'un coup d'œil jeté sur la *Pallas* placée en face rendrait manifeste l'immense différence qu'il y a entre l'œuvre d'un grand maître et la stérile imitation d'un de ses humbles élèves. Rien n'y fait : l'objet est considéré comme authentique et a déjà été baptisé : *La Madonna delle Rose*, en raison de la décoration de roses à longues tiges feuillues qui enrichit le fond de ciel derrière la Vierge, qu'on voit agenouillée, en adoration devant l'Enfant, et entourée d'anges. Le motif est charmant, la composition fort jolie, le coloris extrêmement séduisant, bien que plutôt mince et pâle ; et le sentiment est nettement botticellien, grâce à l'expression soucieuse et mélancolique de la Madone, au visage sérieux de l'Enfant et aux anges pensifs, qui rappellent ceux du *Magnificat*.

Certes, une personne peu sensible à la qualité intrinsèque pourra sans trop de peine faire entrer en parallèle tel ou tel détail du nouveau tableau avec les mêmes détails retrouvés dans la première venue des œuvres incontestablement dues à la main du maître. Mais, pour quiconque tient compte de la qualité d'art, le *tondo* passe du coup

dans une catégorie toute différente. A la place du dessin alerte et délicat de Botticelli, nous trouvons ici une imitation pénible et raide des particularités de ses draperies, une copie mécanique des formes qu'il donne au front, aux yeux, au menton, sans trace aucune de son modelé subtil.

Les assertions fondées sur la qualité d'art d'un objet sont, je le sais, les moins démonstratives de toutes, car on ne peut les énoncer en guise d'arguments. Je me contenterai donc d'indiquer les autres peintures sorties de l'atelier de Botticelli qui ont le plus d'analogie avec la nouvelle Madone et en reproduisent quelque particularité de type, de coloris ou de sentiment. Le plus proche voisin est le *tondo* de la galerie Borghèse (n° 348), où s'encadre une Madone avec l'Enfant, saint Jean et des anges ; dans ce *tondo*, on retrouve chez l'Enfant le raccourci très particulier du petit ange placé à droite dans notre tableau, et, chez le petit saint Jean, la ligne fort disgracieuse du menton et du cou, si remarquable dans l'ange placé à gauche. A côté viennent se placer naturellement le *tondo* appartenant à M. Henry Willett, de Brighton, où est répété le groupe central du *tondo* Borghèse. Une *Nativité*, appartenant à M. Fuller Maitland, à Londres, nous offre presque un fac-simile de notre Madone, tandis que les deux *Nativités* en *tondi* appartenant à M^{me} Austen et à M. Wickham Flower, de Londres, se rapprochent bien plus de la nôtre que de celles qu'on attribue à Botticelli lui-même. Une *Madone avec le petit saint Jean*, récemment achetée par le musée de Boston est probablement du même auteur que le *tondo* de Pitti, et la tête du saint Jean y présente le raccourci caractéristique déjà noté plus haut. Enfin, une *Madone avec l'Enfant et deux anges portant des lys*, au palais Chigi, à Sienne, a des affinités extrêmement étroites avec celle qui nous occupe, car les types, les draperies, l'expression du *bambino*, le dessin si lourd du menton de l'ange sont identiques dans l'un et l'autre. Il existe certainement encore d'autres œuvres d'école appartenues à la nouvelle venue, et nous comptons bien les trouver toutes indiquées dans le prochain volume, magnifiquement illustré, que M. Herbert Horne nous promet sur Botticelli.

Une fois d'accord sur ce point que le *tondo* de Pitti n'est pas une œuvre de grand art comme il en serait une s'il sortait de la main de Botticelli, soyons indulgents pour ses défauts, qui sautent aux yeux, et abandonnons-nous à sa séduction poétique, à son élégance décorative ; car, si ces qualités ne sont nullement ce que nous réclamons du grand art, elles peuvent du moins satisfaire et charmer en nous des goûts moins exigeants.

Mary LOGAN.

REVUE DES REVUES

V La Grande revue (janvier). — M. Étienne Bricon publie, dans ce numéro, une étude pénétrante sur M. Roll, en qui il voit surtout « le peintre de la vie » et il l'envisage successivement dans les deux ordres de sentiments qu'exprime son talent : « l'exaltation de la vie » manifestée

(1) Vasari, Éd. Lemonnier. Florence, 1848, t. IV, p. 145.

(2) V. *Gazette des Beaux-Arts* de juin 1895, article de M. Berenson.

dans des œuvres comme *La Fête de Silène*, *Femme et taureau*, *Manda Laméttrie*, *La Guerre*, *Le Centenaire du 5 mai 1789*, *Les Joies de la vie*, etc., et « la pitié humaine » pour la souffrance dont s'accompagne toute existence, pitié qui lui vient de son amour passionné pour la vie et qu'il témoigne dans *L'inondation*, *Grève de mineurs*, *L'Exode*, etc., — double aspect révélant un état d'âme très humain et très moderne et donnant une « sensation profonde du peuple et de la foule. »

V **La Revue d'art** (nos 9, 10 et 11). — A signaler dans ces fascicules, avec lesquels s'achève la courte existence de cette revue, des articles de M. Jules Violet sur le nouvel immeuble de la New-York à Paris, — de M. Frantz Jourdain sur *Les Décorations de Jules Chéret à l'Hôtel de ville*, — de M. Roger-Milès sur *Le Monument aux morts de Bartholomé*, — de M. C. Imbert sur *L'Art pour les enfants*, — de M. Charles Saunier sur *Les Meubles de Rupert Carabin*, — de M. Léon David sur *Les Pointes séches d'Edgar Chahine*, — chaque étude accompagnée de plusieurs reproductions.

× **L'Art décoratif** (janvier). — Avec des études (accompagnées de plusieurs reproductions) de M. G. M. Jacques sur *Les limites du décor*, — de M. J. Meier-Graefe sur le peintre espagnol Ignacés Zuloaga, — de M. H. Muthesius sur *L'Architecture anglaise d'intérieurs* et spécialement les travaux de M. Georges Walton, — ce numéro contient de nombreuses gravures d'après des objets d'art appliqué de tout genre : bijoux de M^{me} E. Beetz, de Bruxelles; affiches viennoises; porcelaines des manufactures de Stockholm et de Berlin; céramiques de M. Scharvogel, de Munich; intérieurs de MM. F. Aubert et A. Charpentier; décorations de livres de M. E. R. Weiss, de Carlsruhe; meubles de M. E. Kohlbecker, de Munich, etc.

+ **Notes d'art et d'archéologie** (décembre 1899). — *La « Gloria Dei Beati » de Tintoret à Venise*, par M. l'abbé Bourdais (fin) (1 grav.).

(Janvier 1900). — Étude du P. J. Crosnier sur *La chapelle Saint-Sauveur, au château de la Bourgonnière (Maine-et-Loire)*, une des plus belles œuvres de l'architecture de la Renaissance (4 gravures).

R **Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire** (15 janvier). — M. Paul Lacombe termine, dans ce numéro, la longue étude détaillée qu'il a consacrée chaque mois, depuis le 15 juillet dernier, dans cette revue, à la vie et aux œuvres de Jules Cousin, le regretté fondateur de la bibliothèque et des collections historiques du musée Carnavalet.

P **La Fédération artistique** (7 janvier et **La Flandre libérale** (15 janvier). — A propos du projet d'une exposition prochaine, à Gand, de l'œuvre des peintres de Craeyer et Delie-maecker, notre collaborateur M. L. Maeterlinck

publie, dans le premier de ces périodiques, une notice sur ces deux artistes, et, dans le second journal, une étude sur *La vie et l'œuvre de de Craeyer à Gand*.

* **Pan** (1899, n° 2). — La partie consacrée aux études artistiques dans ce fascicule offre un travail du sculpteur Ad. Hildebrand dont plusieurs belles œuvres, empreintes de la simplicité et de la noblesse classique que nous avons déjà louées chez cet artiste, sont reproduites en même temps, sur le sens des proportions qui manque trop souvent aux architectes, enclins à employer, dans la décoration des édifices, des motifs trop démesurés qui ne sont que des agrandissements de motifs faits pour de moindres dimensions, et qui, par suite, n'atteignent pas la vraie grandeur; — puis la suite du journal de la vie de Böcklin, dressé par R. Schick et publié par M. H. von Tschudi; — ensuite, une étude de M. Otto Krebs sur le peintre allemand Hans von Marées (1837-1887) qui, au moment du plein épanouissement du naturalisme en art, fit partie de la petite phalange des néo-idéalistes dont Böcklin fit triompher l'esthétique (reprod. du portrait de l'artiste par lui-même et de trois tableaux et études); — une notice de M. Daniel Mordant sur notre compatriote Eugène Carrière avec portrait de l'artiste par lui-même et 6 tableaux et études; — enfin, un article de M. Arsène Alexandre sur le peintre espagnol Ignacés Zuloaga hors texte : *Réunion de portraits*.

* Autres planches hors texte du fascicule : *Edimbourg*, lithographie originale en couleurs de M. Emil Orlik; *Toits sous la neige*, eau-forte originale de M. Richard Müller; et *Danse de paysans*, par M. C. Bantzer, phototypie en couleurs.

O **Ver sacrum** II^e année, nos 9 et 10). — Ces fascicules — les deux derniers, sous la forme actuelle, de cette revue qui va s'agrandir et se propose de devenir bi-hebdomadaire — contiennent, le premier, une étude de M. Moriz Dreger sur *L'Appréciation de l'art japonais*, avec de nombreuses reproductions de modèles de tentures japonaises; puis une série de dessins, études, lithographies, eaux-fortes, etc., pleins d'observation et de caractère, du peintre tchèque Emil Orlik; — le second, une notice sur un autre peintre de Prague, professeur à l'Académie de cette ville, Maximilian Pirner, avec plusieurs reproductions d'après ses œuvres, pour la plupart compositions allégoriques ou décoratives, et sujets fantaisistes.

BIBLIOGRAPHIE

Villes et Châteaux de la vieille France : Duché d'Auvergne. D'après les manuscrits du chanoine Audigier et du héraut d'armes Revel, avec une introduction et une étude sur la première époque de l'art français, par Charles CASATI DE CASATIS. Paris, A. Picard et fils, 1900. In-8°, 212 pages, avec 36 gravures.

M. Casati de Casatis, conseiller honoraire à la Cour de Paris, vient de publier un curieux

ouvrage d'histoire provinciale, qui apporte à l'histoire de l'architecture civile de la France une contribution d'un réel intérêt. Deux parties principales le composent. La première est une introduction générale sur ce que l'auteur appelle tout spécialement « l'art français », désignation qu'il lui plaît d'appliquer aux œuvres de l'époque de transition qui relie l'art vulgairement dit gothique à celui de la Renaissance. Développant une pensée de Viollet-le-Duc sur l'originalité des châteaux français de cette époque et donnant à cette doctrine toute l'ampleur qu'elle comporte, il montre l'intérêt qui s'attache aux œuvres de cette première renaissance, antérieure à toute influence italienne et de caractère exclusivement français. Les mots importent peu dans l'affaire, quoique nous entendions plus volontiers aujourd'hui par *art français* tout d'abord l'art gothique lui-même. Ce qui est utile, ce sont les renseignements ajoutés par le travail de M. Casati au dossier de l'architecture civile d'une des plus fécondes époques de notre histoire.

La seconde partie du livre consiste en extraits du plus important des ouvrages écrits sur la province d'Auvergne, le travail encore inédit du chanoine Audigier. Ces extraits, judicieusement choisis dans les huit gros volumes de la Bibliothèque Nationale, sont tous relatifs à la description des lieux, villes et châteaux. Les détails donnés par le savant chanoine de Clermont, contemporain de Massillon, ont souvent beaucoup de saveur et révèlent toujours le goût de la précision, qui est une des qualités de l'esprit de cette province. Il est remarquable qu'au moment même où le conseiller Casati donne des extraits d'Audigier, l'Académie de Clermont commence, par la publication d'un premier volume, l'édition de ce vaste *Projet de l'histoire d'Auvergne*. C'est la preuve de l'importance qu'on peut attacher à cet ouvrage, qu'il faudra cependant bien reprendre et compléter un jour.

L'illustration du livre de M. Casati a été empruntée à un autre manuscrit de la Bibliothèque Nationale non moins célèbre : c'est le manuscrit du héraut d'armes Revel, dit d'Auvergne, dédié à Charles VII et contenant, avec les armoiries de ses familles nobles de l'Auvergne, du Bourbonnais et du Forez, des vus dessinés très ingénieusement de ses principales villes et seigneuries de ces trois provinces. Si l'art féodal s'y trouve représenté par une construction de premier ordre, le château d'Usson, on reconnaît beaucoup d'œuvres de la période chère à l'auteur dans les façades élégantes du palais des ducs d'Auvergne, à Riom, du château de Nonnette, des châteaux de Chazeron, d'Aubière, de Saint-Amand, de Chaslus et de Châteaugay. C'est, en quelque sorte, toute l'Auvergne du XV^e siècle qui revit sous nos yeux dans ces dessins de Revel, et jamais texte historique n'a pu avoir d'illustration documentaire plus ingénieusement choisie.

P. N.

NÉCROLOGIE

John Ruskin

On craignait l'autre jour pour la vie de Tolstoï ; ce malheur ne s'est pas réalisé ; mais le monde n'a pas fait une perte moins grande :

Ruskin est mort. Nietzsche est fou, Tolstoï et Ibsen semblent au terme de leur carrière ; l'Europe perd l'un après l'autre ses grands « directeurs de conscience ». Directeur de conscience de son temps, certes Ruskin le fut, mais il fut aussi son professeur de goût, son initiateur à cette beauté que Tolstoï réprovoque au nom de la morale et dont Ruskin avait tout poétisé, jusqu'à la morale elle-même.

Il était né en 1819, n° 54, Hunter Street, Brunswick Square, d'un père négociant en vins, dont il aimait plus tard à faire le modèle du commerçant avisé et probe, et d'une mère ardemment calviniste. Son père avait l'habitude de faire tous les ans des voyages dans une voiture qu'il louait et qui arrêtait la famille à tout ce qui, sites de la nature ou monument de l'art, pouvait former le goût. Celui de Ruskin fut de bonne heure ardent et sûr, et M. de la Sizerane a raconté les émotions que ressentit l'enfant la première fois qu'il vit les montagnes. Il éprouvait déjà des passions pour les choses à un âge où généralement on n'en ressent pas encore pour les personnes. C'est, comme il arrive souvent, dans ses derniers livres qu'il s'est attardé à décrire ses premières années. Elles avaient gardé dans sa mémoire un charme ineffaçable qui s'est fixé à jamais dans ce livre de *Præterita*, sorte d'autobiographie comme il en avait déjà esquissée une dans *Tors Clavigera*, et qui correspond, dans l'œuvre de Ruskin, à *Vérité et Poésie* dans l'œuvre de Goethe.

La *Gazette des Beaux-Arts* tiendra à honneur, dans un prochain numéro, de donner de l'œuvre de Ruskin une idée, sinon complète, du moins fidèle, et moins sans doute d'en faire l'analyse totale que d'en donner l'impression juste. Ici nous ne pourrions essayer d'en résumer même le catalogue, qui, tel que nous l'avons sous les yeux, dressé méthodiquement par le disciple préféré de Ruskin, son savant ami M. Collingwood, comprend plus de 160 titres différents. Toujours imaginés et comme enveloppés à dessein d'une sorte d'obscurité mystérieuse, plusieurs de ces titres sont d'ailleurs aujourd'hui familiers aux lettrés et aux artistes. *Les Sept Lampes de l'Architecture* (1849), *Les Deux Sentiers* (1859), *Munera Pulveris* (1862-63), *Sésame et les Lys* (1865), *La Couronne d'olivier sauvage* (1866), *La Reine de l'air* (1869), *Aratra Pentelici* (1872), *Ariadne Florentina* (1873), *Deucalion* (1875-83), *Les Matinées de Florence* (1873-77), *Proserpine* (1873-86), *Les Lois de Fiesole* (1877-78), *Le Repos de Saint-Marc* (1878-84), *Les Trois Colonnes du Préraphaélisme* (1878), sont maintenant, tout aussi bien que les *Peintres modernes* (1843) ou les *Pierres de Venise* (1831), de véritables bréviaires de sagesse et d'esthétique. Les polémiques ardentes qu'ils excitèrent à leur apparition (il est inutile de rappeler le procès de Ruskin avec M. Whistler, dont le souvenir est présent à tous les esprits) tombèrent peu à peu ; et quand Ruskin, atteint du mal qui l'avait forcé de renoncer à ses cours d'Oxford, se retira à Brantwood avec M. et M^{me} Severn, l'Angleterre, comme le fait observer le *Times* dans le très remarquable article qu'il a consacré à Ruskin dans son numéro du 22 janvier, l'Angleterre tout entière était devenue ruskinienne, et la célébration de son 80^e anniversaire fut une sorte de fête nationale. Ses

idées sur les préraphaélites ont été vulgarisées jusqu'à la banalité. Son admiration pour Turner, auquel il a consacré tant de livres (et l'on sait que les *Peintres modernes* ne furent d'abord conçus que comme une sorte de défense et d'apologie de la peinture de Turner) et qui, jusqu'à la fin de sa vie, fut le mobile d'actes où elle semblerait n'avoir rien à faire (1), a traversé le détroit, de l'autre côté duquel M. Groult en a réuni une collection incomparable.

Venise, Pise, Florence sont pour les ruskiens de véritables lieux de pèlerinage et, dans bien des ouvrages, des œuvres d'art, des opinions contemporaines, c'est Ruskin lui-même qu'on pourrait souvent reconnaître, comme sur une pièce de monnaie se distingue l'effigie du souverain du jour.

M. P.

On annonce la mort, à Oran, de M^{lle} Léonie Le Rat, jeune artiste graveur, dont les eaux-fortes et les pointes sèches ont été, en ces dernières années, fort appréciées aux Salons et en différentes expositions particulières. Née à Paris, elle avait obtenu une mention honorable en 1898. Élève de P. Le Rat et Ch. Courtry, elle exposait, l'année dernière, deux eaux-fortes, dont le portrait de M. Bufnoir. Au Salon de 1898, elle avait envoyé une eau forte, *Réverie*, d'après Émile Adan, et une gravure originale: *Portrait de Paul-Edme Le Rat*.

Le peintre de marine et professeur Hermann Eschke vient d'être enlevé subitement, par un coup d'apoplexie, à l'âge de soixante dix-sept ans. Il était né à Berlin, et c'est à Berlin qu'il a vécu et qu'il est mort. Dans sa jeunesse, il avait passé un an à Paris pour y étudier. Depuis, il avait voyagé en Écosse, en Bretagne, surtout sur les côtes de la mer du Nord et de la Baltique, où il a trouvé les sujets de ses principales œuvres. Les plus connues sont *Le Phare de Cuuxhaven* (au musée de Danzig); *Rivage de la Baltique en hiver* (à Stettin); *Phare sur un rocher, au clair de lune* (Nationalgalerie de Berlin).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de dessins de **Puvis de Chavannes**, au musée du Luxembourg.

Exposition de tableaux de **M. Renoir**, galerie Bernheim jeune, 8, rue Laffitte.

Exposition d'aquarelles et de dessins de **M. E. Dezaunay**, galerie Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun.

(1) Quand, en 1883, Ruskin résigna pour la dernière fois son enseignement à Oxford, une des deux raisons de cette décision fut que l'Université avait refusé d'acheter 1.200 livres le *Croissant de lune* de Turner.

Exposition de dessins rehaussés d'aquarelle de **M. Paul Hébert** pour l'illustration des *Trophées* de M. José-Maria de Hérédia, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin.

Étranger

Bruxelles : 8^e Salon annuel de la Société « Pour l'Art », au Musée Moderne.

Monte-Carlo : Exposition des Beaux-Arts, à partir du 28 janvier.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Liège : Exposition historique des anciennes guildes et corporations, à partir du 20 mai, constituant en même temps un concours entre les Sociétés exposantes. Cortège historique, le 8 juin.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 23 JANVIER

Treizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Phèdre* (Massenet); — Quatrième concerto pour piano (Beethoven), cadence de Saint-Saëns; — *Sadko* (Rimski-Korsakoff); — *Concertstück* pour violon (Diémer); — Première et quatrième scènes de l'*Or du Rhin* (Wagner).

DEUXIÈME VENTE

après décès de **M. CHAUMONT**
antiquaire

Porcelaines & Faïences anciennes
FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES
MEUBLES et VITRINES

Hôtel Drouot, Salle n° 9

Les Vendredi 2 et Samedi 3 Février 1900, à 2 h.

Exposition publique : Jeudi 1^{er} Février
M^e Duchesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre
M. Caillot, expert, 17, rue Lafayette.

PROPRIÉTÉ rue de Belleville, 281. Cce 245^m.
Rev. net 600 fr. M. à pr. 6.000 fr.
A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 30 janvier 1900.
S'adr. à **M^e C. TOLLU**, not., rue de Grenelle, 9.

MAISON à Paris, rue Pernety, 77. A adj. s. 1
ench. ch. des not. Paris, 30 janv. 1900.
Cce 188 m. Rev. 2.430 fr. Mise à prix 23.000 fr.
S'adr. à **M^e C. TOLLU**, not., 9, rue de Grenelle.

MAISON passage Tournus, 8. Cce 146 m. Rev.
1.820 fr. Mise à prix 10.000 fr. A adj.
sur 1 ench. ch. des not. Paris, le 30 janvier 1900.
S'adresser à **M^e Bourdel**, not., 30, rue Beuret.

MAISON à Issy (Seine), rue Ernest-Renan,
44 bis. Cce 232 m. Rev. 6.000 fr. M. à
pr. 60.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 6 févr.
1900. S'adr. à **M^e Bourdel**, not., 30, rue Beuret.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS

Nous prévenons nos abonnés que la distribution de la Gazette des Beaux Arts du 1^{er} février est retardée par la grève actuelle des brocheurs de Paris. Ce cas de force majeure est notre excuse. Nous avons lieu d'espérer que ce retard sera de courte durée, la grève étant sur le point de prendre fin.

PROPOS DU JOUR

Nous sommes bien vraiment heureux de voir se réaliser le projet d'exposition Alfred Stevens pour lequel nous plaidions naguère, tout en tremblant que des difficultés d'ordre divers ne vinssent à bout des généreux enthousiasmes de la première heure. Voilà l'École des Beaux-Arts légitimement réquisitionnée et utilisée, et si les élèves qui fréquentent les ateliers de la rue Bonaparte veulent bien passer la porte du quai Malaquais, ils recevront une belle et lière leçon.

En revanche, nous restons perplexes devant le projet d'une exposition d'œuvres de Watteau qui se tiendrait là même au courant de l'Exposition universelle. Est-ce d'un chapeau que ce grand nom est brusquement sorti ? Est-ce d'une gageure qu'il s'agit ? On le croirait, pour peu qu'on songe à l'obstacle majeur, qui d'une proposition plausible en apparence fait une irréalisable utopie. Nos lecteurs le savent mieux que personne : les plus purs chefs-d'œuvre de Watteau

sont dispersés hors de nos frontières, dans le musée de Berlin et dans les palais de Potsdam, dans les musées de Vienne et de Bruxelles, à la National Gallery de Londres, à la galerie Richard Wallace, à Dulwich, à Edimbourg... Cette dizaine de collectionneurs parisiens — toujours les mêmes — à la générosité desquels il faut toujours avoir recours, voudront-ils suppléer au déficit ? On sent bien que le problème a changé d'assiette. Et qu'on ne s'y trompe pas : le nombre des faux Watteau est incalculable ; le Louvre lui-même, dit-on, s'y est laissé tromper, ce Louvre auquel, peut-être, les organisateurs méditent d'emprunter, pour un mois, l'*Embarquement pour Cythère*.

On parle beaucoup de notre admirable musée, en ce moment. Il a de nombreux amis ; il n'en a pas de plus dévoués que nous. Aussi nous permettrons-nous d'adresser une requête instante à ceux qui font présentement sa toilette pour l'échéance de la grande Exposition.

Il n'est pas digne d'eux de laisser subsister le nom de Piero della Francesca sous la jolie *Madone* récemment acquise après tant de tribulations. Le Louvre ne possède aucune œuvre de Piero della Francesca. Ce serait faillir à nos traditions nationales de bonne foi, pour le puéril orgueil de tromper quelques visiteurs étrangers dénués d'expérience, que de maintenir une attribution si manifestement erronée, et Paris n'est pas Chicago.

NOUVELLES

*** Le Président de la République a inauguré, lundi dernier, la belle exposition des dessins de Puvis de Chavannes au Luxembourg, que nous avons annoncée dans notre avant-dernier numéro et dont nous rendons compte ci-dessous.

*** Dimanche dernier a été inaugurée à Blois une plaque commémorative, due au sculpteur Roty, de la reprise du faubourg de Vienne-lès-Blois sur les Allemands en 1871.

*** Au musée du Louvre, le Salon carré a subi dernièrement quelques remaniements. On y a placé, à côté du *Calvaire* de Mantegna, le *Portrait de Balthazar Castiglione*, de Raphaël. Il remplace là un portrait d'homme de Rembrandt. Un second portrait de Rembrandt a fait place au *Portrait de François I^{er}*, du Titien.

*** On a retrouvé dernièrement au lycée de Vanves, dans une cave, où il avait été jeté pendant la Commune en 1871, un buste en bronze du Prince impérial, par Carpeaux, signé et daté de 1865.

*** On écrit d'Italie que le ministre de l'Instruction publique, M. Baccelli, vient d'autoriser les travaux de démolition de la vieille église de Sainte-Marie-Libératrice, qui se trouve à Rome au pied du Palatin et qui gênait la continuation des fouilles au Forum romain. Une fois qu'aura disparu cette vieille église qui menaçait de s'effondrer, toute la partie du Forum, voisine de la maison des Vestales, pourra être complètement fouillée jusqu'au Palais des Césars et ainsi pourront être remises au jour toutes les substructions et tous les vestiges rappelant les splendeurs de la Rome antique.

*** L'Académie de Venise vient de s'enrichir d'un tableau d'Alvise Vivarini représentant *Dieu le Père bénissant*, qui décorait jadis un plafond à la Scuola di San Girolamo, et qui était passé ensuite dans une collection particulière.

*** La baronne van Lynken a légué récemment à l'État hollandais, qui a accepté, sa belle collection de peinture, riche surtout en maîtres français et hollandais et où, entre autres, Daubigny, Diaz, Dupré, Corot, Mauve et Mesdag sont brillamment représentés.

*** Une intéressante découverte a été faite ces jours-ci à Philippopoli, celle d'un char triomphal romain du quatrième siècle avant Jésus-Christ. On l'a trouvé dans un tumulus au sud-ouest de la ville. Tous les accessoires métalliques du char avec de petites figures de bronze et les harnais pour un cheval ont été retrouvés avec cinq crânes humains et quelques épées et lances. Le char et tous ces accessoires sont actuellement exposés au musée de la ville, avec différents pots de terre et des lacrymatoires trouvés au

même lieu. Selon le désir du prince de Bulgarie, le char restera à Philippopoli.

PETITES EXPOSITIONS

LES DESSINS DE PUVIS DE CHAVANNES

La *Chronique* a déjà publié l'historique de ces dessins (1). Ils sont remarquables. Les imprudents qui ont combattu Puvis de Chavannes et fait opposition à son art trouveront une occasion de plus de faire amende honorable, si toutefois ils ne sont pas tout à fait dépourvus de ce genre de supériorité qui consiste à savoir reconnaître ses erreurs. De toutes les nombreuses injustices contemporaines envers d'éminents artistes, la moins compréhensible est celle dont eut à souffrir le grand maître de la fresque. Pauvreté de l'imagination, incorrection du dessin, absence de couleur et autres sottises : nul n'aurait été plus dénué au dire de ses tristes adversaires. Eh bien ! voilà des documents. Ces dessins, dignes de voisiner avec ceux des grands maîtres consacrés, témoignent de la richesse et de la spontanéité de son inspiration, de son étude de la nature, de son goût dans l'expression d'un sujet, de sa volonté de simplifier, de son tact de coloriste.

La conception première d'une œuvre était chez lui abondante, mouvementée. Nous prenons pour exemple, entre tant, les dessins pour le *Ravitaillement de Paris*. Sainte Geneviève domine une foule compacte. Dans ce projet de premier jet, le peintre choisit, élimine, met de l'air, dégage des attitudes. Et puis, ce sont les admirables morceaux d'étude, les figures cherchées isolément. Ce sont enfin des coins de composition au point de vue du seul arrangement des personnages. Le paysage apparaît ensuite, avec des recherches d'enveloppe et de valeurs de coloration que le crayon rend avec un charme que l'on retrouvera dans l'œuvre réalisée.

Nous voyons par quelle rigoureuse observation de la nature ont passé des figures de haut style comme le *Pauvre pêcheur* et *Espérance*. A propos du *Pauvre pêcheur*, il faut voir une esquisse à la gouache de ce tableau : c'est dramatique, presque orageux.

Dans les dessins du début de sa carrière, dessins fortement colorés, comme certaine étude de portrait de femme assise et l'*Ecco Homo*, on sent l'admiration de Delacroix ou l'atelier de Couture.

M. Léonce Bénédict, dans sa préface du catalogue, a supérieurement commenté ces dessins, qui forment une collection précieuse.

EXPOSITIONS A. RENOIR

Dans les galeries Bernheim, dont les installations nouvelles sont propices mainte-

(1) *Les Dessins de Puvis de Chavannes au Luxembourg*, numéro du 20 janvier 1900, p. 21.

nant à de grandes expositions, de nombreuses peintures de Renoir ont été rassemblées. Les différentes phases du talent de Renoir y sont également bien représentées. Mais on se demande toujours comment il se peut faire que l'extraordinaire portraitiste du début, puis le chanteur exquis de la femme-enfant et le paysagiste des lieux ensoleillés et fleuris, soit tombé dans une manière sans éclat, où le peintre renie sa virtuosité et où la femme prend un type invariable, mélange de gamine et de faunesse, qui est devenu une obsession de l'esprit en cessant d'être une observation de l'œil. Cela ressemble beaucoup à une formule d'atelier. On n'ose pas dire d'un artiste comme Renoir qu'il se soit troyé. Disons qu'il a dévié et qu'en cherchant une expression décorative et en se désintéressant de sa couleur émaillée et brillante, il n'a pas été guidé par une volonté heureuse. Aucune comparaison n'est possible, croyons-nous, entre le Renoir habile et délicieux du commencement et du milieu de sa carrière et le Renoir alourdi de ces dernières années. On sent bien l'évolution, et c'est toujours du Renoir, mais du Renoir qui ne vit plus — pardon ! qui vit moins.

Ce n'est pas que de cette manière on ne puisse citer de belles choses. Sa fée ne l'a pas à ce point abandonné. On peut voir à cette exposition un portrait de la jolie M^{lle} Diéterle, en *Muse endormie*, et *La Source*, qui sont deux morceaux souples et charmants. C'est la femme dans sa grâce et sa vérité. *Le Bain* démontre mieux encore la préoccupation décorative de Renoir à un instant de sa carrière, qui décida du caractère de ses dernières peintures. C'est une œuvre mixte. Le paysage est encore brillant, en tout cas à peine atténué ; les figures perdent de leur éclat au profit de la ligne. Notons que cette toile appartient à un peintre, M. Jacques Blanche. Ce que celui-ci aime en elle, n'en doutez pas, c'est la recherche dont elle témoigne. Là, Renoir a une volonté, mais il ne paraît pas qu'il la réalise à son souhait. Il s'achemine. Le style curieux de cette œuvre fait songer à la Renaissance, à un Primatice modernisé. Voilà pour le nu décoratif. Renoir a poursuivi le même but dans le tableau à portraits. Exemple : *À la maison*, grande toile où deux fillettes se distraient, l'une à lire, l'autre à jouer, sous la surveillance d'une grande sœur. Tout est peint à tons plats, le cadre est vide.

Quelle opposition avec *En famille* (n° 17) ! C'est le portrait de M^{me} Charpentier avec ses deux fillettes, dont l'une est assise sur un magnifique terre-neuve, dans un intérieur japonais. Œuvre pleine, vivante, riche et fraîche comme si elle datait d'hier, alors qu'elle a vingt ans et plus. Et les fillettes, l'une en rose, l'autre en bleu, de M^{me} Cahen d'Anvers !

Le Repos et *La Pensée* (n°s 9 et 51) sont exquis, comme *La Bohémienne*. *L'Enfant à la pomme* est d'une délicatesse à enchanter l'âme de Velazquez lui-même si elle erre en

ces lieux. Dans *Le Premier pas*, comme la mère et l'enfant sont naturels ! Le buste de celle-ci, sa chair, ses seins gonflés dans la chemise, aucun peintre n'a touché à ce sujet avec plus de candeur et de goût, ni d'un pinceau plus prompt et plus léger. *La Femme algérienne* est somptueuse. *Après le bain* (n° 38) est un nu transparent et véridique. On en voit si rarement, du vrai nu ! Certaines esquisses, comme *La Petite baigneuse* (n° 10), sont capables de faire un voleur du critique innocent. *Le Faisan* et surtout *Les Géraniums* sont de brillants morceaux.

Les vues de Venise, de Sorrente et d'Algérie sont éclatantes.

J'en citerais bien d'autres.

Des peintures de Renoir sont aussi exposées chez Durand-Ruel. Il y a là cette merveille : *La Fantasia*. Les paysages de Sorrente sont magnifiques de splendeur et l'on peut mettre dans la série des beaux nus la grande toile représentant une femme au sortir du bain. Fleurs admirables, les pivoines dans un verre bleu. Mais l'esquisse de femme en chemise et assise, que nous ne connaissons pas, est indescriptible.

On peut voir aussi en ce moment, dans ces galeries, un ensemble d'excellents paysages de Sisley et, de Monet, deux nouveautés : *La Grenouillère* (1869) et *Déjeuner sur l'herbe* (1866). L'année 1866 fut décidément une année productive pour Claude Monet : ce dernier tableau est plus anecdotique que celui de Manet du même titre ; il n'en a pas le style, mais le sujet est fortement traité. Dans l'autre toile, c'est l'impressionnisme qui s'annonce.

De Forain, une peinture curieuse, un peu sèche : *Les Courses*.

JULIEN LECLERQ.

P.-S. -- Nous sommes heureux de communiquer quelques renseignements sur l'exposition des « Maîtres japonais » qui doit avoir lieu, comme la *Chronique* l'a annoncé, du 23 avril au 15 mai. M. Huc, qui la prépare, travaille depuis plusieurs années à un ouvrage sur la peinture au Japon, et c'est une partie des documents qui lui ont servi de jalons au cours de son étude qu'il rassemblera à l'École des Beaux-Arts. Cette exposition contiendra donc exclusivement des peintures, c'est-à-dire des œuvres de la branche d'art japonais la moins connue. Les amateurs verront des spécimens des diverses écoles, depuis l'école bouddhique, d'influence chinoise, jusqu'à l'école populaire, qui a créé au XVIII^e siècle la révolution que l'on sait, en passant par l'école de Kano et celle de Tosa. La pièce principale sera une *Mort de Bouddha*, d'environ 5 mètres sur 2 mètres, et dans laquelle s'affirme le talent des artistes japonais pour la grande composition. Cette œuvre comporte un très grand nombre de figures.

M. Huc est le directeur d'un des premiers journaux de province : *La Dépêche de Tou-*

louse, et c'est en cette qualité qu'il y a déjà huit ans, il commandait une affiche à M. Maurice Denis, qui n'avait pas la petite réputation qu'il a aujourd'hui. Cette affiche, je crois, étonna un peu les Toulousains, mais M. Huc en fut satisfait, et c'était le principal. L'affiche était simple et gracieuse, — un peu japonaise. Cette commande insolite m'avait étonné à l'époque, car les directeurs de journaux n'ont généralement pas de ces audaces. A présent, je comprends : M. Huc aime les artistes.

J. L.

Le Budget des Beaux-Arts à la Chambre

(Suite) (1)

Voici les termes de la réponse ministérielle :

« M. le Ministre. Il y a quatre mois, j'ai demandé à M. Guiffrey de me fournir un état de toutes les tapisseries des Gobelins, en y joignant des fiches m'indiquant les tapisseries qui sont dans un bon état de conservation, celles qui sont dans un état plus précaire, enfin celles qui exigent des réparations immédiates.

« Cet état, je le possède, et j'aurais déjà déposé sur le bureau de la Chambre, d'accord avec M. le ministre des Finances, que j'ai à plusieurs reprises entretenu de cette question et dont je me suis assuré le concours, un projet de loi demandant à la Chambre un crédit spécial pour procéder à ces réparations, si l'enquête que j'ai prescrite dans nos ambassades était terminée. Car je souhaite demander à la Chambre, non pas seulement la réparation des tapisseries qui sont au Garde-meuble, mais aussi celle d'un certain nombre de tapisseries qui décorent les résidences des représentants de la République à l'étranger.

« Dès que j'aurai ce second rapport, M. le ministre des Finances et moi nous déposerons un projet de loi.

« Voici, en réalité, quelle est la situation :

« Nous possédons, comme l'a dit M. Berger, 1.120 tapisseries : 586 sont déposées dans les ambassades, les palais législatifs, les ministères, les palais nationaux ; 655 sont au Garde-meuble. Sur ces 655, 203 exigent une réparation, 90 sont en très mauvais état et 103 environ sont entre la première et la deuxième catégorie ; elles sont, non pas en très mauvais état, mais dans un état très médiocre d'entretien.

« Il faut évidemment faire réparer ces tapisseries. Il le faut, parce que c'est le devoir et aussi parce qu'il est un peu étonnant de voir que la France seule, qui possède ce trésor unique, ne le maintient pas dans un bon état de conservation, alors que la manufacture des Gobelins s'est vue confier par le gouvernement anglais le soin de réparer la suite « des Indes » qui décore le palais du gouverneur de Malte, travail considérable qu'elle poursuit depuis plusieurs mois aux frais de nos voisins.

« Les municipalités et les fabriques qui possèdent de belles tentures agissent de même : Saint-

Remy de Reims a chargé nos ouvriers de restaurer ses tapisseries, Beaugency nous fait réparer ses broderies merveilleuses, et la ville de Saumur nous a adressé récemment pour la même tâche son admirable tapisserie du quinzième siècle, le *Bal des Ardents*.

« Ainsi donc, tous les collectionneurs, toutes les villes, tous les gouvernements, qui possèdent des tapisseries des Gobelins, s'inquiètent de leur état de conservation. Nous étions les seuls qui ne nous en préoccupions pas, sans doute parce que nous étions les plus riches et que notre collection, si nombreuse, nous permettait de faire face aux demandes qui nous venaient de tous les côtés.

« Cette situation vous a justement alarmé, M. Berger ; M. Guiffrey, dont vous êtes l'ami, vous en avait peut-être entretenu, et a dû vous dire aussi que depuis de longs mois il m'avait saisi de la question.

« J'estime aussi, messieurs, avec M. Berger, que les tapisseries des Gobelins ne doivent pas être prêtées à tout venant et que, même quand des fêtes intéressantes sont organisées dans Paris, il n'y a pas lieu de confier aux organisateurs des tapisseries pour décorer les salles où se donnent ces fêtes. (*Applaudissements.*)

Cependant, M. Georges Berger a tenu à obtenir une assurance immédiate de la prochaine utilisation et exposition publique des tentures bien conservées :

« M. Georges Berger. Messieurs, je demande à M. le Ministre de vouloir bien prendre en considération la proposition que j'ai faite d'exposer continuellement ou par série les plus belles tapisseries que nous possédons, de façon à former ce que j'ai appelé le musée de la peinture en tapisserie.

« Ces tapisseries qui, je l'ai dit, sont au nombre de 300 à 350, constituent une propriété nationale ; le public a le droit — et il en exprime la volonté — de pouvoir les examiner et les étudier à loisir. (*Très bien ! très bien !*)

« M. le Ministre. Je suis de l'avis de M. Berger. Il y a un certain nombre de tapisseries qu'il faut exposer. J'ai résolu, à l'occasion de l'Exposition de 1900, d'orner avec ces tapisseries certaines galeries de nos musées nationaux. Bien entendu, nous n'exposerons que les pièces en bon état d'entretien.

« Cette exposition aura un double avantage : d'abord elle fera connaître au public nos merveilleuses collections des Gobelins ; ensuite elle fera prendre l'air et la lumière à nos tapisseries qui s'en trouveront mieux que de rester pliées dans des casiers ou sur des étagères. (*Très bien ! très bien !*) » (*A suivre.*)

Académie des Inscriptions

Séance du 26 janvier

Monuments d'Égypte. — On sait que M. Maspero a repris dernièrement la direction des fouilles que poursuit notre mission française en Égypte.

Ce savant écrit à l'Académie que les travaux

(1) *V. Chronique des Arts* du 27 janvier 1900.

entrepris pour le redressement des colonnes de la salle hypostyle à Karnak, — qui ont été ébranlées pour des raisons que nous avons expliquées il y a quelque temps, — ont permis de débayer le temple de Ptah thébain, entrevu jadis par Mariette pacha.

Les fouilles ont relevé un certain nombre de monuments intéressants que M. Legrain se prépare à publier.

M. Maspero adresse aussi à l'Académie la photographie d'une stèle représentant un des monuments les plus curieux trouvés jusqu'à ce jour dans ce lieu. Elle fait connaître dans tous ses détails la consécration d'un temple nouveau à Ptah thébain par Thoutmès III, restauré par Sêti I^{er}.

Les inscriptions de ce temple furent martelées par Khonniationou, qui poursuivait avec un zèle sectaire le culte d'Amon.

M. Maspero étudie avec sa critique ordinaire, le texte de cette inscription, et, signalant les parties qui furent plus au moins adroitement restaurées, il restitue autant que possible le texte primitif.

Un décret de Démosthène. — Une épigramme. — M. Théodore Reinach présente la photographie d'une stèle attique du musée d'Avignon, provenant de la collection Nani, de Venise.

Cette stèle, ornée d'un bas-relief, porte un décret, du 2 juin 339 avant Jésus-Christ, conférant le droit de cité honoraire à trois personnages militaires, trois généraux mégariens alliés d'Athènes.

Chose curieuse, l'orateur qui propose ce décret est Démosthène.

Un musée français se trouve ainsi posséder le seul décret du grand Athénien, inscrit sur pierre, qui nous soit parvenu.

M. Havet communique et commente une épigramme latine de Domitius sur Bavius, tirée des commentaires de Philargyrius sur Virgile.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 janvier

M. Henry Martin, membre résident, revenant sur une communication faite par lui dans la séance du 27 décembre 1899 au sujet d'un portrait du sénateur vénitien Jacques Antoine Marcella, donne l'interprétation de deux lignes tracées en caractères cryptographiques au bas de ce portrait contenu dans le ms. 940 de l'Arsenal.

M. Vitry, associé correspondant, cherche à établir l'identification de plusieurs statues funéraires de la fin du xvi^e siècle et du début du xvii^e siècle au sujet desquelles de nombreuses erreurs se sont produites lors de la composition et de la dispersion du Musée des Monuments français. D'après le résultat de ses recherches, la plus importante, aujourd'hui au musée du Louvre, n° 701 du catalogue de la sculpture moderne, représenterait Jeanne de Vivonne, dame de Dam-pierre, morte en 1583.

Les Dessins de Charles Garnier

A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Grâce à la générosité de Mme Charles Garnier, la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts vient de s'enrichir d'une précieuse collection de dessins de l'illustre architecte. Ces dessins, exécutés pour la plupart entre 1849 et 1852, nous racontent les années de jeunesse de Garnier, alors que, plein d'enthousiasme, il visitait l'Italie et la Grèce; ils nous font connaître ses goûts et ses aspirations d'alors et nous rendent témoins en quelque sorte de la genèse de son talent.

On sait combien furent pénibles les débuts du maître : fils d'un modeste forgeron, élevé dans l'atelier paternel, il connut de bonne heure les jours difficiles et il eût été contraint sans doute de renoncer à sa vocation si le prix de Rome, qu'il obtint en 1848, ne lui avait ouvert la voie du succès.

A Rome, il passe son temps à dessiner : sa restauration du temple de Vesta dénote un travail consciencieux et sincère; ses études du forum de Trajan et du cloître de Saint-Jean-de-Latran sont déjà d'une facture plus ferme et d'un style plus ample. Forcé entre temps de quitter la ville assiégée, réfugié à Florence avec les autres pensionnaires de la villa Médicis, il y subit le charme tout-puissant du xvi^e siècle et de la Renaissance. Parmi tous les dessins qu'il y exécute, il faut signaler, avec des croquis des palais Strozzi et Rucellai, un excellent relevé de la chaire de San Miniato : pour la première fois, Garnier s'prend ici des marbres de couleur, dont plus tard il fera un si heureux usage.

Aux séjours qu'il fait ensuite dans le centre et le nord de l'Italie nous devons d'innombrables dessins, esquisses souvent inachevées, parfois simples notes de voyage, que l'on consultera toujours avec intérêt. Il faut admirer tout d'abord de fort intéressantes aquarelles des tombeaux étrusques de Corneto, avec leurs curieuses peintures, oiseaux, animaux de toutes sortes, frises de feuillage (Garnier s'en servira plus tard pour la restauration du temple d'Égine), théories de danseurs et de musiciens, cavaliers fièrement campés, figures d'un galbe exquis et d'un charme étrange, que la photographie nous a révélées, il est vrai, comme un peu différentes de cette interprétation, comme plus parfaites de forme et se rapprochant davantage du type grec, mais qui étaient fort peu connues alors et que Garnier a dû fort mal voir dans les caveaux obscurs où elles sont enfouies.

Mentionnons aussi un beau dessin de l'escalier monumental d'Assise, de charmants paysages de Pratolino et de Toscanella, des études du Campo Santo, de la cathédrale et du baptistère de Pise, du dôme et de l'hôpital de Pistoia, de la basilique de Saint-Ambroise de Milan, du Palais ducal et de la basilique de Saint-Marc de Venise.

Un voyage dans le sud de l'Italie nous vaut d'excellents relevés du temple de Neptune à Paestum et des bains de Pouzzoles (dont Garnier fait un temple de Jupiter Sérapis), plusieurs aquarelles de Pompéi, ou les motifs de décorations intérieures, les oiseaux, les guirlandes, sont rendus avec infiniment de grâce et de délicatesse,

ainsi qu'une remarquable série de dessins destinés à illustrer un ouvrage du duc de Luynes sur les monuments des princes d'Anjou dans le royaume de Naples. Ayant travaillé peu d'années auparavant sous la direction de Viollet-le-Duc, Garnier s'était familiarisé avec l'art gothique et semblait tout désigné pour cette étude : nous avons là un ensemble fort intéressant, moins pour la valeur intrinsèque de ces monuments que pour l'intérêt historique qui s'y rattache ; ces beaux dessins pourraient faire illusion sur le mérite de ces œuvres, et il faut bien reconnaître que les figures du tombeau de Ladislas à San Giovanni in Carbonare, par exemple, comme celles du tombeau de Maria Durazzo à San Lorenzo, ou celles du tombeau de Robert à Santa Chiara, produits d'un art dégénéré, lourd et sans grâce, sont totalement dépourvues de l'intensité de caractère que l'artiste leur a prêtée.

Au début de l'année 1852, Garnier partit pour la Grèce ; il a raconté lui-même quelle émotion profonde il ressentit au moment où il aperçut pour la première fois l'Acropole d'Athènes éclairée par les rayons du soleil couchant : « Plaines de l'Attique, disait-il un peu plus tard, rocher de Minerve, Parthénon, mon cœur bat encore à votre souvenir ! C'est en vous voyant que j'ai compris la puissance magique de l'art et la majesté de l'architecture antique (1) ».

D'Athènes, de Sparte, de Némée, de Corinthe, il a rapporté de très beaux paysages, au milieu desquels resplendit une lumineuse aquarelle de l'Acropole où se voit encore la grande tour carrée du Moyen âge aujourd'hui détruite.

Arrivons aux études et à la restauration du temple de Jupiter Panhellénien à Égine ; c'est là que Garnier a le mieux donné la mesure de son talent déjà vigoureux. Les innombrables croquis exécutés par lui à ce sujet sont là pour témoigner de la scrupuleuse sincérité qu'il a apportée à ce travail. Pendant un mois il demeura à Égine, passant huit heures par jour à mesurer et à dessiner le temple et à en interroger tous les débris. On ne saurait mieux commenter ces dessins que l'artiste ne l'a fait lui-même. Je détache donc les quelques lignes suivantes du chapitre qu'il a consacré à l'île d'Égine dans son volume *A travers les arts* : « Outre le pittoresque de ses ruines, dont le ton fin s'harmonise merveilleusement avec le ciel, dit-il, ce temple est, parmi les temples antiques, un des plus intéressants à étudier, non pas parce que son architecture en elle-même offre quelque chose de bien particulier, mais parce qu'il nous a conservé des documents et des matériaux très précieux sur l'histoire et l'emploi de la polychromie. En effet, il n'y a pas en Grèce de temple qui conserve autant de traces de couleur que celui d'Égine ; et, malgré les vingt-trois siècles qui se sont écoulés depuis sa fondation, les couleurs que l'on retrouve sont encore quelquefois d'un grand éclat et d'une grande vivacité (2) ». Le pittoresque des ruines, l'harmonie merveilleuse des pierres et du ciel, voilà ce que le maître a su rendre avec une rare perfection : la vue du temple dans son état actuel est un petit chef-d'œuvre.

En ce qui concerne la restauration, on ne sau-

rait reprocher à Garnier la hardiesse de son parti pris de polychromie (on a vu, d'ailleurs, comment il a pris soin de le justifier) ; à peine pourrait-on y regretter quelque crudité de couleur. L'interprétation quelque peu théâtrale, mais vigoureuse et expressive, du fronton oriental est bien intéressante à étudier, surtout si on la compare aux travaux similaires de Bange et de Brunn ; l'imagination de Garnier pouvait, il est vrai, se donner ici libre carrière, puisqu'il n'avait pour se guider que le bras gauche et la main droite de la statue de Minerve et quelques autres débris mutilés ; avec les figures mouvementées qu'il nous a laissées, il faut avouer que nous sommes bien loin de l'archaïsme éginète.

Tels sont les principaux dessins de Charles Garnier que sa veuve vient d'offrir avec tant de libéralité à l'École des Beaux-Arts.

Garnier, ainsi qu'on l'a vu, a presque toujours été entraîné par son goût vers les monuments des époques les plus classiques et les plus pures. Nous nous attendions un peu à voir l'artiste fougueux et exubérant, en arrivant à Rome, aller tout droit à Michel-Ange et à l'architecture puissante et tourmentée de la fin de la Renaissance, tandis que lui semble l'avoir alors presque complètement ignorée : laissant inachevées quelques études de Saint-Pierre, il donne tout son temps à l'antiquité, et il apporte à ces travaux une sincérité et une précision admirables. Notons en outre que chez lui la précision est toujours sans sécheresse et n'exclut jamais le sens du pittoresque ; jamais le peintre ne s'efface devant l'architecte. On se rappelle une critique qu'il adressait un jour aux envois d'un pensionnaire de Rome : « Ce qui fait un peu tort à l'ensemble de ses dessins, disait-il, c'est le ton triste dont il les a lavés : cela manque un peu du soleil italien. » Les aquarelles de Garnier ont précisément ce rare mérite de ne jamais manquer de soleil : ses paysages, baignés de lumière, nous rendent bien l'atmosphère de la Grèce et de l'Italie. Nous avons vu aussi quel attrait a exercé sur lui la polychromie. Le coloriste puissant qu'il sera un jour apparaît déjà dans ces premiers essais, laissant entrevoir ce qui formera la part la meilleure peut-être, et certainement la plus originale de sa personnalité future.

Qu'il soit permis, en terminant, d'exprimer un regret : c'est que l'exiguïté des locaux dont dispose actuellement la Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts ne permette pas d'exposer, au moins partiellement, une collection si remarquable.

P. LAVALLÉE.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DES MAÎTRES ANCIENS À LA NEW GALLERY

L'Exposition d'hiver de la New Gallery est divisée cette année en trois parts : une salle est consacrée à l'école flamande primitive, une autre à Rubens, et la troisième à quelques échantillons de l'école anglaise du siècle dernier. L'idée directrice, on le voit, est de rapprocher l'art de van Dyck, qui se déploie en ce moment dans sa gloire à la Royal Academy, de l'art qui l'a précédé dans les Pays-Bas et de celui qui l'a suivi en Angleterre.

(1) *A travers les arts*, p. 245.

(2) P. 283, 284.

Cette idée a été suffisamment réalisée, surtout en ce qui concerne la collection des Primitifs flamands, qui réunit 98 échantillons de l'école. Nous pouvons commencer par elle et remettre l'examen des autres salles à une prochaine correspondance.

Pour ceux qui se rappellent l'Exposition de peinture flamande faite en 1892 au Burlington Fine Arts Club, la présente sélection n'est qu'une répétition agrandie de la première; c'est, en somme, un résumé de tous les tableaux qui ont été exposés durant les dernières années, soit aux expositions d'hiver de la Royal Academy, soit au Guildhall. Il y a très peu de pièces nouvelles, et celles-ci sont, il faut l'avouer, d'artistes secondaires; on n'a découvert aucun van Eyck, aucun van der Weyden inconnu jusqu'ici. En revanche, un nouveau Memling est apparu: c'est un petit triptyque, prêté par M. Bodley, représentant *La Vierge et l'Enfant* entre sainte Catherine et sainte Barbe et le donateur agenouillé. Les figures reproduisent, avec quelques variantes, celles du grand tableau de l'hôpital Saint-Jean, à Bruges; le fond — un paysage avec des vignes en treilles — est tout différent. Le panneau est plutôt effacé et sale, mais sa qualité est indéniable.

Parmi les autres nouveautés sont plusieurs pièces venues des collections de M. de Somzée, de Bruxelles, et de sir Francis Cook (Richmond). Le premier a envoyé plusieurs œuvres déjà bien connues, telles que la *Vierge* du « Maître de Flémalle »; mais il y a joint une chasse ou reliquaie dont les panneaux, peints par Gérard David, représentent des scènes de la vie de saint Nicolas et de saint Antoine. Cette pièce n'avait pas encore été montrée en Angleterre, et si les peintures n'avaient été nettoyées à l'excès, ce serait là un morceau capital dans l'œuvre de Gérard. On lui attribue aussi un grand retable représentant *La Vierge avec l'Enfant et sainte Anne*, sur un panneau, et *Saint Bernard et saint Antoine*, sur les côtés — toutes figures de grandeur naturelle. C'est indiscutablement une œuvre importante de l'école de Gérard, mais certaines lourdeurs d'exécution nous font hésiter à l'attribuer au maître lui-même.

M. de Somzée a également prêté à l'exposition une petite *Sainte Marie-Madeleine avec un donataire*, d'exécution brillante et de parfaite conservation, que le catalogue attribue, non sans étrangeté, aux frères van Eyck; il ne saurait être douteux que nous sommes en présence d'un échantillon remarquablement beau de l'école bourguignonne; les types ne sont pas flamands, mais français; le coloris est tout à fait original. Cette pièce provient de la vente Ruston, qui eut lieu chez Christie, il y a deux ans.

Les tableaux prêtés par sir Francis Cook, et qui n'ont encore jamais été exposés, comprennent d'abord un grand panneau peint sur les deux faces et représentant *La Nativité* et — sujet assez rare — *Saint Joseph choisi pour époux de la Vierge*. Cette œuvre remarquable est très étroitement apparentée à un grand triptyque (non exposé) que possède le comte de Radnor, à Longford, et qui est reconnu pour être de la dernière époque de Herri Met de Bles. L'identité de style qui les rapproche fut démontrée pour la première fois par M. Claude Phillips il y a quelques années, et la chouette, d'où le peintre tira son surnom de *Civetta*, fut découverte depuis

dans un angle de la *Nativité*. Si cette attribution est exacte, le panneau de sir Francis Cook doit être considéré comme un des chefs-d'œuvre de ce rare artiste.

Un grand triptyque, l'*Histoire de sainte Catherine*, représente dignement l'école de Mabuse, et plusieurs œuvres moindres, provenant de la collection de Richmond, montrent bien combien sont peu connus jusqu'ici ces premiers maîtres flamands dont les ouvrages restent encore anonymes. Telles *Saintes Femmes au tombeau* ouvrent à nouveau la controverse concernant les van Eyck, controverse que les documents actuels ne permettent guère de trancher. Le petit *Hercule et Omphale*, de Mabuse, également prêté par sir Francis Cook, est particulièrement à sa place ici, ainsi que le grand *Adam et Ève*, de Hampton Court, dont la proximité permet une comparaison très exacte. L'un et l'autre sont trop connus pour que nous nous y attardions.

Y a-t-il, dans toute la collection, un seul van Eyck? On a le droit d'hésiter à répondre; il est cependant probable que la petite *Vierge avec l'Enfant*, appartenant à lord Northbrook, est authentique. On lui assigne la date de 1447, et bien que, selon l'opinion de plusieurs, elle ne soit qu'une réduction de la fameuse *Vierge* du musée de Bruges, ses titres à l'authenticité semblent bien fondés. Il serait difficile de la classer parmi les plus belles œuvres de van Eyck, car elle a noirci et perdu beaucoup de son charme originel. L'exposition contient encore une copie de cette *Vierge*, de plus grande dimension, datant du *xv^e* siècle.

Ni la petite *Vierge* de Ince Hall, ni les deux portraits de Petrus Christus, prêtés en 1892 au Burlington Fine Arts Club, ni la merveilleuse petite *Messe de saint Gilles* ne se trouvent exposés cette année. En revanche, voici le Hugo van der Goes de Glasgow, la charmante petite *Vierge* de lord Northbrook, bien voisine de l'art de van der Weyden et d'une facture de miniaturiste, le beau *Portrait de jeune homme* de Liverpool, qui pourrait être de Lucas de Leyde, et d'autres pièces de choix portant les noms de Cornelissen, de Bouts, de Wohlgemuth. N'oublions pas une grande figure de *Sainte Engracia*, digne d'un Crivelli, prêtée par M. de Somzée. C'est l'œuvre d'un artiste flamand travaillant en Espagne.

En somme, tout incomplète qu'elle soit, cette exposition nous est une occasion d'étude qu'il convient de ne pas négliger. Elle reste ouverte jusqu'au 31 mars.

(A suivre.)

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Nous avons eu, ces temps-ci, aux concerts du Château-d'eau et du Châtelet, quelques premières auditions, mais les pièces de résistance des différents programmes qu'ont exécutés MM. Colonne et Chevillard sont toujours des compositions classiques ou étrangères. Rien de ce que nous avons entendu depuis quinze jours n'est de nature à beaucoup augmenter le renom de l'école musicale française, malgré les qualités d'habileté que l'on remarque dans presque tout ce que signent

les compositeurs d'aujourd'hui, Rien, non plus, n'est assez important pour nous permettre de porter un jugement bien approfondi sur les auteurs des ouvrages récemment présentés.

Chez M. Chevallard, on a joué un poème symphonique de M. Léon Moreau qui fut donné, il y a un ou deux ans, à un concert de la Société Nationale. C'est un morceau de caractère pittoresque, mais dont l'intention descriptive n'exclut pas une certaine expression mélancolique qui, certes, n'est pas ce qui donne à cette musique sa moindre valeur. Inspiré par quelques lignes du *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti, et intitulé par le compositeur : *Sur la mer lointaine*, l'ouvrage de M. Moreau nous fait entendre, au milieu du fracas de la tempête et du tumulte des vagues, la chanson naïve des Bretons qui se chantent pour eux-mêmes « quelque air du pays ». M. Moreau a été, de la sorte, tout naturellement amené à explorer le folk-lore armoricain. On sait combien il est riche en belles mélodies. M. Moreau n'a eu qu'à y puiser pour s'emparer d'une très expressive cantilène. Il l'a faite sienne avec bonheur, en la confiant au cor anglais, en l'accompagnant d'harmonies qui n'en écrasent pas les contours, en la développant d'une manière adroite et naturelle, en l'encadrant d'une description musicale de la mer, un peu conventionnelle comme toutes les descriptions de la mer, mais sonore et simplement traitée.

A huit jours de là on exécutait aux concerts du Château-d'eau une des dernières œuvres d'Ernest Chausson : *Chanson perpétuelle*. C'est une mélodie avec accompagnement d'orchestre écrite sur une poésie de Ch. Cros. On retrouve dans cette composition la délicatesse de sentiment qui caractérisait Ernest Chausson, sa noblesse de style, l'accent sérieux et pur de son œuvre entier. La poésie qu'il a mise en musique lui présentait toutefois, en ce cas particulier, une tâche assez ingrate par l'indécision de sa forme et une certaine monotonie. Il s'en plaignit à moi en me la lisant. Mais la discrète symphonie dont il sut envelopper ce poème en couvre les défauts à l'exécution. Elle est d'une fluidité, d'une justesse d'accent, d'un charme de timbre qui suffisent pour communiquer à ces vers assez ordinaires une expression supérieure. La *Chanson perpétuelle*, bien chantée par M^{me} Jeanne Raunay, a produit sur l'auditoire une belle impression d'art sincère et émouvant.

Aux concerts Colonne nous n'avons à noter, en fait de première audition, que la *Catalonia*, de M. Albeniz, qui fut également jouée à la Société Nationale. C'est une rhapsodie du ton le plus brillant, dans laquelle le compositeur, lui aussi, s'est servi de deux thèmes populaires : l'un allègre et vigoureusement rythmé, l'autre d'un jet plus svelte et d'un sentiment plus contenu. M. Albeniz paraît s'être surtout attaché à nous représenter la vie espagnole dans son éclat extérieur, dans sa turbulence passionnée, amoureuse de la couleur, du soleil et de la joie. Il y a dans ce morceau une sorte d'ivresse sonore à laquelle le compositeur paraît s'être volontairement abandonné et qui le fait parfois quelque peu trébucher parmi les règles de la composition proprement dite. Mais son œuvre est des plus amusantes et s'impose par la véhémence de sa conception et l'ingéniosité de son écriture.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Le Pays poitevin** (décembre 1899). — Notice de M. Jean Maingueneau sur une ancienne statue de la Vierge, dite Notre-Dame-des-Clefs, conservée à Notre-Dame-la-Grande, de Poitiers, et sur cette église (avec reprod. de ces deux monuments).

(janvier 1900). — M. E. Baty nous fait connaître d'anciennes poteries rustiques fabriquées jadis à la Guérinière (Deux-Sèvres), mentionnées dès 1440 comme « assez connues et répandues » mais dont l'industrie s'est perdue en ce siècle (8 spécimens reproduits).

R La Quinzaine (1^{er} janvier et 1^{er} février). — M. Paul Lorquet, continuant son travail sur *Les Maîtres d'aujourd'hui : La Peinture française*, étudie les artistes du moment présent et l'évolution opérée du classicisme au plein air.

X Kunstchronik (11 janvier). — Étude anonyme concernant deux tableaux conservés au burg de Cobourg, portraits du prince-électeur Frédéric le Sage et de Jean le Constant, par Cranach le vieux, provenant d'un ancien retable, et desquels on rapproche deux autres tableaux du Château de la même ville offrant des têtes d'apôtres qui, à en juger par les restes de peinture existant au dos des panneaux précédents, formaient la partie supérieure du revers de ces volets.

X Revenant sur une question déjà débattue, à savoir quand la *Madone* de Dresde, copie de celle de Holbein, à Darmstadt, a été exécutée, M. H. Behmer estime qu'elle fut peinte à peu près à la même époque, car une faute de dessin dans la main droite du jeune homme agenouillé à gauche se retrouve d'abord commise, puis corrigée, dans les deux œuvres.

— **Zeitschrift für bildende Kunst** (janvier). — Étude de M. A. Rubemann sur le peintre belge Alexandre Strujs, dont on admire les belles œuvres aux Salons de ces dernières années (avec portrait et 4 reproductions).

— Fin de l'étude de M. K. Woermann sur *E'Exposition Cranach, à Dresde* (15 intéressantes reproductions).

— M. F. Witting a découvert au musée d'Aix-en-Provence un tableau qui lui semble de la main de cet énigmatique « Maître de Flémalle » dont la *Chronique* a parlé à plusieurs reprises. C'est une *Madone avec l'Enfant adoré par un donateur agenouillé entre saint Pierre et saint Augustin* (reprod.).

— Comme complément à une étude parue récemment sur les portraits de Winckelmann, M. J. Vogel publie un portrait dessiné au crayon par Canova qu'on croyait disparu et qui vient de reparaitre au jour à la vente de la collection Schubart, de Munich, de laquelle il a passé au Cabinet de Leipzig.

— La partie consacrée aux arts industriels renferme une étude sur *Les Arts industriels dans le grand-duché de Bade* (illustrée de nom-

breuses reproductions d'œuvres d'art appliqué de tout genre), — et le commencement d'un article de M. Hermann Obrist dans lequel ce décorateur se demande *Si le public a intérêt à élever le niveau de l'art appliqué.*

O Die Kunst unserer Zeit (XI^e année, 3^e fascicule). — Étudiant une belle *Pietà* du sculpteur Joseph Reiss, érigée dernièrement à l'église Saint-Géréon de Cologne, M. Karl Meurer passe en revue, par la même occasion, les plus belles interprétations de ce sujet depuis la Renaissance et spécialement au dix-neuvième siècle. Cinq photographies reproduisent, sous diverses faces, l'œuvre de M. Reiss : d'autres montrent les *Pietà* de Michel-Ange, d'E. Rietschel, de J. von Kopf, de Giovanni Dupré, de W. Achtermann et de Karl Hoffmann.

+ Die Kunst für Alle (1^{er} janvier). — M. G. Gronau étudie rapidement l'école anglaise moderne de portrait, en s'arrêtant particulièrement à diverses œuvres de MM. Whistler, Greiffenhagen, James Guthrie, E. Walton, Watts, Salomon, Oulless, Lavery, Alma Tadema et Fr.-H. Newbery, reproduites au cours de son article.

+ M. Fr. Pecht examine la situation de *L'Art allemand à la fin de ce siècle* (étude terminée à la fin du fascicule suivant).

+ *L'Arc de triomphe érigé à l'amiral Dewey, à New-York* (reprod.).

(15 janvier). — Notice de M. H. Wollmar sur une série de grandes peintures décoratives exécutées par le peintre Hermann Prell à l'ambassade allemande (palais Caffarelli), à Rome (9 grav.).

+ Compte rendu, par M. E. Kostner, des récentes expositions françaises de peinture à Berlin, dont nous avons parlé déjà ici (1) (1 grav.).

NÉCROLOGIE

On annonce la mort d'un peintre et graveur de talent, **Édouard Riou** ; il était né à Saint-Servan le 2 décembre 1833, et le musée du Havre possède de lui quelques toiles importantes, entre autres : *Le Rocher de Samois*, *Forêt de Fontainebleau*, qui avait été exposé au Salon de 1863, puis *Une chasse impériale* et *Une chasse aux canards*.

Son nom se rattache à un grand nombre de dessins d'illustration, dont ceux du *Tour du Monde* de Jules Verne ; il illustra encore les récits de voyages de Gallieni, Monteil, Crevaux, Thouars et Binger. Édouard Riou vient de succomber à une attaque de paralysie dont il avait été frappé récemment.

Le 10 janvier dernier est mort à Paris, à l'âge de cinquante ans, le peintre dauphinois **Hugues Picard**, qui exposait, aux Salons de la société

des Artistes français, des paysages, portraits, etc., d'un sentiment délicat.

Nous apprenons la mort du peintre **Georges de Dramard**, né à Gonneville-sur-Dives (Calvados) en 1839. Peintre de genre et paysagiste, exposant chaque année au Salon de la Société des Artistes français, il s'était voué à l'organisation d'expositions particulières et s'occupait avec activité et dévouement de la Société des Amis des arts.

M. de Dramard était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} février 1900. — Les Débuts de l'architecture de la Renaissance (1418-1440) (1^{er} article), par M. Marcel Reymond ; — Alfred Stevens, par le comte Robert de Montesquiou ; — Les Cuivres arabes (2^e et dernier article), par M. Gaston Migeon ; — La Gravure japonaise, à propos des récentes acquisitions du Cabinet des estampes, par M. Théodore Duret ; — Jacob Maris, par M. Ph. Zileken ; — Les Conquêtes artistiques de la Révolution et de l'Empire et les reprises des Alliés en 1815 (7^e article), par M. Charles Saunier ; — Bibliographie : Faïences musulmanes, à propos d'un livre récent (Henry Wallis), par M. Jean-J. Marquet de Vasselot ; A Florentine Picture-Chronicle (Sidney Colvin), par M. B. Berenson.

Trois gravures hors texte : *L'Atelier*, par M. Alfred Stevens (Musée de Bruxelles) : héliogravure Georges Petit ; — *Douloureuse certitude*, par le même : héliogravure Georges Petit ; — *Vue de ville*, par Jacob Maris : eau-forte de M. Ph. Zileken.

Nombreuses gravures dans le texte.

Notre érudit collaborateur, M. TH. VON FRIMMEL, a fait paraître dernièrement deux nouveaux fascicules (le quatrième et le cinquième) de sa précieuse publication : *Geschichte der Wiener Gemäldesammlungen* (Histoire des Galeries de peinture de Vienne) (Berlin et Leipzig, G.-H. Meyer, édit. ; in 8°, 202 p. et vi-211 p. av. grav.) : l'un contient la fin du catalogue historique et raisonné du Musée impérial ; est consacré aux maîtres hollandais et allemands et aux peintures modernes ; l'autre renferme l'histoire et la description de diverses petites collections, dont nous allons résumer les principales richesses.

D'abord, au xvii^e siècle, la galerie Wenzelberg, aujourd'hui dispersée on ne sait où (une partie est probablement allée au couvent de Melk), et sur laquelle nous n'avons, comme renseignements, que diverses planches gravées par le peintre Jan van Ossenbeck : un *Christ apaisant la tempête*, de Simon de Vlieger (aujourd'hui à Melk), deux Salvator Rosa, un paysage d'Ossenbeck lui-même, etc.

Puis, au xviii^e siècle, la galerie du prince Eugène de Savoie, riche de 203 tableaux disséminés

(1) Voir *Chronique des Arts* du 11 novembre 1899, p. 313.

dans ses palais de Schlosshof, de la Himmelpfortgasse, à Vienne, et du Belvédère, et où l'on voyait, entres autres, son portrait par Kupetzky; un autre (équestre) par van Dyck une série de batailles par Jan van Hughtenborch; d'autres par Parrocel; la *Femme hydropique* de Gérard Dou, maintenant au Louvre; *Adam et Ève*, de Guido Reni, maintenant au musée de Dijon; *Vénus et Adonis*, attribué à Titien; *Adam et Ève*, de Francesco Albani; un *Paysage avec des vaches*, de Paul Potter; une *Visitation*, de Rembrandt, maintenant en Angleterre; un *Portrait*, par Rembrandt; un Rubens: *Le Retour des émissaires envoyés par Moïse dans la Terre promise*, etc. La plus grande partie de cette galerie alla à Turin après la mort du prince.

Ensuite, les galeries Althann, A. von Sebisch, Malabaila di Canale, Suttner, Greiner; la galerie Bruckenthal, où l'on remarquait un *Fumeur* de Mieris et un *Calvaire* d'un imitateur de Piero della Francesca, tous deux maintenant au musée d'Hermannstadt; et la belle galerie du prince de Kaunitz, où figuraient *La Destruction de Jérusalem*, par Poussin, aujourd'hui au musée de Vienne; *Borée et Oreithyie*, de Rubens, maintenant à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne; deux beaux portraits de doges, aujourd'hui dans la galerie Czernin; un *Portrait d'homme*, par Frans Hals; un double portrait de van Dyck; une *Charité*, de Cignani; un *Mutins Scævola*, de l'école de Rubens; un *Rémouleur* et une *Paysanne*, de Goya, aujourd'hui à la galerie de Budapest.

Enfin, M. Th. von Frimmel passe en revue les quelques tableaux conservés, du milieu du XVIII^e siècle à 1800, dans diverses familles et communautés religieuses dont voici la liste: Kettler, Fischer, Meytens, Palffy, Reuter, Roth, Oettel, J.-C. Winkler, Burghaus, Hagen, Reitzer, Grosser, Hauern, baron Weber, Ratakovsky, Welfeld, Stettner, Unterberger, Hunczowski, Hess, Størck, Saint-Saphorin, Cobenzl, Bienenfeld, les Capucins et les Minorites.

Contenant sur chaque tableau tous les renseignements historiques et critiques désirables, avec l'indication de l'endroit où il est conservé actuellement, et parfois la reproduction de la peinture, cet utile ouvrage sera, on le voit, extrêmement précieux pour tous les travailleurs.

Le même auteur vient encore de faire paraître, comme chaque année à pareille époque, une histoire de la vie artistique à Vienne pendant l'année qui vient de s'écouler: *Wiener Kunstleben (1898-1899)* (Wien, Gesellschaft für graphische Industrie; in-12, 57 p.), qui fournira aussi, pour l'histoire à venir, d'utiles matériaux.

A. M.

TRIBUNAUX

M. Kahn a fait vendre, en 1896, en vente publique, à l'Hôtel Drouot, un tableau de Corot, représentant un pêcheur à la ligne. La vente avait été précédée d'une expertise faite par M. Bloche; la toile était signée; d'ailleurs, il y a une vingtaine d'années, elle avait été vendue, à l'Hôtel Drouot, comme étant un Corot.

En 1896, elle fut revendue comme telle; MM. Beugniet et Bonjean, marchands de tableaux, l'achetèrent moyennant 4.300 francs.

Un an après, MM. Beugniet et Bonjean, qui avaient montré le tableau à plusieurs personnes, en s'en faisant honneur, furent assez déçus de s'entendre demander s'ils étaient sûrs de son authenticité.

Un doute pénétra dans leur esprit, et ils se décidèrent à provoquer une expertise, qui fut confiée à MM. J. Lefebvre, Glaize et Dameron.

Ces trois artistes déclarèrent que la signature de Corot, que portait le tableau, était fautive, mais que toutefois, cette circonstance à elle seule ne suffisait pas à démontrer la fausseté de l'attribution. A leur avis, ce tableau avait été, à l'origine, une esquisse de Corot, et cette esquisse avait été achevée par une main étrangère; spécialement, ils indiquaient, comme n'étant pas du maître, quelques arbres et un bateau.

A la suite de cette expertise, MM. Beugniet et Bonjean portèrent devant la 5^e chambre du tribunal civil une demande en résiliation, et devant les juges M. Kahn a soutenu que les repeints et les retouches constatés par les experts n'enlevaient pas au tableau son origine; que, d'ailleurs, nombre de personnes expérimentées l'avaient déjà examiné, notamment dans les deux ventes publiques où il avait été adjugé.

Le tribunal a repoussé ces arguments et, accueillant la demande de MM. Beugniet et Bonjean, a prononcé la résiliation de la vente et ordonné la restitution du prix.

(Le Temps.)

MOUVEMENT DES ARTS

Collection F. Castanié

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 15 et 16 décembre 1899, par M^e Coulon et M. Boichard.

Produit: 39.510 francs.

2. Schako de troupe, 2^e de ligne, 1813-1814: 295. — 5. Schako d'officier du 28^e de ligne: 225. — 9. Schako de troupe, 11^e de ligne: 230. — 21. Schako des Douanes impériales: 300. — 28. Schako d'officier de la Jeune garde: 530. — 33. Schako de marin de la Garde impériale: 580.

34. Colback d'officiers de cavalerie légère Premier Empire: 135. — 35. Hussards, schako d'officier: 210. — 40. Schako d'officier recouvert de drap bleu de ciel: 280. — 41. Schako d'officier de hussards, recouvert de drap rouge: 250.

42. Schako de colonel du 1^{er} chasseurs à cheval, drap vert foncé: 270. — 46. Schako d'officier: garde d'honneur, drap rouge: 450. — 47. Schako à flamme, 7^e hussards, Révolution et Consulat: 135. — 49. Schako de troupe, 10^e chasseurs à cheval, en feutre noir, antérieur à 1809: 200.

51. Schapska de lancier rouge, Garde impériale, en drap écarlate: 410. — 54. Schapska d'officier de cheval-légers polonais de la Garde impériale en drap cramoisi: 390. — 56. Schapska de cheval-légers, lanciers polonais de la ligne, 7^e et 8^e régiments, 1812: 380.

71. Casque de cheval-légers lanciers français, 2^e régiment: 360. — 72. Casque de dragon, troupe: 300. — 73. Casque de dragon, Garde impé-

riale : 250. — 74. Casque d'officier de dragons de la ligne : 300. — 75. Casaque d'officier du génie de la Garde Impériale, après 1810 : 510.

76. Casque de carabinier (acheté par le Musée d'artillerie) : 300. — 77 et 887. Casque d'officier supérieur du 1^{er} cuirassiers, Premier Empire : 1.580.

78. Habit de soldat. Révolution, 85^e demi-brigade : 170. — 79. Habit d'officier des Volontaires de Dunkerque, en soie, début de la Révolution : 105. — 80. Habit d'officier d'infanterie de ligne, 31^e régiment : 130. — 81. Habit d'officier du 21^e régiment d'infanterie légère : 145.

82. Habit d'officier de grenadiers, 56^e régiment, 1812 : 125. — 83. Habit d'officier d'infanterie de ligne, 1812 : 1.000. — 84. Habit d'officier supérieur d'infanterie : 120. — 85. Surtout d'officier d'infanterie de ligne, 9^e régiment : 135. — 86. Habit d'officier d'infanterie de ligne, 31^e régiment, 1812 : 110. — 87. Habit d'officier de voltigeurs, 84^e régiment d'infanterie de ligne, 1812 : 105. — 88. Habit du 3^e d'artillerie, bleu : 115. — 89. Capote, habit, épaulettes, bonnet d'ourson, plumet, pompon, guêtres blanches, gilet, veste, pantalon blanc, gants blancs, sabre, dragonne et portesabre, ayant appartenu à Simplet, grenadier à pied, 1^{er} bataillon (*sic*), 2^e, puis 1^{re} compagnie (au Musée de l'armée) : 1.150. — 91. Jeune garde, habit de voltigeur, bleu (au Musée de l'armée) : 205. — 92. Habit d'officier de grenadiers à pied de la Garde impériale : 150.

94. Dolman de capitaine du 12^e hussards, Révolution : 180. — 93, 99 et 119. Cavalerie légère, garde d'honneur, pelisse verte, fourrure noire. Dolman vert à dix-huit rangs de tresses blanches. Culotte de laine blanche : 800. — 100. Habit de chasseur de la Garde impériale, kurtha écarlate : 170. — 102. Garde impériale, chasseurs à cheval, pelisse, dolman, culotte, ceinture, bottes et éperons, habit et aiguillettes, gants de peau, sabre et dragonne, ceinturon, bufflétories, mors, selle, étriers, provenant de J. Merme, chasseur à cheval de la Garde impériale : 1.920.

103. Selle à la hussarde, étui de hachette et fonte à pistolet, pommeau et troussesquin de forme arrondie, étrivières, croupière, surfaix, étriers en cuivre, mors : 250. — 104. Schabraque rouge, devant garni de cuir : 300. — 106. Habit de grenadier à cheval de la Garde impériale : 185. — 107. Garde impériale. Marin (au Musée de l'armée) : 510. — 110. Bonnet à flamme d'officier supérieur des gardes, Louis XVI, velours noir : 80. — 112. Bonnet à flamme de grenadier de la Garde impériale, en drap bleu : 62.

134 bis. Canne de tambour-major du 95^e de ligne, 1810 : 780. — 137. Sabre d'honneur offert par le Premier Consul au citoyen Sainglant, chef d'escadron au 3^e dragons : 670.

138. Sabre de bataille du commandant Sainglant, en Egypte : 100. — 139. Sabre d'honneur donné par le Premier Consul au citoyen Quesnel, maréchal des logis au 5^e chasseurs : 300. — 143 bis. Sabre de chasseurs à cheval de la Garde impériale, troupe : 150. — 156. Sabre d'officier de hussards, Révolution et Empire : 120. — 161. Sabre d'officier de chasseurs à cheval de la Garde impériale, grande tenue : 520. — 162. Sabre, ceinturon, bélières et sabretache d'officier de chasseurs à cheval de la Garde impériale, tenue de campa-

gne : 280. — 163. Sabre de grenadier à cheval, Garde impériale : 240.

177. Giberne d'officier de cavalerie, ou d'état-major : 130. — 185. Cuirasse de cuirassier, Premier Empire : 125. — 186. Cuirasse de carabinier, Premier Empire : 200.

188. Sabretache d'officier du 5^e chasseurs, Premier Empire, drap vert : 175. — 180. Sabretache d'officier du 1^{er} régiment des gardes d'honneur : 240. — 190. Sabretache d'officier du 12^e hussards, Révolution et Consulat : 180. — 191. Sabretache de troupe, 10^e hussards, Révolution : 135. — 192. Sabretache du 4^e hussards, Premier Empire : 130.

211. Sac de soldat, Premier Empire : 105. — 213. Fusil d'honneur décerné par le Premier Consul au citoyen Boucher, sapeur de la garde des Consuls, pour s'être distingué à la bataille de Marengo, garniture argent : 230.

244. Le duc d'Orléans à cheval, en costume de colonel général de hussards : 164. — 249. Revue des gardes françaises et des gardes suisses, ép. L. XVI : 250. — 250. Portrait de colonel du 6^e chasseurs, Révolution, peint par Dryander à Sarrebruck, 1795 (au Musée de l'Armée) : 445. — 252. Portrait du capitaine Desmoulin, officier d'ordonnance de Napoléon I^{er} : 230.

257. Général en chef et aide de camp, Révolution, tableau de Dryander à Sarrebruck, 1794 (au Musée de l'Armée) : 310. — 272. Miniature, tambour-major d'infanterie, Empire : 180. — 277. Bataille des chasseurs et cheval-légers polonais de la Garde impériale contre la cavalerie autrichienne, aquarelle, par Chevallier : 110. — 270. Cheval légers lanciers polonais chargeant les Autrichiens, aquarelle : 230. — 232. Officiers de chasseurs à cheval de la garde impériale : 145. — 288. Sept portraits d'officiers du 8^e hussards, Consulat, pastels : 230.

Succession de la duchesse de Maillé

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 29 et 30 janvier, par M^e L. Fontaine, commissaire-priseur, et M. B. Lasquin, expert.

Produit : 151.098 fr. 50.

Bronzes d'art et d'ameublement. — 1. Paire de grands et beaux candélabres, ép. L. XVI, en bronze ciselé et doré à l'or mat, exécutés par Gouthière : 30.000. — 2. Groupe en bronze doré, ép. L. XIV, deux enfants : l'un debout, tenant une draperie sur laquelle est gravé un cadran solaire ; l'autre, accroupi, tenant une aiguille marquant les heures ; pièce signée P. Le Maire à Paris, in. 1712 ; socle rectangulaire en marbre noir et taure de lauriers en bronze doré : 10.000. — 3. Deux grands candélabres, vase ovoïde en porcelaine gros bleu, monture en bronze ciselé et doré, anses à serpents enroulés, guirlandes de fruits, piedouches et gorgys feuillagés : 750.

4. Deux importants candélabres, vases piriformes en porcelaine gros bleu, trépieds à tête de boucs retenant des guirlandes de raisins, bases triangulaires à frises d'enroulements et moulures feuillagées ; bouquets de lys, de pavots et d'œillets à dix lumières, en bronze doré : 1.000 fr.

7. Grand lustre, à quarante-huit lumières, du temps de l'Empire, en bronze doré, cygnes fantastiques, vases et rinceaux, avec garniture de cristaux : 5.000. — 8. 9. Deux petits lustres Empire, à douze lumières, en bronze doré, à bran-

ches formées de rinceaux et de feuillages avec garniture de cristaux : 2.003 et 2.005.

10. Lustre Empire, à quatre porte-lampes, en bronze et cuivre, à feuillages : 405.

Porcelaines. — 19. Vase brûle-parfums, ovoïde, à piédouche et à couvercle, en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, bande à fond rose Dubarry, avec palmettes ajourées; seconde zone à fond bleu festonnée par des coquilles en vert et rose, rehauts de dorure et filet à guirlande de fleurs (Lettre N, année 1765) : 5.000. — 20. Tasse droite et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond clathré vert, boutons de roses dans des couronnes en dorure : 680. — 21. Tasse à deux anses et sa soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres, fond turquoise, à médaillons d'oiseaux et d'attributs de l'Amour : 395. — 22. Tasse droite et sa soucoupe, en porcelaine tendre de Sèvres, fond turquoise à décor d'Amours : 95. — 23. Vase à couvercle, conique tronqué, en porcelaine turquoise de Sèvres, monture style Louis XVI; deux anses grecques, mufles de lions, gorge et piédouche en bronze ciselé et doré : 300.

39. Brûle-parfums, de forme surbaissée, en vieux Saxe, oiseaux et fleurs. Terrasse en bronze ciselé et doré, époque Louis XV, supportant trois oiseaux en vieux Saxe : 5.250. — 40. Grand groupe, ancienne porcelaine de Saxe, deux perroquets au pied d'un arbre avec feuillages. Terrasse en bronze doré : 4.400. — 41. Statuette, cavalier monté sur un cheval cabré, appuyé sur un tronc d'arbre. Terrasse ovale en bronze ciselé et doré : 1.200. — 42. Groupe en vieux Saxe : cheval blanc cabré, tenu en main par un négrillon : 1.600.

43. Deux biches en vieux Saxe, dans l'attitude de la course, soutenues par des touffes de roseaux. Terrasses de l'époque Louis XV, en bronze doré, à fruits et feuillages : 2.000. — 44. Crocodile en vieux Saxe, terrasse en bronze doré, époque Louis XV : 1.200. — 45. Écuelle à deux anses, avec couvercle et plateau, en ancienne porcelaine de Saxe, fond vert d'eau, à deux réserves quadrilobées, à figures dans des paysages : 1.100.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de « Paris-Province », galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 15 février.

Exposition d'aquarelles de M^{me} Briès, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition de peintures et dessins de M. Ramon Pichot, chez Hessele, 13, rue Laffitte, jusqu'au 15 février.

Exposition de peinture et de sculpture du Cercle de l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas, du 5 février au 9 mars.

Exposition de l'œuvre de M. Alfred Stevens, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 5 au 28 février.

Province

Nantes : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 8 mars.

Étranger

Glasgow : 39^e Exposition annuelle des Beaux-Arts de l'Institut Royal.

Londres : Exposition de maîtres anciens à la New Gallery, jusqu'au 31 mars; — Exposition d'objets d'art industriel au Burlington Fine Arts Club.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Lyon : 13^e Exposition annuelle de la Société lyonnaise des Beaux-Arts, du 2 mars au 29 avril. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Pottier, 9, rue Gaillon, du 10 au 15 février.

Pontoise : 6^e Exposition annuelle de la Société artistique de Pontoise, du 28 mai au 1^{er} juillet. Dépôt des œuvres, les 12, 13 et 14 mai. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Paul Chevallier, 1, rue de l'Hôtel de ville, à Pontoise.

CONCERT DU DIMANCHE 4 FÉVRIER

Quatorzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Coriolan* (Beethoven); — Deuxième Concerto pour piano (Saint-Saëns); — *Saint Julien l'Hospitalier* (Camille Erlanger); — Poème lyrique (Glazounov); — Fragments de l'*Or du Rhin* (Wagner); — *La Chevauchée des Walkyries* (R. Wagner).

MEUBLES ANCIENS

XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècle et EMPIRE

Objets d'art, Marbres, Bronzes d'art et d'ameublement, Cuivres, Porcelaines, Faïences, Glaces, Tableaux, Miniatures, Argenterie, etc.

Tapisseries anciennes

De Flandre et d'Aubusson

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 11

Le Mercredi 7 Février 1900, à deux heures

Exposition publique: Mardi 6 févr., de 11 h. 1/2 à 5 h. 1/2

M^e Dachesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre
M. R. Blée, expert, 10, rue Mogador

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 février 1900.

TERRAIN d'angle bd Raspail et rue de Grenelle. Surf. 641^m 98. M. à p. 600 fr. le m.

TERRAIN d'angle rues Danton et Mignon. Surf. 414^m 77. Mise à p. 650 fr. le m.

S'ad. aux not. M^{es} Mahot de la Quérantonais, 14, rue Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 6 février 1900,

à Paris, boul. St-Martin, 25, et rue

MAISON Meslay, 32. Surface 524^m 83. Revenu

27.312 fr. 80. M. à p. 360.000 fr. S'ad. aux net. M^{es} Delorme, rue Auber, 11, et Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, dép. de l'ench.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

2^e AVIS

Nous prions ceux de nos abonnés qui nous ont réclamé la GAZETTE DES BEAUX-ARTS du 4^{er} février, dont la distribution a été retardée, de se référer à l'avis inséré en tête du précédent numéro de la CHRONIQUE. La grève des brocheurs, l'unique cause de ce retard, étant terminée depuis mardi dernier, la GAZETTE a été aussitôt expédiée aux abonnés.

PROPOS DU JOUR

PARFOIS bruyante du fait des étudiants qui y fréquentent, l'École des Beaux-Arts ne fait pas grand bruit administrativement parlant. On ignore ses transformations, ses besoins; on entend rarement parler du Conseil de perfectionnement qui la gère et jamais du directeur qui préside ce Conseil. Il y eut, jadis, un gros scandale lorsqu'il s'agit d'aménager l'hôtel de Chimay annexé.

L'initiative parlementaire décida l'admission des femmes aux enseignements officiels. On sut l'acquisition des vastes terrains du Mont-de-Piété voisin; on crut à des agrandissements immédiats; enfin, on s'égaya récemment en apprenant que les *logistes* du prix de Rome de musique étaient déportés au château de Compiègne...

Il se fait cependant des remaniements à l'École; mais pourquoi faut-il ajouter: ils sont fâcheux et inexplicables?

Cela se passe bien loin des yeux, dans l'aile la moins en vue du bâtiment central.

Là, se trouvaient des salles perpendiculaires à la Bibliothèque — le seul organe de l'École qui ne cesse de prospérer, grâce au zèle infatigable de notre éminent collaborateur et ami M. Müntz, — et consacrées à de précieuses collections. La salle dite de la *Construction* et la *salle Gatteaux* renfermaient notamment un vrai trésor: les dessins de maîtres donnés par His de la Salle en 1867 et en 1876, et ceux que Gatteaux léguait en 1881. On ne niera pas qu'une si admirable réunion de dessins des maîtres, depuis Mantegna et Léonard, jusqu'à Prud'hon et Géricault, ne fût là à sa place.

Dis aliter placuit... Ces belles collections viennent d'être dépossédées et mises en magasin; de nouvelles *loges* vont être taillées dans les salles désaffectées, les concours de toute sorte étant le seul procédé d'enseignement qui vaille au gré des professeurs officiels.

Certes, les *loges* actuelles, où l'on séquestre d'une façon si ridicule les candidats aux prix et diplômes, sont d'infâmes petites geôles; mais à quoi donc ont servi ou vont servir les nouveaux locaux, si ce n'est à établir le nouveau quartier pénitentiaire que l'hygiène réclame? L'éviction sournoise de collections dont le public ne pourra pas facilement constater la disparition est, en tout cas, un stratagème qu'il est nécessaire de démasquer et de condamner sur-le-champ.

NOUVELLES

*** M. Jules Lefebvre, de l'Institut, est nommé professeur à l'École des Beaux-Arts, pour les cours du soir, en remplacement de

M. Cormon, appelé à remplir les fonctions de professeur, chef d'atelier de peinture.

*** Le musée de Versailles continue activement sa réorganisation. Le mois prochain, quatre salles nouvelles vont être ouvertes à l'attique du Nord. Elles seront consacrées aux portraits français et étrangers du *xv^e* siècle et de l'époque de Henri IV.

Les récents remaniements ont amené la présentation de deux bustes célèbres de Louis XIV : celui de Warin (1666) et celui de Coysevox (1681). Le premier, qui a été autrefois placé sur l'escalier détruit des Ambassadeurs, se voit aujourd'hui à l'entrée principale du château, au pied de l'escalier de Marbre. Le buste de Coysevox, qui est certainement la plus belle image du grand roi, est placé depuis quelques jours sur la cheminée du salon de l'Œil-de-Bœuf.

*** La Commission du Vieux Paris a adopté récemment, à l'unanimité, un vœu tendant à conserver l'ensemble de l'amphithéâtre gallo-romain de Lutèce. Ce vœu demande que, lorsque les circonstances le permettront, la partie du sol de l'arène recouverte depuis 1878 puisse être de nouveau mise à jour, afin de reconstituer l'édifice, au moins dans ses parties essentielles, la périphérie totale de l'arène.

Ajoutons que la Commission est en ce moment saisie d'un projet qui compléterait fort heureusement l'ensemble des arènes : il s'agirait d'installer dans le square, à côté des arènes, un musée renfermant les fac-similé de tous les objets trouvés sur place et actuellement dispersés : inscriptions, sculptures, bijoux, squelettes, vases des états successifs des fouilles et des édifices similaires commentant le monument.

*** Un médaillon de bronze représentant l'effigie de Pasteur vient d'être posé à Strasbourg, sur la façade de la maison de la rue des Veaux qu'habitait, en 1852, l'illustre savant français. Ce médaillon est l'œuvre du graveur parisien Patey.

*** On vient de découvrir, en défonçant un terrain près du bourg de Verdes (Loir-et-Cher), une large voie romaine. En poursuivant les fouilles, on mit à jour un vase contenant 4 kilos de monnaies romaines, soit 4.000 à 5.000 pièces, portant différentes effigies. Les têtes sont toutes couronnées. Ces pièces ont de 5 à 8 millimètres de diamètre. On a trouvé également une fort belle statuette, d'environ 25 centimètres de hauteur, représentant une jeune femme assise et allaitant deux petits enfants.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES ŒUVRES D'ALFRED STEVENS
À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

Lundi, l'inauguration de l'exposition des œuvres d'Alfred Stevens fut brillante. C'était à qui entraînerait son prochain vers telles ou telles petites toiles préférées : « Ve-

nez donc voir. » On parlait haut, comme quand on admire. Les uns louaient savamment, les autres n'étaient que des échos, leur accent sonnait moins pur, leurs adjectifs paraissaient moins appropriés. Tandis que nos yeux exploraient lentement cette peinture délicieuse, nos oreilles ne restaient pas inoccupées. Carolus Duran, qui voulait se retirer, n'y parvenait point. À peine arrivé au seuil, il revenait sur ses pas pour instruire quelque arrivante aimable, ou apercevait un ami qu'il fallait joindre pour retourner devant quelque « merveille » difficile à quitter. Gervex était intarissable. « Quel peintre, aujourd'hui, » disait-il en montrant les valeurs d'un bras nu entre un velours de robe rouge et une laine de châle vert (n° 113), « quel peintre songe encore à cela ? » M. Robert de Montesquiou répandait une opinion plus littéraire, mais moins précise que celle des peintres. M. Léonce Bénédite parlait d'emporter quelques-uns de ces tableaux délicats. Les critiques, par hasard, se trouvaient tous d'accord.

L'ambition de tout le monde était d'avoir connu Stevens. J'ai épinglé cette phrase d'un homme jeune à une femme jolie, près de laquelle il avait intérêt sans doute à se donner une petite importance :

— Stevens ! un charmant homme ! Je l'ai malheureusement peu connu — c'était quelques mois avant sa mort.

Pour bien tromper, il faut insinuer modestement et négligemment de petits mensonges, les seuls qui passent. Cet homme jeune avait eu cette prudence, mais il avait omis celle de lire la préface du catalogue. Qui se serait douté, à moins d'être au courant, qu'un peintre vivant pût exposer à l'École des Beaux-Arts ? Être fier de dire qu'on a approché un artiste, c'est lui rendre hommage, surtout quand ce n'est pas vrai. Rien ne prouve mieux que Stevens soit entré dans la gloire. Les ignorants, qui ne sentent pas grand'chose, sentent cependant combien il est choquant d'ignorer certains noms et, quand on ne peut parler de la peinture d'un peintre, on parle de sa personne.

Le succès de Stevens est juste et son exposition vient à propos pour démontrer aux jeunes gens, qui le jugeaient sur ses envois aux Salons de ces quinze dernières années, que le talent d'un excellent peintre peut être aussi fragile parfois que la beauté d'une femme. Stevens fut surtout doué d'une vue attentive et pénétrante. Quand vint la fatigue, quand la puissance d'attention diminua, il fut moins bon peintre. Aussi, ne faut-il parler que de sa jeunesse, qui dura longtemps, comme celle des femmes belles. Sa place est parmi les savants ouvriers de la peinture. Une main soigneuse, un œil caressant et l'art de fouiller les coins avec curiosité et discrétion à la fois, telles ont été ses vertus. Il a aimé la femme comme ceux qui n'en sont pas les dupes ni les calomnieux et qui, ne la craignant pas, l'approchent avec plaisir, parce qu'ils ne peuvent associer à sa grâce l'idée de drame

et qu'ils ont plus qu'elle-même le souci de sa coquetterie. Dans la femme, Stevens a préféré la mondaine, à cause de ses atours, à cause de ses bibelots et de tout ce qui l'encadre, à cause de ses amours qui ne mènent pas aux désastres, n'étant que des sujets de distraction. Enfin, il a su saisir la femme quand elle est naturelle et non quand elle trône. Il semble que Stevens, au moral, ait été doté, comme son éternel féminin, d'un peu d'ingénuité, d'un peu de sentiment, d'un peu d'imagination, d'un peu de malice, de beaucoup de souplesse, d'une certaine futilité charmante et que, n'étant point fait pour les grandes choses, il ait eu la candeur de n'y jamais penser. C'est excessif, sans doute, de le comparer à Terburg, dont il n'a pas la carrure, ni à van der Meer de Delft, qui a un caractère plus déterminé, mais son art est d'un goût parfait.

La Visite (171) donne la mesure de ce qu'a pu Stevens à son beau moment. *La Lettre de faire part* (174), *Le Cadeau* (54), *La Femme au bouquet* (119), *La Femme en rouge* (113), *La Veuve* (75), *Jeune Fille lisant* (110), *Remember* (38), *La Dame aux cerises* (32), *La Femme en vert* (47) et tant d'autres sont des œuvres que les musées mettront un jour en bonnes places.

EXPOSITION DE L'« EPATANT »

C'est lundi aussi que le Cerele de l'Union artistique ouvrait ses portes. On remarque, comme toujours, les qualités solides de M. Bonnat et les qualités brillantes de M. Carolus-Duran dans leurs portraits. *Le Portrait de M^{me} A. André*, par M. Boutet de Monvel, est simple et délicat, comme il convenait que fût peinte une femme aussi gracieuse. Joliment traité est celui de *M^{lle} Elsa C.*, par M. J. Blanche. Très distinguée, *Mistress W. E. S.*, par M. Lanth. M. Lefebvre reste précis et superficiel, M. Gustave Courtois vise à la somptuosité. Nous citons aussi *Mes deux fils*, de M. Benjamin-Constant; *Portraits de M^{lles} B.*, par M. G. Dubufe; *Portraits de la comtesse de Guttifet et de son fils*, par M. Wauters; *Portrait de M^{me} H. J.*, par M. F. Flameng, et *Portrait de jeune femme*, par M. Jean Béraud. Le *Portrait de M. Edouard Detaille*, en académicien, couverts de décorations, par M. Aimé Morot attire beaucoup l'attention; de loin, avant de distinguer l'uniforme, on dirait l'empereur d'Allemagne.

M. Detaille expose, lui, une page intéressante d'illustration: *Le général Regnault de Saint-Jean-d'Angély à l'armée des Alpes*. M. W. Bouguereau a envoyé une *Vierge avec l'Enfant Jésus*. Comme paysages, nous nous sommes surtout arrêté devant *Le Gierre*, de M. R. Billotte; *Grand'route dans le Var*, de M. Montenart; *Environ d'Eus*, de M. Friant; *Parr du Petit-Trianon*, de M. Tenré; *Un soir à Villeneuve-l'Étang*, de M. Nozal; *Les Rivages d'Or*, de M. Franc-Lamy; *Les Brumes du soir*, de M. Pierre Lagarde; *Soir*

d'hiver, de M. F. Bouchor. Nous ajouterons à cette nomenclature imparfaite *la Nature morte*, de M. Zakarian et *Le Dimanche au pays basque*, de M. Réalier-Dumas.

JULIEN LEGLERCO.

Le Budget des Beaux-Arts à la Chambre

(Suite) (1)

M. Georges Berger a bientôt abordé un nouveau sujet.

Après avoir fait ressortir l'importance des remaniements facilités au Louvre par l'adjonction de la salle des Etats, il a continué en ces termes :

M. Georges Berger. Mais cela ne suffira pas. Il est évident que la nouvelle répartition aérée et espacée des morceaux exposés qui sera inaugurée dans la Grande galerie devra être généralisée dans toutes nos salles de peinture et ailleurs. Il faudra, dans ce but, conquérir des locaux nouveaux et réaliser des agrandissements. (*Très bien ! très bien !*)

Il s'agirait de fonder ce musée des tapisseries anciennes, autrement dit de la peinture en tapisserie, dont j'ai parlé à la dernière séance et dont M. le ministre a bien voulu adopter l'idée. Quelques unes des tapisseries destinées à orner le fond de ce musée continueraient à orner les parois de salles consacrées aux gemmes et aux objets d'art en général. D'autres seraient tendues, soit dans le Louvre proprement dit, soit dans le musée des Arts décoratifs, dont j'aurai l'honneur de vous entretenir tout à l'heure, pour revêtir les murs des salles nouvelles qui seraient consacrées, par exemple, à la création d'un musée du mobilier français. Ce musée nous fait absolument défaut, alors que l'Angleterre est infiniment mieux partagée que nous; beaucoup d'entre vous connaissent, en effet, l'admirable collection de meubles français du xvi^e et du xvii^e siècle qui existe dans le South Kensington Museum et qui provient du legs Jones.

M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts, commissaire du gouvernement. Il en existe un au musée du Garde-meuble.

M. Georges Berger. Le musée dont parle M. le directeur des Beaux-Arts n'est ni assez connu ni assez visité; il est d'ailleurs incomplet et n'est pas à la place qui lui conviendrait. J'estime que c'est au Louvre que nous devons constituer ce musée.

Loin de moi la pensée de dépouiller nos palais nationaux et nos hôtels des ministères. Si vous voulez bien consulter les inventaires qui ont été publiés partiellement par la commission de l'inventaire des richesses d'art de la France et plus complètement dans le *Portefeuille des Arts décoratifs*, vous verrez qu'il est possible, comme je me plais à l'affirmer, de réunir sans trop gêner qui que ce soit, ni aucun service, une collection

(1) Voir *Chronique des Arts* des 27 janvier et 4 février 1900.

imposante de meubles rares, précieux, curieux, uniques, intéressants au point de vue français de l'histoire de la fabrication nationale et des études qu'ont à entreprendre et à poursuivre nos maîtres contemporains dans l'art de l'ébénisterie et de la tapisserie mobilière.

M. Georges Berger. Je demande instamment que les salles nouvelles dont je viens de souhaiter la création soient affectées au musée des meubles. Peut-être ces meubles seront-ils assez nombreux pour qu'on puisse en distraire quelques-uns à destination des admirables appartements de style qui viennent d'être reconstitués au rez-de-chaussée du palais de Versailles.

Je répète que le meilleur moyen d'obtenir le résultat désiré, c'est-à-dire de conquérir, comme je viens de le dire, de l'espace, c'est d'affecter décidément l'intégralité du palais du Louvre aux Musées nationaux.

Il faut commencer par mettre hors du Louvre le ministère des Colonies, qui constitue un véritable danger, comme M. Bonnat l'a fait sentir dans le rapport qu'il a rédigé au nom du Conseil des Musées nationaux.

Au sujet du transfert si désiré du ministère des Colonies, le ministre des Beaux-Arts a défini comme il suit l'état de la question :

M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Nous ne cessons de demander au ministère des Colonies de vouloir bien céder la place au musée du Louvre. Nous avons déjà obtenu la disparition des écuries. C'est un résultat. Il y avait, en effet, au sous-sol, des magasins à foin. Si la Chambre le désire, je ferai passer sous ses yeux la correspondance échangée entre le pavillon de Flore et la rue de Grenelle à ce sujet. Tous les hommes qui s'intéressent au musée du Louvre, M. Berger, M. Dujardin-Beaumetz, avec sa compétence spéciale, ont demandé ce déplacement ; je l'ai demandé moi-même il y a plusieurs années avant d'entrer au ministère. Mais il faut de l'argent pour transporter ailleurs le ministère des Colonies. Dès que la Chambre aura voté les crédits, le ministère des Colonies disparaîtra. (*Très bien ! très bien !*)

M. le rapporteur du budget. Monsieur le ministre, la commission du budget, dans une délibération spéciale, a chargé son président d'aller vous trouver, ainsi que le président du Conseil, pour vous signaler les dangers que le voisinage du ministère des Colonies fait courir au musée du Louvre. Vous voyez que la commission du budget, si féroce — vous avez pu le voir à la dernière séance — sur le chapitre des économies, serait très disposée à accueillir des propositions du gouvernement. (*Très bien ! très bien !*)

M. Joseph Caillaux, ministre des finances. J'ai été effectivement saisi par la commission du budget d'un vœu que son président m'a transmis, me demandant d'étudier la question de la translation du ministère des Colonies. On ne me laissait pas ignorer, d'autre part, que la commission du budget désirait qu'au lieu de prendre les questions successivement, je lui apportasse un plan d'ensemble pour résoudre à la fois les principales questions relatives au déplacement des admi-

nistrations installées dans Paris. J'ai jugé que le mieux était de réunir à nouveau l'ancienne commission de revision des affectations constituée par M. Cochery.

Je la convoque assidûment depuis trois mois ; elle a déjà abouti sur un certain nombre de points. Elle a adopté et je déposerai incessamment un ou deux projets de loi, qui auront pour objet de transférer plusieurs administrations et de nous créer des disponibilités. Nous espérons pouvoir présenter, dans le courant de 1900, un plan complet de réfection de différents immeubles, notamment des ministères des Colonies et de l'Instruction publique.

(*A suivre.*)

Les Fouilles de Timgad

ET LES MONUMENTS HISTORIQUES D'ALGÉRIE

Depuis le bel article que M. R. Cagnat leur a consacré dans la *Gazette*, nous avons toujours tenu nos lecteurs au courant du progrès des fouilles effectuées avec tant de succès à Timgad. Notre confrère des *Débats* donne les renseignements suivants sur la dernière campagne :

« M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie, vient d'adresser son rapport annuel au ministre des Beaux-Arts. Il en ressort que, pendant l'année 1899, les fouilles entreprises à Timgad ont amené une découverte considérable, suivie de travaux particulièrement intéressants. On a retrouvé hors des murs de la ville, à 65 mètres de la porte de Cirta, sous un tertre assez élevé, un vaste établissement de thermes. L'édifice, qui n'occupe pas moins de 4.500 mètres carrés, est formé de trois grandes salles, disposées en forme de double T. Un large perron de dix marches, précédant la façade principale, conduit à un vestibule sur lequel s'ouvrent les portes du *frigidarium*, du *tepidarium* et du *caldarium*. Chacune de ces salles est décorée de colonnes et de niches destinées à recevoir des statues. Les murailles et le sol sont ornés de mosaïques dont une grande partie est encore en assez bon état. Les fourneaux qui servaient au chauffage des eaux, les conduites qui servaient à les faire circuler sous le dallage ou dans l'épaisseur des murs, sont demeurés presque intacts. Les piscines sont encore garnies de leur revêtement de marbre. Les thermes de Timgad sont, par conséquent, parmi les monuments les plus complets que nous ait laissés, en ce genre, l'antiquité romaine. Les enduits des murs extérieurs ont conservé de nombreux *graffiti* de l'époque byzantine, dont plusieurs sont assez curieux ; les uns représentent des navires de diverses formes avec tout leur grément ; d'autres, des guerriers revêtus de leurs armures et luttant avec des bêtes féroces ; d'autres encore figurent des animaux, des hommes, des scènes de toute sorte ; on y voit aussi des caricatures et des sujets variés d'une fantaisie parfois un peu légère. La plus grande partie de l'année 1899 a été employée au déblaiement et à la restauration de ces thermes.

Mais on a, par ailleurs, continué les travaux ; le petit temple, appelé Panthéon, a été remis en état, ainsi que le mur de scène du théâtre et les propylées du Capitole. L'an prochain, on déblaiera tout le quartier situé entre les thermes, le Capitole et le théâtre.

Ajoutons que, lors de la récente discussion du budget de l'Algérie à la Chambre des députés, MM. Morinaud et Thomson ont proposé une augmentation de 50.000 francs au chapitre des Monuments historiques pour permettre l'extension des fouilles de Timgad et l'entreprise de nouvelles fouilles.

Le ministre de l'Instruction publique a lui-même soutenu cette demande et proposé l'extension du crédit au bénéfice de l'entretien des monuments de l'art arabe situés dans les provinces d'Oran et de Constantine.

La Chambre, en conséquence, adopte que :

Le chapitre I, doté de 50.000 fr., serait affecté aux monuments historiques en Algérie, et le chapitre I bis, doté de 100.000 fr., serait réservé aux fouilles de Timgad. (*Applaudissements.*)

Nos lecteurs se souviennent qu'en 1892 et 1893 notre collaborateur M. Ary Renan signalait dans la *Gazette* le déplorable abandon dans lequel étaient laissés les précieux monuments de Tlemcen. Depuis, les dégradations n'ont fait que s'accroître, et Tlemcen n'est pas le seul centre d'art arabe qui menace ruine.

Société des Antiquaires de France

Séance du 31 janvier

M. Blanchet, membre résident, fait une communication relative à des fibules et à des boucles de ceinturon récemment trouvées dans le cimetière mérovingien de Numèche (province de Namur) et dont les photographies lui ont été communiquées par M. Oger, conservateur du musée de Namur.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

(Suite) (1)

Le Guildhall présente, en ce moment, un spectacle inusité. Nos artistes s'y sont donné rendez-vous en masse, offrant en vente, pour subvenir aux frais de la guerre, un grand nombre de leurs œuvres, parmi lesquelles beaucoup ont été peintes pour la circonstance. C'est tout une petite *Academy* ouverte dans une intention patriotique.

Le mode de vente sera lui-même assez peu commun. Dans le but de réaliser le plus grand bénéfice possible, les artistes ont indiqué un prix sur leurs ouvrages et reçoivent les enchères. A la fin de l'exposition, le 10 février, les tableaux seront transportés chez Christie, où ils seront mis en vente, l'offre la plus haute préalablement enregistrée servant de mise à prix. La vente aura lieu les 24, 25 et 26 février, après une semaine d'expo-

sition dans les salles de vente. Il sera intéressant de voir quels prix atteindront nos artistes aux enchères publiques. Beaucoup de membres de la Royal Academy prennent part à l'œuvre, ainsi que M. Watts, M. Alph. Legros, etc. Sa Majesté a envoyé deux gravures de sa main et une autre due au prince Albert. Ces trois pièces seront certainement vivement disputées par les collectionneurs.

Il est question d'ouvrir au Guildhall, au printemps de 1901, une exposition d'œuvres de Velazquez et de Fortuny, pour représenter l'art espagnol ancien et moderne.

Les salles d'exposition seront bientôt agrandies, et la corporation de la Cité a l'intention de réserver annuellement une somme pour l'achat d'œuvres d'art modernes, afin de former une section annexe à ses collections artistiques permanentes. En cela, elle ne fera que suivre l'exemple déjà donné par Liverpool, Birmingham, Glasgow et d'autres grands centres. Il y a longtemps qu'on reproche à la corporation de la Cité de Londres de ne rien faire pour encourager la production des ouvrages d'art modernes. A cet égard, les autorités londoniennes ont imité l'indifférence du gouvernement qui ne dispose pas d'un sou pour l'achat d'œuvres d'artistes vivants. L'acquisition de celles-ci en vue des collections nationales est entièrement laissée à la générosité privée, et c'est un trait qui est grandement à la louange du pays qu'il se soit trouvé des hommes tels que M. Watts et feu sir Henry Tate pour faire bénéficier le public de libéralités artistiques.

Le plus récent exemple de cette noble pratique nous est offert par un groupe de souscripteurs qui poursuivent l'achat du superbe tableau représentant *Le Roi Cophtua*, un chef-d'œuvre de Burne-Jones. Ce tableau est destiné à la galerie Tate, où il représentera dignement l'art du maître si regretté. Le prix de l'œuvre monte à 162.500 fr.

Les legs sont naturellement une des sources d'où les collections nationales reçoivent bon nombre de leurs plus beaux trésors d'art ancien et moderne. Un des derniers enregistrés est celui que feu M. Henry Vaughan a fait de plusieurs aquarelles de Turner, destinées, d'après les dernières volontés du testateur, aux musées d'Edimbourg et de Dublin. Le même collectionneur, rappelons-le, offrit, il y a des années, à la National Gallery la *Charretée de foin*, le chef-d'œuvre de Constable.

On n'a pas oublié quels furent les legs récents en tous genres. Le baron Ferdinand de Rothschild a laissé au British Museum sa grande collection de bijoux, d'orfèvrerie et d'objets d'art du moyen âge. Une libéralité privée a aussi assuré à la ville de Manchester la possession d'une des plus belles bibliothèques historiques d'Angleterre, celle de lord Spencer d'Althorp. Lady Wallace a gratifié la nation du legs princier des collections sans rivales de Hertford House. Des générosités de moindre portée ont abondamment enrichi la National Gallery, le British Museum, le South Kensington et la galerie Tate.

Avec de pareils précédents, il est bien permis d'espérer qu'il se trouvera quelqu'un pour offrir aux collections nationales quelque chef-d'œuvre d'Albert Dürer, de Watteau, de van Dyck ; car, chose curieuse, van Dyck n'est encore représenté à la National Gallery par aucun de ces grands

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 février.

portraits en pied comme il en existe tant dans les collections privées d'Angleterre.

(A suivre).

H. C.

REVUE DES REVUES

V *Le Temps* (5 janvier). — A propos du vœu émis au dernier congrès de l'Art public de Bruxelles, par M. Casati de Casatis, de voir établir l'inventaire général des objets d'art dont la conservation intéresse l'histoire de l'art et l'archéologie nationale, objets disséminés aux quatre coins de la France, dans des milliers de communes qui souvent n'en ont guère souci, M. Eugène Müntz rappelle ce qui a été déjà commencé dans cet ordre d'idées : la création de *Répertoires archéologiques* des départements, puis d'un *Inventaire des richesses d'art de la France*, interrompu malheureusement par suite du refus de crédits, et il appuie chaleureusement la proposition de M. Casati en indiquant les moyens les plus pratiques de mener à bonne fin la publication de cet *Inventaire* et d'en faire, comme nos voisins de Belgique et d'Allemagne y ont déjà réussi quoique ayant commencé après nous, un recueil modèle vraiment utile.

* *La Revue illustrée* (1^{er} février). — Étude de M. Tristan Klingsor sur le peintre Antonio de la Gandara (avec portrait et 4 reproductions de portraits et d'études).

— *Repertorium für Kunstwissenschaft* (XXII^e vol., 6^e fascicule). — Suite de la publication, par MM. P. Paoletti et G. Ludwig, des documents d'archives, découverts par eux, sur les peintres de Venise. Les nouvelles contributions qu'ils apportent cette fois à l'histoire de cette école concernent les tableaux exécutés par Antonio Vivarini en collaboration avec Jean d'Allemagne; puis ce peintre lui-même et les autres artistes allemands à Venise (« Lucas filius Stephani », Leonard Thaner, peintre et sculpteur, Stefano de Transylvanie, peintre et graveur, un « Giovanni Tedesco », Urbano de Vienne, Giovanni et Giorgio d'Allemagne, etc., etc.); les élèves de Giovanni et Antonio da Murano; la collaboration d'Antonio Vivarini avec son frère Bartolomeo; Leonardo Boldrin; les peintures provenant de l'atelier de Bartolomeo Vivarini; Andrea da Murano; les tableaux d'Alvise Vivarini; Marco Basaiti et le pseudo Boccacino.

— *Encore l'« Ars moriendi »*. M. Max Lehrs combat à son tour l'assertion de M. Schnarsow, qui avait regardé comme auteur de l'*Ars moriendi* Rogier van der Weyden et, par une série de déductions basées sur l'examen des gravures du maître E. S., démontre, comme il l'avait déjà prêté au autrefois, que cet artiste fut le créateur premier de ce thème (quoiqu'on puisse admettre l'existence antérieure d'un manuscrit qui lui aurait fourni ce motif) et que le type premier de toutes les éditions xylographiques de l'*Ars mo-*

riendi est constitué par les onze planches sur cuivre de ce maître conservées à Oxford.

— M. Michaelson fait ressortir, du document publié par lui dans la précédente livraison de cette revue sur le *Chemin de croix* d'Adam Krafft, quelques renseignements intéressants qui jettent un peu de lumière sur la vie si peu connue de Lucas Cranach à ses débuts. Il résulte de cette lettre de 1493 qu'à cette date Cranach, alors âgé seulement de vingt et un ans, était déjà regardé comme « meister » (maître) et « ehrenhoch » (hautement honoré) non seulement dans les cercles de la bourgeoisie, mais encore chez les princes; ensuite, qu'il était alors bien connu à Munich, ce qui laisse penser qu'il y aurait peut-être résidé; enfin, qu'il devait accompagner en Terre-Sainte le prince-électeur Frédéric le Sage pour dessiner et peindre tout ce que le voyage offrirait de remarquable; mais il est probable que Cranach ne fit pas ce pèlerinage, un de ses amis qui en faisait partie, ne le nommant pas dans le récit très détaillé qu'il en fit.

— Une importante bibliographie complète ce fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire du Musée de Bordeaux, par H. DE LA VILLE DE MIRMONT. Tome I. Bordeaux, chez Féré et fils. In-8°, de 548 pages, avec figures.

M. de la Ville de Mirmont vient de publier le premier tome d'un grand ouvrage qu'il consacre à l'histoire du musée de Bordeaux. Dans ce volume, l'auteur parcourt un espace de trente années (1801-1830) et l'on peut dire que, jour par jour, il nous permet de suivre la fortune de ce musée. Ce n'est pas le seul aperçu d'une œuvre lointaine qu'il nous donne, mais la reconstitution vivante d'une époque. Non seulement M. de Mirmont a noté patiemment toutes les acquisitions, petites et grandes, qui ont enrichi le musée; il s'est attaché surtout à nous peindre fidèlement les hommes qui, se vouant à cette tâche, ont su, dans une grande ville, éveiller le noble culte de l'art. Le mot de musée n'avait pas, au XVIII^e siècle, le sens que nous lui donnons aujourd'hui; c'était, comme le définit un auteur du temps, « un centre commun et le point de ralliement des belles-lettres, sciences et arts ». Les collections publiques, si rares alors, vivaient des dons du cabinet du Roi. C'est seulement après les guerres d'Italie que les musées de province pourront exister, lorsque Bonaparte fera profiter de son butin les grandes villes de France. Jusqu'à la Convention, Bordeaux avait vu naître et mourir plusieurs académies royales de peinture et de sculpture. La ville n'était pas assez intéressée par les tentatives de ses artistes pour les encourager, ni assez riche pour les soutenir.

Dans les couvents, les églises, les salles du Parlement, de l'Intendance, du palais du Gouvernement de Guyenne, les statues et tableaux se trouvaient dispersés. Nul n'en connaissait le nombre et la valeur. Le 27 janvier 1794, un des agents des « représentants du peuple », le citoyen Mittié

fut chargé de former une commission des sciences et des arts. A la tête de cette dernière il mit le peintre Lacour, qui resta seul bientôt, lorsque le représentant du peuple, accusé de malversations, s'enfuit. On peut dire que dès ce moment le musée de Bordeaux est fondé.

Pierre Lacour, né en 1722, à Bordeaux, élève du célèbre peintre d'histoire Vien, professait le dessin depuis 1772; attaché passionnément à sa ville natale, il lui consacra toute son activité, et, à sa mort, son fils continuera l'œuvre entreprise, avec autant de ténacité et de bonheur.

Aussitôt sa nomination, Pierre Lacour commença ses recherches, et, après d'innombrables efforts, parvint à réunir huit tableaux. De son côté, le Museum renfermait un tableau et une gravure, ainsi que l'écrivit à la Convention le conservateur Montbalon. Telles étaient les seules richesses de la ville en attendant la munificence du gouvernement. Elle ne se fit pas trop longtemps attendre. Le 14 fructidor an ix (31 août 1801) le premier consul Bonaparte signait l'arrêté « qui est l'acte de naissance des collections départementales ». Les envois commencèrent. Le 28 floréal an xi (27 avril 1803), Bordeaux reçoit 29 tableaux du gouvernement parmi lesquels un van Dyck, le *Portrait de Marie de Médicis*; un Rubens, le *Martyre de saint Georges*; un Pérugin, *La Vierge, saint Augustin, saint Jérôme*. Le 12 prairial an xiii (juin 1805), Michau, employé à la restauration des tableaux au musée du Louvre, annonce un second envoi de 15 tableaux : Jordaeus, Philippe de Champagne, etc. Enfin à la même époque (juin 1805) M. Doucet, ancien orfèvre de Nantes, établi depuis peu à Bordeaux, voulant aider la classe industrieuse des artistes « à qui il doit tant » lègue au musée environ 10 tableaux, 2 statuettes, une pendule, une glace de Saint-Quentin, une lampe à trois lumières et une rente de 500 fr. C'est le premier bienfaiteur du musée; aussi son portrait, peint par Lacour, son ami, orna une des salles et sa mémoire fut louée à chaque séance solennelle.

Le musée possède déjà soixante tableaux, et le public bordelais n'avait pas encore été admis à les voir. Le peintre Lacour cumule dignement les plus importantes fonctions et c'est seulement en 1814 que les deux salles, galerie de tableaux et dépôt des antiques sont ouvertes. Le peintre Lacour meurt la même année, après avoir accompli la rude tâche qu'il s'était imposée. Son frère, Antoine Lacour, fut nommé par intérim; sa direction dura deux mois. L'on ne voulait pas sortir de la famille, et le 2 avril 1814, Lacour fils est appelé à remplir les mêmes fonctions que son père. Il offre deux toiles de ce dernier, comme don de joyeux avènement. Graveur renommé, correspondant de l'Institut, il est, de plus, amateur de belles-lettres et poète. Son esprit orné se plaît à la phraséologie déclamatoire et philosophique du régime, il écrit plus qu'il ne burine et ne dirige. Cependant de grandes choses seront faites sous sa direction. En 1816, il reçoit de Paris le portrait de Louis XIV, par Mignard; 1817, trois tableaux; 1819, le duc Decazes étant ministre, 10 tableaux; 1820, un tableau de Gros, *L'Embarquement de la duchesse d'Angoulême à Pauillac*.

A ce moment, les salles de la galerie de tableaux ne sont plus assez grandes; il faut choisir un

autre local. Le ministre de l'Intérieur accorde le transfert au Palais de justice (nov. 1820). L'année suivante, Lacour fils s'occupe de la publication du catalogue, qui contient l'inscription de 115 numéros. De 1821 à 1828, toute son activité est employée à l'achat de la collection du marquis de Lacaze. Ce dernier demande d'abord 80.000 fr. des 275 toiles qu'il possède. Il consent ensuite à les céder pour 60.000 fr.; Charles X s'inscrit pour les deux tiers de la somme, et Bordeaux, pour 20.000 fr., acquiert cette belle galerie, qui comptait un Breughel : *La Rosière*, un Claude Gelée : *Paysage*, un Poussin, quatre Ruysdael, deux Téniers, deux Titien, un Tintoret, un Veronèse, etc. Bordeaux possédait en 1830 près de 490 tableaux, dont plusieurs d'une grande valeur. La ville était sortie de sa torpeur, grâce à la prodigieuse activité de deux hommes dévoués à sa gloire. Des concours sont ouverts, des expositions s'organisent, toute la province réclame un prix que Paris a refusé à un de ses plus « nobles enfants ». La belle ardeur du peintre Lacour et de son fils s'est communiquée au public. Il faut lire la correspondance de chacun d'eux, leurs suppliques éloquentes, leurs visites intéressées aux ministres, leurs héroïques résistances contre une municipalité ignorante et parfois servile. Lorsqu'en 1830 le marquis de Bryas, maire, enjoint au conservateur Lacour fils de détruire les tableaux qui rappellent la monarchie déchue, ce dernier refuse. Les menaces n'y font rien, il roule les tableaux et les cache, sauvant ainsi le beau tableau de Gros. C'est avec de telles volontés que les belles œuvres s'érigent.

Il faut remercier M. de Mirmont pour son patient labeur, et souhaiter la publication de travaux semblables. Renan parlait souvent du patrimoine de la France; grâce à des livres comme celui-ci, notre admiration grandit encore, nous nous rendons compte de la prodigieuse somme de volonté et d'intelligence que d'autres hommes ont dépensée pour l'acquérir et nous le transmettre.

Jean VIGNAUD.

JULES BRETON. — *Nos peintres du siècle* (1^{er} volume de la collection *L'Art et les artistes*). Paris, Société d'édition artistique. In-16, 256 pages (4 fr.).

L'active Société d'édition artistique, qui vient d'entreprendre à la fois tant d'intéressantes publications sur l'histoire de l'art, inaugure une nouvelle série d'ouvrage sur *L'Art et les artistes*, où sera étudiée de façon vivante, dans ses rapports avec les mœurs et la civilisation, l'évolution des arts dans les différents pays aux différentes époques, et dans laquelle prendront place aussi les mémoires et souvenirs d'artistes.

C'est par un ouvrage de ce dernier genre que débute cette collection. M. Jules Breton, dont le style facile et imagé égale en charme, comme on sait, le poétique talent de peintre, nous y retrace au courant de la plume, en une suite de tableaux et de portraits vivement tracés, ingénieusement reliés les uns aux autres et entremêlés d'anecdotes et de détails agréablement contés, la physiognomie des peintres français du siècle qui finit : David, Prud'hon, Gros, Géricault, Ingres, Delacroix, Corot, Th. Rousseau, Jules Dupré, Diaz,

Jacque, Cabat, Decamps, Français, Paul Iuet, Léopold Robert, Horace Vernet, Delaroche, Robert-Fleury, Ary Scheffer, Couture, Flandrin, Heim, Jean Gigoux, Tassaert, Gleyre, Courbet, Daubigny, Fromentin, Troyon, Cabanel, Paul Baudry, Meissonier, Ribot, Gustave Doré, Bonvin, Manet, Henri Regnault, A. de Neuville, Eugé Delaunay, Gustave Moreau, Bastien-Lepage, Millet, Puvis de Chavannes, etc. M. Jules Breton les a presque tous connus, et c'est ce qui fait le principal charme de ces souvenirs, où il ne faut pas chercher des dissertations et des vues profondes sur la psychologie des œuvres et l'évolution de l'art, mais qui donneront un tableau vivant, séduisant et assez complet de la peinture française en ce siècle.

A. M.

NÉCROLOGIE

Le 11 janvier dernier est mort, à Stuttgart, le directeur de la galerie de cette ville, le professeur **Heinrich von Rustige**, né en 1820 à Werle (Westphalie). Il eut quelque célébrité, il y a cinquante ans, comme peintre d'histoire et de genre. Il écrivit aussi plusieurs traités populaires sur les beaux-arts et divers drames.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de la duchesse de Maillé

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 29 et 30 janvier, par M^e L. Fontaine, commissaire-priseur, et M. B. Lasquin, expert.

(Suite) (1)

46. Écuclle et plateau, en vieux Saxe, fond vert d'eau, anses à branchages et fleurs, deux médaillons sur l'écuelle, deux autres sur le couvercle, et trois sujets de deux figures dans le goût de Watteau sur le plateau : 420. — 47. Deux vaches couchées, en vieux Saxe, sur terrasses ovales en bronze doré : 625. — 48. Groupe en vieux Saxe : deux Amours sur une terrasse rocaille, l'un écrivant sur une banderole ; à ses pieds, deux colonnes : 195. — 50. Petit sucrier, avec couvercle et plateau, en ancien blanc de Saxe, fleurettes en relief : 110. — 51. Carlin assis, en porcelaine de Saxe : 175.

55. Paire de grands vases balustres, en porcelaine de Saxe, boules de neige en relief et oiseaux sur les côtés et sur les couvercles : 550 fr.

59. Deux grands et beaux vases, forme balustre carrée, à angles coupés, en ancienne porcelaine de Chine, émaux de la famille verte, à sujets de figures, paysages et branches fleuries sur le corps du vase ; style Régence, à socle, et à deux anses, feuillages en bronze doré : 7.600. —

60. Grand vase, forme balustre, en ancienne porcelaine gros bleu de la Chine ; monture en bronze doré, à deux anses formées par des cygnes aux ailes déployées, le pied, avec tore d'enroulements : 3.000 fr.

61. Grande vasque ronde surbaissée, en ancienne porcelaine de Chine, à fond gros bleu ; trois réserves de fleurs émaillées en couleurs et or ; trois autres plus petites, en losange, et huit autres à paysages sur la gorge ; deux anses à têtes chinoises et socle de style chinois, en bronze, à têtes de dragons : 4.800. — 62. Deux torchères, grande potiche surmontée d'un cornet, en ancienne porcelaine du Japon, à décor en bleu, rouge et or, de figures de femmes et d'enfants au milieu d'arbustes fleuris. Montures en bronze doré et socles en bois de style chinois : 2.000.

63. Deux grands vases-balustres carrés, à angles coupés, en ancienne porcelaine de Chine émaillée rouge et bleu ; socles et gorges en bronze ciselé et doré : 1.600. — 65. Grande vasque, en ancienne porcelaine du Japon ; décor en bleu, rouge et or, à oiseaux et arbustes : 270. — 66-67. Cinq vases balustres, de forme hexagonale, en ancienne porcelaine de Chine de la Compagnie des Indes ; les corps des vases réticulés à jour, avec réserves d'ustensiles et figures. Terrasses et deux anses en bronze doré : Deux à 1.200 et trois à 1.520 fr.

68. Pot surbaissé, en ancienne porcelaine de Chine, sujets familiers en émaux de la famille verte, monture L. XVI, à deux anses retenues par des mulles de lions en bronze doré : 450. — 69. Jardinière, en vieux Chine, arbustes fleuris et oiseaux en émaux de la famille verte. Socle en bronze doré : 280. — 70. Deux bouteilles-gourdes, en vieux Chine ; panse, à fond bleu, décorée en dorure avec trois réserves de fleurs ; col à doublet bourrelet, montures, à deux anses, genre rocaille, en bronze doré : 400.

(A suivre.)

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

7^e Exposition de l'Association artistique **P. M. P.**, 19, rue de Caumartin, du 13 au 28 février.

Étranger

Vienne : 6^e Exposition de la Sécession.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 11 FÉVRIER

Quinzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture du *Vaisseau fantôme* (Wagner) ; — Concerto pour violon (Beethoven) ; — Fragments de *Saint Julien l'Hospitalier* (Camille Erlanger) ; — Deuxième tableau du premier acte d'*Alceste* (Gluck) ; — Marche de *Tannhäuser* (R. Wagner).

(1) V. *Chronique des Arts* du 3 février, p. 47.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

CELUI qui embrassera d'un coup d'œil philosophique les salles de peinture rétrospective à l'Exposition universelle, jouira d'un spectacle qui, sans doute, ne sera jamais revu. L'école française du siècle aura vraiment défilé, de l'alpha à l'oméga, aux trois solennités de 1878, de 1889 et de 1900 : il ne faudra plus parler, pour les ancêtres ni pour les modernes, de parias ni d'oubliés : les plus obscurs auront été conviés en champ clos ; l'art national aura comparu là tout entier, et la dernière parade sera peut-être la plus belle.

Tout entier, disais-je. Non pas. Un groupe d'artistes contemporains s'est cantonné dans une dédaigneuse abstention. La plus courtoise invitation, les plus amicales insistances ont été repoussées. Or, ces blasés, ces sceptiques ou ces défiants compères sont les peintres que l'on appela, il y a quelque vingt ans, « impressionnistes ». Ils entendent continuer d'être célèbres à part et veulent mourir sans qu'on leur ait rendu justice.

Ils n'en prennent guère le chemin. Ils ont déjà vu bien des barrières, même des barrières officielles, s'abaisser devant eux ; ils ont entendu chanter à leurs oreilles et la louange et la flatterie ; ils ont été, bon gré mal gré, assimilés et mis au rang dont ils sont dignes par l'ironique histoire.

Mais pourquoi ne pas leur rendre tout à fait justice comme s'ils étaient morts — ce qu'à Dieu ne plaise ! — c'est-à-dire sans les consulter ? Il est nécessaire — et ils le sa-

vent bien, dans leur malin orgueil — que la fleur de leur art soit piquée dans le grand bouquet symbolique. Supposons donc que la postérité commence à nous en ce qui concerne leurs œuvres et recherchons à loisir dans les musées, dans les collections, celles qui marquent toute leur originalité. Qu'elles prennent place à l'Exposition ; qu'elles y subissent le contrôle universel ; qu'elles connaissent la bonne et la mauvaise fortune de tous les ouvrages que le peintre aliène, et qu'il soit permis, sans le consentement d'auteurs irascibles et hautains, d'en garder le charme ingénument.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre va, au bout de cent ans, grâce à une nouvelle initiative de M. Lucien Lambeau, archiviste du Conseil municipal et secrétaire de la Commission du Vieux Paris, rentrer en possession d'un précieux retable provenant de l'ancienne grand-salle du Parlement et actuellement placé dans la salle des audiences de la 1^{re} chambre de la Cour d'appel. Ce retable, en forme de triptyque, représente le Calvaire.

Au centre, le Christ sur la croix et, au-dessus, le Père éternel et le Saint-Esprit ; à droite, se détachant sur un fond où l'on voit le Palais de justice avec son donjon et ses bâtiments gothiques, la Vierge, que soutiennent les Saintes femmes, saint Jean-Baptiste et saint Louis ; à gauche, saint Jean l'Évangéliste, saint Denis et saint Charlemagne, avec le Louvre et l'Hôtel de ville en perspective.

Cette peinture, qui avait été attribuée à tort à Albert Dürer, puis à van Eyck, fut exécutée de 1452 à 1455. Elle a échappé à l'incendie du

Palais, en 1871, se trouvant alors en réparation chez un artiste.

*** L'« arbre de Jessé » sculpté qui ornait l'angle d'une maison de la rue des Prêcheurs et qui est le dernier spécimen de ce genre à Paris, va, par suite de la démolition de cette maison, acquise par la Ville de Paris, être transporté au musée Carnavalet, après avoir été débarrassé des badigeonnages successifs qui l'ont encrassé.

*** On a transporté, lundi matin, à Saint-Cloud, les pierres composant le groupe colossal d'Élias Robert : *La France couronnant l'Industrie et les Arts*, qui surmontait l'attique du grand pavillon central de l'ancien Palais de l'Industrie, sur l'avenue des Champs-Élysées. On y a également envoyé les deux groupes d'enfants de Diébolt qui supportaient, à droite et à gauche de l'attique, les écussons aux initiales E. N. Ces groupes d'Élias Robert et de Diébolt vont être reconstitués. M. Duclerc, architecte du domaine de Saint-Cloud, a été chargé de ce soin. Ils décoreront le rond-point du bout de l'allée du bas parc. Leur installation sera l'affaire de quelques semaines.

En outre, les boiseries sculptées de l'ancien salon de l'Impératrice seront conservées et remises à l'administration du Garde-meuble national.

*** La Commission du Vieux Paris avait formulé des critiques justifiées sur la façon dont parfois les fabriques paroissiales entendent la conservation et la mise en valeur des richesses artistiques dont elles ont la garde. L'enquête de M. Lucien Lambeau, secrétaire de la Commission, avait révélé que des travaux importants avaient été exécutés, au grand préjudice de la beauté des églises, sans que la Ville — cependant propriétaire — eût été consultée; que des œuvres importantes étaient reléguées aux greniers, ou dissimulées dans des chapelles le plus souvent fermées; qu'enfin, ce que l'on voulait bien exposer à la vue du public était presque toujours mal placé, mal éclairé, et quelquefois dans un piteux état de conservation.

Le préfet de la Seine vient d'adresser une circulaire aux présidents des conseils de fabrique pour qu'aucuns travaux ne soient entrepris sans avoir averti l'administration.

M. de Selves attire ensuite l'attention des fabriques sur le défaut d'orientation artistique dont elles font preuve lorsqu'elles ont à exposer quelque œuvre intéressante.

Commission du Vieux Paris

Voici les différentes communications faites à la dernière séance mensuelle de la Commission du Vieux Paris :

M. Mareuse a fait une communication sur le plan de la ville de Paris — dit plan de tapisserie — qui figurera à l'Exposition.

M. Teysson a rendu compte d'une visite faite au musée de Versailles, en vue d'y reconnaître

certains tableaux qui intéressent directement l'histoire de Paris. On y a retrouvé la longue suite de dessins exécutés par Parrocel : « L'ordre la marche pour la publication de la paix qui s'est faite le lundi premier juin 1739 ». Des négociations seront poursuivies pour faire rentrer ce document précieux dans nos musées parisiens où sa place est tout indiquée. Il a été émis un vœu pour l'impression du catalogue des arrêtés municipaux de la collection Lamoignon, dressé par M. Tranchant, qui a la garde de ce recueil aux archives de la préfecture de police.

Le docteur Capitan a rendu compte du résultat de l'étude d'un trésor trouvé à Angicourt : une jarre remplie de pièces de bronze romaines, sans grande valeur. Plus intéressante a été la découverte faite dans un puits creusé sous la scène de l'Odéon, et qui a recoupé un puits ancien où l'on avait jeté des débris du premier au troisième siècle. On y a trouvé des os d'animaux, des fragments de poteries, dont une cruche ornée d'un graffiti : les initiales du possesseur, gravées sans doute par lui-même.

M. Sellier a lu une étude sur le quartier où se trouve l'arbre de Jessé dont il est parlé plus haut, rue des Prêcheurs.

M. Cain demande qu'on conserve par la photographie ou la peinture le souvenir d'un gracieux pavillon des Gobelins qui fut, au siècle dernier, le rendez-vous de chasse de M. de Julienne, directeur des Gobelins.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 février

Élection. — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Giry, décédé.

Les candidats étaient : MM. Chatelain, Derembourg, Léger, Omont, Revillout et Valois.

Le nombre des votants s'élevait à 32.

Au premier tour, M. Chatelain a obtenu 3 voix, M. Derembourg 8, M. Léger 5, M. Omont 8, M. Revillout 2, M. Valois 6.

Au deuxième tour, M. Omont a été déclaré élu par 21 voix contre 11 accordées à M. Derembourg.

Savant modeste, sympathique à tous, et dont l'obligeance est pour ainsi dire proverbiale dans le monde des habitués des bibliothèques, M. Omont, qui n'a pas quarante ans, est le plus jeune membre de la compagnie.

Il est conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, dont il a publié le catalogue général en ce qui touche les manuscrits grecs.

Il dirige aussi la publication du catalogue des manuscrits français de la Bibliothèque Nationale.

On lui doit, en outre, la publication en facsimilé du plus beau manuscrit de Démosthène, celle des dessins de Carey, voyageur français qui dessina le Parthénon avant le bombardement des Vénitiens à la fin du dix-septième siècle, et nombre de notices toutes d'une érudition profonde.

La collection d'Acy. — M. Alexandre Bertrand annonce que le musée de Saint-Germain vient de s'enrichir de la belle et importante « collection d'Acy », du nom d'un savant archéologue qui vient de la céder à l'État.

Tous ceux qui s'intéressent aux progrès des études préhistoriques connaissent la valeur de cette collection, qui, pour les antiquités de la période quaternaire, prime la collection Boucher de Perthes elle-même, qui est l'honneur du musée.

Avec la collection d'Acy, fruit de trente ans de recherches dirigées avec un remarquable esprit critique, le musée de Saint-Germain est assuré maintenant de conserver, à tout jamais, le premier rang dans cet ordre d'études.

Une pareille collection, affirme M. Bertrand, ne pourrait plus se refaire.

Les plus belles pièces seront prochainement exposées dans la salle n° 1 du musée de Saint-Germain. Toutes facilités seront données aux archéologues qui voudront l'étudier.

Ajoutons encore que M. d'Acy a cédé ce trésor à l'État dans des conditions qui permettent de lui en être reconnaissant.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 février

M. Prou fait passer sous les yeux de la Société environ quatre vingt photographies authentiques de reliques conservées au trésor de la cathédrale de Sens.

M. Vauvillé fait une communication sur les fouilles exécutées en 1899 dans l'enceinte de Frocourt (commune de Saint-Romain, Somme), construite sans doute à la fin de la guerre de cent Ans.

M. Vitry entretient la Société d'un buste en bronze du cardinal de Richelieu conservé à la *Bildergalerie* du château du Sans-Souci, à Potsdam. Ce buste, actuellement attribué à Girardon, est probablement une œuvre de Bernin, qui l'avait exécutée à Rome d'après des dessins.

Nouvelles des Musées étrangers

MUSÉE HISTORIQUE DE BERNE

Dans ses études sur le Musée de Bâle, publiées par la *Gazette des Beaux-Arts*, et qui viennent d'être réunies en une brochure (1), M. Antony Valabrégue nous a parlé du peintre Nicolas-Manuel Deutsch, artiste du xvi^e siècle, né à Berne, et auteur d'une célèbre *Danse des morts*.

M. Édouard His-Heusler, à qui l'on doit tant d'excellents travaux sur les peintres suisses et sur les peintres bâlois en particulier, s'est fait le biographe de ce maître. Il a fait revivre complètement la figure originale de ce fantaisiste à l'imagination vive, aux aptitudes diverses. La *Gazette des Beaux-Arts* a publié cette remarquable monographie, où tout est dit d'une façon décisive (2).

Manuel Deutsch fut peintre, dessinateur, graveur sur bois, et en même temps poète et écri-

vain. Sa vie fut assez accidentée; il se mit pendant quelques temps au service de la France; il accompagna les troupes à la solde de François I^{er} et reçut une blessure à l'assaut de Novarc.

Il existe encore à Berne une famille Manuel, qui fait remonter son origine à cet artiste, le nom *Deutsch* étant considéré comme un surnom accepté par Nicolas-Manuel.

Charles Blanc, dans son *Histoire des Peintres*, et M. Berthold Haendke, aujourd'hui conservateur du Cabinet d'estampes de l'Université de Königsberg, dans son « Histoire de la peinture suisse (1) », ont eu l'occasion de mentionner cette famille. Elle possède encore quelques œuvres et quelques souvenirs de son illustre ancêtre.

Un de ses membres, M. Gustave Manuel, habitant actuellement à Neuhausen, près Schaffhouse, vient de faire don au Musée historique de Berne des objets suivants :

1^o La *Danse des morts*, de Nicolas Manuel, copie de Kanne (1630), 24 feuillets;

2^o *Schweitzer und Schwab*, deux xylographies de Hans Rudolph Manuel, artiste lui-même et fils de Nicolas;

3^o Une poignée d'une coupe en argent doré avec les armoiries émaillées des Manuel et le monogramme M. N. D.;

4^o Une copie par Lohrer (1822) du tableau mural de Manuel, près de Mosesbrunnen.

Le donateur a remis, en même temps, au Musée historique bernois, quelques objets qui prouvent que la famille Manuel avait suivi les traditions de son ascendant dans ses rapports avec la France.

Nous relevons, en effet, parmi ces objets, ceux-ci, qui constituaient sans doute pour elle des souvenirs précieux :

Une médaille en or de Louis XIV offerte au colonel Albrecht Manuel pour sa défense de Castel-Feuillet dans les Pyrénées. Légende : *Albertus Manuel, Legionis helvetiae Praefectus servato Castelfeilito Manu Regis Hoc munere decoratus est, A. M. C. X. N. 1695*;

Une médaille d'or de Louis XVI, donnée à Rudolph Manuel.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION DES MAÎTRES ANCIENS A LA NEW GALLERY

(Suite et fin) (2)

C'est un brusque saut que de passer des maîtres primitifs des Flandres à Rubens et de là aux peintres anglais du siècle dernier. Mais la diversion n'est pas désagréable, quand on vient d'étudier de près les œuvres minutieuses exposées dans la galerie ouest, et l'œil s'arrête avec plaisir sur les larges surfaces colorées qui se déploient sur les murailles des deux autres salles. Montrer un ensemble satisfaisant de l'œuvre de Rubens est chose presque impossible en Angleterre : une trop grande quantité de ses grands ta-

(1) Aux bureaux de la *Gazette des Beaux-Arts*. Un fascicule in-8° de 80 pages, avec nombreuses illustrations dans le texte.

(2) *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e période, t. IV, p. 311.

(1) *Die Schweizerische Malerei im XVI. Jahrhundert*. Aarau, Sauerländer, 1893.

(2) *V. Chronique des Arts* du 3 février.

bleaux de piété sont inamovibles des églises ou des musées dans les pays mêmes où ils furent exécutés pour que des collections privées puissent détenir en nombre des œuvres de premier ordre. On sait bien d'ailleurs que la plupart des peintures qui passent pour des Rubens sont des répliques exécutées par des élèves ou des esquisses d'atelier auxquelles le maître a peu ou n'a pas pris part, et la petite exposition actuelle a plus d'un tableau de ce genre à nous montrer : il fallait s'y attendre.

Le côté brillant de l'exposition réside dans la qualité des esquisses de moindre dimension, parmi lesquelles il faut noter les six pièces présentées par M. Smith-Barry, pièces dessinées par Rubens pour une suite de tapisseries. Cette *Histoire d'Achille* est remarquable par une grande beauté de coloris et de clair-obscur, et tout à fait exempte d'exagération de style. La petite esquisse du *Daniel dans la fosse aux lions* est également préférable au grand tableau provenant des collections de Hamilton Palace, quoique ce dernier, s'il en faut croire la tradition, eût été peint entièrement de la main du maître.

Vis-à-vis de ce morceau se trouve placé un autre, énorme et déplaisant échantillon de réalisme : *Diane et ses nymphes* (de Hampton Court). Aussi passe-t-on avec soulagement de ce débordement de chairs aux deux beaux portraits accrochés à droite et à gauche et qui représentent Philippe, frère de l'artiste (à sir F. Cook), et une dame qui passe pour être sa belle-sœur (à M. Charles Butler) : l'œil s'arrête avec joie sur quelques beaux paysages, prêtés par le duc de Westminster, M. Mond et d'autres amateurs. De précieux dessins ont été communiqués par sir Charles Robinson qui, avec sa générosité ordinaire, a également prêté à l'exposition quelques objets d'art, pour la plupart, d'art religieux, destinés à garnir les vitrines de la Gallery. Tout se combine donc pour faire de la présente exposition une manifestation plus variée et plus réussie qu'aucune de celles qui l'ont précédé à la New Gallery.

Enfin, dans la salle sud, sont réunis quelques échantillons de l'école anglaise du siècle dernier. C'est certainement la section la plus faible et elle ne supporterait guère la comparaison avec l'exposition de vingt chefs-d'œuvre de l'école anglaise récemment ouverte chez MM. Agnew. Néanmoins, voici quelque chose qui dut être jadis un chef-d'œuvre de Reynolds : le *Portrait de M^{me} Nesbit en Cécile*, hélas ! endommagé par le temps et la main des restaurateurs ; voici quelques bons Gainsborough, entre autres *La Charrette* et la brillante petite esquisse du portrait de M^{me} Boccetti ; voici deux jolis Romney et un des meilleurs portraits de Raeburn : *Le Révérend John Gray jeune homme*. Le lien qui rattache tous ces artistes à van Dyck n'est pas toujours bien visible ; mais nous ne chercherons pas querelle au comité qui a présidé au choix de cette exposition, car il nous a offert un régal artistique dont la portée d'enseignement était notoire dans les autres sections dont nous avons précédemment rendu compte.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Louise*, roman musical en quatre actes et cinq tableaux, paroles et musique de M. Gustave CHARPENTIER.

Académie Nationale de musique : *Lancelot*, drame lyrique en quatre actes et six tableaux, poème de Louis GALLEY et de M. Édouard BLAU, musique de M. Victorin JONCIÈRES.

C'est une fable bien simple, au fond, que celle dont M. Charpentier vient de nous donner une version musicale extrêmement mouvementée et touffue. C'est la simple histoire d'une fille que ses parents refusent à celui qu'elle aime, qui se laisse enlever et qui, reprise un moment par les siens, trouve auprès d'eux la vie intolérable, les brave par l'aveu éclatant de sa passion et finit par se faire chasser par son père, exaspéré de ne plus sentir son enfant à lui. C'est là, assurément, un sujet de « tous les jours », un fait divers presque, un de ces lieux communs dont le théâtre réaliste avait seul, jusqu'ici, tenté de dégager la signification tragique et sociale, mais dont la musique n'avait pas encore jugé bon de s'emparer. M. Charpentier s'est-il seulement proposé de nous démontrer que les dieux et les héros, les chevaliers et les rois, qui peuplent le répertoire lyrique, n'étaient pas seuls susceptibles de mériter de chanter avec accompagnement d'orchestre ? A-t-il voulu nous convaincre que des humbles, des êtres empruntés à la réalité ambiante, portaient en eux, aussi, une âme musicale qu'il suffisait à un artiste d'écouter pour prêter une voix éloquente à la vie contemporaine ? Je ne lui ferai pas l'injure de le supposer capable de tant de simplicité ; il serait profondément injuste, après *Louise*, de ne pas reconnaître que son but est plus haut et que son effort tend plus loin. S'il ne s'agissait ici que d'une question de costume, de milieu et d'époque, ce n'est assurément pas le choix qu'a fait l'auteur de l'ouvrage nouveau qui donnerait à sa création un intérêt si vif, une allure si particulière ; le choix de tout cela relève uniquement de son goût personnel, de ses préférences, de ses habitudes peut-être, car rien ne nous empêchera de croire que si M. Charpentier eût habité un autre quartier que Montmartre, et que l'action de *Louise* se passât à Vaugirard, par exemple, son drame ou son « roman musical », comme on voudra, en ce qu'il a d'essentiel, en eût éprouvé le moindre dommage. M. Charpentier sait fort bien que la « voix contemporaine » est toujours celle du poète et du musicien : que le sujet n'est, pour l'artiste, qu'un prétexte à s'affirmer lui-même, dans le sens qu'il juge le plus favorable ; que l'expression vraie seule importe et non l'action vraie, d'autant qu'au théâtre il n'y en peut avoir ; il sait aussi que rien ne vaut, en art, que par l'art et par la force, la sincérité, l'émotion, qui transforment un sujet, quel qu'il soit, en réalité idéale. Et, sachant cela, il ne peut être dupe des théories. Pour ma part, je me garde de lui attribuer celles qu'on lui prête et je lui souhaite de se garder de celles qu'on lui fera avoir.

Non, ce n'est pas parce que l'action de *Louise* se passe à Montmartre, de nos jours, qu'elle est émouvante, et qu'elle possède ce caractère indé-

finissable qui entraîne le spectateur et le fait s'attacher avec un intérêt soutenu à tout ce qui se passe en scène. Ce n'est pas parce que nous y voyons figurer des ouvriers, des modistes, des chiffonniers, des étudiants, des sergents de ville et des laitières qu'elle est supérieure à tel ou tel ouvrage contemporain dont les protagonistes sont des Grecs ou des Barbares, des guerriers de légende ou des monarques d'empires fabuleux. C'est parce que M. Charpentier a su dégager du « roman » qu'il mettait en scène l'expression vivante, poignante, du conflit des passions. C'est parce qu'il a su nous rendre cette expression sensible par les moyens propres au théâtre et que son œuvre, profondément sentie, pensée et voulue, lui est apparue directement sous forme scénique, sans être, comme tant d'autres, l'adaptation, le pâle reflet d'un poème ou d'un drame illustre. C'est enfin, et surtout, parce que l'auteur de *Louise* possède au plus haut degré le sens de la vie théâtrale, ce sens spécial, pourrait-on dire, qui déplace, au profit de son possesseur, la valeur des paroles et de la musique, qui en calcule la portée en vue d'une acoustique particulière, qui les associe si intimement au geste, au décor et au luminaire, qu'elles ne prennent leur vraie valeur et ne disent pleinement ce qu'elles veulent dire qu'au delà d'une rampe allumée. Ce sont toutes ces qualités-là, si précieuses, si rares chez la plupart des musiciens d'aujourd'hui, qui font de *Louise* une des créations dramatiques les plus saisissantes, les plus neuves, les plus vivaces de la jeune musique française.

J'ai dit, plus haut, que le sujet était simple. Il l'est moins cependant qu'il n'y paraît d'après la brève exposition que j'en faisais en commençant. Il s'y mêle toutes sortes de complications symboliques, pittoresques, philosophiques, sans compter quelques épisodes hors texte qui, à mon avis, la surchargent inutilement.

Dans sa nudité cette action eût pu être réellement simple, en effet, et très forte. Elle eût gagné de la sorte, en intensité tragique. Elle eût perdu, par contre, en amusante variété, et l'on comprend facilement que M. Charpentier n'ait pas volontiers renoncé à déployer quelques-unes de ses facultés les plus brillantes, fût-ce au dépens de l'unité de son œuvre. Je ne dirai rien de ce qui me semble être la « thèse » de l'auteur en ce drame prolixe et pathétique. M. Charpentier, du reste, ne se prononce pas bien nettement lui-même entre ses héros. A-t-il voulu nous montrer la passion supérieure aux conventions, ou tient-il réellement l'amour paternel pour une convention ou pour une forme positive d'égoïsme ? Ceci appellerait une discussion approfondie. Mais ce n'est pas mon affaire.

Je n'ai pas dit un mot encore de la musique. Cette volumineuse partition en regorge et d'après notre définition des qualités distinctives de l'œuvre, on peut penser qu'elle se marie à l'action d'une manière aussi adroite qu'heureuse. Entendue au théâtre il n'est pas une page qui n'en semble bien en place, ingénieuse, expressive et colorée. Vue de près et à loisir, envisagée en soi, cette musique apparaît moins serrée, d'ordre plus composite et de composition plus fragmentaire qu'il ne semble au spectacle. C'est que, comme je l'ai dit, M. Charpentier est, avant tout, homme de théâtre et que, chez lui, la préoccupa-

tion scénique prime la préoccupation musicale. Il y a cependant des pages de premier ordre dans *Louise*, notamment dans le dernier acte ; j'entends par là des pages de facture supérieure et d'expression véhémente. Mais beaucoup d'autres sont, à la lecture, presque entièrement dépouillé du prestige que leur confèrent la représentation et leur riche coloris instrumental. Je ne veux citer aucune de celles-ci ni de celles-là en particulier, car *Louise* est de ces œuvres qu'on ne détaille point, et qui s'en passe d'autant mieux qu'elle est de celles, aussi, qu'on ira beaucoup entendre.

J'ajoute : qu'on ira beaucoup voir. Car la mise en scène de M. Albert Carré, les décors de M. Jus-saume, parent *Louise* d'un prestige théâtral incomparable. L'interprétation ne le cède en rien à la mise en scène et aux décors. M^{lle} Ri-ton a fait dans le rôle de l'héroïne un début remarquable et remarquable. Voix pure et juste, jeu intelligent et, à la fin, très dramatique et passionné : cette jeune fille me semble, pour l'Opéra-Comique, une excellente recrue. M. Maréchal ne donne pas beaucoup de physionomie au rôle de Julien, mais il le chante agréablement. M. Fugère a trouvé dans le père l'occasion de la création la plus saisissante, peut-être, de sa carrière d'artiste, qui en compte tant d'excellentes. M^{me} Deschamps-Jehin prête au personnage de la mère sa voix superbe et l'autorité d'un jeu singulièrement en progrès. Pour l'énumération des autres rôles, tenus avec conscience et talent par la troupe entière, mobilisée pour la circonstance, je renvoie mes lecteurs à l'affiche du théâtre. Ils comprendront que je ne puisse, ici, décerner à chaque soldat de cette armée les éloges qui lui seraient dus. Suivant les usages établis en pareille circonstance, je me bornerai à féliciter leur chef, M. Messager, qui dirige la représentation en artiste accompli.

Le drame lyrique de M. Victorin Joncières, *Lancelot*, que l'Académie Nationale de musique a joué quelques jours après *Louise*, est loin de soulever des questions aussi passionnantes. C'est un ouvrage sérieux, sincère, écrit par un compositeur expérimenté et respectueux de son art. Mais il n'apporte guère de nouveauté dans le courant de notre production musicale. Le livret, écrit par L. Gallet et M. Édouard Blau d'après les *Idylles du Roi* de Tennyson, est assez poétique pourtant et contient une scène, au moins, qui eût pu être d'une réelle puissance tragique. Mais il est disposé, suivant les règles habituelles du genre, en épisodes plus ou moins variés dont l'enchaînement conventionnel ne permet pas un développement bien continu des caractères et des passions. Les personnages ne nous sont connus, à la fin du drame, que par quelques indications rudimentaires dont les amplifications du musicien ne généralisent point assez le sens pour donner à l'œuvre une portée bien grande. C'est du théâtre musical à la façon d'autrefois, du théâtre dans lequel le sujet lui-même est supposé devoir susciter un grand intérêt par ce qu'il contient de poésie légendaire et par sa couleur propre. Or, nous le répétons à ce propos, comme à propos de *Louise*, aucun sujet n'a, par lui-même, la vertu de nous intéres-

ser. En transposant dans le mode dramatique le charmant poème de Tennyson sur Elaine, Guinevere, Lancelot et la cour d'Artus, les librettistes en ont fait simplement s'évaporer le parfum légendaire, sans nous donner, en compensation, un drame bien vivant ni bien attachant. Ce sont de lointaines figures de songe qu'ils font agir devant nous, non des créatures de chair et de sang, des êtres de volonté et de passion. Aussi la musique ne trouve-t-elle en ceci qu'un aliment bien léger. Et l'on ne peut s'étonner que M. Joncières ait écrit, sur un tel livret, une partition aussi peu substantielle et d'intérêt aussi intermittent.

Cependant, M. Joncières fut, lui aussi, à son heure, un musicien « en avant ». Il fut l'un des premiers à prôner en France les partitions de Wagner, et ses précédents ouvrages le montrent influencé par l'auteur de *Lohengrin*. Aujourd'hui, malheureusement, il en est resté à peu près au même point qu'en 1872, sans vouloir reconnaître que l'opinion marchait et que Wagner, lui-même, s'étant beaucoup dépassé depuis ses premiers ouvrages, c'est sur l'autorité de ses derniers que s'appuyaient les musiciens nouveaux venus. M. Joncières devait donc écrire un opéra comme *Lancelot*; son œuvre, qui eût autrefois semblé avancée, nous paraît aujourd'hui rétrograde; mais chacun en reconnaîtra néanmoins la noblesse et la conviction; les pages à effet, d'ailleurs, n'y manquent point et, si elles ne sont plus au goût des artistes d'aujourd'hui, elles ont gardé, auprès du public, la plus grande partie de leur prestige. *Lancelot* a été fort applaudi.

Il faut dire aussi que ces applaudissements étaient bien mérités par la troupe de l'Opéra dont les meilleurs artistes participent à l'interprétation : M^{lle} Delna, dans le rôle de Guinevere, M^{me} Bosman, dans celui d'Elaine. M. Vaguet, M. Renaud, M. Fournets, autant de chanteurs distingués et de comédiens consciencieux dont les efforts méritaient d'être encouragés. La direction de l'Opéra a, du reste, accordé à *Lancelot* la plus large hospitalité. Les décors sont, pour la plupart, très beaux, et le ballet, considérable, est mis en scène avec beaucoup de goût et d'adresse.

P. D.

REVUE DES REVUES

* *Revue de l'Art chrétien* (1900, 1^{re} livraison). — Étude historique et architecturale sur *La cathédrale de Meaux*, par M. Émile Lambin (7 fig.).

* M. Eugène Müntz nous fait connaître *Une broderie inédite exécutée par le pape Jean VII (705-708)*, « umbella » jadis exposée dans une des chapelles de la basilique de Saint-Pierre, et dont il a trouvé un dessin au trait, exécuté par l'archéologue romain, Jacques Grimaldi, au xviii^e siècle. Il reproduit ce dessin avec le commentaire latin qui l'accompagne.

* *En Bavière; notes de voyage*, par M. E. Soil (suite) : Augsburg, Ulm, Stuttgart, Spire.

* Suite de l'importante étude de M. Maurice Lanore sur *La reconstruction de la façade de la cathédrale de Chartres au xii^e siècle*, tra-

vail critique qui apporte, sur bien des points, de nouvelles et importantes contributions à l'histoire de cet édifice (1 gravure donnant la vue d'ensemble de la cathédrale).

* *Une visite aux églises de Saint-Dié*, par M. A. S. (avec 7 grav. reproduisant des vues extérieures et intérieures de la Petite église et de la cathédrale et une fresque de cette dernière église : *La Présentation de Marie au temple*, dont les deux parties remontent à 1510 et à 1614).

R *Zeitschrift für christliche Kunst* (XII^e année, 10^e fascicule). — Le P. J. Braun donne le début d'un travail sur le trésor d'ornements sacrés de l'église de Castel S. Elia (Campagne romaine) et étudie d'abord les sandales pontificales (dont deux, du xii^e et du xiii^e siècle, sont reproduites) et les mitres qui s'y trouvent.

R Début d'une importante étude de M. H. Oidtmann sur *La peinture sur verre suisse de la fin du xv^e siècle au commencement du xviii^e, d'après ses œuvres et les recherches les plus récentes*.

(11^e fascicule). — Description détaillée, par M. E. Maass, des inscriptions et images brodées qui décorent le manteau de l'empereur Henri II, conservé au trésor de la cathédrale de Bamberg (avec reproduction de ce manteau).

R Fin du travail du P. J. Braun sur le trésor d'ornements sacrés de Castel S. Elia : les chasubles, les aubes et les dalmatiques (3 fig.).

P *Kunst und Kunsthandwerk* (III^e année, 1^{re} livraison). — Beau et intéressant fascicule consacré au compte rendu détaillé de la récente exposition d'hiver au musée autrichien d'art industriel à Vienne : étude par M. L. Hevesi, avec nombreuses reproductions d'objets de tout genre, d'intérieurs, etc.

BIBLIOGRAPHIE

Giovanni Bellini, par Roger E. Fry. — Londres, 1899. The Artists Library, ed. by L. Binyon, publ. at the Sign of the Unicorn. In-4^e, 8 pages, avec 24 planches.

A une époque comme la nôtre, où les publications artistiques ne se comptent pas et semblent vouloir fournir au public bien plutôt des livres d'images que des études solides de critique sur les grands maîtres, c'est un soulagement, c'est même une grande joie que de rencontrer un ouvrage sans prétention, mais érudit et suggestif, tel qu'est le petit livre de M. Fry sur Giovanni Bellini. Ce petit livre a, de plus, l'intérêt d'être fort personnel : M. Fry, loin de se servir de clichés tout faits pour écrire sur la matière d'art, s'est, au contraire, créé un langage qui montre qu'il a longuement et sérieusement pesé les graves problèmes de l'art et que ses jouissances et ses connaissances ont atteint un niveau très élevé. Il ne reste aux lecteurs qu'à souhaiter de

voir l'auteur donner à cette courte monographie les proportions d'un ample volume.

Bien que le nom de Giovanni Bellini soit un des noms d'artistes les plus populaires, il a heureusement été peu écrit sur lui par des plumes incompetentes. En dehors des copieuses recherches de Crowe et Cavalcaselle, il n'y a vraiment pas eu, jusqu'ici, d'étude satisfaisante publiée sur ce grand maître.

Écartant les controverses mesquines et les arguments conventionnels touchant les attributions, M. Fry a basé son étude du caractère et de l'évolution de Giovanni sur les œuvres dont aucun critique sérieux ne songerait à rejeter l'authenticité et fait preuve, dans le classement par ordre chronologique de ces œuvres, d'une complète connaissance de son sujet, en même temps que d'une finesse de critique fort aiguisée. Il lui a même été donné de relever certaines observations qui n'avaient pas encore été notées jusqu'ici : telle est, par exemple, la déduction qu'il tire des costumes orientaux que portent les personnages de la prédelle du retable de Pesaro pour inférer que la date de celui-ci ne saurait être antérieure à 1481, année où Gentile revint de Constantinople avec les abondants croquis d'où devait sortir une sorte d'orientalisation des traits les plus saillants de l'art vénitien. Non moins intéressante est l'identification des édifices représentés dans le fond de la *Transfiguration* du musée de Naples avec le tombeau de Théodoric et le campanile de S. Apollinare in Classe : l'auteur en conclut — avec, je crois, de grandes apparences de raison — que Giovanni visita Ravenne en se rendant à Pesaro ; et cette constatation apporte une confirmation matérielle à l'hypothèse, jusqu'ici fondée sur des arguments tirés du style seul, d'après laquelle le retable de Pesaro et le tableau de Naples seraient de dates très rapprochées.

On ne saurait trop louer M. Fry des divisions par époques qu'il a introduites dans la suite de l'œuvre de Giovanni, ni de la manière dont il expose le refroidissement progressif que subit le sentiment religieux caractéristique des premières années du maître. Il montre, en effet, comment ce sentiment fit place, dans les scènes religieuses peintes par Giovanni, à une indifférence qui englobait tout ce qui n'était pas la beauté — beauté de l'homme ou beauté de la nature — et comment, dans ses dernières années, il sympathisa de plus en plus avec un paganisme qui anticipait de bien près celui de Giorgione et du jeune Titien.

Çà et là, mais fort rarement, M. Fry laisse apercevoir qu'il n'est pas complètement familier avec tout le détail de l'art vénitien ; mais ces lacunes sont bien loin de lui être propres. Le docteur Richter, dans la récente publication de ses leçons faites sur la National Gallery, ayant à parler du *Sang du Rédempteur* de Bellini, ne s'est-il pas cru obligé d'aller chercher des points de comparaison jusqu'à Florence, et dans des gravures sur bois postérieures de toute une génération ? M. Fry, du moins, est resté dans le cercle de l'école vénitienne ; il a trouvé les éléments de comparaison dans un tout petit panneau du musée Poldi-Pezzoli, à Milan, panneau peint par Crivelli et où le même sujet est traité ; cependant, il aurait été plus à propos encore de ci-

ter la peinture qui se trouve au revers du grand retable d'Antonio Vivarini dans la chapelle de San Tarasio à San Zaccaria, œuvre peinte en 1444 et de laquelle, selon toute probabilité, Bellini et Crivelli ont tous deux tiré leur inspiration.

Une connaissance plus approfondie de l'œuvre de Donatello aurait, nous semble-t-il, engagé M. Fry à modifier cette appréciation (p. 17) que les peintres de l'école de Squarcione ne montrent que « les plus vagues réminiscences » des formes et des draperies du maître sculpteur. De même, si M. Fry avait songé à la façon exquise dans son réalisme dont un Pisanello ou même un Gentile da Fabriano, pour ne nommer que ces deux-là, ont traité les fleurs, il n'aurait pas placé (p. 28) Bellini et Léonard dans une catégorie à part, comme les seuls artistes italiens qui aient peint des fleurs en se complaisant à la minutieuse observation du détail.

Le livre de M. Fry n'est pas un simple livre d'images ; c'est cependant un charmant volume. Vingt-quatre planches de belle exécution, soigneusement choisies dans l'œuvre entier de Bellini et rangées selon l'ordre chronologique, nous présentent le spectacle d'ensemble de cet œuvre et nous rendent manifeste l'évolution, depuis la rigidité et la piété de la première phase jusqu'à l'ampleur géniale et aux ardeurs patiennes des dernières années.

M. LOGAN.

Manuale di Pittura italiana antica e moderna, di Alfredo MELANI. — Milano, Ulrico Hoepli, 1900. In 16, 429 p. av. 160 gr.

M. Alfredo Melani, qui, récemment, nous a donné une seconde édition de ses manuels sur la sculpture et l'architecture italiennes (collection Hoepli), publie aujourd'hui une seconde édition de son *Manuel de la peinture italienne* qui, comme les précédents, est un travail si complètement modifié et augmenté, qu'on peut le dire tout nouveau. Ce volume de 429 pages comprend 160 gravures, dont quelques-unes reproduisent des œuvres encore peu vulgarisées par la gravure, par exemple le *Saint Benoît* de Pietro Novelli, dit le Monréalèse, et la coupole de Mondovi par Mattia Bortoloni. M. Melani insiste sur les grands décorateurs du xv^e et du xviii^e siècles, que l'on a trop longtemps condamnés en qualifiant leur art de baroque et de rococo. Il ne faut pas sans doute demander à ces artistes le sentiment du xv^e siècle, ni le purisme des formes du xvi^e ; mais ils sont les créateurs d'un art nouveau, de l'art décoratif, et, à ce point de vue, on consultera toujours comme des maîtres de l'art, Luca Giordano, le Volterrano, le père Pozzi, et surtout le premier en date et le plus grand de ce groupes d'artistes, Pierre de Cortone.

Un ingénieux et généreux publiciste, M. Philippe DESCHAMPS, qui a fondé à Paris un musée formé de tous les souvenirs relatifs à l'alliance franco-russe, dit Musée Nicolas II, et a distribué à divers musées et bibliothèques de différentes villes de France et de l'étranger des collections du même genre, vient de publier deux livres

luxeux, destinés à compléter cette œuvre patriotique : **Le Livre d'or de l'alliance franco-russe** (Paris, A. Lemerre ; in-4°, 402 p., avec 20 grav. hors texte), relatant tous les événements qui, de 1891 à 1897, préparèrent et cimentèrent cette alliance, et le **Catalogue illustré des collections franco-russes et russo-françaises** réunies par lui et composées de 30.177 pièces différentes (Paris, l'auteur ; 93 p., avec plusieurs grav. hors texte).

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de **M. Deloche**, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, décédé lundi matin, 12 février, à Paris. M. Jules-Edouard-Maximin Deloche, né à Tulle, le 27 octobre 1817, était connu et fort apprécié comme historien par ses travaux sur l'ancienne Gaule et par d'érudites études d'archéologie. Il avait commencé par faire son droit et s'était mis ensuite à plaider comme avocat à Bordeaux. En 1839, il fut appelé par M. Dufaure au ministère des Travaux publics et, peu de temps après, placé à la tête de la direction des travaux publics de l'Algérie. Sept ans après, il devenait chef de bureau de première classe à Alger et, un peu plus tard, directeur des affaires civiles de la province de Constantine, dont il fut le secrétaire général. C'est pendant son séjour en Algérie qu'il commença de s'occuper de travaux archéologiques, d'abord en étudiant l'histoire de la colonie romaine en Afrique, puis l'histoire, les mœurs et les coutumes des provinces du centre de la France, au cours du moyen âge, particulièrement dans le Limousin, où il était né.

Voici quels sont les principaux ouvrages sur l'archéologie qu'il a laissés : *Étienne Baluze, sa vie et ses œuvres* (1858), *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu* (1859), ouvrage faisant partie des documents inédits de l'Histoire de France et qui a valu à son auteur le prix Gobert en 1860 et 1861 ; *De la forêt royale de Ligurium mentionnée dans le capitulaire de Kiersi* (1859) ; *Description des monnaies mérovingiennes du Limousin* (1863) ; *Études sur la géographie historique de la Gaule*, traitant spécialement des divisions territoriales du Limousin au moyen âge (1864) auxquelles a été décerné, en 1867, le premier prix au concours des antiquités nationales ; le *Port des bracelets et des anneaux dans l'antiquité*, etc.

M. Maximin Deloche était commandeur de la Légion d'honneur. C'était un érudit dont la mémoire avait une extraordinaire sûreté et dont les connaissances étaient très étendues. On aimait l'affabilité de son caractère.

On annonce la mort, à Lyon, de **M. Charles Dufraigne**, statuaire, officier de l'Instruction publique et professeur à l'École des Beaux-Arts, né en 1827, à Saint-Germain-du-Plain.

Elève du sculpteur Bonnet, il l'aidera dans la composition et l'exécution de la fontaine de la place Louis XVI, à Lyon. On lui doit aussi, en collaboration avec le même artiste, les figures dé-

coratives du palais de la Bourse et la cheminée monumentale de la salle des fêtes de l'Hôtel de ville. Mais il s'était fait surtout une spécialité de la sculpture religieuse, et il est l'auteur de divers travaux dans différentes églises de Lyon, notamment à Notre-Dame-de-Fourvière.

Le peintre de marines **Paul-Jean Clays**, né à Bruges en 1819, qui vient de mourir à Bruxelles, était depuis de longues années un des exposants des Salons de Paris. Elève de Gudin, il avait fait son éducation artistique en France. Après avoir vécu quelque temps à Paris, il retourna à Bruges, où il s'installa définitivement d'autant plus qu'une certaine renommée ne tarda pas à se faire autour de lui et qu'en quelques années il devint célèbre non seulement parmi ses compatriotes, mais aussi à l'étranger. Empruntant tous ses sujets soit aux rivages et aux mers de la Hollande, il travailla dans la manière des anciens maîtres hollandais, ce qui ne l'empêcha pas de représenter, à l'occasion, la vie des ports et le mouvement maritime en Belgique et en Angleterre. Sa couleur était belle, sa facture large et simple, ses atmosphères très fines. Ses œuvres les plus importantes sont : *L'Escout à Anvers*, *Un Coup de vent sur l'Escout*, *L'Entrée de la rivière de Southampton*, *La Tamise aux environs de Londres*, *Le Zuiderzée par un temps calme*, *Un Canal en Zélande*, *La Rade de Dordrecht*, *Un Coin de Dordrecht*, *L'Affranchissement de l'Escout*, *Le Soir dans la rade de Rotterdam*, etc., etc. Il avait notamment, au Salon de 1899 : *L'Escout à Bath*, *Vue d'Anvers*, effet de vent, et *Calme au Waal* (environs d'Amsterdam). Il avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1867 et promu officier en 1881.

Il vient de mourir, à Anvers, un peintre sans bras, qui dessinait et peignait avec ses pieds ; il s'appelait **Charles Félu** et venait d'atteindre sa soixante-dixième année.

On annonce, de Bruxelles, la mort du graveur **Jean-Baptiste Meunier**, dont les débuts furent protégés par Ingres. Il était âgé de soixante-huit ans. Parmi ses gravures les plus renommées, on compte le *Décameron* et *Louis XVII au Temple* de Wappers, le *Christ au Calvaire* et le portrait de Rubens du musée de Florence, la *Chasse au rat* de Madou, la *Lecture prohibée* de Karel Oms, et plusieurs toiles d'Alfred Stevens.

MOUVEMENT DES ARTS

Succession de la duchesse de Maillé

(Suite et fin) (1)

72. Deux petits seaux, en vieux Chine, tiges de chrysanthèmes en émaux de couleur, montures en bronze doré à anses-dragons : 650.

74. Paire de bouteilles ovoïdes, col à double

(1) V. *Chronique des Arts* des 3 et 10 février.

renflement, en ancienne porcelaine du Japon; décor bleu à ustensiles et paysages sur fonds jaune et vert d'eau surdécorés; montures en bronze doré à anses dragons: 320. — 75. Deux coupes octogonales, compotier monté sur une potiche, en vieux Japon, réticulés à jour; oiseaux et fleurs en bleu, rouge et or. Socle en bronze: 120. — 76. Corbeille ovale, à deux anses, en ancienne porcelaine du Japon réticulée à jour, médaillons et bande à rosaces sur le bord, fond avec fleurs en bleu, rouge et or: 300.

81. Coupe ronde, en vieux Japon, élevée sur un bol renversé; rosaces, fleurs et arabesques en bleu, rouge et or; monture à deux anses dragons et socle en bronze doré: 125. — 82. Quatre étagères à bonbons, assiettes en vieux Japon, montures bronze doré: 210. — 83. Cinquante-huit assiettes et dix compotiers en ancienne porcelaine du Japon, décors variés: 300. — 86. Deux sucriers à couvercle, en vieux Japon, montures en bronze doré: 220. — 88. Petit vase-balustre, en vieux Chine, carpes en rouge et feuillages en couleur et or; monture bronze doré: 145. — 94. Écuelle, en vieux Japon, six réserves en rouge sur fond quadrillé; monture argent style L. XIV: 145. — 95. Théière, tronc d'arbre, en grès émaillé de Chine. Socle bronze doré: 405. — 96. Petit panier oblong, en porcelaine de Chine; monture à anse mobile, gorge ajourée et pieds en bronze doré style L. XVI: 100.

Objets divers. — 97. Trois vases-balustres à large ouverture, en ancien émail cloisonné de la Chine, fond turquoise à fleurs et arabesques; quatre arêtes en bronze découpé et doré. Socle en bois noir: 2.300. — 98. Coffret vénitien à couvercle en toit, figures en os sculpté et bandes d'incrustation en mosaïque dite certosine. Style xv^e siècle: 360. — 99. Petit portrait du roi Louis XVIII, peint en grisaille sur porcelaine de Sèvres: 100.

Meubles. — 112. Table ronde du temps du premier Empire, en acajou, à trois pieds-gaines, à têtes de femmes en bronze doré; ceinture de chevaux marins et de rosaces. Dessus de marbre bleu turquin: 1.350.

118. Bureau L. XIII en marqueterie de cuivre et d'écaillage rouge: 740.

Tableaux et gravures. — 131. Nattier. Portrait de jeune femme: 10.100. — 135. Blain de Fontenay. Panneau décoratif: 2.900. — 136. Duplessis. Portrait présumé du comte de Provence: 1.820. — 137. Panni. Intérieur d'un temple romain: 320.

138. École française. Portrait de jeune femme en costume Louis XVI. Pastel: 100. — 139. X. Portrait de jeune femme du temps de l'Empire: 6.000. — 140. X. Le général Bonaparte à Saint-Cloud. Dessin à la sépia: 105.

144. The declaration of independence of the United states of America, July 4th 1776, gravure: 60. — 145. Congrès de Vienne, séances des plénipotentiaires des huit puissances signataires du traité de Paris, gravure: 160.

Total: 151.038 fr. 50.

Collection d'étoffes anciennes

Vente, par suite du décès de M^{me} G. Verger, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 14 au 19 dé-

cembre 1899, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Mannheim, experts.

1. Dessus de berceau, bonnet et enveloppe du maillot d'enfant, en satin crème, brodé de soie bleue, monogramme et rinceaux, xviii^e siècle: 720. — 2. Jupe et corsage en gros de Tours bleu, brodé d'argent, à quadrillés, palmettes et rinceaux. Ép. Régence: 550. — 4. Jupe et corsage de fillette en gros de Tours crème, brodé de soie de couleurs au passé et d'argent doré à dessin de fleurs et rinceaux. Ép. Régence. Train de robe en satin vert: 365. — 5. Robe et jupe en soie saumon armurée et brochée à fleurs. Ép. L. XV: 600.

6. Jupe et corsage en brocart, l'Aurore sur fond chenillé prune. xviii^e siècle: 1.100. — 13. Dessus de lit en soie bleue, brochée à fleurs et rubans en soie de couleurs. Ép. L. XV: 220. — 20. Manteau de Vierge en soie bleue damassée et brochée à fleurs en soie de couleurs et argent doré. xviii^e siècle: 660. — 21. Panneau en lampas à dessin blanc de vases, personnages orientaux et fleurs sur fond bleu. Ép. L. XV: 240. — 22. Panneau en soie saumon, rayée blanc et brochée à fleurs en couleurs. Ép. L. XVI: 310.

28. Panneau en soie blanche, brochée à grosses fleurs en couleur et argent doré. Ép. L. XV: 310.

33. Dessus de lit en ancien brocart, à fleurs sur fond prune, galon d'argent: 230.

104. Panneau en dauphine bleue, brochée à fleurs et rivières en couleurs et argent. xviii^e siècle: 205.

105. Jupe en satin jaune, brodée au passé, à fleurs. xviii^e siècle: 200. — 106. Jupe en soie violette, à fleurs et rivières en soie de couleurs. xviii^e siècle: 300. — 108. Jupe en soie vert d'eau, quadrillée et brochée à fleurs et rivières. xviii^e siècle: 220. — 109. Jupe en soie rayée rose et blanc et brochée à fleurettes. Ép. L. XVI: 205. — 111. Tapis en satin vert, brodé à fleurs en couleurs et argent. xviii^e siècle: 250. — 112. Six bandeaux de damas bleu et application de broderie au passé à fleurs et oiseaux, serties de ganses. xviii^e siècle: 900.

157. Dessus de lit en soie saumon, brodée de fleurs au passé. xviii^e siècle: 375. — 164. Panneau en lampas vert et blanc à ramages. Ép. Empire: 250. — 167. Chasuble en soie blanche, brodée en soie de couleurs au passé et argent doré: fleurs et armoiries. Ép. L. XIV: 230.

173. Chasuble en ancienne soie marron, brodée argent à rinceaux, corporal, étole, manipule et voile de calice: 245. — 174. Devant d'autel en soie blanche, brodée à fleurs et rinceaux en soie et argent. xviii^e siècle: 215. — 175. Chape en soie crème, brochée à fleurs en soie et argent doré: 175. — 177. Devant d'autel en brocart. Ép. Louis XIV: 140. — 180. Devant d'autel en satin crème, brodé en chenille et argent avec paillettes: monogramme du Christ et fleurs, xviii^e siècle: 155. — 183. Chape en brocart, fond jaune. Ép. L. XIV: 160. — 184. Tapis en ancien gros de Tours bleu, dentelles métalliques: 265.

247. Devant d'autel, broché à fleurs en soie et argent sur fond blanc. xviii^e siècle: 235. — 260. Deux lambrequins de soie blanche, brodée en soie de couleurs et argent au passé, fleurs et corbeilles. xviii^e siècle: 900. — 282. Bandeau de drap d'argent, à rinceaux. xviii^e siècle: 330. — 283. Bandeaux de drap d'argent, brodé de fleurs et rinceaux en soie de couleurs. xviii^e siècle: 400. —

285. Bandeau en drap d'argent doré, brodé au passé, à fleurs. xviii^e siècle: 200. — 288. Deux bandes de satin rouge, brodé argent doré, médaillons de saints personnages en broderie de soie lamée argent doré. Italie, xvi^e siècle: 680.

299. Damas rouge. Ép. L. XIV: 635. — 296. Damas rouge. Ép. L. XIV: 537. — 297. Damas rouge. Ép. L. XIV: 410. — 301. Trois lambrequins damas rouge, applications. Ép. L. XIV: 256. — 303. Damas vert à vases. Ép. L. XIV: 350.

313. Tapis d'ancien velours rouge ciselé, à fleurs: 800. — 315. Devant d'autel en velours vert ciselé, à palmettes sur fond lamé argent doré. Italie, xvi^e siècle: 500. — 316. Deux tapis ancien damas et velours rouges, franges et galons: 400. — 317. Tapis d'ancien velours ciselé vert sur fond rose, à feuilles avec franges: 800.

336. Trois bandes de velours rouge, brodé argent doré à rinceaux. Italie, xvi^e siècle: 470. — 340. Devant d'autel en ancien velours rouge rayé jaune et galons argent doré: 215. — 345. Lait de velours rouge, à lacets croisés. xviii^e siècle: 1.110. — 348. Tapis d'ancien velours ciselé fond jaune: 260.

350. Panneau en ancien velours ciselé, à ramages havane sur fond gris: 315 — 362. Panneau d'anciens velours ciselé, à ramages vert sur fond jaune: 260. — 363. Tapis et trois lambrequins velours vert, applications à dessin de palmettes. xviii^e siècle: 510. — 365. Ancien velours à ramages rouges sur fond jaune: 525. — 367. Panneau d'ancien velours ciselé, à ramages bleus sur fond crème: 280. — 372. Petit tapis de velours ciselé, à rosace et trophées en couleur sur fond jaune: 275. — 373. Petit tapis de velours ciselé, à fleurs sur fond jaune: 320. — 388. Petit tapis d'ancien velours rouge uni: 305. — 391. Panneau d'ancien velours vert foncé uni: 330. — 395. Panneau d'ancien velours bleu uni: 455. — 423. Bandeau en drap brodé et tapisserie au point à dessin de vases de fleurs. Fin du xvi^e siècle: 520. — 444. Devant d'autel au point de Hongrie et tapisserie au point: fleurs. xviii^e siècle: 245. — 446. Bandeau en broderie et point de Hongrie: fleurs. xviii^e siècle: 235. — 448. Encadrement en tapisserie au point et point de Hongrie: fleurs sur fond vert. xviii^e siècle: 300.

485. Feuille d'écran en tapisserie: Fillette et oiseau. Ép. L. XV: 1.200. — 486. Feuille d'écran en tapisserie: Médaillon à sujet de chasse et amours. Ép. L. XVI: 355. — 488. Feuille d'écran en tapisserie: canards et fleurs. Ép. L. XV: 1.800. — 489. Deux feuilles d'écrans en tapisserie à fleurs. Ép. L. XVI: 320 et 410. — 495. Feuille d'écran en tapisserie: Chien dans un médaillon, fond jaune. Ép. L. XV: 805. — 497. Siège, dossier et manchettes de canapé en tapisserie à compartiment d'animaux, fond blanc, cornes d'abondance et feuilles. Fin du xviii^e siècle: 440. — 503. Bandeau en tapisserie, à personnages, fleurs, animaux. Flandres, xvi^e siècle: 760. — 504. Bande en tapisserie, à fruits et fleurs. Flandres, xvi^e siècle: 460. — 505. Bande en tapisserie à fruits, fleurs et oiseaux. xviii^e siècle: 410. — 508. Petit tableau en tapisserie: Les Femmes de Rubens. Signé: *Nicot*, 1737: 415. — 510. Fragment de bordure de tapisserie des Gobelins à mascarons, médaillons et feuillages, xviii^e siècle: 595. — 515. Tapisserie verdure avec habitation et animaux, bordures de fleurs. Flan-

dres, xviii^e siècle: 610. — 516. Tapisserie à sujets de chasse, bordure de fleurs. Aubusson, xviii^e siècle: 610. — 517. Tapisserie: chasse au sanglier, bordure de fleurs. Aubusson, xviii^e siècle: 490.

518. Tapisserie à personnages richement vêtus à l'antique. Flandres, xvi^e siècle: 2.100. — 519. Tapisserie-verdure avec lièvre et oiseaux au premier plan; bordure de fleurs. Aubusson, xviii^e siècle: 1.220. — 520. Tapisserie: trois jeunes femmes dans un parc avec pièce d'eau. Ép. L. XV: 2.390. — 521. Portière en tapisserie: guerrier vêtu à l'antique; bordure de fleurs. xviii^e siècle: 305. — 522. Tapisserie: personnage vêtu à l'antique; bordures de trophées. xviii^e siècle: 355. — 523. Tapisserie verdure avec poules et autres volatiles; bordures de feuilles. xviii^e siècle: 400. — 524. Grande tapisserie: danse de paysans dans la manière de Téniers. Signé: La venue de G. Wernier, avec fleur de lys et initiales L. F. Lille. xviii^e siècle: 7.300. — 525. Tapisserie à sujet pastoral: personnages et animaux; fond de verdure; bordure simulant un cadre. Flandres, xviii^e siècle: 7.200. — 527. Tapisserie: Jason et la Toison d'or; nombreux personnages. xviii^e siècle: 540 fr.

562. Nappe toile et guipure de Venise: 360. — 563. Nappe guipure de Venise: 300. — 567. Nappe guipure de Venise et filet: 380.

699. Cartel L. XV en bronze à motifs rocaille et fleurs: 855.

739. Deux fauteuils en bois sculpté et doré couverts en tapisserie du temps de L. XV, à personnages et animaux, encadrements de fleurs: 1.010. — 741. Meuble L. XIII, à deux corps, en bois sculpté et marqueterie de bois de couleur; feuillages et mascarons: 715. — 742. Meuble L. XIII, à deux corps, en bois sculpté, décor en relief de têtes humaines dans des médaillons, rosaces, guirlandes et mascarons: 1.590. — 746. Meuble à hauteur d'appui à deux portes en bois sculpté à moulures. xviii^e siècle: 500. — 748. Commode L. XV, en marqueterie de bois de rose et de citronnier; garnitures de bronze. Dessus de marbre ranz: 1.100. — 753. Petit bureau-écran en bois de placage, bronzes, pieds courbes: 410. — 754. Table-toilette en acajou, cuivres. Dessus marbre blanc: 195.

Total: 132.947 fr.

Autographes

Vente d'autographes, faite Hôtel Drouot, salle n° 8, le 20 janvier 1909, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Noël Charavay, expert.

Total: 5.152 fr.

12. Berthier (Alexandre, prince de Wagram, chef d'état-major de Napoléon I^{er}, L. s. au général Gueux, 25 brumaire an V (15 novembre 1796). Pièce historique, écrite le jour de la bataille d'Arcole, à 5 heures 1 2 du soir. Il lui prescrit de se retirer par Alveredo ou Porto Lignano: 135. — 17. Buonaparte (Charles de, père de Napoléon I^{er}, L. a. s. à Ceccaldi: Bastia, 17 novembre 1775. Précieuse pièce où il parle du comte de Marbeuf: 125. — 18 bis. Cagliostro (Giuseppe Balsamo, dit le comte de), aventurier, qui joua un grand rôle dans l'affaire du collier de la reine. P. s., signé aussi par Sarafina Cagliostro, sa

femme (1785), 1 p. in-4. Rarissime : 110. — 20. Canova (Antonio), sculpteur italien. L. a. s., en français : Rome, 27 juin 1814. Il demande que les puissances alliées s'emparent, à Paris, des chefs-d'œuvre que les Français ont enlevés à Rome : 60.

31. Dunois (Jean, comte de), dit le bâtard d'Orléans, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc. P. s., sur vélin : Orléans, 1^{er} mai 1419. Reçu d'une somme de 75 l. t. : 106. — 39. Ingres (Jean), peintre, membre de l'Institut. L. a. s. (à Bocage) : Paris, 27 novembre 1843. Il le remercie des entrées qu'il lui a accordées, mais il regrette de ne pouvoir en profiter : 13. — 51. Masséna (André), maréchal de France. P. a. s. : Loano, 21 vendémiaire an III (12 octobre 1794), 1 p. in-folio. Il donne ses nom, prénom et lieu de naissance et ses états de service depuis son entrée au Royaume-Italien, en 1773 : 122. — 53. Maupassant (Guy de), le célèbre romancier, n. 1850, m. 1893. L. a. s., prose et vers, à un cousin : Paris, 1^{er} février 1874, émaillée de dessins à la plume : 45. — 59. Monge (Gaspard), géomètre, membre de l'Académie des Sciences. L. a. s. à Charles, le physicien : Paris, 8 messidor an VIII, où il discute la position que l'on doit donner aux tableaux pour qu'ils soient exposés dans un jour favorable : 22. — 65. Renan (Ernest), membre de l'Académie française. Curieuse pièce toute relative à la constitution de l'Institut. Il s'oppose formellement à toute modification dans la composition des diverses classes de l'Institut et en particulier de l'Académie française : 45. — 66. Ricci (sainte Catherine de), religieuse de l'ordre de saint Dominique. L. a. s. : 23 juillet 1581 : 102. — 69. Rousseau (Th.), peintre, ami de Millet. L. a. s. à M. de Morny, où il se plaint qu'on ait disposé ses tableaux au milieu de nombreuses toiles de Decamps, de sorte que ses œuvres apparaissent comme des bouche-trous. Il désire les retirer : 45. — 70. Sand (George). L. a., à son fils Maurice 1834?, écrite à Venise où elle était avec Alfred de Musset. Elle se plaint du silence de son enfant. Elle a un grand désir de le revoir, mais elle ne peut quitter Venise : 115. — 84. Pièce signée par 70 libraires, imprimeurs et papetiers en gros, 3 p. in-folio, qui reconnaissent l'utilité de la création d'un cercle de la Librairie et de l'Imprimerie : 20.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres de MM. F. Maillaud, Kruseman van Elten et A. Torres Fuster, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition de bronzes de M. Constantin Meunier, galerie de l'Art nouveau, 22, rue de Provence.

7^e Exposition annuelle des Peintres orientalistes français, galerie Darand-Ruel, rue Laffitte.

Exposition de peintures, dessins et eaux-fortes de M. Charles Jousset, chez Hessèle, 13, rue Laffitte.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Exposition Universelle de 1900

GROUPÉ VI

Un Musée Centennial rétrospectif des voyages et du tourisme sera installé à l'Exposition Universelle, dans le Palais du Génie civil, au Champ-de-Mars.

Dans ce Musée, qui promet d'être intéressant, grâce au concours de nos grandes Compagnies de chemins de fer, seront réunies non seulement les diligences, voitures de voyage, ainsi que les premiers wagons et vélocipèdes, mais encore tout ce qui touche à l'histoire des voyages.

Un pressant appel est fait aux détenteurs d'objets tels que dessins, estampes et caricatures sur les moyens de transport, médailles commémoratives, documents sur les déplacements des chefs d'État français et étrangers depuis le Premier Empire, sans oublier les objets anciens de valeur ou curieux tels que malles, nécessaires, sacs, horloges de voyage, etc.

Il va sans dire que la qualité d'exposant donne droit à certains avantages (carte d'entrée permanente, etc.), et que tous les objets prêtés sont garantis par l'Administration.

Les personnes qui désireraient participer à cette exposition sont priées de s'adresser à M. Maurice Duchemin, membre du Comité d'installation, 12, rue de Hambourg.

CONCERT DU DIMANCHE 18 FÉVRIER

Seizième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn); — *Concertstück* pour piano (Weber); — 3^e Concerto pour violon en *si* mineur (Saint-Saëns); — Troisième acte de *Siegfried* (Wagner); — *La Chevauchée des Walkyries* (Wagner).

TABLEAUX, AQUARELLES PASTELS ET DESSINS

PAR

Bartholomé, Benj. Constant, Delort, Forain, Gavarni, Grasset, Le Blant, Leloir, M. Lemaire, Lhermitte, H. Monnier, Morin, Pille, Raffaelli, Renouard, Roedel, Willette

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le Mercredi 21 février 1900, à 2 heures

Exposition publique : Mardi 20 février

M^e Duchesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre
M. Moline, expert, 29, rue Laffitte

MAISON rue de la Procession, 62 bis. Rev. 1.840 fr. Cce 223 m. M. à pr. 15.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 20 févr. 1900. S'adress. à M^e Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

TERRAIN 4 lots, rues Cardinet et Julie. 1.840 fr. Cce 387^m38, 390^m46, 196^m80, 183^m. M. à p. 20 et 30 fr. le m. A adj. s. 1 ench. ch. not., Paris, 20 fév. M^e Bourdel, not., 30, rue Beuret.

2 MAISONS 1^{re} rue de l'Harmonie, 4. Rev. 1.900 fr. M. à p. 20.000 f.; 2^e rue de Nice, 9. Rev. 500 fr. Mise à prix. 5.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, 20 févr. 1900. S'adress. à M^e Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1899

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1355	Gust. Moreau.	J. Patricot ...	Médée et Jason	100	60 et 40	25	6
1356	Frank Laing.	Frank Laing.	Le Pont-Neuf (eau forte origi- nale).....	»	»	»	»
1357	Jules Breton..	Photogravure	La Fin du travail.....	»	»	»	»
1358	Raphaël.....	Héliogravure.	César Borgia	»	»	4	2
1359	J.-P. Laurens.	id.	L'Interrogatoire	»	»	4	2
1359 bis	Gust. Moreau.	Manchon.....	La Péri.....	»	15	10	5
1360	Albert Dürer.	Héliogravure.	Sainte Famille.....	»	»	4	2
1361	Sisley	Sisley	Paysage (eau - forte origi- nale).....	»	»	»	»
1361 bis	id.	Roy.....	Bord du Loing, près Moret	»	15	10	4
1362	J. de Barbarj.	Jamas.....	Buste de jeune homme	25	15	10	5
1363	A. Lunois....	A. Lunois....	Laboureur du Kef (lithographie originale).....	»	»	»	»
1364	De Troy	de Los Rios..	La Surprise	30	20	15	6
1365	id.	Héliogravure.	Le Déjeuner aux huitres.....	»	»	»	»
1366	id.	Gusman.....	Vénus à sa toilette.....	»	»	»	»
1367	Jan Mostaert.	Héliogravure.	Le Chevalier au chapelet	»	»	4	2
1368	Ecole japon. du XIII ^e se	id.	Portrait d'un prêtre.....	»	»	4	2
1369	Roy	Roy.....	La rue Molé, à Troyes (eau-forte originale)	»	»	»	»
1370	F. Trutat	Héliogravure.	Etude de femme couchée.....	»	»	4	2
1371	M. Q. Latour.	Phototypie...	Portrait de femme	»	»	»	»
1372	id.	Bertrand.....	La Petite fille au manchon (planche en couleurs).....	»	»	15	6
1373	Bonnat.....	Bonnat	Pays basque.....	»	»	10	5
1374	Wéry.....	Héliogravure.	Retour de l'école.....	»	»	4	2
1375	Gust. Moreau.	Patricot.....	Le Jeune homme et la Mort ...	100	60 et 40	25	6
1376	Bern. Luini..	Héliogravure.	Fragments de fresques.....	»	»	4	2
1377	René Ménard.	id.	Harmonie du soir.....	»	»	4	2
1378	Ary Renan...	Guibé.....	Les Voix de la mer	»	»	10	4
1379	Chardin	Lefort	Les Bouteilles de savon	30	20	10	6
1380	id.	Héliogravure.	Réunion d'amateurs.....	»	»	4	2
1381	Royer	id.	Le Benedicite	»	»	4	2
1382	Chabas	Ardail	Joyeux ébats	»	20	10	6
1383	Zeitblom....	Héliogravure.	La Nativité	»	»	4	2
1384	Van Dyck....	id.	Portrait d'enfant.....	»	»	4	2
1385	Hans Daher..	id.	La Vierge et l'Enfant.....	»	»	4	2
1386	Chardin	E. Gaujean...	La Toilette du matin.....	30	20	10	6
1387	Van Dyck....	Héliogravure.	La baronne Spencer.....	»	»	4	2
1388	Claude Hoin..	id.	Confidences	»	»	4	2
1389	D. Y. Cameron	D. Y. Cameron	Un Palais écossais (eau-forte originale).....	»	»	»	»
1390	Gust. Moreau.	Héliogravure.	Salomé.....	»	»	4	2
1391	Isabey	Phototypie...	Le princesse Bagration (plan- che en couleurs)	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAÎSSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LE bruit ayant couru que la Direction des Musées nationaux avait reçu du papier timbré de la part des héritiers de Louis Lacaze, voilà encore l'écluse ouverte à ces mercuriales que la presse ne ménage pas aux administrateurs du Louvre. Si, vraiment, il faut aller jusque-là, souhaitons donc qu'une transaction amiable autorise la création d'une seconde salle Lacaze, découpée dans le périmètre de la Salle des États; on ne peut dire de bonne foi, en effet, que le généreux donataire, si nous pouvions le consulter, se refuserait à ce dédoublement bien nécessaire; et ses héritiers doivent être les premiers à reconnaître qu'à l'origine la précieuse collection de leur ascendant fut jetée là *en vrac*...

Mais quelles mœurs peu délicates derrière ce souci apparent de régularité et de contrôle! Réchauffer le zèle des tiers qui ont le pouvoir de dépêcher un huisser incommode, protester contre la lenteur des acceptations de legs et crier sur les toits qu'on rebute les bonnes volontés, demander bruyamment des restaurations inutiles (les van Dyck sont en parfait état) et se plaindre du moindre nettoyage, faire pièce aux décisions des fonctionnaires responsables en restant soi-même à couvert, c'est un jeu, c'est un sport pour certains oisifs. Ajoutez qu'en pareil cas, la presse est toute acquise à l'oisif qui lui apporte des détails sensationnels.

L'administration responsable est, devant cela, sans défense. Chose pénible et presque

odieuse pour les galants hommes qui la composent, elle vit à petite vitesse sur ce qu'on lui a laissé d'initiative. Ce fut pour elle une victoire chèrement achetée que la constitution de la Caisse des musées et de ce jour date, pour elle, une sorte de déchéance. Devant la nomination de la Commission de contrôle qui suivit, elle n'avait qu'un simple et facile devoir vis-à-vis d'elle-même : donner en corps sa démission. *Troppe grazie, sant'Antonio!*

Nous ne sommes pas d'accord avec les organisateurs de la nouvelle salle des États. Nous croyons que, dans vingt ans, on se creusera la tête pour savoir à quel mobile ils ont obéi en la consacrant à exposer mieux des peintures déjà exposées en bonne place et en continuant de fermer systématiquement les yeux à la peinture française du siècle qui va rompre les digues officielles d'un seul coup. Mais qui a présidé à cette organisation? Faute de le savoir d'autorité, nous n'accusons personne pour le plaisir d'accuser. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent que « ces messieurs en prennent trop à leur aise ». Qui donc peut bien envier leur sort?

NOUVELLES

*** Les peintres hors concours des deux Sociétés d'artistes qui, depuis près de trois mois, protestaient contre leur exclusion presque totale de l'Exposition internationale de peinture, apprendront avec satisfaction que le jury de la Décennale s'est décidé à tenir compte de leurs revendications. Hier, en effet, M. José Frappa, l'un des plus ardents protes-

tataires, a reçu une lettre officielle du secrétaire du jury de l'Exposition universelle (peinture) qui annonce que « le jury de la Décennale a décidé dans sa dernière séance que les hors concours de la Société des Artistes français et de la Société Nationale auraient un tableau *au moins* d'admis, afin qu'ils soient représentés à ce grand concours international ».

*** L'exposition Stevens s'est enrichie cette semaine d'une nouvelle toile : *La Consolation*, datée de 1857, envoyée par le musée de Berlin, où elle fait partie du legs Ravené.

*** Les héritiers du peintre Loustauneau, mort il y a quelques temps, viennent de faire don au Musée de l'armée, aux Invalides, de la riche collection d'armes, effets d'habillements et d'équipement, coiffures et objets divers en usage dans nos différentes troupes depuis le commencement du siècle, que possédait cet artiste. Une partie de ces objets est déjà installée dans les vitrines appartenant à cette collection.

*** On a inauguré samedi dernier à Biskra la statue du cardinal Lavignerie, œuvre de M. Falguière et, pour l'architecture, de M. Albert Ballu.

*** Au cours d'importants travaux de consolidation et de restauration entrepris au château de Chillon (Suisse), des parties très intéressantes du vieux château, dont on ignorait l'existence ou dont on avait perdu le souvenir, ont été remises au jour; notamment sous la cour dite du Cimetière, d'anciennes salles comblées au seizième siècle et que l'on a dégagées; de belles fenêtres lancéolées du quatorzième siècle qu'on avait bouchées et transformées en meurtrières et qu'on vient de rétablir; de superbes cheminées abattues et qu'on a rétablies en réunissant leurs débris sur le sol; des peintures décoratives qu'on avait refaites, et des fragments de céramique, appartenant à un grand poêle émaillé de la fin du treizième siècle, qu'on va tâcher de reconstituer. La chapelle et la crypte, contiguës à la cour du Cimetière, ont été également explorées et déblayées. Commencées vers 1250, elles n'avaient été finies et décorées qu'au cours du quatorzième siècle. Les voûtes et les parois sont encore ornées de peintures des plus intéressantes représentant des saints encadrés dans des arabesques de feuillages et de rinceaux.

PETITES EXPOSITIONS

LES PEINTRES ORIENTALISTES

Il n'y a pas, cette année, de partie rétrospective, pour la raison bien simple, comme le dit M. Léonce Bénédite, que « la préparation en eût été difficile au moment où tous les amateurs consentent le sacrifice de nombreux ouvrages en faveur des galeries or-

ganisées par l'État au palais des Champs-Élysées. »

En manière de compensation, la Société a groupé les envois de ses derniers voyageurs. Nous avons donc un certain nombre d'œuvres de MM. Paul Buffet, Georges Morand et Joseph de la Nézière. Ajoutez à cela les dessins, croquis et notes au crayon de cet infortuné Maurice Potter, tué en Éthiopie au retour d'une mission. Ces documents sont précis et vivants. M. Paul Buffet a exploré les mêmes régions. Ses toiles d'Abyssinie sont pittoresques. *Tribunal des Prévôts des marchands, à Addir-Abeld*, et *Grands mimosas des oasis algériens* le disent peut-être mieux que les autres. Dans un art fortement influencé de Paul Gauguin, M. Morand nous donne un Cambodge et un Tonkin d'une poésie toute primitive. Les toiles que M. de la Nézière a rapportées du Soudan sont œuvres plutôt d'illustrateur que de peintre; comme celles que rapporta M. Desmoulin du Japon, elles n'ont guère qu'un intérêt ethnographique.

Pour ce qui est de l'Orient au point de vue purement pictural et qui reste, en somme, l'objectif de la Société, certains envois donnent à cette exposition tout le prestige d'une excellente manifestation d'art. Les œuvres de MM. Etienne Dinet, Charles Cottet et Alexandre Lunois sont évidemment les plus marquantes. La *Danse au Caire*, de Charles Cottet, est une peinture de haute valeur, profonde et forte. Etienne Dinet est brillant et charmant dans les *Jeunes filles se balançant entre les palmiers*, et impressionnant dans ses deux vues à vol d'oiseau du Caire. Le coloris des *Spahis*, de Lunois, est riche. Si les attitudes sont plus composées qu'observées dans les toiles de M. Taupin, la couleur en est cependant très séduisante, ainsi que l'attestent *Les Couscousseuses* et *Sur la terrasse*. Le *Retour du marché* (Maroc), de M. Girardot, en jaune majeur, est vibrant, et la *Porte de mosquée à Tanger* vaut par des blancs délicatement étudiés. C'est une franche étude que le *Groupe d'enfants à Libreville*, de M. Avelot. M. Chudant, avec *La rue Rempart-Médée à Alger*, est de ceux qui font de l'orientalisme de sentiment et voient d'un œil attendri et rêveur; et puis voici des paysages toujours ensoleillés de M. Monténard, les intérieurs de M. Charles Landelle, les impressions de M. Georges Huet et Henri Havet.

Trois sculpteurs participent à l'exposition : M. J.-B. Belloc, avec de petits bronzes; M. Mars-Vallet, avec des statuettes curieuses en bronze et ivoire, et M. Théodore Rivière, dont les *Groupes arabes*, le *Souvenir de Tunisie* et le *Busle de Maurice Potter* sont colorés et vivants.

BRONZES DE CONSTANTIN MEUNIER

Nous signalons la belle série de bronzes de Constantin Meunier exposés, en ce moment, à « l'Art Nouveau ». Jamais la per-

sonnalité de ce sculpteur ne s'est mieux exprimée que dans la statuette. Ses grandes figures paraissent toujours un peu pauvres : c'est que, dans Constantin Meunier, ce n'est pas l'étude plastique qui frappe par un côté de maîtrise ; le sentiment domine, et le sentiment, dans les statuettes, reste intact, tandis que, dans les grandes figures, sa puissance et son émotion diminuent. Nous retrouvons donc, dans le hall de la maison Bing, certains fragments et surtout certaines statuettes qui sont les chefs-d'œuvre du maître belge. On revoit toujours avec émotion *L'ancêtre* et *Le vieux cheval de mine* surtout, puis *Ecce homo*, *Maternité*. Parmi les bustes : *Anvers*, *Puddleur*, *Mineur*, *Vieille femme du peuple*. *Walkyrie* ne semble pas être un sujet du domaine de Constantin Meunier.

ASSOCIATION ARTISTIQUE P. M. P.

Cette exposition n'est pas brillante. Nous avons remarqué les études de M. Hugues de Beaumont ; *La baigneuse* (pastel), de M. Félix Bouchor ; *Les faneuses* et *Etude de vache*, de M. Julien Dupré ; *Le pont du Roi* (environs de Marseille) et *Le pont des Trois Sautes* (environs d'Aix), de M. Gagliardini ; un effet de neige, *En route pour le marché*, de M. Gaston Guignard ; *Maison de Maurice Rollinat à Fresselines*, par M. Henry Laurent ; les études de Bretagne de M. Le Goût-Gérard ; *Bords de la Seine près Pont-de-l'Arche* et *Le pont d'Albi*, de M. Nozal ; *Le soir à Moret*, de M. Achille Varin ; les dessins de M. Léon Martin, et particulièrement les deux marines pleines de vérité de M. Théodore Weber : *A Equihen* et *Bateaux de pêche quillants Calais*.

JULIEN LECLERCO.

Exposition Universelle de 1900

La plaquette commémorative de l'Exposition universelle. — Le graveur Roty vient de terminer la plaquette commémorative de l'Exposition universelle, dont le modèle a été adopté par M. Picard.

L'artiste y a représenté le siècle finissant sous les traits d'une femme assise contre le tronc d'un chêne, des fleurs sur ses genoux, défaillante, mais tenant encore de son bras levé le flambeau du Progrès, qu'un jeune génie, symbolisant le vingtième siècle, vient saisir. Dans un rayon de soleil qui éclaire les branches du chêne gaulois auquel s'appuie le siècle défaillant, on lit les deux dates : 1801-1900, qui marquent l'aube et la fin du dix-neuvième siècle. Et, au-dessous, cette inscription : *Lumen venturis tradidit moritura perenne*, n'est que la traduction de l'image gravée de ce siècle qui, en mourant, livre aux siècles futurs l'éternelle lumière.

Au revers de cette médaille rectangulaire, de 50 millimètres de hauteur, M. Roty a gravé sous une branche de laurier enguirlandée de roses et

sous l'inscription : *Exposition universelle internationale de 1900. Paris*, une perspective de l'avenue Alexandre III prise des Champs-Élysées.

Musée des Fêtes. — Nous avons déjà annoncé (1) l'organisation, à l'Exposition Universelle, d'un « Musée des Fêtes ». Voici, à ce sujet, de plus amples renseignements. Ce musée, exclusivement national, est organisé par le comité de la classe 71 ; il doit surtout comprendre ce qui se rapporte aux fêtes populaires célébrées en France depuis un siècle, et pourra aussi accueillir, par exception, les documents remontant à des époques antérieures qui offriraient un réel intérêt historique ou artistique. On se propose d'y réunir, depuis l'estampe et le costume jusqu'au livre et à la médaille, les pièces intéressantes destinées à perpétuer le souvenir des revues, banquets, cavalcades, carrousels, inaugurations, réjouissances populaires, représentations théâtrales, fêtes officielles, cortèges et pompes funèbres, manifestations diverses de la vie en plein air. Les demandes d'admission et les indications précises des envois proposés devront être, dans le plus bref délai possible, adressées à M. Paul Endel, 4, rue Gustave-Flaubert, Paris.

Société des Antiquaires de France

Séance du 11 février

M. Michon, comparant avec une stèle funéraire de Larnaka une autre stèle du musée du Louvre élevée à la mémoire d'un nommé Boitenos Hermès, fabricant de lits, reconnaît que l'objet représenté dans le champ supérieur doit être une sorte de rabot, et non un char ou une charrue, comme on l'a cru jusqu'ici.

Une grande Galerie de petits tableaux

A FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

Il existe à Francfort-sur-le-Mein une de ces galeries qui, comme tant d'autres sont connues de nom, mais peu visitées et encore moins étudiées. C'est l'ancienne galerie Prehn, conservée à l'« Archivgebäude » (Palais des Archives) de la ville, où se trouve la copie importante du tableau d'autel dit « de Heller », par Dürer, le *Baptême de Jésus-Christ*, par Hans Baldung Grien, et quelques tableaux de l'ancienne école allemande ; cependant aucune étude critique n'a été consacrée à cette galerie. Le catalogue de 1843 donne un inventaire utile, mais peu scientifique. Sans doute, j'en voudrais pas entreprendre la lourde tâche de rédiger un catalogue répondant aux besoins de la critique moderne ; des savants aussi compétents que M. Weizsäcker à Francfort seraient plus désignés que moi pour un pareil travail ; qu'il me soit seulement permis de

(1) V. *Chronique des Arts* du 13 janvier, p. 11.

présenter quelques notes sur cette galerie que j'ai visitée, à plusieurs reprises, en 1879 et en 1899.

Parlant du catalogue de 1843, je ne m'arrêterai qu'à peu de numéros, donnant des annotations critiques ou descriptives.

Les n^{os} 6-9 (faussement attribués à H. von Balen) me semblent être ouvrages allemands de temps et du style de Joh. Koenig.

Le n^o 29 est bien néerlandais, comme l'indique le catalogue, mais je voudrais ajouter qu'il s'agit probablement d'une copie d'après Longhi de Ravenne, le Raphaël ravennate.

N^o 39. Une main, considérée comme une œuvre d'un ancien Allemand, doit être un travail de Sette Ceef.

Les n^{os} 40 et 41 me semblent de Patenier même (paysages).

N^o 48. *Adoration des Mages*. Copie allemande d'après Jan Brueghel ou le vieux Fr. Francken. A droite, en haut, le monogramme de Phil. Uffenbach et, au-dessus : 1610.

N^{os} 51-54. Suite intéressante de petits tableaux très finement exécutés, qui proviennent sans doute d'un reliquaire du seizième siècle. On y lit trois fois : « Desa (n) g(u)ine Sanctae godeleue », ce qui indique qu'on a conservé dans ce reliquaire des épreuves du sang de sainte Godeleve. La quatrième composition, représentant la mort de la sainte, contient l'inscription suivante : « Anna smeyers prioressse anno xv. xxxviii. » Évidemment, la prioressse A. Smeyers était la donatrice du reliquaire, daté, on le voit, de 1538. L'écriture a conservé encore le caractère gothique. Quant au peintre, je voudrais essayer de nommer Cornelis Metsys, dont je me rappelle un petit tableau à Berlin et un autre un peu plus grand à Amsterdam.

N^o 55. Travail très intéressant, attribué à maître Stephan.

N^o 58. Ancienne copie d'après le maître de la *Mort de la Vierge*.

N^o 71. Fragment, représentant saint Joseph. Appartient au rayon du maître de *l'Adoration des Mages* (maître d'Utrecht, étudié la première fois par M. Leprieur).

N^{os} 86 et 87. Deux tableaux avec des anges. Probablement de Gossaert (Mabuse).

N^o 97. Attribué à Holbein. Rien de Holbein. C'est un maître français qui a peint ce portrait de François I^{er}.

N^o 98. Attribué au Brueghel des Paysans : *Le Mercier sommeillant et les singes*. Évidemment travail de H. Bles, dont on connaît des compositions semblables à Dresde et à Prague. Van Mander connaissait cette représentation.

N^o 103. Attribué à D. Teniers le père ou à sa manière. Je voudrais reconnaître le style de Abraham Teniers dans ce petit ouvrage, qui représente une table avec des singes.

N^o 104. Est un P. Gysels signé et non pas un Brueghel de velours. (Cf. mon petit livre « Zur Methodik und Psychologie des Gemäldebestimmens », 1897, p. 34 et 37.)

N^o 105. Est d'une autre main que le numéro précédent.

N^o 113. Ici, l'attribution à Jan Brueghel (et H. v. Balen) est exacte.

N^{os} 114 et 115, par Brentel, sont très impor-

tants, parce qu'ils nous enseignent la manière d'un imitateur habile de Hans Bol. Le n^o 115 est daté de 1643.

N^o 116. Jan van Kessel : *Concert des oiseaux*. Attribution probablement exacte.

N^o 117. Il est possible qu'il soit de la première manière de Paul Brill.

N^{os} 131 et 132. Catalogués comme manière de R. Savery. Ce sont des paysages qui appartiennent au voisinage de Hans Bol et Jacob Savery II.

N^o 152. Tableau monogrammisé, par Pieter de Bloot („ P D B " à droite).

N^o 156. Th. Wyck.

N^o 179. Attribué faussement à Jan Lys Peut-être de Dirk van der Lisse.

N^o 265. Me semblait être une copie d'après Le Brun.

N^o 268. Attribué par erreur à D. Vertangen.

N^o 269. L'attribution de cette petite peinture à Vertangen est juste. Les restes d'une ancienne signature : D. Vert..., sont conservés à gauche en bas. Peinture soigneusement modelée et d'une belle qualité. Selon la méthode de Morelli, on pourrait remarquer les nez bien droits. Au second plan, il y a des arbres d'un ton brun rougeâtre.

N^o 287. Ch. Le Brun : *Tentation du Christ*.

N^{os} 301 et 302. Attribués à Fragonard, avec raison je crois : Deux sujets mythologiques. Ce sont des esquisses bien ingénieuses.

N^o 315. Peut-être par W. v. Rysen, peintre très rare de la suite du Poelenburg : Trois nymphes, dont une est assise au premier plan à droite. Catalogué sous le nom de « Haensberger R. v. », d'après Vertangen. De l'ancienne signature je n'ai pu distinguer que « ..R... ».

N^o 340. Attribué à un des Franck : *La Mort et le Riche*. A Göttingen dans l'Aula, j'ai vu, il y a beaucoup d'années, le même sujet, que j'ai annoté pour œuvre de la manière de Téniers I, d'après une ancienne Danse des morts.

N^o 456. C. Stœclin : *Intérieur d'une galerie de peinture et d'une bibliothèque*, représentation que j'ai désignée jadis : « Gemalte Galerie ».

N^{os} 464 et 465. Deux petits tableaux attribués selon une tradition à Sibylle Merian. Manière fine et dure, à peu près comme chez Jan van Kessel. A la même artiste on attribue les n^{os} 469, 470, 504, 505 et 694.

La plupart des peintures, dans cette collection Prehn, proviennent d'artistes francfortois, peintres assez habiles, mais peu originaux. Pourtant, cette galerie curieuse est d'un intérêt peu commun. Son fondateur, Ernst Friedrich Carl Prehn, mourut en 1834. Ses héritiers offrirent cette galerie à la ville de Francfort, qui la possède encore aujourd'hui. Les peintures sont encadrées, par groupes d'environ vingt ou trente, dans des boîtes recouvertes de verres : de là une grande difficulté de les étudier de près.

Les galeries de Francfort-sur-le-Mein ont un long passé. Au XVII^e siècle, la ville possédait, par contre, les galeries Chelekens et Neuville (selon Monconys). Plus tard, vers 1727, on y mentionne les galeries Uffenbach, von Loen, Carl von der Burg, von Uchell. Neickel en rend compte. A la fin du XVIII^e siècle, G. Winkler, Huesgen, Hirsching,

Küttner, Goethe, Heller, Gwinner, Mart. Schubart etc., mentionnent les collections Hoeckel Gering, Ettling, Huesgen, Bansa, Burger, Chandelle, Goethe, Thoranc, Lausberg, Brentano, Städel et beaucoup d'autres. La galerie Städel, comme on le sait, compte à juste titre parmi les plus célèbres et les plus admirées; la galerie Prehn, bien plus modeste, mérite, grâce à ses petites peintures, de sortir de l'obscurité.

TH. VON FRIMMEL.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Partout *Siegfried* ! On le joue au théâtre des Arts de Rouen, on le joue chez M. Colonne, on le joue chez M. Chevillard. Et partout, cela va sans dire, le chef-d'œuvre triomphe. Je ne l'ai entendu encore que chez M. Chevillard, qui nous a donné la troisième scène du troisième acte en un très bon concert dont ce fragment fut la pièce de résistance. La symphonie en *la* de Beethoven, un poème symphonique de Balakirew : *Russia*, et l'ouverture de *Benvenuto Cellini*, l'accompagnaient au programme. La séance, comme on voit, ne manquait pas d'intérêt.

J'avais déjà entendu, quelques semaines auparavant, la symphonie en *la* que l'Association des concerts Lamoureux a déjà joué trois fois depuis le début de la saison. Cette « apothéose de la danse » comme la nommait R. Wagner est un des morceaux favoris de nos chefs d'orchestre. Elle permet les effets de direction les plus variés et les plus brillants sans qu'il soit besoin d'ajouter trop de modifications personnelles aux indications de nuances et de mouvements prescrits par le maître. Il suffit d'en bien comprendre l'esprit pour arriver à en vivifier la lettre sans y introduire, comme nous l'avons vu faire naguère par M. Richard Strauss, toutes sortes de *subatos*, de *sidandandos* et autres effets de rythmique plus ou moins heureux. M. Chevillard le joue, lui, très simplement. Il se souvient, néanmoins, de certaines particularités de l'exécution de M. Richard Strauss, notamment dans la finale, dont il passe, à son exemple, la *coda* de manière à produire une impression de tourbillonnement frénétique tout à fait, selon moi, dans le caractère de ce chant dionysiaque. L'impression vertigineuse que produit alors cette strette pourrait, à bon droit, justifier cet emprunt à une interprétation dont M. Chevillard n'a garde, d'ailleurs, de suivre les errements.

Le poème symphonique de M. Balakirew, composé de chants populaires, est destiné à nous peindre, par l'expression et les combinaisons de trois motifs, les trois principaux événements de l'histoire russe : le paganisme, l'état moscovite, et le régime princier et populaire de l'ancienne Russie transformé plus tard en démocratie cosaque. Si expressifs que soient les chants travaillés par l'auteur de *Thamar*, leur mélange, leur juxtaposition et leur décomposition thématique n'arriveront jamais à nous donner la notion d'événements

aussi positifs que ceux qui forment la matière de ce programme.

La musique se perd à vouloir raconter des faits historiques aussi bien qu'à vouloir symboliser des idées abstraites à l'expression desquelles la parole serait nécessaire. C'est là un des grands dangers du poème symphonique. M. Balakirew ne l'a pas évité. Malgré de remarquables ingéniosités, une délicatesse de détails charmants et une savoureuse instrumentation, sa *Russia* nous produit l'impression d'une œuvre manquée avec tout le talent possible. Combien nous sommes loin, ici, de sa prestigieuse *Thamar* !

Je n'ai pas à dire le soin avec lequel M. Chevillard avait préparé l'exécution de la scène de *Siegfried*. Comme orchestre, c'était la perfection même : mise au point rigoureuse de tous les détails, direction chaleureuse et inspirée. En ce qui regarde les chanteurs, il convient de faire quelques réserves. M^{me} Chrétien-Vagnet met dans son chant une grande exubérance, une expression parfois affectée par désir d'atteindre à l'effet tragique. Le rôle de Bruneilde demande souvent plus de grandeur simple et d'émotion contenue que d'éclat et de tension forcenée. Ces qualités me semblent faire un peu défaut à M^{me} Chrétien-Vagnet. Tout au moins en a-t-elle d'autres et de très appréciables. On n'en peut dire autant de M. Rousselière, frais émoulu du Conservatoire, qui, avec une jolie voix, ne parvient même pas à chanter juste. On a cependant fait aux deux artistes un succès triomphal. La meilleure part, à mon avis, devrait en revenir à l'orchestre, qui a joué de façon admirable le début de cette scène, la miraculeuse description symphonique de la traversée du feu par *Siegfried*. Je crois qu'il serait difficile de donner de cet épisode une exécution plus nette, plus souple et plus brillante.

P. D.

REVUE DES REVUES

✓ *Revue encyclopédique Larousse* (10 février). — Intéressant article, quoique un peu bref, de M. Eugène Müntz sur *L'Art démocratique au temps jadis* et particulièrement sur ce que le moyen âge appelait les « livres des pauvres » : *Bible des pauvres*, *Cantique des cantiques*, *Ars moriendi*, *Apocalypse*, présentés en éditions populaires illustrées de savoureuses gravures sur bois, dont douze spécimens sont reproduits dans cette étude.

* *Le Figaro illustré* (février). — Après une excellente *Enquête sur l'art moderne*, où M. Thiébaud-Sisson étudie les tendances actuelles de l'art appliqué en Europe et en Amérique, ce fascicule nous offre, comme suite à la série entreprise par lui sur les peintres de la femme et inaugurée par Helleu, une étude de M. H. Frantz sur le peintre G. de Feure, illustrée d'un grand nombre de reproductions hors texte et dans le texte, en noir et en couleurs.

— **Revue des Arts décoratifs** (février). — M. Frantz Jourdain rend compte de la récente exposition « L'Art dans tout » (12 gravures d'après des ouvrages de MM. Moreau Nélaton, A. Jorrand, Damp, A. Charpentier, H. Sauvage, J. Nau-Yahn).

— Début d'une intéressante étude de M. Antony Valabrègue sur *Nos industries locales : les Bijoux lorrains*.

— *Jef Lambeaux et ses « Passions humaines »* par M. Sander Pierron (suite), avec reproduction de cinq autres œuvres de ce sculpteur.

— *L'Œuvre de Jules Dalou au point de vue décoratif*, par M. L. de Meurville (fin 7 reproductions).

— **L'Art décoratif** (février). — Intéressant article de M. Hermann Obrist sur les façons les plus pratiques de faire l'éducation artistique du public en fait d'art appliqué. De nombreuses gravures reproduisent quantité d'œuvres d'art décoratif de tout genre : bustes, statues, fontaines, bijoux, dessins de broderies et de tentures, meubles, etc., dus à cet artiste.

— Étude de M. Arthur Layard sur le peintre Frank Brangwyn (3 reproductions de peintures, dessins, lithographies, etc., dont une lithographie originale hors texte : *Mendiant à Assise*).

— M. G.-M. Jacques étudie deux nouvelles façades de l'architecte belge Horta, à Bruxelles, et l'aménagement intérieur de ces maisons (4 gravures).

— Article de M. O. Gerdeil sur de nouvelles créations d'art appliqué éditées par la Maison moderne (5 grav.).

— Compte rendu, par M. Paul Schumann, de la récente exposition de tableaux du peintre espagnol Santiago Rusinol (3 reproductions).

— **O Art et Décoration** (février). — M. Gustave Soulier étudie les récents aménagements artistiques de magasins à Paris (8 grav.).

— Étude de M. Marcel Nicolle sur le peintre Georges Picard et, particulièrement, ses décorations de plafonds à l'hôtel de ville de Paris (9 grav.).

— Compte rendu, par M. Jean Vignand, de l'exposition récente de « L'Art dans tout » (avec repr. de poteries, meubles et tapisseries de MM. Moreau-Nélaton, A. Charpentier, Damp, H. Sauvage, L. Préaubert et D. Roy).

— M. Raymond Bouyer nous fait connaître de jolis papiers à lettres artistement décorés par M. Georges Auriol, et dont plusieurs spécimens nous sont montrés ici.

— Notice de M. Octave Maus sur l'artiste belge, décorateur et peintre d'affiches, Privat-Livemont (10 reproductions d'œuvres).

— Article de M. G. S. sur l'exposition récente, à Paris, du peintre hollandais Antoon van Welie, auteur de compositions mélancoliques et expressives, dont trois sont reproduites au cours de cette étude.

* **L'Arte** (fasc. XI-XII, novembre-décembre 1899). — *La Tomba di Pietro di Dante a Tre-*

viso. M. G. Biscaro restitue et réhabilite une curiosité de Trévise, dont l'authenticité fut soupçonnée au siècle dernier : le monument funéraire, disjoint et dispersé au milieu de notre siècle, du fils aîné de Dante, qui commenta la *Divine Comédie*.

* *Bartolomeo Veneto*. M. Ad. Venturi jette un coup d'œil d'ensemble sur l'œuvre de cet élève ambigu de Gentile Bellini, qui ne fut pas impressionné par les seules écoles bergamasque et milanais : œuvre surprenant d'inégalité et curieusement dispersé dans toute l'Europe. M. Venturi ajoute de nombreux numéros à la liste dressée par M. B. Berenson dans sa dernière édition des *Venetian Painters* (1897). L'éminent critique n'admet pas l'attribution à B. Veneto du portrait de femme du Louvre (n° 1637), qu'il propose d'assigner plutôt à Lorenzo Costa.

* Dans les *Miscellanea* de ce numéro, l'Arte tient à regagner un certain retard, attribuable à ses transformations successives : M. A. Venturi rend compte de l'exposition Cranach, à Dresde, et M. M. Menotti de l'exposition van Dyck, à Anvers.

+ **Ver sacrum** (II^e année, II^e livraison). — Étude de M. Émile Verhaeren sur le peintre belge Theo van Rysselberghe (21 reproductions de tableaux, études, eaux-fortes, etc.).

+ *Auguste Rodin*, par M. Oskar Fischel, à propos de l'exposition de ses œuvres à Amsterdam, l'an dernier.

(12^e livraison). — Fascicule rempli entièrement par un poème de M. Ernst Stöhr, accompagné de dessins de l'auteur.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} mars 1900. — Les Trésors de l'art italien en Angleterre. III : Raphaël et son école, par M. Herbert Cook ; — A travers la Souabe (4^e et dernier article), par M. Eugène Müntz, de l'Institut ; — Claude Hoin (3^e article), par le baron Roger Portalis ; — Jules Dalou, par M. Gustave Geffroy ; — Notes sur Bernardino Luini (4^e et dernier article), par M. Pierre Gauthiez ; — Correspondance de Belgique, par M. Henri Hymans ; — Courrier de l'art antique, par M. Salomon Reinach.

Trois gravures hors texte : *Le Triomphe de la République* (face et profil), par M. Jules Dalou ; héliogravures Chauvet ; — *Le Mariage de la Vierge*, par Bernardino Luini (église de Saronno) ; eau-forte de M. de Los Rios.

Nombreuses gravures dans le texte.

GEORGES TOUDOUZE. — **Les Grandes manifestations de l'Art grec: Trésors, fêtes religieuses, grands jeux.** — Paris, Bibliothèque de la *Vie Moderne*. In-12, 100 p.

Les trois conférences que nous donne M. Georges Toudouze dans ce petit livre ont été rédigées sous l'influence directe de ses maîtres en archéologie, de M. Max Collignon en particulier. C'est un ouvrage de vulgarisation intelligente ; mais il y a peut-être un peu plus. En traçant ces trois tableaux de la civilisation et de l'art hellénique à différents moments de leur histoire, en réunissant en un faisceau les différentes notions qui nous permettent de faire revivre la société homérique en étudiant l'esprit des constructeurs de l'Acropole, ou en décrivant les spectacles des jeux olympiques, l'auteur nous laisse voir l'impression personnelle que ces études ont faite sur lui, l'espèce de synthèse qui s'est produite dans son esprit ouvert et artiste, et les maîtres dont nous parlions ne peuvent sans doute que se réjouir de voir ainsi le chemin déjà parcouru par leurs idées et leurs découvertes, de voir celles-ci leur revenir ainsi vivifiées encore par l'accueil de jeunes et actives intelligences.

P. V.

La Sculpture sur bois au musée de Valladolid, par M. LÉO ROUANET (Extrait de la *Revue des Revues*). Paris. 1901. In-8° de 15 pages, avec 7 phototypies.

En Espagne, la sculpture sur bois a produit un grand nombre d'œuvres absolument supérieures ; il est, en effet, bien peu d'édifices religieux, surtout ceux dont la construction date du x^e, du xvi^e et du xvii^e siècle, qui ne possèdent quelque spécimen important, présentant le plus fréquemment un superbe et riche ensemble décoratif : buffet d'orgues, stalles de chœur, retables, etc., etc. Aucune étude générale n'a encore été tentée sur une branche de l'art qui a cependant créé tant et tant de merveilles dues, les unes aux artistes d'origine étrangère, Flamands, Bourguignons et Italiens, les autres aux sculpteurs espagnols. Sans prétendre à combler cette lacune, notre collaborateur M. Léo Rouanet a esquissé, dans sa brochure, trois biographies d'éminents statuaires, dont quelques ouvrages, enlevés au milieu pour lequel ils furent exécutés primitivement, ont été sauvés de la destruction par d'intelligentes initiatives ; c'est au musée provincial de Valladolid qu'on trouve, non encore classées ni cataloguées, ces précieuses épaves provenant d'anciens retables, de *sillerías* ou de décorations architectoniques d'ordres et de styles divers. Les trois artistes dont les œuvres ont particulièrement attiré l'attention de M. Léo Rouanet sont Alonso Berruguete, Juan de Juni et Gregorio Hernandez : tous trois, à des dates qui vont du xvi^e au xvii^e siècle, ont travaillé dans la Vieille Castille et y ont laissé, ainsi que beaucoup d'autres sculpteurs de mérite, de véritables monuments de la sculpture sur bois. Dans sa notice, et après avoir retracé sommairement la vie de ces artistes, notre collaborateur étudie ceux de leurs ouvrages échappés à la destruction et conservés aujourd'hui au musée de Valladolid ; sa critique, très informée, les apprécie, les caractérise et les classe comme valeur d'art, avec infi-

niment de savoir, de justesse et de goût. Il serait à souhaiter que cet intéressant aperçu inspirât à M. Rouanet la pensée d'un travail plus étendu, plus complet et qui embrasserait dans son ensemble l'histoire d'un art qui, jusqu'à présent, n'a encore été que fragmentairement effleurée.

P. L.

Cette semaine a paru, à l'imprimerie Chaix, la 10^e livraison des *Maîtres du Dessin*. On y trouve l'*Inauguration du nouvel Opéra*, lavis de Detaille ; *La Danse*, carton de vitrail, par L.-O. Merson ; *La Péri*, projet pour un émail, par Gustave Moreau, et *Valmy*, dessin à la plume de Willette, planches aussi remarquables comme intérêt d'art que comme exécution.

NÉCROLOGIE

M. Louis-Edmond Cougny, statuaire, est décédé le samedi 17 février, à Paris, à l'âge de soixante-huit ans. Élève de Joffroy, il débuta au Salon de 1855 par un buste de jeune femme. Il est l'auteur de nombreux médaillons et bustes : ceux du maréchal de Mac-Mahon, du peintre Hanoteau, de M. Egger, membre de l'institut ; un buste de Montesquieu pour l'École normale supérieure ; un buste pour la tombe de Claude Tillier, à Nevers ; une statue de Carnot pour le ministère de la Guerre ; les portraits de M. Carnot, sénateur, de Castagnary, etc. Il exposait à la Société des Artistes français.

Le peintre et professeur Julius Schrader est décédé, vendredi dernier, à Lichterfelde, près Berlin. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans.

Né à Berlin en 1815, élève de l'Académie de cette ville et de l'Académie de Düsseldorf, Schrader se fit, dès le milieu du siècle, la réputation d'un peintre d'histoire soigneux du caractère historique et de la composition. Il a travaillé infatigablement jusqu'à un âge fort avancé. Il y a huit ans, la cécité le força de déposer le pinceau.

De ses nombreuses œuvres, certains sujets sont empruntés à l'histoire d'Angleterre. Il a peint aussi des scènes de l'histoire d'Allemagne, en particulier de celle de la marche de Brandebourg, entre autres un *Hommage des villes de Berlin et Cologne à Frédéric I^{er}*. Schrader fit encore quelques compositions mythologiques et des tableaux de sainteté dont le plus connu est une *Adoration des Mages* pour l'église des Trois-Rois, à Elbing. A partir de 1883, il se voua entièrement au portrait. Ceux qu'il a laissés, de Ranke, Humboldt, Moltke et Bismarck, ont des qualités sérieuses.

Les principales œuvres de Schrader se trouvent dans les musées de Berlin, Düsseldorf, Cologne, Dantzig et Königsberg.

Woldemar Schreiber, architecte, vient de mourir à Saint-Petersbourg, à l'âge de 83 ans.

Élève, puis professeur et membre honoraire de

l'Académie Impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg, W. Schreiber fut célèbre comme architecte-dessinateur. Adjoint d'A. Ricard de Montferrant, architecte en chef de la cathédrale de Saint-Isaak, c'est à lui qu'on doit les remarquables détails de ce bel édifice. Il laisse des portefeuilles remplis de dessins d'une finesse et d'un goût exquis, et ce n'était peut-être pas exagéré quand un jour A. Ricard de Montferrant, présentant à l'empereur Nicolas I^{er} W. Schreiber, alors jeune homme, le qualifiait de « *premier crayon de l'Europe* ».

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles, dessins, gravures, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 26 février au 13 mars.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Turin : Exposition annuelle de la Société des Beaux-Arts, du 14 avril au 14 mai. Envoi des ouvrages au secrétariat de la Société, du 1^{er} au 6 avril.

CONCOURS OUVERTS

Paris

Concours de photographie destiné à réprimer, en les signalant, les abus de l'affichage sur les monuments et dans les sites pittoresques, ouvert par la Société populaire des Beaux-Arts. Clôture le 30 mai. Demander renseignements à la Société, 13, rue Grange-Batelière.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

AQUARELLES

PAR

Georges Rochegrosse

ayant servi à l'illustration de

"SALAMBO"

VENTE

Galerie G. PETIT, 8, rue de Sèze

Le Samedi 3 Mars 1900, à 3 heures

Expositions

Particulière : Jendi 1^{er}, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$
Publique : Vendredi 2, de 10 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$

M. Duchesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre
M. G. Petit, expert, 12, rue Godot-de-Mauroi

GRANDE PROPRIÉTÉ rue du Temple, 11, pr. rue de Rivoli. Conten. 1.295 m. Rev. 50.000 fr. Mise à prix : 600.000 fr. à adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 6 mars 1900. S'adr. à M^e C. Tolla, not., 9, rue de Grenelle.

MAISON Rue **RIGOLÉS, 19** C^e 271^m. Rev. à Paris Rdes **RIGOLÉS, 19**, br. 4.220 f. M. à p. 40.000 f. à adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 6 mars 1900. S'adr. à M^e Hussenot, not., 333, r. des Pyrénées.

Maison Rue **SOLFERINO, 11** C^e 513 m. à Paris Rde **SOLFERINO, 11** Rev. br. 30.480 fr. M. à p. 300.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. le 13 mars 1900. M^e Manuel, not., 182, rue de Rivoli.

Maison bd Voltaire, 159. C^e 321^m 20. Rev. b. 14.305 f. M. à p. 150.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. 6 mars 1900. M^e Lanquest, notaire, 92, bd Haussmann.

45 HECT. TERRES Labour, propr. en partie à Const. et industr. commun. Drancy, Le Bourget, Bobigny, La Courneuve (Seine, Bonneuil et Blanc-Mesnil (S.-et-O.) à adj. p. lots Ecole de Drancy, dim. 4 mars, 11 h. pr. par M^e Cottencet, not. Paris, 25, bd Bne-Nouvelle, dem. aff.

PROPR^{té} de 3.867 m. So. rue de la Roquette, n^o 88. Rev. br. 22.130 fr. Mise à prix : 300.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not., le 6 mars 1900. M^e Fontana, notaire, 10, rue Royale.

TERRAIN sis à Paris (XII^e arr.) au fond impasse portant n^o 35, sur la rue Picpus. Cce 11.271 m. Rev. br. 1.000 fr. M. à p. 60.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 6 mars. S'adr. aux not. M^{es} Philippot et Sabot, 3, r. Biot, dép. de l'ench.

MAISON à Paris, 31 bis. Léo-Delibes, pr. av. Kléber. Cce 291^m 86. Rev. br. 25.000 fr. M. à p. 330.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 6 mars. S'adr. aux not. M^e Lardy, 66, r. Basse-du-Rempart et Sabot, 9, rue Biot, dép. de l'enchère.

MAISON et Terrain à bâtir **NEUILLY** Avenue de Neuilly, 98. Adjudicat. étude de M^e Brault, not. à Neuilly, Seine. Cce 923^m 40. Rev. 10.737 fr. Mise à pr., 150.000 fr.

MAISON à Paris, rue aux Ours, 23. Cce 335 m. Rev. 21.340 fr. Mise à prix, 250.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. des not. Paris, 6 mars 1900. S'adress. à M^e Benoist, notaire, 38, rue de Bondy.

CHEMINS DE FER DE

PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

A l'occasion :

Des régates internationales de Cannes (3 au 20 mars 1900) ;

Des régates internationales de Nice (2 au 16 avril 1900) ;

Des vacances de Pâques ;

Du tir aux pigeons de Monaco,

La Compagnie délivrera, jusqu'au 30 avril 1900 inclus, des billets d'aller et retour, 1^{re} classe, valables pendant 20 jours et dont le prix au départ de Paris sera de 177 fr. 40 pour Cannes ; 182 fr. 60 pour Nice ; 186 fr. 80 pour Menton.

On trouvera ces billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de ville de la C^e P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

NOTRE mission n'étant point là, il est rare que nous abordions les questions si spéciales et si complexes d'enseignement des arts. Nous avons été tentés bien souvent d'entrer dans les grands débats que soulève l'organisation des écoles d'art pur et d'art appliqué à l'industrie, et toujours la prédominance des intérêts sociaux et économiques en pareille matière nous a fait douter de notre compétence et nous a retenus de prendre parti. Parfois, cependant, la constatation de certaines anomalies contemporaines viennent éveiller soudain notre attention.

L'histoire de l'art n'a pas encore pris place dans l'enseignement secondaire classique de nos lycées; à peine est-elle professée, vaillamment, dans les classes d'enseignement moderne. Il y a là une lacune à combler qui ressemble fort à un gouffre : qu'on lise plutôt le petit volume que M. Georges Perrot vient de publier et que nous analysons plus loin, dans notre *Bibliographie*. On verra que tout un personnel, tout un matériel sont à créer, dont il n'existe encore rien en France.

Ce n'est pas sans surprise et sans tristesse, par exemple, qu'on voit le peu d'efforts faits chez nous pour mettre la photographie et l'estampe didactique à la portée de tous. L'absence de collections artistiques à bon marché, quand tant de livres de faux luxe s'étalent aux vitrines, est désolante; dès qu'on s'éloigne de Paris ou de quelques grandes villes, le document d'art imagé se raréfie dans les demeures privées; très vite,

il manque tout à fait dans les établissements d'enseignement.....

En refermant le chaleureux pamphlet de M. Georges Perrot, nous nous demandons si l'on ne pourrait pas ouvrir, au bénéfice de ces établissements, une sorte de quête..... Chacun donnerait quelques-unes de ces photographies, quelques-uns de ces ouvrages illustrés venus de l'étranger, qui sont de si utiles répertoires. Il y a, à l'heure qu'il est, des professeurs qui sont privés de l'humble matériel nécessaire à leur classe. Il est bon qu'on connaisse cette détresse.....

NOUVELLES

*** Sur la demande du Comité, le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a consenti à prolonger jusqu'au 7 mars l'exposition Stevens, à l'École des Beaux-Arts. Le peintre Stevens, dans l'état de santé duquel une amélioration notable est survenue, a pu visiter son œuvre, mercredi dernier, dans l'après-midi, et a été accueilli, avec des témoignages d'une sympathie émue, par le Comité et les dames patronnesses de l'exposition.

*** Le Garde-meuble va envoyer à la manufacture des Gobelins 306 tapisseries qui seront réparées, sous la direction de M. Guiffrey, dans ce célèbre atelier de renaissance fondé par l'administrateur des Gobelins.

Sur ces 306 tapisseries, une centaine seront facilement et vite restaurées; quatre-vingt-dix, en très mauvais état, demeureront longtemps sur le métier; quant aux autres, hélas! elles sont si détériorées que l'on ne pourra, très probablement, en faire rien de bon.

Ces tapisseries, en effet, ont traîné de toutes parts, dans des ministères, dans des exposi-

tions ; on les a expédiées parfois en province, et ces divers voyages leur ont été peu favorables.

****.** Les fouilles continuées par M. Gauckler, directeur des arts et des antiquités en Tunisie, à Carthage, à Dermech, dans la nécropole de la région du cinquième siècle avant notre ère, ont amené des résultats importants. Les objets trouvés sont aussi riches, mais plus soignés que les précédents. A côté de l'influence égyptienne, toujours prédominante, on sent l'influence grecque. Les tombeaux ouverts fournissent des clabastes en émail, des coupes faites d'œufs d'autruche sculptés et peints, des colliers en cristal de roche et émeraudes, et surtout un masque de femme se rapprochant du style des plus anciennes statues de la nécropole d'Athènes. Le dernier tombeau ouvert renfermait cinq bijoux en or, dont un étui contenant un bandeau chargé d'hieroglyphes, un anneau sigillaire avec scarabée portant le cachet d'un pharaon, une épée et plusieurs bijoux.

****.** Une importante découverte artistique vient, dit-on, d'être faite à Florence. Le gardien du palais Pitti a mis la main sur un tableau de Botticelli relégué dans une salle abandonnée et que recouvrait une épaisse couche de poussière.

Ce tableau représente la Vierge agenouillée devant l'Enfant divin, qui repose sur un pan de la robe maternelle. Plusieurs anges sont représentés sur cette toile, ainsi qu'une haie formée de rosiers, de marguerites et de violettes. Le titre de ce tableau est la *Madonna delle Rose*.

On ignore l'histoire de cette magnifique toile, dont on avait perdu la trace depuis un temps immémorial.

Exposition Universelle de 1900

Exposition décennale des Beaux-Arts. — Le jury de sculpture pour l'exposition décennale de 1900 a terminé ses opérations, relativement à l'acceptation des statues, groupes, bustes, gravures en médailles et pierres fines, etc. Les œuvres de sculpture proprement dite présentées à l'examen du jury ont été au nombre de 623. Sur ces œuvres ainsi présentées, 211 ont été reçues après examen ; 294 ont été directement admises sur notices, soit 505. Comme gravure en médaille et sur pierres fines ou médaillons, ont été admises sur notices 45 œuvres, et, après examen, 47, soit 91. Au total, 596 œuvres composent la section de sculpture, gravure en médaille ou pierres fines à l'exposition décennale.

Exposition centennale du meuble et de la décoration. — Les amateurs possédant des objets d'ameublement de l'époque Directoire et de l'époque romantique, et disposés à prêter ces objets pour l'Exposition universelle de 1900 (Musée centenal du groupe XII : décoration et mobilier

sont priés de faire parvenir leur nom, leur adresse et la désignation de ces objets au secrétaire du groupe XII, 2 bis, avenue Rapp.

Un document inédit sur Hubert Robert

La Direction des Bâtiments marqua toujours un très vif intérêt à Hubert Robert, et les débuts du jeune artiste furent très favorisés par le marquis de Marigny. Natoire, ayant reconnu les brillantes dispositions de son pensionnaire de l'école de Rome, renseignait minutieusement la Surintendance sur les progrès accomplis par son favori.

Le 21 mars 1759, Marigny commandait, pour son propre compte, à Hubert Robert, un petit tableau de 25 pouces sur 10 ou 12. Dans son excellent livre : *Hubert Robert et son temps*, M. Gabillot a publié la lettre de commande : nous pouvons aujourd'hui reproduire celle où le Directeur des Bâtiments accusait réception du tableau et adressait à Natoire, pour les communiquer à l'artiste, les appréciations qui avaient été faites à ce propos. Cette lettre, très curieuse, datée du 29 août 1759, figure aux Archives Nationales dans le carton O¹ 1923.

FERNAND ENGERAND.

J'ai reçu, Monsieur, votre lettre du 8 de ce mois dans laquelle vous m'informez que le sieur Robert a envoyé le tableau que je lui avais demandé avec celui qu'il a destiné pour M. le duc de Choiseul à qui, suivant l'ordre qu'il avoit reçu de ce ministre, il les a envoyés tous deux. M. le Duc de Choiseul m'a fait la galanterie de me les remettre tous les deux et a absolument voulu me faire le cadeau de celui qui lui étoit destiné. Je vous prie de dire au sieur Robert à qui j'écris par ce courrier sous votre enveloppe, que je suis très sensible aux soins qu'il s'est donnés de faire celui que je lui avais demandé et que je le remercie de celui qu'il avoit destiné pour M. le duc de Choiseul qui m'en a fait présent. Je lui envoie dans la lettre les Reflexions qui ont été faite icy sur ses deux Tableaux. Je l'exorte sur les heureuses dispositions que ce jeune artiste fait paroître à tirer les avantages des avis qu'on lui donne dans ces réflexions, on pense icy sur son compte comme vous, qu'il peut faire un jour un grand sujet. Il peut compter, s'il fait l'usage que l'on attend de ses talens, qu'il trouvera en moy un Protecteur dans toutes les occasions où il dependra de moy de lui procurer son avancement.

RÉFLEXIONS SUR LES TABLEAUX DE M. ROBERT

On ne peut trop louer les heureuses dispositions que ce Jeune Artiste fait paroître, quant à la couleur, et sur tout l'intelligence de la lumière et des effets que produisent ses reflets, partie rare dans la Peinture et qui est le faire de la réflexion. On a lieu d'être extrêmement satisfait de l'entente avec laquelle il traite les devants de ses tableaux lumineux, sans trous de noir, sans ces mauvais repoussoirs si longtemps en usage et ressource des Ignorans. On est encore charmé de la

hardiesse heureuse et fondée sur la vérité avec laquelle il ose employer les obscurités les plus profondes dans les masses modérément enfoncées dans ses tableaux. Il ne reste à désirer à cet égard si non qu'il s'affermisse de plus en plus par une étude très suivie dans la connaissance des vrais effets de la nature qu'il connoit déjà si bien, qu'il se garde des conseils que pourroient lui donner ceux qui travaillent de routine et sans consulter la nature, sous prétexte de donner plus d'effet à ses tableaux, tout effet qui n'est pas fondé sur la vérité, quelque brillant et séducteur qu'il puisse paroître, offense les yeux des Personnes éclairées et détruit en partie le plaisir que le Public non éclairé mais de bonne foy et sans préjugé, prend à retrouver dans les tableaux les vérités de la nature telle qu'il le connoit.

Il est à désirer que ce jeune artiste, né pour arriver aux plus grandes beautés et déjà si avancé dans la route qui y conduit, prenne sur lui pendant tout le temps qu'il pourra rester à Rome de ne point se contenter d'aller dessiner les vûes et ensuite les peindre chez soy; cette malheureuse façon de travailler a perdu presque tous ceux qui se sont attachés à ses talents, même avec les dispositions les plus heureuses; ce ne sont pas simplement les formes de la nature qu'il faut connoître à fond, ce sont les couleurs relativement à la distance où sont les objets, ce sont les effets que produit la lumière directe et relletée qu'il est infiniment important d'imiter avec justesse et de bien graver dans sa mémoire. On ne les devine point et l'on n'y peut parvenir qu'en peignant tout d'après nature surtout pendant le tems qu'on consacre à l'étude, tems dont le bon employ influe sur le reste de la Vie, quelque difficulté qu'il y ait à se placer commodément pour peindre et achever entièrement ses tableaux d'après nature, néanmoins l'Artiste ardent pour la Gloire, les surmontera; on peut même l'assurer qu'il apercevra une superiorité infinie dans les tableaux qu'il fera d'après nature sur ceux qu'il pourrait faire de génie et que les progrès qu'il fera par cette méthode le surprendront lui même.

Sur tout qu'en faisant d'après, il renonce à toute envie de vouloir la corriger ou l'embellir. Elle est toujours aussi belle par elle-même et n'est que trop difficile à imiter. Il faut commencer par la bien connoître et, tant qu'on étudie, la suivre avec la plus parfaite obéissance.

Il est nécessaire à un artiste qui se destine à ce genre de savoir avec la plus grande sévérité la perspective linéale et démontrée géométriquement. M. Robert ne paroît faire usage que de la manière dont vont les objets à vue, or il arrive qu'il se met trop près des objets qu'il veut peindre, qu'il représente des objets qu'on ne peut pas voir tels qu'il les montre sans tourner la tête et qu'il présente des aspects que la perspective démontre faux, tel est le défaut de la vue de la Perspective de la Colonnade fuyante d'avoir tant découvert du fuyant des colonnes à droite, quoique les Corniches de la façade ne soient point directement en face et tendent, en s'inclinant, à un point qui, quoiqu'éloigné, est dans l'horizon, ce qui ne permet pas qu'on découvre ce côté droit si l'on ne se met beaucoup trop près: on ne peut en perspective embrasser les objets au delà de la couverture de l'angle d'un triangle équilatéral. Il y a pareillement quelques autres défauts contre la perspec-

tive démontrée, il est donc nécessaire que M. Robert s'attache à étudier la science de la perspective, cette étude est un peu longue pour la bien savoir et la pratiquer facilement. Elle peut paroître rebutante dans les commencemens surtout pour quelqu'un qui est déjà avancé, mais pour peu qu'on surmonte les premières difficultés, elle devient satisfaisante.

On ne doit pas sans doute examiner à la rigueur les figures d'un tableau d'architecture et on peut dire que cet artiste les traite avec génie et avec goût. Cependant comme cet agrément de plus distingue beaucoup celui qui peut le donner, M. Robert doit s'attacher à la figure pour la perfectionner. Toute figure quelque petite qu'elle soit, surtout si elle n'est pas éloignée, a contre sa couleur propre sa lumière, son ombre et ses reflets plus ou moins sensibles selon qu'ils sont plus ou moins proches; or les figures de ses tableaux même sur le devant montrent des ombres qui leur donneroient de la rondeur, de plus ces ombres ne sont pas rompues de couleurs et semblent n'être que le même ton qui seulement a plus de vigueur. Afin donc de se fortifier dans cette partie, M. Robert fera bien de suivre l'étude du modèle pour acquérir de la correction et de peindre de temps à autre des figures habillées d'après nature plus grandes que celles qu'il emploie ordinairement dans ses tableaux.

C'est sans doute exiger beaucoup que de demander toutes ces choses, mais lorsqu'un artiste est arrivé au degré où est M. Robert, il ne lui est plus permis de se contenter d'une bonne médiocrité, il doit tendre à la plus haute perfection et ne rien épargner pour arriver au bout de la carrière.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 février

Les Sculptures de Saint-Trophime d'Arles.

— M. de Lasteyrie communique un nouveau chapitre de ses études sur la sculpture française du douzième siècle. Il s'occupe, cette fois, des plus fameuses sculptures du Midi de la France, de celles du cloître et de la façade de Saint-Trophime à Arles.

La date de ces œuvres célèbres n'a jamais été établie d'une façon bien satisfaisante et les opinions les plus divergentes ont été émises sur leur âge. Cependant la majorité des archéologues est d'accord pour fixer à la première moitié du douzième siècle, au plus tard à 1150, la construction des parties les plus anciennes du cloître de Saint-Trophime. Cette opinion a été combattue récemment par M. Marignan, qui prétend faire descendre jusqu'au premier tiers du treizième siècle les plus anciennes sculptures du cloître d'Arles. M. de Lasteyrie montre à l'aide des inscriptions encore éparses dans le monument que l'une et l'autre opinion sont erronées. C'est vers 1180 que la construction de la galerie nord du cloître a dû être exécutée. Elle était achevée en 1188, car on grava à cette époque, au-dessous des statues, l'épithaphe d'un doyen du chapitre. Il n'est donc plus permis de soutenir, comme on l'a fait en Allemagne dans un livre récent, que nos premiers sculpteurs gothiques ont subi dans une mesure quelconque

l'influence de l'école d'Arles, puisque le portail royal de Chartres et nombre d'autres œuvres de premier ordre s'élevaient dans le bassin de la Seine avant qu'on eût commencé la décoration du cloître d'Arles.

Dans une prochaine communication, M. de Lasteyrie se propose de démontrer que, contrairement à l'opinion courante, le portail de Saint-Trophime n'est pas plus ancien que le cloître.

Les Croissants d'or irlandais. — M. S. Reinach lit une note sur les croissants d'or irlandais. Il insiste, à propos de ces objets, sur la grande richesse en or de l'Irlande antérieurement à l'an 1000 avant Jésus Christ. Cette île entretient des relations suivies avec la Scandinavie et l'Armorique; il est même possible que des pirates irlandais aient occupé, plus de dix siècles avant notre ère, quelques points de la côte armoricaine. Une éclipse de la civilisation armoricaine se produisit vers l'an 1000, peut être par suite de l'invasion des tribus celtiques, dont la langue est restée depuis celle des Irlandais.

REVUE DES REVUES

V *Die Kunst unserer Zeit* (XI^e année, 4^e fascicule). — Cette livraison est entièrement consacrée au grand artiste Giovanni Segantini, mort récemment; le comte S.-C. de Soissons y étudie en détail son œuvre, dont vingt-quatre reproductions hors texte et dans le texte donnent une idée très juste.

— *Die Kunst für Alle* (1^{er} février). — Compte rendu (avec reproduction en couleurs de plusieurs costumes dessinés par les peintres F.-A. von Kaulbach, Ludwig von Hoffmann et H. Kozel) d'une intéressante fête artistique donnée récemment à Leipzig, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation du Musée d'art industriel de cette ville.

— Étude de M. A. Tahi sur le peintre hongrois contemporain Karl Lotz, auteur de nombreuses peintures décoratives dans divers palais et églises de Budapest, au musée et à l'Opéra de cette ville, etc. (plusieurs reproduites dans cet article).

(15 février). — Étude de M. Jarno Jessen sur le peintre anglais George Frederick Watts (8 reproductions).

— A propos du centième anniversaire de la naissance du peintre Joseph von Führich, cette revue consacre un article à la mémoire de ce représentant de l'école religieuse romantique du milieu de ce temps en Allemagne et reproduit, avec son portrait, dix de ses compositions.

X *Kunstchronik* (22 février). — *Qui est Martin Schiffein?* M. Campbell Dodgson a découvert ce nom, suivi de la mention « peintre » et d'une sorte de paraphe qui ressemble au dessin d'une pelle et qui pourrait être la marque distinctive de l'artiste, en allemand, se dit *schau-fel*, sur une édition imprimée à Strasbourg, en 1511,

de la *Granatapfel* de Johann Geiler von Kaisersberg. Il se demande si, par suite de la ressemblance du nom avec celui du peintre Hans Schaeufelein, de Nuremberg (qu'on trouve également écrit « Scheifelein » et « Scheyffelinn ») et de la présence de cette sorte de pelle qu'on retrouve sur nombre d'œuvres de ce dernier artiste, il ne s'agirait pas d'un membre de la même famille.

BIBLIOGRAPHIE

PIERRE MARCEL. — *Un vulgarisateur, Jean Martin.* — Les influences italiennes sur la renaissance artistique française. — Paris, Garnier. s. d. In-12, 189 p. et 8 fig.

Jean Martin n'a aucun droit, certainement, à être compté parmi les grands esprits que la France a produits au XVI^e siècle, et pourtant il méritait qu'on lui consacrerait un travail critique, car ses livres ont exercé sur les artistes français une influence considérable. C'est lui, en effet, qui a le plus contribué à répandre en France, grâce aux traductions qu'il en a données, quelques uns des livres les plus importants où étaient contenus les préceptes adoptés par la renaissance classique, notamment les *Dix livres d'architecture* de Vitruve, l'*Architecture* de L.-B. Alberti, l'*Architecture* de Serlio, le *Songé de Poliphile* de Francesco Columna.

La vie même de Jean Martin est mal connue. On sait seulement qu'il fut secrétaire du cardinal Robert de Lenoncourt, eut pour amis Jean Goujon, Ronsard et quelques humanistes, fut protégé par François I^{er}, Éléonore d'Autriche, Henri II, et mourut en 1553.

Une longue et intéressante bibliographie complète ce livre, qui témoigne d'une étude attentive des œuvres de Martin, et que déparent à peine certaines traces d'inexpérience. Les idées générales que M. Marcel a développées sur le caractère et les conséquences de la renaissance classique sont parfaitement justes, c'est-à-dire telles qu'on les pouvait attendre d'un élève de M. Lemonnier.

J. M. V.

L'Histoire de l'Art dans l'Enseignement secondaire, par GEORGES PERROT, membre de l'Institut, directeur de l'École Normale supérieure. — Paris, Chevalier-Marescq, 1900; 1 vol. in-16, 158 p.

L'appel à l'opinion, que M. Georges Perrot vient de rédiger chaleureusement en faveur de l'enseignement scolaire de l'histoire de l'art, provoque un mouvement de surprise chez les plus sceptiques, comme fait tout exemple d'illogisme dont on constate brusquement l'implantation tenace.

Il est donc vrai qu'en 1899, un groupe de membres du Conseil supérieur de l'Instruction publique en était à émettre le vœu « qu'il soit établi dans les classes supérieures de la division classique un enseignement à la fois sommaire et précis de l'histoire de l'art » etc.! Et les signataires ne s'appuyaient-ils pas sur deux précédents, à coup sûr fort heureux, mais inattendus

aussi : celui des classes de *première* dite *moderne*, pourvus par une loi de 1891 d'un enseignement de l'histoire de la civilisation et de l'histoire de l'art ; celui des programmes d'enseignement secondaire des jeunes filles qui, depuis 1837, comportent les mêmes matières ?

Disons-le d'abord : la façon dont l'histoire de l'art a été enseignée depuis qu'elle est inscrite au programme de l'enseignement *moderne* n'est pas encore satisfaisante. Ce n'est pas par là qu'il eût fallu faire un essai. Quant au caractère qu'il convient de donner à ces leçons d'art, M. G. Perrot en fait ressortir la complexité en bon connaisseur. Il ne s'agit pas de nomenclatures et de classifications *livresques*, mais bien d'une exposition vivante et variée, à laquelle on ne peut guère tracer de sommaire arrêté. C'est évidemment l'intelligence du maître qui doit, en dernier ressort, disposer du programme et l'adapter aux circonstances.

On sait, d'autre part, que depuis quelques années, les questions relatives à l'histoire de l'art ont conquis une place dans le champ des études menant à l'agrégation dite d'histoire et de géographie. On sait surtout quelle précise méthode scientifique et artistique pratique une fort jeune génération de normaliens et d'universitaires ; et nos lecteurs, familiers avec les noms de MM. Bertaux, Pierre Paris, Lechat, etc., connaissent les travaux des Maîtres, des Enlart, si fructueux parallèlement aux recherches des élèves des Écoles d'Athènes et de Rome.

C'est donc au professeur d'histoire que semble devoir être dévolu l'enseignement scolaire de l'histoire de l'art. Et, pour cela, « il conviendrait, dit M. G. Perrot d'introduire une épreuve portant sur l'histoire de l'art dans tous les examens qui donnent accès aux chaires d'histoire. Il importerait que devant les Facultés comme devant le jury d'État, cette épreuve eût son juge propre. » M. G. Perrot expose à merveille les solutions pratiques qui assureraient un bon recrutement. Mais, à côté du personnel, il y a un matériel à créer, et derechef nous recommandons les mesures proposées par l'éminent directeur de l'École normale comme pleines de sens et de mesure. On sent bien que ce n'est pas à Paris, mais à la province que manquent le matériel d'études et l'esprit d'initiative. S'il y a une pile de Volta dans tous les lycées de France, combien de sous-préfectures où l'on chercherait vainement un moulage d'après l'antique, une photographie de tableau de maître ? Seulement, les facilités de vulgarisation, les perfectionnements des reproductions mécaniques sont tels de nos jours, que nous pensons, avec M. G. Perrot, les difficultés budgétaires très faciles à lever.

Nous souhaitons à ce plaidoyer si énergique et si persuasif — que la *Revue des Deux Mondes* avait déjà publié en grande partie — la plus large divulgation. Combien de bonnes volontés sont prêtes à se mettre en avant dès que le principe et le cadre général des nouvelles leçons seraient admis ! Alors encore, les conseils de M. G. Perrot garderont tout leur prix ; mais il faut d'abord que ses revendications réveillent l'opinion française et la conscience officielle d'une inexplicable apathie.

A. R.

M. D. JORDELL qui, l'an dernier, avait, par une heureuse idée, entrepris de combler une lacune dans la bibliographie française en publiant un **Répertoire bibliographique des principales revues françaises**, dont nous louâmes alors la rédaction claire et soignée, vient de faire paraître le deuxième tome, consacré à 1893, de ce précieux recueil. On y trouvera la nomenclature des articles de fond et mémoires originaux publiés dans 257 revues, groupés d'abord par ordre alphabétique des matières, puis par ordre alphabétique des noms d'auteurs (in-8°, vii-271 p. à deux colonnes, plus un appendice donnant la liste des revues avec leur adresse et leur prix ; Paris, Per Lamm, édit.). On comprend, sans qu'il soit besoin d'insister, les services que rendra à tous les travailleurs un pareil répertoire ; ils n'en sauraient souhaiter, en outre, un plus clair comme ordonnance et exécution typographique.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Auxerre, d'un savant distingué, M. **Henri-Antoine Monceaux**, décédé à l'âge de soixante-neuf ans. Peu d'hommes ont autant contribué en province à la reconnaissance des études historiques locales, et il est l'auteur de nombreux travaux sur l'histoire de l'art dont nous donnerons la semaine prochaine la nomenclature et dirons la valeur. Il était conservateur de la bibliothèque et du musée de sa ville, membre du Comité des travaux historiques et des Sociétés savantes au ministère de l'Instruction publique, correspondant du Comité des Beaux-Arts, etc.

Nous apprenons, avec regret, la mort de l'habile chimiste-verrier et maître mosaïste **Auguste-Maximilien Guilbert-Martin**, décédé dimanche dernier, à Saint-Denis, à l'âge de soixante-quatorze ans. Guilbert-Martin fabriquait lui-même les émaux dont il composait ses mosaïques, et il avait créé, dans sa manufacture, une école qui forma d'excellents élèves. Ses travaux furent remarqués aux diverses Expositions universelles et à l'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs en 1885, et sa méthode et ses travaux furent loués, à ce moment, comme il convenait, par M. Gerspach, dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Guilbert-Martin était chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de plusieurs ordres étrangers.

Les journaux d'Anvers annoncent la mort d'un peintre, **David Col**, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il peignait de petits tableaux gais, scènes de mœurs rustiques, types de buveurs, servantes accortées et riens qui se rattachaient à la tradition et à la technique flamande des Brauwer et des Ostade.

On annonce de Termonde la mort du paysagiste **Theo Bogaert**.

Le 31 janvier dernier est mort, à Düsseldorf, le sculpteur **Joseph Reiss**, qui s'était fait connaître surtout par des œuvres religieuses.

Le 31 janvier est mort, à Pawlowsk, un des plus vieux peintres russes, le professeur **Fedor A. Klages**, âgé de 87 ans. Ses deux œuvres les plus connues sont : *L'église Saint-Pierre de Rome* et *Le couvent du mont Athos*.

Le peintre animalier américain, **William S. Beard**, vient de mourir à New-York, à l'âge de soixante-quinze ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 26 février, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur et M. Roblin, expert.

Binet (Louis). Douze compositions in-8°, pour Le Paysan perversi, de Restif de la Bretonne, 1776, dessins à la plume et au lavis de sépia : 420, 705, 560, 625, 705, 705. — 9 bis. Quatre dessins de Binet : 665.

11. Boucher (François). Enlèvement de Déjanire : 600. — 15 bis. Boucher. Étude de femme en pied : 330 francs.

17. Callot (Jacques). Les Supplices : 260. — 19. Carmontelle. Dame brochant : 1.025. — 22. Chatelet. Entrée d'une posada : 160. — 26. Cochin le fils. Portrait de Michel-François Dandré Bardon, peintre d'histoire, d'après Roslin le Suédois : 635.

31. Debucouri (?). Frascati : 955. — 34. Desrais. La Surprise : 205. — 37. Desrais. La Prise de la Bastille : 400. — 39. Ducloux. Scène d'opéra-comique : 215.

43. École française (xviii^e siècle). Jeune femme debout dans un paysage. 380. — 44. École française (xvi^e siècle). Costumes de femmes. La Souise. L'Alemende. La Dacre. De Lacédémone. La Genevoise. La Ponte de Castille. De Chipre. Au Quartier de S. André. De Perse. La Samaritaine. La Samaritaine (différent). De Calicut. De Pampelone. De Lagroinne : 1.020.

45. École française (xvii^e siècle). Portrait en pied de M^{me} la marquise de Maintenon : 295. — 47. École française (xviii^e siècle). Portrait de jeune femme : 200.

48. Fessard. Portrait de femme : 700. — 49. Fragonard. Jeune femme tisonnant : 1.840. — 50. Fragonard. Les Femmes et le secret : 960. — 51. Fragonard. Achille reconnu par Ulysse : 1.520.

55. Freudenberg. Dame assise, jouant du clavecin : 2.700. — 56. Freudenberg. Dame assise, jouant de la harpe : 390. — 58. Gavarni. Il ne me manque plus qu'un nez : 305.

63. Guérin. Portrait de Madame Roland, miniature ovale : 195. — 69. Isabey (attribué à I.). Portrait de l'impératrice Joséphine : 260. — 75. Lavreince (attribué à Nicolas). La Déclaration : 445. — 80. Miniature. Portrait de femme. Épo-

que de la Régence : 910. — 82. Monnier (Henry). Dans un salon : 160. — 83. Monnier. Types de province : 156. — 84. Monnier. Visiteurs : 205.

86. Moreau le jeune. Repos de la Sainte Famille : 420. — 87. Moreau (Adrien). Candide retrouvant Cunégonde chez l'inquisiteur. Candide soudoyant le sergent. Pangloss sur la table du chirurgien : 210.

92. Ostade (Isaac van). Compagnie joyeuse : 210. — 93. Ollivier. Le Portrait : 6.600. — 96. Pougens (Ch. de). Le Départ : 210. — 98. Queverdo. L'Alchimiste consulté : 785. — 99. Queverdo. Frontispice pour la Galerie des grands hommes : 240.

101. Robert (Hubert). Villa italienne avec terrasse : 250. — 102. Robert. La Fontaine : 260. — 103. Robert. Cuisines au Palais de justice : 150.

109. Saint-Aubin (Gabriel de). Partie du cabinet de M. de Réaumur : 190. — 110. Saint-Non (Richard de). Bacchanale : 141. — 111. Sergent-Marceau. La Prise de la Bastille : 355. — 112. Somm (Henry). Jeune femme à mi-corps, en élégant costume : 165.

116. Vernet (Carle). Anglais à la promenade : 210. — 117. Vernet. Officiers anglais : 165. — 122. Winterhalter (attribué à). Portrait présumé de la princesse Victoria-Adélaïde-Mary-Louisa, née en 1840, et qui a épousé le prince royal de Prusse, miniature sur ivoire : 785.

123. École française. Portrait présumé de Madame Lorain, femme du directeur des musées impériaux de Russie, sous le règne de Catherine II : 525.

Total : environ 37.000 fr.

Sept bustes en marbre

Vente de sept bustes en marbre de l'époque du premier Empire : Portraits des membres de la famille impériale, provenant de Cassel, faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, le samedi 21 février, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur et M.-B. Lasquin, expert.

1^o L'empereur Napoléon I^{er} : 950. — 2^o L'impératrice Marie-Louise : 1.000. — 3^o Madame Lætitia Bonaparte : 920.

4^o Le prince Jérôme, roi de Westphalie : 200. — 5^o La princesse Catherine de Wurtemberg, reine de Westphalie : 1.800. — 6^o La princesse Pauline Borghèse : 780. — 7^o Buste d'une princesse : 890.

Bons livres anciens et modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 8, le 21 décembre 1899, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Porquet, expert.

11. Les Provinciales, ou les lettres écrites par Louis de Montalte (Blaise Pascal) à un provincial de ses amis et aux RR. PP. Jésuites sur le sujet de la Morale et de la Politique de ces Pères. A Cologne, chez Pierre de la Vallée, 1657. In-4, v. marb., fil., tr. dor. : 509. — 12. Les Provinciales. A Cologne, chez Balthazar Winfelt, 1684. In 8, mar. citron jans., doublé de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (rel. anc.) : 235. — 19. La Ménagerie de Xénophon. Les Règles de mariage de Plutarque. Lettre de consolation de Plutarque à

sa femme. Le tout traduit de Grec en François par feu M. Estienne de la Boëtie. A Paris, de l'imprimerie de Federic Morel, 1572. In-8, mar. rouge, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet.) 222.

28. Icones principum virorum Doctorum Pictorum, Chalographorum, Statuariaorum, nec non amatorum pictoriae artis, numero centum, ab Antonio Van Dyck pictore ad vivum expressae ejusq. sumptibus aeri incisae. Antuerpiae, Gillis Hendriex exendit. S. d. in-fol., vél. bl. : 382.

51. Les Œuvres de Clément Marot, revues et augmentées de nouveau. A La Haye. Chez Adrian Moetjens, 1700. 2 vol. pet. in 12, réglés, mar. vert, doublés de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (Rel. anc.) : 298.

59. Opere del devino poeta Danthe con suoi comentti (di Christ. Landino) recorreecti (da P. da Figino) et con ogne diligentia nouamente in littera cursiua impressa. In Bibliotheca S. Bernardini — (In fine :) Impressa in Venetia per Miser Bernardino Stagnino da Trino de Monferra, 1512. In-4, fig. sur bois, mar. marb., fil. compart., coins et milieux dorés, doublé de mar., fil., tr. ciselée et dorée (rel. anc.) : 270.

62. Œuvres de Molière, avec des remarques grammaticales, des avertissements et des observations sur chaque pièce, par M. Bret. Paris, par la Compagnie des Librairies associées, 1773, 5 volumes in-8°, figg. de Moreau, gr. par de Launay, Duclos, Legrand, Masquelier, mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (rel. anc.) : 200. — 70. Le Tiers Livre des faicts et dictz héroïques du bon Pantagruel composé par M. Fr. Rabelais, docteur en médecine, Reueu et corrigé par l'auteur sus la censure antique. A Paris, de l'imprimerie de Michel Fezandat, 1552. In-8°, mar. violet, fil., milieux, fers à froid, coins dorés, dos orné. (Thouvenin) : 257. — 71. Les Œuvres de M. François Rabelais, docteur en médecine, contenant la vie, faictz et dictz héroïques de Gargantua et de son fils Pantagruel. Avec la Prognostication Pantagrueline MDLVI (1556). S. 1. In-16, mar. vert, milieux à feuillage, dorure à petits fers, mosaïque de mar. rouge, dos orné, dent. int., dor. (Trautz-Bauzonnet) : 295. — 72. Les Œuvres de M. François Rabelais, docteur en médecine. (Amsterdam, Louis et Daniel Elzevier), 1663. 2 vol. pet. in-12, réglés, mar. olive, doublés de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (rel. anc.) : 245.

74. Histoire de Gil Blas de Santillane, par M. Le Sage. A Paris, par les Libraires associés, 1747. 4 vol. in-12, figg., mar. rouge, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 209. — 75. Romans et contes de M. de Voltaire. A. Bouillon, aux dépens de la Société typographique, 1778. 3 vol. in-8°, figg., demi-rel. mar. brun, dos et coins, tête dor., tr. ch. : 200. — 76. La Chartreuse de Parme, par M. de Stendhal (Henri Beyle). Réimpression textuelle de l'édition originale, illustrée de 32 eaux fortes par V. Foulquier. Préface de Francisque Sarcey. Paris, L. Conquet, 1883. 2 vol. gr. in-8°, mar. orange, fil., dos orné, dent. int., tr. dor. (Cazin) : 260. — 79. La Hypnerotomachia. In Vinegia nell'anno MDXLV (1545) in casa de' figliuoli di Aldo. In-fol. de 234 ff. non chiff., figg., sur bois, mar. citron, fil., coins ornés de feuillages, dos orné, dent. int., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 650. —

88. Les Vies des hommes illustres, Grecs et Romains, par Plutarque de Chaeronee. A Paris, par Vascosan, 1567. 7 vol. pet. in-8°, mar. rouge, fil., dos ornés, dent. int., tr. dor. (Derôme) : 300.

96. Les Mémoires de Messire Roger de Rabutin comte de Bussy, Paris, J. Anisson, 1696. 2 vol. in-4°, port., mar. rouge, fil., tr. dor., exempl. aux armes du prince Eugène de Savoie : 250.

Total : 8.925 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de la Société « La Demi-Douzaine », (MM. Eugène Bèjot, Pierre Bracquemond, Charles Huard, Camille Bourget, Georges Gascogne, Ferdinand Luigini), à la Galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 18 mars.

Exposition d'œuvres de M^{lle} Marie Sommer, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 31 mars.

Étranger

Bruxelles : Salon de la « Libre esthétique ».

Genève : Exposition de l'œuvre du peintre Baud-Bovy au Musée Rath, jusqu'au 31 mars.

Londres : Exposition des Femmes peintres, à la Grafton Gallery.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 4 MARS

Dix-septième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Freyschütz* (Weber) ; — Concerto en si bémol (Tchaïkowsky) ; — Fragments de *Messidor* (Bruneau) ; — Troisième acte de *Siegfried* (Wagner) ; — *La Chevauchée des Walkyries* (Wagner).

CHEMIN DE FER DU NORD

Services directs entre Paris, l'Allemagne et la Russie

Cinq express sur Cologne, trajet en 9 heures.

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 6 h. 20, 9 h. 25 et 11 h. du soir.

Départs de Cologne à 4 h. 40 et 9 h. 3 du matin 1 h. 45 et 11 h. 21 du soir.

Quatre express sur Berlin, trajet en 19 heures (par le Nord-Express en 17 heures).

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 9 h 20 et 11 h. du soir.

Départs de Berlin à 1 h. 5, 10 h. et 11 h. 55 du soir.

Services entre Paris, le Danemark, la Suède et la Norvège

Deux express sur Christiania, trajet en 54 heures.

Départs de Paris à midi 45 et 9 h. 25 ou 11 h. du soir. — Départs de Christiania à 9 h. 40 du matin et 11 h. 15 du soir.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1899

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Perchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1355	Gust. Moreau.	J. Patricot ...	Médée et Jason	100	60 et 40	25	6
1356	Frank Laing.	Frank Laing.	Le Pont-Neuf (eau forte origi- nale)	»	»	»	»
1357	Jules Breton..	Photogravure	La Fin du travail	»	»	»	»
1358	Raphaël	Héliogravure.	César Borgia	»	»	4	2
1359	J. P. Laurens.	id.	L'Interrogatoire	»	»	4	2
1359 bis	Gust. Moreau.	Manchon	La Péri	»	15	10	5
1360	Albert Dürer.	Héliogravure.	Sainte Famille	»	»	4	2
1361	Sisley	Sisley	Paysage (eau - forte origi- nale)	»	»	»	»
1361 bis	id.	Roy	Bord du Loing, près Moret	»	15	10	4
1362	J. de Barbarj.	Jamas	Buste de jeune homme	25	15	10	5
1363	A. Lunois	A. Lunois	Laboureur du Kef (lithographie originale)	»	»	»	»
1364	De Troy	de Los Rios ..	La Surprise	30	20	15	6
1365	id.	Héliogravure.	Le Déjeuner aux huitres	»	»	»	»
1366	id.	Gusman	Vénus à sa toilette	»	»	»	»
1367	Jan Mostaert.	Héliogravure.	Le Chevalier au chapelet	»	»	4	2
1368	Ecole japon ^e du VIII ^e sc	id.	Portrait d'un prêtre	»	»	4	2
1369	Roy	Roy	La rue Molé, à Troyes (eau-forte originale)	»	»	»	»
1370	F. Trutat	Héliogravure.	Etude de femme couchée	»	»	4	2
1371	M. Q. Latour.	Phototypie...	Portrait de femme	»	»	»	»
1372	id.	Bertrand	La Petite fille au manchon (planche en couleurs)	»	»	15	6
1373	Bonnat	Bonnat	Pays basque	»	»	10	5
1374	Wéry	Héliogravure.	Retour de l'école	»	»	4	2
1375	Gust Moreau.	Patricot	Le Jeune homme et la Mort ...	100	60 et 40	25	6
1376	Bern. Luini ..	Héliogravure.	Fragments de fresques	»	»	4	2
1377	René Ménard.	id.	Harmonie du soir	»	»	4	2
1378	Ary Renan...	Guibé	Les Voix de la mer	»	»	10	4
1379	Chardin	Lefort	Les Boueilles de savon	30	20	10	6
1380	id.	Héliogravure.	Réunion d'amateurs	»	»	4	2
1381	Royer	id.	Le Benedicite	»	»	4	2
1382	Chabas	Ardail	Joyeux chats	»	20	10	6
1383	Zeitblom	Héliogravure.	La Nativité	»	»	4	2
1384	Van Dyck	id.	Portrait d'enfant	»	»	4	2
1385	Hans Dahler..	id.	La Vierge et l'Enfant	»	»	4	2
1386	Chardin	E. Ganjean...	La Toilette du matin	30	20	10	6
1387	Van Dyck	Héliogravure.	La baronne Spencer	»	»	4	2
1388	Claudé Hoin..	id.	Confidences	»	»	4	2
1389	D. Y. Cameron	D. Y. Cameron	Un Palais écossais (eau-forte originale)	»	»	»	»
1390	Gust. Moreau.	Héliogravure.	Salomé	»	»	4	2
1391	Isabey	Phototypie...	Le princesse Bagration (plan- che en couleurs)	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

A la nouvelle de certaines catastrophes, l'émotion publique met presque sur le même rang d'irréparable désastre la perte de vies humaines et la destruction d'objets d'art. Il y a là la marque d'un incessant progrès moral. On voit ainsi, par de soudaines ouvertures, que des sentiments singulièrement délicats et désintéressés sont partagés aujourd'hui par toutes les consciences sociales et que de grands mouvements d'intelligence s'opèrent mystérieusement dans les foules.

L'idée que l'œuvre d'art, luxe de quelques-uns, n'a qu'une cote vénale, qui se peut garantir à coup d'assurances, tend à disparaître comme une conception de barbares illettrés. Le prix documentaire, l'intérêt de souvenir et d'histoire, la notion d'unicité que les plus raffinés attachent aux belles choses et aux choses qui ont un passé, la collectivité en est venue à les partager de confiance. Ce sont des constatations consolantes qu'on peut faire au lendemain d'un incendie tel qu'a été celui de la Comédie-Française, durant lequel on peut dire que l'anxiété générale s'est portée sur le sort des merveilles conservées au foyer du théâtre avec une admirable spontanéité.

Nous dirons bientôt quels ont été les dommages soufferts par ces précieuses archives. Hors d'atteinte du fléau, la précipitation des sauveteurs semble seule avoir causé quelques avaries à ces reliques d'art et d'histoire. Une scène frappante aura marqué la

triste journée du 8 mars : on aura vu, réunie autour du *Voltaire* de Houdon dans une sorte de conseil suprême tenu parmi les rugissements de l'incendie, une élite de personnes officielles et dévouées à l'art délibérant sur le transport de cet impérissable marbre. Le chef-d'œuvre est resté intact à sa place, qu'il doit avoir quittée, à l'heure où nous écrivons, pour quelque abri plus sûr. Le marbre du *Voltaire assis* avait été commandé pour l'Académie. Mme Denis le destinait à cette docte maison. Mais la nièce du philosophe eut à se plaindre de certaines railleries des encyclopédistes, lors de son mariage avec Duvivier et c'est à la maison de Molière qu'elle remit l'admirable bloc où la vie circule. Puisse-t-il avoir traversé la dernière épreuve et résider désormais dans un temple à l'épreuve du feu ! Avant-hier, tout un peuple lui rendait hommage en de touchantes angoisses.

NOUVELLES

* * M. Paul Meurice vient de faire don au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale, d'une collection de plus de mille pièces concernant Victor Hugo et les siens : portraits, photographies, scènes de la vie, habitations, reproductions de dessins et vignettes. Cet ensemble, qui sera mis sous peu à la disposition du public, constitue un recueil unique et d'un intérêt considérable pour l'histoire de la littérature du XIX^e siècle.

Parmi d'autres pièces importantes qui sont entrées en ces derniers temps au Cabinet des Estampes, nous rappellerons 1.500 volumes de littérature et d'histoire du Japon ; divers portraits provenant de la collection Endel ; des

caricatures italiennes de Ghezzi, montrant, sous des traits un peu chargés, tous les Français établis à Rome vers 1750; l'œuvre complet de Boilvin; l'œuvre de van Muyden: des dons de MM. Achille Jacquet, Paul Renouard, Léandre, Lamy, Porcabeuf, Rodrigues, Jean Benner, Fenaille, de la maison Goupil; *Le Menuet de la Mariée* par Debucourt; des compléments de Nattier; Janinet, Boilly, etc., etc.; comme modernes, des œuvres de Courbet, Manet, Whistler, Chéret, Achille Jacquet et autres.

*** Un groupe d'amis d'Étienne Charavay, désireux de rendre un durable hommage à sa mémoire, se propose d'ériger sur son tombeau, au cimetière Montparnasse, un médaillon en marbre dont l'exécution a été confiée à M. Jules Dalou.

Les personnes qui voudraient bien s'associer à cette pensée et honorer un honnête homme, un excellent érudit, un confrère toujours prêt à rendre service aux chercheurs, sont priés d'adresser leur contribution pécuniaire, si modeste qu'elle soit, à M. Maurice Tournoux, 34, quai de Béthune, à Paris, qui s'empres- sera de leur en faire tenir la quittance.

*** Il est sérieusement question de fonder à Bordeaux un nouveau musée pour lequel on construirait un palais où seraient exposées d'une façon pratique toutes les collections artistiques qui appartiennent à la Ville.

L'initiative de cette création a été prise par les artistes, les industriels, les chefs d'ateliers des industries d'art et la Société archéologique qui, tous, y ont un intérêt direct. Une conférence a été faite dans ce but par M. Vachon qui a fait ressortir l'importance qu'il y a, pour la ville de Bordeaux, à créer un tel musée d'enseignement artistique. La Société archéologique va continuer la propagande ainsi commencée en faveur de cette œuvre, et l'on espère arriver prochainement à vaincre les résistances que le Conseil municipal a montré jusqu'ici contre ce projet.

*** Le legs fait par M. de Chaudordy, l'ancien ambassadeur décédé il y a un an, à la ville d'Agen est infiniment plus considérable qu'on ne l'avait tout d'abord prévu.

Les clauses de son testament, toutes connues aujourd'hui, en font une libéralité vraiment princière.

M. de Chaudordy avait entassé de véritables trésors d'art non seulement dans sa maison d'Agen, mais dans son appartement de Paris et aussi dans son château de Dallot: objets de curiosité, objets d'art, meubles anciens, tableaux, étoffes, tapisseries, porcelaines, faïences rares, y forment trois collections d'une inestimable valeur.

Or, tout ira dans la maison d'Agen, qui deviendra le « musée Chaudordy », et ce musée sera la propriété de la ville d'Agen, qui hérite encore du domaine de Dallot, de la métairie de Montagne, des terres de Boü.

Par surcroît, le généreux testateur lègue à Agen une somme de 500.000 francs, dont l'intérêt servira à augmenter ce musée et à y joindre une école d'art décoratif.

*** Dans la revue mensuelle des architectes de la Seine-Inférieure, M. Félix Bonet, sculpteur, demande la création à Rouen d'une rue dans laquelle les curieuses maisons, encore éparses un peu partout, seraient réédifiées au fur et à mesure que des nécessités de voirie en ordonneraient la démolition. On aurait ainsi une rue artistique rappelant la célèbre grand-place de Bruxelles.

*** Une importante exposition vient de s'ouvrir à Genève, au musée Rath, sous les auspices de l'administration municipale. Le Cercle des arts et des lettres a tenu à honorer la mémoire d'un de ses membres fondateurs, le peintre Auguste Baud-Bovy, mort en 1839. Baud-Bovy, dont nous avons souvent fait l'éloge, avait exposé avec succès au Salon, de 1875 à 1898. Le musée du Luxembourg possède une de ses meilleures toiles, *Sérénité*.

L'exposition, ouverte le 1^{er} mars, sera fermée le 31. Elle compte deux cents toiles et plus de cinquante dessins.

PETITES EXPOSITIONS

LA DEMI-DOUZAINÉ

Il serait difficile d'expliquer le lien qui unit ces six jeunes peintres, qui, pour la seconde fois, exposent à la Galerie des Artistes Modernes. C'est l'amitié sans doute qui les a réunis, car leur groupe artistiquement parlant, n'a pas de caractère particulier, sauf un certain empressement à se manifester. Ces peintres ont évidemment hâte de s'exprimer, mais leurs moyens ne sont malheureusement pas au niveau de leur bonne volonté.

MM. Camille Bourget et Ferdinand Luigini paraissent doués et M. Pierre Bracquemond l'est peut-être aussi. Mais il y a bien de la gaucherie et de l'imprudence dans les portraits, de ce dernier, brossés en décor, peints d'une façon élémentaire et dessinés sans inflexions. La couleur chez M. Camille Bourget est d'une violence peu scientifique, mais il se distingue par des recherches de composition et, dans *l'Automne*, le paysage de fond est agréable. M. Ferdinand Luigini a de l'observation et du sentiment. Les petites vues de Paris et de Londres, de M. Eugène Béjot, sont des études intéressantes. En somme, on peut dire de ces jeunes peintres, comme de MM. Charles Huard et George Gascoyne, qu'il n'y aurait aucune raison de ne pas citer, qu'ils ont bien le sentiment de ce qui est une œuvre d'art et qu'ils suivent des voies honorables, mais qu'ils n'atteignent pas à l'expression de leur désir. Et nous craignons fort qu'ils soient moins jeunes qu'ils n'en ont l'air, car de l'an dernier à cette année il n'y a pas sensible progrès.

LITHOGRAPHIES D'HENRI RIVIÈRE

C'est au foyer du théâtre Antoine qu'Henri Rivière expose son œuvre lithographique.

On avait déjà apprécié les grandes lignes et le pittoresque de sa première série sur les aspects de la nature. Dans la seconde, ce sont des points de vue parisiens. Celle-ci a le même attrait que celle-là. La destination décorative de ces lithographies est admirablement remplie. C'est un art qui répond à un besoin que l'affiche avait créé et qu'elle ne pouvait satisfaire, à cause de ses dimensions, de son éclat et sa manière sommaire, dans la décoration des intérieurs. Au contraire de tant de fadaïses ou d'excentricités publiées dans ce genre depuis quelques années, les planches d'Henri Rivière sont simples et robustes.

ŒUVRES DE M^{lle} MARIE SOMMER

Ce sont des paysages, des marines et des vues de Hollande et d'Italie, que M^{lle} Marie Sommer expose dans les petites salles de la galerie Georges Petit. Venise est le thème principal. Cette artiste a de la couleur et du sentiment. Aucune de ces peintures ne se distingue par des qualités tout à fait supérieures, mais l'ensemble est d'une tenue très honorable. M^{lle} Marie Sommer, à en juger par un portrait d'elle de M^{lle} Rose Mead, est une blonde aimable. Ses œuvres ont pour voisines quelques peintures assez vibrantes de M. Forlina.

JULIEN LECLERCQ.

Commission du Vieux Paris

La Commission demande la restauration de la balustrade de la terrasse du bord de l'eau du jardin des Tuileries.

Elle apprend avec peine que le pavillon de Hanovre, dont tous les Parisiens connaissent si bien les lignes élégantes et gracieuses dans le profil des grands boulevards, venant d'être acheté par une Compagnie financière, est sur le point d'être démoli. La Commission, établissant que tous les hommes de goût et tous les artistes regretteront la disparition de ce délicat spécimen de l'architecture du dix-huitième siècle, décide que des photographies seront prises de ses parties les plus intéressantes.

Le Théâtre romain du lycée Saint-Louis. — M. Georges Villain, président de la sous-Commission des fouilles, informe la Commission que l'on a profité des travaux effectués au lycée Saint-Louis pour rechercher dans une cave éloignée, qui était la cuisine de l'ancien collège d'Harcourt, les vestiges du théâtre romain découvert en 1861-1864 par M. Théodore Vacquer.

Il résulte des premières investigations faites à 25 centimètres du sol, par MM. Dupré, architecte du lycée, et Sellier, inspecteur municipal des fouilles, qu'une partie des substructions de la partie nord du théâtre existe encore, comme l'avait annoncé M. Vacquer, dans une note retrouvée récemment dans ses papiers. Mais la sous-Commission a pensé que des recherches plus complètes devaient être effectuées, aussi bien

sous cette ancienne cuisine que sous la cuisine actuelle dont le sol ne paraît pas avoir été fouillé aux derniers siècles. Ces travaux ne pourraient être naturellement opérés que pendant les grandes vacances.

La Commission du Vieux Paris donne son approbation à ce projet et décide que, en attendant ces fouilles, il soit procédé à la recherche du mur du fond de scène qui doit exister encore sous le trottoir nord de la rue Racine.

Les Artistes allemands

ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Nous commençons à être renseignés sur la participation des artistes allemands à l'Exposition de 1900. Le travail de classement, de groupement des œuvres s'est opéré à Berlin. La Commission supérieure, chargée de centraliser les envois, était présidée par M. Antoine von Werner, peintre d'histoire, professeur et directeur de l'Académie des Beaux-Arts.

Cette Commission a fait récemment connaître les résultats auxquels elle est parvenue; elle a donné, de la façon suivante, le dénombrement des œuvres et des artistes. Peut-être quelques modifications auront-elles lieu au dernier instant; voici les chiffres annoncés actuellement, et qui représentent la répartition des œuvres entre les principaux centres artistiques de l'Allemagne.

Berlin compte parmi ses exposants: 45 peintres et graveurs qui enverront 49 ouvrages. Dusseldorf, qui a produit une école bien connue, et qui veut maintenir son ancienne réputation, nous fournit 27 artistes, représentés chacun par un envoi. Dresde a réuni, pour nous montrer les efforts et les tentatives de la Saxe, 32 artistes, choisis parmi les plus méritants. Carlsruhe est une cité, qui s'affirme de plus en plus dans le mouvement moderne; la capitale du grand duché de Bade sera représentée par 43 œuvres de 34 artistes différents.

Dans l'Allemagne du Sud, la ville qui se met le plus en avant, dans le domaine de l'art, la ville des manifestations de tous genres, est, sans contredit, Munich. Les dernières expositions qui s'y sont succédées, ont attiré, on le sait, bien des artistes étrangers à la Bavière et même quelques peintres et statuaires parisiens.

Nous n'avons pas besoin de rappeler que parmi les dissidents, les séparatistes munichoïses, qui ont fondé les Salons de la *Secession*, se rencontrent de préférence les novateurs, les indépendants, les partisans de notre École du plein air, les imitateurs de plusieurs de nos récentes tentatives.

Munich se propose de coopérer largement à notre Exposition Universelle. Ses peintres revendiquent, dans la section allemande, une place tout à fait importante, à côté des artistes berlinois, plus académiques et plus retenus par la tradition. Nous aurons 68 peintres et graveurs, dont la contribution s'élèvera à 89 œuvres.

Les statuaires, pour toute l'Allemagne, sont au nombre de 49, exposant 70 ouvrages. 50 architectes nous feront apprécier les divers projets,

qui ont été utilisés, dans la construction monumentale, pendant le cours du dix-neuvième siècle. Nous ne doutons pas que quelques-uns ne nous soumettent de curieuses recherches, des réalisations intéressantes qui s'imposeront à notre examen, surtout s'ils ont pu échapper aux lourdes influences officielles.

On se demandera, parmi nous, quelle est la valeur et quel est le caractère de l'école allemande contemporaine. Nous avons été surpris, en 1889, par les qualités que nous révélait la peinture anglaise. L'Allemagne, on s'en souvient, n'était pas conviée à l'Exposition : elle peut nous étonner davantage par son art, que, seuls, ont pu suivre quelques critiques, allant visiter les musées et les expositions de l'étranger.

La section allemande comprendra, sans doute, une partie récente et contemporaine assez abondante en somme, bien qu'elle soit le produit d'une sérieuse élimination.

Nous verrons, parmi les œuvres des peintres allemands, quelques toiles de Knaus, Kaulbach, Adolphe Menzel, et Achenbach. Voilà pour les maîtres reconnus, pour les chefs de file des générations précédentes.

Nous retrouverons quelques noms qui nous sont déjà familiers, comme M. Fritz von Uhde, l'auteur de *La Cène*, qui fut acquise par le musée du Luxembourg. M. Uhde est aujourd'hui professeur de peinture, à l'Académie des Beaux-Arts de Munich. Nous nous attendons encore à voir des tableaux du peintre réaliste, Max Liebermann, qui nous a donné d'excellentes scènes de la vie intime et de la vie rustique. Nous reverrons avec un vif plaisir les jolies compositions, si attrayantes et si délicates, de Gothard Kuehl, représenté, lui aussi, dans nos musées.

M. Lenbach, chargé de la haute direction de cette exposition de l'art allemand, nous paraîtra un vigoureux portraitiste, qui possède la fermeté de touche de Bonnat.

Citons quelques noms qui ne sont point nouveaux pour nos lecteurs, et qui sont familiers, depuis longtemps, à la critique en Allemagne : MM. Hans Thoma, de Francfort ; Max Klinger, de Leipzig, tous deux peintres et lithographes ; Léopold von Kalckreuth, de Carlsruhe ; les paysagistes Kallmorgen et Schöneleber ; Leistikow, un artiste berlinois, déjà bien en vue ; Frans Stuck, un peintre de Munich, symboliste et savamment subtil. M. Frans Stuck a subi profondément l'influence d'Arnold Böcklin, que bien des artistes d'outre-Rhin considèrent comme un maître incontesté. On peut comparer Böcklin à notre Puvion de Chavannes. Il occupe une haute place dans l'histoire de l'art allemand contemporain ; mais, né à Bâle, tout semble indiquer que ses œuvres seront exposées dans la section réservée à la Suisse.

Nous nous initierons à la statuaire allemande, en considérant les œuvres de quelques sculpteurs très distingués de Berlin. Au premier rang, nous pouvons mentionner M. Begas ; Munich sera représentée par M. Adolphe Hildebrand, et quelques autres ; Carlsruhe, par M. Volks.

La décoration intérieure du pavillon allemand doit exprimer quelques tendances modernes. Il y a, dans l'aménagement des salles, dans la distri-

bution générale et dans l'ornementation, plus d'un détail à signaler.

La direction supérieure des travaux de ce pavillon a été confiée à M. Emmanuel Seidl, de Munich, habile architecte et décorateur très estimé. A la suite d'une conférence qui avait eu lieu, sous la présidence de M. Richter, le commissaire général allemand, et où l'ensemble des projets avait été de nouveau passé en revue, les plans de M. Seidl furent acceptés avec quelques légers changements. Ils ont été reçus, sans peine, l'approbation de l'administration française.

Il a été convenu, qu'autour de la pièce principale, se grouperaient de petites chambres dont l'installation est confiée au professeur Gabriel Seidl, en vue d'une exposition collective d'art décoratif.

Les « Ateliers Réunis » de Munich et la Société des Arts Industriels, de la même ville, occuperont un emplacement assez important. L'installation et la décoration en seront effectuées par MM. Pankok, Paul Bruno et Riemerschied pour les Ateliers Réunis ; par l'architecte Pfann pour la Société des Arts Industriels.

A propos du pavillon allemand, nous lisons, dans la revue d'art, la *Deutsche Kunst und Dekoration*, quelques détails sur le concours qui fut ouvert à Berlin, en vue de l'érection de cet édifice. Onze architectes y avaient participé, et neuf projets furent classés par le jury (1).

Parmi ces esquisses, on avait remarqué celle d'un artiste de Darmstadt, M. Karl Hoffmann, qui, s'inspirant du moyen âge, avait représenté un véritable château-fort, flanqué d'une haute tour, comme on peut en voir sur les bords du Rhin.

Ce projet, qui plaisait à beaucoup de connaisseurs par son caractère pittoresque, donnait une véritable évocation romantique. La construction était cependant d'un style trop touffu et trop chargé de détails. La reproduction présentée par la revue *Deutsche Kunst und Dekoration* permet, en tous cas, de juger de la valeur de cette esquisse.

Le projet, qui a obtenu le premier prix, était l'œuvre de M. Th. Ersch, un architecte de Munich. Mais ce travail n'ayant point paru assez pratique, c'est l'artiste qui avait été classé au deuxième rang qui a été chargé de l'exécution.

M. Radke, de Berlin, est donc l'auteur du pavillon allemand. Il a obtenu les suffrages du jury, après les premières hésitations, et l'adhésion de l'empereur Guillaume lui a été acquise. On s'en est tenu, en haut lieu, à l'idée générale qu'il a traduite. Ce projet, avec ses réminiscences germaniques, a paru avoir une signification locale bien suffisante.

Tout en tenant compte de l'improvisation exigée par les circonstances, nous devons reconnaître que le bâtiment national, élevé sur les plans de M. Radke répond à une donnée assez simple et assez légère.

La construction est savante ; les grandes lignes sont harmonieuses, tout en se pliant à des restitutions différentes. Il affecte, avec sa façade à redans et son clocher aux superpositions gra-

(1) Numéro de février 1900. Alexandre Kock, éditeur, Darmstadt.

cieuses, surmonté d'une flèche dorée et flanqué de quatre minces échaugettes, une forme élégante et élancée.

Antony VALABRÈGUE.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 mars

M. Philippe Gille donne lecture d'une intéressante notice sur la vie et les œuvres du comte Henri Delaborde, secrétaire perpétuel honoraire et membre libre de la compagnie, son prédécesseur.

L'Académie rendra samedi son jugement sur le concours pour le prix d'architecture Achille Leclère, dont le sujet est le suivant: « Un pavillon pour la France dans une exposition à l'étranger. »

La valeur de ce prix est de 1.000 francs.

L'exposition publique des œuvres des concurrents a lieu les 9 et 12 mars, au musée de Caen (pavillon ouest de l'Institut).

Académie des Inscriptions

Séance du 2 mars

Éloge de M. Devéria. — M. Edmond Pottier donne lecture d'une très intéressante notice sur M. Gabriel Devéria, son prédécesseur à l'Académie.

Le coffret du tombeau de saint Nazaire. — M. de Mély communique à l'Académie les photographies d'un coffret d'argent des plus précieux qui, jusqu'ici, n'avait pas été encore étudié sur le monument lui-même.

Cette pièce d'argenterie est enfermée dans le tombeau de saint Nazaire de Milan, où elle fut déposée en 383 par saint Ambroise. Depuis cette date, elle n'a vu que deux fois le jour: d'abord sous saint Charles Borromée, en 1579, puis en 1891, pendant quelques heures au moment de la translation du corps de saint Nazaire dans une nouvelle chaise.

A ce moment, on en prit une empreinte qui fut reproduite en galvanoplastie. M. de Mély a pu cette année voir le coffret lui-même, dans la chaise du saint. Les photographies du fac-similé et de l'original montrent l'immense différence qui existe entre les deux objets.

L'original est un des plus merveilleux spécimens de l'orfèvrerie du quatrième siècle. Pour bien montrer l'authenticité du monument, M. de Mély compare un des personnages du coffret à toute une série de figures identiques qui sont représentées sur des monuments datés: le grand médaillon de Constance II, de 350; le disque de Valentinien, de 370; le diptyque d'Aoste, de 408; le diptyque d'Actius de Mouza, de 428. Le coffret dans sa technique occupe précisément une place intermédiaire entre 370 et 406.

Une fois cette position bien déterminée, M. de Mély trouve à intercaler entre le coffret de Milan et le diptyque d'Honorius les miniatures de la célèbre *Iliade* de l'Ambrosienne de Milan, que

Mgr Ceriani classe paléographiquement dans les premières années du cinquième siècle.

Là encore, la technique du dessin permet de fixer l'exécution de cette œuvre superbe entre 383 et 408.

De cette série de constatations il résulte que la décadence artistique et l'oubli des traditions de l'antiquité surviennent très rapidement, dans ce temps où l'étude du nu disparaît devant les anathèmes des pères de l'Église.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux. — *La Vie d'un héros*, poème symphonique de M. Richard Strauss.

M. Richard Strauss, aujourd'hui l'une des gloires de la jeune école allemande, nous rend visite, cette année, pour la troisième fois. Il vient de diriger, comme il l'avait fait précédemment, une séance des Concerts Lamoureux, au programme de laquelle figurait son dernier poème symphonique: *La Vie d'un héros*. Au cours de la saison dernière il avait conduit au Cirque d'été son *Zarathustra*; auparavant, chez M. Colonne, il nous avait fait entendre *Till Eulenspiegel*, ainsi que *Mort et Transfiguration*. Il nous fera connaître, dimanche prochain, son *Don Quichotte*. Nous serons donc on ne peut mieux informés, d'une œuvre, déjà considérable.

M. Richard Strauss est selon moi, et avant tout, un *sonoriste* remarquable, un architecte de constructions orchestrales géantes, comme le monde musical n'en avait pas vu depuis Berlioz. Il applique ce don exceptionnel à la réalisation de poèmes musicaux dont la conception est par elle-même des plus hautes et des plus vastes. Et le prestige que ses compositions exercent par cette double puissance explique jusqu'à un certain point que les compatriotes de M. Strauss l'aient sacré héritier de Beethoven et de Wagner. Pourtant, je crois bon de le redire après *La Vie d'un héros*, comme je l'ai dit après *Zarathustra*, il ne me semble pas que M. Strauss cherche à produire, comme ces maîtres, une impression poétique par l'« expression intérieure » si l'on peut dire, de la musique, mais bien plutôt par son effet matériel. Les combinaisons contrepointiques les plus touffues, les accumulations de timbres les plus hardies, les juxtapositions et les déformations thématiques les plus paradoxales s'efforcent à peine, il est vrai, à M. Strauss, pour exprimer toutes les intentions dont regorge son imagination de poète. Mais le plus clair de ce qu'il exprime ne s'impose que grâce à ces combinaisons, à ces accumulations, à ces juxtapositions qui dénotent un savoir énorme et une dextérité de plume extraordinaire. Quant à l'objet même de toutes ces complications, c'est-à-dire l'idée musicale, il me semble que M. Strauss ne lui attribue de valeur que celle qui doit résulter de sa mise en œuvre. Cette subordination de ce qu'on pourrait appeler l'élément psychologique de l'art des sons, à son élément physiologique semble, ici, une particularité d'autant plus curieuse qu'elle paraît être, chez M. Strauss, délibérée et même systématique. Ce ne sont pas les notes dont

se composent les thèmes qui ont la valeur de signes, ce sont les thèmes eux-mêmes. Ils se présentent comme une sorte de chiffage symbolique des sentiments à exprimer : ils nous en donnent la description plutôt que l'expression et ne prouvent leur vraie valeur que par les associations d'idées que font naître leurs groupements, leurs oppositions et les timbres dont ils sont revêtus. C'est assez dire que nous sommes en présence d'un art entièrement différent, sinon de celui de Wagner, du moins de celui de Beethoven. Chez ces maîtres, ce n'est pas de l'association d'idées que procède la musique, mais du sentiment pur ; elle ne décrit pas, elle exprime. Et à cet égard, étant donné l'immense talent de M. Richard Strauss, on peut dire que sa manière de concevoir les éléments essentiels de ses œuvres lui est toute personnelle.

La Vie d'un héros équivaut, comme importance, à une symphonie ou à un acte de musique dramatique. Et, à bien examiner ce poème symphonique, on y retrouve toutes les alternances de thèmes, de mouvements et d'épisodes qui caractérisent les différentes parties de la symphonie et les différentes scènes du drame. Seulement, tout, ici, est ramassé en morceau unique qui, malgré son ampleur extraordinaire (il ne dure pas moins de quarante minutes), est fortement tramé sur le canevas poétique ; de la sorte, en se mettant bien au fait des intentions de l'auteur, on peut suivre assez facilement les lignes directrices de sa composition. Le programme sur lequel est basée *La Vie d'un héros* est d'ailleurs très intelligible et très bref. Il se divise en six parties, séparées l'une de l'autre par des arrêts plus ou moins prolongés du discours musical, de sorte qu'il devient relativement aisé de savoir le moment précis où nous abordons un nouvel ordre de pensées. M. Strauss n'avait pas précédemment réussi à rendre aussi clair l'enchaînement des divers épisodes de *Zarathustra*. Dans *La Vie d'un héros*, grâce à ces arrêts, grâce, aussi, à une caractéristique musicale plus nette, il atteint jusqu'à la clarté. Néanmoins (et c'est un des graves inconvénients du poème symphonique quand il est ainsi compris), plusieurs passages peuvent encore faire naître le doute chez l'auditeur. Il n'y a pas moyen, assurément, de se méprendre sur le sens des deux premières parties de l'œuvre de M. Strauss : le *Héros*, les *Antagonistes*. La fière décision, la belle envolée sonore du début, comme la riposte thématique sifflotante, aiguë, pleine d'étranges et grimaçantes menaces qui lui succède, ne demandait pas d'autres explications que ces simples titres. Mais la troisième partie : *La Compagne*, est déjà d'une expression beaucoup moins facile à saisir d'emblée.

Le commentaire analytique détaillé que j'ai sous les yeux m'apprend bien que le long solo de violon, qui survient à ce moment, peint les « efforts du héros, fier à la fois et respectueux, pour gagner celle qui se présente à lui ». Il ajoute, à la vérité, qu'elle résiste d'abord, « tantôt douce et tendre, tantôt feignant la langueur, puis gaie et railleuse, violente même et courroucée » ; mais j'avoue que, privé, à l'audition, de ce commentaire, je n'ai vu, dans cette sorte d'interlude, qu'un concerto de violon intempestif et quasi inintelligible.

Pour le *Combat* qui suit, aucune surprise n'est

possible. M. Strauss nous décrit là une lutte terrible dans laquelle le motif des antagonistes, élargi et renforcé de sonorités stridentes, finit par avoir le dessus, après des conflits sans nombre de rythmes et de tonalités. Cet épisode, d'une violence musicale inouïe, est d'une audace de réalisation qu'on peut ne pas admirer : un maître seul, pourtant, était capable de l'écrire.

Dans les deux dernières parties, la musique se rassérène peu à peu. Le héros s'est voué à l'œuvre pacifique et par le renoncement au monde cherche son définitif accomplissement. M. Strauss, mêlant à cette biographie générale sa biographie particulière, s'est plu à représenter les œuvres pacifiques de ce héros idéal par des thèmes musicaux empruntés à tous les ouvrages qu'il a composés jusqu'ici. Il en est résulté un travail de contrepoint extraordinairement curieux et complexe ; mais l'allusion ne peut être comprise que par ceux à qui toute la production de M. Strauss est familière.

Il est assez malaisé, en somme, on le comprendra, de donner, par les mots, idée d'une œuvre aussi vaste et aussi touffue. Ce qu'ils ne peuvent rendre, en particulier, c'est l'impression de grandeur, de puissance, de maîtrise que produit, malgré ses défauts, la nouvelle composition de M. Strauss. Jamais on n'entendit plus prodigieuse instrumentation ; jamais conviction plus ardente, plus despotique ne s'exprima par la voix de l'orchestre. L'artiste apte à concevoir et à rendre sensible, par le seul moyen, presque, de combinaisons de contrepoints et de timbres, de si nobles pensées, n'est pas assurément de la taille ordinaire.

Avant de diriger *La Vie d'un héros*, qui représentait à elle seule un bon tiers du programme, M. Strauss, dont le talent de chef d'orchestre va de pair avec le talent de compositeur, a exécuté l'ouverture du *Roi Lear*, de Berlioz, la symphonie en ut mineur de Beethoven et le prélude d'*Ingwelde* de son jeune compatriote Max Schillings. M. Strauss a conduit l'illustre symphonie avec une sobriété et une entente de l'effet sonore qui ont été d'autant mieux appréciées, que l'an dernier il avait semblé mettre trop de caprice dans l'exécution de la symphonie en la. Il a tiré de l'ouverture du *Roi Lear*, si décousue, à peu près tout ce qu'elle peut donner. Le prélude d'*Ingwelde*, qui ne se distingue guère que par une jolie sonorité, a été rendu dans la perfection.

P. D.

REVUE DES REVUES

+ **Revue encyclopédique Larousse** (3 mars). — Ce numéro renferme une importante et pénétrante étude de M. Gabriel Mourey sur John Ruskin, qui vient de mourir (6 grav. : portraits de Ruskin à divers âges, sa maison à Brantwood, la cathédrale de Rouen dessinée par lui).

= **La Quinzaine** (1^{er} mars). — Fin de l'étude de M. Paul Lorquet sur *Les Maîtres d'aujourd'hui* dans la peinture française : il aborde cette fois le plein air, le portrait, la peinture religieuse.

* **Art et décoration** (Mars). — M. Armand Dayot publie de très intéressantes *Notes sur Carriès*, qui nous font entrer dans l'intimité du travail créateur de ce puissant et original sculpteur, si vraiment artiste, et qu'accompagnent plusieurs belles reproductions de ses œuvres, dont deux masques tirés hors texte.

* Notre collaborateur M. William Ritter présente aux lecteurs de cette revue un des artistes qui ont le plus fait, en Allemagne, par leurs œuvres, pour la renaissance et le développement de l'art appliqué : le Munichois H. E. von Berlepsch-Valendas, auteur de meubles, vases, plats, objets en cuivre et en fer forgé, et dont plusieurs sont reproduits au cours de cet article.

* *Compte rendu*, par M. Gustave Soulier, des travaux de la Société d'art moderne, fondée récemment à Bordeaux pour l'encouragement de l'art appliqué (9 grav.).

* Une étude de M. Octave Uzanne sur un autre artiste d'un talent bien original : la dessinateur anglais William Nicholson, auteur d'affiches et d'albums (*L'Almanach des douze sports*, *Alphabet*, *Les Types de Londres*, *Petit album carré des animaux*) où la synthèse savante du dessin et de la couleur atteint à une intensité de caractère remarquable (13 reproductions en témoignent éloquemment), complètent cette intéressante livraison.

NÉCROLOGIE

Jeudi dernier, 1^{er} mars, s'est éteint à Paris, à l'âge de 79 ans, un peintre aussi modeste que profondément artiste, qui, dédaigneux des suffrages de la foule, avait toujours vécu entièrement retiré dans son art : **Eugène Froment**. Élève d'Ammaury Duval, il avait abordé un peu tous les genres de peinture : figure, paysage, peinture religieuse, peinture d'histoire, mais s'était appliqué surtout à l'allégorie. C'est dans la décoration des grands vases de Sèvres (il fut longtemps attaché à la Manufacture), dans des frises et des panneaux d'ornement figuré, dans des céramiques entièrement exécutées par lui, aussi dans l'illustration des livres, qu'il se fit remarquer. Il enrichit, notamment, de compositions pleines de grâce et d'élégance la *Comédie enfantine*, de Ratisbonne; le *Libre des mères*, de Victor Hugo; les œuvres poétiques de Lamartine, et plusieurs des charmants albums de Stahl destinés aux enfants.

Eugène Froment avait été nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1833.

Nous apprenons la mort de M^{lle} **Marie-Gabrielle Le Sueur**, artiste peintre miniaturiste, décédée, le 21 février dernier, à l'âge de quarante-six ans, à Bassé-sur-Braye (Sarthe). Elle était membre de la Société des Artistes français et exposait chaque année, depuis 1878, aux Salons.

MOUVEMENT DES ARTS

Aquarelles de Georges Rochegrosse ayant servi à l'illustration de « Salammbô »

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 3 mars, par M^{re} Duchesne, commissaire-priseur et M. G. Petit, expert.

1. Frontispice du tome I (planche hors texte) : 2.010. — 2. Vignette du titre : 460. — 3. Arrivée de Giscon (en-tête) : 330. — 4. Le Festin des mercenaires (hors texte) : 1.750. — 5. Mâtho et Spendius sur la terrasse (cul-de-lampe) : 200.

6. Les Lions crucifiés (en-tête) : 470. — 7. Arrivée d'Hannou au camp des mercenaires (hors texte) : 1.520. — 8. Fuite d'Hannou sur l'âne (cul-de-lampe) : 210. — 9. Salammbô monte sur la terrasse (en-tête) : 510.

10. Invocation à la lune (hors texte) : 2.650. — 11. Salammbô et Schahabarim (cul-de-lampe) : 390. — 12. Vue de Carthage (en-tête) : 520. — 13. La Révolte (hors texte) : 4.000. — 14. Mâtho et Spendius dans Carthage (cul-de-lampe) : 140.

15. Les Prêtresses endormies (en-tête) : 380. — 16. Rapt du Zaïmph (hors texte) : 550. — 17. Mâtho dans la chambre de Salammbô (cul-de-lampe) : 370. — 18. Entrée de Narr'Havas dans la tente de Mâtho (en-tête) : 320. — 19. L'Armée d'Hannou (hors texte) : 1.500. — 20. Hannou aux étuves (cul-de-lampe) : 500. — 21. La Trirème d'Hamilcar (en-tête) : 700. — 22. Le Temple de Moloch (hors texte) : 650. — 23. Salammbô recevant Hamilcar (hors texte) : 2.100. — 24. Trésor d'Hamilcar (cul-de-lampe) : 300. — 25. Frontispice du tome II (hors texte) : 1.600. — 26. Vignette du tome II : 610.

27. Préparatifs de guerre (en-tête) : 480. — 28. La Bataille du Macar (hors texte) : 1.030. — 29. Vaincus (cul-de-lampe) : 550. — 30. Les Riches devant le camp des Carthaginois (hors texte) : 800. — 32. Le Peuple envahit les jardins de Mégara (cul-de-lampe) : 410.

33. Les Colombes (en-tête) : 920. — 34. Le Serpent (hors texte) : 2.950. — 35. Taanach pleure (cul-de-lampe) : 400. — 36. Voyage de Salammbô (en-tête) : 710. — 37. La Tente (hors texte) : 1.200. — 38. Salammbô rapporte le Zaïmph dans la tente d'Hamilcar (cul-de-lampe) : 900.

39. Les Cadavres des mercenaires (en-tête) : 200. — 40. Les Barbares d'Afrique (hors texte) : 640. — 41. La Rupture de l'aqueduc (cul-de-lampe) : 310. — 42. Les Machines de guerre (en-tête) : 520. — 43. L'Assaut (hors texte) : 1.000. — 44. Le Moloch (hors texte) : 1.450.

45. L'Hélépole (cul-de-lampe) : 240. — 46. La Pluie (en-tête) : 660. — 47. Le Défilé de la Hache (hors texte) : 900.

48. Les Jardins de Salammbô (hors texte) : 1.950. — 49. Le Lion (cul-de-lampe) : 460. — 50. Carthage en joie (en-tête) : 1.450. — 51. Supplice de Mâtho (hors texte) : 1.800. — 52. Mort de Salammbô (cul-de-lampe) : 2.200.

Total : 49.280 fr.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, les 1^{er} et 2 février, par M^{re} Chevallier et Hémar et MM. Mannheim et Férat.

1. Petite pendule L. XV, en bronze doré, à

motifs rocaïlle, statuette de Poussah, en ancien blanc de Chine: 590. — 2. Paires de petit candélabres à deux lumières, en bronze, assortis à la pendule précédente, avec chiens de Fô, en ancien blanc de Chine: 430. — 3. Deux jardinières en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, à poissons. Monture L. XIV, en bronze doré à mascarons: 605. — 4. Hanap-casque en ancienne porcelaine de Chine, famille verte: fleurs et oiseaux: 210. — 7. Deux boucilles en ancienne porcelaine de Chine, décor bleu à fleurs et rinceaux: 405.

27. Écritoire L. XV en bronze doré, simulant une échoppe de marchand de boisson avec figurines en ancienne porcelaine de Saxe: 1.460. — 28. Légumier avec couvercle et plateaux en ancienne porcelaine de Saxe: fleurs et armoiries, bordures gaufrées en vannerie: 335. — 29. Bassin en ancienne porcelaine de Saxe, à réserves de paysages sur fond gaufré en vannerie: 220. — 30. Deux coupes en porcelaine de Saxe, à fleurs et insectes, bordures gaufrées en vannerie. Pieds en bronze: 305. — 37. Cabaret en porcelaine de Saxe-Marcolini: théière, sucrier, pot à lait, flacon à thé, bol, petit plateau, quatorze tasses et seize soucoupes: 475. — 40. Cabaret en ancienne porcelaine de Capo-di-Monte: théière, sucrier, deux tasses et deux soucoupes: sujet mythologiques avec fleurs et encadrements en relief: 610. — 46. Saucière, à fleurs et hachures roses, en ancienne porcelaine de Menecy: 600. — 55. Tasse, à deux anses avec soucoupe, en ancienne porcelaine tendre de Sévres; fleurs semées entre deux bandes quadrillées à fond bleu-clair: 200.

65. Grand plat rond en ancienne faïence de Rouen, décor rayonnant en bleu et rouille, à quadrillés et paniers de fleurs: 3.000. — 66. Plat ovale, ancienne faïence de Rouen, décor bleu, oiseau dans une rosace: 205.

68. Fontaine-applique d'angle en ancienne faïence de Rouen, à décor polychrome de fleurs et motifs rocaïlle: 720. — 76. Porte-fleurs en ancienne faïence de Nevers, fleurs sur fond bleu: 350.

79. Assiette en ancienne faïence de Nevers, fleurs et oiseaux sur fond bleu: 395. — 83. Vase à anses-serpents, décor bleu à sujets allégoriques. Nevers: 220.

104. Petit brûle-parfums en ancien laque du Japon, à monture L. XV en bronze doré, fleurettes et chiens en ancienne porcelaine de Saxe: 1.230. — 113. Deux petites boîtes en ivoire sculpté. Travail indien: 120.

182. Tapisserie rectangulaire: le Marchand de plaisirs; personnages dans un jardin: 1.980. — 183. Tapisserie rectangulaire: verdure avec oiseau et habitations. Bordures de fleurs. Flandres, XVIII^e siècle: 785. — 184. Tapisserie rectangulaire: offrande à Bacchus, bordures de fleurs et fruits. XVIII^e siècle: 2.795. — 185. Tapisserie-verdure à sujet de chasse. Ép. L. XIII: 500. — 186. Deux panneaux en tapisserie: le Char de Bacchus et scène de bacchanale. XVII^e siècle: 1.450 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'aquarelles de M. André Delaistre, chez Fouace, 36, rue Taithout.

Exposition d'une série de lithographies de M. Henri Rivière, au foyer du Théâtre Antoine, boulevard de Strasbourg.

3^e Exposition de la Société des Peintres de montagne, au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 29 mars.

Exposition de tableaux de MM. Delahogue, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, du 10 au 25 mars.

Exposition de la Société nouvelle de Peintres et sculpteurs, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 10 au 31 mars.

Exposition annuelle des « Amants de la nature », 3, rue de Furstenberg, du 11 au 25 mars.

Province

Bordeaux: Exposition de la Société des Amis des Arts.

Lyon: Exposition de la Société lyonnaise des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 11 MARS

Les grands oratorios à l'église Saint-Eustache. — Le jeudi 15 mars, à 8 h. 3/4 du soir, aura lieu à l'église Saint-Eustache, sous la direction de M. Eugène d'Harcourt, l'exécution de la Cène des Apôtres, de Richard Wagner, et de la Terre promise, oratorio de M. Jules Massenet.

Conservatoire. — Quinzième concert de la Société. — Programme: *Manfred* (Schumann). — *O felix anima* (Carissimi) et *Fuyons tous d'amour le jeu* (R. de Lassus), chœurs sans accompagnement. — Symphonie en sol mineur (Mozart).

Châtelet. — Dix-huitième concert Colonne. — Programme: Ouverture de *Phèdre* (Massenet). — Air d'*Armide* (Gluck). — Concerto en ut mineur (Mozart). — *a. Du bist die Ruh; b. Auf dem Wasser zu singen; c. Der Erlkönig* (F. Schubert). — Concerto en ré majeur (Brahms). — Mort de Brunehilde, du *Crépuscule des Dieux* (Wagner). — Marche de *Lohengrin* (Wagner).

Théâtre de la République. — Dix-huitième concert Lamoureux, dirigé par M. Richard Strauss. — Programme: Ouverture du *Tannhäuser* (Wagner). — *Don Quichotte* (Richard Strauss). — Ouverture pour *Faust* (Wagner). — Variations sur un thème rococo (Tchaikowsky). — *La Vie d'un héros* (Richard Strauss).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Nous avons déjà remarqué jadis que les Beaux-Arts, si loin que remonte la mémoire humaine, n'avaient pas encore eu la bonne fortune d'échoir à un ministre ambitieux ; et par ce mot nous entendons un homme simplement soucieux d'attacher son nom à une belle réforme, à une pacifique conquête... à l'isolement du musée du Louvre, par exemple.

Les jours passent ; de loin en loin, un sinistre réveille l'attention publique sur les dangers que courent tous les bâtiments officiels ; on nous apporte alors la liste des feux de cheminée étouffés dans les bureaux mitoyens à nos collections nationales (il y en a en cinq depuis le 1^{er} janvier, et nous entrons dans la mauvaise saison des suies accumulées) ; puis, on prépare l'inauguration de la salle des États, dont l'incorporation va rendre le péril tout à fait immédiat en supprimant le seul *tampon* qui existât ; et on admet comme un postulat que les combles, les fameux combles du Musée, sont désormais bien surveillés, incombustibles.

Nous voudrions avoir la même confiance aux vertus soporifiques, et nous ne pouvons pas. Sans parler des risques de voisinage, nous croyons que le musée recèle en lui-même de dangereux appareils, et le plus humble visiteur peut se rendre compte de la façon barbare dont le chauffage y est compris. Mais pourquoi sont-ce toujours d'humbles visiteurs comme nous — et tou-

jours les mêmes — qui constatent et s'inquiètent ?

Haroun-al-Raschid, commandeur des Croyants, aimait à visiter incognito sa bonne ville de Bagdad, et l'on sait que ses ministres Giaffer et Mesrour relevaient durement le lendemain les contraventions relevées dans ces tournées nocturnes. Nous n'en demandons pas tant ; mais, démocratiquement, nous croyons qu'on peut, entre le lever et le coucher du soleil, faire une longue et complète enquête, à la seule instigation du devoir. Quelle force, en effet, aurait devant l'opinion une volonté bien dirigée, unique, agissant selon ce qu'elle a vu et contrôlé ? Et quelle reconnaissance publique irait au ministre qui, au lieu de réunir des Commissions et de compulser des rapports, prendrait sa canne et son chapeau — en bon père de famille — et irait voir les choses !

NOUVELLES

*** Le *Journal officiel* a promulgué, jeudi dernier, la loi qui affecte le pavillon de Marsan à la Société de l'Union des Arts décoratifs.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a déposé, cette semaine, sur la tribune de la Chambre des députés, un projet de loi concernant la reconstruction immédiate de la salle et de la scène du Théâtre-Français incendiées la semaine dernière. Elles seront reconstituées telles qu'elles existaient en ce qui concerne les dispositions essentielles et leurs dimensions. Cette reconstruction nécessitera une dépense supérieure à 2 millions.

*** Nos lecteurs auront déjà appris avec plaisir que les nombreuses œuvres d'art qui faisaient de la Comédie-Française un véritable musée ont échappé à l'incendie du théâtre.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient de mettre à la disposition de l'administrateur du Théâtre-Français deux salles du Louvre pour les y déposer, ce qui a été fait aussitôt. Ces deux salles appartiennent aux galeries de sculpture moderne, et c'est M. André Michel qui est chargé de leur aménagement. Elles font suite à la salle de Carpeaux et à celle de Rude; elles seront prochainement ouvertes au public et, en attendant la reconstruction du théâtre, on pourra visiter son musée qui, jusqu'ici, n'a guère été accessible qu'à un public très restreint.

*** Le Conseil des Musées nationaux s'est occupé, cette semaine, des dangers d'incendie que fait courir au Louvre le double voisinage suspect du ministère des Finances et du ministère des Colonies.

Il a été décidé que le Conseil saisisrait de nouveau le ministre des Beaux-Arts de la question, — et on tâchera d'obtenir de M. Leygues qu'il mette quelque hâte à rechercher les moyens les plus propres à donner satisfaction aux amis du Louvre. Le dégagement de notre grand musée s'impose : il serait utile, comme nous le disons plus haut, que M. Leygues prit l'énergique résolution de saisir ses collègues du ministère d'un projet dans ce sens.

*** La semaine dernière a eu lieu l'élection du jury de peinture du Salon de la Société des Artistes français, qui ouvrira, comme nous l'avons dit, le 7 avril prochain, avenue de Breteuil. Ont été élus :

Président : M. Bouguereau; membres : MM. Jules Lefebvre, Henner, Tattegrain, Benjamin Constant (démissionnaire depuis), Cormon, Humbert, Saint-Pierre, Adan, Busson, Gabriel Ferrier, Glaize, Dameron, Gagliardini, Barrillot, Thirion, Toudouze, Quost, Henri Martin, Luigi Loir et Vibert.

*** M. Robert David d'Angers, fils de l'illustre statuaire, vient de faire au musée du Louvre un don de valeur.

Il s'agit de dix statuettes en bronze de son père : Gutenberg, Condé, Cuvier, Racine, Jean Bart, Jefferson, Ambroise Paré, Fénelon, général de Bonchamps, Armand Carrel. Ces œuvres viendront s'ajouter à celles du grand statuaire qui figurent déjà dans les salles de la sculpture moderne.

*** La Direction des musées du Louvre vient d'accorder aux membres de la Société des Amis du Louvre leur entrée dans ce musée les lundis. On travaille en ce moment à quelques aménagements, et ces aménagements terminés, c'est-à-dire vers le milieu d'avril sans doute, les Amis du Louvre pourront entrer au musée, sur la présentation de leur carte de sociétaires, tous les lundis, pendant les trois mois de printemps, de 3 heures à 5 heures; un roulement sera établi entre les salles qui seront accessibles. Ajoutons également qu'à partir de cette date, l'en-

trée du matin, une heure avant l'ouverture officielle, sera accordée aux membres de la Société.

*** Le musée de Versailles expose cette semaine, dans la salle des nouvelles acquisitions, le portrait en pied du général Vinoy, par Yvon, légué par M^{me} Vinoy, et un très curieux portrait du duc de Reichstadt dans les jardins de Schönbrunn, signé *Krafft*, 1819. Le musée vient de rentrer en possession du grand tableau de M^{me} Vigée-Lebrun : *Marie-Antoinette et ses enfants*, qui avait été prêté à la manufacture des Gobelins pour l'exécution en tapisserie aujourd'hui terminée.

PETITES EXPOSITIONS

LA SOCIÉTÉ NOUVELLE

Ce sont les dissidents de la Société Internationale, bien pâlie depuis leur départ, qui se sont réunis sous ce titre de « Société Nouvelle de Peintres et de Sculpteurs », et exposent ensemble, pour la première fois, dans la grande galerie George-Petit.

C'est un succès. La soirée d'inauguration du samedi 10 mars a été fort animée et, quoique l'éclairage électrique prête à certaines peintures un éclat déplaisant, l'impression d'ensemble fut excellente. On peut dire qu'aucune non-valeur ne compromet la tenue de cette exposition. La chose est rare, surtout dans les groupements de ce genre, où les artistes ont des frais à assumer et où, pour les couvrir, la camaraderie ouvre toute grande la porte. La Société, qui se compose de vingt et un membres, sous la présidence de M. Gabriel Mourey, courriériste d'art français au *Studio*, est constituée dans un caractère analogue à celui de la Société Internationale. Les étrangers sont au nombre de neuf : MM. J.-W. Alexander, Walter Gay et Eugène Vail, Américains; Albert Baertsoen, Emile Claus, Le Sidaner et Constantin Meunier, Belges; Frank Brangwyn, Anglais, et Fritz Thaulow, Norvégien. Les Français se nomment Aman-Jean, Charles Cottet, André Danchez, Henri Dalem, Georges Griveau, Gaston La Touche, Henri Martin, René Ménard, René Prinet, Lucien Simon, peintres, enfin Alexandre Charpentier et Camille Lefèvre, sculpteurs. L'accueil fait à ce groupe lui donne tout de suite un prestige considérable et, comme ceux qui désireront s'y associer ne manqueront pas, le nombre de ses membres augmentera certainement dans l'avenir. La Société elle-même n'y peut que gagner si elle continue de bien choisir ses élus.

Il nous faut mettre au-dessus de tout, je crois, les *Potiers au bord de l'eau* et *Scène d'Orient*, deux petites toiles de Brangwyn; le *Cabaret à Camaret*, esquisse de Charles Cottet, et *Jour de pardon*, tableau important de Lucien Simon. Ces œuvres sont de la peinture au meilleur sens du mot. Brangwyn

a la largeur de touche et l'éclat de couleur qui ont fait, autrefois, la gloire de son compatriote Bonington, et Delacroix l'eût aimé comme il a aimé celui-ci; ce peintre sait l'art d'interposer, avec une originalité frappante, des gris du ton le plus délicat au milieu de bleus et de rouges profonds et de bruns riches. Dans ses deux paysages au pastel il fait abandon de ses qualités. Cottet, dans sa belle esquisse, nous fournit une preuve supérieure de la spontanéité, de la puissance et de l'émouvante émotion de son exécution; d'ailleurs, tout en mettant hors de pair cette scène nocturne de cabaret breton, d'autres esquisses comme *Le Soir sur la jetée*, *Petites bretonnes* et *Au pays de la mer* attestent également de la vigueur et de la sensibilité de son talent, de même que *Mer orageuse*, une belle marine sombre. La poésie et la justesse de l'observation de Simon, le sentiment plein de réserve de son interprétation, le caractère si vrai de sa Bretagne et sa facture si distinguée et forte à la fois se retrouvent dans ce *Jour de pardon*, comme son *Retour de la messe*, au Salon du Champ-de-Mars de 1898, nous les avait révélés d'une façon inoubliable. Sa personnalité est aussi tout entière dans le *Cabaret breton*, et ce n'est peut-être qu'une préférence trop personnelle qui nous arrête surtout devant l'autre tableau.

Il y a un charme exquis et une silencieuse impression de nature dans l'*Estuaire* de René Ménard. Les grandes lignes à douces inflexions et les harmonies dorées des soirs sont le privilège de ce peintre, dont toutes les œuvres ont un accent affectueux et souriant de bonne élégie. Les envois de MM. André Dauchez et René Prinnet sont parmi les plus insistants; l'attention et la sympathie vont naturellement à eux. Les paysages de Dauchez sont émus, graves et d'une conscience absolue; ses *Ramasseurs de goémon* sentent la sincérité, avec évidence, la volonté soutenue et l'effort atteint dans l'ensemble. Et quelle description spirituelle, délicate et intime dans les deux intérieurs de Prinnet! C'est précis, amusant, et peint avec raffinement. Les toiles de M. Henri Duhem, et surtout l'*Humble jardin*, sont d'une simplicité pleine de goût. Il y a déjà plus d'effort dans celles de M. Le Sidaner et il y a un je ne sais quoi qui semble de l'affectation et masque la fragilité de son art; j'ai comme une crainte qu'il ne voie Bruges à travers les adjectifs de certains poètes qui en mettent trop partout et les entourent de superlatifs affadissants. Il y a maintenant une Bruges conventionnelle, inventée par une littérature pâle et sentencieuse, et c'est celle-là que M. Le Sidaner nous décrit. Sa peinture est agréable, mais cependant peu substantielle.

M. Gaston La Touche représente la peinture brillante. C'est un pyrotechnicien. *Le Matin*, *L'Adieu* et *Innocence* sont de très jolies pièces d'artifice. M. Henri Martin est décidément bien supérieur dans ses compositions. Sa facture, appropriée aux grandes surfaces, n'a pas les raffinements ou les qua-

lités impromptues que l'on aime trouver dans les morceaux; elle est laborieuse et vise à l'effet et, si elle paraît originale dans la décoration, elle perd de sa valeur dans les figures isolées. Ces sujets sont d'ailleurs si loin de la tournure d'invention d'Henri Martin qu'aucun n'est complet en soi, mais, au contraire, semble être un fragment. *Orphée*, à ce point de vue, est typique et *Beauté*, qui pourrait participer au mérite d'une composition, est beaucoup moins intéressant au simple point de vue du nu.

L'art pittoresque de Fritz Thaulow a une tendance, depuis deux ou trois ans, à briller d'un éclat superficiel. Ce peintre, qui n'était déjà que trop enclin à l'effet, vise aujourd'hui à la virtuosité et, pour en donner l'illusion, procède par des moyens plus ou moins artificieux. Il advient que sa peinture manque de solidité; elle plaît à première vue et désenchante un peu à la seconde. Ses vues de Venise, *Saint-Marc* et *Le Grand Canal*, et le *Vieux pont de Vérone*, prêtent trop à cette critique. A propos de Venise, M. Eugène Vail expose quelques coins calmes de la cité célèbre, comme le *Rio della Madonetta* et *San Giorgio*.

M. J.-W. Alexander expose un élégant et savoureux portrait de femme, non catalogué; c'est une œuvre du style que l'on connaît à ce peintre, sérieuse et étudiée; par contre, la *Femme aux fleurs* (n° 6) nous paraît d'un maniérisme excessif et assez négligemment peinte.

La *Danseuse* de M. Aman-Jean est d'une séduisante harmonie en rose, vert et jaune, et le portrait de jeune femme non catalogué rappelle les beaux jours de l'artiste par le tact et la simplicité avec lesquels il est traité. Nous disons les « beaux jours » parce que cette série, comme de précédentes, vues en ces dernières années, n'a plus le style, ni le charme et l'on n'y trouve plus l'exécution des œuvres de naguère, telles, par exemple, divers portraits de Mme Aman-Jean et une certaine femme en rose, en profil perdu dans les profondeurs d'un beau fond sombre, qui était au Salon dernier. Aujourd'hui, l'art d'Aman-Jean se contourne et perd de sa distinction. Les intérieurs de M. Walter Gay sont d'un sentiment discret et familier. Et, dans une note qui, sans l'imiter, rappelle Corot, M. Griveau témoigne, avec *Matinée d'octobre*, *Ruelle de village*, *La Maison blanche* et *Le Puits*, de son fin talent. M. Albert Baertsoen est toujours l'artiste pittoresque que l'on sait. Quant à M. Emile Claus, peintre vibrant, ses toiles manquent un peu de plans et de justesse; sa *Maison close* (n° 31) est sans doute le meilleur de ses envois.

Ceux de Constantin Meunier sont nombreux et remarquables. Ce sont des portraits, d'abord — Elisée Reclus, Emile Verhaeren, Victor Gilsoul, Henri van de Velde, Théo van Rysselberghe — puis un bas-relief, *Les Travailleurs de la mer*, et des statuettes comme *Le Bûcheron*, *Un mineur*, *Le Naufragé*, etc. Nous revoyons les médaillons expressifs d'Alexandre Charpentier et de petites sta-

tuettes en terre cuite qui sont ses débuts et portent déjà sa marque : *La Jeune mère*, *Une nourrice*, *Femme assise*, etc. Parmi les envois intéressants de M. Camille Lefèvre, la *Tête de femme* (buste bronze) et *Douleur* (buste plâtre) nous retiennent particulièrement. Son grand bas-relief *Le Sculpteur* nous plaît moins.

Bref, des expositions du genre de celle-ci seront toujours bien accueillies.

JULIEN LECLERQ.

Les Salles historiques du XVI^e siècle

AU MUSÉE DE VERSAILLES

On espérait depuis quelque temps que le remaniement des collections de notre grand musée historique aborderait la période, particulièrement difficile des œuvres antérieures à l'époque de Louis XIII. Le vœu des curieux est enfin rempli. Mardi prochain, plusieurs salles nouvellement aménagées seront ouvertes au public, en attendant celles qui se préparent encore pour le XVIII^e siècle.

Dans ces salles — les quatre premières de l'attique du Nord — sont groupés méthodiquement, dans un ordre chronologique, tous les portraits peints du XVI^e et du début du XVII^e siècle que possède le musée. La première nous montre les personnages antérieurs au règne de Henri IV ; la seconde, ceux de l'époque de Henri IV ; la troisième est consacrée aux étrangers, notamment aux Espagnols, aux Flamands et aux Hollandais, de la même période ; dans la quatrième, enfin, sont réunis les premiers portraits du temps de Louis XIII.

Présentées de la manière la plus heureuse, dans des cadres appropriés à leur style et sur des tentures qui les mettent en valeur, ces très intéressantes peintures, dont aucun autre musée ne possède une série aussi importante, permettent de se faire une idée exacte de ce que deviendra le musée de Versailles quand M. de Nolhac en aura réalisé la transformation totale. D'après cette méthode, l'attique du Nord se trouvera exclusivement consacrée aux portraits des XVI^e et XVII^e siècles, le rez-de-chaussée du corps central à ceux du XVIII^e siècle, l'attique du Midi à ceux de la Révolution et de l'époque moderne. Cette transformation, qui mettra en lumière les richesses si considérables du musée de Versailles, s'opérera progressivement : espérons, du moins, que les ressources nécessaires ne seront point refusées aux conservateurs.

Nous ne donnerons pas le détail des peintures qui viennent d'être classées dans l'attique du Nord, sous la direction particulièrement compétente de M. André Péro, conservateur-adjoint, assisté de M. Marquet de Vasselot, attaché du musée. Notre collaborateur M. Henri Bouchot, dont l'opinion fait autorité en ce qui concerne les portraits français du XVI^e siècle, expliquera l'intérêt de l'œuvre accomplie dans un prochain numéro de la *Gazette*.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 10 mars

L'Académie décerne le prix Achille Leclère (architecture) à M. Joseph Bernard, architecte diplômé par le gouvernement, élève de M. Pascal.

Ce prix a une valeur de 1.000 fr.

Unemention honorable est décernée à M. Charles Montaland, élève de MM. Blondel et Scellier de Gisors.

Le prix disponible l'année dernière dans ce même concours est prorogé à l'année 1901.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 mars

Le type de la Vénus de Milo. — M. Ravaisson communique des photographies, au nombre de trois, qu'il avait annoncées dans une séance précédente. La première représente le tombeau de Raphaël, à Rome, dans la Rotonde ; la seconde, la *Madone* en marbre de Lorenzetto, élève de Raphaël et la troisième une *Vénus antique* dont cette *Madone* est une évidente imitation et qui serait, d'après M. Ravaisson, un prototype de la *Vénus de Milo*.

La *Madone* doit avoir été exécutée d'après les instructions personnelles du grand peintre. Suivant M. Ravaisson, le prototype de la *Vénus de Milo* fut créé par Phidias. Ainsi se rapprochent, dans cette histoire, les deux noms du grand sculpteur d'Athènes et du grand peintre d'Urbain.

Le portail de Saint-Trophime d'Arles. — M. de Lasteyrie continue la lecture de son étude sur l'âge du fameux portail sculpté de Saint-Trophime d'Arles. Il rappelle les opinions divergentes émises à ce sujet par Viollet-Le Duc, Révoil, Marignan, etc., qui donnent les dates de 1150, 1175 et 1230. Par une série d'arguments empruntés à l'architecture et à l'iconographie, il montre que ce portail ne peut être ni si jeune, ni si vieux. La figure en pied de saint Trophime que l'on y voit indique une date bien voisine du treizième siècle, car le saint est coiffé de la mitre triangulaire dont aucun archevêque d'Arles ne paraît avoir fait usage avant ce siècle. Il est vrai qu'on en trouve un certain nombre d'exemples dans le Midi depuis 1175 ou 1180, mais les moulures de l'archivolte de la porte d'Arles se retrouvent à peu près identiques à la porte latérale de l'église Sainte-Marthe de Tarascon. Or, nous avons la date de cette dernière porte : elle a été élevée entre 1187 et 1197. De plus, le dessous du linteau d'Arles est orné d'un élégant rinceau dont nous avons une reproduction exacte à Maguelonne sur le linteau de la porte d'entrée de l'ancienne cathédrale. Or, ce dernier est daté, par une inscription, de l'année 1179.

Cet ensemble de témoignages, conclut M. de Lasteyrie, autorise à affirmer que la façade de Saint Trophime a dû être sculptée entre 1180 et 1200. Il est bien vraisemblable qu'on l'a commencée à l'époque où s'achevait la première galerie du cloître qui devait être terminée en 1188.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 mars

M. Marquet de Vasselot fait une communication sur une croix reliquaïre byzantine en or conservée au trésor de l'abbaye de Reichenau, qui passe pour contenir une relique du sang du Christ et avoir été offerte à Charlemagne par Hasson, préfet de Jérusalem, mais qui, d'après le style et les caractères d'une inscription gravée au revers, ne peut remonter au delà du ^{xiii}e siècle.

M. Héron de Villefosse entretient la Société d'une tête de Juba II, roi de Mauritanie, provenant de Cherchell, et de quatre inscriptions chrétiennes trouvées à Benion, offertes au Louvre par l'Association historique de l'Afrique du Nord.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

de Louis David et de Madame David

Louis David a joué un assez grand rôle dans notre histoire artistique pour que rien de ce qui le touche ne laisse indifférent le public de la *Chronique des Arts*. Les lettres que nous publions aujourd'hui présentent de plus cet intérêt de rappeler les périodes les plus diverses de la vie fort agitée du peintre du *Marat assassiné* et du *Sacre de Napoléon*.

Elles sont adressées à madame Huin, qui semble avoir été une des plus fidèles amies de la famille David (1).

Lorsqu'il écrivait la première de ces lettres, David était déjà l'auteur acclamé des *Horaces*. Le ton est celui de la société polie de la fin du ^{xviii}e siècle.

A Madame

Madame Huin,
Rue de Seine, faubourg St Germain
hôtel de Varsovie (2) Paris

Madame

La perte que vous venez de faire m'intéresse au dernier point et je serois trop heureux madame si je pouvais un peu la mitiger, disposez de moy pour monsieur votre fils qu'il vienne atoute heures, (3) qu'il y reste tant qu'il voudra il en sera le maître et le plaisir de vous rendre un

(1) Après avoir appartenues à Madame Kwiatkowska, qui les tenait de ses grands-parents, elles sont aujourd'hui en la possession de M. Camille Krantz, député, ancien ministre, ancien commissaire général de la France à l'Exposition universelle de Chicago, qui a bien voulu me les confier et en autoriser la reproduction.

(2) Il existe encore dans le même quartier un *Hôtel de Varsovie* qui a son entrée dans la rue Mazarine.

(3) Nous respectons les particularités de l'orthographe et aussi la ponctuation ou plutôt de l'absence de ponctuation du texte.

petit service est tout le salaire que j'en exige. je suis trop charmé madame que cette occasion puisse vous prouver l'attachement et Le Respect avec lesquels j'ai l'honneur d'être

Madame votre très humble et
très obéissant serviteur

DAVID

ce 8 7bre 1786.

L'offre de David fut acceptée. Nous trouvons, en effet, le nom de *Huin* dans la liste des élèves de David, donnée soit par Delescluze (*David et son temps*), soit par Jules David (*Le peintre Louis David*). Ces listes nous apprennent même qu'un autre Huin, frère du précédent, fréquenta aussi son atelier.

Cette famille Huin n'a pas, à vrai dire, marqué dans la peinture française. Cependant les arts y étaient singulièrement en honneur, car la sœur des deux Huin ne tarda pas à suivre leur exemple, comme en témoigne la seconde de nos lettres. Elle est datée du 3 décembre 1789. Depuis la mort de J.-B. Pierre, David est premier peintre du roi. Son style épistolaire n'a pas changé.

A Madame

Madame Huin rue
des Douze-Portes au
Marais Paris.
Madame

L'honesteté et la politesse étant ce qui vous caractérise, je ne dois pas vous en remercier, mais vous en faire compliment. Vous daignez trop souvent vous occuper d'une personne qui n'en mérite pas la peine, mais qui piqué d'amour-propre et vaincu par vos manières obligeantes veut s'efforcer d'y répondre c'est au sujet de Mademoiselle votre fille Vous savez que j'avais chez moi des demoiselles et que l'ainée des deux sœurs est très avancée il m'est venu dans l'idée que M^{lle} votre fille pourroit aller chez elles et que par la même occasion en allant chez ces demoiselles, je verrois ce qu'elle feroit je lui preteroï de mes desseins (*sic*) et dela je la ferois commencer à peindre je ne vous propose cela qu'en ce que ces demoiselles demeurent faubourg Saint-Martin hôtel des arts, filles dailleurs très honestes dont les parents sont députés, le père à la municipalité de Paris, et l'oncle à l'assemblée nationale; je souhaite que cela puisse vous faire plaisir ainsi qu'à M^{lle} votre fille, quand au prix il n'en sera pas question. C'est un service que je demanderez à mes élèves et je suis sure qu'elles feront tout pour moi. Recevez je vous prie l'assurance du Respect avec lequel j'ai l'honneur d'être Madame

vosre très humble
et très obéissant serviteur
DAVID.

Quelles peuvent être « ces demoiselles » auxquelles David veut confier la direction de M^{lle} Huin ? Les quelques indications que renferme notre lettre permettent peut-être de le savoir. En effet, dans l'Almanach royal de 1790 on trouve cités parmi les membres de l'Assemblée Nationale *De la Ville Leroux*, négociant à Lorient, député du bailliage d'Hennebon, et d'autre part, parmi les

membres de la municipalité de Paris, nous voyons *Leroux de la Ville*, ancien directeur des Salines du roi. Or, deux sœurs du nom de La Ville Leroux furent élèves de David. L'une que Dumoustier avait déjà rendue presque célèbre sous un de ses prénoms en lui dédiant les *Lettres à Emilie* sur la mythologie, si lues alors, si oubliées aujourd'hui, s'est acquise une place recommandable parmi les portraitistes du commencement du siècle, sous le nom de M^{me} Benoit (elle avait épousé un Benoit d'Azy) (1). Elle a un tableau au Louvre, elle en a à Versailles, et elle obtint une médaille de première classe au Salon de 1804. La sœur aînée, Elisabeth, fort belle aussi, mais moins qu'Emilie, était également un peintre de mérite. Mais elle épousa en 1794 un jeune médecin militaire destiné à une renommée européenne, Dominique Larrey, et dès lors, ne cultiva plus la peinture que d'une façon intermittente. Ce qui prouve qu'il s'agit bien ici des filles du membre de la municipalité de Paris, c'est que l'adresse que donne David pour « les demoiselles » qu'il recommande, est bien celle de l'Almanach royal pour l'ancien directeur des Salines du roi, faubourg Saint-Martin, hôtel des Arts (2).

Nous ne trouvons pas, dans les livrets des Salons, le nom de M^{lle} Huin, mais bien celui de sa mère, demeurant, en effet, rue Meslée, comme nous l'apprenait l'adresse de la lettre de David. Elle exposa en 1796 et 1798 des miniatures, en 1799 une figure d'étude et un portrait d'homme, en 1801 de nouvelles miniatures.

(A suivre.)

R. PEYRE.

REVUE DES REVUES

X *La Revue de Paris* (1^{er} mars). — Pénetrante étude de M. Étienne Bricon sur le peintre Helleu; il voit en lui le peintre intime de la femme de ce temps, dont il a su saisir le geste et rendre le charme profond et même l'âme dans toutes ses nuances.

V *Notes d'art et d'archéologie* (février). — Suite de l'étude (terminée dans la livraison suivante) du P. J. Grosnier sur *La Chapelle Saint-Sauveur au château de la Bourgonnière (Maine-et-Loire)*, et spécialement sur un très remarquable crucifix en pierre de haute taille, représentant le Christ en robe et couronné, à l'instar

des *Christs* de Lucques et de Vérone, œuvre du XVI^e siècle (2 grav. reproduisant l'intérieur de cette chapelle et ce crucifix).

(Mars). — Suite de l'intéressant récit de voyage *Au pays du frère Hugo*, c'est-à-dire Namur, dans lequel M. A. Bouillet signale des œuvres d'art et curiosités archéologiques de cette ville, notamment divers objets à reliquaires, couvertures d'évangélistes, statues, croix, etc., des trésors de la cathédrale et des sœurs de Notre-Dame, et dont plusieurs sont des œuvres de ce frère Hugo (7 grav.).

X *La Revue blanche* (1^{er} mars). — A propos de la récente exposition du peintre Renoir, dont il a été rendu compte ici, M. Thadée Natanson publie une intéressante étude sur ce peintre et sa conception particulière de la beauté.

O *Le Pays poitevin* (février). — Intéressant article de M. H. Gelin sur *Le mobilier rustique en Poitou et Le costume poitevin* (avec 3 reprod. d'intérieurs rustiques).

O M. G. Barbier de Montault fait connaître deux curieux cartons d'autel brodés existant à l'église de Jaulnay (Vienne).

O Notice anonyme sur une ancienne chapelle romaine située sur une montagne dans le Bocage normand, dédiée à saint Martin, et renfermant un autel du XVII^e siècle et divers tableaux anciens.

= *Magazine of Art* (février). — M. J. Brechley publie une étude détaillée sur le peintre américain Gari Melchers et son œuvre. Né en 1860 dans le Michigan, l'artiste étudia d'abord à Düsseldorf, puis à Paris. Il a exposé souvent chez nous, à partir de 1882, des scènes de mœurs et des intérieurs hollandais, des portraits, etc., dont plusieurs sont reproduits dans cet article.

= M. H. Spielmann nous présente un autre artiste, le médailleur Frank Bowcher, et accompagne la description de ses œuvres de réflexions générales sur l'art de la médaille (4 reprod.).

= Enfin, un intéressant article de sir Philipp Burne-Jones, fils du célèbre peintre préraphaélite, nous fait connaître les diverses œuvres: cartons, aquarelles, peintures à l'huile, laissées inachevées par son père: *Les Fées de la montagne*, une *Venus concordia*, une *Venus discordia*, un *Char de l'amour*, etc. (reproduits dans cet article).

= Comptes rendus de diverses expositions anglaises, parmi lesquelles celle de van Dyck à la Royal Academy (3 reprod.).

* *Art Journal* (février). — M. J.-A. Reid consacre quelques pages à Charles Dana Gibson, un jeune écrivain et dessinateur humoriste, célèbre déjà en Angleterre et en Amérique, et qui mériterait de l'être chez nous.

Né en 1867, à Roxburg, dans l'État de Massachusetts, Charles Dana Gibson compte à son actif une œuvre considérable, et c'est par milliers que se comptent les compositions qu'il a exécutées pour le *Scribner's Magazine*, le *Century*, le *Harper's*, le *Graphic*, etc.

(1) Il faut remarquer cependant que M^{me} Benoit porte plus volontiers les prénoms de Marie-Wilhelmine.

(2) Il est question des deux demoiselles Delaville Leroux dans Nagler, *Künstler Lexikon*, et dans Paul Reclus: *Eloge du baron Hippolyte Larrey* prononcé à la Société de Chirurgie le 26 janvier 1898. Mais il faut remarquer qu'elles sont les filles non du député à l'Assemblée constituante, mais de l'administrateur de la municipalité de Paris.

Les illustrations qui accompagnent l'article de M. Reid sont, pour la plupart, empruntées au *Voyage de M. Pipp*, une des plus amusantes séries de l'artiste. Rien de plus spirituel que les dessins qui commentent ce très simple récit. Cela rappelle, avec une verve plus discrète et moins franchement caricaturale, avec, aussi un sentiment plus raffiné de la grâce féminine, le charmant et regretté Randolph Caldecott, un des maîtres du genre.

* Dans une substantielle étude, M. Frédéric Wedmore examine l'œuvre de M. Herbert Finn qui, dans ses aquarelles où la fermeté s'unit à la souplesse, se plaît à reproduire les plus beaux monuments du Royaume-Uni.

* Il n'est pas d'année où l'on ne découvre en Italie au moins un Botticelli inconnu. Celui de cette année est de forme circulaire et représente une *Madone avec l'enfant Jésus entourée d'anges*. Un article de miss Louise Lauder annonce cette découverte, que nous avons signalée nous-même (1).

* A signaler encore dans ce numéro, un voyage pittoresque dans la région de Strathgath (au nord de la Tay), par le Rév. Hughes Macmillan, et différents articles sur le mouvement artistique contemporain.

O *The Artist* (février). — A propos des récentes expositions consacrées à van Dyck, ce journal dresse une brève nomenclature de l'œuvre du maître, qu'accompagnent des reproductions de quelques-uns de ses portraits les moins connus.

O A lire encore dans ce fascicule : une étude de Mrs Chance, peintre animalier, qu'illustrent d'excellentes études de l'artiste ; un article sur la céramique avec de nombreuses reproductions d'après des poteries égyptiennes, romaines, japonaises ; un compte rendu de la dernière exposition d'hiver de la New Gallery ; etc.

BIBLIOGRAPHIE

Luca Signorelli, by MAUD CRUTTWELL. In-16, XI-144 p., av. 41 grav.

Carlo Crivelli, by G. Mc NEIL RUSHFORTH, M. A. In-16, XI-122 p., av. 38 grav.

(Collection des *Great Masters in Painting and Sculpture* éd. par G. C. WILLIAMSON). London, George Bell and Sons, 1900.

La série de monographies illustrées des *Grands Maîtres*, etc., parmi nombre d'études médiocres, dues à des écrivains que leurs connaissances antérieures disposaient peu à traiter un sujet artistique quel qu'il fût, contient un ou deux morceaux de réelle valeur. Le *Luca Signorelli* de miss Cruttwell et le *Carlo Crivelli* de M. Rushforth sont d'excellents travaux et se recommandent spécialement par le résumé clair et concis qu'ils offrent de tout ce qu'on sait sur ces deux

artistes et leurs œuvres. Le volume de miss Cruttwell offre plus d'intérêt littéraire ; celui de M. Rushforth est peut-être plus érudit ; mais je ne veux pas dire que le *Luca Signorelli* renferme des erreurs : il en est, au contraire, singulièrement expurgé, si l'on passe sur quelques rares négligences manifestes (1). Miss Cruttwell écrit avec netteté et expression et elle a parfaitement réussi à donner, à ses lecteurs, la notion de la portée artistique de Signorelli. Quiconque, en effet, a lu son livre ne peut manquer de comprendre quelles sont les qualités qu'il faut considérer comme caractéristiques du génie de Signorelli et — ce n'est peut-être pas là le point le moins important — quelles sont celles qui lui manquent, mais qu'il ne convient pas de regretter, parce qu'elles sont en dehors du but qu'il se proposait. Un Signorelli n'essaie point et ne sent pas le besoin d'être séduisant ; il ne se soucie que d'énergie, qu'il veut grande et expressive, et de mouvement, qu'il veut aisé et puissant.

C'est ce que miss Cruttwell a bien vu, et ses appréciations de l'œuvre de Signorelli, appuyées sur cette loi du développement de l'artiste, peuvent être adoptées avec confiance ; la classification chronologique qu'elle dresse de cet œuvre est également excellente, et la liste très complète qu'elle en donne est raisonnée, discutée. Elle a cependant omis d'enregistrer la belle *Sainte Famille* appartenant à M^{me} Édouard André ; mais il est probable qu'elle n'a pas eu l'occasion de connaître ce tableau.

Miss Cruttwell établit de judicieuses distinctions entre les œuvres authentiques de Signorelli et celles de ses successeurs qui ont passé sous son nom, comme, par exemple, la *Crucifixion* de l'Académie de Florence, et le *Baptême* du Musée municipal de Città di Castello.

Les illustrations sont bien choisies et, en général, admirablement exécutées.

Le livre de M. Rushforth ne nous laisse pas une impression très définie de la place occupée par Carlo Crivelli dans l'art. Il nous faut faire de nous-mêmes l'expertise esthétique du peintre sur le vu de ses œuvres, M. Rushforth n'entendant pas nous aider à nous former un jugement sur le rang de l'artiste, mais nous donner seulement une liste de ses œuvres, aussi complète et aussi érudite qu'il est possible de la dresser, pour servir de document à notre appréciation. Chaque œuvre est analysée et décrite avec un soin patient, et nous ne nous trouvons en vraie divergence d'opinion avec l'auteur que sur un ou deux points de fort peu d'importance. Le fait d'accepter comme œuvres authentiques de Carlo Crivelli la petite *Pietà* du Louvre (n° 1269), la *Madone* de Stonhurst et le *Saint Jacques* de sir Charles Turner paraît chose étrange de la part d'un critique dont l'œil est assez exercé pour discerner que les *Quatre saints* de l'Académie de Venise sont de Vittorio Crivelli et non de son parent plus célèbre. Nous aurions aussi envie de reprocher à M. Rushforth de reproduire comme étant de Crivelli un faible et défectueux dessin de *Saint Pierre* (p. 56) ; mais,

(1) M^{me} Mary Logan a donné ici (*Chronique* du 27 janvier, p. 33) une analyse approfondie de ce tableau, qui ne lui semble rien moins qu'authentique.

(1) Telle une erreur dans le nom d'un pape (p. 6) et la substitution d'un certain M^r Jarvis à la *Jarvis Collection*, légué, il y a quelques années, au Yale College (New-Haven).

comme le critique reconnaît que « la science de dessin et la technique de Crivelli sont déconcertantes », nous en concluons qu'il n'attache pas grand prix à ce spécimen. En réalité, on ne connaît pas de dessins de la main de Crivelli.

L'illustration reproduit de nombreux et intéressants tableaux photographiés pour la première fois dans les *Marches* en vue de ce volume.

Si l'éditeur de la série des *Grands Maîtres* ne devait nous donner que des volumes du niveau de ceux-ci, nous saluerions ses publications avec plaisir. Malheureusement, l'*Andrea del Sarto*, et le *Raphaël* de la même collection sont absolument sans valeur, tant au point de vue des renseignements critiques qu'au point de vue de l'esthétique.

M. LOGAN.

La librairie Arnold Muller (35, rue de Seine, Paris) vient de publier une brochure (in-24, 45 p., 0 fr. 75), que nous croyons bon de signaler à tous les écrivains. C'est un *Manuel des signes de la correction typographique* où un homme du métier, M. D. GREFFIER, correcteur-typographe, expose de façon très claire, avec exemples à l'appui, les notations conventionnelles admises dans toutes les imprimeries du monde pour la correction des épreuves. L'auteur y joint des conseils pratiques pour la lecture des épreuves, soit par les auteurs, soit par les correcteurs d'imprimerie, et ainsi son petit manuel sera d'une grande utilité pour tous ceux qui, à divers titres, s'occupent d'impression.

A mesure que se poursuit la publication des *Maîtres du Dessin*, les plus grands artistes contemporains sont représentés dans cette belle encyclopédie graphique. C'est ainsi qu'on trouve, dans la livraison de mars, l'étude d'après nature de Gaillard pour le célèbre *Portrait de Monseigneur de Ségur*; une magistrale sanguine de Puvion de Chavannes, *le Repos*; le gracieux pastel de Roll, *Jeune Fille*, et le *Frontispice des « Diaboliques »*, par Félicien Rops.

On annonce que la prochaine année des *Maîtres du Dessin* sera consacrée aux dessins français du dix-neuvième siècle qui figureront, dans la section centennale des Beaux-Arts, à l'Exposition universelle.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Ernest Vuillemin, peintre-illustrateur, décédé à Dinan le 24 du mois dernier.

On annonce de Roubaix la mort du peintre Henri Meurisse, né dans cette ville en 1860. Il envoya, au Salon de 1886, un *Job* qui est actuellement au musée de Roubaix, puis, à d'autres Salons, des scènes d'intérieur, genre dans lequel il réussissait particulièrement; des portraits, etc,

TRIBUNAUX

Le *New-York Herald* publiait, le 31 décembre 1899, un article où la Manufacture royale de porcelaine de Saxe était représentée comme fournissant aux marchands des spécimens de porcelaine en blanc et appliquant sur ces pièces ses anciennes marques de fabrique. Le 25 janvier 1900, l'administration de la Manufacture écrivait au *New-York Herald* pour protester contre les allégations qu'il avait émises. Une polémique s'en est suivie, les amateurs sont intervenus, le *New-York Herald* a fait une enquête officielle auprès des experts et des marchands. L'avis unanime est que l'on fait en Allemagne et ailleurs, et malgré la Manufacture, de nombreuses et parfois surprenantes imitations de vieux Saxe. La Manufacture royale obtint le 20 mars 1895 un jugement à son profit contre un de ces imitateurs, M. Smizer. La 1^{re} chambre du Tribunal civil, considérant que la Manufacture justifiait de son droit à la propriété des marques, déclara que la marque apposée par M. Smizer était une contrefaçon et le condamna à la faire disparaître.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ad. Tavernier

Vente de tableaux faite à la galerie Georges Petit, le 6 mars, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, MM. G. Petit et Bernheim jeune, experts.

Boudin (Eugène). 1. Le Bassin du Commerce, à Bruxelles : 11.600. — 2. Canal, à Saint-Valery : 2.850. — 3. La Seine, à Caudebec : 2.450. — 4. L'Eglise d'Étaples : 4.000. — 5. Le Quai Jambou, à Bordeaux : 2.760. — 6. La Plage, à Dieppe : 460 francs.

7. Brown (John-Lewis). Le Carrousel : 1.220. — 8. Caillebotte. La Seine, à Argenteuil : 600.

9. Cals. Cour de ferme, à Honfleur : 540.

Cézanne. 10. Les Chaumes : 1.375. — 11. L'Estaque : 1.600.

12. Corot. Le Faucheur : 6.100.

Daumier. 13. Au théâtre : 2.600. — 14. La Lecture du placet : 1.250. — 15. Loge découverte à l'Opéra : 2.600. — 16. Le Portrait : 1.550.

17. D'Espagnat (G.). La Lecture : 480.

Fantin-Latour. 18. La Toilette : 13.000. —

19. Ariane abandonnée : 5.300. — 20. Le Désespoir d'Ariane : 2.600. — 21. L'Ange du souvenir : 680. — 22. Une gerbée de roses : 1.220. — 23. Pêches : 980. — 24. Le Panier de raisin : 1.420. — 25. Les Œillets : 1.150. — 26. Fleurs dans un vase : 3.100.

Guillaumin. 30. Les Ruines du château, à Crozant, effet du matin : 2.300. — 31. Les Ruines et le moulin Brigand (Crozant) : 720. — 32. Sentier de Saint-Chéron, à Miregodon, effet du matin : 1.350. — 33. A Pontgibaud, les bords de la Sioule : 720. — 34. Villefort (Nîmes) : 2.550. — 35. Vallée de la Sedelle, à Crozant : 700.

36. Helleu. Les Voiles blanches : 600.

Jongkind. 37. Soleil couchant, à Dordrecht : 4.700. — 38. L'hiver sur le canal : 1.850. — 39. Le

Sloops de pêche: 1.850. — 40. Les Bateaux à l'ancre: 2.250.

Lépine (S.). 41. Canal, à Saint-Denis: 6.900. — 42. L'Orne, à Caen: 5.550. — 43. Le Bassin: 1.900. — 44. Le Passeur: 3.100. — 45. Le Port de Cherbourg: 2.700. — 46. Le Port: 460.

Lépine (S.). 47. Un coin de l'île Saint-Denis: 1.000. — 48. Le Petit pont: 550. — 49. Les Bords de l'Oise: 430. — 50. Le Grand Bassin des Tuileries: 3.200. — 51. Le Pont-Neuf au petit bras de la Seine: 3.205.

53. Oiseau. Vallée de la Seine, aux Damps: 360 francs.

54. Manet. Le Bouchon: 4.800.

Monet (Claude). 55. La Falaise, à Pourville: 7.500. — 56. Église de Vernon: 9.500. — 57. Vue de Hollande: 8.300. — 58. Sainte-Adresse: 8.800.

Pissarro (C.). 59. Le Pont, à Pontoise: 3.000. — 60. Le Lavoir dans le pré: 2.720. — 61. Cricket, à Bedford Park: 2.900.

62. Puvis de Chavannes. La Vigilance: 10.700. — 63. Redon (Odilon). L'Impératrice enfant: 160.

Renoir (A.). 64. Place Clichy: 6.000. — 65. Allant au Conservatoire: 1.730. — 66. La Jeune fille au cygne: 3.200.

67. Ribot. Vieille femme assise: 600.

Sisley. 68. L'Inondation: 43.000. — 69. Rue, à Ville-d'Avray: 6.600. — 70. Maison, sur les bords du Loing: 6.000. — 71. La Première neige, à Veneux-Nadon, janvier 1878: 5.100. — 72. Les Chalands berrichons sur le canal du Loing: 5.150. — 73. Meule de paille, en octobre: 7.100. — 74. Rue, à Sévres: 7.600. — 75. La Baie de Lang Land (Pays de Galles): 3.600. — 76. Route de Versailles: 8.050. — L'Étang: 4.100. — 78. Les Bords du Loing: 9.059. — 79. Le Pont de Sévres: 4.700. — 80. La Diligence: 1.450. — 81. Les Chalands: 2.050.

82. Van Gogh (Vincent). Le Déjeuner: 910.

Vignon. 83. Les Chaumières: 2.000. — 84. La Neige: 565. — 85. Le Chemin montant au soleil: 505.

Vignon. 86. Les Terres labourées: 655. — 87. Le Chemin des vallées (effet d'automne): 600. — 88. Les Cultures: 950. — 89. Les Vieilles chaumières (automne): 400. — 90. La Seine derrière Notre-Dame: 800.

Vignon. 92. Le Clocher d'Hédouville: 500. — 93. La Côte Saint-Nicolas, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise): 650. — 94. Le Clos-Pollet: 1.000. — 95. La Falaise à Pourville: 600. — La Soupe de la Bigoudine: 430.

Vignon. 97. La Grande meule: 460. — 98. Le Chemin, à l'entrée du village: 510. — 99. Les Foins: 700. — 100. Les Petites maisons, à La Chartre (matinée d'été): 550. — 101. La Vallée de la Seie, à Pourville: 485. — 102. La Cabane du douanier, à Pourville: 610. — 103. Lever de brouillard à Saint-Michel (vallée de l'Oise): 430.

104. Vollon (A.). Un déjeuner: 90. — 105. Vuillard. La Tasse de café: 1.100.

Aquarelles, pastels, dessins. — 106. Bonvin. La Religieuse, dessin et pastel: 230.

Daumier (H.). 107. Avant l'audience. Aquar. 4.100. — 108. La Chanson à boire. Aquar.: 10.200. — 109. Les Confrères. Aquar.: 3.250. — 110. Une histoire plaisante. Aquar.: 450. — 111. La Plai-doirie. Aquar.: 3.300. — 112. Un dernier mot. Aquar.: 390.

Degas. 114. La Sortie du bain, Pastel: 6.800.

— 115. Ballabile. Pastel: 7.800. — 116. Les Pointes. Pastel: 11.600.

Degas. 117. Le Ballet. Pastel: 14.100. — 118. Arlequin et Colombine. Pastel: 6.900. — 119. La Coiffure au bain: 3.059.

Delacroix. 120. Tigre royal couché, dessin: 1.000 fr.

Forain. 121. Souvenir du bal de l'Opéra. Aquar.: 520. — 122. Dans les confisses. Aquar.: 500. — 123. Au foyer de la Danse. Aquar.: 450. — 124. Aux Folies-Bergère. Aquar.: 480.

Forain. 125. Le Favori. Aquar.: 885. — 126. A la terrasse du café. Aquar.: 290.

Helleu. 127. Le Repos. Dessin: 455. — 128. Page d'enfants. Dessin: 500.

Jongkind. 129. Le Faubourg, au Havre. Aqua.: 350. — 130. Rotterdam. Aqua.: 1.680. — 131. Moulin au bord du canal. Aqua.: 550. — 132. La Lune sur le canal. Aqua.: 760. — 133. La Grande ferme à Honfleur. Aqua.: 425.

Jongkind. 131. Le Vieux Bassin, à Bruxelles. Aqua.: 1.000. — 135. Honfleur. Le Bassin. Aqua.: 930. — 136. Saint-Parize-le-Châtel. Aqua.: 410. — 137. Maison au bord d'un canal (Rotterdam). Aqua.: 280. — 138. Le Chemin devant la ferme. Aqua.: 850.

Jongkind. 133. Le Rhône, à Lyon. Aqua.: 490. — 140. La tour Gognin, à Nevers. Aqua.: 560. — 141. Les Arbres du bord du canal. Aqua.: 2.900. — 142. Les Vieilles maisons, à Morlaix. Aqua.: 480. — 143. L'Escaut, à Anvers. Aqua.: 390. — 144. Le Drac, à Grenoble. Aqua.: 445. — 145. La rue Saint Genest, à Nevers. Aqua.: 1.950.

Monnier (Henri). 146. Une Assemblée. Aqua.: 270. — 147. Les Diseurs de riens. Aqua.: 500.

Morizot (Berthe). 148. Jeune femme assise. Pastel: 300.

149. Raffaëlli. Le Bon compagnon. Eau-forte teintée: 310. — 150. Renoir. La Petite lisense. Pastel: 1.980. — 151. Saint-Marcel. Lion couché. Aqua.: 52. — 153. Saint-Marcel. Lion dormant. Crayon: 45. — 154. Saint-Marcel. Tigre couché. Crayon et pastel: 500.

Zandomeneghi. 155. La Femme aux gants noirs. Pastel: 890.

Total: 422.627 francs.

Collection Auguste Rousseau

Vente de tableaux, aquarelles, pastels, dessins, faite à la galerie Georges Petit, le 9 mars 1900, par M^{rs} P. Chevallier et Duchesne, commissaires-priseurs, et MM. H. Haro et G. Petit, experts.

Eug. Boudin. 1. Le Cange, à Étapes, marée basse: 4.350. — 2. Pâturage: 2.100. — 3. Le Canal abandonné de Mardick (environs de Dunkerque): 1.680. — 4. Pâturage au bord de la Touques: 2.120. — 5. Passage du gué: 3.459.

Eug. Boudin. 6. Les Vaneuses de Quimper: 1.220. — 7. Bassin au Havre: 2.050. — 8. Le Bassin du port, à Honfleur: 2.650. — 9. La Jetée de Deauville: 1.500.

Eug. Boudin. 10. Marée basse à Trouville: 1.200. — 11. Le Rivage de Deauville: 2.620. — 12. La Touques, le matin: 2.750.

13. Bonvin. Pêcheuses: 3.550.

Corot. 14. — Le Chemin du village: 33.000. — 15. Le Pêcheur: 30.500. — 16. Le Chemin mon

tant : 20.700. — 17. Le Vieil étang, à Ville-d'Avray (effet du matin) : 30.500. — 18. La Mare : 25.100.

Corot. 19. Les Chaumières : 8.400 — 20. Coucher de soleil sur l'étang : 7.500.

21. Daubigny. Soleil couchant sur la rivière : 5.900.

Diaz de la Pena. 22. Mare en forêt : 37.000. — 23. La Chasse au renard : 1.100. — 24. Clairière en forêt : 420.

Jules Dupré. 25. L'Abreuvoir : 48.000. — 26. Les Passeurs : 13.600. — 27. Vaches se désaltérant dans une mare : 19.500. — 28. Le Ruisseau : 7.200. — 29. Les Granges : 1.450. — 30. Les Toits de chaume, à Cayeux : 1.120.

31. Fantin-Latour. Les Roses : 2.900.

32. E. Isabey. Coup de vent : 1.600.

33. Jongkind. Canal en Hollande, l'hiver : 3.410.

34. Raffet. Hussard, pendant la campagne des Alpes : 370.

Th. Rousseau. 35. Soleil couchant en forêt, l'hiver : 36.000. — 36. Clairière en forêt, (Fontainebleau) : 17.000. — 37. Paysage d'Auvergne : 5.800 — 38. Gorges d'Apremont. Après la pluie : 36.000. — 39. Le Torrent : 2.200. — 40. Route de Paris à Versailles; les Chevaux de Marly : 4.900.

Th. Rousseau. 41. Pont de Moret : 19.500. — 42. La Montagne : 1.900. — 43. Les Roches de la clairière : 500. — 44. Le Pont de Saint-Cloud : 1.900. — 45. La Plaine : 800.

Aquarelles, dessins. F. Bonvin. 47. L'Étude : 300. — 48. La Religieuse : 255.

49. Eugène Boudin. Sentier sous bois. Paysage, environs du Havre : 130.

50. Eug. Delacroix. Cavalier arabe : 750.

Th. Rousseau. 51. Le Four banal : 6.000. — 52. Sentier à travers la futaie : 1.700.

53. Ribot. Le Christ en croix : 145.

C. Troyon. 54. L'Abreuvoir : 12.600. — 55. La Laveuse : 290.

Total : 479.180 francs.

Collection de M. le baron Blanquet de Fulde

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 12 mars, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Georges Petit et Bernheim jeune et fils.

1. Avigdor (René). La Femme à la chevelure fauve : 720. — 2. Baron. Melancolie : 400. — 3. Berchère. Le Moulin à la source : 370. — 4. Bernier (Camille). L'Étang : 1.560. — 5. Blin. Le Sentier au bord de l'étang (effet du matin) : 640.

6. Billotte (René). Le Chemin de fer de ceinture au boulevard Pereire, pastel : 1.350. — 7. Bonvin. Le Chaudron de cuivre rouge; et 8. La Bassine de cuivre jaune : 350.

9. Bouché. Pêcheur au bord de la Seine : 920. — 10. Boudin (Eug.) La Sortie du port à Trouville : 1.050. — 11. Boulanger. Le Bain : 1.380.

12. Brillouin. Le Petit pont de pierre : 45. — 13. Brown (J.-L.) Cavaliers sous bois : 1.520. — 14. — Broos (J.-J.). Après le duel : 125.

15. Casanova y Estorach. Le Madrigal écouté : 580. — 16. Chevallard. Un abbé vu de dos : 450.

17. Corot. Le Village : 15.000. — 18. Corot. La Rafale : 22.500. — 19. Corot. Mont-de-Marsan : 11.800.

20. Courbet (G.) Les Casseurs de pierres : 3.000. — 21. Courbet (G.) Chevreuil mort : 410.

22. Daubigny (Charles). La Terrasse d'An-

drézy : 16.000. — 23. Daubigny. Dans la grange : 220. — 24. Daubigny. Les Canards : 4.800.

25. Delpy (G.) La Seine après Mantes : 500. —

27. Diaz de la Pena (N.) Crépuscule : 7.000. —

28. Diaz. Fleurs : 350.

29. Dupré (J.) La Mare : 7.950. — 30. Dupré (J.) La Passerelle : 23.500.

31. École française. Enfant endormi : 39. — 32. Glaize. La Lecture : 90. — 33. Gelhay (Ed.) Dans la bibliothèque : 2.250. — 34. Guillemin. La Remontrance : 87.

35. Harpignies. L'Entrée du village : 6.900. — 36. Isabey. Après le duel : 3.500. — 77. Isabey. Gros temps : 5.000.

38. Jacque (Ch.) Pâturage au bord de la Seine : 3.550. — 39. Jacque (Ch.) Le Poulailleur : 960. — 40. La Lyre. La Esmeralda : 100.

41. Lépine. Le Pont de Sèvres : 7.700. — 42. Lépine. Le Bassin à Caen : 4.750. — 43. Lépine. Vue de Paris : Le pont Sully : 8.200. — 44. Lépine. La Seine à Bercey : 10.200. — 45. Lépine. La rue de l'Abreuvoir, à Montmartre : 4.500. — 46. Lépine. La rue Saint-Vincent, à Montmartre : 1.330. — 47. Lépine. La place Saint-Germain-l'Auxerrois : 1.800. — 48. Lépine. Le Chemin de halage : 5.400.

49. Lhermitte. Le Faucheur : 8.100. — 50. Longuet. L'Amour désarmé : 205. — 51. Madrazo. La Bouquetière : 1.850.

52. Meissonier. Néva : 600. — 53. Palizzi. Le Passage du gué : 235. — 54. Plassan. Le Portrait : 265. — 55. Plassan. Tentation : 245.

56. Roybet. Le Chevalier d'aventures : 24.400.

57. Sisley. Un chemin à Louvenciennes : 7.000. — 58. Sisley. Une rue à Moret : 6.900. — 59. Sisley. Le barrage du Loing à Saint-Mammès : 3.600.

60. Stevens (Alfred). L'Attente : 20.000.

61. Veyrassat. Les Ramasseurs de varech : 760. — 62. Vollon (A.) Fleurs et fruits : 140. — 63. Vollon (A.) Pivoine dans un vase : 3.000. — 64. Walker. Le Bouledogue : 55. — 65. Ziem. Le Palais des Doges à Venise : 12.600.

Total : 282.121 francs.

Aquarelles et Dessins par F. Rops

Vente des aquarelles et dessins par F. Rops composant la collection R..., faite Hôtel Drouot, salle n° 7, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. L. Moline, expert.

Total : 22.053 fr.

1. Foire de Gand, crayon noir, signé et daté 1874 : 475. — 2. Femme à l'éventail, crayon et plume rehaussé d'aquarelle et de crayon couleur, Paris, 1876 : 350. — 3. Parisine, plume et crayon rehaussé d'aquarelle, Trouville 76 : 450. — 4. Les Coulisses du cirque, aquarelle, foire de Neuilly, 76 : 570. — 5. Réverie virginale, crayon noir rehaussé d'aquarelle et de pastel, signé : 750. — 6. La Femme au trapèze, dessin au crayon noir, signé F. R. 75 : 205. — 7. Fantaisie pour violoncelle, dessin à la plume, Bruges 71 : 380. — 8. L'Olivierade, crayon noir Monte-Carlo, 76 : 300. — 9. Le Train des maris, plume et mine de plomb, signé et daté de 1876 : 800.

10. Portrait. Crayon noir. Dédicace de F. Rops à son ami Delvaux : 1.250. — 11. Le Coiffret. Crayon noir, signé : 1.270. — 12. La Lecture du

Grand Albert. Dessin rehaussé d'aquarelle et de crayon de couleur, signé: 2.800. — 13. Un Café au Rideck. Crayon noir rehaussé d'aquarelle, vers 1876. Signé: 2.200. — 14. L'Attrapade. Aquarelle. Paris, janvier 1877: 3.000. — 15. La Saisie. Aquarelle. Signée, 1877: 1.450. — 16. Maison close. Crayon noir rehaussé d'aquarelle et de pastel. Signé et daté 1875: 1.650. — 17. La Femme au pantin. Crayon, aquarelle et pastel. Signé et daté 1877: 1.600. — 18. La Buveuse d'absinthe. Aquarelle. Signé et daté 1876: 900. — 19. La Peine de mort. Dessin au crayon noir. Signé: 1.600. — 20. Dernier émoi. Peinture. Signée et datée 1876. Panneau: 300. — 21. Hallali Plume et crayon. Signé: 115.

Collection Van Pallandt Streengracht

Vente de tableaux faite à Amsterdam, le 30 janvier, par MM. Roos et C^e, experts.

Prix en francs:

Louis Apol. 1. Soir d'hiver: 1.365. — 2. Forêt en hiver: 766. — 6. Blommers. Intérieur de pêche: 3.832. — 7. Blommers. La Ménagère industrielle: 1.575. — 9. Van Borselen. Temps venteux: 693. — 10. Breitner. Jeune Japonaise: 1.417. — 11. Charlet. Napoléon I^{er}: 882. — 13. Corot. Le Lac: 8.925. — 14. Corot. Dans les marais: 5.670. — 15. Decamps. Le Singe peintre: 1.491. — 20. Du Chattel. En automne: 2.100. — 24. Frère. L'Attraction par le militaire: 1.260. — 37. Hyerdhal. La Fleuriste: 1.134. — 39. Israëls. La fileuse: 6.930.

41. Charles Jacque. Clair de lune: 2.257. — 39. Koekkoek. Sous bois: 5 52). — 59. Linderum. La Brasserie du couvent: 682. — Jacob Maris. 62. Siméon au temple: 7.927. — 63. Vue de bruyère: 1.407. — 64. Le Jardin: 420. — 65. Willem Maris. La Vache blanche: 1.785. — 67. Mauve. La Lessive: 430. — 79. Van Os. Nature morte: 682. — 80. Portielje. Le jeune Ménage: 420. — 84. Rochussen. L'Estafette: 630. — 85. Roelofs. Sous les chênes: 3.832. — 86. Les Chênes centenaires: 1.092. — 87. Van de Sande Bakhuizen. Zaandam: 2.310. — 99. Springer. Enkhuizen: 735. — 104. Constant Troyon. Le Marché du printemps: 56.070. — 106. Valkenburg. Le Centenaire: 567. — 108. Verlat. Le Bâcheron et l'ours: 2.100. — 111. Verschuur. La Halte: 1.638. — 112. Intérieur d'écurie: 1.130 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures de M. Marcel Rieder, galerie Vignon, 3, rue Vignon, jusqu'au 20 mars.

Exposition de tableaux de MM. Clary, Ten Cate et Wilder, galerie Bernheim jeune et fils, 8, rue Laflitte, jusqu'au 25 mars.

Exposition de tableaux de M. Le Goût-Gérard, galerie des Artistes modernes, 19, rue Cammartin, jusqu'au 3 avril.

Exposition de tableaux de M. Georges d'Espagnat, galerie Durand-Ruel, rue Laflitte, du 19 mars au 7 avril.

Exposition de peintures décoratives, poteries, verreries et dentelles artistiques de M^{me} Adrienne d'Heureux (Enneirida), 16, rue Brémontier, du 17 mars au 17 avril.

Exposition d'eaux-fortes originales en couleurs de divers artistes, chez Hessele, 13, rue Laflitte, jusqu'au 15 avril.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Dijon: Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} juin au 15 juillet. Dépôt des ouvrages: à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, avant le 1^{er} mai: pour les ouvrages des départements, envoi à Dijon, au siège de la Société, du 1^{er} au 10 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 18 MARS

Dix-neuvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Freyschütz* (Weber); — Les Lamentations d'Amfortas, de *Parsifal* (R. Wagner); — Air de la *Damnation de Faust* (Berlioz); — Les Adieux de Wotan, de la *Walkyrie* (Wagner); — Suite en si mineur (Bach); — Air du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner); — a. *Adélaïde* (Beethoven) et b. *Le Roi des Aulnes* (Schubert-Berlioz).

MARBRES IMPORTANTS

TABLEAUX ANCIENS

Grands Portraits historiques

Bronzes d'art style Moyen âge

Beau Salon I^{er} Empire

Meubles de style, Tapis d'Orient et d'Aubusson

Objets de curiosité

Bronzes d'Ameublement

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 1

Le Lundi 19 Mars 1900, à 2 h. 1/4

M^{re} G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.

M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.

Exposition publique: Dimanche 18 Mars

CRÉANCE de 6.240 fr. 40 (Faillite Thouard). A adj. ét. M^{re} Donon, not., 9, rue de Villersexel, 23 mars 1900. Mise à pr. 3.000 fr. Consign. 500 fr. S'adresser à M. Godmer, syndic, 3, rue Christine, et au notaire.

CRÉANCE de 3.589 fr. 50. A adj. ét. M^{re} Donon, not., 9, rue de Villersexel, 23 mars 1900. Mise à pr. 1.500 fr. Cons. 500 fr. S'adr. à M. Godmer, syndic, 3, rue Christine, et au notaire.

PROPRIÉTÉ à Combs-la-Ville (S.-et-M.). Cce 2 hect. 50 ares. clos de murs. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 20 mars 1900. S'ad. à M^{re} Vincent, not., 183, bd Saint-Germain.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1899

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1355	Gust. Moreau.	J. Patricot ...	Médée et Jason	100	60 et 40	25	6
1356	Frank Laing.	Frank Laing.	Le Pont-Neuf (eau forte origi- nale)	»	»	»	»
1357	Jules Breton..	Photogravure	La Fin du travail	»	»	»	»
1358	Raphaël.....	Héliogravure.	César Borgia	»	»	4	2
1359	J. P. Laurens.	id.	L'Interrogatoire	»	»	4	2
1359 bis	Gust. Moreau.	Manchon.....	La Péri.....	»	15	10	5
1360	Albert Dürer.	Héliogravure.	Sainte Famille.....	»	»	4	2
1361	Sisley	Sisley	Paysage (eau - forte origi- nale)	»	»	»	»
1361 bis	id.	Roy.....	Bord du Loing, près Moret	»	15	10	4
1362	J. de Barbarj.	Jamas.....	Buste de jeune homme.....	25	15	10	5
1363	A. Lunois....	A. Lunois....	Laboureur du Kef (lithographie originale)	»	»	»	»
1364	De Troy	de Los Rios..	La Surprise	30	20	15	6
1365	id.	Héliogravure.	Le Déjeuner aux huitres.....	»	»	»	»
1366	id.	Gusman.....	Vénus à sa toilette.....	»	»	»	»
1367	Jan Mostaert.	Héliogravure.	Le Chevalier au chapelet	»	»	4	2
1368	Ecole japon. du XIII ^e se	id.	Portrait d'un prêtre.....	»	»	4	2
1369	Roy	Roy.....	La rue Molé, à Troyes (eau-forte originale)	»	»	»	»
1370	F. Trutat	Héliogravure.	Etude de femme couchée.....	»	»	4	2
1371	M. Q. Latour.	Phototypie...	Portrait de femme	»	»	»	»
1372	id.	Bertrand.....	La Petite fille au manchon (planche en couleurs).....	»	»	15	6
1373	Bonnat.....	Bonnat	Pays basque.....	»	»	10	5
1374	Wéry.....	Héliogravure.	Retour de l'école.....	»	»	4	2
1375	Gust. Moreau.	Patricot.....	Le Jeune homme et la Mort ...	100	60 et 40	25	6
1376	Bern. Luini..	Héliogravure.	Fragments de fresques.....	»	»	4	2
1377	René Ménard.	id.	Harmonie du soir.....	»	»	4	2
1378	Ary Renan...	Guibé.....	Les Voix de la mer	»	»	10	4
1379	Chardin	Lefort	Les Bouteilles de savon	30	20	10	6
1380	id.	Héliogravure.	Réunion d'amateurs.....	»	»	4	2
1381	Royer	id.	Le Benedicite.....	»	»	4	2
1382	Chabas	Ardail	Joyeux ébats	»	20	10	6
1383	Zeitblom	Héliogravure.	La Nativité	»	»	4	2
1384	Van Dyck....	id.	Portrait d'enfant.....	»	»	4	2
1385	Hans Dahér..	id.	La Vierge et l'Enfant.....	»	»	4	2
1386	Chardin	E. Gaujean...	La Toilette du matin.....	30	20	10	6
1387	Van Dyck....	Héliogravure.	La baronne Spencer.....	»	»	4	2
1388	Claude Hoin..	id.	Confidences	»	»	4	2
1389	D. Y. Cameron	D. Y. Cameron	Un Palais écossais (eau-forte originale)	»	»	»	»
1390	Gust. Moreau.	Héliogravure.	Salomé.....	»	»	4	2
1391	Isabey	Phototypie...	Le princesse Bagration (plan- che en couleurs)	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA
CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

DÉJÀ, par une de ces élaborations intimes dont nous parlions l'autre jour, la réflexion et le sentiment publics ont beaucoup travaillé sur le thème de l'incendie du Théâtre-Français. Déjà, l'opinion a compris que les bâtiments nationaux du Louvre couraient peut-être plus de risques que n'en courent les magasins voisins du même nom. Mais, en même temps, — calculant les probabilités et escomptant la mise en vigueur des précautions promises — elle s'est sentie soulagée de savoir que les œuvres d'art déménagées du théâtre étaient déposées au musée.

L'opinion commence même à aller plus loin. S'il s'agissait de réintégrer demain ces œuvres d'art en leur place légitime, elle protesterait. Dans quelques mois, lorsque le petit musée de la Comédie aura été exposé au Louvre, la reprise en sera, croyons-nous, difficile.

On souhaiterait que les possesseurs en droit de ce musée spécial fussent alors les premiers à en abdiquer la garde et reconnussent eux-mêmes que leur Maison est à juste titre frappée de suspicion quant aux garanties contre le fléau destructeur entre tous. On aimerait à penser que le sacrifice consenti par eux serait aussitôt adouci par l'État, qui pourrait et devrait leur offrir copie des œuvres conservées ainsi par lui en vertu d'une sorte de fidéicommiss. On n'hésitera point à affirmer enfin que le musée de la Comédie, annexé au Louvre, y deviendrait d'emblée populaire et célèbre,

pour le meilleur renom de l'illustre Compagnie.

Sans doute, une telle solution aurait pour adversaires les quelques dilettantes qui qualifient les musées de *prisons de l'Art*; rien de plus facile, en effet, que de plaider ici avec esprit en faveur de l'œuvre d'art laissée dans son *ambiance*. Mais, devant ce dépôt bénévole, dans ce cas de force majeure ou peu s'en faut, qui ces dilettantes pourraient ils accuser, sinon la fatalité des circonstances? Le Louvre se passerait bien, n'est-ce pas? de ce petit apport accidentel; mais n'est-ce pas au Louvre que viennent d'eux-mêmes, pour ainsi dire, les objets déshérités, menacés, fragiles, les reliques et les épaves?

NOUVELLES

*** Au musée du Louvre, la salle La Caze, fermée depuis quelque temps en vue de remaniements, a été, mercredi dernier, rendue au public. Comme nous le disons plus loin, c'est maintenant une salle presque exclusivement de peinture française. Les tableaux de l'école hollandaise, sauf quelques grandes toiles qui, ainsi que les quelques tableaux italiens de la collection, n'ont pu trouver place ailleurs, en ont été retirés pour être exposés dans les nouveaux cabinets aménagés dans la salle des États.

*** Voici la composition des jurys de sculpture et d'architecture pour le Salon de 1900 de la Société des Artistes français :

Sculpture. — MM. Mathurin Moreau, président; G.-J. Thomas, vice-président; Boisseau, Vital Cornu, Louis-Noël, Ed. Leroux,

secrétaires: Z. Astruc, G. Bareau, M^{me} L. Berteaux, MM. Beylard, Bottée, Charpentier, Chrétien, Desca, Paul Dubois, Alphonse Dubois, Falguière, Gardet, Guilbert, Guilloux, Hiolin, Icard, Claudius Marioton, Puech, Eug. Robert, Roty, Suchetet, Tonnellier, Valton, Mas-soule.

Architecture. — MM. Pascal, Vaudremer, Daumet, Scellier de Gisors, Moyaux, Mayeux, Laloux, Guadet, Redon, Raulin, Loviot, De-glane, Adr. Chancel, Normand.

*** Dans la nuit de lundi à mardi, des mal-faiteurs se sont introduits, à l'aide de fausses clefs, dans le Musée des antiquités de Rouen et ont fracturé des vitrines contenant des pièces, des médailles et des colliers très anciens. Ne s'attachant qu'aux pièces d'or ou objets d'or, les voleurs ont dédaigné de s'em-parer des pièces de bronze et d'argent, pour-tant très anciennes. Parmi les pièces déro-bées, on en signale néanmoins qui possèdent une réelle valeur, notamment une bague en or de l'époque mérovingienne, une quinzaine de pièces de monnaie de l'époque romaine, un collier en or que l'on croit gaulois. Une collection composée de neuf médaillons, d'un petit collier et de deux bracelets, le tout en or, connue sous le nom de « trésor de Cailly » et qui constituait une des richesses du mu-sée, a également disparu.

Le tout a une valeur réelle de 3.000 ou 4.000 francs et, pour les collectionneurs, de 8.000 à 10.000 francs.

*** On vient de découvrir à Bosco Reale une série de fresques en excellent état, qui, disent les *Débats*, forment l'ensemble le plus complet et le plus important que nous ait en-core légué l'antiquité romaine. Dans la pro-priété du député de Prisco, tout près de l'en-droit où fut trouvée, il y a quelques années, la belle vascelle d'argent que se sont parta-gée le Louvre et le musée de Naples, les fouilles ont mis à jour toute une vaste et belle villa romaine. Autour de ces ruines on a trouvé d'abord des squelettes, des lampes et divers ustensiles sans intérêt particulier. En poursuivant les fouilles, on découvrit les mo-saïques d'un atrium, puis quatre pièces précédées d'un péristyle que décoraient des fres-ques également remarquables par leur état de conservation tout à fait exceptionnelle et par la beauté parfaite de leur exécution. Dans l'un des salons, on voit quatorze figures peintes dont chacune dépasse d'un mètre et demi la grandeur naturelle; quelques-unes semblent des portraits. On admire, sur les murs d'une seconde pièce, des groupes de femmes dans diverses attitudes, un cithariste richement vêtu, un gladiateur assis, une figure féminine soutenant un bouclier. Dans le péristyle ont été retrouvés des masques, de beaux motifs d'ornementation et deux Vie-toires. De l'avis de tous les connaisseurs, ces fresques sont plus belles que toutes les pein-tures découvertes jusqu'ici à Rome ou à Pompéi.

*** Des ouvriers qui creusaient un canal près de la petite ville d'Adria, dans la plaine

du Pô, ont découvert récemment deux vais-seaux antiques, enfouis dans le sol à 3^m30 de profondeur. Ces vaisseaux sont dans un bon état de conservation. On suppose qu'au pre-mier siècle de notre ère ils furent jetés sur cette côte sauvage par une tempête et ensuite enfouis par des couches de sables envahis-sants. On a trouvé dans l'intérieur de ces vaisseaux des vases et divers objets en terre cuite, des armes, des ustensiles de bronze et des ossements humains. Le gouvernement italien a fait réunir tous ces débris, qui vont être classés par une Commission spéciale dans un musée.

*** Le 17 mars, un violent incendie a éclaté à l'Académie impériale des Beaux-Arts de Saint-Petersbourg. Différentes classes d'études de dessin, ainsi que certaines parties de la chancellerie, ont été assez gravement endommagées. On a eu, un moment, des craintes très sérieuses de voir s'effondrer la coupole de l'édifice; mais, grâce aux secours énergiques, ce péril a été conjuré et le feu n'a pas tardé à être arrêté. Fort heureuse-ment, les œuvres d'art, si nombreuses à l'Académie des Beaux-Arts, n'ont pas souffert, et l'on n'a à déplorer que des dégâts maté-riels, considérables, il est vrai, mais facile-ment réparables.

*** On annonce également de Saint-Peters-bourg que, prochainement, sera installé dans cette ville un « musée Souvarov », où figure-ront tous les objets qu'on pourra réunir ayant appartenu à cet illustre général. Dans le voi-sinage du musée s'élèvera une église en bois, celle-là même qui fut construite par Souvarov en son village de Kantchanskoé. Elle sera dé-montée avec le plus grand soin, chaque pièce sera marquée d'un signe distinctif, puis le tout sera transporté à Saint-Petersbourg, et l'édifice sera reconstitué avec ses matériaux primitifs. Il n'y aura de neuf que les pierres et la maçonnerie des fondements.

Pour la sauvegarde des anciennes villes

La Société des Amis des Monuments rouen-nais, émue à bon droit de la démolition projetée de la vieille maison du xv^e siècle située rue Saint-Romain, près de la cathédrale de Rouen, et d'un projet de suppression de tous les vieux lo-gis qui forment le côté nord de la rue, nous adresse une énergique protestation contre ces deux projets, en nous priant de la signer et de la faire signer.

La *Chronique* s'empresse de souscrire à cette protestation et recommande chaleureusement à tous ses lecteurs, amoureux comme elle des as-pects artistiques des villes, de se joindre aux Amis des Monuments rouennais et d'envoyer leur adhésion soit à nous, soit au président de la Société, hôtel des Sociétés savantes, 40 bis, rue Saint-Lô, à Rouen.

Autre vandalisme en perspective :

On annonce de Bordeaux qu'un des plus beaux

édifices de la vieille ville, l'ancienne demeure du duc de Richelieu, gouverneur de la Guyenne, situé sur le cours de l'Intendance, et occupé en ces dernières années par l'hôtel Richelieu, vient d'être loué entièrement par la Belle Jardinière, qui va faire procéder à une transformation complète de cet immeuble pour y établir une succursale de sa maison de Paris.

Nous osons espérer qu'à Bordeaux comme à Rouen se trouvera une voix autorisée pour s'élever contre ce projet, et que finalement, dans ces deux villes, victoire restera à la cause de l'Art.

Réouverture de la Salle La Caze

AU MUSÉE DU LOUVRE

On dirait une salle nouvelle, tant il y a d'œuvres qu'il vous semble n'avoir jamais vues. Nous venons de la quitter et nous sommes sous le charme. Trop petite, quoique grande, pour le nombre considérable d'œuvres qu'elle devait contenir, son caractère était surtout la plénitude et la confusion. On pouvait croire que cette salle, où la collection totale du donateur était réunie, ne valait que par quelques chefs-d'œuvre et que le reste, entassé, superposé, amoncelé, n'avait pas grande importance. On parlait volontiers des Rembrandt, des petits Hollandais et des Watteau, Chardin, Pater, Fragonard et Lancret de l'excellent collectionneur, mais en considérait un peu comme une manie encombrante d'avoir acquis certaines « grandes machines ». En vérité, sa collection se présentait mal et, alors que tout y méritait bonne place, l'amateur le plus éclairé ne pouvait être qu'injuste. Nous croyons fermement qu'entre l'arrangement aujourd'hui détruit et le parti nouveau que l'on vient de prendre, Louis La Caze lui-même n'eût pas hésité. Pour avoir élagué quelques merveilles qui vont enrichir, dans des salles lointaines, des groupes de peintures étrangères et propager à travers tout l'immense et magnifique Louvre son nom de bienfaiteur des Beaux-Arts, voici, en somme, le vrai caractère de sa collection qui surgit. La Caze a été un enthousiaste et éclairé amateur d'art français. Nous avons une salle universelle et confuse des plus curieuses nous ; avons maintenant une salle française de plus et, peut-être, la meilleure. Répétons que, par suite des emprunts faits à la collection pour compléter ailleurs de beaux ensembles et leur donner plus de prestige, le nom de La Caze, du même coup, se répand d'un bout à l'autre de notre grand musée. Qui donc y trouverait à redire ? Quel collectionneur se plaindrait d'un pareil sort ?

Et elle est encore d'une plénitude admissible, cette salle La Caze, et l'on se demande où pouvait tenir ce que l'on a enlevé. En outre, comme on a très judicieusement nettoyé quelques toiles et panneaux trop éteints, l'aspect en est fort agréablement rehaussé.

La descente à la cimaise d'œuvres naguère juchées trop haut est une victoire pour les fins portraits de Rigaud : *Le Cardinal de Polignac*, *Le Président de Bérulle*, *Le Duc de Lesdiguières* ; pour *Le Prévôt des Marchands* et *Les Échevins de Paris*, d'une si grave tenue, de Philippe de Champaigne ; pour les somptueux et puissants portraits de Largillière, surtout celui du président de Laage ; pour *l'Hercule et Omphale*, de François Le Moine ; pour les jolis portraits de femmes d'Antoine Vestier et pour un autre, jadis introuvable, de Roslin ; pour *Vénus chez Vulcain*, de Boucher. Ces œuvres occupent le mur de gauche, en entrant par l'escalier de la cour du Louvre.

À droite, la rangée charmante des délicieux Fragonard, dont jamais *Les Baigneuses* n'ont paru plus éclatantes, des exquis Pater dont on a fait voisiner les *Baigneuses* et les *Comédiens dans un parc*, des Lancret aimables et des Watteau merveilleux. *L'Assemblée dans un parc* a été placée pour notre joie entre *l'Indifférent* et *la Fillette*. Les Chardin, qui étaient disséminés, forment le groupe le plus important.

Il faut féliciter, louer même, l'administration du Louvre de nous avoir fait, avec tant de goût et de discernement, une salle pareille et d'avoir ainsi honoré l'école française, comme La Caze eût lui-même voulu la voir célébrée, sans atténuer l'importance du legs, au contraire.

J. L.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION GEORGES D'ESPAGNAT

Je me souviens des débuts de M. Georges d'Espagnat, il y a huit ou neuf ans, au Salon des Indépendants, qui logeait encore au Pavillon de la Ville de Paris. Le peintre était alors un très jeune homme, si jeune que huit ou neuf années de plus ne l'ont guère vieilli et qu'il reste un jeune artiste. Mais son talent a considérablement progressé et il y paraît avantageusement, maintenant que des années ont passé. La manière enthousiaste, véhémence, de Vincent van Gogh l'ayant captivé, il exposa d'abord des paysages emportés, qui n'avaient pas ces délicatesses que l'on distingue au milieu des tourbillons de la couleur de Vincent. L'ardeur et la nature vigoureuse de Georges d'Espagnat se manifestaient en tout cas clairement. Il aime tout ce qui est exalté, lyrique, vibrant. Parmi les maîtres des musées, Delacroix est celui de sa prédilection. Et, en effet, pendant trois ou quatre ans, nous le voyons broser des légendes avec un zèle et une précipitation qui plurent, malgré le laisser-aller et les effets faciles de sa façon. Cependant l'originalité perdait et la tendance naturelle au genre décoratif devenait évidente. Avec une audace louable, il couvrait aisément de grandes surfaces. Il aimait le mou-

vement, il peignait avec franchise, sans ménager la pâte. Puis, un changement s'opéra. Il s'intéressa soudain à des études de plein air, de nu et de sujets familiers. Il nous montra des jardins, des baigneuses au bord de l'eau, des enfants jouant, des scènes intimes, des fleurs, des fruits. Sans avoir aucune disposition de tempérament à traiter le morceau, ces derniers travaux ont énormément favorisé son développement, sans aller à l'encontre de son penchant. Le plein air l'incita à chercher la lumière et l'atmosphère, le nu l'obligea à modeler ses figures, avec les enfants il étudia le naturel dans le mouvement, il devint observateur dans les sujets d'intimité, les fruits et les fleurs lui révélèrent des trésors de couleur comme la nature seule en renferme. Et dans tout cela, on sent la préoccupation d'un décorateur qui s'enrichit de moyens indispensables. Du travail d'imagination, il passe au grand et fructueux travail de l'observation. Il inventait; il regarde maintenant pour inventer mieux. Et il revient à la décoration, qui est sa voie. Il y revient avec un œil qui a vu, avec des idées charmantes empreintes de réalité et de tendresse, avec de l'air et du ciel, avec de la nuance et de la grâce, avec des procédés affinés. Il n'a rien perdu de sa chaleur. Enfin, d'Espagnat est en train de se préparer, parmi tant de peintres agréables qui ne vivent encore que sur des emprunts à de puissants aînés — je parle des grands maîtres impressionnistes — une situation bien personnelle. Il apporte dans un art lumineux, qui est la gloire du dernier quart de ce siècle finissant, un lyrisme qui le destine à donner du prestige à des sujets très simples de décoration. Exécuter des peintures décoratives et leur conserver un air de poésie chantante sans rien devoir à l'histoire ni à la légende, au romantique ni au romanesque, au théâtral ni au solennel, c'est une nouveauté que d'Espagnat atteint. Sans jamais devoir cesser de payer son tribut de reconnaissance à de magnifiques prédécesseurs qui lui ont ouvert les chemins, il peut avec confiance prétendre à ce qu'on le distingue d'eux et à ce qu'on le sépare de leurs modestes épigones.

Son exposition, chez Durand-Ruel, fait plaisir. Le *Déjeuner sur l'herbe* est de l'ordre décoratif dont je parle et, aussi, la *Pêche à la ligne* et deux grandes et belles natures mortes (nos 11 et 12). *Tête de jeune fille* (n° 20) est d'une remarquable vigueur de ton. Je citerai encore, parmi les œuvres de notre préférence, *Bouquet de fleurs* (n° 19), *Lac de Genève*, *Enfants dans un parc* et une petite nature morte non cataloguée.

EXPOSITION CLARY, TEN CATE ET WILDER

L'exposition a lieu chez Bernheim. M. Wilder est un tout jeune artiste peintre qui nous initie pour la première fois à ses travaux. On peut sans crainte augurer favorablement de son avenir. Il y a de la puissance dans

son art et l'on y sent des délicatesses prêtes à se manifester. Sa couleur est vibrante, ses contours sont bien accentués; il a de la solidité où il en faut et de la fluidité où il convient. Comme les Japonais, il est plus tenté de regarder d'en haut que d'en bas et il aime la ligne. *Porsic* est une étude lumineuse; *Houle à marée montante*, avec les rochers sombres du premier plan et un ciel chargé, couleur d'ardoise, est une œuvre bien sentie; *Polor* a de la justesse et de la gravité; *Soleil couchant* (pointe Bellefard) est d'un effet très agréable et *Ciel nuageux* (pointe Bellefard) est, comme la *Houle*, dans une tonalité d'impression que réussit excellemment M. Wilder. Ses aquarelles sont d'un intérêt non moins grand, tant par les mérites de leur coloris franc et fort que par l'agrément de leurs lignes. J'en cite trois : *Vallée de la Sologne*, *Cirque près de Neufchâteau* et *Pointe Saint-Nicolas*. Nous serons attentifs dans l'avenir aux œuvres de ce jeune artiste.

Je ne connais pas M. Clary, mais je ne puis affirmer qu'il débute. Sa manière est voilée, délicate, et il s'en dégage de la poésie et du charme. C'est calme et sage, mais c'est aussi pénétrant. D'une façon générale, ses œuvres se valent et il n'y a guère de raisons de citer les unes plutôt que les autres. Cependant j'indiquerais ses bords de l'eau comme d'une séduction particulière : *Bords de Seine*, *Bords de l'eau le soir*, *Coup de vent*, *La Seine à la Vacherie*, *Soir au bord de la Seine*. Je citerai encore des toiles comme *Vernon*, *Le Petit Andely*, *Plaine*, *Corbeille de rosiers*, *Le Presbytère*.

M. Ten Cate est connu. Il y a un sentiment hollandais dans son œuvre et je crois, en effet, qu'il est de Hollande. Il peint avec beaucoup de variété des sujets d'impression différente. Souvent, on sent en lui le descendant de Jongkind. Témoin cette *Route de la Révolle*, par un temps de dégel, avec des neiges fondantes et sales sous un ciel gris où se dressent de maigres arbres dénudés. C'est une œuvre juste et fine. Le *Pont-Neuf* est d'un puissant effet. La douzaine de peintures qu'il expose sont toutes intéressantes. *Neige à Dordrecht* et *Quais de Paris* sont parmi les plus importantes. Les pastels sont nombreux et ont les mêmes qualités que les peintures. Nous remarquons surtout : *La Route de Châtillon*, *Le Petit Trianon*, *Vue de Dordrecht*, *La Rue de La Chapelle*, *Boulevards la nuit*.

EXPOSITION LE GOUT-GÉRARD

Nous devons signaler également l'exposition, à la Galerie des Artistes modernes, d'un assez grand nombre de petites et moyennes toiles de M. Le Gout-Gérard. Ce sont, en majorité, sauf quelques vues d'Angleterre, dans la région de Rochester et de Chatham, des coins de Bretagne : les quais, le vieux bassin, le marché et l'église de Concarneau, le marché d'Auray et la halle du Faouët; des impressions d'Audierne. C'est dans l'animation qu'il donne à ses

petits tableaux par de nombreux petits personnages très vivants que M. Le Goût-Gérard intéresse surtout.

JULIEN LECLERCQ.

Académie des Inscriptions

Séance du 16 mars

Le plus ancien monument de l'Asie. — M. Heuzey termine sa communication sur la plus ancienne construction asiatique que nous connaissions jusqu'ici.

Elle a été découverte dans les fouilles de Chaldée par un savant français dont le nom est bien connu dans le monde scientifique, M. de Sarzec, au-dessous de la construction, déjà elle-même très primitive, du roi Our Nima.

Parmi les restes de sculpture que ces ruines enfermaient comme dans une chambre close, se trouvait surtout un nouveau fragment d'une sorte d'autel circulaire, dont plusieurs autres débris sculptés avaient été antérieurement recueillis dans la région environnante.

M. Heuzey s'applique à reconstituer, avec des moulages, l'ensemble du monument.

On y voit une représentation très naïve, qui paraît être une scène d'investiture. Un roi tenant le bâton coudé, arme ou sceptre des premiers âges, présente le diadème à un guerrier plus jeune, appuyé sur sa lance.

Les deux chefs sont suivis chacun d'une file de personnages, les uns à la tête rasée, les autres à la chevelure et à la barbe striées, mais tous caractérisés par un profil asiatique accentué à l'excès.

L'autel était percé verticalement de deux grands trous, destinés sans doute à tenir dressées des masses d'armes et des haches votives, symbole de la puissance des dieux.

Ce bas-relief circulaire est la première page d'histoire figurée que l'on puisse citer en Asie.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 février

M. le vicomte Jacques de Rougé discute l'opinion de Volney sur le caractère ethnologique du grand sphinx de Gizeh, dans lequel Volney voulait reconnaître le type nègre. M. de Rougé montre, par d'autres exemples, le danger de se servir ainsi, comme termes de comparaison, de monuments incomplets ou mutilés.

M. d'Arbois de Jubainville expose la doctrine qui consiste à donner une origine gauloise à l'épopée irlandaise *Tain Bo Cuailnge* et dont les bas-reliefs du musée de Cluny, provenant de Notre-Dame de Paris, représenteraient des épisodes.

Séance du 1-1 mars

M. Héron de Villefosse communique à la Société la partie supérieure d'une figure en bronze trouvée à Saïda et récemment acquise par le mu-

sée du Louvre. Il la rapproche d'une petite figure analogue intacte, trouvée également à Saïda et appartenant au Louvre depuis plusieurs années; cette seconde figure permet de compléter la première. Ce sont certainement deux répliques d'une statue d'Adonis qui ornait peut-être un temple syrien.

M. Vitry présente les photographies de quelques fragments de pilastres en terre cuite, décorés à l'italienne, trouvés près du château d'Amboise, fragments qu'il croit sortis de quelque atelier italien établi à Amboise dans les dernières années du quinzième siècle ou les premières années du seizième.

M. E. Petit entretient la Société du conteau d'un tumulus récemment ouvert aux Plaisirs, commune de Villevaliers (Yonne), contenant trois squelettes et quelques objets de bronze.

QUELQUES LETTRES INÉDITES

de Louis David et de Madame David

(Suite) (1)

Au moment où Mme Huin exposait pour la première fois, la carrière de David avait déjà subi bien des vicissitudes. On sait le rôle, assez triste, après tout, qu'il joua pendant la Convention (je parle de son rôle politique). On sait comment cet artiste d'un si grand talent, mais d'un esprit étroit et court, se laissa entraîner dans le mouvement terroriste, comment on abusa de sa vanité pour lui faire tenir des discours dont il ne comprenait pas la portée et qu'il aurait été incapable de composer ou d'écrire lui-même. Nous avons vu depuis un autre peintre, qui ne valait pas David, s'associer d'une façon bien plus coupable aux actes d'un gouvernement révolutionnaire qui ne valait pas la Convention. Quoi qu'il en soit, le « peintre de *Brutus* » crut de son devoir, sinon de faire, du moins de laisser stoïquement guillotiner ses amis, du temps où il était premier peintre du roi. Il s'était même tellement compromis avec les Jacobins, qu'il faillit être la victime de la réaction thermidorienne. Mis en accusation, il fut dès le 15 thermidor, en dépit des excuses assez plates et embarrassées qu'il apporta à la tribune, mis en état d'arrestation provisoire et y demeura plus de quatre mois, jusqu'au 7 nivôse an III. Cette leçon ne lui suffit pas. Il se mêla au mouvement des 1 et 2 prairial. Il fut compris sur la liste des prévenus et enfermé au Luxembourg le 9 du même mois. Ce ne fut que le 16 thermidor an III qu'un arrêté, dont l'original est conservé à la Bibliothèque de l'Ecole des Beaux-Arts, l'autorisa « à se retirer chez la citoyenne Pécoul, section du Luxembourg, où il restera sous la garde d'un gendarme jusqu'à ce qu'il puisse être conduit à Saint-Ouen, près Tournan, chez le

(1) V. *Chronique des Arts* du 17 mars 1900.

citoyen Seriziat, pour y demeurer, également sous la garde du même gendarme ». La citoyenne Pécoul, dont il est question ici, n'est autre que M^{me} David. M^{me} David, à qui les excès de la Révolution faisaient horreur, s'était séparée de son mari quand elle avait vu dans quelle voie il s'engageait ; mais elle était venue aussitôt à son aide lorsqu'elle l'avait su malheureux, avait partagé sa captivité et tout tenté pour lui faire rendre la liberté.

Le citoyen Seriziat, que cite également l'arrêté, était le beau-frère de M^{me} David, dont il avait épousé la sœur Emilie. Seriziat s'était toujours montré affectueux et dévoué pour David, bien différent en cela de l'autre beau-frère de M^{me} David, époux de sa sœur Constance, le citoyen Hubert, qui s'était signalé, au contraire, parmi les accusateurs du peintre terroriste.

On comprend donc que David se soit hâté de chercher, loin de Paris, un peu de repos et de tranquillité morale auprès de la famille Seriziat. Ces détails étaient nécessaires pour comprendre l'intérêt du document qui suit. L'amnistie du 4 brumaire an IV (27 octobre 1895) délivra David de la surveillance de police dont il était l'objet, mais cette situation pénible durait encore lorsqu'il écrivait la lettre qu'on va lire. Elle fut certainement envoyée de Saint-Ouen, quoique le texte ne le dise pas :

A la Citoyenne
Huin rue Meslée

à Paris

le 1 Vendémiaire au 4^{ème}.

Combien il y aurait déjà longtemps, Compatriote citoyenne, que vous auriez reçu de mes nouvelles si je n'avois point craint ou de vous attrister ou au moins de vous donner des inquiétudes sur ma position. Pour consolation j'ai trouvé le remède infailible, le travail ; aussi je ne perds pas un instant et je suis après à terminer le second portrait. Celui de ma belle sœur étant terminé, je m'occupe de son cher mari qui va l'être incessamment aussi. Voilà de la pature pour mes ennemis, je crois qu'ils seront forcés d'avouer cependant que je n'ai pas encore perdu mon talent. j'aurais voulu faire un tableau d'histoire (1), vraiment c'était bien par là qu'il aurait fallu leur riposter, mais le temps, mais la tête m'auraient manqué, malgré cela on verra que je n'ai pas perdu mon temps et on jugera encore de ce que je sais faire. Ils sont fort grands et peints sur bois. Je mène une vie qui me plaît beaucoup je suis au milieu de la nature employé aux travaux de la campagne et de mon art. Puissai-je bientôt voir finir mes inquiétudes et pouvoir bientôt veiller à l'éducation de mes enfants et aux progrès de mon atelier Car mes chers élèves qui ne me sortent pas de la tête ne doivent savoir que faire n'ayant plus de guide. J'espère que je vas voir des progrès sur-

prenants de votre aimable fille. Que je les verrai avec plaisir ! je sais et je vois qu'elle m'aime bien. Eh bien assurez la que je la surpasse de ce côté, malgré le talent qu'elle est destinée à avoir, elle n'égalisera jamais le désir que j'en ai, qu'elle consulte Isabey et quand elle le verra, je la prie de lui faire bien mes amitiés ainsi qu'à sa chère femme et à toute sa famille. Si vous voyez ma femme assurez-la de mon éternel attachement. la conduite qu'elle tient avec moi est au dessus de l'éloge (1). J'espère vous voir dans peu (?) vous embrasser et peut être encore un cœur content. Que le bien se fasse, que les honnêtes gens soient heureux et je n'aurais plus rien à désirer. Je ne veux plus désormais m'occuper que de mon talent et si le ciel m'a doué de quelques disposition je veux en tirer parti et penser un peu aussi à faire le bien de mes enfants sans cependant oublier la gloire, Adieu aimable citoyenne. Votre dévoué ami

D.

Si vous écrivez à Huin, marquez lui combien il m'est cher, j'embrasse votre chère fille. (1)

(1) Cette lettre doit être rapprochée d'une autre lettre écrite de Paris par M^{me} David à son mari. Elle n'est pas inédite et a été publiée dans le livre de Jules David sur son grand-père. Nous en reproduisons cependant en note une partie car elle éclaire heureusement plusieurs passages du document qui nous occupe et qu'il y est question de M^{me} Huin.

« 27 Thermidor an III. J'ai, mon bon ami, déjeuné hier chez Madame Huin avec Serangeli et le sujet de notre conversation a été d'autant plus agréable que c'était de toi que nous nous sommes occupés. Nous avons pensé à l'avantage que tu remporterais sur tes ennemis, si tu pouvais exposer quelque chose au salon dont l'ouverture sera le 4 du mois prochain (Vendémiaire).

« Serangeli pense que le portrait de ma sœur et de son enfant seraient assez marquants pour qu'on parle de toi et, lorsque tu veux, tu as bientôt terminé un ouvrage. Ainsi, mon doux ami, ne les laisse point jouir de la place sans combattre ; cela sera d'autant plus nécessaire qu'ils ont l'air de s'appitoyer sur le malheur que tu as, disent-ils, d'avoir perdu ton talent. Ainsi il faut absolument les rassurer sur cet article. Nous joindrons à cela le paysage (le seul exécuté par David), que tu as fait au Luxembourg et nous énoncerons dans l'exposé qu'il a été fait dans les fers....., etc. »

On a vu que David avait profité de ces encouragements si affectueusement et si fermement donnés. Il n'exposa ni la *Psyché* ni le *Paysage* ; mais nous trouvons sous son nom, dans le livret du Salon de l'an IV : *Portrait d'une femme et de son enfant*. C'est celui de M^{me} Seriziat. Quoique le catalogue ne le mentionne pas, David avait exposé aussi le portrait de M. Seriziat en costume de chasse. Son absence au catalogue s'explique probablement par ce fait que David ne l'avait pas encore terminé au moment de l'ouverture de l'exposition. On a vu, en effet, qu'il y travaillait encore dans les premiers jours de vendémiaire. M. Jules David reproduit ces deux peintures dans des eaux-fortes gravées d'après les originaux appartenant à M. S. Moreau.

(1) C'est pendant sa détention au Luxembourg qu'il avait conçu son tableau des *Sabines* et qu'il en avait dessiné l'esquisse. Il avait aussi commencé un tableau de *Psyché*.

Lorsque David disait : « Je ne veux plus désormais m'occuper que de mon talent », il était sincère et il devait se tenir parole. Mais son passé politique devait encore lui être funeste et troubler sa vieillesse. La seconde restauration de 1815 prononça, comme on sait, une sentence d'exil contre le « régicide », et David, qui, en effet, avait voté la mort de Louis XVI, dut s'expatrier. Une lettre de Madame David à Madame Huin, datée de Bruxelles donne une preuve de plus du prestige et du respect dont il fut entouré loin de son pays et du souvenir que lui gardaient ses amis restés en France. On y voit aussi de nouvelles preuves de son désintéressement.

Madame

Madame Huin

chez Monsieur Clerc chef de bataillon
du génie commandant la Brigade
topographique a Metz

Bruxelles, ce 12 février 1822

Madame

Monsieur David a reçu l'aimable lettre que vous lui avez écrite ainsi que celle de Monsieur votre gendre. Je ne saurais vous exprimer tout le plaisir qu'elle nous a fait et combien votre aimable souvenir a été apprécié par nous. Je vous dois, Madame, par l'amitié que vous nous avez toujours portée un détail de notre vie dans l'exil que nous éprouvons et qui pourra être long car mon mari est fort déterminé à ne faire aucunes démarches pour en sortir et je pense comme lui. Nous sommes depuis six ans à Bruxelles. Mon mari à son arrivé a été accueilli comme un homme qui possède ses rares talents avait l'espoir de l'être. Nous jouissons d'une tranquillité qui depuis longtemps nous était inconnue, toutes les tracasseries révolutionnaires sont restées derrière nous et il ne nous est plus resté de leur souvenir que ce qui en est nécessaire pour nous faire apprécier le bonheur dont nous jouissons. Aussi Monsieur David s'est-il donné tout entier à sa chère peinture et depuis que nous sommes ici son génie ne s'est-il reposé que sur des compositions gracieuses et qui ont été admirées par tous les étrangers qui les ont vu et enlevé de suite. C'est une faveur d'avoir un tableau de M^r David. Sa Santé est parfaite et je crois que son talent a encore gagné si cela était possible. Il a eu dans notre retraite une jouissance inappréciable. Chaque tableau qu'il a fait, l'on l'a prié de vouloir bien l'exposer aux profits des pauvres de cette ville ce qui l'a fait avec bien du plaisir et les sommes que l'on en a tiré ont été assés considérables pour apporter du soulagement aux malheureux. Ainsi vous voyez Madame vous qui le connaissez combien son cœur a du jouir. Mais je m'aperçois que ma lettre devient longue permettez que je la finisse en vous priant de présenter nos amitiés à Madame votre fille ainsi qu'à son cher mari et de me croire avec la plus sincère amitié

Madame

vosre dévouée amie
femme DAVID née PÉCOUL

Nous n'avons pas à discuter ici les opinions de M^{me} David sur les œuvres que son

mari exécuta dans l'exil, mais nous devons reconnaître qu'elle exprimait, après tout, l'opinion générale. David était considéré encore, même par la plupart de ses adversaires, comme le plus grand nom artistique de l'Europe. Il ne faut pas oublier que le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, s'efforça à plusieurs reprises de l'attirer à Berlin, pour lui confier la direction des beaux-arts dans ses États; et cela malgré son passé révolutionnaire et bien que l'Allemagne fut en plein dans ce mouvement romantique auquel Frédéric-Guillaume lui-même s'associait.

R. PEYRE.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Tandis que triomphait, au Châtelet, M^{me} Lilli Lehmann, M. Richard Strauss conduisait de nouveau l'orchestre de M. Chevillard et nous faisait entendre une autre de ses compositions. *La Vie d'un héros* figurait encore, cette fois, au programme du concert; mais elle était précédée de *Don Quichotte*, poème symphonique de non moindre importance, de plus d'importance peut-être, puisqu'il dure cinq minutes de plus que *La Vie d'un héros* qui en dure quarante.

Quarante-cinq minutes pour résumer musicalement l'immortel chef-d'œuvre de Cervantès, c'est à la fois trop et trop peu. Trop, si l'on se place au point de vue purement musical et que l'on considère la force de résistance et d'attention du public. Trop peu, si l'on mesure l'importance de la tâche et sa grandeur. Involontairement, l'idée de traiter *Don Quichotte* en variations symphoniques fait songer à celle qu'avait conçue ce personnage de Molière de mettre en madrigaux toute l'histoire romaine : n'était le sérieux de la fantaisie de M. Richard Strauss, on serait tenté de penser qu'il s'agit d'une gageure.

Même en ce cas, il nous faudrait bien reconnaître que seul un musicien de haute culture, de science magistrale, de volonté puissante, pouvait de la sorte accomplir pareille entreprise. On ne peut, sans doute, se défendre d'une sorte de tristesse à l'aspect de tant de talent prodigué pour un résultat aussi douteux. Du moins, *Don Quichotte* mis à part, pouvons-nous nous complaire aux extraordinaires trouvailles orchestrales de M. Richard Strauss, et admirer ce que son œuvre contient de vraiment admirable : les combinaisons de sonorités neuves et hardies, l'aisance d'une écriture parfois effrayante d'audace et de complexité, le luxe rythmique, la liberté d'allure.

Ce sont là, assurément, des qualités de premier ordre qu'on aimerait à retrouver dans beaucoup d'œuvres qui ont sur celle-ci l'avantage de la sagesse, de la musicalité et de la pondération. Mais, je le crains, M. Strauss est en train de gâcher ces dons précieux en les employant à des tentatives hors de la portée de la musique. Son art est de spécialité, de détail, bien plus que de synthèse. Celles qu'il tente de construire réclament à tel point l'intervention de la réflexion

personnelle de l'auditeur, qu'il lui devient à peu près impossible de ressentir l'effet d'ensemble de cette accumulation de traits divergents. Ainsi, M. Strauss, s'il n'y prend garde, finira par asservir le plus libre des arts, l'art de la symphonie, à des conventions plus étroites encore que celles qui ont jamais régi la musique d'opéra.

Le plus grave reproche que l'on puisse adresser peut-être à son *Don Quichotte*, c'est le morcellement en épisodes pittoresques des données thématiques de sa partition. Au lieu de voir son sujet par le grand côté, en s'emparant de ce qui pouvait prêter à une réalisation musicale largement expressive, M. Strauss, par amour du pittoresque, l'a considéré par le petit bout de la lorgnette et s'est plu à choisir, parmi les aventures du chevalier de la Manche, celles qui lui semblaient motiver telle ou telle ingéniosité descriptive, telle ou telle curiosité sonore. Le résultat est, en effet, très ingénieux, très curieux : mais l'œuvre manque de cohésion et d'expression supérieure, autant par suite de ce procédé qu'en raison de la fragilité du lien qui réunit tous ces fragments. Le thème chevaleresque sur lequel s'appuie M. Strauss est aussi peu substantiel que possible. Imaginez une sorte de fanfare qui retentit à travers tous les thèmes secondaires de l'œuvre, ou plutôt un arpège obstiné de violoncelle solo, et vous comprendrez quelle somme de bonne volonté l'auditeur devra dépenser pour se figurer *Don Quichotte* à l'aide d'une indication aussi conventionnelle.

C'est pourtant sur cette personification schématique et sur le thème, un peu plus caractérisé, que l'auteur applique à Sancho que s'établit le développement continu de ces variations. Une fois les prémisses adoptées, M. Strauss en tire les conclusions extrêmes. Il n'a pas craint d'écrire un dialogue entre l'écuyer et son maître, dialogue purement instrumental, s'entend, dans lequel Sancho est censé exprimer les choses les plus positives, les considérations les plus plates et débiter mêmes des proverbes ! Tout cela à l'aide de tournures rythmiques qu'on peut trouver plaisantes en elles-mêmes, mais qui n'exprimeront jamais ce que l'auteur a voulu leur faire dire. En vérité, ici la parole serait indispensable ; de telles outrances descriptives, s'y l'on n'y prend garde, feront de la musique à programme, au regard de la symphonie, l'analogue de ce que la pantomime est au drame et le ballet à l'opéra.

M. Strauss lui-même, d'ailleurs, paraît s'être rendu compte qu'il était allé à la limite extrême de ce pouvoir pittoresque, que la musique ne possède qu'en vertu de la loi d'association de nos idées. Dans *La Vie d'un héros*, postérieure à *Don Quichotte*, il semble être consciemment revenu à la peinture musicale des luttes intérieures dont la description fait l'objet de toute la musique instrumentale depuis Beethoven. Son énorme talent nous permet donc de prévoir une évolution hautement intéressante.

Il y a peu de chose à dire sur le reste du programme que M. Strauss a dirigé. L'exécution de l'ouverture de *Tannhäuser* fut bonne, sans doute, mais nous en avons entendu de meilleures. L'ouverture de *Faust*, de Wagner, m'a paru, au contraire, très belle de vie et de couleur. Mais c'est une œuvre, en elle-même, assez peu vivante et colorée. Des *Variations sur un thème rococo*, de Tchaïkowsky, on ne peut guère louer que

l'habileté de facture et quelques traits heureux d'instrumentation. M. Hugo Becker, qui tenait avec une magnifique autorité la partie de violoncelle solo dans *Don Quichotte*, les a exécutées d'une manière absolument magistrale.

P. D.

REVUE DES REVUES

× **Revue encyclopédique Larousse** (17 mars). — Intéressante revue de *L'Art contemporain en Russie*, par M. Alexandre Benois, accompagnée de 11 reproductions de tableaux et sculptures de MM. Répine, Wassnetsoff, Seroff, Levitane, Corovine, M^{lle} Polenova, Somoff et A. Aubert.

× **Compte rendu des récentes expositions Stevens et Renoir**, par M. Gustave Kahn (6 reproductions).

= **L'Art décoratif** (mars). — Étude sur le sculpteur Fix-Masseau, par M. H. Frantz (9 reproductions).

= M. Georges Bans nous fait connaître des tissus hollandais dits « batiks », couverts de dessins de couleurs vives, empruntés à la Malaisie et dont des artistes novateurs, parmi lesquels M. Thorn-Prikkes, ont renouvelé l'ornementation avec beaucoup d'originalité et de variété (5 grav.).

= Article sur les créations, très remarquées aux Salons de la Sécession de Vienne, d'un artiste de cette ville, J. Olbrich, qui vient d'être chargé d'établir à l'Exposition universelle de Paris le salon de la colonie d'artistes de Darmstadt et un intérieur viennois (7 vues d'intérieurs, plans de maisons, etc.).

= M. G.-M. Jacques décrit deux salons de restaurant composés dernièrement au Café de Paris par M. H. Sauvage (6 grav.).

= Article du même sur les meubles de l'artiste munichois W. von Beckerath (6 reproductions).

= *Le Livre orné en Allemagne* (avec intéressantes reproductions de gravures et de vignettes tirées de livres allemands anciens et modernes).

= Article sur l'architecte anglais Ernest Newton et ses découvertes, par M. H. Muthesius (12 grav.).

= Ilors texte : lithographie originale de M. Eugène Carrière.

= **Revue des Arts décoratifs** (février). — L'hôtel de la New-York, récemment construit à Paris, et l'intérieur du Café de Paris, au rez-de-chaussée, sont étudiés dans leur ensemble et leurs détails d'ornementation par M. Frantz Jourdain (6 grav.).

= *Les Femmes du monde artistes* : M^{me} Chareot, par M. G. Goetschy (11 reproductions de mosaïques, cuivres ciselés, émaux, incrustations, sculptures, etc., dus à cette artiste).

= *Les Bijoux lorrains* (2^e article), par M. Antony Valabrègue (10 grav.).

= Article nécrologique sur l'architecte Paul Sédille, par M. V. C. (3 grav.).

V La Revue hebdomadaire (17 mars). — Sous le titre : *Voyage esthétique dans la province française*, M. Henrik Schuck, professeur à l'Université d'Upsal, donne un rapide, mais juste aperçu de ce que nos petites villes de province, trop ignorées des étrangers et même des Français, contiennent de richesses d'art significatives, et, constatant l'indifférence du peuple et des pouvoirs publics à leur égard, émet le vœu de voir mieux apprécié cet art français du passé dont l'importance et l'influence n'ont pas été, jusqu'ici, suffisamment mises en lumière.

BIBLIOGRAPHIE

Piero di Cosimo; sein Leben und seine Werke, von Fritz Knapp, — Halle a. S., W. Knapp, 1899. In-4°, 114 p. avec 46 grav. dans le texte et 6 hors texte (15 marks).

Quoique son nom ne soit guère connu du grand public, Piero di Lorenzo, appelé communément Piero di Cosimo du nom de son maître Cosimo Rosselli, est un des artistes les plus intéressants de la primitive école florentine : il marque, comme l'observe fort bien M. F. Knapp, la transition entre l'art du *quattrocento*, préoccupé surtout de la ligne et du relief, et celui du *cinquecento*, d'allure plus libre et de facture plus colorée. M. Knapp s'est appliqué à démontrer et à rendre pour ainsi dire palpable cette évolution en étudiant, sous forme de catalogue chronologique, avec reproductions à l'appui, les œuvres successives de l'artiste, d'abord influencé par son maître Rosselli, avec lequel il collabore dans le *Sermon sur la montagne* et l'*Adoration du veau d'or*, de la chapelle Sixtine, puis un peu par Botticelli et d'autres artistes contemporains, et, après une série d'œuvres très inégales d'aspect et d'exécution et pour lesquelles, d'ailleurs, les dates manquent (*Mars et Vénus*, à la Galerie de Berlin; *Portrait de Simonetta Vespucci*, à Chantilly; *Hylas et les Nymphes*, chez M. Benson, à Londres; *La Visitation*, chez M. Col. Cornwallis West, à Newlands Manor; *La Vierge adorant l'Enfant*, chez M. A.-E. Street, à Londres), arrivant à se créer un style propre, qui se distingue particulièrement par l'éclat du coloris, mais aussi par des formes plus molles (surtout dans les compositions religieuses) et se manifeste, de 1490 environ à 1511, dans des œuvres telles que *La Madone sur un trône, entourée de saints*, à l'hospice des Enfants trouvés de Florence; *la Madone du Louvre*; *la Sainte Famille* de Dresde; *la Sainte Madeleine* de la collection du baron Baracco, à Rome; l'*Adoration des bergers* de la Galerie de Berlin; les beaux portraits de *Giuliano da Sangallo* et de *Francesco Giamberti*, à La Haye, et cette *Mort de Procris*, à la National Gallery de Londres, que M. Knapp regarde avec raison comme la plus parfaite production de Piero. Un dernier chapitre est consacré à l'examen critique d'une vingtaine d'œuvres douteuses ou faussement attribuées à l'artiste. Et un appendice, groupant par villes où ils sont conservés les ouvrages de Cosimo Rosselli et de Piero, termine cette étude très complète et très claire.

A. M.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort à Vienne du sculpteur Aloïs Dull, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, auteur de nombreuses statues qui décorent les musées, le Parlement, l'hôtel de ville et le théâtre de la Burg.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Desmottes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, du 19 au 23 mars, par M^e Chevallier, MM. Mannheim et Durel.

Cuivres Champlévis. — 1. Châsse, en forme de grange. Sur la face principale, le Christ en croix entre Marie et saint Jean; à droite et à gauche, de saints personnages sous des portiques cintrés; aux extrémités, figure en cuivre gravé et doré. ^{xiii}e siècle: 11.700. — 2. Châsse, de même forme, faitage à jour; sur la face principale le martyre de saint Thomas Becket de Cantorbéry, en or sur fond d'émail bleu semé de rosaces et, au-dessus, la mise au tombeau. Revers à quadrillés et faces latérales à figures de saints personnages debout sous une arcade en plein cintre, sur fond d'émail bleu. Travail de Limoges. ^{xiii}e siècle: 6.200.

3. Châsse, en forme de tombeau, en cuivre champlévis et émaillé, à rinceaux et figures d'anges réservées sur fonds vert et bleu: la Fuite en Égypte, en cuivre gravé sur fond d'émail vert. ^{xiii}e siècle: 3.500. — 4. Petite châsse, rectangulaire, toit surmonté d'un faitage à jour. Figures de saints personnages sur fond d'émail bleu foncé et oiseau chimérique. ^{xiii}e siècle: 2.600. — 5. Réserve eucharistique, en forme de colombe, en cuivre champlévis, gravé et émaillé; ailes émaillées en bleu, vert, janne, blanc et rouge. Limoges. ^{xiii}e siècle: 3.400.

6. Gémellion, en cuivre champlévis et émaillé, médaillon central entouré de quatre médaillons lobés, séparés par des tourelles, offrant des personnages, animaux chimériques, rinceaux réservés en cuivre sur fond émaillé bleu pâle, fleurons en émaux verts, jaunes et bleus. Déversoir en forme de tête d'animal fantastique. Limoges. ^{xiii}e siècle: 2.200. — 7. Gémellion en cuivre champlévis et émaillé; au centre, médaillon, Chevalier recevant de sa dame la lance et l'écu; six médaillons d'écussons armoriés et séparés par des figures de femmes debout. Émaux verts, blancs, rouges; fond bleu. Revers. gravé. Limoges. ^{xiii}e siècle: 2.400. — 8. Figure-applique en cuivre champlévis et émaillé de saint personnage debout. Limoges. ^{xiii}e siècle: 1.725.

9. Reliquaire cylindrique, en cristal de roche monté en cuivre et reposant sur la tête d'un saint personnage, en cuivre battu, traces de dorure, yeux en émail noir. Statuette du ^{xiii}e siècle, quatre pieds en cuivre gravé et émaillé: 1.100. — 10. Petit chandelier à broche, en cuivre gravé et partiellement champlévis et émaillé; plateau bordé de feuillages; tige à nœuds et filets gravés; trois pieds mobiles; lion héraldique et écusson armorié d'azur à trois bandes d'or, à la bordure de gueules. Limoges, ^{xiv}e siècle: 700. — 11. Petit chandelier à broche, en cuivre

champlevé et doré, à tige à nœud, plateau percé, et trois pieds mobiles, bordure de gueules, lion héraldique et fleuron. Limoges, ^{xiv}^e siècle : 1.700.

12. Porte-cierge à pointe : sur le plateau, à six pans, sont réservés, en cuivre gravé et doré sur fond d'émail bleu et vert, des médaillons contenant des animaux chimériques. ^{xiii}^e siècle : 550. — 13. Porte-cierge, plateau, médaillons et monogramme IHS répété deux fois, surmonté d'une couronne fleurdelysée en émail bleu : 620. — 14. Navette à encens, surbaissée et piédouche, en cuivre battu et doré, à godrons ; rinceaux sur fond d'émail bleu clair, bosselles, anses à têtes de lézards. Limoges, ^{xv}^e siècle : 2.550.

15. Croix d'autel ou processionnelle, en cuivre battu, ciselé et doré. Christ en relief, ainsi que quatre figures d'applique dont les têtes sont dorées et les vêtements émaillés : 600. — 16. Plaque rectangulaire en cuivre champlevé et émaillé, fond bleu, avec croix en vert offrant la Crucifixion ; au-dessous, la Vierge et saint Jean ; au-dessus, deux anges aux ailes déployées. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 2.500. — 17. Plaque analogue, fond semé de rosaces d'or et ornements en filigrane de cuivre, chatons d'intailles antiques et de pierres cabochons : 7.000. — 18. Figure de Christ en cuivre repoussé, gravé et doré ; croix d'émail, en taille d'épargne, fond bleu semé de rosaces, bustes de la Vierge et de saint Jean. Limoges ^{xiii}^e siècle : 1.000.

19. Crosse en cuivre battu, ciselé, doré et incrusté d'émaux. Serpent à écailles bleues bordées d'or, formant volute. Au centre, l'archange Michel. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 4 100.

20. Crosse en cuivre battu et doré, volute terminée par une tête de reptile. Fin du ^{xii}^e siècle : 950. — 21. Reliure de livre en velours rouge, plats à quatre médaillons d'applique, symboles des évangélistes, en émail sur fond or. Au centre, saint personnage, tête dorée ; yeux, vêtements et livre d'émail. Travail du ^{xiii}^e siècle : 880.

22. Reliquaire, cylindre en verre lisse, pied élevé à nœud, base à pans en cuivre champlevé, figures d'anges et de rinceaux, fond d'émail bleu. Cylindre à fronton, gravé et doré, clochetons à ses extrémités. ^{xiii}^e siècle : 1.400. — 24. Plaque oblongue centrée du haut, en cuivre champlevé et émaillé, à rosaces et fleurettes polychromes sur fond bleu ; groupe-applique en haut-relief en cuivre repoussé et doré : la Vierge, assise, tenant l'Enfant Jésus. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 1.700.

25. Plaque d'applique. Au centre, Vierge en cuivre repoussé, ciselé et doré, rapportée en relief. ^{xiii}^e siècle : 850. — 26. Figure d'applique en cuivre battu, gravé et doré, Christ assis et bénissant. Fin du ^{xii}^e siècle ; et 27. Autre figure d'applique de même travail et de même époque que la précédente : 1.520.

28. Custode cylindrique à couvercle conique, croix en cuivre, figures d'anges et rinceaux sur fond d'émail bleu foncé. ^{xiii}^e siècle : 305. — 29. Custode cylindrique à couvercle conique, enroulements et rinceaux réservés sur fond bleu ; sur le couvercle, trois cabochons. ^{xiii}^e siècle : 305. — 30. Médaillon d'applique en cuivre doré, découpé à jour, deux oiseaux chimériques, bordure de rinceaux réservés sur fond d'émail bleu. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 320. — 31. Crosse épiscopale en cuivre battu, doré et émaillé : volute fermée par

un serpent à écailles bleues bordées d'or, yeux d'émail noir ; au centre, fleur de lys gravée et dorée. Limoges, ^{xii}^e siècle : 1.500.

33. Écusson armorié en cuivre champlevé et émaillé : 200. — 34. Plaque ronde en cuivre ajouré, champlevé, émaillé et doré ; au centre, écusson armorié de France ancien, trois basilics en léger relief. Limoges, ^{xiv}^e siècle : 1.600 francs.

Orfèvrerie religieuse. — 35. Figure d'applique. Cuivre repoussé, gravé et doré : Saint Luc. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 3.500. — 36. Figure d'applique. Cuivre repoussé, gravé et doré : Saint Luc assis. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 3.500. — 37. Applique en cuivre repoussé, gravé et doré, trois figures de saints personnages. Limoges, ^{xiii}^e siècle : 1.020. — 38. Ciboire sphérique aplati, en cuivre gravé à ornements, traces de dorure. ^{xiii}^e siècle : 335 francs.

39. Chef ou reliquaire, tête de sainte femme, en cuivre battu, gravé et doré, pied à têtes d'anges gravées et inscription latine. ^{xiii}^e siècle : 2.900. — 48. Chef ou reliquaire, analogue sur piédouche. ^{xiii}^e siècle : 1.650. — 41. Chef de saint personnage, tête d'homme à longue barbe. ^{xiii}^e siècle : 1.950.

42. Reliquaire, fermail de chape, en cuivre doré et gravé ; neuf cabochons en cristal de roche : reliques de saint Jean, rinceaux, en or sur fond de cuivre rouge. Rhin, ^{xii}^e siècle : 4.000. — 43. Encensoir sphérique, en bronze, rinceaux et enroulements se terminant par des fleurs. ^{xiii}^e siècle : 200. — 44. Main en bronze, traces de dorure et dans l'attitude de la bénédiction, ornements en relief, cabochons de pierres précieuses. ^{xiii}^e siècle : 1.250 francs.

46. Reliquaire en or, oiseau de proie, les ailes déployées. Travail carlovingien (?) : 1.800. — 47. Figure-applique en relief, en cuivre repoussé et doré, de sainte femme debout. France, ^{xiii}^e siècle ; et 48. Figure-applique en relief, en cuivre repoussé et doré, de saint personnage. France, ^{xiii}^e siècle : 450.

49. Statuette de Vierge couronnée, en cuivre battu, traces de dorure, ornements gravés. France, ^{xiv}^e siècle : 3 750. — 50. Reliquaire cylindrique en largeur, en cuivre découpé à ornements gothiques, crête et tourelles en cuivre doré. ^{xiv}^e siècle : 600. — 51. Fragment de statuette de chérubin en bronze doré. ^{xiv}^e siècle : 360.

52. Agrafe de chape en bronze gravé et doré, à bords quadrilobés, en relief, deux saints personnages debout sous une arcade gothique, fond de feuillages gravés. ^{xiv}^e siècle : 400. — 53. Reliquaire, croissant, en argent gravé à feuillages et rinceaux ; écusson d'armoiries émaillé. ^{xiv}^e siècle : 1.300.

54. Reliquaire, croissant, en cuivre gravé à feuillages, et doré, cabochons. ^{xiv}^e siècle : 630. — 55. Calice en cuivre battu et doré, à pied rond repoussé feuilles, six médaillons à têtes de saints personnages réservés sur fond d'émail bleu. ^{xiv}^e siècle : 270. — 56. Petite croix-reliquaire en argent, nombreux compartiments recouverts de plaques et cabochons de cristal ; au revers, inscriptions françaises, gravées sur des banderoles. France, ^{xiv}^e siècle : 230.

57. Monstrance en cuivre battu, ciselé et doré, pied à huit lobes, plate-bande ajourée ; tige hexagonale, chapiteau, soutenant une galerie ajourée

terminée par des créneaux, et flanquée à chaque angle d'une tourelle, écusson d'argent émaillé. xv^e siècle : 3.000.

58. Reliquaire-ostensoir en cuivre repoussé, ciselé et doré, pied oblong à pans coupés, quatre petits lions, ange debout, ornements gothiques, pinacles, clocher avec croix au milieu de la toiture. France, xv^e siècle : 4.950.

59. Reliquaire, cylindre de cristal, monture gothique à contreforts en cuivre gravé, traces de dorures, pied hexagone à sujets religieux et ornements gravés. France, xv^e siècle : 980. — 60. Calice en cuivre battu et doré à pied rond ; sur la tige, nom de Maria et le monogramme IHS. xv^e siècle, travail du nord de la France : 145. — 61. Reliquaire en cuivre repoussé, gravé et argenté, en forme de bras, la main étendue dans le signe de la bénédiction, la manchette dorée : 980.

62. Anneau pontifical, en bronze doré, à chaton cabochon monté à griffes, symbole des évangélistes, écusson armorié et un autre aux emblèmes pontificaux. Italie, xv^e siècle : 920. — 63. Anneau épiscopal en cuivre doré, gravées la tiare et la mitre. xiv^e siècle : 486. — 64. Baiser de paix en cuivre rouge battu, doré et ciselé. Christ en croix entre Marie et saint Jean, médaillon ange agenouillé tenant un flambeau. xv^e siècle : 170. — 65. Statuette en argent repoussé, gravé et en partie doré. Saint personnage debout, cuivre doré, fermail enrichi d'un grenat. xv^e siècle : 1.220. — 66. Mois de chape, cuivre doré rectangulaire ; à l'intérieur, l'Annonciation. Travail allemand, xv^e siècle : 2.625.

67. Calice d'argent doré sur pied à six lobes, ornements gothiques et surmonté d'un nœud à rehauts losangés gravés à rosaces. France, xv^e siècle : 580. — 68. Statuette d'ange debout et drapé, en cuivre doré, tenant un reliquaire cylindrique en cristal monté en cuivre ciselé. France, xv^e siècle : 2.150.

70. Réserve eucharistique, en cuivre doré, en forme de monument hexagonal, dôme servant de base à un motif gothique, contreforts avec toit pointu, Christ en croix ; ornements gravés et frise d'ornements repoussés à jour. France, xv^e siècle : 335. — 71. Reliquaire cylindrique, en cuivre gravé et doré, tige à nœuds, pied rond gravé, cabochon en cristal de roche, deux écussons d'armoiries, deux branches entrelacées d'où s'élève la rose mystique. xvi^e siècle : 700.

73. Saint personnage debout, en cuivre battu et doré, xv^e siècle, dais d'ornements gothiques en cuivre doré, bas à pans, saint Joseph portant l'Enfant Jésus : 700. — 74. Ostensoir, monument gothique, à trois étages, statuettes et groupe argent doré en partie. France, xv^e siècle : 410. — 75. Reliquaire en cuivre doré, pied à quatre lobes découpés à jour au pourtour, tige à nœud carré simulant une tour surmontée de deux rinceaux : 260 francs.

(A suivre.)

CONCERT DU DIMANCHE 25 MARS

Vingtième Concert Colonne, sous la direction de M. Siegfried Wagner (2 h. 1/4). — Ouverture des *Berenheuter* (Siegfried Wagner) ; — Ouverture du *Vaisseau-Fantôme* (R. Wagner) ;

— *Siegfried-Idyll* (R. Wagner) ; — *Méphisto-Walzer* (Franz Liszt) ; — *Une Ouverture pour Faust* (R. Wagner) ; — Ouverture des *Maîtres-Chanteurs* (R. Wagner) ; — Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (R. Wagner).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux : « La Chanson des fleurs » de M. Murer, galerie Laffitte, 20, rue Laffitte, à partir du 25 mars.

Exposition d'œuvres de M^{lle} Magdeleine Popelin, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 31 mars.

Exposition de tableaux de M. André Sinet, galerie Ollendorf, 50, Chaussée-d'Antin.

Exposition de bois et cuirs décorés, cadres modernes, reliures, etc., de MM. Louis et Gaspard Baumann, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition de tableaux et dessins de Georges Seurat, aux bureaux de la *Revue Blanche*, 23, boulevard des Italiens.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

1^{re} Exposition du « Groupe ésotérique », du 1^{er} au 8 mai. Les artistes désireux d'y participer peuvent envoyer leurs œuvres : peintures, sculptures, gravures, étains, orfèvrerie, émaux, objets d'art, etc., chez M. Walerie, 9 bis, rue de Londres, jusqu'au 30 mars.

Province

Neuilly-sur-Seine : Exposition internationale, du 3 juin au 1^{er} octobre. Demandes d'admission avant le 1^{er} avril. Envoi des ouvrages, à partir du 15 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ANGLE FAUB. S'-ANTOINE 109, et avenue Ledru-Rollin.
3 TERRAINS C^s 436^m50, 423^m70 et 383^m80 env.
M. à p. 300.000, 160.000 et 140.000 f.
A adj. s. une ench. ch. not. Paris, le 27 mars 1900.
S'adr. à M^e Manuel, notaire, 182, rue de Rivoli.

PROPRIÉTÉ 33, rue Censier. Revenu brut, 5.400 fr. Mise à pr., 35.000 fr.
A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 27 mars 1900.
S'ad. à M^e Vincent, not., 183, bd Saint-Germain.

MAISON à Paris, 63, rue du Château. Mise à prix, 25.000 fr. A adjuger sur une enchère, Chambre des notaires, le 3 avril 1900.
S'ad. à M^e Vincent, not., 183, bd Saint-Germain.

MAISON av. jardin, à Fontenay-sous-Bois, avenue des Marronniers, 3, lib. de loc. Contenance, 765 mètres. Mise à prix, 20.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 10 avril 1900.
S'ad. à M^e Vincent, not., 183, bd Saint-Germain.

Atelier Auguste BOULARD

TABLEAUX, AQUARELLES

par Auguste Boulard

Tableaux anciens et modernes,
Aquarelles, Pastels, Dessins, Gravures,
par divers artistes**Meubles, Objets d'art, Tapisseries,**
garnissant son atelier

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6*Les Lundi 9 et Mardi 10 avril 1900, à 2 h.*

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e P. CHEVALLIER | **M^e Paul LEMOINE**
10, rue Gr.-Batelière | 91, rue Lafayette

EXPERTS

MM. BERNHEIM jeune et fils, 8, rue Laflitte,
36, avenue de l'Opéra**M. Georges PETIT** | **MM. MANNHEIM**
12, rue Godot-de-Mauroi | 7, rue Saint-Georges**Expositions Salles N° 5 et 6***Particulière : Le Samedi 7 Avril**Publique : Le Dimanche 8 Avril**De 1 heure et demie à 5 heures et demie***DESSINS ANCIENS**

de l'École française

des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*Ecoles provinciales***DESSINS MODERNES****AQUARELLES**

Le tout ayant appartenu

A FEU

M. le Marquis de CHENNEVIÈRES*Directeur honoraire des Beaux-Arts*

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 7*Du Mercredi 4 au Samedi 7 Avril 1900**à deux heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALLIER

10, rue Gr.-Batelière

EXPERT

M. Paul ROBLIN

65, rue Saint-Lazare

EXPOSITION PUBLIQUE*Le Mardi 3 Avril, de 2 h. à 5 h. et demie***OBJETS D'ART****ET DE RICHE AMEUBLEMENT**du XVIII^e siècle et du 1^{er} EmpireBronzes, Porcelaines, Faïences, Argenterie
Livres, Instruments de musique**Sculptures, Marbres, Terres cuites**Groupes mythologiques, Fontaines allégoriques
Statue « Adonis » de Canova*Galerie de Superbes Bustes historiques*

Tapis d'Orient anciens — Étoffes brodées

TABLEAUX ANCIENSSuite de Portraits et Pastels du XVIII^e siècle
Dessus de portes**VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 1***Les Lundi 26 et Mardi 27 Mars 1900, à 2 h.***M^e G. Duchesne**, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.
M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.*Exposition publique**Dimanche 25 Mars, de 2 h. à 5 h. 1/2.***4 TABLEAUX CÉLÈBRES**

PAR

L. L. BOILLY*Prends ce biscuit. — Nous étions deux, nous
voilà trois**L'Amante déçue. — Le Vieux jaloux***APPARTENANT A M. P. SOHÈGE****VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6***Le Mercredi 28 Mars 1900, à 4 heures***M^e P. CHEVALLIER** | **M. Georges SORTAIS**
comm.-priseur | peintre-expert
10, rue Gr.-Batelière | 4, rue Mogador**Expositions***Particulière : Mardi 27 Mars, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$* *Publique : Mercredi 28 Mars (jour de vente)
de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h.*Collection de **M. P. Raybaud****TABLEAUX MODERNES**

Par Chintreuil, Daubigny, Delpy, Diaz,

J. Dupré, Gegerfelt de Thoren,

Isabey, Ch. Jacque, E. Martin, Monticelli,
Pelouse, Vollon, Ziem**VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6***Le Lundi 2 Avril 1900, à 4 h.***M^e P. CHEVALLIER** | **M. GEORGES PETIT**
comm.-priseur | expert
10, rue Gr.-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi**Expositions***Particulière : Dimanche 1^{er} avril, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$* *Publique : Lundi 2 avril (jour de vente) de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h.**L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

ROUEN moderne, qui a déjà un pont-transbordeur, comme Bizerte, et des tractions électriques dans les moindres ruelles, est fatigué, humilié même, qu'on parle encore du « vieux Rouen ». Rouen moderne veut en finir avec la légende et marquer le pas du progrès. Quelques habitants ont donc signé une pétition demandant la destruction de la vieille maison du x^e siècle qui subsistait rue Saint-Romain; la municipalité institue actuellement une enquête sur le projet de supprimer tous les vieux logis qui forment le côté nord de cette rue, tout le quartier qui entoure la cathédrale.

La Société des Amis des monuments rouennais nous apprend que le péril est menaçant.

Que de fois, à cette même place, nous avons constaté l'impuissance des associations françaises dévouées à la défense des monuments du passé! En Allemagne, en Belgique, en Angleterre, on voit des groupements similaires obtenir gain de cause; il semble que, chez nous, rien ne puisse contrebalancer dans l'esprit des municipalités les propositions intéressées des architectes et des entrepreneurs; car, ce sont eux qu'on retrouve partout proposant de restaurer, de ravalier, de niveler, de démanteler. Cependant, lorsque Nuremberg ou Gand prennent le parti contraire et protègent leurs vieux monuments, ce n'est point par amour pur de l'art et de l'histoire: un intérêt bien entendu y trouvera son compte.

Jadis, une lettre de Ruskin sur le vandalisme de Rouen, reproduite par l'*Athenaeum* et les grands journaux, aurait suffi pour faire baisser sensiblement les recettes des hôteliers rouennais, et les touristes anglais eussent mis vite à l'index la ville déshonorée. Nous n'avons pas la puissance de Ruskin et nous ne souhaitons à Rouen aucun dommage; mais nous pouvons affirmer à la municipalité qu'on la trompe en lui promettant un bel effet du chevet de la cathédrale à grands frais dégagé: toute la science de nos architectes diocésains ne remplacera pas le pittoresque aboli, et la maison de la rue Saint-Romain, pour des négociants avisés, vaut son pesant d'or.

NOUVELLES

*** Voici la composition du jury de gravure et de lithographie pour le Salon de la Société des Artistes français :

MM. Patricot, Jules Jacquet, Burney, Barbotin, Mongin, Le Couteux, Laguillermie, Lefort, Maurou, Sirouy, Audebert, Georges Sauvage, Langeval, Lévillé, Thévenin, Froment.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Bordeaux un monument à la mémoire de l'intendant de Tourny, œuvre du sculpteur Gaston Leroux.

Le même jour a été inauguré à Dijon un monument à Garibaldi, œuvre du sculpteur Paul Auban et de l'architecte Deshéranlt.

*** MM. Bourdelle et Desbois, statnaires, viennent de fonder boulevard Montparnasse, sous le nom d'Académie Rodin, un atelier de sculpture, dont les cours seront faits sous la direction de M. Rodin.

Atelier Auguste BOULARD

TABLEAUX, AQUARELLES

par Auguste Boulard

Tableaux anciens et modernes,
Aquarelles, Pastels, Dessins, Gravures,
par divers artistes**Meubles, Objets d'art, Tapisseries,**
garnissant son atelier

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6*Les Lundi 9 et Mardi 10 avril 1900, à 2 h.*

COMMISSAIRES-PRISEURS

M^e P. CHEVALLIER | **M^e Paul LEMOINE**
10, rue Gr.-Batelière | 91, rue Lafayette

EXPERTS

MM. BERNHEIM jeune et fils, 8, rue Laflitte,
36, avenue de l'Opéra**M. Georges PETIT** | **MM. MANNHEIM**
12, rue Godot-de-Mauroi | 7, rue Saint-Georges**Expositions Salles N° 5 et 6***Particulière : Le Samedi 7 Avril**Publique : Le Dimanche 8 Avril**De 1 heure et demie à 5 heures et demie***DESSINS ANCIENS**

de l'École française

des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*Ecoles provinciales***DESSINS MODERNES****AQUARELLES**

Le tout ayant appartenu

A FEU

M. le Marquis de CHENNEVIÈRES
Directeur honoraire des Beaux-Arts

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 7*Du Mercredi 4 au Samedi 7 Avril 1900**à deux heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR

M^e P. CHEVALLIER
10, rue Gr.-Batelière

EXPERT

M. Paul ROBLIN
65, rue Saint-Lazare**EXPOSITION PUBLIQUE***Le Mardi 3 Avril, de 2 h. à 5 h. et demie***OBJETS D'ART****ET DE RICHE AMEUBLEMENT**du XVIII^e siècle et du 1^{er} EmpireBronzes, Porcelaines, Faïences, Argenterie
Livres, Instruments de musique**Sculptures, Marbres, Terres cuites**

Groupes mythologiques, Fontaines allégoriques

Statue « Adonis » de Canova

Galerie de Superbes Bustes historiques

Tapis d'Orient anciens — Étoffes brodées

TABLEAUX ANCIENSSuite de Portraits et Pastels du XVIII^e siècle
Dessus de portes**VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 1***Les Lundi 26 et Mardi 27 Mars 1900, à 2 h.***M^e G. Duchesne**, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.
M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.*Exposition publique**Dimanche 25 Mars, de 2 h. à 5 h. 1/2.***4 TABLEAUX CÉLÈBRES**

PAR

L. L. BOILLY*Prends ce biscuit. — Nous étions deux, nous
voilà trois**L'Amante déçue. — Le Vieux jaloux***APPARTENANT A M. P. SOHÈGE****VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6***Le Mercredi 28 Mars 1900, à 4 heures***M^e P. CHEVALLIER** | **M. Georges SORTAIS**
comm.-priseur | peintre-expert
10, rue Gr.-Batelière | 4, rue Mogador**Expositions***Particulière : Mardi 27 Mars, de 1 h. ½ à 5 h. ½**Publique : Mercredi 28 Mars (jour de vente)
de 1 h. ½ à 4 h.*Collection de **M. P. Raybaud****TABLEAUX MODERNES**Par Chintreuil, Daubigny, Delpy, Diaz,
J. Dupré, Gegerfelt de Thoren,
Isabey, Ch. Jacque, E. Martin, Monticelli,
Pelouse, Vollon, Ziem**VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6***Le Lundi 2 Avril 1900, à 4 h.***M^e P. CHEVALLIER** | **M. GEORGES PETIT**
comm.-priseur | expert
10, rue Gr.-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi**Expositions***Particulière : Dimanche 1^{er} avril, de 1 h. ½ à 5 h. ½**Publique : Lundi 2 avril (jour de vente) de 1 h. ½ à 4 h.**L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.*

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

ROUEN moderne, qui a déjà un pont-transbordeur, comme Bizerte, et des tractions électriques dans les moindres ruelles, est fatigué, humilié même, qu'on parle encore du « vieux Rouen ». Rouen moderne veut en finir avec la légende et marquer le pas du progrès. Quelques habitants ont donc signé une pétition demandant la destruction de la vieille maison du x^e siècle qui subsistait rue Saint-Romain; la municipalité institue actuellement une enquête sur le projet de supprimer tous les vieux logis qui forment le côté nord de cette rue, tout le quartier qui entoure la cathédrale.

La Société des Amis des monuments rouennais nous apprend que le péril est menaçant.

Que de fois, à cette même place, nous avons constaté l'impuissance des associations françaises dévouées à la défense des monuments du passé! En Allemagne, en Belgique, en Angleterre, on voit des groupements similaires obtenir gain de cause; il semble que, chez nous, rien ne puisse contrebalancer dans l'esprit des municipalités les propositions intéressées des architectes et des entrepreneurs; car, ce sont eux qu'on retrouve partout proposant de restaurer, de ravalier, de niveler, de démanteler. Cependant, lorsque Nuremberg ou Gand prennent le parti contraire et protègent leurs vieux monuments, ce n'est point par amour pur de l'art et de l'histoire: un intérêt bien entendu y trouvera son compte.

Jadis, une lettre de Ruskin sur le vandalisme de Rouen, reproduite par l'*Athenæum* et les grands journaux, aurait suffi pour faire baisser sensiblement les recettes des hôteliers rouennais, et les touristes anglais eussent mis vite à l'index la ville déshonorée. Nous n'avons pas la puissance de Ruskin et nous ne souhaitons à Rouen aucun dommage; mais nous pouvons affirmer à la municipalité qu'on la trompe en lui promettant un bel effet du chevet de la cathédrale à grands frais dégagé: toute la science de nos architectes diocésains ne remplacera pas le pittoresque aboli, et la maison de la rue Saint-Romain, pour des négociants avisés, vaut son pesant d'or.

NOUVELLES

*** Voici la composition du jury de gravure et de lithographie pour le Salon de la Société des Artistes français :

MM. Patricot, Jules Jacquet, Burney, Barbotin, Mongin, Le Couteux, Laguillermie, Lefort, Maurou, Sirony, Audebert, Georges Sauvage, Langeval, Lévillé, Thévenin, Froment.

*** Dimanche dernier a été inauguré à Bordeaux un monument à la mémoire de l'intendant de Tourny, œuvre du sculpteur Gaston Leroux.

Le même jour a été inauguré à Dijon un monument à Garibaldi, œuvre du sculpteur Paul Auban et de l'architecte Deshérault.

*** MM. Bourdelle et Desbois, statuaires, viennent de fonder boulevard Montparnasse, sous le nom d'Académie Rodin, un atelier de sculpture, dont les cours seront faits sous la direction de M. Rodin.

Charles IX, on ne voulut point apparemment lui faire une si longue carrière. Or cette apparence même est tombée. Chacun nomme aujourd'hui les véritables auteurs du tombeau de Louis XII, qui ne sont aucune sorte de Ponce, et l'attribution des stucs de Fontainebleau, qui n'eut d'autre garant que l'abbé Guilbert (*Fontainebleau*, t. I, p. 80 et 106), ne doit point faire autorité. Je suis bien assuré que maître Ponce n'a paru chez cet auteur que faute de mieux et parce que Vasari le mentionne comme un artiste habile à modeler le stuc. Pour Paul et Trébati, pas plus d'affaire. Sauval ignore l'un et l'autre. Il paraît que du temps de Mariette, Paul jetai de timides racines (*Abeccario*, t. IV, p. 196). On le trouve établi chez Brice. Trébati n'est venu que plus tard, chez Dargenville, qui omet de citer ses auteurs. Or il doit être permis de dépouiller Paul Ponce Trébati de tout cet état civil posthume. M. Barbet de Jonv' l'a fait, et je n'ajoute sur ce fait que peu à ses remarques (*Catalogue des sculptures du Louvre*, p. 39). Mais, lui retirant aussi le tombeau de Louis XII, je ne sais pourquoi il lui maintient le tombeau d'Albert Pie, prince de Carpi, daté il est vrai de 1535, mais que rien qu'une simple tradition entièrement dépourvue de certitude, ne lui donne.

Le fait est que les sources précises et authentiques ne fournissent que deux témoignages : d'un Ponzio qui, chez Vasari (éd. Milanese, t. VII, p. 412), travaille à la Grotte de Meudon, soit depuis 1552 ; d'un Ponce Jacquio, mentionné pour la première fois par les comptes (publ. par Laborde, t. II, p. 4) à la période 1559-1560. Voilà, à ce qu'il me semble, un Ponce ; et qu'est-ce que l'autre ? On nous dit qu'il s'appela Trébati : il ne s'appela pas Trébati ; Paul : il ne s'appela pas Paul ; qu'il a fait le tombeau de Louis XII : il n'a pas fait le tombeau de Louis XII ; les anciens stucs de Fontainebleau : pas davantage ces stucs ; le tombeau du prince de Carpi : je n'en sais rien. Je demande quelle raison empêche le Ponce de la tradition d'être le Ponce Jacquio des comptes, comme l'a cru Barbet de Jonv'.

Or voici cette raison, que je donne tout entière : « Il ne faut pas confondre Ponce Jacquio avec Paul Ponce. » *Il ne faut pas* ; cela est signé de Lenoir, en son *Musée des Monuments français*, t. III, p. 89. Lenoir a voulu un second Ponce, et simplement déclaré qu'il existait. Puis, distribuant l'état civil comme il conféra l'existence, il place Ponce Jacquio dans sa table avec cette mention décisive : « Sculpteur français » (*Ibid.*, t. V, p. 335). Pourquoi sculpteur français ? Est-ce parce qu'il s'appela Ponce ? Est-ce parce qu'il s'appela Jacquio ? Ou parce que, l'autre tenu pour le même que Ponzio Florentin, il fallait ajouter à Paul et à Trébati cette nouvelle différence ? Le fait est qu'elle passe pour accordée. Jacquio s'écrivit aussi Jacquiaud. Palustre, pour mieux assurer l'origine française de Ponce, n'omet guère de l'écrire de cette seconde manière. Mais si Ponzio est Florentin, comment Ponce serait-il français ? Et pour Jacquio ou Jacquiaud ou Jacquiau, je ne sache personne de Français qui ait porté un nom pareil. Enfin, toute autorité manque là-dessus, et ce devrait être assez pour la critique.

Maintenant, qu'on n'aille pas croire que, mise en si bonne voie, la personnalité séparée de Ponce Jacquio se soit arrêtée dans ce siècle

même. Comme l'ombre de Pierre Schlemihl détachée de son maître, elle a continué de prendre figure d'homme. On l'avait découverte française, il lui fallait un lieu d'origine. Courajod l'a apporté et, comme ses devanciers, sans référence. J'en demande pardon à la mémoire d'un homme à qui l'érudition française n'aura jamais assez de reconnaissance ; mais, quoique pourvu d'une méthode admirable, d'une conscience extrême et d'un coup d'œil parfait, Courajod qui est exempt d'erreur ? s'est quelquefois trompé. Il a, je le crains bien, réalisé un atelier de Nesle avant Cellini qui n'a jamais existé. En particulier, sa confiance en Lenoir l'a mal servi. Dans ses *Documents sur Guillaume Pons* (*Nouv. Arch. de l'Art français*, année 1873, p. 225), il fait Ponce Jacquio d'Angoulême et propose l'orthographe de *Jacquiu*. D'où sortent Angoulême et Jacquiu ? C'est ce que Courajod n'a point dit.

Courajod fait état d'un Guillaume Ponce ou Pons, qui vivait sous Henri IV et qu'on aurait, dit-il, également confondu avec le Ponce de Sauval. Ce troisième Ponce n'est pas en question ici. Au demeurant, on le trouve mentionné dans des comptes, comme on y trouve notre Ponce Jacquio. Au contraire, s'agit-il de placer celui-ci auprès de maître Ponce, c'est à quoi l'on ne peut parvenir. Qui a connu l'un ne fait mention de l'autre. L'ancienne critique ignorait Jacquio ; la moderne ne trouve maître Ponce dans pas une pièce authentique. Impossible de les rassembler et de les contempler à la fois. Nul n'en a jamais vu qu'un seul. C'était le cas de Giroflé et de sa sœur Girofla, qui aussi bien ne faisaient qu'une seule et même actrice.

Après ce qui vient d'être remarqué, les deux Ponce continueront-ils d'être ? Je le crois, car ce qui vient de Lenoir a la vie dure. Cette persistance confirmera ce que j'ai dit du prestige de ses découvertes. Je n'en aurai pas moins fait voir, en terminant ces études, qu'une fois de plus il a parlé en l'air, et que, faisant des suppositions sans cause, il n'a pas laissé de les présenter, par une espèce de tromperie, comme des points définitivement acquis de ses recherches.

L. DIMIER

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux : Audition du troisième acte du *Crépuscule des Dieux*, de R. Wagner. Exécution du concerto en *mi bémol* de Beethoven, par M. Édouard Risler. — **Concerts Colonne :** M. Siegfried Wagner.

M. Chevillard vient de nous donner deux exécutions magistrales du troisième acte du *Crépuscule des Dieux*. En principe, il est difficile d'approuver l'espèce de déformation que le concert fait subir au drame musical : il le convertit en une sorte d'oratorio inintelligible par moments, puisque chez Wagner, la musique et la scène sont intimement liées. Le maître, au nom de ses théories, condamnait avec raison l'exécution au concert de fragments autres que les parties lo-

giques de ses ouvrages. L'interdiction était pleinement justifiée par le désaccord qui résulte, en de telles conditions, de la prépondérance de la musique sur le drame. Mais cette prépondérance même autorise, dans une certaine mesure, des tentatives de cette nature. Au concert, il est vrai, le drame s'atténue; l'expression d'ensemble cherchée et voulue par le poète compositeur n'est pas atteinte, mais la musique ressort avec un éclat incomparable. Il semble qu'on l'entende de plus près, qu'on la suive avec plus de liberté. Sa propre magnificence n'est plus éclipsée par rien et l'on en éprouve, en certains cas, une sensation incomparablement plus forte qu'au théâtre, où elle se fond dans la scène et dans le verbe et où elle est, en général, exécutée dans des conditions moins favorables.

Des exécutions de ce genre peuvent se justifier, d'ailleurs, par leur seule beauté. Celle du troisième acte du *Crépuscule des Dieux* a été vraiment admirable. M. Chevillard fut, en fait, le principal, je dirais presque l'unique interprète de la pensée du maître. Ses dons de chef d'orchestre semblaient s'être décuplés sous l'impulsion de son enthousiasme d'artiste. Aussi atteignit-il, aux grands moments, à une intensité d'expression comparable à ce que les plus illustres d'entre ses émules, français ou étrangers, ont jamais obtenu de plus beau.

Le triomphe personnel qu'il remporta était hautement mérité. Non seulement l'exécution matérielle fut de la plus rare perfection — ceci n'est presque plus un éloge pour le magnifique orchestre formé par Lamoureux — mais chaque groupe d'instruments semblait s'être transformé en un organisme vivant docile à subir la moindre suggestion expressive, à obéir aux plus délicates intentions de la symphonie. Un tel résultat ne peut s'obtenir que lorsque l'orchestre sent son chef animé d'une conviction tout à fait supérieure. Ce n'est pas les artistes qu'il dirige qui ont rendu à M. Chevillard l'hommage le moins flatteur.

L'exécution vocale, on le conçoit, ne se tint pas à la même hauteur. Chaque rôle de la partition exigeait un interprète exceptionnellement doué sous le rapport de la voix et du sentiment dramatique, et de tels interprètes sont rares. D'ailleurs, les chanteurs, par suite de la disposition propre aux orchestres de concert, sont toujours dans un état d'infériorité relative. M^{me} Chrétien-Vaguet a apporté, comme d'habitude, une véhémence extrême à l'interprétation du rôle de Brunnhild, mais son style, malgré de rares qualités de précision, a plus d'éclat que de puissance. MM. Engel et Cazeneuve ont tenu tour à tour, honorablement, la partie de Siegfried. MM. Challet et Dufour, celles de Hagen et Gunther. Le trio des Filles du Rhin a été l'une des pages les mieux exécutées de cet ouvrage colossal. J'ai fort apprécié l'ensemble de ce gracieux épisode où se détachait la voix pure de la charmante M^{lle} Lormont.

Précédant la première audition du *Crépuscule des Dieux*, le concerto en *mi bémol* de Beethoven n'a dû paraître, à beaucoup d'auditeurs, qu'une pierre d'attente. C'est, en tout cas, un assez beau bloc de marbre. Ce concerto est une vraie symphonie, non pas l'une des moins riches du maître.

Rien n'est comparable à la majesté olympienne

du premier morceau, parmi toute la littérature de piano et d'orchestre. Et quelle mystérieuse sonorité dans l'*adagio*, quelle grâce robuste dans le finale! Les personnes que les concertos effarouchent auront sans doute pris plaisir à entendre celui-ci exécuté par M. Edouard Risler. L'interprète, en effet, est digne de l'œuvre : sa maîtrise grandit d'année en année et, dès à présent, on ne peut écouter le jeune artiste sans songer aux plus illustres de ses devanciers, Liszt ou Rubinstein. Sans doute, M. Risler ne les égale pas encore tout à fait; il lui manque un peu de cette imposante autorité que l'âge seul peut conférer à des musiciens de sa valeur, mais, dès à présent, il est facile de prévoir qu'il atteindra aux plus hautes cimes de l'exécution musicale. La manière dont je lui ai entendu jouer, la veille du jour où il interpréta ce concerto, la sonate op. 103 du même maître montre déjà qu'il n'est pas de sommets, si sublimes soient-ils, qu'il ne soit de force à gravir.

M. Siegfried Wagner, le propre fils de Richard Wagner et le petit-fils de Franz Liszt, vient de conduire aux Concerts Colonne un programme composé d'œuvres de son père et de son grand-père. Le public leur a fait, en sa personne, un accueil des plus enthousiastes, et cette réception triomphale peut passer pour une amende honorable faite envers l'homme de génie si outrageusement sifflé à l'Opéra en 1861. Mais M. Siegfried Wagner n'est pas seulement chef d'orchestre : il est, de plus, compositeur et a tenu à se présenter à nous sous ce double aspect. De la sorte, nous avons eu la primeur de l'ouverture de l'opéra qu'il a composé, voici quelques années, après qu'il eut résolu de se consacrer entièrement à la musique. Car M. Siegfried Wagner ne songea point, tout d'abord, à se faire musicien. Sa première vocation se manifesta par un goût prononcé pour l'architecture et il dirigea tout d'abord ses études en ce sens. Ce ne fut que lorsque M^{me} Cosima Wagner, sœur de l'avenir de l'œuvre de Bayreuth, eut résolu de le rendre capable de la continuer après elle, qu'il aborda la carrière musicale. Il étudia la composition sous la direction de M. Hamperdinck, élève de Richard Wagner et auteur d'ouvrages estimés, parmi lesquels *Wenzel et Gretel*. Le premier fruit de ce travail fut un ouvrage en trois actes, *Der Bersenheuter* (*L'Homme à la peau d'ours*), qui fut représenté avec succès dans plusieurs villes allemandes. C'est l'ouverture de cet opéra que nous a fait connaître M. Siegfried Wagner, devenu compositeur, pour ainsi dire, en dépit de sa volonté. On reconnaît qu'il avait de qui tenir.

Comme chef d'orchestre, M. Siegfried Wagner a des qualités très appréciables de souplesse et de fermeté. Il lui manque encore l'expérience que peut seule développer une longue pratique. Sans parler de sa jeunesse, on aurait tort de le comparer à certains de ses confrères d'outre-Rhin que nous avons admirés ici. Il n'a pas eu, comme eux, le privilège d'exercer pendant de longues années. Aussi, certains défauts de son interprétation, trahissant le novice, sont-ils compréhensibles et très excusables. Néanmoins, il a fort bien conduit, dimanche dernier, la *Siegfried-Idyll* et la marche funèbre du *Crépuscule des Dieux*. On a même bissé ce dernier morceau, ce

qui tendrait à faire croire qu'indépendamment de la beauté de la musique M. Siegfried Wagner n'est pas, comme chef d'orchestre, une quantité tellement négligeable.

Comme compositeur non plus, d'ailleurs. Si son ouverture du *Barenhäuter* (qui n'est pas, à mon avis, une des meilleures pages de la partition) manque un peu de personnalité et parfois de distinction dans les idées, elle atteste que son auteur a, du moins, bien profité de l'enseignement de M. Humperdinck. M. Siegfried Wagner sait développer et orchestrer d'une manière très remarquable. Le plan de son ouverture est solidement établi et, envisagé dans son ensemble, c'est un morceau qui ne manque ni d'éclat, ni d'humour, ni de sentiment poétique et musical. On l'a, du reste, fort sympathiquement accueilli.

P. D.

REVUE DES REVUES

O *Revue de la France moderne* (mars). — M. Marcel de Baillehache fait l'historique d'une statue équestre de Napoléon I^{er}, œuvre de M. Frémiet, qui décorait jadis la place d'Armes, à Grenoble, et qui fut déboulonnée après le 4 septembre 1870; il demande la réédification de cette belle œuvre dans la cour des nouveaux arsenaux. Deux gravures reproduisent cette statue et un autre projet présenté lors du concours en 1862.

* *Revue Illustrée* (15 mars). — Étude sur le peintre Alfred Stevens, par M. Achille Ségard (24 reproductions).

A *Zeitschrift für bildende Kunst* (février). — M. W. Bode nous fait connaître, en en donnant une étude critique, les richesses artistiques contenues dans la galerie de tableaux Alfred Thieme, à Leipzig, consacrée presque uniquement à l'école hollandaise: un *Mulâtre* (reprod. hors texte) et un *Jeune pêcheur*, de Frans Hals; deux Adriaen Brouwer; un *Paysan lisant*, et un *Paysage* (reprod.); un *Couple de paysans*, de Harmen Hals; cinq tableaux de Jan van Goyen, parmi lesquels des *Dunes* (reprod.); une *Vue de Dordrecht*, d'A. Cuyp (reprod.); des C. Duyster, Jacob Duck, Pieter Codde, Simon Kick, Hendrik Avercamp, Abraham van Beyeren (dont une nature morte est reproduite dans l'article), Salomon van Ruysdael, Cl. van Heda, P. Claesz, J. Davidz de Heem, Pieter Potter (père de Paul Potter), etc.

A M. Eric Haezel remet en lumière une figure d'artiste bien oubliée: le sculpteur Lorenzo Mattioli (né entre 1682 et 1688), un de ces sculpteurs italiens de l'école du Bernin qui allèrent par toute l'Europe répandre son style, alors si en vogue et ornèrent de statues et de décorations plastiques les palais et bâtiments édifiés sous l'inspiration italienne.

C'est à Vienne, puis à Dresde, que travailla Mattioli; nommé, en 1714, sculpteur de la Cour d'Autriche, il orna de groupes mythologiques (reprod. dans cette étude) la Chancellerie impériale, à la Burg et les jardins du palais Schwar-

zenberg; sculpta le fronton de l'Arsenal, sur le Hof (reprod.). A Dresde, il fut le collaborateur de l'architecte Chiaveri, qui venait de bâtir l'église catholique de la Cour: il y exécuta, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, en l'espace de deux ans, vingt-quatre statues de saints (3 sont reproduites dans la livraison de mars, où est donnée la fin de ce travail), puis décora de statues (4 reprod.) le palais du comte Brühl; exécuta, pour les jardins de l'ancien palais Marcolini, une fontaine ornée d'un groupe de Neptune et Amphitrite (reprod.), etc. L'étude de M. Haezel renseigne de la façon la plus documentée sur toutes ces œuvres et la carrière entière du sculpteur.

A M. G. Pauli fait connaître deux dessins inédits de Dürer conservés dans la collection Lauma, à Prague, et reproduits dans cet article. L'un est une Madone, vue de face, allaitant l'Enfant Jésus; dans le coin inférieur de la feuille est une autre esquisse d'une Madone vue de trois quarts, servant l'Enfant contre elle; l'autre dessin est une esquisse de la gravure bien connue de l'*Enlèvement* (Bartsch, 72) mais d'une composition moins fantastique, avec des expressions plus naturelles et plus vives et aussi avec quelques variantes (corps de combattants jonchant le sol, cheval véritable au lieu d'un coursier fabuleux).

A Hans Makowsky étudie *Un portrait d'homme de Luca Signorelli à la Galerie de Berlin*, œuvre d'une solide facture et d'un puissant coloris (reproduit hors texte en couleurs) — un portrait presque identique du même personnage, par un artiste alsacien du xvi^e siècle, se trouve dans la collection Henry Pfungst, de Londres (reprod.) — et y joint une appréciation d'ensemble sur les œuvres du vieux peintre florentin, dont il donne également deux portraits d'après une fresque du dôme d'Orvieto et une peinture du musée de la même ville.

A La partie de la revue consacrée à l'art appliqué renferme une intéressante étude (terminée dans le fascicule suivant) de M. O. Schwinlitzheim sur l'art d'un petit pays situé au-dessus de Hambourg, la « Vierlande », dont les habitants sont un mélange de sang saxon et surtout de sang hollandais, et qui offre dans les meubles et la décoration de ses églises, dans ses habitations, dans les parures des femmes, un art tout particulier et des plus curieux, se ressentant de la double origine de la race (plusieurs reproductions).

A Fin de l'article de M. H. Obrist sur l'intérêt qu'a le public à relever lui-même par ses encouragements le niveau de l'art.

(Mars). — Fin de l'étude, résumée plus haut, sur le sculpteur Mattioli.

A La *Galerie de peinture Alfred Thieme, à Leipzig*, par M. W. Bode (fin): deux Rembrandt: l'esquisse d'un *Bon Samaritain*, et un *Portrait de la sœur de l'artiste*; puis quantité d'œuvres d'artistes hollandais de la belle époque: un *Portrait de femme* de Mirevelt, des Adr. van Ostade, Is. van Ostade, Hendrik Sorgh, un *Portrait de femme* de Terborch, (reprod.), un *Concert* de Pieter de Hooch (reprod. en couleurs), une *Joyeuse société attablée* de Jan Steen (reprod.); un *Paysage* de Jac. van Ruysdael (reprod.), d'autres de Guiliam Dubois, de Molenaar (reprod.),

de Brekelenkam, d'Adr. Verboom, de Hobbema, de Pynacker, de Wynants, de Vermeer, de R. Camphuysen, d'A. van der Neer, de J. van der Cappelle, d'E. Murant, de J. van der Heyde, d'A. van Everdingen, de Dubbels, de Backhuysen, de J. Both, de W. de Housch, de J. van Hackaert, de N. Berchem, de G.-B. Weenix, d'Abraham Storek, d'Ad. van de Velde, de Philips Wouwerman (reprod.), de Jan Wouwerman; des natures mortes de Cornelis de Heem, Lelienbergh, Ferguson, Jan Weenix, W. Kalf, E. van der Poel; enfin, quelques tableaux flamands : un double portrait de Gonzales Coques et trois Téniers : des *Paysans fumant*, un *Alchimiste*, et une *Auberge à l'ombre d'un tilleul*, appartenant à la meilleure période du talent de l'artiste (reprod.), sont successivement décrits et étudiés par l'érudit conservateur de la Galerie de Berlin.

A *Historique et esthétique de la reliure artistique*, par M. P. Kersten (av. 9 reprod. de reliures de l'auteur).

A *L'Art de la « Vierlande »* (fin), (3 reprod.)

— **Anzeiger des germanischen Nationalmuseums** (1899, n° 6). — En guise de contribution à l'histoire du commerce au x^v siècle, M. Otto Laufer publie de curieux documents et gravures tirés de livres anciens, touchant les changeurs, les usuriers, etc.

+ M. Hans Boesch publie, d'après un manuscrit du peintre nurembergeois Hans Haner (1586-1650) intitulé : *Der Malter Ordnung und Gebrauch in Nürnberg* (*Liste et usages des peintres à Nuremberg*), la nomenclature des peintres de Nuremberg, leurs élèves, leurs pièces de maîtrise, etc., de 1596 à 1659, document offrant maints renseignements intéressants et qui sera précieux à ceux qui s'occuperont de l'histoire de l'art à Nuremberg.

+ M. G. von Bezold donne, avec la reproduction d'un *Christ en croix entre la Vierge et saint Jean*, ouvrage en bronze du xiii^e siècle conservé à Wechselburg et provenant du couvent de Zschillen, près Rochlitz (Saxe), une étude sur ce célèbre groupe, une des plus admirables productions de la sculpture allemande du moyen âge.

|| **Die Kunst für Alle** (1^{er} mars). — *Le Coloris moderne et ses accusateurs*, par M. A. L. Plehn; et réplique par M. K. Wormann.

|| *Galleries publiques en Allemagne*, par M. Paul Schumann.

(15 mars). — Fascicule spécialement consacré au groupe de paysagistes allemands les « Worpewédiens », dont nous avons déjà parlé ici même : étude par M. Andreas Gildemeister, accompagnée de 16 reproductions d'œuvres des peintres de ce groupe : F. Mackeisen, H. Vogeler, C. Vinnen, Hans am Ende, O. Modersohn, P. Overbeck, et de leurs portraits.

Y **Bouw- en Sierkunst** (2^e année, 1^{re} livraison). — Dans la partie de cette revue consacrée à l'art ancien, reproduction (avec notice historique) de dix dessins attribués à Lucas de Leyde, con-

servés à l'église Saint-Jean, à Gouda (Hollande), mais malheureusement très endommagés, cartons des célèbres vitraux qui ornent cette église.

— La partie moderne est consacrée à la reproduction, avec commentaire, des peintures murales de sujet historique, œuvres pleines de caractère, exécutées par J.-A. Derkinderen dans le grand hall de l'hôtel de ville de Bois-le-Duc.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} avril 1900. — Les Arts à l'Exposition universelle de 1900 : L'Architecture (1^{er} article), par M. Lucien Magne; — Un tableau de Machiavelli au Musée national de Dublin, par M. Salomon Reinach; — Les Bosquets de Versailles (3^e et dernier article), par M. Pierre de Nolhac; — Claude Hoin (4^e et dernier article), par le baron Roger Portalis; — John Ruskin (1^{er} article), par M. Marcel Proust; — Peintres-graveurs contemporains : Edgar Chahine, par M. Roger Marx; — L'Art en Pologne (1^{er} article), par M. Louis Fournier; — Correspondance d'Angleterre : L'Exposition van Dyck, à Londres, par M. Herbert Cook; — Bibliographie : Rubens, sa vie, son œuvre et son temps (E. Michel), par M. E.-D. G.; Pompéi, la ville, les mœurs, les arts (P. Gusman), par M. Théodore Reinach; — Les Premiers Vénitiens (P. Flat), par M. A. R.

Trois gravures hors texte : *La Vierge et l'Enfant entre quatre saints*, par Zenobio Machiavelli (Galerie nationale d'Irlande, Dublin); héliogravure J. Chauvet; — *Conversation galante*, gouache par Claude Hoin (collection Albertina, Vienne); — *Portrait de M. Alfred Stevens*, pointe sèche originale de M. Edgar Chahine.

Nombreuses gravures dans le texte.

Portraits et Souvenirs, par Camille SAINT-SAËNS. — Paris, Société d'édition artistique, 1900. In-12, 246 p.

C'est une suite d'études, dont quelques-unes largement développées, que vient de publier l'illustre auteur de *Samson et Dalila*. Le titre seul de l'ouvrage suffit, d'ailleurs, à indiquer que M. Saint-Saëns n'a pas prétendu composer un livre. Mais de ces pages, recueillies en volume, il se dégage, malgré tout, une impression d'unité due à la haute personnalité de l'écrivain, qui, toujours, transparait à travers ce qu'il dit des hommes et des œuvres. Ce qu'admire ou conteste M. Saint-Saëns nous le rend présent en sa critique, quoi qu'il ait fait pour s'effacer et tenir le rôle d'écrivain impersonnel. Pareille mésaventure n'arrivera jamais aux critiques ordinaires.

Les figures que fait revivre devant nous M. Camille Saint-Saëns sont celles de maîtres bien dif-

férents, parfois même à l'extrême opposé l'un de l'autre. Berlioz et Gounod, Liszt et Rubinstein, Bizet et Victor Massé, ne sont pas sans doute des génies de même envergure. M. Saint-Saëns, certes, ne les met pas sur le même plan. Mais, par la manière simple et vraiment évocatrice dont il ranime leur physionomie, il sait nous inspirer pour chacun d'eux un intérêt humain et cordial. Berlioz, Liszt et Gounod sont les trois grandes admirations de M. Saint-Saëns parmi les maîtres modernes. Ils ont influé sur sa formation artistique, et cette influence serait, à elle seule, la justification de tant d'enthousiasme si, comme le dit M. Saint-Saëns à la fin de son étude sur Liszt, « le temps, qui met chaque chose à sa place, ne devait juger en dernier ressort ». Comme l'auteur l'annonce dans son avant-propos, la polémique tient moins de place dans ce livre que dans *Harmonie et Mélodie*. La fin du volume, pourtant, est réservée à quelques articles dont le ton s'élève au-dessus de celui de la critique impassible ou de la biographie laudative. Ce ne sont plus des portraits, mais des satires. Quelques-unes sont amplement justifiées par le snobisme vagnérien, l'entêtement du public et des chefs d'orchestre à faire du concert une sorte de théâtre en habit noir, etc... Les études sur *Don Giovanni* et sur *Orphée* sont pleines de détails précieux et ignorés et d'aperçus généraux sur l'art d'une haute portée. Il est hors de doute que ce livre spirituel, délicat, et qui montre, en M. Saint-Saëns écrivain, un styliste comparable au styliste musicien, sera lu à l'égal de son aîné.

P. D.

NÉCROLOGIE

Le 19 mars est mort à Paris M. **Léon-Auguste Perrey**, statuaire.

Fils du sculpteur Aimé-Napoléon Perrey, Léon Perrey, né à Paris le 24 août 1841, fut élève de son père et de M. Jouffroy, et entra à l'École des Beaux-Arts en 1858. Il fut médaillé en 1866 et 1867. En 1866, il exposait une statue de plâtre. *Le Joueur de torpille*, qui est aujourd'hui en marbre au musée de Douai. Ensuite il fit de nombreux bustes de personnages connus; des figures de fantaisie; *Le Génie de la chasse*, qui orne un des frontons du nouveau Louvre; *Le Génie civil* pour le Trocadéro, etc. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

On annonce la mort du peintre londonien **William Stott of Oldham** à l'âge de quarante-deux ans. Il avait exposé aux Salons de Paris des tableaux qui obtinrent des récompenses: *Baigneurs*, *Charretier*, etc.

Le professeur **J.-F. Hennings**, doyen de l'Académie des Beaux-Arts de Berlin, vient de mourir à l'âge de soixante-deux ans.

Né à Brême en 1838, Hennings fit ses études à l'Académie de Düsseldorf avec O. Achenbach. Il s'est partagé entre la peinture de paysage, comme son maître, et la peinture de genre.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu M. Desmottes

(Suite et fin) (1)

Émaux, faïences, poteries, verres. — 78. Plaque en émail de Limoges: L'Annonciation, peinte en couleurs par Nardon Pénicaud, et rehaussée d'émaux saillants. Fin du xv^e siècle: 3.950. — 79. Baiser de paix, en émail de Limoges de la fin du xv^e siècle, peint en émaux de couleurs, par Nardon Pénicaud: La Fille d'Hérodiade attablée près de son père, au moment où on lui présente la tête de saint Jean-Baptiste: 1.000.

80. Plat rond sur pied bas en émail de Venise. Ornaments d'or sur fond bleu et blanc, au centre écusson armorié: 820. — 81. Hanap en émail de Venise, fond bleu, ornaments d'or: 1.020 francs.

82. Plat hispano-moresque, à reflets auréocuvieux sur fond blanc. Au centre, le monogramme du Christ: sur le bord, ornements et caractères. xv^e siècle: 330. — 84. Plat rond hispano-moresque. Ornaments à reflets métalliques mordorés. Compartiments: 2.000. — 85. Plat rond et creux à bord plat, à reflets cuivreux et à rinceaux émaillés en bleu. Au centre, écusson, au lion de Castille. xiv^e siècle: 3.650. — 86. Plat creux à ombilic, en ancienne faïence hispano-moresque, à reflets rouge-cuivreux, rehaussés de bleu, oiseau, feuillages et inscriptions. xv^e siècle: 640. — 88. Plat rond, en ancienne faïence hispano-moresque, à reflets métalliques rouge cuivreux, monogramme du Christ et motif rayonnant. xv^e siècle: 490.

91. Fabrique de Deruta. Plat rond à reflets métalliques auréocuvieux, dessin bleu sur fond blanc. Au centre, la vision de saint François d'Assise. Imbrications, palmettes. xvi^e siècle: 960. — 92. Deruta. Plat rond à reflets métalliques auréocuvieux, rehaussés de bleu. Au centre, saint Thomas touchant les plaies du Seigneur, et banderole avec inscription. xvi^e siècle: 1.400. — 93. Deruta. Plat rond à reflets nacrés, dessins jaune et bleu sur fond blanc. Au centre, buste de femme et banderole, xv^e siècle: 1.350.

94. Deruta. Plat rond, en couleurs sur fond blanc. Homme et femme en riche costume bourgeois du xv^e siècle, s'embrassant. Banderole, inscription. xvi^e siècle: 550. — 98. Urbino. Coupe ronde. Tête de femme et banderole. xvi^e siècle: 600. — 99. Urbino. Vase de pharmacie polychrome. Divinité assise tenant un sceptre. xvi^e siècle: 950. — 100. Urbino. Plat creux polychrome, écusson armorié, soutenu par deux amours et grotesques. xvii^e siècle: 400.

103. Faenza. Coupe à bossages et bords festonnés sur pied bas. Feuillages et buste de femme, Lavra, xvi^e siècle: 160. — 104. Castel-Durante. Bassin rond, figure allégorique: La Paix, datée 1561: 3.500.

106. Gubbio. Plat rond, à ombilic, sur pied bas. Décor rayonnant en spirale, à reflets métalliques, xvi^e siècle: 1.250.

(1) V. *Chronique des Arts* du 24 mars 1900, p. 113.

112. Plat ovale en ancienne faïence de Bernard Palissy, à décor dit rustique, feuillages, coquilles fossiles, couleuvre et lézard : 430. — 114. Plat ovale en ancienne faïence de Palissy : Sibylle debout, portant un livre : fond de paysage : 370. — 115. Plat ovale en ancienne faïence de Palissy : 830.

116. Canette conique, entrelacs et branches en creux sur fond d'émail bleu ; médaillon d'écusson d'armoiries, Nassau. Date 1539 : 430. — 117. Pot cylindrique à biberon, cartouche Renaissance, inscription et la date de 1591 : fond gris, émail bleu, Flandres : 410.

120. Cruche émaillée bleu, panse allongée, rosacé et deux bandes verticales de mascarons. Raeren. xv^e siècle : 275. — 121. Aiguière émaillée bleu : branches en creux ; goulot d'arabesques en relief et mascarons. Nassau. xvi^e siècle : 255 francs.

124. Chope en grès de Kreussen, décor polychrome et doré : cavalier et cerfs, xvii^e siècle : 295. — 125. Cruche en ancien grès brun de Raeren : le Jugement de Paris, en deux médaillons ; la date 1578 : 310.

127. Canette en ancien grès blanc de Siegbourg : trois bustes de personnages et rinceaux, daté 1577 : 580. — 130. Canette en ancien grès gris et bleu de Nassau : frise de rinceaux feuillagés, écusson soutenu par deux lions, daté 1583 : 340.

137. Coupe sur piedouche à cannelures ; rosace dorée et émaillée. Venise, xvi^e siècle : 210. — 142. Gourde, en forme de balustre aplati, en verre bleu ; monture en étain gravé. xvi^e siècle : 410. — 143. Bocal cylindrique en verre incolore émaillé, à personnages et inscriptions, daté 1617. Bohême, xvii^e siècle : 280.

Vitraux. — 148. Vitrail en grisaille bistrée, rehaussée de jaune : sujet d'intérieur xvi^e siècle : 300 fr.

151. Vitrail rond grisaille : Les femmes de Salomon obligent celui-ci à se prosterner devant une idole. xvi^e siècle : 305.

153. Vitrail rond en grisaille bistrée : Salle d'hôtellerie. xvi^e siècle : 320.

158. Vitrail rond, grisaille au trait et rehaussée de jaune : La Décollation de saint Jean-Baptiste. xvi^e siècle : 300. — 162. Vitrail rectangulaire en verre teint et gravé. Travail suisse. Date 1607 : 310 fr.

Cuivres et Étain. — 168. Lustra en cuivre fondu et ciselé, à neuf branches, à écussons : saints personnages et colonnettes terminées par des clochetons. xv^e siècle : 720. — 169. Chandelier à pointe soutenu par trois lions accroupis qui lui servent de pied. Fonte flamande du xiv^e siècle : 510. — 171. Chandelier en cuivre fondu et buriné, basetriangulaire, du xiv^e siècle : entrelacs et trois animaux chimériques : 305. — 173. Bassin d'offrande. Au centre, Samson prenant le miel de la gueule du lion. xvi^e siècle : 240. — 177. Aiguière à laver ou aquamanile en forme de lion, en cuivre fondu et ciselé ; dragon sur le dos du lion forme l'anse. xiv^e siècle : 2.050. — 178. Aiguière élançée sur piedouche en cuivre fondu. Travail allemand du xiv^e siècle : 475. — 179. Aiguière de même forme : 475. — 181. Hanap en cuivre, à moulures. Médaillon d'argent émaillé, à deux écussons armoriés. xv^e siècle : 410. — 182. Bassin d'aiguière en cuivre repoussé : bossettes, fleurs et feuilles de chardon. xv^e siècle : 225.

184. Puisette en laiton fondu, à deux goulots : 450. — 185. Lanterne de suspension en cuivre ; dessus reperlé à jour, trois zones d'étoiles et d'imbrications, lion de Flandre tenant les armes de la ville de Lille. Année 1641 : 175. — 189. Deux lions en fonte de cuivre, assis. xv^e siècle : 345.

193. Chandelier en cuivre fondu : statuette d'homme. xiv^e siècle : 325. — 195. Chandelier en cuivre fondu, à douille portée par un homme debout. Allemagne. xvi^e siècle : 400.

197. Seau à eau bénite, en bronze patiné, à moulures ; anse trilobée reliée au seau par deux têtes d'animaux fantastiques. xv^e siècle : 190. — 198. Chandelier en bronze patiné : statuette d'homme, un genou à terre. xv^e siècle : 1.420.

203. Bassin en cuivre : Adam et Ève. Ancien travail flamand : 230.

215. Bassin en cuivre gravé, inscriptions et arabesques. Travail oriental : 240. — 216. Coupe en cuivre gravé, inscriptions et médaillons de personnages. Ancien travail oriental : 270. — 218. Support en cuivre gravé inscriptions et médaillons ronds de fleurs. Ancien travail oriental : 410.

220. Bassin en étain, rond, médaillon de la Justice. Personnages et animaux. L'Enfant prodigue, en cinq parties. xvi^e siècle : 1.500. — 221. Aiguière de forme antique en étain, par François Briot, arabesques et mascarons. Trois médaillons : la Guerre, la Paix et l'Abondance. xvi^e siècle : 1.370. — 226. Canette sur piedouche en étain, moulures et cartouche. xvii^e siècle : 550. — 228. Hanap en étain, trois médaillons, allégories, mythologiques. xvi^e siècle : 400.

Armes et armures. — 229. Plastron de cuirasse à faucre (arrêt de lance), de la fin du xv^e siècle : 255. — 230. Armet en fer poli, xv^e siècle : 400. — 231. Armet légèrement gravé, à timbre cannelé. Fin du xv^e siècle : 310. — 235. Main-gauche. Lame à deux tranchants. Quillons droits, garde légèrement gravée : 150.

247. Morion en fer gravé à trophées d'armes et médaillons-bustes. Fin du xvi^e siècle : 220. — 248. Armet en fer uni, à métal percé d'une vue longitudinale et bavière proéminente. xvi^e siècle : 470. — 249. Casque à nasal, en fer damasquiné d'argent et gravé, inscriptions et arabesques. Ancien travail oriental : 900. — 250. Casque à nasal, en fer repoussé à côtes, damasquiné et gravé à inscriptions et arabesques. Ancien travail oriental : 550. — 251. Casque à nasal, en fer uni ; visière, bordure et couvre-nuque, ornés d'inscriptions et arabesques dorées. Ancien travail oriental : 980.

252. Épée à longue lame ; garde de fer noirci à quillons chantournés, contre garde, pas d'âne et pommeau sphérique. xvi^e siècle : 390. — 260. Deux mitons cannelés, d'une armure maximale : 399.

Objets en fer forgé. — 265. Landiers en fer, dauphin couronné ; et écusson aux armes de La Trémouille. xv^e siècle : 275. — 270. Siège en fer en X, à boules de cuivre avec coussin d'ancienne toile brochée, à dessin de vases et couronnes sur fond blanc : 335.

Ivoires. — 271. Plaque en ivoire sculpté : La Présentation au temple ; nombreuses figures avec motif architectural. Travail byzantin du x^e ou xi^e siècle : 3.050. — 272. Plaques en ivoire sculpté en bas-relief : Le Christ crucifié. Travail byzantin. x^e ou xi^e siècle : 1.650. — 273. Deux plaques en ivoire sculpté en bas-relief, chacune deux médaillons superposés, buste de saint et un ange à

mi-corps. Travail byzantin. ^x^e ou ^{xi}^e siècle : 1.100 francs.

275. Groupe en ivoire : Le Couronnement de la Vierge : 920. — 276. Statuette de saint Jean, en ivoire, méditant. ^{xiv}^e siècle : 1.900. — 277. Statuette en ivoire : Sainte Marie : 950.

278. Partie centrale d'un polyptyque en ivoire. Sous un dôme, à ogives et pignons, flanqué de quatre clochetons, et soutenu par deux colonnettes, se trouve la Vierge debout, en ronde bosse, portant l'Enfant Jésus. Art français de la fin du ^{xiv}^e siècle : 1.300. — 279. Plaque d'ivoire provenant d'un diptyque. Sujet identique au précédent, sculpture en demi-relief : 1.200.

280. Boîte de miroir, ronde, en ivoire sculpté, à quatre compartiments, scènes tirées d'un roman. France. ^{xiv}^e siècle : 680. — 281. Diptyque en ivoire sculpté : feuillet divisés en deux compartiments, à scènes tirées de la vie du Christ. Traces de peinture et de dorure. Fin du ^{xiv}^e siècle : 2.500.

288. Style à écrire, en ivoire, figurine de femme debout. France. ^{xiv}^e siècle : 300. — 289. Baiser de paix en os sculpté : L'Annonciation. ^{xiv}^e siècle : 410. — 291. Petit diptyque en ivoire sculpté en bas-relief : L'Adoration des bergers et Le Christ en croix. France. ^{xv}^e siècle : 580. — 293. Diptyque en ivoire, scènes de la vie du Christ. ^{xv}^e siècle : 2.010. — 294. Tablette à cire, en ivoire, en bas-relief : Jésus au jardin des Olives, Le Baiser de Judas, L'Annonciation et La Visitation. ^{xv}^e siècle : 380.

Bois sculptés, etc. — 302. Petit retable en bois sculpté, en haut-relief, peint et rehaussé d'or : La Visitation. Travail français de la fin du ^{xiv}^e siècle : 655. — 303. Groupe bois sculpté, peint et doré : Les Rois Mages, ^{xvi}^e siècle : 710. — 305. Fragment de retable : Sainte Madeleine. Bois peint et doré. ^{xvi}^e siècle : 500.

306. Bas-relief en bois peint et doré : Trois hommes d'armes. ^{xvi}^e siècle : 2.750. — 308. Figure en bois sculpté de sainte Clotilde terrassant la fausse philosophie. ^{xvi}^e siècle : 5.500.

309. Figure bois sculpté de sainte Catherine. ^{xiv}^e siècle : 2.000. — 310. Figure en bois sculpté de sainte Barbe, appuyée contre une tour Renaissance. ^{xvi}^e siècle : 1.900. — 311. Figure en bois sculpté : Héraut d'armes. ^{xv}^e siècle : 2.800.

312. Vierge portant l'Enfant Jésus. ^{xiv}^e siècle. Travail français : 1.550. — 313. Statuette bois sculpté de Sainte femme voilée. ^{xvi}^e siècle : 420. — 314. Saint Michel en bois peint et doré. ^{xv}^e siècle : 1.400. — 315. Saint personnage en bois peint et doré, assis. Travail français. ^{xvi}^e siècle : 350.

320. Figure de sainte Madeleine. ^{xvi}^e siècle : 425. — 325. Groupe : Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. École flamande du ^{xv}^e siècle 1.030.

326. Groupe en chêne, la Vierge assise. ^{xv}^e siècle : 690. — 327. Deux anilles en bois sculpté, peint et doré, deux anges portant des écussons. ^{xv}^e siècle : 600. — 328. Petit miroir ovale, cadre à écusson aux armes des Médicis, avec bas-relief : dame au bain et sa suivante, dauphins d'or et niche à coquille et fronton : David pinçant de la harpe. Italie. ^{xvi}^e siècle : 4.240.

329. Plaque hollandaise à marquer les dépenses du ménage, datée 1748 : 189. — 330. Statuette applique en chêne sculpté de saint Eloi. Flandres. ^{xvi}^e siècle : 920. — 332. Statue en bois

sculpté : Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. Allemagne. ^{xvi}^e siècle : 650.

333. Groupe bois sculpté : dans une stalle, la Vierge portant l'Enfant Jésus. France. ^{xvi}^e siècle : 1.500. — 334. Façade d'habitation en chêne sculpté, évêque debout, fenêtre deux femmes en prières. ^{xvi}^e siècle : 840.

339. Groupe-applique, chêne sculpté : Le Christ portant sa croix. Allemagne. ^{xvi}^e siècle : 700. — 340. Statuette, bois sculpté, sainte Marguerite : à ses pieds, un dragon. ^{xvi}^e siècle : 2.750.

341. Groupe bois sculpté : Vierge assise, sur ses genoux l'Enfant Jésus. France. ^{xiii}^e siècle 1.080. — 342. Support-applique à sept places et formant dais en bois ajouré, peint et doré à motifs gothiques, deux anges sonnant de la trompette. ^{xv}^e siècle : 720. — 344. Deux bas-reliefs sans fond, en bois sculpté, peint et doré : Saint Pierre et saint Paul. ^{xvi}^e siècle : 980. — 349. Bas-relief bois sculpté, peint et doré : personnages divers. ^{xv}^e siècle : 720.

350-351. Deux hauts-reliefs en bois sculpté, peint et doré : Le Baiser de Judas et Le Portement de croix. Flandres. ^{xvi}^e siècle : 1.400 et 1 050 francs.

356. Bas-relief sans fond, bois peint et doré : saint Georges debout, tenant un étendard. ^{xvi}^e siècle : 600. — 350. Petit groupe provenant d'un retable : quatorze personnages : le Mariage de la Vierge. Bois sculpté. Flandres. ^{xvi}^e siècle : 4.550.

364. Statuette applique en bois peint : Sainte Femme debout. ^{xvi}^e siècle : 890. — 366. Statue-applique en bois peint et doré : Saint Georges debout, le dragon à ses pieds. ^{xvi}^e siècle : 1.900.

372. Statuette bois peint et doré : Saint personnage debout, portant l'armure et un manteau drapé. ^{xv}^e siècle : 750. — 374. Groupe chêne : Evêque debout, offrant une pièce de monnaie à un infirme. ^{xvi}^e siècle : 2.250. — 378. Statuette bois sculpté, peint et doré, personnage debout. Flandres. ^{xv}^e siècle : 1.350.

379. Terre cuite. Haut-relief attribué à Andrea della Robbia : Saint personnage à mi-corps : 1.900. — 381. Pierre rehaussée de peinture et de dorure : Saint personnage debout. France. ^{xv}^e siècle : 900. — 382. Marbre tendre blanc : Evêque debout. ^{xvi}^e siècle : 730.

384. Crédence à deux corps en bois sculpté, panneaux séparés par des pilastres se terminant par des animaux chimériques, médaillons à figures et arabesques, école lyonnaise du ^{xvi}^e siècle : 980. — 385. Crédence bois de chêne à deux vantaux : la Salutation angélique ; ferrures extérieures, ornements Renaissance et pilastres. ^{xvi}^e siècle, travail du Nord de la France : 1.040.

387. Haute chaise ou chaire en noyer sculpté, panneau du dossier à ornements gothiques, deux écussons armoriés, peints et dorés, travail français ^{xv}^e siècle : 850.

395. Meubles de sacristie ^{xvi}^e siècle, en chêne, panneaux sculptés à plis, ferrures dorées : 2.010. 398. Crédence, à pans coupés, en chêne sculpté avec panneaux gothiques fleurdisés et ornés : 980. — 401. Coffret en bois recouvert en cuir gravé et doré, arabesques et figures, à ferrures, ^{xv}^e siècle : 790.

Tapisseries, cuirs, broderies. — 412. Panneau en tapisserie du ^{xvi}^e siècle, à personnages ; bordures de fleurs : 2.620. — 414. Panneau en ancienne tapisserie à feuilles et fleurs : 720.

416. Tenture en cuir gaufré et doré, treize carrés variés de dessin. Ep. L. XIII : 760. — 417. Fragment de tapisserie à nombreuses figures : Mutius Scevola, Horatius Cocles, etc. Travail flamand du XVI^e siècle : 3.600. — 421. Deux orfrois en broderie de soie et de métal, à personnages et à arcades : 422. Montant en broderie. Saint sous une arcade et écussons armoriés, et 423. Montant en velours rouge, brodé à rinceaux. XVI^e siècle ; ensemble : 580. — 426. Trois panneaux d'anciens velours vert ciselé : 900 fr.

Tableaux. — 428. Albert Dürer (attribué à). Samson chez les Philistins, dessin : 400. — 429. École allemande XVI^e siècle. Portrait d'homme : 920. — 430. École allemande. Portrait de femme : 560. — 431. École flamande. XVI^e siècle. La Vierge : 2.900. — 433. École flamande. XVI^e siècle. Deux saints évêques : 400.

434. École flamande. XVI^e siècle. L'Annonciation : 1.500. — 435. École flamande. Groupe de quatre figures : 1.040.

439. École florentine. XV^e siècle. La Vierge : 20.200. — 440. École florentine primitive. Triptyque : 1.120.

441 et 441 bis. École florentine primitive. XV^e siècle. Maître inconnu. Sainte Catherine, Sainte Madeleine : 920. — 442. École florentine. XV^e siècle. Tête de Madone : 450. — 448. École française. XV^e siècle. Grand panneau : 400. — 444. École hollandaise. Personnages : 474. — 445. École hollandaise. Portrait de femme : 325. — 436. École italienne primitive. La Vierge dans sa gloire : 500. — 443. École italienne. Saint personnage : 450. — 449. École de Sienne. Le Calvaire : 1.580. — École de Sienne. Le Martyre d'un saint : 1.840. École italienne. Le Calvaire : 1.350.

Produit : environ 344.000 francs.

Erratum. — Dans le compte rendu de cette vente donné la semaine dernière, il y a lieu de rectifier les prix suivants :

N^o 24 : 4.700. — N^o 65 : 965. — N^o 68 : 2.450.

Quatre tableaux de Boilly de la collection P. Sohège

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 28 mars, par M^e Chevallier et M. G. Sortais, expert,

1. Prends ce biscuit : 20.500. — 2. Nous étions deux, nous voilà trois : 25.500. — 3. Le Vieux jaloux : 5.100. — 4. L'Amante déçue : 5.500.

Nous donnerons la semaine prochaine les prix de la vente de livres rares de la collection Guyot de Villeneuve.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES Paris

Exposition de peintures, aquarelles, eaux-fortes, etc., de M. Édouard Ertz, 5, rue du Colisée, jusqu'au 23 avril.

Exposition de panneaux décoratifs, portes et dessus de portes, par MM. Albert André et Georges d'Espagnat, chez M. Durand-Ruel, 37, rue de Rome, les mardis et les vendredis, jusqu'au 20 avril.

2^e Exposition annuelle des « XII^e » (M^{mes} Nanny Adam, Arosa, Baillon Turner, Julia Beck, Bourgonnier-Claude, Marguerite Brémont, Mathilde Delattre, Eug. Faux-Froidure, E. Guillaumot-Adam, Camille Métra, Maria Slavona, Fred. Vallet-Bisson, à la Bodinière, 78, rue Saint-Lazare, jusqu'au 10 avril.

Exposition de vues de Venise de M. Forlina, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Exposition d'aquarelles par Ange Secparò, galerie Vignon, 3, rue Vignon, jusqu'au 31 mars.

Exposition d'œuvres des peintres polonais du siècle, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1^{er} avril au 25 mai.

Exposition d'œuvres de MM. Bonnard, Maurice Denis, Ibels, A. Maillot, Hermann Paul, Ranson, Roussel, Sérusier, Vallotton, Vuillard, galerie Bernheim jeune et fils, 8, rue Lafayette, du 2 au 22 avril.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 1^{er} AVRIL

Vingt et unième Concert Colonne, sous la direction de M. Siegfried Wagner (2 h. 1/4). — Ouverture de *Hänsel et Gretel* (Humperdinck) ; — *Méphisto-Walzer* (Franz Liszt) ; — Ouverture *Der Brennhäuter* (Siegfried Wagner) ; — Concerto en *mi bémol* pour piano (Franz Liszt) ; — Ouverture de *Tannhäuser* (R. Wagner) ; — *Siegfried-Idyll* (R. Wagner) ; — Prélude du premier acte et Mort d'Yseult, de *Tristan et Yseult* (R. Wagner) ; — Marche funèbre du *Crépuscule des Dieux* (R. Wagner) ; — Ouverture des *Maîtres-Chanteurs* (R. Wagner).

OBJETS D'ART et d'Ameublement

Anciennes porcelaines de Chine

Bronzes d'ameublement

BELLE ORFÈVRERIE ALLEMANDE

Objets de Vitrine et de Curiosité

Trois Meubles de Salon XVIII^e siècle
couverts en tapisserie d'Aubusson et soie

Belle armoire, Vitrines, Crédences, Gaines
Sièges variés, Tables diverses

Collection d'anciens Tapis d'Orient
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
VENTE

Hôtel Drouot, Salle n^o 1

Les Lundi 2 et Mardi 3 Avril 1900, à 2 h. 1/2

M^e Duchesno, comm.-pris., 6, rue de Hanovre
M. Bloche, expert, 23, rue de Châteaudun

Exposition publique : Dimanche 1^{er} Avril 1900

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE

ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires que le dividende de l'exercice 1899 a été fixé à 63 fr. par action de capital.

L'assemblée générale ayant décidé qu'une somme de 4 fr. par action serait réservée jusqu'à ce que le Conseil d'Etat ait prononcé sur le recours formé contre l'arrêté du 27 juin 1898 du Conseil de Préfecture de la Seine, il sera payé 46 fr. 50 par action de capital ou de jouissance, à dater du 6 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 3 heures.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1 ^o Actions nominatives de capital ou de jouissance	Fr. 11 61
2 ^o Actions de capital au porteur	43 463
3 ^o Actions de jouissance au porteur (numérotées de 1 à 215933) ..	12 882
4 ^o — — — (à partir du n ^o 215934)	13 616

Les porteurs de plus de vingt actions pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 30 du courant, en échange d'un mandat de paiement à l'échéance du 6 avril prochain.

MAISON à Paris, rue **des Tournoux**, 2 bis. Rev. 1.480 fr. Mise à prix, 7.000 fr. A adj. s. l ench.; ch. not. Paris, 10 avril 1900. S'adr. à M^e **Hussenot**, not., 393, r. des Pyrénées.

2 MAISONS à Paris : 1^o rue des **Petites-Ecuries**, 55. Cce 1.100 m. Rev. br. 68.995 fr. M. à pr. 700.000 fr.; 2^o rue **Saint-Denis**, 171. Rev. br. 9.421 fr. M. à pr. 75.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 3 avril 1900. S'adr. aux not. M^{es} **Philippot** et **Demauche**, 8, rue de l'Odéon, dépositaires de l'enchère.

MAISON 33, rue du **Dragon**. Cce 324 m. Rev. br. 6.475 fr. Mise à prix, 220.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not., Paris, 3 avril 1900. S'adresser à M^e **Sabot**, notaire, 3, rue Biot.

CRÉANCES de 38.966 fr. (Faillite Samuel. M. à pr. pouv. être baiss. 500 fr. Cons. 200 fr. A adj. ét. M^e **Rigault**, not., 31, bd Sébastopol, 20 avril 1900. S'adresser à M. Châte, syndic, 7, boulevard Saint-Michel, et au notaire.

CRÉANCE de 6.000 fr. en billets de 1.000 fr. à échoir du 5 sept. 1900 au 5 sept. 1905. A adj. ét. M^e **Mannet**, not., 182, r. Rivoli, 11 avril 1900. M. à pr. (pouv. être baiss. 3.000 fr. Consign. 360 fr. S'adresser à M. Colty, syndic, 5, rue Suger, et au notaire.

MAISON à Paris, 11, rue **Roquet**. Cce 539 m. Rev. br. 9.482 fr. M. à pr. 110.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 10 avril 1900. S'adr. à M^e **Cottenet**, not., 25, bd Bonne-Nouvelle.

MAISON à Paris, **Cité Bergère**, 6. C^e 228 m. Rev. br. 11.000 fr. M. à p. 160.000 fr. A adj. s. l ench. ch. not. Paris, 3 avril. S'adr. à M^e **Mahot de la Quérantonnais**, 14, r. Pyramides.

2 MAISONS à Paris : 1^o 48, r. **Miromesnil**; 2^o angle rue des **Martyrs**, 37. Rev. br. 13.296; M. à pr. 33.384 f.; 2 PROPRIÉTÉS à Boulogne, **Bords de la Seine** : 1^o 11, rue des Abondances; 2^o boul. du 4-Septembre, 26. Cont. 9.764 m. et 2.380 m. Mises à pr., 185.000, 325.000, 200.000 et 45.000 fr. A adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 24 avril 1900. S'adr. aux not. M^{es} **Danvin**, à Boulogne, et **Kastler**, 116, fg Saint-Honoré.

MAISON av. de l'**Observatoire**, 5. C^e 497 m. Rev. 27.137 fr. Mise à pr. 400.000 fr. A adj. s. l ench., ch. not. Paris, le 24 avril 1900. S'adr. à M^e **Hussenot**, not., 393, r. des Pyrénées.

MAISON à Paris, rue **Michel-Ange**, 77. Sup. 213 m. Rev. br. 8.250 fr. Mise à pr. 100.000 fr. **TERRAIN**, 13, rue **Jasmin**. Sup. 743m. Mise à prix (34 fr. le m.), 25.000 fr. A adjuger sur une enchère, ch. des not. Paris, 3 avril 1900. S'adr. à M^e **Kastler**, not., 116, fg Saint-Honoré.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

SUR la porte, généralement qualifiée de « monumentale », qui doit samedi prochain donner accès à l'Exposition Universelle par la place de la Concorde, se sera dressée, pendant quelques heures, une statue de *Paris accueillant les nations* remarquable surtout par le costume moderne dont son auteur l'avait revêtue. Un soir, on apprit que la pauvre poupée avait choqué les regards de quelque personnage haut placé et que sa suppression était décidée.

Cela parut aux uns un acte de goût et d'autorité, aux autres un acte arbitraire et presque inconstitutionnel ; mais, dès le premier moment, le sentiment public avait conclu que, pour oser s'immiscer en pareille affaire, il fallait que le personnage fût bien puissant. A la cour de Soulouque, il ne faisait pas bon hausser les épaules devant les mascarades nègres. Devant la porte « monumentale », l'opinion parisienne était restée muette et timide. Vous pensez bien que pour avoir donné un avis ou un ordre à M. Picard il fallait être..... chut !

Eh bien, le sentiment public avait du moins raison sur un point : c'est quand il identifiait les architectes et les décorateurs de la porte avec le directeur général de l'Exposition. Qu'importent les noms de MM. Binet, architecte, et Moreau-Vauthier, statuaire ? La porte « monumentale » est de M. Picard, puisqu'il a voulu qu'elle fût là.

Une porte ! Bâtir une porte sur la place de la Concorde ! Nul n'y eût songé un instant.

Cela parut tout naturel à M. Picard. Là commençait son domaine, et propriétaire est maître de son bien. Il n'avait, à la vérité, en façade qu'un angle assez étroit — on lui avait refusé du terrain sur la gauche, un méchant bois taillis ! — mais on ferait « monumental » tout de même. Une grille, si dorée qu'elle soit, est une clôture mesquine. Il fallait quelque chose de riche et de nouveau...

Et M. Picard a choisi de tous les plans le plus hardi ; il a vu les dessins, les maquettes ; il a assisté, en se frottant les mains, à la construction et à la décoration ; d'heure en heure, il a pu constater que ses prévisions ne l'avaient pas trompé, que les architectures voisines s'appauvrirent à l'éclat de sa porte. On dressait le pinacle et les invités allaient arriver, quand survint le déboire que l'on sait.

Paris sera juste : si l'édifice manque de couronnement, il n'en tiendra pas rigueur à M. Picard. Paris, je vous le dis, n'oubliera jamais le nom de celui qui eut l'honneur de construire, de sa propre autorité, une porte « monumentale » sur la place de la Concorde.

NOUVELLES

*** Le musée du Louvre va prochainement s'enrichir de la précieuse collection d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance qu'avait réunie le baron Adolphe de Rothschild. Cette collection, qu'on peut évaluer à plus de cinq millions, se compose de deux séries distinctes. L'une, la plus importante, est formée de pièces d'orfèvrerie religieuse dont la plus remarquable est un devant d'autel du

xiii^e siècle, orné de niches et de statues de bronze. L'autre comprend un grand nombre de sculptures françaises et flamandes, parmi lesquelles une admirable *Vierge* du treizième siècle, qui fut achetée 500.000 francs. Le baron Adolphe de Rothschild avait toujours destiné au Louvre cette superbe collection à laquelle, depuis de longues années, il donnait tous ses soins. Il a réalisé par testament cette intention généreuse, et il n'a mis au legs qu'une condition : c'est que sa collection serait exposée dans une salle spéciale, pour l'aménagement de laquelle il a laissé, d'ailleurs, une somme de 300.000 francs. Ce legs a été accepté, cette semaine, par le Conseil des musées nationaux.

*** Le musée du Louvre vient de prendre possession du portrait de Madeleine Brohan, par Paul Baudry, que Madeleine Brohan lui a légué.

*** On vient de découvrir, aux murs du transept nord du Panthéon, les peintures décoratives confiées à M. F. Humbert : quatre panneaux où l'artiste a représenté *La Prière, Le Travail, Le Patriotisme, La Charité*. Nous reviendrons, la semaine prochaine, sur cet ensemble, qui comptera parmi les plus beaux travaux exécutés au Panthéon.

*** En présence des découvertes successives de curiosités intéressant le Palais de justice, on a résolu de les grouper dans la salle des cuisines de Saint-Louis et la salle gothique qui se trouve en sous-sol de la galerie des Pas-Perdus, et de constituer ainsi un petit musée que l'on appelle modestement « Salle archéologique du Palais de justice » et qui sera ouvert au public à des jours déterminés.

Les Artistes allemands

ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE

(Suite) (1)

Les Arts appliqués. — Les Arts de la décoration

La plupart des artistes allemands qui, pendant ces dernières années, se sont occupés d'art appliqué et de décoration, tiennent à honneur, on n'en saurait douter, à être représentés à notre Exposition Universelle.

Ils ont éprouvé, dès le début, un vif sentiment d'émulation ; ils ont prêté attention à tous les détails de l'organisation qui se préparait. Lorsque l'administration supérieure, fonctionnant à Berlin, leur a adressé ses premières communications, ils ont répondu avec empressement à son appel.

Nous avons remarqué nous-même, nous trouvant en Allemagne et étudiant quelques industries à un point de vue d'ensemble, que cette participation s'annonçait comme devant être très large et très étendue. Il nous est arrivé de demander à quelques artistes, donnant des dessins à la céramique ou à la ferronnerie, exécutant des projets pour l'orfèvrerie ou pour le meuble, tra-

vaillant à des plaquettes ou à des médailles, s'ils comptaient figurer à l'Exposition de Paris. Chacun nous disait qu'il espérait bien envoyer de ses œuvres en France, sauf acception du Comité supérieur. Nous rencontrâmes chez le dessinateur, chez le peintre et chez le statuaire, beaucoup moins d'hésitation que chez le fabricant qui redoute la reproduction de ses modèles, ou les hasards inévitables du classement lorsque surviennent les opérations du jury.

Nous n'avons pas été trompé au sujet de la contribution future des artistes décorateurs. Ceux qui prennent part si ardemment à la renaissance des arts modernes se sont trouvés au premier rang. On verra, prochainement, dans les galeries de l'Exposition, la plupart des jeunes maîtres dont les revues allemandes nous ont fait, récemment, connaître les noms.

Ces artistes se présenteront à nous dans la partie des bâtiments réservée aux industries étrangères, mais leurs œuvres seront rangées logiquement suivant le sectionnement qui a été adopté lors de la répartition générale. Ils exposent, en assez grand nombre, dans la classe 66 : *Décoration et mobilier des édifices publics et des habitations*. Le président de cette classe est M. Georges Berger, député de la Seine, qui a toute l'autorité appartenant à celui qui dirige l'Union centrale des Arts décoratifs.

Nous retrouverons là, tout d'abord, deux groupes allemands fortement constitués : celui des artistes du grand-duché de Bade et celui des artistes bavarois.

Parmi les artistes badois, nous rencontrons M. Hermann Goetz, directeur de l'école et du musée d'art décoratif de Carlsruhe (1), auteur de nombreux projets, qui dénotent des ressources multiples d'esprit, et qui représentent des applications de tous genres. M. Goetz est l'homme incessamment consulté ; promoteur de bien des entreprises, il exerce une grande influence dans le duché de Bade.

Autour de lui sont réunis quelques chercheurs, quelques producteurs très appréciés, attachés comme professeurs à l'école. Citons M. Karl Gagel, dont nous avons vu des panneaux très colorés, en ébénisterie et en émail, composés en collaboration avec son frère M. Auguste Gagel. M. Maybach, statuaire, a aussi exécuté des œuvres décoratives sur bois qui sont, de tous points, dignes d'intérêt.

M. Kornhas s'est occupé plus spécialement de majoliques. Dans l'art de la céramique, qui est en pleine floraison dans les régions voisines du Rhin, nous rencontrons M. Max Lœuger, dont on a vu des poteries à l'Exposition de Bruxelles et dans les salles de M. Bing. M. Max Lœuger ne se borne pas à faire travailler pour lui les faïenciers de Kandern : il a produit bien des esquisses remarquables pour des panneaux, des affiches, des étoffes. C'est un décorateur dans la véritable acception du mot.

La céramique du duché de Bade sera représentée par quelques exposants de marque. Ajoutons à

(1) Nous avons étudié les industries d'art du pays de Bade dans la *Revue des Arts décoratifs* (octobre-novembre-décembre 1898).

(1) Voir la *Chronique* du 10 mars, p. 87.

notre liste une femme artiste, M^{me} Elisabeth Schmidt-Pecht, qui habite Constance et dont les essais de poterie rustique (*Bauernartpferei*) méritent aussi de fixer notre attention.

L'industrie du meuble nous montrera quelques envois de premier ordre, entre autres ceux de M. Robert Maceo, de Niederberg, qui sait faire vivre un intérieur en déroulant sur des panneaux des scènes très colorées et de délicats paysages.

Il nous est encore permis de signaler comme des ouvrages remarquables les modèles de serrurerie d'art de M. W. Weiss, de Carlsruhe, de MM. Neuser et Lay jeune, à Mannheim.

M. Fridolin Dietsche, statuaire très distingué, exposera dans la section des bronzes. Pour n'oublier aucune catégorie, en nous occupant des artistes badois, nous mentionnerons quelques peintres de vitraux : M. Geiges, à Fribourg-en-Brisgau ; MM. Otto Vitali et Eugen Boerner, d'Offenburg, petite ville industrielle où se sont manifestées avec succès plusieurs vocations artistiques.

On sait que le grand-duché de Bade est le pays classique de l'horlogerie, et que la bijouterie a pris un essor considérable à Pforzheim. L'école d'art décoratif de Furtwangen, l'école de découpage et de travail sur bois établie dans la même ville, ont préparé quelques belles créations. Les horlogers badois exposeront plus d'un modèle artistique. Les fabricants de Furtwangen, ceux de Willingen, de Triberg, etc., et plusieurs sociétés formées par actions, nous montreront que la Forêt-Noire veut maintenir sa réputation.

Trois professeurs de l'école des arts industriels de Pforzheim : MM. Karl Weiblen, Fritz Wolber et Paul Wittmann, ont envoyé quelques ouvrages très achevés de bijouterie et de ciselure, qu'on remarquera certainement au milieu de l'exposition collective des bijoutiers de Pforzheim, qui se pressent, quant à eux, par rangs serrés.

Nous reviendrons, dans un prochain article, aux artistes décorateurs de Munich, de Stuttgart, de Francfort, de Berlin. Nous dirons un mot des industries d'art de Grefeld, de Dresde, de Hanau, de Düsseldorf, de quelques villes secondaires, où l'on peut signaler de nombreux efforts. Il convient aussi de parler de la « Colonie d'artistes » de Darmstadt.

En ce qui concerne le pays de Bade, nous tenons à noter que l'impulsion officielle s'est largement exercée. L'administration grand-ducale a prodigué les subsides, et n'a pas hésité à commander certaines œuvres de prix, en vue d'une participation plus éclatante à notre grand tournoi international.

ANTONY VALABRÈQUE.

Académie des Inscriptions

Séance du 30 mars

Amulettes trouvées à Carthage. — M. Philippe Berger communique une série de découvertes intéressantes faites à Carthage par M. Gauckler dans des tombes des sixième et septième siècles.

Il s'agit de petits étuis en or destinés à être suspendus au cou et terminés à la partie supérieure par une tête de lionne ou de chatte que surmonte l'uræus dressé devant le disque solaire.

Ces ornements renfermaient des petites lames d'or ou d'argent couvertes de représentations mythologiques et de scènes funéraires empruntées à l'Égypte. L'une de ces lames porte cette inscription : « Protège et garde Hillesbaal, fils d'Arissabal. »

Les nécropoles de la Sardaigne avaient déjà fourni un certain nombre d'amulettes semblables. M. Berger signale encore la découverte d'un gland de chêne en cristal de roche admirablement travaillé et monté en or, renfermant dans un tuyau cylindrique des lamelles semblables.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 mars

M. Omont, membre résidant, fait une communication au sujet du faux diplôme de Clovis II étudié par Julien Havet dans la cinquième de ses *Questions mérovingiennes*.

M. Cagnat, membre résidant, met sous les yeux de la Société une photographie de lampe africaine représentant un cavalier et, à côté de lui, un fantassin qui porte la main à la hauteur de son casque, comme pour faire le salut militaire.

CHRONIQUE MUSICALE

Concerts Lamoureux : M. FÉLIX WEINGARTNER

Il a fallu quelques expériences de la nature de celles qu'on a opérées depuis cinq ou six ans dans nos concerts symphoniques pour que le public parisien se rendit bien compte que conduire un orchestre est non seulement un métier, mais un art. Beaucoup d'amateurs de musique ont pu se convaincre, par comparaison, que c'est à peine si certains possèdent le métier de cet art. Se mettre devant l'orchestre, diviser l'espace d'une façon plus ou moins régulière, au moyen d'une baguette, faire signe de temps à autre à tel ou tel groupe d'instruments d'entrer en jeu, cela ne paraît pas exiger de qualités tellement extraordinaires. Et, effectivement, il n'est pas très difficile de donner d'une œuvre une exécution à peu près littérale, sans posséder des dons bien supérieurs à ceux que requiert une telle besogne.

Les œuvres classiques avaient, jusqu'à présent, dans les interprétations de chez nous, une physionomie à peu près fixée, qui différait seulement selon la perfection plus ou moins grande de l'exécution matérielle. Aussi fûmes-nous passablement surpris quand les Richter, les Mottl, les Hermann Lévi vinrent modifier, par une interprétation toute différente de celle à laquelle nous étions accoutumés, cette physionomie traditionnelle. Par eux nous pûmes nous convaincre qu'il y avait quelque chose de plus précieux encore que la perfection technique de l'exécution. Par eux

aussi nous apprimes que le chef d'orchestre est, non pas un batteur de mesure chargé de veiller à la fidélité de la lettre, mais l'interprète direct de l'esprit qui fait d'une grande composition musicale un organisme vivant. L'exemple de ces maîtres a exercé sur nos chefs d'orchestre la plus heureuse, la plus salutaire influence en même temps qu'il a rendu le public des concerts plus clairvoyant de ce qui fait leur mérite véritable.

Il est excellent, à ce point de vue, que ces expériences aient été faites. Elles nous ont rendu meilleurs juges, et celles qu'on peut tenter dorénavant ne peuvent, indépendamment du plaisir qu'elles nous procureront parfois, qu'affermir encore notre jugement. Plus nous entendrons de chefs d'orchestre étrangers, plus nous serons portés à mieux rendre justice aux qualités des nôtres. Aussi n'est-ce pas moi qui me plaindrai de l'usage, qui tend à s'établir, de convier chaque année deux ou trois *étoiles* du bâton de mesure à venir prendre la direction de nos orchestres. Il me semble seulement que, depuis quelque temps, ces étoiles diminuent de grandeur.

Ainsi, je ne saurais comparer le jeune M. Weingartner, qui conduit en ce moment l'orchestre Lamoureux, à des vétérans comme Hans Richter ou Hermann Levi; non plus qu'à M. Mottl, d'ailleurs. Mais en le mettant en parallèle avec M. Richard Strauss, par exemple, je lui donne tout l'avantage. Parmi ses plus jeunes émules, M. Weingartner m'apparaît comme le mieux doué, le plus compréhensif, le plus vibrant et le plus vivant; comme un de ceux qui, tout en sachant sauvegarder la personnalité de leur interprétation, savent le mieux l'accorder avec les exigences de caractère, de style et de couleur de l'œuvre qu'ils interprètent.

Le premier concert qu'a conduit M. Weingartner a été très beau, aussi bien par le choix des œuvres que par l'exécution. Rarement l'ouverture d'*Iphigénie en Aulide* fut jouée avec plus de largeur, de sentiment tragique et de simple noblesse. Jamais l'ouverture de la *Flûte enchantée* ne le fut avec une pareille entente du mouvement véritable, de la gradation des nuances, de la valeur propre de chaque timbre de l'orchestre. Et, si l'on ne peut égaler l'exécution du prélude de *Tristan* par M. Weingartner à l'interprétation géniale qu'en donne parfois M. Félix Mottl, on peut, du moins, comparer sa transfiguration de l'ouverture d'*Obéron* à celle que, naguère, nous fit admirer M. Nikisch. M. Weingartner dirige la préface symphonique du chef-d'œuvre de Weber avec une précision, une fougue et une liberté au moins égales à celle de son confrère. Il n'y met pas, non plus, moins de poésie. Tous ceux qui ont entendu l'ouverture d'*Obéron* sous la direction de M. Nikisch reconnaîtront qu'on ne peut faire à M. Weingartner de plus bel éloge.

La pièce de résistance du concert était la *Symphonie héroïque*. L'exécution en fut superbe sous le rapport de la mise en valeur des lignes et du coloris. Quant au sentiment, M. Weingartner ne m'a pas paru en faire ressortir toute la grandeur; du moins y a-t-il dans les œuvres de Beethoven un rapport en quelque sorte mystérieux, entre le sens profond et la lettre, dont il ne possède pas à tout moment la clef. Un Hans Richter, il faut l'avouer, est peut-être seul capable, parmi tous les chefs d'orchestre d'aujourd'hui, de mettre cons-

tamment ce rapport en lumière. Ce que M. Weingartner a le mieux exécuté peut-être, à ce point de vue, c'est le finale. Rarement, on en vit mieux apparaître l'unité thématique, l'imposante structure et la véhémence animation. L'exécution de ce seul morceau, si difficile à présenter dans son vrai caractère, suffit à classer M. Weingartner parmi les exécutants les plus hautement doués.

P. D.

REVUE DES REVUES

— **Le Correspondant** (25 février). — M. Léon Lefébure célèbre la mémoire d'*Un Apôtre du Beau : Rio*, en racontant sa vie toute vouée à l'idéal, et en rappelant l'œuvre méritoire, aujourd'hui trop oubliée, qu'il accomplit en remettant en honneur chez nous l'art chrétien du moyen âge.

— **La Revue de Paris** (15 mars). — Étude d'ensemble assez succincte, mais substantielle, du marquis de la Mazelière sur *La Peinture allemande contemporaine*.

* **Mercure de France** (avril). — Sous le titre: *Ruskin à Notre-Dame d'Amiens*, notre collaborateur M. Marcel Proust nous conduit, en prenant pour manuel de voyage la *Bible of Amiens* de Ruskin dont il traduit à mesure les passages significatifs, en une sorte de pèlerinage ruskinien à l'admirable cathédrale, et nous en commente les beautés de façon érudite et pénétrante. On ne saurait désormais choisir meilleur guide à Notre-Dame d'Amiens.

* Article de M. André Fontainas sur l'œuvre de Gustave Moreau.

— **Revue des Antiquités suisses** (1899, n° 4). — *Deux nouveaux monuments à sculptures préhistoriques*, grandes pierres creusées de cavités arrondies ou allongées (reprod. dans cet article), l'une à Chexbres (Vaud), l'autre à Neuchâtel, sont décrites par M. P. Reber.

— Fin de l'inventaire, dressé par M. R. Ulrich, des fouilles opérées dans les sépultures préhistoriques de Cerinasca-Arbedo (4 planche reprod. les principaux objets découverts : vases, fibules, bracelets, armes, etc., dont plusieurs assez remarquables).

— Rapport de M. E. Frœhlich sur les fouilles opérées en 1898 à Windisch sur l'emplacement de l'ancienne Vindonissa et qui ont mis à jour des fragments d'architecture, des poteries, des verriers, etc. (plusieurs plans des fouilles).

— M. E. Egli donne une liste d'anciennes inscriptions chrétiennes découvertes en Suisse depuis 1894.

— Notice de M. Rahn sur un curieux tronc à offrandes en chêne sculpté de style gothique conservé à Baden chez un particulier (reprod.).

— M. J.-R. Rahn décrit des peintures murales du commencement du xvi^e siècle découvertes l'été dernier à l'église de Veltheim, près Winterthur,

restes d'une décoration picturale qui couvrait autrefois tout le chœur. Deux planches en couleurs et une gravure en noir reproduisent les principaux fragments.

— Note sur la restauration récente des peintures qui décoraient la façade de la maison *zum rothen Ochsen* (du Bouf rouge), à Stein-sur-le-Rhin, opération qui a fait découvrir, sur une ancienne inscription, les initiales A. S., probablement celles du peintre Andreas Schmucker, auquel cette décoration était justement attribuée.

NÉCROLOGIE

Jules-Emmanuel Valadon

Nous apprenons la mort à soixante-seize ans, d'un artiste qui fut très supérieur à sa réputation et qui connut dans ses dernières années la misère et l'oubli, plus cruel encore : le peintre Jules-Emmanuel Valadon.

Né à Paris, le 5 octobre 1826, il avait mené jusqu'à trente ans environ une vie un peu désœuvrée, étudiant la peinture dans l'atelier de Drolling, sans soupçonner qu'il pût un jour en tirer ses moyens d'existence. La ruine de ses parents l'obligea, en effet, bientôt à vivre de son pinceau et de leçons de dessins. Il débuta au Salon de 1857 et exposa tous les ans depuis cette époque; il envoyait des portraits, admirablement étudiés, intenses de vérité et de vie, puissants de ton; des natures mortes d'une facture spirituelle et d'un fin coloris; mais ces œuvres sincères étaient d'un charme trop sévère pour captiver l'attention, et, de plus, l'artiste, dédaigneux de flatter les goûts du public, ayant d'ailleurs le caractère aigri par le sort et par des défections d'anciens amis, avait volontiers la langue acérée et la riposte mordante. Aussi, malgré les récompenses dont ses œuvres avaient été successivement l'objet (médaille de 3^e classe en 1830, de 2^e classe en 1836), il n'obtint jamais que l'estime des artistes. La décoration de chevalier de la Légion d'honneur, obtenue en 1873 et qui eût pu lui servir de réclame, ne lui fut qu'une satisfaction platonique. Malgré son talent et ses relations, la fortune ne lui revint pas; ses dernières années s'écoulèrent dans la gêne et il est mort désenchanté, comme il avait vécu. Il n'en laisse pas moins le nom d'un artiste de valeur, consciencieux et noble.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Ch. Pipart

Vente de tableaux, dessins et objets de curiosité faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, les 2 et 3 mars, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et M. B. Lasquin, expert.

Tableaux anciens. — 2. Bibienna. Péristyle d'un palais : 820. — 4. Canot. Le Gâteau des rois : 1.200. — 7. Chardin (attr. à). Portrait de M^{me} Calas : 120. — 8. Desportes (ils) (1717). Lièvre mort traîné par un chat : 100. — 9. Drouais (attr. à). Portraits du duc et de la duchesse du Maine, avec leurs deux enfants. Cadre L. XVI en bois sculpté et doré : 1.500.

10. Drouais (?) Petit portrait de femme en buste : 200. — 12. Fragonard. La Vestale : 2.060. — 13. Goyen (van) Le Bac : 200. — 14. Goyen (van). Ville fortifiée au bord d'une rivière : 310. 16. Greuze (attr. à). Le petit Dénicheur d'oiseaux : 275. — 18. Heinsius (?) Portrait de femme, en buste : 560.

21. Vanloo (C.). L'Automne. Dessus de porte : 245. — 23 24. Mans (F.). Les Patineurs. Fête de village au bord d'une rivière. Deux pendants : 300. — 26. Mignard (attr. à). L'Amour à la colombe : 280. — 27. Mignard. Portrait d'une dame de la Cour : 450. — 28. Nattier (attr. à). Portrait du régent : 490. — 31. Rembrandt (école de). Un reître. Cadre L. XIV en bois sculpté : 600. — 32. Restout. Le Baptême du Christ : 110. — 33. Ruisdael (attr. à). Entrée de forêt : 215. — 36. Schall. La Rose mal défendue. Panneau ovale, cadre sculpté et doré : 500. — 40. Vestier (attr. à). Portrait de dame, en buste. Cadre L. XVI : 220. — 42. École française (Drouais ?). Portrait de femme; et portrait d'homme. Deux pendants : 175.

Dessins anciens, gouaches et pastels. — 50. Bellanger. Paysage avec bergers. Gouache : 175.

55. Clodion. Étude de faune et de bras. Dessin à la pierre noire : 410. — 67. Lancret (attr. à). Les Musiciens. Sanguine : 150.

72. Lemoine (1781). Jeune femme en buste : 105. — 76. Moreau (Louis). Paysage avec chaumière et pigeonnier près d'une rivière : 170. — 77. Noël. Entrée d'un port de mer : 285. — 79. Panini. La Visite aux ruines, pâtres et bestiaux. Gouache : 215. — 81. Prud'hon. Les neuf Muses : 620.

89. Taunay. La Noce champêtre : 1.810. — 91. Trinquesse (?). Tête de femme. Sanguine : 261.

102. École française (xviii^e siècle). Portrait de jeune femme de l'époque L. XVI, en buste, pastel ovale : 1.330.

111. École française (xviii^e siècle). Portrait de M^{me} Crétu, du théâtre de Bordeaux, en buste : 600. — 112. École française (xviii^e siècle). La Danse. Projet de décoration : 135.

119 à 121. Baudouin (D'après). L'Éventail. L'Amant écoute. « Il est trop tard », gravures en couleurs : 155. — 122. Lavreince (Janinet, d'après). « Ah! laisse-moi donc voir », gravure en couleurs : 135.

Miniatures. — 124. Miniature ronde sur ivoire, de Périn : Portrait d'homme : 400. — 125. Miniature ronde sur ivoire, attribuée à Hall : Portrait de Necker, en buste : 250. — 126. Miniature ronde sur ivoire, par Périn : Portrait d'homme : 175.

129. Miniature ronde sur ivoire, attribuée à Vestier : Portrait de femme en buste : 530. — 139. Miniature ovale sur ivoire, signée Augustin et datée de 1803 : Jeune femme en corsage de satin bleu clair, décollée : 1.120. — 131. Grande miniature ovale : Portrait d'Isabey, par Aubry : 559. — 133. Miniature ronde : Portrait de Talma, signée Bosselman : 115.

134. Miniature ronde sur ivoire : Portraits d'homme et de femme Louis XVI : 205. — 136. Miniature ronde : Portrait d'un camérier du Pape, par Beaurepaire. 1792 : 149. — 137. Miniature ovale : Tête de femme dans un nuage. Signée Isabey : 400.

139. Miniature ronde : Portrait de dame en buste : 195. — 143. Miniature ronde : Portrait de femme de l'époque L. XVI : 120.

152. Miniature ovale : Portrait de M. le baron Porto, financier sous Louis Philippe, par Millet. 1834 : 160. — 153. Petite miniature L. XV, signée Le Moine, 1753 : Portrait de M^{lle} Victoire de France : 115.

183. Boîte ronde en écaïlle, avec fixé attribué à J. Vernet. Port de mer avec figures, soleil couchant; cercle et doublure en or : 200.

207. Lionne couchée, bronze de Barye, patine verte : 250.

211. Petite pendule L. XVI, forme temple, à quatre colonnettes de marbre, en marbre blanc, garnie de bronze : 130.

Collection M.-A. de Stolypine

Vente faite Hôtel Drouot, salle 6, les 8 et 9 mars, par M^e Boudin, commissaire-priseur, et MM. Mannheim, experts.

Porcelaines. — 1. Grand vase de forme Médicis, en ancienne porcelaine dure de Sèvres, émaillée bleu de roi, monture bronze ciselé et doré, par Thomire en 1787 : 21.000.

2. Paire de potiches avec leurs couvercles, en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, à compartiments d'insectes et de fleurs, bande de chauves-souris et d'attributs. Monture en bronze : 665. — 3. Potiche en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, arbustes chargés de fruits. Monture bronze : 400. — 4. Vase ovoïde en ancien céladon bleu turquoise de la Chine; monture bronze à têtes de satyres; style L. XVI : 590.

5. Brûle-parfums, coupe en ancien céladon bleu turquoise de la Chine; monture bronze, style L. XVI, enfants souffleurs : 430. — 6. Jardinière oblongue, en ancien céladon bleu turquoise de la Chine; monture bronze doré, à cariatides d'Amours, style L. XVI : 310. — 7. Paire de brûle-parfums en ancien céladon bleu-turquoise de la Chine, montés bronze : 230.

13. Paire de vases en céladon gris bleuté de la Chine. Monture bronze, style L. XV : 240. — 17. Saucière en ancienne porcelaine de Saxe, dragons et fleurs en relief : 400. — 19. Vase en céramique moderne flambée; monture bronze doré, style L. XVI, figurines d'enfants, guirlandes de fleurs et base à pieds-griffes : 1.050.

20. Paire de vases en porcelaine émaillée bleu; monture bronze doré à anses cols de cygnes : 855. — 21. Paire de brûle-parfums en porcelaine émaillée bleu, monture bronze à draperies et mulles de lions : 800. — 26. Écuelle avec plateau, en porcelaine tendre, fleurs et hachures bleues : 430. — 29. Deux singes en porcelaine blanche, montés en bronze doré : 570.

30. Porte-tasse oriental en or émaillé, roses et guirlandes de fleurs en or en relief : 600. — 33. Paire de candélabres à cinq lumières en argent, tige à deux figurines d'Amours : 560. — 34. Petite pendule à cadran tournant en argent, jeux d'amours en grisaille en émaux : 205.

62. Aiguière en ivoire sculpté à personnages et rinceaux : 950. — 63. Statuette en ivoire sculpté : l'Amour portant une hotte et tenant une libellule : 500. — 64. Statuette en ivoire sculpté : Jeune fille tenant une corbeille de fleurs; base en marbre : 1.000.

Émaux cloisonnés. — 70. Vase en ancien émail cloisonné de la Chine, à fleurs sur fond bleu : 230. — 71. Deux plaques rondes en émail

cloisonné de la Chine, à fleurs sur fond bleu 400. — 74. Paire de candélabres à trois lumières, en bronze doré, canard en émail cloisonné : 670.

Sculptures. — 75. Statuette en marbre blanc : Hercule au repos : 205. — 76. Statuette en marbre blanc : enfant effrayé par un colimaçon. Signée Itasse : 260. — 77. Statuette en marbre blanc : Amour tenant un nid. Signée Itasse : 335.

Meubles. — 110. Chaise du temps de L. XVI, en bois sculpté et doré, soie bleue brochée. Signée Delanois : 300.

Tapisseries. — 165. Longue bande en cinq parties, bordures de tapisserie flamande du xvi^e siècle, à dessins de personnages, animaux, fruits et fleurs sur fond blanc, environ 19 mètres : 8.130. — 166. Deux bandes de bordures de la même suite que la précédente et montées en rideaux sur peluche, environ 33 mètres : 5.050 et 5.200. — 167. Bandeau et six carrés de tapisserie flamande du xvi^e siècle, à fleurs et personnages, montés en lambrequins sur peluche : 1.300. — 168. Fragment de tapisserie flamande du xvi^e siècle, tissée de métal, à sujet allégorique sur fond de paysage : 2.780 francs.

169. Tapisserie flamande du xviii^e siècle, atelier de G. van den Streecken, à sujet tiré de l'histoire ancienne. Bordure à personnages, fleurs et fruits. Bruxelles : 2.750. — 170. Tapisserie verdure, Flandres. xviii^e siècle, animée d'oiseaux : 1.420. — 172. Suite de deux tapisseries flamandes du xviii^e siècle, à sujets de jeux d'enfants : la course et les bulles de savon, sur fond de verdure : 3.650.

173. Tapisserie flamande du xviii^e siècle, la Course d'Hippomène et d'Atalante, composition de huit personnages sur fond de paysage; bordure de carquois, vases, fleurs, fruits et médaillons sur fond marron : 6.550. — 174. Deux tapisseries du xviii^e siècle, à paysage animé d'oiseaux avec arbres, cours d'eau et kiosques de style chinois : 2.600.

175. Fragment de tapisserie du xviii^e siècle, perroquet sur un arbre : 240. — 176. Tapisserie flamande du xviii^e siècle : Vénus et Adonis, fond de verdure : 2.870. — 177. Tapisserie flamande du xviii^e siècle : Narcisse se mirant dans le ruisseau, fond de verdure : 1.850.

Cabinet de Guyot de Villeneuve

Vente de livres, manuscrits et imprimés, dessins et estampes, du cabinet de Guyot de Villeneuve, commencée le lundi 26 mars, Hôtel Drouot, salle 2, par le ministère de M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, assisté de M. Ed. Rahir, expert.

Total : 708.122 francs.

Manuscrits. — 1. Heures de Savoie. Pet. in-4^o relié en velours rouge. Heures exécutées dans le premier quart du xiv^e siècle, contenant 152 ff. d'un vélin très fin et décorés de 80 miniatures et de grandes capitales, à personnages : 18.000. — 2. Heures de Boucicaut. In-fol. relié en velours rouge, fermoirs en vermeil, Manuscrit sur vélin de 219 ff., orné de 41 miniatures de la grandeur des pages et de 513 lettres capitulaires. Ce manuscrit a été exécuté à la fin du xiv^e siècle pour le maréchal de Boucicaut et sa femme Antoinette de Turenne : 68.500.

4. *Preces pie cum Calendario*. Pet. in-8, mar. rouge, rel. anc. Manuscrit sur vélin de 205 ff. 46 miniatures, lettres ornées. Manuscrit flamand du xv^e siècle, école de Bruges : 3.520. — 5. *Preces pie cum Calendario*. 1 vol. in-8, mar. rouge (Le Gascon). Manuscrit sur vélin, fin du xv^e siècle, 12 miniatures : 1.650. — 6. Livre de l'ordre de trescrestien roy de France Loys XI a l'onneur de monsieur saint Michel. Pet. in-4, relié en velours cramoiisi, tr. dor. (Bauzonnet). Manuscrit du xv^e siècle, sur vélin, trois miniatures : 3 000.

7. *Preces pie cum Calendario*. Grand in-8, mar. rouge, dentelles, tr. dor. (Derome). Manuscrit de 113 ff. de 23 l. à la page. 16 miniatures à pleine page et 26 plus petites : 38.100. — 8. Trente psaumes de David mis en françoys selon la vérité hébraïque, par C. Marot. In 8, mar. vert, fil., tr. dor. (Rel. anc. dans un étui en mar. vert, aux armes de Paris de Montmartel). Manuscrit du xvi^e siècle, sur vélin. 153 feuillets en lettres rondes, huit miniatures : 2.505.

9. Ce livre contient ung petit traicte de Alkimie tourne de langue hebraïque en langue françoise. In-8°, mar. olive, tr. dor. (Rel. anc.). Manuscrit du xvi^e siècle de 75 ff. aux armes de Montmorency avec l'épée de Connétable. Reliure aux armes de François I^{er} : 2.250. — 10. Miniature attribuée à Jean Cousin, au recto les armes du cardinal de Lorraine, peintes sur fond d'or, arabesques, et au verso une pyramide surmontée d'un croissant, autour de laquelle s'enroule un lierre : au-dessous la devise : « Te Stante Virebo » : 1.150. — 11. Les Quatrains de Pybrac en françois, en latin et en grec (Vers 1594). In-4° obl. mar. olive, riches compart. à petits fers, tr. dor. (Rel. du xvi^e siècle). Manuscrit écrit en or, azur et autres couleurs, ornements à la plume : 2.700. — 15. *Preces Christiane com parvo officio beate Virginis Mariæ*. Nic. Jarry. Paris, Scribebat, 1652. In-12 de 87 ff. dont quatre blancs, mar. rouge, compart., à petits fers, doublé de mar., rouge, comp., tr. dorée, fermoirs en or. (Rel. de Le Gascon). Manuscrit sur vélin en lettres romaines et italiques, en noir, en rouge et en or. Frontispice à encadrement de fleurs et de fruits miniaturés, initiales peintes : 12.500.

17. Prières de la messe écrites par Rousselet. In-8°, mar. noir, doublé de mar. rouge, dorures à petits fers et au pointillé, gardes de pap. doré, tr. dor. Manuscrit en lettres romaines, miniatures, vignettes et culs-de-lampe peints, initiales sur fond d'or : 2.000. — 20. Prières chrétiennes pour Monsieur de Bonneil, écuyer ordinaire de Madame la Dauphine. C. Gilbert scrib. 1689. In-12, mar. bleu, doublé de vélin blanc, compart. à la du Seuil, dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). Sur vélin, frontispice et titre peints en miniature, 168 pp. chiffrées entourées d'un filet d'or, quatre grandes miniatures, huit en têtes de chapitre et lettres ornées, deux tableaux : 3.450. — 23. Statuts des conseillers d'État de Venise ou l'on voit les devoirs et obligations de leur charge. Venise, 1578. In-4°, mar. rouge. (Reliure orientale). Manuscrit italien donné par Marino Grimani, Doge et Duc de Venise au conseiller d'État Jo. Andr. a Sanudo, sur vélin, 60 feuillets : 2.750.

24. Mémoires et instructions pour servir à justifier l'innocence de messire François-Auguste de Thou, conseiller du Roi en son conseil d'État, par Pierre Dupuy. Manuscrit in-fol. de 221 feuil-

lets, veau fauve. (Rel. anc.). Manuscrit original et autographe de l'auteur : 1.520. — 25. La Muse en belle humeur, ou l'Histoire de l'entrée de leurs Majestés dans leur bonne ville de Paris, suivant l'ordre donné à MM. de Rhodes et de Saintot, Grand Maître et Maître des Cérémonies; présenté à Monseigneur le Procureur-général. In-fol., mar. rouge, fil. à comp., tr. dor. (Rel. anc.). Manuscrit. Poème en vers burlesques : 1.105. — 28. Minute d'une lettre de M. l'abbé de Fénélon au Roy. Manuscrit autographe de 24 pages. — Lettre de Fénélon à Louis XIV. Paris, Renouard, 1825, grand papier. Deux parties en 1 vol. in-5°, mar. violet, comp. gaufrés à froid et doré. (Thouvenin). Autographe : 1.420.

31. Recueil pour la Compagnie de messieurs les conseillers du roy quartiniers de la ville de Paris, contenant diverses instructions, édits, déclarations, arrêts du Conseil et autres titres sur leur origine, fonctions, prerogatives et réglemens. Formé en 1770 par les soins de messieurs l'Empereur, Martel et Levé de la Compagnie de messieurs les Conseillers du Roi Quartiniers. In-4°, mar. rouge, large dentelle sur le plats, portant d'un côté les armes de la ville de Paris, de l'autre celles de M. Martel, poussées sur mosaïque de m. vert, doublé de tabis. (Rel. anc.). Manuscrit, ornements à la plume : 4.000. — 32. Lettres de Voltaire à madame d'Epinaï. In-4°, cuir de Russie, compart., tr. dor. (Purgold) : 2.020. — 35. Le Bienfaiteur, comédie en prose et en un acte. 1767. In-4°, mar. rouge, large dentelle, doublé de tabis., tr. dor. (Derome). Aux armes de Louis Phélypeaux, Comte de Saint-Florentin, duc de la Vrillière : 2.500.

Imprimés. — Théologie. — 44. Heures. A la louange Dieu de sa tres sainte et glorieuse mere et a ledification de tous les bons catholiques, furent commencees ces presentes heures par le commandement du roy notre sire pour Anthoine Verard libraire demourant a Paris sur le pont nostre dame a lymage saint Jehan leuangeliste ou au palais du premier pilier devant ou on chante la messe de messeigneurs les presidents, s. d. (calendrier de 1488 à 1508). In 8 goth. de 112 ff. mar. La Vallière, fil à froid, larges bandes d'entrelacs, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 2.800. — 45. Heures. A la louange de Dieu de sa tres sainte et glorieuse mere et a ledification de tous bons catholiques furent commencees ces presentes heures pour Anthoine Verard libraire demourant sur le pont de notre Dame a lymage saint Jehan levangeliste, ou au palais au premier pilier devant la Chapelle ou on chante la messe de messeigneurs les presidents à Paris. A la fin : Ces presentes heures à l'usage de Bome furent achevees le cinquieme jour d'aout, l'an mille quatre cent quatre vingt dix-huit (1498). In-4, demi-rel. maroquin rouge : 2.020. — 46. Horæ ad usum parisiensem. (Au recto du dernier feuillet) : Ces presentes heures à l'usage de Paris furent achevees le premier jour de decembre mil quatre centz quatre vingtz et unz (1491) par Philippe Pigouchet imprimeur demourant en la rue de la harpe deuant saint Cosme en lostel du colliege de Dinuille, qui en vouldra auoir il en trouuora audit lieu et deuant saint Yues a l'enseigne du pelican en la rue saint iagues. In-8, veau brun, fil., milieu orné des emblèmes de la passion, tr. dor. (Rel. anc.) sur velin : 3.450. — 47. Ces presentes

heures à l'usage de Rome furēt achevez le iiii iour de Nouëmbre, Lan. M. CCCC iiii XX et XVII (1497), pour Simon Vostre Libraire demourant à la rue neuue nostre dame à lenseigne saint Jean leuageliste (Sur le titre la marque de Philippe Pigouchet. Almanach de 1488 à 1508). Petit in-4 de 70 ff. non chiffrés, caract. goth., mar. rouge jans., doublé de vélin blanc, tr. dor. (Motte) : 2.760.

(A suivre.)

Collection de M. H., de Berlin

Vente de tableaux d'anciens maîtres des xvi^e-xviii^e siècles, faite chez Lepke, à Berlin, le 20 mars.

Principaux prix en francs :

65. Frans Hals. Portrait d'homme : 10.750.
— 63. Corn. Dusart. Vieilleur : 4.875. — 16. Dav. Teniers. Pastorale : 2.625. — 24. J. van Goyen. Auberge : 1.850. — 27. J.-B. Weenix. Chasse : 3.125. — 36. J. Wijnants. Paysage : 2.625.
47. G. Schalken. Scène galante : 3.125. — 51. A. Palamedes. Portrait d'un homme : 2.025.
57. Adr. van Ostade. Paysans à l'auberge : 2.625. — 77. Hondekoeter. Volaille : 1.887 50. — 81. Beers-iraaten. Ville hollandaise : 2.125. — 83. C. Derker et C. Bega. Paysage : 3.275.

Total : 103.750 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

118^e Salon de la Société des Artistes français, place de Breteuil, du 7 avril au 7 juin.

Exposition d'aquarelles de M^{me} Élisabeth Ibels, aux bureaux de la *Fronde*, 14, rue Saint-Georges, jusqu'au 25 avril.

Exposition annuelle de la Société des Pastellistes français, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 7 avril au 5 mai.

Province

Aix-en-Provence : Exposition de la Société des Amis des Arts.

Avignon : 1^{re} Exposition de la Société Vauclusienne des Amis des Arts, jusqu'au 15 avril.

Étranger

Bruxelles : 7^e Salon annuel de la Société des Beaux-Arts, au Musée moderne, du 7 avril au 14 mai.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, à l'Orangerie des Tuileries, du 1^{er} au 28 septembre. Envoi des notices à M^{me} Attendu, secrétaire-déléguée, 175, boulevard Pereire, avant le 1^{er} août. Envoi des ouvrages à l'Orangerie des Tuileries, les 11 et 12 août; envoi de ceux de la province et de l'étranger à M. Ferret, emballer, 13, rue du Dragon.

CONCERT DU DIMANCHE 8 AVRIL

Vingt-deuxième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Prélude de *Fervaal* (V. d'Indy); — Fantaisie populaire (Théo Ysaye); — Poème pour violon et orchestre (Chausson); — Fragment d'*Armor* (Sylvio Lazzari); — 5^e Concerto pour piano (Saint-Saëns); — Fantaisie sur des thèmes écossais (Max Bruch); — Menuet de l'*Arlésienne* (Bizet).

Les grands Oratorios de Saint-Eustache

Le Jeudi saint, 12 avril, à 1 h. 3/4, aura lieu, à l'église Saint-Eustache, l'exécution de la première partie de la *Passion*, de J.-S. Bach, et le Vendredi saint, à la même heure, celle de la seconde partie. L'orchestre et les chœurs, composés de trois cents exécutants, seront dirigés par M. Eugène d'Harcourt.

MAISON à Paris, 11, rue Rouvet. Cce 539 m. Rev. br. 9.482 fr. M. à pr. 110.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 10 avril 1900. S'ad. à M^r Cottenet, not., 25, bd Bonne-Nouvelle.

P. SACQUET

Libraire, 9, rue Buffault, PARIS

envoie gratuitement sur demande

ses Catalogues à prix marqués comprenant :

1^o CATALOGUES DE VENTES DE TABLEAUX ET D'OBJETS D'ART

DES XVII^e, XVIII^e ET XIX^e SIÈCLES

2^o OUVRAGES SUR LES MUSÉES

(Catalogues, Guides, Monographies, Études)

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Aujourd'hui, sous le pavois de fête, l'Exposition universelle ouvre ses innombrables portes, et déjà le triomphe de l'entreprise est certain, escompté *urbi et orbi*. Au moment où paraissent ces lignes, Paris s'éveille en souriant, étonné lui-même de l'œuvre merveilleux qu'il a porté dans son giron. Saluons, avant de passer le seuil, cette ville née d'une autre Ville dont nous sommes tous les architectes et les citoyens.

Jamais, jusqu'ici, dans l'histoire du travail humain, pareille somme d'énergie ne fut dépensée. Il y a quatre ans, trois ans, même, bien mince était le zèle et bien coupables furent les retards : tout se trouve réparé maintenant, dans un vertige d'activité sans exemple, et la collaboration des nations étrangères, assurée dès la première heure, s'est réalisée selon le plus vaste plan.

La place de l'art, enfin, sera prépondérante et magnifique. Les sections rétrospectives de l'histoire de la civilisation, le corps de l'exposition centennale seront d'une richesse telle que pareil ensemble demeurera pour toujours unique et ne sera point revu. C'est à des dévouements et à des compétences appréciés et connus de longue date par nos lecteurs, que seront dus le lustre et l'originalité des galeries d'art. Avec quel plaisir nous rendrons bientôt honneur à chacun des maîtres-organisateurs !

« Allons *satrapiser* », me disait parfois, en 1889, ce sagace philosophe de l'art qu'était Philippe Barty. Et, durant de longues promenades au hasard, dans le labyrinthe de l'Exposition bourdonnante, il daignait m'ex-

pliquer les nuances du *nil admirari* d'Horace. Il savait jouir de tout, sans s'étonner de rien, et sa pensée voyageait à l'aise parmi les minarets et les coupoles de carton-pierre. Il s'amusait surtout de la mauvaise humeur que quelques-uns affectaient dès l'approche du grand caravansérail, plaignant les pauvres gens qui mesurent la vanité des choses... Barty avait raison : « Allons *satrapiser* ! »

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Nîmes un monument à Alphonse Daudet, œuvre de M. Falguière.

*** Le surtout de table commandé au sculpteur Aubé pour la salle à manger du palais de l'Élysée est aujourd'hui terminé et pourra figurer aux dîners qui y seront donnés pendant l'Exposition. Il est tout en argent massif et cristal de roche. M. Aubé a représenté sur une immense vague en cristal le vaisseau de la Paix : la France est au gouvernail avec la Russie, et le vaisseau est conduit aux avirons par quatre personnages figurant l'Art, le Commerce, la Science et l'Industrie. Ce groupe, très gracieux et en même temps très mouvementé, très vivant, est acclamé des deux rives par l'Asie, une Japonaise sur un éléphant ; l'Europe personnifiée par une amazone à la dernière mode ; l'Amérique par un Peau-Rouge debout, le pied sur un bison, et l'Afrique par un Arabe couché sur un dromadaire. Les groupes, en argent massif, ont été fondus à cire perdue.

*** Malgré les protestations — auxquelles nous nous étions associés — de milliers de personnes, artistes, archéologues, savants, tous ceux, en un mot, qui ont souci de la conservation des monuments qui font la gloire de Rouen, le Conseil municipal de cette

ville a voté la démolition de la maison du xv^e siècle située dans la rue Saint-Romain.

Ce n'est pas tout : ces mêmes conseillers ont formé le projet de supprimer, par l'adoption de nouveaux plans d'alignement, tous les anciens logis de cette rue, c'est-à-dire de détruire complètement le caractère artistique et pittoresque de ce coin du vieux Rouen avoisinant la cathédrale, auquel s'attachent, par surcroît, de nombreux souvenirs historiques.

Nous protestons de nouveau avec la Société des Amis des monuments rouennais contre ce vandalisme, en souhaitant qu'il puisse être empêché par l'intervention du ministre compétent.

*** Un journal allemand annonce une découverte archéologique toute récente faite dans l'île de Cos, près des côtes de Carie, et qui semble être du plus haut intérêt. Il ne s'agirait rien moins que de la mise au jour du fameux temple d'Esculape, l'Asklepion. En fouillant le sol d'une vigne, on a découvert un mausolée à coupole d'une étendue de trente cinq mètres carrés, précédé d'un escalier, et renfermant des urnes avec des cendres et des ossements. On s'occupe en ce moment de dégager les abords du monument afin d'établir si vraiment on se trouve en présence du sanctuaire d'Esculape.

Le Vernissage du Salon

Il y avait maintes années qu'on n'avait vu un véritable vernissage. En effet, vendredi, aux Abattoirs, on vernissait réellement et, dans la matinée, l'on ne circulait qu'entre des échelles. C'est la seule particularité de cette solennité, qui fut beaucoup moins brillante que les années précédentes. Les hommes paraissaient mornes et les femmes avaient négligé de faire toilette. Est-ce parce que le printemps, qui attend sans doute l'ouverture de l'Exposition Universelle, avait à celles-ci refusé le tiède soleil propice à l'éclosion des chapeaux fleuris et au dépouillement des trop lourds manteaux et des vieilles robes de l'hiver ? Ou bien est-ce encore parce qu'elles craignaient pour leurs traînes le sang, qu'elles s'imaginaient ineffaçable, des bêtes naguère égorgées ? Ah ! non, vraiment, ce ne fut pas un beau vernissage, et, dans les années mauvaises, on se souvient fra des Abattoirs pour terme de comparaison.

On sait pourquoi nous avons un Salon sacrifié. Il n'est cependant pas sensiblement inférieur à ses prédécesseurs, et personne, croyons-nous, ne regrette les quatre ou cinq cents toiles en moins des autres Salons. Il reste, sans elles, assez de doubles. Mais le public aura peut-être la nostalgie des grands tableaux d'histoire, qui intéressent sa curiosité sans pourtant l'instruire. Ils sont rares cette année.

A qui décernera-t-on la médaille d'honneur ? Mais, d'abord, la décernera-t-on ? M. Henri Martin a sans doute eu tort de négliger d'envoyer une œuvre de dimension :

c'était le moment de décrocher la timbale qu'on lui refusa à tort l'an dernier. Le seul réel tableau d'histoire est celui de M. Brozik, un Tchèque, et les étrangers n'y pouvant concourir, ce n'est pas lui qui l'aura.

La foule lente des visiteurs, point havards cette saison, s'arrêtait peu. On défilait. Les artistes cependant parlaient du *Portrait de M. Stéphane Liégeard*, qui est dit-on, l'un des plus agréables portraits de M. Benjamin Constant, à cause peut-être de la redingote grise et de la cravate verte du distingué modèle ; du magistrat de M. Jean-Paul Laurens ; du double portrait d'enfants, un peu anglais, de M. Humbert ; du *Rêve de Henner*, le seul nu valable du Salon ; de la *Cendrillon* de M. Joseph Bail ; de la *Grève du Creusot* de M. Jules Adler ; mais surtout des *Bateliers d'Amsterdam* de M. Wéry.

Mais il ne faut pas oublier la grande machine de M. Bérond : c'est le vaisseau de la Ville de Paris comme on le représenterait avec succès au bal des Quat'z'Arts, qui, précisément, avait lieu le soir de ce vernissage.

J. L.

Au Musée du Louvre

La salle des nouvelles acquisitions du département de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes s'est enrichie cette semaine de deux œuvres fort intéressantes. La première est une statue de la Madone avec l'Enfant, en bois, que l'on peut attribuer à l'école allemande de la seconde moitié du xv^e siècle, sous l'influence de l'école flamande. Cette statue, qui représente dans nos collections nationales une école jusqu'ici absente, a été acquise avec le concours d'un don de feu M^{lle} Delville-Cordier.

La seconde est un charmant petit buste de petit garçon, terre cuite par Houdon. On connaît le modèle ; c'est le frère de la petite Louise Brongniart, dont le buste fut acquis l'an passé : Alexandre Brongniart, né à Paris, le 5 février 1770 et qui mourut le 7 octobre 1847, membre de l'Institut, professeur au Muséum et directeur de la Manufacture de Sèvres. Il avait sept ans, quand Houdon, ami intime de son père, l'architecte Brongniart, exécuta le chef-d'œuvre que le Louvre a eu la bonne fortune d'acquérir et qui vient rejoindre cet autre chef-d'œuvre, le buste de sa sœur.

On espère, au musée, pouvoir ouvrir très prochainement, à la suite de la nouvelle salle Carpeaux, l'exposition des plus beaux bustes de la Comédie-Française, groupés autour du *Voltaire* de Houdon.

Le Salon carré, où l'on a fait quelques remaniements, est ouvert au public.

Nouvelles Salles du dix-huitième siècle

A VERSAILLES

La Société des Amis du Louvre a inauguré, lundi dernier, les nouvelles salles qui viennent d'être aménagées au musée de Versailles. Ces salles, au nombre de quatre, sont situées au rez-

de-chaussée du corps du château, et trois d'entre elles ont conservé des boiseries très simples et très banales, d'ailleurs, de l'époque de Louis XVI. On y voyait autrefois une des plus étranges séries iconographiques que le roi Louis-Philippe eût créées à Versailles : celle des portraits de tous les maréchaux et amiraux de la France du moyen âge, œuvres sans intérêt documentaire et sans la plus petite valeur d'art. M. de Nolhac vient d'y substituer une importante collection de peintures et de sculptures, qui fait revivre à nos yeux une partie de la cour à la fin du règne de Louis XIV et pendant celui de Louis XV.

Dans la première salle sont réunis quelques contemporains du grand Roi; Rigaud y triomphe, avec les portraits de Dangeau, du maréchal de Noailles et des Keller, fondeurs des groupes célèbres qui décorent le Parterre d'eau; notons-y également M^{me} de Maintenon, par Ferdinand Elle; le marquis de Seignelay, par Claude Lefèvre, et une curieuse toile d'Antoine Coypel, récemment acquise, qui nous montre Louis XIV recevant dans la galerie des Glaces les ambassadeurs persans, le 19 février 1715. Dans la deuxième salle, citons les portraits de l'infante d'Espagne, fiancée à Louis XV, par Belle; du sculpteur Jean Thierry, par Largillière, et deux peintures de P.-D. Martin, représentant le départ de Louis XV après le lit de Justice, dans la cour au pied de la Sainte-Chapelle, en 1715, et la cavalcade de Louis XV à Reims après son sacre, en 1722. La multiplicité des personnages, le détail des costumes, la précision du décor en font des documents de premier ordre, surtout le tableau parisien, qui reproduit avec une fidélité minutieuse l'aspect de l'ancienne cour du Palais de Justice.

Dans les deux dernières salles, on remarquera les portraits de Maupertuis, par Tournières; de M. Le Peletier, maître des requêtes, par Largillière; du comte de Waldner, par Tischbein, et un grand tableau de Parrocel : *Mehemet Effendi, ambassadeur turc, arrivant aux Tuileries, le 21 mars 1721*. Ajoutons-y seulement (car presque tout serait à citer) un Panini inconnu : *Vue des quais de Paris vers 1732*, et le délicieux portrait de *Marie Leczinska avec le Dauphin*, qui va devenir populaire.

Pour remplacer, dans la mesure du possible, les meubles décoratifs dont l'absence est si regrettable à Versailles, on a mêlé à ces peintures quelques bustes anciens, notamment ceux de Nicolas Coustou, par Guillaume Coustou; du duc d'Orléans, par Cressent; une curieuse et vivante image de Duplexe, qui est peut-être le seul document contemporain (jusqu'à présent fort ignoré) qu'on ait sur l'illustre gouverneur des Indes françaises. On a mis dans une de ces salles une admirable cheminée du style Louis XVI, toute garnie de bronzes dorés, qui ornait jadis la chambre de la reine Marie-Antoinette et que M. de Nolhac a reconnue dans une dépendance du Grand Trianon, où elle avait été reléguée par ordre de Louis-Philippe.

Les salles nouvellement ouvertes continuent le remarquable remaniement entrepris avec tant de haute intelligence par M. de Nolhac dans l'appartement du Dauphin, auquel elles font suite. Elles formaient, sous Louis XV, l'appartement de la Dauphine, Marie-Joséphine de Saxe, dont un charmant Nattier, daté de 1848, évoque le souvenir.

PETITES EXPOSITIONS

LES DÉCORATIONS AU PANTHÉON DE M. FERDINAND HUMBERT

Les peintures murales de M. Ferdinand Humbert que l'on vient de découvrir au Panthéon, au fond du transept de gauche, assurent à leur auteur un renom durable. Il est de ceux, fort rares, qui ont compris leur tâche et ont conçu et exécuté leurs fresques dans un pur caractère décoratif. Après celles de Puvis de Chavannes, si justement célèbres, les peintures de M. Humbert priment toutes les autres. Elles ont un air de parenté qui n'empêche pas le dernier décorateur du Panthéon de conserver un accent personnel à côté du grand maître disparu. Ce n'est pas le grand rythme de Puvis de Chavannes, que M. Humbert, d'ailleurs, n'a pas voulu et ne pouvait imiter dans quatre panneaux comportant chacun leur sujet, mais c'est, dans un style souple et large, quelque chose de familier et de simple avec beaucoup d'émotion et de charme. La couleur reste calme et, cependant, chante dans une langue très particulière.

De gauche à droite, la première fresque symbolise *La Prière*. Dans la baie, au coucher du soleil et à marée basse, le bateau de pêche, qu'attendait, avec ses enfants, l'épouse du patron, est venu s'échouer, et, les uns sur le pont, les autres sur la grève, se sont agenouillés, nous suggérant que quelque angélu doit sonner à un clocher invisible. La seconde fresque, c'est *Le Travail*. Dans un verger tout enclos où l'on sent l'intimité tendre de ceux qui vivent de ses fruits, un vieillard assis au pied d'un bel arbre, semble conter une histoire à deux enfants, dont l'un, en bas âge, est sur ses genoux. Près de ce ce groupe, la jeune mère traite une chèvre noire, tandis qu'au troisième plan un jeune garçon, juché dans un pommier, remplit de pommes la corbeille qu'une jeune fille lui tend en levant les bras. Puis vient *Le Patriotisme*. Un guerrier, par une nuit d'hiver, fait aux siens ses adieux au seuil de sa demeure. Deux hommes de son escorte, à cheval, sonnent de la *tub* pour rallier ses armées contre l'envahisseur. *La Charité* est le sujet de la dernière fresque. Au milieu de morts et de mourants — des pestiférés, sans doute — une patricienne, en vêtement à la fois riche et discret, apporte les soulagements qu'elle peut. Cette figure, comme celle de la mère dans *Le Travail* et de l'épouse au cou de son mari dans *Le Patriotisme*, est d'une grâce exquise.

Ces fresques sont, je crois, les dernières qu'il restait à exécuter au Panthéon. Elles rendent plus sensible la médiocrité de certaines autres et prouvent qu'avec de l'intelligence, du sentiment et l'oubli de leurs procédés ordinaires, des décorateurs de bonne volonté, moins soucieux de mal rivaliser que de s'entendre, pouvaient mettre de

l'harmonie sur des murs qui en manquent tant. Mais il faut avouer que la composition, qui s'élève en même temps au-dessus de l'anecdote historique et du symbole vague ou banal, n'est pas du ressort de tous les talents et exige des qualités qu'avait M. Ferdinand Humbert et que n'avaient point ses voisins.

LES PEINTRES POLONAIS DU SIÈCLE

C'est un bien gros titre pour quelques tableaux parmi lesquels fort peu sont importants. Les éléments que nous apporte cette exposition seraient insuffisants pour permettre de discuter l'art polonais. Mais, par une fortuite coïncidence, due à la publication, dans le grand ouvrage sur *La Monarchie austro-hongroise par le mot et l'image*, des chapitres consacrés à la sculpture et à la peinture en Galicie par le professeur Marian von Sokolowski, il se trouve précisément qu'il s'agit d'art polonais dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*.

Matejko, le plus illustre des peintres polonais, celui qui fut en Europe le dernier survivant des grands romantiques, n'est représenté que par une petite toile, éloquente de couleur, mais qui ne donne qu'une idée imparfaite de ce remarquable artiste. Josef Brandt et Josef Chelmonski sont beaucoup mieux représentés.

De Chelmonski nous voyons quelques beaux exemples de ses attelages fougueux et de ses assemblées de paysans en plein air. De Brandt, des toiles pleines d'impétueux cavaliers.

La peinture polonaise, c'est comme la musique de Chopin : elle est ardente, mélancolique et nerveuse.

SOCIÉTÉ DES PASTELLISTES FRANÇAIS

Tout cela c'est peut-être du pastel au sens matériel, mais comme impression c'est tout ce que l'on voudra de lourd, de compliqué, de dissonant, de chimique et d'encombrant. Les chairs sont plâtreuses ou d'un ton de grenadine, et l'on se demande si la poudre de riz authentique et les fards gras n'entrent pas dans les compositions de ces trop ingénieux artistes. Il y a cependant les portraits de Besnard, les fantaisies fleuries d'Aman-Jean, les paysages de Ménard, et surtout les envois de Helleu, qui ont un accent tout particulier, incisif et délicat à la fois. Et j'allais oublier ceux de M. Georges Desvallières.

Pour le reste, je citerai les beaux paysages de MM. Billotte, Montenard, Maurice Eliot, Lhermitte, Lagarde, les intéressants portraits de MM. Léandre, Callot et Axilette et les imaginations par trop flamboyantes de M. Latouche.

EXPOSITION BONNARD, DENIS, IBELS, HERMANN PAUL, VUILLARD, ETC.

C'est avec plaisir que nous retrouvons cette année, dans les galeries Bernheim, une

partie des peintres qui s'étaient déjà groupés l'an dernier chez Durand-Ruel. Les infinités de Vuillard deviennent plus profondément séduisantes que jamais. Roussel est un pastelliste sentimental, au bon sens du mot; Ranson et Sérusier se maintiennent dans leurs préoccupations purement décoratives, et Maurice Denis se révèle toujours gracieux. Bonnard est tendre et facétieux, Ibels est amusant. Mais comment se fait-il que Hermann Paul, qui a tant de souplesse dans ses caricatures, en ait si peu dans ses portraits? Et, devant l'élémentaire peinture de Vallotton, nous regrettons ses bois curieux. Aristide Maillol, bon tapissier, s'est joint à ce groupe et participe à l'exposition avec une petite tenture parfaitement décorative.

JULIEN LECLERCQ.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 7 avril

Le prix Duc, « destiné à encourager les hautes études architectoniques », et dont la valeur est de 3.700 fr., est décerné à M. Chédanne, architecte, pour son Elysée Palace Hôtel. Les onze dessins dont se composait son envoi sont exposés au musée de Caen, ainsi que les châssis du musée des Antiquités égyptiennes du Caire, construit par M. Dourgnon.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 avril

Le voyage du comte de Caylus en Asie Mineure. — Le comte de Caylus (1692-1765), infatigable archéologue, littérateur et graveur, fut un des membres les plus illustres de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Un hasard heureux a déjà, à plusieurs reprises, fait tomber entre les mains de M. Müntz des manuscrits inconnus du célèbre auteur du *Recueil des antiquités* et de tant d'autres savantes monographies. Aujourd'hui, M. Müntz signale à l'Académie une relation de voyage qui semble être complètement inédite et qui, en tout état de cause, a échappé aux plus récents biographes de Caylus.

Celui-ci y raconte, avec les détails les plus circonstanciés, son exploration de l'Asie Mineure et d'une partie de la Turquie, pendant les années 1716 et 1717.

La relation du voyage de Caylus, intéressante pour l'histoire des mœurs, devra, avant tout, dit M. Müntz, être consultée par les antiquaires : ils y trouveront maints renseignements précieux sur une foule de ruines grecques ou romaines.

M. Müntz attire encore tout particulièrement l'attention de l'Académie sur une publication de M. Charles Normand intitulée : *L'Ami des monuments et des arts* (année 1899), contenant un grand nombre d'études, de notices et d'illustra-

tions du plus haut intérêt historique, artistique et archéologique.

Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale. — M. H. Omont soumet à l'examen de l'Académie un très ancien manuscrit grec de l'Évangile de saint Matthieu, récemment acquis pour la Bibliothèque Nationale et rapporté, vers la fin de l'an dernier, d'Asie Mineure par un officier français, le capitaine de la Taille, au retour d'un voyage en Russie et en Arménie.

Ce manuscrit, copié en grandes lettres onciales d'or sur parchemin pourpré, est orné, au bas des pages, de cinq miniatures représentant Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles de la multiplication des pains, des deux aveugles de Jéricho et le figuier desséché.

Société des Antiquaires de France

Séance du 4 avril

MM. Auguste Rey, Guimet, Maurice Lanore sont élus associés correspondants nationaux et M. Fernand Donnet associé correspondant étranger.

M. Collignon lit une note de M. Gaudin sur l'antimoine et les alliages chez les anciens.

M. Babelon présente une terre cuite représentant une déesse mère trouvée dans un tombeau avec deux monnaies de Basile II, ce qui donne à croire qu'elle a été considérée comme une figure de la Vierge Marie.

Les Artistes allemands

ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Les Arts appliqués. — Les Arts de la décoration

(Suite et fin) (1)

C'est parmi les artistes bavaïrois que nous devons nous attendre à trouver les partisans les plus ardents et les plus convaincus de l'art appliqué. Les exposants de Munich, ceux qui ont fait adopter tout d'abord en Allemagne le principe de l'introduction des objets d'art dans les Salons, vont apparaître devant nous avec leurs œuvres les plus caractéristiques.

Ils ont suivi, pour la plupart, le mouvement de renouveau qui venait de Paris. Ils se sont inspirés de nos dernières tendances; ils ont imité nos hardiesses et même nos incohérences. Nous allons voir jusqu'à quel point ils sont allés dans le domaine de l'art décoratif, et par quels côtés ils sont demeurés originaux.

Nous trouverons, au premier rang, dans ce groupe, M. von Berlepsch, auquel M. William Ritter consacrait récemment une étude (2). Pay-

sagiste, artiste en meubles, en modèles de ferrures et d'objets en cuivre, en modèles de tentures et de tapis, M. von Berlepsch occupait toute une salle à la dernière exposition de Munich. Il vient exposer à Paris (classe 66, *Décoration fixe des édifices, etc.*) et il y paraîtra sous toutes ses faces.

Le peintre Franz Stuck, que nous avons cité dans notre premier article, a donné des modèles dans tous les genres, et de nombreux croquis pour le mobilier; il exposera aussi dans la classe des bronzes. Cet artiste si personnel, souvent compliqué, nous offrira un curieux sujet d'étude.

M. Emmanuel Seidl, l'organisateur de la section allemande au point de vue des arts décoratifs, est un esprit ingénieux et fécond en ressources. Comme architecte, il a souvent cherché des dispositions nouvelles; il a aussi, comme il convient à un habitant de Munich, cité néo-grecque, capitale du roi Louis I^{er}, travaillé à de charmantes reconstitutions, qui feraient plaisir à des amateurs passionnés pour les réminiscences du passé.

Au Salon du Glaspalast de 1893, il avait étalé, dans une pièce séparée, toutes les richesses d'un appartement romain. C'était un rêve d'antiquité, dans une note harmonieuse, troublée seulement par quelques mascarons très expressifs. Cette restitution n'avait rien de servile ni de pédant; on y sentait une interprétation bien moderne. Nous nous attendons, de la part de M. Seidl, à des efforts qui seront, à coup sûr, très intéressants dans leur variété.

Les céramistes bavaïrois seront assez nombreux; citons parmi eux M. Schmuz-Baudiss; plusieurs artistes distingués se sont associés à la renaissance de l'art de la terre dans l'Allemagne du Sud.

Il est encore un spécialiste que nous tenons à signaler: c'est M. Weinzierl, que nous retrouverons exposant dans la section des cuirs ouvrés.

Nous avons aperçu, en parcourant, à Stuttgart, les salles de l'imposant Musée d'art décoratif, le Landes-Gewerbe-Museum, un lambrequin de cheminée, de grande dimension, en cuir gaufré et colorié, qui nous a paru une œuvre hors ligne. L'artiste avait représenté, dans une éclatante composition, un tournoi avec tout son monde de brillants cavaliers. L'or et l'argent y étaient prodigués, à côté des couleurs les plus luxueuses. Ce sont des ouvrages pareils à celui-là qu'on aime à revoir dans une Exposition universelle.

Berlin nous offre, au premier rang, parmi les décorateurs de la nouvelle école, M. Otto Eckmann, professeur au Musée d'art décoratif; cet artiste est un chef de file, comme chez nous M. Grasset. On peut juger ses idées et sa manière d'après un recueil récent, *Neue Formen* (1).

Un fabricant de Mannheim, M. Engelhardt, a vulgarisé plusieurs dessins de M. Eckmann; les industriels allemands vont plus vite que les nôtres, dans leurs rapports avec les artistes. Nous voudrions retrouver à l'Exposition ces belles compositions: *Les Cigognes, Les Cygnes, Les Feuilles*.

(1) V. *Chronique des Arts* du 10 mars et du 7 avril, p. 81 et 130.

(2) *Art et Décoration*, mars 1900. — Voir aussi, sur le même artiste, la revue *Deutsche Kunst und Dekoration*, octobre 1898.

(1) *Neue Formen, dekorative Entwürfe für die Praxis*, grand in-folio; paraît par livraisons. Berlin, Spielmeier.

les de maronnier, etc. Quoi qu'il en soit, M. Otto Eckmann exposera, dans la classe 69, consacrée à l'ébénisterie d'art et aux meubles de luxe, avec quelques-uns de ses collègues du corps enseignant de Berlin.

Les verres élançés et un peu grêles de M. Kœppling, les riches orfèvreries de MM. Werner et Hugo Schapper, fournisseurs de la Cour, figurent parmi les industries berlinoises. Le travail de l'ambre, poussé à un haut degré sur les bords de la Baltique, sera aussi représenté par les soins de l'administration prussienne. La Manufacture royale de porcelaine a préparé d'importants ouvrages, des essais nouveaux en grès. Elle aura une installation séparée à côté de la Manufacture de Meissen; nous pourrons comparer les résultats obtenus avec ceux que nous soumettra la Manufacture de Sèvres.

Nous retrouverons, dans la classe 83, *Soies et Soieries*, les produits des fabriques de Crefeld. Vingt industriels sont groupés dans une exposition collective. Une collectivité du même genre a été formée par les fabricants de dentelle de Plauen.

Nous avons parlé des bijoutiers de Pforzheim; cette ville, dont l'extension a été considérable, est devenue une sorte de marché central et régulateur (1). Vingt-quatre maisons sont exposantes, réunies collectivement. Les bijoutiers de Gmünd-en-Souabe (Wurtemberg) produisent, à bas prix, beaucoup d'articles courants. Nous comptons également dix maisons inscrites. Dans la haute orfèvrerie, enfin, nous retrouvons quelques fabriques de Hanau et les envois des artistes attachés comme professeurs à l'Académie royale de dessin.

Nous signalons volontiers toute coopération qui se produit entre les fabricants et les artistes. La maison Bastanier, de Berlin, a demandé à M. Hans Thoma des dessins que nous aurons lieu d'examiner, dans la section des arts du métal.

Hambourg, Dresde, Düsseldorf nous donneront de même de beaux modèles d'orfèvrerie. Les « Kayserzinn », étains fabriqués par M. Kayser à Crefeld, nous offriront des éléments de comparaison avec nos travaux du même genre, plus relevés, nous semble-t-il. Nous pourrons comparer à nos plaquettes et à nos médailles quelques objets identiques. Là aussi, notre impulsion a été suivie, et cet art, fait pour répondre à des besoins officiels, s'est trouvé rajeuni et transformé.

Un industriel de Cologne, M. H. Pallenberg, a fait exécuter tout un salon d'après des dessins de M. Lechters. Cet ameublement reviendra ensuite au Musée d'art décoratif de Cologne; M. Pallenberg a consacré, nous dit-on, à cette tentative, une somme assez élevée, 150.000 marks.

Stuttgart a envoyé des pianos aux panneaux fleuris et ornés, des meubles et de la ferronnerie. L'horlogerie de Schrammberg et de Schwenningen, dans la Forêt-Noire wurtembergeoise, s'étalera à côté de celle qui s'est développée dans le grand-duché de Bade. Les concours chantants

et les montres à bon marché, qui occupent une vaste installation dans le Comptoir et Office national des industries du Wurtemberg (Export-Musterlager) se trouveront en grand nombre dans les galeries de l'Esplanade des Invalides.

La « Colonie artistique de Darmstadt » est une association, de formation encore récente, et qui comprend quelques maîtres distingués, auxquels le grand-duc de Hesse a libéralement offert des ateliers. M. Hans Christiansen, qui a vécu à Paris et exposé des vitraux au Salon du Champ-de-Mars, s'y rencontre avec M. Behrens, peintre et ornemaniste. Celui-ci est hambourgeois, comme MM. Otto Eckmann et Hans Christiansen (1). Un mouvement artistique très prononcé semble partir, en ce moment, de la vieille ville hanséatique.

Il faut mentionner encore, dans le groupe de Darmstadt, M. Habich, statuaire, et M. Bosselt, médailleur, qui, lui aussi, a subi les influences parisiennes. M. Olbrich, l'auteur du bâtiment de la « Sécession » de Vienne, a pris place dans la colonie, en qualité d'architecte. Il s'est chargé de disposer et d'établir avec goût la participation de la communauté de Darmstadt à l'Exposition de Paris. Il a fait prévaloir l'idée d'une manifestation distincte, la colonie exposant, d'ailleurs, dans six classes. C'est lui qui a réuni et combiné les envois différents, préparés dans les ateliers provisoires du Herrengarten (Jardin grand-ducal).

Nous pouvons prévoir, à peu près, quel sera l'effet général de la section allemande à l'Esplanade des Invalides. L'espace qui lui a été accordé est assez vaste, et la commission a pu y joindre une annexe en forme de chapelle.

Nous nous rendons compte de la valeur que présenteront quelques industries, depuis longtemps appréciées: le grès, la fabrication des poêles, la poterie artistique, la ferronnerie, les cuivres, l'horlogerie, etc. Les tentatives nouvelles viendront se joindre aux efforts anciens, surtout dans la décoration murale et dans le mobilier.

Il nous faudra, sans doute, examiner avec impartialité le rayonnement, l'expansion en tous sens des arts allemands contemporains, tout en nous maintenant fermement à notre point de vue national.

Il est bon, au reste, que nos industriels se trouvent bien informés en fait de progrès réels et de concurrences sérieuses. Et en définitive, s'ils aperçoivent, chez une nation étrangère, des perfectionnements récents et des procédés nouveaux, ils doivent lutter, avec les moyens qu'ils possèdent, et rajeunir leurs ouvrages, tout en s'appuyant, à notre sens, sur les meilleures traditions de l'art français.

Antony VALABRÈQUE.

REVUE DES REVUES

X Magazine of art (mars). — A propos d'un livre récent, M. William-M. Rosetti rectifie

(1) Nous avons rendu compte de l'industrie de Pforzheim dans trois articles de la *Revue des Arts décoratifs* (janvier, février, avril 1899).

(1) Voir sur M. Hans Christiansen, le numéro de février 1900 de la revue *Deutsche Kunst und Dekoration*.

certain points de détails relatif à la vie et à l'œuvre de son illustre parent. L'article est accompagné d'intéressantes reproductions d'après les peintures les plus connues du maître.

X A signaler dans le même numéro : la continuation de l'inventaire des *Trésors d'art de la Reine*, où sont décrits les horloges et pendules de Buckingham Palace; une notice sur le sculpteur Alfred Drury; une étude critique sur la collection de M. J. Carfrae Alston; etc.

V *The Artist* (mars). — Un excellent article de M. O. Strossel nous fait connaître Thomas-Theodor Heine, un caricaturiste allemand qui n'a, croyons-nous, aucun lien de parenté avec son illustre homonyme, mais qui s'en approche toutefois par la virulence de ses satires et la fantaisie souvent irrévérencieuse de ses compositions; par là, T.-T. Heine se distingue de la plupart de ses confrères dont la gaité sans fiel ne recherche le plus souvent rien au delà d'une attitude comique ou d'un innocent jeu de mots. L'ironie de T.-T. Heine est plus âpre et sa verve ne craint pas de s'attaquer aux puissants de la terre; on peut en juger par ce dessin où un mioche de trois à quatre ans, coiffé du casque à pointe et suivi d'un vieux laquais à livrée princière, est salué jusqu'à terre par une foule respectueuse.

V A signaler parmi les nombreuses reproductions qui ornent ce numéro : un beau buste de Ruskin, par Conrad Dressler; des miniatures, choisies parmi les meilleures de celles exposées récemment à la Modern Gallery; des vases de la fabrique de Doneton, etc.

O *Art Journal* (mars). — Dans un article très documenté, M. Pompeo Molmenti raconte la grandeur et la décadence de Venise et les différentes transformations qui ont modifié son aspect. Cette transformation s'accroît chaque jour, et point n'est besoin de dire que l'art n'y gagne rien. La plupart des petites îles qui entourent la Reine de l'Adriatique ont vu tomber les monastères ou les maisons de plaisance qui en faisaient l'ornement. Disparu, depuis la conquête napoléonienne, le couvent qui s'élevait dans la petite île voisine de celle de San Giorgio Maggiore; détruites, les deux églises de San Giorgio en Alga et de San Antonio da Polvere, et l'opulent cloître des religieuses de Santa Maria di Valverde, et tant d'autres monuments vénérables qui faisaient la joie des archéologues, des peintres et des touristes. L'ignoble architecture industrielle a remplacé, par ses fermes métalliques, les tréfles et les ogives, et les cheminées fumantes des usines ont pris la place des clochetons ajourés. Musset ne pourrait plus, aujourd'hui

A Sainte Blaise, à la Zucca,

Dans les prés fleuris cueillir la verveine,

et si son ombre revenait visiter les lieux chers à sa jeunesse, il y trouverait une minoterie perfectionnée.

L'article de M. Molmenti est illustré de curieuses reproductions d'après les maîtres vénitiens avec, en regard, des vues photographiques, montrant ce qui fut et ce qui est aujourd'hui.

O Notice de M. Ch. Reid sur William Nicholson qui, à peine connu, il y a quatre ou cinq ans pour quelques affiches d'un bon style, est aujourd'hui un des illustrateurs les plus réputés du Royaume-Uni. Les œuvres les plus récentes de Nicholson sont : *Le Livre des animaux* (1896); *L'Almanach des douze Sports* (1897); un alphabet, de la même année; *Types londoniens* (1898), et surtout les fameux *Douze portraits* qui établissent définitivement sa réputation. Nos lecteurs seront peut-être curieux de connaître les douze « illustrations » dont M. Nicholson a consacré la gloire. Ce sont : la Reine d'Angleterre, le Prince de Galles, sir Henry Irving, M. Justice Hawkins, l'archevêque de Canterbury, Gladstone, lord Roberts, le peintre Whistler, Rudyard Kipling et M. Cecil Rhodes. L'Allemagne et la France sont représentées, l'une par le prince de Bismarck et l'autre... par M^{me} Sarah Bernhardt.

O A signaler encore dans ce numéro un excellent article de critique de M. Claude Phillips sur la dernière exposition de van Dyck, à Burlington House, et une belle reproduction du *Jardin des Hespérides*, de Burne-Jones.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire de la maison de Madaillan (1076-1900), par Maurice CAMPAGNE. — Bergerac. Imprimerie Castanet, 1900. In-4°.

Voici un noble essai de décentralisation littéraire, artistique et typographique qu'il serait bon d'encourager.

C'est un modeste érudit de province qui publie, à ses frais, l'histoire authentique et curieuse d'une très ancienne famille de la Guyenne que tout le monde croyait éteinte depuis des siècles et qui subsiste encore. C'est la vie, depuis l'an 1000, de ces grands barons d'Aquitaine, qui, pendant plusieurs siècles, luttèrent à armes courtoises pour défendre leur indépendance, tantôt contre les Anglais, tantôt contre les Français.

L'ouvrage est orné de neuf belles planches représentant les châteaux de ces fiers grands seigneurs tels qu'ils subsistent encore, Lesparre, Rauzan, Pujols, etc., etc. et surtout la maison du Roi à Bergerac, autant de chefs-d'œuvre d'héliogravure.

II. DE MONTÉGUT.

Sous le titre : *Théophile Chauvel*; catalogue raisonné de son œuvre gravé et lithographié (Paris, Rapilly; in-8°, 87 p. avec 2 planches et grav. dans le texte), M. Loys Delteil vient de réunir les articles qu'il avait publiés dans *L'Estampe et l'Affiche* et que nous avions signalés alors. L'excellente notice qu'il a consacrée au maître aquafortiste et fait suivre la nomenclature de son œuvre fera bonne et utile figure dans toute bibliothèque d'art moderne; elle est accompagnée de deux eaux-fortes originales : le portrait de l'artiste par lui-même et *Bords de la Seine*, et de plusieurs reproductions de gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

Auguste Léveillé

Nous avons le regret d'apprendre la mort du graveur Auguste Léveillé, décédé à Paris, dans sa soixantième année.

C'était, nos lecteurs le savent, un des maîtres de la gravure sur bois. La vigueur, l'ampleur, la précision de son burin, jointes à une compréhension merveilleuse des œuvres qu'il interprétait et à un sens très délicat de la lumière, l'avaient fait apprécier depuis longtemps des connaisseurs.

Il excella surtout dans la reproduction des ouvrages de M. Rodin : le buste d'*Antonin Proust*, la figure d'un des *Bourgeois de Calais*, *Le Balzac*, *Les Bénédictions*, des dessins rehaussés dont il sut admirablement rendre la souplesse et l'effet (et dont six sont exposés au Salon de cette année), sont de vrais chefs-d'œuvre. On a admiré aussi en leurs temps *Le Pasteur* et *Le Baudry*, de M. Paul Dubois, *Le Moïse*, de Michel-Ange, etc.

Léveillé a collaboré à plusieurs publications : *L'Art*, *La Revue Illustrée*, *L'Illustration*, *Le Monde Illustré*, la belle revue éditée dernièrement par Floury *L'Image*, etc. Il a donné chez nous : *Les Bourgeois de Calais* (l'ensemble, et une figure séparée), et la tête de *Saint Jean-Baptiste*, d'après Rodin.

Léveillé était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1894. Il avait obtenu, outre de nombreuses médailles au Salon, une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1889.

Il y a quelques jours est mort à Rome, à l'âge de vingt-huit ans, un jeune graveur, pensionnaire de la Villa Médicis, M. **Charles-Laurent Germain**. Né à Longueval (Aisne), M. Charles Germain avait obtenu une mention honorable au Salon de 1894 et avait obtenu la même année le grand-prix de Rome. Ses derniers envois, notamment sa gravure d'après Botticelli : *La Vierge et l'Enfant*, faisaient bien augurer de son avenir.

Nous apprenons la mort de M. **Victor-Henri Le Roy**, commissaire-expert des musées royaux de Belgique, conservateur du Musée communal de Bruxelles, décédé à Ixelles, le 8 avril courant, à l'âge de soixante-trois ans. M. Victor Le Roy était le fils de M. Étienne Le Roy, l'expert bien connu.

On annonce la mort, à New-York, à l'âge de soixante-quatorze ans, de M. **Frederick-E. Church**, paysagiste qui s'était acquis un certain renom par des reproductions à effet des sites grandioses du Nouveau-Monde.

Sur la foi de renseignements donnés par divers journaux, nous avons dit, dans notre notice consacrée à Jules Valadon, que l'artiste avait été obligé de travailler de son pinceau pour vivre. M. Henri Boutet, l'exécuteur testamentaire du peintre, nous écrit pour nous prier de dire — ce que nous faisons bien volontiers — que toutefois « Valadon était à l'abri de toute gêne et de tout besoin, de façon à ce qu'une légende pénible pour ceux qui l'ont connu ne s'accrédite pas près du public. »

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. T... du Chatelard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 26 mars, par M^e P. Chevallier, commissaire-priseur, et M. G. Sortais, expert.

Tableaux anciens. — 7. Chardin. Portrait de femme : 1.010. — 8. Cochin. La Victoire : 3.400. — 11. Dekker. Le Petit pont : 810.

12. Dou (Gérard). Le Hallebardier : 11.000. — 15. Dujardin. Le Passage du gué : 1.800.

29. Fragonard. L'Homme à la toque perlée : 1.400. — 32. Van Herp et van Kessel. Guillaume-Raymond Moncada reçoit les insignes de grand connétable de la Sicile et de grand-maître de la Justice. Cuivre : 3.150. — 34. Lustichuys. En chaire : 2.400. — Mierevelt. Portrait d'une femme de qualité : 10.900. — 39. Van Moll. Le Christ en croix : 880. — 41. Neveu ou Naiveu. Le Sevrage du prince : 5.000. — 44. Poorter. Le Conquérant : 800 francs.

45. Van Ravesteyn. Portrait d'homme : 4.000. — 52. Téniers le jeune (David). Le Passeur : 8.100. — Téniers le jeune. La Partie de piquet : 2.400. — 54. Valkenburg. Un dessert : 1.120. — 55. Vinci (École de Léonard de). Sainte Famille : 1.900. — 58. Weenix. Le Gibier : 2.600. — 59. Weenix. Après la chasse : 1.510. — 60. Van de Velde. Canal en Hollande : 3.700.

61. Verbruggen le jeune. Fleurs dans un vase : 900. — 65. Witte (G. de) Paysage : 1.020 francs.

Total : 83.000 francs.

Collection de feu M. Hubert Debrousse

Vente de tableaux modernes, aquarelles, dessins et pastels et tableaux anciens, faite à la galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, les 4, 5 et 6 avril 1900, par MM. Léon Tual, et Georges Duchesne, commissaires-priseurs, et MM. Henri Haro et Bernheim jeune et fils, experts.

Total : 321.529 francs.

Tableaux anciens. — 2. Bellini (Jean) (attribué à). L'Adoration : 4.620.

7. Boucher (attr. à). Flore : 8.000. — 8. Cuypp (attr. à). Berger et son troupeau : 790.

École française. 14. L'Adoration des Mages : 10.000. — 15. Portrait de dame costumée en Diane : 1.150.

École italienne. 21. Évêque consacré par la Vierge : 720. — 22. Discussion théologique : 750. 26. Sainte Famille : 410.

École vénitienne. 42. Vierge et Enfant entourés d'un saint et d'une sainte : 510.

45. Goya. Jeune femme à la mantille : 7.500. — 46. Goya (?) Portrait du maréchal de Mouchy : 6.500. — 47. Grimoux. Portrait d'homme : 900. — 48. Gryf. Chien gardant du gibier, et 49. Pendant du précédent : 700.

51. Lancret (Éc. de). La Comédie italienne : 1.230. — 52. Lavreince (?). La Déclaration : 580. — 53. Lemoine (Éc. de). L'Offrande : 580. — 55. Meert (Pierre). Portrait de dame vu à mi-corps : 1.500. — 56. Mignard. Jeune femme de la cour de Louis XV en Diane chasseresse : 905.

57. Moroni. Portrait d'un seigneur vénitien : 1.220. — 58. Moroni. Portrait d'homme : 800.

61. Ostade (I. Van). Les Buveurs : 751.

63. Pater (Éc. de). La Danse : 1.550. — 67. Pri-matrice (Attr. à). Jeune femme et Amour : 720.

69. Raphaël (Éc. de). La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean : 620. — 70. Rembrandt (Éc. de). Portrait d'homme : 1.000.

72. Ribera. Saint Jean-Baptiste : 7.100.

75. Rigaud (Attr. à). Portrait d'un conseiller au Parlement : 520.

77. Rubens (?). L'Abondance : 6.900. — 78. Rubens (?). La Madeleine : 6.410.

80. Rubens (Attr. à). Études de nègres : 1.520.

81. Rubens (Éc. de). Chasse au sanglier : 1.560. — 82. Rubens (Éc. de). Chasse au lion : 1.000.

85. Sarte (André del) (Éc. de). Sainte Famille : 510 francs.

89. Vanloo (Carle). La Femme à l'aigrette noire : 1.000.

Tableaux modernes, aquarelles, dessins, pastels. — 93. Bail (J.). Le Petit marmiteux : 3.050. — 94. Bouvin. Nature morte : 1.500.

Boudin (Eng.). 95. Pâturage en Normandie : 5.100. — 96. Les Petites barques : 3.000. — 97. Un coin de la basse Seine : 4.500.

Courbet. 103. Proud'hon dans son jardin : 6.150. — 103. La Jeune femme au chat blanc : 4.100. — 109. La Belle Irlandaise : 3.750.

110. Daubigny (Karl). Vaches s'abreuvant ; effet de soleil couchant : 710.

111. Daumier. A l'audience : 4.000. — 112. Daumier. Les Confrères : 3.050.

114. Duran (Carolus). Mendiant romain : 1.070. — 115. Erpiqueum. Avant le bain : 520. — 117. Harpignies. Les Braconniers : 2.050. — 118. Harpignies. Paysage : 7.000.

119. Jacque (Ch.). Lisière de bois : 7.400. — 120. Jacque (Ch.). Le Troupeau : 6.600.

Ribot (Théodule). 148. Les Empiriques : 6.000. — 149. La Lecture : 1.620. — 150. La Ravandeuse : 10.200. — 153. La Mère et la fille : 1.100. — 154. La Femme au chapelet : 620. — 155. Le Jeune Homme à la toque : 900. — 156. Liseuse : 2.850. — 157. Les Fleurs du matin : 2.700. — 158. La Tricoteuse bretonne : 7.200. — 159. Prométhée : 700.

Ribot (Th.). 160. Portrait de femme âgée : 1.000. — 161. Portrait d'enfant : 720. — 162. Portrait de femme âgée : 700. — 163. Le Petit cuisinier : 1.450. — 164. Le père Flac : 1.010.

Ribot (Th.). 165. Portrait d'homme : 850. — 166. La Leçon de reprise : 3.400. — 167. La mère Morieu : 805. — 168. Les Gâte-Sauce : 2.000. — 169. Le Chasseur : 810. — 170. L'Homme à la barbe blonde : 3.600. — 171. La Paysanne : 1.100.

Ribot (Th.). 173. La Femme à la capeline : 520. — 174. La Tireuse de cartes : 3.900. — 175. Les Mathurins : 900. — 176. Portrait de jeune fille : 1.100. — 177. Une Normande : 950. — 178. Le Gigot : 500.

Ribot (Th.). 179. Pour le dîner : 1.550. — 180. Retour de la pêche : 1.200. — 181. Le Berger : 5.000. — 182. Nature morte : 1.750.

Ribot (Th.). 185. Sur une table de cuisine, deux cotelettes et une gousse d'ail : 600. — 187. Les Œufs sur le plat : 1.650. — 189. La Leçon de couture, aqua. : 1.410. — 190. Fillettes regardant des images, aqua. : 625 francs.

195. Romani (Juana). Penserosa : 5.200.

197. Roybet. Portrait de M^{me} F. : 1.000. — 198. Le Gentilhomme blanc : 5.100. — 199. Le Trompette : 6.600. — 200. La Partie d'échecs : 24.600.

Roybet. 201. Au Cabaret : 9.000. — 202. En vi-

site : 3.100. — 203. Le Mousquetaire : 3.860. — 204. Cantabile : 7.700.

Stevens (Alfred). 208. La Mendicité (Ce que l'on appelle le vagabondage) : 3.400.

Trouillebert. 209. Le lac Léman à Saint-Gingolph : 440. — 210. Hameau au bord de la Vienne (Poitou) : 1.620. — 211. Paysage : 2.100.

Trouillebert. 214. Ève : 360. — 216. Le Pont-de-Gennes et la vieille chapelle (août 92) : 420. — 217. Bords de rivière : 760. — 218. Le Vieux château et le pont de Chinon : 500.

Trouillebert. 223. La Place de la Charrière : 520 francs.

Troyon. 224. Pivoines et roses : 110. — 226. Zandomenghi. Profil perdu, pastel : 170.

Estampes et Dessins de la collection de feu M. Ricardo Heredia, comte de Benahavis

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 7, le jeudi 15 mars 1900, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, assisté de M. Loys Delteil, artiste graveur, expert.

Total : 17.045 fr. 50.

Estampes. — 1. Alix. Le général Bonaparte, d'après Appiani, 1708 : 220. — 3. Boilly (D'après L.). Bonaparte, premier consul de la République française, par Levachez ; au bas du portrait, une vue de la Revue du Quintidi, par Duplessis-Bertaux : 615. — 7. Bonnet (L.-M.). The Milk Woman. — The Woman ta King Coffee, 1774. Deux pendants, petit in-folio : 412. — 8. Bosio (d'après D.). La Bouillotte. Pièce in-folio, sans nom de graveur : 110.

16. Dürer (Albert). La Mélancolie : 308. — 17. Durer. La Grande Fortune : 610. — 19. Dyck (Antoine van). Breughel (Jean), dit de Velours (Dutuit, 1) : 230. — 28. Goya y Lucientes (Fr.-J.). Les Taureaux de Bordeaux, quatre lithographies in-fol. : 260. — 30 b. Le Goûter champêtre, par Jubier, rare épreuve impr. en couleurs, avant toutes lettres, marges : 155. — 33. Janinet (J.-F.). La Réunion des plaisirs, d'après Le Clerc, in-4^e, rare épreuve avant toutes lettres, impr. en couleurs, marges : 540. — 34. Janinet (J.-F.). La Jeune vestale, d'après Le Barbier, rare épreuve avant toutes lettres, impr. en couleurs, grandes marges : 175. — 42. Lancret (d'après N.). Les Quatre heures du jour, par N. de Larmessin, suite complète de quatre pièces in-fol., épreuves du premier état, toutes marges : 183. — 43. Lancret (d'après N.). Les Saisons, par N. de Larmessin, suite complète du premier état, à toutes marges : 150.

Lavreince (d'après N.). 45. La Balançoire mystérieuse. — Les Nymphes scrupuleuses, deux pendants par Vidal, avant la lettre : 305. — 46. Le Billet doux. — Qu'en dit l'abbé ? Deux pendants par N. de Launay, à toutes marges : 770. — 47. Le Couché des ouvrières en modes ; Le Lever des ouvrières en modes, deux pendants, par F. Dequevauviller, à grandes marges : 445. — 48. Le Mercure de France, par Guttenberg jeune, avant la lettre : 190. — 49. Le Restaurant, par Deni, avant toutes lettres : 310. — 50. Les Soins mérités, par Robert de Launay, à toutes marges : 150.

52. Le Cœur. La Vieillesse d'Annette et Lubin,

d'après Swebach Desfontaines, in-fol. en couleurs, à grandes marges : 192. — 55. Levachez. Cambacérés, second Consul de la République française, d'après Devouge, impr. en couleurs à grandes marges : 325. — 57. Mallet (d'après J.-B.). Les Jeux de l'Amour, par Beljambe, imp. en couleurs, avec marges : 180. — 63. Moreau le jeune (J.-M.). Le Festin royal. — Le Bal masqué, deux pendants, à toutes marges : 132. — 71. Bonaparte, premier Consul, remettant l'épée dans le fourreau après la paix générale, par Chataignier, impr. en plusieurs tons et coloriée : 160. — 74. Bonaparte, Cambacérés et Lebrun, en profils accolés ; au-dessous, bas-relief : la Paix et l'Abondance, par Chataignier et Bovinet : 129.

92. Potter (Paul). Différents chevaux. Suite complète de cinq pièces : 154.

Rembrandt van Ryn. 93. Rembrandt appuyé : 359. — 94. Jésus prêchant, ou la Petite Tombe : 155. — 95. Le Denier de César : 20. — 96. La Jeunesse surprise par la Mort : 50. — 97. Deux mendiants, homme et femme, à côté d'une butte : 30. — 98. Gueux assis sur une motte de terre : 30. — 99. Le Vieillard endormi : 70. — 100. La Femme devant le poêle : 200. — 101. Femme nue, les pieds dans l'eau : 20. — 102. Vieillard portant la main à son bonnet : 50. — 103. Jonghe (Clément de), célèbre éditeur hollandais : 264. — 104. Sylvius (Jean-Cornelis), ministre hollandais, 1646 : 395.

114. Soiron (D. F.). Le Déjeuner : 260. — Taunay (d'après) : 117. Foire de village, par C. M. Descourtis, et 118. Noce de village, par C. M. Descourtis, superbes épreuves imprimées en couleurs, avec les armes, à grandes marges : 1.030. — 119. D'après Taunay. La Rixe, par C. M. Descourtis, avant toutes lettres, impr. en couleurs : 500. — 123. D'après Vangorp. Le Déjeuner de fanfan, par Malles, impr. en couleurs, avant toutes lettres, à grandes marges : 305. — 141. D'après Wille fils. L'Essai du corset. Dédicace d'un poème épique. Deux pendants, par A.-F. Denel, avant toutes lettres : 118.

Dessins : 145. Monnet (Charles). Compositions pour les Contes de La Fontaine, huit dessins à la plume lavés d'encre de Chine. Signés : 221.

Supplément : 6. D'après Nicolas Lancret. Les Quatre heures du jour, par J. P. Le Bas, Andran Scotin et Tardieu. Suite complète de quatre pièces. Superbes épreuves à grandes marges : 250.

Collection de M. S.

Vente de tableaux anciens et modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 31 mars, par M^e Duchesne, commissaire-priseur, et M. Haro, expert.

Tableaux anciens. — 3. Boilly. Portrait résumé de Diane de Méricourt : 300. — 4. Boucher. La Fontaine : 720.

5. Breughel. Les Patineurs : 350. — 9. Chardin. Portrait d'enfant : 750.

13. École de van Dyck. Portrait d'un jeune enfant avec deux chiens : 305.

28. Johannes Fyt. Nature morte, gibiers : 600. — 29. Goya. Le Concert burlesque : 315.

30. Van Goyen. Les Moulins à vent : 1.040. — 33. Guardi. Le Pont : 400.

46. Van der Meulen. La Vision de saint Hu-

bert : 400. — 59. Attr. à Watteau. La Conversation : 350.

Tableaux modernes. — 60. Bonington. La Promenade : 450. — 61. Eug. Boudin. Rivage de Portrieux : 5.500. — 62. Vue de Portrieux : 3.600. — 68. Eug. Boudin. Plage de Honfleur : 3.650.

65. Daubigny. Marine : 1.300. — 70. Harpignies. Le Pont : 650. — 72. Ch. Jacque. Berger et son troupeau : 6.500. — 73. G. Jacquet. Jeune femme : 1.020 francs.

76. Albert Lebourg. Bords de la Seine à Paris : 820. — 79. Sisley. Le Loing à Moret : 5.100.

Dessins. — 104. Ingres. Première pensée du Romulus vainqueur d'Acron : 450. — 105. Eugène Lami. Portraits présumés du comte de Paris et du duc de Chartres, aquarelles : 320.

Total : 47.920 francs.

Cabinet de Guyot de Villeneuve

(Suite) (1)

Imprimés. — *Théologie*. — 48. Ces presentes Heures a lusaige de Rome sot au log sas requir et ont este faictes pour Symon Vostre libraire ; demeurant a Paris a la rue neuve Notre dame a l'enseigne Saint Jehan Levangeliste par Philippe Pigouchet... Sur le titre la marque de Simon Vostre S. d. In 4, velours rouge, fermoirs en vermeil : 3.500. — 49. Ces Presentes Heures a lusaige Dordléans au long sans ries requir avec les miracles nostre Dame et les figures de l'Apocalypse et des triumpes de César. Marque de Simon Vostre, calendrier de 1510 a 1530. Grand in-8, mar. rouge, comp. à la Du Seuil. (Rel. anc.) : 1.400. — 50. Hore dive vginis Marie scdm veterum usum Romanu cum altis multis folio sequenti notatis : una cum figuris apocalipsis post figuras bible recenter insertis. In fine : impssu Parisus Anno dni millesimo quigetisimo quito (1505) XVI Kaledas Januari. Opera Thielmani Kerver Venale que supra poutem Sati Michaelis in intersigno unicornis : 1.400. — 52. Heures a lusaige de Romme tout au long sans rien requir. avec la destruction de Jérusalem : et les figures de la vie de l'homme et plusieurs autres belles figures S. d. A la fin : Les presentes heures à l'usage de Rome ont été imprimées à Paris par Gillet Hardouyn demeurant au bout du pont Notre-Dame devant Saint Denis de la Chartre, à l'enseigne de la Roze d'Or. Au verso : Bon ordre et bonne correction Verrez en cette impression. Tout pour le mieux. Grand in-8, mar. rouge, comp., dorure au pointillé. (Rel. du xvi^e siècle) : 1.760.

53. Officium beate Marie Virginis, Pii V pont. max. jussu editum Antverpiæ, ex officina Plantiniana, 1622. In-4, réglé, mar. rouge comp. de mosaïque en mar. vert, tr. dor., doré en plein au pointillé sur les plats et le dos. (Reliure de Le Gascon.) 95 figures et fleurons : 1.555. — 54. L'Office de la Vierge Marie à l'usage de l'église Romaine avec plusieurs belles prières chrétiennes et catholiques, revues et corrigées de nouveau à Paris. A Paris, par Jean Houzé, en la galerie du Palais près la Chancellerie, 1588. In-8, mar. vert, compartiments de fleurs et feuillages. (Rel. du xvi^e siècle). Frontispice, vignettes du

(1) V. *Chronique des Arts* du 7 avril 1900.

Calendrier et 20 grandes gravures : 1.890. — 55. Officium Beate Mariæ Virginis nuper reformatum, et Pii V pont. max. Jussu editum. Hymni plures græce translati et piis numeris restituti. Antiph. collectæ et preces SS. PP. adjunctæ ac recognite per Feder. Morellum. Parisiis in officina H. de Mornet, apud Dionisium Cavellat, sub pellicano, monte D. Hilarii, 1616. Cum privilegio, fig. sur bois. In-12, mar. rouge comp., doublé de mar. rouge, compartiments à petits fers, dorure au pointillé, tr. dor. (Rel. anc.). Reliure de Le Gascon : 1.133.

62. Georgii Pachymerie paraphrasis in omnia Dionysii Areopagite Athenarum episcopi opera que extant. Parisiis 1561, excudebat Guil. Morellus in Græcis typographus regius. In-8, mar. vert, dos orné, comp., semis de fleurs de lys, armes de France peintes au milieu des plats, double G couronné sur le dos et sur les plats, tr. cis. et dor. (Rel. du xvi^e siècle). Signature de Renouard et la date 1793. Aux armes peintes du roi Charles IX : 2.020. — 79. Joannis Bonifacii e Societate Jesu historia Virginalis de beatissimæ Mariæ perpetuæ virginis matris prepotentis Dei Vita et Miraculis, ad utranque hominum sanitatem pertinentibus, tam publice concioni quam private cuiusque lectioni fructuosa. Ad Gymnasia Societatis. Parisiis, opud Michaellem Somnium via Jacobea sub scuto Basiliensi. 1601. In-8, mar. vert, doré en plein (rel. anc.) : 4.900.

92. Réfutation des principales erreurs des Quiétistes contenues dans les livres censurez par l'ordonnance de monseigneur l'archevêque de Paris, du 16 octobre 1694 (par Pierre Nicole). A Paris, chez G. Desprez, 1695, in-12, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. Aux armes de M^{me} de Maintenon : 1.720. — 109. Discours sur l'histoire universelle, à monseigneur le Dauphin, pour expliquer la suite de la religion et les changements des empires depuis le commencement du monde jusqu'à l'empire de Charlemagne, par messire Jacques-Bénigne Bossuet. A Paris, chez Seb. Mabre-Cramoisy, 1681, in-4, mar. rouge, larges dentelles, dos orné, tr. dor. (Rel. anc.) Edition originale. Exemplaire en grand papier : 1.550 fr.

111. Oraison funèbre de tres-haute et tres-puissante princesse Anne de Gonzague de Cleves, princesse palatine, prononcée dans l'église des Carmelites du fauxbourg Saint-Jacques le 9 août 1685, par messire J.-B. Bossuet, évêque de Meaux. A Paris, par Seb. Mabre-Cramoisy, 1685. In-4, mar. noir. (Rel. anc.). Aux armes du duc du Maine : 1.210. — 115. Oraison funèbre de très-haut et puissant prince Louis de Bourbon, prince de Condé, prononcée dans l'église Nostre-Dame de Paris, le 10 mars 1687, par messire Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux. Paris. Seb. Mabre-Cramoisy, 1687. In-4, mar. noir, fil., tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes de Bossuet : 2.720. — 117. Histoire des variations des églises protestantes, par messire Jacques-Bénigne Bossuet. Paris, veuve de Sébastien Cramoisy, 1688, 2 vol., in-4. — Premier (2^e, 3^e, 4^e, 5^e et 6^e). Avertissement aux protestants sur les lettres du ministre Jurieu contre l'Histoire des variations, par J.-B. Bossuet. Paris, veuve de Sébastien-Cramoisy, 1689. In-4. Ens. 3 vol. mar. rouge, fil., tr. dor. (Du Seuil) : 19.020.

123. Instruction sur les Etats d'oraison où

sont exposées les erreurs des faux mystiques de nos jours, par messire J.-B. Bossuet. Jean Anisson, 1697. In-8^e, mar. rouge, fil., dos fleurdelisé, tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes de la duchesse de Bourgogne : 1.880. — 124. Divers écrits et mémoires sur le livre intitulé : Explications des Maximes des saints, etc. Sommaire de la doctrine de ce livre, en latin et en français. Déclaration des sentiments de trois évêques, aussi en latin et en français. Avec une préface sur l'Instruction pastorale donnée à Cambrai le 15 septembre 1697. Par Messire Jacques-Bénigne Bossuet. Paris, J. Anisson, 1698. In-8^e, mar. rouge., fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes de Bossuet : 1.005. — 127. Instructions sur la Version du Nouveau Testament, imprimée à Trévoux en l'année M.DCC.II. Avec une Ordonnance publiée à Meaux, par Messire Jacques-Bénigne Bossuet. A Paris, chez Anisson, 1702. In-12^e, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes de M^{me} de Maintenon : 1.595. — 128. Seconde Instruction sur les passages particuliers de la Version du Nouveau Testament, imprimée à Trévoux en l'année 1702. Avec une Dissertation préliminaire sur la doctrine et la critique de Grotius, par messire Jacques-Bénigne Bossuet. A Paris, chez Anisson, 1703. In-12^e, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes de la duchesse de Bourgogne : 1.480.

Jurisprudence. — 133. De l'Esprit des loix. A Genève, chez Barillot et fils, s. d. 2 tomes en 1 vol. in-4^e, mar. vert, dos orné, larges dentelles, doublé de tûbis, tr. dor. (Padeloup). Edition originale : 3.150. — 142. Les Ordonnances royaux sur le faict et juridiction de la prevoste des marchands et eschevinage de la ville de Paris. A Paris, pour Jeanne le Roy, veuve de feu Nicolas Roffet, 1582. Gr. in-4^e, mar. vert, fil., riches comp., tr. dor. (Reliure du xvi^e siècle). De la bibliothèque de M. F. Didot fils : 6.500. — 143. Sommaire des Privilèges octroyés à l'ordre de Saint-Jean. La réponse à la déclaration de Messieurs les Prelats de l'Assemblée générale de France, tenue à Paris l'an 1625. — L'Instruction pour faire les preuves de noblesse des chevaliers de Malte, par Frère Anne de Naberat. S. l. n. d. In-fol., front. gravé, fig. et cartes, mar. rouge, dos et plats convertis d'un semis de fleurs de lys, (Le Gascon). Aux armes de la Reine Anne d'Autriche : 4.420.

149. Constitutions pour la Communauté des Filles de Saint-Joseph. A Paris, imprimé chez G. Guillery, 1691. In-12^e, mar. rouge, fil., dos orné. (Rel. anc.). Aux Armes de M^{me} de Montespan : 1.120. — 150. Le saint, sacré, universel et général Concile de Trente, traduit de latin en français, par M. Gentian Hervet. A Paris, chez la vefve Guillaume Chaudière, 1601. In-12, mar. vert, semis de fleurs de lys et flammes du Saint-Esprit sur le dos et sur plats, tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes du roi Louis XIII : 1.005

Sciences et arts. — 152. Pauli Jovii Comensis medicus, de romanis piscibus libellus (cum vocabulis piscium), ad Ludovicum Borbonium cardinalem amplissimum. Basileæ, ex offi. Frobeniana, 1535. In-8 de 144 pages, veau fauve, fil., comp., tr., dor. (Rel. anc.). Exemplaire de Grolier et de la bibl. du duc de La Vallière : 1.955. — 153. Discours de l'amitié et de la haine, par

M. de La Chambre. A Paris, chez Claude Barbin, 1667, in-8, mar. rouge, compart. dorure au pointillé, dos orné de L couronnées, tr. dor. (Reliure de Le Gascon.) Aux armes de Louis XIV : 2.600. — 160. Hieronymi Cardiani de subtilitate libri XXI. Norimbergæ, Job. Petreius, 1550. In-fol., fig. sur bois, veau brun à compartiments peints et dorés au pointillé, d'une grande richesse et d'une grande élégance. (Rel. anc.). Exempl. de Grolier : 4.200. — 165. Frederici Nauseæ Blancianpiani eximii doctoris inclytæ ecclesiæ Moguntinæ à Sacris concionibus eminentiss. libri mirabilium septem cum gratia et privilegio. Colonia apud Petrum Quentell, anno 1532. In-4°, mar. vert. compart. dorés en plein. (Rel. anc.) : 1.330. — 172. La Cyropédie de Xenophon, traduite du grec par quades des Comtes de Vintemille Rhodien. A Lion, par Ian de Tournes, 1555. In-4°, mar. citron, comp., bordure fleurdelisée, tr. dor. Aux armes de Catherine de Médicis : 13.000. — 178. Émile, ou de l'Éducation (par J.-J. Rousseau). A. La Haye, chez Jean Neaulme, 1762, 4 vol. in-8°, fig. d'Elisen, mar. rouge, fil., dos orné, tr. dor. (Derome). Provenant de la bibl. du prince de Soubise : 915. — 181. Maximi Tyrî philosophi platonici Sermones à Græc à latinam linguam Versi, Comio Paccio Archiepiscopo Florentino interprete. Parisiis apud Gulielmum Caveliat, 1554. In-12, mar. vert, comp. de fleurs et feuillages. tr. dor. (Rel. du xvi^e siècle) : 1.800. — 182. Marsilio Ficino Sopra lo amore over' Convito di Platone. In Firenze, per Neri Dordelata, con privilegio di N. S. di novembre 1544. In-8°, mar. bleu, comp. (Rel. du xvi^e siècle.) Aux armes de Henri, dauphin et duc de Bretagne, et de Catherine de Médicis, sa femme : 1.800. — 189. Les Œuvres morales et meslées de Plutarque traduites de grec en françois, par Jacques Amyot. 6 vol. — Table de tous les opuscules de Plutarque. A Paris, par Vascosan, 1574. 7 vol. in-8°, mar. vert, riches compart., tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes du roi Charles IX : 7.800. — 190. Petri. Alcyonii. Medices. Legatus. De exilio. — Venetiis in ædibus Aldi et Andreæ Asulanî soceri, mense novembri 1522. — Pet. in-4°, veau brun, compart., tr. dor. (Rel. anc.). Aux armes du roi François I^{er} : 1.250.

194. Essais de Messire Michel, seigneur de Montaigne. A. Bourdeaux, par S. Millanges, M.D LXXX (1.580). 2 tomes en un vol. in-8, mar. rouge, fil., dos orné, doublé de mar. bleu, dent., tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.825. — 197. Essais de Michel, seigneur de Montaigne. Cinquième édition augmentée d'un troisième livre et de six cents additions aux deux premiers. A Paris, chez Abel L'Angelier. 1588. In-4, titre gravé, mar. rouge, doublé de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (Boyet) : 4.300. — 198. Les Essais de Michel, seigneur de Montaigne. Édition nouvelle, trouvée après le décès de l'Authent, revue et augmentée par lui d'un tiers plus qu'aux précédentes impressions. A Paris, chez Abel L'Angelier. 1595. In-fol. mar. rouge, milieu et dos ornés de feuillages, dorures à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet) : 1.820. — 212. Sentences et Maximes de Morale. A la Haye, chez Jean et Daniel Steucher (Leyde, Elzevier), 1664. Pet. in-8, broché, dans un étui de

mar. brun. Livre précieux contenant le texte original des Maximes de la Rochefoucauld : 3.100. — 216. Réflexions ou Sentences et Maximes morales. Quatrième édition revue, corrigée et augmentée depuis la troisième. Paris, Claude Barbin, 1675. In-12, front. gravé, mar. rouge, fil., dos et coins ornés de fleur de lys, tr. dor. (Rel. anc.). Exemplaire offert au duc du Maine par La Rochefoucauld : 1.700.

220. Les Caractères de Théophraste, traduits du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle, par La Bruyère. A Paris, chez Estienne Michallet. 1688. In-12. La Val. jans., doublé de mar. rouge, large dent., dorure à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). Édition originale, premier état : 1.600.

(A suivre.)

Estampes anglaises

Vente faite à Londres, le 30 mars dernier, par MM. Puttick et Simpson. On remarquera les hauts prix suivants :

Les Beautés de Brighton, d'après J. Harper, six aquatintes en couleurs : 1.950 francs. — Lady Hamilton, par J. Jones, en couleurs : 5.750. — Miss O'Neil en mendiante, d'après Cosway, gr. par S. S. Agar : 900. — La comtesse Spencer, d'après un dessin de la comtesse Spencer, gr. par Bovi : 775. — M^{me} Whitbread, d'après Hoppner, gr. par S. W. Reynolds : 750. — Bacchante (Lady Hamilton) d'après Reynolds, par J. R. Smith, aquatinte en couleurs : 2.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux par Gustave Albert, à la Galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 25 avril.

Exposition de tableaux de Casanova y Estorach, dans l'atelier de l'artiste, 28, passage des Favorites, tous les jours, sauf le dimanche et le lundi.

Étranger

Turin : Exposition des Beaux-Arts.

Vienne : Exposition des Beaux-Arts au Künstlerhaus.

CONCOURS OUVERTS

Province

Asnières : Concours pour la décoration artistique de la mairie, au moyen de paysages. Dépôt des esquisses à l'hôtel de ville de Paris (salle Saint-Jean), le 16 décembre, de 2 à 5 heures. Demander programme à l'hôtel de ville (service des Beaux-Arts, escalier E, 4^e étage).

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR



FALGUIÈRE fut un noble artiste. Il avait des ambitions grandes et le don de la vie, la fantaisie, l'indépendance. Un beau corps le transportait. Ces maîtres-là, notre état social les emploie à faux; ils meurent écrasés sous le poids des statues d'hommes célèbres qu'on leur commande, sans avoir eu le temps de produire à leur gré. Nous étudierons l'œuvre de Falguière à loisir; aujourd'hui, rappelons seulement à sa gloire ce couronnement qu'il chercha pour l'Arc-de-Triomphe. Le projet vint trop tôt: c'est de nos jours, dans les perspectives remaniées de Paris en fête qu'il eût fallu le juger...

Les amis du Louvre — je ne veux pas dire le petit club de ce nom, mais plutôt ces solitaires qui prennent à cœur le bon renom du Musée, — reçoivent souvent les doléances des étrangers studieux. Ces doléances, nous les avons exprimées maintes fois de notre chef: gardons-nous de les récapituler avec humeur. Il est cependant une réforme qu'il serait opportun de pratiquer durant les mois qui viennent, et ce serait tout simplement d'ouvrir tous les jours et à toute heure toutes les salles du musée.

Il est inadmissible, en effet, qu'il faille consulter un horaire pour visiter certaines salles et qu'une personne occupée puisse quitter Paris sans avoir vu les moulages de Delphes, par exemple, parce qu'elle ne s'est pas rendue au Louvre au jour et à l'heure

dits. Le manque de personnel pour un gardiennage complet des salles ne semble pas une excuse plus valable au Louvre qu'elle ne le serait dans tel service public. En tout cas, il est urgent d'y remédier en prévision de l'affluence à laquelle le musée devra ouvrir toutes ses portes.

L'occasion nous paraît bonne pour qu'on mette à l'essai une réforme que nous avons préconisée. Que l'on confie cet été la garde du rez-de-chaussée du Louvre aux gardiens de la paix. On pourra se convaincre que leur vigilance est justement celle qu'il faut souhaiter; il est même probable qu'on lui trouvera certains avantages sur l'automatisme d'un personnel médiocrement choisi.

NOUVELLES

*** Samedi dernier, 14 avril, a été inaugurée solennellement par le Président de la République, accompagné des ministres et de tous les corps constitués, l'Exposition Universelle Internationale de 1900.

A cette occasion, ont eu lieu, dans l'ordre national de la Légion d'honneur, plusieurs promotions parmi lesquelles nous mentionnerons les suivantes qui intéressent particulièrement les Beaux-Arts:

A la dignité de grand-croix: M. Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition;

A la dignité de grand-officier: M. Bouvard, directeur des services d'architecture et des promenades et plantations de la Ville de Paris;

Au grade d'officier: MM. Cassien-Bernard, architecte du pont Alexandre III; Girault, architecte en chef des palais des Champs-Élysées, spécialement chargé du Petit Palais;

Raulin, architecte de la Salle des Fêtes; Resal, ingénieur en chef des ponts et passerelles; Scellier de Gisors, architecte en chef de l'exposition coloniale; Thoinas, architecte de la partie postérieure du Grand Palais des Champs-Élysées; Deglane, architecte de la partie antérieure de ce même palais;

Au grade de chevalier: MM. Cousin, architecte du pont Alexandre III; Devienne et Lafon, architectes, premiers inspecteurs du Grand Palais des Champs-Élysées; Germain, sculpteur, décorateur du Petit Palais des Champs-Élysées; Louvet, architecte de la partie intermédiaire du Grand Palais; Paulin, sculpteur, décorateur du pont Alexandre III.

*** Le graveur Vernon vient d'être chargé de composer la médaille des récompenses destinées aux lauréats des grands concours de sports athlétiques qui auront lieu pendant l'Exposition universelle. Cette médaille est ainsi conçue: une Victoire ailée traverse le ciel au-dessus de l'Exposition, dont se déroule sur le champ de la médaille un très heureux panorama pris du pont de la Concorde, et laisse tomber des couronnes et des branches de laurier. Au revers de cette plaquette rectangulaire, on voit un stade antique avec un Parthénon sur des collines qui s'estompent à l'horizon et, au premier plan, un jeune athlète vainqueur, dans une belle attitude de fierté, portant une brassée de fleurs, prix de sa victoire.

*** D'après une décision prise ces jours derniers, la maquette du *Groupe de la Danse*, par Carpeaux, jugée trop pesante pour être placée, comme on l'avait projeté, dans le Pavillon de la Ville de Paris, à l'Exposition, sera placée dans le jardin qui avoisine ce pavillon, au milieu d'une sorte de cadre fleuri construit tout exprès.

*** Sur la demande qui lui en a été faite par le ministre des Cultes, l'archevêque d'Aix vient d'expédier à l'Exposition huit caisses contenant de véritables trésors liturgiques. Parmi les objets du culte qui ne manqueront pas d'être remarqués et que Mgr Gouthu-Soulard s'est empressé de mettre à la disposition du ministre, la curiosité et l'intérêt du public s'attacheront tout d'abord aux riches et superbes tapisseries du cheur de la basilique métropolitaine de Saint-Sauveur d'Aix représentant des épisodes de la vie du Christ et de la Vierge, ainsi que le célèbre triptyque du *Buisson ardent* de Nicolas Froment, attribué par erreur au roi René d'Anjou, comte de Provence (1). L'envoi comprend aussi quatorze volumes de livres choraux des *xv^e* et *xvi^e* siècles. Puis, provenant de la basilique de Saint-Trophime d'Arles, un olivant en ivoire qui servait jadis à appeler aux offices les fidèles pour lesquels on n'avait pas encore inventé les cloches, une crosse en ivoire, et la ceinture de saint Césaire, en cuir avec boucle d'ivoire.

*** Le conservateur du musée du Luxembourg, M. Benédite, vient de faire placer dans ce musée le portrait de M^{lle} Moreno, par M. J. Grané, récemment acquis par l'État.

*** La salle des nouvelles acquisitions du musée de Versailles, où sont exposés les dons reçus des particuliers et les achats récents, vient de s'enrichir d'un portrait fort curieux du duc de Reichstadt, peint en 1819. Le prince y est représenté se promenant dans le parc du château de Schœnbrunn, qu'on aperçoit dans le fond. Ce tableau, signé et daté, est l'œuvre du peintre Peter Krafft, alors directeur du Belvédère et professeur à l'Académie de Vienne.

*** Depuis jeudi dernier 19 avril, le musée Condé, à Chantilly, est ouvert gratuitement au public les jeudi et dimanche de chaque semaine jusqu'en octobre.

*** La Ville de Paris a accepté le don que lui a fait le ministre des Beaux-Arts d'une fontaine monumentale en grès céramique de la manufacture de Sèvres, pour être érigée aux Champs-Élysées, aux abords du Grand Palais.

*** C'est la Ville de Paris qui s'est rendue acquéreur du tableau de Courbet, *Proudhon dans son jardin*, qui a été adjugé 6.150 fr. à la vente Hubert Debrousse dont nous avons donné le compte rendu la semaine dernière.

*** Mercredi dernier a eu lieu, à Béziers, l'inauguration du musée des Beaux-Arts.

*** Jeudi dernier a eu lieu, à Nantes, l'inauguration du nouveau Palais des Beaux-Arts, œuvre de l'architecte Josso.

*** Mardi dernier, 17 avril, a été ouvert à Rome le deuxième congrès international d'archéologie chrétienne.

*** Les restes de Goya, qui étaient ensevelis à la Grande-Chartreuse de Bordeaux, ont été exhumés et sont arrivés à Madrid. On discute maintenant sur l'endroit où ils seront définitivement déposés.

Les habitants de Saragosse réclament le cercueil, Goya ayant été leur compatriote; les autres demandent qu'il reste à Madrid, où il a vécu et exécuté ses chefs-d'œuvre, et qu'il soit enterré dans la chapelle de Saint-Antoine de la Floride, placée sur les bords du Manganarès et dont le plafond fut peint par lui.

L'Inauguration de l'Exposition Universelle

Le printemps a compris qu'il ne pouvait tarder davantage et, en même temps que tonnait le canon qui annonçait l'ouverture de l'Exposition, les bourgeons éclataient partout aux arbres, sous un soleil tout à coup généreux.

L'hiver a été hostile aux travaux de l'entreprise, mais personne n'a récriminé et l'on a oublié ses rigueurs en même temps qu'on lui pardonnait les retards dont il est la cause. On pouvait craindre qu'il voulût inaugurer avec M. Waldeck-Rousseau et M. Millerand, à qui nulle chiromancienne n'avait prédit qu'il aurait l'honneur de

(1) Reprod. dans la *Gazette des Beaux-Arts*, avril 1877, p. 357.

présenter l'œuvre immense des créateurs de l'Exposition au Président de la République. Treize mille invités, plus un millier de la dernière minute, envahissaient la Salle des Fêtes, dressée en quelques semaines.

Le discours du ministre du Commerce a été un hommage à l'activité, à l'énergie et aux vastes desseins de M. Alfred Picard et une louange à la solidarité internationale qui favorise de telles manifestations pacifiques. M. Loubet a exprimé la gratitude du pays envers les nations venues à notre rendez-vous et dit le caractère de l'Exposition Universelle de 1900 :

« La France a voulu apporter une contribution éclatante à l'avènement de la concorde entre les peuples. Elle a conscience de travailler pour le bien du monde, au terme de ce noble siècle dont la victoire sur l'erreur et la haine fut, hélas ! incomplète, mais qui nous lègue une foi toujours vivace dans le progrès. Aussi les institutions d'économie sociale occupent-elles ici la plus large place. En nous faisant connaître l'effort individuel de chaque État pour perfectionner l'art de vivre en société, elles donneront son caractère essentiel à cette Exposition qui doit être une éblouissante et immense école d'enseignement mutuel. Elles ne nous font oublier, ai-je besoin de le dire ? ni les découvertes de la science ni les chefs-d'œuvre de l'art et de l'industrie ; mais elles nous apparaissent comme le but de la civilisation et la raison d'être de notre œuvre. »

La liste serait longue de tous ceux qui, sur l'esplanade, entouraient le Président de la République. Cette inauguration s'est bornée à une traversée du Champ-de-Mars, à un défilé en bateau devant les palais qui bordent la Seine et à une courte promenade de l'extrémité du pont Alexandre à la grille des Champs-Élysées où attendaient les équipages.

En théorie, il est toujours facile de décider qu'une Exposition sera prête à telle date. Mais le fait est que le retard, à force de se répéter dans les mêmes circonstances, devient une loi inévitable. Toutes les bonnes volontés qui participent à une entreprise de ce genre ne sont pas disciplinables. Les exposants jouissent d'une liberté qu'on ne peut leur refuser, et les architectes, tout à la joie de voir leurs projets primés, sont trop optimistes dans leurs promesses. Ceux-ci calculent bien le temps nécessaire aux fondations et à l'élévation de leurs édifices, mais ils négligent de s'informer si les métallurgistes pourront leur fournir assez de fer et les plâtriers assez de plâtre dans le temps voulu. Quant à ceux-là, le rapport de l'Exposition de 1867 signalait déjà leur répugnance à installer leurs produits, souvent délicats, dans des lieux non encore tout à fait appropriés ; leur crainte de les divulguer à leurs voisins de groupe ou leur curiosité de connaître les produits de ces voisins avant d'exposer les leurs.

On s'accorde, en général, à trouver prématurée l'inauguration du 14 avril. Elle a eu l'avantage, cependant, de presser les travaux dans la dernière quinzaine et de

nécessiter un déblaiement de matériaux encombrants et de caisses vides dont on n'avait plus aucun besoin. En outre, la Direction de l'Exposition a évité quelques procès que se promettaient bien d'engager contre elle certains concessionnaires, qui espéraient ainsi voir diminuer leurs charges.

En 1835, le 1^{er} mai, Napoléon III inaugura au milieu d'un indescriptible déballage. L'entrée coûtait dix francs, et, comme le printemps n'était pas de la fête et qu'en ce mois de mai « sans lilas ni hannetons » aucun rayon de soleil ne réchauffait les cœurs des visiteurs déçus, le prix sembla exorbitant. « Ce qu'il y a eu de plus remarquable et de plus remarqué », dit un contemporain, « le jour de l'ouverture des galeries, c'est qu'elles n'étaient pas ouvertes ». En 1867, même refrain. L'Empereur inaugura le 1^{er} avril, ce qui était bien tôt. Bien que le temps fût beau, on pataugea dans une boue déplorable, tant le sol avait été détrempé par les pluies précédentes. Certaines installations étaient complètes, comme, par exemple, celles des cristalleries de Baccarat et de Bohême, et attiraient d'autant plus l'attention par leur exactitude. Dans le parc, on édifiait encore des kiosques et des pavillons, entre autres l'annexe du Cercle international, où se trouvait une salle de conférences. « S'il fallait attendre que tout fût à sa place », écrivait Amédée Achard, « peut-être devrait-on ajourner sa visite au 1^{er} mai de l'année prochaine ». En 1878, il restait peu à faire le jour de l'inauguration, et si tout fut quasi prêt en 1889, c'est qu'on ouvrit le 6 mai. Ces trois semaines nous ont manqué cette fois-ci. Mais il n'empêche que le dimanche 15 avril, jour où le public fut admis, la superficie de l'Exposition était couverte d'une foule compacte.

J. L.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DU « GROUPE ÉSOTÉRIQUE »

Voilà un titre affligeant. À l'instar des doctrines ésotériques de l'antiquité, qui n'étaient mystérieuses et qui n'ont mérité ce nom que parce qu'elles étaient professées secrètement, les artistes de ce groupe devraient commencer, pour justifier leur enseignement, par ne pas exposer du tout. Les peintres devraient bien s'abstenir de prendre des airs de philosophes et de prononcer des mots dont ils ne savent pas bien le sens. L'art n'a jamais été et ne sera jamais ésotérique. Enfin, passons. Mais il faut noter cependant, que le choix d'un titre aussi impropre s'explique par la présence dans le groupe de M. Mérodack Janneau, l'« homme des cathédrales », qui mérite beaucoup mieux de s'appeler Janneau que Mérodack et qui n'est pas, on le sait, un puits de savoir. Quelques femmes, qui ont perdu en grâce ce qu'elles

ont gagné en bizarrerie, qui affichent des croyances assez mal étayées et pratiquent des religions de fantaisie, se sont aussi glissées là. En outre, parmi tous ces « ésotériques », il en est qui le sont malgré eux, comme feu van Gogh dont on expose d'éblouissants tournesols, et comme Gauguin, qui est loin et qui participe sans le savoir avec un puissant dessin. Enfin, il en est d'autres qui sont dignes d'être présentés sous un titre ne prêtant pas à rire. Je les nomme. Il y a Filiger, qui est un imagier d'un sentiment tendre, grave et profond et qui, dans une forme archaïque, trouve moyen d'être personnel; Maurice Denis, dont nous avons souvent l'occasion de parler, qui a envoyé une *Maternité* charmante et de gracieuses figures décoratives de baigneuses; Schuffenecker, avec de délicats portraits et des paysages d'une jolie coloration; Emile Bernard, avec un relief sur bois d'un beau style; Paco Durieu, avec des céramiques et des étains d'un excellent tour de main. Il nous faut ajouter les bijoux remarquables de Charles de Monvel, surtout deux boucles, dont l'une à motif de pieuvre et l'autre à motif de grue volante. Cette dernière est d'une invention tout à fait heureuse. Les pendentifs à émaux sont des bijoux plus brillants avec quelque chose d'oriental; la bague à chaton de tête de chouette et l'épingle à fleur de chardon valent par leur ingéniosité très simple, comme les boucles. Tout ce que contient la vitrine se distingue par une réelle originalité.

JULIEN LECLERQ.

Les Dernières années du sculpteur Laurana

La biographie, naguère si obscure du Dalmate ou Istrien Francesco Laurana, le sculpteur et médaillier favori du roi René et le premier champion de la Renaissance de ce côté-ci des Alpes, gagne de jour en jour en netteté et en précision.

Nous connaissons désormais la vraie patrie de ce maître éminent : il était originaire, non de la petite ville de Laurana, comme on le croyait, mais de l'ancienne cité fortifiée des Templiers, la Vrana ou Laurana, située à quelque distance de Zara (1). De là vient probablement que les comptables napolitains l'appellent Francesco Adzara (pour Francesco da Zara).

Si l'on manque de détails sur la part que Laurana prit à la décoration de l'arc de triomphe de Naples, nous savons, en échange, grâce à M. de Fabriczy, qu'il est l'auteur de la statue en marbre de la Vierge placée au portail de la chapelle du « Castelnuovo » (2).

(1) De Fabriczy : *Repertorium für Kunstwissenschaft*, t. XX, 1897, p. 119.

(2) *Repertorium*, 1897, p. 117. Voyez aussi le mémoire du même savant : *Der Triumphbogen Alfons I am Castelnuovo zu Neapel*. Berlin, 1899, p. 6, 13, 19, 27 (extrait du *Jahrbuch der koen. preuss. Kunstsammlungen*).

Je profite de cette occasion pour signaler les curieuses notices que M. de Fabriczy nous apporte sur un de nos compatriotes : l'auteur des portes de bronze du même arc, Guglielmo le Monaco (Guillaume le Moine) de Paris. Appelé en 1451 au service du roi de Naples pour fabriquer des horloges et d'autres « res artificiosas », puis nommé, en 1453, maître bombardier (c'est-à-dire directeur de la fonderie des canons), Guillaume le Moine acquit une situation tout à fait prépondérante à la Cour napolitaine, où il mourut entre 1484 et 1490. Il a placé lui-même son portrait, de profil, dans un des médaillons qui ornent la bordure des portes du « Castelnuovo ».

Venons aux travaux exécutés par Laurana dans notre pays.

Dans un mémoire communiqué l'année dernière à l'Académie des Inscriptions, M. Maxe-Werly, le savant archéologue de Bar-le-Duc, a revendiqué pour Laurana la paternité du mausolée de la duchesse Yolande d'Anjou, fille du roi René, et de son époux, le duc Ferry de Vaudemont, autrefois conservé dans l'église de Joinville (Haute-Marne). Un document ancien ne rapporte-t-il pas qu'en 1495 « maître Laurens, le fondeur », demeurant alors à Nancy, travaillait audit mausolée? L'identification de ce Laurens avec Laurana s'imposait en quelque sorte. Mais une difficulté semblait s'opposer à l'admission de cette conjecture; le mausolée de Joinville était en cours d'exécution en 1495 et Laurana, d'après la croyance commune, avait disparu vers 1490.

Or, nous savons aujourd'hui, d'une manière pertinente, que la date jusqu'ici assignée à la mort de l'artiste est erronée : Laurana, en effet, vivait encore en 1499; à ce moment, il fit abandon à son gendre d'une créance de 100 ducats.

Un nouveau document, qui m'est communiqué par M. Maxe-Werly, qui le tient lui-même de M. l'abbé Requin, permet de prolonger de dix-huit mois la vie du sculpteur dalmate. Nous y voyons que, le 14 octobre 1500, il vendit un immeuble qu'il possédait à Marseille (1).

Laurana semble avoir eu à lutter, pendant les dernières années d'une vie passablement agitée, avec toutes sortes de difficultés pécuniaires. Au mois de janvier 1499, il devait 400 florins à son gendre pour sa nourriture, et, afin de se libérer vis-à-vis de lui, il dut lui céder une créance de 100 ducats d'or sur les héritiers de Rodolphe Peruzzi d'Avignon. Combien il est fâcheux que le contrat ne nous renseigne pas sur la nature de cette créance! Celle-ci avait probablement pour origine la fourniture de quelque œuvre d'art : tabernacle, écusson, effigie funéraire?

Le gendre de Laurana, le peintre Jean de la Barre, que les contrats découverts par M. l'abbé Requin permettent de suivre de 1465 à 1514, pouvait rendre des points à son beau-père : il s'occupait d'affaires plus que d'art et passa une partie de sa vie, comme le rapporte M. l'abbé Requin, à contracter des obligations, à affermer des dîmes, à payer des dettes où à faire de la prison quand il était insolvable, ce qui lui arriva plus d'une fois.

(1) Ce document fait suite à celui du 23 mai 1499, mentionné par M. l'abbé Requin *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des Départements*, 1889, p. 148.

Le 14 octobre 1500, maître « Franciscus Laurana, scissor ymaginum », maître Johannes de la Barra, peintre, et sa femme Meranda (Maragda), fille de Laurana, tous domiciliés à Avignon, vendent à Johannes Regner, marchand, domicilié à Marseille, une maison « hospicium », située à Marseille, et ce moyennant le prix de 300 florins de monnaie courante. Le paiement devait avoir lieu comme suit : 100 florins en espèces sonnantes, 100 florins en quatre anneaux ornés de pierres précieuses; le surplus en deux termes.

Voici le texte de ce document, d'après la transcription de M. l'abbé Requin, l'heureux explorateur des archives avignonnaises :

Emptio hospicii pro honorabili viro
Johanne Reynerii, mercatori, habitatori
civitatis Massiliensis.

1500. 14 octobre. Discreti viri magister Franciscus Laurana, scissor ymaginum, magister Johannes de la Barra, pictor, et honesta mulier domina Meranda, ipsius magistri Francisci Laurana filia et dicti magistri Johannis de la Barra uxor, habitatores Avinionis omnes tres insimul et quilibet eorum conjunctius et divisius, ipsa tamen domina Meranda de et cum licentia, auctoritate, consensu et beneplacito dicti magistri Johannis de la Barra ejus mariti, etc., etc., vendiderunt honorabili viro Johanni Reyneri, mercatori, habitatori civitatis Massiliensis, ibidem presenti, videlicet quoddam hospicium situm in dicta civitate Massiliensi, in parrochia Nostre Domine de las Accoles in carriera dou Lousat (1), confrontantem ab una parte cum dicta carriera dou Lausat, ab alia parte cum quadam traversia, tendente ad Judeam (*sic*) a duabus partibus cum hospicio Petri Imberti, mercatoris et cum suis aliis confrontibus. Precio 300 florenorum monete currentis eisdem venditoribus francorum de laudimio et trezeno propterea debitorum (*sic*), solvendorum in modo sequenti : videlicet nunc 200 florenorum, quos confessi fuerunt habuisse et realiter recepisse, videlicet 100 florenos in 15 scutis auri regis cum signo solis, in 16 scutis auri regissine sole et in moneta, et alios 100 florenos in uno anullo (*sic*) auri cum uno saffir, in uno alio anullo auri cum uno diamant, in uno anullo auri cum uno robir et in uno alio anullo auri cum una grossa margarita, qui lapides sunt boni et sufficientes fini, aurientales. Quiquidem scuta, monetam et annulos cum lapidibus predictis realiter habuerunt in presentia mei notarii. . . Hinc ad unum mensem proxime futurum 50 florenos, in medio mensis augusti inde proxime futuri et sequentis alios 50 florenos una cum expensis, et interim confessus fuit dictum hospicium tenere nomine precario. . . (Suivent les formules de droit courantes.)

Actum Avinione, in domo habitationis dicti magistri Johannis de la Barra, presentibus ibidem magistro Ludovico Lombardi, diocesis Claramontauensis chapellario, Stephano Christiani, diocesis Lugdunensis mercerio, et magistro Johanne Maynardi, diocesis Bituriensis, sarrahhiero, habitatoribus Avinionis, testibus. Et me Johanne de Sareto, etc.

(Notes Brèves de Jean de Sareto, 1500, fol. 561. étude de M^e Serandy, notaire à Avignon.)

Abstraction faite de ces embarras, la famille

semble avoir occupé une situation des plus honorables. En 1502, Maragde, la fille de Laurana et la femme de Jean de la Barra, voulut avoir à Avignon, près du couvent des Augustins, une chapelle destinée à la sépulture des siens; elle se chargea de l'entretenir en bon état et y fit graver ses armes. C'est là, selon toute vraisemblance, que son père trouva un dernier asile.

Je ne prendrai pas congé de Laurana sans revenir sur une question qui me paraît de nature à intéresser les admirateurs, de jour en jour plus nombreux, du vaillant sculpteur dalmate. Il y a quelques années, dans les *Mélanges Piot* (1897), j'ai revendiqué pour lui plusieurs monuments de la ville de Tarascon : le mausolée de Jean de Cossa dans l'église Sainte-Marthe, la niche ou enfeu du roi René au château, enfin le buste mutilé du même prince et celui de son épouse Jeanne de Laval, tous deux conservés à la Bibliothèque. Ma conjecture n'a point, que je sache, rencontré de contradicteur. Mais aucun effort non plus n'a été tenté pour mettre en lumière les deux bustes du couple royal. Je signale l'entreprise à qui de droit. Il serait d'une importance majeure, pour tous les fervents de la Renaissance, de posséder enfin une bonne reproduction photographique de ces morceaux de sculpture, qui se recommandent à la fois par la personnalité du couple qu'ils représentent et par la célébrité de leur auteur. Peut-être, en les examinant de près j'en ignorais l'existence lors de mon dernier voyage à Tarascon, et n'ai pu les étudier que dans des dessins communiqués par M. Revoil, l'éminent architecte de Nîmes), parviendrait-on à trancher un problème qui a vivement passionné l'opinion : à savoir si, comme l'ont soutenu Louis Courajod et M. Bode, les masques de femmes en marbre conservés dans un si grand nombre de collections du midi de la France sont véritablement l'œuvre de Laurana. Pour ma part, j'estime que ces bustes, d'un faire essentiellement souple, forment un contraste trop violent avec les effigies authentiques de Laurana — et je n'en excepte pas celui de la reine Jeanne de Laval — pour sortir du même ciseau. Quoi qu'il en soit, le moment est venu de procéder à une confrontation définitive.

E. MÜNTZ.

Académie des Inscriptions

Séance du 6 avril (Suite)

Monuments carthaginois. — M. Berger communique à l'Académie la traduction d'une épitaphe punique trouvée à Carthage par le P. Delattre. Cette inscription a ceci d'intéressant qu'elle était encore en place encastree dans la pierre qui fermait l'entrée du sépulchre.

Elle porte ces simples mots : « Tombeau de Geratastoret, prêtresse ».

(1) La « Carriera dou Lousat » a disparu dans la percée de la rue de la République; elle se trouvait en avant de l'église des Prêcheurs, non loin de la rue du Cheval-Blanc, sur l'emplacement de laquelle, ou à peu près, a été tracée la rue du Chevalier-Rose. (Note de Blancart, archiviste des Bouches-du-Rhône).

M. Berger établit que ce personnage devait être prêtresse de la déesse *Cælestis* à laquelle les inscriptions donnent le nom de Tanit.

Il présente également à l'examen de l'Académie un rasoir en bronze ayant la forme d'une hachette, portant, outre des représentations figurées très curieuses, une légende phénicienne dont il tente l'explication.

Un tombeau de l'abbaye de Fontenay. — M. Kleinclausz, chargé de cours à l'Université de Dijon, signale dans l'abbaye de Fontenay près de Montbard, un tombeau où sont représentés gisants un chevalier, les pieds posés sur des lions, et une femme dont les pieds reposent sur deux levrettes. D'après le costume, l'œuvre a dû être exécutée vers le milieu du quatorzième siècle. Cette hypothèse est confirmée par l'attribution formelle, dans la description des tombeaux, de cette sépulture à Mellet cadet et à son épouse. L'auteur est un des Flamands appelés en Bourgogne à cette époque, et son œuvre serait le prototype des fameux tombeaux des ducs de Bourgogne.

CHRONIQUE MUSICALE

M. ÉDOUARD RISLER

Les concerts de pianistes ne me semblent pas, d'ordinaire, devoir attirer beaucoup la critique musicale. Celle-ci ne saurait, d'ailleurs, sans injustice, faire un choix entre les innombrables séances qui la sollicitent. Presque tous les artistes dont les affiches couvrent les murs, chaque saison, sont lauréats du Conservatoire. Les nuances du mérite qui les distingue sont, en général, imperceptibles. Ils ont presque tous du talent, du goût et une technique de premier ordre. Leurs programmes sont également bien faits et attrayants. Ils méritent les applaudissements du public spécial qui les écoute : parents, amis, élèves et professionnels, et n'ont qu'un défaut, collectif, c'est leur nombre.

Quelques artistes, pourtant, se détachent sur cette masse compacte d'exécutants de tout sexe et de tout âge. De ceux-là, le grand public sait davantage le nom, ayant fait connaissance avec eux dans les concerts symphoniques où il est rare qu'ils ne parviennent pas à se produire avec quelque concerto. Parmi ces astres de première grandeur, il est encore difficile de décider du plus ou moins d'éclat. Tel se fait remarquer par la finesse de son jeu, tel autre par le charme et l'intelligence de son interprétation, un troisième par sa vigueur et son sérieux. Il en est peu qui possèdent, réunies, toutes ces qualités qui font l'exécutant complet.

Il en est un cependant dont la supériorité s'est affirmée récemment avec tant d'évidence qu'il serait impardonnable au critique de ne pas reconnaître en lui un interprète tout à fait exceptionnel de la pensée des maîtres. J'ai nommé M. Édouard Risler. Malgré sa jeunesse, cet artiste incomparablement doué m'apparaît dès à présent comme un pianiste de la plus haute lignée, comme un héritier direct de l'art de Liszt et de Rubinstein. Sa virtuosité prodigieuse n'est que la caractéristique la moins importante de sa personnalité. Ce

qui la met hors de pair, c'est l'aptitude admirable de M. Risler à pénétrer le sens particulier de l'œuvre de chaque maître, qu'elle soit grave et sublime, délicate ou spirituelle ; c'est la puissance et la justesse de l'évocation qu'il opère tout naturellement d'un style et d'une époque ; c'est, enfin, la multiplicité et la variété de l'expression de son jeu dans toutes les nuances possibles.

Les quatre concerts que vient de donner M. Édouard Risler nous ont permis de reconnaître à quel point il s'est perfectionné depuis un ou deux ans. Ce qu'il y avait encore d'un peu rude et pour ainsi dire de trop généreux dans sa jeune ardeur s'est épanoui en force maîtresse d'elle-même, et le virtuose, en se perfectionnant encore, a acquis une légèreté, une souplesse qui lui manquaient : M. Risler est à présent en possession de toutes les ressources nécessaires à l'exécution des œuvres les plus différentes, on peut même dire les plus directement opposées.

Les programmes de ses concerts de cette année formaient un véritable résumé de l'histoire de la musique de piano depuis Couperin, Rameau, Bach et Mozart, jusqu'à Beethoven, Schubert, Schumann, Chopin, Liszt et aux modernes. Pour chacun de ces maîtres M. Risler sait donner à son jeu le caractère juste et l'expression frappante. Mais c'est surtout comme interprète de Beethoven qu'il s'est particulièrement distingué. On peut dire, d'œuvres comme la gigantesque sonate op. 106, qu'elles n'existent que pour un petit nombre d'initiés capables sinon de la jouer, du moins de la lire et de la comprendre.

M. Risler, en la jouant comme nul autre, peut-être, ne pourrait le faire aujourd'hui, avec une aisance et une sûreté stupéfiantes, la fait comprendre avec autant de netteté que pourrait le faire l'analyse la plus exacte et la plus détaillée. Et, mieux que cela, il la fait vivre ; il fait surgir devant nous, en toute son ardeur, en toute sa mélancolie extatique, en toute la puissance de son élan, le rêve suprême de Beethoven. De cette œuvre presque inabordable, qui semble défier les doigts, le cœur et l'intelligence de l'exécutant comme une énigme redoutable, M. Risler a su pénétrer le secret et nous le communiquer. Par ce seul exploit, il s'affirme mieux qu'un pianiste et un virtuose, un voyant. Et rien n'est plus touchant, selon moi, chez un artiste, que ce respect du sens sacré des chefs d'œuvre que l'on devine sous son interprétation de chaque ligne de ce grand poème. Rien n'est plus beau, ajouterai-je, et ce sentiment seul de la sublimité d'une telle musique, ressenti et communiqué à l'auditeur, suffirait à distinguer M. Risler de ses confrères, pour qui l'œuvre 106 n'est qu'une sonate plus difficile que les autres.

P. D.

REVUE DES REVUES

— *Revue des Deux-Mondes* (1^{er} avril). — M. Émile Bertaux consacre une savante étude aux représentations des deux saints Louis — saint Louis, roi de France et saint Louis d'Anjou, évêque de Toulouse — dans l'art italien. Jusqu'au xvi^e siècle, les peintres, les sculpteurs et les orfèvres de Naples, de Toscane et de l'Italie du Nord asso-

cièrent souvent ces deux saints français en raison de leur parenté et de leur confraternité (supposée pour le roi saint Louis) dans le tiers-ordre franciscain, sur les ouvrages commandés par les princes de leur maison régnant alors dans les Deux-Siciles et sur les murailles des églises franciscaines. M. Bertaux énumère et décrit ces nombreuses représentations, dont quelques-unes ont émigré dans divers musées, comme notre Louvre, le musée d'Aix-en-Provence, etc.

— M. F. Engerand, dans une étude très documentée sur *L'Industrie de la dentelle en Normandie*, appelle à bon droit l'attention sur la ruine progressive, causée par le développement de la production mécanique, de cette industrie artistique et nationale, et il cherche les moyens de la relever par des perfectionnements qui rendraient la dentelle à la main plus artistique encore et plus difficile à imiter, comme l'est, par exemple, la dentelle en couleurs; par des comités de patronage comme il s'en est créé en Italie, en Suède et en Autriche, dans des circonstances analogues; etc.

— **La Quinzaine** (16 avril). — Suite de l'étude de M. Paul Lorquet sur *Les Maîtres d'aujourd'hui*: Gustave Moreau; les Symbolistes; l'École bretonne.

P **Kunst und Kunsthandwerk** (III^e année, 2^e fascicule). — Intéressante étude de M. Fr. Minkus sur *Les Maisons des paysans en Tyrol et en Vorarlberg*: types de l'Oberinntal et du Rheinthal (avec nombreuses reproductions d'ensemble et de détail).

P **Étoffes de tentures allemandes**, par M. A. Brining: plusieurs reproductions de tentures composées par MM. Otto Eckmann et W. Leistikow.

P Article (accompagné de 4 reprod.) de M. Hans Macht sur les cuirs ciselés de notre compatriote Saint-André.

P **La Vie artistique à Vienne**, par M. L. Hevesi (plusieurs gravures).

* **Pan** (1899, n^o 3). — La partie consacrée à l'art dans ce fascicule comprend une dissertation de M. Max Messer sur *Les deux royaumes de l'art*, c'est-à-dire le domaine de la vie et le domaine surnaturel; — le début d'une étude du comte Harry Kessler sur *L'Art et la Religion* envisagés dans leurs rapports; — la suite du journal dressé par M. R. Schick de la carrière artistique de Böcklin; — enfin, une étude de M. Wilhelm Bode sur *L'Illustration des livres d'art allemands modernes*: ses conditions actuelles, ce qu'elle devrait être.

* L'illustration de cette livraison, marquée comme toujours au coin du goût le plus élevé, se compose d'une eau-forte originale: *Nourrice et enfant*, et d'une reproduction d'un paysage du comte L. von Kalckreuth; d'un paysage, lithographie originale en deux tons de M. G. Kampmann; de plusieurs héliogravures d'après des tableaux de MM. L. von Hoffmann, K. Haider, H. Baluschek, Hans Thoma (*L'Enfant prodigue*) et Louis Corinth (*Crucifixion*); et de plusieurs reproductions dans le texte d'après les

mes artistes et autres peintres allemands modernes.

BIBLIOGRAPHIE

Les Maisons souveraines d'Europe, par le comte F.-U. de WRANGEL. 2 vol. in-4^e, avec nombreux portraits. — *Svenskt Porträttgalleri*; volumes in-12, avec portraits. — Stockholm, Hasse W. Tullberg, 1899.

La librairie suédoise se signale par quelques publications de premier choix. L'éditeur Hasse W. Tullberg, de Stockholm, nous offre sous le titre *Les Maisons souveraines d'Europe*, une traduction française d'un élégant et brillant ouvrage, orné de portraits de tous les membres des familles régnantes. C'est une sorte de « Gotha illustré », a-t-on dit, accompagné d'un texte qui contient quelques utiles indications.

La même librairie a mis au jour une petite collection de volumes, *Svenskt Porträttgalleri*, c'est-à-dire *Galerie de Portraits de célébrités suédoises*. Il y a là toute une série de courtes notices biographiques, à côté de petites réductions photographiques. Nous avons, d'une part, un ouvrage international, ayant son intérêt historique et politique; de l'autre, une collection locale, assez étendue.

M. le comte F.-U. de Wrangel est l'auteur du volume consacré aux *Maisons souveraines d'Europe*. Chambellan et amateur distingué, s'étant trouvé par ses fonctions en relations avec plus d'une famille princière, il a pu mener à bien le délicat travail qu'il s'était imposé. Cette tâche exigeait une somme d'efforts considérables, des recherches laborieuses, des démarches patientes.

Sans doute, M. le comte de Wrangel a dû faire preuve, plus d'une fois, d'une active diplomatie pour triompher des hésitations ainsi que des refus. Il a recueilli les précieuses photographies fournies souvent par les intéressés. On est surpris du résultat, et l'on est heureux d'avoir sous les yeux un tableau vivant et animé des cours européens.

Combien d'entre nous auront profité de consulter cet ouvrage! Critiques d'art, historiens de l'époque présente, publicistes courant à l'actualité, nous aurons à tourner les pages de ces deux volumes en bien des circonstances.

Il s'agira, un jour, de la fondation ou de l'inauguration d'un musée, de la donation de quelques œuvres, de l'érection d'un monument, de la participation à un événement quelconque. Puis, viendront les visites des souverains à l'Exposition Universelle, et nous aurons à nous renseigner sur la personnalité des princes qui seront les hôtes de Paris et de la France.

Si le texte a dû être concis et limité, pour ainsi dire, à de courts commentaires, l'ouvrage est bien parlant, grâce à toutes les pourtraictures qu'il nous offre.

L'éditeur, voulant, au reste, éviter l'uniformité, a eu l'idée ingénieuse de demander à M. Agi Lindegren, architecte du château royal de Drottningholm, la reproduction des principaux palais, résidences, châteaux de plaisance des souverains, en même temps que de leurs armoiries.

M. Lindegren a ainsi orné l'ouvrage de délicates vignettes, représentant des emblèmes, des motifs tirés des blasons ou des insignes d'ordres.

La collection des célébrités suédoises (*Svenskt Portrætgalleri*) se divise en petits volumes, renfermant chacun une série spéciale : ici, les hommes politiques, les députés et les sénateurs ; là, les membres de l'enseignement ; plus loin, les musiciens, les artistes.

Nous y retrouvons les noms des peintres suédois qui ont exposé à nos Salons. Nous y remarquons aussi quelques écrivains qui se sont fait une place dans la poésie et le roman.

La Suède ne nous a pas donné seulement M^{me} Christine Nilsson ; plus d'une diva des théâtres du Nord se retrouve dans ces pages.

Assurément, M. Hasse W. Tullberg a droit à tous nos éloges : nous lui savons gré de nous offrir des volumes dont l'exécution typographique est des plus remarquables.

Son édition française des *Maisons suédoises* obtiendra parmi nous d'autant plus de succès que le texte est d'une complète correction.

Quant à la *Galerie de célébrités suédoises*, si elle ne peut guère pénétrer dans notre public, nous aurons au moins à lui emprunter plus d'un renseignement, lorsqu'il nous arrivera de nous occuper du monde scandinave.

Antony VALABRÈQUE.

La librairie H. Kleinmann de Haarlem vient de faire paraître le 6^e fascicule de son grand ouvrage sur *Hans Memling*, que nous avons déjà annoncé ici. Cette nouvelle livraison est entièrement consacrée à deux tableaux du maître, conservés au Louvre : *La Vierge et l'Enfant Jésus adorés par le donateur Jacob Floreins et sa famille* (dont 6 planches reproduisent l'ensemble et les détails), et *La Vierge avec l'Enfant Jésus entre des saintes*, du legs Gatteaux.

NÉCROLOGIE

Falguière

Nous avons le vif regret d'apprendre la mort d'un des plus grands artistes de l'école française : Falguière a succombé jeudi aux suites d'une grave opération qu'il avait subie la veille.

Jean-Alexandre-Joseph Falguière était né à Toulouse le 7 septembre 1831. Élève de Jouffroy, il remporta le prix de Rome en 1859. Il avait débuté, au Salon de 1857, par un *Thésée enfant*.

De Rome, il envoya plusieurs bustes gracieux et une statue qui eut d'emblée un grand succès : *Le Vainqueur au combat de coqs*. Dès lors, ses œuvres se font remarquer à toutes les expositions et lui valent successivement toutes les récompenses : 3^e médaille en 1864, 2^e en 1867, 1^{re} à l'Exposition Universelle de la même année ; médaille d'honneur en 1868 avec son *Tarcisius martyr* ; rappel de 1^{re} médaille en 1878.

Citons, parmi ces œuvres : le *Tarcisius*, une *Ophélie*, un *Pierre Corneille*, statue de marbre

destinée au Théâtre-Français ; un *Lamartine*, dont le bronze, exposé en 1877, fut inauguré solennellement à Mâcon en 1878 ; une *Diane*, en marbre ; la statue de Gambetta, inaugurée à Cahors le 2 avril 1884 ; *Saint Vincent de Paul*, statue en marbre pour l'église Sainte-Geneviève ; la *Femme au paon* ; *Danseuse* ; le monument de l'amiral Courbet à Abbeville, inauguré en 1890 ; celui de Balzac, commandé à l'artiste par la Société des Gens de lettres après le rejet de la statue de Rodin, et qui figura au Salon de 1899 ; etc.

Il fut également chargé de l'exécution du monument de Lafayette, pour une place publique de Washington.

M. Falguière terminait le monument d'Alphonse Daudet lorsqu'il fut surpris par la maladie, et c'est parce qu'il avait voulu, malgré les conseils des médecins, assister à l'inauguration, à Nîmes, de ce monument que son état s'aggrava subitement.

La dernière œuvre à laquelle il aura travaillé est, avec le monument de Pasteur, que les praticiens achèvent, et ceux de Bizet et d'Ambroise Thomas, livrés dernièrement, un buste du sculpteur Rodin.

M. Falguière s'était également fait connaître comme peintre et avait été médaillé à ce titre au Salon de 1875. On a retenu principalement ses *Lutteurs* et son *Caïn et Abel*, dont il donna chez nous une eau-forte originale.

Le musée du Luxembourg possède de lui : le *Vainqueur au combat de coqs* ; le *Tarcisius* ; le *Buste de la baronne Daumesnil*, ouvrages en marbre ; et une peinture : *Éventail et poignard*.

Décoré de la Légion d'honneur en 1870, il fut promu officier à la suite de l'Exposition universelle de 1878 et commandeur en 1889.

Nommé professeur à l'École des Beaux-Arts, le 18 octobre 1882, il fut élu membre de l'Académie des Beaux-Arts le 18 novembre de la même année, en remplacement de son maître Jouffroy.

Les principales qualités de Falguière étaient, avant tout, la vie et l'imagination, avec un métier d'une habileté et d'une souplesse extraordinaires. La *Gazette des Beaux-Arts* étudiait, d'ailleurs, très prochainement l'œuvre de l'éminent artiste.

Nous apprenons la mort de M. Pierre-Adolphe Huas, artiste peintre, décédé à Paris le 8 avril dernier.

Pierre Huas était né à La Rochelle. Il débuta au Salon en 1863. C'était un dessinateur d'un talent fin et délicat. Il fut surtout peintre de portraits, parmi lesquels des portraits d'enfants qu'il exécutait aux deux crayons avec une virtuosité charmante. Il était aussi peintre de sujets de genre, de fleurs et de natures mortes.

M. Rœdel, le dessinateur montmartrois bien connu, vient de mourir à l'âge de quarante et un ans. Il avait organisé, à Montmartre, plusieurs cortèges qui eurent du succès.

On annonce la mort, à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, du statuaire **Charles Rochet**, qui collabora avec son frère Louis Rochet à la statue équestre

de Charlemagne, qui se dresse sur le parvis Notre-Dame, et pour laquelle il essaya vainement d'obtenir la substitution d'un piédestal définitif au piédestal provisoire qui lui sert de support depuis son érection en 1878. Il est aussi l'auteur d'une brochure où il préconisait l'emploi d'un nouveau canon artistique du corps humain.

MOUVEMENT DES ARTS

Dessins anciens de la collection du marquis de Chennevières

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, du 4 au 7 avril, par M^e P. Chevallier, commissaire-priseur et M. P. Roblin, expert.

16. Bella (Steph. Sella). Carrousel. Charrettes de bohémiens. Chasseurs. Un seigneur et une dame se donnant la main. La Souricière. Six dessins à la plume : 130. — 24. Biart. Portrait de femme, dessin à pierre noire et au pastel : 250. — 36. Bosse (Attribué à Ab.). Dames et seigneurs, époque Louis XIII, à la plume : 160. — 52. Bourguignon (Jac-Courtois, dit le). Mêlée de cavalerie, dessin à la plume : 133. — 54. Bourguignon. La Vierge sur des nuages tenant l'Enfant Jésus. Figure de chasseur. Scènes de batailles. Académies, etc. Neuf dessins à la plume, à la sanguine et au lavis : 200. — 59. Callot (J.) et son école. L'Assomption de la Vierge. Une fête de village. Le Portement de la Croix. Les Saintes femmes au tombeau du Christ. Études de soldats et de mendiants. Huit dessins à la plume, au lavis et à la sanguine : 302.

131. Dubreuil. Communion des Chevaliers du Saint-Esprit, dessin à la plume : 162. — 137. Dumonstier. Portrait d'homme, en buste avec large collerette, dessin au crayon noir rehaussé de sanguine : 280. — 138. Dumonstier. Portrait de la reine Elisabeth d'Angleterre, aux crayons de couleurs : 280. — Ecole française (XVII^e siècle). — 154. Portrait d'homme, dessin à la sanguine : 355. — 157. Projet de galerie de portraits pour un palais du grand Condé, aquarelle : 250. — 172. Eisen (Charles). Vénus fouettant l'Amour. Projet de tombeau pour Marie-Antoinette. Costume d'infanterie. Vignettes pour illustration. Six dessins. A la mine de plomb et à la plume, lavé d'encre de Chine : 200.

188. Fragonard (H.). Un homme, assis au bout d'une table de paysan, montre de la main droite une carte et de la gauche étend son chapeau vides, près du flambeau qui éclaire la scène. La table est entourée de figures d'hommes et de jeunes filles qui rient. A la mine de plomb, lavé de sépia : 1.000.

Gellée (Claude), dit le Lorrain. 198. Soleil couchant passant entre des massifs d'arbres, dessin à la plume, lavé d'encre de Chine : 405. — 200. Paysage, tour surmontant les murailles crénelées d'un fort. A la plume et au lavis de bistre : 225.

215. Gravelot (Hubert). Henri IV chez le fermier Michaud. Composition ovale, gravée pour la « Partie de chasse chez Henri IV », par Collé. A la plume : 355.

230. Hilair. Une mosquée au bord de la mer. Soldat turc, debout. Vue d'une ville d'Orient. Études d'Orientaux. Sept dessins. A la sanguine, à la plume lavée de sépia, et à l'aquarelle : 710. — 232. Houel (J.). Paysages. Deux pendants. Dessins au crayon noir et à l'aquarelle : 120.

Lafage (Raimond). 250. Le Baptême du Christ. Dessin à la plume : 205. — 251. Sujets religieux. Scènes mythologiques. Portraits. Études de Costumes. Allégories. Vingt-trois dessins. A la plume et au lavis d'encre de Chine : 330.

257. Lagneau. Portrait de Jean-Pierre Acarie, membre du Conseil des Seize pendant la Ligue. Dessin aux crayons de couleurs : 780.

Largillière (Nicolas de). 270. Première pensée du tableau de la famille de l'artiste (Musée de Versailles). Projets de portraits et de tableaux. Trois dessins. A la pierre noire, rehaussés de blanc sur papier bleu : 130. — 271. Portrait d'un chasseur et de sa famille. Deux dessins : 405. — 272. Études pour portraits de dames et de gentilshommes. Cinq dessins : 300. — 273. Projets de tableaux de familles. Deux dessins : 420.

Leclerc. 288. Veuë de dehors le faux bourg St-Martin, entre les deux faux bourgs St-Denis et St-Martin, vers Montmartre. Autre veuë de la basse-cour du cabaret du Plessis-Piquet. Deux dessins. A la plume : 185. — 289. Le Printemps. L'Été. L'Automne. L'Hiver. Quatre dessins. A la plume, lavés d'encre de Chine : 555.

308. Le Prince (J.-B.). Paysage, au premier plan duquel s'avance une jeune femme donnant la main à un enfant. Guerriers romains. Deux dessins. Au lavis d'encre de Chine et à la sépia : 200. — 320. Marot (D.). Vue perspective d'un jardin se terminant au fond par un long bassin aboutissant à un pavillon. A la plume et à l'aquarelle : 195.

Meulen (Ant. Fr. van der). 330. Une dame de la cour à cheval et suivant une chasse. Cavaliers. Deux dessins. A la pierre noire et à la sanguine : 155. — 331. Un général à cheval donne des ordres à un officier à pied. Deux autres officiers à cheval et tête nue attendent des ordres. A la sanguine : 450. — 332. Vue de Paris, prise des Gobelins : 150. — 333. Chateau de la ville de Dinant. Saint-Martin, la grande église de Courtrai. Veuë d'une partie de la ville de Douay. Veuë de Valenciennes, du côté de la porte de Nostre-Dame. Paysage. Cinq dessins. A l'aquarelle : 260.

Miniatures. — 345. Portrait de la Vénérable Mère Angélique Arnauld, religieuse de Port-Royal : 500. — 346. Portrait de Louis-François, comte de la Vallière, deuxième fils de M. le duc de la Vallière et de Marie-Thérèse de Noailles, décédé le dernier avril 1731, âgé de 21 ans : 155.

Nanteuil (Robert). 354. Portrait d'homme en médaillon. Aux crayons de couleurs : 200. — Portrait d'homme. A la pierre noire : 285. — 361. Nattier (J.-M.). Figure de femme en prières, tournée de profil vers la droite. Aux crayons noir et blanc sur papier gris : 182. — 384. Patel (le père). Paysage avec ruines. Gouache : 200. — 392. Perignon (N.). Cinquième vue et perspective du château d'Angervillier, prise en face de la basse-cour. Gouache : 200.

408. Porbus. Un roi agenouillé sur un coussin et tenant un chapeau de la main droite. Divers

seigneurs agenouillés à droite et à gauche de la composition adorent la Vierge assise dans une gloire sur des nuages supportés par des anges. A la plume et au crayon : 325. — 409. Porbus (Att. à). Tête de femme, vue de face. Dessin aux crayons de couleurs : 230. — 423. Ouverture de l'Assemblée des notables à Versailles en 1788. Dessin à la plume et au lavis d'encre de Chine : 555 francs.

Puget (Pierre), de Marseille. Deux vaisseaux à l'ancre. Dessin à la plume sur vélin : 445. — 425. Un port dont la droite est remplie par trois grands vaisseaux. A gauche, arc de triomphe et obélisque : 455. — 426. Deux vaisseaux de haut bord en pleine mer : 435. — 427. Vue de Toulon, ses murs, sa rade et ses environs. A la plume, lavé d'encre de Chine : 420. — 428. Magnifique galère abordant auprès d'un quai. Sur le devant, à gauche, un portefaix : 510. — 429. Trois gros vaisseaux et une galère manœuvrant dans une rade : 450. — 433. Tête d'homme. A la plume : 205.

435. Quesnel (Fr.). La Naissance, le Baptême et l'Éducation d'un jeune prince. Composition en trois compartiments. A la plume : 105. — 444. Rigaud (Att. à Hyac.). Portrait d'un jeune évêque, assis, la main gauche sur sa poitrine; de la droite il tient un livre posé sur son genou. Dessin au crayon noir : 120. — 446. Rivalz (Ant.). Des Génies descendent du Ciel deux berceaux d'enfants de France que Junon confie à Minerve. Aux crayons noir et blanc : 105. — 461. Saint-Aubin (Gabriel de). Jeune femme montée sur une table et s'appêtant à accrocher un rideau, remet son enfant entre les bras d'une jeune fille. A la sanguine : 225.

Sevin (Paul). 468. Dessin du Convoy du corps de la reine Marie-Thérèse depuis Versailles à Saint-Denys. Dessiné sur le lieu, par Sevin, l'an 166. Au mois d'Aoust : 130. — 471. Feste de course d'enfants, d'hommes, de chevaux, etc., pour gagner le Pallium le 1^{er} mars : 166. — Le Mont Hetna jettant des dragées sur le peuple. — Festin du Jeudi Saint au Vatican, etc. : 305.

494. Vanloo (J.-César). Souvenirs de Tivoli. En haut, à gauche, les Aqueducs de la villa de Mécène. Au premier plan, un pont de bois sur le torrent. Au lavis de bistre : 200. — 516. Vouet (Simon). Portrait de gentilhomme. Crayon noir, sanguine : 355. — 521. Watteau (Ant.) et son école. Études de Têtes. — Paysages. — Pastorales, etc. Seize dessins. A la sanguine et au crayon noir : 365 et 450.

Dessins modernes. — 590. David (Jacques-Louis). Étude pour la figure de l'Empereur destinée au tableau du Sacre : 300. — 591 bis. David (Louis). Album de croquis et d'études pour les Sabinas et Léonidas. In-16, rel. maroq. rouge, tr. d. 61 feuilles dessinées à la mine de plomb : 450. — 620. Gavarni. Castillan et Andalouse. Aquarelle : 130. — 621. Gérard (Baron Fr.). Première esquisse du portrait en pied de l'Empereur Napoléon 1^{er} en costume impérial. Mine de plomb et huile : 345. — 635. Guérin (J.) de Strasbourg. Portraits des généraux de Sainte-Suzanne et de Gouvion Saint-Cyr. Deux dessins. Au crayon noir : 280. — 683. Meissonier (Ernest). Le Sergent rapporteur. Tête de moine. Deux croquis sur une feuille de papier buvard. A la plume : 155.

— Millet. (J.-F.). La Tondeuse de moutons. Dessin au crayon noir : 6.000.

Produit : 47.000 francs.

Collection de M. le Dr Mireur, de Marseille

Vente de tableaux de Monticelli, tableaux anciens et modernes, faite à l'hôtel Drouot, salles 9 et 10, du 28 au 30 mars, par M^e Duchesne, commissaire-priseur, et M. Bloche, expert.

(Œuvres de Monticelli. — 1. Pompéi : 11.500. — 2. Le Vésuve : 2.505. — 3. Les Belles amies de Boccace : 3.100. — 4. La Fontaine des Nymphes : 4.600 francs.

5. L'Adoration des rois Mages : 3.500. — 7. Le Repos dans le parc : 1.210. — 9. Gilles séducteur : 9.500 francs.

10. Le Bal masqué : 3.600. — 12. Galante vespée : 690.

15. Les Châtelaines : 1.060. — 22. Promenade dans le bois : 705. — 24. La Pavane : 1.500.

26. Les Lévrier : 1.080. — 27. Portrait de gentilhomme en costume Henri II : 600. — 29. La Gerbe fleurie : 1.120.

37. Entrée de Charles-Quint : 5.000.

42. La Fille du garde du baron de Saint-Marc, près d'Aix-en-Provence : 950.

49. La Ruelle : 620.

57. Le Cortège de l'amour : 1.250. — 58. Méphisto : 1.650.

70. Le Puits à Léon-Saint-André, environs de Marseille : 2.450.

79. Fleurs dans un vase : 1.020.

82. Reines marguerites, pavots et roses blanches dans un vase : 680.

88. La Confiance : 1.650.

Tableaux anciens. — 91. Boilly. Portrait du peintre : 520. — 97. Greuze. La Petite fille au capuchon : 500. — 101. Lépicier. L'Enfant qui lit : 600. — 102. Lépicier (E.). L'Enfant qui dort : 550. — 107-109. Sauvage. Trois dessus de portes : 1.255. — 110. Sneyders. Chiens et fruits : 485. — 112. Weenix. Nature morte : 1.100.

Tableaux modernes. — 151. Beauquesne. Le Prisonnier (épisode de la guerre de 1870) : 290.

210. Michel (Georges). Le Chemin montant : 195. — 211. Montpezat (M. de). 1839. Le Rendez-vous de chasse : 350. — 220. Rousseau (attribué à Théodore). Coucher de soleil dans la forêt : 1.650. — 221. Rousseau (attr. à Th.). Le Moulin : 800.

231. Sisley (A.). Coucher de soleil aux environs de Montpellier : 390.

255. Rivoire. Roses et violettes. Aquarelle : 355 francs.

Cabinet de Guyot de Villeneuve

(Suite) (1)

Beaux-Arts. — 223. Libro d'Antonio Labacco appartenente à l'architettura, nel qual si figurano alcune notabili antichità di Roma. 1552. In-fol., compart., mosaïque de mar. vert et citron (rel. anc.), aux armes du roi Henri II : 15.020. — 227. Livre de grotesque. Aurelæ, 1550. In-4, mar. bleu, dent. à fro d., tr. dor. (Bozérian). Cette suite

(1) V. *Chronique des Arts* des 7 et 14 avril 1910.

est une des plus charmantes productions de Du Cerceau : 1.055. — 228. De architectura, Jacobi Androuetii du Cerceau, opus. Lutetiae Parisiorum, 1559. In-fol. de 16 ff. de texte imprimé et 69 pl., vélin blanc, fil., tr. dor. (rel. anc.), première édition : 4.059. — 229. Le premier (second) volume des plus excellents bastiments de France, par Jacques Androuet du Cerceau, architecte. A Paris, pour ledit Jacques Androuet, du Cerceau, 1576-1579. 2 vol. in-fol., pl., veau marbré, fil. tr. rouge (rel. anc.) : 4.400. — 230. Du Cerceau. Recueil des meubles, termes, etc., S. l. n. d. (vers 1580). En un vol. in-4, veau ant. jaspé (rel. anc.) : 1.880. — 235. Variarum protractionum quas vulgo Maurusius vocant., editis anno 1554 Baltazar Sylvius fecit. S. l. Petit in-fol., obl., mar. violet (Mercier) : 1.655. — 236. Recueil d'ornements, par Daniel Mignot. Augsbourg, 1593, in-4, mar. Lavallière (Guzin), 67 pièces : 3.950.

256. Tapisseries de Lebrun et de L. de Châtillon gravées par Leclerc, représentant les Conquêtes de Louis XIV. 31 planches. — Les Plaisirs de l'isle enchantée, 1673, 9 pl. — Relation de la Feste de Versailles, 1679, 5 pl. — Les Divertissements de Versailles, 1676, 6 pl. Quatre parties en un vol. in-fol., mar. rouge, dos orné. (Rel. anc.). Aux armes de Louis XIV : 1.055. — 259. Forty (J.-F.). Œuvres de sculptures en bronze, contenant : giranloles, feux, pendules, bras, cartels, baromètres et lustres, gravées par Colinet et Foin. Paris, chez Chereau, s. d. In-4, demi-rel., veau rouge : 1.080. — 262. Heures, à la louange de la Vierge Marie selon l'usage de Rome. In-8, mar. brun : 1.010. — 263. Hore in laudem beatissime virginis Marie, achevées d'imprimer le vingt deuxiesme iour d'octobre 1527 par Maistre Simon du bois imprimeur pour Maistre Geoffroy Tory de Bourges qui les vend à Paris. In-8 goth., fig., mar. rouge : 8.100. — 264. Hore in laudem beatiss. Virg. Marie ad usum Romanum. Octobris anno domini 1527, pro magistro Gotofredo Torino. Pet. in-8, fig., mar. rouge, dos et plats ornés, tr. dor. (Anc. rel. italienne). Un des plus rares volumes d'heures publiés par Geoffroy Tory : 3.010. — 266. Hore in laudem beatiss. Virginis Marie ad usum Romanum. Parrhisiis, ex officina Gotofredi Torini Biturigici, 1531 die XX mensis octobris. In-8, mar. Lavallière, fil. à froid, dent., dorure à petits fers, dos orné, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet). Imprimé sur papier en rouge et noir, caractères romains : 2.000. — 268. Hore in laudem beatissime Virginis Marie ad usum Romanum. Parisiis, apud Oliverium Mallardum. In-8, veau fauve, à compartiments de couleur, tranche ciselée et dorée. (Rel. du xv^e siècle). Imprimé en rouge et noir sur papier, lettres romaines : 5.200. — 269. Hore in laudem beatissime Virginis Marie ad usum Romanum. Parisiis, apud Simonem Colineum, 1543. In-4, réglé, fig., veau, tr. dor. et ciselée (rel. anc.) : 3.705. — 272. Champfleury. Auquel est contenu L'art et Science de la deue et vraye Proportion des Lettres Attiques, à Paris, maistre Geoffroy Tory de Bourges libraire et autheur dudict livre, et Giles Gourmont, aussi libraire. Pet. in-fol., veau noir, ornements à froid, l'écu de France sur les plats, dos fleurdelisé. (Rel. anc.) Exemplaire de François I^{er} : 1.605.

275. Le Sacre et Couronnement de la Royne est à vendre à Paris par Maistre Geoffroy Tory de

Bourges, 1531. L'entree de la Royne en sa ville et Cité de Paris, à Paris en la Rue Saint Jacques, A L'enseigne du Pot Cassé, 1531 2 parties en 1 vol. in-4, vélin. (Rel. anc.) : 2.000. — 380. Les troys premiers livres de l'histoire de Diodore, Sicilien. Translaté de Latin en François par maistre Anthoine Macault. On les vend à Paris en la rue de la Juiverie à l'enseigne du Pot Cassé, 1535. In-4, velours rouge. Imprimé sur vélin : 4.300. — 234. La touche naïve, pour esprouver l'amy, et le flatteur, invetée par Plutarque, taillee par Erasme et mise à l'usage François par Antoine du Saix, a Paris, chez Simon de Colines. Petit satrazd dung apprentis, surnomme Lesperonnier de discipline. A Paris, chez Simon de Colines. Deux parties en un vol. in-4, veau-fauve. (Rel. du xv^e siècle). Imprimé sur vélin : 7.550. — 293. Pauli Jovii Novocomensis Vite duodecim Vice comitum Mediolani principum. Lutetiae, ex off. Rob. Stephani, 1549. In-4, maroq. olive à comp. en mosaïque de mar. vert, arabesque sur le dos et les plats, dore à fers azurés, tr. dor. Magnifique reliure du xv^e siècle exécutée par Thomas Maioli : 5.400.

Danses macabres. — 294. La grat danse macabre des homes et des fêmes historiée et augmentée de beaulx dis en latin. Imprimé à Lyon le huitième jour de février l'an 1499. Pet. in fol., mar. brun, tr. dor. (Mercier) : 3.700. — 295. La grand'danse macabre des hommes et des femmes. A Paris, par Estienne Groulleau. S. d. (vers 1550). In-16 de 104 ff. non chiffrés, fig. sur bois, mar. brun, compart. et arabesques, doublé de mar. brun, fil., tr. ciselée et dorée. (Reliure anglaise) : 1.060.

296. Les Simylachres et Historiees faces de la Mort. A Lyon, Soubz l'escu de Coloigne, 1.538. Petit in-4^e, fig. sur bois, mar. citron, mosaïque de mar. noir, doublé de mar. noir, dent. dorure à petits fers, tr. dor. (Trautz-Bauzonnet.) Édition originale de la Danse des Morts attribuée à H. Holbein : 8.000.

301. De artificij pspeeva viator tero. Vicus, Fous, Diocesis. De Bosco Joannis : Corilini; Malteacensis ; au recto du dernier feuillet : Impresum Tulli Anno Catholice veritatis Quingentesimo vicesimo (1521 ad Millesimum VII idus septembris, Solerti opera Petri Jacchi pbri incole pagi S. Nicolai. Sola fides sufficit. In-folio, fig. sur bois, vélin (rel. anc.) : 1.020. — 302. Incomincia el dignissimo Fasciulo de Medicina. Qui finisce el Fasciulo de Medicina vulgarizato per Sebastiano Manilio Romano estapita per Zuane et Gregorio de Gregorli (1493). Februarioin Venetia. In-fol., mar. brun, dos orné, fil et comp. à froid, milieux dorés, tr. dor. (Thibaron-Joly) : 1.200.

304. Vita Epistolo de Sancto Hieronimo volgare. A la fin : Ferrara per Maestro Lorenzo di Rossi da Valenza (1497). In-fol. mar. fauve, comp. dor. tr. dor. et ciselée (rel. du xv^e siècle). 3.750. — 307. Hypnerotomachia Poliphili. Venetiis, mense decembri mid (1499), in oedibus Aldi Manutii, accuratissime. In-fol., fig., mar. rouge, tr. dor. et ciselée (le plus beau livre à figures de la Renaissance italienne) : 1.555. — 310. Apocalipsis cum figuris. Impressa denuo Nurnberge per Albertum Durer pictorem (1511). In-fol. de 16 ff., fig. — Passio Domini Nostri Jesu, ex Hieronymo Paduano. — Impressum Nurnberge per Al-

bertum Durer pictorem (1511). In-fol. de 12 ff., fig. — Epitome in divæ Parthenices Mariæ. — Impressum Nurnberge per Albertum Durer pictorem (1511). In-fol. de 20 ff., fig. Trois parties en un vol. in-fol., veau brun, comp. à froid et milieux (rel. anc.) : 12.700. — 311. Passio Christi ab Alberto Durer. Impressum Nurnberge per Albertu Durer pictore (1511). In-4, vélin (rel. anc.) : 2.350.

313. Historiarum veteris Testamenti. Excudant Lugdini Melchior et Gaspard Trechsel fratres, 1538. In-4, mar. brun, doublé de mar. rouge, tr. dor. (Mercier) : 4.000. — 339. L'Amour de Cupido et de Psyché. A Paris, de l'imprimerie de Jeanne de Marnet, veuve de Denys Janot, 1546. In-12, veau fauve, milieux et coins dorés. (Rel. du xvi^e siècle) : 1.520. — 342. La Tapisserie de l'Eglise chrétienne. A Paris, de l'imprimerie d'Estienne Groulleau, 1549. In-16 de 104 ff., fig., mar. vert, dos orné, larg. dent., doublé de tabis, tr. dor. (Derome) : 2.350. — 385. Premier volume contenant quarante tableaux ou histoires diverses qui sont mémorables touchant les guerres, massacres et troubles advenus en France en ces dernières années. S. l. n. d. (Genève, Jean de Laon, 1569 et années suiv.). In-fol. obl. pl. vélin. (Rel. anc.) : 1.320.

(A suivre.)

C'est la saison, actuellement, des ventes importantes de tableaux aussi bien à l'étranger qu'en France. Les dernières qui ont eu lieu à New-York et à Londres, se sont caractérisées comme à Paris par une tendance de plus en plus accentuée à rechercher de préférence certains maîtres de la peinture française du siècle et à laisser tomber les prix de tous les autres.

L'école de 1830 est la plus favorablement traitée. Millet, avec ses peintures et dessins; Corot, avec ses notes blondes, dans des toiles absolument pures et qu'on ne peut soupçonner d'avoir été retouchées; Théodore Rousseau, avec les aspects de nature minutieusement détaillés de ses dernières années; Jules Dupré, avec les petits paysages de la première moitié de sa carrière; Diaz, avec les plus importantes de ses toiles; Troyon, avec la totalité de son œuvre, continuent à monter. On a vendu dernièrement à New-York la *Mare aux Grenouilles*, de Diaz, 85.000 fr.; des *Bestiaux dans un pâturage*, de Troyon, 41.000 fr. Daubigny semble moins recherché. A la même vente, son *Soir sur la Seine* n'a atteint que 5.500 fr.

Parmi les morts plus rapprochés de nous, Daumier monte à des prix quasi-fantastiques. Une toile exigüe, deux avocats en présence devant un tribunal, *Les Frères*, s'est payée 22.600 francs, l'autre jour, à la vente Boulard. Ribot manifeste une tendance également marquée à la hausse. L'Angleterre recherche avidement ses tableaux.

Parmi les vivants, l'Amérique recherche de préférence les paysagistes, mais elle ne fait point de différence entre les classiques et les impressionnistes. Harpignies et Cazin, très demandés,

s'enlèvent à de beaux prix. La *Maison d'un Artiste*, du second, vient de se vendre, à New-York, 21.000 fr. A la même vente, dix toiles de Claude Monet réalisaient, par pièce, un prix moyen de 11.000 fr. Attendons-nous à voir à Paris la répercussion de ces prix dans les ventes de tableaux du mois de mai.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition Universelle Internationale de 1900, du 15 avril au 15 novembre.

Exposition du « Groupe ésotérique », 9 bis, rue de Londres, jusqu'au 21 mai.

Province

Béziers : Exposition des Beaux-Arts.

Etranger

Baden-Baden : Exposition des Beaux-Arts, au Kurhaus, jusqu'à novembre.

Florence : Exposition de la Société des Beaux-Arts, jusqu'au 14 juin.

Turin : Exposition des Beaux-Arts.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 22 AVRIL

Vingt-quatrième Concert Colonne (2 h. 1/4). — 105^e audition de la *Damnation de Faust* (Berlioz).

2 Maisons à Paris: 1^o 48, r. Miromesnil; 2^o ang. r. des Martyrs. 37. Rev. 18.296, 33.381f. **2 Proptés** Boulogne, **bords de la Seine**: 1^o 11, r. d'Abondances; 2^o bd du 4-Septembre, 26. Cces 9.764^m, 2.380^m. M. à p. 185.000, 325.000, 200.000, 45.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris 24 avril. S'adr. aux not. M^{rs} Darvin, à Boulogne et **Kastler**, 116, fg St-Honoré.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

La Compagnie de l'Ouest poursuivait depuis plusieurs années l'extension de ses billets d'aller et retour; la mesure la plus récente prise à cet égard, appliquée depuis le 1^{er} décembre dernier, avait à peu près triplé le nombre des relations appelées à profiter de cet avantage.

Dans sa dernière séance, le Conseil d'administration, voulant donner satisfaction aux vœux très nombreux qui se sont manifestés à ce sujet, a décidé de soumettre à l'approbation de M. le Ministre des travaux publics la généralisation complète des billets d'aller et retour de toute gare à toute gare

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'EXPOSITION Universelle aura eu pour nos études l'intérêt capital de centraliser à Paris des centaines d'échantillons artistiques empruntés à la province. Nous disions, il y a quinze jours, que le grand groupement d'art rétrospectif réalisé dans les deux palais des Champs Élysées ne serait vraisemblablement jamais recommencé; il complète, en effet, les groupements ébauchés en 1878 et en 1889; il englobe toutes les pièces éparses qui méritent de marquer dans l'histoire de l'art national, et l'investigation de toutes ces richesses a été conduite avec une précision scientifique.

Mais les nouveaux palais miraculeusement sortis de terre ne sont point des cavernes d'Ali-Baba. Les trésors qui s'y accumulent aujourd'hui seront, dans quelques mois, restitués à leurs propriétaires. Ceux qui reprendront alors le chemin de la province sont ceux qui éveillent surtout notre sollicitude; après avoir applaudi à la centralisation qui les aura réunis un instant à Paris, nous souhaiterions qu'une centralisation déguisée continuât de veiller sur eux et sur leurs congénères.

Un règlement de la question provinciale s'impose. Quelques grandes villes mises à part — et encore y a-t-il beaucoup à dire — on sait à quel degré de déshérence et de repoussant marasme sont réduits les musées des départements. Incurie, anarchie, sordide ignorance y règnent sans réforme possible sur les lieux. C'est de la métropole que doit

venir l'autorité dirigeante et responsable c'est Paris qui doit garder la tutelle des richesses que la province est incapable de gérer elle-même.

M. Molinier, dont les qualités d'organisateur vont de pair avec une si rare compétence technique, a parfaitement montré, dans une de ses leçons à l'École du Louvre, que l'institution de cette École même ne pouvait se justifier que si elle ouvrait l'accès à certaines carrières. Si on ne l'envisage pas comme une fondation parallèle à l'École des Chartes, par exemple, on ne saurait désirer que sa suppression; si on accepte ce parallélisme, au contraire, il faut décider sans ambages que l'École du Louvre recrutera et formera le personnel devenu indispensable des conservateurs de musées, de même que l'École des Chartes disperse en province l'essaim des archivistes officiels.

Quelle meilleure occasion que la présente pour inaugurer cette urgente réforme?

NOUVELLES

*** Dans sa dernière réunion, le Conseil des ministres a décidé de fixer au 1^{er} mai la cérémonie officielle d'inauguration des deux palais des Champs-Élysées. Cette cérémonie aura lieu en présence du Président de la République et des membres du Gouvernement.

*** La reine d'Angleterre vient d'envoyer à l'Exposition Universelle, pour le pavillon de la Ville de Paris, quatre bas-reliefs de l'ancienne statue de Louis XIV qui, avant la Révolution, ornaient la place des Victoires, et qui, transportés depuis en Angleterre, ont été offerts à la reine. Le roi des Belges a envoyé le tableau

original de David représentant *Marat mort dans sa baignoire*, de même qu'un portrait de David, par Navez, daté de Bruxelles 1817. L'empereur d'Autriche a adressé aussi, à cette exposition, le berceau et la voiture aux chères du roi de Rome.

*** Le musée du Louvre vient de recevoir notification, entre autres legs intéressants, du portrait de M^{me} Riesener, par son mari le peintre Riesener. Ce portrait est un très beau pastel daté de 1849.

*** Vendredi prochain, 4 mai, le Salon sera fermé provisoirement pour le vote des récompenses.

*** Plusieurs de nos confrères publient l'information suivante :

« Il est très probable que la Ville de Paris ne procédera pas, cette année, au Salon, aux achats de tableaux, sculpture et objets d'art qu'elle a coutume de faire annuellement. Dans ce cas, le crédit serait réservé et, après les élections municipales, employé dans son ensemble, si même le nouveau Conseil ne juge à propos d'en augmenter le chiffre, à des achats des œuvres exposées à l'Exposition Universelle par des artistes français. »

*** Lundi dernier, a eu lieu, rue Pierre-Charron, l'inauguration des nouvelles Galeries de la Charité, que la comtesse de Castellane a fait édifier sous la direction de M. Sanson, architecte.

*** Dimanche dernier, a eu lieu, à Lyon, l'inauguration d'un monument à la mémoire du sergent Blandan, œuvre de M. Lamotte pour la sculpture et de M. Dubuisson pour l'architecture.

*** L'assemblée générale annuelle de la Société des peintres-lithographes a eu lieu cette semaine.

Ont été élus pour trois années à l'unanimité : MM. Henry Hamel, président ; Dillon, Weber, Léandre, vice-présidents ; G. Fuchs, Fauchon, Comoy, Alleaume, Bourgonnier, A. Morlot, Gicqueau, Gumery, Neumont, Trigoulet, Orazi, de Feura, M. Eliot, Sonnier et Grün.

*** M. Jef Lambeaux, le sculpteur belge, exposera, à la fin de ce mois, ses œuvres, avenue du Trocadéro, près du palais des Mines. Entre autres œuvres, on y retrouvera *Les Passions humaines*, le colossal bas-relief qui a été, de la part de l'artiste, le résultat de plus de dix ans d'efforts.

*** L'Académie de Rouen fait savoir qu'entre autres prix elle distribuera, en 1901, un *prix Bouctot* de 500 fr. à une œuvre de peinture, sculpture, gravure ou architecture, dont l'auteur sera né ou domicilié en Normandie.

Les Médailles d'honneur du Salon de 1900

Samedi dernier a eu lieu le vote des médailles d'honneur du Salon de la Société des Artistes français. En voici le résultat :

PEINTURE. — M. Ferdinand Humbert, auteur

des *Portraits de M. Alex et de M^{lle} Elsa Eyraud*, a obtenu la médaille d'honneur au premier tour de scrutin par 154 voix.

SCULPTURE. — M. Raoul Verlet, auteur d'une *Fontaine* pour la ville de Bordeaux, a obtenu la médaille d'honneur par 97 voix.

ARCHITECTURE. — M. Albert Guilbert, auteur du *Monument commémoratif élevé, rue Jean-Goujon, à la mémoire des victimes du Bazar de la Charité*, a obtenu la médaille d'honneur au second tour de scrutin par 46 voix.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — M. Auguste Boulard a obtenu la médaille d'honneur, par 49 voix, pour son eau-forte : *Vive l'Empereur!* d'après M. F. Flameng.

Un tableau inconnu du Musée de Gand

Parmi les Primitifs flamands du musée de Gand, on remarque, portant la mention « Inconnu, XVI^e siècle », un tableau représentant *La Femme adultère*.

Dans un temple d'où l'on aperçoit en perspective, par un portique, la place publique d'une ville importante, le Christ, un genou en terre, écrit sur le parvis : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre ! »

La femme adultère, debout, se présente de face au milieu du tableau. Divers personnages, par leur attitude et leurs gestes, témoignent, dit le catalogue, de l'impression que leur causent les paroles du Christ.

Au milieu d'une des guirlandes qui décorent le plein cintre du portique du fond, se trouve un cartel avec une date dont le dernier chiffre n'est guère lisible : 1540 (ou 1546).

Ce tableau, dont on ne connaît pas la provenance, doit avoir appartenu jadis à un des couvents de Belgique supprimés, car on le trouve catalogué au n° 204 de l'ancien inventaire du dépôt de Baudeloo, qui fut créé vers 1795.

Un spécialiste d'une haute compétence, lors d'une visite faite au musée gantois, avait cru pouvoir attribuer cette œuvre à Pierre Coecke d'Alost, qui devint à la fois le maître et le beau-père de Pierre Breughel le vieux.

Je trouvais l'attribution très plausible, car ce tableau est bien de l'époque de Coecke et rappelle une de ses œuvres présumées : *La Cène*, du musée de Bruxelles.

En relisant dernièrement le *Livre des Peintres* de Carl van Mander, cette source intarissable de documents concernant nos anciens Flamands, je m'arrêtai songeur devant le paragraphe suivant :

« Toujours à Gand, mais à une époque moins reculée (que Gérard Horebout) vivait Lievin de Witte, bon maître, surtout en architectures et perspectives, son genre de prédilection. Au nombre de ses œuvres figurait un tableau : *La Femme adultère*. On voit à Gand, dans l'église de Saint-Jean, de beaux vitraux dont il donna le dessin. »

Le tableau cité par van Mander ne serait-il pas celui du musée gantois ?

Il porte le même titre, il est d'origine gantoise

et il se distingue justement par ses *architectures* et ses *perspectives*.

Les dates concordent parfaitement, car Lievin de Witte naquit à Gand en 1513, et vivait encore en 1578.

Les documents que M. E. de Busscher a rassemblés sur ce maître et que M. H. Hymans rappelle dans son commentaire du *Livre des Peintres*, tendent à nous montrer en lui tout à la fois un peintre, un architecte et un mathématicien.

Malheureusement, les archives gantoises ne mentionnent avec certitude qu'un seul travail de de Witte : une bannière de la Chambre de rhétorique faite en 1533, c'est-à-dire vers l'époque où le tableau cité plus haut a été peint et daté.

Voici quelques autres particularités de la vie de cet artiste ; malheureusement elles ne concernent que sa vie privée.

En 1575, Lievin de Witte comparut devant les magistrats de Gand, se disant âgé de soixante-deux ans ; il fit un testament en faveur de sa servante, à laquelle il légua un tiers de ses biens pour les soins qu'elle avait donnés à son frère Jean, décédé, et à lui-même. En 1577, cette fille s'étant mariée, de Witte fit aux époux une donation entière entre vifs, à charge pour eux de le loger, nourrir, vêtir, soigner, etc. Ils devaient, en outre, prendre soin de ses funérailles et de son enterrement. Cet acte fut rompu en 1578 du consentement des deux parties : les archives ne disent pas pour quelle raison.

A. Siret, dans son *Dictionnaire des Peintres*, lui attribue erronément diverses miniatures du bréviaire Grimani. Celles-ci doivent être restituées à Lievin van Lathem, que M. Pinchart a identifié avec Lievin d'Anvers, cité par l'anonyme de Morelli comme un des artistes ayant collaboré au fameux manuscrit de Venise.

Je crois qu'il y a tout lieu d'attribuer l'œuvre de Gand au peintre gantois Lievin de Witte, plutôt qu'à Pierre Coecke d'Alost ; car *La Femme adultère*, à côté des grandes qualités de couleur et de facture que l'on remarque dans l'exécution des architectures et ornements du tableau, présente dans les personnages, des défauts de dessin et de proportion qui font songer à un peintre plus modeste que ne l'était alors le fameux peintre d'Alost.

Quoique ses peintures soient, pour ainsi dire, ignorées, on sait que Pierre Coecke était peintre-graveur de l'empereur Charles-Quint et de Marie de Hongrie. De plus, il nous est connu comme un sculpteur de premier ordre ; parmi ses œuvres principales, il faut citer la cheminée monumentale qui décore l'hôtel de ville d'Anvers. « Comme dessinateur, on connaît de lui une suite de planches en bois, où il retraça magistralement les souvenirs d'un assez long voyage qu'il fit en Turquie. Mariette n'hésite pas à signaler quelques dessins de Pierre Coecke comme dignes du Giorgione (1) ».

Ce qui me paraît une raison de plus pour ne pas lui attribuer le tableau de Gand, dont le dessin ne rappelle pas celui d'un des plus grands artistes de l'Italie.

L. MAETERLINCK.

Académie des Inscriptions

Séance du 20 avril

Les remparts d'Avignon. — Au cours d'un voyage archéologique en Provence et dans le Comtat venaisien, M. Müntz a eu l'occasion de recueillir un certain nombre d'observations historiques et archéologiques, qu'il porte officiellement à la connaissance de l'Académie et sur lesquelles il attire tout particulièrement l'attention du monde savant.

Dans une lettre datée d'Avignon et adressée à la compagnie, il annonce que l'antique palais des papes, en dépit de la bonne volonté du génie militaire, achève de se dégrader.

Sous le porche de Notre-Dame-des-Doms, l'inappréciable fresque peinte par Simone Martini, seul ouvrage authentique laissé de ce côté-ci des monts par l'émule de Giotto et l'ami de Pétrarque, résiste de moins en moins aux intempéries, alors qu'il serait si facile de la protéger par un vitrage.

Enfin, un danger pressant menace l'incomparable enceinte fortifiée, ce cadre qui rehausse si originalement l'aspect de l'antique cité pontificale.

Est-il nécessaire de rappeler des faits qui sont dans la mémoire de tous ?

En 1895, par délibération du 14 août et du 19 septembre, le conseil municipal de cette ville vota la destruction des remparts mêmes pour la partie restaurée par Viollet-le-Duc. Mais cette décision souleva une telle réprobation qu'un instant on put croire que le projet serait abandonné. Il n'en était rien.

Dans la nuit du 5 juillet 1896, le maire fit détruire, à l'improviste, la porte Imbert.

Cette fois encore, l'unanimité des protestations sembla devoir couper court à toute tentative ultérieure.

Mais voici, écrit M. Müntz, que dans sa séance du 9 avril courant, le conseil municipal d'Avignon est revenu à la charge et a voté la démolition d'une autre portion des remparts. Il est à craindre, ajoute-t-il, que ce ne soit là que le prélude d'un démantèlement général.

Peu à peu, sous les prétextes les plus variés, on s'attaquera tantôt à une courtine, tantôt à une autre, et lorsque la vénérable enceinte gothique ne présentera plus qu'une série morcelée de tours, de portes ou de bastions, on décrètera qu'il est inutile de conserver une collection aussi encombrante de spécimens sans cohésion.

L'intérêt que les fortifications d'Avignon présente pour l'archéologie du moyen âge est trop grand, écrit M. Müntz, pour qu'il hésite à saisir l'Académie de sa protestation et à lui demander de vouloir bien lui prêter la publicité de ses comptes rendus ainsi que son appui moral et efficace.

L'Académie se range unanimement à l'avis de M. Müntz et décide d'appuyer la protestation de tout le poids de son autorité auprès des pouvoirs publics.

Les musées d'Arles et d'Avignon. — M. Müntz écrit encore qu'il a la satisfaction de constater, tant à Arles qu'à Avignon, la sollicitude avec

(1) *Pierre Breughel le Vieux*, par H. Hymans *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. III, p. 362-363).

laquelle sont entretenus les musées lapidaires de ces villes.

Arles s'est en outre enrichi d'un musée nouveau fondé l'an dernier sous les auspices de Mistral, et spécialement consacré aux souvenirs locaux.

Cette collection, fort convenablement installée à l'étage supérieur du tribunal, comprend déjà un choix fort riche de costumes, de bijoux et de meubles.

A Avignon, le musée de sculpture du moyen âge a été réorganisé par les soins de M. Labande, conservateur de la bibliothèque et du musée Calvet, assisté de M. Dignonnet.

On y a tenté, entre autres, une restitution fort heureuse du mausolée du cardinal Lagrange, que les admirateurs de notre grande école de statuaire peuvent désormais apprécier dans toute sa valeur.

Découverte de mosaïques. — Le maire de Villelaure, arrondissement d'Apt (Vaucluse), avise l'Académie qu'il a découvert des mosaïques avec personnages et sujets, dont certains sont admirablement conservés.

Il prie l'Académie de vouloir bien faire examiner ces mosaïques. (Renvoyé à la commission ministérielle des Monuments historiques)

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Le Juif polonais*, conte d'Alsace, d'après Erckmann-Chatrian, poème de MM. H. Cain et Gheusi, musique de M. Camille Erlanger.

Le nouvel ouvrage que vient de représenter l'Opéra-Comique s'autorise du double succès de la nouvelle et du drame dont il porte le titre. La forme lyrique dont l'ont revêtu les librettistes et le musicien n'était que peu ou point exigée par la donnée, qui se suffit parfaitement à elle-même sous forme littéraire ou théâtrale. Mais c'est une des faiblesses propres aux hommes de théâtre de penser que, pour la musique, toute pièce ou tout roman célèbre est susceptible d'être remanié. C'est une erreur dont ils ont souvent porté la peine, et où ils ne peuvent, semble-t-il, s'empêcher de retomber à toute occasion.

Ainsi pour le *Juif polonais*. La pièce est bien faite, certes, et adroitement disposée pour l'effet scénique et musical. La partition contient beaucoup de pages de valeur. Mais le sens et le caractère de la fable imaginée par Erckmann-Chatrian ne sont ni embellis ni beaucoup rehaussés par l'adjonction des éléments lyriques qui ne firent point partie de sa conception.

Le Juif polonais est l'étude d'un curieux cas de conscience, l'analyse d'états psychologiques assez intéressants; ce n'est pas le moins du monde un drame dans lequel l'intervention de la musique puisse manifester une action intime digne d'elle. Le principal personnage, criminel par intérêt, sans noblesse et sans repentir, n'est en lutte que contre l'obsession physique de son crime, nullement contre le remords. Et la majeure partie de la musique ne s'applique qu'à rendre l'effet matériel de cette hantise : bruits de clochettes, apparition d'un sosie de la victime, visions et cauche-

mars, etc. Mathis, le meurtrier, ne redoute qu'une chose : se perdre en trahissant, dans le sommeil, dans la fièvre ou dans l'ivresse, son redoutable secret. De la sorte, c'est un personnage essentiellement antimusical; — du moins, la musique en prêtant un accent positif à ses terreurs les dénature complètement, les transformant en représentations exercées par une sorte de vengeance occulte.

D'autre part, comme ce Mathis, simple type de rapace matois, est, à part son crime, un paysan bonhomme et jovial, un bon père, un loyal hôtelier, la musique le fausse davantage encore en lui fournissant, à l'occasion, le prétexte de chanter la famille et le bonheur comme le ferait un parfait honnête homme. Ce répugnant personnage n'est donc digne de musique à aucun point de vue.

C'est dommage, car celle que M. Erlanger a écrite sur cette sombre histoire contient des choses excellentes. Le jeune compositeur qui dans *Kermaria*, déjà, donnait de belles promesses s'est efforcé de les tenir dans le *Juif polonais*. N'était le choix, à tous égards malencontreux, de son sujet, il y eût, sans doute, encore mieux réussi; M. Erlanger possède le don de la scène, la science des effets et l'art de les varier et de les ménager; ses thèmes sont expressifs, ils ont du caractère, de l'ampleur et du coloris. Mais, à lutter pendant trois actes contre un drame si peu fait pour seconder l'effort du musicien, ces grandes qualités s'atténuent plus ou moins. Les seuls passages dont l'impression soit pleinement satisfaisante et s'accorde avec le poème sont dans quelques épisodes ingénieusement amenés par les librettistes : chanson du veilleur au premier acte, duo d'amour au second, chœurs de ci de là... Quant au drame lui-même, au drame dont le théâtre est dans l'âme du criminel, l'inspiration du compositeur lui reste extérieure; elle prend, en s'y attaquant, le caractère d'une illustration pittoresque et ne pouvait mieux faire. Attendons M. Erlanger avec un poème adapté à ses réelles facultés d'artiste, un poème vraiment fait pour recevoir de la musique, et ne doutons pas qu'une fois en possession de ce talisman il ne nous donne une œuvre puissante et décisive.

Le Juif polonais, mis en scène par M. Albert Carré d'une manière tout à fait réussie, a pour principal interprète M. Victor Maurel. Le célèbre baryton ne peut se plaindre que les auteurs lui aient fait petite mesure.

La pièce, c'est lui : il la porte sans faiblir d'un bout à l'autre de sa durée. M. Maurel, qui recherche les rôles-types, ceux qui prétextent une étude minutieuse de musique et d'expression vocale, a lieu d'être satisfait de celui de Mathis. Il l'a creusé avec une patience et un soin qui, parfois, se font apercevoir, cet artiste ne faisant grâce au public d'aucune de ses intentions. Mais la composition du personnage lui fait honneur, par ce qu'elle dénote d'intelligence, de réflexion et d'autorité.

Les autres rôles semblent bien effacés à côté de celui-là. Du moins les excellents artistes à qui ils sont dévolus s'efforcent-ils de les bien mettre en valeur : MM. Clément, Vieulle, Carbone, Huberdeau sont, à leur place respective, des interprètes dévoués et habiles. De même M^{lle} Guiraudon, qui chante d'une voix toujours fraîche et juste et joue de la façon la plus naturelle. M^{lle}

Gerville-Réache semblait mieux à son aise sous les vêtements d'Orphée que costumée en aubergiste alsacienne ; il est vrai que son personnage a si peu d'importance !

L'orchestre est un interprète plus chargé de besogne. Il excelle à s'en acquitter sous la conduite adroite de M. Luigini.

P. D.

REVUE DES REVUES

V **Le Pays poitevin** (mars). — Reproduction et description par Mgr Barbier de Montault d'un crucifix de mission du XVIII^e siècle, provenant de Doué (Maine-et-Loire) et maintenant en possession d'un particulier à Poitiers.

P **La Revue de Paris** (1^{er} avril). — Étude de M. Gustave Geffroy sur l'Exposition van Dyck à Londres.

R **Revue des Deux Mondes** (15 avril). — Substantielle étude de M. Georges Lafenestre sur *La Peinture hollandaise au musée du Louvre*.

X **La Revue blanche** (15 avril). — Étude (accompagnée de 4 reproductions) de M. Thadée Natanson sur le peintre Georges Seurat, dont la récente exposition a été commentée ici.

T **Revue des Revues** (1^{er} et 15 avril). — Intéressante et pénétrante étude de M. Camille Mauclair sur ce qu'il appelle *Le Crépuscule de l'art pictural*, la décadence momentanée, il faut l'espérer, où cet art est tombé en devenant de plus en plus vide de pensée à mesure qu'il devenait de plus en plus virtuose sous le rapport des procédés, et dont il énumère ainsi les caractéristiques : « manque d'idées, pléthore d'œuvres rapides, confiance exagérée dans les escamotages de la technique, place exagérément accordée à l'art décoratif qui n'est pas la peinture même, défaut d'idées générales, dissociation illogique de la plastique et de la raison d'être intellectuelle des objets représentés, fatigue mentale produite par la préoccupation excessive des moyens nouveaux, intervention maladroite de la littérature dans l'art plastique, exclusion pernicieuse d'éléments de pensée dans l'école adverse, dérivation en d'autres arts de soucis jadis exprimés par le pinceau, dogmatisme d'écoles, surmenage par les Salons, attachement stérilisant à une manière. »

|| **Le Temps** (20 avril). — A propos de l'inauguration, annoncée dans notre dernier numéro, du nouveau Palais des Beaux-Arts de Nantes, M. Léon Séché fait l'énumération des richesses qu'il renferme.

Y **Revue bleue** (21 avril). — Étude sur *L'architecture au XIX^e siècle*, par M. Frantz Jourdain.

== **Art et Décoration** (avril). — Étude de M. Gaston Migeon sur le médailleur J.-C. Chaplain,

accompagnée de 19 reproductions de médailles et de dessins.

= Sous le titre *L'Art dans l'habitation*, M. G. Soulier présente de nouveaux meubles de style moderne créés par MM. G. Serrurier, L. Bigaux, Colonna et F. Madeleine (16 grav.).

= Description et reproduction de boucles de ceintures par M. Obiols.

= Étude de M. Jean Vignaud sur les peintures décoratives de M. Gaston de Latenay (10 reproductions, dont une planche hors texte : *Dans le parc*.)

= Étude de M. G. I. sur les récents travaux d'art décoratif de M. Armand Point et de l'atelier de Haute-Claire, dont nous avons déjà rendu compte ici (1) (8 reproductions).

+ **L'Art décoratif** (avril). — Étude de M. Thadée Natanson sur *Félix Vallotton*, peintre (7 reproductions).

+ *Décorations murales et papiers peints*, par M. G.-M. Jacques (nombreuses reproductions d'après MM. Th. van Rysselberghe, F. Aubert, H. Sauvage, Lovatelli, Tetrel, Wielhorski, M. Biais, M. Dufrene, W. Leistikow, P. Behrens, O. Eckmann, M. Læuger, B. Pankok et M. Kuschel).

+ Étude de M. Marius Vachon sur *La part des musées dans la renaissance industrielle de l'Allemagne*, accompagnée de plusieurs vues de l'extérieure des salles du nouveau Musée national de Bavière, à Munich.

+ Plusieurs reproductions d'intérieurs français et allemands décorés dans le goût moderne, à l'Exposition Universelle.

— **Revue des Arts décoratifs** (mars). — M. Frantz Jourdain publie une étude sur les peintures décoratives exécutées récemment par M. Albert Besnard à l'hospice de Berck-sur-Mer qui, par leur beauté de conception et de sentiment autant que par leurs qualités picturales lui semblent constituer une des plus pures, des plus originales manifestations intellectuelles de l'art contemporain (11 reproductions).

— *Le Mouvement des Arts décoratifs à Bruxelles*, par M. Paul de Glines. (11 grav.)

— Étude de M. Antony Valabrègue sur *L'Orfèvrerie en Allemagne* : Hanau ; l'Académie royale de dessin (1^{er} article). (11 reproductions d'œuvres).

— *La Plante et ses applications ornementales*, par M. G. Soulier (4 grav.)

— Hors texte : vase de Sèvres offert par le gouvernement français à M. Due, ministre de Suède et Norvège à Paris ; — agrafe de manteau, par M. Lalique, gravée à l'eau-forte par M. Loys Delteil.

(Avril). — Étude de M. Pascal Forthuny sur le sculpteur Louis Chalon (24 reproductions)

— *L'Enseignement du dessin dans les écoles de filles au Japon*, par M. A. Régamey (25 fig.)

— *L'Orfèvrerie en Allemagne*, par M. Antony

(1) Voir la *Chronique* du 8 avril, p. 122.

Valabrègue : l'Académie d'Hanau (suite) (4 reprod.).

* *Die Kunst für Alle* (1^{er} avril). — A l'occasion de l'Exposition Segantini à Milan, M. Alfred Peltzer publie une étude, et M. Franz Wolter des souvenirs intimes sur le maître italien, qu'illustrent de nombreuses reproductions de tableaux et de dessins, dont une hors texte en couleurs : *En Mai*.

* Compte rendu de l'exposition annuelle de l'Academy of Design de New-York, par M. P. Hann.

(15 avril). — Article de M. K. Voll intitulé *L'Art et la loi Heinze*, à propos de la promulgation de cette loi punissant de prison ou d'amende les œuvres d'art ou les écrits offensant la pudeur.

* Étude de M. F. Stahl sur le sculpteur allemand Max Kruse, dont notre correspondant M. Rosenhagen fit naguère l'éloge dans la *Gazette* (portrait et 4 reprod. de bustes et de statues).

* Article de M. A. Fischer, accompagné d'intéressantes reproductions, sur *La Sécession au Japon*, autrement dit la fondation en ce pays, depuis 1896, et les travaux d'une Société d'artistes qui, à l'imitation de leurs confrères d'Europe, s'attachent à exprimer surtout la vie et l'âme modernes.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} mai 1900. — Le Salon de 1900 (1^{er} article), par M. Jules Rais; — Les Nouvelles Salles de portraits au Musée de Versailles, par M. Henri Bouchot; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Architecture (2^e article), par M. Lucien Magne; — Alexandre Falguière, par M. Gustave Geffroy; — Les Trésors de l'art italien en Angleterre : II. Raphaël et son école (2^e et dernier article), par M. Herbert Cook; — Peintres-graveurs contemporains : André-Charles Coppier, par M. Auguste Marguillier; — Les Débuts de l'architecture de la Renaissance (1418-1480) (2^e et dernier article), par M. Marcel Reymond; — L'Atelier de Rosa Bonheur, par M. V.

Trois gravures hors texte : *Le Chancelier Rolin*, fragment de *La Vierge au donateur*, de Jan van Eyck (Musée du Louvre), et *Martin van Nieuwenhove*, par Hans Memling (Hôpital de Bruges) : gravures au burin, par M. A.-Ch. Coppier; — *Lion regardant le soleil*, par Rosa Bonheur; héliogravure Georges Petit; — *Cerfs aux écoutes*, par la même : héliogravure Georges Petit.

Nombreuses gravures dans le texte.

Trois recueils de portraits au crayon ou à la plume, représentant des souverains ou des personnages de la France et des Pays-Bas, avec notices historiques et vingt-quatre héliogravures par L. Quarré-Reybourbon. Lille 1900. 1 vol. grand in-8°, 132 p.

Précieux à divers titres, les recueils analysés dans ce livre ont été déjà signalés à l'attention des curieux. Le volume n° 266 de la Bibliothèque d'Arras comprend près de trois cents effigies de personnages notables des xiv^e, xv^e et xvi^e siècles, français et étrangers, représentants de Maisons souveraines, guerriers, savants et artistes. La vaste période qu'il embrasse suffit presque à dire que l'ensemble n'est pas de première main. Les modèles n'ont sûrement pas posé devant le dessinateur, dont, au surplus, le mince talent n'eût point suffi à les rendre avec la fidélité nécessaire. L'auteur a puisé partout, et s'il n'indique point ses sources, plusieurs nous sont connues : des gravures même lui ont servi de patrons. Néanmoins, l'ensemble offre de l'intérêt, et la liste dressée par M. Quarré-Reybourbon rendra de grands services aux chercheurs.

On s'étonne que la facilité actuelle des moyens de reproduction n'ait pas engagé quelque auteur à entreprendre pour le tout ce que M. Quarré a entrepris pour quelques-unes des effigies du volume; l'art et l'histoire y trouveraient un égal avantage. Le feuillet 282, par exemple, nous donne un portrait de Barthélemy à la Truye, maître de la Chambre des Comptes, à Lille, en 1410. Le modèle de ce dessin existe en peinture au musée de Bruxelles, où figure également le portrait de la femme du personnage, Marie de Pary. Les deux productions, où les personnages sont de grandeur trois quarts nature appartiennent aux plus précieuses du musée national belge; M. de Tschudi les assigne au maître dit « de Flémalle ». De même, le musée de Berlin possède un portrait de Charles le Téméraire, également reproduit dans le volume. M. Bouchot dans son intéressante étude sur les portraits au crayon, (1884) a signalé nombre d'estampes suivies par le dessinateur. On lui doit de savoir que, selon toute vraisemblance, le premier possesseur de cette rapsodie fut Jacques Leboucq, de Valenciennes, quelque peu peintre à ce qu'il semble et, chose faite pour être rappelée en passant, proche parent de la femme d'un maître notable des Pays-Bas, Martin de Vos. Il eut ainsi des rapports avec Anvers et fut à même de puiser à bonne source les éléments de son recueil. Ils y parurent passablement défigurés, comme, par exemple, le portrait du comte d'Egmont, reproduit par M. Quarré, dont l'original, remarquable estampe du temps, demeure à peine reconnaissable dans cette traduction dépouillée de tout ce qui la rend intéressante.

D'auteur ignoré et non moins maladroit, le recueil de la Bibliothèque de Lille offre l'intérêt de donner plusieurs personnages qu'on ne trouve pas ailleurs. M. Bouchot en énumère un certain nombre et M. Quarré-Reybourbon en dresse la liste : 156 images. A de rares exceptions près — *Le duc d'Albe*, par exemple, — tous appartiennent à la France.

Viennent alors les dessins à la plume dits *mémoriaux* d'Antoine de Succa. Jusqu'à ce jour

un seul volume de cet ensemble précieux, le tome III, a été retrouvé; il fait partie des collections de la Bibliothèque royale à Bruxelles. De souche italienne, Succa vit le jour à Anvers au troisième tiers du XVI^e siècle. « Portraitiste généalogiste », il se vit chargé, en 1600, par les archiducs Albert et Isabelle, de recueillir dans l'ensemble des provinces soumises à leur domination, les documents figurés, tombeaux, statues, verrières, sceaux, etc., se rattachant aux anciens souverains et à leurs familles. Il s'acquitta de sa tâche avec conscience et talent. Les dessins dont il orna ses cahiers sont remarquables et d'un très grand caractère. L'auteur ne manque pas d'en préciser la source, et ses textes, très brefs, témoignent d'une véritable érudition. Douze feuillets reproduits par M. Quarré-Reybourbon en héliogravure donnent une idée de l'excellence des originaux. Ici, comme ailleurs, nous obtenons de lui, sur les personnages représentés, un riche ensemble d'informations. En plus, il nous donne la table intégrale des dessins contenus au volume. Dire qu'ils furent recueillis à Saint-Donatien, à Bruges; à Saint-Michel, à Anvers; au monastère de la Thieulloy, au faubourg d'Arras; à l'abbaye de Flines; à la Collégiale de Saint-Pierre, à Lille; aux Chartreux de Béthune; à Saint-Bertin; à Saint-Omer, et en d'autres églises disparues, indique l'intérêt considérable qui s'attache à ces croquis et la somme des informations que procure aux archéologues, aux historiens, aux artistes la consciencieuse entreprise de M. Quarré-Reybourbon.

H. H.

Aujourd'hui se termine la première année des **Maîtres du Dessin**, cette publication dont nous avons loué déjà l'excellente idée et la perfection des reproductions. Ce dernier numéro clôt dignement le tome initial. On y trouve une exquise sanguine de M. Jules Chéret; une étude au crayon noir, *Tête de femme*, par M. E. Friant; une *Étude pour Andromaque*, dessin aux deux crayons, de F. Leighton, et une gouache de M. J. Sargent, *Carmencita*.

La deuxième année sera consacrée aux dessins du dix-neuvième siècle (1800-1889) qui figureront dans la section centennale des Beaux-Arts, à l'Exposition Universelle.

La librairie May vient d'avoir l'heureuse idée de publier en livraisons séparées le beau volume de M. Louis Bamon : **Paris pittoresque (1300-1900), sa vie, ses mœurs et ses plaisirs**, auquel s'attache, en cette fin du XIX^e siècle, un intérêt d'actualité. Le premier fascicule (16 pages grand in-4^e, avec 15 gravures dans le texte et une hors texte, en couleurs) vient de paraître; il nous retrace l'aspect de Paris au 1^{er} janvier 1800, avec des reproductions de gravures et de dessins du temps qui ajoutent grandement à l'attrait du texte.

Il paraîtra 26 livraisons semblables, à raison d'une par semaine.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. **Louis J. Perre**, sculpteur, né à Paris, élève de Grane, qui, depuis 1878, a exposé au Salon de nombreux bustes. Il était membre de la Société des Artistes français.

On annonce la mort de M. **Auguste Nicaize**, archéologue et littérateur distingué, correspondant du ministère de l'Instruction publique, délégué à Châlons-sur-Marne à l'âge de soixante-douze ans. Il possédait une collection particulière importante.

Le mois dernier est mort, à Vienne, à l'âge de trente-cinq ans seulement, l'écrivain d'art **Hermann Dollmayr**, conservateur à la Galerie impériale de peinture et professeur à l'Académie des Beaux-Arts de cette ville. Il était aussi un des rédacteurs de la revue viennoise d'art moderne *Der sacrum*.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Auguste Boulard

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 9 et 10 avril, par M^{es} Chevallier et Lemoine, commissaires-priseurs, et MM. Georges Petit et Bernheim jeune et fils, experts.

ŒUVRES DE A. BOULARD

Tableaux. — 3. Jeune paysane de Cayeux : 4.000. — 4. Étude de jeune femme : 1.620. — 5. Portrait d'homme : 5.900. — 6. La Fillette au cerceau : 920. — 7. La Sortie du catéchisme : 480. — 8. Portrait de jeune femme : 6.000. — 9. Le Cantique : 900. — 10. Le Chemin du village : 950. — 11. Pâquerettes dans un vase : 510. — 12. Les Barques de pêcheurs : 1.000. — 13. Le Campement des bohémiens : 900. — 14. Le Colporteur : 930. — 15. Deux enfants de chœur : 1.000. — 16. Cour de ferme, à Cayeux : 400.

17. Tableau par Jongkind. Petite ville : 1.100. (Ce tableau a été par erreur indiqué au catalogue comme étant une œuvre de Boulard.)

A. Boulard. 19. L'Épave : 660. — 21. Une gerbe de roses : 720.

23. Des roses : 1.000. — 25. La Réprimande : 530. — 26. L'Intérieur du père Bernet, à Champagne : 900. — 27. Le Guignol : 860. — 28. L'Arrivée du poisson à Cayeux : 600.

41. La Porte charretière de la ferme à Cayeux : 725.

50. L'Entrée de Cayeux, par un temps de pluie : 1.150. — 51. La Rentrée du troupeau, à la Mollière-des-Sables : 900.

56. Roses coupées : 800. — 57. Le Chemin de la Mollière : 610. — 58. Barques de pêche : 725. — 59. Tête de femme : 720.

Aquarelles. — 70. Le Pré fleuri, aux environs de Cayeux : 155. — 72. L'Église de Cayeux, vue d'une cour de ferme, effet de soleil couchant : 135.

COLLECTION PARTICULIÈRE D'AUGUSTE BOULARD

Tableaux anciens. — 84. École hollandaise. Portrait de jeune homme: 720. — 86. Van de Velde. L'Ivreur sur le canal en Hollande: 3.600. — 87. Van Goyen. L'Escart: 2.000.

Tableaux modernes. — 102. Bonvin. La Dévidreuse: 650. — 105. Corot. Le Chemin du village: 1.000.

107. Daumier. Les Fugitifs: 8.800. — 108. Daumier. Les Prisonniers: 2.100. — 111. Diaz. Attribué à). Le Berger, effet du soir: 520.

113. Dupré (Jules). L'Étang: 6.200. — 114. Dupré (Jules). Barque échouée, à marée basse: 6.100. — 115. Dupré (Jules). Ferme au bord d'un étang, à Champagne: 9.850. — 116. Dupré (Jules). La Barque échouée: 3.300. — 117. Dupré (Jules). En mer: 1.550.

134. Jacque (Charles). La Petite gardeuse de porcs: 2.180.

Aquarelles, pastels et dessins modernes. — 150. Daumier. Le Défenseur: 2.500. — 151. Daumier. Pendant l'entr'acte, à la Comédie-Française: 6.000. — 152. Daumier. Le Wagon de 3^e classe: 6.500. — 153. Daumier. Une cause célèbre: 22.200.

176. Hervier. La Rue Saint-Jacques: 155. — 179. Hervier. Le Canal, à Coutances: 150.

182. Huet. Le Retour du marché: 200. — 183. Ravier. Soleil couchant au-dessus du lac: 115.

Objets d'art. — 203. Barye. Lion assis: 1.450. — 205. Barye. Panthère couchée: 950.

224. Lustre en cuivre jaune, à tige surmontée de l'aigle. xvii^e siècle: 285. — 226. Penfule sur socle-applique en écaille rouge incrustée de cuivre; garnitures de bronze: cariatides, figurine de Renommée, vases, draperies, figures allégoriques sur le cadran. Ép. L. XIV: 1.075. — 227. Cartel-applique L. XVI, en bronze, à rubans, guirlandes, mascarons, vase de flammes et graines: 515. — Pendule en marbre blanc et bronzes, à mouvement porté par deux pilastres et surmonté. Ép. L. XVI: 370.

229. Deux chaises à haut dossier en bois tourné et sculpté, à pieds tors, siège et dossier cannelés. xvii^e siècle: 370. — 237. Glace, encadrement en bois sculpté, peint et doré, à vase et branches de laurier. Ép. L. XVI: 260.

238. Bureau à cylindre, surmonté d'une vitrine en acajou, cuivre. Ép. L. XVI: 275.

242. Tapisserie d'Aubusson, xviii^e siècle; chas-seurs et bergères, fond de verdure, bordures de baguettes enguirlandées de fleurs: 3.700. — 243. Tapisserie d'Aubusson, xviii^e siècle: La Diseuse de bonne aventure; fond de verdure, bordures de baguettes enguirlandées de fleurs: 2.750. — 244. Tapisserie verdure avec animaux, bordures de fleurs et oiseaux. Flandres, xviii^e siècle: 650.

Collection de M. P. Raybaud

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 2 avril, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et M. Georges Petit, expert.

Tableaux. — 1. Chintreuil. Le Chemin creux: 510. — 2. Daubigny. Coucher de soleil au bord d'une rivière: 12.000. — 4. Delpy. Le Halier après l'orage: 4.250.

5. Dupré (Jules). La Mare, coucher de soleil: 14.000. — 7. Isabey (Engène). Chaumière au bord de la mer: 500.

8. Jacque (Charles). Berger et son troupeau pendant l'averse: 6.700. — 9. Martin (Étienne). La Foulaison en Provence: 1.200. — 10. Monticelli. Enfant jouant dans un pré: 5.200. — 11. Pelouse. Les Prairies du moulin d'Arz: 900.

13. Vollon (Autoine). L'Aiguère d'argent: 1.750. — 14. Vollon. Le Coup de vent: 1.200.

15. Ziem. Le Port de Marseille: 19.100. — 16. Ziem. Le Palais des Doges, à Venise, le matin: 6.200. — 17. Ziem. La Salute, à Venise, soleil couchant: 4.800. — Ziem. La Voile blanche: 2.850.

Total: 82.380 francs.

Dessins et aquarelles

Vente faite à l'Hôtel-Drouot, salle 1, le 29 mars, par M^e Chevallier, commissaire-priseur et MM. Féral, père et fils.

2. Rowlandson (Th.). La place Victoire, à Paris: 1.850.

5. Baudouin (P.-A.). Une Séance de portrait: 850. — 6. Berthelemy (J.-S.). Érigone jouant des cymbales, esquisse: 1.020. — 7. Boilly (Louis). Buste de femme, la tête de profil, dessin: 345. — 12. Boucher (F.). Rodogune: 1.250.

32. Duplessis-Bertaux (J.). Le Charlatan allemand: 450. — 35. Fragonard (H.). Femme accrochant un cadre: 1.200. — 36. Fragonard (H.). La Rentrée à l'étable: 900. — 38. Fragonard (H.). Buste de vieillard et tête de jeune fille, pastel ovale: 290.

46 et 47. Hoin (Cl.). Portraits de J.-J.-L. Hoin et de sa femme. Pastels: 945 et 950. — 48. Huet (J.-B.). La Visite à la ferme, aquarelle: 950. — 49. Huet (J.-B.). La Visite à la ferme, aqua. 1.100. — 50. Huet (J.-B.). La Dernière hésitation, aqua.: 500.

61. Lavreince (N.). Jeune femme à la promenade, encre de Chine et aqua.: 520 et son pendant: 520. — 62. Lavreince (N.). Le Remède: 405. — 64. Le Barbier. Deux pendants: Femme sortant du bain, et 65. Femme portant des fleurs: 510.

98. Prud'hon (P.-P.). Figure d'homme assis, faisant un geste vers la droite: 255. — 102. Robert (Hubert). Villa italienne avec terrasse bordée de grands arbres et animée de figures: 245.

105. Saint-Aubin (G. de). Hommage à Marie-Antoinette: 275. — 107. Saint-Aubin (Aug. de). Le Sommeil de l'Innocence: 890.

114. Watteau (A.). Un Turc: 1.500. — 115. Watteau (A.). Mezzetin vu de dos, et étude de mains, sanguine: 215. — 116. École française. — Le café Florian: 1.000. — 117. École française. Portrait de jeune fille, aquar.: 390.

Écoles hollandaise et flamande. 133. Ostade (I. van). Halte devant une auberge. Dessin: 195. — 140. Zeeman (Renier). Marine: 190.

École italienne. 144. Guardi (Francesco) (deux pendants). Ruines et personnages au bord de la mer. Dessin: 240.

École moderne. — 142. Bellangé (H.). La Mort d'un cuirassier. Aqua.: 140. — 148. Bonheur (Rosa). Bœufs et moutons dans un pré. Dessin: 115. — 150. Bondin (Eug.). La Plage de

Trouville. Aqua. : 205. — 153. Charlet. Le Père Brocard. Aqua. : 100. — 156. Daumier (H.). Avocat et plaideurs. Dessin : 265.

163. Gavarni. Père Cocardeau... si tu continues à l'amuser comme ça, tu vas le faire f... au violon. Aqua. : 435. — 167. Harpignies. Paysage ; effet d'automne. Aqua. : 110.

180. Piette. Le Marché aux bestiaux. Aqua. : 140. — 181. Raffet. Fantassins en tirailleurs. Aqua. : 115.

Collection d'un amateur

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, le 24 mars, par M^e Duchesne, commissaire-priseur, et MM. Bernheim jeune et fils.

2. Carrière. Charles Morice : 1.000. — 3. Cézanne. Nature morte : 7.000. — 4. Cézanne. Maison à la campagne : 5.500.

5. Daumier. Don Quichotte de la Manche dans la montagne : 7.500. — 6. Degas. Danseuse lançant son corset : 1.550. — 7. Fantin-Latour. L'Atelier de Manet : 900. — 8. Guillaumin. Les Sabines : 1.350. — 9. La Sédelle, au pont Chanaan : 1.150.

12. Manet. Rubini, daté 1864 : 4.700. — 15. Puvis de Chavannes. Tête d'homme de face : 1.300.

16. Raffaëlli. Le Chemineau : 310. — 17. Renoir. Alfred Sisley : 6.100. — 18. Ribot. Jeune fille à la source : 2.350. — 19. Sisley. Forêt de Barbizon, octobre : 320.

20. Vallotton. L'Attente : 270. — 21. Vallotton. Intimité : 270. — 22. Van Gogh. La Maison de campagne : 1.000. — 23. Vuillard. Le Café-concert : 450.

Pastels, aquarelles et dessins. — 24. Boudin. Deux marines, aquarelles : 285. — 25. Degas. Enfant, pastel : 4.050. — 26. Degas. Le Cirque, pastel : 720. — 27. Degas. Intérieur, pastel : 850.

Forain. 28. Les Premiers pas dans le monde, pastel : 1.050. — 30. La Tournée dans l'Ouest, aquarelle : 110. — 31. La Question d'Orient, aqua. : 145. — 32. La République des bourgeois, dessin : 120. — 33. Comme c'est gentil, ici ! encre de chine : 115. — 34. Les Joies de l'adultère, dessin : 115 fr.

35. Manet. René Maizeroy, pastel : 3.000. — 36. Monet. Les Falaises, pastel : 320. — 37. Monet. Route au bord de la falaise, pastel : 165. — 38. Renoir. La Danse : 450. — 39. Rops. Le Coup de la jarretière : 1.000. — 40. Whistler. Revue navale à Southampton, aqua. : 950.

Total : 56.981 fr.

Dessins

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 19 mars, par M. Maurice Delestre et M. Marius Paulme.

1. Augustin J.-B.. Portrait d'Antoine Barjon, dessin à l'estompe : 550. — 2. Baudouin (P.-A.). La Fille surprise, dessin au bistre : 430. — 4. Benazech. Les Adieux de Louis XVI à sa famille, dessin : 265. — 5. Bérain (J.). Costumes d'opéra. Deux dessins à la sanguine : 255. — 8. Binet. La Nourrice élégante, dessin à l'encre de Chine : 1.205 francs.

19. Cochin (C.-N.). Mademoiselle Grogniard, dame de Saint-Just, et 20. Portrait de femme. Dessins à la pierre noire : 1.100.

59. Eisen (Ch.) Recueil de cinquante-deux dessins de vignettes pour différents ouvrages illustrés du XVIII^e siècle, dessins à la mine de plomb : 200. — 74. Lancrot (N.). Trois études : 850. — 80. Marillier (attribué à). Petite revue du Dauphin. La foule assiste à un défilé au camp de Satory : 300 francs.

83. Moreau le jeune (J.-M.). Deux pendants : Procession à Isis ; Suite de la Procession à Isis : 1.105. — 84. Moreau le jeune. Fête en l'honneur de Marie-Louise, défilé d'un cortège : 800. — 86. Natoire. Buste de jeune femme : 240. — 88. Ollivier. Groupe dans un parc : 355. — 92. Portrait (J.-A.). Jeune femme assise tenant un chauffe-mains, contre-épreuve : 260. — 93. Prud'hon (P.-P.). Étude pour l'« Assomption », très beau dessin à la pierre noire, rehaussé de blanc (Remarquable étude de draperies. A figuré à l'Exposition des œuvres de Prud'hon à l'École des Beaux-Arts) : 200. — 94. Prud'hon. Projet de colonne départementale élevée à la mémoire des braves morts dans la guerre de la Liberté : 600. — 95. Prud'hon. Académie de femme : 240. — 102. Saint-Aubin (G. de). Jeune fille lisant : 260. — 107. Taunay (N.). La Récréation : 885. — 112. Watteau (Ant.). Étude de jeune garçon, aux trois crayons : 2.200 francs.

125. Delacroix. Étude de falaise, aquarelle : 325. — 138. Ingres (J.-A.-D.). Portrait de Broglie, comtesse d'Haussonville, dessin à la mine de plomb, étude pour un portrait peint : 1.460. — 139. Ingres. Henri IV jouant avec ses enfants au moment où l'ambassadeur d'Espagne est admis en sa présence : 200. — 143. Monnier (Henry). Étude d'homme en costume Louis XV : 225. — 144. Monnier. Homme debout, la canne à la main : 240. — 156. Boilly (L.). Le Bon ménage : 925 francs.

Tableaux et aquarelles modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 7 avril, par M^e Tual et M. Lasquin.

Boudin (E.). 1. Trois vaches au pâturage au bord de la mer, daté 1855 : 4.100. — 2. Couché de soleil sur le rivage du Havre : 4.000. — 3. Pâturage aux environs de Dunkerque, daté de 88 : 2.600.

16 bis. Lépine. Paysage : 500.

Quinze tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 24 mars, par M^e Sanvat, commissaire-priseur, et MM. Mannheim, experts.

2. Tapisserie de la fin du XVI^e siècle, paysage et chariot traîné par deux chevaux ; inscriptions en vieux français. Bordure d'ornements, figures et oiseaux sur fond clair : 950. — 3 à 9. Sept tapisseries des Flandres, du XVII^e siècle, scènes de l'Histoire de Salomon, d'après des cartons de Rubens : n^o 3, 3.350 ; n^o 4, 2.450 ; n^o 5, 2.850 ; n^o 6, 3.000 ; n^o 7, 2.350 ; n^o 8 et n^o 9, 3.200.

10 à 13. Quatre tapisseries verdure avec monuments, cours d'eau, oiseaux, etc. Bordures de fleurs. Aubusson, XVIII^e siècle : n^o 10, 2.200 ; n^o 11, 1.510 ; n^o 12, 900 ; n^o 13, 380.

14 et 15. Deux portières provenant de la même suite que les tapisseries qui précèdent : 650.

16. Gorgerin, en deux parties, du temps de L. XIII, en cuivre repoussé et doré, médaillon ovale, cavalier au galop, vêtu à la romaine et armé d'un glaive. Au pourtour, trophées d'armes et têtes de chérubins; sur le dos du colletin, au pourtour, médaillon du centre rapporté, offrant le buste de Henri IV : 2.550.

Total: 26.920 francs.

Cabinet Guyot de Villeneuve

(Suite et fin) (1)

395. Maneige royal, où l'on peut remarquer le défaut et la perfection du chevalier, gravé en taille douce, par Crispian de Pas, à la mémoire de M. de Pluvinel. A Paris, en la boutique de l'Angelier, chez Claude Cramoisy, 1624. In-fol. obl., front. gr., fig., mar. rouge, dos orné, fil. (Thibaro-Joly : 1.750. — 398. Recueil des plus illustres proverbes, mis en lumière par Jacques Lagniet, à Paris, sur le quai de la Mégisserie au fort l'Evesque. S. d. (1657). 4 parties en un vol. in-4°, veau fauve, tr. jaspée, rel. anc. : 1.405. — 408. Nouveau testament fait par Jacques Callot. Paris, Israël Henriot exc., s. d. In-16 oblong, vélin, reliure du temps. Suite de onze pièces y compris le titre par A. Bosse : 1.105.

416. Callot. Œuvre. In-fol. oblong, mar. noir. Volume contenant 45 pièces : 1.000.

Livres à figures du XVIII^e siècle. — 417. Les Amours pastorales de Daphnis et Chloé. 1718. S. l. [Paris, impr. de Quillau]. Pet. in-8°, fig. gravées par Audran d'après les dessins de Philippe duc d'Orléans, mar. rouge, larges dent., dos orné (Padeloup). Édition dite du Régent : 1.650. — 420. Faunillane ou l'Infante jaune, conte. (Par M. de Tessin). A. Badinopolis, chez les frères Ponthomes à l'enseigne du Roi d'Égypte (Paris, Prault, 1741). In-4, réglé, mar. rouge, dent., dos orné, tr. dor. (Rel. anc.) : 1.400. — 423. Il Decamerone di M. Giovanni Boccaccio, Londra (Paris), 1757. 5 vol. in-8, pap, de Hollande, fig., mar. vert, larges dent., dos ornés, doublés de mar. rouge, dent. int., tr. dor. (Cuzin). Exemplaire formé par le graveur Martenasi qui a réuni toutes les figures en épreuves d'état : 2.550. — 425. Contes et Nouvelles en vers par M. de la Fontaine. Édition publiée aux frais des Fermiers Généraux. A Amsterdam (Paris, Barbou) 1762. 2 vol. in-8, fig., mar. rouge, fil., tr. dor. (Derome le jeune) : 1.660. — 426. Zélis au bain, poème (par le marquis de Pesay). Genève, s. d. (Paris, 1763), in-8, réglé, mar. bleu, large dent., doublé de tabis tr. dor. (Rel. anc.). Figures d'Eisen. Exemplaire sur Hollande : 1.600. — 428. Contes moraux, par Marmontel. Paris, Merlin, 1765. 3 vol. in-8, portrait d'après Cochin, gravé par Saint-Aubin, fig., mar. rouge, fil., tr. dor. (Rel. anc.) Aux armes de la comtesse d'Artois : 2.500. — 430. Lucrèce. De la Nature des choses, traduction nouvelle, avec des notes (par La Grange). Paris, Bleuett, 1768, 2 vol. in-8, front. et fig. de Gravelot, mar. rouge, dos orné, dent., doublé de tabis, tr. dor. (Derome jeune) : 3.000. — 434. Les Baisers, précédé du mois de mai, poème (par Dorat). A La Haye et se trouve à Paris, chez Lambert et Delalain, 1770. In-8, front.

et fig., cart., non rogné. Premier tirage. Volume orné d'un frontispice, d'une figure, de 23 vignettes et de 22 culs-de-lampe, par Eisen : 1.500. — 435. Les Métamorphoses d'Ovide en latin et en françois, de la traduction de M. l'abbé Banier. A Paris, chez Le Clerc, 1767-1771. 4 vol. in-4, mar. bleu, dent. int., tr. d'or. (Cuzin). Cet exemplaire contient : La suite des 140 estampes de Moreau, Boucher, Eisen, Monnet, etc., en épreuves avant la lettre et à l'état d'eaux-fortes : 15.000.

437. Le temple de Gnide. Figures gravées par N. Le Mire, d'après Ch. Eisen, texte gravé par Droüet. A Paris, chez Le Mire, 1772. Gr. in-8, mar. vert, larges dent., dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (Derome) : 1.850. — 438. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus, par M. C. (Montonnet Clairfons). A. Paphos et se trouve à Paris, chez Le Boucher, 1773, in-4, front. et fig. d'Eisen, mar. rouge, dos orné, fil., tr. dor. (Rel. anc.) : 1.990. — 439. Fables nouvelles (par Dorat). La Haye et Paris, Delalain, 1773. 2 vol. in-8, fig., vign. et culs-de-lampe de Marillier, mar. rouge, dent. sur les plats, dos orné, tr. dor. (Rel. anc.) : 2.200. — 440. Contes moraux et nouvelles idylles de D. (Diderot) et Salomon Gessner. Zurich, chez l'auteur, 1773. In-4, titre et fig. gravés par Gessner, mar. rouge, fil., tr. dor. : 3.005. — 441. Orlando Furioso di Lodovico Ariosto. Birmingham, Baskerville, 1773. 4 vol. gr. in-8, portr. et fig., mar. rouge, fil., tr. dor. (Derome) : 1.120.

443. Saint-Lambert. Les Saisons, poème, septième édition. A Amsterdam (Paris), 1775. In-8, front. et fig., mar. rouge, dos orné, fil. (Cuzin) : 1.465. — 448. Romans et Contes de M. de Voltaire. A Bouillon, aux dépens de la Société typographique, 1778. 3 vol. in-8, fig., mar. citron, fil., dos ornés, tr. dor. (Trautz Bauzonnet) : 1.350. 460. Les Liaisons dangereuses, par C. de L. (Choderlos de Laclos). Londres (Paris), 1796, 2 vol. in-8, front. et fig., mar. rouge, dos orné, tr. dor. (Rel. anc.) : 3.220. — 464. Paul et Virginie, par Jacques-Bernardin-Henri de Saint-Pierre, avec figures. A Paris, chez P. Fr. Didot, de l'imprimerie de Monsieur 1789, Pet. in-12, mar. bleu, dos orné, doublé de tabis, tr. dor. (Bozérian) : 1.500.

469. Recueil d'estampes gravées par Cars, d'après Boucher. 33 figures représentant une scène de chacune des pièces mises au théâtre par Molière. 1734. In-4, mar. rouge jans, (Trautz-Bauzonnet) : 1.400. — 471. Anacréon, Sapho, Bion et Moschus. A Paphos et se trouve à Paris, 1773. In-4, mar. rouge. (Cuzin.) Suite complète de un frontispice, 12 vignettes et 13 culs-de-lampe dessinés par Eisen, gravés par Massard : 3.020. — 472. Suite d'estampes dessinées par Moreau le jeune pour l'édition des œuvres de Molière, publiée par M. Bret. Paris, 1773. In-8, mar. rouge jans. (Trautz-Bauzonnet) : 4.750. — 473. Suite des 25 figures dessinées et gravées par J.-M. Moreau pour les Chansons de Laborde. Paris, 1773. In-4, mar. rouge. (Cuzin.) : 7.500. — 474. Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des François dans le dix-huitième siècle. Année 1775. A Paris, de l'imprimerie de Prault, 1775, in-fol. Texte et 12 planches dessinées par Freudenberg. — Seconde suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume en France dans le dix-huitième siècle. Année 1776. A Paris, de

(1) V. *Chronique des Arts* des 7, 14 et 21 avril.

l'imprimerie de Prault, 1776, in-fol. Texte et 12 planches dess. par J.-M. Moreau. — Troisième suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France dans le dix-huitième siècle. Année 1783. A Paris, de l'imprimerie de Prault, 1783, in-fol. Texte et 12 planches dess. par J.-M. Moreau. — Ensemble, trois parties en 1 vol. in-fol., maroq. rouge, dentelles, dos orné. (Cuzin) : 21.000.

478. Estampes destinées à orner les éditions de M. Voltaire. Gravées d'après les dessins de M. Moreau. A Paris, chez l'auteur, rue du Coq-Saint-Honoré, près le Louvre. A. P. D. R. Grand in-8, mar. rouge, dos orné, dent. sur les plats, tr. dor. (Bradel-Derome) : 4.400. — 479. Les Amours de Psyché et de Cupidon, avec le Poème d'Adonis par La Fontaine. Édition ornée de figures dessinées par Moreau le jeune et gravées sous sa direction. A Paris, de l'imprimerie Didot le jeune. L'an troisième (1795). In-4, mar. rouge, dentelles, tr. dor. (Bozérian) : 1.100. — 480. Histoire du roy Louis XV par médailles. 1753-1770. In-fol. mar. vert (Cuzin). Ouvrage entrepris par Cochin en 1753 et inachevé : 2.365. — 484. La Fontaine, 20 figures de Fragonard, pour les Contes et Nouvelles en vers. Paris, Didot, an III. In-4, mar. vert (Cuzin) : 1.120.

Suites de dessins originaux reliés. — 491. Dessins de Cochin pour les œuvres de Boileau. — Les œuvres de M. Boileau-Despréaux. Avec des éclaircissements historiques donnés par lui-même, et rédigés par M. Brossette. A Paris, chez David et Durand, 1747, 5 vol. in-8, portr., mar. rouge, fil., dos ornés, tr. dor. (Rel. anc.) : 6.020. — 493. Dessins d'Ondry pour les Contes bleus. — Les Contes bleus. Fables critiques et morales. In-4, mar. vert, dos orné, doublé de tabis (Trautz-Bauzonnet) : 3.800.

494. Dessins d'Eisen pour l'Éloge de la folie. — L'Éloge de la folie, traduit du latin d'Erasmus, par M. Gueudeville (Paris), 1751. In-67, tiré in-4, front. et fig. d'Eisen, gr. par Tardieu et autres, mar. rouge, fil., tr. dor. (Derome). On a ajouté à cet exemplaire les 17 dessins originaux d'Eisen : 8.000. — 495. Dessins de J.-M. Moreau pour les Lettres à Emilie — Lettres à Emilie sur la mythologie, par C.-A. Demoustier. Paris, chez Ant. Aug. Renouard, 1809. 6 vol. grand in-8, mar. bleu, dent., dos orné, tabis, tr. dor. (Bozérian) 60 dessins de Moreau et suite des figures en double état : 20.500. — 497. Croquis de Gabriel de Saint-Aubin. — Catalogue d'une collection précieuse de tableaux et de dessins des meilleurs maîtres des trois écoles. (Cuzin). Vente des tableaux du prince de Conti repris à la vente de 1777, 275 croquis faits par Gabriel de Saint-Aubin sur les marges pendant que les tableaux et les objets d'art passaient aux mains du crieur : 1.855. — 498. Croquis de Gabriel de Saint-Aubin. — Catalogue de tableaux originaux qui composent le cabinet de M. L. C. de D. (le comte Dubarry). Paris, P. Remy, 1774. In-8, mar. rouge, dos orné, double rangée de fil., non rogné. (Petit) : 1.240.

499. C.-N. Cochin. — Peintures et sculptures qui sont dans l'église des Invalides, dessinées par le sieur Cochin, graveur du roi, 1736. Gr. in-fol. oblong, mar. rouge (Cuzin) : 1.320.

527. Œuvre de Fiequet. Ensemble 87 pièces, 2 vol. in-4e, mar. rouge : 14.000. — 528. Œuvre

de Grateloup. Recueil de 16 portraits placés sur bristol, dans un vol. in-4e, mar. noir : 2.920. — 535. Diversitez d'habillemens à la mode. A Paris, chez Estienne Dauvel, 1630. In-4e. Le théâtre de France contenant la diversitez des habits selon les qualitez et conditions des personnes. A Paris, chez Estienne Dauvel, 1629. In-4e, veau brun, fil. (Rel. anc.). Ensemble 146 pièces : 1.610.

Tableaux et Meubles anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 3, le 9 avril, par M^e Fontaine et M. Lasquin.

Tableaux. — 1. Fragonard (attr. à H.). Portrait d'homme : 1.750. — École française (xviii^e siècle). Portrait d'homme : 1.650. — 3. Moreau (Louis). Deux paysages animés de figures, gouaches ; et 4. Téniers (attr. à). Les Joueurs de boules : 500.

6. Petit secrétaire Louis XV en bois de rose : 500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. J. Delattre, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 5 mai.

Exposition d'études et de dessins de M. Maxime Dethomas, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 5 mai.

Exposition de peintures et sculptures de MM. Blanchot, Castellucho, Dagnaux, Dannenberg, Frémont, Rame, Stettler, Waldmann et Zuricker, 43, rue de Seine, jusqu'au 1^{er} juillet.

Étranger

Londres : Exposition d'œuvres de Rosa Bonheur, à la Hanover Gallery.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LINAS (S.-et-O.). Propr. Gde-Rue. Ccc 1 hect. 45 a. 92 c. libr. location. Mise à prix 50.000 fr. à adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, le 8 mai 1900. M^e Vincent, not., bd Saint-Germain, 183, Paris.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 1^{er} mai 1900.
TERRAIN angle r. Octave-Feuillet et Eugène-Labiche. C^e 419^m 77. M. à pr. 300 f. le mèt. S'ad. aux not. M^{es} Mahot de la Quérantonais, 14, r. des Pyramides et Delorme, r. Auber, 11, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 1^{er} mai 1900.
2 TERRAINS rue Dante. Surf. 274^m 71. M. à pr. : 300 fr. le m. Rue Herr. Surf. 639^m 55. M. à pr. : 40 fr. le m. S'ad. aux not. M^{es} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dép. de l'ench.

Vient de paraître :

ARY RENAN**GUSTAVE MOREAU**

(1826-1898)

Un volume in-8° jésus, orné de 4 gravures au burin et à l'eau-forte, par MM. Léopold Flameng, Jean Patricot et Gaston Manchon, de 4 planches en héliogravure, tirées hors texte, et de 50 à 60 gravures dans le texte.

500 exemplaires..... à 15 francs (Édition ordinaire.)

10 exemplaires sur Japon.... à 30 — (Édition de luxe.)

Ce volume reproduit les articles de M. Ary Renan, parus cette année même dans la *Gazette des Beaux-Arts*, refondus et considérablement augmentés.

Les titres des chapitres donneront une idée du développement de l'ouvrage : *L'Homme et l'art*; — *Coup d'œil sur l'œuvre*; — *Caractère poétique et principes directeurs*; — *L'Esprit antique*; les quatre œuvres classiques; — *La Fascination de l'Orient*; — *La Fatalité*, le drame héroïque et le roman divin; — *Le Cycle du poète*; — *Les Fables de La Fontaine*; — *Les Œuvres religieuses*; — *Les Œuvres sporadiques*; les derniers rêves.

L'œuvre entier de Gustave Moreau se trouve ainsi étudié. L'illustration comprend de son côté un grand nombre d'œuvres du maître, gravées pour la première fois, et de dessins empruntés au musée qu'il a légué à l'État.

Pour les Demandes, s'adresser à la **Gazette des Beaux-Arts**

8, — RUE FAVART, — 8

Belle Collection**ANCIENNES PORCELAINES**

DE CHINE ET DU JAPON

Pierres précieuses des meilleures époques

provenant des Collections

d'Alcochette, Bourée, de Camondo

Clémenceau, Denain, Fournier, de Goncourt

Lafaulotte, Méchin, Sichel, Vappereau

Objets d'art, Sculptures, Bronzes européens

TABLEAUX

DESSINS, AQUARELLES, GRAVURES

Mobiliers, Tentures, Tapis, etc.

Vente après départ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les Mercredi 2, Jeudi 3 et Vendredi 4 Mai 1900
à 2 heures 1/4

M^e Duchesne, comm.-pris., 6, rue de Hanovre

M. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun

EXPOSITION PUBLIQUE : Mardi 1^{er} Mai.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST**Exposition Universelle**

Service rapide de Paris-Saint-Lazare au Champ-de-Mars

La Compagnie de l'Ouest vient d'ouvrir à l'exploitation la nouvelle ligne de Courcelles au Champ-de-Mars. Cette nouvelle ligne permet d'effectuer le trajet de la gare Saint-Lazare au Champ-de-Mars en 22 minutes.

Le service des trains entre Paris-Saint-Lazare et le Champ-de-Mars est actuellement fixé ainsi qu'il suit :

De Paris-Saint-Lazare au Champ-de-Mars :

1^{ers} trains du matin : 5 h. 39', 6 h. 9' et 6 h. 39' ;

De 7 h. 9' du matin à 2 h. 39' du soir et de 5 h. 9' à 7 h. 39' du soir :

4 trains à l'heure partant aux 9', 24', 39' et 54' ;

De 2 h. 39' à 5 h. 9' du soir et de 7 h. 39' à 9 h. 9' du soir :

2 trains à l'heure partant aux 9' et 39'.

Dernier départ de Paris-St-Lazare à 9 h. 9' du soir.

Du Champ-de-Mars à Paris-Saint-Lazare :

1^{ers} trains du matin : 5 h. 34', 6 h. 4', 6 h. 34' 6 h. 49' ;

De 7 h. 4' du matin à 2 h. 4' du soir et de 4 h. 34' à 7 h. 4' du soir :

4 trains à l'heure partant aux 4', 19', 34' et 49' ;

De 2 h. 4' à 4 h. 34' du soir et de 7 h. 4' à 9 h. 4' du soir :

2 trains à l'heure partant aux 4' et 34'.

Dernier départ du Champ-de-Mars à 9 h. 4' du soir.

Un avis ultérieur fera connaître au public le service définitif sur l'Exposition.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

MARDI, premier de mai, les Palais des Champs-Élysées, qui vont être un si beau champ d'études pour nous, ouvraient leurs portes monumentales, sous lesquelles bien des générations passeront après que l'Exposition sera retournée en poussière. C'est un superbe cadeau que Paris s'est fait à lui-même et il serait cruel de rééditer les arguments que certaines notabilités artistiques et littéraires alléguaient, il y a cinq ans, par lettres publiques, pour défendre la carcasse du Palais de l'Industrie. Restent encore, il est vrai, deux autres palais à édifier et à dédier aux arts : celui de la Peinture moderne et celui des Arts décoratifs. Ce serait une belle chose que d'en poser la première pierre cette année même, dans l'élan du triomphe acquis.

Mais ce qu'on a pu mesurer aussi mardi, c'est la grandeur de l'effort qui a rempli ces palais d'incontestables merveilles. Nous avons dit que l'Exposition rétrospective et la Centennale épuisaient leur propre matière ; elles sont l'œuvre de deux volontés, de deux hommes qui ont travaillé surhumainement depuis bien des mois pour l'honneur de leur pays. Ces deux hommes sont nos amis : l'un, Émile Molinier, dont la si vaste compétence s'est trouvée doublée d'une autorité inflexible, d'un ascendant moral indispensable ; l'autre, Roger Marx, dont l'ardent éclectisme n'est jamais satisfait ni l'énergie refroidie. Après avoir suivi leur héroïque campagne, félicitons-les, ici, d'une victoire dont nous n'avons jamais douté.

Qui dira leurs tours de France, en compagnie d'un assistant tel que fut Frantz Marcou ? Qui racontera ce *raid* pacifique à la poursuite des chefs-d'œuvre inconnus, cette *razzia* méthodique où rien n'a été laissé au hasard ? On eût dit, parfois, que ceux qui les avaient délégués à cette œuvre ardue les oubliaient, les désavouaient, les abandonnaient sans secours. Leur courage n'en fut pas diminué ; mais leur mérite en est grandi et c'est à eux seuls que notre gratitude, sous peine de faire fausse route, doit s'adresser aujourd'hui.

NOUVELLES

*** Mardi dernier, 1^{er} mai, a eu lieu l'inauguration de l'Exposition rétrospective de l'Art français et des Expositions centennale et décennale des Beaux-Arts, au Petit et au Grand Palais des Champs-Élysées.

A l'occasion de cette inauguration ont été promus dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur : M. Henry Roujon, directeur des Beaux-Arts :

Au grade d'officier : M. Émile Molinier, conservateur au musée du Louvre, chef du service des expositions centennale et rétrospective des Beaux-Arts, qui, aux termes mêmes du *Journal officiel*, « a dirigé avec un dévouement des plus louables et la plus grande compétence toute l'organisation des expositions artistiques du Grand Palais et du Petit Palais des Champs-Élysées » ; — M. Roger Marx, inspecteur général des musées des départements, chef-adjoint du service des expositions rétrospectives des Beaux-Arts, qui « a dirigé spécialement, avec le plus grand zèle, le ser-

vice de l'Exposition centennale des Beaux-Arts (peinture, sculpture et dessins) ». La *Gazette des Beaux-Arts* est particulièrement heureuse d'applaudir à ces deux distinctions si méritées et adresse à ses éminents collaborateurs ses plus chaleureuses félicitations :

Au grade de chevalier : MM. Paul-Frantz Marcou, inspecteur général des Monuments historiques, qui a dirigé le service de l'Exposition rétrospective des Arts appliqués à l'industrie ; — Pierre-Henri Giudicelli, chef-adjoint du service de l'Exposition décennale des Beaux-Arts ; — Julien Berr de Turique, chargé de l'organisation de l'Exposition des Monuments historiques à l'Exposition Universelle de 1900.

Enfin, la *Gazette* est heureuse de trouver également dans la liste des nouveaux officiers d'Académie créés à l'occasion de cette inauguration et de féliciter ses collaborateurs MM. Raymond Bouyer et Charles Saunier.

*** Parmi les membres nommés par les cinq Académies comme délégués au Conseil supérieur de l'Instruction publique, figurent : M. G. Larroumet pour l'Académie des Beaux-Arts et M. Jules Girard pour l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres.

*** Le musée du Louvre vient de prendre possession du portrait au pastel d'Edmond de Goncourt par de Nittis, qui lui avait été légué.

*** On vient de placer au musée Carnavalet, au-dessus de l'une des portes du cabinet réservé aux souvenirs de Napoléon I^{er} et des familles Bonaparte, un fragment de boiserie sculptée qui faisait partie d'un des salons de la reine Hortense, et qui provient de son hôtel de la rue Laflitte, récemment démoli.

Le musée Carnavalet vient de recevoir également la cloche du palais de la Bourse qui avait appartenu au couvent des Filles de Saint-Thomas, sur l'emplacement duquel ce palais a été construit, et qui, retrouvée après la Révolution, a sonné, pendant quatre-vingt-dix ans, l'ouverture et la fermeture du marché des valeurs.

*** Hier, 4 mai, anniversaire de la catastrophe du Bazar de la Charité, a été inaugurée, rue Jean-Goujon, la chapelle commémorative érigée sur l'emplacement du sinistre. Ce monument est dû à l'architecte A. Guilbert, qui, pour cette œuvre même, s'est vu décerner la semaine dernière la médaille d'honneur au Salon. L'intérieur de la chapelle est orné, à la coupole, d'une grande composition de M. Albert Maignan. L'édifice est surmonté, à l'extérieur, d'une statue colossale de la Vierge, œuvre de M. Daillon, comme celle qui surmonte le maître-autel à l'intérieur.

*** L'exposition du pavillon Rodin — dont notre collaborateur M. Julien Leclercq est le secrétaire général — ouvrira le 15 mai, place de l'Alma.

*** Un premier inventaire des ateliers de Falguière a permis de constater que, contrairement à ce que l'on craignait, le maître n'a laissé inachevées que quatre morceaux : le *Cain*

et *Abel* qui figure à l'Exposition Universelle ; une statuette du général de Galliffet ; une figure qui était destinée à remplacer au Panthéon la statue colossale de la Révolution, et un tableau représentant deux nymphes surprises au bain. Falguière a laissé dans ses trois ateliers de la rue d'Assas, outre ces trois ébauches, cinq œuvres : les monuments d'Ambroise Thomas et de Bizet, absolument terminés, exécutés en marbre et prêts à être placés ; le médaillon destiné à la tombe d'Alphonse Daudet, et le buste de Rodin, modèles achevés et qui n'attendent plus que la fonte ou le moulage ; enfin, la *Renommée* en bronze doré qui doit surmonter le monument en marbre de Pasteur, figure dont le modèle a été également arrêté par le maître et que ses élèves finissaient pour le détail quand il est mort. Dans un de ses ateliers de la rue Dutot se trouvait un groupe équestre en collaboration avec V. Peter, qui est terminé aussi.

Enfin, dans ses ateliers de Vaugirard, on achève la reproduction en marbre de son monument à Pasteur, et en même temps celle de son *Balzac*, dont il avait livré le modèle retouché à ses praticiens il y a quatre mois, et qui sera terminé, comme le monument de Pasteur, cette année.

C'est M. Paul Dubois qui prendra soin de veiller à l'exécution définitive de ces œuvres.

*** On a inauguré, la semaine dernière, à New-York, en présence du consul général de France, le monument de Lafayette et Washington, offert à la ville de New-York par un de ses riches citoyens. Ce monument, en bronze, est l'œuvre de M. Bartholdi ; il est la reproduction de celui érigé à Paris sur la place des États-Unis et qui est dû au même statuaire.

Inauguration des Palais des Beaux-Arts

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Mardi dernier, 1^{er} mai, M. Loubet a inauguré les palais des Beaux-Arts à l'Exposition universelle. La cérémonie a été simple. Le Président, escorté d'une foule nombreuse, n'a passé que quelques instants dans le Petit Palais, au milieu de ces richesses anciennes qu'il ne pourra vraiment voir que dans ses visites ultérieures ; car, dans ces sortes de défilés rapides, il n'est guère loisible de se pencher sur des vitrines. Au Grand Palais, la promenade a été plus longue et rendue peu aisée par l'affluence des invités. On ne saurait dire au juste de quels éléments se composait cette foule : des fonctionnaires, sans doute, le personnel des ambassades et des commissariats étrangers, des députés et des sénateurs et leurs amis, mais des artistes en petit nombre. Du côté contemporain, comme du côté rétrospectif, nous croyons bien que M. Loubet n'a pas vu grand-chose. L'itinéraire semblait incertain, et le Président, partagé entre la néces-

sité de suivre autant que possible M. le Préfet de police qui l'entraînait dans une course folle et le désir de complaire aux divers organisateurs, qui auraient bien voulu lui faire apprécier les mérites de leurs arrangements, a traversé les principales salles françaises et étrangères comme un météore aussitôt disparu qu'apparu.

Les grandeurs ne procurent pas tous les avantages qu'on leur croit attribués. M. Loubet sera, de tous les Français, le moins bien situé pour jouir de l'Exposition. Cet homme fin et lettré aurait cependant quelque plaisir à étudier, comme chacun de nous peut le faire, tout ce qu'a rassemblé cette héroïque entreprise.

Les quarante-huit heures qui ont précédé l'inauguration du Grand Palais ont été pleinement et fructueusement employées.

La triomphante exposition centennale d'art français, que nous devons à l'intelligence énergique et sagace de MM. Molinier et Roger Marx, nos précieux collaborateurs, était toute prête et ce fut une joie d'en parcourir les salles : la salle des Ingres, celle des Delacroix, celle des Courbet, celle des Daumier, les salles de l'histoire du paysage français avec les Corot puissants et délicieux, la salle des impressionnistes et certaine rotonde du premier étage où le regard, sans trop se déranger, possède en peu d'instants des peintures comme la *Danseuse* de Renoir, comme la *Brodeuse* de Fantin-Latour, comme le *Déjeuner* de Manet, comme le *Portrait de M^{me} Roger Jourdain* de Besnard, comme la *Maternité* de Carrière.

La Décennale est attrayante et variée et il n'est pas de catégorie de public qui n'y trouve son affaire, depuis celle qui aime les images jusqu'à celle qui aime l'art. Des noms sortiront de ces galeries, après l'Exposition, avec un peu plus de prestige encore ; d'autres en perdront. Des jeunes gens comme Lucien Simon, comme Charles Cottet, comme Wéry, comme Ménard, y gagneront définitivement leurs étoiles.

Du côté étranger, il semble que l'on ait goûté la solidité de l'école allemande, l'ingéniosité et la grâce japonaises, l'habileté américaine, la distinction anglaise, le goût autrichien des arrangements, la véhémence hongroise et l'originalité toute nouvelle des artistes scandinaves, Danois scrupuleux, Norvégiens robustes, Finlandais ingénus, Suédois audacieux. Le *Portrait de femme* de Whistler, œuvre déjà ancienne, apparaît comme une perle. On admire beaucoup le portrait du roi Oscar II de Suède, par Zorn, *L'Isen*, du Norvégien Werenskiöld, les paysages de ce pauvre Segantini, les paysans russes de Maliavine et la *Femme aux chèvres* de Liebermann.

Voilà, pour ceux qui ont l'âge des jugements raisonnables et valables, l'occasion d'une étude passionnante et instructive.

JULIEN LECLERCQ.

P.-S. — Les petites expositions, avec la

venue des beaux jours, se font rares ; l'attention va moins à elles. Je ne voudrais cependant pas omettre de signaler l'intéressante exposition, chez Durand-Ruel, des paysages de M. Delattre. C'est un peintre de la famille impressionniste. Moins brillant que Renoir, moins naturaliste que Pissarro, moins libre que Monet, il paraît avoir plutôt hérité de la grâce de Sisley.

Erratum. — C'est à tort que, dans notre compte rendu de l'exposition du « Groupe ésotérique », nous avons identifié M. Mérodack Jeaneau avec l'« homme des cathédrales », dont le nom est Mérovack.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 avril

Les ruines de Syrie. — M. Ph. Berger lit un mémoire du R. P. Ronzevalle, professeur à l'Université de Beyrouth, sur les ruines des temples phéniciens de Deir el Galaa, situées dans le Liban, au-dessus de Beyrouth, où était le centre du culte de Baal-Marcod et qui jouait sans doute, pour Beyrouth, un rôle analogue à celui du célèbre sanctuaire d'Aphka, aux sources du fleuve Adonis, pour Byblos.

M. Berger insiste sur l'intérêt de premier ordre qu'il y aurait pour la France à établir en Syrie, et particulièrement à Beyrouth, une mission archéologique permanente.

Communications. — M. Babelon offre à l'Académie, au nom de l'auteur, M. Albert Vandal, un ouvrage intitulé : *Les Voyages du marquis de Nointel*. Il insiste sur l'intérêt que ce livre présente pour les archéologues. En particulier, M. Vandal a prouvé que les fameux dessins du Parthénon que Nointel fit exécuter en 1673, c'est-à-dire avant le bombardement d'Athènes par les Vénitiens, ne sont pas l'œuvre du peintre français Jacques Carrey, comme on l'a cru jusqu'ici : ils sont de la main d'un peintre flamand dont on ignore le nom et qui accompagnait Nointel dans son voyage d'Athènes.

Société des Antiquaires de France

Séance du 4 avril

M. Michon, membre résident, entretient la Société d'une dalle de marbre conservée au Louvre, dalle sur les deux faces de laquelle sont gravés des décrets athéniens de la fin du 4^e siècle avant notre ère et qui, au 5^e siècle après J.-C., a été employée comme imposte dans une église chrétienne, sans doute sur l'Acropole même où la stèle avait été primitivement érigée.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique les photographies d'un monument romain provenant des environs de Magny-Lam- bert (Côte-d'Or) et portant une inscription latine en l'honneur de Mercure et de Romerta ; il est

orné des bustes des divinités des sept jours de la semaine.

M. Babelon, membre résident, entretient la Société de la célèbre statuette de bronze connue sous le nom d'Héraclès Oppermann; il démontre l'impossibilité de l'hypothèse récente de MM. Mahler et Lechat, suivant laquelle le dieu tiendrait sa massue d'une main et de l'autre la corne d'un adversaire tel que l'Achéloüs. Ce n'est pas une corne mais bien un arc, ainsi que le dit Pausanias de l'Héraclès Tyrien. L'hypothèse d'un adversaire cornu avait déjà été prévue et considérée comme impossible par M. Babelon dans son *Cabinet des Antiques* dès 1888.

REVUE DES REVUES

Λ *Revue bleue* (28 avril). — Suite de la série d'articles consacrée à notre siècle : excellente étude de M. Camille Maclair sur *La Peinture et la Sculpture françaises au XIX^e siècle*.

V *Le Monde moderne* (mai). — *Albert Dürer*, par M. Auguste Marguillier (12 repro.).

O *Notes d'art et d'archéologie* (avril). — Fin du travail de M. l'abbé Bouillet intitulé : *Au pays du frère Hugo*. L'auteur décrit les belles œuvres d'orfèvrerie exécutées par ce moine augustin du XIII^e siècle et léguées par lui aux sœurs de Notre-Dame de Namur : cinq magnifiques phylactères (dont deux reproduits dans cet article, des reliquaires, monstrances, etc.

O M. l'abbé E. Müller décrit une boîte cylindrique à plaques d'ivoires (XII^e siècle), conservée à Braine-le-Comte (Aisne) reproduction de quatre des plaques).

O Article de Mgr Barbier de Montault sur une *Sainte Cécile*, carton de vitrail dessiné par M. L. Lobie, de Tours.

× *Revue de l'art chrétien* (1900, 2^e livraison). — *L'Ombrie (carnet de voyage)*, par M. Gerspach : notes sur les œuvres d'art conservées dans diverses cités rarement visitées : Borgo San Sepolcro, Città di Castello, Gubbio, Spallo, Foligno, Montefalco, avec reproduction de plusieurs de ces œuvres : une *Crucifixion* et un *Saint Antoine et saint Éloi*, bannières peintes par Luca Signorelli, au Palais communal de Borgo San Sepolcro; un *Baptême de Jésus-Christ* et un *Saint Jean-Baptiste* du même, au Musée civique de Città di Castello; et deux bannières peintes par Raphaël : *La Trinité* (reproduite récemment dans la *Gazette*) et *La Création de la femme*, conservées au même musée.

× *Reliques de Constantinople*, par M. F. de Mély : les reliques de la Couronne d'épines (suite) avec 5 reprod. de reliquaires de Saint-Germain-des-Prés, de Saint-Denis, de Namur, de Halberstadt et de Saint-Pierre-de-Lille.

× *Le Trésor de l'église Saint-Ambroise, à Milan*, par Mgr Barbier de Montault (suite), 3 fig. reproduisant les faces antérieure et posté-

rieure de l'autel d'or de Milan et une étoffe persane du XI^e siècle tapissant l'intérieur de cet autel).

× Fin de l'étude chronologique de M. Maurice Lanore sur *La Reconstruction de la façade de la cathédrale de Chartres au XII^e siècle*, étude aboutissant à cette conclusion, qui contredit les assertions de certains archéologues, que les portails actuels, très analogues par leur statuaire et leur conception architecturale aux portails de Saint-Denis terminés en 1140 et au portail du Mans construit vers 1155, sont bien les mêmes que ceux dont on entreprit la construction à Chartres en 1144-1145, et qu'il faut considérer comme date à peu près certaine de l'édification de la façade de Chartres celle de 1145-1155 environ.

× *Le Béguinage de Sainte-Élisabeth, à Mont-Saint-Amand* (Belgique), par M. F. Hellig (3 plans et vues de l'ancien béguinage et de ce qui en reste).

× M. H. Chabouff décrit des peintures murales du XVI^e siècle remises à jour en 1899 dans l'église de Fontaine-lez-Dijon (Côte-d'Or); la principale est une *Assomption* d'un beau caractère où l'on sent déjà l'influence italienne; malheureusement, elle est dans un assez mauvais état de conservation.

— *Zeitschrift für christliche Kuns* (XIII^e année, 1^{re} livraison). — Étude de M. Schnütgen sur les bandes de broderies ornementées et à personnages dites « bordures de Cologne » qu'on fabriquait beaucoup en cette ville pendant la période gothique pour décorer les ornements d'église; il décrit en particulier une de ces broderies, reproduite hors texte en couleurs, représentant sainte Madeleine et conservée au Musée d'art industriel de Cologne.

— Fin du travail de M. E. Firmenich-Richartz sur *Le Maître de « Saint Barthélemy »* : étude des œuvres de sa seconde période, dans laquelle se manifeste une hâte de l'artiste à montrer ce qu'il a appris et à acquérir une technique personnelle : une *Adoration des Mages*, dans la collection du prince de Hohenzollern (reprod. dans la première partie de cette étude); des *Noces de Cana*, au musée de Bruxelles (1); une *Sainte Famille* à mi-corps, au musée de Sigmaringen; une *Déposition de Croix*, au musée du Louvre (n^o 280); une autre (reprod.) attribuée faussement à Dürer, dans une collection particulière, en Angleterre; une *Madone*, au musée de Cologne; *Sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus entre saint Jérôme et saint Augustin*, dans une collection particulière, à Cologne; et, enfin, un *Christ déposé de la croix*, au Musée Wallraff-Richartz, de Cologne, sa plus parfaite production.

— Description, par le P. Beissel, de deux monuments, d'ailleurs très différents de caractère, (tous deux reprod. dans cet article) de l'église des Carmélites de Boppard : l'épithaphe de Marguerite Eltz, ornée d'un bas-relief par le sculpteur Loy Hering d'Eichstätt (début du XVI^e siècle), et une *Pietà* du XIV^e siècle, pleine d'expression dans sa fruste technique.

1 Tableau décrit par M. Hymans dans la *Chronique* du 2 mai 1896, p. 188.

— Étude de M. W. Schnyder sur l'église Santa Maria in Cosmedin de Rome, à propos de la réouverture de cette église, dont la restauration durait depuis huit ans (2 fig.).

B *Kunstchronik* (19 avril). — Quelques critiques ont prétendu que le portrait de femme avec un voile, de la galerie Pitti, attribué à Raphaël, n'était pas du maître d'Urbino. M. Hermann Behmer, qui l'a copié ainsi que plusieurs autres œuvres de Raphaël, en donne une étude approfondie où, se basant sur la comparaison avec des tableaux provenant certainement de la main du maître, entre autres avec le *Portrait de Balthasar Castiglione* du Louvre, il conclut également à son authenticité.

|| *Neue deutsche Rundschau* (avril). — Article de M. Camille Maclair sur *L'Art parisien d'aujourd'hui*, exprimant les mêmes idées que l'étude du même auteur dans la *Revue des Revues* de Paris, analysée par nous la semaine dernière.

BIBLIOGRAPHIE

L'intéressante publication entreprise par M. l'abbé BOUILLET sur *Les Églises paroissiales de Paris* (Paris, Rondelet), s'est enrichie, ces temps derniers, de deux nouveaux fascicules (les 8^e et 9^e de l'ouvrage) : l'un est consacré à Saint-Germain-l'Auxerrois, l'autre à Sainte-Clotilde. Tous deux se font remarquer, comme les précédents, par l'abondance et l'exactitude de la documentation, la sûreté du goût critique, la présentation artistique, l'intérêt des reproductions artistiques. Celles-ci, en effet, nous mettent sous les yeux, outre de nombreuses vues extérieures et intérieures de chaque édifice, les principales œuvres d'art qu'il renferme : c'est, à Saint-Germain-l'Auxerrois, — qui eut tant à souffrir du mauvais goût du XVIII^e siècle et perdit à cette époque son magnifique jubé, construit par Pierre Lescot et sculpté par Jean Goujon (il n'en reste qu'un fragment au Louvre) — le porche et une de ses statues primitives, *Sainte Marie l'Égyptienne*; le superbe banc-d'œuvre exécuté en 1684 par le maître menuisier François Mercier, sur les dessins de Charles Le Brun et Claude Perrault; les belles grilles du chœur, en fer forgé et ciselé, exécutées en 1767, par Pierre Dumiez; le retable en pierre art champenois, XIV^e siècle) de la chapelle de la Vierge; celui en bois, d'une autre chapelle, dû à l'école flamande du XVI^e siècle; le tombeau du marquis de Rostaing; le bénitier sculpté par Jouffroy, d'après les dessins de M^{me} de Lamartine, etc.; — à Sainte-Clotilde, toute moderne comme on sait, et qui offre, par suite, moins d'œuvres de cet intérêt, quatre bas-reliefs de M. Guillaume, consacrés à la vie de sainte Clotilde et de saint Valère, à la clôture du chœur; les belles portes en bronze à l'entrée du chœur, dessinées par l'architecte de l'église, Ballu; enfin, un ostensorio dessiné par Viollet-le-Duc et un reliquaire exécuté par M. Froment-Meurice.

NÉCROLOGIE

Le célèbre peintre hongrois Michel Lieb, dit Michel Munkacsy, qui, pendant une trentaine d'années, fut une des personnalités les plus en vue du Tout-Paris artistique et mondain, est mort cette semaine, à l'âge de cinquante-six ans, dans la maison de santé où il était interné depuis plusieurs années, près de Bonn.

Né en 1844, dans la petite ville de Munkacs, dont il prit le nom plus sonore et plus représentatif de son origine hongroise quand il fut installé chez nous, il s'était trouvé de bonne heure orphelin. D'abord apprenti chez un menuisier, il rencontra un beau jour un peintre de portraits nomade qu'il suivit et dont il reçut les premières leçons de peinture, qu'il compléta ensuite dans un atelier d'élèves, à Arad, et, plus tard, à Düsseldorf. A son tour, de 1863 à 1870, il courut, comme son premier maître, la Hongrie, en quête de portraits au rabais, ne s'interrompant que pour entreprendre, quand ses moyens le lui permettaient, une grande peinture où il essayait de fixer quelque scène de mœurs de son pays. C'est ainsi qu'il exécuta son importante composition : *Le Dernier jour d'un condamné*. Un amateur l'acheta et conseilla à l'artiste de se rendre à Paris. Exposée au Salon de 1870, la toile fit sensation, reçut une médaille, et l'artiste devint célèbre du jour au lendemain.

De 1872 à 1878, sa réputation ne fit que s'accroître, avec *Le Mont-de-Piété* (1874), *Le Héros du village* (1875) et surtout *Milton dictant le « Paradis perdu » à ses filles* (1878), qui lui valut une médaille d'honneur à l'Exposition Universelle.

Renonçant alors aux tableaux de chevalet, Munkacsy se voua à des compositions colossales : la première en date, *Le Christ devant Pilate*, eut un immense retentissement; en dépit de sa couleur bitumineuse, le tableau s'imposa par son accent de criante vérité, sa puissance d'effet, sa science de composition. Ce fut l'apogée de la gloire de Munkacsy. Des barnums lui achetèrent le tableau, qu'ils firent voyager, avec d'étonnantes réclames, à travers les deux mondes. *Le Christ devant Pilate* fut suivi d'un *Christ au Calvaire*, où se marquait une fatigue très sensible, avec des grossissements d'effets et un coloris encore plus défectueux, et qui, moins bien accueilli à Paris, connut néanmoins les mêmes tournées triomphales que le précédent tableau. Ce fut ensuite *Mozart mourant faisant exécuter son « Requiem »*, qui courut le monde avec la même mise en scène qui avait entouré son exhibition dans les salons de l'artiste, c'est-à-dire accompagné mystérieusement par un orchestre qui exécutait l'œuvre du musicien.

Un ouvrage bien meilleur que ces grandes toiles fut le plafond exécuté, sur la commande du gouvernement autrichien, pour le nouveau Musée de l'histoire de l'Art à Vienne, exposé au Salon de 1890. La palette de l'artiste s'y était enfin éclaircie, et cette apothéose somptueuse et pimpante de la Renaissance italienne remporta tous les suffrages.

Les dernières toiles qu'on vit de Munkacsy, à Paris, furent son *Barabbas*, conçu et exécuté dans le même goût que ses deux *Christ*, mais

dont l'infériorité était encore plus sensible, *Avant la grève* (1895). et la grande composition historique commandée par le gouvernement hongrois pour la salle des séances du nouveau Parlement. Les fêtes par lesquelles, à Budapest, on accueillait l'artiste au moment de l'inauguration de ce palais furent la dernière satisfaction qu'il goûta. La paralysie générale qui guettait depuis longtemps son organisme surmené par un travail fiévreux et par l'existence tumultueuse dans laquelle, en véritable forçat de la célébrité, ses succès trop rapides l'avaient entraîné, s'empara de lui et son intelligence s'éteignit bientôt tout à fait.

Munkacsy, qui avait obtenu un grand prix à l'Exposition Universelle de 1889, était commandeur de la Légion d'honneur.

Nous apprenons la mort d'un artiste de talent, le sculpteur **Bayard de la Vingtrie**, né à Paris, inspecteur de l'enseignement du dessin, répétiteur à l'École polytechnique.

On lui doit, entre autres travaux, un *Charmeur de serpents*, qui est au parc Monceau et qui lui valut une première médaille au Salon; la statue de Coysevox, à Lyon; le tombeau de M^{re} Fournier, à Nantes; une *Pandore*, conservée au musée Galliéra.

Il avait été décoré en 1871, pour sa belle conduite pendant la guerre.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, le 26 avril, par M^{re} Tual, MM. Chaîne et Simonson.

Colin (Gustave). 4. Une reconnaissance en mer : 805. — 5. La Sortie du port : 780.

12. Corot. Bords de rivière : 1.020. — 15. Delpy (H.-C.). Après-midi d'octobre à Criqueboeuf : 440.

Diaz (N.). 17. Paysage; Effet d'orage : 6.050. — 18. Bohémiens en voyage : 2.400. — 19. Forêt de Fontainebleau : 1.580. — 20. La Promenade sous bois : 800. — 21. Sommets de montagnes dans les Pyrénées : 740.

26. Guillaumin. L'Allier au Pradel : 750. — 28. Guillaumin. Bords de rivière : 780.

31. Lépine. La Seine à Ivry : 1.085.

Richet (Léon). 40. Hameau dans la forêt de Fontainebleau : 530. — 41. Chaumières aux environs de Barbizon : 560. — 42. Le Moulin, effet d'orage : 540.

Vignon (V.). 48. Aux environs d'Auvers : 700. — 49. Vieux chemin à Auvers : 500.

Tableaux et dessins anciens. — 54. De Troy. Loth et ses filles : 500.

Aquarelles, pastels et dessins. — 73. Daubigny. Paysage, dessin au fusain : 125. — 82. Diaz (N.). Ciel orageux, esquisse, aquarelle et peinture à l'huile : 130. — 83 bis. Diaz (N.). Paysage, aquarelle : 105. — 85. Diaz (N.). Intérieur de forêt, dessin au crayon noir : 105.

96. Jongkind. Vue de Rouen, aquarelle : 240. — 97. Jongkind. Un canal en Hollande, aqua. : 620.

109. Renoir. Tête de femme, pastel : 215. — 112. Rousseau (Théodore). Chaîne de montagnes, dessin rehaussé : 160. — 118. Troyon (C.). La

Vanne, dessin au crayon Conté, rehaussé de blanc : 200.

Gravures et eaux-fortes. — 124. La Rixe, d'après Meissnien, gravé par Bracquemond : 2.000. — 125. 1814, d'après Meissonier, gravée par Jules Jacquet, sur parchemin : 2.250. — 127. L'Étang de Ville-d'Avray, d'après Corot, gravé par Chauvel : 120.

Objets d'art et d'ameublement, tapisseries

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 5 mars, par M^{re} Chevallier et M. Mannheim.

1. Tapisserie de Bruxelles, xviii^e siècle. Kermesse flamande, d'après Téniers, nombreux personnages dansant, mangeant, buvant, devant une auberge; au fond, une petite ville, un cours d'eau et des bateaux : 11.500. — 2. Tapisserie des Gobelins, atelier de Neilson; sujet de l'histoire de Suzanne: nombreux personnages, fond d'architecture; bordure incomplète simulant un cadre. xviii^e siècle : 10.000. — 3. Suite de cinq tapisseries du xviii^e siècle, à personnages vêtus à l'orientale; fond de paysage; bordures de feuillages et de cartouches : 8.500.

4. Tapisserie-verdure, xv^e siècle, deux cavaliers conduits par un piqueur : 720. — 5. Tapisserie de Bruxelles du xviii^e siècle. Amour sous une tente, tenant des chiens en laisse; au fond, groupes de petits personnages; sur les bordures, amours supportant des vases de fleurs : 1.500. — 6. Tapisserie. Chercheurs d'or; fond de paysage; bordures à fond jaune, fleurs et rinceaux. xviii^e siècle : 1.000.

7. Tapisserie d'après Bérain, à fond havane. Petits personnages dans un édifice entouré de vases de fleurs, oiseaux et draperies. Époq. Régence : 1.000. — 8. Cantonnière et tapisserie, colonnes torsées et Amours cueillant des raisins; guirlandes de fruits et d'enfants jouant de la trompette. xvii^e siècle : 850. — 9. Bandeau en tapisserie du xvii^e siècle, à guirlandes de fleurs et de fruits; au centre, un triton : 340. — 10. Bandeau en tapisserie du xvii^e siècle, deux Amours dans des guirlandes de fleurs et de fruits; au centre, un médaillon à fond bleu : 310.

11. Montant en tapisserie, Amours enguirlandés de fleurs et fruits; au centre, un pélican. xvii^e siècle : 365. — 16. Deux cantonnières en ancienne tapisserie, formant pendants : guirlande de fleurs et fruits : 1.300. — 17. Tapisserie flamande, bordure et animaux, fond de collines; bordure à fleurs : 810. — 19. Panneau en tapisserie, à trois personnages, fond de verdure et de ruines; encadrement de fleurs. xviii^e siècle : 520.

30. Boiserie sculptée peinte et dorée, palmettes, fleurs et rinceaux, six portes avec encadrement, cadres de trumeaux, seize panneaux et un sou-bassement. xviii^e siècle : 2.050. — 31. Écuille ronde, en argent, à couvercle, à deux rangées d'oves avec bouton de couvercle en forme de graine; oreilles rocaille. Poinçons de Jean-Jacques Prévost, adjudicataire général des droits de marque; années 1761-65 : 300.

54. Coffret gothique, plaqué de fer ajouré, à fenestragés, contreforts et serrure à figurine et dais : 425.

62. Statuette de personnage assis auprès d'une aiguière, ancienne porcelaine de Saxe : 215. —

63. Statuette de personnage assis tenant un petit

vase, ancienne porcelaine de Saxe : 225. — 64. Moutardier avec couvercle et cuiller en ancienne porcelaine à fleurs : 240.

66. Groupe en ancienne terre de Lorraine. Renaud et Armide : 615. — 67. Groupe en ancienne terre de Lorraine. Enfants bacchants : 500. — 68. Groupe en ancien biscuit de Sèvres. Le Petit déjeuner : 195. — 69. Groupe en ancien biscuit de Sèvres. La Mère de famille, marque de Leriche : 150. — 70. Groupe. Le Baiser, ancienne terre de Lorraine : 130. — 72. Deux cache-pots en ancienne porcelaine de Chine, famille verte à fleurs, rehauts de dorure : 210.

105. Commode en marqueterie de bois de violette, cluses, poignées, entrées de serrure en cuivre; dessus de marbre. Ép. Régence : 285. — 106. Cabinet d'aspect architectural, en bois noir, marbre et jaspes de couleurs, statuettes en bronze doré. Travail vénitien : 300. — 110. Commode en marqueterie de bois de rose. Ép. L. XVI : 190.

Fauteuils en tapisserie de Beauvais

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 20 avril, par M^e Citerne, commissaire-priseur et M. B. Lasquin, expert.

Sièges. — 1. Six très beaux fauteuils garnis de tapisserie de Beauvais du XVIII^e siècle. Les dossiers, d'après F. Boucher, représentent des des enfants villageois dans des paysages; les sièges, d'après J.-B. Oudry, à sujets d'animaux et d'oiseaux, dans de riches encadrements de fleurs et de fruits agrémentés de rubans. Montures bois doré, style L. XVI, à dossier ovale. 1^o Dossier : Le Petit joueur de cornemuse; siège : Chiens poursuivant deux canards. — 2^o Dossier : Petite fille portant une corbeille de fleurs; siège : Combat de coqs. — 3^o Dossier : Le Petit oiseleur; siège : Cygne se défendant contre un chien. — 4^o Dossier : La Petite fille à la cage; siège : Aigle enlevant une perdrix. — 5^o Dossier : Le Petit vendangeur; siège : Renard dévorant un faisan. — 6^o Dossier : Jeune fille portant des fruits; siège : Chien en arrêt devant deux faisans : 124,000.

2. Ameublement de salon en tapisserie du XVIII^e siècle, sur montures en bois d'acajou du temps de l'Empire; canapé, huit fauteuils et deux coussins. Le canapé représente, sur le dossier : Apollon et les Muses dans un paysage accidenté; le siège offre le sujet tiré de la fable de La Fontaine : « La génisse, la chèvre et la brebis en société du lion. »

Les fauteuils offrent, sur les dossiers, des figures allégoriques des Muses, des Sciences et des Arts, et, sur les sièges, des perdrix, des faisans, des cygnes et des oiseaux aquatiques dans des paysages.

Les deux coussins sont formés de quatre carrés de même tapisserie que les sièges; l'un représente « Le lièvre et la tortue » et « Le coq et la perle »; l'autre, la belette, le chat et le lapin » et deux perroquets : 7.400 et 1.155.

Panneaux en tapisserie. — 3. Tapisserie d'Aubusson de l'époque L. XV : l'Offrande à l'Amour : 7.050. — 4. Panneau de tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV, Le Temple de Vénus : 7.050.

5. Deux panneaux en tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV, réunis dans un même cadre. Celui de gauche représente deux fillettes sur la terrasse

d'un parc, l'une d'elles jouant avec un chien; celui de droite, deux jeunes filles au bord d'une rivière, l'une prête à s'enfuir, retenue par sa compagne à l'aide d'une guirlande de fleurs; et 6-7. Deux panneaux de tapisserie d'Aubusson, ép. L. XV, pouvant faire suite avec les précédents; un couple de villageois et une petite fille au milieu de la campagne, avec fond de collines : 6.150.

Total : 152.805 francs.

Collection de M. Armingaud

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 25 avril, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, MM. Silvestre et B. Lasquin, experts.

Instruments de musique. — 1. Violon de Joseph Guarnerius del Jesu. Année 1732 : 28.000. — 2. Violon de Joseph Rocca. Turin, 1834 : 1.000. — 3. Violon de Jacquot père. Imitation de Joseph Guarnerius : 410. — 4. Violon de Jacquot père. Imitation Amati : 215. — 5. Violon Adolphe Maucotel. Paris, année 1852 : 400. — 6. Violon Gand et Bernardel frères : 350. — 7. Violon Dehommis et Germain. Paris, 1879 : 290.

Archets de violon. — 13. Archet de Tourte jeune, ayant appartenu à Blasius, 1804. Hausse et bouton de Pécatte : 150. — 14. Archet de Tourte jeune, hausse de Pécatte. Bouton original : 175. — 16. Archet de Voirin, octogone, imitation Tourte : 250. — 18. Archet de Voirin, baguette ronde : 170.

Collection de M. R. de C.

Vente d'uniformes, coiffures, armes, etc., faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, du 5 au 7 mars, par M^e A. de Cagny, commissaire-priseur et M. G. Courtois, expert.

Principaux prix :

13. Épée en argent, gravée or avec inscription, XVIII^e siècle : 77. — 21. Sabre de cavalerie légère, garde cuivre perlée, lame gravée, L. XVI : 95. — 37. Sabre d'officier de la garde nationale, garde dorée et ciselée, lame gravée or, Révolution : 71. — 45. Sabre d'officier de la garde nationale, garde bronze doré et ciselé, deux cavaliers combattant, Révolution : 107.

80. Sabre d'officier, calotte à queue surmontée de l'aigle impériale, poignée en ivoire à filigrane argenté, ornements gravés : 145. — 96. Sabre d'officier, garde bronze doré, pommeau tête de lion, garnitures bronze doré et ciselé, 1^{re} Empire : 113.

99. Épée en argent, général de brigade, coquille ciselée, 1^{re} Empire : 105. — 105. Glaive pour tenue de cérémonie, officier général, 1^{re} Empire : 285. — 106. Sabre courbe, d'officier supérieur, branche de garde striée, fourreau en bronze doré et gravé de médaillons, 1^{re} Empire : 165 francs.

112. Sabre courbe, pommeau tête de lion, chimère, mascaron, fourreau à médaillons de combats, 1^{re} Empire : 405. — 118. Sabre et fourreau d'officier de grenadiers de la garde impériale : 132. — 119. Sabre d'officier de mameloucks ayant appartenu à M. R., et 209. Papiers en garantissant l'authenticité : 405. — 120. Épée de cour en bronze doré et ciselé, tête de Henri IV, cornes d'abondance, et sur la coquille le portrait de Louis XVIII; poignée nacre. Restauration : 119.

— 130. Sabre d'officier de mousquetaires noirs, lame gravée or. Restauration : 100.

131. Sabre d'officier de la gendarmerie royale, Restauration : 109. — 166. Sabre de tambour-major : 100.

230. Journal officiel de l'Empire, du 16 février 1811 au 30 septembre 1814 : 126. — 317. Habit d'infanterie en drap blanc, revers et parements en panne noire, 1812 : 100. — 363. Habit brodé or fin, chambellan, grande tenue : 142.

400. Schapska de lancier de la garde royale, 1814-1824 : 200. — 401. Casque de mousquetaires noirs, Restauration : 299. — 402. Casque de gardes de corps du Roi, 1815 : 115. — 465. Casque d'officier autrichien : 100. — 485. Casque de troupe, infanterie, 1814 : 110.

Ancienne Collection d'armures de M. R. Zschille

Vente faite par la maison Lepke, à Berlin, les 21 et 22 mars.

Principaux prix en francs :

7. Casque de luxe en forme de bourguignotte. Italie xvi^e siècle : 7.500. — 8. Casque de cuir. Italie xvi^e siècle : 3.662 fr. 50. — 27. Demi-armure de luxe. xvi^e siècle, provenant de la collection Meyrick : 5.750. — 31. Grand bouclier xv^e siècle, portant les armes de la ville de Deggenorfen (Bavière) : 1.500.

34. Bouclier espagnol, environ 1590. Pièce de grand luxe : 3.937 fr. 50. — 35. Selle de cavalerie polonaise, xvi^e siècle, 1.250. — 53. Épée gothique de luxe, provenant de la collection Gedon : 1.750. — 54. Épée gothique aux armes des chevaliers de Rabeneck et année 1503. (Provenant de la collection Rothschild) : 1.812 fr. 50.

56. Épée d'ordre de chevalerie allem. Environ 1500 : 1.250. — 68. Épée du xvi^e siècle aux armes impériales de la maison de Habsbourg : 1.850. — 77. Épée à corbeille, pièce de grand luxe, xvi^e siècle, travail espagnol, 2.125. — 84. Épée de grand luxe combinée avec pistolet, armements taillés et dorés en relief xvi^e siècle : 6.275.

103. Épée pour main gauche, espagnol. Environ 1600 : 1.100. — 104. Casse-harnais (miséricorde). Excellent travail du xvi^e siècle, provenant de la coll. Gedon : 2.037 fr. 50. — 106. Boîte de couteaux de chasse, fourreau en argent. Pièce de grand luxe. Environ 1650 : 2.500. — 126. Hallebarde autrichienne (1596) de luxe : 1.100.

137. Arbalète gothique. Environ 1480 : 1.187 fr. 50. — 157. Fourniment, travail italien, xvi^e siècle : 2.687 fr. 50. — 158. Fourniment, travail français, xvi^e siècle : 1.125. — 160. Pulvériser rond, 1663. (Excellente pièce) : 862 fr. 50. — 166. Corne de chasse d'ivoire, xi^e et xii^e siècles : 1.875. — 169. Épée courte dorée : 3.512 fr. 50.

Total : 187.125 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'œuvre de M. Charles Coppier, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, jusqu'au 15 mai.

Exposition de peintures des **Maîtres japonais**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais, du 2 au 21 mai.

Exposition de peintures et de sculptures de MM. **L.-O. Merson, Benner, Bordes, Boucher, A. Cesbron, A. Demont, José Frappa, Grol-leron, G. Guignard, Iwill, Levasseur, Nozal, Stengelin**, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney.

Exposition annuelle des **Peintres et Sculpteurs de chevaux**, au Concours hippique, place de Breteuil, à partir du 9 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

4 groupes importants en vieux Saxe
Grands Vases et Vasques Porcelaine de Chine
Beaux Bronzes, Grande Pendule de Lepaute
Surtouts de table, Lustre cristal de roche
PENDULES

Louis XIII et Louis XIV ébène et marqueterie
Commodes marqueterie Louis XV et Louis XVI
Anciennes Tapisseries de Bruxelles
250 kil. d'ARGENTERIE et VERMEIL, d'ODIOT

Vente après décès de M. L. R. B.

HOTEL DROUOT, salle n° 2

Lundi 7 et Mardi 8 Mai 1900, à deux heures

Exposition publique

Dimanche 6 Mai, de 2 h. à 5 h. 1/2.

M^e G. Duchesne, comm.-pr., 6, rue de Hanovre.
M. A. Bloche, expert, 28, rue de Châteaudun.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Délivrance, aux Exposants résidant en province, des Cartes d'abonnement comportant 50 0/0 de réduction sur les prix des abonnements ordinaires.

Dans le but de faciliter aux exposants résidant à 50 kilomètres au moins de Paris les déplacements qu'ils auront à effectuer pour se rendre à l'Exposition, la Compagnie des Chemins de fer de l'Ouest met à leur disposition, pendant toute la durée de l'Exposition, des cartes d'abonnement de toutes classes, valables 3 mois ou 6 mois et comportant une réduction de 50 0/0 sur les prix des abonnements ordinaires.

Ces cartes seront délivrées aux intéressés sur la production de leur carte d'exposant, pour voyager, par l'itinéraire direct, entre la gare desservant leur domicile commercial et Paris.

La date extrême de validité de ces abonnements est fixée au 15 novembre.

Les cartes de six mois souscrites, soit à partir du 1^{er} mai, soit à partir du 1^{er} juin, expireront également le 15 novembre.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

ENFIN, l'heure est venue pour nous aussi, studieuse *Chronique*, de laisser paraître notre joie et d'afficher un légitime orgueil. Ne sommes-nous pas « exposants » à notre façon et n'avons-nous pas le droit de nous féliciter sans fausse modestie devant notre œuvre accomplie, devant Chassériau sauvé de sa destruction et rayonnant aux yeux de tous, en pleine Exposition « centennale » ?

Il n'y a plus aujourd'hui d'équivoque possible sur l'importance historique et artistique des peintures de l'escalier du palais d'Orsay, ni sur la possibilité de leur enlèvement et de leur sauvegarde partiels. Nous avons fait choix, pour cette démonstration publique, du morceau le plus complet et le mieux conservé que nous ayons pu détacher de ces murs maudits ; mais, après les péripéties que nous avons racontées (1), c'est-à-dire lorsque notre Comité se vit dûment propriétaire de ces beaux fragments, nous n'avons plus rencontré que quelques légères difficultés techniques relativement aisées à résoudre.

Aujourd'hui, le fragment de *La Paix protectrice des Arts* triomphe dans toute sa majesté. De tous côtés, nous recevons l'expression d'une surprise émue de la part des meilleurs connaisseurs. Aussi, tenons-nous à leur rappeler que nous avons en notre possession d'autres fragments tout aussi importants : le grand panneau du *Commerce*

rapprochant les peuples ; l'allégorie de La Force et le Droit, des grisailles pleines de grandeur et de charme...

Que ferons-nous de ces reliques ? Qui recevra dignement notre cadeau tant désintéressé ? L'heure est venue d'en délibérer, et déjà sans doute beaucoup des amis qui nous ont aidés dès la première heure s'interrogent....

La Paix, la laborieuse *Paix* de Th. Chassériau, que nous avons ressuscitée, n'est pas à nous ; elle est à tous.

NOUVELLES

*** Par suite d'un tassement du sol dans le Grand Palais des Champs-Élysées, une statue en marbre, *La République*, de M. Granet, est tombée, dimanche matin, sur une autre statue et s'est brisée. Elle a, en outre, détérioré, dans sa chute, la statue *Icare*, de Mailard, appartenant à l'État, et que l'administration des Beaux-Arts avait prêtée pour la décoration du Palais, à l'occasion de la visite du Président de la République.

*** Mercredi dernier a eu lieu, à l'Exposition Universelle, l'inauguration du pavillon allemand, dans lequel quatre salons — dont la luxueuse installation est une merveille de goût et d'élégance — renferment les œuvres d'art françaises du XVIII^e siècle — tableaux, sculptures et meubles — appartenant aux collections impériales et courtoisement envoyées par l'empereur d'Allemagne pour rehausser l'éclat de l'Exposition.

Nous ne pouvons, ici, que donner un aperçu des trésors renfermés là (au reste, la *Gazette* y reviendra) ; ce sont : la *Leçon d'Amour*, les *Bergers*, l'*Amour paisible* et la *Danse*, de

(1) Voir *Chronique des Arts* des 15 janvier et 12 février 1898.

Watteau; la *Danse champêtre*, le *Moulinet*, le *Portrait de la Camargo dansant* et la *Fontaine de Pégase* de Lancret; de Pater, le *Bain*, le *Colin-Maillard*, la suite des quatorze tableaux retraçant les scènes du *Roman Comique* de Scarron; la *Toilette* et la *Surprise* de Coypel; la *Déclaration d'amour* de de Troy; les portraits de *Frédéric II* et de *M^{lle} Cochois*, par Pesne; des portraits de Vauloo; le *Dessinateur*, la *Pourvoyeuse* et la *Ratisseuse* de Chardin; le *Buste de Voltaire*, par Houdon; ceux de *Richelieu*, par Girardon; de *Charles XII*, roi de Suède, par Bouchardon; du *Prince Henri de Prusse*, frère de Frédéric, par Houdon; un buste de *Neptune*, d'Adam; des portraits en tapisserie des Gobelins de *Henri IV* et de *Louis XVI*; un cartonnier de l'école de Caffieri; un régulateur de l'époque Régence, en marqueterie avec cuivres dorés; des vases en matière dure garnis de cuivres dorés; parmi les meubles exécutés à Postdam pour Frédéric II, un bureau en bois de cèdre garni d'argent fin, un pupitre à musique en écaille, etc.

*** M. Albert Gérard, récemment décédé, qui possédait une riche et nombreuse collection de faïences et de porcelaines anciennes, a légué plusieurs pièces importantes de ces collections à divers musées: au Louvre, cinq pièces de faïences de Rouen ou de Nevers, à choisir par lui parmi les plus belles; à Sèvres, cinq autres pièces aussi à son choix; au Musée Condé, plusieurs pièces remarquables en porcelaine de Chantilly.

*** M. Hugues Imbert, écrivain d'art, vient de faire don au musée de Cluny de deux miroirs du x^e et du xvi^e siècle, qui ont été placés dans une des vitrines du premier étage.

*** La statue de Jeanne d'Arc par M. Paul Dubois, destinée à être érigée sur la place qui précède l'église Saint-Augustin, a été placée cette semaine sur le piédestal qu'avait édifié M. Fornigé, mais en a été enlevée presque aussitôt pour quelques modifications à apporter à ce piédestal et qui ne nécessiteront, d'ailleurs, que quelques jours.

*** On vient de donner le nom de Puits de Chavannes à une nouvelle voie destinée à réunir la rue Ampère au boulevard Pereire. Le percement de cette rue a fait disparaître les derniers arbres de « La Planchette », qui était, au siècle dernier, un territoire de chasse.

*** L'État vient de se rendre acquéreur, au Salon de la place de Breteuil, du tableau de M. Émile Wéry: *Les Bateliers, Amsterdam*.

Les Récompenses du Salon de 1900

Peinture

Pas de premières médailles.

2^{es} MÉDAILLES

MM. Charles Moulin, Achille Granchi-Taylor, L.-M. Henry Pinta, Louis Ridet, Camille Delpy, Victor Leydet, Adolphe Lalire, Cho-

carne-Moreau, Émile Troney, J.-Louis Verdié Fr. Lauth; M^{me} Hortense Richard.

3^{es} MÉDAILLES

MM. Rousseau, Jacquot-Defrance, Sims, Simon, Avy; M^{lle} Lenique; MM. Zier, Alleaume, Jacques-Marie, Legrand, Déchenaud; M^{me} Vallet; MM. Bisson, Green, Aug. Laurens, Tenré, Boyden; M^{me} Wisinger-Florian, M^{lle} de Chausse; MM. Bail, Miller, Pierre, Levêque, Bau-chard, Inness, René His, Stolz, Lalauze, Voisard-Margerie, Cot, Antin, Fougerat.

MENTIONS HONORABLES

MM. Guillaume, Boiry, Alizard, Piégeard, Mestralet, Georges Ferry, Dagnac-Rivière, Oppenheim, Seignac, Balligand, Rivière, Hernandez-Najéra, Pinot, Parsons, Staiger, Lanet, Genty, Baudin, Selmy, Ablett, Deacon, Russell-Green; M^{lle} Berlin; MM. Besset, Bonneton, Olsson, Maissen, Rosseau, Sédillot, Newmann, Sweykowski, Lorieux, Parker, Bellanger-Adhémar, Lucas, Denet, Szankowsky, Petit; M^{lle} Pépe; MM. Ribéra, Planquette, Marchetti, Printemps; M^{les} Dazon, Tirman; M. Ragot.

Sculpture

1^{res} MÉDAILLES

MM. Henri Coutheillas, Henri Vidal.

2^{es} MÉDAILLES

MM. A. Carli, G. Leroux, M.-P. Curillon, J.-B.-A. Champeil, J.-H. Schmid, A.-T. Fossé.

3^{es} MÉDAILLES

MM. H.-F. Varenne, P. Richer, A. Abbal, Déchin, J. Déchin, J. Mathieu, E.-L. L'Hoest, L. Bertrand, V. Tournier, P.-V. Christophe, A.-M. Verdier.

MENTIONS HONORABLES

M^{lle} S. Bizard; MM. Mallet, Blondat, Blin, Milles, Sortini, de Châteaubrun; M^{lle} Curtis-Huxley; M. Eldh; M^{lle} Matte; MM. Plessis, Llaneces; M^{lle} Dieterle; MM. Bauwens, Canivet; M^{me} Bisson; MM. Breton, Ward.

Gravures en médailles et sur pierres fines

1^{res} MÉDAILLES

M. Jules-Édouard Roiné.

Pas de deuxième médailles.

3^{es} MÉDAILLES

MM. Gustave Lambert, F.-A.-M.-A. Le Double.

MENTIONS HONORABLES

MM. Brenner, Daussin, Lasserre.

Gravure et lithographie

1^{re} MÉDAILLE

M. Abel Mignon.

2^{es} MÉDAILLES

MM. Eugène Chiquet, Paul Avril, Firmin Bouissot, Edmond Duplessis.

3^{es} MÉDAILLES

MM. Antonin Delzers, Charles Dupont, Edgar Chahine, Gaston Rodriguez, Frédéric Jacque, Gustave Frantzen, Auguste Leray, Jules Lereu, Léon Hodebert; M^{me} Goldammer-Dupont.

MENTIONS HONORABLES

MM. Popesco, Bourgeat, Devaux, Chenay, Maurice Froment ; M^{lle} Stein ; M. Laing ; M^{lle} Jeanne Sevrin ; MM. Poseler, Dangy, Rouxel, Philibert ; M^{lle} Gaillard ; MM. Émile Margard, Outrebon, Laverge, Georges Claude, Iluvey ; M^{lle} Lucie Delbeuf ; MM. G. Stalin, Ed. Ménin.

Architecture

1^{res} MÉDAILLES

MM. Despradelles, Recourra.

2^{es} MÉDAILLES

MM. Bigot, Patouillard, Dourgnon, Caldérini.

3^{es} MÉDAILLES

MM. Capron et Renevey, Dehaut, Martin, Blanchard, Demur, Gromort.

MENTIONS HONORABLES

MM. Deneux, Bruel, Chaillier, Méhu, Béraud, Bois, Grandjean, Radel, Fournez, Montel.

Arts décoratifs

Pas de premières ni de deuxième médailles.

3^{es} MÉDAILLES

MM. Prévot, Falguières, Descamps.

MENTIONS HONORABLES

M. Quénard ; M^{me} Martin-Sabon ; MM. Dufrèsne, Pierre ; M^{lle} Hervieu ; M^{me} André.

Les remaniements de la Sculpture moderne

AU MUSÉE DU LOUVRE

Les dernières salles de la sculpture moderne au musée du Louvre (salle Chaudet et salle Rude), depuis quelques temps fermées, viennent d'être rouvertes cette semaine au public, en même temps que deux salles nouvelles à la suite : l'une, vaste et bien éclairée, dont les œuvres de Carpeaux forment le principal appoint et qui portera son nom ; l'autre, plus petite, mais d'un jour également excellent, où sont venus se grouper, autour du merveilleux *Voltaire* de Houdon, en un ensemble harmonieux et choisi, tous les plus beaux bustes de la Comédie-Française, dont le Louvre se trouve, momentanément, dépositaire.

En même temps que s'organisaient ces salles mêmes — où était autrefois installée, si l'on s'en souvient la Chalcographie — la nécessité d'introduire à leur place et à leur rang dans les séries du XVIII^e siècle un certain nombre d'œuvres de cette époque, récemment entrées au Louvre ou conservées en magasin, a entraîné dans les salles précédentes quelques remaniements qui sont aussi des améliorations. Le délicieux buste en terre cuite de *Brongniart* enfant, par Houdon (Alexandre Brongniart, fils de l'architecte, le futur directeur de la Manufacture nationale de Sèvres), acquis et exposé depuis peu, est bien resté de l'autre côté de la cour, dans l'ancienne salle de la cheminée de Bruges où, par une innovation heureuse de ces dernières années, sont mises, désormais, rapidement sous les yeux du

public les acquisitions nouvelles. Mais la mesure est justifiée, autant par la qualité de l'œuvre que par le désir de le laisser pour un temps, en place d'honneur et bien en vue, en face de sa mignonne petite sœur, *Louise Brongniart*, cette autre terre cuite exquise du maître. En dehors de ces deux chefs-d'œuvre, exécutés sans doute par le grand sculpteur vers la même année 1777 — la petite fille est ainsi datée — pour l'architecte son ami, et qui méritaient de tous points une mise en valeur exceptionnelle, toutes les autres œuvres du XVIII^e siècle ont quitté cette salle de passage, pour être intercalées dans les séries anciennes.

C'est ainsi que, dans la salle Coustou, le beau buste en marbre de *Trudaine*, par Jean-Baptiste Lemoyne (1767), d'un réalisme si souple, si large et si vivant, récemment transmis au musée du Louvre par l'École des ponts et chaussées — il avait été exécuté originairement pour l'École de droit — est venu faire pendant au buste de *Gabriel*, œuvre d'art analogue et du même artiste : ce qui facilite de l'un à l'autre les comparaisons. Près de là a été placé également le projet ou maquette en bronze du *Monument de Louis XV*, commandé en 1757 au même sculpteur pour la ville de Rouen et qui ne fut jamais exécuté. Cet excellent petit bronze, auquel le regretté Louis Courajod consacra jadis un article dans la *Gazette des Beaux-Arts* (juillet 1875), après avoir figuré au premier étage dans les séries de bronzes, était, depuis quelques années, resté en magasin. Il en était de même d'un autre projet de monument à la gloire de Louis XV, bronze de petite taille également, attribué à Guibal, mais que des recherches récentes, encore non publiées, semblent devoir rattacher aussi à l'œuvre de Lemoyne. Il a été exposé dans la même salle où, chemin faisant, quelques changements heureux ont été opérés dans l'arrangement des morceaux de réception ou des bustes.

La salle Houdon, de son côté, a reçu comme œuvres nouvelles : d'abord le buste en terre cuite de *Lavoisier*, par Houdon, au curieux regard mobile et fuyant, provenant du Conservatoire des arts et métiers, qui est venu faire pendant au *Washington* de la collection Walferdin ; puis le buste de *Jean-Baptiste Lemoyne*, par Pajou, œuvre intéressante, même en sa sécheresse un peu dure et ses tendances plutôt académiques : acquisition récente bonne à placer parmi les autres bustes de Pajou déjà possédés par le Louvre, le *Buffon* et la *Dubarry*, par exemple, qui sont de peu postérieurs (1773). Celui-ci est daté de 1758. Il en existe en marbre une réplique un peu différente. De la salle Coustou ont été également transportés ici, comme morceaux importants, la *Marie Leckzinska*, du même maître, qui y fait aujourd'hui pendant à sa *Bacchante*, et le buste du *Maréchal de Saxe*, par Pigalle.

L'introduction dans la salle Chaudet d'un certain nombre de morceaux empruntés à la salle précédente en est venue un peu réchauffer, d'autre part, la solennité impériale et la froideur glacée. Toute une paroi de muraille, au moins, s'est trouvée subitement égayée et rajeunie par des œuvres de l'extrême fin du XVIII^e siècle, telles que la *Psyché* de Pajou ou l'*Amalthée* de Julien — création charmante d'un temps où les reines jouaient aux bergères — qui y ont rejoint

la *Bacchante* de Clodion et apporté un rayon de l'art de Louis XVI. Les deux beaux bustes en terre cuite de *Survée* et de *Pajou* par Roland ont pu être, par la même occasion, remis en meilleure place et en belle lumière sur le même panneau, aidant à en compléter l'harmonie ; et aussi l'intéressant buste de *Mirabeau*, par Lucas de Montigny, obtenu par voie d'échange avec le musée de Versailles, œuvre d'un sculpteur à peine sorti de l'oubli et qui, jusqu'à ces derniers temps, fut généralement confondu avec Houdon lui-même. Le buste de *Labile*, père de M^{me} Guiard, par Pajou, extrait comme le précédent de la salle Houdon, marque également ici la route qui mène d'un siècle à l'autre, mais cette fois dans le sens de la froideur académique beaucoup plutôt que de la vie. C'est, en revanche, un jovial compagnon rendu avec infiniment de finesse, de verve et d'esprit, dans les plus excellentes traditions du portrait intime et libre, tel que le XVIII^e siècle en vit tant naître des mains les plus différentes et les plus oubliées, que le bon gros inconnu modelé en terre cuite par Chinard, l'artiste lyonnais, et qui représente dans cette salle, avec le *Mirabeau*, les acquisitions nouvelles.

Quant à la salle Rude — dont les amis du Louvre déplorent depuis longtemps le lamentable encombrement, faute de place, ainsi que la cacophonie d'éléments disparates qui en était la suite, — elle a repris d'ensemble la couleur et l'allure qui lui convenaient de *salle romantique*. En même temps qu'allégée d'un certain nombre de sculptures, qui y détonnaient par leur note trop moderne (les œuvres de Carpeaux principalement), elle a été presque entièrement refaite et remaniée. On y circule aujourd'hui plus à l'aise ; on y jouit mieux de Rude ou de Barye, je n'oserais dire aussi de David d'Angers, quoique l'*Enfant à la grappe*, légué par le vieux peintre Gigoux, et un buste de *Béranger* — don tout récent de M^{me} Leferme, née David d'Angers — aient une nuance de pittoresque ou de bonhomie assez peu habituelle à la manière plutôt emphatique et creuse de celui pour lequel on délirait en 1830. Saluons, comme œuvre de romantisme à tous crins, le *Roland furieux* de Jehan Du Seigneur, bronze qui nous revient du Luxembourg, où il se morfondait en un coin perdu des jardins en se détériorant. On a réussi à lui rendre sa belle patine ancienne, ce qui l'a comme ressuscité. C'est la sculpture que Théophile Gautier chanta en des vers connus, avec une précision de descriptif impeccable :

*Roland le Paladin, qui, l'écume à la bouche,
Sous un sourcil froncé, roule un œil fauve et louché,
Et sur les rocs aigus qu'il a déracinés,
Nud, enragé d'amour, du feu dans la narine,
Fait saillir les grands os de sa forte poitrine
Et tord ses membres enchaînés.*

Deux médaillons en bronze de Préault, *Dante* et *Virgile* (1852 et 1853), accrochés au mur au-dessus du paladin qui se tord, d'allure calme, mais à larges plans, complètent l'évocation d'un temps où l'on aimait l'intensité dans l'émotion.

Dans la nouvelle salle vaste et à haute voûte, où les œuvres de Carpeaux ont pris place, elles disent certainement dix fois plus que jadis dans l'étroitesse encombrée de la salle Rude. Le modèle de la *Fontaine de l'Observatoire* est seulement, ici, vraiment à son plan, à l'échelle qui

convient, suffisamment isolé en même temps que baigné d'air, pour reprendre l'importance de sa silhouette. Il en est de même du beau groupe de la *Danse*, si palpitant de vie. A la série des bustes du maître anciennement exposés (ceux de M. Beauvois, du peintre Eugène Giraud, du marquis Léon de Laborde, de M^{lle} Fiore) ou qui figurèrent pour un temps dans l'ancienne salle de la cheminée de Bruges, comme l'*Alexandre Dumas* ou le *Napoléon III*, sont venus s'ajouter quelques bustes de femmes jusqu'alors gardés en magasin.

C'est toute une iconographie précieuse, évocatrice du second Empire dans son éclat brillant et fuyant, sa folie de plaisirs, sa légèreté irrémédiable. L'importance historique tend à en augmenter de plus en plus avec le temps qui marche. Mais ce n'est pas à Carpeaux seul qu'est vouée la nouvelle salle, quoique portant son nom. Elle amorce en quelque sorte et inaugure la série où trouveront un jour à s'intercaler les œuvres de contemporains dignes d'y trouver place.

C'est ainsi qu'à côté de Duret, de Perraud, de Dumont, s'y sont déjà rangés la *Jeune fille à la fontaine* de Schönewerk, ou le marbre délicat de Degeorge (*La Jeunesse d'Aristote*), venus du musée du Luxembourg ; une figure de Foyatier, *La Sieste*, assez intéressante en son romantisme continué, don récent de la famille du sculpteur ; et surtout le célèbre morceau de Joffroy, si pondéré, si pur de lignes, si harmonieusement stylisé en son parti pris : *Jeune fille confiant son premier secret à Vénus*, où revit quelque chose de l'âme d'Ingres, dans ses premières œuvres surtout, quand il modelait en quelque sorte si délicatement la mignonne petite *Angélique* au rocher. Le charmant buste de M^{me} Sabatier, par Clésinger, une des ses meilleures œuvres incontestablement, est également plaisant à rencontrer et à contempler à loisir. Notons enfin, comme provisoirement déposés dans cette salle, en attendant qu'elles reprennent place dans le Théâtre-Français reconstruit, les deux grandes statues assises de *George Sand*, par Clésinger, et de *Rachel* dans le rôle de Phèdre, par Duret, cette dernière surtout d'un vrai charme en son alanguissement étudié et la douceur de teinte de son marbre, qui tourne aux tons de l'ivoire.

Mais ce dont il faut se hâter par-dessus tout de jouir, c'est de la petite salle exquise, du réduit délicieux où ont été installées les précieuses sculptures du XVIII^e siècle appartenant à la Comédie-Française, si heureusement sauvées du désastre, non sans quelques éraillures et éraillures, toutefois, en certains bustes. Le *Molière* de Houdon, entre autres, est un de ceux qui ont le plus souffert du zèle inexpérimenté de sauveteurs maladroits. C'est de beaucoup la plus importante et la meilleure part des trésors de la Comédie-Française qu'on voit là groupée et réunie. Le bon grain une fois séparé de l'ivraie — et, il faut bien l'avouer, dans les collections de la Comédie-Française, telles qu'on pouvait les étudier dans les parties publiques du théâtre, comme les vestibules, escaliers, galeries ou foyer, aussi bien que dans les parties secrètes et réservées (foyer des artistes, etc.), où seuls pénétraient de rares initiés, il y avait beaucoup d'ivraie — l'importance des pièces de choix, ainsi soulignées et mises en valeur, augmente dans des proportions

considérables. La juxtaposition même des œuvres souvent les rend instructives au plus haut point. Aussi sera-ce pour le public une occasion unique, non seulement d'admirer, mais d'apprendre, de faire connaissance aussi avec plus d'une œuvre (notamment parmi les portraits d'acteurs ou d'actrices) placée jusqu'ici hors de sa vue et infiniment moins célèbre, à cause de cela, qu'elle ne le mériterait.

Dans cette salle, qui hélas ! n'aura qu'un temps, trône au centre, en toute l'impertinence souveraine de son ironie, le grand *Voltaire* assis de Houdon, tout baigné de lumière, éclairé par des jours contrariés qui l'enveloppent divinement, en situation presque plus favorable que même en la place d'honneur qu'il occupait au foyer de la Comédie, puisqu'ici on peut tourner autour et le contempler sous tous ses aspects. Puis c'est Houdon encore, avec les deux beaux bustes de *Molière* et de *Voltaire*, en pendant, soulignés par la mise en place devant des tentures : le dernier intéressant à comparer à la réplique en marbre, provenant de l'Académie des Sciences de Berlin et daté de la même année (1778), que vient de nous montrer la collection de Frédéric le Grand, si joliment installée par les soins de M. le Dr Paul Seidel dans le pavillon allemand, à l'Exposition Universelle.

Sur les deux panneaux les plus larges s'intercale la triomphante série des Caffiéri, depuis les bustes en terre cuite de *Quinault* et de *La Fontaine*, donnés par lui à la Comédie en 1778 et 1779 — ainsi qu'en fait foi l'inscription même du piédouche — jusqu'aux merveilleux bustes en marbre, d'art si varié, si foncièrement original et dénotant une si intime pénétration du modèle, qu'il s'agisse d'un portrait rétrospectif comme ceux de *Pierre* et *Thomas Corneille* (1777 et 1785), de *Rotrou* (1782), de *Nivelle de la Chaussée* (1785), de *Jean-Baptiste Rousseau* (1787), ou d'une œuvre conçue et exécutée d'après nature, tels que ceux de *Buïrette de Belloy*, « son ami » (1771) ou de *Piron* (1775). Rarement peut-être s'est mieux montré qu'en ce dernier buste son étonnante maîtrise, qu'on ne peut comparer qu'à celle des Lemoyne ou des Houdon. Viennent d'autres bustes de littérateurs qu'à son exemple — car il mit l'habitude à la mode — des sculpteurs généralement moins bien doués offrirent également à la Comédie-Française pour y avoir leurs grandes entrées : le *Crébillon* de d'Huez ; le *Racine* de Boizot ; le *Regnard* de Foucou ; le *Dufresny* de Pajou, ou le *Destouches*, de Berruer, qui est de beaucoup le meilleur.

Enfin — et c'est la rareté piquante du lieu, les œuvres de ce genre étant, au théâtre même, placées pour la plupart, soit dans le cabinet de l'administrateur, soit au foyer des artistes — comédiens et comédiennes mêlent ici leurs gestes étudiés, leurs attitudes tragiques ou souriantes à la gravité calme des écrivains. C'est ainsi que, pour le grand public au moins, sortent pour ainsi dire de l'ombre l'exquise terre cuite de la *Clairon*, par Jean-Baptiste Lemoyne ; le buste de la même actrice et celui de M^{lle} *Dangeville*, deux marbres de Lemoyne, dont le dernier est un chef-d'œuvre ; l'acteur *Larive*, en Brutus, par Houdon (1781), très intéressant à comparer, soit au *Barnave* du musée de Grenoble, soit au *Prince Henri de Prusse*, qui figurent en ce moment à

l'Exposition Universelle, l'un au Petit Palais, l'autre dans la collection de Frédéric le Grand ; le *Carlo Bertinazzi*, dit *Carlin*, de Pajou ; le *Préville*, en Figaro, de Lucas de Montigny (fonte moderne, d'ailleurs ; les deux sœurs *Saint-Val*, dont l'aînée fut exposée par Liecourt au Salon de 1793, la seconde paraissant absolument de même facture et de même main ; le *Beaumarchais*, de Couriger, — sans parler d'un inconnu de Coyzevox faussement dénommé Lulli et d'une ou deux autres terres cuites. Devant ce merveilleux ensemble, étant donné les jouissances d'art qu'il contient, on se prend à l'envier presque pour le Louvre, à se réjouir au moins de l'y voir provisoirement annexé, surtout par ce temps d'Exposition où rien n'est inutile de ce qui peut relever, aux yeux des étrangers et des passants, la gloire de la France.

P. L.

Académie des Inscriptions

Séance du 1 mai

Fouilles en Crète. — M. S. Reinach communique des extraits d'une lettre qu'il a reçue de M. Arthur Evans, qui exécute en ce moment des fouilles à Cnossos, en Crète. Ces fouilles, faites dans un palais de l'époque mycénienne, ont donné des résultats extraordinaires. On a découvert des fresques avec des figures de grandeur naturelle, une salle de bain luxueusement décorée et, chose particulièrement importante, toute une bibliothèque de tablettes en terre cuite, portant des inscriptions en caractères mycéniens, analogues à ceux des écritures de Chypre et de Lycie, mais différant complètement des hiéroglyphes égyptiens et des cunéiformes assyriens. La preuve est faite que l'écriture était usitée dans le monde hellénique cinq cents ans au moins avant Homère et antérieurement à l'époque où la tradition place la guerre de Troie. Il est aussi certain, aujourd'hui, que cette écriture primitive n'est pas un emprunt fait à l'Égypte ou à l'Assyrie, mais se rattache à un système graphique particulier auquel appartient également, suivant toute apparence, l'hiéroglyphisme hétéen.

Les ouvrages d'art chaldéens. — M. Heuzey présente quelques observations sur l'emploi que les Chaldéens de la haute époque ont fait de la coquille dans leurs ouvrages d'art. Cette matière leur tenait lieu de l'ivoire, qu'ils ne paraissent pas avoir connu de bonne heure. C'est là un fait industriel d'une certaine importance historique.

Les artistes de la Chaldée utilisaient la convexité naturelle des grands coquillages pour découper des pièces courbes, dont ils composaient ensuite de véritables vases, avec des gravures au trait, souvent renforcées par un relief à peine sensible. En faisant reproduire six fois par le moulage deux pièces de ce genre, M. Heuzey a reconstitué deux gobelets en coquille gravés, dont l'un surtout remonte à une époque très reculée. La nacre fut employée plus tard que la coquille mate. M. de Sarzec a retrouvé un amas de grandes plumes de nacre mêlées à des plumes de

pierre rouge et de pierre noire. Elles devaient former, par une sorte de mosaïque, de grands oiseaux, éployés sur les murailles des édifices, autre résultat tout à fait inattendu dans l'histoire de l'ancienne technique chaldéenne.

M. Heuzey est heureux d'annoncer, en terminant, que M. de Sarzec, reparti pour sa onzième campagne de fouilles, signale, parmi ses nouvelles découvertes, deux têtes de statues, dont l'une à turban, une stèle archaïque, un vase intact au nom du roi Naram-Sin. et tout un nouveau dépôt considérable de tablettes à inscriptions cunéiformes.

Fouilles de Pergame. — M. Collignon communique le résultat des recherches faites par M. Gaudin, à Yortan, dans la région de Pergame, où se trouvent les vestiges d'une ancienne nécropole. Le mobilier funéraire comprend des objets analogues à ceux qui ont été trouvés par Schliemann à Hissarlik, dans les couches pré-mycéniennes. Ce sont des poteries en terre noire lustrée, décorées d'ornements incisés, des objets de métal, aiguilles, bracelets, en petites quantités, de grossières idoles de marbre semblables à celles qu'on a recueillies en Troade et dans les tombes primitives des Cyclades. M. Collignon fait ressortir l'intérêt de ces découvertes, qui attestent que la même civilisation a prévalu en Troade et en Mysie. Les trouvailles de Yortan constituent comme un jalon intermédiaire entre la civilisation troyenne et celle dont on a retrouvé les traces en Phrygie, à Bos-Euyuk et dans les plus anciennes nécropoles de Chypre.

REVUE DES REVUES

— *Jahrbuch der koen. preussischen Kunstsammlungen* (XXI^e vol., 1^{re} fascicule). — Près de la moitié de cette livraison est occupée par une étude critique de M. W. Bode sur le récent ouvrage de M. Marcel Raymond consacré aux della Robbia, étude dans laquelle l'auteur de *La Sculpture en Toscane* critique plusieurs des assertions de l'historien français, et qui est accompagnée de 6 reproductions hors texte ou dans le texte d'œuvres de Luca et d'Andrea della Robbia.

— Dans un important travail dont il ne donne aujourd'hui que la première partie, M. C. von Fabriczy étudie *Une œuvre de jeunesse de Bernardo Rossellino et d'autres productions postérieures peu connues de son ciseau*. La première — qui est en réalité la première œuvre en date de l'artiste et était jusqu'ici inconnue — est un charmant retable en terre cuite offrant, comme bas-relief principal, *L'Annonciation*, au dôme d'Arezzo (reprod. hors texte). L'auteur décrit ensuite et commente le premier étage de la façade de l'Oratoire de la Miséricorde, à Arezzo, et sa décoration sculptée, qu'on regardait jusqu'ici comme la première œuvre de Bernardo; un tabernacle exécuté pour l'église des bénédictins d'Arezzo, aujourd'hui à la Badia de cette ville, et que les documents d'archives désignent comme sa troisième œuvre; un autre, provenant de l'église de Santa Chiara de Florence, aujourd'hui au South Kensington; la porte de la salle du Conseil, à l'hôtel de ville de

Sienna; le tombeau d'Orlando de' Medici, à l'Annunziata de Florence, tous dus au ciseau de Bernardo (presque tous reproduits dans cet article); enfin, le tombeau de Gianozzo Pandolfini, à la Badia de Florence, œuvre de l'atelier du maître, peut-être dû à Desiderio, et plusieurs autres monuments funéraires, également travaux d'atelier.

— M. Ferdinand Laban publie sur l'œuvre célèbre de Watteau : l'enseigne du marchapd Gersaint, conservée à Berlin, quelques remarques tendant à démontrer que, contrairement à ce qu'on a dit dans le *Jahrbuch* même, cette œuvre n'a jamais subi, à sa partie supérieure, une mutilation d'environ 30 centimètres. Il se base, pour cette démonstration, sur les dimensions données par l'inscription que porte la gravure d'Aveline exécutée sur la commande de M. de Julienne. Si cette gravure donne en hauteur un plus grand développement et des détails qui n'existent pas dans le tableau de Berlin — ce qui a pu faire croire à cette mutilation — c'est, pense M. Laban, qu'elle fut exécutée d'après la copie de Pater aujourd'hui en possession de M. Edgar Stern, de Paris, après avoir passé dans la collection Secrétan) où le copiste pensa améliorer la composition en donnant plus d'air en hauteur.

Ajoutons à ces éclaircissements (qu'accompagnent des reproductions des œuvres en question) la remarque qu'en ce moment même, à l'Exposition rétrospective de l'art français au Petit Palais des Champs-Élysées, figure un des côtés de ce célèbre tableau, ayant appartenu jadis au baron Schwitter et faisant partie aujourd'hui de la collection de M. Michel Lévy. Sa légèreté et sa liberté de facture permettent de penser qu'il s'agit là d'un original et même de la première pensée de l'artiste. Il est bien regrettable que le tableau de Berlin n'ait pas été joint au magnifique ensemble des collections de Frédéric le Grand actuellement exposé au pavillon impérial allemand, à l'Exposition Universelle. Le rapprochement eût été intéressant à faire entre les deux œuvres.

— M. Henry Thode étudie un maître inconnu de l'école rhénane du xv^e siècle qui a, à la galerie de peinture de Darmstadt, un *Portement de croix* et une *Crucifixion* (reprod.), d'une conception et d'un sentiment parfois géniaux, auxquels s'ajoutent un sens des effets de lumière et une harmonie de coloris très remarquables. Il croit avoir retrouvé le même maître à la galerie de Berlin, dans deux panneaux offrant, d'un côté, *La Madone avec l'Enfant et La Trinité*, et, de l'autre, *L'Adoration des Mages* et la *Légende de la vraie Croix* (ces deux derniers reproduits).

Après avoir montré en détail les qualités caractéristiques de cet artiste allemand, qui fut, sans doute, parmi les premiers qui cherchèrent leur éducation artistique dans les Flandres, M. Thode donne, sur la peinture dans les provinces rhénanes du centre, un important travail résumant tout ce que les documents nous ont fait connaître jusqu'à présent sur les artistes et les œuvres qu'elle produisit, — étude dont la fin sera donnée dans un prochain fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

Nicolas Poussin et le développement de l'art français dans la perspective, par Chr. V. NIELSEN. Copenhague, Vilhelm Tryde, 1899, in-4°, 111 p. avec 58 fig.

M. Chr. V. Nielsen, architecte danois, a abordé depuis plusieurs années déjà l'étude approfondie du développement de la perspective dans les beaux-arts. Il passe en revue les écoles et les époques et l'on se souvient des quatre premiers ouvrages de sa *Perspektivens Historie* : — I. *Filippo Brunellesco*; — II. *Leonardo da Vinci*; — III. *Albrecht Dürer*; — IV. *Den venetianske Skole*. La cinquième partie, *Nicolas Poussin*, a paru à la fin de l'année dernière. Cette dernière partie est tout particulièrement intéressante en ce sens qu'elle se termine par un résumé français de l'ouvrage. Ce résumé, qui est pour nous autres Français, exceptionnellement initiés aux langues du Nord, une politesse et une louange comme nous en ménagent souvent les écrivains scandinaves, prouvant ainsi leur désir d'être lus par nous, aurait eu besoin d'être revisé. L'auteur, qui connaît le français comme nous voudrions connaître sa langue, l'écrit incorrectement, ce qui est le cas, d'ailleurs, de la plupart de nos compatriotes. On passe volontiers sur cet inconvénient dans un livre substantiel.

M. Chr. V. Nielsen remonte au règne de Charlemagne, aux imitations byzantines de nos premiers imagiers, puis aux maquettes en bois et ivoire des édifices de cette époque où l'insuffisance du dessin géométrique et linéaire ne permettait pas de fixer sur le papier les perspectives des architectures. Il nous cite tour à tour les essais de perspective de Villart de Honnecourt, architecte de la cathédrale de Cambrai en 1239, dont il nous est parvenu un album; de Melchior Brøderlam, peintre de Philippe le Hardi en 1898; d'Andri Beauneveu ou de Paul de Limbourg dans *Les Grandes Heures du Duc de Berry*, attribuées tour à tour à l'un d'eux. Il parle de Jean Fouquet et de René d'Anjou, dont l'ouvrage exécuté en 1449, *Les Tournois du roi René*, lui paraît particulièrement intéressant à observer. Puis il arrive au premier traité de perspective français, au *De artificiali perspectiva*, de Viator, paru vingt ans avant celui d'Albert Dürer et en même temps à peu près que celui de P. della Francesca. C'est ensuite la Renaissance avec Jean Cousin et les Italiens fondateurs de l'école de Fontainebleau, et c'est l'architecte Jacques Androuet du Cerceau, avec son ouvrage sur *Les plus excellents bâtiments de France*. Enfin, nous passons à Valentin, Simon Vouet et Nicolas Poussin.

L'auteur parle beaucoup des peintres, signalant ceux qui sont le plus habiles et le plus savants dans leurs perspectives. Mais à vrai dire, au point de vue du progrès de la science, il est préférable de s'en tenir au dessin d'architecte, car les peintres, avec raison, ont souvent dédaigné l'exactitude en cette matière. Ceux qui, aujourd'hui encore, ne s'en rapportent qu'à l'impression du regard, font en général œuvre plus artiste, plus vraie.

J. L.

NÉCROLOGIE

Le peintre Jean-Édouard Lacretelle, né à Forbach (Moselle), le 4 juin 1817, vient de mourir dans sa quatre-vingt-quatrième année. Il débuta au Salon de Paris en 1841 avec un portrait, et envoya depuis de nombreux portraits d'hommes et de femmes, ainsi que des portraits de genre. Il fit également beaucoup de pastels. Le musée de Versailles possède de lui un bon portrait de Jean-Jacques Rousseau.

Une correspondance de Saint-Petersbourg nous annonce la mort du renommé peintre russe Aïvasovski, décédé la semaine dernière à l'âge de quatre-vingt-trois ans, dans sa propriété de Théodosie, en Crimée.

D'origine arménienne, Aïvasovski était né à Théodosie en 1817. C'était le premier peintre de marine de la Russie. On a remarqué à l'Exposition Universelle de 1878 trois de ses plus belles toiles : *Tempête au bord de la mer Noire*, *Nuit dans l'archipel*, *Brouillard dans le golfe de Naples*. Il a peint aussi un certain nombre d'intérieurs et de scènes de genre dont il a trouvé les sujets au cours de ses voyages; parmi les plus connus sont ses *Moines arméniens à Venise*, *L'Hiver dans la Grande Russie*, *Les Champs de blé*, *Les Steppes*, *Café turc à Rhodes*.

Aïvasovski avait été décoré de la Légion d'honneur en 1857.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux modernes

Vente faite, le 27 avril, par M. P. Chevallier et M. G. Petit.

3. Boudin. Bassin du port, à Dieppe : 2.100. — 5. Ulysse Butin. La Femme du pêcheur interrogeant le large : 460. — 7. Chintreuil. La Plaine : 1.100.

Corot. 9. Les Dunes : 450. — 10. Les Collines autour du lac : 900. — 11. Paysage d'Italie : 5.250. — 13. La Vallée après l'orage : 1.020.

18. Gustave Courbet. La Source au creux de la vallée : 500. — 20. Gustave Courbet. La Fagotière dans la forêt : 800. — 22. Delpy. Les Bords de la Seine aux environs de Rouen : 500. — 23. Diaz. La Dryade au fond du bois : 600.

31. Français. Pâturage au bord d'un étang : 420. — 32. Français. La Source, à Plombières : 490.

39. Grimelund. Le Bassin du canai, à Anvers : 300. — 40. Grimelund. Le Bassin du port, à Anvers : 300. — 41. Guillaumin. L'Avenue de Breteuil, l'hiver : 1.400. — 42. Guillaumin. Pont de Monthéry, Epinay-Mongi : 655. — 50. Lavielle (Eug.). Pâturage de Normandie : 495.

51. Lebourg. La Seine, à Levallois : 650. — 52. Le Pont de Sèvres : 880. — 53. La Seine charriant des glaçons (Vue prise du pont de Neuilly) : 1.100. — 54. La Seine à Maisons-Laffitte : 640.

55. Leprince. L'Auberge, au fond de la vallée : 250. — 58. Maxime Maufra. Brumes du soir : 400.

Monticelli. 62. Allégorie : 1.000. — 63. Les Coquettes au fond du parc : 600.

67. C. Pissarro. Un conciliabule : 1.150. — 68. C. Pissarro. Allée des Vignes, à Pontoise : 1.700. — 71. Ribot. Un vieux loup de mer : 500. — 72. Philippe Rousseau. La Charrette de fumier : 220. — Sisley. 75. La Crue du Loing, à Moret. Temps de neige : 6.100. — 76. L'Hiver, à Moret : 1.705. — 77. La Seine, à Bougival : 4.305. — 78. Les Bords du Loing, aux environs de Moret : 10.100. — 79. Le Lavoir au bord de la rivière : 10.000. — 80. Fritz Thaulow. Les Lilas en fleurs : 950. — 81. Trouillebert. Le Pont de Poissy : 600. — 82. Troyon. Attelage de bœufs dans la campagne : 6.100. — 83. Troyon. L'Entrée du chemin sous bois : 1.450. — 86. Van Marcke. Vaches au pâturage : 560. — 92. Ziem. Soleil couchant à l'entrée du Bosphore : 4.050. — 129. Vayson. Bouvier rappelant ses vaches, le soir : 460. — 193. Carriès. L'Enfant endormi. Buste plâtre, patiné par l'artiste : 420.

Bons Tableaux anciens

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 27 avril, par M^e Trouillet, commissaire-priseur, et M. Lasquin, expert.

Tableaux anciens. — 1. Bega (Cornelis). Scène d'intérieur : 295. — 2. Bloemen (Van). Le Cortège de la mule du pape : 300. — 3. Bredael (Pierre van). Marché près d'un port de mer : 310. — 4. Van Bredael. Marché de bestiaux à la porte d'une ville antique : 310.

École anglaise. Deux portraits d'hommes : 500. — 10. École anglaise (xviii^e siècle). Tête d'enfant : 3.250.

École française (xviii^e siècle). 11. Tête de jeune femme : 1.200. — 12. La Musicienne : 525.

École flamande (xvi^e siècle). 13. La Nativité : 425 francs.

18. Fyt. Retour de chasse : 305. — 19. Hals (Frans). Portrait de Michel de Waal, fondateur d'hospice, officier du corps de Saint-Adrien : 1.390 francs.

25. Jouvenet. Portrait d'un magistrat : 200. — 27. Lallemand. Paysage d'Italie, et 28. Paysage accidenté : 250.

29. Largillière. Tête d'homme : 700. — 30. Maes (Nicolas). Portrait d'homme : 250. — 31. Miéris. Saint François en prière : 490.

33. Monnoyer (B.). Fleurs : 410. — 37. Panini. Monuments de l'ancienne Rome : 590. — 39. Raoux. Portrait d'un acteur : 340. — 40. Ricci (Sébastien). La Toilette de Vénus : 500.

41. Rockes dit Zorgh. Intérieur de cellier : 250. — 42. Swebach. Paysages avec cavaliers. Deux pendants : 140. — 44. Vallin. Jeune femme en allégorie de l'Automne : 200.

45. Weenix (J.-B.). Les Bergers : 800. — 46. Weenix (J.-B.). Troupeau au repos : 680.

Terres cuites. — 52. Deux petits bas-reliefs en terre cuite, par Marin : 200. — 53. Haut-relief en terre cuite de la fin du xviii^e siècle. Le Massacre des Innocents : 300 francs.

Total : 17.649 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'œuvres du peintre **Henri Jaudin**, galerie Ollendorf, 50, rue de la Chaussée-d'Antin, jusqu'au 15 mai.

Exposition de tableaux et de pastels de **M. Odilon Redon**, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 26 mai.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Pontoise : 6^e Exposition de la Société française Artistique de Pontoise, du 29 mai au 1^{er} juillet. Envoi des ouvrages à l'hôtel de ville de Pontoise, du 12 au 14 mai.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Collection d'un Amateur

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES DE

Besnard, Cottet, Thaulow

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 6

Le Jeudi 17 Mai 1900, à 2 heures.

M^e **DUCHESNE**, commissaire-priseur.
6, rue de Hanovre

MM. **BERNHEIM** jeune et fils, experts,
8, rue Laffitte et 36, avenue de l'Opéra

Expositions Salles N° 5 et 6

Particulière : Mardi 15 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$
Publique : Mercredi 16 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$

MAGNIFIQUES TAPISSERIES

De Bruxelles du XVII^e siècle

7 PANNEAUX : ÉPOÉE DE CHARLES-QUINT

D'après le Titien

2 Panneaux d'après Jules Romain

Autres Panneaux, Bandeau, Pente
provenant du château de Saint-Maximin

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Lundi 21 Mai 1900, à 4 heures

M^e **G. Duchesne**
commissaire-priseur
6, rue de Hanovre

M. **A. Bloche**
expert
28, rue de Châteaudun

Expositions

Particulière : Samedi 19 Mai, de 2 h. à 6 h.
Publique : Dimanche 20 mai, de 2 h. à 5 h. $\frac{1}{2}$

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR



L'ÉPOQUE des Salons, l'État se croit obligé de faire de nombreuses « acquisitions ». Les artistes sont priés d'adresser à nos bureaucrates des placets qu'apostillent des personnalités souvent étrangères aux arts. Il arrive quelquefois — car tout arrive — que l'un des solliciteurs a créé quelque œuvre recommandable, et comme on ne saurait tout à fait écarter sa demande, que d'autres de l'année précédente ont obtenu des promesses, on le renvoie à l'an suivant. Son œuvre sera moins bonne peut être, mauvaise même, car le talent n'est point mécanique; mais qu'importe? On l'acquiert, c'est entendu. Et voilà, entre mille, un des exemples de la façon excellente dont on pratique l'achat des œuvres qui doivent enrichir nos collections publiques. N'est-ce déjà pas assez imprudent de fixer une saison? Il en sera toujours ainsi tant qu'on aura point renoncé, en matière de Beaux-Arts, aux usages périodiques, lents et machinaux des administrations ordinaires. Et puis, la nouveauté effraie, et tout ne passe qu'à l'ancieneté.

C'est pourquoi nos joies ne seront jamais pures. Toujours, quand nous serons conviés à quelque grandem manifestation, nous admirerons, avec une arrière-pensée mélancolique, des merveilles de notre art français ancien qui appartiennent à des princes étrangers, comme les Watteau du grand Frédéric au pavillon allemand de l'Exposition, ou des chefs-d'œuvres d'hier, insoup-

çonnés de l'État, comme certain Fantin-Latour, certain Manet, certain Besnard et d'autres de la Centennale et de la Décennale que d'heureux amateurs se partagent.

NOUVELLES

*** M. Henri Lefort, l'éminent graveur, vient d'être nommé inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées de province en remplacement de M. Bayard de la Vingtrie, récemment décédé.

*** La Commission du Vieux Paris, dans sa dernière séance, a été avisée par son secrétaire, M. Lucien Lambeau, qu'elle allait entrer en possession d'une collection des plus précieuses.

Il s'agit de morceaux d'architecture : colonnade, arcature, balustrades et chapiteaux, provenant de l'ancienne chapelle de la Vierge de Saint-Germain-des-Prés, œuvre du célèbre Pierre de Montereau, l'architecte de la Sainte-Chapelle, et du portail sud de Notre-Dame de Paris. Ces vestiges d'une des plus belles œuvres de Pierre de Montereau appartiennent à M. Michau, entrepreneur de la Ville, et se trouvent dans un jardinnet attenant à une maison qu'il possède rue de Furstenberg et qu'il va faire démolir. Ils seront réédifiés dans le square nord de Saint-Germain-des-Prés, rue de l'Abbaye.

*** La belle salle des Gardes du musée de Dijon, où sont les célèbres tombeaux des ducs de Bourgogne, vient d'être restaurée intégralement par la commission des Monuments historiques sous la direction de MM. Charles Suisse et Louis Sauvageot.

Exposition Universelle de 1900

Voici quelle est la composition des jurys des récompenses à l'Exposition Universelle, pour le groupe Œuvres d'art :

CLASSE 7. — Peinture : MM. Adan ; Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg ; Béraud ; Besnard ; Billotte ; Bonnat, de l'Institut ; Bougneureau, de l'Institut ; Jules Breton, de l'Institut ; Busson ; Carolus-Duran ; Raphaël Collin ; Dawant ; Detaille, de l'Institut ; Dubufe ; de Fourcaud, écrivain d'art, professeur à l'École Nationale des Beaux-Arts ; Gérôme, de l'Institut ; Gervex ; Gruyer, de l'Institut, conservateur du musée Condé, à Chantilly ; Guillemet ; Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts ; Humbert ; Lafenestre, de l'Institut, conservateur au Louvre ; Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts ; Jean-Paul Laurens, de l'Institut ; Jules Lefebvre, de l'Institut ; Lhermitte ; Maiguan ; Molinier, conservateur au Louvre, professeur à l'École du Louvre ; Tony Robert-Fleury ; Roll.

Suppléants : MM. Carrière ; Courtois ; Dameron ; Julien Dupré ; Gabriel Ferrier ; François Flameng ; Montenard ; Émile Renard ; Rixens.

CLASSE 8. — Gravure et Lithographie : MM. Henri Béraldi, collectionneur, écrivain d'art ; Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes ; Chaplain, de l'Institut ; Dayot, inspecteur des Beaux-Arts ; Gustave Geffroy, écrivain d'art ; Henri Lefort ; Paul Lefort, inspecteur des Beaux-Arts ; Lepère ; Maurou ; Renouard ; Roty, de l'Institut ; Armand Silvestre, inspecteur des Beaux-Arts.

Suppléants : MM. Huot ; Lunois ; Mongin ; Pannemaker.

CLASSE 9. — Sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines : MM. Bartholdi ; Boisseau ; Jules Comte, président du syndicat de la presse artistique, directeur honoraire des bâtiments civils ; Dalou ; Paul Dubois, de l'Institut ; Philippe Gille, de l'Institut, écrivain d'art ; Louis Gonse, écrivain d'art ; Guillaume, de l'Institut ; Injalbert ; Kämpfen, directeur des musées nationaux et de l'école du Louvre ; Antonin Mercié, de l'Institut ; André Michel, conservateur au Louvre, professeur à l'École du Louvre ; Mathurin Moreau ; Rodin ; Roger Marx, inspecteur général des musées des départements ; Thomas, de l'Institut.

Suppléants : MM. Alphonse Dubois ; Blanchard ; Desbois ; Louis Noël ; Tony Noël ; Saint Marceaux.

CLASSE 10. — Architecture : MM. de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains ; Coquart, de l'Institut ; Corroyer, de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains ; Daumet, de l'Institut ; Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils ; Lisch, inspecteur général des monuments historiques ; Loviot ; Frantz Marcou, inspecteur général des Monuments historiques ; Mayeux ; Normand, de l'Institut ; Redon ; Roger-Ballu, inspecteur général des Beaux-Arts ; Scellier de Gisors, inspecteur général des bâtiments

civils ; Vaudremer, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains.

Suppléants : MM. Boileau, Abel Chancel ; Courtois Suffit ; Esquié ; Roussi.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES MAÎTRES JAPONAIS À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

La peinture japonaise ancienne a rencontré moins de faveur en Europe que les autres branches de l'art du Japon. Depuis ceux que passionnent la recherche difficile des bronzes puissants et des céramiques barbares des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles, jusqu'à ceux qui raffolent des faïences distinguées, des poteries ingénieuses, des métaux ajourés, gravés ou ciselés, des fines laques, des ivoires patiemment sculptés et de tous les bibelots délicats et charmants du ^{xviii^e} siècle, il y a pour l'art japonais, en Europe, un grand nombre d'amateurs que l'on pourrait diviser par spécialités. Les amateurs d'estampes, par exemple, sont légion. Mais le collectionneur de kakémonos est rare. M. Huc, à qui appartient la collection de peintures que nous venons de voir à l'École des Beaux-Arts, est quasiment unique dans son genre.

Il y a, bien entendu, une raison à ce désintéressement des dilettantes et des artistes envers la peinture japonaise. Les Japonais sont des ouvriers savants et industriels qui, dans toutes les branches de leur art, nous ont captivés par la beauté de la matière créée, par l'invention des procédés et par leur grâce personnelle. Les artistes peintres qui se sont révélés à l'époque de la gravure sont remarquables par la qualité et la souplesse de leur observation, par le goût de leurs arrangements, par le charme de leur couleur, par la nouveauté, la liberté et la vérité de leur art. La peinture proprement dite, au contraire, reste pour nous trop fidèle à des traditions, à des influences, à un poncif qui nous plaisent médiocrement. Ceci, d'une façon générale. Les peintres même du ^{xviii^e} siècle et de la première moitié du ^{xix^e}, qui sont si libres et si vrais dans leurs albums, le sont beaucoup moins et quelquefois pas du tout lorsqu'il s'agit pour eux de peindre un kakémono. La peinture et les sujets destinés à la décoration des murs n'ont plus, à nos yeux d'Européens, la même saveur que la peinture et les sujets de cet art intime, aimable, pittoresque, — discrètement indiscret, — que fut l'estampe à sa belle époque. Mais on y découvre cependant des pièces admirables. Ce sont presque toujours des œuvres d'un extraordinaire dessin cursif, peintes simplement à l'encre de Chine, de l'École de Kano et représentant des animaux : aigles, grues, tigres, etc...

La collection de M. Huc, qui vise à être complète et contient des spécimens variés

de toutes les écoles, présente surtout un intérêt didactique. Elle est instructive. Au point de vue purement artistique, elle ne contient pas de ces œuvres d'ordre supérieur qui frappent au premier coup d'œil.

L'école boudhique, qui figure avec cinq pièces, ne saurait beaucoup nous arrêter. Ce sont là des sujets et une manière qui ne nous prennent que quand ils décorent — bronze, laque ou faïence — des œuvres dont la matière d'abord nous charme. Dans l'école chinoise, dont les pièces sont nombreuses, nous remarquons des oiseaux d'un très beau dessin, comme le *Faucon* du n° 6, les *Oiseaux* du n° 8, les *Fleurs et Oiseaux* du n° 9, le *Corbeau* en grisaille et le *Faisan* aux couleurs vives (n° 20 et 21) de Shosiseki, le *Groupe d'oies* (n° 28) de Tani Buntsho, *Aigle et Singe* (n° 47) de Kwazan, plus connu dans ses gravures sous le nom de Shunro. L'école de Tosa est celle qui offre le plus d'unité et le moins d'imprévu; ses peintres sont d'élégants imagiers de cour à qui toute imagination et toute vérité sont interdites et qui semblent n'illustrer jamais que des protocoles. La signature, chez eux, n'a presque pas d'importance.

Mais, il n'en va pas de même avec l'école de Kano. Le *Faucon* (n° 73) de Kano Motonobou, la série (n° 80 à 90) des Kano Sansetsu et les *Canards* (n° 93) de Yasunobou Kano sont des meilleures pièces que possède M. Huc de cette école, à laquelle il attribue, ce nous semble, des peintures qui lui sont étrangères. Citons aussi les *Cerbeaux* (152 et 153) de Kiosai. Les écoles de Sesshiou, de Korin, de Ganku, de Shijo, signalées au catalogue, ne sont que des branches de l'école chinoise ou de celle de Kano. La classification des artistes de ces écoles ne saurait être rigoureuse. Sosén, le peintre des singes, le plus observateur des maîtres japonais dans sa spécialité, est représenté par une œuvre secondaire: *Singes* (n° 186). Zeshin, peintre surtout de surimono, et que nous dirions ici peintre de natures mortes, figure avec une pièce sans importance.

L'école Oukiyo-yé — autrement dit l'école réaliste, et la dernière en date — si riche en estampes, l'est peu en kakémonos. Les belles pièces sont infiniment rares. Hokousai, par exemple, dont on possède, en Europe, de si beaux dessins originaux, rehaussés ou non, les a exceptionnellement jetés sur un kakémono. Le *Pêcheur jetant ses filets* (n° 252), sujet popularisé par la gravure, et le *Chasseur à l'affût* (n° 245) ont cependant toutes les qualités des œuvres d'Hokousai et sont, sans doute, les deux plus précieuses pièces de cette collection. Les n° 238 et 239 d'Ontamaro sont ordinaires, de même que les paysages d'Hiroshighé, si l'on pense aux estampes de ces deux grands maîtres. Par contre, le *Bord du fleuve* (n° 224) de Shunsho, une *Rue japonaise* (n° 228), de Kiyonaga, et une *Jeune femme* (n° 233), d'un anonyme, sont des œuvres charmantes, surtout cette dernière, qui pourrait être de Yeishi ou tout au moins de son atelier.

ŒUVRES ANCIENNES ET RÉCENTES D'ODILON REDON

Chaque année, depuis quatre ou cinq ans, nous avons la bonne fortune de voir, chez Durand-Ruel ou ailleurs, un ensemble d'œuvres d'Odilon Redon, pour qui la justice s'est fait attendre. Pour nous, cet artiste reste surtout un lithographe remarquable, un créateur émuvant dans le noir et blanc. Il a composé, dans une manière intense et silencieuse, des planches d'une beauté profonde. Telle, la série de la *Tentation de saint Antoine*. Dans ses pastels, Odilon Redon semble suivre un autre penchant et s'abandonner au charme et à l'éclat de la couleur. On dirait qu'alors son imagination s'amuse, pour se distraire, à des vols de papillons somptueux. Ses fleurs (n° 2, 5 et 7) sont décoratives et brillantes à la façon japonaise. Mais dans ses portraits (n° 1, 11, 12), pleins de sentiment, se devine l'ami affectueux de ceux dont il traduit en langage simple la physionomie.

Dans ses peintures anciennes, un peu à la manière de Corot, — *Plage de Bretagne*, *Rochers de Fontainebleau*, douarnenez, — c'est l'ému et délicat artiste, dédaigneux de l'éloquence, mais épris de méditation, esprit timide et solitaire, cœur réservé et prêt pourtant à s'épancher, tel qu'il le fallait trouver à ses débuts pour le comprendre aujourd'hui. Odilon Redon n'est pas l'artiste inquiet et bizarre que certains s'imaginent, à tort, voir en lui.

JULIEN LECLERCQ.

Académie des Inscriptions

Séance du 11 mai

Une collection de bijoux carthaginois. — M. Paul Gauckler, correspondant de l'Institut, le distingué directeur des antiquités et des fouilles de la Tunisie, présente à l'Académie une collection de bijoux d'or massif rehaussés de gemmes : colliers, pendants d'oreilles, bagues et bracelets, etc., choisis parmi les plus remarquables de ceux qu'il a découverts depuis un an dans la nécropole punique de Dermech, à Carthage. La plupart de ces bijoux sont en excellent état de conservation. Tous sont d'une délicatesse de travail, d'une élégance et d'un fini remarquable.

Ces objets précieux, qui doivent figurer à l'Exposition Universelle dans le pavillon de la section tunisienne, représentent la série des types caractéristiques de l'orfèvrerie carthaginoise du huitième au onzième siècle avant notre ère, tels qu'on les rencontre dans toutes les nécropoles phéniciennes du bassin occidental de la Méditerranée.

Numismatique. — La valeur du denier. — La valeur de la monnaie peut, dit M. Lovasseur, de l'Académie des sciences morales et politiques, être étudiée à plusieurs points de vue : celui de la valeur intrinsèque, celui de la valeur légale, de la valeur commerciale et de la valeur sociale.

L'édit du *marimum* de Dioclétien renseigne

sur un de ces points de vue, celui de la valeur commerciale.

Relativement à la valeur intrinsèque du denier, qui est l'unité monétaire de l'édit, les évaluations des numismatistes varient de 1 centime à 50 centimes; M. Blancard penche pour 5 centimes, M. Blumner, le dernier commentateur de l'édit, pour 2 centimes un quart.

En ce qui touche la valeur légale, M. Blancard pense que ce denier représentait 16 *téronces*, le téronce étant la 6.000^e partie de l'*aureus*, lequel valait 18 fr. 75 environ de notre monnaie.

Suivant M. Babelon, ce dernier est le *nummus centenionalis*, petite pièce de billon; il en fallait 756 pour faire un *aureus*.

M. Blumner admet une valeur intrinsèque de 2 centimes un quart.

M. Levasseur tire encore de son travail d'autres conclusions économiques qu'il développe longuement.

M. Babelon entreprend de démontrer que l'édit de Dioclétien, qui date de l'an 301, a pour but précis et immédiat de fixer, pour le commerce, le taux des monnaies nouvelles que cet empereur venait de créer en l'an 296 ou 297. Le chiffre qui désigne le denier dans l'édit représente la petite monnaie de bronze ou *denarius communis*, la plus petite monnaie de la réforme de Dioclétien.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

La vente Peel

Cette vente promettait d'être l'événement sensationnel de la saison. Non seulement il s'agissait de tableaux et d'objets d'art historiques, en ce sens qu'ils furent pour le plus grand nombre achetés par le grand Robert Peel au début de ce siècle et n'ont pas cessé depuis lors de rester en possession de sa descendance; mais il s'agissait aussi d'objets d'une valeur considérable: or, ils viennent de réaliser des prix tout simplement stupéfiants.

Certes, l'occasion était favorable pour vendre des van Dyck; mais le prix de 606.250 francs qu'ont atteint les deux portraits se faisant pendant peut être considéré comme excessif. Ces portraits — un sénateur génois et sa femme, en pied et assis — sont à coup sûr de beaux échantillons de la virtuosité de l'artiste durant sa première période, sans cependant posséder la séduction ou la majesté qui caractérisaient le portrait du doge Spinola, dernièrement exposé à Londres et reproduit dans la *Gazette* du mois d'avril. Encore moins sont-ce des morceaux typiques de la maturité de van Dyck: à peine y voit-on un peu de cette grâce suprême et de cette délicatesse auxquelles le peintre atteignit plus tard et qui sont ses meilleurs titres de gloire.

Le total de la vente a atteint le chiffre de 1.562.500 francs.

Les numéros les plus importants étaient les suivants:

Jan Steen, *Un Cabaret*: 32.800 francs;

Van der Heyden, *Vue d'un canal*: 49.750;

William Collins, deux tableaux exposés à la Royal Academy en 1827 et 1829: respectivement 39.375 et 52.500;

Mulready, « *The Cannon* »: 32.500;

Greuze, un prétendu *Portrait de Marie-Antoinette*: 35.450;

Trois portraits, par Loly, ont atteint 17.250 fr. pièce;

Le *Portrait de Dobson*, par lui-même: 13.125;

Celui de *Hoppner*, par lui-même: 39.375.

C'était vraiment le triomphe des *Innocents*!

Collection Reiss

Quelques beaux prix ont été atteints, samedi dernier, à cette vente. Les maîtresses-pièces étaient:

Millais, *L'Enfance de W. Raleigh* (exposé à l'Academy en 1870): 136.500 fr.; le tableau a été acheté pour être offert à la Tate Gallery;

David Cox, *En route pour le moulin*: 52.500;

Leighton, *Helios et Rhodos* (exp. Acad. 1869): 72.200;

Troyon, *Paysage*: 49.800;

Un dessin de Millais, une lande de bruyère au clair de lune: 26.250;

Enfin, un beau petit paysage de Rembrandt qui a figuré à l'Exposition Rembrandt à la Royal Academy: 57.750.

La guerre n'a pas appréciablement affecté jusqu'ici les enchères publiques.

H. C.

REVUE DES REVUES

O *Revue encyclopédique Larousse* (5 mai). — *L'Exposition Universelle de 1900: La porte monumentale, le pont Alexandre III, les palais des Beaux-Arts*, par M. Paschal Forthuny (7 grav.).

= *La Quinzaine* (16 mai). — Fin des études de M. Paul Lorquet sur *Les Maîtres d'aujourd'hui*: les archaïsants; l'exotisme: conclusion.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (avril). — M. G. Warneke donne le début d'une étude (terminée dans la livraison suivante) sur le groupe d'artistes allemands fixé à Worpswede, dont il a été déjà question ici même: MM. Fritz Mackensies, O. Modersohn, Hans am Ende, Carl Vinnen, H. Vogeler et Fritz Overbeck (15 reprod., dont 2 en couleurs).

— *John Ruskin*, par Paul Clemens (avec 3 portraits peints ou sculptés).

— M. Jacques Mesnil conteste l'attribution qui est faite depuis longtemps à Ghirlandajo d'un tableau d'autel représentant *La Madone avec l'Enfant sur un trône entre des saints* (dont il donne la reproduction), à l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Mont-lupo; il y voit l'œuvre d'un bon élève de Botticelli, que les expressions de certaines figures rappellent en effet.

— Dans la partie consacrée à l'art appliqué, compte rendu, par M. Fr. Miukus, de l'exposition d'hiver du Musée autrichien d'Art industriel, à Vienne (9 gr.).

(Mai). — Article de M. G. Frizzoni sur la nou-

yelle installation du musée Poldi-Pezzoli, à Milan, qui a mis plus heureusement en valeur les richesses d'art qu'il contient (2 vues de salles et repr. de la *Madone avec l'Enfant*, de Cesare da Sesto, et d'une autre *Madone* de Mantegna).

— *Worpswede*, par P. Warneke (fin).

— *Ruskin*, par P. Clemen (fin) (1 portrait de l'écrivain aux dernières années de sa vie).

— Compte rendu, par M. H. Muthesius, de la récente exposition des Arts and Crafts, à Londres.

B Kunstchronik (3 mai). — Intéressant article de M. Hermann Lüer sur les *Falsifications des objets d'art du moyen âge* : divers procédés employés, et moyens de les reconnaître.

BIBLIOGRAPHIE

La Peinture romantique, par Léon ROSENTHAL. Paris, Société française d'Éditions d'art. L. Henry May, 1900. Un vol. in-4° ill.

M. Rosenthal se révèle, en même temps que bon écrivain, stratège adroit et fin psychologue. Étudiant la lutte entre les disciples de David, les « Davidiens » et les Romantiques, il donne le plan de la bataille, décrit les camps ennemis, nous fait assister aux combats, marque les coups reçus, les victoires remportées, enfin dénombre les morts. Pourquoi nous dénonce-t-il ses préférences avec une apparence de partialité, puisqu'il invoque toujours de bonnes raisons pour défendre ceux qu'il révere, sans se montrer injuste envers les autres? Il semble parfois être offusqué lui-même de la hardiesse de sa pensée, et cet excès de modestie est le seul reproche que nous serions tenté de lui faire.

Son livre parcourt un espace de quinze ans (1815-1830), les peintres n'y sont étudiés que durant cette période, ce qui oblige l'auteur à ne donner qu'une idée incomplète de leur art. Du reste, c'est l'histoire d'une évolution picturale qu'a voulu suivre M. Rosenthal, et les personnages se meuvent au second plan derrière les idées.

En 1815, David règne en maître, ses théories composent le bréviaire artistique de l'époque. Esprit intransigeant, il proclame des règles absolues; peintre de talent, il les met lui-même supérieurement en pratique, ce qui augmente encore leur crédit. Selon lui, il faut abandonner le domaine stérile de la réalité, prendre le beau idéal, faire ressortir avant tout la vertu moralisatrice d'une œuvre. Tout sujet moderne doit être écarté, toute inspiration chrétienne bannie; vers l'antiquité seule est le salut. Il fonde une école archéologique et formelle, froide et correcte, dont l'unique soin est la composition théâtrale et le fini du détail. Maître incontesté, David impose aux esprits qui l'entourent, par la grandeur de ses œuvres et la fermeté de sa conviction. Ses principaux disciples : Gros, Gérard, Girodet, sont célèbres et retiennent l'attention du public; çà et là quelques dissidents : Vien, Vincent, Regnault, trop médiocres pour pénétrer une idée, Prud'hon qui, loin des coteries, se plaît au silence des bois, les évoque en grand poète avec une esthétique déjà nouvelle...

A cette époque, Bonaparte est revenu de l'Italie qu'il a pillée, et a rapporté en France d'innombrables chefs-d'œuvre. Le Louvre regorge de richesses, et des beautés jusque-là inconnues sont révélées aux artistes. Tout d'un coup, des visions nouvelles les surprennent, les charment et les éblouissent; leurs yeux voient différemment les choses. L'Empire, avec ses guerres incessantes, ses soldats aux uniformes chamarrés, le mouvement épique de ses batailles, l'horreur de ses carnages détournent de l'antique. La vie humaine hante le cerveau de l'artiste et dirige dès lors son inspiration. L'histoire et la religion passionnent bientôt les esprits. Chateaubriand fait paraître le *Génie du Christianisme* (1802); le drame des *Templiers*, de Raynouard, est représenté avec succès (1805). En 1809, Chateaubriand publie ses *Martyrs*. A Lyon, une école de peinture historique, sous les directions de Richard et Revoil, ouvrent de nouvelles routes. Toutes ces idées mènent la Révolution; un disciple de David, Gros, la commence. Gros, en effet, s'évade de l'antique (*Peste de Jaffa*, *La Guerre d'Aboukir*, *La Bataille d'Eylau*) et il annonce le romantisme par le goût de l'horrible, l'amour de la lumière et la couleur, le souci de l'effet général, l'orientalisme de certaines compositions, enfin sa peinture du moyen âge (*Othello*, *Ugolin*). La bastille académique est entamée, les vrais romantiques vont livrer le combat décisif.

Un événement important les favorise : le 9 janvier 1816, la loi sur les régicides exile David à Bruxelles; Gros le remplace sans autorité. Dès l'année suivante, l'antiquité perd du terrain (Salons de 1817-18-19).

En 1819, Géricault porte le premier coup en exposant le *Radeau de la Méduse*; mais c'est en 1822 que la guerre est définitivement déclarée; au Salon, le *Dante et Virgile* de Delacroix prend tout de suite l'importance d'un violent manifeste. C'est une réprobation générale; on le trouve « étranger aux producteurs de l'école » (Landon); « c'est une vraie tartouillade » (Delécluze); Delacroix et son groupe composé de Devéria, Boulanger, Roqueplan, sont traités avec sévérité; les Salons se succèdent, la lutte continue, la mode s'en mêle. Girodet s'écrie à la mort de David, survenue en 1826 : « Adieu, belle peinture ! » C'est qu'en effet la Révolution ne la ménagera pas. M. Rosenthal note dans la Révolution trois courants : un courant réaliste : Ingres, Géricault; un courant mystique : Ary Scheffer; un courant romantique : Delacroix, Bonington, Decamps; puis Horace Vernet, Delaroche. Il étudie hâtivement une époque de la vie de chacun d'eux. Ingres (1780-1867), Chinois égaré dans Athènes, est d'abord influencé par David, son maître. Il envoie aux Salons *Antiochus renvoyant à Scipion son fils fait prisonnier* (1800); *Achille recevant dans sa tente les envoyés d'Agamemnon*. Puis il veut suivre les Vénitiens et « découvrir » l'histoire de France. C'est par là qu'il va devenir un novateur; il expose *Don Pedro de Tolède* (1814), *Charles X* (1822), etc. L'orientalisme le passionne (*L'Odalisque*), il suit Raphaël, et cependant son réalisme s'affirme de plus en plus. Géricault (1791-1824) est avant tout un révolutionnaire. Sa passion du cheval le conduit chez Carlo Vernet, puis chez Guérin. Réaliste pour peindre le *Naufrage de la Méduse*, il se lie avec

un survivant du naufrage. Il est hanté par les formes altérées, la maladie physique, la folie et la mort. Tout est document pour lui ; il avoue préférer « aux Sacrés-Cœurs les écuries ».

L'épithète de romantiques fut appliquée, pour la première fois en 1824, aux peintres de paysage, qu'attirait un site sauvage, d'un désordre voulu, ombragé d'arbres aux tailles colossales, aux troncs tordus, aux feuillages épais. Cette étiquette déplaisait à Delacroix, considéré comme le chef de la nouvelle peinture. Celle-ci cherche à s'affranchir de toutes les préoccupations étrangères, s'abstient de tout enseignement.

Le beau idéal s'écroule.

Les morceaux académiques sont écartés, le nu n'est plus considéré comme une science. Les peintres romantiques subissent la poussée de l'opinion publique plus qu'ils ne la dirigent. Fromentin, dans son livre célèbre : *Les Maîtres d'autrefois*, écrit que le sujet aurait dominé et déterminé la peinture romantique, l'élément dramatique, pathétique, romanesque, historique, sentimental ayant contribué presque autant que le talent des peintres au succès de leurs ouvrages. M. Rosenthal s'élève contre cette assertion. Pour lui, l'anecdote ne fut pas un but, elle occupe une place secondaire, le romantisme affirmant, avant tout, une esthétique nouvelle. La couleur est violente, en opposition avec l'école de David ; la composition est confuse. Le tableau davidien était une mélodie, le tableau romantique est une symphonie. Ce que le peintre recherche, c'est le pittoresque ; ce n'est ni la beauté, ni la laideur des choses qu'il exprime, mais le caractère. Il s'essaie à donner le mouvement de la vie ; aussi il écarte la ligne droite, se plaît à la complexité, à la variété des couleurs qu'il veut éclatantes. Les sujets qu'il aborde sont différents ; il s'interdit les sujets antiques et ceux de la vie contemporaine ; son âme ardente trouve les qualités de pittoresque dans les sujets religieux, historiques, exotiques.

Le peintre romantique répugne au portrait, où l'imagination a peu de part ; il parcourt l'histoire de France, il ne veut pas connaître la science archéologique ; il lit lord Byron, Walter Scott, la littérature le sert. Il imagine l'Orient avant de le visiter ; ni Delacroix, ni Decamps, ni Vernet ne l'ont vu quand ils peignent *Le Massacre de Scio*, *La Garde du Visir* ou *Le Massacre des Mamelucks*. Leur paysage se réclame de Poussin, et Joseph Vernet écrit dans une lettre célèbre : « Il faut absolument faire ce qu'on voit dans la nature ; si un objet se confond avec un autre, soit par la forme ou par sa couleur, il faut le faire tel qu'on le voit : car s'il fait bien dans la nature, il fera bien en peinture. »

Bonington (1801-1828) peint avec amour ses visions merveilleuses du parc de Versailles, les plages, les vieilles villes et Venise.

Delacroix, génie solitaire, n'a pas la facilité de Bonington ; son œuvre est le reflet de réflexions profondes et d'impressions complexes. Comme il met la peinture et la musique au-dessus de tous les arts, à cause du vague qu'elles peuvent dégager, il néglige la beauté plastique, l'expression seule le tente. Âme mélancolique, les modèles austères et sublimes l'attirent : Michel-Ange, Dante, Faust sont ses héros. « On lui a reproché de dessiner mal, dit M. Rosenthal, parce qu'il

n'attache pas, ainsi que David et Ingres, une influence prépondérante à la ligne. Il essaie, dans son dessin, moins de dire la forme exacte des corps que les apparences qu'ils prennent sous l'action de la lumière. » Et M. Rosenthal note, avec émotion, la gêne de ce Titan devant le modèle que son génie impatient ne peut subir et que son imagination ardente amplifie et déforme.

Decamps avait exposé, en 1827, le *Soldat de la garde du visir*, donnant de suite une forme nouvelle à l'orientalisme. Les *Odalisques* d'Ingres étaient une académie ; Delacroix et Ary Scheffer avaient été dominés par une pensée dramatique. Decamps rapporte de son voyage en Orient des études de couleur, préoccupé uniquement, en vrai peintre, de la lumière et de l'ombre.

Saint-Evre, de Champmartin, Devéria, Boulanger, Isabey, Roqueplan, composent la cour des trois grands maîtres. Léopold Robert a quelque fraîcheur dans ses compositions (*Jeune fille d'Ischia*, au Louvre). La *Défense de Clichy* (Vernet) a des qualités de mouvement et des détails heureux.

Parmi les indécis : Robert Fleury et ses tableaux historiques, Schnetz et ses efforts vers l'idéal ; Sigalon, aux dons merveilleux sans emploi ; Ary Scheffer, qui sera pénétré de sa manière après 1831. Les pseudo-romantiques Delaroche, Vernet, Léopold Robert sont, pour M. Rosenthal, les esclaves des vérités extérieures. Il avoue sincèrement leur trouver un art de bons metteurs en scène et d'habiles photographes. Léopold Robert a cependant du pittoresque, mais Delaroche est indécis comme facture et Horace Vernet fait preuve d'une inimaginable sécheresse.

Tels sont les chefs et les soldats qui livrèrent la bataille ; la résistance fut acharnée. L'école a l'opinion et les critiques pour elle ; le gouvernement récompense ses élèves, ceux qui la représentent : Gros, Gérard, Guérin sont acclamés et respectés. Ses défenseurs : Abel de Pujol, Henri Picot, Léon Cogniet donnent l'exemple d'un obstiné labeur.

Il ne faut pas, aujourd'hui, accuser seulement la mauvaise volonté des critiques ; ni les yeux, ni l'esprit n'étaient habitués encore à voir et à concevoir ainsi les choses. Il n'y avait nulle cohésion dans l'école romantique, la liberté individuelle était le seul culte reconnu et honoré.

L'on se figure — et M. Rosenthal a détruit ici une erreur répandue — que tous les grands artistes de l'époque, menés par un même idéal artistique, étaient liés d'une reconfortante et solide amitié. Cela ne fut pas la réalité.

D'un côté, David d'Angers et Rude enrichissent et assouplissent la plastique, soit en révélant l'homme intérieur, soit en magnifiant la vie.

De l'autre, les poètes que nulle intimité ne rapproche des peintres. Il y a entre eux des relations diplomatiques. Ce sont les écrivains qui ont accredité cette pseudo-union : Vitet, en comparant Hugo et Delacroix ; Théophile Gautier, par ses critiques enthousiastes.

Une antipathie politique et religieuse les sépare, les peintres étant libéraux et incrédules. La réforme eut un grand retentissement en Angleterre et en Allemagne, où le même cri de révolte fut poussé ; la victoire restait aux romantiques. Non seulement à force d'audace et de génie ils avaient substitué le sentiment au culte

froid de la raison, mais en exaltant l'isolement, ils préparaient les hommes à se dégager peu à peu de toutes les influences, à se diriger sans crainte, avec la seule conviction de la noble tâche poursuivie, vers l'art libre.

C'est là la belle conclusion du livre de M. Rosenthal; l'auteur a dit sans réticences ses fortes convictions, ses préférences, son culte désintéressé du beau, et, au cours de son livre où se déroule avec ampleur cette évolution picturale, il a plus d'une fois soulevé et résolu une intéressante question littéraire, ce dont nous lui sommes doublement reconnaissant.

Jean VIGNAUD.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Eugène Lambert, artiste peintre, décédé cette semaine à Paris, en son domicile, avenue Henri Martin, 40, à l'âge de soixante-quinze ans. Il était élève de Delacroix et s'était fait une réputation en peignant des chats. Il avait reçu une médaille de 3^e classe à l'Exposition universelle de 1878, et était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1874.

On annonce la mort, à la Beauce (Loire-Inférieure), de M. Jacques Drevet, architecte, chevalier de la Légion d'honneur. Il était âgé de soixante huit ans.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Defer-Dumesnil

Vente de tableaux, dessins, aquarelles, faite à l'Hôtel Drouot, salles 5 et 6, les 10, 11 et 12 mai, par M^{rs} Boudin et Foucault, commissaires-priseurs, et MM. Féral père et fils et A. Danlos, experts.

Tableaux. — 1. Clouet (école des). Portrait présumé de Catherine de Médicis : 375. — 4. De Marne (L.). Une grande route : 3.250. — 5. De Marne (L.). Pendant du précédent. Un canal : 3.250 fr.

6. Drolling (M.). Portrait présumé de M^{re} Mayer : 5.150. — 8. Duhois (F.). Érection de l'Obélisque de Louqsor sur la place de la Concorde : 460. — 9. Goyen (J. van). Paysage animé de figures : 750.

10. Guérin (J.). La Surprise agréable (rond) : 1.480. — 11. Heem (D. de). Fleurs dans un vase : 420. — 12. Huysum (J. van). Fruits et fleurs : 2.460. — 13. Johannès (V.). L'Immaculée-Conception : 500 fr.

15. Le Brun (Ch.). Portrait de l'artiste : 1.030. — 16. Moucheron (Frédéric). Paysage d'Italie : 850. — 17. Nattier. Portrait de Mlle Sylvia, de l'Opéra : 2.700. — 18. Neefs (P.). Intérieur d'église : 400.

19. Potter (P.). Un cheval au pré : 9.600. — 21. Quesnel (F.). Portrait d'Henriette de Balzac, marquise de Vernueil : 430.

23. Taunay (N.). Un combat : 1.780. — 26. Verkolje (J.). Une dame à sa toilette : 350.

28. École florentine (commencement du xv^e siècle). La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.650. — 29. École florentine (xv^e siècle). La Vierge et l'Enfant Jésus : 620.

31. École française (xviii^e siècle). Pastorale : 900.

Dessins, aquarelles. — École allemande. Dürer (Albert). 33. Portrait de Jacob Muffel, bourgmestre de Nuremberg : 36.000. — 34. Portrait de Wilibad Pickheimer, sénateur de Nuremberg : 17.500 (acquis par le musée de Berlin). — 35. La Vierge et deux saintes femmes : 16.250 (à M. Duret). — 36. Jeune apôtre debout : 12.500 (à M. Beurdeley). — 37. La Madeleine au pied de la Croix : 4.000 (au même). — 38. Le Christ descendu de la Croix : 6.600. — 39. Le Christ devant Caïphe : 3.450 (à M. Théodore Reinach). — 40. Quatre têtes de profil : 1.800.

41. Gessner. Offrande au Dieu des Jardins : 410. — 42. Grien (Hans Baldung). Encadrement : 1.100. — 43. Elsheimer (A.). Un groupe de personnages : 330. — 45. Stimmer (T.). Étude d'ornements : 450.

46. École allemande (xvi^e siècle). Projet de vitrail : 2.300. — 47. École allemande (xvi^e siècle). Projet de vitrail : 1.130. — 48. École allemande (fin du xv^e siècle). Les Rois mages : 2.000.

49. École de Bâle. Composition pour un vitrail : 650.

50. Murillo (Esteban). Apothéose d'un saint : 300 francs.

Écoles flamande et hollandaise. 51. Backhuysen (L.). Marine : 130. — 53. Berghem (N.). Le passage du gué : 610.

55. Borsum (A.). Coq et poules : 140. — 57. Both (J.). Pêcheurs au bord d'une rivière : 430. — 58. Both (André). Entrée de village : 200. — 59. Bout (Pierre). Le départ pour la promenade en traîneau : 210.

60. Breughel (P.). Portrait de l'artiste : 1.235. — 61. Breughel (Jean, dit Breughel de velours). Le Christ tenté par le démon : 650. — 63. Diepenbeek (Abraham van). Un jeune seigneur : 420. — 65. Does (J.). Troupeau en marche : 210.

66. Doomer. Éliézer et Rebeca à la fontaine : 310. — 67. Dyck (Ant. van). Portrait équestre : 850. — 68. Dyck (A.). Le Christ entre les larrons : 200.

Goyen (Jan van). 71. Une fête au village : 400. — 72. Un marché au village : 380.

75. Honthorst (Gérard). Un joueur de tambour de basque : 210. — 78. Lievens (J.). Portrait de Rubens : 410.

80. Moucheron (Fr.). Vue d'une cascade : 130. — 81. Moucheron (I.). Paysage avec monuments et figures : 430. — 82. Neer (Aart van der). Paysage d'hiver : 450. — 83. Netscher (G.). Femme assise : 430.

84. Ostade (Adrien van). Les musiciens ambulants : 590. — 85. Ostade (A.). Un cabaret hollandais : 300. — 86. Ostade (Isaac van). Vue d'un canal glacé : 990.

Rembrandt van Ryn. 87. Tobie recouvrant la vue : 4.100 (à M. Théodore Reinach). — 88. Le Baptême de l'enneque : 1.150. — 89. Jésus et la Madeleine : 2.300. — 90. Vue de Hollande : 530. — 91. Saint Pierre Nolastique : 320.

93. Rogman (R.). Vue de Hollande : 600.

Rubens (P.-P.). 94. L'Enlèvement des Sabines : 1.520. — 95. Cortège de Vénus aphrodite : 1.520. — 96. Rubens et sa famille : 730. — 97. Les Trois Grâces : 1.110.

98. Ruysdael (Jacques). Paysage hollandais : 6.000 (à M. Beurdeley). — 99. Ruysdael (J.) Paysage traversé par une rivière : 510.

101. Savery (Roelandt). Marines. Deux dessins : 130. — 102. Storck (Abraham). Marine hollandaise : 225.

Téniers (D.). 103. L'Artiste et sa famille : 280. — 104. Paysans jouant aux quilles : 220. — 105. Étude de têtes : 360.

108. Velde (G. van de). Marine : 190.

109. Velde (Adrien van de). Un pâtre jouant de la flûte : 190. — 111. Vinne (V. van der). Chaumière dans un bois : 175. — 111 bis. Vinne (V. van der). Pendant du précédent. Un vallon : 175.

112. Visscher (C. de) Une jeune dame de qualité : 1.200 (à M. Paulme). — 113. Visscher (C.). Portrait de la mère de l'artiste : 2.000 (à M. Beurdeley). — 114. Wael (C. de). Les Porteurs de lait : 120. — 116. Waterloo (Ant.). Paysage, effet d'hiver : 100. — 117. Wouwerman (Ph.). Étude de cheval tourné vers la gauche : 310. — 118. Zeemann (R.). Vaisseau à l'entrée d'un port : 550.

École française. — 119. Boucher (Fr.). Joseph vendu par ses frères : 900. — 120. Boucher (Fr.). Un ange : 250. — 121. Callot (J.). Marine : 310. — 122. Champaigne (Ph. de). La Vierge et l'Enfant Jésus : 600.

123. Chardin (J.-B.). L'Académie de peinture le soir : 7.500. — 124. Clouet, dit Janet (François). Portrait d'Isabelle de la Paix, femme de Philippe II, roi d'Espagne : 1.550.

Cochin (Ch.-N.). 125. Portrait d'homme : 815. — 126. Portrait du duc de Vallière : 1.185. — 127. Portrait de Gaspard Duchange. et 123. Portrait de Jean-Baptiste Macé : 700. — 129-130. Deux vignettes : Frontispice du catalogue de la vente du marquis de Ménard; frontispice du catalogue de la vente Le Bas : 625.

131. Cousin (J.) Une bataille : 1.400. — 132. Dabos (L.). Portrait de Philippot, agent de l'Académie de peinture : 110. — 133. Daubigny (J.). Vue du Moulin joli : 305. — 134. David (L.). Paris et Hélène : 135. — 135. Delaunay (Ét.). Le Temple des sciences : 2.250. — 136. Dughet (G., dit Gaspard Poussin). Paysage : 100.

137. Dumonstier (D.). Portrait d'une dame de qualité : 3.850. — 138. Portrait d'Anne d'Autriche, reine de France : 320. — 139. Portrait d'un jeune homme : 2.950.

140. Dutailly. La Déclaration interromptue : 510. — 141. Dutailly. Le Concert : 760.

142. Fragonard (H.). La Vigilance endormie : 17.500 francs.

143. Gelée, dit Le Lorrain (Claude). Vue du fort Saint-Ange, à Rome : 200. — 144. Paysage boisé : 420.

147. Gillot (Cl.). Costumes d'opéra : 190. — 148. Gillot (Cl.). Cartouche orné de figures masquées : 130. — 149. Godefroy (J.). Napoléon et la famille impériale au bal donné par la Ville de Paris, en décembre 1807 : 130. — 150. Gravelot (H.). Apollon et les Muses, 11 compositions : 2.010.

Greuze (J.-B.). 151. La Visite à la fermière : 660. — 152. Portrait de M. de La Borde : 1.200.

154. Gros (baron A.-L.). Napoléon visitant le

champ de bataille d'Eylau : 145. — 155. Halle (D.). Portrait équestre de Philippe V : 215.

156. Hoin (Cl.-J.). Le Moulin à eau : 1.005. — 157. Pendant du précédent. Le Pont rustique : 1.005. — 158. Vue de la Colombière appartenant au prince de Condé, à Dijon : 780. — 159. Pendant du précédent. Vue de l'avenue de l'Arquebuse et de la Chartreuse de Dijon : 780.

160. Houel (J.). Vue à la villa Mécène : 160.

161. Lagneau. Portrait du cardinal Duperron (?) : 3.650. — 162. Portrait du cardinal de Bourbon : 1.860. — 163. Portrait d'homme : 1.150.

164. Lagniet. Deux mendiants : 145. — 165. Lallemant (J.-B.). Vue de l'ancien château de Chantilly : 5.000.

167. Lancret. Feuille d'étude : 660. — 168. Étude pour la Partie de plaisir : 850. — 169. Étude pour la Belle Grecque : 880. — 170. Étude de Gentilhomme : 540. — 171. Étude de Gille : 520.

174. Larue (J. de). Bacchanale d'enfants : 300. — 175. Lavreince (N.). La Dernière résistance : 12.100 francs.

Le Brun (Ch.). 176. Portrait de Charles Perrault, de l'Académie française : 2.100. — 177. Portrait de M^{me} de Montespan : 310.

179. Le Paon (J.). Revue de la Maison du Roi au Trou-d'Enfer : 5.200. — 180. Le Prince (J.). Bords de rivière : 195.

Lespinasse (le Chevalier D. de). 181. Vue de Versailles, prise des hauteurs de Satory : 2.750. 182. Vue de Versailles, prise de la butte de Picardie : 2.750. — 183. Vue du château de Madrid : 3.800. — 184. Autre vue du château de Madrid : 3.300. — 187. Maréchal (L.). Vue de la Maison de Mansard et Lebrun, à Montmorency : 500.

188. Meulen (A.-F. van der). Un camp de cavalerie : 280. — 189. Meunier (Ph.). Les Grandes eaux à Saint-Cloud : 3.500.

Meunier (P.). 190. Vue du château de Saint-Cloud, prise au-dessus de la grande cascade : 3.000. — 191. Vue de la cascade du parc de Sceaux : 2.400. — 192. Vue du château de Sceaux : 2.000. — 193. Vue de l'église de Sainte-Geneviève : 1.705. — 194. Vue de la cour du Louvre, prise sous le vestibule de la colonnade : 4.000.

196. Moreau (L.). Vue de l'église de Montmorency : 1.050. — 197. Moreau (L.). Vue d'une porte à Montmorency : 1.050. — 198. Morin (J.). Portrait du cardinal de Richelieu : 130. — 199. Nanteuil (R.). Portrait de Michel Le Tellier : 550 francs.

200. Oudry (J.). Paysage traversé par un pont : 160. — 201. Percier (Ch.). Vases grecs et objets de style antique : 100. — 202. Perelle (N.). Vue de la rue Saint-Antoine : 240.

Poussin (N.). 203. Le Mariage : 1.600. — 204. Naissance de Bacchus : 450. — 205. Apollon au Parnasse : 380.

207. Ramberg (J.-H.). Figures de l'Exposition de l'Académie Royale à Londres en 1787 : 1.005. — 208. Rigaud (H.). Portrait d'un maréchal : 700.

209. Robert (H.). L'Entrée d'un Palais à Rome : 100. — 210. Sevin (P.-P.). Monument funéraire de Gaston de Foix, duc de Nemours : 295.

211. Vanloo. Portrait (de M. L. Van Loo, père de l'artiste) : 395. — 212. Vauzelle (J.-L.). 1^{re} Première vue de la salle d'introduction du Musée des Monuments français (couvent des Petits-Augustins) ; 2^e Seconde vue de la salle d'introduction :

3^e Vue de la salle du xv^e siècle ; 4^e Vue de la salle du xvii^e siècle : 1.040.

Vernet (J.). 213. Batelier au bord de la mer : 100 francs.

215. Vernet (Carle). Muletiers dans un défilé : 1.530 fr.

Watteau (Ant.). 216. Portrait d'Angelo Constantini, dit le Mezzetin : 16.100. — 212. Tête de femme à cheveux relevés : 1.950. — 218. Tête de femme à cheveux courts : 800. — 219. Trois études de femmes : 600. — 2.0. Étude de jeune garçon à cheveux long : 780.

École française (commencement du xvii^e siècle). 221. Portrait de jeune femme : 310. — 223. Portrait de jeune homme : 395. — 225. Costumes du xvii^e siècle : 4.000. — 226. Portrait de jeune homme : 295.

École italienne. — 232. Bandinelli (B.). Les Saintes femmes aux pieds du Christ : 110. — 237. Pannini (J.-P.). Ruines romaines : 200. — 239. Piranesi. Monuments anciens : 110. — 244. Rosso (Le). Panneau grotesque : 400. — 245. Sarte (Andrea del). La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean : 276. — 246. Schiavone (Anré Médula, dit le). Encadrement d'un portrait de Philipp II : 500. — 247. Tiepolo (J.-B.). Tête de vieillard : 800. — 248. Tiepolo (J.-B.). Saint François en adoration : 320. — 249. Tiepolo (Domenico). Projet de plafond : 620. — 250. Véronèse (P.). La Bénédiction de Jacob : 260.

Vinci (L. de). 251. Étude de draperie : 12.500. — 252. Étude de draperie : 10.900. — 253. Étude de draperie : 11.700. — 254. Étude de draperie : 6.500. — 255. Étude de draperie : 11.000.

256. Zampieri, dit le Dominiquin (D.). Le Buisson ardent : 230. — 259. Zuccharo (Fr.). Portrait de Michel-Ange : 9.100. — 260. Zuccharo. Études de chiens : 290.

261. École italienne (xv^e siècle). Les Trois Morts et les trois Vifs : 5.520. — 262. — École italienne. Quatre vues de la villa Madame décorée des fresques de Raphaël : 650.

Miniatures. — 263. Charlier. Le Satyre amoureux : 460. — 264. Chatillon (Louis de). Portrait de Charles II, roi d'Angleterre : 1.350. — 265. Isabey (Jean-Baptiste). Portrait du prince Eugène : 2.020.

Total : 419.861 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 8 mai, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur et MM. G. Petit, Sortais et Mannheim, experts.

2. Brown (J.-L.). Le Départ pour la Bastille : 3.000. — 3. Chaplin (Ch.). La Partie de loto : 5.600. — 5. Chintreuil. Le Printemps à l'orée du bois : 1.280.

Corot. 6. Scène antique : 1.150. — 7. La Lisière du bois : 4.650. — 8. L'Étang : 24.100.

Courbet. 9. Chasseur à l'affût : 1.600. — 10. Roches au bord de l'étang : 1.025.

Daubigny. 11. Les Maisonnnettes dans la forêt : 830. — 12. Les Roseaux : 2.800.

13. Diaz (N.). La Mer dans la forêt : 20.000. — 17. Fromentin (Eug.). La Halte : 3.500.

Gagliardini. 20. Les Barques de pêche, à Villefranche : 750.

26. Henner. Nymphé : 1.800. — 27. Huguet.

Halte de cavaliers auprès d'une oasis : 600. — 28. Isabey. Bateaux de pêche : 1.550.

Jacque (Ch.) 29. Cerf en forêt : 13.500. — 30. Bergerie : 15.700.

31. Jongkind. Lever de lune, en Hollande : 5.650. — 32. Le Gout-Gérard (F.) Vue de Bretagne : 450. — 33. Luminais (H.). Cavaliers gaulois chassant le renard : 500.

Monticelli. 38. Petit panneau peint sur les deux faces. Recto : Nymphé. Verso : Promenade sous bois : 1.300. — 39. Le Bal masqué : 600. — 40. L'Aquarium : 4.600.

41. Mouthe (Alphonse). La Partie de boules aux Lerques de Saint-Cyr (Provence) : 1.200.

Ribot (Th.) 46. La Lecture des prières : 1.980. — 47. Les Cuisiniers : 4.700.

Roybet (F.). 49. La Toilette du marié : 6.400. — 50. Gentilhomme Louis XIII : 4.100. — 51. La Lettre : 4.280.

Vollon (A.). 54. Fleurs : 2.300. — 55. Dessert : 800.

56. Vuillefroy. Bœufs paissant au bord d'une mare : 650.

Ziem. 58. En rade : 12.700. — 59. Le Soir, sur le grand canal, à Venise : 5.600. — 60. Le Grand Canal, à Venise : 18.000. — 61. Au bord du Bosphore : 3.500. — 62. La Gondole : 2.000.

Dessins, aquarelles, pastels. — 63. Charlet. L'Officier : 1.200.

71. Lami (Eugène). Officier général en reconnaissance : 410.

Meissonier. 73. Étude pour « l'Arioste » : 105. — 74. Étude de dragon : 620. — 75. Dans un même cadre. Un gentilhomme Louis XIII. Un écuyer : 300.

78. Penne (Olivier de). Quatre chiens de chasse à la porte du chenil : 405. — 79. Vibert. Roméo et Juliette : 520.

Tableaux anciens. — 81. Carème (attr. à). La Leçon de l'amour : 600. — 86. École florentine (fin du xv^e siècle). La Vierge à l'Enfant : 1.420.

88. École française (xviii^e siècle). Portrait de jeune femme : 1.959. — 90. École d'Italie (xvii^e siècle). La Vierge à l'Enfant endormi : 1.300. — 93. Franck le jeune. Le Festin de Balthazar : 880.

95. Garofalo. La Vierge à la rose : 6.700.

98. Heem (Corneille de). Fruits : 640. — 99. Heem (David de). Fruits : 450. — 100. Housman (Jacques). Trois amis : 480. — 101. Hugtenburg (Jan van). Un Combat : 460.

102. Leprince (J.-B.). Le Mendiant : 1.900.

105. Metz (P.). La petite Cuisinière : 4.100. — 106. Van Mieris. La Remontrance : 920.

110. Ommeganck. Vaches et moutons au pâturage : 300.

112. Orlade (école d'Isaac van). Le Violoneux : 510. — 113. Pillement. Le pont de pierre : 410.

115. Raphaël Sanzio (Attribué à). La Petite Sainte Famille : non vendu.

117. Rokes, dit Zorg (?). L'Intérieur de la ferme : 540. — 122. Steen (Jan). Une beuverie : 2.350 francs.

124. Téniers le jeune (école de David). Une bonne fermière : 450. — 126. Wouwerman (Philippe). Le Départ pour la chasse au faucon : 5.500. — 127. Wynants et Berchem. L'Été : 690. — 128. Zurbaran. Saint François-d'Assise en extase : 235.

Objets d'art. — 129. Paire de flambeaux en

marbre blanc; statuette de femme debout et drapée portant une corne d'abondance d'où s'échappe une rose épanouie. Travail français de la seconde moitié du XVIII^e siècle: 6.700.

130. Suite de quatre tapisseries flamandes de la fin du XV^e siècle: figures allégoriques des sibylles. Les deux plus grandes offrent chacune deux sibylles debout, tenant une banderole portant leur nom et une inscription latine: entre elles, une fontaine d'architecture gothique flamboyante; centaure et animaux; fond à larges feuilles et oiseaux. Bordures de fleurs. L'ornementation des deux plus petites est analogue à celle des précédentes, avec une seule Sibylle au centre: 16.000.

131. Suite de cinq tapisseries du temps de L. XV à sujets champêtres, paysages avec habitations, ruines, cours d'eau, etc. Bordure de baguettes enrubannées et enguirlandées de fleurs: 19.500 francs.

Total: 280.946 francs.

Collection de M. H. W.

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 30 avril, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Féral, père et fils, experts.

1.-2. Baelen (Jan van) (deux pendants). Jeux d'enfants: 910.

Bloemaert (Abraham). 4. Le Printemps. 5. L'Été. 6. L'Automne. 7. L'Hiver: 1.500 fr.

8. Bol (Ferdinand). Portrait d'une jeune femme: 700. — 9. Boucher (Attr. à Fr.). Vénus et des Amours près d'une source: 900.

11. Breughel le jeune. La Défense du village: 800. — 12. Breughel de Velours. Festin des Dieux: 500. — 14. Coello (Claudio). Portrait d'Elisabeth de France, reine d'Espagne: 5.800. — 15. De Stomme (J.-J.). Portrait d'une jeune femme: 1.260. — 16. Donker. Dame, jeunes filles et enfant dans un parc: 900. — 19. Elias (Nicolas). Portrait d'une dame de qualité: 4.450. — 20. Gossaert (Jan, dit Mabuse). La Vierge et l'Enfant Jésus: 6.100.

22. Griffier. Figures mythologiques dans un paysage accidenté: 465.

25. Horemans. Le Retour de la chasse: 680.

28. Jordaens. Entrée triomphale du prince Frédéric-Henri d'Orange Nassau: 2.400. — 29. Lawrence (École de). Portrait de jeune fille: 2.500. — 30. Le Caravage (Michel-Angelo, Ameghri, di). Portrait d'un gentilhomme: 700.

31. Looten (Jan). Paysage avec sujet de chasse: 620. — 32. Maes (Nicolas). Portrait d'un enfant de famille noble: 3.700. — 33. Maes (Nicolas) (deux pendants). Portraits de femme et d'enfant: 1.400, et 34. Portraits d'homme et d'enfant: 1.400. — 35. Maes (École de Nicolas). Portrait d'une dame et de ses deux filles: 820. — 37. Molenaer. Brelan d'as: 5.000.

39. Moreelse. Portrait d'une jeune fille de qualité: 7.700. — 41. Musscher (Michel van). Portraits de deux dames: 1.900. — 42. Neefs (Pieter). Intérieur d'église: 500.

44. Potuyl. Intérieur de ferme: 420.

47. Pâturage: 780. — 49. Van de Velde (École de W.). Marine avec bateau à voile par un temps calme: 850. — 50. Van der Werf (Adrien). Portrait d'un homme de guerre: 780.

51. Van Dyck (École de). Portrait du comte de

Lindrey: 5.500. — 52. Van Son (George). Guirlande de fruits autour d'un motif ornemental en pierre. Au centre, un cartouche: 800. — 53. Vranckx (Simon). Sac d'un village: 1.900.

55. Wyck (Jean). Combat de cavalerie: 500. — 56. Wynants (Jean). Paysage: 2.350.

58. École espagnole. Portrait d'une dame de qualité: 1.000. — 59. École flamande (XVI^e siècle). L'Adoration des Mages: 5.000.

61. École française. Pastorale: 630. — 64. Portrait de la marquise de Sempér, dame d'honneur à la cour de Napoléon I^{er}: 1.150.

65. École hollandaise. Marine avec bateaux à voiles: 600.

69. École vénitienne. Portrait d'un gentilhomme: 950 fr.

Total: 84.000 fr.

Objets d'art et d'ameublement

Vente faite les 7 et 8 mai à l'Hôtel Drouot, salle 2, par M^e G. Dachesne, commissaire-priseur, et M. Bloche, expert:

Porcelaines. — 107-110. Quatre groupes en ancienne porcelaine de Saxe: l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique: socles bronze ciselé et doré de la Restauration: 6.500. — 111. Vase rouleau en porcelaine de Chine, famille verte oiseaux et arbres en fleurs: 700. — 112-115. Quatre grandes vasques en porcelaine de Chine, décor or sur fond bleu avec cartels, réserves à fleurs en couleur sur fond blanc: 5.950, 5.100 et 11.900. — 119. Paire de potiches en ancienne porcelaine de Chine, décor blanc gravé à fleurs sur fond blanc, réserves de castels à fleurs en couleur: 360.

120-121. Paire de grandes vasques en porcelaine de Chine, à feuillage en vert et à objets d'ameublement en couleur et en relief, socles à mufles et griffes de lion en bronze ciselé et doré: 2.500. — 122. Paire de grands vases de porcelaine de Chine, famille rose, oiseaux et fleurs: 17.550. — 123. Deux coupes octogonales en ancienne porcelaine de Sèvres, fond bleu turquoise à cartel de fleurs en couleurs sur fond blanc; socles à satyres en bronze doré: 970.

Bronzes et pendules. — 133. Pendule à serrure en cuivre doré, par Alphonse Poux-Landry, de Franche-Comté, ancien garde-française, mécanicien de Leurs Majestés en 1789; socle à colonnes en marbre et bronze du temps de Louis XVI: 975. — 136. Surtout de table, deux plateaux en glace à bouts arrondis avec galerie en bronze ciselé et doré du temps de la Restauration, rinceaux et animaux abondant des coupes chargées de fruits: 1.000.

137. Grande pendule L. XIV en marqueterie de cuivre et écaille, bronzes ciselés et dorés. Le cadran porte le nom de Leroy, à Paris: 1.005. — 138. Grande pendule en ébène et écaille, bronzes, cadran au sommet d'une peinture sur cuivre: la Crèche et l'Enfant Jésus adoré par les bergers et par les anges. XVII^e siècle: 800. — 139. Pendule en écaille et bronzes, décor au char du soleil. Ép. L. XIV. Le cadran porte le nom de Charles Personne, à Abbeville: 440.

Meubles. — 172. Commode en marqueterie de bois à fleurs et feuillage du temps de Louis XV, bronzes, rocailles. Dessus de marbre vert de mer: 835.

Tapisseries, tapis, rideaux. — 188 à 190. Important suite de trois tapisseries de Bruxelles : scènes de l'histoire de Diane, bordure à colonnes torsées, figures d'amours, fleurs et fruits : 1^o Jupiter et Calisto : 3.050; 2^o Diane découvre la grossesse de Calisto, et 3^o Diane surprise par Actéon : 6.100. Ces tapisseries paraissent devoir être attribuées à Jean Raës et Jean Segers.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES *Paris*

Exposition d'œuvres de divers artistes au Salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte, jusqu'au 10 juin.

11^e Exposition des **Peintres et Sculpteurs** de chasse, à l'Exposition canine, aux Tuileries.

Étranger

Berlin : Exposition internationale des Beaux-Arts.

Id. : 2^e Exposition de la Sécession.

Liège : Exposition des anciennes guildes et corporations de toutes les provinces des Flandres et du Limbourg hollandais, et Exposition rétrospective de l'art liégeois, du 20 mai au 22 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Douai : 46^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 8 juillet au 5 août. Dépôt des ouvrages : à Paris, chez Dupuy et Vildieu, 5-8, rue de l'Echiquier, du 18 au 23 juin.

Versailles : 47^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} juillet au 23 septembre. Envoi des ouvrages à M. Bercy, à l'Orangerie du Palais de Versailles, ou dépôt à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 23 mai au 2 juin.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A ADJ^r s. l'ench. ch. des not. de Paris, le 22 mai 1900:
2 LOTS 292^m19 et 434^m34. M. à p. 200 et 160 f. le mèt.
S'ad. aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides et Delorme, r. Auber, 11, d. de l'ench.

Collection de M. N. PAIN

TABLEAUX MODERNES

ŒUVRES IMPORTANTES

D'ANTOINE VOLLON

Brispot, Brunet, Chabas, Chrétien, Flers
Innocenti, Lépine
Thurner, Alexis Vollon, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N^o 6

Le Mercredi 23 Mai 1900, à 2 h. 1/2

M^e DUCHESNE, commissaire-priseur,
6, rue de Hanovre

MM. BERNHEIM jeune et fils, experts,
8, rue Laflitte et 36, avenue de l'Opéra

Exposition publique : Mardi 22 Mai 1900.

COLLECTION DE M. G***

TABLEAUX MODERNES

Pastels, Aquarelles, Dessins

PAR

Besnard, Billet, Bonvin, Boudin, Cazin, Corot, Daubigny, Daumier
Decamps, Delacroix, Delpy, Diaz, Dupré, Fromentin, Helleu, Henner, Isabey
Jongkind, Eug. Lami, Lépine, Lheamitte, Marilhat, J.-F. Millet, Cl. Monet
G. Moreau, Pissaro, Th. Rousseau, Roybet, Sisley, Stevens
Thaulow, Troyon, van Marcke, Vollon, Ziem

Sculptures par **BARIE & FALGUIÈRE**

VENTE Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le Lundi 11 Juin 1900, à deux heures.

Commissaire-priseur

M^e PAUL CHEVALLIER

10, rue de la Grange-Batelière

Expert

M. GEORGES PETIT

12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITIONS

Particulière : Le Samedi 9 Juin 1900

Publique : Le Dimanche 10 Juin 1900

De une heure à six heures.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Anastasi, Corot, Daubigny,

Diaz, Gabriel,

Jongkind, Sisley, Ziem

provenant de la collection de M. G...

Deux tableaux, par Claude MONET

appartenant à M. L...

VENTE

Hôtel Drouot, Salle n° 1

Le Mardi 29 Mai 1900, à 3 h. $\frac{1}{2}$

M ^e PAUL CHEVALLIER	MM. FÉRAL Père et Fils
Comm.-priseur	Experts

10, rue Grange-Batelière	54, Fg-Montmartre
--------------------------	-------------------

EXPOSITIONS

Particulière : Lundi 28 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$ Publique : Mardi 29 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 3 h. $\frac{1}{2}$

TABLEAUX ANCIENS

PAR

P. Potter, Bosschaert, Franck, Jeurat,

- Lagrenée, W. Mieris,

A. van Ostade, Raoux, Rembrandt,

Schall, A. van de Velde,

Wynants, etc.

DESSUS DE PORTES

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le Mardi 29 Mai 1900, à 4 h.

M ^e P. CHEVALLIER	MM. FÉRAL
comm.-priseur	experts
10, rue Gr.-Batelière	54, faub. Montmartre

Expositions

Particulière : Lundi 28 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$ Publique : Mardi 29 mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 4 h.

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Anciennes porcelaines d'Allemagne, de Sèvres

Poêle en faïence du XVIII^e siècle

Éventails, objets de vitrine, orfèvrerie

Bustes en marbre, lustre Empire,

Meuble de salon en ancienne tapisserie

Commode en laque de Coromandel

Étoffes, tapisseries

des XVII^e et XVIII^e siècles

VENTE

HOTEL DROUOT, Salle n° 6

Le Samedi 26 Mai 1900, à 2 heures.

M ^e P. CHEVALLIER	MM. MANNHEIM
Comm.-priseur	Experts

10, rue Grange-Batelière | 7, rue Saint-Georges

Exposition publique

Vendredi 25 Mai 1900, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$.

DESSINS

DE

L'École française du XVIII^e siècle

ŒUVRES DE

Boucher, Cochin, Clodion, Eisen,

Gillot, Gravelot,

Greuze, Marillier, Moreau le jeune, etc.

ESTAMPES

De Bosse, Nicolo della Casa, Debucourt,
Moreau le jeune

Miniature par RABEL

provenant du

Cabinet de M. GUYOT DE VILLENEUVE

PRÉSIDENT

de la Société des Bibliographes français

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 7

Le Lundi 28 Mai 1900, à 2 h. $\frac{1}{2}$

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière
EXPERTS

MM. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre

MM. Edouard RAHIR et C^{ie}, successeurs de
D. MORGAND, 55, passage des Panoramas

Expositions

Particulière : Samedi 26 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$ Publique : Dimanche 27 Mai, de 1 h. $\frac{1}{2}$ à 5 h. $\frac{1}{2}$

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

—

LUNDI ont été inaugurées les nouvelles salles du musée du Louvre et les grandes galeries classiques remaniées. Ces nouveaux établissements sont sans reproches; les censeurs les plus difficiles ne pourront plus s'écrier : « Voyez donc ce qui se fait à l'étranger ! » et le goût français sort, à son honneur, de cette épreuve officielle.

C'est sans aucune restriction mentale que nous applaudissons à la brillante exécution d'un plan dont nous avons combattu le principe dès qu'on le connut. Notre opposition ne fut pas comprise en tout lieu et nous aurions mauvaise grâce à la réitérer aujourd'hui : il nous sera permis seulement de rappeler qu'elle portait sur l'attribution du grand vide de la salle des États à des écoles étrangères déjà fort honorablement logées. Nous rêvions de voir là de la peinture française; et lundi encore, dans ces belles salles recueillies, dans ces *camere* qui vont vite devenir populaires, nous évoquions encore quelques-uns des hôtes que nous y aurions souhaité. . . .

Tous Français, nous l'avons dit; mais ceux-là seulement auraient eu droit à l'isolement dont la rêverie ou la majesté s'accommode mal des rapprochements fortuits. Rien, nous semblait-il, ne prévaudrait en sereine beauté sur les cabinets de Claude Lorrain, de Poussin, voire sur la chambrette de Le Nain. Combien aussi Chardin, Prud'hon s'épanouiraient doucement dans leur domaine! Puis, Ingres aurait la part du lion; ne l'entendez-vous pas, jour et nuit,

gronder contre ses voisins? Car il sait qu'il est un monde — et quel monde secret! — à lui seul. Mais voici bien un monde encore, la plus grande fenêtre que l'art ait jamais ouverte sur la nature : Corot, Rousseau, Millet, frères par le génie; n'est-il pas bien déplacé de les semer au hasard des cimaises et même de les confondre tous trois? Or, voici déjà l'espace qui manque. Reste la salle centrale; il est vrai que le plus difficile est fait : nous pouvons laisser ici le *Sacre* et l'*Enterrement d'Ornans* prendre contact. Nous pouvons. . . .

Pourquoi aller plus loin? Rubens, qui fut de son vivant un grand diplomate, est l'heureux premier possesseur de ce beau domaine, et notre rêve ne prendra jamais corps.

NOUVELLES

—

.. Lundi dernier, 21 mai, a eu lieu l'inauguration, par le Président de la République, des nouvelles salles de peinture aménagées dans la salle des États et où ont été réunies, avec un goût auquel nous rendons hommage plus loin, presque toutes les toiles des écoles flamande et hollandaise, les van Dyck, les Jordaens et les Rubens groupés dans deux grandes salles, les Rembrandt et les petits maîtres hollandais et flamands répartis dans des cabinets adjacents.

D'importants et très heureux remaniements dans tout le musée, qui ont eu pour principaux résultats un groupement plus logique et une meilleure mise en valeur d'œuvres auxquelles jusqu'ici nuisait le défaut d'espace, ont été la conséquence de cette nouvelle installation. Le Salon carré n'est plus guère consacré qu'à l'école italienne; plusieurs tableaux de

la Galerie des Sept mètres, notamment les Mantegna, ont pris place dans la Grande Galerie; par contre, les Primitifs français ont passé de celle-ci dans les petites salles consacrées naguère aux Primitifs flamands et aux écoles allemande et anglaise (lesquelles sont maintenant dans la Grande Galerie) et, rejoignant ainsi les Lesueur, forment avec eux une suite exclusivement française.

A l'occasion de l'inauguration de ces nouvelles salles, le conservateur de la galerie de peinture, M. Georges Lafenestre, a été nommé officier de la Légion d'honneur, distinction des plus méritées dont la *Gazette* est heureuse de féliciter son éminent collaborateur.

*** Le 20 mai a eu lieu à Rome l'ouverture de l'exposition annuelle des travaux des pensionnaires de la villa Médicis. Comme les années précédentes, la reine l'a honorée de sa présence. Elle a été reçue par l'ambassadeur de France. Accompagnée par M. Barrère et par le directeur de l'Académie, la reine a visité les divers salons où les travaux sont exposés.

*** Le musée Carnavalet devenant de plus en plus insuffisant pour le nombre et la nature des objets qu'il doit contenir, malgré l'annexe qu'on lui a donnée à l'hôtel Lauzun, où seront placés les meubles d'art des collections de la Ville de Paris, il est question de lui adjoindre une nouvelle annexe en créant à l'église Saint-Julien-le-Pauvre un musée spécial des sculptures, fûts de colonnes, corniches, etc., des vieux monuments de Paris et de certains fragments lapidaires dispersés en ce moment dans diverses écoles et ailleurs.

*** Le pavillon Rodin, installé aux portes de l'Exposition près du pont de l'Alma, ne sera inauguré que le 1^{er} juin prochain.

*** La Société des peintres-lithographes, qui compte parmi ses membres MM. Gérôme, Bouguereau, Henner, Fantin-Latour, Carrière, Dillon, Léandre, Jean Veber, Gustave Fuchs, et dont le président est M. Henry Hamel, vient de décider qu'elle se «ferme» à cinquante membres.

Les nouvelles Salles du Louvre

Lundi, après l'inauguration officielle des nouvelles salles du Louvre, un public nombreux a pu voir enfin les résultats du travail de remaniement qui a fait de cette collection un musée nouveau. On espérait beaucoup, on a trouvé mieux encore qu'on n'espérait. La profonde intimité des petites salles a été peut-être moins sentie, le premier jour, qu'elle ne le sera plus tard; comment se recueillir au milieu des allées et venues de visiteurs tout entiers à leur première impression, tout occupés de la proclamer et de la faire partager? Quelques toiles ont pu perdre au déplacement, mais il faut attendre pour juger, car un changement, même favo-

nable, laisse parfois une petite surprise qui disparaît avec le temps. Puis, il y a des tâtonnements inévitables: de quelle hauteur, par exemple, doit descendre la lumière qui vient obliquement? L'expérience le dira. Tel petit tableau placé loin de la fenêtre est un peu trop enveloppé par l'ombre portée de son cadre. La valeur du fond eût peut-être gagné à être légèrement assombri. Mais tout cela s'arrangera facilement, nous n'en faisons aucun doute. Et combien d'autres tableaux, en revanche, ont beaucoup gagné à changer de place, à descendre sur la cimaise! Aviez-vous jamais aussi bien remarqué le teint éblouissant de la déesse et la richesse d'exécution du tout dans le tableau de Rembrandt *Vénus et l'Amour*? Après de petits perfectionnements et un certain temps d'accoutumance, on trouvera sans doute que pas un musée au monde ne peut réunir une telle collection d'ouvrages de Rembrandt de toutes les époques de sa vie, dont la plupart sont des chefs-d'œuvre de premier ordre.

Mais la merveille des merveilles, c'est la restitution de la galerie Médicis à peu près telle que l'artiste l'avait rêvée. Oserai-je dire que Rubens lui-même préférerait l'arrangement actuel, dans lequel les compositions sont séparées non par des fenêtres, mais par des pilastres discrets? L'ordre historique des diverses compositions n'était pas indifférent: on a cent fois bien fait de les rétablir, car, du même coup, on rétablissait les larges effets d'harmonie et de contraste que Rubens avait établis entre ces grandes compositions pour en faire une véritable symphonie.

Chacun de nous a eu l'impression qu'il découvrait Rubens. Autrefois quand ces belles toiles étaient répandues dans un ordre quelconque, on trouvait presque qu'il y en avait trop; aujourd'hui, tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il y en a juste assez pour provoquer l'enthousiasme des gens de goût. Ce que nous avons dit de Rembrandt est encore vrai de Rubens: on trouve des chefs-d'œuvre de lui un peu partout, mais nulle part on ne trouvera un ensemble pareil à celui de la galerie Médicis. Maintenant, ces ouvrages sont placés plus bas, plus à portée de l'œil, dans un exquis entourage qui les fait valoir mieux que de lourds cadres d'or; tous, ou presque tous, sont des chefs-d'œuvre entièrement de la main du maître et de son plus beau temps. On parle avec admiration des petites esquisses de Rubens, et l'on n'en dira jamais assez de bien; mais ces grandes toiles ont toute la fraîcheur, toute la verve des esquisses, avec ce surcroît de précision et de puissance qu'exige la redoutable aventure de l'exécution d'une vaste toile.

La salle d'entrée, aussi belle de proportions, aussi discrètement et élégamment ornée, donne une impression analogue. M. Lafenestre, ses vaillants collaborateurs et l'architecte M. Redon, ont rendu un inestimable service à notre beau musée, et ce sera l'honneur de M. Kaempfen, l'éminent directeur des musées nationaux que d'avoir présidé à cette noble tâche.

Et, maintenant, l'œuvre est-elle terminée? Le magnifique résultat obtenu pour un maître d'une grande école étrangère ne dit-il pas ce que l'on pourrait faire avec l'école française? Supposons que dans des salles aménagées avec le même goût architectural, avec la même discrétion décorative, on réunisse un jour, en belle lumière, ce que nous possédons au Louvre d'Eugène Delacroix, plus encore d'Ingres, ne croyez-vous pas que ce serait, pour la gloire de ces maîtres français, un superbe renouveau?

E. D.-G.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 12 mai

Le prix Deschaumes, d'une valeur de 1.500 fr., destiné à récompenser « un jeune architecte se distinguant par son aptitude pour son art et ses bons sentiments à l'égard de sa famille », est attribué à M. René Dubos, architecte, élève de l'École des Beaux-Arts.

Séance du 19 mai

L'Académie élit correspondant, dans la section de peinture, M. Franz von Lenbach, le célèbre peintre de Munich. Il a obtenu, au Salon de 1867, une médaille de 3^e classe.

Académie des Inscriptions

Séance du 18 mai

La tour de Babel. — M. de Mély communique le résultat de ses recherches sur l'état de la tour de Babel en 355 après Jésus Christ. C'est un manuscrit grec (récemment publié par lui pour l'Académie des Sciences) qui lui a fourni les éléments de son travail. On y lit que, restaurée au sixième siècle avant J.-C. par Nabuchodonosor, elle avait été construite quarante-deux générations auparavant. Le soubassement avait 186 mètres de côté et 225 mètres environ de hauteur; puis, la tour proprement dite se composait de sept étages et était surmontée d'un petit sanctuaire, haut de 45 mètres. On y accédait par un escalier de 365 marches extérieures, dont 305 étaient d'argent et 60 d'or. L'édifice était à 94 kilomètres de Ctésiphon, au sud de Babylone.

REVUE DES REVUES

0 Die Kunst (mai). — Cette revue, qui est la réunion du Kunst für Alle et de l'Art décoratif, publie, ce mois, un long article, richement illustré, sur le nouveau musée d'art industriel bava- rois à Munich et les fêtes d'inauguration, de caractère artistique, qui ont accompagné son ouverture; — un compte rendu de l'exposition de la Sé-

cession à Munich, par M. K. Voll (27 gr.); — une étude de M. W. von Seidlitz sur *La Technique de la fresque*; — un compte rendu des expositions des Beaux-Arts de ce printemps à Vienne, par M. K. von Vincenti; — une notice sur le peintre polonais Peter Stachiewicz, dont plusieurs dessins sont reproduits dans ce numéro; — un compte rendu des expositions récentes de Düsseldorf; — puis, dans la seconde partie (art décoratif), un article où M. A. Endell commente de récentes constructions bava- roises, d'une extrême originalité (dont plusieurs vues accompagnent cette étude); — un compte rendu, par M^{me} J. Desfagnes, du Salon de la Libre Esthétique, à Bruxelles (nombreuses et intéressantes gravures d'après des œuvres exposées); — enfin, plusieurs reproductions de meubles, poteries, récemment exécutés en Allemagne.

— Mittheilungen der k. k. Central-Com- mission (XXVI^e vol., 2^e fasc.). — Étude de M. H. Richly sur les relations qui, à l'époque préhistori- que, existèrent entre le sud de la Bohême et le Da- nube et dont témoignent les trouvailles faites dans ces régions (avec carte).

— Article de M. J. Graus sur un retable sculpté de style gothique représentant, dans sa part e centrale, *Le Couronnement de la Vierge* (reprod.), conservé à Pontebba, et exécuté en 1514, qui té- moigne, ainsi que plusieurs autres de la même région cités par M. Graus, de l'influence en Ca- rinthie, à cette époque, du grand sculpteur tyro- lien de la fin du x^v^e siècle, Michel Pacher.

— Histoire et description, par M. A. Czerny, de *La Chapelle Saint-Antoine, près Krakowetz* (Bohême), édifée à la fin du xvi^e siècle.

— Suite de l'intéressant travail de M. P. Gruc- her sur les peintures murales ayant comme sujet saint Christophe (avec une planche contenant plusieurs reproductions).

— MM. Grösser donne la description détaillée d'un bel autel gothique à volets, richement sculpté, qui est conservé dans l'église de Maria-Gail.

— Fin des notes de M. H. Schmölzer sur l'his- toire et les monuments ou œuvres d'art de diffé- rentes localités du Tyrol méridional : Primiero, Borgo di Valsugana, Strigno, Tesino.

— Description, par M. A. Löw, de remar- quables vitraux anciens qui ornent l'église Sainte- Madeleine de Judenburg (Styrie).

— M. A. Petter donne, sur la station préhisto- rique du Rainberg, à Salzbou-rg, un article résu- mant les résultats des fouilles opérées à cet endroit: poteries, fibules, armes en silex, en bronze et en fer, dont les principales sont reproduites en deux planches.

— Notices de M. K. Atz sur l'église de Kufidaun (Tyrol) érigée au xiii^e siècle; — de M. J. Deininger sur l'église paroissiale de Fliess (Vorarlberg), de la même époque; — de M. R. Müller sur celle de la Sainte-Croix, à Reichenberg (Bohême), remontant seulement au xvi^e siècle.

— M. F. Endt décrit les restes de l'ancienne abbaye cistercienne de Saint-Bernard, près Horn (Basse-Autriche), en accompagnant sa notice de deux vues prises dans ces ruines.

— M. W. Gurlitt rend compte des fouilles opé-

rées sur l'emplacement de la ville romaine de Poetovio, et qui ont livré des débris de statues, des stèles, des autels votifs ornés de sculptures, etc., déposés aujourd'hui au musée de la province de Styrie, et dont les plus intéressants sont reproduits dans cet article.

— M. M. Much étudie deux trouvailles remontant au début de l'âge du bronze: deux broches d'espèce très rare, découvertes, avec d'autres objets, à Langfelden, près Salzbourg, et une sorte de serpette ou faucille, trouvée à Micheldorf (Haute-Autriche) (reprod. de ces pièces).

— Autres comptes rendus, par M. Baumgartner et M. Riedl, de trouvailles d'objets préhistoriques, près de Getzersdorf (Basse-Autriche) et à Loibenberg (Styrie) (avec reprod. des principales pièces).

— Étude de M. F. Minkus sur un très beau groupe en bois sculpté et peint, représentant *Le Christ pleuré par les disciples et les saintes femmes*, remontant probablement à la fin du xv^e siècle, et conservé au musée de Linz (reprod.).

— De courtes notices sur différents autres objets d'archéologie (entre autres sur une belle tapisserie bourguignonne représentant *Judith et Holophérne*, au musée de Salzbourg, après avoir appartenu au couvent du Nonnberg de cette ville) complètent, comme d'habitude, le fascicule.

BIBLIOGRAPHIE

PLUTARQUE. — *De la Musique* (περί Μουσικῆς).

Edition critique et explicative par Henri WEIL et Théodore REINACH. Paris, Ernest Leroux, 1900. In-8°, LXXII — 183 p. (12 fr.).

Le dialogue sur la musique de Plutarque est le document capital pour l'histoire de la musique grecque, particulièrement dans sa période la plus ancienne. Aussi a-t-il fait, depuis le xviii^e siècle, l'objet de plusieurs commentaires spéciaux très importants, dus à des savants éminents (Burette, Volkmann, Westphal). Mais les progrès de la philologie et surtout ceux de l'archéologie musicale, que les découvertes de ces dernières années ont fait entrer dans une voie nouvelle, rendaient insuffisantes toutes les publications antérieures. Aussi, MM. Henri Weil et Théodore Reinach — dont les noms ont déjà été associés dans la restitution des hymnes delphiques — ont-ils été bien inspirés de réunir leurs efforts pour donner enfin de cet ouvrage célèbre une édition à la hauteur de la science. Celle-ci répond aux exigences les plus sévères. Le texte, fondé sur la collation nouvelle de presque tous les manuscrits de France et d'Italie, a été amélioré, en outre, dans un grand nombre de passages, par des conjectures ou des transpositions. La traduction française placée en regard du texte, le commentaire très développé qui occupe le bas des pages, enfin l'introduction — ces trois parties rédigées par M. Reinach — éclairent ou précisent toutes les difficultés. Ce beau volume, illustré de nombreux clichés musicaux, est un modèle d'édition savante; mais il ne s'adresse pas seulement aux hellénistes: tous ceux qu'in-

téresse l'histoire de la musique des Grecs — inséparable de l'histoire de leur poésie — y trouveront un guide sûr et un trésor d'informations utiles.

On sait que la seconde année des *Maîtres du Dessin* est consacrée aux ouvrages des maîtres français du siècle qui se trouvent assemblés à l'Exposition Universelle dans la section centennale. La première livraison réunit les noms d'Ingres et de Daumier, de Millet et de Prud'hon; on y trouve des reproductions parfaitement fidèles de l'admirable *Famille Stamati* (Ingres), de *L'Ivresse de Silène* (Daumier), des *Bûcherons* (Millet), et une merveilleuse académie aux deux crayons (Prud'hon).

Ainsi s'affirme le caractère de plus en plus didactique d'un recueil destiné tout à la fois aux artistes, aux collectionneurs et aux professeurs chargés de vulgariser la connaissance du dessin dans les établissements d'enseignement.

M. Albert Soubies, continuant la série de ses études si neuves sur la musique en Europe, vient de publier, chez Flammarion, relativement à l'Espagne au xix^e siècle, un volume (in-16, 119 p. av. gr.) où, notamment, l'histoire fort peu connue de la « *sarsuela* » tient une grande place.

NÉCROLOGIE

M. Ravaisson-Mollien

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de M. Ravaisson-Mollien, membre de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de l'Académie des Sciences morales et politiques. L'Institut de France, on se le rappelle, avait fêté solennellement le cinquantenaire de son élection à la première de ces compagnies, le 9 novembre dernier.

L'éminent philosophe et archéologue qui, il y a une semaine à peine, présidait encore avec une vigueur intellectuelle et physique peu commune à son âge diverses commissions de l'Institut, a succombé, vendredi dernier, à une affection inflammatoire déterminée par un refroidissement.

M. Jean-Gaspard-Félix Larcher-Ravaisson-Mollien était né à Namur en 1813. Reçu agrégé en 1836, il avait partagé, l'année suivante, avec M. Michelet (de Berlin), le prix de l'Académie des Sciences morales et politiques pour un travail très considérable intitulé: *Essai sur la métaphysique d'Aristote* (1837-1846).

Professeur de philosophie à la faculté des Lettres de Rennes, de 1838 à 1840, il avait été nommé inspecteur général des bibliothèques publiques, emploi récemment créé par M. de Salvandy, puis chef du cabinet de ce ministre au département de l'Instruction publique.

En 1853, il avait été nommé inspecteur général de l'enseignement supérieur et membre du conseil de l'Instruction publique, puis le 7 juillet 1870, conservateur du département des Antiques au musée du Louvre.

Il avait été nommé membre de l'Académie des

Inscriptions et Belles-Lettres en 1849, en remplacement de Letronne, et membre de l'Académie des Sciences morales et politiques en 1880, époque où il succéda à M. Peisse.

Ses principaux travaux, les uns d'ordre purement philosophique, les autres d'ordre esthétique, sont : *De l'habitude*, 1838; *Catalogue général des bibliothèques publiques*; *La Philosophie en France au dix-neuvième siècle*; *La Vénus de Milo*, sujet sur lequel il est revenu plusieurs fois à l'Institut, où il exposa même, il y a quelques années, un essai de reconstitution; *Le Monument de Myrrhine* et les bas-reliefs des Grecs en général; *L'Art dans l'école*; dans notre *Gazette des Beaux-Arts* (mai 1879), une étude sur *La Vénus de Vienne*; etc.

A cette liste il convient d'ajouter en outre une longue série de communications et d'études faites dans les corps savants auxquels il appartenait ou dans diverses publications spéciales; la plupart ont trait à la philosophie ou aux questions d'art antique et d'archéologie.

M. Ravaisson était le père de M. Charles Ravaisson-Mollien, conservateur-adjoint au musée du Louvre et le beau-père de M. Clavel, sous-bibliothécaire à la Chambre des députés, bien connu comme peintre paysagiste sous le pseudonyme d'Iwill.

Nous apprenons la mort de M. **Hippolyte Stupuy**, conservateur des collections artistiques de la ville de Paris, ancien conseiller municipal de Paris, ancien conseiller général de la Seine. Né à Paris, le 18 juin 1830 et neveu de l'académicien Jouy, M. Hippolyte Stupuy s'était de bonne heure adonné aux lettres. Il était, depuis 1893, conservateur des collections artistiques de la ville de Paris.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Moreau-Nelaton

Vente de tableaux modernes, objets et d'ameublement, faite à la galerie Georges Petit, du 11 au 15 mai, par M^e Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Georges Petit et Mannheim, experts.

Total de la vente : 600.718 francs.

Tableaux modernes. — 1. Bellangé (Hip.). La Bataille : 1.800. — 4. Berchère. Les quatre Heures du jour : 415. — 7. Bonheur (Auguste). Les Ruines du château de Miremont (Auvergne) : 550 francs.

Rosa Bonheur. 9. Portrait de Finette (1852) : 1.050. — 11. Le Retour du marché : 620. — 12. Le Retour du marché : 800.

14. Bouquet. Le Repos dans la forêt, ovale : 350. — 15. Brissot. Chèvres dans la clairière : 475. — 16. Cabat. Fête villageoise : 1.000. — 17. Cabat. L'Étang sous bois : 400. — 19. Charlet. Merlin de Thionville, délégué de la Convention aux armées : 1.450. — 20. La Partie perdue : 710. — 22. Cock (X. de). Vaches au pâturage : 1.720 francs.

23. Couture (Thomas). Idylle florentine : 1.550. — 24. Couture (T.). Portrait de femme : 1.550.

Decamps. 25. Enfants effrayés à la vue d'une chienne : 101.000. — 26. A la porte du chien : 55.000. — 27. Le Capucin collecteur : 8.000. — 28. Paysan à l'affût : 7.000. — 29. Pâturage au bord de la mare, ovale : 4.000. — 30. Troupeau paissant près d'un ruisseau : 6.650. — 31. L'Étang dans la vallée : 3.050.

33. Delaroche (Paul). Mater dolorosa : 405.

Diaz. 35. Le Conte arabe : 10.800. — 36. Enfants turcs jouant au bord d'un étang : 1.610.

37. Dreux (Alfred de). Le Cheval emporté : 900. 33. Dupré (Jules). Le Chemin devant l'auberge : 5.700. — 39. Français. Soleil couchant dans la campagne romaine : 510. — 40. Français. Le Pêcheur à la ligne : 1.320.

42. Gérôme. Troupeau de buffles paissant dans la campagne de Pœstum : 1.850. — 43. Gérôme. Nymphes au bord d'une source : 590. — 46. Kalf (G.). Objets en argent : 500. — 48. Bastien-Lepage. Le Souvenir des orphelins : 500.

Marilhat. 50. Halte au bord d'une source dans le désert : 2.000. — 51. Les Fermes (paysage d'Auvergne) : 2.200. — 52. Cour de ferme : 7.200. — 53. La Source : 1.500. — 55. Le Café turc : 5.700. — 56. Troupeau paissant près d'une mare, à l'orée du bois : 600.

58. Papety. Jeune pompéienne à la fontaine : 440. — 59. Penguilly-l'Haridon. La Parade : 300. — 60. De Penne. La Meute : 590.

Roqueplan. 61. L'Abreuvoir : 4.100. — 62. Jeunes femmes dans un parc : 390. — 64. La Lecture de la dédicace : 1.480. — 65. L'Hiver et 66. L'Été : 1.400. — 68. Berger des Pyrénées gardant son troupeau dans la montagne : 700.

Rousseau (Philippe). 69. L'Alchimiste : 980. — 70. Cour de ferme : 1.600. — 72. Nature morte et 73. Vases et fruits : 1.500. — 74. Les Poissons : 400. — Après la chasse : 800. — 77. Les Cardons : 1.520 fr.

Weber (Otto). 79. Les Percherons : 550. — 80. Ziem. La Flotte dans le grand canal, à Venise : 29.700. — 81. Ziem. Le Grand canal à Venise : 49.500 fr.

Aquarelles, pastels, dessins. — 90. Charlet. Le « Goujat » : 290.

Decamps. 92. Les Fillettes à la ferme : 7.000. — 93. « Faire le beau » : 3.300. — 94. Chasseurs à l'affût. Battue en pleine : 1.830. — 95. En rade de Smyrne : 700. — 96. Chasse au renard : 3.000. — 97. Les Deux amis : 550. — 99. Le Jour des Rameaux. Entrée de Jésus à Jérusalem. Pastel : 265 fr.

Dupré (Jules). 105. Le Chemin montant. aq. : 2.950. — 106. Gavarni. En temps du carnaval. Aq. et gouache : 325. — 109. Gérôme. Une partie difficile : 250.

Harpignies. 111. A la terrasse du café de Flore. Aq. : 300. — 113. L'Étang matinée d'automne). Aq. : 1.200. — 114. Vache se désaltérant dans une mare (effet de soleil couchant). Aq. : 1.505.

116. Lami (Eugène). Cheval d'officier supérieur tenu par une estafette. Aq. : 550. — 122. Meissonnier. Manon chez le lieutenant de police : 1.000. — 123. Meissonnier. Le Sergent recruteur : 1.530. — 124. De Penne (O). La Meute dans la forêt. Aq. : 495. — 125. De Penne (O). Piquour et sa meute dans la neige. Aq. : 500. — 126. Raffet. Le Représentant du peuple aux armées. Aq. : 360.

Objets d'art. — 137. Plat creux en ancienne faïence de Faenza à décor polychrome, au fond,

l'Amour enchaîné, au marli trophées d'armes : 2.600. — 138. Plat rond en ancienne faïence de Faenza, au centre saint Georges et le dragon, marli à compartiments de rinceaux sur fond bleu et ocre jaune alternés : 1.300.

140. Plaque ronde, écusson polychrome avec devise, rinceaux en bleu, Faenza : 500.

143. Paire de petits vases de pharmacie piriformes. Faenza, émail bleuté rehaussé de couleurs, armoiries et fruits : 1.120. — 146. Plat rond, Deruta, décor bleu et reflets métalliques. L'Incrédulité de saint Thomas, rinceaux : 1.255.

— 147. Plat rond, ancienne faïence de Deruta, à décor bleu et reflets métalliques. Le Lion de saint Marc, et imbrications : 880.

149. Vase à deux anses, Deruta, décor bleu et reflets métalliques de grotesques : 620.

151. Plat rond en ancienne faïence d'Urbino, décoré en plein. La Mort de Pélée : 350. — 153. Coupe sur piedouche bas, Urbino, Vénus et Vulcain, fond de paysage : 420. — 154. Deux vases de pharmacie, Urbino, décor polychrome à grotesques et cartouche et en camaïeu bleu à fleurs : 1.000.

158. Médaillon ovale en haut-relief en faïence de la suite des Robbia. Buste de la Vierge en blanc sur fond bleu : 420.

164. Deux vases de pharmacie à anses, serpents en ancienne faïence de Savone, fleurs en bleu, aigle en couleur : 240.

169. Plat rond en ancienne faïence hispano-mauresque décoré en bleu, reflets métalliques, motif rayonnant : 5.000. — 170. Plat rond en ancienne faïence hispano-mauresque, reflets métalliques, écusson au centre, bandes rayonnantes : 2.900. — 171. Plat creux en ancienne faïence hispano-mauresque décoré en bleu et reflets métalliques, écusson armorié, rinceaux et palmettes : 750. — 173. Vase à deux anses serpents, ancienne faïence de Delft, corbeille de fleurs supportée par deux satyres et lambrequins : 260.

185. Plat rond en ancienne faïence de Nevers. Vénus et l'Amour. Décor en bleu et manganèse : 210 francs.

204. Cruche en grès gris et bleu de Raeren, sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, légendes latines ; mascarons barbus sous le déversoir, datée 1559 : 700.

217. Cruche à panse ovoïde en grès brun de Raeren, écusson armorié, trois fois répété, avec la date : 1594 : 260. — 228. Canette en grès brun de Raeren, médaillon. Apollon vainqueur de Python. Fin du xvi^e siècle : 265. — 241. Canette en grès blanc de Siegbourg, aux armes d'Espagne trois fois répétées, date 1574 : 215. — 243. Canette en grès blanc de Siegbourg. David et Bethsabée. xvi^e siècle : 240.

255. Vasque en ancienne porcelaine de Chine, famille verte, jonque montée par de nombreux personnages et trainée par un groupe de femmes : 425. — 257. Deux flacons aspersoirs en ancienne porcelaine de Chine, fleurs en bleu sur fond bleu soufflé : 600. — 259. Aiguière de forme persane, en ancienne porcelaine de Chine, rinceaux en bleu. Monture ancienne bronze doré : 290. — 262. Paire de vases-balustres à quatre faces, ancienne porcelaine de Chine, à décor dit à mandarins sur fond clathré vert. Monture bronze : 400. — 263. Paires de potiches, ancienne porcelaine du

Japon, à décor en bleu, rouge et or d'habitation, branches fleuries et lambrequins : 500.

265. Grand vase en porcelaine moderne de Sèvres, à sujet mythologique et feuillages en blanc sur fond vert pâle. Monture bronze doré à figures de femmes et feuillages : 1500. — 271. Suerier, couvercle et plateau, de forme quadrilobée, en ancienne porcelaine de Saxe, fleurs : 250.

301. Arbalète en bois incrusté d'os gravé, à dauphins, rinceaux, sujets de chasse et cranequin en fer. Allemagne, xvi^e siècle : 580. — 304. Pistolet à rouet, en bois incrusté d'os gravé, à rinceaux et trophées. Travail allemand. xvi^e siècle : 170 francs.

323. Pied cylindrique en bronze patiné et doré, du temps de l'Empire, et deux hauts reliefs en ivoire allemand du xvi^e siècle, à sujets de l'histoire de la chaste Suzanne : 3.100. — 327. Papitre en bois incrusté d'or gravé : médaillons à sujets saints, animaux chimériques, oiseaux, rinceaux. Italie, xvi^e siècle : 300. — 329. Canne-béquille en forme de tête, en bois sculpté, draperie en bronze doré. xvi^e siècle : 200.

337. Buste de femme, grandeur nature, en marbre blanc. Ancien travail italien : 410. — 339. Buste en marbre blanc, grandeur nature, de femme souriant. Travail italien : 380. — 341. Haut-relief en marbre blanc : la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste. Italie du Nord, fin du xvi^e siècle : 420. — 342. Deux petits bustes en marbre tendre blanc : Henri IV et Sully. xvi^e siècle : 700. — 353. Buste grandeur nature, en terre cuite crêlée, de femme : 400. — 355. Buste de femme en terre cuite, grandeur nature. A. Tripel, à Bâle. 1776 : 200.

356. Paire de landiers en bronze à patine brune, deux statuettes, Vénus et Mars, travail italien xvi^e siècle, base à mascarons et guirlandes en bronze : 5.500. — 357. Buste en bronze à patine noire, personnage vêtu à l'antique, ancien travail italien : 1.300. — 365. Braserio à corps godronné et couvercle ajouré à imbrications, xvi^e siècle : 295. — 366. Vasque ronde en cuivre repoussé, ovée en creux et godrons en relief, xvi^e siècle, pied en fer forgé à têtes chimériques : 305.

(A suivre.)

Estampes, Dessins, Tableau

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 10, le 1^{er} mai 1900, par M^e Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. Danlos, expert.

Total : 32.029 fr.

Tableau : 1. Gaillard (F.). Portrait de M. Suss-Gérard, ancien archiviste des Musées nationaux, peinture à l'huile : 400.

Dessins. 2. Bernard. Portrait de Marie-Antoinette, dessin calligraphique légèrement relevé d'aquarelle : 120. — 13. Huet (J.-B.). Une Foire de village, dessin à la plume lavé d'aquarelle. Signé et daté : J.-B. Huet, 1793 : 495. — 16. Monnier (Henry). Une Lecture dans un salon, composition de treize personnages, plume et aquarelle : 205. — 21. Ranson. Trophées des arts et des sciences. Trophées champêtres, trente-six motifs très finement gouachés sur six feuilles : 420. — 25. Wille (P.-A.). Portrait d'une jeune femme, sanguine : 120.

Estampes. — 33. D'après P.-A. Baudouin. La

Rencontre dangereuse, par Le Veau, épreuve avant la lettre, tout; marge : 425.

56. Caricatures. Portes et fenêtres : soixante-douze pièces, dites à tiroir, publiées chez Aubert et chez Martinet, belles épreuves colorées : 400. — 62. Choffard (P.-P.). Son portrait, de profil à gauche, sur une petite médaille entourée d'une guirlande de fleurs, 1762, belle épreuve avant toutes lettres, à l'état d'eau-forte, très grande marge : 760.

65. Copley (d'après J.-S.). Their Royal Highnesses the Princesses Mary, Sophia and Amelia, gravé par F. Bartolozzi, épreuve en couleurs avec quelques rehauts du temps : 1.030. — 67. Daniel (W.). Vue du Palais-Royal et des galeries de Bois, prise du côté de la cour; 1827. Vue du Palais-Royal et de la galerie d'Orléans, prise du côté du jardin. Deux grandes pièces en largeur, belles épreuves en couleurs : 235.

Debucourt (P.-L.). 68. Les Bouquets ou la Fête de grand'maman, 1783, superbe épreuve en couleurs du premier tirage avec la lettre : 1.005. — 69. Annette et Lubin, 1789, épreuve du 4^e état en couleurs, marge : 710. — Les Joueurs de boules, d'après C. Vernet, épreuve en couleurs avant la retouche, toute marge : 230.

92. Fragonard II.). L'Armoire, superbe épreuve avant toutes lettres : 320.

Gaillard (F.). 101. L'Homme à l'oeillet, d'après van Eyck, in-8, avant toutes lettres : 405. — 103. La Vierge et l'Enfant Jésus, d'après le tableau de Botticelli du musée du Louvre, petit in-fol., épreuve avant toutes lettres : 395. — 109. Tête de cire du musée de Lille, deuxième planche, in-12 : 140. — 111. Dom Prosper Guéranger, abbé de Solesmes, in-4^e : 200. — 112. Léon XIII, in-fol. : 250. — 113. Monseigneur Pie, évêque de Poitiers, in-8^e : 120. — 114. Le Comte de Melun, in-12, et 115. Les Pèlerins d'Emmaüs, d'après le tableau de Rembrandt du musée du Louvre : 100.

125. Gravelot (d'après H.). Costume d'hommes, suite très rare de six pièces dessinées en Angle terre par Gravelot, gravées par L. Truchy et publiées en 1774, épreuves avec grandes marges : 105. — 132. Houston (R.). Miss Harriot Powell, devenue plus tard comtesse de Seaforth, gravé à la manière noire d'après C. Read : 455.

144. Ingres (J.-D.). Gabriel Cortois de Pressigny, archevêque de Rennes, ambassadeur de France à Rome en 1816, belle épreuve de cette superbe eau-forte avant toutes lettres : 410.

Janinet (Y.-F.). 149. Le Repas des moissonneurs. La Noce de village. Deux pendants, gravés d'après Wille fils, épreuves en couleurs : 230. — 151. Janinet? (F.). L'Amour désarmé. Vénus au bain. Deux petites pièces de forme ovale, gravées d'après Boucher et Charlier, épreuves en couleur; cadres anciens en bois doré : 135. — 153. Jones (J.). Mrs Edwards, devenue plus tard Mrs Gretton, gravé à la manière noire d'après Lawranson, in-fol. : 400.

Lavreince (d'après N.). 160. Ah! laisse-moi donc voir, par Janinet, épreuve en couleurs : 390. — 161. La même estampe, épreuve en couleurs, sans marge : 170. — 162. L'Aveu difficile, par Janinet, 1787, et 164. La Comparaison, par Janinet, 1786; deux belles épreuves en couleurs : 1.095. — 165. Le Petit conseil, par Janinet, épreuve en couleurs : 455. — 166. Le Roman dangereux, par Helman : 305.

Moreau (J.-M.). 181. Le Bal masqué. Le Festin Royal. Deux pendants, gravés à l'occasion des fêtes données au roi et à la reine, par la ville de Paris le 23 janvier 1783 : 105. — 185. La Cinquantaine, épreuve de la plus grande fraîcheur et à toute marge : 360. — 186. Place de Louis XV, 1770, épreuve dans un état d'eau-forte assez avancé, marge : 665.

Morland (d'après G.) : 190. Variety. Constancy. Deux pendants, gravés par Bartolotti : 155. — 191. Séduction, gravé à la manière noire, par J. Young, épreuve en couleurs, grande marge : 155. — 192. Morland? (d'après). Morning or thoughts amusement fort the evening. Jolie pièce de forme ovale, publiée à Londres en 1790, par Colnaghi : 300. — 198. Queverdo (d'après J.-M.). La Jouissance. Le Repos. Deux pendants, gravés par Dambrun : 102. — 201. Exécution de Louis Capet, XVI^e du nom, le 21 janvier 1793, épreuve colorée du temps, rare : 125.

Reynolds (d'après sir J.) : 203. Lady Sarah Bunbury, en pied, gravé à la manière noire par E. Fisher, 1776, in-fol. : 440. — 204. Miss Kemble, gravé à la manière noire par J. Jones, in-fol. : 1.600. — 205. Miss Palmer, gravé à la manière noire par J.-R. Smith, in-fol. : 300. — 207. Anne, duchess of Cumberland, en pied; gravé à la manière noire par J. Watson, in-fol., superbe épreuve du 1^{er} état : 1.260. — 217. Saint-Aubin (G. de). Allégorie au mariage du dauphin, depuis Louis XVI, belle épreuve du 1^{er} état : 310. — 218. Smith et Northcote (d'après). A visit to the grand father. A visit to the grand mother. Deux pendants, gravés à la manière noire par E. Dayes et Smith en 1785 et 1788 : 290. — 221. Tanche (d'après N.). Les Dangers des bosquets. Les Désirs naissants. Deux pendants gravés par Lebeau : 455. — 222. Tannay (d'après). La Foire au village. La Noce de village. Deux pièces gravées par Descourts; magnifiques épreuves en couleurs, avant les armes et lettres; de la plus grande fraîcheur et à marges entières non ébarbées : 6.150. — 226. Wheatley (d'après R.-A.). Cries of London : Old chairs to mend, gravé par Vendramini et publié par Colnaghi en 1795, belle épreuve en couleurs : 125.

Collection Bing

Vente de tableaux modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 17 mai, par M^e G. Duchesne, commissaire-priseur, et MM. Berhneim jeune et fils.

1. Baertsoen. Toits rouges : 320.

Besnard (Albert). 2. La Maison rouge : 6.000. — 3. Berck, le soir : 3.100. — 4. Femme se couchant : 1.550. — 5. La Femme en draperie bleue : 4.200. — 6. L'Aurore : 4.000. — 7. Écurie arabe : 1.000. — 9. La Baignade : 6.900. — 10. L'Arrivée : 2.600. — 11. Lionne : 2.000. — 12. Femme étendue, robe verte : 990.

Bonnard. 14. Poule, poussins : 365.

Brangwyn (Frank). 16. Ouvriers au bord de l'eau : 400. — 17. Marchands arabes : 430. — 18. Marché en Orient : 800.

19. Carrière (Eugène). Vase de fleurs : 385.

Conder (Charles). 21. Arbres jaunes : 170. — 22. L'Estacade : 160.

Cottet (Charles). 25. Triptyque : Au pays de la mer (réduction) : 12.000. — 24. Veillée d'un enfant

mort en Bretagne: 7.100. — 29. Clarté de lune: 2.200. — 30. Port de Douarnenez, crépuscule: 3.500. — 31. Beau soir en Bretagne: 2.600. — 32. Soir d'automne sur la rivière, à Châteaudun: 900. — 33. Vue de Savoie: 1.000. — 34. Vieille marchande de pommes: 1.350. — 35. Venise, matin clair: 800. — 36. Venise, barque au crépuscule: 760. — 37. Vue de Savoie: 500. — 38. Venise, barques de pêche, fin d'après-midi: 510. — 39. Venise, barques, voiles oranges: 700. — 40. Nuage jaune: 480. — 43. Marine, Mer du Nord: 720. — 44. Femme fellah avec enfant au sein: 1.350. — 46. Soleil couchant, Camaret: 820. — 50. Crépuscule sur le Nil: 1.020. — 51. Assemblée bretonne: 900. — 52. Barques au matin (Venise): 1.400. — 53. Vue de Savoie. Soleil couchant brumeux: 1.650. — 56. Nuage blanc: 1.500. — 57. Roches en Bretagne: 500.

58. Denis (Maurice). Mère et enfant: 125. — 63. Johanson. Marine: 130.

65. Martin (Henri). Orphée: 410.

67. Osbert. Le Soir embrumé: 155. — 68. Ten Cate. Environ de Schiedam: 180.

Thaulow (Fritz). 69. Fabrique au bord d'une rivière: 3.000. — 70. Port de Dieppe à marée basse: 3.150. — 71. Rue de Dieppe: effet de lune: 2.400. — 72. 14 Juillet en Normandie: 2.750. — 73. Ferme en Normandie: 1.650. — 74. Cour de ferme en Norvège: 1.650. — 75. Lendemain de fête: 1.250. — 76. Rochers en Norvège: 1.000.

Aquarelles, pastels et dessins — 79. Angrand. Intérieur: 190. — 82. Conder. Vingt-cinq panneaux pour la décoration d'un salon. Aquarelles sur soie: 970. — 83. Cottet. Une vague. Pastel: 280. — 84. Cottet. Vue d'Algérie. Panneau: 280. — 85. Cottet. Midi à Chetma. Colle-pastel: 330. — 88. De Feure. La Gourmandise. Ag.: 140.

94. Ibels. Soldats: 220. — 98. Leheutre (G.). Pastel: 110. — 104. Ménard (René). Crépuscule: 1.050. — 106. Pepper (Ch.). La Poupée: 100. — 114. Van Gogh (Vincent). Femme à genoux: 240. — 115. Van Gogh. Femme se baissant: 200.

Total: 106.450 fr.

Nous donnerons la semaine prochaine les prix de la vente Miller von Aichholz.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gravures, dessins et médailles de M. Alphonse Legros, au musée du Luxembourg, à partir du 23 mai.

Exposition de l'œuvre de M. Auguste Rodin, pavillon Rodin, place de l'Alma, à partir du 1^{er} juin,

Étranger

Rome: Exposition des travaux des pensionnaires de la Villa Médicis.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Anciennes Faïences et Porcelaines

FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

Émaux de Limoges, Boîtes, Miniatures

Objets de vitrine, Bronze de Barye

Pendules et Bronzes Louis XV

Meubles Renaissance Louis XV, Louis XVI

Vitrine fournie par Sormani

TAPISSERIES ANCIENNES

provenant en partie

d'un Château des environs de Paris

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 11

le Jeudi 31 mai 1900, à 2 heures

M^e Duchesne, comm.-priseur, 6, rue de Hanovre

M. Caillot, expert, 17, rue Lafayette.

Exposition

Mercredi 30 Mai, de 2 h. et demie à 5 h. et demie

3 Maisons Paris. 1^o r. Pierre-Leroux 11, ang^o Olivet. C. 202^m. R. br. 7.027. 2^o r. Castellane 10, ang. Greffuhle. C. 312^m. R. br. 25.625. 3^o Passag. rues St-Martin et Quincampoix. C. 1.313^m. R. br. 45.742. **Ferme à Etavigny** (Oise); Bâtim. 76 h. terre. R. br. 4.200. M. à px 1^o 100.000; 2^o 275.000 fr. 3^o 425.000 fr. 40.000 fr. A adj. sur 1 enchère, ch. notaire Paris, 29 mai 1900. S'adr. à M^e Kastler, notaire, 116, faubourg Saint-Honoré.

BAGNOLET Propriété, rue des Pernelles, 21. C. 661^m. Rev. 884 fr. Mise à prix: 10.000 f. A adj. sur 1 ench., ch. d. not., Paris, 12 juin 1900. S'adr. à M^e Hussenot, not., 393, r. des Pyrénées.

MAISON rue de la Faisanderie, 24. Con. 314^m. Rev. 15.038 f. M. à p.: 150.000 f. HOTEL MODERNE, imp. Cothenet, t. C. 2.49^m, lb d. loc. M. à p.: 80.000 f. Créd. fonce. A adj. s. 1 ench., ch. n. Paris, 29 mai 1900. S'adr. à M^e Vallée, not., 204, boul. Voltaire.

2 TERRAINS r. St-Lambert, 31 et 35. C. 401^m et 405^m. M. à p.: 15.000 fr. chacun. TERRAIN, St-Cloud, r. de Buzenval. C. 2.018^m. M. à p.: 4.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 29 mai 1900. M^e Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

TERRAIN à Paris, rue de la Boétie, 17. C. 438^m 74. M. à prix: 250.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 19 juin 1900. — S'adresser à M^e Vincent, notaire, boulev. Saint-Germain, 183.

PROPRÉTÉ à Sarcelles (S.-et-O.) r. des Noyers, 16 et 18. 3 lots: 1^o MAISON de campagne. C. 12.500^m. M. à p.: 25.000 f. 2^o Maison d. cult. M. à p. 2.000 f. Bois d'agrém. C. 5.000^m. M. à p. 2.000 f. A adj. s. 1 ench., ch. not., Paris, 29 mai 1900. M^e Bourdel, n., 30, r. Beuret.

R. DAUMIER 44. MAISON. M. 1 p. 26.000 f., à adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 12 juin 1900. M^e Hussenot, not., 393, rue des Pyrénées.

PROPRÉTÉ indust. aux Lilas (Seine) r. Romainville, 37, 39, 41. loué par bail 2.400 f. M. à p. 27.000 f. à adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, le 12 juin 1900. S'adr. M^e Hussenot, notaire, 393, r. des Pyrénées.

A adj. Ét. M^e Massion, not. Paris, le 30 mai 1900.

70 ACTIONS Lièges fusionnés des Hamengas et de la petite Kabytie, en 14 lots de 5 actions chaque. Mise à prix par lots: 3.750 fr. Consignation par lot: 500 fr. S'adresser audit M^e Massion, dépositaire de l'enchère.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

Avis à MM. les Abonnés

A partir d'aujourd'hui, la **CHRONIQUE** ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.

Le prochain numéro portera la date du 16 juin.

PROPOS DU JOUR

La section de musique de l'Académie des Beaux-Arts proteste à sa manière contre l'art indépendant. En partageant entre un oratorio et une symphonie le prix Monbinne qui revenait, en quelque sorte, de droit à la *Louise* de M. Gustave Charpentier, elle vient de se livrer à une petite manifestation d'autant plus choquante qu'elle prend l'aspect, ici, d'un déni de justice. Le trop grand succès de cet ouvrage, débordant de sève, a-t-il offusqué un jury dont chaque membre, on le sait, ne compte, au théâtre, que des triomphes ? A-t-il estimé que l'auteur de *Louise* n'avait que faire de la fiche de consolation qu'il réserve à de moins heureux ? La fragilité des arguments dont les musiciens de l'Académie se sont tacitement servis pour exclure M. Charpentier de leurs largesses tendrait à le faire croire.

Pourtant, le legs que l'Institut a chargé d'attribuer doit revenir, comme on sait, « au meilleur opéra-comique représenté dans les deux dernières années, ou, à défaut, à un oratorio ou à une symphonie ». Cet à défaut

éclaire d'une vive lueur le jugement de la section de musique. Il donne à entendre qu'en octroyant le prix Monbinne à MM. Rabaud et Max d'Ollone, l'Académie a prétendu spécifier qu'aucun ouvrage dramatique n'en était digne ; ou, du moins, que cet ouvrage, s'il existait, ne répondait pas aux conditions voulues. *Louise* n'est pas un opéra-comique. C'est entendu. Mais le *Roi d'Ys*, *Guernica* et l'*Attaque du Moulin*, précédemment récompensés, sont ils vraiment des opéras-comiques ? En quoi ces ouvrages se rattachent-ils plus étroitement que *Louise* « aux traditions françaises » requises par feu Monbinne ? La section de musique de l'Institut serait sans doute fort embarrassée de le dire, quoique ce soit là, paraît-il, le prétexte qu'elle a pris pour écarter l'ouvrage de M. Charpentier. Elle préférerait, sans doute, avouer que ce qui l'irrite et lui déplaît, dans *Louise*, c'est la hardiesse de la conception, la franchise et la liberté de l'exécution. Au fond, son jugement n'exprime pas autre chose. Fort heureusement, le jugement du public, peut-être moins éclairé, mais moins partial, nous rassure. Grâce à lui, nous savons que ces qualités, ou ces défauts, comme on dit à l'Institut, ne sont pas absolument contraires au goût national.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a eu lieu, à Ville-neuve-Saint-Georges, l'inauguration d'un monument à la mémoire de Victor Duruy, œuvre du sculpteur Alfred Lenoir et de l'architecte Nénot.

Le même jour a eu lieu, à Rouen, l'inauguration

ration d'un buste de Guy de Maupassant, œuvre de M. Raoul Verlet, dressé sur une stèle qui décore une palme exécutée par M. Ferdinand Marrou.

Enfin, à Fontainebleau, a eu lieu, également le même jour, l'inauguration d'un médaillon du sylvain Charles Colinot, le continuateur de l'œuvre de Dennecourt, à qui l'on doit les sentiers qui sillonnent la forêt de Fontainebleau; ce médaillon est l'œuvre de M. Léon Gaussin.

*** Le jeudi, 24 mai a eu lieu, à l'Exposition Universelle, l'inauguration du pavillon de l'Angleterre dans la rue des Nations. Ce pavillon renferme une soixantaine de toiles admirables des plus grands peintres de l'école anglaise des XVIII^e et XIX^e siècles : Gainsborough, Romney, Bonington, Reynolds, Hogarth, Constable, Lawrence, Hoppner, Morland, Raeburn, Opie, Turner, Burne-Jones, etc ; une très belle série de meubles anciens, des porcelaines de Worcester; des tapisseries de W. Morris, d'après Burne-Jones, etc.

Au reste, la *Gazette* reparlera en détail des richesses d'art contenues dans chacun des pavillons étrangers : le trône de Charles-Quint, l'armure de Boabdil et d'autres armes ayant appartenu à Charles-Quint et à Philippe II, ainsi que de superbes tapisseries des Flandres appartenant à la couronne d'Espagne, exposées dans le pavillon de cette nation; riche ensemble d'antiquités historiques et artistiques dans celui de la Hongrie; collection de Primitifs flamands appartenant à M. de Somzée, de Bruxelles, exposée dans le pavillon de la Belgique; etc.

*** Au musée du Louvre, dans la salle des bijoux antiques, est exposé actuellement, pour toute la durée de l'Exposition, le célèbre « trésor de Pétrossa », qui appartient au musée de Bucarest et que le gouvernement de Roumanie a envoyé à l'Exposition Universelle.

*** On connaît aujourd'hui le détail des legs contenus dans le testament du baron Adolphe de Rothschild. Parmi ces legs, nous rappelons celui qui a été fait au Louvre, de l'incomparable collection d'objets sacrés en orfèvrerie, émaux, ivoires et miniatures que le testateur possédait. Une somme de 300.000 francs est léguée en même temps pour l'aménagement de ces objets sacrés. Si le musée du Louvre croyait devoir en refuser quelques-uns, ces objets refusés deviendraient la propriété du musée de Cluny, qui aurait droit, sur les 300.000 fr. affectés à l'aménagement, à une attribution de 50.000 fr. dans le même but. Le baron Adolphe de Rothschild a légué au Musée d'artillerie les très belles collections d'armes et d'armures anciennes qu'il possédait à son domicile de la rue de Monceau et à son château de Prégny.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts a arrêté de la manière suivante la série des conférences qui doivent avoir lieu au musée de sculpture comparée (palais du Trocadéro), à l'occasion de l'Exposition des monuments historiques en 1900.

Jeudi 7 juin, à 2 h 1/2. — M. Anatole de Baudot, inspecteur général des édifices dio-

césains : 1^o *Architecture générale au moyen âge et à la Renaissance.*

Jeudi 14 juin, à 2 h. 1/2. — M. Anatole de Baudot : 2^o même sujet.

Jeudi 21 juin, à 2 h. 1/2. — M. Edmond Harau-court, directeur du musée de sculpture comparée : *Le musée de sculpture comparée.*

Jeudi 28 juin, à 10 h. 1/2. — M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie : *Les ruines de Timgad.* (Cette conférence aura lieu dans le palais officiel de l'Algérie.)

Jeudi 5 juillet, à 2 h. 1/2. — M. Lucien Magne, professeur à l'École des Beaux-Arts : *Le vitrail.*

Jeudi 12 juillet, à 2 h. 1/2. — M. Lucien Paté, chef de bureaux des monuments historiques : *L'État et les monuments historiques.*

Jeudi 19 juillet, à 2 h. 1/2. — M. André Michel, conservateur au musée du Louvre : *La sculpture au moyen âge et à la Renaissance.*

Jeudi 26 juillet, à 2 h. 1/2. — M. Charles Grandjean, ancien membre de l'École de Rome : *Les monuments historiques à l'étranger.*

Jeudi 2 août, à 2 h. 1/2. — M. le docteur Capitan, vice président de la sous-commission des monuments mégalithiques : *Les monuments mégalithiques.*

*** Le Congrès des Sociétés savantes, qui avait généralement lieu la semaine de Pâques, s'ouvrira cette année le 5 juin et se continuera les 6, 7 et 8. Il se terminera par une séance solennelle dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Le 6 juin prochain, notre collaborateur, M. Louis Dimier, soutiendra à la Sorbonne, en vue du doctorat ès lettres, une thèse française : *Le Primitif, essai sur la vie et les ouvrages de cet artiste, accompagné d'un catalogue raisonné de ses dessins et de ses compositions gravées*, et une thèse latine : *In philosophia partem que dicitur æsthetice prolegomena.*

LE SALON DE 1900

Le Prix du Salon, les Bourses de voyage, les Prix Rosa-Bonheur, Bashkirtseff et Raigecourt-Guyon.

Le Conseil supérieur des Beaux-Arts s'est réuni lundi, au Salon, pour désigner le lauréat du Prix du Salon.

Ce prix, qui consiste en une somme de 10.000 fr., a été attribué à M. Wéry, peintre, par 22 voix, contre 16 à M. Carli, sculpteur.

M. Auguste- mile Wéry, qui est âgé de trente et un ans, a exposé au Salon la toile intitulée *Les Bateliers (Amsterdam)*, que nous avons reproduite dans la *Gazette* du 1^{er} mai dernier. Il a été médaillé en 1897 et 1898. Il a obtenu une bourse de voyage en 1898.

Le Conseil a désigné ensuite les titulaires des bourses de voyage.

Ce sont : dans la peinture, MM. Henri-Émilien Rousseau, âgé de vingt-quatre ans, auteur d'une toile intitulée *La Prière*; — Henri Estienne, âgé de vingt-sept ans, auteur d'une toile intitulée *Jeune malade*; — Jean Pierre Laurens, dit Jean Pierre, âgé de vingt-quatre ans, fils du célèbre peintre Jean-Paul Laurens, qui a exposé une toile intitulée *Le Fatot*;

Dans la sculpture, MM. Paul-Eugène Breton, âgé de trente et un ans, auteur d'un marbre intitulé *Salammbo*; — Victorien Tournier, âgé de vingt-neuf ans, auteur d'un plâtre intitulé *Le Guet*; — Maurice Verdier, âgé de vingt-huit ans, auteur d'un groupe intitulé *Éducation morale*;

Dans l'architecture, MM. Henri-Victor Blanchard, âgé de vingt-six ans, auteur d'un projet d'*Université populaire*, — et Alexandre-Jean Bruel, âgé de trente ans, auteur de diverses aquarelles et d'un projet d'hôtel particulier;

Et enfin, dans la gravure, M. Antonin-Jean Delzers, âgé de vingt-six ans, auteur d'un portrait de Robert d'Andilly, d'après Philippe de Champaigne.

Le prix Rosa-Bonheur, d'une valeur de 1.500 fr., a été décerné à M. Granchi-Taylor, qui a exposé au Salon de cette année une toile : *La Veuve du Pêcheur*.

Le prix Bashkirtseff, d'une valeur de 500 francs, a été attribué à M. Avy pour son tableau *Cygnès*.

Le prix Raigecourt-Guyon, d'une valeur de 1.000 fr., a été obtenu par M. Cachoub, pour un paysage.

La distribution solennelle des récompenses du Salon de cette année est fixée au 8 juin.

Les Achats de l'État au Salon

PEINTURE

MM.

Beaumont (H. de) : *Le Gôûter*.
Dufour (C.) : *La Seine à Bonnières*.
Laurens (P.-A.) : *Solitude*.
Lavery (J.) : *Père et fille*.
Leclercq (L.) : *Donnez-nous notre pain quotidien*.
Ridel (L.) : *Dernières fleurs*.
Royer (H.) : *Un soir en Lorraine*.
Thiérot (H.) : *L'Été*.
Thomas (P.) : *Jeune fille lisant une lettre*.
Troncy (E.) : *Convalescente*.
Wéry (E.) : *Les Bateliers (Amsterdam)*.

DESSINS, CARTONS, etc.

Faber du Faur (O. de) : *Le Passage de la Bérésina* (aqua).
Lenique (M^{lle} André) : Une miniature.

SCULPTURE

Carli (A.) : *Le Christ et sainte Véronique* (groupe plâtre).

MM.

Greber (H.-L.) : *La Mort du chef* (groupe plâtre).
Richer (P.) : *Le Bûcheron* (statue plâtre).
Roger-Bloche : *Portrait de Léon Lhermitte* (statuette bronze).

Académie des Beaux-Arts

Séance du 26 mai

L'Académie a choisi, pour être adapté à la composition musicale du concours pour le grand prix de Rome, un poème de MM. Ed. et Eug. Adenis, ayant pour titre : *Sémiramis*.

L'Académie a ensuite décerné les prix suivants :

Prix Chartier, de la valeur de 300 fr., destiné à encourager la musique dite de *chambre* en faveur d'un auteur français qui se sera distingué dans ce genre de composition, à M. Alphonse Duvernoy.

Prix Monbinne, de la valeur de 3.000 fr., à décerner à l'auteur de la musique d'un opéra-comique, en un ou plusieurs actes, que l'Académie aura jugé le plus digne de cette récompense. Ce prix a été partagé entre MM. Rabaud, pour sa *Symphonie*, et Max d'Olonne, pour sa *Vision de Dante*.

Prix Desprez, de la valeur de 1.000 fr., à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie, à M. Auguste Carli, pour son groupe de plâtre : *Le Christ et sainte Véronique*, exposé au Salon de 1900.

Prix Brizard, de la valeur de 3.000 fr., à décerner à l'auteur français d'un tableau à l'huile admis à l'exposition des Beaux-Arts de Paris, et représentant un paysage, à M. Julien Lanet, pour son tableau : *Premiers soirs d'automne*, exposé au Salon de cette année.

Prix Maxime David, de la valeur de 400 fr., à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des Beaux-Arts, à M^{lle} Andrée Lenique, pour les deux miniatures qu'elle a exposées au Salon de cette année.

Prix Eugène Piot, de la valeur de 2.000 fr., destiné à récompenser une production de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois, à M^{lle} Blanche Moria.

Académie des Inscriptions

Séance du 25 mai

L'Académie décerne les prix suivants :

Prix Fould (5.000 fr., destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin), à M. Émile Male, pour son livre « L'Art religieux au treizième siècle »;

Prix Jean Reynaud (10.000 fr., destiné à récompenser le travail le plus méritant qui se sera produit pendant une période de cinq ans), à M.

Charles Pichot, pour « l'ensemble de ses travaux archéologiques ».

Le trésor de Pétroussa. — M. Héron de Villefosse annonce à l'Académie que le célèbre « trésor de Pétroussa », appartenant au musée de Bucarest, est actuellement déposé au musée du Louvre, comme nous le disons plus haut, pour toute la durée de l'Exposition.

Il raconte les nombreuses vicissitudes (vols répétés, incendies) de ces merveilles de l'art barbare (peut-être de l'art des Goths) qui ont été trouvées en 1837 par des paysans travaillant dans une carrière et qui ont déjà figuré à l'Exposition Universelle de 1867.

Société des Antiquaires de France

Séance du 16 mai

M. le baron de Baye, membre résidant, communique une étude sur l'ornementation uniforme de certains objets de l'époque barbare, ornementation qu'il a retrouvée en Sibérie et qu'il croit empruntée par les Goths à la civilisation scythique.

M. de La Tour, membre résidant, fait l'histoire des deux plus anciens balanciers de la Monnaie, qui remontent à 1638.

M. Collignon communique un petit bronze envoyé de Smyrne par M. Paul Gaudin. C'est une Cybèle assise entre deux lions et les pieds posés sur un troisième lion ; il y a là une combinaison de deux types ordinairement isolés.

M. Deschelette, associé correspondant, signale une figurine d'argile blanche du musée de Cologne, représentant Dispaten, et la compare à deux exemplaires des musées de Bourg et de Reims, précédemment signalés par M. Héron de Villefosse.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

L'EXPOSITION ROMNEY A LONDRES

Une fois de plus, les galeries Grafton reprennent leurs expositions d'art rétrospectif, et c'est aujourd'hui Romney le champion. Il est de mode en ce moment de placer tel peintre isolé au pinacle pour un temps, au lieu de faciliter pour lui la comparaison avec ses contemporains, grâce au rapprochement de leurs œuvres respectives. Rembrandt, van Dyck, Leighton, Millais, Watts et Burne-Jones ont tous subi récemment cette épreuve ; mais il est un peu lourd pour Romney d'affronter à son tour une pareille expérience. Seuls, les artistes très variés peuvent échapper au reproche de monotonie que susciterait une exposition complète de leur œuvre, car ce n'est pas une tâche aisée que de remplir d'aussi vastes galeries que celles de Burlington, de la New Gallery ou de Grafton sans éveiller chez le spectateur le sentiment de l'ennui.

Romney est malheureusement un artiste d'une envergure singulièrement restreinte ; ses portraits sont tous conçus dans le même esprit de simplicité et exécutés d'une façon remarquable-

ment uniforme. Hors du portrait, on ne connaît rien de lui, et nous trouvons réunie ici une série sans fin de portraits de lady Hamilton, peinte dans toutes les attitudes imaginables et représentée en Circé, en Sainte Cécile, en Bacchante, en « Nature », en Euphrosyne, de sorte que l'exposition est bien plutôt la commémoration de sa beauté que celle du talent de Romney. Ajoutez que le comité a annexé à l'exposition une sorte de salle supplémentaire où l'on peut voir des reliques et des souvenirs d'espèces variées de cette séduisante personne qui, du rôle de servante, s'éleva au rang de femme d'un ambassadeur d'Angleterre et exerça une influence prépondérante sur lord Nelson et, par son intermédiaire, sur les destinées de son pays. Dans cette section, signalons un portrait de l'aventurière par Madame Lebrun, portrait que l'artiste désigne dans ses *Mémoires* sous ce titre : « Madame Harte en bacchante, couchée au bord de la mer et tenant une coupe à la main. »

Les plus beaux portraits de Romney sont ceux de *Mme Lee-Acton*, prêt par lady de Saumarez, de *Lady Milnes*, de *Dorothy Crespigny*, et plusieurs des *Lady Hamilton*. Peu de portraits d'hommes sont à signaler ; ces derniers sont exposés dans une salle à part, comme pour empêcher qu'ils ne prennent contact avec la réunion des beautés qui règnent dans la grande salle.

Romney est certainement un charmant peintre ; il est simple et sincère, mais il n'a pas l'esprit d'un Reynolds ni le talent d'un Gainsborough et ne saurait prendre jamais sa place parmi ces géants de l'école anglaise.

H. C.

REVUE DES REVUES

O *Revue bleue* (19 mai et 2 juin). — *Les Beaux-Arts à l'Exposition Universelle : La Décennale française et La Décennale étrangère*, par M. Paul Flat.

V *Notes d'art et d'archéologie* (mai). — *Le Salon de 1900* : étude par MM. Chasle-Pavie et G. Nuay (3 grav.).

V *Ruskin*, par M. A. Girodie.

— *Revue des Arts décoratifs* (mai). — M. Victor Champier donne un coup d'œil d'ensemble sur l'Exposition Universelle, accompagnée de reproductions d'ensemble et de détail du Palais de l'Électricité.

— *A propos de la frise en mosaïque du Grand Palais des Beaux-Arts*, par M. L.-E. Fournier (avec des dessins et une planche reproduisant des fragments de cette frise).

— *Les Arts décoratifs au Salon de 1900*, par M. Pascal Forthuyn (1 grav.).

— *Compte rendu du troisième concours ouvert par l'Union centrale des Arts décoratifs* (3 grav.).

— *Étude sur l'orfèvre Philippe Wolfers*, par M. Sander Pierron (avec 11 reproductions de vases et bijoux de cet artiste).

— Hors texte : Quatre pièces du surtout en biscuit de Sèvres composé par M. Frémiet pour le Président de la République.

+ **Art et Décoration** (mai). — Étude de M. Charles Masson sur le peintre décorateur et illustrateur Mucha, accompagnée de nombreuses reproductions de dessins, affiches, compositions diverses, etc., dont deux hors texte.

+ M. E. Baumgart donne une vue d'ensemble sur la situation et les travaux de *La Manufacture Nationale de Sèvres en 1900* et étudie particulièrement ses productions en biscuit, dont quinze intéressants spécimens sont reproduits dans cet article.

+ *La Manufacture des Gobelins à l'Exposition de 1900* est ensuite étudiée par M. Jean Guiffrey, et 6 gravures reproduisent ses principaux envois (tapisseries d'après des cartons de M. Gustave Moreau, MM. Boutet de Monvel, Jean-Paul Laurens, Albert Maignan et Lévy-Dhurmer).

+ Article de M. Paul Vitry sur la *Frise du Travail*, de M. Guillot, qui décore la porte monumentale de l'Exposition (8 repr.).

* **Revue de l'Art chrétien** (1900, 3^e liv.). — Notice de M. J. Helbig sur l'écrivain et archéologue Auguste Reichensperger, très dévoué à la cause de l'art chrétien et qui contribua, entre autres, à l'achèvement de la cathédrale de Cologne.

* Histoire et description (avec reproduit. à l'appui) par M. H. Chabeuf, des admirables tapisseries de l'église Notre-Dame de Beaune, exécutées à la fin du xv^e siècle, d'après les cartons du peintre Pierre Spire, et qui figurent actuellement à l'Exposition Universelle, au Petit Palais.

* *L'Ombrie (carnet de voyage)*, par M. Gerspach (suite) : notes sur des œuvres d'art rencontrées à Gubbio (entre autres une Madone entre des anges et des saints dite *Madone du Belvédère*, fresque peinte en 1403 par Ottaviano Nelli à l'église Santa-Maria Nuova) (reproduit.), à Assise, à Spella, à Foligno (reproduit. d'une fresque de P.-A. Mesastris au couvent de Sainte-Lucie, à Montefalco (reproduit. de *L'adoration des Bergers* du Pérugin, au Musée civique).

* *Reliques de Constantinople*, par M. F. de Mély (suite) (6 grav. : les épines de la sainte Couronne).

* *Le Trésor de l'église Saint-Ambroise à Milan*, par Mgr X. Barbier de Montault (1 grav.).

* Notice du même sur des vases et corbeilles de fleurs tirés de deux livres d'Heures du xv^e siècle et reproduit. dans une planche en couleurs.

o *Zeitschrift für christliche Kunst* (XIII^e année, 2^e fasc.). — Le P. S. Beissel publie un intéressant travail sur les représentations peintes ou sculptées dites « images du Rosaire » des environs de 1500, images où l'on voit d'ordinaire la Vierge figurée au milieu d'une couronne de roses ou d'un rosaire ou environnée des principaux épisodes de sa vie et de celle du Christ. La reproduction de deux sculptures de ce genre : un

panneau richement travaillé conservé au Musée germanique de Nuremberg et une *Madone* plus simple, en bas-relief, au couvent de Saint-Jean, à Schleswig, accompagnent cet article.

o Suite de l'étude historique de M. W. Schnyder sur l'église *Santa Maria in Cosmedin*, à Rome (5 grav. et plan).

o Notice de M. Schnütgen pour un projet de monument à Thomas à Kempis, sur l'église de Kempis, œuvre du sculpteur W. Mengelberg (repr.).

Λ **Kunst und Kunsthandwerk** (III^e année, 3^e fasc.). — Étude de M. Hans Barth sur le sculpteur allemand Joseph von Kopf, auteur de groupes, bustes, médaillons, dans la tradition classique, et dont 16 sont reproduits dans cet article avec le portrait de leur auteur d'après une aquarelle de M. Herkomer, et une vue de son atelier.

Λ M. Ludwig Hevesi, qui, comme d'habitude, donne dans ce numéro une revue de la vie artistique à Vienne, publie un travail sur la participation de l'École d'art industriel de Vienne à l'Exposition Universelle de Paris, accompagné de 24 reproductions d'intérieurs et d'objets exposés en ce moment au Palais de l'Esplanade des Invalides.

Λ Compte rendu, par M. Ed. Leisching, d'une récente exposition de médailles modernes au Musée autrichien d'art industriel à Vienne (av. 25 reproduit. d'après MM. Charpentier, Poncarine, Vernier, Roty, Ch. de Vernon, H. Dubois, Coudray, Lechevrel, Paul Dubois, Tautenhayn, A. Scharff, S. Schwarz, Konopa, H. Hahn, R. Marschall, G. Hantz, P. Breithut et J. Kowarcz).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} juin 1900. — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Exposition centennale : La Peinture française (1^{er} article), par M. André Michel ; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : La Gaule païenne, par M. Salomon Reinach ; — L'Exposition centennale : Les Dessins et les aquarelles, par M. Maurice Tourneux ; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : Les Ivoires, par M. P. Franz Marcou ; — Paul-Jean Clays, par M. Georges Eekhoud ; — Le Salon de 1900 (2^e article), par M. Jules Rais ; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la curiosité pendant le premier semestre de l'année 1900, par M. Auguste Marguillier.

Trois gravures hors texte : *La Baronne de Crussol*, par M^{me} Vigée-Lebrun (Musée de Toulouse) : eau-forte de M. Payran ; — *Accalmie sur l'Escaut*, par P.-J. Clays (Musée de Bruxelles) : eau-forte de M. Ph.

Zilcken; — *Bateaux de pêche*, par P.-J. Clays : héliogravure Georges Petit.

Nombreuses gravures dans le texte.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Moreau-Nelaton

(Suite) (1)

379. Deux portes de meuble en bois sculpté en bas-relief, figures allégoriques à la guerre, armées à l'antique, debout au milieu de trophées d'armes, traces de dorure, xvi^e siècle : 1.480. — 381. Deux portes de meuble en bois sculpté en léger relief avec incrustations de marbre, dans un médaillon Vénus et Mercure, France, xvi^e siècle : 310. — 339. Panneau en bois sculpté en haut-relief, figure allégorique de la Justice debout sous une arcade, xvi^e siècle : 305. — 312. Panneau en bois sculpté, ange jouant de la cornemuse sous une arcade, xvi^e siècle : 210. — 398. Fronton de meuble en bois sculpté, deux couples de colonnettes engagées et mascarons dans un motif architectural, fin du xv^e siècle : 250.

402. Statuette en bois sculpté, peint et doré, Saint Michel terrassant un démon, Flandres, xv^e siècle : 1.400. — 404. Grand groupe en bois sculpté, le Christ crucifié entre les deux larrons, Flandres, xvi^e siècle : 920. — 405. Groupe applique en chêne sculpté, la Mise au tombeau, Flandres, xvi^e siècle 275.

411. Deux bustes en chêne sculpté, femme coiffée d'un long voile et homme. Commencement du xvii^e siècle : 455. — 412. Buste en bois sculpté, pape coiffé de la tiare et insignes pontificaux. xvii^e siècle : 310.

415. Statuette d'ange céroféraire et agenouillé en bois sculpté : peint et doré. xvi^e siècle : 300. — 419. Grande cheminée en bois sculpté et partiellement doré; montants à volutes et mufles de lions; ancien portrait d'homme en costume Louis XIV, peint sur toile, encadrement à trophées d'armes en haut-relief : 1.535. — 420. Grande cheminée en bois sculpté, à traverse supportée par deux colonnettes cannelées, mascarons et plaques de marbre, niche ovale et plaque de marbre. Style Renaissance : 680.

422. Encadrement de porte en bois sculpté, partiellement peint et doré, deux colonnes, linteau à figure couchée et mascarons : 310. — 423. Encadrement de porte en bois sculpté, partiellement peint et doré, deux colonnes à feuillages et linteau à mascarons : 305. — 425. Quatre colonnes en chêne sculpté, à chapiteaux corinthiens, fûts cannelés, enroulement de feuilles de vigne. xvii^e siècle : 300 et 260.

428. Deux gaines en chêne sculpté, cariatides d'enfants. xvii^e siècle : 400.

436. Chaire en chêne sculpté, à fenestragos gothiques flamboyants. xv^e siècle : 335. — 437. Chaire en chêne sculpté; en bas-relief, rinceaux et médaillons-bustes. xvi^e siècle : 700. — 438. Chaire en bois sculpté, incrustations de bois de couleur, buste en haut-relief et rinceaux. xvi^e

siècle : 2.000. — 439. Chaire en bois sculpté : le Christ crucifié entre les deux larrons et pilastres, avec monogramme. Flandres, xvi^e siècle : 690. — 440. Banquette en bois sculpté, à motifs rayonnants, mascarons. xvi^e siècle : 1.060.

442. Siège en X en bois sculpté, masque de chérubin et mufles de lions; sur le dossier, deux lions de saint Marc en bronze doré. Italie, xvi^e siècle : 560. — 444. Chaise en bois sculpté, personnages et draperies. xvii^e siècle : 420. — 445. Trois chaises en bois sculpté à figures allégoriques et draperies. xvii^e siècle : 480 chaque. — 446. — Chaise pliante en bois sculpté : dossier à petits balustres et le Christ et la Samaritaine. Travail flamand. xvii^e siècle : 660.

448. Canapé en bois sculpté à volutes, feuillages et têtes de femmes. xvii^e siècle : 710. — 449. Fauteuil en bois sculpté; accoudoirs à feuillages; pieds à fleurettes : tapisserie au point à fleurs. Ép. L. XIII : 300. — 450. Grand fauteuil en bois sculpté et doré, à feuillages, du xvii^e siècle : 620. — 452. Siège en X. xvii^e siècle : 300. — 453. Deux fauteuils en bois tourné, à têtes d'animaux. xvii^e siècle : 520 francs.

456. Fauteuil et six chaises à hauts dossiers, en bois sculpté, à feuilles et balustres, xvii^e siècle : 820. — 458. Chaise d'enfant en bois sculpté et tourné, à rinceaux. Siège en tapisserie au point, à figure allégorique. xviii^e siècle : 295.

462. Chaise longue en bois sculpté à fleurettes et moulures du temps de L. XV : 460. — 464. Six chaises en bois noir découpé et incrusté de branches fleuries en os gravé. Ancien travail italien : 600 francs.

472. Meuble-dressoir en bois sculpté, à deux portes, à bustes et rinceaux, écusson, cornes d'abondance et candélabres. France, xvi^e siècle : 3.300. — 473. Dressoir à deux portes en noyer sculpté, bustes en bas-relief, pilastres, rinceaux, cornes d'abondance et grotesques. France, xvi^e siècle : 3.000. — 474. Meuble à deux corps en noyer sculpté, incrustations de marbres : divinités mythologiques dans des médaillons, aigles et chimères, colonnettes d'angle; fronton à figure allégorique. France, xvi^e siècle : 2.500. — 475. Meuble à deux corps en noyer sculpté et marqueterie de bois clair, divinités mythologiques. France, xvi^e siècle : 3.000. — 476. Meuble à deux corps en noyer sculpté, incrustations de bois clair; divinités mythologiques et colonnettes. France, xvi^e siècle : 1.550. — 477. Meuble à deux corps en noyer sculpté, médaillons à figures de la Justice, de l'Espérance, de la Foi et de la Charité. Incrustations de marbre, fronton découpé. France, xvi^e siècle : 1.050 francs.

478. Meuble à deux corps en noyer sculpté, figures de Minerve, Junon, l'Été et l'Automne, et chimères. Incrustations de marbre, fronton découpé. France, xvi^e siècle : 2.450. — 479. Meuble à deux corps en noyer sculpté, à médaillons de figures allégoriques et mythologiques et surmontées d'aigles. France, xvi^e siècle : 1.800. — 480. Meuble à deux corps en noyer sculpté, incrustations de bois clair et plaques de marbre. Figures mythologiques sur les vantaux. Mercure et Paris : 4.400.

481. Meuble à deux corps en noyer sculpté, médaillons de femmes faisant de la musique. Colonnettes d'angles cannelées et feuillages. Incrustations de marbre. France, xvi^e siècle : 4.000.

(1) V. *Chronique des Arts* du 26 mai 1900.

— 482. Meuble à deux corps en noyer sculpté, quatre médaillons à figures allégoriques, guirlandes soutenues par des aigles et colonnettes d'angles à mascarons. Incrustations de marbre. Fronton découpé. France, xvi^e siècle : 2.700. — 483. Meuble dressoir en chêne sculpté, colonnettes, arcades, mascarons et rinceaux, pilastres. xvi^e siècle : 1.500. — 484. Meuble plaqué d'ébène, compartiments à sujets bibliques, trophées d'amours et moulures guillochées. xvii^e siècle : 1.000.

486. Cabinet en ébène sculptée. Loth et ses filles, nymphes. Italie, xvii^e siècle : 1.250. — 487. Cabinet en bois noir, incrusté d'os gravé, à sujets de l'histoire ancienne. Italie, xvii^e siècle : 590 francs.

488. Table en bois sculpté, à bustes humains, rinceaux et entrelacs. Ceinture feuillagée. France, xvi^e siècle : 2.600. — 489. Table-dressoir en bois sculpté, à médaillons-bustes et rinceaux, fronton en accolade. xvi^e siècle : 1.850. — 490. Table oblongue en bois sculpté, à pieds cariatides de femmes et à ceinture de rinceaux avec écusson d'armoiries soutenu par des Amours. xvii^e siècle : 440.

491. Table pliante en bois plaqué d'ébène, incrustation d'os, rinceaux et arabesques. Ancien travail italien : 350. — 493. Table pliante en bois noir, incrusté d'os gravé : un cortège, rinceaux et sujets de chasse. Italie, xvii^e siècle : 600. — 495. Lit à baldaquin et colonnettes torsées, en bois sculpté ; figure mythologique, chimères et monogramme, mules de lions et rinceaux. Fin du xvi^e siècle : 450. — 496. Vitrine en noyer, sur un coffre en bois sculpté du xvii^e siècle, à mascarons, cartouches et draperies : 510.

497. Meuble en bois sculpté, à guerriers antiques combattant. xvi^e siècle : 795. — 498. Coffre en bois sculpté, deux médaillons bustes sous des arcades. France, xvi^e siècle : 1.250. — 499. Lutrin en bois sculpté, peint et doré, aigle aux ailes déployées, xvii^e siècle : 330.

503. Grande tapisserie flamande du xvi^e siècle, de la série des chasses de Maximilien, nombreux personnages patinant dans les fossés d'un château-fort. Au fond, des paysans et des villages, chiens et autres animaux : 17.000. — 504. Deux tapisseries de Bruxelles du xvi^e siècle, la légende de Danaé ; l'enlèvement d'Hélène, fond de paysage. Bordures à figures, fleurs et fruits sur fond blanc. Atelier de I. Coëvs : 3.600 et 2.800. — 505. Suite de trois tapisseries de Bruxelles du xvi^e siècle, l'histoire d'Alexandre, fond de verdure. Bordures à figures et vases de fruits et de fleurs sur fond blanc : 4.200, 3.600 et 4.600.

506. Tapisserie de Bruxelles, xvi^e siècle : Alexandre et Cléopâtre. Fond d'architecture, bordures de fleurs et fruits, encadrement de grecques : 1.880. — 507. Deux tapisseries de Bruxelles, xvi^e siècle : Antoine et Cléopâtre, et Cléopâtre faisant fondre une perle dans du vinaigre. Bordure de fruits, fleurs et feuillages sur fond clair : 3.050. — 508. Tapisserie flamande du xvi^e siècle. Combat de dieux marins, d'après Mantegna. Bordures de fruits, fleurs et oiseaux sur fond jaune : 2.300. — 509. Trois tapisseries flamandes du xvi^e siècle. Sujets de l'histoire ancienne. Bordures de fleurs, grenades, raisins et petits mascarons sur fond clair : 3.000 et 2.680.

510. Tapisserie flamande du xvi^e siècle ; bordures de fleurs sur fond blanc : 950. — 511. Suite

de quatre tapisseries flamandes du xvi^e siècle : Avril, Août, Septembre, Novembre ; la moisson, la pêche, la chasse et la cueillette des pommes, d'après van Orley. Bordures à figures, oiseaux, fruits et fleurs sur fond blanc, avec signe du Zodiaque : 25.100. — 512. Tapisserie flamande du xvi^e siècle : Hercule et les Cercopes. Bordure feuillages sur fond rouge : 1.750. — 513. Trois tapisseries flamandes du xvi^e siècle : les Guerres des Sabins et des Romains ; enlèvement des Sabines ; combat des Romains et des Sabins ; les Sabines séparant les combattants. Bordures de fruits, fleurs et figures sur fond blanc : 16.200. — 514. Tapisserie flamande du xvi^e siècle, à sujet de l'histoire de Scipion. Bordures à personnages, oiseaux, fleurs et fruits sur fond blanc : 2.000.

516. Quatre fragments de tapisseries flamandes du xvii^e siècle à personnages : 2.000. — 517. Deux fragments de bordures aux armes d'Este : 1.020. — 518. Quatre rideaux en velours rouge ; montant d'une bordure de tapisserie du xvii^e siècle à trophées d'armes et inscriptions en camaïeu rougeâtre : 1.620. — 519. Deux bandeaux formés de bordures de tapisseries du xvii^e siècle, à inscriptions latines et fleurs : 480. — 520-521. Dix fragments d'anciennes tapisseries : 315 et 680. — 522. Tableau en tapisserie de Beauvais du xvii^e siècle : Jeune femme vue à mi-corps et tenant une colombe : 4.400. — 523. Coussin en tapisserie du xvi^e siècle, tissée de métal, à sujet mythologique : 1.000 francs.

—

Collection E. de Miller-Aichholz, de Vienne

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 18 au 22 mai, par M^e Chevallier, commissaire-priseur et MM. Mannheim, experts.

Bronzes d'art. — 1. Jean Bologne. Groupe : Hercule terrassant le centaure ; bronze patine brune : 5.000. — 2. Briosco (Andrea) dit Il Riccio. Suivant de Bacchus assis, tenant un tonnelet, statuette en bronze patine brune : 5.600. — 3. Brunelleschi (Attr. à). Deux supports, sirènes ailées, bronze patine brun clair : 1.050. — 4. Citadella (Alfonso) dit Alfonso Lombardi. Buste, grandeur nature de Pietro Aretino, bronze patine verdâtre : 81.500. — 5. Dacchi (Eber von G. A.). Sanglier assis, bronze patine verdâtre : 19.100.

6. Pollaiuolo (Antonio). Statuette en bronze à patine noire : Adam, debout, nu : 20.000. — 7. Tatti (Jacopo) dit Jacopo Sansovino. Coupe oblongue provenant d'un bénitier, à trois figurines d'anges reliées par des guirlandes de fruits : 1.800. — 8. Crucifix, bronze patine brun clair : 2.000. — 9. Léonard de Vinci (Attr. à). Trois pièces en bronze : petite statuette de guerrier assis, vêtu à la romaine, et deux boutons de porte : 5.000. — 10. Cheval au galop, bronze patine brun clair : 5.000.

11. Bas-relief, la Vierge allaitant l'Enfant Jésus et entourée de quatre anges : 4.600. — 12. Cheval se cabrant, fonte légère, bronze italien patine brune. xvii^e siècle : 2.500. — 13. Lionne passant à droite, bronze patine brune. Ecole florentine. xvi^e siècle : 5.500. — 14. Lampe, tête de nègre ; bronze patine brun clair. Ecole florentine. xvi^e siècle : 3.600. — 15. Neptune debout, tenant un trident, statuette bronze patine brune. Italie. xvi^e siècle : 7.500.

16. Statuette. Le tireur d'épine, d'après l'antique. Italie. xvr^e siècle : 5.000. — 17. Statuette d'enfant nu, debout. Bronze de l'école florentine. xvr^e siècle, patine brune : 2.000. — 18. Statuette d'écorché, debout. Bronze patine brune. École florentine. xvr^e siècle : 1.100. — 19. Statuette d'Hébé. École florentine. xvr^e siècle : 700. — 22. Encrier, statuette d'enfant debout. École florentine. xvr^e siècle : 5.150.

23. Encrier, statuette d'enfant nu, debout, tenant le bras droit levé. École florentine. xvr^e siècle : 2.100. — 25. Vénus, nue, debout, tenant la pomme de la main gauche. Statuette en bronze patine brune. École de Padoue. xvr^e siècle : 2.800. — 26. Statuette de Victoire, debout, vêtue d'un peplum à l'antique. Bronze patine noire. École de Padoue. xvr^e siècle : 920. — 27. Statuette en cuivre repoussé et partiellement doré : Le Christ debout. Italie. Fin du xvr^e siècle : 1.350.

30. Candélabre provenant d'une fontaine en bronze ciselé et rehaussé de dorure ; trois consoles à cariatides de satyres. Allemagne, xvr^e siècle : 2.700. — 31. Marteau de porte en bronze, à patine brune, buste de femme ailée, le corps nu, terminé par une console à volute à une tête de bélier et feuillages. Travail italien. xv^e siècle : 480 francs.

39. Plaque en bronze : La Vierge et l'Enfant Jésus sur fond d'architecture. Italie. xvr^e siècle : 320. — 41. Deux pions de jeu d'échecs, guerrier, debout, en bronze doré. Allemagne. xvr^e siècle : 440 francs.

42. Mortier en bronze ; deux anses à têtes de griffons, deux tores de lauriers et larges feuilles à la base. Italie. xvr^e siècle : 900. — 43. Mortier en bronze ; deux poignées unies, deux écussons d'armoiries soutenus par deux griffons, guirlandes de fleurs, palmettes et animaux chimériques. Italie. xvr^e siècle : 2.250. — 44. Mortier en bronze ; deux anses contournées et deux petits écussons avec bandes verticales à rinceaux. Inscription et date de 1550. Italie. xvr^e siècle : 620. — 45. Mortier en bronze à deux anses et décoré d'une frise avec animaux, inscription et date 1561, écusson soutenu par deux génies. Allemagne. xvr^e siècle : 250. — 50-51. Deux cloches à petits bas-reliefs à sujets religieux et écusson armorié : 800 et 800.

52. Plomb. Groupe provenant d'une fontaine : Neptune sur un Dauphin. Italie, vers 1600 : 3.000 francs.

Sculptures. — 53. Donatello. Pietra Serena. Bas-relief : Personnage de la famille de Bentivoglio de Bologne : 6.300.

55. Terre cuite. Fragment de bas-relief sans fond. Tête d'homme, de profil à gauche : 2.050. — 56. Jean de Bologne. Terre cuite peinte : Aigle attaquant une gazelle : 3.700. — 57. Luca della Robbia. Bas-relief triangulaire, couronnement d'un groupe de la Vierge et de l'Enfant Jésus : 1.200 francs.

58. Attribué à Verrocchio (Andrea). Façade de tabernacle en terre émaillé blanc avec rehauts d'émaux jaunes et verts. Anges debout vêtus de long dans l'attitude de l'adoration : 6.000. — 60. Groupe en terre émaillée blanc et vert. Anphitrite, nue, debout sur un dauphin. Italie, xvr^e siècle : 650. — 61. Haut-relief en stuc peint, la Vierge à mi-corps et drapée, tenant l'Enfant Jésus. École florentine, xvr^e siècle : 420.

62. Pierre de Kelheim ou pierre lithographique.

Épithaphe allemande en relief, armoiries rehaussées de dorure et de peinture. Datée 1521 et 1522 : 600. — 63. Pierre de Kelheim. Calendrier sculpté en relief, inscriptions allemandes et ornements. Cadre à fronton en bois peint et doré : 900.

65. Petit bas-relief en ivoire sculpté : sous une arcature gothique le Christ en croix ; France, xvr^e siècle : 180. — 69. Cadre italien à cinq compartiments en bois avec incrustation de certosina, petits bas-reliefs en ivoire. xvr^e siècle : 220.

70. Bois. Tau ou bâton de patriarche à tige cylindrique d'entrelacs et nœuds sphériques, motifs en relief et incrustés de cabochon de verre. xvr^e siècle : 6.000. — 71. Buis. Buste de profil à gauche, de Ferdinand roi de Hongrie et de Bohême : 510. — 72. Bois. Deux pièces : pion de jeu de dame buste applique de Ferdinand d'Autriche : 205. — 73. Tête d'homme en bois sculpté, figure souriante. France, xvr^e siècle : 350. — 74. Petit crucifix en bois sculpté dans un tube de cristal de roche monté en argent. xvr^e siècle : 115. — 80. Casse-noisettes, en bois sculpté, moine barbu, tenant un livre, xvr^e siècle : 520.

85. Groupe en bois, trace de peinture : La Vierge debout tenant l'Enfant. Italie, xvr^e siècle : 160. — 86. Porte-serviette, bas-relief en bois sculpté et peint : femme en buste sous un arc-bateau. Travail tyrolien : 2.400. — 87. Statue en bois peint et doré, attr. à Mathias Bacher. Saint Florian debout : 7.500. — 88. Bois peint. Saint Sébastien. xvr^e siècle : 2.100. — 89. Statuette en bois, traces de peinture et de dorure : Saint Georges terrassant le dragon. France, xvr^e siècle : 1.600. — 90. Statuette en bois peint. Saint Sébastien martyr. xvr^e siècle : 450.

91. Statuette de Madone debout, en bois peint et doré. France, xvr^e siècle : 1.550. — 93. Groupe-applique, en bois peint et doré : Sainte Catherine armée d'un glaive ; à ses pieds, le roi Maximin. Vers 1550 : 3.900. — 94. Statuette applique en bois peint et doré, personnage qui accompagne le Christ au supplice. École de Bourgogne ; vers 1540 : 2.450. — 95. Groupe en bois sculpté, peint et rehaussé de dorure : l'Accouchement de la Vierge ; Flandre, xvr^e siècle : 950. — 97. Sellette de cheval de carrosse, en bois sculpté et doré, lions ailés, cariatides d'hommes et de femmes, oiseaux, fleurs et ornements. Italie. xvr^e siècle : 2.100. — 99. Bas-relief en bois sculpté, peint et doré, aigle tenant un anneau. Ancien travail italien : 420.

(A suivre.)

Collection de M. E. Blot

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 9 et 10, les 9 et 10 mai, par M^e Chevallier et MM. Bernheim Jeune et fils.

Boudin (Eugène). 7. Les Pêcheuses : 3.200.

11. Caillebotte (G). L'Allée des marronniers : 450. — 12. Cals. Buste de jeune femme de profil : 300 fr.

Carrière (Eugène). 15. L'Enfant au chien : 13.000. — 16. Maternité : 410. — 17. Portrait d'enfant : 650.

Cézanne (Paul). 18. Sur la rive. Automne : 1.800. — 19. La Maison au-dessus de la vallée : 5.100. — 20. Fleurs et fruits : 2.000. — 21. L'Estaque. Toulon : 2.500. — 22. Pommes et cruchon : 600.

27. Corot. Forêt de Fontainebleau : 580.

Daumier. 29. Chevaux et cavaliers : 1.100. — 30. Un juge : 500.

32. Denis (Maurice). Avril : 360.

43. Fantin-Latour. Nymphes : 3.150.

49. Gauguin (P.). Vaches au bord de la rivière : 580 fr.

Guillaumin. 55. L'île Besse : 3.900. — 56. Soleil couchant, Charenton : 3.800. — 57. La Marmite : 1.300. — 58. Gelée blanche à Crozant : 3.300. — 59. La Sablonnière : 2.800. — 60. L'Abside de Notre-Dame, Paris : 1.500. — 61. La Barrière : 1.050. — 62. La Roche de l'écho à Crozant : 1.300.

Guillaumin. 63. Les Puys : 720. — 64. Ruines de Crozant, Brouillard : 600. — 65. Terrain rouge à Damiette : 1.350. — 66. Cataracte sur la Creuse : 1.650. — 67. Le « Dévaloir » : 950. — 69. Parc de Montsouris : 900 fr.

Jongkind. 77. Boulevard Montparnasse, Nuit : 2.000. — 78. Rue du faubourg Saint-Jacques, Neige : 2.400. — 79. Une rue à Saint-André : 1.600.

Lebourg (A.). 85. Pont du Château, Auvergne : 2.020. — 86. Tournant de rivière, Automne : 600. — 87. Canal en Hollande : 640.

Lehcutre (G.). 89. Soir de neige à Montmartre : 400 fr.

Lépine. 92. Le Pont-Royal : 2.200. — 93. Canal à Paris : 3.000. — 94. Le Mariage à Saint-Étienne-du-Mont : 2.450. — 95. La Berge : 720.

101. Loiseau (G.). La Rue sous la neige : 300.

102. Luce. Coucher de soleil sur l'eau : 250.

Manet. 108. Les Drapeaux (30 juin 1878) : 3.500. — 109. Rue à Bayonne : 200.

Maufr. 110. Barques de pêche : 310. — 111. Soleil couchant, marine : 300.

Monet (Claude). 113. Canal à Amsterdam : 5.300. — 114. Debâcle de la Seine à Vetheuil, soleil couchant : 5.600. — 115. Sainte-Adresse, temps gris clair : 4.100. — 116. Jardin et roses trémières : 2.700. — 117. Coucher de soleil sur l'eau : 3.050.

Moret (Henry). 119. Les Batteurs d'orge (Bretagne) : 240.

Morisot (Berthe). 124. Mélancolie : 8.000. — 125. Paysage : 800.

130. Petitjean. Le Bois sacré : 370.

Pissarro. 133. Coteaux du Vésinet : 3.100. — 134. Le Pont de Rouen, brouillard : 2.000. — 135. Vue de Pontoise : 1.150. — 136. Rue de village : 220. — 137. Soleil levant : 2.250. — 138. La Gardense de vaches : 1.000.

Renoir. 143. Au jardin, deux femmes assises : 5.200. — 144. Le Déjeuner : 4.000. — 145. La Dormeuse : 5.000. — 146. Femme vue de dos : 1.000. — 147. Jeune femme à l'ombrelle : 900.

Sisley (Alfred). 153. Soleil de printemps, tournant du Loing : 11.600. — 154. Printemps pluvieux : 3.700. — 155. Coup de vent du sud-ouest, effet du matin, Angleterre : 2.500. — 156. Les Sablons : 2.500. — 157. Faisan : 1.700. — 158. Le Loing à Moret : 9.050. — 159. Chemin à Louveciennes : 1.400.

Toulouse-Lautrec. 160. Femme assise : 720. — 161. Mélinite : 1.250.

162. Van Gogh (Vincent). Roses trémières : 1.100. — 64. Vignon (Victor). La Laveuse : 310. — 165. Vogler (Paul). Arbres en fleurs : 300. — Vuillard (E.). 166. A table : 650. — 167. Au coin du feu : 325 fr.

Pastels, aquarelles et dessins. — 173. Anquetin. Au bois : 300. — 180. Chéret Jules. La

Femme aux cheveux roux, pastel : 115. — 185. Conder (Ch.). Baigneuses : 152.

Degas. 186. La Toilette, pastel : 4.050. — 187.

Danses : 2.000. — 188. Le Coucher : 1.085.

193 D'Espagnat. La Toilette de bébé : 260.

199. Guillaumin (A.). Peupliers à l'automne, pastel : 205. — 201. Guillaumin (A.). Pont sur la Seine, pastel : 205. — 206. Guillaumin. Les champs, pastel : 200. — 203. Guillaumin. Meules au soleil, pastel : 250.

218. Jongkind. Sainte-Adresse : 310. — 219. Jongkind. La Ferme, aquarelle : 410. — 220. Jongkind. Coup de vent, aquarelle : 2-5.

224. Manet. La Femme à la mantille, pastel : 1.180 fr.

229. Pissarro. La Gardeuse d'oies, matin, gouache sur soie : 1.500. — 231. Renoir. Femme à sa toilette : 1.000. — 233. Ribot. La Lecture, aquarelle : 460. — 234. Roussel. Léda, pastel : 370. — 235. Roussel. La Pelouse, pastel : 157.

238. Sisley (Alfred). La Berge à Moret, pastel : 660. — 239. Sisley. Les Oies, pastel : 300.

230. Toulouse-Lautrec. Aux provisions, dessin avec crayon bleu : 140. — 244. Zandomenighi. La Dormeuse, pastel : 170.

Sculptures. — Carriès. Le roi Midas : 1.500.

Carriès. L'Évêque : 2.350.

Carriès. Loys Labbé : 2.100.

Rodin. Masque : 560.

Bastien-Lepage. Statuette : 680.

Total : 214.323 francs.

Collection Boudin-Martineau

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 18 mai, par M^{re} Tual et M. Lasquin.

Tableaux, par Eugène Boudin. — 1. La Meuse à Dordrecht : 7.500. — 2. Les Brisants à Antibes : 3.700. — 3. Bords de la Meuse : 3.000. — 4. La Moulière à Villerville : 3.000. — 5. Coin de bassin du canal à Rotterdam : 2.380. — 6. Dordrecht : 7.400. — 7. Le Pont de Deauville : 2.150. — 8. Grand bassin du Havre : 2.550. — 9. Entrée du port du Havre : 2.900. — 10. L'Église de Quillebeuf, clair de lune : 1.100. — 11. Les Dunes à Deauville : 1.380.

12. Souvenir du Faon (Intérieur breton) : 2.280.

13. Vaches au bord de la rivière : 1.100. — 14. Environs de Caudebec-en-Caux : 2.150.

15. La Route de Villers-sur-Mer : 1.250. — 17. Canal à Dunkerque : 2.250. — 18. Laveuses au bord d'une rivière : 1.480.

19. Troupeau de bœufs au bord de la rivière : 1.300. — 20. Vaches au pré : 1.100. — 21. Villefranche : 2.000. — 22. Environs d'Étaples (Pas-de-Calais) : 1080. — 23. Canal de Saint-Valéry : 1.140.

24. Sur la plage, à Trouville : 1.720. — 25. Sur la plage, à Trouville : 1.380. — 26. Marée haute ; départ des barques : 1.300. — 27. Marée basse, soleil couchant : 1.500. — 29. Pâturage au bord d'une rivière : 1.000. — Pêcheurs à marée basse : 3.350 francs.

Aquarelles. — 32. Plage de Scheveningue : 95. — 33. Sur la plage de Trouville : 75.

Œuvres par divers artistes. — 40. Lépine. Bords de l'Oise : 800.

Total : 67.880 francs.

Collection E. Adam

Vente de tableaux modernes, faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, le 16 mai, par M^e Chevallier, commissaire priseur et MM. Bernheim jeune et fils.

1. Barye. Un combat de tigres : 5.800. — 3. Billotte (René). Le Chemin : 420.

Boudin (Eugène). 4. Cannes : 4.800. — Le Port de Trouville : 2.650. — 6. Antibes : 4.000. — 7. L'Escadre au golfe Juan : 3.400. — 8. Les Bords de la Touques : 3.200. — 9. Le Cap d'Antibes : 8.000. — 10. Sortie du port de Trouville : 1.950. — 11. Port de Trouville, marée basse : 1.900. — 12. Trouville : 5.600. — 13. Le Bassin du port de Trouville : 3.000. — 15. Un coin de rivière, Deauville, La Touques : 3.700. — 16. Dunkerque : 3.700. — 17. Saint-Valéry : 2.950. — 18. Saint-Valéry-sur-Somme : 3.500. — 19. Fécamp : 1.650. — 20. Un coin de port, Trouville : 2.650 fr.

22. Brown (John Lewis). Le Parlementaire : 420 fr.

Charlemont (Ed.). 27. La Dernière goutte : 2.900. — 30. L'Engagement tacite : 5.750. — 31. La Fumée : 1.950. — 32. L'Estafette : 6.500. — 33. Le Peintre et l'enfant : 1.120. — 34. Autour de la table : 1.000. — 35. La Sérénade à l'automne : 1.650. — 36. A ta santé ! : 1.450. — 37. Le Gant : 620. — 38. La Lecture : 2.500. — 40. Charmeurs de serpents. Intérieur nègre : 7.100. — 43. Le Septième chapitre : 4.320. — 44. Une Lecture : 1.450. — 45. La Partie de cartes : 6.200.

47. Courant (Maurice). Mer calme : 520.

51. Gervex. La Sortie du bain : 650. — 52. Goubie. Les Poulinières de Chamand : 300. — Goupil (Jules). Étude d'enfant : 400.

Huguet (V.). 55. Biskra : 850. — 58. La Grande mosquée : 1.150. — 59. Marabout à Biskra : 840.

Jongkind. 61. Les Patineurs : 7.950. — 62. Honfleur : 4.100. — 63. Port en Hollande : 8.550. — 64. Vent du Nord : 2.950. — 65. Marine : 8.000. — Van Marcke (Em.). 66. Forêt de Fontainebleau : 750.

69. Meissonier (E.). Guide à cheval : 700.

Pettenkoffen (A. de). 73. Marché en Hongrie : 2.150. — 74. Marché aux chevaux : 1.150.

75. Raffaëlli (J.-F.). Le Déclassé : 800. — 77. Stevens (Alfred). Tête de femme : 400. — 78. Taesssaert (O.). La Nymphé : 800.

Aquarelles, pastels et dessins. — 82. Boudin (Eug.). Un marché à Landerneau. Aqua : 280. — 83. Boudin. Marché en Bretagne : 320. — 84. Brown (J.-L.). Éventail : 980.

Charlemont. 89. L'Arme au bras, aq. : 410. — 410. — L'Arme au pied, aq. : 500. — 92. Le Hallebardier gris, aq. : 410. — 93. Le Hallebardier rouge : 680. — 94. Le Stratagème, aq. : 805. — 95. La Lettre, aq. : 510. — 96. Le Fumeur : 600. — 97. Le Hallebardier vert, aq. : 560. — 98. Le Tambour, aq. : 755. — 99. Lisant l'« Ami du Peuple », aq. : 920. — 100. Le Buvreur assis, aq. : 660. — 101. Le Porte-drapeau, aq. : 680. — 102. Detaille (Edouard). Le Highlander, dessin : 310.

Forain (J.-L.). 103. Nos ennemis : 220. — J'monte en voiture avec lui... Dessin : 170. — 106. Si la vieille... Dessin : 175. — 108. Puisqu'on vous dit... Aq. : 250.

109. Harpignies. La Seine à Paris. Aq. : 405. — 110. Heilbuth (F.). L'Église d'Écouen. Aq. : 330.

11. Jongkind. Marine. Aq. : 516. — 112. Lami (Eugène). Le Bal masqué. Aq. : 260. — 113. Laurent-Desrousseaux (H.). La Lingerie au couvent. Pastel : 410.

114. Lhermitte (Léon). Le Repas à la ferme. Fusain : 3.000.

120. Monsieur l'abbé en visite, aqua : 80. — 121. Le Café-Concert, aqua : 80.

124. Meissonier (E.). Le Cheval de Murcie, aqua : 420. — 125. Zuber (Henri). L'École militaire, aqua : 1.000.

Total : 178.337 francs.

Collection Joseph de Rémusat

Vente d'antiquités faite à l'Hôtel Drouot, salle 9, les 17 et 18 mai, par M^e Chevallier, et MM. Rollin et Feuermann.

33. Femme debout, drapée et voilée. Tanagra : 180. — 34. Figurine de Tanagra. Femme voilée, debout : 210. — 53. Urne cinéraire en pâte violette, mouchetures blanches. Panse sphérique : 1.505. — 54. Assiette en verre jaune et blanc (fabrique de Toscanella) : 335. — 55. Pyxis en verre multicolore, avec couvercle. Marbrures jaunes et blanches sur fond brun : 290. — 56. Canthare bleu, à deux anses : 265. — 60. Grande coupe côtelée en verre bleu : 1.420. — 62. Coupe à deux anses, en verre violacé : 122. — 67. Flacon en forme de datte sèche ; pâte jaune d'ambre : 155.

109. Mars étrusque debout, en posture de combat ; ancien style : 310. — 110. Déesse étrusque ailée ; style archaïque du v^e siècle : 3.480. — 120. Guerrier gaulois, nu, en posture de combat, patine verte : 155. — 130. Figurine grecque de style archaïque : Minerve debout coiffée d'un casque, vêtue du peplos : 5.200. — 131. Vénus debout, dans l'attitude de la statue des Médicis ; style grec : 925. — 133. Figurine de Vénus nue, debout et coiffée d'un diadème ciselé ; style grec : 4.400.

138. Mercure debout, patine verte luisante : 780. — 139. Peson de balance, buste de Bacchus couronné de lierre en fleur. Grande-Grèce, patine noire : 185. — 140. Buste de Silène couronné de lierre en fleur : décor de meuble. patine verte, socle en jaune de Sienne : 200. — 141. Pan assis à califourchon sur un taureau en marche, socle en jaune de Sienne : 516. — 144. Amour enfant, assis sur un rocher et pêchant à la ligne, patine verte : 270. — 153. Le Sommeil (Hypnos), adolescent debout, ailettes aux tempes, les bras repliés et avancés ; style grec, patine un peu rugueuse, socle en jaune de Sienne : 7.500. — 158. Hercule jeune, debout, tenant les pommes cueillies sur l'arbre des Hespérides, patine verte : 200. — 159. Hercule jeune, étreignant le lion de Némée, patine noire, socle en jaune de Sienne : 680. — 168. Ephèbe nu, debout : 590. — 169. Buste d'enfant, les yeux évidés et argentés, socle en jaune de Sienne : 420. — 170. Peson de balance, tête d'enfant, patine verte luisante : 280.

203. Situle étrusque à deux anses mobiles, masque de Pan et masque scénique de satyre, patine verte rugueuse : 195. — 204. Aiguière, anse surélevée, sujets en relief deux cigognes et un

enfant nu, tenant une palme), rang de perles argentées et deux chénisques, patine verte: 810. — 205. Aiguière à goulot trilobé, anse amortie par un masque de Méduse et une tête de panthère patine verte: 390.

214. — Petit vase orné de hauts-reliefs (deux chevaux de courses victorieux et deux enfants drapés), ^{III} siècle: 1.360. — 215. Petite aiguière étrusque; anses concave, surélevée et amortie par une palmette. Patine verte: 230. — 236. Jambes de trépied, patte de griffon posée sur une grenouille. Époque romaine. Patine brune: 220. — 239. Lampe, tête de Silène, la bouche ouverte. Patine verte: 245. — 243. Miroir étrusque: Le Jugement de Paris: 225.

268. Petit bisellium (?) en os, montants découpés à jour et deux lions courant. Traces de peinture blanche: 410. — 272. Bracelet en or, serpent. Tête et écailles ciselées. Fonte pleine: 1.025. — 287. Collier formé de soixante-treize perles d'argent: 287. — 339. Haut-relief, masques affrontés, Silène et Muse laurée, style Alexandrin, Naples: 805.

351. Tête d'Aréthuse à g., coiffée d'une résille; sur le dauphin de l'exergue, le nom du graveur. Pièces d'armure en exergue. — Décadrachme d'AR: 1.110. — 352. Tête d'Aréthuse à g., couronnée de roseaux; quatre dauphins R. Quadriges galopant à g., le conducteur couronné par une Victoire. Exergue: pièces d'armure. — Décadrachme d'AR: 440. — 356. Carthage. Tête de Cérès à g., coiffée d'épis. R. Pégase; légende punique: birzath. — Décadrachme A R: 1.515.

Total: 49.800 francs.

Collection de tableaux modernes de M. Vimenet

Vente faite le 28 avril, en la Maison d'art à Bruxelles, par MM. J. et A. Le Roy, frères, experts.

1. Artan (L.). Le Moulin: 3.400. — 2. Baertsoen. La Grand'rue: 1.000. — 3. Boulenger (H.). Waulsort: 2.200. — 4. Boulenger (H.). L'Étang de la Hulpe: 1.050. — 5. Charlet (F.). Vue de l'Estacade: 1.550.

6. Goosemans (J.). Forêt de Fontainebleau: 750. — 7. Courbet (G.). Hiver: 850. — 8. Courbet (G.). Paysage: 1.000. — 9. De Braekeleer (H.). Intérieur de la campagne Couteaux: 3.200. — 10. Fourmois (Th.). Vue du Dauphiné: 725. — 12. Hermans (Ch.). Au bord de la mer: 700.

15. Maignan (A.). Lucrèce Borgia: 1.600. — 17. Oyens (D.). L'Habitué: 1.300.

18. Portaels (J.). Mignon: 1.500. — 24. Robie (J.). Fleurs et acc ssoires: 1.800. — 25. Smits (J.). Heureuse mère: 800.

Stevens (Alfred). 26. La Visite: 21.000. — 27. Femme à la Colombe: 12.500. — 28. Crépuscule à Sainte-Adresse: 5.200.

Stevens (Joseph). 29. La Vieille lice: 9.500. — 30. La Nichée: 3.700. — 31. Le Chien à la tortue: 7.000. — 32. La Leçon de musique: 2.200. — 33. Deux amis: 2.100. — 34. Le Fumeur malade: 2.500. — 35. Le Drapeau, 1830-1880: 2.100. — 36. Le Chien du saltimbanque: 2.500. — 37. La Forge: 3.100. — 39. Le Basset: 2.900. — 41. L'Âne du saltimbanque: 1.500.

42. Stobbaerts (Jan). La Réception: 500. — 43. Verwée (Alfred). Embouchure de l'Escaut:

28.000. — 44. Verwée (A.). En West-Flandre: 7.000. — 45. Verwée (A.). Vaches au pâturage: 3.600.

46. Willems (Florent). La Leçon de musique: 9.800. — 47. Willems (F.). L'Exercice: 950.

Produit: 162.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de pastels de M. Simon Bussy, galerie Allard et Noël, 17, rue Caumartin, jusqu'au 9 juin.

Étranger

Londres: Exposition d'œuvres de Romney, à la Grafton Gallery.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Nancy: 37^e Exposition de la Société lorraine des Amis des Arts, du 7 octobre au 15 novembre. Dépôt des ouvrages à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 3 au 16 septembre, ou envoi au président de la Société, à Nancy, du 13 au 20 septembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

Collections du Château de Heeswyk

II et III

VENTE A BOIS-LE-DUC

19-22 juin 1900

II

LA GALERIE DE PORTRAITS

ET DE

TABLEAUX ANCIENS

Contenant des œuvres de Rembrandt, Miérevelt, Terborch, de Craeyer, van der Helst, Palamedesz, etc. (165 Nos).

III

MEUBLES, PORCELAINES

Faïences, Bijoux

OBJETS EN OR ET EN ARGENT

etc. (1071 Nos).

Deux catalogues illustrés à 5 fr. l'un

Direction Frédéric Muller et C^{ie}
Doelenstraat, 10, Amsterdam

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DES

GRAVURES ET EAUX-FORTES

PUBLIÉES PAR LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ANNÉE 1899

N ^o d'ordre	PEINTRES ou SCULPTEURS	GRAVEURS	SUJETS	PRIX DES ÉPREUVES			
				Sur Parchemin	Sur Japon	Avant la lettre	Avec la lettre
1355	Gust. Moreau.	J. Patricot ...	Médée et Jason	100	60 et 40	25	6
1356	Frank Laing.	Frank Laing.	Le Pont-Neuf (eau forte origi- nale)	»	»	»	»
1357	Jules Breton..	Photogravure	La Fin du travail	»	»	»	»
1358	Raphaël.....	Héliogravure.	César Borgia	»	»	4	2
1359	J.-P. Laurens.	id.	L'Interrogatoire	»	»	4	2
1359 bis	Gust. Moreau.	Manchon.....	La Péri.....	»	15	10	5
1360	Albert Dürer.	Héliogravure.	Sainte Famille.....	»	»	4	2
1361	Sisley	Sisley	Paysage (eau - forte origi- nale)	»	»	»	»
1361 bis	id.	Roy.....	Bord du Loing, près Moret	»	15	10	4
1362	J. de Barbarj.	Jamas.....	Buste de jeune homme.....	25	15	10	5
1363	A. Lunois....	A. Lunois....	Laboureur du Kef (lithographie originale)	»	»	»	»
1364	De Troy	de Los Rios..	La Surprise	30	20	15	6
1365	id.	Héliogravure.	Le Déjeuner aux huitres.....	»	»	»	»
1366	id.	Gusman.....	Vénus à sa toilette.....	»	»	»	»
1367	Jan Mostaert.	Héliogravure.	Le Chevalier au chapelet	»	»	4	2
1368	Ecole japon. du XIII ^e se	id.	Portrait d'un prêtre.....	»	»	4	2
1369	Roy	Roy.....	La rue Molé, à Troyes (eau forte originale)	»	»	»	»
1370	F. Trutat	Héliogravure.	Etude de femme couchée.....	»	»	4	2
1371	M. Q. Latour.	Phototypie...	Portrait de femme	»	»	»	»
1372	id.	Bertrand.....	La Petite fille au manchon (planche en couleurs).....	»	»	15	6
1373	Bonnat.....	Bonnat	Pays basque	»	»	10	5
1374	Wéry.....	Héliogravure.	Retour de l'école	»	»	4	2
1375	Gust. Moreau.	Patricot.....	Le Jeune homme et la Mort ...	100	60 et 40	25	6
1376	Bern. Luini.	Héliogravure.	Fragments de fresques.....	»	»	4	2
1377	René Ménard.	id.	Harmonie du soir.....	»	»	4	2
1378	Ary Renan...	Guibé.....	Les Voix de la mer	»	»	10	4
1379	Chardin	Lefort	Les Bouteilles de savon	30	20	10	6
1380	id.	Héliogravure.	Réunion d'amateurs.....	»	»	4	2
1381	Royer	id.	Le Benedicite.....	»	»	4	2
1382	Chabas	Ardail	Joyeux chats	»	20	10	6
1383	Zeitblom	Héliogravure.	La Nativité	»	»	4	2
1384	Van Dyck....	id.	Portrait d'enfant.....	»	»	4	2
1385	Hans Daher..	id.	La Vierge et l'Enfant.....	»	»	4	2
1386	Chardin	E. Gaujean...	La Toilette du matin.....	30	20	10	6
1387	Van Dyck....	Héliogravure.	La baronne Spencer.....	»	»	4	2
1388	Claude Hoin..	id.	Confidences	»	»	4	2
1389	D. Y. Cameron	D. Y. Cameron	Un Palais éco-sais (eau-forte originale)	»	»	»	»
1390	Gust. Moreau.	Héliogravure.	Salomé.....	»	»	4	2
1391	Isabey	Phototypie...	Le princesse Bagration (plan- che en couleurs)	»	»	»	»

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LE Jury de peinture vient de décerner un grand nombre de médailles d'honneur, et il s'y est repris à deux fois pour récompenser tous les artistes qu'il jugeait dignes de ses suffrages. Une pareille méthode ne peut manquer de déconcerter le public. N'est-il pas surprenant, d'abord, de voir répandre avec une telle abondance les médailles qui, par leur nature, devraient être la récompense suprême et que leur rareté rendrait plus précieuses encore? Et, surtout, n'est-il pas singulier que cette distribution ait été faite en deux séries distinctes?

On ne peut, en vérité, soupçonner le jury d'avoir voulu marquer une différence entre les médailles des deux catégories. Mais on est tout porté à croire qu'il a désiré revenir sur une décision dont il n'était pas satisfait et réparer lui-même ses sévérités ou ses oublis. Voilà qui est certainement très élogieux pour les artistes dont le talent s'impose malgré tout et triomphe des disgrâces momentanées. Mais voilà qui fait plus d'honneur à la bonne volonté du jury qu'à la sérénité de sa réflexion.

Le même fait s'est produit à la Société musicale des Concerts du Trocadéro : là aussi, le programme primitivement élaboré a dû être modifié et il n'a été définitif qu'après une seconde édition, notablement corrigée. Ne peut-on souhaiter qu'avant de s'assembler pour prendre des décisions, sur lesquelles ils reviennent le lendemain, les

membres d'un jury se réunissent d'abord, pour bien s'entendre et pour préparer en commun des arrêts qui seraient définitifs?

NOUVELLES

*** Le dimanche, 3 juin, a été inaugurée à Vendôme, une statue de Rochembeau, due au sculpteur Hamar.

*** M. Georges Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a inauguré, le samedi 9 juin, au musée du Luxembourg, l'exposition du peintre graveur Alphonse Legros. De nombreuses notabilités françaises et étrangères, parmi lesquelles on remarquait sir Charles Dilke, assistaient à cette inauguration. M. G. Leygues, après avoir longuement examiné les peintures, les dessins, les eaux-fortes et médailles et le torse admirable de femme, a adressé au maître ses félicitations les plus vives pour l'œuvre si puissant, si varié et si noble qu'il expose au Luxembourg, et l'a remercié très chaleureusement des dons précieux qu'il a bien voulu faire à nos collections.

*** M. Léopold Delisle vient d'acquérir pour le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale un fragment d'évangile de saint Mathieu, en grec, sur parchemin pourpré, trouvé en Asie-Mineure par un officier d'artillerie.

*** M. Auguste Lepère, graveur, vient de faire don au Cabinet des estampes d'une suite d'eaux-fortes, *Foires et marches*, tirées spécialement à cette intention.

*** Le musée des Archives Nationales, fermé depuis quelques mois pour cause de travaux de réparation, est rouvert le dimanche, de midi à trois heures, depuis le 10 juin.

*** Le Congrès International des Arts du Dessin, organisé sous le haut patronage de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, par les artistes-peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes, annonce qu'il tiendra ses séances à l'École Nationale des Beaux-Arts du 9 au 12 juillet prochain.

Au programme des travaux de ce Congrès figurent notamment la question des Expositions nationales et internationales et celle des concours ouverts par l'État, les Départements et les Villes, tant en France qu'à l'étranger.

Nous y notons également, outre des questions de législation de propriété artistique, une étude des Associations artistiques des divers pays et des rapports permanents qu'il serait intéressant d'établir entre elles.

Les organisateurs du Congrès sont : MM. Bonnat, Detaille, Carolus Duran, J.-P. Laurens, J. Lefebvre, Bouguereau, Bartholdi, Cazin, Rodin, Roty, etc., etc.; M. E. Robert-Fleury qui préside le Comité d'organisation.

*** Jusqu'à présent, le public n'était librement admis à visiter le musée du Conservatoire national des Arts et Métiers que trois jours par semaine. M. Millerand vient de décider que, pour rendre plus accessibles pendant l'Exposition les admirables collections de cet établissement, les galeries seront dorénavant ouvertes tous les jours, sauf le lundi.

Les heures d'ouverture sont ainsi fixées : le dimanche et le jeudi de 10 heures à 4 heures, et tous les autres jours de midi à 4 heures.

*** Le préfet de la Seine vient de signer un arrêté aux termes duquel M. Georges Cain, conservateur du musée Carnavalet, est nommé conservateur provisoire de l'hôtel de Lauzun, récemment acquis par la Ville de Paris et qui doit être transformé en musée.

*** M. Alfred Mézières, conservateur du Musée Condé à Chantilly, dont les fonctions vont expirer, est désigné de nouveau, pour une durée de trois ans, par l'Académie française. Cette décision sera soumise à l'Institut dans la prochaine séance trimestrielle du 4 juillet 1900.

*** Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts vient d'attribuer au Musée Bossuet, fondé à Dijon par Mgr Le Nordez, évêque du diocèse, un exemplaire en biscuit de Sèvres de la figure assise de l'illustre évêque de Meaux.

*** Le dimanche 10 juin a été inaugurée par le ministre de Belgique l'exposition des œuvres du statuaire belge Jef Lambeaux, située avenue du Trocadéro.

*** Sous le nom de Société moderne des Beaux-Arts, un nouveau groupe de peintres et de sculpteurs vient de se former à Paris. Nous relevons parmi les membres de ce groupe les noms de MM. Auburtin, de Feure, Fix-Masseau, Granié, de Glehn, l'atelier de Glaligny, Houbron, Khnopff, Lévy-Dhurmer, Monod, Mycho, Osterlind, Prouvé, Willaert, etc.

Le président de la Société est notre collaborateur M. Henri Frantz (Fritsch-Estrangin).

Exposition Universelle de 1900

Les élections des bureaux du groupe II (*Beaux-Arts*), faites sous la présidence de M. Henry Roujon, ont donné les résultats suivants :

Classe 7. *Peinture, cartons, dessins*. — Président, M. Gérôme; vice-président, M. Dabis (Grande-Bretagne); rapporteur, M. Larroumet; secrétaire, M. de Fourcaud.

Classe 8. *Gravure et lithographie*. — Président, M. Berardi; vice-président, M. Jacobi (Allemagne); rapporteur, M. Geffroy; secrétaire, M. Bouchot.

Classe 9. *Sculpture*. — Président, M. Guillaume; vice-président, M. le comte Léon Tolstoï (Russie); rapporteur, M. Philippe Gille; secrétaire, M. Boisseau.

Classe 10. *Architecture*. — Président, M. Vaudremet; vice-président, M. Cuypers (Pays Bas); rapporteur, M. Pascal; secrétaire, M. Mayeux.

Nous apprenons, d'autre part, que MM. Daubigny et G. Dubufe sont nommés secrétaires du jury des récompenses de la classe VII (*Peinture*), en remplacement de M. de Fourcaud, démissionnaire.

Les Récompenses

Le jeudi 7 juin a commencé le vote des récompenses de l'Exposition Universelle. Voici les résultats des premiers scrutins :

MÉDAILLES D'HONNEUR *Gravure*

Le jury de gravure, avant toute autre délibération, a voté d'acclamation et à l'unanimité une médaille d'honneur à M. Bracquemond. Par cette forme exceptionnelle de vote, le jury a entendu honorer, autant qu'il était en lui, une carrière qui, depuis un demi-siècle, se maintient avec une égale vigueur.

Des médailles d'honneur ont été ensuite décernées en France à :

MM. Léopold Flameng, Achille Jacquet, J. Patricot, Sulpis, graveurs au burin.

MM. Chauvel, Lagnillermie, Lecouteux, Walter, graveurs à l'eau-forte.

MM. Albert Besnard, Desboutin, peintres-graveurs.

MM. Eugène Carrière, Jules Chéret, Sirouy, lithographes.

Notons que M. Chauvel reçoit la médaille d'honneur pour la seconde fois : il avait déjà obtenu cette distinction à l'Exposition de 1889.

Dans les sections étrangères à :

M. Kiepping (Allemagne); M. Whistler (États-Unis); M. Bauer (Hollande); M. Zorn (Suède).

(Il est à remarquer que MM. Whistler et Zorn sont également médaillés d'honneur dans la section de peinture.)

Peinture

D'autre part, le jury de peinture a accordé vingt médailles d'honneur qui ont été ainsi réparties :

France. — MM. Henner, Cazin, Dagnan-Bouveret, Harpignies, Hébert, Roll, Vollon.
Angleterre. — MM. Orchardson, Alma-Tadema.
Allemagne. — M. Lenbach.
Autriche. — M. Klimt.
Belgique. — M. Struys.
États-Unis. — MM. Whistler, Sargent.
Espagne. — M. Sorolla y Bastida.
Danemark. — M. Kroyer.
Hollande. — M. Israëls.
Norvège. — M. Thaulow.
Russie. — M. Sérof.
Suède. — M. Zorn.

Deux des artistes de la section de peinture qui viennent d'obtenir la médaille d'honneur à l'Exposition Universelle, MM. Hébert et Dagnan-Bouveret, reçoivent cette haute distinction pour la seconde fois. Tous deux, en effet, l'avaient déjà obtenue à l'Exposition de 1889.

D'autres médailles d'honneur sont annoncées, mais ne sont pas encore publiées au moment où nous mettons sous presse.

PREMIÈRES MÉDAILLES

Gravure

Dans la section française :

Graveurs au burin et à l'eau-forte : Burney, Adrien Didier, Jules Jacquet, Auguste Boulard, Brunet-Debaisnes, Champollion, Focillon, Gustave Greux, Jazinski, Adolphe Lalauze, Daniel Mordant.

Graveurs sur bois : Léon Chapon, Froment, Ruffe.

Lithographe : Georges Bellenger.

Peintres-graveurs : Georges Jeanniot, Henri Rivière, Raffaëlli.

Dans les sections étrangères :

Graveurs au burin et à l'eau-forte : Hans Meyer et Forberg (Allemagne); Lenain (Belgique).

Graveur sur bois : Cole (États-Unis).

Peintres-graveurs : Cameron et Haig (Angleterre); Pennel (États-Unis); Dupont, Storm et Witsen (Hollande); Fattori (Italie); Matthée (Russie); Piguet et E. van Muyden (Suisse); Chahine (Turquie).

Depuis le 5 juin dernier, une série de conférences — dont la liste a été communiquée trop tard à la presse pour que nous ayons pu la donner à temps — a lieu à l'Exposition, au Grand et au Petit Palais, sur l'histoire de l'art français. En voici la liste :

PETIT PALAIS

5 juin. — *Époque gallo-romaine*, par M. Salomon Reinach, membre de l'Institut.

7 juin. — *Dinanderie et bronze*, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

9 juin. — *Ivoires*, par M. Émile Molinier, conservateur au musée du Louvre.

12 juin. — *Céramique*, par M. Raymond Kœchlin.

15 juin. — *Trésors d'églises*, par M. P. Frantz Marcou, inspecteur général des monuments historiques.

16 juin. — *Tapisseries*, par M. Gustave Soulier.

19 juin. — *Meubles*, par M. Émile Molinier.

23 juin. — *Manuscrits*, par M. Auguste Molinier, professeur à l'École des Chartes.

26 juin. — *Dix-septième siècle*, par M. Gaston Deschamps.

28 juin. — *Dix-huitième siècle*, par M. A. Barthélemy, sous-chef des services des beaux-arts à l'Exposition de 1900.

GRAND PALAIS

6 juin. — *Conférence générale*, par M. Roger Marx, inspecteur général des musées départementaux.

13 juin. — *Paysage*, par M. Léonce Bénédict, conservateur du musée du Luxembourg.

14 juin. — *Histoire et genre*, par M. Henri Bouchot, conservateur à la Bibliothèque Nationale.

18 juin. — *Sculpture*, par M. André Michel, conservateur au musée du Louvre.

20 juin. — *Portrait*, par M. André Hallays.

21 juin. — *Gravure*, par M. Henri Béraudi.

25 juin. — *Architecture*, par M. Corroyer, membre de l'Institut.

27 juin. — *Médailles*, par M. Alfred de Foville, membre de l'Institut.

29 juin. — *Les leçons de la Centennale*, par M. Roger Marx.

Ces conférences ont lieu à six heures un quart du soir aux jours indiqués. On y entre sur cartes, lesquelles sont délivrées aux bureaux des Beaux-Arts, au Grand-Palais, porte C, avenue d'Antin.

PETITES EXPOSITIONS

PAVILLON RODIN

Voilà presque quinze jours qu'a été inaugurée, au pavillon de la place de l'Alma, l'exposition des œuvres de Rodin. C'est un événement capital dans l'histoire de l'art universel et de tous les temps. Les générations futures envieront celles à qui fut donné ce spectacle, qui sera sans doute unique comme ensemble, d'une humanité passionnée créée par un artiste de la taille des plus grands. Il n'est plus possible de redire aujourd'hui, sans mauvaise foi, les critiques imprudentes de jadis et de naguère. Cent soixante œuvres d'une variété infinie, les unes héroïques et puissantes, les autres délicates et ardentes, celles-ci traitées pour le morceau, celles-là pour le mouvement seul, toutes d'une vie intérieure et profonde, défendent avec éloquence l'homme qui les a pétries et lui rendent hommage. On viendra faire amende honorable au pied de ces œuvres, qui sem-

blent nées de la nature elle-même par un simple et impénétrable mystère d'éclosion. On vient déjà. Le *Balsac*, énorme et souriant, n'entend plus les railleries inconséquentes et déplacées d'il y a deux ans. Quant à l'*Homme au nez cassé*, refusé au Salon de 1864 ; à l'*Homme des premiers âges*, mal accueilli au Salon de 1877, et à l'*Appel aux armes*, repoussé au concours de Courbevoie pour un monument de la Défense nationale, il n'y a personne qui ne s'étonne de la mauvaise fortune de ces sculptures à leur apparition.

Nous ne pouvons ici, sous cette rubrique modeste, analyser l'œuvre de Rodin. Mais il faut dire combien dans cet ensemble on sent la richesse d'idées, la persévérance d'observation, la force et la variété du sentiment, la science des moyens et cette unité qui font que l'auteur de tout ce monde est toujours lui-même et toujours nouveau. Les statuettes nombreuses, que l'on n'avait guère vues qu'aux ateliers du maître, ont été une révélation. Elles sont belles de la beauté des choses spontanément créées dans l'enthousiasme de la trouvaille, et certaines études, qui ont été l'essai premier d'œuvres transformées plus tard, montrent, par le voisinage avec ces œuvres, ce que Rodin sait prendre à la nature et à quoi ensuite il atteint par la méditation.

Pour des raisons matérielles qu'il n'y a pas à discuter ici, la *Porte de l'Enfer* n'a pas été entièrement montée. Le Poète qui surmonte les vantaux ni aucune des parties en saillie n'ont été placées. Certes, rien n'est plus regrettable, surtout pour ceux qui n'ont pas eu l'aubaine de voir ce monument dans l'atelier de la rue de l'Université, car les favorisés le reconstituent et le retrouvent ; mais l'idée, la composition et le mouvement n'en sont pas moins perceptibles. On conçoit ce que sera cette grande œuvre, dans lequel il y a quinze ans de pensée constante, lorsque le bronze l'aura rendu indestructible et qu'il se dressera complet dans le musée qui l'attend.

L'aménagement du pavillon est parfait, la disposition des œuvres les met admirablement en valeur. Chacune a son rayonnement et ne dérange pas ses voisines en se découpant sur elles. Les plâtres, dans une lumière franche et douce, se détachent sans violence et délicieusement colorés sur un fond clair d'un ton jaune. La présentation est d'une grande simplicité, d'une grande distinction, d'un goût sans tache. Nul accessoire d'arranger ; de la sculpture seulement. C'est un peu comme un vaste atelier.

Si étendu que soit l'emplacement, il était insuffisant pour y exposer l'œuvre entier de Rodin. Aussi n'y voyons-nous pas le *Saint Jean-Baptiste*, l'*Eve*, le *Baiser*, le *Claude Lorrain* et tant d'autres choses qui risquaient, en s'ajoutant, de faire tourner en cohue cette foule déjà nombreuse de pièces rares.

EXPOSITION DES GRAVURES ET DESSINS
D'ALPHONSE LEGROS
AU MUSÉE DU LUXEMBOURG

Alphonse Legros a eu cette destinée bizarre d'être honoré de bonne heure en Angleterre et peu connu en France jusqu'à présent. Cela tient, sans nul doute, à ce qu'il quitta trop tôt notre pays. Il allait s'y faire un nom, car son talent avait été remarqué et loué par des artistes et des écrivains qui devaient bientôt disposer de l'autorité ; et puis, n'appartenait-il pas à un groupe de peintres qui menaient assez bien la lutte pour triompher à coup sûr ? Legros n'a pas eu de patience. Mais, il y avait à cela une bonne raison. C'est qu'attendre aurait eu pour lui des conséquences tragiques. Comme un homme qui a la volonté de se tirer d'affaire et qui sait prendre un parti, il traverse la Manche à la façon des compagnons en quête de travail. Son ami Whistler lui avait dit que l'Angleterre avait besoin de graveurs et savait les utiliser. On l'accueillit d'abord avec courtoisie parce qu'il était étranger, ensuite avec empressement quand on s'aperçut qu'il était bon artiste. Il suffit parfois de ces déplacements dans la carrière d'un homme pour réparer ce que le sort a d'injuste. On bénéficie d'être quelque part un visage nouveau, et le talent qu'on apporte semble original tout naturellement et sans blesser, tandis que, chez soi, il était jugé comme une hostilité aux choses établies. L'absence n'ayant jamais profité à personne, il est dans l'ordre qu'Alphonse Legros en ait souffert dans sa réputation. Mais il a joué à Londres d'une enviable situation morale et matérielle et, à Paris, il avait assez d'amis pour évoquer son nom. De sorte qu'on le connaissait là où il importait qu'il le fût ; l'on n'attendait cette exposition que pour se faire une idée précise de sa personnalité. On savait aussi bien des choses de sa vie et il est devenu superflu de les redire après la notice si complète de M. Léonce Bénédite en tête du catalogue des œuvres exposées.

En 1857, il y avait parmi les élèves de Lecoq de Boisbaudran, trois jeunes gens d'avenir : c'étaient Alphonse Legros, Guillaume Régamey et Auguste Rodin. Cazin n'y vint qu'un peu plus tard. Rodin était le plus jeune, et c'est avec admiration qu'il suivait les dessins faits de mémoire, selon la volonté et la méthode du professeur, par Régamey et Legros. Celui-ci avait vingt ans. C'était un artiste précoce, ingénieux, observateur. Il y avait dans son caractère de l'indépendance, de l'activité, de la gaieté expansive et ce mélange de scepticisme et d'optimisme qui fait que l'on espère tout et que l'on ne s'étonne de rien. Il avait aussi de l'esprit. Ceux qui, comme Rodin, Besnard et Dalou, l'ont beaucoup vu à Londres, vantent sa conversation. Je pourrais citer au moins un mot de lui, un mot à la fois amusant et compliqué. Quelqu'un lui demandait ce qu'il avait gagné à se faire Anglais — car Legros est, en effet, citoyen

anglais depuis près de vingt ans — et il répondit :

— Mais, mon cher ami, j'y ai gagné Waterloo.

Il y a de l'esprit et de l'ironie dans son œuvre. Il semble qu'il ait composé gaîment des sujets comme *Le Puits* et *le Pendule* et *Le Triomphe de la Mort*, destinés à effrayer. La Mort a un air facétieux et familier dans *La Mort et le Bûcheron* ; elle invite celui-ci à le suivre comme s'il s'agissait d'un agréable voyage, mais le bonhomme, lui, a un air de malaise. Dans les portraits de Legros, il y a de la finesse et un imperceptible sourire.

Sa puissance de peintre à ses débuts nous est révélée, depuis l'ouverture de la Centennale à l'Exposition Universelle, par l'*Ex-Voto* du musée de Dijon. C'est un beau morceau que ne valent pas le *Christ* ni l'*Amen-de honorable* du Luxembourg. Le graveur et le sculpteur ont fini par l'emporter sur le peintre, et le professeur de la *Hade School* n'a bien accompli son devoir qu'en négligeant ses travaux personnels. Comme sculpteur, il a exécuté pour le duc de Portland deux fontaines monumentales qui seront, sans doute, prochainement inaugurées. Leur réussite ne paraît pas douteuse de la part de l'homme qui a sculpté ce joli torse de jeune fille de l'Exposition actuelle et le masque vivant de miss Swainson. Comme graveur, Legros a énormément produit puisque l'on compte aujourd'hui un ensemble de 572 pièces de lui, toutes originales, sauf une : un fragment du tableau des *Archers* de Leys. Il ne s'est pas, dans son art, dépensé en subtilités de métier, en technique compliquée ; il a été varié et inventif dans ses sujets, il a été un dessinateur expressif et un coloriste vigoureux et sommaire.

JULIEN LECLERQ.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 9 juin

L'Académie a décerné le prix Berger, de la valeur de 12.000 francs, destiné à récompenser une œuvre relative à l'histoire de Paris, servant à la décoration de Paris ou intéressant sa renommée artistique, à M. Girault, architecte, pour son Petit Palais à l'Exposition de 1900 (Champs-Élysées).

Académie des Inscriptions

Séance du 1^{er} juin

Fouilles à Rome. — M. l'abbé Duchesne écrit de Rome, à la date du 28 mai, que des recherches ont été faites, ces dernières semaines, dans les soubassements du célèbre oratoire *Sancta Sanctorum*, à la Scala santa. Cet édifice avait fait partie jadis du palais pontifical de Latran ; c'est même tout ce qui subsiste des anciennes

constructions. M. Lauer, membre de l'École de Rome, a suivi les travaux, qui offraient pour lui un intérêt spécial, occupé qu'il est de réunir les éléments d'une étude historique et archéologique sur l'ancien Latran.

Dans une note qui accompagne la lettre du directeur de l'École de Rome, M. Lauer signale à l'Académie les inscriptions et les peintures les plus intéressantes que l'on vient de retrouver.

Élection. — Il est procédé à l'élection d'un membre ordinaire en remplacement de M. Deloche. Les candidats étaient au nombre de six. Il y a eu quatre tours de scrutin.

Au 4^e tour, M. Hartwig Derembourg, professeur d'arabe à l'École des langues orientales, est élu par 20 voix contre 14 à M. Valois et 1 à M. Chatelain.

Prix. — Sur le rapport de M. Perrot, le prix Delalande-Guérineau est attribué à M. Courbaud pour son ouvrage : *Le Bas-relief romain à représentation historique, étude archéologique, historique et littéraire.*

Séance du 8 juin

Une découverte sur le puy de Dôme. — M. Héron de Villefosse communique une lettre de M. Auguste Audollent annonçant la découverte d'une colonne antique sur le puy de Dôme, à trente mètres environ du temple de Mercure, enfouie sous une couche de terre de 0 m. 60. Elle mesure 3 m. 80 de longueur, 0 m. 45 de diamètre et repose à plat devant un mur en petit appareil, semblable à celui que l'on voit dans plusieurs parties du temple.

Dans sa chute, elle s'est brisée en trois morceaux inégaux, dont les sections obliques se raccordent exactement.

Erratum. — Nous avons annoncé, par erreur, ainsi que plusieurs de nos confrères, que l'Académie avait décerné le prix Jean Reynaud à M. Charles Fichot (et non Pichot), pour l'ensemble de ses travaux archéologiques ; c'est le prix fondé par le baron de Foest, et dont la valeur est de 2.000 francs, qui a été alloué au distingué archéologue.

Société des Antiquaires de France

Séance du 30 mai

M. de Rochemonteix signale à la Société un crucifix en bois du xv^e siècle et un bénitier du xvii^e siècle, composé d'une vasque en marbre de couleur reposant sur trois supports en fer forgé. Ces objets appartiennent à l'église de Montsalvy (arrondissement d'Aurillac).

Séance du 6 juin

M. Fernand Daguin, associé correspondant national, donne communication d'une note de M. F. Rey sur des épées gauloises et gallo-romaines découvertes à Mirebeau (Côte-d'Or).

M. Collignon entretient la société d'un torse féminin en pierre calcaire donné au Louvre par

M. Paul Gaudin, provenant de l'ancienne Clazomène et appartenant à une époque antérieure à 540.

M. Enlart donne la suite de son rapport sur les fouilles de l'ancienne cathédrale de Théroüanne. Il présente des reproductions des sculptures et des pavements incrustés du ^{xiii}^e siècle.

CONGRÈS DES SOCIÉTÉS SAVANTES

ET RÉUNION

des Sociétés des Beaux-Arts des Départements

Le mardi 5 juin s'est ouvert, à la Sorbonne, pour se clôturer le 9 juin, le Congrès des Sociétés savantes. Voici la nomenclature des travaux qui ont été lus dans la section d'archéologie.

Mardi 5 juin. — M. l'abbé *Hamard* lit un mémoire sur une statue équestre romaine en pierre qu'il a découverte, brisée, dans les fouilles de Hermes (Oise) et sur une bague antique en or trouvée dans les mêmes fouilles.

Lecture d'une étude de M. *Barrière-Flavy* sur l'industrie des barbares alamans.

M. l'abbé *Brune* fait une communication sur plusieurs statues anciennes conservées dans quelques églises de villages du Jura.

M. *Pilloy* lit un mémoire sur divers objets découverts dans les cimetières romains ou francs du département de l'Aisne et sur lesquels on lit de courtes inscriptions.

Lecture d'un mémoire de M. de *Rouméjoux* contenant la description d'une maison de campagne sise dans un faubourg de Cahors et qui a appartenu à la famille Issala.

M. Guignard rend compte des dernières fouilles opérées à Averdun (Loir-et-Cher).

Mercredi 6 juin. — M. *Joubin* communique une série de photographies de monuments grecs inédits de l'ancienne collection Radowitz, acquises, en 1894, par le musée de Constantinople.

M. *Bousrez* signale l'abside polygonale de la petite chapelle Saint-Genest à Perrusson (Indre-et-Loire).

M. *Jules Gauthier* lit une étude archéologique sur la cathédrale de Saint-Etienne de Besançon, — puis sur les pièces d'honneur et les jetons de la cité de Besançon frappés dans l'atelier monétaire de la ville et destinés aux cogouverneurs et administrateurs.

M. *Jules Pilloy* lit une étude sur l'orfèvrerie cloisonnée de la période barbare des Gaules.

Lecture d'un mémoire de M. *Robert Roger* sur les églises fortifiées de l'Ariège.

Lecture d'un travail de M. *Henry Corot*, consacré à la description des vases de bronze préromains, cistes et onchochôs, trouvés en France.

M. *Julien Feuvrier* rend compte des fouilles qu'il a opérées dans un cimetière burgonde découvert à Chevigny (Jura), en 1899.

M. *Léon Couil* rend compte des fouilles qu'il a exécutées à Pitres (Eure).

M. le vicomte de *Rochemonteix* donne lecture d'un important mémoire sur les caractères qui distinguent les églises romaines des arrondissements de Saint-Flour et de Murat des églises romanes de l'arrondissement de Mauriac.

Séance du jeudi 7 juin. — M. *Louis Bousrez* décrit une série de tronçons de colonnes décorés d'imbrications qui ont été convertis en bénitiers et qui se trouvent en Touraine.

M. *Gaston Gauthier* fait un rapport sur les fouilles gallo-romaines de Champvert (Nièvre), qu'il dirige depuis 1896.

M. *Masfrand* rend compte des fouilles qu'il poursuit depuis plusieurs années à Chassenon (Charente).

M. *Alphonse Gosset* présente un ouvrage orné de quarante planches, consacré à la description de l'église Saint-Remi de Reims.

M. le commandant *Bordier* expose le résultat des fouilles qu'il a faites en Tunisie sur l'emplacement des villes antiques de Siagu et de Puppit.

M. *Gaston Bonnery* entretient la section d'une trouvaille de monnaies gauloises faite en novembre 1899 à Francueil (Indre-et-Loire).

M. *Alphonse Martin* lit une étude archéologique sur le château fort d'Orcher (arrondissement du Havre).

M. *Emile Perrier* communique des notes sur deux sceaux inédits et très intéressants des ^{xiii}^e et ^{xv}^e siècles.

M. *Joseph Poux* lit une étude sur les fortifications de la ville de Foix et le quartier de l'Arget, de 1446 à 1790.

M. *L. Quarré-Reybourbon* lit un mémoire sur Martin Doué, peintre, graveur, hérauldique et généalogiste lillois.

M. l'abbé *Bossebaux* présente quelques considérations sur les constructions militaires du Mont-Saint-Michel.

M. *Eugène Thoison* communique des fragments de poteries romaines recueillies à Larchant (Seine-et-Marne).

À la réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, tenue à l'École des Beaux-Arts, les communications suivantes ont été faites :

Séance du mardi 5 juin. — M. *Albert Jacquot* donne lecture d'un essai de répertoire des artistes lorrains (sculpteurs), suite de sa communication faite en 1899.

M. l'abbé *Porée* lit une étude sur un tableau triptyque de la cathédrale d'Évreux, œuvre d'un maître anonyme du ^{xvi}^e siècle.

M. *Armand Gasté* lit un travail sur les tombeaux des Matignon à Torigni-sur-Vire.

M. *Armand Benet* lit un mémoire intitulé : *Une nomination de professeur à l'École centrale du Calvados ; le sculpteur Jaddoule.*

M. *Charles Ponsonailhe* lit une étude sur le peintre graveur Joseph Leroy (^{xviii}^e siècle).

M. *Eugène Thoison* communique un travail sur les descendants d'Ambroise Dubois, peintre de Henri IV.

M. *Émile Biais* donne lecture d'un mémoire sur le graveur Monteilh (1791-1869).

M. *G. Leroy* décrit les fresques de Saint-Sauveur, à Melun.

M. *Bouillon-Landais* lit une notice sur Monticelli, peintre marseillais.

M. *Paul Clauzel* lit un mémoire sur le peintre d'histoire Xavier Sigalon (1788-1837).

M. *Georges Grandin* communique le résultat de ses recherches sur la famille des Lenain.

M. *Fernand Mazerolle* parle des travaux exé-

cutés par l'ornemaniste Du Rif, vers 1733, au couvent des Grands-Augustins, à Paris.

M. *Jules Gauthier* lit un mémoire sur l'iconographie de Nicolas et d'Antoine Perrenot de Granville.

Séance du mercredi 6 juin. — M. *Alfred Gabeau* lit un travail sur les œuvres d'art (peintures) de l'ancienne abbaye de Fontaines-les-Blanches.

Lecture d'une étude de MM. *Henri Herluisson* et *Paul Leroy* intitulée : *Contribution à l'histoire des dessinateurs de jardins*.

M. *Léon Plancouard* parle de vieilles cloches de l'arrondissement de Montreuil-sur-Mer.

M. *L. Quarré-Reybourbon* présente un mémoire sur les plaques de foyer lilloises au point de vue artistique et historique.

M. l'abbé *A. Bouillet* se fait l'historiographe des galeries de tableaux du château de la Muette, dispersées en 1832.

M. *F. Lorin* lit une notice sur l'iconographie de l'économiste François Quesnay.

M. *Charles Braquchaye* poursuit la communication de son travail sur les peintres de l'Hôtel-de-Ville de Bordeaux, et spécialement Nicolas Le Roy de Bazemont.

M. *Paul Leroy* lit un travail sur les relations artistiques entre la France et la Chine aux XVII^e et XVIII^e siècles.

M. *V.-E. Veucelin* est l'auteur de trois notices : 1^o Deux chefs-d'œuvres de Gasseaux ; 2^o peintres verriers de la ville de Dreux ; 3^o un spécimen de peinture sur verre normande.

M. *Ch. de Grandmaison* lit une notice sur un projet de restauration des autels de Saint-Martin de Tours à la fin du XVIII^e siècle.

M. *Léon Charvet* lit un travail sur Sébastien Serlio à Fontainebleau.

Séance du jeudi 7 juin. — M. *Alfred Gabeau* fait l'histoire de la pagode de Chanteloup, près Amboise, et du tombeau du duc de Choiseul.

M. *Henri Jadart* lit une étude sur les dessins de Jacques Cellier, artiste rémois.

M. *Félix Pasquier* entretient l'assemblée de tapisseries toulousaines à l'époque de la Renaissance.

M. *Camille Leymarie* parle d'Adrien Dubouché et du musée céramique de Limoges, dont Dubouché fut le premier directeur et le principal donateur.

M. *Victor Advielle* fait une communication sur le portrait de la duchesse de Fontanges, par Mignard, au musée de Madrid.

M. l'abbé *Brune* lit une notice sur une collection de portraits historiques, effigies de la famille franc-comtoise des Watteville (XVII^e siècle).

M. *Delignières* lit un mémoire sur le ciboire en argent de l'hospice de Saint-Valery-sur-Somme.

M. *Emile Delignières* lit une étude sur une sculpture de Saint-Wulfran d'Abbeville, représentant un grand fauconnier du XVI^e siècle.

M. *Coillard* lit un travail sur les présents royaux faits aux XVII^e et XVIII^e siècles à la chapelle de Saint-Gemme (Seine-et-Oise).

M. *Paul Lafond* lit une monographie de la manufacture royale de faïences de Samadet.

M. *Louis de Grandmaison* lit un travail sur divers artistes membres de l'ordre de Saint-Michel.

M. *Maurice Hénault* lit une étude sur les Fior, sculpteurs de Valenciennes au siècle dernier.

M. *Jules Momméja* lit un essai d'héraldique artistique sur les armoiries de la ville d'Agen.

Séance du vendredi 8 juin. — M. *Léon Giron*, poursuivant son histoire des peintures murales de la Haute-Loire, entretient la réunion d'un *Saint-Michel*, peinture du XI^e siècle à Notre-Dame du Pay.

M. *Pierre Parrocel* parle des monuments funéraires de la chapelle de l'hôtel-Dieu de Carpentras.

M. l'abbé *Pottier* lit une étude sur des reliquaires de la maison professe des jésuites de Paris, à Pompignan.

M. l'abbé *Requin* donne la généalogie des Clérissy, les célèbres faïenciers de Moustiers.

Lecture est faite à l'assemblée d'un travail de feu M. *Charles Ginoux* sur le même sujet que le précédent.

Enfin, M. *Charles de Beaumont* donne lecture d'une notice sur Jean-Louis Ducis, peintre (1775-1847).

Le rapport général de M. Henry Jouin, secrétaire de l'École des Beaux-Arts, a clôturé, suivant l'habitude, cette vingt-quatrième session.

Le lendemain, 9 juin, à eu lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, l'assemblée générale clôturant le Congrès des Sociétés savantes de Paris et des départements et des Sociétés des Beaux-Arts des départements.

Un Salon Florentin

Les organisateurs du pavillon d'Italie ont eu la pensée d'installer dans une aile de leur bâtiment une salle de réception qui, par son ensemble, rappelle tous les caractères de la meilleure époque de l'art italien.

M. Edouardo Philipson, qui a été chargé de diriger l'aménagement ce salon, s'est adressé aux artistes florentins les plus habiles ; et, soit qu'ils aient retracé fidèlement les modèles illustres, soit qu'ils aient seulement demandé aux maîtres leur inspiration, ils ont réussi à évoquer le souvenir de l'art merveilleux de la Renaissance.

Le plafond à caissons, dans le goût du XVI^e siècle, a été exécuté par M. Coppede. Les vitraux sont inspirés de ceux de Giovanni da Udine de la Bibliothèque laurentienne et de ceux de la Chartreuse de Florence. La cheminée et la porte, par Orlandini, rappellent l'art de Donatello et de Rossellino. Le long du mur, en face de l'entrée, la reproduction du trône de Julien de Médicis est le travail de M. Berardi. Sur un socle du XV^e siècle en marqueterie, sont disposées des faïences de la Société d'art céramique de Florence et des verres de Salvati. Quatre panneaux en porcelaine reproduisent fidèlement les motifs de Capo di Monte. Au-dessus de la porte principale, un *Printemps* évoque le souvenir de l'œuvre de Botticelli, tandis qu'au-dessus de l'autre porte Cantagalli a reproduit avec exactitude les Camaldules de Florence.

La salle est meublée de fauteuils rigoureusement copiés sur ceux du Bargello ; les candélabres

en bronze sont imités de ceux de Benvenuto Cellini. Les murs sont tapissés d'une étoffe qui est une reproduction d'un damas du XVI^e siècle, exécutée et offerte par M. Osnago, de Milan.

Enfin, un gracieux portrait de la reine d'Italie, par Gelli (1890), décore le panneau de droite.

Et, pour que ce Salon florentin évoque aussi le souvenir de la science florentine, sur un *pluteum* de la Laurentienne est placée une Histoire du Livre au XV^e et XVI^e siècle par Guido Bianci, où le professeur Atilio Fornelli a retracé quelques-unes des merveilles de l'art de la miniature, par exemple les portraits de Laure et de Pétrarque, et où des phototypies reproduisent une page des plus curieux manuscrits de la Bibliothèque.

Un autre précieux souvenir de l'antique Florence est là ; c'est un livre destiné à rappeler les vieilles maisons florentines dont les tristes exigences de la ville moderne ont amené la destruction. Lorsqu'après de longues hésitations, le conseil municipal de Florence s'arrêta à l'un des projets de démolitions qu'on lui présentait, la Commission historique artistique préposée à la surveillance des travaux demanda et obtint l'autorisation de recueillir les plus importants vestiges du vieux quartier qui disparaissait. Ils sont aujourd'hui pieusement rassemblés et gardés dans le *cortile* de San Marco.

La Commission artistique historique voulut faire davantage encore. Ce quartier du Vieux Marché, qui s'étendait entre la place du Dôme, la via Porta Rossa, la via Tornabuoni et la via Calzaioni, c'était vraiment le cœur de Florence ; c'était là, comme le prouvent les traces relevées au cours des démolitions par le professeur Milani, c'était là que s'était élevée la ville antique de l'époque romaine, c'était là que s'était développée la cité du moyen âge. Il était naturel que l'on en voulût perpétuer le souvenir, et c'est pourquoi, sur l'initiative du marquis Torrigiani, le syndic de Florence, la Commission a chargé MM. Conti, Carocci et Mazanti, de préparer le curieux et bel ouvrage dont le premier exemplaire orne le salon Florentin. Le titre en indique la destination : *Il Centro di Firenze, studi storici e ricordi artistici pubblicati a cura della Commissione storica artistica comunale*. C'est un véritable hommage à l'original quartier du Vieux Marché : palais, églises, maisons particulières, enseignes, portes, campaniles, tout y est décrit, tout y revit. Et, pour que l'évocation soit plus complète, des reproductions, exécutées avec le plus grand soin, et dont quelques-unes sont en couleurs, rappellent les nuances les plus fines des céramiques et des peintures. Ces planches sont tout spécialement intéressantes quand elles représentent la décoration murale des maisons particulières du XV^e siècle, dont les exemples sont si peu nombreux, et c'est une des plus heureuses inspirations des auteurs du livre d'avoir reconstitué quelques-unes de ces demeures.

Les amis de Florence, que les meilleures raisons ne peuvent consoler du rajeunissement du Vieux Marché, sauront gré à la Commission historique et artistique d'avoir songé à leur donner l'image des rues pittoresques et des vieilles maisons qu'ils ne reverront plus. Et certes, ce bel ouvrage avait sa place marquée dans le pré-

cieux salon où l'art de l'ancienne ville est si heureusement évoqué.

CHRONIQUE MUSICALE

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Hänsel et Gretel*, conte musical en trois actes et cinq tableaux, poème de M^{me} A. Welte (traduction de M. C. Mendès), musique de M. E. Humperdinck.

Voici un ouvrage qui, partout où on l'a représenté, a obtenu le plus vif succès : toutes les scènes d'Allemagne, d'abord, puis celles de Belgique et d'Angleterre l'ont monté avant qu'il ne parvint en France. Et sur toutes, la représentation d'*Hänsel et Gretel* fut un triomphe pour l'auteur. Son œuvre, pourtant, n'est ni une platitude, ni une de ces grossières enluminures italiennes hâtivement jetées sur un livret à sensation, dont la vogue européenne nous a récemment démontré que l'amour du laid est de tous les temps et de tous les pays. La partition de M. Humperdinck est, au contraire, très travaillée — trop peut être — et si les contours en sont très mélodiques, très chantants, jamais ils ne s'accusent en vulgarités irritantes. Et même, la musique de *Hänsel et Gretel*, wagnérienne par endroits, est presque constamment d'une tenue classique ; son écriture, dont la complexité vise à rappeler Sébastien Bach, détonne souvent avec la simplicité des motifs enfantins qui l'émaillent et avec la fragilité du sujet. Pourtant, il est indéniable que *Hänsel et Gretel* est, avec *Cavalleria rusticana*, le plus grand succès théâtral de ces dernières années. A quoi cela tient-il ?

Tout d'abord au caractère de l'ouvrage et au petit poème naïf sur lequel il est composé. Après l'épopée wagnérienne, que tout le public d'Europe fut contraint d'admirer ou de paraître admirer quoi qu'il en eût, le besoin d'une détente se faisait sentir. Les brutalités faciles de l'école italienne opérèrent une première diversion : il ne fut pas rare, à un certain moment, de trouver en la même personne un admirateur de Wagner et de M. Mascagni. La seconde diversion s'effectua par un retour à une pseudo-simplicité. On prit plaisir à entendre un conte de bambins narré dans la langue des dieux du Wallhal par un wagnérien qualifié. Ce n'était pas déroger, en effet, aux lois de la bienséance musicale que de se complaire à un ouvrage de cette espèce. Bien peu de gens furent choqués de l'étonnante disproportion qui, par moments, s'accuse dans *Hänsel et Gretel* entre la fable et sa traduction musicale. Bien peu s'étonnèrent du manque de légèreté de cette petite partition. On n'en voulut apercevoir que le charme, par moment très réel, et la poésie, souvent heureuse. On passa sur certaines lourdeurs en faveur de beaucoup de pages gaies et de gentilles chansonnettes. Et sans doute le public eut, cette fois, tout à fait raison.

Considérée au point de vue strictement musical, l'œuvre de M. Humperdinck est, en effet, une production sérieuse et de grande valeur. A défaut d'un goût toujours sûr et d'un sens très délicat des proportions, elle dénote un musicien robuste, élevé à l'école sévère des contrapontistes

allemands, et dont le seul défaut peut-être, en tant que technicien, est de nous donner parfois l'impression de n'être pas encore sorti de classe. Tant l'auteur de *Hansel et Gretel* met de soin et de patience à combiner ses thèmes, à les retourner dans tous les sens, à les enrichir de *contre sujets* intéressants ! Il semble craindre encore de ne pas faire assez pour satisfaire un redoutable professeur. Heureusement pour nous, ce défaut ou, si l'on veut, l'exagération de cette qualité n'est sensible qu'à la lecture. A l'audition, l'orchestre l'atténue très adroitement et la polyphonie de M. Humperdinck se clarifie, grâce à son habileté dans l'instrumentation. De là vient que le public ne s'en aperçoit guère. Peu lui importe, alors, que ces mélodies si chantantes aient des dessous mille fois plus savants que les rudimentaires accompagnements italiens. Il ne les entend pas, et c'est le principal, puisqu'il faut qu'au théâtre la musique *paraisse* simple.

Par moments, toutefois, le compositeur oublie son habileté. Dès que la situation s'accroît où que ce ne sont plus les enfants qui parlent, mais les parents, ou la sorcière, qui, dans ce conte, joue à peu près le rôle de l'ogre du Petit-Poucet, on sent trop que l'auteur ne badine plus. Wagner n'a pas fait plus d'étalage de sonorité pour faire chanter les Walsungen ou pour faire défiler les chevaliers du Graal, que M. Humperdinck pour faire se lamenter une ménagère sur son dîner perdu, ou pour nous décrire le rêve paradisiaque de ses deux « gosses », comme on dirait à l'Ambigu. Je l'ai remarqué tout à l'heure : ce n'est pas par un sens très délicat des proportions que se distingue M. Humperdinck. Toutefois ce manque de goût ou de mesure n'est pas incompatible avec l'optique du théâtre. Il seconde peut-être mieux certains artifices de mise en scène que ne le pourrait faire le tact ou la sobriété d'un musicien soucieux d'expression juste. M. Carré a largement profité de cette sorte de défaut : par exemple, sur la vaste procession mystique qu'a écrite M. Humperdinck, il a eu le temps de faire descendre des frises de son théâtre non pas seize anges gardiens comme le dit, je crois, le poème, mais toute une légion de séraphins. Ainsi, l'œuvre regagne souvent en effet ce qu'elle perd en simplicité. C'est encore une raison de succès.

Il y en a d'autres encore : *Hansel et Gretel*, indépendamment de la gentillesse du poème, du charme de la musique et de la latitude que celle-ci laisse à la mise en scène, prête aussi à une interprétation fort amusante et relativement facile. Je crois bien que la pièce a dû partout être bien jouée. Elle n'a guère pu l'être nulle part mieux qu'à notre Opéra-Comique, où M^{lles} Riotton et de Gaponne rivalisent le gaieté, d'entrain et de gaminerie charmante dans les deux rôles principaux, où M^{lle} Delva a esquissé une si drôlatique fée Grignotte, où M. Delvoye chante avec tant d'ampleur et de solidité le rôle du père. Je ne pense pas, non plus, que M. Humperdinck ait trouvé ailleurs un *Homme au sabre* et un *Homme à la rose* plus séduisants que M^{lles} Mastio et Daffetye, ni un chef d'orchestre plus artiste que M. Messager, ni un metteur en scène plus adroit que M. Carré. En tout cas, le public parisien, qui a fait fête à l'auteur et à l'œuvre, a lieu de se tenir pour très satisfait de l'exécution.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Revue encyclopédique Larousse (9 juin). — *Le Salon de 1900*, par M. Roger Marx (av. reprod. d'œuvres d'art).

X *Mercur de France* (juin). — *L'Exposition centennale de la peinture française* (1^{er} article), par M. André Fontainas.

+ *Revue bleue* (16 juin). — *La Centennale française*, par M. Paul Flat.

O *American Journal of Archaeology*. — (1899, juillet-octobre). — Ernest Gardner, *Un vase grec de l'Art Institute de Chicago*. C'est une grande *kélébé* à figures rouges, des environs de l'an 460. La peinture principale représente un homme nu, chargé de bandelettes, le bras gauche et la jambe droite pourvus de *cnémides*, un bout de chaîne autour du pied gauche : d'une main il tient un foudre, de l'autre un glaive ; il court, le visage renversé, dans une attitude de forcené. De part et d'autre dansent ou s'enfuient deux femmes, dont l'une est ailée. M. Gardner explique très ingénieusement cette scène comme une illustration — la première connue — du mythe d'Athamas, qui fut, à l'origine, un dieu agraire d'Halos, objet ou plutôt victime d'un sacrifice annuel.

O Arthur Stoddard Cooley, *Athéna Polias sur l'Acropole d'Athènes*. Dans cette longue et savante étude, l'auteur discute à fond la question si vivement controversée de l'« ancien temple d'Athènes » mentionné par Xénophon, Strabon, etc. Ses conclusions, à peu près identiques à celles de M. Dörpfeld, sont que cet ancien temple était le même que celui d'Athéna Polias ou encore que l'Hécatompédon et essentiellement distinct de l'Erechthéion ; après l'incendie partiel de 403, il fut restauré sans colonnades, et son épisthodomé continue à servir de trésor. Ses fondations d'époque pré-persique ont été retrouvées par M. Dörpfeld, entre le Parthénon et l'Erechthéion, dont il masquait l'admirable portique. Pausanias l'a encore vu debout.

O William Stahl Ebersole, *Les Métopes de l'extrémité ouest du Parthénon*. L'auteur a pu les étudier de près, grâce à l'échafaudage érigé en 1896 ; il complète et corrige, sur nombre de points, les descriptions de Michaelis et donne des photographies, à la vérité bien défectueuses. Le sujet traité dans cette série de critiques paraît bien être un combat de Grecs et d'Amazones.

Le reste du fascicule est occupé par une lithographie archéologique et des nouvelles archéologiques, compilées par le rédacteur en chef, M. Harold N. Fowler.

(Novembre-décembre). — 20^e rapport annuel du Conseil de l'Institut archéologique ; 18^e rapport annuel du comité directeur de l'École américaine d'Athènes et rapport du directeur de l'École (Richardson) ; 4^e rapport annuel du comité de l'École de Rome et rapport du directeur (Tracy Peck) ; documents administratifs.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Rosa Bonheur

Vente faite à la galerie Georges Petit, du 30 mai au 7 juin, par M^e Chevallier, commissaire-priscur, et MM. G. Petit et Tédesco, experts.

Total de la vente : 1.180.880 francs.

Les tableaux entrent dans cette somme pour 935.121 fr., et les aquarelles, dessins, etc., et la collection particulière pour 245.759 francs.

TABLEAUX

Fauves. — 1. Lion couché : 15.100. — 2. Tigre royal dans la jungle : 9.150. — 3. Tigre royal : 5.300. — 4. Tigre royal marchant : 4.700.

5. Tigre royal furieux : 3.000. — 6. Le Roi du désert : 7.000. — 7. Lion rugissant : 6.000. — 8. Lion : 3.100. — 9. Tête et encolure de lion : 5.000.

10. Tête de tigre : 3.750. — 11. Lion : 8.150. — 12. Lion : 2.250. — 13. Lion regardant le soleil : 5.900. — 14. Tigre royal marchant : 2.650.

15. Tête de lion : 8.000. — 16. Tête et cou de lionne : 1.000. — 17. Tigre royal : 4.200. — 18. Lion : 3.250. — 19. Les lionceaux : 9.900.

20. Tête de lion : 6.000. — 21. Lion couché : 1.800. — 22. Tête de lionne : 9.200. — 23. Tête et encolure de lionne couchée : 5.100. — 24. Panthères couchées : 1.650. — 25. Tête de lion : 11.300.

26. Quatre lionceaux couchés et dormant : 1.800. — 27. Tête de lionne : 1.820. — 28. Lion guettant une proie : 2.520.

29. Tête de lion relevée : 1.930. — 32. Lion assis : 1.000. — 34. Lion vu de dos : 4.000.

36. Tête de lion : 1.000. — 37. Lion couché : 1.000. — 39. Lionne marchant : 1.200.

40. Lion couché : 3.100. — 41. Lion debout et arrêté : 5.000. — 43. Tête de lion : 3.050. — 44. Lions et lionnes : 1.250.

55. Lions : 1.260. — 76 bis. Lion : 1.850.

Chevaux. — 77. Cheval blanc au vert : 8.200. — 78. Étude de cheval bai : 3.000. — 80. Chevaux au pré, le matin : 4.700. — 81. Cheval dans un pré : 4.200.

82. Étude de cheval bai brun : 1.700. — 84. Étude de cheval bai brun : 1.400. — 85. Chevaux gris dans un pré : 2.700. — 86. Étude de cheval gris pommelé : 2.000. — 87. Deux chevaux bretons dans un pré : 6.100.

88. Cheval blanc : 3.500. — 89. Cheval bai : 5.100. — 90. Étude de cheval bai cerise : 2.000. — 91. Étude de cheval blanc : 2.600. — 92. Étude de cheval bai brun : 1.650. — 93. Étude de cheval bai : 1.250. — 94. Cheval blanc : 685.

95. Étude de cheval alezan brûlé : 1.000. — 96. Cheval gris teinté : 2.500. — 98. Étude de cheval isabelle : 2.020. — 99. Étude de cheval bai : 1.150 francs.

100. Étude de cheval gris pommelé : 1.500. — 101. Cheval sellé : 1.450. — 102. « Jupiter » : 1.305. — 103. Études de cheval bai cerise : 1.250. — 104. A l'écurie : 1.060.

106. Étude de cheval gris pommelé : 1.700. — 107. Étude de cheval bai cerise : 1.500. — 108. Étude de cheval gris pommelé : 1.800. — 109. Cheval bai dans la plaine : 1.700.

110. Étude de cheval bai brun : 2.800. — 113. Étude de cheval blanc truité : 2.020. — 114. Étude de cheval blanc truité : 2.400.

117. Avant-main de cheval blanc truité : 1.510.

122. Étude de chevaux blanc et bai brun : 1.080.

— 123. Chevaux à l'écurie : 2.500. — 124. Avant-main de cheval bai brun, liste en tête : 1.550.

125. Étude de cheval blanc : 4.550. — 127. Cheval noir : 1.050. — 129. Cheval gris pommelé : 1.700. — 130. Étude de cheval bai brun : 1.050. — 137. Trois études de cheval : 1.030.

140. Étude de cheval gris pommelé : 1.250. — 141. Étude de cheval gris pommelé : 1.050. — 142. Étude de cheval bai cerise : 1.350.

146. Étude de cheval bai brun : 1.500. — 148. Étude de cheval bai brun : 1.000.

156. Cheval bai brun : 1.100.

160. Étude de cheval gris pommelé foncé : 1.050.

170. Étude de cheval gris pommelé : 1.550.

(A suivre.)

Collection E. de Miller-Aichholz, de Vienne
(Suite) (1)

Faïences italiennes. — 100. Caffagiollo. Pla rond décoré en couleurs. Aigle sur fond blanc dans un cartouche en losange. Vers 1535 : 530. — 101. Castel Durante. Grande vasque ovale ou rafraichissoir décorée en couleurs : à l'extérieur, combats de cavaliers et de guerriers romains ; à l'intérieur, combat maritime et scènes mythologiques. Frise de bucranes et festons de laurier. Vers 1540 : 6.200. — 103. Castel-Durante. Deux petits cornets de pharmacie décorés en bleu, jaune et vert d'une couronne de laurier, trophées d'armes et datés 1541 : 530.

104. Deruta. Grand plat rond à reflets métalliques nacrés et mordorés sur fond blanc : Jeune mère assise instruisant un jeune garçon. Vers 1530 : 9.300. — 105. Deruta. Plat rond, à reflets métalliques mordorés et bleu-nacré, cavalier passant au galop à gauche. Au marli, compartiments imbriqués et ornements. Vers 1530 : 1.050. — 107. Gubbio. Couvercle de coupe d'acconchée, à reflets métalliques bleu-nacré et mordorés, femme assise tenant un enfant au maillot. Au marli, trophées d'armes et deux cartouches, daté 1539 : 715 francs.

110. Faenza. Petit plat rond, à décor en camaïeu bleu, rehaussé de jaune. Animal debout posant une patte sur une boule. Au marli, mascarons et rinceaux. Vers 1535 : 1.600. — 111. Faenza. Coupe ronde, sur piédouche, décorée en couleurs. Paysage et frises d'arabesques fleuries sur fond bleu. Vers 1560 : 200. — 113. La Frata. Piédouche à décor gravé sous engobe et émaillé blanc, vert et brun. Médallions ronds avec cerf, biche et licorne. Arabesques fleuries, ornements et imbrications. Vers 1560 : 350. — 114. La Frata. Coupe ronde à décor, en relief et gravée sous engobe, rehaussée d'émail vert et jaune brun. Soleil entouré de rayons se détachant sur fond vert ; godrons à feuillages et frise d'animaux et d'arabesques au marli. Lions assis en ronde-bosse formant piédouche. Vers 1540 : 3.500.

115. Padoue (?). Cruche à panse sphérique et col trilobé, à décor gravé sous engobe et émaillé jaune et vert. Dans un médaillon rond, tête d'homme : 450. — 117. Gubbio. Plat rond à décor en relief et à reflets métalliques mordorés, buste de femme et oiseaux, mascarons, chevaux et cariatides ailés, rinceaux feuillagés et fleuris. Vers 1530 : 15.100.

(A suivre.)

(1) V. *Chronique des Arts* du 2 juin 1900.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux, études et dessins de **M. F.-A. Bridgman**, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 23 juin.

Exposition de tableaux de **M. Gustave Garraud**, au Cercle artistique et littéraire, rue Volney, jusqu'au 5 juillet.

Exposition d'aquarelles, peintures et pastels de **M^{me} Jehanne Mazeline**, à la Bodmière, 18, rue Saint-Lazare.

Exposition de tableaux de **M. Maxime Noiré**, 16, rue Grange-Batelière.

Exposition des œuvres du sculpteur **Jef Lambeaux**, avenue du Trocadéro.

Exposition d'aquarelles, dessins, etc., de **MM. Cottin et Gab**, galerie Baudoin, 253, rue Saint-Honoré, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'œuvres de **M. Vereschagin**, galerie Georges Petit.

Province

Dijon : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 15 juillet.

Paris-Neuilly : Exposition internationale industrielle et artistique, jusqu'au 1^{er} octobre.

Pontoise : Exposition des Beaux-Arts.

Étranger

Madrid : Exposition de l'œuvre de Goya.

Munich : Exposition annuelle de l'Association des Artistes, au Palais de Cristal.

Londres : Exposition de tableaux des maîtres allemands du XVII^e siècle, au Burlington Fine Arts Club, jusqu'au 22 juillet.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Granville : 2^e Exposition des Beaux-Arts, du 22 juillet au 9 septembre. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Robinot, 16, rue Notre-Dame-de-Lorette, du 1^{er} au 10 juillet.

Étranger

Spa : 39^e Exposition annuelle des Beaux-Arts, du 1^{er} juillet à la seconde quinzaine de septembre. Envoi des ouvrages à la Commission de l'Exposition des Beaux-Arts, à Spa, du 1^{er} au 20 juin.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 19 juin 1900, 1^{er} et 2^e r. **Vaucou**. S. 351^m74 et 5 **TERRAINS** 257^m89. M. à p. 300 f. le m. 3^e Ang. r. **Godefroy-Cavaignac** et de **Charonne**. S. 113^m60. M. à p. 175 f. le m. S'a. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, d. de l'ench.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. des not. de Paris, le 19 juin 1900, 1^{er} Angler. **Nouvelles**. 2^e r. **Nouvelle**. 2 **LOTS** Surf. 337^m23 et 363^m93. M. à p. 240 et 160 f. le m. S'ad. à M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, d. de l'ench.

PROPRIÉTÉ à Paris. r. **Nationale**, 160. C. 3.040^m. R. 11.435 f. M. à p. 90.000 f. PROP. CAMPAGNE au **VESINET** av. **Centrale**, 73. C. 5.613^m58. R. 5.500 f. M. à p. 65.000 f. à adj. sur 1 ench. ch. not. Paris, 19 juin 1900. S'adr. aux not. M^{re} de Meaux et Huguenot, 50, rue la Boétie.

TERRAIN 26, av. **Victor-Hugo**. Cce 895 m. M. à p. 400.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. des not. Paris, 26 juin. S'adr. aux not. M^{re} Moine, Poisson, Nottin, 5, rue Ville-l'Évêque.

ASNIÈRES 2 Maisons 25, r. Bretagne, et 20, r. du Maine. C^e 298^m40 et 300^m. M. à p. 25.000 et 18.000 f. Adj. ch. not. Paris, 19 juin. S'ad. aux not. M^{re} Fauchey et Nottin, 5, rue Ville-l'Évêque.

MAISON 4, r. Guilleminet et du Château, 96. Rev. 8.000 f. M. à p. 80.000 f. Adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 19 juin. M^{re} Bourdel, not., 30, r. Beuret.

PROPRIÉTÉ r. **Lecourbe**, 45 et 47. C. 1.046^m, Rev. 7.690 f. M. à p. 60.000 f. Adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 19 juin. M^{re} Bourdel, n. 30, rue Beuret.

TERRAIN à Paris, rue de la Boétie, 17 C^e 438^m74. Mise à prix : 250.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. de Paris, le 19 juin 1900. S'adr. à M^{re} Vincent, notaire, 133, bd St-Germain.

Collections du Château de Heeswyk

II et III

VENTE A BOIS-LE-DUC

19-22 juin 1900

II

LA GALERIE DE PORTRAITS

ET DE

TABLEAUX ANCIENS

Contenant des œuvres de **Rembrandt**, **Micrevelt**, **Terborch**, de **Crayer**, **van der Helst**, **Palamedesz**, etc. (165 N^{os}).

III

MEUBLES, PORCELAINES

Faïences, Bijoux

OBJETS EN OR ET EN ARGENT

etc. (1071 N^{os}).

Deux catalogues illustrés à 5 fr. l'un

Direction **Frédéric Muller et C^{ie}**

Doelenstraat, 10, Amsterdam

COLLECTION G. IBOS

(de l'Opéra)

TABLEAUX MODERNES

PAR

Boudin, Guillaumin, Lepine
Claude Monet, Pissarro, Sisley, Ziem

VENTE

Hôtel Drouot, salle n° 1

Le Mardi 19 Juin 1900, à 3 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR

EXPERT

M^e P. CHEVALLIER | M. DURAND RUEL
10, rue Gr.-Batelière | 16, rue Laflitte

Exposition

Le Lundi 18 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

DEUX IMPORTANTES DÉCORATIONS

PAR

HUBERT ROBERT

Ornant un salon de l'hôtel de Luynes

VENTE A PARIS, boul. St-Germain, 201

(Hôtel de Luynes)

Le Lundi 25 Juin 1900, à 3 heures

Comm.-priseur

Experts

M^e PAUL CHEVALLIER | MM. FÉRAL Père et Fils
10, rue Grange-Batelière | 54, Fg-Montmartre

EXPOSITIONS

Les 23 et 24 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de feu M. le colonel MERLIN

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES. PASTELS, DESSINS

par

Bergeret, Bonnat, Chaplin, C. de Cock, Corot,
Daubigny, Detaille, Diaz, Harpignies, Isabey,
Israels, Ch. Jacque, J. Lefebvre, Mad. Lemaire,
Madraro, Mauve, G. Moreau, Pasini, Roque-
plan, Ph. Rousseau, Stevens, Ziem.

SCULPTURES

Par Barye, Gardet et Rodin

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6

Le Mercredi 27 Juin, à 2 h. 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. ARNOLD et TRIPP, 8, rue St-Georges

EXPOSITIONS: Les 25 et 26 Juin, de 1 h. à 6 h.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES

PASTELS, DESSINS

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Jeudi 21 Juin 1900, à 2 heures.

Comm.-priseur

Expert

M^e P. CHEVALLIER

M. G. PETIT

10, rue Grange-Batelière | 12, rue Godot-de-Mauroi

EXPOSITION

Le Mercredi 20 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Berghem, Brekelenkamp, van Goyen
de Haem, van Hoogstraaten, Ph. de Koninck
J. Molenaer, van der Meer de Haarlem
Snyders, J. Steen, D. Téniers
A. van de Velde, J. B. de Vries
Ph. Wouwerman

Provenant de la Collection de M. H..., de Vienne

VENTE Hôtel Drouot, Salle n° 7

Le Mardi 26 Juin 1900, à 3 h. 1/2

M^e P. CHEVALLIER

MM. FÉRAL

comm.-priseur

experts

10, rue Gr.-Batelière | 54, faub. Montmartre

Expositions

Particulière: Lundi 25 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

Publique: Mardi 26 Juin, de 1 h. à 3 h. 1/2

Tableaux modernes

ET ANCIENS

AQUARELLES, DESSINS, PASTELS

PAR

Barye, Boudin, Carrière, Guillaumin
Jongkind, Lepine, Manet, Monet, Monticelli
G. Moreau, Pissarro, Raffaelli
Ribot, Rops, Sisley, Vignon, Willette, etc.

VENTE

HOTEL DROUOT, Salles 7 et 8

Le Samedi 23 Juin 1900, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

MM. BERNHEIM jeune et fils, 8, rue Laflitte
et 36, avenue de l'Opéra

Exposition

Le Vendredi 22 Juin 1900, de 2 h. à 5 h.

L'Administrateur-Gérant: J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L s'est passé la semaine dernière, à l'Exposition, un fait, minime en apparence, mais singulièrement édifiant sur le sans-gêne et l'insouciance avec lesquels sont prises certaines décisions administratives.

Des conférences sur l'histoire des différentes branches de l'art, dont l'Exposition centennale et la rétrospective offrent de si merveilleux spécimens avaient été organisées, qui chaque soir, à 6 heures et quart, attiraient au Grand ou au Petit Palais un public chaque jour plus nombreux, désireux de mieux pénétrer la beauté des objets offerts à son admiration. Les conférenciers étaient de marque, les auditeurs de choix, et nul enseignement ne pouvait être plus fructueux que cette leçon de choses donnée sur place, souvent devant les œuvres elles-mêmes, par les historiens et les critiques les mieux qualifiés pour le faire. Brusquement, une mesure — d'ailleurs bonne en soi — en décrétant la fermeture des palais et des galeries à 7 heures au lieu de 6, supprime d'un trait de plume ces paisibles réunions, sans s'inquiéter ni de cet enseignement interrompu, ni des conférenciers (avertis seulement une heure auparavant), ni du public, prévenu, lui, à la dernière minute.

Ce sont là fantaisies bureaucratiques, à l'imprévu et à l'impertinence desquelles nous ne sommes que trop habitués. Il est nécessaire, cependant, de ne pas les laisser passer sans protester hautement et sans en relever le caractère irréflecti, étroit et borné. Malgré tous les grands mots proférés dans les cérémonies officielles, l'ensei-

gnement à tirer de la grandiose manifestation à laquelle nous assistons apparaît comme le moindre souci de messieurs les organisateurs de l'Exposition. Après la concession parfois excessive et la cherté des catalogues officiels, si laids par surcroît, — en regard desquels nous conseillons de placer ce modèle de goût, de science, d'exactitude... et cette merveille de bon marché qu'est le catalogue officiel allemand — la suppression des conférences du Grand et du Petit Palais achève de nous en convaincre. Autrement, à qui fera-t-on croire l'impossibilité de trouver pour une heure, pendant neuf jours, un local quelconque dans toute l'enceinte de l'Exposition, voire même dans les palais des Champs-Élysées ? Cependant, nous attendons toujours, et, ne voyant rien venir, nous livrons — avec beaucoup d'autres de nos confrères — ces simples réflexions aux méditations de M. Alfred Picard.

NOUVELLES

*** Notre distingué collaborateur M. Roger Marx fera aujourd'hui, à 8 h. 1/2 du matin, au Grand Palais des Champs-Élysées, une conférence sur l'Exposition centennale, à l'intention des membres d'un congrès médical.

*** Le dimanche 24 juin a eu lieu, à Bar-le-Duc, l'inauguration d'un monument aux Enfants de la Meuse morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Roussel.

*** La décoration provisoire de la nouvelle salle du Théâtre-Français sera exécutée par M. Jambon, qui aura notamment à peindre un

nouveau plafond, l'ancien plafond de M. Mazzerolle ayant été complètement détruit. Le plafond du foyer, au contraire, qui est l'œuvre de M. Dubufe, est resté intact. Mais il n'en est pas de même des médaillons en camaïeu gris et or qui l'encadraient tout le long des voussures. Ces médaillons, qui ont été peints par M. Pierre Brisset, représentent : *Phèdre, Le Double Veuve, Rhadamiste, Le Joueur, L'École des maris, L'École des mères, Horace, la Métromanie, Venceslas, Le Glorieux, Alzire et Le Comte d'Essex*. Quelques-uns ayant été fortement endommagés, il était impossible de les remettre à leur place primitive dans le grand foyer. Il a donc été décidé qu'on les conserverait dans le foyer des artistes. Quant au cadre du plafond de M. Dubufe, selon les dessins de M. Jambon il se composera de rinceaux en camaïeu bleus, gris bleu et or, séparés par des consoles en relief suivant le mouvement des voussures.

*** M. Pascal, architecte, chargé des travaux qui s'effectuent actuellement à la Bibliothèque Nationale, a formé le projet de reconstituer, dans la partie de l'édifice qu'il achève en ce moment de construire rue Colbert et rue Vivienne, le fameux cabinet de médaillons du roi Louis XV. MM. Léopold Delisle, administrateur ; Babelon, Bouchot, Marchal et Omont, conservateurs de la Bibliothèque Nationale, ont mis à sa disposition, dans ce but, tous les documents, tous les meubles et objets d'art qui sont épars rue Richelieu, dans les divers départements de la Bibliothèque, ou qui ont été prêtés à l'Exposition Universelle, et il se trouve ainsi que le « cabinet du roi » pourra être intégralement reconstitué tel qu'il existait jadis, avec l'armoire, la commode et les deux meubles d'encoignure qui font actuellement l'admiration des visiteurs du Petit Palais des Champs-Élysées ; avec la grande table et les six médailliers en bois doré et sculpté qui se trouvent au Cabinet des médailles de la rue Richelieu ; enfin, avec les charmantes peintures des maîtres du dix-huitième siècle, panneaux, dessus de portes, etc., etc., qui sont, pour le moment, dans le département des manuscrits ou décorent la grande antichambre d'honneur de la Bibliothèque Nationale.

*** Le Congrès international de numismatique a tenu sa session du 1^{er} au 16 juin inclus. Il était présidé par M. le comte H. de Castellane, assisté de MM. E. Babelon, A. de Foville et M. de Marchéville, vice-présidents ; Adrien Blanchet, secrétaire général, et L. Sudre, trésorier.

Le Congrès a été particulièrement brillant ; de nombreux délégués officiels français et étrangers y assistaient. Dans la dernière de ses séances, M. E. Babelon, membre de l'Institut, délégué de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, a, dans un remarquable discours de clôture, retracé l'histoire des anciens amateurs d'antiquités et de médaillons qui ont contribué, pour une large part, à former les musées dont les capitales de l'Europe s'enorgueillissent aujourd'hui.

*** Le mercredi, 27 juin, a eu lieu à Chartres l'ouverture du 67^e Congrès archéologique de France, sous la présidence de M. Héron de Villefosse, membre de l'Institut, délégué du ministre de l'Instruction publique. Après des allocutions de bienvenue et de remerciements, une communication sur l'histoire de la cathédrale de Chartres a été faite par M. Merlet, puis d'autres par l'abbé Sainsot, par M. Maugars sur les aqueducs de Maintenon et par M. Mayaux sur la façade occidentale de la cathédrale de Chartres.

*** Un certain nombre des principaux peintres et graveurs de marine viennent de fonder une association. Le comité est composé de MM. Tattegrain, président ; Fouqueray, vice-président ; Couturier, Weber, Maufra, Bourgain, Courant, Adler, Cottet, Vincent-Darasse, Dauphin et Jobert.

*** Le 14 juin a eu lieu à Haarlem l'inauguration solennelle d'une statue à Frans Hals. Un magnifique cortège historique a eu lieu à cette occasion, ainsi qu'une exposition de portraits du maître dans la maison qu'il habita.

*** On a célébré, ces jours derniers, à Mayence, le 500^e anniversaire de la naissance de Gutenberg par de grandes fêtes, au cours desquelles a eu lieu un grand cortège historique.

Le samedi 23 a été ouverte, à cette occasion, au Musée communal, une exposition fort intéressante de documents et d'ouvrages concernant l'histoire de l'imprimerie, où figurent nombre de pièces rares et curieuses : les deux Bibles originales de Gutenberg, celle à 42 lignes, qui remonte à 1455, et celle à 36 lignes, qu'on date de 1457 ; un psautier imprimé par Fürst et Schœffer, les compagnons de Gutenberg, et qu'on croit être aussi de 1457 ; etc.

On a, du reste, l'intention de transformer cette exposition en un musée permanent où prendront place des imprimés, des objets et des documents qui se rapportent à l'invention de l'art d'imprimer, tandis que dans la bibliothèque annexe on placera tous les livres qui s'occupent de l'origine de l'imprimerie et de son développement. On a le projet aussi de fonder une Société internationale Gutenberg, qui aurait pour but d'entreprendre ou de favoriser des ouvrages importants sur l'art de l'imprimerie.

*** On vient d'ouvrir à Londres le Wallace Museum, composé, comme on sait, des magnifiques collections léguées à l'État anglais par lady Richard Wallace avec sa demeure d'Hertford House, et dont nous donnerons prochainement un compte rendu d'ensemble. A cette occasion, le conservateur du musée, M. Claude Phillips, annonce, dans le *Nineteenth Century*, une découverte des plus importantes faite par lui dans cette collection : il aurait retrouvé le célèbre tableau du Titien *Persée et Andromède*, dont une copie existe à Saint-Petersbourg et qu'on considérait comme perdu depuis plus de cent ans. Cette œuvre, peinte dans les dernières années de la vie du

maître, figure dans une liste de tableaux qu'il envoya à Philippe II. Elle passa en ce siècle en la possession de la famille Hertford, mais sans être remarquée. Ce n'est qu'au moment de l'aménagement des collections que M. Phillips découvrit le tableau dans une salle de bains. Une heureuse restauration vient de remettre l'œuvre en pleine valeur, et maintenant elle forme une des perles de la collection de Hertford House.

****** John Ruskin a laissé plusieurs testaments qui ont été ouverts ces jours-ci ; le célèbre écrivain anglais, qui avait hérité d'une fortune de plus de quatre millions de son père, importateur en vins, laisse seulement sa maison de campagne de Broudwood, des livres, des objets d'art, des collections minéralogiques, le tout estimé à 266.900 francs. John Ruskin lègue sa bibliothèque à l'Université bodléienne d'Oxford ; sa maison, remplie d'objets d'art, appartiendra à ses descendants, qui ne pourront jamais la vendre et devront la laisser visiter, comme un musée, à tout venant. Pour ses œuvres littéraires, Ruskin donne le droit à ses descendants de les détruire ou de les publier où et quand ils voudront, selon leur bon plaisir.

****** Des fouilles exécutées récemment à Corinthe par des entrepreneurs américains ont mis à jour une superbe fontaine, ornée de statues colossales demeurées intactes, parmi lesquelles une figure d'Ariane. Les bas-reliefs sont également intacts. On espère que l'on pourra reconstituer intégralement ce beau morceau de sculpture.

Exposition Universelle de 1900

NOMINATION DES MEMBRES DU JURY SUPÉRIEUR DE L'EXPOSITION

Le Président de la République française,
Sur le rapport du Ministre du Commerce,
de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes,

Vu le décret du 4 août 1894, portant règlement général pour l'Exposition Universelle de 1900, notamment l'article 79,

Décrète :

Article premier. — Outre les membres de droit désignés à l'article 79 du décret du 4 août 1894, portant règlement général de l'Exposition Universelle de 1900, et notamment les commissaires généraux de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Belgique, de la Bulgarie, de l'Équateur, de l'Espagne, des États-Unis, de la Grèce, de la Hongrie, de l'Italie, du Japon, du Mexique, du Portugal, de la Roumanie, de la Russie, de la Suisse, qui comptent plus de 500 exposants inscrits au catalogue, le jury supérieur comprendra :

MM.

Les anciens ministres du Commerce et de l'Industrie depuis le décret qui a institué l'Exposi-

tion. — Berthelot, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères et de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, membre de l'Académie des Sciences. — Boulanger, sénateur. — Benjamin Constant, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Le comte de Camondo, commissaire général de Serbie. — Carolus-Duran. — Chaplain, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — W. Christophersen, commissaire général de Norvège. — Alf. Cornu, membre de l'Académie des Sciences. — Depelley, commissaire général de la principauté de Monaco. — Detaille, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Develle, ancien ministre de l'Agriculture et des Affaires étrangères. — De Freycinet, sénateur, membre de l'Académie française et de l'Académie des sciences, ancien président du Conseil des ministres. — Gérôme, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Gréard, membre de l'Académie française, vice-recteur de l'Académie de Paris. — Guillaume, membre de l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts, directeur de l'École de France à Rome. — Hanotaux, membre de l'Académie française. — De Kowalewski, conseiller privé, directeur du département du commerce et des manufactures au ministère des Finances de Russie, président de la commission impériale de Russie. — Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts. — Marey, membre de l'Académie des Sciences. — Mézières, député, membre de l'Académie française. — Le baron Michiels van Verduynen, vice-président de la seconde Chambre des États-généraux, président de la commission royale et commissaire général des Pays-Bas. — Moser, commissaire général de Bosnie-Herzégovine. — Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences morales et politiques. — Le comte Raben-Letvetzau, président du comité et commissaire général du Danemark. — Richemond, ancien président du tribunal de commerce de la Seine, régent de la Banque de France. — Roma, président de la commission de Grèce. — Sardou, membre de l'Académie française. — Schœsing, membre de l'Académie des Sciences. — Thiel, commissaire général de Suède. — Toribjo Sanz, commissaire général du Pérou. — Tuck, ancien commissaire général adjoint des États-Unis à l'Exposition universelle de 1889. — Vapereau, commissaire général de Chine. — Vaudremer, membre de l'Académie des Beaux-Arts. — Le président du Tribunal de commerce de la Seine. — Le président de la Chambre de commerce de Paris. — Le chef du cabinet du ministre du Commerce.

L'adjoint au commissaire général. — L'ingénieur en chef des services électriques. — L'ingénieur en chef des services mécaniques. — L'architecte en chef des installations. — Le délégué principal des congrès. — Le chef du secrétariat général. — Le chef du service du catalogue, des diplômes et des médailles. — Le délégué aux expositions des Beaux-Arts.

Art. 2. — Sont désignés comme :

Président : M. Léon Bourgeois, député, ancien président du Conseil des ministres.

Vice-présidents : MM. Magnin, vice-président du Sénat, gouverneur honoraire de la Banque de France, ancien ministre des Finances, président du comité supérieur de revision. — Aynard, vice-président de la Chambre des députés, ancien pré-

sident de la Chambre de commerce de Lyon, vice-président du comité supérieur de revision. — Poirrier, sénateur, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, vice-président du comité supérieur de revision. — Berthelot, sénateur, ancien ministre des Affaires étrangères et de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, membre de l'Académie des Sciences. — Guillaume, membre de l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts, directeur de l'École de France à Rome.

Secrétaires. — MM. le secrétaire de la direction générale de l'exploitation. — Le délégué au service général des sections étrangères. — Le délégué au service général de la section française. — Claude-Lafontaine, banquier, membre trésorier de la Chambre de commerce de Paris, secrétaire du comité supérieur de revision. — Solier, juge au Tribunal de commerce de la Seine, secrétaire du comité supérieur de revision.

Art. 3. — Des secrétaires administratifs choisis par le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes, sur la proposition du commissaire général, pourront être attachés au jury supérieur, avec voix consultative.

Art. 4. — Le ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et des Télégraphes est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, le 22 juin 1900.

Par autre décret du Président de la République, qui constitue les bureaux des jurys de groupe de l'Exposition universelle, ont été nommés dans le groupe II (œuvres d'art) :

Président. — M. Bonnat, artiste peintre, membre de l'Institut.

Vice-président. — M. le comte Isaac de Camondo, commissaire royal pour la section italienne à l'Exposition de 1900 (Italie).

Vice-président. — M. le docteur Cuypers, architecte des musées de l'État hollandais (Pays-Bas).

Vice-président. — M. H.-W. Davis, artiste peintre, membre de l'Académie royale (Grande-Bretagne).

Secrétaire. — M. Moyaux, architecte, inspecteur général des bâtiments civils, membre de l'Institut.

LES RÉCOMPENSES

Comme nous l'avions annoncé, d'autres médailles d'honneur ont été votées dans la section de peinture. En voici la liste — sinon officielle, car elle n'est pas encore publiée — du moins officieuse :

France. — MM. Benjamin-Constant, Aimé Morot, Henri Martin.

Italie. — M. Jean Boldini.

Belgique. — M. Alfred Stevens.

Allemagne. — M. Fritz von Uhde.

Nous donnons en même temps la liste des premières médailles votées dans la même section :

France. — MM. Armand Berton, A.-P. Agache, Joseph Bail, M^{lle} Caroline Bailly, MM. Léon Barillot, Marcel Baschet, Victor Binet, Jacques

Blanche, Eugène Buland, Georges Callot, Paul Chabas, Jules Chéret, Charles Cottet, Adrien Demont, M^{me} Demont-Breton, MM. Louis Deschamps, Émile Friant, Gagliardini, J. Geoffroy, Albert Laurens, Ernest Laurent, Henry Lerolle, Henry Lévy, Maurice Lobre, Edgard Maxence, René Ménard, Bontet de Monvel, J.-A. Muenier, Petitjean, Pointelin, Xavier Prinnet, P. Renouard, A. de Richemont, Henri Royer, Georges Rochegrosse, J. Saint-Germier, P. Sautai, Lucien Simon, Tattegrain, Paul Vayson, J.-H. Zuber.

Italie. — MM. L. Balestrieri, Pie Joris, F.-P. Michetti, Ange Morbelli, Dominique Morelli, Hector Tito.

Russie. — MM. Philippe Maliavine, Constantin Korovine; le grand-duché de Finlande obtient deux médailles pour MM. Axel Gallen et Ero Jaernefelt.

Danemark. — MM. Vigo Johansen, Th. Philipsen.

Suède. — MM. Carl Larsson, Nils Forsberg, Alfred Wahlberg.

Norvège. — MM. Eyolf Soot, Halfdan, Strøm, Eiebakke.

Portugal. — MM. B.-P. Columbano, J. Salgado.

Suisse. — MM. Ferdinand Hodler, Carlos Schwabe, E. Burnand, M^{lle} Louise Breslau.

Section internationale. — MM. Albert Lynch, Zakarian.

États-Unis. — M. J. Alexander, M^{lle} Cécilia Beaux, MM. George Brush, W. Chase, Winslow Homer, Thayer.

Grande-Bretagne. — MM. Forbes, J.-M. Swan, E.-J. Gregory, George Clausen, George Reid, J.-H. Lorimer.

Belgique. — MM. Alfred Baertsoen, Émile Claus, Léon Frédéric, Th. Verstraete.

Allemagne. — MM. E. von Gebhardt, Hertelrich, Max Koner, G. Kuehl, Müller, Franz Stuck.

Autriche. — MM. Angeli, Joseph Mehoffer.

Bulgarie. — M. Mrkvička.

Espagne. — MM. Jimenez Aranda, U. Checa, Vierge.

Grèce. — M. Jacobidès.

Hongrie. — MM. Jules Benczur, Etienne Csok, Philippe Lazlo.

Japon. — M. O-Hashi.

Pays-Bas. — MM. B.-J. Blommers, G.-H. Breitner, Mesdag, J.-H. Weissenbruch.

L'Exposition rétrospective de Cracovie

Les nombreux étrangers qu'avaient attirés à Cracovie les merveilleuses fêtes universitaires et polonaises qui viennent de s'y donner ont eu la surprise d'y rencontrer une fort belle Exposition rétrospective, qui avait été préparée à leur intention et qui contient de véritables merveilles (1).

(1) Au moment où vient de s'ouvrir à Londres la maison de lord Leighton et où Paris attend celle de Gustave Moreau, on doit signaler l'ouverture, à Cracovie, de la maison de Matejko, le grand peintre historique de la Pologne. A côté d'études et de dessins pour les compositions de l'artiste, un groupe d'amateurs, dévoués à sa mé-

Quand on connaît l'antique capitale des Jagellons, la pittoresque cité qui est aujourd'hui le cœur de la Pologne renouvelée, ou y revient toujours avec l'agréable certitude de trouver, dans ses innombrables monuments, l'occasion d'études nouvelles et instructives. Cette fois, on nous a même épargné la peine de la recherche en réunissant pour nous, dans une exposition spéciale, toutes les pièces principales de peinture ancienne, de sculpture, d'orfèvrerie, de tapisserie, conservées dans les trésors des églises et dans les collections particulières.

L'exposition a été fort ingénieusement arrangée par M. Ziemiński, conservateur-adjoint du Musée national, dans le cloître des Franciscains, dont les religieux ont consenti à se dessaisir pendant deux mois, jusqu'à la fin de juillet. Je voudrais indiquer, en citant seulement quelques morceaux, la nature des objets qui se trouvent réunis. Le plus beau peut-être est le célèbre coffret de la reine Hedwige, de la maison d'Anjou, qui représente des scènes des romans de chevalerie et qui est un des plus importants ivoires français du *xiv^e* siècle. Un ornement épiscopal, portant le nom de la reine et brodé par elle, est la plus ancienne pièce de broderie de l'exposition, qui en compte de fort importantes. L'orfèvrerie est représentée par le trésor du Wawel (église cathédrale de Cracovie et sépulture des rois de Pologne) et par celui de la cathédrale de Posen, qui a franchi la frontière prussienne pour venir se réunir aux richesses de l'art polonais. On remarque aussi un bel ostensorio gothique, d'époque assez tardive, de l'église de Wieliczka.

Parmi les bijoux, sont une pendeloque d'or et d'émail où se trouve la figure de Sigismond Auguste, roi de Pologne (prêtée par le prince Lubomirski), et l'anneau d'Étienne Bathory, prêt par le comte André Potocki, l'heureux possesseur de la célèbre galerie de tableaux. Le musée des princes Czartoryski aurait pu envoyer mainte pièce aussi intéressante, mais il était inutile de démunir une collection que visitent tous les voyageurs et qui devient, sous la direction de M. Sokolowski, un dépôt d'œuvres d'art tout à fait important et bien classé.

De grands morceaux de sculpture de Veit Stoss sont présentés au public, notamment un large retable consacré à l'histoire de saint Stanislas, évêque de Cracovie, et des figures isolées d'un puissant caractère. Pour la peinture, on sait qu'on peut étudier fort utilement à Cracovie plusieurs maîtres des premières écoles allemandes. On verra, par exemple, au cloître des Franciscains, une série d'œuvres de Hans de Kulmbach, qui passent pour les meilleures de cet artiste. Ce sont quatre panneaux représentant l'histoire de saint Jean. Les huit panneaux relatifs à celle de sainte Catherine, qui sont datés de 1515, sont moins importants. Un *Saint Jérôme dans le désert*, de Hans Dürer, le frère du grand Albrecht, est une curiosité de premier ordre, à cause de la rareté extrême de

ses ouvrages ; le tableau porte son monogramme et la date de 1526. Je passe sous silence la peinture moderne, où l'on pourrait signaler cependant plusieurs morceaux, par exemple, un bon portrait d'Étienne Bathory, et les esquisses de Bacciarelli pour ses compositions relatives à l'histoire de Pologne, exécutées en grand à Varsovie sur l'ordre de Stanislas Poniatowski et transportées aujourd'hui au Kremlin de Moscou.

Après une visite à l'Exposition rétrospective, on sera bien préparé à visiter avec fruit les monuments de Cracovie, cette vieille Université, par exemple, dont la cour, d'une architecture si curieuse, vient d'être ornée d'une statue de l'illustre étudiant Copernic, par Godebski, inaugurée le 8 juin. Les églises et les cloîtres des Dominicains, des Franciscains, des Augustins, animés encore de la vie religieuse et cependant libéralement ouverts à l'étude, regorgent de monuments intéressants. Mais c'est surtout la cathédrale, le Wawel, qui détient les œuvres principales. Sans parler des sculptures de Veit Stoss et de l'école de Nuremberg et de précieuses peintures inspirées par l'art germanique, il y a, dans les caveaux royaux, des sarcophages à reliefs, dont plusieurs sont des œuvres italiennes du *xvi^e* siècle. Il m'a semblé qu'on visitait trop peu cette partie des caveaux, la curiosité s'arrêtant à l'entrée, aux tombes glorieuses de Sobieski, de Poniatowski et de Kosciuszko. La chapelle des Bathory et le monument de Casimir le Grand, des œuvres de Veit Stoss et de Peter Vischer, restent visibles malgré les immenses travaux de restauration qui se poursuivent dans l'église et qui sont le résultat d'une souscription nationale. Le monument de Casimir le Grand a des sculptures de porphyre où l'on reconnaît maintenant volontiers des œuvres françaises de la fin du *xiv^e* siècle. Mais la merveille, est la chapelle de Sigismond, bâtie en 1520 par le Florentin Bartolomeo Berecci, qui a signé dans la petite lanterne, et décorée par Giovanni Cini d'une ornementation hardie et charmante. L'ensemble est d'une perfection rare, qui transporte l'esprit fort loin des pays slaves, à Florence même, où une telle chapelle serait admirée. Le visiteur le moins informé trouve là une preuve évidente, confirmée par tant d'autres faits de littérature et d'art, du rôle de civilisation et d'avant-garde si dignement rempli par la Pologne au temps de sa prospérité (1). Les maîtres de l'érudition polonaise, M. Maryan Sokolowski, M. Tomkowicz, le comte Georges Mycielski, d'autres encore, se chargent de nous faire connaître, par leurs recherches et leurs infatigables publications, l'histoire de cette production artistique en Pologne, qui est une des gloires de la nation.

Cracovie n'est pas seulement, on le voit, une des villes les plus pittoresques de l'Europe centrale. C'est encore une de celles où les études d'art ancien sont le plus florissantes, et il y a, cette année, un intérêt particulier à la visiter.

PIERRE DE NOHAC.

moire, a présenté et classé, avec beaucoup de goût, les objets d'art, anciennes armures, étoffes polonaises, etc., qui lui servaient et qu'il avait réunis en grand nombre. C'est un petit musée qui vient de s'adjoindre à ceux que la ville possédait déjà.

(1) Voir *Gazette des Beaux-Arts* d'avril 1899 : *L'Art en Pologne*, par M. Louis Fournier.

Académie des Beaux-Arts

--

Séance du 16 juin

L'Académie procède à l'élection d'un membre pour la section de sculpture, en remplacement de M. Falguiéra.

Au 8^e tour de scrutin, M. Coutan a été élu par 21 voix, contre 17 à M. Puech et 1 à M. Allar.

M. Coutan, le nouvel académicien, né à Paris en 1848, a remporté le grand prix de Rome en 1872. Médaillé de 1^{re} classe en 1876, il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1885, après l'exécution, pour le compte de l'Etat, de la *Res-publica Gallorum*, un « terme » colossal. En 1889, il remporta une médaille d'or et fut promu au grade d'officier de la Légion d'honneur.

Rappelons ses principales œuvres : *Edipe et le Sphinx*, *Eros*, *Voltaire*, un héraut d'armes pour l'hôtel de ville de Paris; *Léda*, qui est au musée de l'Institut; *Le Génie des sciences et des lettres* (Faculté de Grenoble); *Saint Christophe*; *Porteuse de pain*; la fontaine de l'Exposition de 1889, etc., etc.

L'Académie a désigné, pour une nouvelle période de trois ans, comme administrateur du Musée Condé, M. Gruyer, dont les fonctions expirent cette année. Cette désignation sera soumise à l'approbation de l'Institut, dans sa prochaine séance générale, qui aura lieu le 4 juillet.

Séance du 23 juin

L'Académie a décerné les prix suivants :

1^{er} Prix Bordin, de la valeur de 3.000 fr., dont le sujet était : *Histoire des concerts publics à Paris, depuis le dix-huitième siècle jusqu'en 1828*, à M. Constant Pierre, sous-chef du secrétariat au Conservatoire de musique.

2^e Prix Kastner-Boursault, de la valeur de 2.000 fr., destiné à récompenser le meilleur ouvrage de littérature musicale paru dans la période triennale du concours, à M. Albert Soubies, pour son *Histoire de la musique*.

3^e Prix Nicolas Bailly, de la valeur de 1.500 fr., destiné à récompenser un architecte pour l'une de ses œuvres, construite et achevée dans les six dernières années, à M. Marcel Dourgnon, pour son Musée des antiquités égyptiennes au Caire.

Les envois des pensionnaires de la villa Médicis à Rome sont arrivés. Ils seront exposés à partir de samedi prochain à l'École des Beaux-Arts.

Samedi également, à midi, audition et jugement des cantates pour le grand prix de Rome (composition musicale).

Académie des Inscriptions

—

Séance du 15 juin

Prix. — La commission du concours des antiquités nationales décerne des récompenses, parmi lesquelles nous citons les suivantes, qui concernent particulièrement l'histoire de l'art :

1^{re} médaille (1.500 fr.) : M. C. Enlart, pour

son travail : *L'Art gothique et la Renaissance en Chypre*;

2^e médaille (1.000 fr.) : M. Léon Le Grand : *Les maisons-Dieu et léproseries du diocèse de Paris*;

3^e médaille (500 fr.) : M. Paul Le Crecheux : *Essai historique sur l'hôtel-Dieu de Coutances*;

5^e mention : M. J. Denais : *Monographie de la cathédrale d'Angers*;

6^e mention : Capitaine E. Espérandieu : *Ins-cription antique du musée Calvet d'Arignon*

CHRONIQUE MUSICALE

—

Théâtre de l'Opéra-Comique : *Iphigénie en Tauride*, opéra en quatre actes, de Gluck.

On a laissé longtemps dormir les chefs-d'œuvre de Gluck. Ce long sommeil les a rajeunis. Leur puissance dramatique, leur beauté musicale, leur noblesse, leur grandeur sont apparues en un jour d'autant plus pur, que notre art moderne les avait plus longtemps méconnus; il y a quelques années encore, quand tout notre théâtre lyrique était sous l'influence de Meyerbeer et de Gounod, quand Berlioz était considéré comme impossible à la scène, quand on ne prononçait qu'avec hésitation le nom de Wagner, il ne semblait pas que Gluck dût de longtemps, voir cesser son long exil. L'évolution naturelle du goût musical français lui a rouvert la scène. Après que le public eut adopté Wagner et rendu justice à Berlioz, il ne pouvait se faire que l'initiateur de leur génie, le maître dont la gloire est toute française, l'auteur des cinq chefs-d'œuvre les plus incontestables, peut-être, qui aient été écrits en notre langue, ne profitât pas lui aussi du revirement qui s'était opéré dans les esprits en faveur de la vérité scénique, du bon style musical et des spectacles sérieux. La reprise d'*Orphée* à l'Opéra-Comique fut un triomphe pour l'œuvre, en même temps qu'une révélation pour les Parisiens d'aujourd'hui. Celle d'*Iphigénie en Tauride*, au Théâtre-Lyrique de la Renaissance, n'eut pas moins de retentissement; elle en eut tant, même, qu'à un moment donné, on put craindre qu'après avoir été si longtemps dédaigné, Gluck n'eût encore cette infortune de devenir un musicien à la mode. Heureusement, pour ses ouvrages, les récentes représentations qui en ont été données, nous ont montré, entre autres choses, la force de résistance qu'ils peuvent opposer aux longs dédains comme aux engouements subits.

Il faut rendre à M. Albert Carré cette justice qu'il n'a pas attendu qu'*Iphigénie en Tauride* eût obtenu, à la Renaissance, un grand succès de public, pour témoigner l'intention de mettre l'ouvrage en scène. Il y a déjà assez longtemps, — depuis, me semble-t-il, le début de la saison, — la direction de l'Opéra-Comique annonçait une reprise du chef-d'œuvre de Gluck, avec M^{me} Rose Caron dans le rôle principal. La vogue d'*Iphigénie* au Lyrique n'était pas pour faire renoncer M. Carré à son projet, c'est bien certain. Mais l'idée était assez louable pour qu'on lui laisse le mérite de l'initiative.

Comme je l'écrivais à l'instant, l'évolution actuelle du goût musical a puissamment agi en faveur d'un retour à Gluck. Il est incontestable que l'affinement auditif qu'on peut constater dans la masse du public est dû, en grande partie, à l'action des concerts. Ceux-ci ont beaucoup plus fait pour la musique dramatique que pour la musique symphonique. Ils ont vulgarisé Wagner, popularisé Berlioz et c'est grâce à eux, somme toute, que leurs œuvres ont lentement pris le chemin du théâtre. Les amateurs de spectacle ont subi, de la sorte, le contre-coup de l'impulsion imprimée aux amateurs de concert. La presse aidant, il devint, à la longue, impossible de résister au mouvement; c'est ainsi que nous vîmes réapparaître après *Lohengrin*, la *Walkyrie* et les *Maîtres Chanteurs*, *Orphée* et *Iphigénie en Tauride*, *Don Juan* et *Fidelio*.

Cependant, il faut tout dire : si Gluck a bénéficié du progrès musical moderne, il convient de reconnaître aussi qu'il en a souffert à peu près dans la même mesure. Ce n'est pas en vain qu'entre lui et nous s'étend tout un siècle de musique, et quel siècle ! Ce n'est pas en vain que Mozart, Beethoven et Wagner ont passé, et que le colossal Sébastien Bach a surgi, rayonnant, des lieux d'un passé plus lointain que Gluck même. Si l'œuvre de l'auteur d'*Alceste* reste debout au milieu de tant de splendeurs, elle n'en pâlit pas moins de leur éclat. Incomparable par la justesse de l'accent, par le pathétique du sentiment, par la force et la sobriété de l'expression musicale, par l'intensité de vie qui les anime, les partitions de Gluck n'en sont pas moins dépassées au point de vue purement musical ; en bien des endroits, les ravages du temps s'y font sentir. Si certaines pages en demeurent merveilleuses de couleur, d'émotion et d'énergie, bien souvent aussi les moyens rudimentaires que le maître met en œuvre, son écriture sommaire, la monotonie du récitatif *sec*, affaiblissent l'impression d'ensemble de ses ouvrages. Les conventions sur lesquelles ils reposent, aussi raisonnables que possibles, ont été remplacées par d'autres, probablement moins durables : il n'en est pas moins vrai que nous sommes obligés de faire comme un effort de mémoire pour les accepter. Ce qui est le plus beau dans Gluck le demeure éternellement ; ce qui l'est moins est diminué par la comparaison involontaire que nous en faisons avec la musique de Mozart ou de Beethoven.

M. Albert Carré nous a donné d'*Iphigénie en Tauride* une exécution soignée, mais non pas telle qu'on aurait pu entièrement le souhaiter. La mise en scène est souvent en contradiction manifeste avec l'esprit austère de l'ouvrage, comme, par exemple, dans la scène de la prison, entre Iphigénie et son frère, où des effets d'éclairage beaucoup trop flatteurs distraient l'attention, ou dans l'exécution du ballet qui vise à être terrible et qui n'est que grotesque. M. Carré a fait mieux et, selon nous, aurait pu mieux faire pour régler cette pantomime sans dénaturer le caractère de la musique.

Le rôle d'Iphigénie est rempli par M^{me} Caron, qui s'y montre tragédienne intelligente, sans néanmoins parvenir à donner au personnage une physionomie bien précise. Elle insiste sur l'aspect hiératique de la prêtresse de Diane, sans trop mettre en relief son côté expressif. Néanmoins,

M^{me} Caron a eu dans la soirée de très beaux moments, particulièrement au second acte ; nous avons eu l'agréable surprise de la trouver en possession de moyens vocaux que nous ne lui connaissions plus depuis quelque temps.

Oreste, c'est M. Bouvet, comédien sûr, chanteur habile ; il joue avec une expression saisissante l'admirable scène du second acte, et M. Maréchal, qui lui donne la réplique, sous les traits de Pyllade, soupire avec agrément l'air célèbre : « Unis dès la plus tendre enfance... ». Il faut citer encore M. Dufrane, qui déclame avec énergie et d'une voix robuste le rôle de Thoas, et M^{me} Dhumont, une Diane imposante.

M. Marty, à qui incombe la direction de l'orchestre, malgré une légère tendance à accélérer les mouvements, nous a donné de la symphonie une exécution générale excellente par la netteté et la vigueur.

LE CONGRÈS DE LA MUSIQUE

Pour la première fois, depuis que fonctionnent les Expositions universelles, les musiciens, les critiques musicaux et les musicographes de tous pays ont eu l'idée de se mettre en rapport pour débattre les questions d'intérêt général concernant leur art. C'est l'Exposition de 1900 qui aura mis, la première, en pratique cette excellente idée d'un Congrès musical ; la tentative, paraît-il, ne restera pas isolée. Le lieu de réunion du prochain Congrès est déjà fixé, le président d'honneur est déjà désigné, M. Gevaert étant appelé à succéder, dans ces fonctions, à M. Théodore Dubois.

De nombreux étrangers ont répondu à l'appel du comité organisateur. Depuis la Hollande, l'Italie et la Suisse jusqu'au Mexique et au Brésil, presque toutes les nations du monde sont représentées par des notabilités musicales dont la présence aux délibérations est susceptible de généraliser les meilleures réformes. Il va sans dire que celles-ci n'auront d'application immédiate que dans la pratique ; autant il est facile de voter l'adoption d'un modèle unique de diapason pour tous les pays, autant il semble malaisé de parvenir à des résolutions identiques pour ce qui touche au domaine de l'esthétique, de la critique, ou même simplement des méthodes d'enseignement. Le Congrès a néanmoins débattu ces questions. Le meilleur résultat à attendre de ses discussions sur ces divers sujets ne peut être que platonique ; cependant, il nous vaudra sans doute quelques améliorations de détail, notamment dans l'application des méthodes d'éducation officielles, dont nous pourrions déjà nous estimer satisfaits.

P. D.

REVUE DES REVUES

O Bulletin hispanique (janvier-mars 1900). — Une dépêche diplomatique, par M. H. Léonard. On sait que lorsque Cromwell fit mettre en vente, à Londres, les tableaux composant la collection de Charles I^{er}, l'un des principaux acheteurs fut l'ambassadeur d'Espagne.

Alonso de Cardenas, opérant pour le compte de Philippe IV et de son ministre don Luis de Haro.

A l'occasion de cette vente, il y eut entre l'ambassadeur et le premier ministre un échange de nombreuses dépêches, dont l'une, datée du 11 août 1653, fut interceptée à Bayonne et envoyée à M. de la Vrillière. C'est le contenu de cette dépêche, restée jusqu'ici inédite, que publie aujourd'hui dans le *Bulletin hispanique* M. H. Léonardon qui la découvrit dans le t. XXXI, folio 302, de la correspondance d'Espagne faisant partie des archives du Ministère des Affaires étrangères. Cette pièce est d'un assez curieux intérêt pour l'histoire de quelques importants tableaux actuellement conservés au musée du Prado ; il y est notamment parlé de la *Sainte Famille (la Perla)*, de la *Vierge à la Rose* (1) de Raphaël et d'une autre peinture du divin Sanzio : la *Vierge de la maison d'Albe*, qui fut réservée par D. Luis pour sa collection particulière et fait à présent partie du musée de l'Ermitage. En outre de ces importantes acquisitions, l'ambassadeur se rendit encore acquéreur d'une composition attribuée au Corrège : *Vénus, Cupidon et Mercure*, qui appartenait, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, à la maison d'Albe et qui figure à présent à la National Gallery sous ce titre : *Mercury instructing Cupidon en présence de Vénus*. Elle provient de la vente Aguado. L'attribution au Corrège avait été, dès le déballeage du tableau, nettement écartée par Velazquez et Angelo Nardi, et c'est pourquoi D. Luis de Haro ne l'offrit pas au roi. Il en fut de même d'un portrait du pape Clément VII, accompagné de deux cardinaux de la famille Médicis, et attribué à Raphaël, et non entré non plus dans les collections royales à la suite de l'expertise des deux peintres de Philippe IV. Mais l'ambassadeur voulait à tout prix un Corrège ; il fit alors des offres pour l'acquisition de ce chef-d'œuvre : l'*Antiope*, de notre musée du Louvre, quoiqu'il en estimât la composition tant soit peu profane. M. de Bordeaux lui enleva l'*Antiope* pour la galerie du cardinal Mazarin. Don Alonso de Cardenas fut plus heureux avec la *Mort de la Vierge*, de Mantegna, véritable bijou conservé aujourd'hui au musée du Prado. La dépêche interceptée parle également de la vente du second comte d'Arundel où don Luis de Haro fit acheter deux bons ouvrages, exposés au même musée : *Jésus et le Centurion*, de Véronèse, et une *Adoration des rois*, par Jacopo Bassano. Elle ne dit que peu de choses de la belle composition d'Andrea del Sarto, intitulée au catalogue du Prado : *Asunto místico*, et qui fut acquise par l'ambassadeur à la vente de Charles I^{er}, qui la tenait du duc de Mantoue. Sur ces divers achats, ainsi que sur les propositions de même nature que l'ambassadeur fit à son ministre, une précieuse et rarissime publication de M^{me} la duchesse d'Albe intitulée : *Documentos escogidos del Archivo de la casa de Alba* (Madrid, 1891), nous fournit quelques commentaires et des éclaircissements dont le document publié par M. Léonardon a besoin pour être compris dans son intégralité. Nos lecteurs rap-

procheront avec intérêt l'une de l'autre ces deux publications dont ils tireront de claires indications sur les provenances d'importantes peintures jadis ou encore actuellement possédées par l'Espagne.

Λ *La Bibliofilia* (avril-mai). — Outre quelques articles concernant plus particulièrement l'art de l'imprimerie et des nouvelles de bibliophilie, ce fascicule contient un important travail de notre collaborateur M. Eugène Müntz sur *Les « Triomphes » de Pétrarque* et les illustrations qui ont été faites on les œuvres d'art qui s'en sont inspirées dès la fin du XIV^e siècle jusqu'au XVI^e en France, en Italie, puis en Allemagne, dans les Flandres, en Angleterre et en Espagne. Plusieurs reproductions de miniatures, gravures, tapisseries illustrent cette étude.

V *Die Kunst unserer Zeit* (XI^e année, 5^e et 6^e fascicules). — Numéros consacrés au peintre Hans Thoma, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs : étude par M^{me} Anna Spier, accompagnée de 48 reproductions d'œuvres hors texte et dans le texte.

X *Kunstchronik* (14 juin). — Étude de M. Hermann Tafel sur *La Peinture d'aujourd'hui*

+ *The Magazine of art* (avril). — Ce numéro est consacré en majeure partie à Ruskin. M. H. Spielmann y étudie en détail la vie et l'œuvre du célèbre esthéticien, et en particulier son œuvre d'artiste, dont une vingtaine d'intéressants spécimens : dessins de monuments, de paysages, de plantes, études diverses, sont mis sous nos yeux.

+ A remarquer ensuite : un article de M. James Weale sur l'exposition de maîtres anciens à la New Gallery, dont nous avons parlé ici il y a quelque temps ; — un compte rendu des récentes acquisitions des musées anglais ; — une étude de M. Octave Maus sur le bas-relief de M. Jef Lambeaux *Les Passions humaines* ; — etc.

(mai). — Ce numéro s'ouvre par une étude de M. William Sharp sur une artiste danoise : M^{me} Agnès Slott-Møller, dont les tableaux et les sculptures, parents comme inspiration des œuvres des préraphaélites anglais, empruntent d'ordinaire leurs sujets aux légendes et à l'histoire nationales et témoignent aussi d'un sentiment décoratif remarquable (6 reproductions de portrait).

+ *Le Magazine of Art* ayant entrepris de faire connaître au public les *Trésors d'art appartenant à la reine d'Angleterre*, M. Frederick S. Robinson décrit en détail la collection de porcelaines de Buckingham Palace. De nombreuses reproductions de vases et services de Sèvres, de porcelaines chinoises, japonaises et orientales illustrent son travail.

+ Un article sur des dessins de M. Clifford Harrison ; une bibliographie d'un récent ouvrage consacré à sir John Millais ; des comptes rendus de l'exposition du Burlington Fine Arts Club et des acquisitions récentes des galeries nationales anglaises ; une notice de M. E. Lav sur une étude de van Dyck pour le portrait de la duchesse de Richmond, dessin conservé au British Museum

(1) Ce tableau, qui avait été détérioré dans le bas, fut restauré et agrandi il n'y a pas fort longtemps, et c'est alors que l'on ajouta la *rose* qui, depuis lors, lui a donné son titre actuel.

(reproduit hors texte), etc., complètent cette livraison.

(juin). — Étude de M. David S. Meldrum sur Franck Laing, un remarquable graveur, écossais de race, mais français d'éducation, dont les pointes sèches, où se retrouve la belle tradition de notre Méryon, sont depuis longtemps appréciées des amateurs. Les sujets favoris de l'artiste sont les monuments anciens et les vieux coins pittoresques des principales villes d'Europe. Après avoir exploité dans ces sens Paris et Anvers, il est revenu à son pays d'origine, et vient de publier une série de vues d'Édimbourg, d'une exécution hardie et primesautière, parmi lesquelles il faut mettre hors pair une magnifique vue panoramique d'Édimbourg ; *Les vieilles boutiques de Leuchmarket ; George street east, et Duddingston*.

+ Un article anonyme fait connaître, en en discutant la valeur, les principales acquisitions des différents musées anglais depuis le commencement de l'année. Parmi les plus intéressantes, il cite un médaillon en biscuit du Dr Cruikshank, un superbe marteau de porte en bronze, travail italien du xvi^e siècle ; un tableau de Watts et différentes pièces d'orfèvrerie de la renaissance italienne.

+ A citer encore un travail de M. W. Roberts sur les médailles et plaquettes honorifiques décernées aux artistes depuis un demi-siècle que commente, d'originale façon, la reproduction des médailles décernées au peintre Alma Tadema.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juillet. — Promenade à l'Exposition, par M. Gustave Geffroy ; — Burne-Jones (1^{er} article), par M^{me} Julia Cartwright ; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Architecture (3^e et dernier article), par M. Lucien Magne ; — Le Salon de 1900 (3^e et dernier article), par M. Jules Rais ; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Exposition rétrospective de l'Art français : Les Monnaies et les Sceaux, par M. M. Prou ; — Correspondance d'Italie : Une Exposition de maîtres anciens à Florence, par M. B. Berenson ; — Bibliographie : Catalogo historico-descriptivo de la Real America de Madrid (C^{te} de Valencia), par M. Maurice Maindron.

Trois gravures hors texte : *La Dame à la houlette*, par Largillière (app. à M. Deutsch) : eau-forte de M. C. Coppiet ; — *Laus Veneris*, par Burne-Jones (app. à sir William Agnew) : héliogravure Chauvet ; — *Pygmalion et Galatée*, par Burne-Jones (app. à M. John Middlemore) : héliogravure Chauvet.

Nombreuses gravures dans le texte.

Les Collections d'art de Frédéric le Grand à l'Exposition Universelle de Paris de 1900. Catalogue descriptif par Paul SEIDEL, trad. française par Paul VITRY et J.-J. MARQUET DE VASSELLOT. Berlin et Leipzig, Giesecke et Devrient. In-16, XII-95 p. avec 45 reproductions (3 fr.).

Nous avons dit ici les merveilles d'art français exposées au pavillon allemand de la rue des Nations et qui font des quatre salons où elles sont présentées avec un goût parfait un sanctuaire d'art exquis entre tous. Pour permettre de les apprécier mieux encore, dès le premier jour un excellent petit catalogue contenant tous les renseignements désirables sur cette installation et sur les œuvres elles-mêmes, accompagné de 45 reproductions hors texte ou dans le texte d'après des eaux-fortes de M. Peter Halm, et précédé d'une belle et savante étude sur *Frédéric le Grand et l'art français*, par M. Paul Seidel, l'éminent directeur des collections d'art de la maison royale de Prusse, était offert aux visiteurs.

Il ne manquait, pour parfaire cet enseignement, qu'une édition française de ce guide, pour ceux à qui la pratique de la langue allemande est peu familière. C'est chose faite aujourd'hui, grâce à MM. Paul Vitry et J.-J. Marquet de Vasselot. Leur traduction, pleine de soin et d'élégance, va mettre désormais à la portée de tous les indications si détaillées et si précieuses qui nous sont fournies sur ces chefs-d'œuvre, et chacun sera heureux de conserver de cette belle manifestation d'art, un souvenir durable dans les nombreuses reproductions des Watteau, des Lancret, des Pater, des Chardin, des Houdon, des Caffieri, etc., qui se marient élégamment au texte.

A. M.

MARIUS VACHON. — **Puvis de Chavannes.** Paris, Société d'édition artistique. In-16, 258 p.

La Société d'édition artistique nous a donné récemment, entre autres volumes, une monographie de Marius Vachon sur Puvis de Chavannes. M. Marius Vachon avait déjà publié un grand ouvrage sur le maître encore vivant. Il a complété son étude, mais n'a presque pas eu besoin de la reprendre, tant l'homme apparaissait déjà, dès ses dernières années, à sa place dans notre histoire artistique et mûr pour la postérité. C'est une belle étude de caractère et d'art où la grande figure de Puvis de Chavannes apparaît tout entière robuste et saine, avec sa haute dignité personnelle et sa féconde activité de producteur infatigable. Son art, ses méthodes, ses procédés y sont très justement appréciés, mais c'est l'homme même qu'il nous plaît surtout de retrouver dans ce livre écrit par quelqu'un qui l'a vu de près et qui a pu se servir des souvenirs, des confidences, des lettres même de ses élèves et de ses amis pour nous le faire connaître tout entier.

P. V.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort de M. Paul Biva, décédé à Avon (Seine-et-Marne), le 13 juin courant, dans sa quarante-neuvième année. Il était né à

Paris et avait exposé, depuis 1878, aux Salons de Paris et en province de nombreux paysages, d'une tonalité toujours fraîche, des fleurs et des fruits.

Le général **Vanson**, organisateur et directeur du Musée historique de l'armée, est décédé le lundi 18 juin, à Paris, à l'âge de soixante-quinze ans. Membre de la Société de la Sabretache, il était devenu en ces dernières années l'organisateur et le conservateur du nouveau musée des Invalides, que par ses soins et son savoir il avait placé au rang des premiers musées militaires d'Europe.

Nous apprenons la mort, à vingt-huit ans, du peintre **Maurice Vezoux**, né à la Guadeloupe. Elève de MM. Bonnat et Albert Maignan, il avait exposé au Salon de 1899 une toile : *Vers le Christ*, qui lui avait valu une mention honorable.

On annonce également la mort d'un autre jeune peintre, décédé à l'âge de vingt-neuf ans, M. **Legoux**, qui exposait au Salon des toiles remarquées.

Nous avons enfin à enregistrer la mort du peintre-paysagiste **Trouillebert**, décédé le 28 juin à l'âge de soixante-dix ans. Il fut un imitateur de Corot, et l'on se rappelle l'aventure d'Alexandre Dumas fils qui avait acheté une des toiles pour un Corot; l'erreur donna lieu à un procès qui lança l'artiste alors inconnu.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Rosa Bonheur

(Suite) (1)

Anes et mulets. — 188. Dans le pré : 5.700. — 189. Trois mules chargées de leur bât et de leur harnachement : 1.520. — 190. Ane : 1.500. — 191. Maître Aliboron : 1.000. — 192. Ane blanc chargé de son bât : 2.450.

193. Tête et avant-main d'un mulet gris : 1.550. — 194. Ane chargé de son bât, dans la montagne : 1.500.

Bœufs, taureaux, vaches. — 198. Bœufs nivernais : 33.600. — 199. Pâturage dans la montagne par un temps d'orage : 6.600. — 200. Bœufs dans un pâturage : 17.500. — 219. Bœuf écossais : 10.800 francs.

202. Le Taureau gris : 2.400. — 203. A l'étable : 2.900. — 204. Le Taureau noir : 3.500. — 205. Taureau noir : 1.400. — 206. Le Taureau gris : 2.150 francs.

207. Dans un pré, un bœuf roux et un veau au pâturage : 4.600. — 208. Taureau à tête noire : 2.350. — 209. Vache laitière : 2.850. — 210. Bœuf écossais : 1.500. — 211. Veau : 3.720. — 221. Veau dans un pré : 2.950. — 214. La Charrue : 5.400.

215. Taureau debout : 2.000. — 216. Tête de veau : 1.300. — 217. Têtes de bœuf : 1.100. — 218. Têtes et encolures de bœufs bruns : 1.980.

220. Bœufs blanc et bai clair, attelés à un chariot vide : 3.500. — 222. Dans un pré, à la lisière

d'un bois : 4.000. — 226. Bœuf isabelle couché : 1.250. — 227. Vache écossaise : 1.450. — 228. Études de bœuf : 1.400.

233. Bœufs blancs attelés à une charrette vide : 2.000. — 234. Bœuf dans un pré, la tête tendue vers le sol : 1.050. — 235. Bœuf dans un pré : 1.000 francs.

236. Bœuf : 1.500. — 237. Attelage de taureaux bruns : 1.550. — 238. Bœuf brun : 1.800.

242. Taureau blanc : 3.050. — 243. Taureau blanc : 1.220. — 247. Bison : 1.020.

256. Étude de bœufs à l'étable : 1.000. — 257. Bœuf roux couché dans la campagne : 1.710. — 258. Attelage de bœufs bai brun : 1.000.

268. Deux bœufs sous le jong attelés à une charrette : 2.550. — 270. Étude de taureau couché au pelage isabelle : 1.000.

271. — Bœuf gris à l'étable : 1.000. — 275. Attelage de bœufs : 1.200.

283. Vaches et veaux paissant sur un plateau : 1.900. — 290. Taureau et vaches dans un pâturage : 1.060.

Cerfs, biches, chevreuils, etc. — 320. Cerf écoutant le vent : 21.300. — 321. Deux cerfs dans la forêt : 7.200. — 322. Cerf et biches dans la forêt, en automne : 6.100. — 323. Dans la forêt, le matin : 20.200. — 324. Aux aguets : 5.000. — 325. Cerf dix cors aux aguets : 7.100.

326. Dans la clairière : 6.200. — 327. Cerfs en forêt : 5.900. — 328. Chevreuil couché : 5.100. — 329. Cerf dans la forêt : 4.550. — 330. Cerf dans la forêt, l'hiver : 1.700.

331. Chevreuil se désaltérant : 2.500. — 332. Cerf : 2.820. — 333. Cerf : 2.600. — 335. Chevreuil. 1.220. — 336. Études de cerfs, dans la forêt : 1.180. — 337. Cerf marchant dans une clairière : 1.300.

343. Cerfs dans une clairière, au clair de lune : 1.140. — 344. Le chevreuil blessé : 1.500.

351. Cerf broutant : 1.050. — 358. Étude de cerf couché : 1.010. — 367. Études de cerf : 1.580.

Sangliers. — 416. Études de sangliers : 905. — 417. Sangliers dans la forêt : 2.350.

Renards. — 438. Un renard : 1.120. — 439. Renard : 1.620.

Chiens. — 445. Portrait de chien noir assis : 3.600. — 446. « Ravajo » : 7.500. — 447. Chien noir et blanc : 950.

448. Chien de chasse : 1.150. — 450. « Matamore » et « Flambart » : 7.200.

451. Études de chien : 1.500. — 453. Deux chiens assis sur leur arrière-train : 1.900. — 454. Études de chien griffon : 1.220.

457. Chien griffon assis : 1.200.

Moutons et Brebis. — 470. Moutons paissant dans un pré : 5.500. — 471. Les moutons noirs : 4.000. — 472. Mouton marchant : 2.800. — 473. Moutons à tête noire : 1.850. — 475. Moutons noirs : 1.120 francs.

476. — Études de mouton blanc à tête et pattes noires : 1.600. — 477. Études de mouton couché ou debout : 1.520. — 478. Étude de moutons : 1.700. — 479. Bélier marchant dans la clairière : 1.950 francs.

480. Moutons : 950. — 481. Études de bélier debout : 2.000. — 482. Moutons à tête noire : 620. — 483. Étude de moutons : 1.080. — 484. Études de moutons : 1.250.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 16 juin 1900.

Collection E. de Miller-Aichholz, de Vienne
(Suite) (1)

Faïences italiennes. — 118. Gubbio. Plat rond, à reflets métalliques mordorés et bleu-nacré sur fond bleu. Au fond, enfant nu. Le marli, large, à palmettes, ornements et attributs. Au revers, le sigle de Maestro Giorgio Andreoli et la date de 1528 : 5.600 francs.

119. Gubbio. Plat rond, attr. à Maestro Giorgio, à reflets métalliques, rouge rubis et mordorés. Médaillon circulaire entouré de rayons. Au marli, compartiments ovales et rinceaux. Au revers, cercles concentriques à reflets. Vers 1530 : 4.300. — 120. Gubbio. Cuppa amatoria, à reflets métalliques mordorés sur fond bleu. Au fond, enfant nu et paysage. Au marli, palmettes, rinceaux et ballons. Vers 1530 : 1.925. — 121. Gubbio. Bas-relief rectangulaire, arrondi à sa partie supérieure. La Crèche, à reflets métalliques mordorés et rehaussés de bleu sur fond blanc. Vers 1535 : 1.250. — 122. Monte Lupo (?). Vase ovoïde à deux anses, à décor bleu et violet sur blanc, poissons, feuilles et ornements. Vers 1480 : 4.200. — 123. Monte Lupo (?). Vase, de même forme et à deux bustes de femmes de profil, feuillages et ornements. Vers 1480 : 2.750.

124. Monte Lupo (?). Vase analogue. Chiens courants, feuillages et ornements. Vers 1480 : 2.050. — 125. Monte Lupo (?). Vase analogue. Oiseaux, feuillages et ornements. Vers 1480 : 1.800. — 127. Urbino. Plat rond ; au revers, les initiales F. X. R. (sigle de Fra Xanto de Rovigo), et la date de 1537. Scène en couleurs (entrée de Thésée dans le labyrinthe) : 2.100. — 128. Urbino. Cuppa amatoria, Scène de bacchanale en couleurs. Au revers, l'indication du sujet et la date de 1545 : 1.050. — 131. Faïence hispano-mauresque. Plat creux à ombilic, une croix, fleurs et rinceaux en bleu à reflets métalliques : 1.100.

Grès. — 142. Cruche en ancien grès brun de Raeren : mascarons et cuirs découpés au goulot ; palmettes à l'épaulement ; sur la panse, deux cartouches et un médaillon : allégorie du Pélican. Date : 1600 et nom : Fasz Mennicken : 200.

143. Petit pot en ancien grès bleu et violet de Raeren, le Christ crucifié : 180. — 144. Cruche en ancien grès gris et bleu de Raeren ; mascarons, chimères affrontées, palmettes et imbrications : 110. — 145. Canette en ancien grès blanc de Siegburg ; écussons aux armes d'Empire, de Saxe et de Bavière. Date de 1575 : 420. — 146. Canette en ancien grès blanc de Siegburg : Histoire de Suzanne. xvi^e siècle : 750.

Émaux de Limoges. — 150. Pénicaud (Jean I). Baiser de paix en émail peint : le Couronnement de la Vierge. xvi^e siècle : 820. — 151. Pénicaud (Jean I). — Baiser de paix en émail peint : l'Annonciation. xvi^e siècle. Cadre de forme architecturale en bois sculpté : 820.

154. Raymond (Pierre). Baiser de paix en émail peint : le Christ mort sur les genoux de la Vierge. xvi^e siècle : 150.

Orfèvrerie. — 155. Calice en argent doré ; coupe évasée à pied à six lobes. xv^e siècle : 310. — 156. Vase couvert, courge évidée, sur pied en

bois sculpté, écusson et la date 1570. Travail allemand : 1.800. — 157. Chope tronconique couverte, anse en argent gravé, en partie doré, deux frises à médaillons bustes d'après Virgile Solis, animaux et rinceaux. Allemagne. xvi^e siècle : 3.700.

(A suivre.)

Collection Gernuschi

Vente faite à la galerie Georges Petit, les 25 et 26 mai, par M^{re} Chevallier et Duchesne et M. Haro.

Écoles d'Italie

École bolonaise. — 1. Carrache (A.). La Jeunesse de Bacehus : 300.

Procaccini. 5. L'Ange de l'Annonciation : 80. — 8. La Vie de Jésus : 650.

13 bis. Tadeo Gaddi. Le Calvaire : 470. — 14. Gaddi (École de). L'Annonciation : 2.100. — 15. Ghirlandajo (École de). Sainte Famille et saint Jean dans la crèche : 900.

Giotto (École de). 16. La Vierge et l'Enfant : 700 — 18. Retable formant trois panneaux : 2.000.

Filippo Lippi (École de). 19. Saint Jacques et saint Philippe : 580. — 20. Lorenzo di Credi. Vierge en adoration : 720. — 20 bis. Rosselli. L'Annonciation de la Vierge : 680.

Rosselli (École de). 21 bis. Glorification de la Vierge : 800.

Léonard de Vinci (École de). 22. Sainte Famille : 600. — 25. Jésus devant Pilate : 1.000. — 28. Retable : 620. — 29. Notre-Dame de Lorette : 620. — 30. Vierge et Enfant : 1.500. — 32. Sainte Famille : 700. — 33. La Vierge et l'Enfant Jésus : 1.100. — 37. La Vierge et l'Enfant écoutant la musique des anges : 780. — 39. Vierge et Enfant et deux figures d'anges : 1.150. — 41. La Crèche : 620. — 42. Vierge et Enfant tenant un oiseau, sainte Élisabeth, sainte Catherine, saint Jean l'Évangéliste et trois autres saints : 500.

Bicci (École de). 45. Retable gothique : 550.

École lombarde. 47. L'Adoration des Mages : 2.910. — 50. Saint Jean l'Évangéliste : 780.

52. Andrea Mantegna (?). Descente de croix : 6.000 francs.

Mantegna (?). 53. Portrait de Louis Gonzague et de Barbe, sa femme : 12.800. — 56. Retable en forme d'autel : 400.

58. Le Christ : 580. — 59. Retable : 500.

École minaise. Bernardino Luini (?). 69. Mariage mystique de sainte Catherine : 6.000. — 70. La Circoncision : 1.050.

74. Bramantino. La Descente du Saint-Esprit sur les apôtres 620. — 77. Gaudenzio Ferrari. La Naissance de la Vierge : 7.800.

78. Vincenzo Foppa. Descente de croix : 1.400. — 79. Vincenzo Foppa. La Consécration du pain et du vin : 520.

81. Ambrogio de Possano. L'Adoration : 2.000. — 83. La Vie de Jésus : 990. — 85. L'Adoration eucharistique : 610.

École napolitaine. 89. La Vierge et l'Enfant, saint François, saint Joseph et un ange présentant une grappe de raisin à Jésus : 500.

École de Sienne. 93. Simon Memmi (École de). La Vierge et l'Enfant écoutant le concert des anges : 700. — 99. Vierge et Enfant et religieuse agenouillée : 680.

(1) V. *Chronique des Arts* des 2 et 16 juin 1900.

103. L'Adoration des anges : 1.250. — 104. Vierge de douleur : 500.

Crivelli (École de). 107. Saint François d'Assise : 2.400. — 108. Crivelli (École de). Saint Jean, saint Victor, saint Léonard, saint Antoine, saint François : 630-350. — 113. Vivarini. La Vierge et l'Enfant, saint Jean-Baptiste et saint Paul : 500. — 114. Vivarini (attr. à). Peintures de retable : 630 francs.

118. Le Départ : 1.500.

123. Saint Laurent, saint Paul : 500. — 125. Bellini (École de). La Vierge, l'Enfant, saint Pierre et sainte Catherine : 1.520.

École byzantine. 133. La Vierge et l'Enfant : 720 francs.

Aldorfer (École de). 136. Le Christ et Barrabas : 1.550. — 138. Le Christ est condamné : 1.500.

Dürer (École de). 139. L'Adoration des mages : 2.850. — 140. Descente du Saint-Esprit sur les apôtres : 2.100. — 141. Deux volets représentant des martyrs : 1.300.

École de Bourgogne. 143. Portrait de femme : 10.100 francs.

École flamande. 144. La Vierge couronnée : 3.400 francs.

Coffres. — 155. Coffret de mariage en chêne sculpté : 3.700. — 157. Coffre de mariage italien : 1.050. — 158. Coffre de mariage : 900. — 160. Coffre de mariage : 1.300.

Sculpture. — 161. Crèche en bois sculpté et peint : 1.580 francs.

Tapisserie. — 163. Descente de croix : 5.000
Total : 134.328 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Salon des Artistes peintres et sculpteurs auvergnats, à la Vieille Auvergne, Esplanade des Invalides (Exposition Universelle).

Exposition de tableaux de M. de Fraysseix, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 30 juin.

Exposition d'aquarelles de M. Albert Trachsal, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 4 juillet.

Exposition de tableaux de M. Eugène Bidau, galerie Georges Petit, rue de Sèze, jusqu'au 9 juillet.

Exposition des envois de Rome, à l'École des Beaux-Arts, à partir du 30 juin.

Province

Bastia : Exposition des Beaux-Arts.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Étranger

Milan : 4^e Exposition triennale, du 1^{er} septembre au 31 octobre. Envoi des notices au palais Brera, avant le 1^{er} août.

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Porcelaines et Faïences, Vitrux, Bois sculptés
Marbres, Fers, Bronzes
Cuivres, Sièges et Meubles, Tapisseries

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Vente après décès

217, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

Les 6, 7 et 9 juillet 1900, à 2 heures.

Commissaires-priseurs :

M. Paul Chevallier, 10, rue Grange-Batelière
M. R. Hémard, 46, rue Lafayette.

Experts :

MM. Féral, 54, rue du Faubourg-Montmartre
MM. Mannheim, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITION

Les 4 et 5 juillet 1900, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

DESSIN et PEINTURE d'après nature

Un important collège écossais dem. professeur p^r se charger de cette classe. — Indispens. parler anglais. — Ecr. « N° 6507 », Agence Havas, 96, Queen Street, Londres, E. C.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, le 16 juillet 1900.

2 TERRAINS rues Nouvelles. Surf. 407^m18 et 434^m34. Mises à prix, 160 f. le mètre. S'adr. à M^e Mahot de la Querantonuais, 14, r. Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, dép. de l'ench.

MAISON 96, rue du Château et rue Guilleminot. Rev. 7 820 fr. Mise à prix, 50.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 24 juillet 1900. M^e Bourdel, not., 30, rue Beuret.

MAISON 26, aven. Villemain. Rev. 3.260 fr. M. à pr., 30.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 10 juill. M^e Bourdel, n., 30, r. Beuret.

MAISON et dép. av. jardin, av. Victor-Hugo, 171, C^e 385 m. Rev. br. 8.500 fr. Mise à pr. 100.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not., Paris, 10 juillet. S'adr. à M^e Vallée, not., 201, bd Voltaire.

2 PROPRIÉTÉS 1^o rue Mareadet, 181, 3 corps bât. : 2^o r. Cauchois, 3, 2 corps bât. Cce 445 et 234 m. Rev. br. 5.310 et 3.220 fr. Mises à prix, 50.000 et 35.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 3 juillet 1900. S'adress. à M^e Sabot, notaire, 3, rue Biot.

5 MAISONS Paris, bd Latour-Maubourg, 56, r. Fabert, 42 (Espl. Inval.), r. Descartes, 8 (Pi. de l'École Polytechnique). Cces 223^m53, 181^m69 et 276^m. Rev. br. 11.500, 5.400 et 11.000 fr. M. à pr. 100.000, 50.000 et 100.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 24 juillet 1900. S'ad. à M^e Vincent, not., 183, bd Saint-Germain.

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

A diverses reprises, la *Chronique* s'est occupée du projet de restauration des tapisseries du Garde-Meuble. Ces tapisseries, on le sait, constituent une de nos richesses nationales les plus précieuses, les plus enviées par nos voisins.

Presque toutes sortent de l'atelier des Gobelins; ce sont les plus belles pièces exécutées sous Louis XIV et sous Louis XV. L'usage, on peut dire l'abus, qu'on a fait de ces admirables décorations depuis une trentaine d'années les a singulièrement endommagées; aussi, l'initiative prise par M. Georges Berger lors de la discussion du dernier budget, réclamant d'urgence des mesures de défense pour nos tapisseries françaises et un crédit spécial pour leur réparation, a-t-elle eu l'assentiment de toute la Chambre et de tous les amateurs.

Le ministre de l'Instruction publique ne pouvait manquer de donner satisfaction au vœu de M. Berger. Il s'est empressé d'y adhérer de très bonne grâce et dans les meilleurs termes. Il y a certainement quelque mérite à laisser échapper des aveux comme celui-ci :

« Il faut évidemment faire réparer ces tapisseries. Il le faut parce que c'est le devoir et aussi parce qu'il est un peu étonnant de voir que la France seule, qui possède ce trésor unique, ne le maintient pas dans un bon état de conservation, alors que la manufacture des Gobelins

« s'est vue confier par le Gouvernement anglais le soin de réparer la suite des Indes qui décore le palais du gouverneur de Malte, travail considérable qu'elle poursuit depuis plusieurs années aux frais de nos voisins.

« Ainsi donc, tous les collectionneurs, toutes les villes, tous les gouvernements qui possèdent des tapisseries des Gobelins s'inquiètent de leur état de conservation. Nous étions les seuls qui ne nous en préoccupions pas, sans doute parce que nous étions les plus riches, etc., etc. »

Et le ministre s'empressait d'ajouter cette importante déclaration : qu'aussitôt que des renseignements complémentaires, demandés par lui, lui seraient parvenus, il déposerait, d'accord avec le ministre des Finances dont le concours lui était acquis, un projet de loi réclamant de la Chambre un crédit spécial pour commencer la réparation des tapisseries du Garde-Meuble.

Voici tantôt six mois que l'engagement a été pris. Depuis lors, l'attention du ministre a été absorbée par tant de préoccupations diverses qu'on ne saurait s'étonner s'il a un peu perdu de vue la question des tapisseries. Cependant, il eût été urgent, avant la séparation des Chambres, de prendre une résolution à ce sujet.

L'atelier existe, puisqu'il travaille depuis plusieurs années pour l'Angleterre et aussi pour diverses églises de France. Il suffit de le développer un peu et d'assurer son existence par un crédit annuel. Nous espérons que M. Leygues, qui a prouvé sa vive sollicitude pour toutes les questions d'art, saura prendre une décision avant peu. *Il le faut*, répéterons-nous avec lui ; car nos vieilles

tapisseries qui se promènent en ce moment dans tous les ministères vont se trouver dans un triste état à la fin de l'année 1900.

NOUVELLES

*** Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, conformes aux présentations du conseil supérieur d'enseignement de l'École nationale et spéciale des Beaux-Arts, MM. Antonin Mercié et Marqueste, statuaires, membres de l'Institut, ont été nommés professeurs chefs d'atelier de sculpture à cet établissement, et M. Ferdinand Humbert professeur chef d'atelier de peinture.

*** Le 3 juillet a été inaugurée à Paris, place d'Iéna, une statue équestre de Washington, œuvre de MM. David-C. French et Edward-C. Potter, offerte par les Dames américaines.

Le lendemain a été inauguré dans un des squares de la cour du Louvre, qui désormais portera le nom de square Lafayette, un monument du général Lafayette offert à la République française par les enfants des écoles des États-Unis. Ce monument, qui se compose d'une statue équestre, œuvre du sculpteur américain Paul Bartlett, dressée sur un piédestal exécuté par M. Hastings, n'est encore qu'en staff, afin de permettre aux artistes qui l'ont conçu d'en déterminer les proportions exactes et de l'harmoniser avec le palais du Louvre; il sera ensuite fondu en bronze à cire perdue.

Le 8 juillet, inauguration à Montfleur d'un monument à la mémoire du peintre Eugène Boudin, œuvre du sculpteur Ernest Guilbert et de l'architecte Marcel Mariaud.

Le même jour, inauguration à Tournus (Saône-et-Loire) d'une plaque commémorative sur la maison où naquit le sculpteur Bénédict Rougelet.

Le 10 juillet, inauguration au cimetière de Colombes (Seine), d'un monument à la mémoire du musicien Litoff, œuvre du sculpteur Lucien Pallez et de l'architecte Albert Julien.

*** Le musée Gustave Moreau, entièrement aménagé par les soins de M. Henri Rupp, a été ouvert avant-hier au public.

Ce musée sera désormais accessible tous les jours de neuf heures à midi et de une heure à six heures aux personnes qui se présenteront à l'hôtel de la rue de La Rochefoucauld, 14, où est exposé l'œuvre de Gustave Moreau.

Notons que ce musée, qui a été légué à l'État par Gustave Moreau, n'a pas encore été accepté officiellement par le ministre des Beaux-Arts. Le Conseil d'État n'a pas encore autorisé cette acceptation.

*** Le musée du Louvre vient d'acheter une jolie nature morte de A. van Beyeren, peintre

qui n'était pas encore représenté dans notre musée national. On l'a placée dans l'une des nouvelles salles dont est entourée la galerie de Rubens.

*** Le Cabinet des estampes vient d'acquérir une collection de trente-huit aquarelles relatives à l'histoire de la maison gréco-romaine, exécutées à Pompéi par notre collaborateur M. Pierre Gusman, chargé de mission par le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

*** Les deux groupes de bronze de Falguière et Peter, destinés à compléter la décoration de la façade du Grand Palais des Champs-Élysées sur l'avenue d'Antin, sont arrivés la semaine dernière et ont été mis aussitôt en place.

*** Cette semaine, du 9 au 12, a eu lieu à l'École des Beaux-Arts le Congrès international des arts du dessin que nous avons annoncé dernièrement.

*** Le lundi 23 juillet notre collaborateur M. Julien Leclercq, fera, à la section étrangère de l'Esplanade des Invalides, une conférence-promenade sur les arts industriels à l'étranger (rendez-vous à 10 h. 1/4, à la salle des conférences de l'École internationale de l'Exposition, au Petit Palais).

*** On a inauguré la semaine dernière la salle des fêtes de l'hôtel attenant à la nouvelle gare d'Orléans, au quai d'Orsay, salle que décorent des peintures de M. Gabriel Ferrier, auteur également du plafond de la grande salle à manger.

*** Les anciens bâtiments annexes de l'Hôtel-Dieu, sur le quai de Montebello, d'après l'avis émis par la commission compétente du Conseil municipal, avis qui certainement sera approuvé par le Conseil, vont enfin être démolis. Cette démolition permettra de dégager la vieille église de Saint-Julien-le-Pauvre, la plus ancienne de Paris, et dont la restauration est demandée par tous les amateurs des vieux monuments.

Les Achats de la Ville de Paris

AU SALON ET A L'EXPOSITION DÉCENNALE

La 4^e commission du Conseil municipal a arrêté, cette semaine, la liste des achats d'œuvres d'art au Salon et à l'Exposition décennale. Voici cette liste :

Salon

PEINTURE. — MM. Bail, *Cendrillon*; Paulin Bertrand, *Les Pommiers en fleurs*; O. de Champeaux, *Dans la baie de Galicay (Irlande)*; Adrien Demont, *Plage du Nord*; Didier-Pouget, *Environ de Gargilesse (vallée de la Creuse)*.

AQUARELLE. — M. Lalauze, *Austerlitz*.

SCULPTURE. — MM. Louis Bertrand, *Le Torrent*; Tournier, *Le Guel*; Marquet de Vasselot,

La Parité au-dessus des vices (socle bronze en cire perdue).

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE. — MM. Charles Dupont, *L'Énus au bain* (d'après Mercier); Georges Sauvage, *L'Astronome* (d'après Roybet).

Exposition décennale

PEINTURE. — M. Pierre Carrier-Belleuse, *Sur le sable*; M^{me} Demont-Breton, *Dans l'eau bleue*; MM. Henner, *L'Églogue*; Sergent, *Gaiement*; Tattégren, *Sauvetage en mer*; Henri Bouvet, *Le Soir*; Couturier, *Au crêpe*; Gagliardini, *Au pays des ocres*; Jamet, *Famille de tisserands*; Pointelin, *Le Haut-Jura*; Guay, *Les Grives*; Brémont, *Paris vu de Passy*.

SCULPTURE. — MM. Allouard, *Une source*; Basté, *Madeleine*; Jacquot, *Jeanne d'Arc*; Deschamps, *En moisson*; Pallez, *Némésis*; Escoula, *Pastorale*.

ŒUVRES D'ART. — M. Georges Lemaire, *Automne*.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DES TABLEAUX DE VERESTCHAGIN

M. Verestchagin, qui exposa déjà, à deux reprises depuis une douzaine d'années, au Cercle Volney, un certain nombre de grands tableaux, est en train de faire entreprendre une vaste tournée en Europe à une nouvelle série d'œuvres. Partout où elles voyageront, celles-ci furent présentées sous un titre général : *La Guerre*. Elles sont en ce moment dans la galerie Georges Petit et viennent de Christiania, de Stockholm, de Londres, de Berlin, etc... Cette expédition a un but. M. Verestchagin est candidat au prix Nobel et entend soutenir sa candidature par des arguments qu'il juge péremptoires. Le Prix Nobel, d'une valeur considérable (1), a été institué par le richissime pétrolier, qui en a confié la distribution aux membres du Storting norvégien. Cette petite fortune doit récompenser périodiquement ceux qui auront le mieux contribué à anéantir, pour l'honneur du monde, l'affreux fléau des guerres.

Je crains fort que les députés du Storting ne répondent pas à l'ambition de M. Verestchagin. Elle leur paraîtra injustifiée et ils auront raison. On pourrait d'abord dire au célèbre peintre russe que c'est un instinct militaire qui l'a entraîné à la suite des armées en campagne. S'il avait trouvé la chose odieuse, il n'eût pas montré tant de calme à prendre des notes sur les champs de bataille; ce spectacle lui eût répugné et, comme M. Bouguereau, il aurait peint des Amours, des Psychés, des Vénus, des nymphes et des madones. On pourrait lui dire ensuite qu'illustrer la guerre en peinture c'est, le plus

sûrement, la rendre illustre vis-à-vis des hommes. Enfin, en racontant, après tant d'autres, l'épopée napoléonienne, en nous montrant un Napoléon que la chaleur incommodait dans le brasier de Moscou incendiée ou un Napoléon pensif et emmitouillé de fourrures dans les plaines glacées, il fait ce qu'ont accompli les Gros et tous les grands illustrateurs de l'Empire avec un talent magnifique. Toutes ces images ont contribué plus ou moins à la gloire de Napoléon. Or, il n'y a pas en au monde de gloire plus enviée. M. Verestchagin devra renoncer au prix Nobel et attendre qu'un prix qui vaille la peine de se mettre sur les rangs, soit destiné aux peintres militaires. Il se pourrait alors qu'il le méritât, car sa peinture a de l'intérêt.

Dans ces tableaux d'histoire, pour lesquels l'auteur semble s'être documenté, on sent le sens dramatique et l'étude consciencieuse des lieux. Certains paysages de neige, où Napoléon et son état-major avancent tristement, sont traités avec une vérité qui frappe. Mais il est fâcheux que ces tableaux soient présentés d'une façon si peu artistique. Enfoncés dans des tentures de velours, on a cherché, pour les rendre plus séduisants auprès du public, des subterfuges dont ils n'avaient peut-être pas besoin. Quant au catalogue, qui est une vraie petite histoire de la campagne de 1812, il a l'avantage d'instruire ceux qui ignoraient les événements de cette date, et c'est pour eux d'un grand attrait de lire tous ces petits récits dont ils ont devant eux une illustration agréable.

ENVOIS DE ROME

En général, il n'y a pas grand-chose à dire des envois de Rome. Cette année, c'est plus difficile d'en parler. M. Germain a copié pauvrement du Botticelli; M. Corbaud envoie des études de nu d'un ton fort désagréable, et l'on ne se douterait jamais que c'est sous le ciel d'Italie, et devant les grands maîtres de l'histoire, que MM. Lapara, Gilbert et Larée ont peint des œuvres aussi terribles que les *Fiancés* du premier, aussi incolores que l'*Épouse coupable* du second, ou aussi confuses que le *Thomas Becket* du dernier.

Les envois de sculpture de MM. Roussel, Segoffin et Alaphilippe ne sont pas plus significatifs que ceux de leurs camarades de la peinture. Seules, les plaquettes et médailles du graveur Dupré méritent d'être louées. Ce sont des travaux délicats et soignés, gracieusement conçus, traités par une main habile, dans la manière de Chaplain.

JULIEN LECLERCQ.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 juin

L'Académie a entendu hier l'exécution des cantates composées par les candidats au concours de composition musicale (prix de Rome).

(1) Il est, je crois, de 100.000 couronnes, c'est-à-dire de 140.000 fr. environ. Il doit se distribuer tous les cinq ans.

Le livret imposé comportait une scène lyrique à trois personnages empruntée à la *Sémiramis* de MM. Eugène et Édouard Adenis.

Après une très longue séance du comité secret, l'Académie a rendu le jugement suivant :

Premier grand prix : M. Schmitt ;
Premier second grand prix : M. Kune ;
Mention honorable : M. Bertelin.

Séance du 7 juillet

L'Académie accepte provisoirement le legs de 100.000 francs que lui a fait M. Gustave Moreau, dont les revenus serviront à la fondation d'un prix triennal en faveur de l'œuvre d'art la plus remarquable en peinture, sculpture, architecture, gravure et musique qui se sera produite dans le cours des trois dernières années.

Académie des Inscriptions

Séance du 29 juin

Séance des cinq académies. — L'Académie décide que M. Edmond Pottier prendra la parole au nom de la Compagnie à la séance publique des cinq académies, le 25 octobre.

Fouilles de Carthage. — M. Ph. Berger communique à l'Académie un nouveau rasoir portant une inscription punique, qui lui a été envoyé par le P. Delattre.

Cette petite inscription porte le nom du défunt, suivi d'une formule pieuse invoquant sur lui la protection d'Astarté. M. Berger insiste sur le grand service rendu à la science par M. le marquis d'Anselme qui, par ses soins minutieux, a réussi à mettre au jour ces figures symboliques et les inscriptions non moins curieuses qui les recouvrent.

Séance du 6 juillet

Découverte en Bulgarie. — M. Babelon communique une note de M. A. Degrand, consul de France à Philippopoli (Bulgarie), signalant la découverte, non loin de cette ville, d'une statue de marbre du « cavalier thrace », personnage héroïque que l'on rencontre figuré sur de nombreuses stèles funéraires et sur les monnaies antiques du pays.

M. Babelon fait observer que ce type, soit monétaire, soit sculptural, se rapporte au culte des ancêtres, fort en honneur chez les Thraces.

Société des Antiquaires de France

Séance du 27 juin

M. Leyte y Vasconcellos communique la photographie d'un objet de bronze, sans doute un ex-voto trouvé dans le nord du Portugal, qu'il compare aux barques et aux chariots en bronze ornés d'animaux trouvés en Italie, en Sardaigne et en Syrie.

M. Adrien Blanchet, membre résidant, fait une

communication relative à des disques en schiste portant des inscriptions gnostiques.

M. Michon, membre résidant, entretient la société du motif central des reliefs sculptés sur la statue d'Auguste de Prima Porta où l'on doit voir Mars Ultor recevant les enseignes restituées par les Parthes.

Séance du 4 juillet

M. Paul Monceaux entretient la société de ses recherches sur l'endroit exact où se trouvait le tombeau primitif de saint Cyprien ; il le fixe près des piscines de Carthage, et son déplacement a peut-être eu lieu vers le milieu du IV^e siècle.

M. Léon Boutry signale des marques de tâcherons qu'il a retrouvées sur des pierres de construction datant des XII^e et XIII^e siècles, au château des ducs d'Alençon.

M. E. Saglio présente une cire remarquable qui vient d'être acquise par le musée de Cluny : c'est le portrait authentique de Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er}.

M. J. Destree rend compte des observations qui lui ont été suggérées par ses visites aux sections d'art rétrospectif de l'Exposition universelle : il appelle l'attention sur les gravures niellées et les tapisseries d'origine flamande qu'il lui a été donné d'examiner.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

LA COLLECTION WALLACE A LONDRES

Notre patience est enfin récompensée : la collection Wallace est ouverte au public dans Hertford House. Plus de trois années se sont écoulées depuis la mort de lady Wallace, veuve de sir Richard, dont le testament faisait le peuple anglais héritier de la grande collection amassée par les marquis de Hertford et grossie par son dernier possesseur. Mais ce n'est pas une mince affaire que de convertir un palais privé en musée public. Il ne s'agissait pas seulement d'aménager la grande galerie bien connue de tous les amateurs, mais aussi tous les appartements privés des deux étages, qu'on ne visitait pas d'habitude. Ces salles, de moindre dimension, réclamaient des modifications de construction pour fournir au public des dégagements plus aisés et il fallait prendre des mesures spéciales pour la sauvegarde des incomparables séries de porcelaines de Chine, de miniatures, de bronzes, de montres et objets précieux. Les écuries du rez-de-chaussée durent être transformées en quatre grandes salles pour recevoir la collection d'armes et armures ; une nouvelle suite de chambres, éclairées par le haut, furent ajoutées, destinées surtout à la peinture, aux curiosités et au mobilier français.

Tout cela prit du temps, et la rédaction du catalogue d'un pareil musée est aussi une tâche redoutable : ce fut l'œuvre du conservateur, M. Claude Phillips, qui a publié un inventaire provisoire, semblable au catalogue de la National Gallery. Les armes et armures sont réunies dans un volume à part, rédigé par M. Laing, dont la

compétence spéciale est une garantie incontestée. Pour les tableaux, M. Cl. Phillips en a dressé la liste complète et analytique, selon l'esprit des recherches critiques les plus récentes et en a fait ainsi un guide d'une sûreté parfaite.

La collection entière a d'ailleurs été remaniée. L'agrandissement des locaux a permis de montrer dans la grande galerie les maîtresses pièces mieux à leur avantage et on a pu pratiquer de meilleurs groupements systématiques. Par exemple, un des grands panneaux est consacré à l'incomparable série des chefs d'œuvre anglais, avec, au centre, la *Netty O'Brien* de sir Joshua Reynolds, flanquée de deux Gainsborough en pied; l'effet est superbe. Sur le panneau opposé se trouve le grand Rembrandt, *Le Mauvais serviteur*, accosté du *Cavalier* de Frans Hals et de la *Dame à l'éventail* de Velazquez, trois magiciens de la brosse affrontés. Le mur du fond porte, au centre, la *Sainte Famille* d'Andrea del Sarto, surmonté d'un Titien, *Persée et Andromède*, retrouvé, comme la *Chronique* l'a dit, par M. Phillips dans une salle de bains où il était resté ignoré de tous; l'autre mur offre, à la place d'honneur, le *Paysage avec arc-en-ciel* de Rubens.

Cependant, l'art français est la gloire du musée: nulle part ailleurs, on ne vit réuni sous un toit pareil assemblage de tableaux, de porcelaines, de meubles, de bronzes et autres bibelots d'art. On a toujours reproché à l'Angleterre de ne pas avoir de collection d'art français; la collection Wallace comble cette lacune, et le peuple anglais se trouve, d'un coup, l'heureux possesseur d'un musée sans rival. Watteau est représenté par neuf œuvres importantes, Lancret par onze, Pater par quatorze, Greuze par vingt et une, Fragonard par neuf, Boucher par vingt et une, Decamps par trente, Meissonnier par seize, Horace Vernet par vingt-huit, Delaroche par onze; Lemoine, Oudry, Nattier, Largillière, Géricault, Couture, etc., aussi bien que les membres de l'école de Barbizon, répondent tous à l'appel.

Nulle part ailleurs, Bonington ne peut être étudié mieux à son avantage, car la collection ne contient pas moins de trente-quatre pièces de lui. On en peut dire autant de Canaletto et de Guardi, dont on compte trente échantillons. La sculpture, enfin, renferme des œuvres de Houdon, Falconet, etc., etc., à côté de bronzes du xvi^e et du xviii^e siècle.

Aucune collection publique ou privée de France ou d'Angleterre n'offre à la curiosité un semblable assortiment de montres, garnitures, candélabres, bronzes, objets mobiliers, etc.; la collection des porcelaines de Sèvres peut rivaliser avec les collections royales de Windsor et de Buckingham Palace.

Dans les années qui vont suivre, toutes ces séries spéciales seront l'objet d'études spéciales de la part des plus compétents savants d'Europe; Hertford House deviendra un vrai lieu de pèlerinage pour tous les amateurs de belles choses. On peut affirmer sans crainte que jamais un particulier ne fit à son pays cadeau plus digne d'un prince. Le superbe musée Condé lui-même est inférieur en variété et en étendue aux trésors de la collection Wallace; il pourra paraître intéressant à certains de savoir qu'elle est évaluée à un prix variant entre cent et cent vingt-cinq millions.

II. C.

REVUE DES REVUES

Y *Revue des Deux Mondes* (1^{er} juin). — *L'Art à l'Exposition de 1900: le bilan de l'impressionnisme*, par M. Robert de la Sizeranne.

(15 juin). — Intéressante étude de M. Fiérens-Gevaert sur la peinture flamande: *De van Eyck à van Dyck*.

P *Le Correspondant* (10 juin). — Étude sur *L'Art préhistorique*, par le marquis de Nadaillac.

(25 juin). — *Les Fouilles du Forum romain*, par M. André Baudrillart.

V *La Nouvelle Revue* (1^{er} juin). — *L'Exposition centennale*, par M. Raymond Bouyer.

(15 juin). — *L'Exposition décennale*, par M. Raymond Bouyer.

— *Notes d'art et d'archéologie* (juin). — Compte rendu bibliographique, par M. Emile Ende, d'un récent et savant ouvrage de M. l'abbé Bouillet (qui sera étudié ici prochainement) sur Sainte Foy et le célèbre trésor de Conques, dont l'Exposition rétrospective nous montre en ce moment tant et de si précieux objets (10 gravures).

— *John Ruskin* (suite), par M. André Girodte.

|| *Revue des revues* (1^{er} juin). — Étude de M. Ouspensky sur le peintre russe Nicolas Jarschenko, auteur de portraits et de paysages remarquables.

(1^{er} juillet). — *L'Œuvre d'Albert Besnard*, par M. Jules Bois (6 grav.).

+ *Mercure de France* (juillet). — Fin de l'étude de M. A. Fontainas sur *L'Exposition centennale de la peinture française*.

X *La Plume* (15 mai, 1^{er} et 15 juin, 1^{er} juillet). — Une partie de ces fascicules est consacrée à l'étude de l'œuvre de M. Auguste Rodin: articles par MM. Octave Mirbeau, Gustave Gellfroy, G. Coquiot, A. Mockel, A. Symons, etc., avec nombreuses reproductions.

O *La Revue blanche* (15 juin). — A propos de l'exposition Rodin actuellement ouverte, M. Félicien Fagus publie, sous le titre: *Discours sur la mission de Rodin*, une étude sur l'esthétique du maître, accompagnée de quinze reproductions de dessins instantanés pris par l'artiste d'après le modèle vivant.

≡ *Flegrea* (juin). — M. Giuseppe di Lorenzo nous annonce une découverte sensationnelle entre toutes qu'il aurait faite à Pompéi, dans la maison des Vettii: une fresque de l'une des salles, représentant, en grandeur naturelle, un homme jeune et imberbe, assis, qui a passé jusqu'ici pour un Jupiter, lui semble, vu son caractère indiscutable de portrait et sa ressemblance avec

un buste récemment découvert à Priène et inspiré de la statue d'Alexandre le Grand en Jupiter par Lysippe, être une effigie de ce souverain et rien moins qu'une copie du célèbre portrait qu'Appelle exécuta d'après Alexandre.

— **Artist** (mai). — Ce journal se recommande, comme d'habitude, par l'abondance et l'intérêt de ses illustrations, qui offrent sur l'art contemporain : peinture, sculpture, céramique, boiserie, reliures, etc., les documents les plus précis et les plus variés. A signaler spécialement, dans ce numéro, deux maîtresses pages de M. Edgar Chahine, *La Terrasse et Le Château-Rouge*, de beaux croquis du peintre Harold Speed, et un remarquable fac-similé d'aquarelle d'après Charles-W. Bartlett.

(Juin). — La principale étude de ce numéro est consacrée à Max Liebermann, le grand artiste allemand. Elle est copieusement illustrée d'après les principales œuvres du maître : *L'Asile des vieillards à Amsterdam*; la *Brasserie champêtre de Rosenheim*; la *Vieille femme hollandaise à la fenêtre*, etc. Max Liebermann se révèle à nous pour la première fois comme un portraitiste de haute valeur, avec un superbe portrait du professeur Virchow.

— Ce fascicule contient, comme d'habitude, de nombreuses correspondances de Vienne, Londres, Berlin, etc., qui mettent le lecteur au courant du mouvement artistique dans les principaux centres de production. Parmi les mille reproductions qui commentent ce texte, il faut citer une *Charité*, de Franck Brangwyn, récemment exposée à la New Gallery.

— **Art Journal** (mai). — Un article anonyme, qu'accompagnent de nombreuses illustrations, célèbre l'ouverture de l'Exposition et en loue l'ordonnance générale.

Après avoir remarqué combien il serait puéril de vouloir « boycotter » l'Exposition, l'auteur décrit les principaux aspects qu'elle présente et notamment les palais de la Rue des Nations. Parmi ces derniers, il recommande surtout le pavillon du Prince de Galles, reproduction de Kingston House, un des plus purs spécimens de l'architecture anglaise du *xvi^e* siècle, et le palais de l'Allemagne, avec ses précieuses collections. L'*Art Journal* se montre également très enthousiaste du Vieux Paris, qu'il proclame un des bâtiments les plus pittoresques de l'Exposition.

En même temps, l'*Art Journal* publie un supplément (dont deux fascicules ont déjà paru) exclusivement consacré à l'étude des Arts à l'Exposition et abondamment illustré.

— M. Marillier, tout en constatant que le mouvement romantique en Angleterre s'est singulièrement ralenti et que l'art des Rossetti et des Burne-Jones n'est plus représenté aujourd'hui que par de pâles continuateurs, fait une exception pour miss Cameron, qui, sans imiter servilement les maîtres de cette école, a su rajennir les thèmes qui leur étaient chers par la fraîche originalité et le caractère très personnel de ses œuvres.

(Juin). — Ce numéro est entièrement consacré à l'exposition de la Royal Academy qui vient de

s'ouvrir. Parmi les tableaux qui ont le plus vivement attiré l'attention, il faut citer : un *Portrait de Mrs Murray Guthrie*, par J. Poynter; *Les Deux sœurs*, par Ralph Peacock; un portrait de l'évêque de Londres, par H. Herkomer; un portrait de lord Kitchener, par S. Cope; un *Saint Georges*, de Briton Rivière; un beau portrait de femme, de Luke Fildes; un joli tableau de genre : *Vieux souvenirs*, de Franck Bramley; une *Jeanne d'Arc*, de W. Onslow Ford, etc.

A cette liste, il convient d'ajouter, parmi les paysages : les *Environs du lac du Bourget*, de M. Alfred East; *L'Automne*, de M. C. E. Johnson; une marine de M. C. Napier Hemy; *Londres vu de Tower Bridge*, de M. Colin Hunter, et enfin *La Cité de Durham*, une page de grande allure, de M. Niels M. Lund, dont l'*Art Journal* offre à ses lecteurs une magnifique reproduction hors texte.

— **Kunst und Kunsthandwerk** (III^e année, 5^e fascicule). — Étude de M. L. Abels sur l'œuvre de l'excellent portraitiste hongrois F.-E. Laszlo, dont on peut admirer en ce moment à l'Exposition Universelle le beau portrait du prince de Hohenlohe-Schillingsfürst. Outre cette œuvre, reproduite hors texte, douze autres sont reproduites dans cet article.

— M. Carl Drexler consacre au monastère de Klosterneuburg, près Vienne, et aux nombreuses œuvres d'art qu'il renferme, un intéressant travail, accompagné de 28 reproductions de l'abbaye elle-même, de l'intérieur de son église, de style rocaille : chapelles, grilles, plafonds, stalles, etc., et d'objets d'art conservés dans le trésor, gravures parmi lesquelles nous regrettons toutefois de ne pas trouver l'admirable autel émaillé de Nicolas de Verdun, qui est la plus belle richesse artistique du monastère.

6^e fascicule). — Importante étude de notre collaborateur M. Auguste Marguillier sur Rodin et son œuvre, à propos de son exposition actuellement ouverte (portrait d'après M^{lle} Camille Clandet et 14 reproductions de sculptures).

— Article de M. Moriz Dreger sur une villa récemment construite à Maffersdorf, près Reichenberg, Bohême : la villa Ginskey (11 reprod.).

— Un compte rendu de la vie artistique à Vienne et des nouvelles du Musée autrichien d'art industriel terminent, comme d'habitude, ces deux fascicules.

BIBLIOGRAPHIE

LESSING, *Wandteppiche und Decken des Mittelalters in Deutschland*. Berlin, Wasmuth, 1900 et suiv. In-fol. avec planches. 1^{re} livraison.

Le professeur Julius Lessing, le très actif et érudit directeur du Musée d'art industriel de Berlin, vient de publier, en un superbe in-folio, la première livraison d'un ouvrage sur les tapisseries et broderies allemandes du moyen âge.

Le début du travail est consacré à la tenture de l'église du château de Quedlinburg, que j'ai

vais depuis longtemps signalée à l'attention des spécialistes dans mon *Histoire de la tapisserie en Allemagne* et dans ma *Tapisserie*. Les excellentes reproductions jointes au texte de M. Lessing nous permettent d'apprécier dans ses moindres détails cette curieuse production du ^{xiii}^e au ^{xiv}^e siècle, exécutée par l'abbesse Agnès (1186-1203).

Le sujet mis en œuvre par Agnès et ses compagnes est le Mariage de Mercure avec Philologie, d'après le texte de Martianus Cappella. On connaît cette donnée si populaire à partir du ^v^e siècle : Mercure, incarnation du λόγος ou de la raison pratique, désire se marier. Il essaie, en vain, d'obtenir la main de Sophia, de Nautica, de Psyché. Apollon lui propose, sur les avis de « Virtus », la Philologie, qui domine toutes les autres connaissances. Mercure se rend dans l'Olympe en compagnie de « Virtus » et d'Apollon. Les dieux donnent leur assentiment à l'union projetée. « Genius » est appelé. Phronesis, la mère de Philologie, pare la fiancée. Toutes les vertus imaginables — « Prudentia, Justicia », etc. — assistent à la fête. L'on amène la litère destinée à la fiancée. « Labor » aide à y placer celle-ci. Les Sciences et les Arts libéraux défilent dans le cortège, triomphe suprême de l'allégorie.

On admire dans cette tenture vénérable une noblesse de lignes encore toute classique : les visages offrent de l'ampleur, les gestes de l'aisance, de longs cheveux blonds encadrent les physionomies expressives. Les draperies ne sont ni trop conventionnelles, ni trop étriquées ; tout en se ressentant du luxe cher au Bas-Empire, elles gardent je ne sais quelle saveur antique. Parfois, elles laissent à nu le haut de la poitrine, l'épaule et un bras, comme dans les modèles romains ; ailleurs, elles sont nouées sur l'épaule, à la façon des chlamydes. On remarquera aussi la forte échancreure des tuniques ou des robes autour du cou.

Pour ce qui est de la technique, M. Lessing la rapproche de celle des tapis de la Savonnerie. D'après ses calculs, la tenture — aujourd'hui mutilée — comptait environ 1.180 nœuds en largeur et environ 1.600 en longueur, soit près de deux millions de nœuds en tout. Il y avait là de quoi charmer les loisirs de l'abbesse et de ses compagnes.

A cette monographie des *Noces de Mercure et de Philologie*, font suite les descriptions de trois broderies à sujets religieux du ^{xiii}^e et du ^{xiv}^e siècle.

L'ouvrage complet doit comprendre cinq livraisons. Nous y reviendrons dès que la publication sera plus avancée. Pour aujourd'hui, nous tenons seulement à signaler aux admirateurs, de jour en jour plus nombreux de l'art textile du moyen âge, une monographie si importante, éditée avec un luxe si scrupuleux.

E. MÜNTZ.

Essais sur l'Histoire de l'art, par M. ÉMILE MICHEL, de l'Académie des Beaux-Arts. Paris, Société d'Édition artistique. In-16, vii - 331 p.

La fameuse théorie des « milieux », de Taine, compte encore aujourd'hui des adeptes convaincus ; bien des personnes croient encore pouvoir s'en autoriser pour déterminer la production

artistique d'une époque, comme le naturaliste détermine la faune ou la flore d'une contrée donnée ; cependant, cette théorie, si discutable, qui trouva dès l'origine d'ardents contradicteurs, suscite, après tant d'années, des réfutations sérieuses. Une des meilleures, une des plus nourries de faits qu'on ait jamais écrites, vient de paraître sous la signature de M. Émile Michel. Ses *Essais sur l'histoire de l'art* ne sont autre chose, en effet, dans leurs chapitres les plus remarquables, qu'une étude sur la production de l'œuvre d'art, dont les conclusions contredisent absolument celles de Taine. M. Émile Michel, passant en revue les conditions géographiques, ethnographiques et sociales qui ont pu influencer sur la création des grands maîtres, tire de cet examen des arguments excellents pour combattre ce qu'on pourrait appeler le déterminisme artistique. En un bref *historique*, il fait ressortir les inexplicables contradictions que la « théorie des milieux » laisse subsister dans la relation d'époque à individu, dès qu'il ne s'agit plus d'artistes de second rang, mais de vrais créateurs, de ceux que Baudelaire appelait des « Phares ». Entrant plus avant dans la genèse de l'œuvre d'art, l'auteur, dans la suite de son livre, tente de définir les phénomènes successifs de son élaboration. Ces pages abondent en aperçus élevés et en déductions ingénieuses. M. Émile Michel ne se cantonne pas, d'ailleurs, sur le terrain des arts plastiques. Il choisit ses exemples aussi bien chez les musiciens que parmi les peintres ou les sculpteurs. Son livre prend ainsi un caractère de vaste généralisation qu'on souhaiterait voir plus souvent recherché dans l'étude des questions de cet ordre.

La seconde partie de ces *Essais* est uniquement consacrée à la musique. C'est une esquisse sur les maîtres de la symphonie, destinée à nous décrire l'évolution de cette grande forme d'art. M. Émile Michel, soit que, là, il possédât moins bien son sujet, soit que celui-ci prêtât moins à la dissertation, ne nous semble pas le serrer d'aussi près que le précédent. Du moins, il ne rencontre que rarement, dans ces pages, les idées définitives sur la matière. Les anecdotes célèbres, les opinions reçues y tiennent trop de place : l'auteur n'y fait pas preuve, non plus, de la largeur de vues, de l'indépendance d'esprit, qui donnent une si haute valeur à la première partie. Néanmoins, ce qu'elle contient de convenu n'empêche pas cette étude d'être encore d'une lecture profitable pour un non initié. Si elle ne se recommande pas par une grande nouveauté, du moins elle ne renferme ni une erreur, ni une faute de goût. Elle n'ajoute guère au mérite de la première partie du livre, il est vrai ; elle ne l'empêche pas, non plus, d'être, dans son ensemble, un livre excellent.

P. D.

L. SOULLIÉ : Les Grands Peintres aux ventes publiques : I. Constant Troyon. Paris, Soullié, 1900. 1 vol. in-4°, 218 p.

M. L. Soullié, qui avait déjà bien mérité de la reconnaissance des amateurs en publiant une bibliographie des ventes au ^{xix}^e siècle, fait paraître aujourd'hui le premier volume d'un travail intitulé : *Les Grands Peintres aux ventes publiques*. L'auteur se propose de donner une liste

aussi exacte et aussi complète que possible des œuvres de chaque maître, peintures, pastels, aquarelles, dessins, ayant passé en ventes publiques. Il indique, en même temps que le titre précis des ouvrages, leurs dimensions, la vente où ils ont paru, et le prix qu'ils ont atteint. Une courte notice biographique doit être consacrée à chaque maître en tête du catalogue.

Le premier volume, qui vient d'être publié, est tout entier occupé par Troyon. Près de mille œuvres du maître y sont soigneusement décrites et classées par dimension. C'est assez dire le très vif intérêt que le lecteur y trouve; c'est assez dire aussi par quel labeur patient, scrupuleux et continu M. Soulié a pu constituer ces listes instructives, qui partent de l'année 1893 et se poursuivent jusqu'au mois de mars 1900.

L'auteur est assuré de trouver chez tous un accueil excellent, et aussi de provoquer une vive impatience : il promet, en effet, un pareil travail pour Millet et pour Jules Dupré. Et il laisse espérer qu'il continuera cette belle série par Corot, Daubigny, Diaz, Th. Rousseau, Rosa Bonheur, Courbet, Decamps, Fromentin, Jongkind, Manet, Marillat. C'est plus qu'il n'en faut pour qu'il ait droit aux encouragements de tous, en attendant qu'on lui doive de nouveaux remerciements.

Chantilly. Musée Condé; notice des peintures, par F.-A. GRUYER. Paris, Braun, Clément et C^e, 1898. In-8°, 534 p. avec nombreuses gravures hors texte.

Voici, pour les visiteurs du Musée Condé à Chantilly, un guide précieux entre tous : rédigé par l'éminent conservateur que le duc d'Aumale avait chargé du soin de ses collections et qui leur avait consacré trois volumes magnifiques dont la *Gazette* à leur apparition a vanté la science et le charme, ce manuel portatif offre le résumé de ce bel ouvrage. Les tableaux, rangés ici par écoles et par ordre chronologique, ce qui en fait ressortir davantage l'importance historique et permet de les mieux juger à leur valeur, sont l'objet de notices détaillées renfermant toutes les indications nécessaires pour les apprécier pleinement et renseigner sur eux. Une table alphabétique, complément indispensable de ce catalogue raisonné, permet en même temps de retrouver aisément chaque œuvre.

L'ouvrage est accompagné d'excellentes photographies reproduisant les tableaux les plus remarquables.

Notre infatigable confrère Albert Soubies vient de publier, chez Flammarion, un nouveau volume de son *Histoire de la Musique*, consacré à la Belgique, des origines au XIX^e siècle (in-16, 88 p. avec 1 grav.).

NÉCROLOGIE

Une dépêche de Berlin annonce la mort de Max Koner, professeur, membre de l'Académie des Beaux-Arts, peintre d'histoire, connu surtout par le portrait de Guillaume II qui figure à l'Exposition Universelle de Paris et a valu à son auteur une première médaille.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Rosa Bonheur

(Suite) (1)

485. Moutons dans un pré : 3.050. — 486. Moutons debout et couchés : 1.850. — 487. Moutons couchés : 2.500. — 488. Moutons à tête noire broutant : 1.900. — 489. Étude de moutons : 1.350.

493. Troupeau de moutons bêlant : 1.600.

495. Bélier : 1.050. — 497. Agneau : 1.200.

500. Mouton : 1.590.

Chèvres et boucs. — 585. Moufflons dans la montagne : 2.950. — 586. L'Hôte de la montagne : 2.700. — 589. Étude de bouc : 1.050.

593. Tête de chèvre noire, à barbiche blanche : 1.000 francs.

Compositions. — 608. Le Battage du blé : 1.000. — 609. Chevaux en liberté : 1.300. — 610. Deux chiens de chasse dans la forêt : 2.600. — 611. Taureaux écossais : 1.500. — 612. Bergers landais : 3.100. — 613. Les Bûcherons dans la montagne : 1.500. — 614. En forêt : 3.050.

616. Le Marché aux chevaux de Paris : 9.300. —

617. Le Marché aux chevaux de Paris : 3.000. —

618 Esquisse pour le « Battage du blé » : 5.500.

— 619. Esquisse pour le « Battage du blé » : 3.000.

— 620. Esquisse pour le « Battage du blé » : 2.100.

— 621. Esquisse pour le « Battage du blé » : 2.550 francs.

622. Les Pyrénées : 2.550. — 623. Bûcherons

dans les Pyrénées : 6.000. — 624. La Fenaïson :

1.000. — 625. Le Parc aux moutons : 1.005. —

626. La Fenaïson : 3.200.

632. Cerfs couchés dans la forêt : 1.100. —

633. La Fenaïson : 3.250.

636. Labourage nivernais : 2.050.

655. Pégase : 1.420.

Études de figures. — 612. Figure d'homme : 830 francs.

Peaux-Rouges. — 673. Cavaliers Peaux-Rouges guettant un ennemi : 1.050. — 674. Campement de Peaux-Rouges : 700. — 675. Cavaliers Peaux-Rouges : 700.

Paysages. — 698. Prairie au bord de la rivière : 400. — 700. Sentier sous bois : 410. — 701. Les pommiers en fleurs : 580.

La Forêt de Fontainebleau. — 735. Le Printemps au bois : 1.150. — 737. Clairière en forêt : 500 francs.

744. Étang dans la forêt : 1.200. — 747. Fin d'été en forêt : 705.

760. Les Charbonniers dans la forêt : 505.

La Montagne. — 798. Lac d'Écosse : 780.

807. Les Bruyères : 350.

815. La Vallée : 310.

847. Sentier sur le versant de la montagne : 360.

Le Village. — 889. La Grange dans la forêt : 500. — 892. La Ferme sous le soleil levant : 410.

AQUARELLES ET DESSINS

Fauves. — 893. Tigre dans les grands monts : 7.700. — 894. Tigre royal : 3.900. — 895. Tigre au serpent : 3.650. — 896. Le Vieux monarque : 2.620. — 897. Tigre : 300.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 16 et 30 juin.

Chevaux. — 901. Cheval au vert : 4.600. — 902. Cheval blanc dans un pré : 2.150. — 903. Cheval à l'attache : 3.000. — 904. Cheval blanc : 3.200.

905. Cheval alezan brûlé : 1.350. — 908. Avant le pangsage : 1.010.

Anes. — 912. Maître Aliboron : 1.800. — 913. Ane : 1.850.

Cerfs. — 922. Cerf aux aguets : 5.600. — 923. Cerfs aux écoutés : 2.600. — 924. Cerf aux aguets : 4.700. — 925. Cerf dans une clairière : 1.820. — 926. Chamois dans la montagne : 1.300. — 927. Cerf couché dans la forêt : 1.220. — 928. Cerf en forêt : 1.600.

930. Études de cerfs : 3.600. — 936. Études de cerfs : 2.300. — 932. Cerf couché : 1.000. — 933. Cerf couché : 1.550. — 938. Études de daim, debout et couché : 1.020.

Moutons. — 958. Bélier : 2.850. — 959. Moutons marchant, moutons paissant : 1.250. — 960. Bélier : 2.350. — 962. Bélier : 880. — 963. Deux béliers couchés : 1.600. — 965. Bélier : 1.020.

Chèvres. — 974. Chèvres et chevreau marchant : 350. — 976. Chèvre couchée dans un pré : 300.

Compositions. — 986. Vache sous le joug : 3.350. — 987. Le Loup et l'agneau. — 988. Saint Georges : 400. — 989. Maquignon conduisant trois chevaux au marché : 600. — 991. Le Charbonnier : 680.

Paysages. — 1003. Les Bruyères, en Provence : 1.850. — 1004. Les Petites roches dans la forêt : 850. — 1005. La Cabute aux charbonniers : 880. — 1006. Un Tronc de vieux chêne et éclaircie en forêt : 1.280. — 1023. Roches parmi les genêts : 1.020.

1025. Les Bruyères : 1.450. — 1027. Le Sentier dans les roches (Fontainebleau) : 1.120.

1034. L'Étang : 1.450.

LAVIS

1072. Vaches à l'étable : 2.500. — 1073. Le Passe-temps du berger : 820. — 1074. Départ pour la chasse : 1.150. — 1075. Chasse au renard : 1.150. — 1076. Chasse à courre : 900. — 1077. Laisser courre : 950.

(A suivre.)

Collection E. de Miller-Aichholz, de Vienne

(Suite) (1)

158. Chope tronconique, couverte et munie de son anse, en argent fondu, gravé et doré, frise en bas-relief, d'Amours et de cuirs découpés, sur le couvercle groupe en ronde-bosse : Saint Christophe portant l'Enfant Jésus. Allemagne, xvi^e siècle : 2.410. — 160. Vidrecome convert, plaques d'ivoire, anse en argent doré. Allemagne, xvi^e siècle : 640. — 161. Drageoir en argent repoussé, gravé et doré, mouton couché, en ronde-bosse. Travail allemand, xvi^e siècle : 7.500. — 162. Drageoir en argent gravé et doré simulant un coq debout. Allemagne, xvi^e siècle : 1.750. — 163. Petite lampe d'église en argent découpé à jour, gravé et en partie doré, à cabochons incrustés, le Christ et des apôtres. Travail gréco-russe : 250. — 164. Cuiller en argent doré, à manche à feuillages. Al-

lemagne, xvii^e siècle : 465. — 165. Petite trousse en argent gravé et doré. xvii^e siècle : 470. — 166. Petite tasse à vin en argent repoussé, à fleurs, fruits et légumes. xvii^e siècle : 115.

Bijoux. — 167. Bijou pendentif singe en or émaillé bleu, inscrué de petits rubis et terminé par une petite perle. xvi^e siècle : 4.900. — 168. Petit collier, huit maillons, en or émaillé en couleurs, et découpés à jour avec rosaces à pendeloques. xvi^e siècle : 1.580. — 170. Petit bijou-pendentif en or émaillé et perle baroque, chien couché suspendu à deux chaînettes. xvi^e siècle : 1.880.

171. Petite croix reliquaire en or émaillé, les instruments de la Passion. Ép. L. XIII : 280. — 173. Bague xvi^e siècle, en argent ciselé et doré, cabochon de pierre grise rosée : 250. — 174. Bague en or émaillé, xvi^e siècle, fleurs en couleurs et chaton : 290. — 177. Deux bagues d'or, traces d'émail : anneau double de mariage et anneau avec chaton portant une croix : 272.

180. Bijou-pendentif, vase en cristal de roche, à petites peintures églomisées : xvi^e siècle : 680. — 181. Bijou-pendentif en ivoire : aigle aux ailes éployées : chaînette double en or. xv^e siècle : 780. — 182. Bijou-pendentif en argent, à chimères et tête de chérubin, médaillon en bois sculpté : Fuite en Égypte. xvi^e siècle : 470. — 184. Agrafe en argent niellé, deux médaillons : profil de femme et étoile. Italie. xvi^e siècle : 360.

187. Dé à jouer en argent doré et gravé, oiseaux. xvii^e siècle : 410. — 188. Bijou-pendentif en argent : saint Christophe portant l'Enfant Jésus. xvii^e siècle : 140. — 191. Bijou-pendentif en or : saint Christophe portant l'Enfant Jésus. xvi^e siècle : 185. — 192. Croix-reliquaire en argent doré, à feuillages découpés et ornements réservés sur fond d'émail bleu, cabochons, pierres précieuses et crucifix rapporté en relief. Allemagne, xvi^e siècle : 300. — 193. Intaille ovale sur chrysoprase : tête d'Apollon laurée. xvi^e siècle : 165 francs.

194. Étui-nécessaire du temps de la Régence, ovale, en or ciselé, sujets des fables de La Fontaine et deux cornalines : 2.000. — 195. Étui ovale du temps de L. XV, en or émaillé en plein, à figures champêtres dans le goût de Boucher : 2.350 francs.

Horlogerie et instruments de mathématiques.

— 198. Horloge carrée en cuivre ciselé et doré, reposant sur l'avant de quatre sphinx ailés ; mascarons, groupes de fruits et ornements en relief. Aux angles, cariatides de femmes et coupole ajourées. Augsbourg, xvi^e siècle : 7.300.

199. Horloge carrée en cuivre gravé à entrelacs et doré. Angles à colonnettes à balustres, coupole ajourée. Augsbourg, xvi^e siècle : 4.000. — 201. Cage d'une petite horloge carrée en cuivre gravé et doré, cariatides, mascarons et ornements. xvi^e siècle : 350. — 202. Boîtier de montre en forme de livre en cuivre doré et gravé : le Christ en croix. Travail allemand, xvi^e siècle. Par Hans Schnier, à Spire, 1585 : 410. — 203. Mouvement de montre en cuivre, à quatre petits cadrans sur fond d'argent gravé à personnages et rinceaux. Allemagne, xvi^e siècle : 500 fr.

205. Sextant en cuivre découpé à jour, ciselé et doré, mascarons cuirs découpés et rinceaux. Italie, xvi^e siècle : 1.150. — 206. Petit instrument de mathématiques en cuivre découpé à jour,

(1) V. *Chronique des Arts* des 2. 16 et 30 juin.

gravé et doré, à dauphins affrontés et rinceaux. Nuremberg, xvi^e siècle : 520. — 208. Cadran solaire de poche avec boussole en cuivre gravé et doré, en trois compartiments avec cadrans : 360. — 209. Compas en cuivre gravé à ornements et doré. Augsbourg, xvi^e siècle : 155. — 211. Cadran astronomique en cuivre, anneau de suspension, relié par deux écussons. Allemagne, xvi^e siècle : 190 francs.

Dinanderie. — 212. Aquamanile en cuivre jaune gravé : lion debout, à poignée, serpent. xiv^e siècle : 2.000. — 213. Aquamanile buire en cuivre jaune, anse et couvercle ; le déversoir est un lion assis. xv^e siècle : 420. — 214. Pied de flambeau en cuivre jaune gravé, lion debout. xiv^e siècle : 360. — 215. Plat creux circulaire en cuivre jaune repoussé, course de cerfs avec rochers, feuilles de chêne et glands. xv^e siècle : 450. — 216. Bassin en cuivre jaune repoussé, palmettes et licornes dans les rinceaux. xv^e siècle : 460 fr.

220. Crucifix en bronze, xii^e siècle : 330. — 221. Crucifix en cuivre. Travail limousin du xiii^e siècle : 460.

222. Seau en cuivre gravé, lion assis, en cuivre doré. xv^e siècle : 360. — 223. Réserve eucharistique en cuivre jaune. xvi^e siècle : 150. — 224. Récipient antique en bronze, rond, manche à crochet. xv^e siècle : 455. — 228. Briquet en fer, monté en bronze ciselé et doré, figurine d'amazone ; ornements sculptés en ronde-bosse. Allemagne, xvi^e siècle : 3.460.

229. Éléphant debout, portant une tour carrée en cuivre doré. Allemagne, xvi^e siècle : 260. — 231. Petite cariatide de femme en cuivre doré. All., xvi^e siècle : 380. — 237. Deux chenets italiens en cuivre, base à mascarons saillant : tête de Gorgone et enroulements. Italie, xvi^e siècle : 750.

242. Trépid en fer forgé et découpé, feuilles et ornements. Têtes d'animaux, Italie. xv^e siècle : 900. — 244. Cabinet en fer poli et doré. Italie, xvi^e siècle : 250. — 245. Petit coffret-porte-missel rectangulaire en fer, à motifs gothiques à jour. xv^e siècle : 215. — 246. Deux paons, debout, en fonte de fer peinte avec pattes dorées, basses triangulaires à griffes de lions. Italie (?), xvii^e siècle : 530. — 247. Ceinture en fer ajouré et gravé. xv^e siècle : 230.

(A suivre.)

Cabinet de M. Guyot de Villeneuve

Vente de dessins de l'école française du xviii^e siècle, faite à l'Hôtel Drouot, salle 7, le 28 mai, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, et MM. Féral père et fils, et E. Rahir et C^{ie}, experts.

Dessins. — 1. Boucher (François). Danaé recevant la pluie d'or : 17.000.

Cochin (Ch.). 2. L'Origine des Grâces : 2.600. — 3. Vénus et Charité : 2.600. — 4. Les Bergers : 2.600. — 5. Les Adieux de Vénus : 2.600. — 6. Dessin allégorique sur la mort du Dauphin : 1.100. — 7. L'Application du Régent aux affaires et l'espérance que donne le Roy : 1716 : 5.000. — 8. L'Entrée de Louis XV à Paris par la porte Saint-Antoine en 1715, pendant du précédent : 4.800. — 9. Portrait de M^{lle} Sophie Lecoulteux de Moley : 3.400. — 10. Portrait de M. le marquis Marigny : 500. — 11. Huit compositions pour le missel de la chapelle de Versailles : 1.500.

Clodion (M.). 12. Petits satyres : 3.900. — 13. Petits satyres (pendant du précédent) : 6.000.

Eisen (Ch.). 14. L'Histoire : 1.100. — 15. Le Sire de Gréqui : 1.100. — 15. Fanny : 550. — 18. Nancy : 330. — 19. Sargines : 400. — 21. Suite de six dessins reproduisant diverses scènes tirées des nouvelles de d'Arnand : 2.060. — 21. Suite de six culs-de-lampe : 1.200.

22. École française (xviii^e siècle). Fanchon la vieilleuse : 1.490.

Gillot (Claude). 23. Personnage de la Comédie italienne : 600. — 24. La Cérémonie du Malade Imaginaire : 250.

Gravelot (Hubert). 25. La Musique : 2.700. — 26. La Peinture (pendant du précédent) : 2.700. — 27. Billet de bal : 1.020. — 23. Portrait de Boccace : 450. — 29. Deux dessins pour l'illustration du Décaméron, de Boccace : 1.010.

30. Greuze (Jean-Baptiste). Les Soins maternels : 5.500 francs.

Marillier (P.). 31. Liebman : 360. — 32. Henriette et Charlot : 1.400. — 33. Germeuil : 1.400. — 36. Almanzi : 360. — 37. Charles II d'Angleterre et le chancelier Clarendon : 320.

Marillier (P.-C.). 38. Germeuil : 1.300. — 39. Liebman : 580. — 40. Daminville : 360. — 41. Almanzi : 1.150. — 42. Makin : 460.

Marillier (P.-C.). 44. Cul-de-lampe pour l'illustration de Germeuil : 460. — 46. Cul-de-lampe pour l'illustration de Makin : 520. — 48. Cul-de-lampe pour l'illustration de Henriette et Charlot : 400. — 50. Frontispice de Régulus et de la Feinte par amour : 980.

Moreau le jeune (J.). 52. Le Rendez-vous pour Marly : 5.100. — 53. Diane et Endymion : 2.000. — 54. Les Confidences de l'Amour : 2.010. — 55. L'Amour et Psyché (pendant du précédent) : 2.010. — 56. Acis et Galathée : 350.

57. Toro. Marche triomphale de Vénus : 1.000. — 58. Toro. Marche triomphale de Pan (pendant du précédent) : 1.000.

Miniature. — 59. Rabel (Daniel). Portrait de Louis XIII : 580.

Estampes. — 60. Beauvarlet. Les Soins maternelle (sic) : 520. — 61. Bosse (Abraham). Cérémonie observée au contrat de mariage passé entre Ladislas, roi de Pologne, et Louise-Marie de Gonzague, le 25 septembre 1645 : 160. — 62. Casa (Niccolo della). Portrait du roi Henri II : 600.

63. Debncourt. La Promenade publique : 1.520. — 64. Moreau le jeune (J.-M.). Le Coucher de la mariée : 1.220.

Total : 118.890 francs.

Collection de M. Norbert Pain

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 23 mai, par M^e G. Duchesne, et MM. Bernheim jeune et fils.

5. Brunet (Jean). Les Mendiants de la Clareté : 870 francs.

40. Innocenti (G.). Le Joueur de mandoline : 830. — 42. Innocenti (G.). L'Amour divin : 820.

48. Innocenti (G.). Le Guitariste : 820. — 49. Innocenti (G.). L'Évocation : 1.200. — 50. Innocenti (G.). Vieille femme femme en prière : 950.

51. Lépine. Le Chemin creux : 490.

56. Thurner (G.). Une hotte de fleurs : 2.800. — 57. Thurner (G.). Intérieur de paysans alsaciens, à Labaroche, près de Turckheim : 880.

62. Vollon (Antoine). Rochers à Mers : 1.520. — 64. Vollon (Antoine). Le Pavillon de Flore : 700. — 65. Vollon (Antoine). Les Chaumières ; vue prise à la Naze, près de Valmondois : 4.850. — 66. Vollon (Antoine). Vue de Paris : 2.400. — 67. Vollon (Antoine). Marine : 1.050.

68. Vollon (Antoine). La Ferme de Bethemont, près de Bessancourt : 4 100. — 73. Vollon (Antoine). La Vieille église : 980. — 74. Vollon (Antoine). Les Meules : 1.850.

75. Vollon (Alexis). Le Petit déjeuner : 530. — 76. Vollon (Alexis). La Chanson de Pierrot : 520
Total : 35.835.

Collection de Ruffo de Bonneval de La Fare

Vente faite à Bruxelles, le 23 mai, par M. Fievez, expert.

Tableaux anciens. — 2. Enghelbrecht. L'Adoration des bergers : 3.700. — 3. Hans Baldung Grien. Le Christ devant Pilate : 1.800. — 4. Grien. Le Christ tombe sous la croix : 1.800. — 5. Luciano dit del Piombo. Christ en croix : 210. — 6. Hans Memling. Le Jugement dernier : 50.000. — 7. Van Orley. Adoration des mages : 2.500. — 8. École de van Orley. Adoration des mages, triptyque : 3.400. — 9. Jan Scorel. Pieta : 4.600.

Rogier van der Weyden. 10. Mater dolorosa : 15.000. — 11. Ecce Homo : 16.000. — 12. La Descente de croix : 1.200.

13. Adriaen Ysebrant. Le Christ entre les deux larrons : 15.000.

14. Inconnu. École allemande. L'Arrivée de sainte Ursule à Cologne : 1.430. — 18. École de Valenciennes. La Messe de saint Grégoire : 1.400. — 19. École française. Madone et l'Enfant Jésus : 580 francs.

23. Jan de Baen. Portrait d'une dame de qualité : 520. — 24. Ferdinand Bol. Portrait de dame : 2.400. — 25. Richard Brakenburg. Le Doux Entretien : 600. — 26. Gonzales Coques. Portraits d'artistes : 600. — 27. Josse van Craesbeeck. Tête de paysan : 600. — 28. Corneille Dekker. Paysage animé de figures : 1.700. — 29. Guill. Dobson. Portrait d'une femme peintre : 1.300.

30. Ant. van Dyck. Le Christ bénissant les pêcheurs : 3.800. — 32. Gerbrand van den Eeckhout. La Reine de Saba offre de riches présents au roi Salomon : 620. — 33. Abel Grimer. Paysage : 840. — 34. Jan van Hugtenburg. Bataille : 2.000. — 35. Jan van Hugtenburg. Bataille, pendant du précédent : 2.400.

37. Nicol. Largillière. Portrait de dame : 560. — 38. Genre de Charles Le Brun. Portrait de dame de qualité : 2.300. — 39. Nicol. Maas. Portrait d'homme : 1.400. — 40. Pierre-Ant. de Machy. Paysage et figures : 850. — 42. Michel Micrevell. Portrait de M^{me} d'Anbermont : 1.000. — 43. Genre de Guill. van Mieris. La Toilette : 1.490. — 44. Mignard. Portrait de la marquise de Montespan : 2.850. — 45. Moojaert. Le Philosophe : 700. — 46. D'après Nattier. Portrait de jeune dame : 600. — 47. Nattier. Portrait de jeune dame, pendant du précédent : 520.

49. Rombouts. Le Joueur de luth : 2.600. — 50. Rubens. Vierge à l'Enfant : 1.900. — 51. Salomon Ruysdael. Paysage avec cavalier et figures : 850. — 54. Frans Snyders. Chasse au lion : 600. — 55. Nicolas-Antoine Taunay. La Rixe : 850. —

57. David Téniers le jeune. Corps de garde : 3.500.

— 58. David Téniers le jeune. Paysage avec figures : 520. — 59. Téniers. Cabaret : 1.300.

60. Louis Tocqué. Portrait d'un amiral de Louis XV : 1.200. — 61. Velazquez. Portrait d'une patricienne : 1.100. — 66. Louis-Joseph Watteau. Le Retour du père : 860. — 67. L.-J. Watteau. La Visite du grand-père, pendant du précédent : 740. — 68. Jan Wils. Paysage hollandais : 420. — 69. Pierre Wouwerman. Manège : 2.000. — 70. École française. Portrait du prince Henri de Navarre : 480. — 71. École française. Portrait d'une jeune dame de qualité : 520. — 74. École anglaise. Portrait de dame, pastel : 950. — 77. Tapisserie française, ép. Louis XV : 4.500.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition des **peintres de fleurs**, 84, rue de Grenelle, jusqu'au 15 juillet.

Exposition de peintures, pastels, sculptures, céramiques, etc., de M. **Louis Carrier-Belleuse**, à la Bodinière, 18, rue Saint-Lazare, jusqu'au 4 août.

Exposition d'affiches et d'estampes de **divers artistes français et étrangers**, au Salon des Cent (hall de la *Plume*), 31, rue Bonaparte.

Province

Versailles : Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'au 23 septembre.

Étranger

Berlin : Exposition de la Sécession.

Düsseldorf : Exposition des Beaux-Arts de la Société artistique des pays rhénans et de Westphalie.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Jullouville (Manche) : Salon de la Société des Amis des Arts, à partir du 1^{er} août. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Oblet, encadreur, 73, rue de Rennes, avant le 15 juillet, ou envoi à Jullouville avant le 24 juillet.

Roubaix : Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, du 22 septembre au 28 octobre. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Ferret, 13, rue du Dragon, du 29 au 31 août.

CONCOURS OUVERTS

Étranger

Berlin : Concours ouvert par la Secessionsbühne pour une affiche programme de théâtre, en deux ou trois couleurs, de 34 × 46 centim., avec, en haut, l'inscription : *Secessionsbühne, Alexanderstrasse, 10, Leitung Paul Martin*. Quatre prix, de 250, 200, 150 et 100 marks. Envoi des maquettes à MM. Keller et Reimer, Potsdamerstrasse, 122, Berlin W. avec cette inscription sur l'enveloppe : *« Für die Secessionsbühne »*, avant le 15 août.

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

à l'Exposition de 1900

Un volume de 480 pages in-8° grand colombier

orné de nombreuses illustrations dans le texte et de 30 gravures hors texte
(Eaux-fortes, burins, héliogravures.)

AVIS A NOS ABONNÉS

Il est de tradition à la *Gazette des Beaux-Arts* de réunir en un beau volume les études qu'elle publie sur les Expositions Universelles de Paris, pour l'offrir en prime à ses abonnés, dans des conditions de bon marché inusitées en librairie.

De toutes celles qui l'ont précédée, l'Exposition Universelle de 1900 étant de beaucoup la plus importante, nous oblige avec plus de force à donner une suite aux ouvrages publiés en 1878 et en 1889, qui furent dès leur apparition rapidement épuisés.

Sous le titre : **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, nous nous efforcerons de laisser un souvenir digne des multiples manifestations d'art dont le Paris de 1900 présente au monde entier le spectacle grandiose.

Pour mettre en lumière l'intérêt de notre publication, nous citerons le nom des collaborateurs d'élite qui ont bien voulu, chacun dans les connaissances où il s'est acquis la plus grande notoriété, nous apporter le concours de leur science et de leur érudition.

COLLABORATEURS

MM. L. BENEDITE, conservateur du Musée du Luxembourg; Raymond BOUYER; CORDIER, professeur à l'École spéciale des Langues orientales; J. CORNÉLY; HÉDIARD; HOVELLAQUE; Gustave GEFFROY; J.-J. GUIFFREY, de l'Institut, directeur de la Manufacture nationale des Gobelins; Eugène GUILLAUME, de l'Académie française, directeur de l'Académie de France à Rome; Georges LAFENESTRE, de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre; Lucien MAGNE, architecte, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Maurice MAINDRON; Auguste MARGUILLIER; Roger MARX, inspecteur général des Beaux-Arts; André MICHEL, conservateur au Musée du Louvre; Aug. MOLINIER, professeur à l'École des Chartes; Ém. MOLINIER, conservateur au Musée du Louvre; baron Roger PORTALIS; de RADISICS, directeur du Musée hongrois des Arts décoratifs; Salomon REINACH, de l'Institut; Ch. SAUNIER; Maurice TOURNEUX, etc.

Notre publication, **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, formera un magnifique volume de 480 pages et du format in-8° grand colombier (32 × 22); le texte, tiré sur très beau papier, sera illustré d'un grand nombre de gravures reproduisant les œuvres les plus importantes (architecture, peinture, sculpture, gravures, objets d'art) qui figurent à l'Exposition Universelle; cet ouvrage contiendra, en outre, **trente** planches hors texte, gravées par nos meilleurs artistes à l'eau-forte et au burin, ou en héliogravure.

Les **Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900** paraîtront du 15 juillet au 30 novembre, en **vingt** livraisons de 24 pages de texte, sous couverture illustrée, avec deux planches hors texte dans les livraisons 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17 et 19 et une planche hors texte dans les livraisons 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18 et 20. Chacune de ces planches hors texte vaut à elle seule bien au delà du prix du fascicule.

PRIX DE LA PUBLICATION (envoi franco)

Chaque livraison prise séparément.....	2 francs
Pour les souscripteurs à l'ouvrage complet	35 —
Pour les abonnés de la « Gazette des Beaux-Arts » ou de la « Chronique des Arts »	25 —

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue de Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Qu'on apprenait, il y a quelques jours, que le musée Gustave Moreau était enfin ouvert au public. La nouvelle était d'autant moins surprenante que deux années déjà se sont écoulées depuis le jour où le grand artiste disparu léguait à l'Etat son hôtel de la rue de La Rochefoucauld, avec tous les tableaux et dessins de sa main et toutes les collections qui s'y trouvent réunis. Le délai, semblait-il, était bien suffisant; l'Etat avait pu méditer à loisir, et sa résolution, tard venue, était celle d'ailleurs que tout le monde avait toujours attendue.

La vérité est qu'on s'est réjoui hors de propos : le musée Gustave Moreau n'est pas ouvert. S'il est vrai que quelques privilégiés ont eu l'heureuse fortune d'apercevoir déjà la demeure du maître, ils la doivent seulement à l'exécuteur testamentaire M. Rupp, dont l'extrême obligeance adoucit l'impatience du public et fait oublier les lenteurs et les ajournements des administrations. Certes, il y a là une consolation pour les visiteurs qui sont contents pourvu qu'ils voient; mais il y a là aussi de quoi décourager les générosités des donateurs, dont les intentions sont si malaisément servies.

Il semble cependant que l'Etat soit à la veille de se décider et que le jour viendra bientôt enfin où, selon le désir suprême de Gustave Moreau, on pourra étudier de près tout ce qu'il créa en cinquante années de travail et de méditation.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés cette quinzaine :

Le 13 juillet, à Paris, un monument à la mémoire de Jean Macé, œuvre du sculpteur Massoulié;

Le 21 juillet, au Père-Lachaise, un monument à la mémoire du docteur Hahnemann;

Le 22 juillet, à Toulouse, un monument à la mémoire du poète Ephraïm Mikhaël, œuvre du sculpteur Mathieu;

Le 27 juillet, à Paris, sur la place derrière l'église de la Madeleine, un monument de Lavoisier, œuvre du sculpteur Barrias et de l'architecte Gerhardt.

*** Le musée des Arts décoratifs va enfin pouvoir être aménagé; dans quelques semaines, en effet, on commencera à enlever du pavillon de Marsan les archives de la Cour des comptes et on les emportera dans le nouvel édifice de la rue Cambon; d'autre part, le ministre des Finances a donné des ordres pour qu'on désencombre trois travées de l'aile nord du palais du Louvre, allant du pavillon de Marsan au guichet situé en face de la rue de l'Échelle. L'aménagement du nouveau musée durera au moins six mois; mais l'Union a des fonds déposés à la Caisse des dépôts et consignations, qui lui permettront de faire face à ces frais, prévus depuis longtemps. Notons qu'au jour de son installation au Louvre, l'Union recevra d'un donateur qui ne veut pas être nommé une importante collection de meubles, bois sculptés, tapisseries moyen âge et Renaissance. Il est à prévoir que le musée sera bientôt à l'étroit et qu'on devra lui céder très vite de nouvelles travées prises au ministère des Finances.

*** On a placé à l'Exposition Universelle, dans le pavillon des Missions catholiques,

au Trocadéro, le portrait de *S. S. le Pape Léon XIII* récemment peint par M. Benjamin Constant.

*** Le même artiste a exécuté également au salon de lecture de l'hôtel attenant à la nouvelle gare d'Orléans, quai d'Orsay, un plafond représentant *Les Routes de l'air*.

*** Par suite de circonstances imprévues, une toile de grande dimension du peintre de Neuville ayant fait partie du panorama de la bataille de Champigny se trouve, à l'heure actuelle, engagée au Mont-de-Piété. Cette toile représente l'épisode du « Four à chaux ». M. Quentin-Beauchart, auquel des propositions ont été faites pour la Ville de Paris par le détenteur de la reconnaissance du Mont-de-Piété, a proposé à ses collègues d'acheter cette reconnaissance et de retirer la toile du grand peintre. Le rapport a été fait récemment à la tribune par M. Quentin-Beauchart. Une somme de 13.000 fr. a été mise à la disposition de la commission municipale désignée pour acheter l'œuvre de de Neuville, si elle juge l'opération opportune.

*** On vient de découvrir à Mantoche, dans la Haute-Saône, les vestiges d'une villa gallo-romaine avec les fondations des murailles qui délimitaient les différentes pièces de la villa. Il y a une salle de 8 mètres de large sur 15 mètres de longueur, pavée en mosaïque et dont les murs étaient recouverts de mortier peint. Les fragments de ces peintures ont conservé tout leur primitif éclat.

*** On a inauguré dernièrement à Brème un musée historique, installé dans un ancien couvent de dominicains, et où l'on a réuni des objets d'art de toute sorte concernant l'histoire de la ville.

*** Le riche amateur grec Constantin Ionides, fixé depuis de longues années à Brighton, vient de léguer, en mourant, toute son importante collection d'œuvres d'art au South Kensington Museum, à la seule condition qu'elles soient réunies et exposées intégralement dans des salles spéciales qui porteront son nom. La partie la plus importante de cette collection est celle des peintures, qui commence avec un *Couronnement de la Vierge* de Giotto et finit avec M. Degas; les tableaux italiens sont fort nombreux; de même les tableaux hollandais, parmi lesquels figure un célèbre Rembrandt: *Abraham renvoyant Agar*. Le XVII^e siècle français est représenté par un superbe *Le Nain: Le Joueur de Cornemuse*, et par deux Poussin: *Le Dessinateur* et *Vénus remettant à Enée les armes forgées par Vulcain*; pour l'art de ce siècle, toutes les préférences du collectionneur allaient à nos compatriotes: il y avait à peine chez lui quelques toiles de Rossetti, de Watts; en revanche tous nos peintres de l'école romantique étaient représentés: Delacroix par un *Bon Samaritain*, Ingres par une *Odaliské* et *Henri IV jouant avec son fils*, Millet par la *Bergère* et les *Scieurs de long*; Corot, Rousseau, Diaz, par plusieurs toiles;

parmi les contemporains, MM. Lhermitte, Degas, surtout Legros, étaient les peintres préférés de M. Ionides.

Les Prix de Rome

L'Académie des Beaux-Arts a rendu lundi dernier son jugement pour le grand prix de Rome (peinture).

En voici les résultats :

Grand prix. — M. Fernand Sabatté, élève de Gustave Moreau.

1^{er} second grand prix. — M. Henri Bousseau, élève de M. Gérôme.

2^e second grand prix. — M. Ernest Azéma, élève de Gustave Moreau.

Le sujet à traiter était : « Un Spartiate conduit son fils devant un ilote ivre pour le corriger de l'ivrognerie ».

Nous annoncerons dans notre prochain numéro les prix votés dans les autres sections et non encore décernés à l'heure où nous mettons sous presse.

Le Congrès d'Histoire de l'Art

Le Congrès d'histoire de l'art s'est ouvert le 24 juillet, à l'École du Louvre, sous la présidence d'honneur de M. Eugène Guillaume.

Dans les deux premières séances, présidées par M. G. Lafenestre, assisté de MM. Venturi, Hymans, Bredius, Guiffrey, le Congrès a entendu une communication de M. Venturi sur la formation de l'École d'histoire de l'art à l'Université de Rome et ses méthodes. L'éminent professeur a fait passer sous les yeux de ses collègues une collection de grandes planches en phototypie où il a fait reproduire les principaux monuments sur lesquels porte son enseignement. Chaque élève reçoit, au début de la leçon, un exemplaire de ces reproductions et peut ainsi suivre utilement les commentaires et démonstrations du maître.

M. Salomon Reinach a entretenu le Congrès de la nécessité de centraliser les collections de photographies d'œuvres d'art et indiqué les moyens pratiques de réaliser ce projet, dont l'urgence se fait si vivement sentir. Il faudrait, d'après M. Reinach, dresser d'abord un catalogue général de tous les documents photographiques immédiatement disponibles; puis, faire la nomenclature de toutes les épreuves photographiques d'œuvres d'art dont les clichés sont dispersés ou n'existent plus, ainsi que la liste des photographies publiées dans le catalogue de vente; enfin, organiser une Société qui, au moyen de souscriptions régulières, s'occuperait méthodiquement de faire photographier les monuments qui ne l'ont pas encore été.

M. Bredius, directeur du musée royal de La Haye, a lu sur un peintre flamand qui a travaillé en France et surtout en Provence au commence-

ment du xvii^e siècle, Ludovicus Finsonius, une notice du plus grand intérêt.

M. Venturi, directeur de la Galerie nationale, à Rome, a fait connaître l'œuvre inédite d'un miniaturiste français du x^e siècle.

M. le professeur Dehio, de l'Université de Strasbourg, a envoyé un mémoire de la plus grande importance sur *L'Influence de l'art français sur l'art allemand au xiv^e siècle*.

Après la séance, le Congrès a visité les nouvelles salles du Louvre.

Jeudi, après une visite de la salle des Ivoires, au Petit Palais, dirigée par M. E. Molinier, les membres du Congrès ont repris séance pour écouter une lecture de M. Frischolli sur *Un Sculpteur français contemporain du Bernin*; de M. Conrad de Mandach sur *Le Classement et la Conservation des dessins de maîtres dans les musées d'Europe*; de M. Blanchet, sur *Les Peintres des xv^e et xvi^e siècles ayant exécuté des projets de monnaies et de médailles*; de M. Dimier, sur *L'Influence des artistes de Fontainebleau en France et en Europe*.

Vendredi, après la séance du matin, dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro ainsi que de celle d'aujourd'hui, visite à Chantilly.

Samedi, le matin, visite du Petit Palais; séance de trois heures à cinq heures, à l'École du Louvre.

Nouvelles des Musées étrangers

BERLIN

Les musées de Berlin continuent de s'enrichir, grâce surtout à la Société de l'Empereur Frédéric et à de généreux donateurs. Voici la nomenclature des œuvres entrées récemment à la galerie de peinture: un petit diptyque, don d'un anonyme, exécuté vers 1400 par un maître résidant probablement à la limite du Tyrol et de l'Italie, et que M. Bove croit avoir été l'élève de Stefano da Zevio; sur le volet de gauche est représenté le Christ en croix entre Marie et saint Jean; sur celui de droite, le Christ, homme de douleurs, adoré par le donateur, en vêtements ecclésiastiques, derrière lequel se tient la Vierge et que domine Dieu le Père entouré d'anges; — un David Téniers admirablement conservé, légué par M. Weisbach, et représentant des joueurs dans un corps de garde, tableau excellent, qui comptera parmi les meilleurs Téniers du musée, et qui a appartenu jadis aux collections anglaises S. Wertheimer et de lord Amherst; — un délicieux Terborch, d'une facture brillante et d'un coloris délicat: *Cavalier causant avec une dame*; — un tableau d'architecture de Guardi; — une large esquisse, de tonalité sombre, de Goya (non encore représenté au musée de Berlin), représentant une réunion d'hommes politiques sous la présidence de Ferdinand VII; — enfin, donnée par M. J. Wernher, une précieuse série de huit panneaux du maître d'Ulm Hans Multscher, représentant des épisodes de la vie du Christ et de celle de la Vierge et qui formaient probablement jadis les volets d'un retable; l'un d'eux porte une inscription donnant le nom du peintre et la date 1437: cette œuvre est donc antérieure de vingt ans au célèbre autel de Sterzing; elle montre déjà des

qualités de hardiesse et d'originalité, un sens de la composition dramatique et du style monumental qui sont des plus remarquables.

Une œuvre plus précieuse encore, léguée par M. Valentin Weisbach, est venue enrichir le Cabinet des estampes. M. Lippmann, le savant directeur de la collection, si versé, comme on sait, dans l'étude de Dürer, y a aussitôt reconnu une page de son carnet de voyage dans les Pays-Bas, dont douze autres feuilles (pour la plupart utilisées des deux côtés, soit en tout 22 dessins) sont dispersées dans diverses collections: trois à Berlin, quatre à Chantilly, une au British Museum, une à la Bibliothèque de Vienne, une au Musée de Brême, etc. Celle de Berlin se rapporte à ce passage du *Journal* de Dürer, du 7 au 20 octobre 1520, à Aix-la-Chapelle: « *I ch hab Paulus Topler und Merten Pfingz in mein Büchleinkonterfeit*. J'ai fait le portrait de Paul Topler et de Martin Pfingz. » On y voit donc les effigies de deux individus: le premier avait soixante-un ans, le second vingt ans; tous deux étaient Nurembergeois. Ce dessin se trouvait jadis dans la collection Holford, à la vente de laquelle il fut acquis, pour la somme de 15.875 francs, par M. Weisbach.

Un autre dessin à la plume de Dürer: *Sainte Famille dans un paysage*, datant de la période 1490-1500, et rappelant la gravure: *La Sainte Famille au papillon*, a été donné par un inconnu. Enfin, l'on sait que le même Cabinet acquerrait récemment à Paris, à la vente Defer-Dumesnil, pour la somme de 17.500 francs, un *Portrait de Pirkheimer*, dessiné également par Dürer.

Le musée des Arts industriels a acquis un devant d'autel en cuir gaufré et point, travail espagnol du xvii^e siècle; une étoffe en soie du vi^e ou viii^e siècle provenant de Ctésiphon ou de Byzance, portant comme ornements des cercles avec des éléphants et parente de l'étoffe que renferme le reliquaire de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, puis une cassette florentine, du commencement du xvi^e siècle. Enfin, le ministère de l'Instruction publique a attribué au musée une série de quatre-vingt-quatre médailles et plaquettes françaises modernes, de M. Chaplain, de M. Roty, de Daniel Dupuis, etc.

Le Muséon Arlaten

« Ame de mon pays, toi qui rayannes, manifeste, dans son histoire et dans sa langue, Ame éternellement renaissante, je t'appelle... »

Si ces vers de *Calendau* ne sont point gravés sur la porte du Muséon arlésien, c'est du moins dans le sentiment de piété filiale qu'ils expriment que ce musée a été fondé.

Il faut y voir, en effet, une conséquence logique de la renaissance provençale. Le félibrige reconquérant la langue, tentant de sauver les mœurs, devait à sa mission de conserver les vestiges d'un passé qui devenait, en quelque sorte, l'illustration documentaire des œuvres qui depuis cinquante ans — *Mireille* en tête — célèbrent la province du roi René.

Aussi, l'idée à peine lancée rencontra-t-elle aussitôt des enthousiastes. C'est le 12 janvier 1896 que, dans l'*Aioli*, Mistral la présenta, et le 2 juin

suivant, un banquet réunissait les premiers adhérents. Ils étaient assez nombreux pour que le programme définitif du musée pût être arrêté.

Un an après, en juin 1897, un local provisoire était trouvé, au deuxième étage du Palais de Justice, et, pour les aménagements et le mobilier, une vingtaine de mille francs. Le nom magique de Frédéric Mistral provoquait l'émulation. Chacun se dépouillait à l'envi, et au bout de trois ans la formation du nouveau musée est déjà assez complète pour que nous puissions légitimement songer à en faire la description.

~

Ce *Muséon* n'est point un simple assemblage d'objets ; il a un plan et répond à un but. Ce but est d'embrasser l'ensemble de l'histoire et des mœurs de la Provence, le mot histoire comprenant même l'histoire naturelle. Tout ce qui est et fut la Provence, art et industrie, mobilier, costume, littérature, faune, flore, ou aura, sa représentation dans le *Muséon Arlaten*. Pour l'heure, les collections, déjà riches, sont logées à l'étroit, dans une cage d'escalier, un corridor et six salles. Elles attendent le donateur éclairé qui leur offrira l'hôtel dont elles ont besoin et les délivrera de la nécessité de tendre la main au visiteur. Dix sous d'entrée, sauf le dimanche ! Ce n'est pas la fortune assurée et c'est assez pour éloigner le public.

Le pourtour du pallier et la cage de l'escalier renferment les bannières des corporations de la ville d'Arles : *gardians*, portefaix, pêcheurs, agriculteurs, etc. Trois attirent le regard : celle de la *Corporacioun di massoun gpié e tairire de peiro* (maçons, plâtriers et tailleurs de pierre) en soie brochée, représentant l'ascension du Christ devant ses disciples et portant aux angles les armes emblématiques des corporations ; celle de Sainte-Estelle, avec l'étoile à sept rayons, et celle des pêcheurs, du commencement du siècle, sur laquelle est adroitement figurée une *Pêche miraculeuse*. A citer également une vue panoramique d'Avignon, gravure datant du xvi^e siècle.

Le corridor, qui s'étend sur toute la longueur du palais, contient en estampes, en aquarelles, en photographies, les portraits des célébrités de la province, des armoiries, des figures de tambourinaires, de pêcheuses, de jardinières, des types d'Arlésiennes, signées Jules Laurens, de Carpentras, un peintre dont le musée de Nîmes possède un beau *Soir d'orage*, et qui mériterait d'être moins inconnu ou moins oublié. De remarquables photographies, vieilles de plus de quarante ans, reproduisent l'arc de triomphe et le tombeau romain de Saint-Remy ; d'autres, la façade sans égale de Saint Gilles — belle église et malpropre pays, — les portes d'Aix, les ruines formidables des Baux, l'*oustau* de Mistral, etc. Enfin, la collection des eaux-fortes de M. Burnand pour *Mireille*, avec les légendes écrites par Mistral lui-même, avoisine un *blutoir* enfoncé dans un meuble Louis XV, orné de ferrures — peut-être le blutoir de maître Ramon ! — Du même dessin que ce meuble, se voit encore un *escudelié* contenant des vaisselles de Moustiers ou de Marseille, un sceau, une cruche du moyen âge en cuivre et des carr. aux émailles décorés des scènes provençales.

La première salle au fond du corridor, en tournant, à gauche, est la *Salo Baumassiero*, ou

salle des objets trouvés dans les grottes. Comme les crânes des ancêtres et les haches en silex ne la remplissent pas encore, on l'a complétée au moyen de quelques vieilles images populaires, relatives aux fêtes patronales de saint Vêran, de sainte Marthe, etc.

La seconde, *Salo Fêlibrenco* (le saut n'est pas mince !) conserve les souvenirs du fêlibrige, depuis les portraits des premiers cigaliers, publiés par l'*Illustration* en 1852, jusqu'au buste de Mistral, modelé par Amy en 1884 et aux photographies des belles reines des fêlibres : M^{me} Frédéric Mistral, 1^{re} reine ; Térso Roumanio, 2^e reine ; na (dona) Mario Girard, 3^e reine, et na Mario Térso de Chévigé, quatrième et dernière tête couronnée par les muses de l'Esterel-Hélicon. Cette salle, contenant la bibliothèque fêlibréenne, est appelée à recevoir un grand développement, mais que fait là ce mannequin revêtu du costume des paysannes roumaines, porté par les dames d'honneur de Carmen Sylva ? Ne serait-il pas mieux, comme terme de comparaison, dans la *Sa'o Espousivo* ?

La vie ménagère nous est — ou plutôt nous sera — révélée dans la *Salo Meinagiero*. Déjà on y voit les pains de sainte Agathe, que Maillane façonne en forme de seins, en souvenir du supplice de cette martyre, et les bonbons, les gâteaux bizarres dont on garnissait les branches d'olivier le jour des Rameaux. Que de traditions s'attachent à ces objets vulgaires ! Un mas en réduction, entouré de flamants roses, de loutres et de castors, montre l'architecture de la région, et c'est celui que mesto Eissete, le conservateur du *Muséon*, a géré pendant quarante ans. En bonne lumière, un tableau de Jourdan, représentant un de ces immenses troupeaux de moutons qui, l'été venu, remontent vers le Dauphiné et, avec l'automne, regagnent la Camargue ou la Crau.

Importante est la *Salo Festadiero*. La Provence s'y révèle dans la somptuosité de ses ornements d'autrefois. Comme ailleurs, le nivellement est en train de se faire, mais il ne s'obtiendra pas sans résistance. Les bijoux arlésiens, dont on voit les modèles charmants et de fine ciselure dans une vitrine intéressante, sont encore portés ; ce sont des bergers bien vivants qui ont sculpté ces colliers, ces couteaux, ces articles de fantaisie où l'art est robuste et naïf, et, le jour de la Saint-Éloi, on voit encore se promener par les rues, allant à la bénédiction, des chevaux, des mulets, des ânes, caparaonnés à profusion, couverts de paillons étincelants, de drapeaux, de pompons, de sonnaillles, de tambours de basque, dont les plus beaux spécimens emplissent une énorme vitrine. A côté, ce sont des jouets, des instruments de musique, le tambourin de Maillane orné de peintures républicaines, des galoubets, des cymbales ressemblant à des écriers munis d'un manche ainsi qu'on en voit sur certains vases grecs, des musettes, des serinettes, des vielles, des *ténèbres*, des *cabrettes*, des lûtes de Pan ; plus loin, des poteries usuelles aux couvertes jaunes ou vertes, des talismans, des objets de sorcellerie et, rareté insigne, la *cabelladuro d'or*, chevelure dorée, qui fut celle d'une princesse des Baux, et qu'un Anglais donna au Musée, après l'avoir payée la bagatelle de 10.000 fr.

La *Chambro Espousivo* est, avec la suivante la grande attraction du *Muséon*. C'est la chambre

de l'accouchée. Dans la *litocho*, grand lit de chêne du XVII^e siècle, simple de forme et sobrement décoré, la jeune mère repose auprès du nouveau-né. De chaque côté, deux visitenses en toilette d'apparat, robe de velours ou corsage de brocart, *chapelle*, bijoux, fichus de dentelle, offrent les quatre présents : le sel, emblème de la sagesse ; l'œuf, emblème de la fécondité ; le pain, emblème de la force, et l'allumette, emblème de l'intelligence. La sage-femme veille la malade et, bientôt, un quatrième personnage, la marraine, viendra compléter la scène. Le petit berceau de bois qui est au pied de la *litocho* est celui même de Mistral, et la vitrine voisine, avec ses coiffures anciennes, ses bonnets de nuit, renferme une petite robe à rayures bleues qui a son histoire : c'est la robe de l'auteur des *Isolo d'or*, robe qu'il portait à l'âge de six ans, quand il tomba trois fois dans le canal en voulant cueillir des iris. Qu'il faudrait peu de chose pour faire de cette anecdote un symbole : celui du poète qui risque sa vie pour atteindre la fleur de l'idéal !

Cette salle est la plus riche de toutes. Elle est un peu le *Palais du Costume* d'Arles. Les beaux vêtements d'hommes, brodés de soie et d'or, du XVI^e et du XVII^e siècle ; les riches ajustements des dames du temps jadis, les éventails pointés, les peignes ciselés et chargés de pierres précieuses, les *droulets* et les *toïoles*, jusqu'à ces bagues de Beaucaire en verre filé, ornées de la souris, bijoux d'un sou dont la rareté est aujourd'hui extrême, brillent de l'éclat amorti des vieilles choses qui furent belles. Dans un angle, une merveilleuse armoire de noyer, fort délicatement sculptée de tambourins, de galoubets, de gourdes et d'épis, montre des ferrures splendides de proportions et de formes, et il ne fallait rien moins qu'un tel meuble pour ne point contraster avec tant de richesses.

La *Sala Calendalo* est la dernière du musée. Elle est loin d'être la moins intéressante. Elle représente le repas de famille la veille de Noël (*Calendal* signifie Noël) (1). La table est dressée. Trois bougies sont allumées, ainsi que le *calen*, sorte de lampe romaine accrochée au plafond. Une triple nappe recouvre la table, chargée de cruches, de plats d'escargots, que l'on mangera avec l'aioli, de pommes de terre, de morue. Une grosse bouteille est remplie de grains de raisin confits dans l'eau-de-vie ; un tonnelet, *barau*, contient le Carthagène, le vin du dessert. Du blé, planté le jour de la Sainte-Barbe, a germé dans une soucoupe, et une branche de houx est posée sur le pain. Sous l'âtre vaste, l'aiuel, en prononçant une prière, verse du vin sur la bûche qui flambe ; en face, l'aiucle file sa quenouille. Le *pelot*, l'ainé des garçons, s'appuie contre la cheminée ; et là sont sa femme, sa jeune sœur, à qui un valet de ferme fait la cour, l'ainée des filles qui prépare le repas, le berger, et le gardian armé de son trident. La cheminée est garnie d'ustensiles divers ; contre les murs, on voit des chauffe-lits, des tableaux populaires, d'anciens meubles : le pétrin, la crédence et la panetière ; des lavabos en étain, des poteries communes et des verreries, un *reloge*, un meuble de coin (*cantouniero*) et, sur un magnifique *estanié*,

une remarquable collection d'étains : cruches, cafetières, coquetiers, écuelles, *gue*, vases à vin et à eau, d'une très grande valeur.

Tel est ce *Muséon*, dont *mesto* Eissète est le *baïle* aimable et empressé. « Mon musée est le poème auquel je travaille », me disait Mistral et le fait est que depuis quatre ans il y consacre sans réserve sa haute intelligence et son grand cœur.

Comment une œuvre ainsi menée ne serait-elle pas intéressante et combien il sera juste d'appeler, un jour, le Muséon Arlaten le Musée Mistral !

CLÉMENT JANIN.

Académie des Inscriptions

Séance du 13 juillet

Fouilles de Tunisie. — M^{re} Duchesne, directeur de l'École française de Rome, rend compte à l'Académie des travaux de M. Homo, membre de cette école, qui a continué cette année les fouilles qu'il avait commencées l'an dernier à Dougga (Tunisie).

M. Homo a dégagé les faces cuest. sud et nord du Capitole de cette localité, mis à découvert les places qui le précédaient, la colonnade qui l'entourait et un exèdre à colonnes qui lui faisait face. Autour de ce groupe monumental, il a mis au jour diverses esplanades étagées les unes au-dessus des autres, qui, par leur réunion, devaient former le forum de l'antique Tugga. Des inscriptions, mentionnant le *macellum*, les thermes et les rostrs, ont été retrouvées avec quelques fragments d'architecture, une statue de marbre et une statuette de bronze représentant un satyre, d'un travail assez fin.

Découverte à Rome. — M^{re} Duchesne présente ensuite une planche chromolithographique destinée au prochain fascicule des *Mélanges de l'École*. On y voit figuré un personnage en costume antique, tunique et pallium, devant un livre ouvert sur un pupitre. C'est saint Augustin, caractérisé par le distique latin suivant, qui se lit au-dessous :

*Diversi diversa Patres, sed hic omnia dixit
Romano eloquio mystica sensa tonans.*

L'édifice où se voit cette peinture se trouvait dans la chapelle dite *Sancta Sanctorum*, au palais de Latran. C'était, sans doute, une des salles de la bibliothèque.

Si cette conjecture était admise, ou aurait déterminé l'emplacement du *scrinium sanctum*, c'est-à-dire de la chancellerie, des archives et de la bibliothèque du Saint-Siège dans le haut moyen âge.

Cette peinture a été découverte par M. Laur, membre de l'École de Rome, au cours de fouilles entreprises par lui dans ce qui reste de l'antique palais de Latran. D'autres peintures ornaient le portique en avant de la bibliothèque. On y remarque une curieuse représentation de la mort de saint Jean l'Évangéliste et du célèbre prodige de la manne qui s'observait, dit-on, à son tombeau.

(1) Voir les notes du chant VII de *Mireille* et la description de ce repas.

Société des Antiquaires de France

Séance du 18 juillet

M. Babelon rappelle le deuil qui vient de frapper la Société en la personne de M. Samuel Berger, membre résidant, récemment décédé et s'associe aux paroles prononcées par M. Collignon sur sa tombe.

M. de la Tour présente à la Société une magnifique intaille sur cristal de roche, appartenant au Cabinet des Médailles, qui représente Alexandre de Médicis, et dont il attribue le travail au graveur Domenico di Polo.

M. H. Stein fait une communication sur l'origine probablement française et normande de Guy d'Arezzo, le célèbre musicien du moyen âge, qui inventa le plain-chant.

M. Héron de Villefosse présente des photographies de diverses antiquités envoyées de Narbonne par M. Baron.

Commission du Vieux Paris

La Commission du Vieux-Paris a repris ses séances.

M. Selmersheim a lu une étude sur le réfectoire des Bernardins. L'éminent architecte a fait adopter un vœu tendant à la création d'un musée lapidaire à la place de la caserne des pompiers qui occupe l'ancien cloître.

M. Lambeau a lu une pittoresque et définitive étude sur les fontaines qui décorent le faubourg Saint-Martin, fontaines élevées par souscription publique, et dont on conservera quatre spécimens en considération des souvenirs qui s'y rattachent.

M. Sellier a fait connaître qu'au cours des dernières fouilles, on a retrouvé, rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, les vestiges du mur d'enceinte de Philippe-Auguste, ce qui a son importance, car on arrive ainsi à identifier l'emplacement de la fameuse porte Barbette, qui a trouvé en M. Sellier un historien sûr et sagace.

M. Teysson a fait adopter un vœu pour la conservation des peintures qui décorent l'hôtel de Rohan (Imprimerie Nationale).

Grâce à la vigilance de la Commission du Vieux-Paris et au concours de l'administration préfectorale, les Archives du département de la Seine ont fait savoir à la commission que, conformément à son vœu, les archives seront mises désormais, à la disposition du public.

Enfin, l'administration a fait également savoir qu'en conformité du vœu émis par la Commission du Vieux-Paris, la statue de Desaix, le héros de Marengo, sera réédifiée sur la place Dauphine.

REVUE DES REVUES

× **Le Petit Normand.** — A l'occasion des récentes inaugurations des monuments de Maupas-sant et d'Eugène Boudin en Normandie, ce petit journal d'art et de traditions populaires publie dans

son numéro de mai une intéressante étude illustrée sur le ferronnier Ferdinand Marrou, qui contribua à la décoration du premier de ces monuments, et consacre spécialement son numéro du 8 juillet au regretté peintre de marine.

+ **Revue des Revues** (15 juillet). — *L'Œuvre de M. Albert Besnard*, par M. Jules Bois (fin).

O Revue des Arts décoratifs (juin). — *Exposition Universelle de 1900 : Les Palais des Champs-Élysées*, par M. Ch. Genuys (7 grav.).

O Le Pavillon de l'Union Centrale des Arts décoratifs à l'Exposition Universelle, par M. J. Balmont (4 grav. et 3 planches hors texte représentant les principaux objets d'art exposés dans ce pavillon).

O Le Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles, par M. Octave Maus (4 reprodu. d'après M. H. van de Velde et M^{me} L. van Mattemburg).

O La Ferronnerie à l'Exposition Universelle de 1900 : étude sur l'artiste Émile Robert, par M. L. Aubry (10 reprodu. et 1 planche hors texte).

O A propos de la frise en mosaïque du Grand Palais des Beaux-Arts (suite), par M. L.-E. Fournier (6 reprodu. d'après les cartons de l'auteur).

O Les Curiosités de l'Exposition : Le Vieux Paris, par M. Ch. Saunier (avec 6 dessins d'après M. Robida).

— **Art et décoration** (mai). — M. Raymond Bouyer publie une intéressante étude sur le peintre Jan Veber, accompagnée de 12 reproductions, dont une hors texte en couleurs.

— **Le Salon**, par M. G. Soulier (11 reprodu.).

— **La Manufacture Nationale de Sèvres en 1900 (porcelaines et grès)**, par M. E. Baumgart (13 gravures).

— **Compte rendu du concours de la revue : un calendrier pour 1900.**

(Juillet). — Étude de M. G. Soulier sur le *Pavillon de la Finlande à l'Exposition Universelle*, accompagnée de vues extérieures et intérieures de cette originale construction et plusieurs reproductions des œuvres d'art qu'il renferme : motifs d'architecture par M. Saarinen, fresques et meubles de M. A. Gallen, sculptures de M. Hailonen, etc.

— **L'Architecture nouvelle à l'Exposition**, par M. A. Barthélemy : les Restaurants allemand, viennois, roumain et du Pavillon bleu, la Laiterie éditée par M. Binet, le Pavillon des Ardoisières d'Angers, etc., (8 grav.).

— **L'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs** (avec 14 reprodu. d'œuvres exposées).

— **Hors texte : Jeune fille de Laghouat**, lithographie en couleurs, par M. E. Dinet.

* **Verein für dekorative Kunst und Kunstgewerbe, Stuttgart ; Mittheilungen** (1^{re} année, 1^{er} fascicule). — Nous avons à enregistrer l'apparition d'une nouvelle revue d'art décoratif éditée sous ce titre par la Société d'art décoratif

et d'art industriel de Stuttgart. Ce premier numéro contient une intéressante conférence faite à cette Société par M. G. Halmhuber sur *L'Effet décoratif* dans diverses œuvres des maîtres : architectures, peintures, sculptures, gravures, etc., dans les plantes, les minéraux ; lois à tirer des exemples qu'ils nous fournissent (20 grav.).

* Conférence faite à la même Société par M. A. Epstein sur *L'Histoire du développement de l'art de ciseler le cuir*.

* Nouvelles artistiques des divers pays.

V **Die Kunst** (juin). — Fin de l'étude de M. W. von Seidlitz sur *La Technique de la fresque*.

V Études sur le peintre et dessinateur humoristique Eugen Kirchner : — sur Munkacsy, par M. A. Tahi ; — sur le paysagiste Eugen Bracht, toutes trois accompagnées de nombreuses reproductions.

V Compte rendu, par M. H. Rosenhagen, de l'exposition internationale des Beaux-Arts de Berlin récemment ouverte (9 reproductions).

V Dans la partie consacrée aux arts industriels, un important travail du comte de Leiningen sur les *Ex libris allemands modernes*, accompagné de 39 intéressants spécimens ; — une notice sur des broderies décoratives de M^{me} M. von Brauchitsch (7 reproductions) ; — des articles sur l'aspect extérieur de l'Exposition Universelle de Paris ; — sur la jeune école d'architecture hollandaise (12 intéressantes gravures) ; — sur le nouveau cimetière de l'Est à Munich (8 grav.) ; — sur des vitraux de M. Albert Luthi (6 reproductions) ; — sur les lithographies de M. Henri Rivière consacrées à Paris (6 reproductions), etc.

Juillet). — Étude sur le peintre belge Fernand Khnopff, par M. Paul Schulze (25 grav.).

V Étude d'ensemble de M. A. Lichtwark sur l'art allemand à l'Exposition Universelle de Paris.

V *La deuxième exposition de la Sécession de Berlin*, par M. H. Rosenhagen (33 reproductions).

V Dans la partie concernant l'art industriel, études sur *L'Art décoratif aux Palais de l'Esplanade des Invalides : Allemagne* (9 grav.) et *Autriche*, par M. M.-G. ; — sur le restaurant allemand de la rue des Nations (11 reproductions) ; — sur les peintures décoratives à l'Exposition Universelle (6 reproductions) ; — sur la section des meubles français (nombreuses reproductions), etc.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} août 1900. — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : Les Tapisseries à l'Exposition rétrospective et à l'Exposition contemporaine (1^{er} article), par M. J.-J. Guifrey ; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : Les Manuscrits, par M. Auguste Molinier ; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : Les Bronzes, par M. Frantz Marcou ; — John Ruskin (2^e et dernier arti-

cle), par M. Marcel Proust ; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : L'Orfèvrerie, par M. Émile Molinier ; — L'Exposition centennale : La Peinture française (2^e article), par M. André Michel ; — Portrait d'un chevalier de la Toison d'or peint par Jan van Eyck, par M. V. H.-James Weale ; — Bibliographie : Livres et albums illustrés du Japon, réunis et catalogués par M. Théodore Duret, par M. Émile Hovelacque.

Trois planches hors texte : *Sainte Foy*, statue en or (x^e siècle) (trésor de Conques) : héliogravure Chauvet ; — *Jean, seigneur de Roubaix*, par Jan van Eyck (Musée de Berlin) : héliogravure Chauvet ; — *L'Astronome*, par M. Roybet : eau-forte de M. Vyboud.

Nombreuses gravures dans le texte.

Soixante ans dans les ateliers des artistes.

Dubosc, modèle. Paris, Calmann-Lévy, s. d. (1900). In-18, viii — 244 p., et 3 ff. avec 1 portrait.

Né à Rouen en 1797, mort à Paris en 1877, Charles Dubosc a passé soixante ans, en qualité de modèle, dans les ateliers des plus célèbres artistes de la première moitié du siècle. Cette particularité n'aurait sans doute pas suffi à justifier l'hommage posthume qui lui est aujourd'hui rendu, si Dubosc n'avait eu la généreuse pensée de constituer, à l'aide d'un pécule amassé son à son, se montant à 180.000 francs, une rente perpétuelle de 395 francs, destinée à tout peintre ou sculpteur prenant part aux concours de l'École de Rome. L'auteur de ce petit livre a voulu glorifier le souvenir d'une si extraordinaire libéralité, et, comme la vie de Dubosc pouvait se raconter en quelques lignes, il a pris texte des milieux où elle s'est écoulée pour résumer à grands traits l'histoire de l'art français de 1804 à 1870.

On ne peut demander à cette esquisse que ce qu'elle nous donne : des anecdotes amusantes, sinon toujours neuves, et des jugements empreints de finesse et de bienveillance, encore que les sympathies de l'auteur soient visiblement acquises à l'École de Rome, à son enseignement et à quelques-uns de ses directeurs, notamment à Schnetz. On pourrait relever ça et là de menues erreurs : ainsi ce n'est point Gérard, mais Gros qui disait en parlant non de Géricault, mais de Delacroix : « C'est un homme qui court sur les toits » ; ainsi les rapins de David n'ont jamais poussé le vandalisme jusqu'à barbouiller des toiles de Watteau : ils se contentaient, au témoignage de P.-N. Bergeret, de lancer des boulettes de mie de pain ou de papier sur l'*Embarquement pour Cythère* ; ainsi encore, Gatteaux n'a point légué au Louvre « une admirable collection de gravures anciennes ». Mais ces petites chicanes ne peuvent chagriner l'auteur et lui prouveront seulement avec quel plaisir je l'ai lu et relu.

Nulle part cet auteur ne se nomme ni ne se désigne : mais comme, à propos du Salon de 1864, il omet de citer cette svelte *Victoire couronnant le drapeau français* qui fut un des grands succès de ce Salon et qu'on a revue depuis au

square des Arts et Métiers; comme, d'autre part, le volume est orné de la reproduction d'un médaillon de Dubosc par M. Gustave Crauk, je serais bien surpris si l'écrivain et le statuaire ne faisaient pas un seul et même personnage.

MAURICE TOURNEUX.

Psychologie d'art. Les maîtres de la fin du XIX^e siècle, par M. ÉTIENNE BRICON. Paris, May, 1900. In-16, 336 p.

Cette étude d'art est surtout une étude de psychologie. L'auteur s'est demandé ce que les plus grands artistes de la fin de ce siècle avaient exprimé des idées ou des passions de leur époque, et, par une recherche minutieuse autant que délicate, il a voulu retrouver dans leurs œuvres le souvenir et comme le reflet de la vie moderne. L'entreprise était certes intéressante et valait la peine d'être tentée. Mais elle était doublement difficile. S'il est vrai que les artistes subissent les influences de leur temps et, en un sens, les résument, c'est aussi un fait connu qu'il est malaisé de définir ces influences quand on les subit soi-même et qu'on est le contemporain des œuvres dont on parle. D'autre part, jamais peut-être époque ne fut plus diverse et plus mouvementée que la nôtre, et c'est un travail parfois très subtil que de démêler un milieu des faits accidentels, nés d'un caprice ou d'un hasard, ce qui est essentiel et ce qui demeure.

Le livre de M. Bricon montre, dès les premières pages, avec quelle heureuse habileté l'auteur a su éviter ces difficultés et aussi avec quelle justesse et quelle mesure il a noté, chez les artistes qu'il étudie, les qualités dominantes et générales par lesquelles chacun représente une face de son époque. Les lecteurs de la *Gazette* connaissent déjà l'étude sur Flémiet, dont ils ont eu la primeur, et l'étude sur Roll, dont il leur fut soigneusement rendu compte. Ils retrouveront partout la même pénétration et la même finesse, soit que l'auteur explique la merveilleuse harmonie de l'homme et de la nature qu'il sent chez Puvion de Chavannes, soit qu'il analyse le sentiment de l'idéal chez Henner ou la recherche de la lumière et la poursuite du réel chez les impressionnistes. Par un effort de pensée, il nous conduit au delà des apparences et des modes, jusqu'aux tendances essentielles, jusqu'à l'âme même de notre époque, et, une fois instruits du point de vue où il convient de se placer pour mieux voir les grands artistes de la fin de ce siècle, nous éprouvons à les contempler comme une sensation d'ensemble de la vie d'aujourd'hui.

A. C.

JEAN SCHOPFER. — Documents relatifs à l'art du moyen âge contenus dans les manuscrits de N.-C. Fabri de Peiresc, à la bibliothèque de la ville de Carpentras. Paris, Imprimerie Nationale, 1900. In-8, 63 p. et 5 grav. (Extrait du *Bulletin archéologique*.)

Les articles publiés par M. Jean Schopfer dans le *Bulletin archéologique* et réunis dans ce tirage à part ont formé la matière d'une thèse de l'École du Louvre écrite sous l'inspiration de notre regretté maître Louis Courajod et soutenue devant lui. C'est une bonne fortune pour son auteur que d'avoir pu produire au jour les résultats de

son travail, fût-ce même quelques années après l'achèvement de celui-ci. Cette bonne fortune est trop rare malheureusement; les facilités de publication n'abondent pas pour les travaux de ce genre et les auteurs de thèses en sont réduits le plus souvent à laisser somnoler leur manuscrit, même couronné, dans le fond d'un tiroir. Une bibliothèque de l'École du Louvre ne serait peut-être pas chose tout à fait déplacée. Quoiqu'il en soit, un travail comme celui-ci ne peut que faire honneur à l'École en montrant qu'on y fait, ou peut y faire, besogne précise, scientifique et utile.

Les documents, en effet, dont M. Schopfer nous donne un inventaire très circonstancié ont une importance capitale pour l'histoire de notre art français du moyen âge. On sait la vaste curiosité de l'homme qui les avait recueillis et ses relations si nombreuses dans le monde savant et artiste du commencement du XVII^e siècle. Précurseur en cela, il eut l'heureuse idée, avant Gaignières, avant Montfaucon, de s'intéresser, entre beaucoup d'autres choses du reste, aux monuments de notre histoire nationale. Sans en comprendre sans doute toute la valeur d'art, il fit exécuter comme documents une série de dessins de tombeaux, de vitraux, de reliquaires, de mosaïques, etc., qui sont ou ne sont plus précieux pour nous aujourd'hui, d'autant plus précieux qu'ils étaient faits avec plus de soin. Le célèbre recueil de Roger de Gaignières est d'une importance, d'une étendue surtout, très remarquable. Mais les dessins en sont souvent exécutés à la grosse, par des manœuvres que l'on sent bien avoir pris quelques notes, quelques croquis devant le monument, mais qui ont mis ensuite tout cela au net avec une fidélité et surtout une compréhension de l'œuvre très relatives. Les dessins exécutés pour Peiresc sont beaucoup plus précis. M. Schopfer nous apprend les recommandations scrupuleuses qu'il adressait à ses collaborateurs, et nous savons que, parmi ceux-ci, il y avait souvent d'excellents artistes, tels que le peintre Bunel.

Quelques planches accompagnant le travail de M. Schopfer nous donnent des spécimens de ces relevés consciencieux et très habiles, mais ce ne sont, naturellement, que des spécimens; la partie essentielle du travail, après une notice succincte sur Peiresc, sur ses manuscrits, sur ses idées et ses goûts, contient une description raisonnée des nombreux dessins intéressant l'art du moyen âge dispersés dans la masse des manuscrits du savant collectionneur. M. Schopfer a très méthodiquement classé ces dessins par villes, il en a identifié un certain nombre et il a, ce faisant, rendu un véritable service à tous ceux qui s'occupent de notre art français du moyen âge et qui trouveront facilement ici l'indication de documents précieux qu'ils n'auraient sans doute pas été déterrer à Carpentras. Il ne leur restera plus qu'à prendre le train pour aller les consulter, opération un peu moins simple et plus coûteuse malheureusement. Et j'en sais plus d'un qui souhaiterait que M. Schopfer nous donnât maintenant un bel album de *fac-simile* reproduisant au moins les plus importants de ces documents, qui sont en même temps pour beaucoup de nos œuvres d'art.

Paul VITRY.

Documents pour servir à l'histoire de la principauté de Salm, en Vosges, et de la ville de Senones, sa capitale, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, par le baron Frédéric Seillière. Paris, Librairies-Imprimeries réunies. 1898. In-4^e, 250 pages avec 103 pl. dont 67 hors texte.

C'est un véritable monument de science et de goût que le baron Seillière a élevé à la mémoire de la ville de Senones. Après de nombreuses et minutieuses recherches, il a réuni quantité de documents fort précieux pour l'histoire de la principauté de Salm. Les uns concernent la chapelle historique de l'église de Senones, les fouilles de 1868 et la découverte des ossements de Dom Calmet, abbé de Senones; les autres regardent les abbés de Senones et les comtes de Salm. Cette histoire amène tout naturellement celle de la ville de Senones elle-même, depuis la seconde moitié du XVII^e siècle jusqu'à nos jours, et plus particulièrement jusqu'à l'utilisation par la Société « la Manufacture Saint Maurice de Senones » des bâtiments de l'abbaye.

De nombreuses planches, dans le texte et hors texte, accompagnent la description et font connaître au lecteur tour à tour la chapelle historique, le tombeau de Dom Calmet, le palais abbatial de Senones, les sceaux de la principauté de Salm et des seigneuries voisines, etc.; tandis qu'une série de forts beaux portraits reproduit l'image des princes et des princesses de Salm. C'est une évocation très vivante du passé, et ce livre est vraiment, comme le dit l'auteur, un musée de l'histoire de Senones.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. Georges Marye, conservateur du Musée des antiquités africaines, à Alger et délégué de l'Algérie à l'Exposition. Il avait épousé, en 1881, la tragédienne Agar, dont il avait longtemps dirigé les tournées dramatiques et qui mourut à Alger en 1891.

Nous apprenons également la mort de l'aquarelliste Octave Guillaume d. Rochebrune, délégué à Fontenay-le Comte, à l'âge de soixante-seize ans. Il exposa, à partir de 1845, aux Salons de Paris, de grandes planches et aussi des dessins représentant des édifices célèbres de France, notamment des châteaux historiques: Blois, Chambord, Azay-le-Rideau, Chenonceaux, etc. Il avait été médaillé en 1865, 1878 et 1872, et avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1874.

Il y a quelques jours est mort, à Brighton, où il s'était fixé depuis plusieurs années, le célèbre amateur et collectionneur grec Constantin Ionnides. C'était le type du collectionneur universel, achetant toutes sortes d'objets pourvu qu'ils fussent beaux; mais, étant d'un goût sûr, il avait ainsi réuni une collection d'une remarquable tenue. Il l'a léguée, en mourant, au South Kensington Museum, ainsi que nous le disons plus haut en énumérant les principales richesses qu'elle contient.

MOUVEMENT DES ARTS

Atelier Rosa Bonheur

(Suite et fin) (1)

PASTELS ET DESSINS

1093. Troupe de bisons sauvages fuyant devant l'incendie: 4.000. — 1094. Marché aux chevaux: 2.250 francs.

1111. Combat de taureaux: 500. — 1118. Effet de neige: 1.000.

Fauves. — 1125. Lionne d'Algérie: 900. — 1126. Tigre royal de l'Inde: 1.040. — 1127. Lion du Dennaar: 480. — 1129. Lionne couchée: 420.

1132. Jaguar couché: 800. — 1139. Tête de lion furieux: 500.

1165. Études de têtes de lions et de lionnes et 1654. Cavaliers: 440. — 1168. Tête de lionne renversée: 520.

Anes. — 1377. Ane: 490.

Bœufs, taureaux, vaches. — 1382. Vache: 355. — 1383. Vache marchant: 300. — 1395. Bœufs sous le joug: 440.

Porcs et sangliers. — 1517. Porc: 400.

Chiens. — 1564. Tête de chien griffon: 450.

Moutons et brebis. — 1587. Mouton couché et tête de mouton, et 1700. Piqueur: 370.

Chèvres. — 1633. Chèvre et chevreaux, couchés: 320.

Compositions. — 1656. Étude pour le Marché aux chevaux de Paris, et 1661. Le Marché aux chevaux: 215. — 1669. Chasseurs mexicains poursuivant des bœufs sauvages: 310.

Figures. — 1708. Vieux paysan assis: 1.100.

CALQUES

Fauves. — 1729. Lionne assise: 240. — 1731. Lion debout: 200. — 1733. Lionne couchée: 240. 1741. Lion debout: 320.

Compositions. — 1828. Duel de taureaux: 880. — 1829. Moutons au pâturage, dans la montagne: 410. — 1835. Chez les Peaux-Rouges: 510. — 1909. Composition: 1.100.

LES CARNETS

1836. Grand album, relié en maroquin noir avec filets dorés; sur le plat, cette inscription: Album de R. B.: 815. — 1841 à 1843. Deux albums et un carnet: 260. — 1846. Trois petits carnets: 465.

GRAVURES, par Rosa Bonheur.

1852. Feuilles de croquis: Chevaux, chèvres, bœufiers (sept têtes), et 1853. Taureaux espagnols: 230 francs.

BRONZE, par Rosa Bonheur

1857. Le Taureau (1843): 360.

COLLECTION PARTICULIÈRE

Tableaux. — 1912. Bonheur (Auguste). Abreuvoir: 2.050. — 1913. Bonheur (Raymond). Le Juif errant: 120.

Dreux (A. de). 1916. Au rendez-vous: 1.450. — 1918. Dans la forêt de Pierrefonds: 1.320. — 1919. Amazone en costume Louis XV: 600. — 1920. La Châtelaine à cheval: 750. — 1921. L'Amazone au cheval cabré: 2.100. — 1922. Sonneur de trompe:

(1) V. *Chronique des Arts* des 16, 30 juin et 14 juillet 1900.

1.820. — 1923. Gentleman en redingote rouge : 840. — 1924. Cheval noir sellé : 720. — 1925. Cheval brun : 600. — 1926. Valet d'écurie promenant un cheval de selle noir : 1.000. — 1927. Chevaux de selle attendant au carrefour : 2.180. — 1929. Cheval gris pommelé, harnaché : 720. — 1930. Cheval bai, harnaché : 720. — 1931. Hommes d'armes : 1.000.

1932. Dupré (J.). La Source dans la forêt : 500.

1939. Penne (O. de). « Débûcher » : 900.

Peyrol Bonheur (Juliette). 1913. Attelages de bœufs : 520. — 1944. Après le duel : 215.

1946. Pranishnikoff (Ivan). Convoi de bœufs sauvages : 340. — 1947. Sigristo (Guido). Grand-garde : 1.580. — 1948. Troyon. Bœufs couchés dans un pâturage : 1.450.

Aquarelles et dessins. — 1949. Bonheur (Auguste). Pâturage dans la montagne : 165. — 1951. Dreux (A. de). A la chasse : 460. — 1952. Jongkind. Moulins au bord d'un canal, en Hollande : 550. — 1953. Raffet. Les Pêcheurs : 185. — 1951. Isabey. Un coup de vent : 215.

Bronzes. — Barye. 1956. Chibiguazou (ocelot) écrasant une panthère : 210. — 1957. Combat de lions : 200. — 1958. Lion dévorant une gazelle : 300. — 1959. Tigre dévorant un crocodile : 600.

Bonheur (Isidore). 1964. Bison lancé au galop : 110. — 1965. Vache combattant : 140. — 1966. Bourricaire espagnol : 160. — 1967. Mendiant espagnol sur sa mule : 160. — 1968. Lion assis : 175. — 1969. Cheval de selle : 140.

1971. Bonheur (Isidore). Cavalier Louis XV : 150. — 1972. Bonheur (Isidore). Le Jockey : 520. 1973. Cain. Une bonne proie : 150.

1982. Peyrol (H.). Jument allaitant son poulain : 115.

Gravures d'après Rosa Bonheur. — 1983. Le Charretier. Burin : 355. — 1985. Poneys écossais. Burin et eau-forte et 1986. Razzia. Eau-forte et burin : 120. — 1988. On Guard. Burin et eau-forte, et 1989. Mieday in the Highlands. Burin et eau-forte : 80. — 1990. Alter a Storn in the Highlands. Burin et eau-forte, et 1991. Chien au balcon. — 1992. Tête de taureau. Burin et eau-forte et 1993. Troupeau de bœufs au bord d'un gué. Eau-forte : 115. — Cerf guettant (on the Alert). Eau-forte : 195 francs.

Gravures et lithographies par et d'après différents artistes. — 2045. Blanchard. Derby Day (courses d'Epsom). Burin et eau-forte : 215.

2065. Achille Jacquet. Avant la bataille. Eau-forte, et 2066. Le Renseignement, eau-forte : 105.

2067. Jules Jacquet. 1806. Burin et eau-forte : 580. — 2068. Jules Jacquet. 1807. Burin et eau-forte : 580.

Collection E. de Miller-Aichholz, de Vienne (Suite) (1)

Armes. — 250. Morion saxon, bandes d'ornements gravés et dorés. Guerrier et cavalier. Armes de Saxe. Seize mules de lions en cuivre doré garnis d'anneaux. Travail saxon. xvi^e : 950. — 251. Deux brassards avec épaulières, en fer, à bandes d'ornements et trophées d'armes gravés et dorés sur fond noir. Allemagne. xvi^e siècle : 1.800.

— 252. Épée à quillons courbés en S, coquilles en relief. Allemagne. xv^e siècle : 680. — 253. Épée à lame large et courte, à double tranchant, garde à quillons, courbés et pommeau piriforme, à pans ciselés à figures et feuilles. xvi^e siècle : 250. — 255. Épée à poignée à quillons courbés en S et à pommeau à pans en fer, ornements dorés et argentés. Travail milanais. xvi^e siècle : 1.150.

256. Épée à poignée à triple garde et quillons droits avec pommeau ovoïde et à pans en fer damasquiné d'or, travail espagnol, xvi^e siècle : 230. — 257. Épée à poignée à triple garde, quillons droits et pommeau à pans en fer couverts d'ornements damasquinés d'or, travail milanais, xvi^e siècle : 540. — 258. Rapière espagnole, à garde à corneille et à recouvrements, ornements ciselés et ajourés et à quillons droits, xviii^e siècle : 190 francs.

271. Couteau-présentoir, xv^e siècle : 580. — 270. Étui en forme de poisson, en pâte peinte et dorée, renfermant six couteaux à manches d'ivoire et à talons de lames et viroles gravés et dorés, xvi^e siècle : 1.180. — 275. Trousse d'officier d'artillerie en bronze ciselé et doré, à figures allégoriques, xviii^e siècle : 1.900.

277. Trousse en bois avec incrustations d'os teint à dessins de bandes longitudinales et petite rosace, xvi^e siècle : 840. — 279. Couteau-présentoir, volutes et incrustations. Allemagne, xvi^e siècle : 950.

285. Pulvérin en cuir gaufré et gravé à godrons, cartouche et guirlande de laurier. Monture en fer. Italie, xvi^e siècle : 125. — 288. Ceinturon en cuir avec attaches, charnière et anneaux de suspension en fer gravé. xvi^e siècle : 180. — 289. Arbalète en bois incrustée d'os et de fer et recouvert de peau de serpent. xvi^e siècle : 170.

Cuir. — 290. Coffret rectangulaire en cuir gaufré, gravé et teint en rouge ; écusson dans une couronne ; inscription : Italie, xv^e siècle : 430. — 291. Coffret en cuir gaufré et gravé, rectangulaire, à couvercle bombé ; rinceaux, feuillages et inscription. xvi^e siècle : 590. — 597. Mule en cuir découpée et gravée, à haute semelle. xvi^e siècle : 310. — 298. Mule en peau blanche, à jour et gravée. Venise, xvi^e siècle : 250. — 299. Capuchon de faucon, en ancien cuir : 130. — 301. Escarcelle en cuir, fermoir et poignée en fer. xvi^e siècle : 280.

(A suivre.)

Collection de M. S.

Vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel-Drouot, salle 1, le 14 juin, par M^e Duchesne, commissaire-priseur, et M. H. Haro, expert.

F. Boucher, 1. La Nympe surprise : 7.500. — 2. Le Viaduc (environs de Beauvais) : 7.100. — 3. Le Moulin (environs de Beauvais) : 8.400. 4. Albert Dürer. Portrait d'homme, daté 1509 : 18.000 francs.

5. Fragonard. Le Sacrifice à la rose : 9.500.

6. F. Le Moine. Galathée : 11.300.

7. Murillo. Le Petit pasteur : 29.500.

8. Pater. Concert dans un parc : 7.000. — 9. La Jolie bouquetière : 7.000.

10. R. Tournières. Germain et sa famille au Louvre : 5.100.

Produit : 110.400 francs.

(1) V. *Chronique des Arts* des 2, 16, 30 juin et 14 juillet 1900.

Tableaux par Hubert Robert

Vente faite à la galerie Georges Petit, le 13 juin, par M^e G. Duchesne, commissaire-priseur, et M. Henri Haro, expert.

Importante décoration composée de six grands tableaux peints par Hubert-Robert, appartenant à M. L. F.

1. L'Embarcadère; 2. Le vieux Temple; 3. Les Fontaines; 4. L'Obélisque, ensemble : 59,500 fr.

5. La Cascade, et 6. Le Rocher : 29,500 fr.

Tableaux modernes

Dans une vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 10, le 30 avril, par M^e Boudin et M. Lasquin, nous relevons les prix suivants :

6. Breton (Jules). Paysan à la porte du dentiste : 1,550. — 19. Gilbert (Victor). Le Jour du nettoyage : 480 francs.

Même jour et même salle, M^e Lemoine et M. Lasquin ont adjugé un tableau par Harpignies. Paysage : 4,000 fr.

Collection de M. M.

Vente de tableaux modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 9 juin, par M^e Plaçais, commissaire-priseur et M. Haro, expert.

25. Fouace. Faisan mort : 220. Français. 27. Le Parc de Plombières : 400. — 32. Capri : 1,450.

Aquarelles, pastels et dessins. — Carrier-Belleuse (Pierre). 78. Le Repos des danseuses, pastel : 260.

101. Roll. Femme à l'éventail, dessin au crayon noir : 160.

Boudin (Eugène). 105. Marine : 180.

118. Lépine (S.). Vue de Paris, le Pont des Arts : 600.

Trouillebert. 113. Entrée de la ville de Redon : 1,200. — 114. La Vienne à Saint-Germain (Indre-et-Loire) : 600.

Tableaux et Dessins

Vente faite à l'Hôtel-Drouot, salle 11, le 12 juin, par M^e Tual, commissaire-priseur et MM. Arnold et Tripp, experts.

Tableaux anciens. — 1. Boucher (École de). Nymphes surprises : 1,900.

9. Luini (Bernardino). Vierge et Enfant Jésus, cadre en bois sculpté : 4,200. — 10. Murillo (attr. à). La Madeleine, cadre en bois sculpté : 600. — 12. Porbus (Franz). Portrait de la femme de don Antonio de Portugal : 1,050. — 13. Porbus (Franz). Portrait de la femme de don Antonio de Portugal, fille de Philippe II : 1,970. — 14. Prud'hon (École de). Amour et Psyché : 810. — 15. Rubens (P.-P.). Le Mage éthiopien, cadre en bois sculpté : 14,700. — 17. Van Dyck (attr. à). Tête de femme, cadre en bois sculpté : 750.

Tableaux modernes. — 18. Domingo. Jeune garçon jouant du violon : 1,450. — 21. Gérôme. Le Matzén : 500. — 24. Ingres. Le Tintoret et l'Arétin : 2,700. — 25. Madou. Buveurs : 2,705.

Dessins. — 23. Detaille. Tambour de grenadiers : 410. — 30. Meissonnier. Étude de cavalier : 250.

Produit : 39,294 francs.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 2, les 26 et 27 juin, par M^e Duchesne et M. Brame.

5. Boudin. Vue des quais de Bordeaux : 6,100. 6. Boulard. Gros temps : 520. — 7. Boulard. Baigneuse : 700. — 8. Brown (John-Lewis). Promenade en forêt : 1,200.

13. Huguot. La Caravane : 1,050.

15. Lépine. La Seine (environs d'Epinaï) : 4,000. — 16. Lépine. Bords de la Marne : 1,200. — 17. Lépine. Vue de Saint-Denis : 1,100.

19. De Penne. Chiens se désaltérant : 1,000.

24. Quost. Fleurs : 200. — 25. Ribot. Le Cuisinier : 750.

29. Veyrassat. Les Chevaux de halage : 1,850.

— 30. Vollon. Le Vieux port de Trouville : 820.

— 31. Ziem. Vue de la Corne-d'Or : 8,100.

CONCOURS ET EXPOSITIONS**EXPOSITIONS NOUVELLES****Paris**

Exposition des travaux de concours pour le **Prix de Rome**, à l'École des Beaux-Arts, quai Malaquais.

Exposition de l'atelier **Trouillebert**, galerie Haussmann, 67, boulevard Haussmann, jusqu'au 4 août.

Étranger

Londres : Exposition de 147 œuvres de J.-F. Millet, à l'Hanover Gallery.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. l'enc. Ch. Not. de Paris, le 31 juillet 1900, angle des rues Vaneau et de Sèvres.
TERRAIN Surf. 206 m. env. M. à pr. : 450 f. le m. S'adr. aux not. M^e Mahot de la Quérantonais, 14, r. d. Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'enc.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE**Lotissement des terrains de Mazas**

A adj. s. l'ench., ch. not. de Paris, le 7 août 1900, rue de Lyon. Surf. 579 m. 22. M. à p. 326 fr. le m. S'adr. à M^e Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, dépôt. de l'ench.

HOTEL à Neuilly-s.-Seine, 60 bis, bd Victor-Hugo. Jardin. Cce 334 m. Adj. 26 juillet 1900. à 2 h. Et. M^e Brault, not., Neuilly. Mise à prix : 40,000 fr.

2 FONDS LIMONADIER 1^o r. Croix-des-Pet-Champs, 33; 2^o rue Soufflot, 19. M. à pr. : 10,000 fr. chaque. Loyers d'av. : 4,000 fr., 3,500 fr. Consign. p. chac. : 1,000 fr. A adj. le 30 juillet 1900, à 1 h. étude de M^e Massion, notaire, 58, boulevard Haussmann. S'y adresser et à M^e Mauger, syndic.

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

à l'Exposition de 1900

Un volume de 480 pages in-8° grand colombier

*orné de nombreuses illustrations dans le texte et de 30 gravures hors texte
(Eaux-fortes, burins, héliogravures.)*

AVIS A NOS ABONNÉS

Il est de tradition à la *Gazette des Beaux-Arts* de réunir en un beau volume les études qu'elle publie sur les Expositions Universelles de Paris, pour l'offrir en prime à ses abonnés, dans des conditions de bon marché inusitées en librairie.

De toutes celles qui l'ont précédée, l'Exposition Universelle de 1900 étant de beaucoup la plus importante, nous oblige avec plus de force à donner une suite aux ouvrages publiés en 1878 et en 1889, qui furent dès leur apparition rapidement épuisés.

Sous le titre : **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, nous nous efforcerons de laisser un souvenir digne des multiples manifestations d'art dont le Paris de 1900 présente au monde entier le spectacle grandiose.

Pour mettre en lumière l'intérêt de notre publication, nous citerons le nom des collaborateurs d'élite qui ont bien voulu, chacun dans les connaissances où il s'est acquis la plus grande notoriété, nous apporter le concours de leur science et de leur érudition.

COLLABORATEURS

MM. L. BENEDITE, conservateur du Musée du Luxembourg; Raymond BOUYER; CORDIER, professeur à l'École spéciale des Langues orientales; J. CORNÉLY; HÉDIARD; HOVELLAQUE; Gustave GEFFROY; J.-J. GUIFFREY, de l'Institut, directeur de la Manufacture nationale des Gobelins; Eugène GUILLAUME, de l'Académie française, directeur de l'Académie de France à Rome; Georges LAFENESTRE, de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre; Lucien MAGNE, architecte, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Maurice MAINDRON; Auguste MARGUILLIER; Roger MARX, inspecteur général des Beaux-Arts; André MICHEL, conservateur au Musée du Louvre; Aug. MOLINIER, professeur à l'École des Chartes; Ém. MOLINIER, conservateur au Musée du Louvre; baron Roger PORTALIS; de RADISICS, directeur du Musée hongrois des Arts décoratifs; Salomon REINACH, de l'Institut; Ch. SAUNIER; Maurice TOURNEUX, etc.

Notre publication, **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, formera un magnifique volume de 480 pages et du format in-8° grand colombier (32×22); le texte, tiré sur très beau papier, sera illustré d'un grand nombre de gravures reproduisant les œuvres les plus importantes (architecture, peinture, sculpture, gravures, objets d'art) qui figurent à l'Exposition Universelle; cet ouvrage contiendra, en outre, **trente** planches hors texte, gravées par nos meilleurs artistes à l'eau-forte et au burin, ou en héliogravure.

Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900 paraîtront du 15 juillet au 30 novembre, en **vingt** livraisons de 24 pages de texte, sous couverture illustrée, avec deux planches hors texte dans les livraisons 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17 et 19 et une planche hors texte dans les livraisons 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18 et 20. Chacune de ces planches hors texte vaut à elle seule bien au delà du prix du fascicule.

PRIX DE LA PUBLICATION (envoi franco)

Chaque livraison prise séparément.....	2 francs
Pour les souscripteurs à l'ouvrage complet	35 —
Pour les abonnés de la « Gazette des Beaux-Arts »	
ou de la « Chronique des Arts »	25 —

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

ARY RENAN

Un deuil bien grand frappe la *Gazette* et la *Chronique* : après une longue et cruelle maladie, hélas ! sans espoir, et supportée avec un courage infini et une stoïque résignation, Ary Renan est mort samedi dernier, âgé seulement de quarante-deux ans, et en lui nous perdons, avec un de nos amis les plus chers, un de nos collaborateurs les plus précieux.

Il s'était donné corps et âme à cette maison et y avait apporté, avec ses dons choisis d'écrivain et le trésor de son érudition vaste et sûre, une sollicitude attentive de tous les instants, que l'éloignement de ces derniers mois n'avait pas amoindrie, bien au contraire : sa chère *Gazette* a occupé sa pensée jusqu'au dernier moment. Avec quel soin et quel amour il prenait part à la confection de nos livraisons mensuelles et présidait à la rédaction de cette *Chronique* où tant de *Propos du jour* portent la marque de son esprit lucide et avisé, de son goût parfait, de son talent souple, nerveux et fin !...

C'est chez nous qu'il a donné le meilleur de son œuvre d'écrivain — en dehors de ses admirables *Paysages historiques* parus l'an dernier, et qui contiennent, d'ailleurs, quelques-unes des études publiées ici — : notes sur *L'Art arabe dans le Maghreb*, sur *Torcello*,

sur *Ischia*, et tous ces articles à la mémoire et à la gloire de Théodore Chassériau, son frère par la mélancolie destinée autant que par ce « charme secret » dont il a parlé, fait d'inspiration ardente et rêveuse, d'expression poétique et riche, et dont il eut tant à cœur de restaurer « le culte évanoui » ; enfin, cette monographie de Gustave Moreau qui est bien, croyons-nous, le livre de critique le plus parfait écrit depuis Fromentin et où s'affirment, plus que partout ailleurs, ces rares qualités de subtile et profonde pénétration, de forme harmonieuse et pure, qui — suprême éloge — lui permettaient de porter sans faiblir le poids d'un illustre nom.

L'artiste — il avait d'ailleurs de qui tenir, étant, comme on sait, le petit-fils d'Henri Scheffer et le petit-neveu d'Ary Scheffer — n'était pas moins bien doué que l'écrivain. Tour à tour inspiré par la terre d'Orient, par la Bretagne, par la Fable antique ou simplement par le Rêve, l'élève de ces maîtres incomparables Élie Delaunay, Pavis de Chavannes et Gustave Moreau laisse un ensemble d'ouvrages peu étendu mais exquis entre tous, d'une poésie voilée que savoureront tous les délicats... Mais nous n'avons ici ni le temps ni l'espace nécessaires pour apprécier cet œuvre comme il convient ; nous le ferons dans la *Gazette* de façon plus digne.

Nous ne saurions, non plus, en ces lignes rapides et brèves, prétendre donner une image achevée de ce que fut l'homme privé : l'éminent ami qui le connut dès l'enfance et qui lui adressa, le jour des obsèques, le tou-

chant adieu qu'on lira ci-après, M. Michel Bréal, réussira d'ailleurs mieux que nous à évoquer cette âme discrète et fière, cet esprit d'élite épris de toutes les formes de la Beauté, à exprimer le charme pénétrant de son commerce intime. Mais, du moins, nous qui avons, plus que d'autres, subi sa séduction et qui avons conçu pour lui une amitié chaque jour grandissante, tenons-nous, en lui adressant ici un suprême adieu, à dire combien profonde est notre peine et combien son souvenir restera ineffaçable parmi nous...

Les obsèques d'Ary Renan ont eu lieu mardi dernier.

Avant de quitter la maison mortuaire, M. Michel Bréal, membre de l'Institut, a prononcé les paroles suivantes :

Au moment de quitter cette demeure où tout nous parle de lui, où nous découvrons sur les murs quelques-unes des œuvres que nous avons aimées, au moment de quitter cet atelier qu'il aimait de sa parole pénétrante et sa douceur voilée, nous sentons tous que nous y laissons une portion de nous-mêmes, et quelque chose de bon, d'ainable et de fort va désormais appartenir au passé. Nous ne retrouverons plus ce mélange de bonté caressante, d'esprit alerte, de recherche sincère et courageuse de la vérité en toutes choses. Tous, amis anciens et nouveaux, nous en avons le cœur serré. Je dois à ma qualité de vieil ami de la famille le triste privilège de prononcer en votre nom cette parole d'adieu.

Ary Renan portait un nom illustre entre tous avec une vaillance qui avait l'air de signorer elle-même. A ce fonds de sérénité, l'on devinait une enfance qui avait été couvée avec amour, réchauffée comme dans un nid de tendresse, et d'où la prévoyance des parents avait éloigné tout ce qui pouvait contrister une jeune âme. Il n'ignorait pas les côtés amers et ingrats de la vie; mais, fidèle en ceci à l'esprit de ses parents, il ne s'y attardait pas.

Il établissait sa demeure spirituelle en des régions plus hautes, où n'arrivait rien de bas et de mesquin.

L'art, la philosophie, les voyages, les chefs-d'œuvre de tous les temps et de tous les pays, les belles amitiés, les affections de famille étaient son aliment constant. Il ne pouvait s'en rassasier. A suivre ses causeries, auxquelles rien ne restait étranger, et où il semait à tout instant les aperçus les plus imprévus, à écouter le son de sa voix, on pouvait par moments croire entendre Ernest Renan. Il y ajoutait une pointe de gaieté qui prêtait aux dons héréditaires un aspect original et charmant. Dans ses *Souvenirs de jeunesse* Ernest Renan raconte qu'à la descendance celtique il se mêlait chez lui un peu de tempérament gascon. Cette veine méridionale était encore plus apparente chez le fils que chez le père. La branche déjà à moitié brisée et penchant à terre donnait encore une riche récolte de fleurs et de fruits.

Cet artiste souriant entreprenait cependant les

tâches les plus ardues. Notre littérature d'art a eu en lui un interprète subtil et passionné. Nos musées gardent quelques-unes de ses toiles, d'inspiration si personnelle. D'autres vous parleront de son mérite comme peintre. Je puis plus aisément apprécier l'écrivain. Il n'était pas aisé de traduire en langage parlé les scènes élyséennes de Puvis de Chavannes. Il était plus difficile encore de rendre sensibles à l'esprit les paysages surnaturels de Gustave Moreau, la mystérieuse mélancolie de ses personnages. C'est pourtant ce qu'a fait Ary Renan. Le volume dédié à la mémoire de son maître est un véritable tour de force. On reconnaît l'élève qui, dès l'enfance, avait été initié au secret d'exprimer ce qu'il y a de plus intime dans l'âme humaine.

Tout cela est fini... Je pense en ce moment au tableau de Gustave Moreau, dont il a donné dans son livre un commentaire ému, *Le Jeune homme et la Mort*. Le jeune homme, atteint d'un coup sans remède, prend stoïquement congé de la vie. Peint de colère (c'est Ary qui parle), point de rites sombres et désolants. Les ancêtres, dit-il, évitaient de représenter la mort par des caractères repoussants : ils la figuraient par des symboles empreints d'une grâce douloureuse. On adressait aux défunts de touchantes apostrophes, des sentences consolatrices. Ainsi voulons-nous faire pour Ary Renan.

En ta courte vie, tu as cependant goûté quelques-unes de joies les meilleures que ce monde peut offrir. Tu es né d'un père comblé de tous les dons de l'esprit, d'une mère exquise en sa bonté, indulgente en sa sagesse. Une sœur de bonté toute pareille a veillé sur toi. Tu t'es réchauffé au cœur chaud, à la communicative sympathie de ton beau frère : en leurs enfants, tu as vu grandir les germes des mêmes qualités. Tu as contemplé les plus beaux sites de la terre. Tu as des amis qui te pleurent. Tu t'es essayé à l'art le plus noble. Tu n'as pas perdu ta vie. Ton souvenir restera précieux à tous ceux qui l'ont connu. Entre en paix dans le séjour de l'éternel repos.

Ary Renan a été inhumé au cimetière Montmartre, dans le caveau d'Ary Scheffer. MM. Jean Psichari, son beau-frère, et Henri Renan, son cousin, conduisaient le deuil. Un nombreux cortège, appartenant en majeure partie au monde des arts et des lettres, suivait le char funèbre.

Au cimetière, avant l'inhumation, M. Charles Ephrussi, directeur de la *Gazette*, a adressé à notre ami un adieu plein d'émotion.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 29 juillet, à Lille, un monument à la mémoire des Enfants de Lille morts pour la patrie, œuvre de MM. C. Batteur, architecte, et de M. Edgar Boutry, statuaire;

Le 5 août, à Valmondois (Seine-et-Oise), un monument à la mémoire de Daumier, œuvre du sculpteur Adolphe Geoffroy-Dechaume et de l'architecte Scellier de Gisors;

Le 7 août, à Paris, à l'intersection de la rue Denfert-Rochereau et du boulevard Saint-Michel, un monument à la mémoire des chimistes Pelletier et Caventou, œuvre du sculpteur Édouard Lormier et de l'architecte Georges Lisch.

*** Nous sommes heureux d'annoncer qu'avant la séparation des Chambres le ministre de l'Instruction publique avait déposé, conformément au désir que nous exprimions dans notre *Propos du jour* du 14 juillet dernier, un projet de loi tendant à la restauration des tapisseries du Garde-Meuble.

*** M. Quentin-Bauchard, conseiller municipal de Paris et vice-président de la Commission des Beaux-Arts, a déposé sur la tribune du Conseil une proposition qui a été partout bien accueillie : la création, au musée Galliera, d'expositions périodiques d'art industriel, comme il en existe au Kensington Museum de Londres. Cette proposition, qui fait le plus grand honneur à l'esprit d'initiative et au goût de son auteur, sera discutée dès le mois d'octobre. Ajoutons que, dès à présent, elle a piqué le zèle et la générosité d'un grand nombre de fabricants et de collectionneurs, qui offrent de prêter pour une durée illimitée — et, la plupart, de donner — à Galliera de précieux objets d'art.

*** Une collection de livres rares, connue comme une des plus curieuses et des plus complètes de la région du Sud-Ouest, celle de M. de Saint Martin, à Bordeaux, a été à peu près détruite, cette semaine, par le feu et par l'eau que les pompiers ont jetée pour éteindre l'incendie.

*** Le ministre de la Guerre vient de désigner le général Bassot, directeur du service géographique, pour administrer provisoirement le Musée de l'armée, en attendant la nomination du successeur du général Vanson comme conservateur de ce musée.

*** Notre éminent collaborateur le peintre-graveur Jean Patriot vient d'être nommé professeur de dessin à l'École Normale supérieure, en remplacement de M. Hector Leroux, démissionnaire.

*** On vient de terminer à la cathédrale de Sens, sous la direction de l'architecte diocésain M. Édouard Bérard, et par les soins du maître verrier parisien M. Félix Gaudin, la restauration de l'immense verrière du *xviii*^e siècle, dit la « Rose du Paradis », qui occupe le pignon du portail nord.

*** Le musée archéologique jadis installé avec les autres collections d'art au palais Brera, à Milan, a été transporté dernièrement à l'ancien château des Sforza, où les collections sont réparties dans dix salles et remises pleinement en valeur.

NOUVELLES DES MUSÉES

MUSÉE DU LOUVRE

Une bonne nouvelle, dont nous souhaitons la prompte réalisation :

La Commission spéciale chargée par M. Cailiaux, ministre des Finances, de décider s'il y avait lieu, en raison du danger d'incendie auquel pouvaient être exposées les collections du Louvre, de déplacer le ministère des Colonies, a émis un avis favorable à ce déplacement, qu'elle considère comme tout à fait urgent.

Un projet a été dressé, projet tendant au transfert du ministère des Colonies sur les terrains du Garde-Meuble, au quai d'Orsay, qui seront vendus, à l'exception d'un quart; avec le produit de la vente, on construira, sur le quart restant, un palais pour le ministère des Colonies.

M. Decrais, ministre des Colonies, a demandé à M. Redon, architecte du Louvre, un avant-projet du palais qu'occupera son ministère au quai d'Orsay, et il compte en saisir le Parlement dès sa rentrée.

Quant au Garde-Meuble, ses magasins seront transférés aux fortifications, et son musée serait aménagé au Louvre par les soins de M. Molinier.

Le département des antiquités égyptiennes vient d'installer au Louvre, dans les galeries du premier étage, une intéressante vitrine de pierres dures, vases qui, s'ils ne remontent pas à une très haute antiquité, n'en sont pas moins très intéressants par la beauté et la variété de leurs formes et de leurs colorations qui recouvrent des dessins très délicats.

La collection japonaise du Musée du Louvre vient de s'enrichir de deux peintures tout à fait importantes : l'une est un *Paysage* de Sesshiou, un des grands artistes du *xv*^e siècle; ce morceau n'est pas inférieur à ces admirables *Quatre Saisons* du même maître que l'on nous montre actuellement à l'exposition japonaise du Trocadéro; c'est la même puissance et le même sentiment dramatique. L'autre kakémono est de Motonobou, un autre artiste du *xv*^e siècle, et des plus grands aussi; le Louvre possède de lui un beau paysage qui, paraît-il, a été reproduit jadis au Japon dans les recueils de peintures célèbres et qui justifie sa réputation; cette fois, c'est un oiseau qu'il nous montre, héron s'abattant sur un ruisseau, et, certes, les Japonais, ces merveilleux peintres d'animaux, en ont rarement fait de plus merveilleusement observé et de plus largement dessiné à la fois. Rien n'est plus rare, en Europe, que les belles peintures japonaises; grâce à ces heureuses acquisitions, le Louvre a augmenté beaucoup le niveau de sa collection : il faut espérer que les conservateurs ne s'arrêteront pas en si bon chemin et que le Conseil des Musées ne leur marchandera pas les crédits pour créer, enfin, en France, une collection japonaise qui représente dignement l'art de ce pays si intéressant.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Les travaux d'aménagement du pavillon de Marsan, en vue de l'installation du Musée des Arts décoratifs, viennent d'être entrepris sous la direction de M. Redon, architecte du palais du Louvre.

Les travaux intéressent la travée située entre le pavillon de Marsan proprement dit et le ministère des Finances. Les salles que l'on prépare seront occupées par une admirable collection de bois du moyen âge et de la Renaissance offerte au musée par un généreux donateur : elles pourront être inaugurées dans les premiers jours de 1901. L'ensemble du musée pourra l'être à la fin de 1901 ou au commencement de 1902.

CABINET DES MÉDAILLES

M. le baron de Baye vient de faire don au Cabinet des médailles de huit pierres gravées antiques qu'il a rapportées de ses voyages d'exploration dans la Transeucasie. La première est un petit camée qui représente en haut-relief trois têtes accolées : une tête masculine barbuë, peut-être un Jupiter, et deux têtes féminines ; on voit, en outre, sur ce curieux petit monument, une tête d'aigle. La matière est une calcédoine à trois couches. Les autres pierres gravées données par M. de Baye sont des intailles représentant la Victoire, la Fortune, Vénus, un paon, un lion, un cerf, un capricorne et un papillon. Ces sujets sont des imitations de types gréco-romains exécutés en Orient dans les premiers siècles de notre ère.

Parmi les acquisitions nouvelles du Cabinet des médailles, on remarque une grande et magnifique tête de Lucius Verus en relief sur agate blanche. Ce camée, trouvé en Égypte l'année dernière, est d'une conservation parfaite et peut compter parmi les plus beaux spécimens de la glyptique romaine du second siècle de notre ère.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

On a annoncé dernièrement l'acquisition, par le département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, d'un manuscrit grec de l'Évangile selon saint Mathieu, copié en lettres onciales d'or sur parchemin pourpre. Voici quelques détails sur ce volume, qui fut découvert et acheté à Sinope, sur la côte nord de l'Asie Mineure, par M. le capitaine de La Taille. Composé de 43 feuillets grand in-4^e et contenant le tiers environ de l'Évangile selon saint Mathieu, il présente cette particularité d'être le plus ancien spécimen connu d'un texte copié en lettres d'or : la *Genèse* de Vienne et les *Évangiles* de Rossano, les deux plus célèbres manuscrits sur parchemin pourpre, sont copiés en lettres d'argent. Dans les marges inférieures de cinq feuillets, on remarque des miniatures extrêmement curieuses, dont quatre sont dans un état de conser-

vation parfait. Ce sont peut-être les plus anciennes représentations de quelques scènes du Nouveau Testament : Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles des deux multiplications des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché. M. Omont, conservateur du département des manuscrits, publiera prochainement une étude détaillée sur ce document, auquel, après une étude sommaire, il assigne, comme date approximative, les dernières années du règne de Justinien.

Les Prix de Rome (1)

Voici les résultats du jugement de l'Académie des Beaux-Arts sur le concours pour les grands-prix de Rome en sculpture, gravure et architecture :

Sculpture. — 1^{er} grand prix : M. Paul-Maximilien Landowski, né à Paris le 1^{er} juin 1875, élève de M. Barrias ;

1^{er} second grand prix : M. Ernest-Auguste Legrand, né à Lesmont (Aube), élève de M. Jules Thomas ;

2^e second grand prix : M. Raymond-Joseph-Louis Sudre, né à Perpignan le 29 octobre 1870, élève de MM. Falguière et Mercié.

Gravure. — 1^{er} grand prix : M. Quidor (Gabriel-Pascal), né à Paris le 1^{er} juillet 1875, élève de MM. Jules Jacquet, Gérôme et Dubouché ;

2^e second grand prix : M. Delzers (Antonin), né à Castelsarrasin (Tarn-et-Garonne) le 17 août 1873, élève de M. Jules Jacquet ;

2^e second grand prix : M. Charles Dupont, né à Grenoble (Isère) le 25 mai 1872, élève de MM. Jules Jacquet, Gérôme, Bouguereau et Mercié.

Architecture. — Grand prix : Paul-Marie Bigot, né le 30 octobre 1870 à Orbec (Calvados), élève de MM. André et Laloux.

1^{er} second grand prix : Joseph Bernard, né le 24 mai 1870 à Clermond-Ferrand, élève de M. Pascal ;

2^e second grand prix : Paul Lemaresquier, né le 7 octobre 1870 à Cette, élève de M. Laloux.

LES

Congrès d'Art à l'Exposition Universelle

CONGRÈS D'HISTOIRE DE L'ART

Parmi les lectures faites au cours des deux dernières séances de ce congrès, dont nous avons résumé les premières journées, nous citerons particulièrement un très intéressant travail de M. Émile Béraux sur le sculpteur Nicolas de Pise ; — un autre de M. le chanoine Porée sur une statue de sainte Anne conservée à Verneuil et sur tout un groupe de sculpteurs normands du

1) V. *Chronique des Arts* du 28 juillet, p. 258.

xv^e siècle à l'atelier desquels cette œuvre semble devoir être rattachée; — enfin, une notice de M. Venturi sur un tableau de Giorgione récemment acquis par la Galerie nationale de Rome.

CONGRÈS D'HISTOIRE DE LA MUSIQUE

À la fin du mois dernier s'est tenu, à la Bibliothèque de l'Opéra, un congrès d'histoire et de musique auquel ont pris part, entre autres, MM. Camille Saint-Saëns; Bourgault-Ducoudray; Romain Rolland; Charles Bordes; Vincent d'Indy; Camille Bellaigue; Julien Tiersot; Combarieu; le professeur Friedrich Zelle, de l'« International Musik Gesellschaft » de Berlin; de Guarinoni, délégué du ministère des Beaux-Arts d'Italie; Liborio Sacchetti, délégué du Conservatoire de Saint-Petersbourg; Théodore Reinach; Mgr l'évêque de Saint-Dié; dom Hugues Gaïsser, du « Collegio greco » de Rome; M. Smolensky, directeur de l'École de musique du Saint-Synode à Florence; Mgr Grassi-Landi, camérier de Sa Sainteté; etc.

L'une des discussions les plus véhémentes a porté sur la méthode bénédictine de Solesmes. Elle a été, d'ailleurs, agréablement coupée d'auditions des Chanteurs de Saint-Gervais.

Une place importante avait été faite aux conférenciers. C'est ainsi qu'on a entendu M. Aubry parler de la *Légende dorée des jongleurs*; M. Liborio Sacchetti, de *L'Ancienne musique russe*; M. Ch. Bordes, des *Chants populaires basques*, et M. Ilmari Krohn, des *Chants populaires de la Finlande*.

CONGRÈS DE L'ART PUBLIC

Lundi dernier, 5 août, s'est ouvert à l'Hôtel de ville le congrès de l'Art public que nous avons annoncé naguère. Ses travaux ont commencé le lendemain dans le Palais des examens élevé sur une partie de l'ancien marché Saint-Germain. M. John Labusquière, président de la commission d'organisation, a été élu, à l'unanimité, président du congrès.

Au cours de la première séance, on a entendu la lecture des rapports de M. Marius Vachon sur les travaux préparatoires du congrès; — de M. Charles Normand, sur l'histoire de l'art public à Paris; — de M. Charles Lucas sur l'esthétique et la technique de l'art public; — de M. André Hallays sur les mesures législatives et administratives concernant l'art public.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, le compte rendu des séances suivantes.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 30 juin

Après avoir rendu sur le concours de sculpture pour le grand prix de Rome le jugement que nous avons mentionné plus haut, l'Académie a fixé au samedi 3 novembre prochain la date de la séance publique annuelle, dans laquelle sera exécutée, comme morceau d'ouverture, une symphonie de M. Jules-Ernest Georges Mouquet, pensionnaire musicien de 3^e année de la villa Médicis.

Académie des Inscriptions

Séance du 27 juillet

Correspondance. — M. Wallon, secrétaire perpétuel, donne lecture d'une lettre par laquelle M. Alfred Normand, président de l'Académie des Beaux-Arts et de la Société centrale des Architectes français, informe l'Académie que la grande médaille d'argent de cette Société sera remise à M. Demargne, membre de l'École française d'Athènes, à la distribution solennelle des récompenses qui aura lieu le 3 août, à l'École des Beaux-Arts.

Les fouilles en Égypte. — M. Maspero, directeur du service des antiquités d'Égypte, donne lecture d'un rapport sommaire sur les travaux qu'il a exécutés au cours de cette année.

Les recherches ont visé surtout deux localités : Sakkarah et Thèbes.

M. Maspero a repris à Sakkarah les fouilles au point où il les avait laissées en 1886.

« Les Pyramides, dit-il, se composent de la pyramide, d'une enceinte dallée et murée, sur laquelle s'élevait, à l'est, la chapelle du mort et où étaient creusés des souterrains pour les membres secondaires et la famille du défunt. »

Cette fois, il a achevé l'ouverture des Pyramides, qu'il avait déjà commencée, en pénétrant dans la pyramide de Zaouiet-el-Aryam, qui, jusqu'à présent, n'avait pas été ouverte. Ce monument ne contenait rien de remarquable. Il s'est ensuite attaché à débayer l'enceinte des autres pyramides et s'est attaqué à celle d'Ounas. Pendant les travaux, qui étaient dirigés par M. Barsanti et qui ont duré de fin novembre à fin mai, on a retrouvé la chapelle qui, malheureusement, était en ruines, les souterrains dont l'exploration n'a pu être terminée, et un certain nombre de monuments vierges, entre autres un mastaba de la sixième dynastie, trois tombes de l'époque persane, dont la dernière renfermait un trésor réel, consistant en des bijoux d'une finesse admirable. Dans le voisinage de cette pyramide existent d'autres tombeaux qu'on ouvrira l'an prochain.

À Thèbes, M. Maspero a essayé de consolider et de préserver les monuments et les tombeaux, surtout le « Ramesseum ».

Il a été aidé puissamment dans sa tâche par le nouvel inspecteur général, M. Carter. Mais l'effort de la campagne, dont le rapport sera publié dans les *Annales du service des antiquités d'Égypte*, a porté principalement sur Karnak. À ce sujet, M. Maspero insiste sur l'activité déployée par M. Legrain, auquel avait été confié le débâlement des seize colonnes écroulées le 3 octobre dernier. Ce travail, que M. Legrain a mené avec une activité et une intelligence remarquables, pourra être fini l'an prochain.

Vers fin janvier dernier s'est présenté un danger nouveau. Le pylône menaçait de s'écrouler. M. Legrain en prépara l'étayage et la réparation, ce qui fut exécuté, du 20 avril au 20 mai, par M. Ehrlich, ingénieur allemand. Aujourd'hui, l'opération est achevée et il est à espérer que tout résistera jusqu'au moment où l'on pourra entreprendre la reconstruction. Cependant, il

existe encore un danger sérieux et il serait possible qu'on eût à enregistrer un nouveau désastre au mois d'octobre prochain, au retrait de l'inondation.

Société des Antiquaires de France

Séance du 25 juillet

M. H. de La Tour, membre résidant, communique la photographie d'un camée provenant des collections Arundel et Malborough et actuellement possédé par M. Newton Robinson : il représente Antoine Perrenot de Granvelle et est l'œuvre de Leone Leoni, le célèbre sculpteur et graveur de l'époque de Charles-Quint.

M. Michon, membre résidant, donne quelques nouveaux détails sur l'histoire de l'*Amour* appartenant au musée de Montauban, auquel il a été donné par Ingres.

M. H. Omont, membre résidant, appelle l'attention sur une collection de lettres de l'antiquaire Fauvel écrites en Grèce, et données récemment à la Bibliothèque Nationale.

REVUE DES REVUES

= *Oud-Holland* (1899, 2^e livraison). — *La Personnalité de Lucas de Leyde*, par M. Franz Dülberg. — L'auteur de cette étude développée se sert de renseignements donnés par Carel van Mander et les complète à l'aide de documents authentiques publiés par Elsevier dans le *Navorscher*, VIII, 1858, et nouvelle série, II, 1869; ces derniers documents eux-mêmes ont été revus et complétés par la collaboration du toujours obligeant archiviste de Leyde, M. Charles Dozy.

L'étude est accompagnée de la reproduction d'un portrait de Lucas à la plume, par Albert Dürer.

= *La Famille de peintres et teinturiers De Ville*, par M. C.-H.-C. Flugi van Aspermont. Le peintre le plus remarquable de cette famille, issue sans doute de réfugiés français, est Guillaume, fils aîné de Jacques, peintre, et neveu de Pierre, teinturier. Un portrait de Guillaume a été vendu comme un Govert Flinck, et cela n'est pas étonnant, si l'on en juge par la photogravure qui accompagne l'article : une jeune femme d'un modelé plus doux que ferme, mais bien vivante et qui ferait honneur à Moreelse.

= *Notes sur les graveurs au burin hollandais*, par M. E.-W. Moes (2^e article). — L'auteur signale, comme illustrateur de livres, Jacob de Larter, qui avait fait, avec l'éditeur Pieter Mortier, un traité valable pour deux ans.

= *Deux renseignements tirés du « Livre des Peintres » de Carel van Mander*, par M. B.-W.-F. van Riemsdyk junior. — Au moyen d'une gravure signalée par van Mander, l'auteur restitue à Hans van Aken (1552-1615), avec la date de 1588, un *Jugement de Paris*, que lui avait montré, il y a environ deux ans, le possesseur du tableau, M. W.-F. van Leeuwen, d'Amsterdam. Il a aussi, toujours avec l'aide de van Mander, restitué à

Herman van der Mast, élève de Frans Floris et ami de Frans Franken, qui travaillait à Paris et à Bourges, deux portraits signés M 1587 et MAST 1589.

= *Le paysagiste Jacob van Geel*, par M. A. Bre dius. — L'auteur signale, chez un particulier, un fin paysage signé *Jacob van Geel*, parsemé de quelques grands arbres très nouveaux, et il se rappelle en avoir vu un à Cologne, chez M. Pelizer, qui présentait la même particularité. Il pense que cet artiste mériterait d'être tiré d'un injuste oubli. Jacob van Geel, en 1615-1618, était de la gilde de Saint-Luc à Middelburg; on le retrouve, en 1627, à Delft, où il est membre de la gilde en 1628. Il se marie en 1629, perd sa femme en 1632 et, en février 1633, il a déjà émigré à Dordrecht. Voilà tout ce que l'auteur sait jusqu'à présent sur cet artiste.

= *Le peintre leydois Carel van der Pluym*, par M. B.-W.-F. van Riemsdyk junior. — L'auteur signale un portrait d'homme à barbe blanche, signé *C. Pluym*, 1.6.5.5, qui a tout à fait l'air d'un pastiche de Rembrandt. Carel van der Pluym était en effet, en 1655, tuteur du fils de Rembrandt, et, cette même année, il venait de quitter le décanat de la gilde de Saint-Luc à Leyde.

(3^e livraison). — *Les Descendants de Lucas de Leyde*, par Frans Dülberg. — Ce sont, à proprement parler, ceux de la fille et d'une sœur du maître. Marijngen (Mariette) Lucasdr. (fille de Lucas) épousa le peintre Dammes Claesz de Hoey, mort vers 1560, à qui l'auteur attribuerait volontiers un *Daniel en jûge*, de la Kunsthalle de Brème, que le catalogue attribue à Jan de Hoey, petit-fils de Lucas. Mais l'œuvre, comme style, est trop proche de Lucas de Leyde pour être de Jan, qui travaillait en France et qui appartenait au groupe de Fontainebleau. Félibien parle, avec détail, de Jean de Hoey, qui, né en 1545, mourut en 1615. Claude, fils de Jean, succéda à son père comme peintre du Roi. Félibien cite encore plusieurs peintres du nom de *Doué*, corruption très probable de *De Hoey*, dont un, au moins, Jacques, peintre ordinaire du Roi en 1618, affirmait sa parenté avec Lucas de Leyde. Le dernier descendant est peut-être ce Nicolas de Hoey (de Hoie, van Hoey, van Hoy, van Hoyer) qui travaillait, au XVII^e siècle, à la fois comme peintre, graveur et dessinateur, pour la Cour de Vienne, et dont le musée de Vienne possède deux *Combats de cavalerie* (n^{os} 958 et 959). L'auteur donne, d'ailleurs, le riche tableau généalogique de cette famille.

(A suivre)

BIBLIOGRAPHIE

Sainte Foy, vierge et martyre, par A. BOUILLET et L. SERVIÈRES. — Rodez, E. Carrère, 1900. Gr. in-8°, 782 p. avec 24 pl. hors texte et 217 fig.

Sainte Foy, « issue de parents nobles et illustres », naquit à Agen vers la fin du troisième siècle; élevée dans la religion chrétienne par saint Caprais, évêque de sa ville natale, elle chercha, dès son enfance, à convertir ses concitoyens par ses discours et par ses exemples.

Informé de ces faits, le proconsul Dacien la fit comparaître devant lui et la somma d'offrir un sacrifice à Diane ; comme elle s'y refusait, il la fit attacher sur un lit d'airain au-dessous duquel on alluma un brasier. Mais la jeune fille, loin de se laisser abattre par cette cruelle torture, ne cessa de louer Dieu au milieu des tourments ; et sa mort, au lieu de terrifier les chrétiens agénois, stimula encore leur zèle.

L'histoire de la jeune martyre, embellie et complétée par la tradition populaire, ne tarda pas à se répandre, et sainte Foy fut bientôt invoquée dans toute l'Europe occidentale. Ses reliques, qui opéraient de nombreux miracles, attirèrent à Agen des pèlerinages très importants, jusqu'au moment où les moines de Conques, dans le Rouergue, désireux de faire bénéficier leur abbaye des avantages moraux et matériels qu'entraînait la possession de ces restes illustres, les dérobèrent et les emportèrent dans leur vallée sauvage. Ce pieux larcin fit la fortune de Conques, qui ne tarda pas à devenir un des plus importants monastères de la France.

A la gloire de la jeune martyre, MM. Bouillet et Servières viennent de publier un ouvrage considérable. Ils ont d'abord retracé l'histoire de la sainte et décrit cette abbaye de Conques qui possède ses reliques. Puis, ils ont longuement étudié le culte de sainte Foy, signalant toutes les églises qui lui sont consacrées, et les plus importantes œuvres d'art où elle est représentée. Enfin, à des études critiques sur la biographie et la liturgie de la martyre, ils ont joint une traduction française du *Livre des miracles de sainte Foy*, texte d'une importance capitale pour l'histoire de la civilisation au moyen âge, dont M. l'abbé Bouillet a donné, il y a trois ans, une savante édition critique.

Toutes les parties de ce livre n'intéresseront pas également les lecteurs de la *Chronique*, qui trouveront peut-être que la place accordée à l'archéologie y est un peu restreinte par rapport à celle qu'occupent certains chapitres purement historiques ou religieux. Mais nous ne saurions trop leur recommander celles qui ont trait à l'abbaye et au trésor de Conques. M. l'abbé Bouillet y a réuni tout ce qu'on sait actuellement sur eux, et personne n'était plus qualifié que lui pour le faire, car il leur a déjà consacré de pénitantes études.

L'église abbatiale de Conques est l'un des plus importants monuments de l'école auvergnate, qui en a produit de si remarquables. Commencée vers le milieu du onzième siècle par l'abbé Odolric, elle était en partie terminée vers 1075, date où fut entreprise la cathédrale Saint-Sernin de Toulouse. On doit rapprocher l'un de l'autre ces deux édifices, qui appartiennent à la même école, car on sait que l'abbaye de Conques envoya des constructeurs à Toulouse ; tous deux ont d'ailleurs exercé une grande influence sur l'architecture romane, notamment en Espagne, vu qu'on retrouve leurs plans, plus ou moins modifiés, dans ceux des cathédrales de Saint-Jacques de Compostelle, de Lugo et d'Orenzo, qui présentent les principaux caractères de l'école auvergnate du onzième siècle. Et cette influence de Conques n'est pas pour surprendre, car l'une des quatre routes qui conduisaient les pèlerins du moyen âge à Compostelle, et qui se réunissaient à Fuente la Reina,

près de Pampelune, passait au Puy, à Conques et à Moissac.

Nous ne pouvons retracer ici, même brièvement, l'histoire de l'édification de l'église de Conques, qui ne fut terminée qu'au milieu du douzième siècle, date où fut sculpté le célèbre tympan qui représente le Jugement dernier. Mais nous recommandons ce chapitre à nos lecteurs, comme celui qui est consacré au trésor. L'abbaye de Conques, on le sait, possède une des plus remarquables séries de pièces d'orfèvrerie du moyen âge qui soient parvenues jusqu'à nous. Les nombreux et importants objets qui composent ce trésor — on peut les admirer en ce moment à l'Exposition Universelle — ont été maintes fois étudiés, notamment par MM. Darcel, de Lasteyrie, de Verneilh, de Linas, Molinier, Rupin, mais on n'avait pas encore déterminé avec assez de précision la date de certains d'entre eux. C'est ce que M. l'abbé Bouillet a tenté de faire, avec une sûreté de méthode remarquable ; et ses conclusions, en ce qui concerne certaines parties de la statue d'or de sainte Foy, « la plus étonnante de toutes les pièces d'orfèvrerie française », ou le reliquaire appelé « l'A de Charlemagne », semblent définitives. On devra également retenir les preuves qu'il donne de l'existence, à Conques, d'un véritable atelier d'orfèvres. Il serait à souhaiter que l'on eût, pour tous les grands trésors d'églises qui subsistent en Europe, des monographies aussi sérieuses et aussi complètes.

JEAN-J. MARQUET DE VASSELLOT.

Catalog der Gemaelde-Galerie des Staedelschen Kunstinstitut sin Frankfurt am Main.
von Dr. WEIZSECKER. Francfort, 1900. Imprimerie August Osterrieth. In-8°, 420 p.

Le musée de peinture de Francfort, ou pour être plus exact, la galerie de l'Institut Staedel — qui porte, comme on sait, le nom de son fondateur — nous a laissé l'impression d'un de ces établissements d'art supérieurs où l'on aperçoit, tout d'abord, bien des morceaux de premier ordre.

Le classement des œuvres y a été particulièrement heureux ; peintures anciennes et nouvelles, tout a été bien choisi et bien mis en vue. Les tableaux réunis par Staedel, et légués par lui à sa mort, survenue en 1816, représentaient un fonds d'une haute valeur. Quant aux ressources mises par le fondateur et par quelques autres donateurs bien connus aux mains des conservateurs et des administrateurs qui se sont succédé là, elles ont été employées avec une conscience extrême et un tact parfait.

Nous avions déjà annoncé ici (1) que M. le Dr Henri Weizsecker, conservateur actuel des œuvres d'art et directeur de l'Institut Staedel, préparait un catalogue raisonné, avec commentaire détaillé et discussion approfondie de certaines attributions.

Ce catalogue, conçu sur un plan très méthodique, s'appuyant sur les documents les plus récents, vient de paraître, en un volume de 420 pages, d'impression élégante, de format portatif. Il a trait à toutes les œuvres des anciennes écoles, de

(1) V. *Chronique des Arts* des 15 et 29 juillet 1898.

puis les Primitifs jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. M. H. Weizsäcker se propose de nous donner un peu plus tard un second volume consacré aux artistes modernes : cette notice, on le conçoit, lui offrira moins de difficultés que celle qu'il vient de publier.

Dans le savant inventaire que nous avons à présent à notre service, une partie nous intéresse au premier chef : celle qui concerne les œuvres des maîtres français. Sans doute, celles-ci ne sont point très nombreuses ; mais, à côté des deux portraits de Nattier que nous avons étudiés, il est quelques peintures qui sont faites pour piquer notre curiosité. Là aussi, nous pouvons remarquer que M. Weizsäcker a puisé aux meilleures sources d'information, et que le travail scrupuleux d'analyse et d'examen auquel il s'est livré mérite, à tous les points de vue, d'être signalé.

Passavant, le savant historien de la gravure, et qui fut conservateur du musée de Francfort, avait attribué ou laissé subsister l'attribution à Christophe Amberger d'un portrait d'homme du XVI^e siècle, dont l'origine française ne semble pas douteuse.

Il s'agit d'un portrait en buste de petites dimensions (1^m36 sur 0^m26). Le personnage est vu de trois quarts. Il porte une grande fraise blanche, un pourpoint à crevés noirs, surmonté de trois boutons dorés, et le chaperon qui était à la mode au temps de Henri III. Il a la moustache blonde, la barbe peu fournie, les yeux bleus ; le nez est aigu du bout. On dirait une figure de ligueur à l'air décidé, et on pourrait le prendre pour un type de gentilhomme à l'allure quelque peu irrégulière.

Le catalogue dit avec raison que cette peinture se rattache à toute une catégorie de tableaux de l'école française attribués aux Clouet, à Corneille de Lyon, à d'autres maîtres, connus ou anonymes, dont on peut voir des œuvres au musée du Louvre, à Versailles, à Chantilly, à Avignon et dans quelques musées de province. Les détails du costume, l'expression générale, quelquefois même la mention d'un nom, font penser à des personnages bien français, ou encore de famille lorraine. Voilà qui établit une excellente classification, faite assurément pour ne point être contredite, et qui servira à plus d'un rédacteur de catalogue de musée allemand.

L'Institut Städel a acquis, en 1876, à la vente de la collection Camille Marcille, un portrait qui était considéré comme représentant « Jacqueline de Montbel, comtesse d'Entremonts, seconde femme de l'amiral Gaspard de Coligny ». Nous avons en réalité sous les yeux dona Beatriz Pacheco de Escalona, dame d'honneur de Catherine de Médicis, originaire d'Espagne, née en 1510, morte vers 1550 et qui avait épousé le comte Sébastien de Montbel et d'Entremonts. Une erreur a pu aisément se produire : dona Pacheco fut la mère de la seconde femme de l'amiral Coligny, qui portait le prénom de Jacqueline. Le musée de Versailles possède un autre portrait de la même dame, un peu plus âgée ; son image se retrouve aussi dans les collections du Cabinet des estampes. Pour identifier cette personne, venue en France avec Éléonore d'Autriche, seconde femme de François I^{er}, M. H.

Weizsäcker a reçu à ce sujet d'obligeantes communications de M. Henri Bouchot et de M. Jean-J. Marquet de Vasselot.

Ce portrait est peint sur fond vert, comme certaines œuvres de Corneille de Lyon ; M. Weizsäcker s'est borné à le classer dans l'école de Clouet. La figure de dona Pacheco est assez significative : elle a les cheveux bouclés et frisés, séparés au milieu du front. Une légère coiffure à réseaux à la mode italienne serre les cheveux. Elle porte un corsage de velours noir, à manches rouges, garnies de liserés d'argent et d'or. Le costume se complique de quelques autres ornements et d'une chaîne de perles et de rubis.

Un autre petit portrait de femme, presque une miniature (9 centimètres de diamètre seulement), est franchement attribué, cette fois, à François Clouet. Le peintre a retracé une veuve, vêtue conformément aux usages de l'ancienne France. Vue à mi-corps, dans un habillement blanc, bordé d'un liseré noir, elle a une haute colerette et une coiffure à la Marie Stuart ; elle croise les bras et tient un livre. La peinture est d'une rare précision, et la figure se détache, avec une certaine vigueur, sur un fond presque noir.

Après avoir appelé l'attention sur ce qu'il convenait de signaler à propos des maîtres français, il nous sera permis de faire valoir l'abondant commentaire consacré par M. Weizsäcker à quelques Primitifs des écoles du Nord.

Nous revoyons encore, comme à travers une évocation lointaine, quelques-uns de ces chefs-d'œuvre : la *Vision de l'Empereur Auguste* (La Sibylle Tiburtine) de Dirk Bouts ; la *Madone* de van Eyck, assise sur un trône, celle de Petrus Cristus, celle de Rogier van der Weyden accompagnée de quatre saints, et enfin le délicieux *Portrait de jeune homme* de Memling, qui passa longtemps pour être celui du peintre peint par lui-même.

Voyez ce que dit M. Weizsäcker de quelques maîtres demeurés énigmatiques, tels que celui qu'on a appelé le Maître de Francfort, d'après les tableaux que cette ville a conservés et qu'on retrouve aussi à l'Institut Städel. On l'a confondu à tort avec le peintre et bourgeois francfortois Gérard Fyoll. Il serait, paraît-il, néerlandais, tout comme le Maître de la *Mort de Marie* représenté, lui aussi, dans ce musée, par une œuvre des plus remarquables.

Nous retrouvons devant nous le *Job se lamentant*, d'Albert Dürer, et une copie du petit portrait que celui-ci peignit de son père pendant sa jeunesse. D'autres attributions à Dürer sont librement discutées.

Holbein est l'auteur d'un *Portrait de sir Georges Cornwall*, provenant de la collection Brentano-Birkenstock. Ce panneau a été coupé aux bords et garde la trace de repeints ; on peut le comparer à un crayon de la Bibliothèque de Windsor.

Pour les belles œuvres de Rembrandt, de Rubens, de van Dyck, de Ferdinand Bol, de Vermeer de Delft, que possède le musée, nous sommes heureux d'avoir aussi des explications détaillées, des discussions d'attributions, des

confirmations d'authenticité, des comparaisons avec des toiles analogues.

Nous noterons, enfin, au passage, que M. Weizsäcker a restitué à Cornelis de Vos un charmant *Portrait d'enfant* qu'on avait pris longtemps pour une œuvre de Rubens. Il était temps qu'une modification fût accomplie. Ici, aucun doute ne vient à l'esprit. Tout révèle, d'une façon indiscutable, dans ce tableau, la main du maître que nous venons de citer, et qui est si bien représenté dans quelques musées d'Allemagne : à Cassel, à Cologne et à Berlin (1).

Antony VALABRÈGUE.

NÉCROLOGIE

Antony Valabrègue

La *Gazette*, déjà si éprouvée par la mort d'Ary Renan que nous annonçons plus haut, a encore le bien vif regret de perdre un de ses plus fidèles collaborateurs en la personne du poète et critique d'art Antony Valabrègue, décédé subitement à Paris le samedi 28 juillet, à l'âge de cinquante-six ans.

Né à Aix en Provence, en 1844, Antony Valabrègue était venu faire ses études à Paris et s'y était fixé. La poésie l'attira d'abord ; il publia ses premières pièces de vers dans l'*Artiste* d'Arsène Houssaye et entra en relations dès ses débuts avec les poètes du *Parnasse contemporain*, parmi lesquels il sut se faire une place discrète, mais bien à lui ; ses deux recueils *Petits poèmes parisiens* et *La Chanson de l'hiver* le montrent poète délicat de l'intimité et sachant peindre également les tableaux parisiens et des croquis rustiques avec une observation juste et nette, une forme gracieuse et fine, des nuances tendres plutôt que vives. Ces pièces resteront dans les anthologies, assurant à leur auteur une renommée discrète, mais durable, et il était très qualifié pour signer, comme il le fit pendant longtemps à la *Revue bleue*, la critique des œuvres de poésie.

Mais, de bonne heure, l'histoire de l'art et la critique artistique avaient attiré également Antony Valabrègue. Il a dispersé dans un grand nombre de journaux et de revues, notamment dans l'*Art*, l'*Artiste*, la *Revue des Arts décoratifs*, le *Journal des Arts*, et dans notre *Gazette* et notre *Chronique*, quantité d'articles ou d'études consciencieusement documentés : dans le premier de ces recueils, des portraits d'*Abraham Bosse* et des frères *Le Nain* ; dans l'*Artiste*, un croquis de *Claude Gillot*, repris et amplifié plus tard en une étude définitive parue chez nous l'an dernier ; à la *Revue des Arts décoratifs* et au *Journal des Arts*, plusieurs travaux concernant surtout l'art industriel, branche vers laquelle il s'était tourné particulièrement ces dernières années, et pour l'étude de laquelle il avait reçu de la Direction des Beaux-Arts des missions en Allemagne, en Belgique et en Hollande. Enfin, on n'a pas oublié les travaux qu'il publia chez nous :

notes prises au cours des voyages en Allemagne sur l'art français dans les musées, articles sur les arts industriels à l'Exposition Universelle, etc., dans la *Chronique* qui, deux jours avant sa mort, recevait de lui l'article bibliographique que nous publions ci-dessus), et, dans la *Gazette*, son *Claude Gillot* et son excellente étude sur le *Musée de Bâle*. Mentionnons encore, pour être complet, une monographie de *Madame Falconet* et une brochure sur *Les Princesses artistes*. Et, après avoir rendu hommage à l'écrivain, adressons, en terminant, un adieu ému, plein de regrets sincères, à l'homme bon, délicat et sûr qu'était Antony Valabrègue.

Nous apprenons également la mort, à Toulon, du peintre **Louis-Édouard-Isidore Cauvin**, né dans cette ville en 1817 et qui enseigna pendant de longues années la peinture, le dessin et la sculpture à l'Arsenal maritime de Toulon. Il avait exposé, à partir de 1839, aux Salons de Paris, de nombreux tableaux de marine ; le musée de Toulon possède de lui une *Vue des côtes de Provence* datée de 1850.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection E. de Miller-Aichholz, de Vienne

(Suite et fin) (1)

Meubles. — 304. Table en bois sculpté, sur deux patins à doubles colonnettes cannelées, reliées à la ceinture par des consoles renversées. France, xvi^e siècle : 1.160. — 305. Table en bois sculpté, à deux piliers pleins, en forme de vases à mascarons barbus et guirlandes de laurier en relief. xvi^e siècle : 530. — 306. Cabinet en bois incrusté, d'os gravé, à médaillons-bustes, rinceaux et grotesques. écusson d'armoiries et animaux. xvi^e siècle : 520. — 307. Meuble à deux corps en bois sculpté ; cariatides d'hommes, statuettes de femmes et d'enfants, douze bustes d'hommes et écusson timbré d'une couronne et supporté par deux enfants ; à l'intérieur, deux peintures : portraits d'homme et de femme. Italie, xvi^e siècle : 2.800. — 308. Meuble à deux corps en bois sculpté perspectives d'architecture et trois cariatides engainées. France, xvi^e siècle : 1.500.

310. Cadre en bois peint et doré de forme architecturale, deux colonnettes-balustres ; rinceaux en rouge, noir et dorure. Italie, xvi^e siècle : 750. — 311. Cadre à ouverture ovale, en bois sculpté, écusson, cariatides allées, mascarons et volutes. Italie, xvi^e siècle : 720. — 312. Stalle en bois sculpté, à haut dossier, fronton, à mascarons de chérubin, accoudoirs et pieds à consoles contournées. Italie, xvi^e siècle : 270. — 313. Coffre en bois sculpté, deux pieds à figures de lions accroupis. Italie, xvi^e siècle : 210. — 316. Berceau en bois sculpté, sur deux patins à oves et palmettes. Ancien travail italien : 140. — 317. Coffre en bois à incrustations de certosina et compartiments

(1) Voyez les photographies du musée de Francfort (maison Braun). Ce portrait est attribué à Rubens, dans la reproduction qui en a été faite.

(1) Voir *Chronique des Arts* des 2, 16 et 20 juin, 14 et 23 juillet 1910.

d'armoires peintes. Italie, xvi^e siècle : 530. — 318. Coffre en bois et pâte, à rosaces, écussons, têtes de chérubins et inscriptions. Pieds à figures de lions. Italie, xvi^e siècle : 1.150. — 320. Coffre en bois sculpté, écusson, vase, rinceaux et dauphins, et incrustations en bois de couteurs, rinceaux et monogrammes. Italie, xv^e siècle : 380. — 321. Coffret rectangulaire, de forme architecturale, en bois sculpté, à moulures, plastres, mascarons, consoles feuillagées, coquilles, etc.; sur le couvercle, Neptune en bois sculpté. Serrure et charnières à pentures en fer gravé. Italie, xvi^e siècle : 420 francs.

325. Petit coffre, en bois sculpté, pieds griffes à rosaces, ovales, écusson, godrons et mascarons aux angles. Traces de peinture. Italie, xvi^e siècle : 210.

328. Petit coffret rectangulaire, en bois sculpté, à paysages et animaux; inscription. Charnières et serrure à morillon en fer. Allemagne, xv^e siècle : 700. — 330. Boîte ronde, en bois peint, à écusson, entrelacs et inscriptions. Ancien travail italien : 195. — 332. Boîte à six pans en bois et pâte peints et dorés, écussons et rinceaux. Italie, xvii^e siècle : 180. — 333. Coffret rectangulaire, en palissandre à moulures, ornements géométriques incrustés et pieds plaqués d'argent. Italie, xvi^e siècle : 155. — 334. 1^e Chaise basse, en bois tourné, balustres au dossier; 2^e Rouet en bois tourné. xvii^e siècle : 100.

333. Jeu de jacquet en bois plaqué d'os sur fond d'ébène à rinceaux. Italie, xvi^e siècle : 120. — 339. Panneau en marqueterie de bois de couleurs, oiseau dans un paysage. Italie, xvi^e siècle : 330. — 340. Sablier, monture en bois sculpté : 140 francs.

Étoffes et broderies. — 341. Chape en velours rouge vénitien contre-taillé à fleurons. xvi^e siècle : 1.320. — 342. Trois bandes en hauteur, en velours rouge brodé de soies de couleur et métal. Italie, xvi^e siècle : 430. — 345. Écharpe en soie, à fleurettes grises, sur fond noirâtre. Ancien travail polonais : 500. — 346. Tapis de table en satin bleu, à semis de motifs fleuris, brodés en métal et soies de couleur. Italie, xvi^e siècle : 280.

351. Sac en velours bleu, brodé, à gros reliefs, rinceaux fleuris : 450. — 354. Bonnet d'enfant en soie blanche, tissée de métal et brodée à fleurs, xvii^e siècle : 65.

Tapisseries et tapis. — 360. Petite tapisserie, au centre femme accroupie et remplissant de fruits trois récipients. Fond de paysage avec habitations. Bordures de fleurs et fruits. Flandres, xvi^e siècle : 2.400. — 361. Tapisserie rectangulaire en largeur, sujets de chasses et animaux; fond de forêt et d'habitations. Bordure à personnages musiciens. Flandres, xvi^e siècle : 4.600. — 362. Tapisserie, xv^e siècle, feuillages et animaux : 800. — 363. Tapis rectangulaire, en soie veloutée, à dessin de style oriental. Ancien travail polonais : 17.000. — 364. Tapis d'Orient, animaux, oiseaux et ornements en couleur sur fond bleu et rouge : 900.

Tableaux. — 365. Albertinelli (Mariotto). Trois petits panneaux dans un même cadre : 380. — 366. Allegri (Antonio), dit le Corrège. Dessus de porte : 210. — 367. Allegri (Antonio), dit le Corrège (Attribué à). Vénus et Adonis : 1.550. —

368. Fra Giovanni Angelico. Petit tableau d'autel peint sur ses deux faces : 6.700. — 369. Neri Di Bicci. Tableau d'autel : 7.200. — 370. Bonifazio Veronese. Portrait de jeune femme : 3.600. — 371. Canale (Antonio), dit Canaletto. Vue d'Italie : 3.800. — 372. Dadi (Bernardo). Prédelle représentant quatre scènes tirées de la vie du Christ : 650. — 374-375. École hollandaise (Fin du xvii^e siècle). Deux pendants : Nature morte, Gibier de plume et de poil : 1.700 et 850. — 376. École hollandaise. Portrait d'homme : 3.500.

378. Luciani (Sebastiano), dit Sebastiano d. l. Piombio. Portrait de moine : 1.080. — 379. Marieschi (M.). Vue de la Giudecca à Venise : 320. — 383. Poelenburg (C. van). Campagne de Rome : 240. — 384. Potter (P.). Nature morte : 3.720.

375. Rubens (P. P.). Tête d'étude d'un marinier : 5.000. — 386. Téniers (David) le jeune. L'Incendie de Sodome : 4.600. — 387. Tiepolo. Sujet tiré des conquêtes de l'empereur Aurélien en Asie : 4 500. — 388. Tiepolo. Pendant du précédent : 4 500.

Total de la vente : 551,246 fr.

Tableaux modernes

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, le 21 juin, par M^e Chevallier et M. Georges Petit :

5. Bastien-Lepage. L'Église : 2.050. — 7. Boudin. La Plage de Deauville, à marée basse : 2.000 francs.

Cals (A). 11. Le Pêcheur au filet : 1.550. — 12. La Grand'mère : 2.200.

14. Corot. La Mare : 22.360.

31. Harpignies. Environs de Hérisson-les-Bains : 2.150. — 32. Harpignies. Église de Chatelet, près Hérisson-les-Bains : 1.350.

38. Kuehl. Chez le brasseur : 1.080. — 56. Pelouse (G.). La Rue du Pont à Chalèze (Doubs) : 500 francs.

62. Stevens. La Jetée au Havre : 650.

75. Jacquemart. Bords de la Méditerranée, aquarelle : 3.150. — 78. Lhermitte. La Sieste, pastel : 2.400.

Tapisseries de Bruxelles du XVII^e siècle

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 21 mai, par M^e G. Duchesne, commissaire-priseur, et M. Bloche, expert.

Suite de sept magnifiques tapisseries de Bruxelles du commencement du xvii^e siècle, représentant des scènes de la vie de Charles-Quint.

1. Le Sacre de Charles-Quint. — 2. L'Entrée triomphale de Charles-Quint dans les Flandres. — 3. Le Mariage de Charles-Quint. — 4. Le Siège de Tunis. — 5. Le Duc de Saxe venant faire sa soumission à l'Empereur victorieux. — 6. Le Roi Charles-Quint recevant les témoignages flatteurs de soumission de ses vassaux. — 7. Le Roi Charles-Quint au Monastère de Saint-Just; ensemble : 60.000 francs.

Deux belles tapisseries de Bruxelles du xvii^e siècle, scènes de batailles, d'après les cartons de Jules Romain.

8. Alexandre à Arbèles : 3.450. — 9. Un Sacrifice : 4.000.

Suite de trois panneaux en tapisserie de Bruxelles, scènes allégoriques de l'histoire ancienne. 10. Un roi, une reine et la favorite assis autour d'une table. — 11. Un souverain d'Orient présentant une jeune princesse à un guerrier romain. — 12. Un roi, assis sur son trône, recevant une reine captive et ses deux enfants : 5.100.

13. Pente en tapisserie de Bruxelles, du xvii^e siècle : enfants au milieu d'enguirlandements de fruits et de fontaines architecturales, avec bas-reliefs à sujets mythologiques : 810. — 14. Bandeau en tapisserie de Bruxelles, du xvii^e siècle : trophée de couronnes royales orientales et occidentales et guirlandes de fleurs : 520.

Total : 73.880 francs.

Collection Frédéric Bonner

La vente de cette collection a eu lieu à New-York, le 10 avril de cette année. La place nous ayant manqué jusqu'ici pour en donner le compte rendu, nous ne l'en publions pas moins aujourd'hui en raison de son importance. Le prix des adjudications est indiqué en francs.

3. Cazin. Le Monastère : 4.125 francs. — 6. Cazin. Lumière de lune argentée : 2.000. — 7. Barbudo. Roman et Art : 3.400. — 11. J. Pokitonow. Les Premières feuilles : 2.000. — 12. Cazin. Les Ruines : 2.000. — 13. G. Inness. New-York : 2.250. — 14. Besnard. Le Sourire : 3.250. — 15. J. Pokitonow. Paysage : 2.250. — 17. Zamacois. Le Troubadour espagnol : 3.000. — 18. Cazin. Nuages dans la vallée : 2.000.

22. F. Thaulow. Le Sentier à la nuit : 5.375. — 23. G. Michel. Près Montmartre : 2.750. — 26. Besnard. Méditation : 2.375. — 28. Cazin. Marée basse : 6.875. — 29. Daubigny. Chemin de halage : 4.875. — 30. Corot. Le Chemin du village : 1.250. — 32. Raffaëlli. La Place Saint-Sulpice : 3.000. — 33. F. Bol. Le Bourgmestre : 5.000. — 34. Gainsborough. Portrait de David Garrick : 8.250. — 35. W. Maris. La Mare aux canards : 2.500. — 36. Besnard. Bonheur : 2.500. — 37. G. Inness. Cornwall : 2.000.

38. Diaz. Paysage turc : 5.625. — 39. Daubigny. Crépuscule : 5.750. — 40. E. Fromentin. En Algérie : 2.750. — 41. Daubigny. La Falaise à Villerive : 6.625. — 42. Wyant. Les Bouleaux blancs : 4.500. — 43. Ch. Jacque. La Ferme : 5.500. — 44. F. Thaulow. Hiver, pastel : 4.500.

45. Corot. Le Moulin : 8.125. — 46. Raffaëlli. Rue à Neuilly : 1.875. — 47. Cazin. Crépuscule : 20.000. — 48. A. Mauve. La Fin du jour : 11.250. — 49. A. Mauve. Retour du troupeau (aqua.) : 18.500. — 50. Besnard. La Fin de l'année : 3.000.

51. A. Vollon. Paysage : 3.000. — 52. Raffaëlli. Nourrices, place de la Concorde : 2.500. — 53. Pourbus le jeune. Portrait de Jacques d'Aigremont : 6.500. — 54. Pourbus le jeune. Portrait de la femme de Jacques d'Aigremont : 3.375. — 55. Wyant. La Maison abandonnée : 2.375.

56. Inconnu. Paysage : 6.250. — 57. Wyant. La Dernière lumière : 4.750. — 59. Wyant. Lumière mystique : 1.750.

60. Cl. Monet. Façade ouest de la cathédrale de Rouen dans le brouillard : 14.000. — 61. Cl. Monet. Façade ouest de la cathédrale de Rouen, effet de matin : 15.000. —

62. Cl. Monet. Cathédrale de Rouen, façade ouest de la tour, matin : 15.500. — 63. Cl. Monet. Une vieille église à Vernon : 15.500. — 64. Cl. Monet. Argenteuil : 10.000. — 65. Cl. Monet. La Pluie : 5.250. — 66. Cl. Monet. Giverny : 11.500. — 67. Cl. Monet. Prairies à Giverny : 6.000. — 68. Cl. Monet. Eglise de Varengeville, Dieppe : 5.000. — 69. Cl. Monet. Série les Peupliers, temps couvert : 5.125.

70. Cazin. La Maison de l'artiste : 21.000. — 71. Corot. Le Vallon de la forêt : 11.500. — 72. Daubigny. Matin sur la Seine : 25.500. — 73. Troyon. Paysage et animaux : 40.500. — 74. G. Inness. Fleurs de printemps : 8.000. — 75. Ruysdael. La Rafale : 12.000. — 76. Sir Thomas Lawrence. Portrait de la comtesse de Wilton : 14.000 francs.

77. Diaz. La Mare aux grenouilles : 84.500. — 78. Sir H. Raeburn. Portrait de Mrs Carlisle : 5.500. — 79. Sir H. Raeburn. Portrait de Mrs Carlisle : 3.000. — 80. Sanchez Coello. Portrait de la femme de l'amiral de Lorges : 7.750. — 81. Mignard. Catherine de Portugal : 15.000. — 82. Sir Thomas Lawrence. Charité : 18.750 francs.

Total : 601.100 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de l'Art public, au Palais des Examens de la Ville (ancien marché Saint-Germain), jusqu'au 7 septembre.

3^e Exposition des panneaux décoratifs, esquisses, études, aquarelles et modèles exécutés par les tapissiers de la Manufacture Nationale des Gobelins, dans les salles de l'école de dessin de la Manufacture, tous les mercredis et samedis, de 1 heure à 3 heures, jusqu'à fin août.

Province

Lagny : 2^e Exposition régionale annuelle de l'Union artistique et littéraire de Lagny, du 15 août au 9 septembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Troyes : 3^e Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 7 au 28 octobre, organisée exclusivement pour les artistes et amateurs nés ou habitant dans le département de l'Aube. Envoi des ouvrages à Troyes, du 24 septembre au 1^{er} octobre.

Étranger

Bruxelles : Salon triennal de Belgique, à partir du 15 septembre. Envoi des œuvres du 1^{er} au 15 août. Pour tous renseignements, s'adresser à M. Paul Lambotta, secrétaire, 8, rue de l'Industrie, à Bruxelles.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

à l'Exposition de 1900

Un volume de 480 pages in-8° grand colombier

*orné de nombreuses illustrations dans le texte et de 30 gravures hors texte
(Eaux-fortes, burins, héliogravures.)*

AVIS A NOS ABONNÉS

Il est de tradition à la *Gazette des Beaux-Arts* de réunir en un beau volume les études qu'elle publie sur les Expositions Universelles de Paris, pour l'offrir en prime à ses abonnés, dans des conditions de bon marché inusitées en librairie.

De toutes celles qui l'ont précédée, l'Exposition Universelle de 1900 étant de beaucoup la plus importante, nous oblige avec plus de force à donner une suite aux ouvrages publiés en 1873 et en 1889, qui furent dès leur apparition rapidement épuisés.

Sous le titre : **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, nous nous efforçons de laisser un souvenir digne des multiples manifestations d'art dont le Paris de 1900 présente au monde entier le spectacle grandiose.

Pour mettre en lumière l'intérêt de notre publication, nous citerons le nom des collaborateurs d'élite qui ont bien voulu, chacun dans les connaissances où il s'est acquis la plus grande notoriété, nous apporter le concours de leur science et de leur érudition.

COLLABORATEURS

MM. L. BENEDITE, conservateur du Musée du Luxembourg; Raymond BOUYER; CORDIER, professeur à l'École spéciale des Langues orientales; J. CORNÉLY; HÉDIARD; HOVELLAQUE; Gustave GEFFROY; J.-J. GUIFFREY, de l'Institut, directeur de la Manufacture nationale des Gobelins; Eugène GUILLAUME, de l'Académie française, directeur de l'Académie de France à Rome; Georges LAFENESTRE, de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre; Lucien MAGNE, architecte, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Maurice MAINDRON; Auguste MARGUILLIER; Roger MARX, inspecteur général des Beaux-Arts; André MICHEL, conservateur au Musée du Louvre; Aug. MOLINIER, professeur à l'École des Chartes; Ém. MOLINIER, conservateur au Musée du Louvre; baron Roger PORTALIS; de RADISICS, directeur du Musée hongrois des Arts décoratifs; Salomon REINACH, de l'Institut; Ch. SAUNIER; Maurice TOURNEUX, etc.

Notre publication, **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, formera un magnifique volume de 480 pages et du format in-8° grand colombier (32×22); le texte, tiré sur très beau papier, sera illustré d'un grand nombre de gravures reproduisant les œuvres les plus importantes (architecture, peinture, sculpture, gravures, objets d'art) qui figurent à l'Exposition Universelle; cet ouvrage contiendra, en outre, **trente** planches hors texte, gravées par nos meilleurs artistes à l'eau-forte et au burin, ou en héliogravure.

Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900 paraîtront du 15 juillet au 30 novembre, en **vingt** livraisons de 24 pages de texte, sous couverture illustrée, avec deux planches hors texte dans les livraisons 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17 et 19 et une planche hors texte dans les livraisons 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18 et 20. Chacune de ces planches hors texte vaut à elle seule bien au delà du prix du fascicule.

PRIX DE LA PUBLICATION (envoi franco)

Chaque livraison prise séparément.....	2 francs
Pour les souscripteurs à l'ouvrage complet.....	35 —
Pour les abonnés de la « Gazette des Beaux-Arts » ou de la « Chronique des Arts ».....	25 —

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L faut enregistrer, comme l'exception intervenant à point pour confirmer la règle, les hâtives chroniques rédigées par des critiques sans autorité et des juges sans compétence que n'arrive point à satisfaire l'économie des expositions rétrospectives installées aux Champs Élysées.

D'après ces nouveaux Zoïles, tout serait à défaire ou à refaire. Aussi pourquoi avoir omis de les consulter au préalable ? Sans initiation aucune, ils eussent sauvé d'instinct l'art et la République. L'idée émise par l'un d'eux n'était elle pas géniale, inouïe ? Plutôt que « d'entasser » dans le Petit Palais « du bibelot » — ainsi se trouvent qualifiés les chefs-d'œuvre somptuaires qui honoreront à jamais le génie français ! — il convenait d'y composer une sélection de notre statuaire « depuis ses origines jusqu'à nos jours ».

Le malheur est que ladite sélection se rencontre déjà dans l'enceinte même de l'Exposition Universelle. Qu'il plaise d'examiner, au Trocadéro, le musée de sculpture comparée et les trois nefs de la Centennale qui en offrent, au Grand Palais, le complément logique, on conviendra qu'il y a peut-être plus de naïveté que d'audace à exiger impérieusement la réalisation d'un vœu dont le seul défaut est de se trouver d'ores et déjà exaucé.

NOUVELLES

*** Par décret en date du 11 août dernier, sont promus ou nommés dans l'ordre de la Légion d'honneur :

Au grade d'officier : M. l'abbé Duchesne (Louis), directeur de l'École française de Rome.

Au grade de chevalier : De Chalvet de Rochemonteix (Jacques-Henri-Adolphe), correspondant du ministère de l'Instruction publique, associé correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France, vice président de la Société des lettres, sciences et arts de la haute Auvergne.

De Nolhac (Pierre), homme de lettres, conservateur du musée de Versailles, directeur d'études à l'École pratique des Hautes études.

C'est avec grande joie que nous enregistrons cette dernière nomination, qui sera bien accueillie aussi de tous nos lecteurs ; la *Gazette* et la *Chronique* prient leur éminent collaborateur de trouver ici l'expression de leurs chaleureuses félicitations.

*** Mardi dernier, 21 août, a été inauguré, à Alençon, un buste de M. de la Sicotière, membre de l'Institut, œuvre du statuaire Denys Puech et de l'architecte Trouchet.

*** Le ministre de la Guerre vient de nommer, en remplacement du général Vanson, décédé, à la direction du Musée de l'armée installé aux Invalides, le général de la Noë, organisateur de l'Exposition rétrospective militaire à l'Exposition Universelle.

*** Nous apprenons avec plaisir que l'Académie française a décerné récemment le prix Charles Blanc à notre collaborateur M. Pierre Gusman, auteur du beau livre sur *Pompéi*, dont il a été rendu compte dans la *Gazette*.

*** On annonce d'Italie que l'architecte

Boni, qui a déjà découvert le *Lapis niger*, vient de faire sur le Forum une trouvaille intéressante : celle de la fontaine Juturna, habitée par la nymphe du même nom, sœur de Turnus, que Virgile a chantée, et qui se trouvait derrière le temple des Dioscures.

On a retrouvé la margelle en marbre, qui date du temps de Claude. Une inscription indique qu'elle a été élevée par Marcus Barbetius Pollio, édile curule. La fontaine était, en outre, entourée d'une enceinte rectangulaire que l'on dégage en ce moment. En face se trouvait un bel autel du III^e siècle.

*** M. de Sarzec, qui, depuis quatorze ans, explore les ruines du Tello, dans la vallée de l'Euphrate, vient de rentrer à Bagdad. De ses nouvelles fouilles il rapporte une ample moisson de spécimens précieux de l'art chaldéo-assyrien, qui continueront à enrichir la magnifique collection qu'il a donnée au Louvre. Ses nouvelles trouvailles consistent surtout en plusieurs milliers de tablettes d'inscriptions cunéiformes dont une, la première trouvée à Babylone, est sur une plaque d'or, ce qui donne un démenti à l'opinion de ceux qui pensaient que les Chaldéens et leurs ancêtres les Accades ne s'étaient jamais servis que de briques et de tablettes de bronze pour tracer leurs inscriptions.

Les Décorations et les Récompenses

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Par décret en date du 16 août dernier, de nombreuses promotions et nominations ont été faites par le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts dans l'ordre national de la Légion d'honneur à l'occasion de l'Exposition Universelle. Nous relevons parmi ces nominations les suivantes, qui intéressent les Beaux-Arts :

Ont été élevés à la dignité de grand-croix : MM. Hébert (Antoine-Auguste-Ernest), peintre, membre de l'Institut; Guillaume (Claude-Jean-Baptiste-Eugène), sculpteur, membre de l'Académie française, membre de l'Académie des Beaux-Arts.

A la dignité de grand-officier : MM. Gérôme (Jean-Léon), peintre et sculpteur, membre de l'Institut; Carolus-Duran (Émile-Auguste-Paul), peintre, président de la Société nationale des Beaux-Arts; Frémiet (Emmanuel), sculpteur, membre de l'Institut; Saint-Saëns (Camille), compositeur de musique, membre de l'Institut.

Ont été promus au grade de commandeur : MM. Larroumet (Louis-Barthélemy-Gustave-Paul), secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts; Laurens (Jean-Paul), peintre, membre de l'Institut, président de la Société des Artistes français; Roll (Alfred-Philippe), peintre; Barrias (Ernest-Louis), sculpteur, membre de l'Institut; Chaplain (Jules-Clément), graveur en médailles, membre de l'Institut; Vaudremer

(Joseph-Auguste-Émile), architecte, membre de l'Institut.

Au grade d'officier : MM. Fantin-Latour (Henri), peintre; Roybet (Ferdinand), peintre; Binet (Victor-Jean-Baptiste-Barthélemy), peintre; Carrière (Eugène), peintre; Dawant (Albert-Pierre), peintre; Dabufe (Édouard-Marie-Guillaume), peintre; Bartholomé (Albert), sculpteur; Boissac (Émile-André), sculpteur; Carlès (Antoine-Jean), sculpteur; Gardet (Georges), sculpteur; Normand (Alfred-Nicolas), membre de l'Académie des Beaux-Arts, président de l'Institut de France pour l'année 1900; Colonne (Édouard), musicien, président fondateur de la Société des concerts; Crosst (Léopold-Claude-Gabriel), chef du Bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; Baumgart (Émile), administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres.

Au grade de chevalier : MM. Tournaire (Albert), architecte; Bonnefon (Paul), homme de lettres, bibliothécaire à la bibliothèque de l'Arsenal; Bonchot (Henri), conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale; Maindron (Maurice), homme de lettres, archéologue; Bénédite (Léonce), conservateur du musée national du Luxembourg; Aman-Jean (Edmond), peintre; Auburtin (François), peintre; Bail (Joseph), peintre; Berton (Armand), peintre; Biva (Henri), peintre; Calbet (Antoine), peintre; Callot (Georges), peintre; Carrier-Belleuse (Pierre), peintre; Cottet (Charles), peintre; Fournier (Louis-Édouard), peintre; Gosselin (Albert), peintre; La Touche (Gaston), peintre; Le Sénéchal de Kerdréoret (Gaston-Édouard), peintre; Lucas (Marie-Félix-Hippolyte), peintre; Ménard (Émile-René), peintre; Picard (Louis), peintre; Prinç (René-Xavier), peintre; Rachou (Henri), peintre; Ravanne (Gustave), peintre; Renoir (Pierre-Auguste), peintre; Vollon (Alexis), peintre; Charpentier (Alexandre-Louis-Marie), sculpteur; Desruelles (Félix-Alfred), sculpteur; Dubois (Ernest), sculpteur; Escoula (Jean), sculpteur; Granet (Pierre), sculpteur; Hannaux (Emmanuel), sculpteur; Lami (Stanislas), sculpteur; Larche (Raoul), sculpteur; Pech (Gabriel-Étienne), sculpteur; Peter (Victor), sculpteur; Récipon (Georges), sculpteur; Sicard (François), sculpteur; van Weydeveldt (Léonard-Agathon), dit Léonard, sculpteur; Tonnellier (Georges), graveur sur pierres fines; Vernon (Fidélité), graveur en médailles; Boulard (Auguste), graveur; Cazin (Michel), graveur et céramiste; Lepère (Auguste), graveur; Sulpis (Émile), graveur; Defrasse (Alphonse-Alexandre), architecte; Gosset (Alphonse), architecte à Reims; Chaîne (Henri-Claude-Marie), architecte du gouvernement; Marcel (Alexandre-Louis-Auguste), architecte; Dalpayrat (Pierre), céramiste d'art; Lachenal (Edmond), céramiste d'art; Gastinel (Léon), compositeur de musique; Marty (Eugène-Georges), compositeur de musique; Pierné (Gabriel), compositeur de musique; Rousseau (Samuel), compositeur de musique; Baudin (Ernest), ancien ouvrier céramiste, chef des ateliers de fabrication à la Manufacture nationale de Sèvres; Besse (Étienne), professeur, chef d'atelier à l'École nationale des Arts décoratifs de Limoges; Cochery (Henri-Justin), sous-chef de l'atelier de haute lisse, professeur de des-

sin à la Manufacture nationale des Gobelins; Debric (Gustave), professeur d'anatomie à l'École nationale des Arts décoratifs de Paris; Guérin (Alphonse), directeur de l'École normale libre de l'enseignement du dessin à Paris; Joliet (Albert), conservateur du musée de Dijon, collectionneur; Julien (Pierre-Félix), professeur de perspective à l'École nationale des Beaux-Arts; Laurent (Félix), directeur de l'École des Beaux-Arts de Tours; Monduit (Paul-Louis), professeur de construction à l'École nationale des Beaux-Arts; Sicard (Nicolas), directeur de l'École des Beaux-Arts de Lyon; Perdreau (Charles-Félix), sous-chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions au ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

D'autres promotions et nominations ont été faites par le ministre du Commerce, où nous relevons les noms suivants :

Grand-officier : M. le colonel Laussedat, membre de l'Institut, directeur de l'École des Arts et Métiers.

Commandeur : Boucheron (Prudent-Frédéric), joaillier.

Officiers : MM. Blavette (Victor-Auguste, architecte); Boin (Georges-Benjamin), orfèvre-joaillier; Bunel (Henri-Charles), architecte; Chéret (Jules), artiste peintre; Dampy Jean, statuaire; Defosse (Eugène Edgard) dit Defosse-Braquenié, fabricant de tapis et tapisseries; Gantier (Charles-Albert), architecte; Hermant (René-Jacques), architecte; Jourdain (Frantz), architecte et critique d'art; Laliue (René-Jules, joaillier-bijoutier; Magne (Lucien), architecte du gouvernement, professeur à l'École des Beaux-Arts; Muller (Louis-Émile), céramiste; Yvon Maurice-Adolphe), architecte du ministère des Colonies.

Chevaliers : MM. Alexandre Arsène-Pierre-Urbain), critique d'art; Baschet (Ludovic, éditeur d'art; Bigot (Pierre-Alexandre), céramiste d'art; Binet (Joseph-René), architecte; Bonnier (Louis Bernard), architecte; Cain (Eugène-Marie, dit Henri), artiste peintre; Champier (Victor-Antoine, critique d'art; Coulon (Léon-Alphonse-Auguste), bijoutier-joaillier; Delmas (Fernand-Étienne-Charles), architecte; Deperthes (Jules-Louis), architecte; Dulong (Eugène Alfred-René), architecte; Esquié (Pierre-Joseph), architecte; Galy (Hippolyte-Marius), statuaire décorateur; Hamot (Antoine-René), fabricant de tapisseries à Aubusson; Hénard (Alfred-Eugène), architecte; Hoentschel (Georges), céramiste, architecte décorateur; Jacquier (François-Pierre), sculpteur ornementaliste; Joindy (Joseph-François), sculpteur modèleur; Lacarrière (Alfred-François), fabricant de bronzes d'art; Larche (Édouard Nicolas), architecte; Leclerc (Théophile), architecte, inspecteur des musées centennaux; Lévy (Émile), éditeur d'art; Marchegay (Gustave-Émile), architecte; Masson (Louis-Isidore), dit Masson-Detourbet, architecte; Meister (Léon-Louis), architecte; Mewes (Charles-Frédéric), architecte; Michel (François-Henri-Victor), dit Marins Michel, relieur; Migeon (Gustave-Achille-Gaston), conservateur-adjoint au musée du Louvre; Morice (Gabriel-Marie-Louis), architecte; Murat (Jacques-Georges-Louis), bijoutier-orfè-

vre; Nachon (François-Joseph), architecte; Nelson (Alphonse-Henri), sculpteur décorateur; Peureux (Francis), ciseleur modèleur; Pilette (Auguste-Jules), architecte; Plumet (Charles), architecte-décorateur; Poupinel (Jacques-Maurice), architecte; Pradelle (Annet-Georges-Alexandre), architecte; Rey (Adrien-Joseph), architecte; Reynaud (Charles-Auguste), architecte; Roy Lucien-Robert, architecte; Sortais (Louis-Marie-Henri), architecte; Tellier (Auguste-Joseph-Adolphe), architecte; Toudoire (Denis-Marius), architecte; Tronchet (Guillaume), architecte; Tropey-Bailly (Pierre-Antoine-Lucien), architecte; Trugard (Georges-Albert), sculpteur ornementaliste; Umbdenstock (Gustave), architecte; Varcollier (Charles-Marie-Louis), architecte; Vian (Henri-Louis-Séraphin), fabricant de bronzes et ferronneries d'art.

La *Gazette des Beaux-Arts* est heureuse de compter dans ces listes plusieurs de ses fidèles collaborateurs : MM. Eugène Guillaume, Lucien Magne, Paul Bonnefon, Henri Bouchot, Maurice Maindron, Léonce Bénédict, Gaston Migeon, et elle applaudit chaleureusement à la distinction dont ils sont l'objet.

Samedi dernier, 18 août, a eu lieu à la Salle des Fêtes, en présence du Président de la République, la distribution solennelle des récompenses aux exposants, publiées par le *Journal officiel* du même jour. Nous donnons ci-après la liste définitive des récompenses décernées dans le groupe II : *Beaux-Arts*, dont nous avions donné déjà une liste officieuse :

CLASSE VII. PEINTURE, CARTONS ET DESSINS

Grands prix. — Benjamin-Constant, Cazin, Dagnan-Bouveret, Harpignies, Hébert, Henner, Henri Martin, Morot, Roll, Antoine Vollon (France).

F. von Lenbach, F. von Uhde (Allemagne).

Klimt (Autriche).

Stevens, Struys (Belgique).

Kroyer (Danemark).

Sorolla (Espagne).

Sargent, Whistler (Etats-Unis).

Alma-Tadema, Orchardson (Grande-Bretagne).

Benczur (Hongrie).

Boldini (Italie).

Thaulow (Norvège).

Joseph Israëls (Pays-Bas).

Serov (Russie).

Zorn (Suède).

Médailles d'or. — Agache, Aman-Jean, J. Bail, M^{re} Bailly, Barilhot, Baschet, A. Berton, Binet, Blanche, Buland, Paul Chabas, Chéret, Cottet, Demont, M^{re} Demont-Erton, Deschamps, Dinet, Friant, Gagliardini, Geoffroy, Gosselin, Lagarde, La Touche, Albert Laurens, Lerolle, Henri Lévy, Lobbe, Maxence, Ménard, Bontet de Monvel, Muenier, Petitjean, Pointelin, Prinnet, Paul Renoir, de Richemont, Rochegrosse, Henri Royer,

Saint-Germier, Sautai, Simon, Tattegrain, Vayson, Zuber (France).

E. von Gebhardt, Herterich, Koner, Kuchl, Müller, Stuck (Allemagne).

Angeli, Hynais, Joseph Mehoffer (Autriche).

Baertsoen, Claus, Frédéric, Verstraete (Belgique).

Mrkvička (Bulgarie).

V. Johansen, Paulsen (Danemark).

José-Jimenez Aranda, Checa, Vierge (Espagne).

Abbey, Alexander, M^{me} C. Beaux, Brusch, Chase, Homer, Thayer (États-Unis).

Clausen, S. Forbes, Gregory, Lorimer, Reid, Swan (Grande-Bretagne).

Jacobides (Grèce).

Csok, Laszlo (Hongrie).

Balestrieri, Joris, Morbelli, Morelli, Michetti, Hector Tito (Italie).

O-Hashi (Japon).

Eiebakke, Soot, Strom (Norvège).

Blommers, Breitner, H.-W. Mesdag, Weissenbruch (Pays-Bas).

Lynch (Pérou).

Columbano, Saigado (Portugal).

Gallen, Jaernefelt, Korovine, Maliavine (Russie).

Ivanovitch (Serbie).

Forsberg, Larsson, Wahlberg (Suède).

M^{lle} Breslau, Burnand, Hodler, Schwabe (Suisse).

Zakarian (Turquie).

Médailles d'argent. — Adler, Arus, Auburtin, Bellery-Desfontaines, Bergeret, Bergès, Boggio, Bompard, Boquet, Bordes, Bouché, Bourgoingier, Boutigny, Bréauté, Jean Brunet, Buffet, Georges Busson, Cagniard, Calbet, Cesbron, Chrétien, Danger, Dauchez, David-Nillet, Delance, M^{lle} Delasalle, Desgoffe, Desvallières, M^{lle} Dufau, C. Dufour, Duvent, Enders, Etcheverry, Max Faivre, Foubert, L.-E. Fournier, Franzini d'Issoncourt, La Gandara, Gervais, V. Gilbert, Girardot, Gorguet, Guay, Gueldry, Guillonnet, Guinier, Guillou, Hermann-Léon, M^{lle} Houssay, Japy, Jeannot, La Haye, Georges Langée, Jean Pierre Laurens, Laurent-Desrousseaux, Léandre, Lebourg, Paul Lecomte, Maurice Leloir, M^{me} Madeleine Lemerre, Le Quesne, Paul Leroy, Le Sénéchal, Lomont, H. Lucas, Machard, Marais, Mengin, Meslé, Monchablon, Monginot, Adrien Moreau, Henri Motte, Nozal, Olive, Léon Perrault, Marius Perret, Louis Picard, Prouvé, Quignon, Rachou, Ravanne, Renan, Richon-Brunet, Rigolot, Rosset-Granger, Rouffet, Sabatté, Saintpierre, Saubès, Schommer, de Schryver, Sinibaldi, Surand, Tanzi, Paul Thomas, Toudouze, Tournès, Troney, Vauthier, Jean Veber, Alexis Vollon, Wéry, Pharaon de Winter, Henri Zo (France).

Bartels, Dettmann, Erdelt, Heichert, Holmberg, Herrmann, A. von Keller, Kampf, Lins, Maennchen, Simm, Sambriger, Schönleber, Thedy, Weishaupt, Zimmermann, Zuegel, Gusmann (Allemagne).

Andi, Darnaut, Deluge, Falat, Kriemer, Kúpka, Kurzweil, Malczewski, Marinitsch, Moll, Mucha, Pochwalski, Tetmayer, Wiczotkowski (Autriche).

Delville, Delvin, Gouweloos, Gilsoul, Khnopff, Laermans, Leempoels, Luyten, Mertens, Richir, Verhaeren (Belgique).

M^{lle} Anna Anker, Hammerstøe, Irminger, Jerndorff, Niss, Philipsen, Joakim Skovgaard, Carl Thomsen, M^{lle} Wegmann (Danemark).

Arcos, Borrás Abella, Casas, Fabrès, Fortuny, Pinazo-Martinez, M^{me} de la Riva-Munoz, Simonet, Tapiro, Vasquez (Espagne).

Barlow, Benson, Bisbing, Bohm, Bridgman, Clark, Fromuth, Gay, Gibson, Hassam, Johnson, Keller, Lockwood, Mac Ewen, Nourse, Reid, Story, Tanner, Vinton, Walden (États-Unis).

M^{lle} Alma-Tadema, Bramley, Brangwyn, Brett, Brough, Crawhall, Dicksee, Hacker, Hemy, Hunter, Jack, La Thangue, Seymour Lucas, Parsons, Rivière, Rothenstein, C.-H. Shannon, J.-J. Shannon, Smythe, Solomon, Marcus Stone, Tayler, Tuke, Walton, Waterlow, Wyllie (Grande-Bretagne).

Mathiopoulos, Rizos (Grèce).

Bukovac, Hegedüs, Horovitz, Hollosy, Karlowsky, Mark, Pallik, Pap, Réti, Szinyei, Vágo, Zemplényi, Ziegler (Hongrie).

Bezzi, Calderini, Dall'Oca, Banca, A. Ferrari, Fragiaco, Gola, Laurenti, Mentessi, Pagliano, Rotta, Tavernier, Tofano (Italie).

Araki, Hoshimoto, Imao, Kawabata, Kuroda (Japon).

Borgen, Hinna, Jorde, Stenersen (Norvège).

T. de Bock, Briët, Gabriel, Heyberg, Josselin de Jong, Kaemmerer, Kever, Pieters, Schildt, M^{lle} Th. Schwartz, Soest, Toorop, N. van der Waay (Pays-Bas).

Dom Carlos 1^{er}, Malhoa, Reis (Portugal).

Simonidy (Roumanie).

Doubowskoï, Enckell, princesse Eristoff Kazak, Gebhard, Halonen, Hirschfeld, Jarzew, Kassakine, Kousnetzov, Nesterov, Pankiewicz, Pasternac, Pokitonov, Stabrovski, A. Wasnezow, Westerholm, Weyssenhoff (Russie).

Arsenius, Björck, prince Eugène de Suède, Sjöberg, Johanson, Wilhelmsen (Suède).

Bieler, Gaud, Eugène Girardet, Kaiser, Nicolet, Palézieux, M^{lle} Roderstein, Carl Vautier (Suisse).

Hernandez (Pérou).

Visconti (Brésil).

CLASSE VIII (GRAVURE ET LITHOGRAPHIE)

Grands prix. — Bracquemond, Besnard, Carrière, Chauvel, Chéret, Desboutin, L. Flameng, Achille Jacquet (rappel), La Guillerminie, Leconteux, Patricot, Sirouy, Sulpis, Waltner (France).

Köpping, A. von Menzel (Allemagne).

Daniel Vierge (Espagne).

Whistler (États-Unis).

Seymour-Haden (Grande-Bretagne).

Bauer (Pays-Bas).

Zorn (Suède).

Médailles d'or. — Baude, Georges Bellenger, Boulard, Brunet-Debaines, Burney, Champollion, Chapon, Didier, Focillon, Froment, Greux, Jules Jacquet, Jasinski, Jeannot, Lalanze, Langeval, Mignon, Mordant, Rivière, Raffaeili, Rutte (France).

Forberg, H. Meyer, Original-Radierung-Verein (Société de gravure originale) (Allemagne).

Biot, Lenain (Belgique).

Kroyer (Danemark).

Cole, Pennell (États-Unis).

Cameron, Haig, W. Nicholson, Schort (Grande-Bretagne).

Conconi, Fattori (Italie).

Johan Nordhagen (Norvège).
 Dupont, Witsen, Storm van s'Gravesande (Pays-Bas).
 Basile Matthée (Russie).
 Mathey-Doret, van Muyden, Pignet (Suisse).
 Chahine (Turquie).

Médailles d'argent. — Annedouche, Ardail, Audebert, Avril, Barbotin, Béjot, Beltrand, Boizot, Borrel, Bouisset, Bouteillé, Broquelet, Buland, Michel Cazin, Coppiet, Dautrey, Deblois, Decisy, Desbros-ses, Desmoulin, Deturck, Dézarrois, Dillon, Dochy, Dubouchet, Éliot, Faivre, Fonce, Lucien Gautier, Georges-Sauvage, Giroux, Gottlob, Gravier, Guillon, Gasman, Hermant, Høner, M^{me} Jacob-Bazin, Jacque fils, Juillera, Kratké, Léandre, Legrand, Leheutre, M^{me} Louveau-Reveyre, Manesse, Morse, Muller, Pailard, Payrau, Pélicier, Perrichon, Pinet, Piron, Poseler, Prunier, Ruet, Thévenin, Tinayre, M^{me} Valmon, Vyboud, Vintraut (France).

Feehner, Holzappel, Krüger, Doris Raab, Wolff (Allemagne).

Michaleck, Myrbach, Orlitz (Autriche).
 Danse (Belgique).
 Hansen (Danemark).
 Eguzquiza, de Los Rios (Espagne).
 Schladitz, Wolff (États Unis).
 Gardner, Huth, Murray, Watson, Wyllie (Grande Bretagne).
 Rauscher, Rippl-Ronai (Hongrie).
 Turletti (Italie).
 Bosch, Veth, Houten, Ten Cate, Toorop, van der Valk (Pays-Bas).
 Lallemand (Portugal).
 Gallen (Russie).
 Andersson, Soderlund (Suède).
 Baud, Florian (Suisse).

CLASSE IX (SCULPTURE ET GRAYURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES)

Grands prix. — Aubé, Barrias, Bartholomé, Boucher, Chaplain, Carlès, Alexandre Charpentier, Félix Charpentier, Coutant, Frémiet, Gardet, Lemaire, Marqueste, Gustave Michel, Puech, Roty, Verlet (France).

Reinhold Begas, Breuer, Diez (Allemagne).
 Myslbeck, Scharff (Autriche).
 Van Biesbroecke, Dillens, J. Lambeaux, Constantin Meunier (Belgique).
 Benliure y Gil, Blay y Fabrega (Espagne).
 French, Mac Monnies, Saint Gaudens (États-Unis).
 Brock, Frampton, Thornercroft (Grande-Bretagne).
 Fadruz, Strobl, Zala (Hongrie).
 Bazzaro, Biondi, Genito (Italie).
 Contreras (Mexique).
 M^{lle} Bosch-Reitz (Pays-Bas).
 Antonio-Teixeira Lopes (Portugal).
 Antokolsky, Troubetzkoi (Russie).
 Chiattonne (Suisse).

Médailles d'or. — Allar, Allouard, Bareau, Barran, Becquet, Bottée, Captier, Carlier, Convers, Cordonnier, Cros, Dailion, Derré, Desca, Desruelles, Ernest Dubois, Escoula, Fagel, Ferrary, Gasq, Gaudez, Gautard, Granet, Griber, Guilbert, Hannaux, Hugues, Larche, Hippolyte

Lefebvre, Camille Lefebvre, Hector Lemaire, Lenoir, Léonard, Loiseau-Rousseau, Lombard, Marioton, Massouille, Patey, Pech, Peter, Peynot, Théodore Rivière, Roger-Bloche, Roiné, Schnegg, Sicard, Suchetet, Tonnellier, Valton, Vernon, Yencesse (France).

Brütt, Hildebrand, Høsel, Kruse, Maison, W. von Rümman, Schott, Stuck, Tuailon (Allemagne).

Hellmer, Schwarz, Strasser, Taulenhiayn (Autriche).

Braecke, P. du Bois, Lagae, J. de Lalaing, Samuel (Belgique).

Bissen, Saabye (Danemark).

Alsina y Amils, Claraso y Dandi (Espagne).

Barnard, Brooks, Grafty (États-Unis).

Allen, Drury, Goscombe John, Lucchesi, Proctor, Swan (Grande-Bretagne).

Sochos (Grèce).

Franges, Rona, Senyei, Vastagh (Hongrie).

Alberti, Apolloni, Astorri, Balzico, d'Orsi, Galiori, M^{me} Lancelot-Croce, Maccagnani, Rossi, Trentacoste Ximenes (Italie).

Kuro-Iwa, Naganuma, Numata (Japon).

Utsond (Norvège).

Leenhof (Pays-Bas).

Becklemichev, Bernstamm, Ginzbourg, Stigell (Russie).

Yvanovitch (Serbie).

Eriksson (Suède).

Girardet, A. de Niederhausen (Suisse).

Gonzalez (Section internationale).

Médailles d'argent. — Béguine, M^{me} Besnard, Bloch, Borrel, Bourdelle, Bourgeois, Boverie, Capellaro, Carlus, M^{me} Marie Cazin, Michel Cazin, Champeil, Cordier, Cornu-Vital, Coudray, Dagonet, Dercheu, Léon Deschamps, Desvergnès, Henri Dubois, Fix-Masseau, Fontaine, Galbrunner, Gauquié, Heller, Hexamer, Hiollin, Hollo, d'Houdain, Icard, M^{lle} Itasse, Jacques, Jacquot, Jenkins, Labatut, Lagrange, Laporte-Blaisry, Émile Laporte, Lechevreil, Le Duc, Étienne Leroux, Henri Levasseur, Loiseau-Bailly, Lormier, Mathet, Mengue, Moreau-Vauthier, Morice, Mouchon, Nocq, Octobre, Pallez, Pendariès, Pépin, Perrin, Ch. Pillet, Récipon, Ringel d'Ilzsch, Eugène Robert, Roche, Rolard, Paul Roussel, Saulo, Seysses, Soullès, Vidal, Villeneuve (France).

Eberlein, Epler, Geyger, Heising, Herter, Uphues, Vogel, Volz, Widemann (Allemagne).

Kauffungen, Kautsch, Pawlik, Rathausky (Autriche).

Le Roy, Rombaux, Rousseau, van der Straeten (Belgique).

Chatz (Bulgarie).

Aarsleff, Brandstrup, Jensen, Stein (Danemark).

Alcoverro y Amores, Carbonell y Huguet, Embil, Folgueras y Doizua, Fuxa y Leal, Rosello, Trilles, Vancell (Espagne).

Bitter, Borghum, Dallin, Flanagan, C.-B. Mac Neil (États-Unis).

Bowcher, Colton, Fehr, Hébert, Mullins, Pegram, Pomeroy (Grande-Bretagne).

Teles, Toth (Hongrie).

Caradossi, Cencetti, Grossoni, Guastalla, Origo, Pellini, Rivalta, Romagnoli, Trabacchi (Italie).

M^{me} Hattori, Takamura, Yamasaki (Japon).

Federspiel (Luxembourg).

Ocampo (Mexique).

Svor (Norvège).
 Begeer (Pays-Bas).
 Th. d'Araujo Costa, Gouveia, Pinto (Portugal).
 F. Storck (Roumanie).
 Aubert, Bernstein-Sinaïeff, Edouards, Glicenstein, Naoum-Aranson, Perelman, Rasumny, M^{me} Walgren (Russie).
 Milles (Suède).
 Albisetti, Raymond de Broutelles, Siegvart, Vibert, Waldmann (Suisse).

CLASSE X (ARCHITECTURE)

Grands prix. — Ballu, Batigny, Émile Bénard, Bernier, Chédanne, Cordonnier, Defrasse, Alexandre Marcel, Nénot, Pontremoli, Services d'architecture de la ville de Paris et du département de la Seine, Tournaire (France).
 Radke, Seidl (Allemagne).
 Nyrop (Danemark).
 Balint et Jambor, Haussmann (Hongrie).
 Société des architectes de Stockholm (Suède).

Médailles d'or. — Pierre André, Bruneau, Camut, Chancel, Deverin, Escalier, d'Espouy, Fournereau-Yon, Hannotin, Marcel Lambert, Alphonse et Georges Legros, Charles Normand, Révoil, Selmersheim, Vincent, Wable (France).

Haller et Cie, Hocheder, Licht, Thiersch (Allemagne).

Baumann, Dick, Koenig, Færster, Luntz (Autriche).

Société académique des artistes danois (Danemark).

Boring, Mackim (États-Unis).

Belcher, Colcutt, Emerson, Lutyens, Webb (Grande Bretagne).

Alpar, Monuments historiques, Steindl (Hongrie).

Calderini, Office régional pour la conservation des monuments (Italie).

Itô (Japon).

Jean Marquet et Médecin (Monaco).

Sinding-Larsen (Norvège).

Berlage, Mutters, Salm (Pays-Bas).

Médailles d'argent. — Camille Albert, Benouville, Bertone, Boitte, Boutron, Du Houx de Brosard, Eustache, Genuys, Héraud et Eichmüller, Josso, Félix Julien, Jully, Lafargue, Louzier, Maistrasse et Berger, Nodet, Paul Normand, Rapine, Ridel, Lucien Roy, Ruprich-Robert, Sortais, Tissandier, Vinson, Wallon (France).

Eggert, Ende, Grisebach, Hauberisser, Littmann, Otzen, Rossbach, Schwechten (Allemagne).
 De Ferstel, F. von Neumann, Schulz, Stibral (Autriche).

Licot (Belgique).

Repulles y Vargas (Espagne).

Cope, Day et frères, Flagg, Benson et Brockway, Hunt fils, Peabody et Stearns, Post, Shepley, Warren (États-Unis).

Austin et Paley, Burnet, Caroe, Clowes, Field, Leiper, May, Mountford, Stokes (Grande Bretagne).

Gelbert, Moussis (Grèce).

Bollé, Ferk (Hongrie).

Gosschalk, Molenaar, Sluyterman, Verheul (Pays-Bas).

Adaes Bermudes, José Marqués Silva (Portugal).

Azzurri (République de Saint-Marin).

Stérian (Roumanie).

(A suivre.)

Académie des Inscriptions

Séance du 18 août

M. Pottier entretient la Compagnie d'une collection de vases rapportés, les uns de Cappadoce, les autres du Caucase, par MM. A. de Baye et Paul Gaudin. Il émet quelques conclusions sur l'existence du style géométrique en Orient qui a été souvent contesté, mais à tort.

L'Exposition des œuvres de Goya

A MADRID

Au printemps dernier, à l'occasion du transfert en terre espagnole des restes de Goya, M. le marquis de Pidal, ancien ministre de l'Instruction publique à Madrid, fit organiser, au ministère de Fomento, une exposition de toutes les œuvres qu'il fut possible de réunir de ce fameux artiste.

Cette exposition a attiré un nombre considérable de visiteurs appartenant à toutes les classes de la société.

Il était regrettable que le local choisi, bien que spacieux, fût si mal éclairé. La salle était profonde, mais ne recevait le jour que d'un seul côté par une série de fenêtres élevées et fort étroites, de sorte que bon nombre de tableaux se trouvaient dans l'obscurité. On pouvait encore regretter de voir les tableaux accrochés sur des tapisseries, admirables, il est vrai, mais si bien conservées qu'elles tuaient souvent, par l'éclat des couleurs, les œuvres que dans l'imagination des organisateurs elles devaient mettre en relief. La peinture de Goya demandait à être vue sur un fond neutre, discret; ses tableaux étant sobres de ton et très harmonieux.

Si importante et si variée qu'ait été cette exposition, elle eût été insuffisante pour juger ce peintre si l'on ne s'était pas reporté en même temps aux travaux considérables qu'il exécuta dans plusieurs églises à Madrid et qui sont : les fresques de San Antonio de la Florida, un chef-d'œuvre en son genre, puis le tableau qui représente *Saint Bernardin de Sienne* à l'église San Francisco el Grande, et *La communion de saint Joseph de Calasanz* à l'église de San Antonio Abad, œuvres qui datent de la première et de la dernière époque de sa vie et qui montrent les diverses phases de son évolution artistique. En ajoutant à cela tout ce que le musée de Madrid possède et qu'on avait réuni expressément dans une salle pour cette circonstance, on a pu se rendre un compte exact de l'exubérant génie de Goya.

L'exposition comprenait 123 peintures, dont 72 portraits et 45 numéros pour les dessins, gravures, lithographies et autographes.

Le portrait, comme on voit, a tenu une grande place dans l'œuvre de Goya. Celui-ci le comprend simplement, sans préoccupation de faire valoir ses personnages par des fonds compliqués d'étoffes

chatoyantes ou de paysages tourmentés. Il pose son modèle dans une attitude naturelle, et ne se préoccupe que de le rendre tel qu'il le voit. Beaucoup de ces portraits ont été faits en une séance ; d'autres trahissent un travail acharné, mais toujours on sent l'observation pénétrante de la physionomie.

Il disait volontiers qu'il était élève de la nature, de Velazquez et de Rembrandt, et on peut ajouter qu'il rappelle quelquefois les grands portraitistes anglais. Il disait aussi que lorsqu'un tableau est juste d'effet il est puéril de le pousser plus loin. Il a maintes fois, dans les portraits qui datent de sa première manière, procédé par une préparation en grisaille, achevant ensuite avec des demi-pâtes et des frottis. Souvent aussi il a peint à la lumière artificielle. Dans ses compositions, il entend toujours son sujet d'une façon originale et suggestive par ses évocations satiriques ou surnaturelles.

Parmi les portraits, il en était d'admirables. Je citerai, dans les portraits d'hommes, en premier lieu, le sien, magnifique étude pour le tableau où il s'est représenté malade avec son médecin. Puis, le portrait d'*Un dessinateur*, ainsi catalogué parce qu'on ignore le nom de l'artiste qu'il représente et qui pourrait bien n'être autre que son élève, de Brugada : le personnage est représenté à mi-corps, enveloppé de pénombre, un coup de lumière éclairant discrètement son jabot. Ensuite, *Juan Antonio Llorente*, le fameux auteur de l'histoire de l'Inquisition, chanoine de la cathédrale de Tolède, debout, dans une attitude pleine de naturel ; le visage rayonnant d'intelligence, aux carnations fraîches, se détache sur les noirs harmonieux du costume ecclésiastique. Puis, voici *Don Manuel Silvea y Garcia de Aragon*, ancêtre du président actuel du Conseil des ministres à Madrid, nommé maire de Madrid à l'âge de vingt-sept ans, au moment de la domination française, et plus tard émigré en France, grand ami de Goya et du poète Moratin, qu'il soutint et consola dans les dernières années de sa vie : splendide portrait, très étudié, et d'une facture caressée sur laquelle le temps a mis une patine nacrée ; véritable morceau de musée. Voici l'architecte *Juan de Villanueva*, grand intime aussi de Goya et qui construisit le musée du Prado commencé en 1785 ; il légua ce portrait à l'Académie de Saint-Ferdinand. Puis, le portrait du célèbre *Moratin*, autre ami de l'artiste, traducteur de l'*École des Mâles*, exposé par don Francisco Silvela. Voici l'étonnante effigie du cardinal *Don Luis Antonio de Borbon*, qui semble respirer la vie et dont la note rouge de la robe est exquise de couleur. Voici encore une autre note rouge superbe, à la Delacroix, dans l'uniforme militaire : *Don Juan Martin Diez*, dit *El Empecinado*, célèbre guerillero de l'indépendance espagnole, figure énergique de soldat. Tout près, *Le comte de Floridablanca*, célèbre ministre de Charles III, et bien d'autres encore que le manque d'espace m'empêche de signaler.

Parmi les portraits de femmes, il faut citer celui bien connu, de la grande actrice à la mode durant le règne de Charles III, surnommée *la Tirana*, peinte en pied de grandeur naturelle, en robe blanche et écharpe de soie rose passé et vieil or. Ce portrait, qui appartient à l'Académie des Beaux-Arts de San Fernando, était un des plus

importants de l'exposition. Un autre superbe portrait de femme en pied était celui de *La reine Maria Luisa*, en robe de tulle noir avec dentelles et mantille noire, sur un fond de paysage. Voici maintenant celui de *La marquise de Pontejos*, un bijou de grâce et d'élégance à la Watteau. Plus loin, deux portraits d'une jeune femme merveilleusement belle : *Doña Antonia Zárate*, dans lesquels on sent que le peintre, intéressé par son modèle, a voulu se surpasser dans l'observation de la physionomie. Puis, celui de la célèbre *Doña Maria del Pilar Teresa Cayetana de Silva y Alvarez de Toledo*, xiii^e duchesse d'Albe, représentée debout, de grandeur naturelle, vêtue d'une robe de tulle blanc garnie de rubans rouges, les cheveux crépus et abondants tombant sur les épaules ; auprès d'elle, un petit chien. La figure se détache sur un fond gris-bleu et sur le premier plan cette inscription : *A la Duquesa de Alba, F.^o Goya, 1795*. Cette grande dame fut la protectrice et la maîtresse de Goya, folle de son peintre au point de rompre avec la Cour pour fuir avec lui à San Lucar de Barrameda. Elle mourut jeune, dans tout l'éclat de sa beauté. On la retrouve dans plusieurs tableaux exposés et souvent aussi dans ses eaux-fortes.

Mais le plus admirable portrait de femme est celui qu'il fit de *Doña Rita de Barrenechea, marquise de Solma, comtesse del Carpio*, une des plus distinguées parmi les dames qui cultivèrent les lettres en Espagne vers la fin du xviii^e siècle. Goya nous la montre debout, les bras ramenés au corps, les mains s'appuyant l'une sur l'autre, la droite tenant l'éventail : chairs très pâles, physionomie sévère et regard franc, sur le côté gauche de la tête, dans les cheveux noirs, accompagnant la mantille, un nœud de rubans rose passé. C'est la seule note de couleur dans une symphonie de tons blancs et noirs. Il est impossible de rêver quelque chose de plus exquis et de plus magistral dans l'exécution.

Je n'ai signalé que quelques portraits, ceux qui m'ont semblé dominer les autres. On voit qu'il fut le peintre de l'aristocratie et des célébrités : tout le monde voulait avoir son portrait peint par Goya ; il fut, en un mot, le peintre à la mode.

Comme tableaux de petites dimensions, il y en avait une quarantaine : toiles exécutées dans l'intimité de l'atelier, dans les moments de répit que lui laissaient les portraits mondains ou les toiles officielles.

Je citerai : *La fabrication des balles et de la poudre dans la sierra de Tardienta*, petites toiles dans le goût des Pater, *La maison des fous*, *Le tribunal de l'Inquisition*, *La course de taureaux*, *La procession du Vendredi Saint* et *L'enterrement de la sardine*, appartenant tous à l'Académie de San Fernando et bien connus par la photographie. Très remarquable, une autre scène de course de taureaux, *Suerte de vara*, pochade splendide de pâte, exécutée à Paris, en 1824.

Quelques dessus de portes : *La Balançoire*, *Le Gouter*, *Le Bal*, etc., et des toiles plus importantes et bien connues : *Les majas au balcon*, *La maja vêtue et La maja nue* ; puis deux compositions de grandes dimensions représentant une *Allégorie de la Musique* et *Le Temps montrant l'Espagne devant l'Histoire*.

J'allais oublier un tableau de haute maîtrise : *Le Mât de cocagne* : au premier plan, une foule grouillante se presse au pied du mât, regardant avec curiosité ceux qui s'acharnent à atteindre le sommet. Dans le fond, un monticule sur lequel se voit un groupe de maisons blanches qui se détachent sur un ciel bien sombre. Rien ne peut donner une idée de la qualité de ton et de l'enveloppe de la peinture de ce tableau ; c'est un morceau de premier ordre.

Enfin, dans des vitrines se trouvaient exposées quelques lettres autographes de Goya, des dessins et des eaux-fortes, ces dernières très incomplètes. Je ne m'explique pas que les organisateurs ne se soient pas préoccupés autrement de l'énorme intérêt que présente l'œuvre géniale de Goya comme aquafortiste. Il était aisé de réunir tout son œuvre gravé, tandis qu'on ne trouvait, à part un exemplaire complet des *Caprichos*, que des épreuves détachées de ses copies de Velazquez, que six épreuves de la série *Les Désastres de la guerre*, et que deux épreuves seulement de la suite intitulée *La Tauromachie*, dont j'ai retrouvé les cuivres authentiques l'an passé, et qu'un philistin a acquis pour une somme dérisoire pour les exploiter d'une façon lamentable !

L'exposition des œuvres de Goya comme graveur reste donc à faire.

Je citerai, en terminant, trois ou quatre épreuves des lithographies qu'il exécuta à Bordeaux, en 1825, à l'âge de quatre vingts ans.

R. DE LOS RIOS.

REVUE DES REVUES

| *Revue encyclopédique Larousse* (18 août). — *L'Exposition décennale de l'Art français*, M. A. Barthélemy (8 reproductions).

P *Le Mercure de France* (août). — *L'Exposition centennale*, par M. A. Fontainas (fin) : sculptures, dessins, pastels, aquarelles, gravures.

|| *La Revue illustrée* (1^{re} août). — Article de M. Boyer d'Agen sur le peintre animalier Paul Vayson (23 grav.).

O *Art et Décoration* (août). — *L'Ameublement à l'Exposition*, par M. G. Soulier (20 grav.).

O *La Reliure française à l'Exposition*, par M. E. Bosquet (14 grav.).

O *Compte rendu du concours de la revue* : une maison de campagne (av. reproductions).

O *Hors texte* : *Ganyède*, par Gustave Moreau, lithographie en couleurs.

V *Revue des Arts décoratifs* (août). — *La Bijouterie et la Joaillerie à l'Exposition Universelle de 1900* : René Lalique (1^{er} article), par M. Léonce Bénédite (11 grav. et 2 pl. hors texte).

V *La Ferronnerie à l'Exposition Universelle de 1900* : Émile Robert (2^e article), par M. L. Aubry (6 grav. et 1 pl. hors texte).

V *Le Pavillon de l'Union centrale des Arts*

décoratifs à l'Exposition Universelle (2^e article), par M. Émile Gallé (8 grav.).

V Suite de l'article de M. Sander Pierron sur l'orfèvre belge Philippe Wolfier (9 grav.).

— *Die Kunst* (août). — *L'Exposition internationale de la Sécession de Munich en 1900*, par M. K. Voll (44 reproductions de peintures et de sculptures).

— *L'Enseignement du dessin et le style*, par M. H. Muthesius.

— *Le Jugement des profanes*, par M. E. Henri.

— Dans la partie consacrée à l'art industriel (édition allemande, nous l'avons dit, de la revue *L'Art décoratif*), d'intéressantes études sur les bijoux français à l'Exposition Universelle (av. plusieurs reproductions d'après MM. Lalique, M. Bing et Colonna) ; — sur *Le Danemark à l'Exposition Universelle* (avec nombreuses reproductions de porcelaines, reliures, intérieurs, etc.) ; — sur *La Céramique allemande à l'Exposition* (nombreuses illustrations).

— *Oud-Holland* (1899, 3^e livraison, suite) (1).

— *Remarques critiques sur quelques peintures du Rijksmuseum*, par le Dr C. Hofstede de Groot. — Très intéressant article, dont la plupart des conclusions sont très sérieuses, nous semble-t-il, autant qu'on peut l'affirmer sans avoir les ouvrages sous les yeux. *La Vue de Dordrecht* (n° 256) ne serait qu'une excellente copie du célèbre tableau de la collection du capitaine Holford, de Londres. L'auteur fait remarquer qu'on a prêté à Cuyp les œuvres des maîtres les plus divers : poules de Gijsbert d'Hondekoter et de Govert Camphuysen ; études de têtes d'Aart de Gelder ; vues de rivières de Lieve Verschuier ; bestiaux d'Hendrik Mommers ou de la jeunesse de W. Romeijn ; tableaux de chasse de Ludolph de Jongh ; couchers de soleil d'Hendrik ten Oever ; clairs de lune d'Aert van der Neer ; portraits d'Adam Camerarius ; oiseaux morts de Cornelis Lelienberg ; plages de Cornelis Beelt, Hendrik de Meijer et Guiliam du Bois, etc., etc., sans parler des portraits de son père Jacob Gerritsz, des scènes bibliques de son oncle Benjamin Cuyp, ni des œuvres de son pasticheur van Strij.

D'autre part, on retire à Cuyp des œuvres authentiques. Le musée de Breslau en possède trois, dont deux, les n° 145 et 338, ont un point d'interrogation. Il y a peu de temps encore, au musée de Dordrecht, sa propre ville natale, on regardait comme douteux le n° 8, œuvre de sa période de jeunesse, inspirée de van Goyen, dont l'auteur a trouvé au musée de Besançon le plus ancien spécimen, daté de 1639 (n° 111). De même, au musée Boymans, une *Vue d'une des portes de Rotterdam* (n° 55), qui est de Cuyp, a été attribuée à Lieve Verschuier. Dans le même musée, encore aujourd'hui, deux tableaux de fruits (n° 124 et 125), sont retirés à Cuyp, malgré le monogramme A. C. bien connu, en petites lettres noires, que porte l'un d'eux, et quoiqu'ils

(1) V. *Chronique des Arts* du 11 août.

appartiennent à un groupe de natures mortes dont la meilleure est celle qui appartient à la douairière Backer de Wildt, d'Amsterdam, et qui renferme une si belle écrevisse, et dont d'autres se trouvent au musée Suermondt, dans le legs Suasso, d'Amsterdam, et chez T. Humphry Ward, à Londres.

En face de la copie signalée au Rijksmuseum se trouve un *Combat de cavaliers* (n° 284), attribué à Simon van Douw et qui est un Cuyt authentique et authentiquement signé. Il se trouve à côté du paysage n° 101, et tout le monde peut se faire une opinion par la comparaison. S. van Douw est un peintre de cinquième ordre, qui n'a jamais pu faire un pareil ouvrage.

M. Hofstede de Groot ne trouve aucun nom à mettre sur le *Combat d'un coq et d'un dindon* (n° 253). Il est persuadé, d'ailleurs, que ce n'est pas un Cuyt, mais une œuvre flamande. (Sans vouloir affirmer que le savant critique soit dans l'erreur, nous avouons qu'aucun peintre flamand ne nous paraît capable d'avoir exécuté une œuvre de premier ordre comme celle-là. Snyder lui-même n'y peut prétendre. Rubens seul aurait assez de maîtrise; mais le tableau d'Amsterdam ressemble encore moins à un Rubens qu'à un Cuyt. Alors, que penser? Le problème est ardu.)

La *Famille dans un paysage* (n° 259) porte toujours sur son cadre le nom d'Albert Cuyt, bien que le Dr Bredius l'ait depuis longtemps restitué à Jacob Gerritsz Cuyt.

La *Décapitation de saint Jean* (n° 289), baptisée d'abord Droost, est aujourd'hui attribuée à Carel Fabritius. L'auteur fait remarquer qu'il n'y a que deux œuvres, l'une à Rotterdam, l'autre à Amsterdam, qui puissent permettre une comparaison. Sur ce point, M. H. de Groot croit que cela est insuffisant pour formuler une opinion. Nous sommes de son avis. Cet ouvrage nous avait d'ailleurs frappé comme étant nécessairement d'un élève de Rembrandt; il possède quelques-unes des qualités du maître, la sincérité de dessin et la puissance du modèle, mais sans charme et sans mystère de clair-obscur.

La *Vue de Dordrecht* (n° 409), attribuée à J. van Goyen, est, d'après l'auteur, une œuvre caractéristique de Wouter Knyff, dont quatre ouvrages figuraient à l'exposition de Leipzig en 1883, et qu'on retrouve en Suède (Grauberg, *Collections privées*: six ouvrages); à Dessau (sous le nom de Sal. van Ruysdael); au musée de Ryssel (sous le nom de Jan van Goyen, n° 353); à Gand; à Stafford House, à Londres; au château d'Anholt, etc.

La *Vue de rivière* (n° 466a), signée du monogramme D. V. H., a été baptisée Daniel van Heil, mais ce dernier est un Flamand, tandis que l'œuvre en question, d'après l'auteur, a été certainement faite sous l'influence de Saffleven, par un artiste du nord des Pays-Bas dont le nom est inconnu.

Le *Siège de Bois-le-Duc* (n° 490), attribué à Paulus van Hillegaert, et le *Départ des troupes espagnoles* (n° 1491), attribué à Esaias van de Velde, sont deux pendants, l'un et l'autre, de la même main que le groupe bien connu du *Prince d'Orange dans le Buitenhof* (n° 502), dont il existe tant de répétitions. Ces ouvrages diffèrent des tableaux signés de Paulus van Hillegaert. M. Hofstede de Groot les identifie sans erreur

possible avec un *Siège de Bois-le-Duc*, du musée de Naples, signé H. Pacx A° 1632, et un tableau d'Utrecht, représentant les princes d'Orange, signé P. A. X. L'auteur restitue à ce même artiste, sans doute originaire d'Amsterdam, deux tableaux du Mauritshuis (sous le nom d'Hillegaert), représentant les princes d'Orange, un autre de la collection Dumbarton, de La Haye, exposé en 1834 à Utrecht (n° 149), sous le nom d'Adriaen van de Venne, un chez le comte Spencer à Althorp, un à l'hospice Saint-Nicolas de La Haye, et un grand *Siège de Bois-le-Duc*, catalogué au musée de Rijssel, sous le n° 728, comme un Pieter Snyer.

N° 591. *Portrait de deux époux Ravestyn, avec un enfant, sur le bord de la mer*, peint vers 1640. Le catalogue dit que Bode l'attribue à Abraham Willaerts. M. H. de G. a vu à Eindhoven le portrait très soigné d'une famille au bord de la mer, signé Isack L. Il pense que ce tableau et peut-être aussi celui d'Amsterdam doit être d'Isack Luttichhuys.

N° 630 (École hollandaise). *Attaque des Hollandais par Chittam*. Sur un des pavillons en lit: *J. van Leyden*. C'est le nom du peintre et non, comme on le croyait, celui du vaisseau. Kramm cite un combat naval signé *J. van Leyden, 1661*, et le musée de Middelburg possède une autre représentation de la destruction de la flotte anglaise, signée *J. V. Leyden, 1669*.

N° 687. *Un couple faisant de la musique*, avec une fausse signature *Pieter de Hooch*. Si cette peinture était de la même main que le « Koedyck » de la collection Six, alors elle serait de Cornelis de Man; car le *Géographe* de la collection Six, tout comme une œuvre analogue de Hambourg et une autre du musée de Marseille, appartient à un groupe d'œuvres de Cornelis de Man, dont le tableau du musée de Budapest est la plus probante, puisqu'elle est signée. Toutefois, M. H. de G. n'est pas encore persuadé que de Man soit l'auteur du tableau du Rijksmuseum.

N° 690. Le *Convie indigne* a été alternativement attribué à Eeckhout et à Hoogstraten. L'auteur véritable, dont le nom a été récemment inscrit sur le cadre (sans aucun doute sur les indications de M. H. de G.), est Nicolas Moyaert, comme on peut s'en convaincre surtout par la comparaison avec la *Vocation de saint Mathieu* du musée de Brunswick.

N° 693. *L'Atelier de Houbraken* est une copie en couleurs de la gravure de Nicolaes Verkolje. A la vente J. E. Sowerby (Londres, 27 mai 1899), l'auteur a retrouvé, sous le n° 128, l'original attribué à Mieris.

N° 748. *L'Intérieur de forêt*, de la collection Dupper, n'est pas un Jan van Kessel, comme on peut le voir par la comparaison avec la *Chute d'eau* de cet artiste, qui fait partie du legs van de Pool. Ce dernier tableau prouve, en même temps, que le n° 69 du musée Boymans, à Rotterdam, n'est pas un Allaert van Everdingen, mais un Jan van Kessel.

N° 762. *Portraits de R. Hogerbeets, sa femme et ses enfants*, dans un parc. Faux monogramme de Thomas de Keyser. L'œuvre est sans doute d'un artiste de 1625-1630. De la même main, un tableau du musée de Cologne, de l'année 1632, où l'on a effacé la signature du peintre pour en mettre une autre plus reluisante.

De même, rien ne prouve que le *Portrait* (n° 763) de *Piet Hein* et celui (n° 764) qu'on dit être celui de sa famille, soient de la main de Th. de Keyser; l'auteur du second serait à chercher autour de W. C. Duyster.

N° 786. Isaack Koeddyck, *Portrait d'un amiral*. Ni un amiral, ni un Koeddyck. On doit attribuer ce tableau à Simon Kick, si on le compare à un intérieur avec trois ou quatre figures, actuellement (1899) chez M. Goudstikker.

N° 890. Ce portrait de Brechje Hooft n'est pas un Maes, mais un Philippe van Dyck.

N° 981. M. H. de G. pense que ce portrait d'une dame n'est pas de Paulus Moreelse, mais ne propose, jusqu'à présent, aucun nom.

N° 1172. *L'Albert de Nassau* n'est pas un Ravesteyn, mais un Wybrand de Geest. Comparer, en effet, avec les n° 587-589, qui sont précisément tout près.

N° 1350. Le *Marchand de poisson*, de la collection van der Hoop, comme le fait d'ailleurs remarquer le catalogue, n'est ni un Brekelenkam, ni un Sorgh.

Le n° 1486, du legs Dupper, n'est pas un Adriaen van der Velde, mais un Jan Wynants très caractérisé.

La *Vue de forêt* (n° 1531) attribuée à Adriaen Verboom est un bon et caractéristique Cornelis Decker. Elle n'est pas de Verboom : comparer le n° 1530, signé du nom entier de ce peintre. L'exécution du feuillage, la forme et la couleur des nuages sont de Decker. Les figures ne sont pas de Lingelbach, mais de Decker.

La *Suzanne*, de grandeur naturelle, non encore cataloguée, n'est pas de Maerten de Vos, mais « indubitablement » de Joachim Wtewaël, comme le prouvent le ton cuivré des chairs et la prédilection pour le contact d'un vert bleuâtre avec un rouge vif.

D'autres ouvrages, non encore catalogués, ont suggéré à M. H. de G. les remarques suivantes :

L'Adriaen van Ostade offert par M. Messchaert van Vollenhoven est une copie.

M. H. de G. conjecture que les deux portraits de la collection de Ruyter sont de Jan André Lievens, fils de Johannes Lievens. Ils sont signés I. A. L. Le monogramme est accompagné de la date 1663 (Jan était né en 1644).

Deux autres portraits de la même collection sont encore donnés comme anonymes, quoique tous deux portent la signature *D. Haringh*.

Le musée possède, sans nom d'auteur, une des nombreuses représentations qui existent, dans une gamme brune, du combat livré entre Bréauté et Lekkerbeetje et qui étaient attribuées à Sebastiaen Vrancx. Celui-ci, un Flamand, est plus coloré, comme on peut le voir par ses ouvrages au Rijksmuseum. C'est M. le sénateur Semeonof qui, le premier, a rendu à deux œuvres de ce genre, du musée d'Utrecht (n° 81 et 82), le véritable nom de l'auteur, Gerrit van Santen, avec la date 1650, et cela d'après une œuvre signée de ce nom et datée de 1650 qui fait partie de sa propre collection. Des documents recueillis par M. Bredius confirment cette attribution. Ce peintre était membre de la gilde de Saint-Luc à La Haye en 1629 et il fit sa réputation par des tableaux de batailles qu'il peignit pour Frédéric-Henri. En 1647, il reçut 790 florins pour huit tableaux de batailles. En 1670, dans la collection Cornelis

(Moninex), une petite bataille de lui fut taxée 4 florins. On trouve de ses batailles dans d'autres collections, par exemple dans la collection historique du musée de Bruxelles. M. Semeonof publie 84 pages sur ce peintre avec un fac-simile de signature, dans la deuxième partie d'un ouvrage en russe sur les peintres hollandais.

— *Les Du Bois, peintres de Rotterdam*, par P. Haverkorn van Rysewijk. — L'érudit directeur du musée de Rotterdam a étudié les Du Bois dans les archives de notaires, les registres de baptême, etc. Hendrick du Bois a vécu quelque temps et est mort à Rotterdam; il était né vers 1589. C'est sans doute de lui que fait mention le registre de la gilde d'Anvers : « 1602, Hendrick Du Bois, élève de Hans de Wael ». Il épousa, en 1614, une jeune fille d'Amsterdam, Helena van Tromper. On ignore à quelle date il s'établit à Rotterdam, où il fit, ainsi que sa femme Helena, son testament en 1639, « à l'âge de 50 ans environ ». Comme la plupart des peintres de ce temps, il était aussi marchand d'œuvres d'art. Il fut enterré à Rotterdam le 28 octobre 1646. Antoine van Dyck a fait son portrait et celui de sa femme, qui ont été gravés par Cornelis Visscher. Son portrait a été acheté, en 1884, par le *Kunstverein* de Francfort. Celui de sa femme, acheté au prince Demidoff par Durand-Ruel en 1890, a été photographié chez Braun, et immédiatement revendu à l'*Art Institute* de Chicago, où il est considéré comme celui d'une « princesse italienne ».

Eduard du Bois, son fils aîné, né en 1619, travaillait avec lui. Il n'habitait plus Rotterdam en 1693. C'est sans doute lui qui était l'Eduard du Bois, membre de la gilde des peintres de Haarlem en 1648.

Simon du Bois, fils cadet de Hendrick, né vers 1632, fut pupille et élève de Philips Wouwerman, jusqu'au 1^{er} octobre 1653, pendant deux ans et trois mois. Il habita Haarlem, puis Venise 1657, comme le prouve un dessin de lui au Cabinet des estampes de Berlin. Simon était le meilleur peintre des deux. Eduard peignait le portrait et le paysage; il mourut à Londres, en 1697, après avoir passé huit ans en Italie. Simon, à l'occasion, peignit le portrait et de petites batailles, mais il traita surtout le paysage étoffé de figures, de chevaux et de bétail. Il fit son testament en 1703 et mourut peu après.

— *La famille des peintres Fouchier* est l'objet d'une note de M. G. Wildeman.

— M. A. Bredius publie une note sur *Gerard Ter Borg à Amsterdam en 1648*. Houbraken dit que Ter Borg serait allé de Münster en Espagne, en Angleterre et en France. M. Bredius s'étonne qu'il ne reste de son séjour en Espagne aucun portrait du roi et de « nombreux seigneurs et dames ». Quoi qu'il en soit, après son séjour à Münster, le peintre a passé par Amsterdam, car il y a fait le 15 novembre 1648, une déclaration signée *Geraert Ter Borch*, âgé d'environ trente ans. M. Bredius trouve là un appui pour l'hypothèse du Dr M. E. Honek, qui fait naître l'artiste dans les derniers jours de décembre 1617, Gesina Ter Borch ayant déclaré que son frère était né en 1617, tandis qu'Houbraken pense qu'il doit être né en 1618. Sa sœur aurait employé le calendrier de son temps, et Houbraken aurait calculé d'après le nouveau style.

— *Le peintre Jacob de Wit en Écosse*, par P. Haverkorn van Rijsewyk. — Jacob le Vieux habitait Haarlem en (et peut-être avant) 1633. Il y était encore en 1671, date de la mort de sa femme. C'est tout ce qu'on sait sur lui, et on ignore la date de sa mort. Jacob le Jeune a été probablement enterré à Amsterdam en 1697. Van der Willigen dit qu'il a été peintre du roi Jacques II. M. H. V. R. a trouvé une description du château de Glamis, faite par milady Glamis dans le *Pall Mall Magazine*, où de Witt (avec deux *t*) est mentionné comme ayant été engagé par le propriétaire du château, le comte Patrick, pour peindre des sujets tirés de la vie du Seigneur et des douze apôtres dans la chapelle, sans compter beaucoup de plafonds dans le château et des portraits.

Jacob de Wit fut appelé en Écosse avec Jan van Santvoort, le sculpteur, pour décorer le palais d'Holyrood, à Édimbourg. Il peignit des tableaux de cheminée en grisaille, des compositions historiques, fit des dessins de blasons pour les tailleurs de pierre, etc.

E. D.-G.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} septembre 1900. — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Exposition décennale : Peinture étrangère (1^{er} article), par M. Léonce Bénédict; — L'Exposition centennale : La Peinture française (2^e article), par M. André Michel; — L'Exposition rétrospective de la Ville de Paris (1^{er} article), par M. le baron Roger Portalis; — Les Tapisseries à l'Exposition rétrospective et à l'Exposition contemporaine (2^e et dernier article), par M. Jules Guiffrey; — Burne-Jones (2^e et dernier article), par Mme Julia Cartwright; — Le Livre, à propos d'une édition d'art de la « Prière sur l'Acropole », par M. Clément Janin.

Trois planches hors texte : *L'Ex-voto*, par M. Alphonse Legros (Exposition centennale) : eau-forte de M. Ch. Coppier; — *Mme Seriziat*, par David (collection Sosthène Moreau, Exposition de la Ville de Paris) : héliogravure Chauvet; — Frontispice de la *Prière sur l'Acropole*, par M. Bellety-Desfontaines : gravure sur bois de M. E. Froment.

Nombreuses gravures dans le texte.

La deuxième année des *Maîtres du dessin*, consacrée, comme on sait, aux dessins du siècle figurant à l'Exposition Universelle, obtiendra, sans nul doute, le même succès que la première, si on en juge par le numéro de juin, dont la composition est des plus heureuses. Il contient le fragment d'un carton pour la décoration de l'Opéra : *Le Jugement de Paris*, de Paul Baudry; un fusain magistral de Gustave Courbet pour *Les Demoiselles des bords de la Seine*; un portrait exquis de *Madame Adélaïde*, par Heim;

enfin, une fort piquante sépia de Carle Vernet : *La Course*.

La quinzième livraison renferme une puissante aquarelle de Barye : *Serpent et tigre*; un admirable portrait d'Ingres : *Portrait supposé d'une princesse de la famille Bonaparte*; une *Allégorie de la République*, dessin à la plume lavé à l'encre de Chine, par Prud'hon; et une saisissante composition de Raffet : *Le Cri de Waterloo*.

Dans la seizième livraison, quatre planches reproduisent à la perfection *Le Triomphe de Sélène*, sépia rehaussé de blanc, par Géricault prêtée par le musée d'Orléans; un portrait exquis de Hoin, venu du musée de Dijon; un important fusain de J.-P. Millet : *L'Homme coupant du bois*, et *La Forêt de Fontainebleau*, gouache par Théodore Rousseau.

Trois nouveaux volumes viennent de s'ajouter à tous ceux déjà parus dans les deux belles et utiles collections que nous avons déjà signalées : *Künstler-Monographien* (Leipzig, Velhagen et Klasing; Paris, Fischbacher), et le *Künstlerbuch* (Berlin, Schuster et Loeffler); dans la première, c'est une monographie d'Adriaen et Isack von Ostade, par M. Ad. ROSENBERG, richement illustrée, comme les précédentes, de 107 gravures d'après des peintures, dessins et gravures des deux maîtres, et une monographie du peintre berlinois Max Liebermann, par M. H. ROSENHAYER, accompagnée de 115 reproductions de tableaux et de dessins; — dans la seconde collection, c'est un autre maître allemand, Fritz von Uhde, qui fait l'objet d'une étude M. F.-H. MEISSNER, contenant, elle aussi, plusieurs reproductions de ses œuvres : scènes de genre, portraits et tableaux religieux dans la manière que l'on sait. Ces livres se recommandent, en même temps que par l'intérêt et la valeur du texte, par leur élégante et artistique présentation.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du peintre Adolphe-François Montfallet, né à Bordeaux en 1816. Elève de Drolling, Picot et Yvon, il débuta au Salon de 1848 et exposa presque sans interruption jusqu'en 1883 des scènes à personnages poudrés, des compositions tirées de l'histoire du théâtre, des portraits de Scapin, de Pierrot, d'Arlequin, de Colombine, etc. Il avait été, d'autre part, pendant de longues années danseur à l'Opéra. Le musée de Bordeaux possède une de ses œuvres.

Nous apprenons la mort d'un peintre de talent, M. Pierre de Bengy Puyvallée, né à Bourges, auteur d'un portrait de son maître Luminai, qui vient d'être récompensé à l'Exposition Universelle.

Le sculpteur Camille Gaté vient aussi de mourir, à Nogent-le-Rotrou, où il était né. Il est l'auteur d'une statue de Reni Belleau, récemment inaugurée dans cette ville, et de deux bas-reliefs qui figurent à l'Exposition Universelle.

On annonce également la mort de **M. Paul-Alphonse Bellay**, graveur en taille-douce, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, inspecteur du dessin, chevalier de la Légion d'honneur.

M. le baron **Stanislas de Prinsac**, membre de la Société archéologique du Gers, vient de mourir à Sadaillan. Gendre de Cénac-Montcaut, très connu par ses travaux historiques et philosophiques, il appartenait à une vieille famille du Vivarais. C'était un écrivain de mérite et un savant passionné pour les études historiques et archéologiques. Collectionneur érudit, il laisse à Sadeillan un véritable musée avec des manuscrits très intéressants.

M. François Dameron, professeur honoraire de sculpture à l'École nationale des Beaux-Arts, membre de l'Académie de Dijon, est mort en cette ville le 13 août courant, âgé de 65 ans. C'était un artiste de mérite qui figura avec honneur aux Salons de Paris. Mais ce fut aussi un professeur exceptionnel, très dévoué à ses élèves parmi lesquels figurent des artistes comme Jean Dampé, Paul Gasq, Auban, Bouchard, Yencesse, etc.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de feu **M. Ricardo Hérédia**

TABLEAUX

Vente faite Hôtel Dronot, salle n° 7, le 20 juin, par M. Maurice Delestre, commissaire-priseur, et M. B. Lasquin, expert :

Total : 16.375 francs.

1. Calame (A.). Paysage de Suisse traversé par un torrent : 955. — 2. Chaplin. Le Goûter : 1.900. 3. Delacroix (Eng.). Légende écossaise : 3.100. — 4. Goya y Lucientes. Jeune femme présentant une lettre : 1.350. — 5. Ingres. Femme couchée. (Collection Khalil Bey) : 2.350. — 6. Prud'hon. La Vérité montant au ciel. (Collection Khalil Bey) : 2.000. — 7. Ronner (Henriette). Chiens attelés à une charrette avec cage de volatiles : 400. — 8. Ten Kate (Herman). Artiste peintre dessinant des buveurs dans un cabaret. Signé à droite : 500. — 9. Troyon. Effet d'automne dans la forêt de Fontainebleau. (Collection Khalil Bey) : 1.800. — 10. Vernet (Girle). Chasse au sanglier. (Collection Khalil Bey) : 2.000.

Dans une vente à Londres, chez M. Christie, les prix obtenus par des tableaux de l'école de Barbizon ont atteint un niveau remarquable, et ceci est d'autant plus curieux que des œuvres de maîtres anglais toujours haut cotés ont subi une dépréciation notable. En voici des exemples : une toute petite toile de 25 sur 40 centimètres, un coin de rivière de Corot, s'est vendue 18.375 francs ; un paysage de Troyon, 66.950 fr., contre 4.200 fr. en 1875 ; le *Porte-étendard* de Meissonier,

65.625 fr., contre 19.675 fr. en 1877. D'autre part, un portrait de Gainsborough, vendu 24.250 fr. en 1884, a réalisé 4.725 fr., et un Landseer, qui avait coûté 35.950 fr. en 1863, a atteint 11.025 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

19^e Exposition de l'**Union des femmes peintres et sculpteurs**, à l'Orangerie des Tuileries, du 1^{er} au 28 septembre.

OCCASION

A VENDRE une Collection de la *GAZETTE DES BEAUX-ARTS* de 1859 à 1880 inclus, y compris les tables de 1859 à 1863 et de 1864 à 1868.

Le tout formant quarante-quatre volumes, dans une reliure amateur.

Prix..... 650 francs

S'adresser à la *Gazette des Beaux-Arts*
8, rue Favart, Paris

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Exposition Universelle de 1900

La Compagnie d'Orléans a l'honneur d'informer le public qu'elle s'est mise d'accord avec les Compagnies du Midi et de Paris à Lyon et à la Méditerranée pour doubler, pendant la durée de l'Exposition Universelle de 1900, le délai de validité des billets aller et retour ordinaires délivrés, en vertu du tarif G. V. n° 102, par les gares de la Compagnie du Midi, à destination de Paris, quai d'Austerlitz et quai d'Orsay, ou de Paris P.-L. M., sans que le délai doublé puisse excéder 16 jours.

En outre, cette validité exceptionnelle (validité ordinaire doublée) pourra être prolongée de la manière suivante :

Billets valables

12 jours.	Faculté de prolongation de 2 fois 3 jours
14 jours.	— — 4 jours
16 jours.	— — 4 jours

Billets aller et retour, établis via Bordeaux

Faculté de prolongation de 2 fois 5 jours

(Moyennant paiement pour chaque prolongation d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet).

Enfin, la durée de validité des billets d'aller et retour délivrés via Bordeaux sera augmentée de 24 heures quand elle expirera un dimanche ou un jour de fête et de 48 heures quand elle expirera un dimanche suivi d'un jour de fête ou un jour de fête suivi d'un dimanche.

Ces dispositions sont applicables aux billets délivrés à partir du 6 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Si blasé soit-on sur les jeux de la politique et du hasard, quelque trouble vous saisit à la lecture du fascicule de l'*Officiel* où se trouve inséré le décret portant « nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, à propos de l'Exposition Universelle. » Les étrangetés y abondent; des absences se constatent, inexplicables...

En ce qui concerne les arts d'application — les arts du bois, du verre et la céramique notamment — la limite permise à l'oubli des droits acquis semble dépassée. Il serait oiseux de citer ici des noms illustres qui sont dans le souvenir ou sur les lèvres de chacun. Les pouvoirs publics seuls les ignorent.

Pourtant, gardons l'espoir d'un possible retour de justice. Le crédit supplémentaire de distinctions ouvert au gouvernement n'est pas épuisé, à ce qu'on assure; les membres des deux Chambres vaquent au fond des provinces, et de loin leur influence s'exerce moins tyrannique. Que les ministres se hâtent de mettre à profit cette tève heureuse, rare, et que les conseils des sages de sens et de goût l'emportent, cette fois, sur les pauvres intrigues des électeurs influents.

L'abus serait intolérable de demeurer plus longtemps dupe de la complaisance et de se refuser, après les plus catégoriques avertissements, à réparer la sottise ou l'erreur. *Errare humanum est*, dit le vieil adage; *sed perseverare diabolicum...*

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

A Libourne, un monument à la mémoire du capitaine de Géréaux, œuvre du statuaire Granet et de l'architecte Maurice Dupuis;

A Bazoches-du-Morvan, une statue de Vauvan;

Le 19 août, à Saint-Brieuc, un monument à la mémoire du docteur Rochard;

Le 2 septembre, à Saint-Servan, un monument à l'amiral Bouvet, œuvre du sculpteur Pierre Ogé et de l'architecte Victor Prioul.

*** M. Scellier de Gisors, architecte du Luxembourg, vient d'entreprendre l'importante restauration, dans l'éclat primitif de son décor intérieur, du palais de Marie de Médicis, où n'avaient été tentés jusqu'à ce jour que des nettoyages superficiels.

La partie la plus intéressante de ce travail, pour lequel les crédits, cette fois, n'ont pas été marchandés à l'éminent artiste, est la remise en état de la grande Galerie des Fêtes occupant toute la façade sur la cour d'honneur. Cette galerie avait été déplorablement divisée par de grands paravents et servait de salle de lecture et de correspondance pour les membres du Sénat. M. Scellier de Gisors l'a débarrassée de ces divisions, l'a restaurée et lui a rendu toute sa splendeur première.

La Galerie des Bustes, qui la précède, est également restaurée et on commencera aujourd'hui même la remise à neuf de la salle des séances.

Tout sera terminé aux premiers jours d'octobre.

*** On annonce, enfin, que le Conseil d'État s'est décidé à accepter le legs de Gustave Mo-

reau, qui consiste en l'hôtel et les collections d'art du célèbre artiste.

Il ne s'agit plus, paraît-il, que d'un décret qui sera soumis, en septembre, à la signature de M. Loubet.

*** Un des deux *Philosophes* de Rembrandt au Louvre vient d'être victime d'un acte de vandalisme stupide : un des visiteurs du musée a tracé avec un crayon ses initiales sur la surface du panneau qui, de ce fait, a été légèrement éraillé.

*** Les bas-reliefs et frises en céramique, de Muller, qui paraient les pylônes des deux palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux de l'Exposition de 1889 au Champ-de-Mars avaient été conservés au bois de Boulogne, dans une ancienne caserne des gardes qui sert actuellement d'annexe au dépôt d'œuvres artistiques que possède à Auteuil la Ville de Paris. M. Formigé vient de les faire transporter au square Monge, et on va les remonter contre le mur de l'Ecole polytechnique.

*** Le Musée de l'armée vient de s'enrichir d'une magnifique collection comprenant trente à quarante mille estampes, qui constitue l'ensemble de documents le plus complet sur l'histoire des uniformes militaires français depuis l'origine jusqu'à ces derniers temps.

Cette collection, patiemment recueillie pièce par pièce, depuis plus d'un demi-siècle, par le général Vanson, a été léguée par celui-ci au Musée de l'armée, dont il avait été l'organisateur et le premier conservateur.

*** L'État vient d'acquérir de M^{me} veuve Prunières la collection que son mari, le docteur Prunières de Marvejols, avait réunie après de longues années de recherches dans les grottes, tombeaux et autres monuments romains ou gaulois, assez nombreux dans le département de la Lozère. Cette collection, des plus curieuses et aussi des plus instructives en fait d'ossements humains et d'instruments préhistoriques de l'époque gallo-romaine, sera prochainement installée au Musée d'histoire naturelle.

*** Le 1^{er} Congrès international de l'enseignement du dessin s'est tenu du 29 août au 1^{er} septembre, au Cercle de la Librairie, après avoir été inauguré par le ministre de l'Instruction publique.

*** L'inauguration officielle du musée national Adrien-Dubouché, qui contient des merveilles de l'industrie de la porcelaine depuis ses débuts à Limoges, a eu lieu la semaine dernière en présence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts.

*** Les vieux monuments historiques continuent d'être victimes de l'incapacité et de l'insouciance des municipalités.

A Paris, le percement projeté d'une rue, dont le besoin ne se faisait pas sentir, entre le boulevard Saint-Germain et le boulevard Raspail entraîne la disparition de l'hôtel de

Luynes, et on vient de commencer la démolition de cette demeure que décoraient de nombreuses œuvres d'art : grilles en fer forgé d'un beau travail, grandes peintures décoratives dans l'escalier par Le Brun, sculptures, boiseries anciennes, etc.

A Clermont-Ferrand, on vient de commencer la démolition de la maison où Pascal vit le jour, rue des Gras, près de la cathédrale. L'*Avenir du Puy-de-Dôme*, qui proteste contre cette absurde destruction, demande qu'on conserve au moins un corps de logis auquel il n'a pas encore été touché et qu'on y installe un musée pascalien. Nous nous associons chaleureusement à ce vœu.

A Florence, le *Marzocco* signale le danger, qui menace une œuvre admirable de Brunelleschi, le cloître de Santa Croce : le Conseil municipal de Florence a projeté d'élever là la nouvelle bibliothèque, dont la masse énorme, suspendue sur le cloître, l'écraserait de son ombre. D'ailleurs, deux autres œuvres de Brunelleschi sont déjà abîmées depuis longtemps : à la sacristie de Saint-Laurent, les sculptures de Donatello dorment depuis un siècle sous un épais badigeon et la lanterne qui surmonte l'édifice est aveuglée ; au palais des Guelfes, une des plus belles salles du monde, percée de fenêtres gigantesques, est divisée, dans sa hauteur, en trois étages partagés entre une caserne de pompiers et les écoles communales.

*** L'hôtel de Rohan, à Paris, est malheureusement condamné aussi à disparaître prochainement.

On sait qu'en cet immeuble se trouve installée l'Imprimerie nationale ; cette administration doit se transporter à Grenelle, dans des locaux tout neufs, que l'on ne pourra édifier que grâce aux fonds provenant de la vente des terrains de l'hôtel de Rohan. On avait songé, un moment, à sauver ce monument, en en faisant une annexe des Archives Nationales ; le ministre des Finances ne l'a pas voulu.

Il a été décidé, cependant, que l'on sauverait de la pioche le groupe des *Chevaux d'Apollon*, de Lelorrain, les dessus de portes de J.-B.-Marie Pierre, une pendule de Le Bon, et les panneaux de Huet qui ornent le salon des Singes. Ces derniers vestiges de l'ancienne splendeur de l'hôtel de Rohan seront réinstallés dans d'autres immeubles de l'État.

*** On vient de commencer également, à Rome, la démolition du beau palais Torlonia, dont l'emplacement a été vendu par les héritiers à une société immobilière. Il va sans dire que la merveilleuse galerie de tableaux, composée en majeure partie des grands maîtres flamands, qui faisait l'admiration des étrangers, a été démantelée. Il en est de même des fameuses mosaïques découvertes à Porto. Les Romains ne voient pas sans regret la disparition de cet édifice.

Les Décorations et les Récompenses

DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE

(Suite) (1)

Bien que nos lecteurs aient été habitués à voir la réputation demi-séculaire de la *Gazette* consacrée par les plus hautes récompenses, ils auront plaisir à apprendre que notre revue a compté un succès de plus et que sa participation à l'exposition du Syndicat de la presse périodique (classe 13) lui a valu d'être mise *hors concours* par le jury.

Il faut ajouter à la liste des décorations décernées à l'occasion de l'Exposition celle de M. Henri Béraldi, écrivain d'art et collectionneur, promu officier de la Légion d'honneur.

CLASSE VII (PEINTURE, CARTONS ET DESSINS)

Médailles de bronze. — M^{me} Abbéma, M^{lle} Achille Fould, Alaux, Allègre, Antin, Joseph Aubert, Aviat, Bartholot, Bastet, M^{me} Beaurysurel, Beauvais, H. Bénard, Jean Benner, M^{lle} Bermond, Bernast, Berne-Bellecour, Béronneau, Beroud, Berthelon, E. Paul Berton, Paulin Bertrand, Besson, Biessy, Bisson, Biva, Blanchard, Bloch, Bondoux, Bonnencontre, Borchard, Boudot, Bouchard, Bouchor, Bourgain, Eugène Bourgeois, Victor Bourgeois, Bouvet, Boyé, Bremond, Brouillet, M^{lle} Jeanne Burdy, Burggraff, Bussière, Cabrit, Cachoud, R. Cailliot, Georges Cain, Henri Cain, Calvé, Camorey, Ernest Carrière, Canchois, Cavé, M^{me} Cerebald-Pigelet, Maurice Chabas, Charpentier-Bosio, M^{lle} de Chaussé, Chayllery, Chevalier, Chicotot, Chigot, Chudant, Georges Claude, Clary, Coëssin de la Fosse, Paul Colin, M^{me} Colin-Libour, Comerre, M^{me} Condé-Gonzalez, M^{lle} Jeanne Contal, de Coninck, Courant, Couturier, Crochepierre, Dagnaux, Dambeza, Dardoize, Darien, Debat-Ponsan, Decamps, Decisy, Delachaux, M^{me} Delacroix-Garnier, Delaistre, M^{lle} Delaroche, Delobbe, Desboutin, Deully, Deyrolle, Didier-Pouget, Diéterle, M^{me} Diéterle, Du Gardier, Duhem, M^{me} Duhem, Durst, Dumont, Duvocelle, Eliot, d'Estienne, Fath, Jules Ferry, Fierard, Firmin-Girard, P.-H. Flandrin, M^{lle} Jenny Fontaine, Foreau, Fouqueray, H. Fournier, Gagneau, Gallet-Lavadé, Galliac, Garaud, Gelhay, Gélibert, Georges-Sauvage, Numa Gillet, Godeby, Gounod, Gourse, Tailor Granchi, Grandsire, Griveau, Grivolat, Grolleron, Lucien Gros, Guiguet, Albert Guillaume, Eugène Guillon, Guméry, Guy, M^{lle} M. Guyon, Haquette, Hareux, Hirsch, Hoffbauer, Houbbron, Isenbart, Iwill, Jacob, Jacquesson de la Chevreuse, Jamet, Janin, Georges Jeannin, Jobert, Joannon, Joubert, Jourdeuil, Kugge, Laisement, La Lire, Albert Lambert, Franc Lamy, M^{me} Camille Langlois, Laronze, Larrue, de Latenay, Lauth, Layraud, Lazerges, Lebasque, Le

Camus, L.-A. Leclercq, Victor Lecomte, Le Gout-Gérard, Lemenorel, Lemeunier, M^{lle} Lenique, Lenoir, Le Pan de Ligny, Le Poittevin, A. Leroux, Le Sidaner, Lesur, Létourneau, Le Villain, Lévy-Dhurmer, Liot, Loup, Désiré Lucas, Maillart, Marché, M^{me} Marlet, Marsac, Mary, Massé, Merlot, Emile Michel, Milcendeau, M^{lle} de Mirmont, Monchablon, de Moncourt, de Montzaigle, Moreau-Nélaton, Moreau-Néret, Morisset, Morlon, Moutte, Noirot, M^{lle} Odérien, Orange, Osbert, Pannemaker, A. Paris, Camille Paris, Perrandean, Henri Perrault, Petit-Gérard, Pezant, de Pibrac, Place-Canton, Popelin, Prevot-Valerie, Princeteau, Priou, Rambaud, Réal del Sarte, Réalier-Dumas, M^{me} Hortense Richard, Rieder, Rivey, Rivière, Rivoire, Roger, Roger-Jourdain, Rondel, Rouault, G.-J. Rousseau, Roussel, Marius Roy, Lionel Royer, Dominique Rozier, M^{me} Ruth-Mercier, Saglio, E. Sain, P. Sain, Salzedo, Sauzay, Guirand de Scévola, Scherrer, M^{lle} Noémie Schmitt, Paul Schmitt, Sergent, Sillié, M^{me} Jeanne Simon, Simonnet, M^{me} M. Smith, Alfred Smith, M^{lle} Sonrel, Steck, Léopol Stevens, Stiévenart, Tardieu, Tavernier, Taupin, Tenré, M^{lle} Térouanne, Thibaudeau, M^{lle} Thiérat, Thiérot, Thivier, Thurner, Trigoulet, Triquet, Truchet, Umbricht, M^{me} Valentino, Vallayer-Moutet, Vidal, M^{lle} Villedieu, Vogel, Vollet, Wagrez, Waidman, Wallet, Weber, Weisz, Zwiller (France).

Bantzer, Blos, Bracht, Brecht, Brüt, Exter, Frenzel, Grethe, Herrmans, Hoch, Janssen, Kalckreuth, Kallmorgen, Max, Muehlig, Plühr, Rochling, Schramm, Skarbina, Stremel, Vogel, Volkman, Wendling, Willig (Allemagne).

Burger, Charlemont, Deutsch, Egger-Lienz, Engelhard, de Flotow, Froeschl, Geller, Goltz, Knüpfer, Radimsky, Rex, Russ, Schmid, Sigmond, Slavicek, Vacha, Veith, Will, M^{me} Wisinger-Florian, Wertheimer, Wilda, Zoff (Autriche).

Abry, Baes, Buysse, Dièckx, Ensor, Delannois, Hens, Hoëterickx, van Hove, Lemmers, Horenbant, Le Mayeur, Marcette, Ottevaere, Gustave Stevens, Willaert, Wollès (Belgique).

Mittoff (Bulgarie).

R. Bruce, Beau, Dubé, Mac Pherson, Suzor Coté (Canada).

Lira (Chili).

Bjerre, Bloch, Find, Haslund, Helsted, Ilsted, Gabriel Jensen, Jespersen, M^{lle} Krebs, Kyhn, La Cour, Mols, Ejnar Nielsen, Viggo Pedersen, Ring, Rohde, Niels Skovgaard, Slott-Møller, Zahrtmann (Danemark).

Seminario (Équateur).

Alonzo, Alvarez-Dumont, Arredondo, Cabrera, Dominguez-Meunier, Brull, Fillol, Garate, Garcia y Ramos, Llanecos, Meifren, Mendez Gonzalez, Miralles, Munoz Lucena, Parladé, Pla, Sala (Juan), Santa Maria, Teixidor (Modesto) (Espagne).

Abbott, Baer, Beckwith, Blum, Bogert, Bunce, Christy, Cowles, Cox, Crane, Davis, Darling, Dearth, Dickson, Foster, Franzen, Fuller, Hills, Gauley, Guy, Herter, Hitchcock, Hyden, Jones, Kendall, Knight, Koopman, M^{me} Mac-Monniès, Marsh, Needham, Platt, Porter, Pyle, Ranger, Redfield, Romanach, Schreyvogel, Smedley, Sterner, Tarbell, Thomas, Vonnoli, Weir, la marquise de Wentworth, Weyden, Wiles, Woobury (États-Unis).

Allan, Bundy, Bunny, Charlton, Collier, Crane, Davis (Lucien), Dollmann, East, Glazebrook,

(1) V. *Chronique des Arts* du 25 août.

Hammond, Henshall, Kennington, King, Langley, Lavery, Logsdall, Leslie, Little, Lindner, Macbeth, Mac George, Mac Gregor, Menpes, Noble, Osborne, Peacock, Price, Rainey, M^{lle} Flora Reid, Reid (John), Rivière (Hugh), Roche, Shaw, Sheard, Somerscales, Stott (Grande-Bretagne).

Lytras, Phocas, Rodocanachi (Grèce).

Bachmann, Ballo, Eisenhut, Fenyés, Ferenczy, M^{me} Flesch, Grünwald, Halmi, Kardos, Kaufmann, Kernstock, Masic, Migl, Olgyay, Paczka, Révész, Spányik, Szenes, Szikszay, Szegfy, Szlányi, Toelgyessy, Tornay, Ujváry, Vaszary, Veres (Hongrie).

Agazzi, Altamura, Bazzani, Belloni, Brass, Cabbianca, Caprile, Carlandi, Carozzi, Casciaro, Castiglione, Faldi, Carlo Ferrari, Gilardi, Grosso, Guaccimani, Lori, François Mancini, Mitzanetti, Muller, Olivetti, Petiti, Rossi, Saccaggi, Signorini, Vasari (Italie).

Kumagai, Morikawa, Murase, Nomura, Ohmori, Oumemura, Shimomura, Shônen Suzuki, Kwanson Suzuki, Tai, Guiokyên, Takahashi, Takeno Outi, Tan guti, Yokoyama (Japon).

Murillo (Mexique).

Hennig, Jacob-en, Mellbye, Johannes Müller, Helga Rensch, Tannæs, Olaf Thorne (Norvège).

Bastert, M^{me} Bisschof-Robertson, S. C. Bosch Reitz, Boudewynse, Le Comte, Krabbé, Lapidoth, van Oosterzee, Rink, Rip, A. Roelofs, Sluiter, Wouters (Pays-Bas).

Michalski (Pologne).

José Brito, A.-T. Carneiro junior, A.-C. da Cunha, Alfredo Keil, Arthur Loureiro, Alberto Pinto, Ramos, Rodrigues (Portugal).

M^{me} Irène Deschly, Verona Gargouromin, D. Serafim, Strambulesco (Roumanie).

Ahlsted, Arkhipow, Badowski, M^{me} Danielson, Gerson, Gritsenko, Hirszenberg, Jasinski, Katchenko, Kendzierski, Lebedew, Loevy, Maslowski, Kostandi, Miloradovitch, Piechowski, Piontkowski, Pourvite, Rasmartizine, Rosen, Ryszkiewicz, Socolof, M^{me} Soldan, Sourikow, Swietoslowski, M^{me} Thesleff, Wlasoff, M^{lle} de Wuk, M. de Wylie, Zmurko (Russie).

Voucanovitch Risto, Marco Murat (Serbie).

Albert, Barck, Ekstrom, Fjaestad, Hesselbom, Kreuger, George Pauli, M^{me} Hanna Pauti (Suède). Amiel, Balmer, Boss, Billon, Chiésa, Hindering, Gaulis, Gos, P. Franzoni, Albert Franzoni, Jeanneret, Lendorff, Morax, Odier, Perrier, Rehous, Rossi, M^{me} Rossmann, W. Rothlisberger, Sylvestre, Otto Vautier, Welti, Wieland, Buch (Suisse).

Chahine de Carrie, M^{me} de Loghadès (Turquie).

Mentions honorables. — Alizard, Andreau, Braut, Burdy, Balouzet, Bourgogne, Buffet, de Bengy, Baillet, M^{lle} Belle, Bouton, Caille, M^{lle} Cassard-Bigot, Cayron, de Champeaux, Charpin, M^{lle} Châtel, Claude, Desmarquois, Denery, Decote, Debon, M^{me} Debillemont-Chardon, Desjeux, M^{lle} Dubufe, Delabarre, Fauconnier, Faivre, Félix, M^{me} Faux-Froidure, M^{lle} Ferey, Fougerat, Griveau, Gomez, M^{lle} Godin, Guéry, Grosjean, Grandjean, M^{me} Gruyer Briehman, Gillot, Gounin, Gabriel, His, Jacquier, Jeannin, Koenig, Laroche, M^{me} Le Roy d'Étiolles, Lignier, Lavergne, Lepeltier, M^{lle} A. Labarthe, Le Mains, M^{lle} H. Labarthe, Lalauze, Madeline, de Meixmoron, Alfred Martin, Mangeant, Mottez, Mou-

ren, Émile Meyer, de Montholon, Moteley, Maharasoa, Neymarck, Noiré, Pascan, Prins, Pinta, M^{me} Perrier, Quinsac, M^{me} Rougier, Rousteaux-Darbant, Rudaux, Ruty, Louis Schutzenberger, René Schutzenberger, M^{me} Saily, Sonnier, Sébille, Vaysse (France).

Benno Becker, Karl Becker, Borchardt, Dammeier, Eichler, Flad, Freudmann, Friese, Fritz, Georgi, Greiner, Haider, Haug, Hensler, von Heyden, Hierl-Deronco, Hummel, Jank, Jacob, Eugen Kampf, Kampmann, Kiesel, Lopsius, Leistikow, Liesegang, Karl Ludwig, Kubierschky, Georg Koch, Nissl, Papperitz, Petersen, Pilschmann, Reiniger, Ritter, Saltzmann, Schreuer, Slevogt, Stadler, Steinhausen, Stoffregen, Wahle (Allemagne).

M^{me} Bozanska, Burger, Dedina, Ernst, Hercik, Hudecek, Jettmar, Kasparidès, König, Konopa, Kavan, de Mérode, M^{me} Munk, Melnik, Pollak, Suppantischitsch, Stöhr, Schnutzer, Svabinsky, Slaby, Stanislawski, Tomec, Trsek, Vlcek, Weiss (Autriche).

M^{lle} Art, Blicek, de Goux de Nuncques, Janssens, Me denninghen, M^{lle} Ronner, M^{me} Wytman, Wytman (Belgique).

Danailoff, de Forcade, Stantcheff, Vechine (Bulgarie).

Harris (Chili).

Achen, Brasen, Clément, Hansen, Hinrichsen, Holm, Kragh, Larsen, Schlichting-Carlsen, Schlichtkrull, Syberg, Wilhjelm (Danemark).

Salas-Pérez (Équateur).

Baixeras, Cabello Izarra, Diaz Molina, Félix, M^{lle} Ginès, Manero, Paredes, M^{lle} Pedrosa de San Carlos, Salis (Espagne).

M^{lle} Baxter, Blakelock, Brekenridge, M^{lle} Carl, Church, Couse, Curran, de Camp, Fakins, Eaton, Enneking, Frost, Garnsey, Gallison, Guérin, Holman, M^{me} Houston, Hyde, Josephi, Kost, Lee Homer, Lucat, Menocat, Metcalf, Macilhenny, Minor, Murphy, Palmer, Parrish, Rehn, Robinson, Rolshoven, Saxon, M^{me} Sears, Schofield, Snell, Steele, Thériat, M^{lle} Waters (États-Unis).

Allingham, Almond, Aumonier, Bacon, Brown, D.-Y. Cameron, H. Cameron, Christie, Draper, Evans, Fulleylove, Gotch, Graham, Harcourt, Harris, Hayes, Hunter, Joy, Knowles, Loudan, Michie, Normand, Parton, Pickering, Powell, Priestman, M^{lle} Rae, Raven-Hill, Stokes, Hugh Thomson, Leslie Thomson, Weedon, Wetherbee, Wigram, Wylei (Grande-Bretagne).

Androuzou, Antoniadis, M^{me} Aspriot, M^{me} Thalia Flora, Giallina, Lembessis, M^{me} Pappasimos, Thomopoulos (Grèce).

Baditz, Bosznay, Boruth, Bruck, Elner, Ferraris, Ferenczy, Glatz, Jendrassik, Kaczian, Koszta, Kémény, Kriesch, Katona, Kunti, Mannheim, Mihalik, Mendlik, Pállya, Perlmutter, Skutezky, Vastagh (Hongrie).

Asti, Coleman, Costa, Corrodi, Cortese, Cavelli, Da Molin, Faccioli, Guaccimanni, Loiacono, Marchesi, Pellizza, Pizzella, Pennasilico, Rey-cend, Spiridon, Scotti (Italie).

Araki (Jippo), Gosé ta, Kojima, Kumé, Mot'zaki (Guioksen), Mizuno, Motizuki (Kimpô), Murata-Tanri, Mitsutani, Nakamura, Otaké, M^{lle} Ouyemura, Ohdô, (Shunkio), Shirataki, Takahashi (O-Shia), Wada, Yamamoto Yoshida (Japon).

Martinez, De la Torre, Fuster, Isaguirre (Mexique).

Arnesen, Bugge, Thorne, Sinding Larsen, Steinger, Konow, Sinding, Gulbransson (Norvège).

M^{lle} Abrahams, Akkeringa, Arntzenius, Bilders van Bosse, Dankmeyer, Gorter, Hamel, Hart Nibbrig, Hooynck van Papendrecht, Hijner, Jacobson, M^{lle} Kerling, Koster, Mastenbroek, Oppenoorth, Reyenga, Roelofs, M^{me} Thol Ruysch, Van Wuuren, M^{lle} van der Willigen (Pays-Bas).

M^{lle} Sanz (Pérou).

M^{lle} Bordallo Pinheiro, Condeixa, Gameiro, Guedes, Moura, Pinto, Silva, Vaz (Portugal).

Marculesco, Tintoreanu, Capidan, Vermont, Pallady, Loghi (Roumanie).

Borissoff, Botkine, Jarochenko, Louchnikoff, Riabouchkine, Rapacki, Pilichowsky, Engberg, M^{me} Frosterus-Segerstrale, Lagerstam, Simberg, Toppelius, Munsterhjelm, Lentz, Pawlszak, Mordasewicz (Russie).

Voucanovitch (Serbie).

Gerle, Erdtman, Jansson, Norrmann, Aslund, Andersson (Suède).

De Baumont, M^{lle} de Beaumont, Benziger, M^{me} Berthoud, Coutau, Estoppey, Garnjobst, Hily, Jeanmaire, Lehmann, Patru, Perrelet, Renavier, Schoenberger, Thomann, Vallet, Wetstein (Suisse).

Chabanian, Diranian (Turquie).

CLASSE VIII (GRAVURE ET LITHOGRAPHIE)

Médailles de bronze. — Alasonière, Camille Bellanger, Boilot, M^{me} Chauvel, Chenay, Chiequet, Georges Claude, Crosbie, Damman, Daumont, Derbier, Duplessis, Dupont, Fornet, Frantzen, Frèrebeau, Fuchs, M^{me} Goltlammer-Dupont, M^{me} Granès, Hodebert, Hotin, Huet, Lachnitt, P. Lafont, M^{me} Larivière, A. Leluc, M^{lle} Leluc-Lerendu, Lopisgisch, M^{lle} Maireau, Mauchon, Martin, Massé, Oudart, J.-J. Pélassier, Piet, Quesnel, Quidor, Robbe, Roy, E. de Ruaz, Rudaux, Salles, Salmon, Stongue, Taverne, Toussaint, Trinquier, van de Put, M^{lle} Vernaut (France).

Eilers, Geyger, Hollenberg, Kallmorgen, Kühn, Otto, Raudner, Reim, von Schennis, Struck (Allemagne).

Schmutzer (Autriche).

Heins, Lauwers, H. Meunier (Belgique).

Locher (Danemark).

Paris (Espagne).

Davidson, Putnam (États-Unis).

Ball, Bridgswater, Burridge, Jacomb-Hood, Mompes (Grande-Bretagne).

Déry, Doby, M^{lle} Cornélie Paczka (Hongrie).

Bianchi, Muller, Romagnoli (Italie).

Flès, Hooymans, Reichert (Pays-Bas).

Poneseo (Roumanie).

Carl Larsson (Suède).

Vibert, Welti (Suisse).

Mentions honorables. — Bahuet, de Billy, Colas, Corabeuf, Corpet, Crauk, Delteil (Loys), Dété, Fattorini, Fauchon, M^{lle} Formstecher, Frick, Houdard, Hourriez, Huvey, Jeannin, Jeaugeon, M^{lle} Lecocq, Letoula, Ernest Léveillé, Alphonse Lévy, Marx, Ménin, M^{me} Paulier, Pennequin, M^{lle} Poynot, Profit, Richard, Georges de Ruaz, Serrier (France).

Strobel (Allemagne).

Heydermann, Pott (Grande-Bretagne).

Mitizanetti (Italie).

M^{lle} de Vries, Nieuwenkamp (Pays-Bas).

M^{lle} Falcovano (Roumanie).

Simberg (Russie).

CLASSE IX (SCULPTURE ET GRAVURE EN MÉDAILLES ET SUR PIERRES FINES)

Médailles de bronze. — Anglade, Astruc, Bastet, Bénét, Beylard, Bouillon, Boutry, Cadoux, Carabin, Castex, Chevré, M^{lle} Claudel, Damé, Darbef-uille, Debric, Dejean, Delorme, Delpech, M^{lle} Demagnez, Duplêchin, Devenet, Duverger, Faivre, Fouques, Frère, M^{lle} Fresnaye, Führer, Gossin, de Grandmaison, Émile Guillaume, Guilot, Guittet, Hercule, Hiron, Holweck, Houssin, Kinsburger, Lafont, Lami, Larroux, de la Vergne, Lecourtier, Ledru, Legastelois, Gaston Leroux, Loyseau, Loysel, Maillard, Maniglier, Marioton, Marquet de Vasselot, Mengin, Michel Malherbe, H. Moreau, M^{lle} Moria, Muhlenbeck, Mulot, Navellier, Niclausse, Ogé, Picaud, Plé, Pompon, Richer, Roubaud, Roux, Rozet, Savine, Schnegg, Séguin, Szirmai, Tasset, Thivier, M^{lle} Thomas-Soyer, Tourte, Vermare, Vernhes, Vernier, Virion (France).

Cauer, Everding, Goltz, Waderé (Allemagne).

Korskaw, Koosowski, Marschall, Reinitzer, M^{me} Ries (Autriche).

Dupon (Belgique).

Mucha (Bosnie-Herzégovine).

Bonnesen, Christensen, Tegner (Danemark).

Bilbao y Martinez, Echeandia y Gal, Escudero Obiols, Pradel y Pujol, Ruiz Martinez (Espagne).

Bornhorn, Brenner, Rondebust, Tilden, M^{me} Vormoh (États-Unis).

Bruce, comtesse Gleichen, Toff (Grande-Bretagne).

Bonnanos, M^{me} Cassavetti, Vrontos (Grèce).

Beck, Ligeti, Nagy, Radnai, Valdec, Vedres (Hongrie).

Bianchi, Caro, Graziosi, Jollo, Laforêt, Lazzerini, Renda (Italie).

Hirayama, Kihara, Mori, Ogura, O-Tsuka, Y. Ounno, Outugawa (Japon).

Cardenas, Nava (Mexique).

Thronsdén (Norvège).

Van Wijk (Pays-Bas).

J.-T. Lopes, F. de Sa (Portugal).

Balacesco, Hegel, Mirea (Roumanie).

Gabovitch, M^{me} Gerson, M^{me} Metchnikoff, Trojanovski, Wikström, Winter (Russie).

Frei, Vassali (Suisse).

Mentions honorables. — Amy, Aseoli, Auban, Badin, Bailly, Bernard, Blondat, Bouval, Brou, Carlat, Casini (E.), Caussé, Chéreau, Clerget, Daussin, Delacour, Demaille, Dropsy, Drouot, M^{lle} Ducoudray, M^{me} Ducret-Loard, M^{me} Dumontet, Gaudissard, J. B. Germain, Gilbault, Hamar, Hiolle, Hiolin, Jampolsky, de Lahendrie, Lambert, Leclaire, Le Double, Letourneau, Lévy-Dhurnier, Liénard, Lorieux, Mérite, Moncel, Perron, Portalis, Rispal, Roze, Schmid, Stüer, M^{me} Syamour, Tarnowski, Henri Thunissen, Tournier, Weyl (France).

Beer mann, Werner Begas, Dittler, Flossmann, Freese, Friedrich, Gaul, Schichtmeyer (Allemagne).

Jakie, Moser, Pohl, Vosnik (Autriche).

Bauwens (Belgique).

Hansen, Mortensen (Danemark).

Alvarado, École des Arts et Métiers de Quito (Équateur).

Ginès y Ortez, Pallas y Puig, Yerro Feltzer (Espagne).

M^{lle} Beveridge, Gelert, Kitson, Carol Mac Neil, M^{me} Peddle, Simons (États-Unis).

Bayes, Mc Gill, Mc Gillivray, Mathre frères, M^{lle} Wallis (Grande-Bretagne).

Krinos (Grèce).

Barcza (Hongrie).

Cassini, Cochi, Mercuriano, Reduzzi (Italie).

Okataki, Shimamura, Yonéhara (Japon).

Comité local de Puebla, (Mexique).

M^{lle} Geo Schwartz, Texeira de Matthos (Pays-Bas).

A. P. de Mijares (Pérou).

Kaplan (Russie).

Eldh, M^{me} Matton (Suède).

Th. David, Reggazoni, Topffer (Suisse).

Beghiane (Turquie).

CLASSE X (ARCHITECTURE)

Médailles de bronze. — Balleyguier, Barbaun, Bauhain, Charles Blondel, Bobin, Boussac, Brefendille, Chapelain de Caubeyres, Chaussepied, Danjoy, Decron, Dourgnon, Dutocq, Ferré, Gosset, Guinot, Laffillée, Lefol, Letrosne, Lisch, Margotin, Masson-Détourbet, Monestel, Morin-Goustiaux, Naudin, Plumet, Risler, Rives, Ruy, Sainsanlieu, Siffert, Thibeau, Toussaint, Trinquette, Vaudoyer Woog (France).

Dülfer, Fischer, Fivaz, Frentzen, Neckelmann, Pylipp, Reinhart et Süssenguth, Solf (Allemagne).

Krauss, Rostlapil (Autriche).

Lamperez y Roméa (Espagne).

Burnham, Hayden et Shepard, Price (États-Unis).

Champneys, Lanchester, Mitchell, Pite (Grande-Bretagne).

Berczik, Vancas (Hongrie).

Arkel, Frowein (Pays-Bas).

Raoul Lino da Silva, Miguel Ventura Urra (Portugal).

Antonesco (Roumanie).

Bondarenko, Zendler (Russie).

Neukomm (Suisse).

Couremenos, Tahtadjan (Turquie).

Mentions honorables. — Arnaud, Aurenque, Besnard (Alfred), Boutron, Charpentier Bosio, Conin, Deperthes, Duménil, Ernest, Fligel, Friesé, Guédy, Guillaume (Henri), Houbès, Kahenn, Labussière, Lequeux, Longfils, Michelin, Paulme, Pergod, de Sévelinges, Sirot, Vassier, Viatte (France).

Krause, Kroger, March, Schilling et Graebener, Spannagel, Spitta, Thielen, Weidenbach, Zaar et Vahl (Allemagne).

Billa (Équateur).

Gamundi, Zapata y Rodriguez (Espagne).

Fischer (Hongrie).

Kawabé, Shimada (Japon).

Hérédia (Mexique).

Scherer, Trachsel (Suisse).

Voici quelles ont été les récompenses décernées dans les différentes classes de l'art appliqué :

CLASSE 66 (DÉCORATION FIXE DES ÉDIFICES PUBLICS ET DES HABITATIONS)

Grands prix. — Ateliers de construction de la grille du Palais d'Hiver de S. M. l'Empereur (Russie); Bigaux (France); Baumann (Autriche); Facchina (France); Gouvernement de Birmanie (Grande-Bretagne); Guilbert-Martin (France); Hoffacker (Allemagne); Lameire (France); Lutyens (Grande-Bretagne); Monduit fils (France); Radke, Rieth (Allemagne); Sedille, Simonet et fils aîné, Société des Compagnons Charpentiers du Devoir de Liberté, Société des Compagnons passants charpentiers du Devoir, Union centrale des Arts décoratifs, Union centrale des Arts décoratifs (Comité des dames) (France); Wittig (Allemagne); Bardin, Bergeotte (France); Dammann Watscher et C^{ie}, Évrard B-Igic; Guifard (France); Halmhuber, Marcus (Allemagne); Muller et C^{ie} (France); Neuzscholz (Hongrie); Poussielgue-Rusand (France); Riegelmann (Allemagne); Robert Maccò, Roel (France); E. Seidl, G. Seidl, Spindler (Allemagne); Warving et Gillow limited (Grande-Bretagne); Winslow brothers (États-Unis).

Médailles d'or. — Plumet et Seltersheim (France); Ateliers des Arts et Métiers de Munich (Allemagne); Benezech, Bernard (France); Bertram and sons (Grande-Bretagne); Boehland (Allemagne); Braat (Pays-Bas); Brémont, Caussinus (France); Clowes (Grande-Bretagne); Inspection générale de la section portugaise (Portugal); Cruchet (France); Fissore et Fautrero (Monaco); Georgi (Allemagne); Goetz, Gussmann (Allemagne); Haensler (France); Haeton et C^{ie} (Suisse); Hista (France); Howard et sons limited (Grande-Bretagne); Himmelheber (Allemagne); Injalbert, Jacquier et C^{ie} (France); Kornhas, Krueger, Laenger (Allemagne); Loebnitz, Lombard (France); Maccò, G. Maennchen (Allemagne); Milhau, Giraud et C^{ie} (Monaco); Moehring, Neuser, Bruno Paul (Allemagne); Pilkington's Tile et Pottery Company (Grande-Bretagne); Puech, Roll (France); Roth (Allemagne); Saulo (France); Sgchers-Castelle (Belgique); Sicard (France); Starkie Gardner et C^{ie} (Grande-Bretagne); Suessenbach (Allemagne); Société des Arts et Métiers de Vienne (Autriche); Société anonyme de Merbes-le-Château (Belgique); Takatani (Japon); Taft (États-Unis); Thielen (Allemagne); Utschneider et C^{ie} (France); Villeroi et Boch, Vogel (Allemagne); Wanner frères (Suisse); Wallis (États-Unis); Woelfel, Ateliers réunis de reliefs de bois (Allemagne); Beau (France); Berlepsch Valendas (Allemagne); Bloche (France); Borgersen (Norvège); Bouchez-Béru (France); Bucher et Durer (Roumanie); Buisine (France); Buyten et fils (Allemagne); Carrier, Charpentier (France); Collé frères (Autriche); Columbia Marble Quarrying Company (États-Unis); Colonie des Artistes de Darmstadt (Allemagne); Comité local du Tonkin (France); Comité spécial pour le district de la Chambre de Commerce et de l'Industrie (Autriche); Crépeaux (France); Direction des prisons

(Roumanie); École des Arts et Métiers de Bucarest (Roumanie); École de sculpture de Brienz (Suisse); Escalier, Felz, Fournier (France); Georgesco (Roumanie); Heinz (Suisse); Jeffrey et C^{ie} (Grande-Bretagne); Kachler (Allemagne); Lambert (France); Lessel (Roumanie); Maillard (France); Maybach (Allemagne); Mertz and sons (États Unis); M^{lle} Lilian Monace (Monaco); Montelatici (Italie); Morodor (Autriche); Mousis (Grèce); Olm, Pankoke, Pfann, Pfeifer (Allemagne); Prouvé (France); Reid (États-Unis); Rosset-Granger (France); Sauermann, Schaede, Schneider et Hanau (Allemagne); Schilder (Russie); Schulz et Holdelsleis, Société marbre Kiefer (Allemagne); Société française des Ornaments (France); Thoms et C^{ie} (Norvège); Till (Allemagne); Turck (France); Waldau et Wittmer, M^{lle} Grete Waldau (Allemagne); Wall Paper Manufacturers limited (Grande Bretagne); Wehrle (Allemagne); Wright and C^o (Grande-Bretagne); Zambon (France); Zeyer et Dreschler (Allemagne).

(A suivre.)

Académie des Inscriptions

Séance du 31 août

Présentations diverses. — M. Collignon présente une couronne funéraire en or qui est un don fait au musée du Louvre par M. Paul Gaudin.

Cette couronne, qui provient d'Érythrée, en Asie Mineure, se compose d'un cercle de cuivre recouvert d'or, auquel sont fixées des feuilles d'olivier découpées dans une mince lame d'or.

Par sa simplicité élégante elle rappelle plutôt les couronnes de banquet figurées sur les vases peints que les couronnes funéraires de la Grande-Grèce et de la Crimée.

M. Homolle communique et commente une inscription d'Angora, dont il doit la copie à M. Pons, consul de France en cette ville; de plus, ce monument, qui a été recouvert presque immédiatement après avoir été trouvé, a été sauvé par le zèle de notre consul.

Cette inscription, qui compte plus de trente lignes et qui date des premières années du second siècle de notre ère, était gravée sur le socle d'une statue élevée à Claudius Severus, descendant du roi Dejoteros, du tétarque de Galatie appelé Amyntas, apparenté à de nombreuses familles consulaires et sénatoriales.

Ce Claudius Severus s'était distingué par ses générosités envers la ville d'Ancyre, où il avait exercé les plus hautes fonctions civiles et religieuses et avait secondé de tout son pouvoir les troupes en marche contre les Parthes dans l'expédition de Trajan en 115-116.

M. Babelon présente à l'Académie les photographies d'un beau vase antique en argent, appartenant à M. Walters, de Baltimore.

Ce vase a été trouvé, en 1897, à Cremasté, près de Cyzique, en Asie Mineure, en même temps qu'une statuette en calcédoine qui fait partie de la collection de M. le baron Edmond de Rothschild.

Sur le pourtour du gobelet d'argent on voit en

relief Médée emportant, sur un char traîné par deux dragons, les cadavres de ses deux enfants qu'elle vient de tuer. C'est une reproduction de la Médée d'Euripide.

M. Léopold Delisle offre en hommage, de la part de l'auteur, M. le chanoine Ulysse Chevalier, correspondant de l'Académie, un volume intitulé *Étude critique sur l'origine du Saint Suaire de Lirey-Chambéry-Turin*.

L'auteur avait communiqué un résumé de ce travail au dernier congrès des Sociétés savantes. Tous ceux qui l'avaient entendu avaient été frappés de la solidité des arguments invoqués pour démontrer la fausseté du Saint Suaire de Turin. Les textes que M. le chanoine Ulysse Chevalier a joints à sa dissertation ne peuvent laisser le moindre doute dans l'esprit des lecteurs. Nous y suivons année par année, pour ainsi dire, les vicissitudes de cette relique depuis le jour où un doyen de la collégiale de Lirey la fit fabriquer frauduleusement dans un atelier champenois, au milieu du quatorzième siècle, jusqu'à nos jours. Justice est faite des arguments qu'on a prétendu tirer d'une épreuve positive obtenue par la photographie. « Le mémoire de notre savant correspondant, dit M. Delisle en terminant, n'est pas simplement l'histoire d'une très célèbre relique, dont la fausseté est établie d'une façon irrécusable, il se recommande encore par des considérations générales d'une haute portée sur la critique avec laquelle doit être traitée l'histoire des reliques, et notamment des reliques de la Passion. »

Une formule orphique. — M. Salomon Reinach cherche à expliquer une formule incomprise qui reparait dans deux inscriptions gravées sur des lamelles d'or découvertes dans l'Italie méridionale.

Ces inscriptions en vers sont des rédactions différentes d'un hymne orphique que l'on plaçait comme un « memento » dans la tombe des initiés aux mystères de Bacchus, afin qu'ils pussent s'en servir pour obtenir accès au séjour des bienheureux.

Le Congrès de l'Art public

Dans la séance de clôture du Congrès international de l'Art public tenue, le 11 août, dans la salle des Prévôts, à l'Hôtel de Ville de Paris, sous la présidence de M. John Labusquière, ancien vice-président du Conseil municipal, M. Marinus Vachon, secrétaire général du Congrès, a donné lecture d'un rapport, très étendu, résumant les travaux des commissions et des sous-commissions, qui, pendant la semaine de session, n'ont pas tenu moins de dix séances particulières ou plénières.

On se rappelle que le programme du Congrès avait été très sévèrement restreint à l'étude des questions visant ce que l'on peut définir d'un terme, à la fois exact et pittoresque : l'esthétique des villes. Les communications qui ont été faites, les vœux qui ont été émis se rapportent exclusivement à ce programme, maintenu avec une fermeté exemplaire par le président du Congrès.

par les présidents de commissions et par le secrétaire général. Ainsi, le Congrès, en peu de jours, a pu faire de l'utile et pratique besogne, qui, sans doute aucun, produira de bons fruits.

Les vœux émis peuvent être divisés en deux catégories bien distinctes : vœux de principe et vœux techniques. Les principaux vœux de principe, concernant le passé, sont au nombre de trois :

Premier vœu :

« Le Congrès émet le vœu : 1° que, dans tous les pays, une loi nationale protège les monuments du passé ; 2° que cette protection s'exerce non seulement sur les monuments isolés, mais encore sur les ensembles architecturaux qui offrent un intérêt soit artistique, soit historique ; 3° qu'il soit établi, même contre le gré des propriétaires — municipalités, établissements, associations, et particuliers — une servitude d'intérêt public sur tous les monuments du passé, isolés ou constituant des ensembles architecturaux ; 4° qu'il soit attaché une sanction pénale à la loi nationale, qui protégera les monuments du passé. »

En votant ce vœu à quatre propositions, le Congrès a entendu à la fois consacrer le principe d'une loi pour ainsi dire universelle, et faire ajouter aux lois nationales qui existent une disposition destinée à en accuser l'efficacité. Quelques pays, la France notamment, possèdent des lois sur la conservation des Monuments historiques ; mais à ces lois purement contractuelles n'est attachée aucune sanction pénale, ce qui les rend bien platoniques, bien inoffensives.

Aussi, en attendant cette loi bienfaisante, le Congrès a-t-il cru devoir voter ce deuxième vœu :

« Le Congrès émet le vœu que les pouvoirs publics — États, municipalités — se préoccupent d'assurer par tous les moyens possibles la conservation des monuments et des ensembles architecturaux, qui pourraient échapper à la servitude d'intérêt public consacrée par la loi nationale, et que cette protection s'étende aux quartiers de ville présentant un intérêt artistique ou historique. »

Le troisième de cette série de vœux de principe est celui-ci :

« Le Congrès émet le vœu que le plan d'alignement des rues et des places soit établi ou soit désiré partout où s'élève un immeuble, un fragment d'immeuble intéressant l'histoire, et que l'alignement soit pris sur la façade de cet immeuble de ce fragment d'immeuble, de manière à en assurer la conservation. »

Les vœux techniques concernant le passé sont au nombre de cinq.

Le premier est ainsi conçu :

« Le Congrès émet le vœu : 1° qu'il soit apporté la plus grande prudence dans la restauration des monuments du passé, que l'on procède à des travaux de consolidation, et le moins possible à des restitutions parfois inutiles et trop souvent aventureuses ; 2° que dans la restauration des monuments du passé, une plus grande attention soit apportée à la recherche et à la conservation des parties d'architecture ou de sculpture ayant été jadis peintes ou dorées ; 3° que les matériaux employés dans la restauration soient l'objet de sérieuses études ; que l'on expérimente leur résis-

tance non seulement à la gelée, à l'écrasement, mais au point de vue des changements qu'apporteront à leur aspect le temps et les intempéries ; que ces études soient faites dans la localité même où ces matériaux seront employés. »

Ce vœu avait déjà fait l'objet d'une longue et très intéressante discussion au Congrès de Bruxelles, en 1898 ; mais il a paru utile au Congrès de Paris de le reprendre en le complétant, en le rendant encore plus net, plus précis, plus énergique, plus impératif.

Le deuxième vœu porte : « que, toutes les fois que des nécessités inéluctables entraîneront la démolition ou la restauration d'un monument du passé, il soit préalablement dressé un état exact des lieux, avec relevés et photographies à l'appui ; et que ces procès-verbaux soient déposés dans les archives ou dans la bibliothèque de la commune ; et il a été complété par un troisième ainsi formulé : « Le Congrès émet le vœu que les fragments d'architecture ou de peinture, provenant des travaux de restauration des monuments du passé soient conservés dans l'édifice même, ou tout au moins que ces fragments soient abrités sous de légers auvents vitrés, ménagés à proximité de l'édifice. »

A l'exemple de ce qui a été fait si heureusement pour la cathédrale de Strasbourg, ces collections pourraient même constituer une sorte de musée spécial du monument contenant tous les documents, plans, dessins, tableaux, photographies, gravures, livres, etc., qui se rapportent à son histoire. Le Congrès a vivement conseillé la création de ces musées spéciaux. D'autre part, l'Allemagne et la Belgique ont, depuis longtemps, donné aussi l'exemple de la constitution d'inventaires illustrés de tous de tous les édifices, fragments ou ruines d'édifices intéressant l'art et l'histoire. Cette question a fait l'objet d'un vœu très net. Dans le même ordre d'idées destinées à assurer la conservation et le respect des monuments du passé, le Congrès a émis le vœu : « que des instructions ministérielles très précises soient adressées aux préfets, maires, curés, desservants, conseils de fabrique, et, d'une manière générale, à tous les fonctionnaires, afin de leur rappeler leur responsabilité morale et matérielle vis-à-vis des œuvres d'art de toute nature qui sont confiées à leurs soins, et qui font partie du patrimoine artistique de chaque pays. »

« L'admiration et le respect du passé ne sont point incompatibles avec la connaissance et la satisfaction des besoins du présent, bien loin de là », déclarait le rapporteur général du Congrès ; et il ajoutait : « Ils font plus que de se concilier ; ils sont une déduction logique, ils sont une harmonie. Or, pour qu'il y ait réelle et durable harmonie entre le passé et le présent, entre l'Art public d'autrefois et l'Art public d'aujourd'hui, il faut que celui-ci, comme celui-là pour les ancêtres, soit le reflet exact de nous-mêmes, de nos idées, de nos goûts, et de nos mœurs. Il ne le sera, et ne peut l'être que si, par la liberté, nous y apportons de la sincérité, de la vérité, de la personnalité, de la vie ! » Aussi, dès le début de ses travaux, le Congrès a-t-il voté à l'unanimité un vœu qui consacre le principe de la liberté en art public, dont l'application administrative, loyale, amènera immédiatement la réaction tant désirée contre l'uniformité *haussmannienne* des boule-

vards, des avenues et des rues de Paris, en réclamant l'application du nouveau règlement de voirie sur la hauteur et les saillies des façades voté par le Conseil municipal.

Relativement à cette question, le Congrès a émis le vœu « que dans les quartiers neufs, les municipalités qui se trouvent être propriétaires des terrains les grèvent elles-mêmes de l'obligation de ne bâtir qu'en retrait de l'alignement, et de garnir les espaces libres de parterres et de plantations. »

Afin d'assurer la conservation de la beauté des villes, il faut faire respecter aussi bien les œuvres du présent que les œuvres du passé, et les maintenir dans les conditions éditoriales créées par leurs auteurs. Comme le promoteur du vœu suivant l'a fort bien dit, avec esprit, « la place, la rue, le jardin, appartiennent au monument devant ou autour duquel il a été élevé, et nous n'avons pas le droit de le déposséder de cette propriété. » C'est dans ce but que le Congrès a émis un vœu tendant à ce que l'érection sur une place publique, dans un square, dans un jardin, devant un monument, ou devant un ensemble architectural, de toute statue, de tout édifice quelconque, soit soumise au contrôle préalable des études d'une commission administrative spéciale.

En ce qui concerne la rue à un autre point de vue, celui des affiches, le vœu suivant a été voté par le Congrès :

« Vu la profusion avec laquelle les affiches de tous genres sont répandues dans toutes les villes ; considérant que l'apposition de ces affiches sur les édifices publics et les monuments du passé en modifient considérablement et d'une manière fâcheuse l'aspect ; considérant, d'autre part, que, par suite de l'enlèvement de ces affiches, imprimées le plus souvent sur des papiers dont la couleur pénètre dans la pierre, il peut résulter un réel dommage pour la bonne conservation des monuments ou édifices publics ; s'appuyant sur le vœu déjà émis par le Congrès international de Bruxelles ; le Congrès émet le vœu que les pouvoirs publics prennent des mesures pour empêcher de pareils abus et en assurer la répression. »

Enfin, le Congrès a étudié les voies et moyens les plus immédiats et les plus pratiques pour vulgariser les idées généreuses et fécondes dont il s'est fait le défenseur public ; et ses travaux sur cette question ont abouti aux vœux : de la création dans tous les pays de comités ou sociétés d'initiative privée pour la protection des monuments et des rites ; de l'établissement dans chaque grande ville du pays de sections locales, organisant des réunions périodiques et des publications de propagande ; de l'institution auprès de chaque municipalité d'une commission administrative, appelée officiellement à donner son avis sur toutes les questions d'Art public, soumises aux conseils municipaux ou aux administrations locales ; et, de l'organisation, en 1901, de congrès nationaux qui prépareront, d'un commun accord, le troisième congrès international fixé à 1902, et dont le siège sera, très probablement, la ville d'Amsterdam.

Une fort intéressante exposition d'Art public a complété le Congrès. Plusieurs villes de l'étranger et de France y avaient participé officielle-

ment ; leurs envois, très importants, constituaient une sorte de matérialisation des idées qui formaient le programme du Congrès.

Dans une série de maquettes de théâtre, la Ville de Paris montrait des vues ingénieusement comparatives de places et de quartiers d'aujourd'hui et d'autrefois, des panoramas des bois de Boulogne et de Vincennes, de ses parcs et jardins publics, et des peintures et des estampes du musée Carnavalet, racontant les métamorphoses de la capitale depuis trois siècles.

Les villes d'Utrecht, de Haarlem, d'Amsterdam et de Trèves avaient tiré de leurs bibliothèques municipales des dessins et des gravures en grand nombre, sur lesquels on pouvait suivre tous les travaux considérables, exécutés, avec le plus grand respect des œuvres des ancêtres, pour l'agrandissement et l'embellissement de ces cités. San Gimignano témoignait magnifiquement, par des photographies d'une rare beauté, le culte religieux de son municipe pour les monuments si pittoresques de ce petit coin délicieux de la Toscane.

Bordeaux, Rouen et Dijon avaient résumé, avec une méthode exemplaire, la physionomie caractéristique de tous leurs monuments, édifices, et constructions publiques et privées, aux diverses grandes époques de leur histoire artistique.

Il y avait encore comme exposants la Société centrale des Architectes, la Société académique d'architecture de Lyon, la Société des Amis des monuments.

Comme il avait été fait en 1898, le Congrès s'est terminé par un grand pèlerinage artistique. La municipalité de Rouen avait invité gracieusement les congressistes à venir visiter les merveilles de la vieille capitale de la Normandie, et à leur faire l'honneur de les recevoir à l'Hôtel de ville en un banquet fraternel. Le pèlerinage a eu lieu le lundi 13 août et a été une fête exquise de tous points, dont les excursionnistes, au nombre d'une cinquantaine, garderont le plus charmant souvenir. M.

CORRESPONDANCE D'ITALIE

LE QUATRIÈME CENTENAIRE PARIS BORDONE

Des révélations d'archives ont coupé court récemment à toute incertitude au sujet de la date de naissance de l'éminent artiste de l'école vénitienne Paris Bordone : elles ont établi qu'il naquit le 5 juillet 1500. Il est donc bien légitime que sa ville natale, Trévise, se prépare à en fêter le souvenir au cours de cette année. Un comité, qui s'est formé dans ce but, se propose de célébrer de différentes manières ce quatrième centenaire. Nos renseignements nous permettent d'assurer que l'entreprise ne sera ni vaine ni téméraire. Déjà le président du comité, M. le professeur L. Bailo, a pris soin de rappeler cet anniversaire, à la date même du 5 juillet, par un discours accompagnant l'inauguration d'un buste du peintre, exécuté d'après un portrait peint, récemment acquis, et qu'on a toute raison de considérer comme celui de Paris Bordone par lui-même : en effet, non seulement la facture est celle d'un digne élève de Giorgione, mais l'emblème que le personnage

tient dans la main gauche — une pomme — semble destiné à rappeler le nom de Paris (1).

Mais les fêtes principales auront lieu en octobre, époque de l'année où Trévise est le plus animée. Il y aura, à cette occasion, une double exposition en l'honneur de l'éminent artiste : exposition de toutes les photographies qu'il aura été possible de réunir d'après ses œuvres peintes et dessinées ; et exposition d'un certain nombre de toiles originales du peintre, prêtées par des particuliers et par des églises, autres que celles de Trévise, — celles-ci offrant à leur tour plusieurs beaux morceaux de sa main.

Si l'on ne peut attendre que le nombre des tableaux prêtés soit très important, l'intérêt de cette partie de l'exposition sera accru par l'adjonction de quelques œuvres d'artistes locaux contemporains de Bordone. Quant à l'exposition des reproductions photographiques, grâce à l'initiative du professeur Bailo et aux nombreuses démarches qu'il a faites, le public aura un aperçu complet de l'œuvre du maître, aujourd'hui disseminé dans toute l'Europe (et peut-être aussi de l'Amérique), de Rome à Londres, de Glasgow et de Berlin à Bari, de Saint-Petersbourg à Madrid. Nous avons sous les yeux une circulaire adressée aux personnes de bonne volonté en vue d'obtenir tous les renseignements possibles sur la vie et l'activité artistique du peintre, et des reproductions de ses œuvres, surtout les moins connues, et nous savons que, déjà à l'heure qu'il est, cet appel n'a pas été vain.

Cet appel vise non seulement l'exposition à venir, mais encore une luxueuse publication préparée par le même M. Bailo, avec le concours de collaborateurs compétents, et qui doit servir de couronnement à ces fêtes en constituant un souvenir durable de cette commémoration passagère. Elle consistera en une monographie historique et critique de l'artiste accompagnée de documents et illustrations.

On est prié de vouloir bien communiquer les notices de septembre et les photographies avant la fin à M. le professeur Luigi Bailo, secrétaire du comité et directeur du musée de Trévise.

Il va sans dire que les noms des personnes qui voudront témoigner de cette façon leur intérêt à l'entreprise seront cités avec reconnaissance.

Gustave FRIZZONI.

REVUE DES REVUES

R *Revue des Deux Mondes* (1^{er} août). — *L'Art à l'Exposition de 1900*, par M. Robert de la Sizeranne : la section de l'horlogerie.

× *Le Pays Poitevin* (avril). — Article de M. G. Musset sur les faïences populaires de La Rochelle au xvii^e siècle (5 gravures).

× Suite de l'article de M. F. Bonneau sur

(1) Ceux qui désireraient se faire une idée de ce portrait en trouveront la photographie chez M. Louis Dubray, à Milan, corso Venezia, 11.

l'église Notre-Dame de Pitié à La Chapelle Saint-Laurent (2 grav.).

(Mai-juin). — Fin de l'article précédent (1 grav.).

— **Pan** (1899). — Ce fascicule est le dernier de cette luxueuse publication de littérature et d'art qui, depuis cinq ans, a tout fait, et de façon si magnifique et si décisive, pour l'émancipation et le rajeunissement de l'art allemand. Bien qu'elle considère avec raison avoir bravement et complètement rempli sa tâche, nous regrettons toutefois bien vivement la disparition d'une revue si importante, d'un caractère artistique si élevé.

Ce dernier numéro renferme, comme études d'art, une dissertation de M. E. von Bodenhausen sur *La doctrine de l'évolution et l'esthétique* ; — une étude de M. W. von Seidlitz sur les devoirs de l'État vis-à-vis de l'art ; — une autre de M. W. Bode sur l'état actuel des Beaux-Arts au seuil du nouveau siècle ; — la fin du journal de M. Schick sur la vie artistique de Böcklin ; — une notice de M. Paul Schultze sur un peintre allemand, Friedrich Wasmann, né à Hambourg en 1805 et qui vécut surtout à Méran, en Tyrol, où il mourut en 1886, talent robuste et sain qui produisit entre autres des portraits au crayon d'une science de dessin remarquable (5 sont reproduits dans l'article) ; — une étude de M. F. Blei sur le regretté Aubrey Beardsley (6 reproductions, dont une hors texte en couleurs ; — enfin d'intéressantes *Remarques générales sur une synthèse de l'art*, par M. Henry van de Velde.

— Comme gravures hors texte : le beau *Tau-reau* sculpté par M. Moriz Geiger et qui figure en ce moment à l'Exposition Universelle ; des *Femmes ramassant du bois mort*, lithographie originale, et un *Jeune garçon jouant de la flûte*, lithographie en couleurs, de M. Max Liebermann ; un paysage gravé à l'eau-forte par M. W. Leistikow ; un portrait de Nietzsche, eau forte originale par M. Hans Olde ; un *Paysage d'hiver*, gravure sur bois originale par M. P. Behrens ; *La Danse*, sculpture de M. G. Vigeland.

— **Die graphischen Künste** (XXII^e année, 4^e livraison). — Ce fascicule est rempli par diverses études sur des artistes contemporains d'Allemagne, de Hongrie, d'Autriche et de France : le lithographe Fritz Bürger, par M. N. E. von Berlepsch ; — l'illustrateur F. von Myrbach, par M. L. Hevesi ; — M^{me} Hermine Laukota, par M. J. Folnesics ; — le peintre et lithographe F. Kallmorgen, par M. W. Kallab ; — le peintre Gustav Bamberger ; — le graveur sur bois W. Laage, par M. F. Dornhöffer ; — M^{me} Mankiewicz et ses broderies, par M. J. Lessing ; — enfin notre lithographe Henri Rivière, par M. William Ritter. Chacune de ces notices est accompagnée de nombreuses gravures dans le texte et hors texte, d'après les œuvres de ces artistes, reproduites avec une perfection absolue.

(XXIII^e année, 1^{er} livr.) — Fascicule consacré aux arts graphiques en Belgique et aux maîtres qui s'y distinguent : les graveurs et illustrateurs Amadeus Lyen, Armand Heins, F. Maréchal, James Ensor, Fernand Khnopff. De nombreuses et belles gravures originales ou reproductions d'œu-

vres, tirées hors texte et dans le texte, illustrent cette étude, œuvre de M. Pol de Mont.

(2^e et 3^e livr.) — Intéressante étude, historique et critique, de M. H.-A. Schmid sur *La Madone de Darmstadt* de Holbein, accompagnée de reproductions de l'œuvre elle-même, des études préliminaires aux crayons de couleur d'après les principaux personnages, conservées au musée de Bâle, des œuvres peintes et dessinées de Holbein qui offrent une certaine parenté avec ce tableau, etc.

— Étude de M. Max Lehrs sur le peintre allemand Hans Thoma, dont nous avons souvent entretenu nos lecteurs (avec plusieurs reproductions de tableaux et d'études de l'artiste).

— Notice de M. K. Mayer accompagnant des portraits et études de têtes à l'eau-forte et au fusain par le peintre Heinrich Wolff.

BIBLIOGRAPHIE

ARTHUR LOTH. *Le portrait de N.-S. Jésus-Christ, d'après le Saint Suaire de Turin, avec reproductions photographiques.* — Paris, H. Oudin, 1900. In-8°, 64 p. et 4 héliogravures.

L'étude de M. Loth est une œuvre de foi : nous en avons la preuve dans les approbations de prélats, d'ailleurs sans aucune compétence archéologique, sollicitées, reçues et imprimées par l'auteur. Le travail devrait donc rester absolument en dehors de nos études, si les deux qualités : « ancien élève de l'École des Chartes, lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres », dont M. Loth fait suivre son nom, ne montraient, au contraire, son désir de prendre position scientifique dans la discussion très passionnante qui s'est élevée autour du Saint Suaire de Turin.

Résumons la question dans ses grandes lignes.

Au *xiv^e* siècle, le suaire, actuellement à Turin, était en Champagne, à Lirey ; en 1452, Marguerite de Charney le cède à Louis I^{er} de Savoie, qui le place, l'année suivante, dans la Sainte-Chapelle de Chambéry, d'où, vers 1578 il est porté au château de Lucento. En 1691, Victor-Amédée II le fait déposer dans la Sainte-Chapelle du palais de Turin.

Lors de l'Exposition de Turin, de 1898, M. Secundo Pia, avocat, fut autorisé par le roi à photographier le suaire. L'épreuve, ainsi qu'on devait s'y attendre, donna un double dessin, le côté antérieur et le côté postérieur d'un cadavre ; bien connus d'ailleurs, puisque les plus anciennes gravures, les fac-simile antiques sur étoffes, qu'on voyait à l'Exposition, dans la section de l'*Arte sacra*, nous en donnaient la représentation. Mais il paraîtrait que l'épreuve photographique, obtenue d'après un procédé nouveau (*sic*, p. 25) donna un négatif. — Un négatif ! — Aussitôt, l'émotion causée par cette révélation si inattendue fut prodigieuse (*sic*, p. 27), et l'authenticité devint indiscutable. Cinq cent mille pèlerins défilèrent devant le suaire, pas un ne protesta ! (Il faut dire que la relique est soigneusement cachée derrière les grilles de fer d'une chaise très obscure). Mais n'importe, les doutes étant

levés, il fut déclaré que le suaire de Turin était le seul vrai, le seul authentique.

Cependant, quelques savants demeuraient incrédules. Ceux qui avaient étudié la question avec impartialité n'étaient pas absolument convaincus (1), et le chanoine U. Chevalier, dont la compétence en ces matières est si connue, n'hésita pas à publier une brochure très documentée (2) dans laquelle il discutait les pièces historiques et les mettait bien en lumière. Une conclusion très évidente en découlait : beaucoup de bruit avait été fait autour d'une copie, qui apparaissait à Lirey à la fin du *xiv^e* siècle, sans qu'il fût possible de rien présumer de ses origines antérieures. Mais les bulles, les décisions royales, les luttes suscitées autour de la possession, de l'ostension même du suaire, en montraient l'évidente fausseté.

On comprend l'effet d'une pareille entrée en scène. Semblable autorité ne pouvait être dédaignée ; le clergé de Turin fulmina contre l'éminent chanoine plusieurs terribles brochures ; M^{re} Colomiatti sembla même, un instant, menacer de la Sainte Inquisition le savant qui parlait suivant la science et suivant sa conscience.

C'est alors que M. Loth, ancien élève de l'École des Chartes et lauréat de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, se décida à publier le résultat de ses réflexions : car la plaquette se compose uniquement de réflexions. Non, cependant : on y voit quelques pièces historiques, mais soigneusement triées. Par exemple, pour un ancien élève de l'École des Chartes, vouloir uniquement, à l'aide de lettres du *xvi^e* siècle, prouver l'authenticité d'une relique du *i^{er}* siècle, c'est peut-être bâtir sur le sable. Mais la science arriva juste à propos pour donner une preuve d'authenticité à cette relique qui tient au moins autant au cœur des Turinois que naguère à celui des chanoines de Lirey ! Bref, la représentation qui a été jusqu'ici perçue, puis photographiée — par un procédé nouveau — n'est pas le fait des hommes : elle est acheiropoïète, elle a été imprimée directement dans le sépulcre par les rayons Röntgen qui, n'étant pas connus des hommes du *i^{er}* siècle, ne peuvent alors qu'être divins ; c'est pour cela que l'image en photographie est venue négative ; donc le suaire est indiscutablement authentique. Plusieurs planches en héliogravure certifient les dires de M. Loth. 63 pages ont été nécessaires pour déduire cette conclusion, qui fait rentrer sous terre tous les adversaires et rend enfin à Turin la possession incontestée de la plus insigne des reliques de la Passion.

A la Sorbonne, dernièrement, lors de la *Réunion des Sociétés savantes des Départements* (3) la question s'est de nouveau posée. M. le chanoine Chevalier a exposé toutes les pièces historiques sur lesquelles il basait sa thèse : non seulement il a discuté les documents, fait connaître les bulles, additions, approbations de la fondation de la collégiale de Lirey, de 1353, dans

(1) Battandier (Le Dr A.) dans le *Cosmos*, 27 juillet 1898, — dans la *Revue de l'Art chrétien*, 1898, p. 389.

(2) Chevalier (L'abbé U.). *Le Saint Suaire de Turin est-il l'original ou une copie ?* Chambéry, Ménard, 1899, in-8°.

(3) *Journal Officiel*, 7 juin 1900.

lequelles il n'est jamais question de suaire, les pièces des procès, enquêtes, interdictions papales, mémoires épiscopaux qui établissent que le Saint Suaire de Lirey ne saurait être un original; mais il a aussi répondu aux arguments scientifico-photographiques de M. Loth. — La photographie est un négatif, dites-vous? Mais ne pouvez-vous produire à volonté, ou même à votre insu, un positif dans la chambre noire? Est-ce que certaines préparations ne peuvent donner un négatif? Il pouvait ajouter que le suaire ayant été photographié à la lumière électrique, *par transparence*, la peinture, même blanche, formant épaisseur, vient forcément en noir et produit alors un négatif. Et puis, pourquoi ne pas parler du *procédé nouveau* du chevalier S. Pia? Si vraiment l'image du Christ était produite par les rayons Röntgen, M. Loth n'aurait pas dû négliger de nous expliquer pourquoi il existe entre les deux images une solution de continuité, alors que dans l'enveloppement du cadavre les contours de la tête, au lieu de former deux ovales très distinctement séparés, devraient, au contraire, former une masse sans solution de continuité, de forme cylindrique.

Mais pourquoi prolonger la discussion sur ces points si délicats? Incontestablement M. Loth a puisé à l'École des Chartes l'amour de la critique saine et scientifique; que n'a-t-il donc assisté à cette séance des Sociétés savantes où il fut parlé de sa brochure? Il aurait non seulement écouté avec un vif intérêt M. le chanoine U. Cnevalier, mais il aurait entendu M. Gauthier, l'érudit archiviste du Doubs, signaler, sans vouloir cependant citer ses sources, un document du *xiv^e siècle* où, dans une déclaration positive, reçue par un official, le peintre qui avait exécuté le pseudo-suaire de Lirey se faisait connaître.

Ainsi présentée, la chose n'était pas assez précise pour en tirer argument. Mais M. B. Prost, le si savant collaborateur de la *Chronique*, celui qui a découvert la pièce et va prochainement la publier, a bien voulu m'écrire qu'elle était insérée dans l'enquête faite par Jean de Poitiers, évêque de Troyes, vers 1335, où se trouvait la confession de l'« *artificis qui illum depinxerat* ».

La cause est donc ainsi définitivement entendue. Il y aura des gens qui, certainement, ne se rendront pas; mais M. Loth n'est assurément pas de ceux-là. Et il se réjouira en pensant que son étude est, entre toutes, celle qui, ayant appelé le plus de critiques, a ainsi le plus contribué à la manifestation de la vérité.

F. DE MÉLY.

NÉCROLOGIE

Antoine Vollon

Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Antoine Vollon, artiste peintre, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, le 27 août dernier, à l'âge de 67 ans.

Antoine Vollon était né à Lyon en 1833. Élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville, il débuta

au Salon de 1863 avec un *Intérieur de cuisine* qui est au musée de Nantes. C'était un peintre délicat et brillant de natures mortes, genre dans lequel il ne tarda pas à se placer aux premiers rangs; ses effets de lumière sur les écailles de poissons et sur les métaux ont pleinement révélé la fougue et la puissance de ce pinceau vigoureux.

Vollon avait obtenu trois médailles en 1865, 1868, 1839 et une médaille de 1^{re} classe à l'Exposition universelle de 1878; il fut nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1870 et promu officier en 1878.

Ses œuvres les plus connues sont : *Le Singe à l'accordéon* (musée de Lyon); *Curiosités, Poissons de mer, Armures*, qui figurent au musée du Luxembourg; *Le Casque de Henri II, Femme du Pollet à Dieppe, Le Chaudron*, ce dernier au musée de Lyon, etc. Il a également produit des paysages très estimés.

Il venait d'obtenir à l'Exposition Universelle un grand prix pour les huit morceaux qu'il y avait envoyés : *Un buveur, Coin de cuisine, Le Potiron, L'Automne, Bord de mer à Trouville, Mappemonde, Nature morte, L'Été*.

Antoine Vollon laisse un fils, dont il fut le professeur, M. Alexis Vollon.

M. Francis de Saint-Vidal, sculpteur, vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante ans. Il était né à Milan en 1840, de parents français. Élève de Carpeaux, il commença à exposer à partir de 1875 jusqu'en ces dernières années une suite de bustes en plâtre ou en bronze avec quelques figures de genre. Il obtint une mention honorable, en 1883, pour une jolie statue en marbre, *Camille*, qui avait paru l'année précédente en plâtre. Il fut médaillé, en 1885, pour le buste de Carpeaux. Il obtint une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889. Il exécuta pour cette Exposition une fontaine qui représentait les *Cinq parties du Monde* et qui fut placée sous la tour Eiffel. On lui doit aussi la statue d'Alphonse de Neuville au boulevard Malesherbes. Son éducation première comme artiste avait été incomplète, et il se mit tard à faire de la sculpture. Imagination d'artiste, il rêvait de grandes compositions et n'excella, à vrai dire, que dans les petits sujets.

On annonce également la mort de M. Natalis Rondot, correspondant de l'Institut, commandeur de la Légion d'honneur. Il était né à Saint-Quentin en 1821 et était l'auteur de plusieurs ouvrages, dont le plus important est un livre sur *L'Art de la soie*.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Étranger

Milan : Exposition des Beaux-Arts, jusqu'au 31 octobre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISSENT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

ORGANISER une fête n'est point alimenter des rampes de gaz ou faire « vibrer le pavé des places d'un silence de danses lassées », — c'est convier le public à se réjouir à l'occasion d'une idée, transformer cette idée en sentiment et la symboliser par des créations picturales, statuaire, architecturales ou décoratives. Une fête comporte donc deux éléments nécessaires : une idée — généreuse, émouvante ou pittoresque, — et sa traduction en beauté.

Pour avoir méconnu cette loi, le Comité des Fêtes de l'Exposition a abouti à l'insuccès le plus caractérisé. Il n'a pas eu d'idée, et il n'a pas fait appel au concours indispensable des artistes. Composé d'une majorité d'ingénieurs touche-à-tout, non seulement il n'a rien su créer, mais il n'a pas même su mettre à profit les idées qu'on lui soufflait. Un journal a vaît proposé une fête des *Ouvriers*, un musicien, la fête de l'*Ouvrière française*, idéalisée sous le nom de *Muse*, il leur a préféré une bataille de Fleurs et une Fête vénitienne ! Banalités et redites ! Aussi la foule est elle loin de s'y intéresser. Quand on l'y voit bouche bée, c'est qu'elle bâille.

Une fête n'est pas plus un spectacle qu'un ballet n'est un bal. La fête n'est pas donnée au peuple, selon une expression usitée mais impropre ; c'est le peuple qui *fait* la fête, selon une autre expression triviale, mais plus juste. On n'a à lui fournir, après l'idée,

que les matériaux de son amusement : le décor, les lumières, les musiques et plus de liberté.

Ce n'est pourtant pas d'aujourd'hui que l'on sait cela ! Merlin de Thionville l'avait dit, en termes exprès, à la Convention : « Dans une fête, le peuple doit être occupé lui-même, se divertir et non être diverti, agir en un mot. »

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine :

Le 10 septembre, à Nolay (Côte-d'Or), un monument à la mémoire des enfants du canton de Nolay tués en 1870-71.

*** La création récente d'ateliers spéciaux pour les élèves-femmes de l'École des Beaux-Arts vient d'être complétée par la nomination des professeurs-chefs de ces ateliers. C'est M. Ferdinand Humbert qui a été nommé professeur de peinture des élèves-femmes, et M. Marqueste, membre de l'Institut, professeur de l'atelier de sculpture.

*** Au dire des *Débats*, M. Redon, architecte du Louvre, l'heureux réalisateur de la salle des Rubens, va continuer la transformation de notre grand musée, et, cette fois, pour M. Molinier, héritier des richesses du Garde-Meuble.

Ainsi, les cinq premières salles de dessins faisant pendant à la salle La Caze vont être transformées en salles de mobiliers Louis XIV, Régence, Louis XV et Louis XVI. Les magnifiques tapisseries, qui sont tant admirées au Petit Palais, rentreront au Louvre et décoreront les murs des salles, se trouvant ainsi perpétuellement exposées.

Quant aux dessins de l'École flamande et de l'École italienne, qu'on a délogés, ils trouveront place dans les petites salles situées autour de la cour du Louvre, où se trouvent actuellement quelques meubles et bibelots. On ne conservera, au premier étage, que les dessins des plus grands maîtres de ces deux écoles.

On fera mieux encore : au second étage, on aménagera un cabinet des dessins, semblable à ceux de la National Gallery et du musée d'Amsterdam. Les amateurs pourront, comme au Cabinet des estampes de la rue Richelieu, consulter, en des cartons et des albums, la collection de 40.000 dessins que possède le Louvre. Ce sera une révélation ; car 3.000, tout au plus, de ces dessins, avaient pu jusqu'alors être exposés.

*** Nous sommes heureux d'apprendre et d'annoncer que le dégât causé au *Philosophe* de Rembrandt, du Louvre, est moins grand qu'on ne l'avait cru tout d'abord. Il ne s'agit que d'une éraflure légère à la surface du panneau, causée, semble-t-il, par l'appui d'un copiste maladroit. Toutefois, pour éviter le retour de pareils accidents, on se propose d'augmenter le nombre des gardiens du musée et de demander à la Chambre des députés un crédit à cet effet.

*** Le général André, ministre de la guerre, vient d'instituer une commission d'organisation et de perfectionnement du Musée de l'armée, chargée d'assister le général de La Noë, nommé récemment directeur de ce Musée. Cette commission sera présidée par le sous-chef d'état-major de l'armée ayant sous ses ordres la section historique, et qui est actuellement le général de Lacroix ; elle est composée du général de La Noë, directeur du Musée de l'armée, du commandant Coutanceau, chef de la section historique, d'un certain nombre de membres de la « Sabretache », dont le choix est laissé à M. Édouard Detaille, président, et au général de La Noë, et d'un secrétaire qui sera le conservateur-adjoint du Musée de l'armée.

*** Ajournée depuis longtemps, faute de crédits, la restauration de la vieille église Saint-Pierre de Montmartre, la plus ancienne de Paris, va être très prochainement commencée ; 83.610 francs viennent d'être mis à la disposition de l'architecte, M. Bouvard, pour procéder à la restauration du chœur seulement.

*** Débarrassée définitivement de tous ses échafaudages, la façade de la nouvelle gare de Lyon apparaît maintenant avec les sculptures, œuvres de MM. Charpentier, Baralis et Gascq, qui représentent la Mécanique, la Vapeur et l'Électricité, placées au dessous de l'attique et que dominent deux grandes statues qui personnifient les villes de Lyon et de Marseille.

*** On nous annonce la constitution d'une Société ayant pour but la reproduction par la

gravure et la lithographie des richesses artistiques de la région du Nord de la France (Pas-de-Calais, Nord, Somme).

Les adhérents, dont le nombre est limité à trois cents, recevront annuellement trois œuvres avant la lettre, dont l'exécution sera confiée à des artistes réputés. Les planches seront détruites après la distribution de ces épreuves. La cotisation est de 25 francs.

Envoyer les adhésions au président, M. de Swarte, trésorier-payeur général à Lille, ou au secrétaire général, M. Fernand Lefranc, à Seeaux-Robinson.

*** On nous annonce l'ouverture, à Nancy, d'une *Maison d'art lorraine*, qui se propose d'organiser des expositions d'art pur et d'art appliqué. On ne saurait que très vivement applaudir à cette intelligente initiative décentralisatrice.

*** Le musée de Berlin vient de recevoir en don, par l'intermédiaire de la Société de l'Empereur Frédéric, une nouvelle œuvre de Dürer : un petit portrait d'une jeune fille blonde coiffée d'une toque et vêtue d'une robe rouge garnie de velours vert. Un peu maniéré et un peu dur d'aspect, ce tableau est cependant intéressant en ce qu'il montre le maître à un moment caractéristique de son évolution. Dürer le peignit probablement pendant son séjour à Venise. Son authenticité est prouvée non seulement par la signature, mais encore par le fait qu'il est cité cinq fois dans les inventaires des tableaux de Dürer ayant appartenu à la famille Imhoff.

*** Dans les fouilles faites à Rome, au Forum, on a découvert la tête et le buste d'un cheval de marbre, très finement exécutés. Ce fragment, auquel on attache une grande valeur, est attribué au deuxième siècle avant Jésus-Christ.

*** On vient de découvrir à Pompéi deux fresques intéressantes : l'une, longue de 55 centimètres et haute de 47, représente l'épisode de Pero allaitant son père emprisonné ; l'autre, de 1 mètre sur 89 centimètres, offre un sujet qu'on n'avait pas encore rencontré jusqu'ici sous le pinceau des artistes pompéiens : l'égorgement de Néoptolème à l'autel d'Apollon, à Delphes ; elle est très remarquable sous le rapport de la composition et de l'expression des personnages.

*** A Arcetri, près de Torre di Gallo, on a mis au jour, dans une maison particulière, des fresques du xv^e siècle représentant des personnages dansant ; malheureusement elles sont assez endommagées. Presque seulement esquissées, elles sont d'une composition et d'une sûreté de main remarquables ; maints détails de la facture font penser qu'on se trouve en présence d'une œuvre d'Antonio Pollajuolo.

A propos de prétendues fresques de J.-F. de Troy

La note suivante a été reproduite par presque tous les journaux quotidiens :

« Voici encore des fresques à sauver. Les amateurs d'art n'hésiteront pas ; ils ont déjà sauvé celles de la Cour des Comptes et quelques autres ; celles-ci sont moins intéressantes, mais non dénuées de valeur pourtant. Elles figurent dans un hôtel du boulevard Saint-Germain, qui s'appelle l'hôtel de Luynes et qui n'est pas l'hôtel du duc de Luynes actuel. Elles sont l'œuvre de Jean-François de Troy, membre de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture sous Louis XV, directeur de l'Académie française à Rome, prince de l'Académie de Saint-Luc, pensionnaire du roi, qui a peint, dans de jolis décors du vieux Paris, des personnages élégants qui sont des portraits de membres ou d'amis de la famille de Luynes. »

La *Gazette des Beaux-Arts* est heureuse de constater, qu'en dépit du proverbe, on n'a pas encore oublié l'initiative qu'elle prit pour empêcher la disparition des fresques de Chassériau. Elle ne met pas en doute l'intérêt des peintures dont il s'agit : elle demande seulement à rectifier l'attribution qui en est faite. De Troy est nullement l'auteur de cette décoration. La *Gazette*, sous la plume de M. Champeaux (1), a dès 1891 fixé ses lecteurs à ce sujet : « Le bâtiment principal (de l'hôtel) est demeuré intact avec plusieurs salons du XVII^e siècle, avec sa salle à manger décorée de compositions d'Hubert-Robert et son monumental escalier entouré d'une perspective *peinte par Brunetti*, dans les entre-colonnements de laquelle des figures semblent regarder les arrivants. »

Les Récompenses de l'Exposition

(Suite) (2)

CLASSE 67 (VITRAUX)

Grand prix. — L.-O. Merson (France).

Médailles d'or. — H.-M. Magne (France); Otto Fischer (Allemagne); Veith (Autriche); Louis Tiffany (Etats-Unis); Joseph Mehoff (Suisse); Eugène Grassel (France); Frédéric Wilson (Etats-Unis); A. Le Comte (Pays Bas); L. Bégule, Charles Leprevost (France); Fritz Geiger (Allemagne); Charles Geyling (Autriche); Tiffany et C^e (Etats-Unis); Société de la Verrerie du Nord (Russie); Kirsch et Fleckner (Suisse); Jacques Galland (France); Liebert frères, A. Lüthi (Allemagne); Jean Schouten (Pays Bas); Félix Gandin (France); Institut royal de Charlottenbourg (Allemagne); Th. Laumonnerie (France); Karl Engelbrecht (Allemagne).

CLASSE 68 (PAPIERS PEINTS)

Grands prix. — Isidore Leroy, J. Grantil (France).

Médailles d'or. — Ernst Schütz (Allemagne); Jeffrey and C^e, Wall Paper manufacturing company (Grande-Bretagne); Société d'Aschaffenburg, Société des papiers métalliques de Munich (Allemagne); Grillet (France); Horiki (Japon); Rnepp, Bigaux, Tetrel, Gros-Renaud (France); Flinsch (Allemagne); Dolfus et Noack, Jacques, Sauce et C^e, Richter, Dupont (France).

CLASSE 69 (MEUBLES A BON MARCHÉ ET MEUBLES DE LUXE)

Grands prix. — François Leglas-Maurice, Paul Sormani, Émile Gallé (France); J.-J. Kohn (Autriche); Fukumatsu Shirayama (Japon); S.-Y. Waring and sons (Grande-Bretagne); E. Deenst et fils (France); H.-M. Luther (Russie); Gustave Quignon, Frédéric Schmitt (France); O.-B. Friederich, J. Groschkus (Allemagne); Musée des arts décoratifs (Danemark); Eugène Quarti (Italie); Kōkei Kishi (Japon); Standard manufacturing company (Etats-Unis); Gouvernement siamois (Siam).

Médailles d'or. — Charlier, Guénot et C^e, Gervais Durand (France); O. Valabrega (Italie); François Linke, Patronage des enfants de l'ébénisterie, Eugène Raison-Renouvin (France); Heinrich Sauermann, Julien Zwerner (Allemagne); J.-S. Henry (Grande-Bretagne); Kiōto-Shōbikwaï (Japon); Société Max-Sachs (Suède); Jules Boisson, Ernest Guéret (France); Robert Maccio (Allemagne); Ferdinand Romanelli (Italie); Georges Chevrel (France); Brunswick Balke Collender and C^e (Etats-Unis); Ed. L'Excellent, Loidrault frères, Gabriel Viardot et C^e, Muller et fils (France); Howard and sons, limited (Grande-Bretagne); Ferdinand Pogliani (Italie); Taishin Ikēda, Yei-siro Ouématsu, Kasuké Saito, Kitigōrō Suzuki (Japon); Ch. Knag (Norvège); Établissement artistique et industriel Jean Bérard (Italie); Eugène Brunet (France); Jensen, Severin et Andreas (Danemark); George Wright and C^e (Grande-Bretagne); Guinjirō Kataoka (Japon); Victor Raulin, Ferdinand Bellanger, Sylvain Jémont (France); Valentin Besarel, André Onufrio, Charles Zen (Italie); Louis Poulain, Comité local du Tonkin à Hanoï (France); Buyten et fils, Julien Glueckert, Himmelheber frères, W. Kuenmmel, Hermann Obrist, Bernhard Pankok, Paul Bruno, L. J. Peter, Richard Riemerschmid, Schneider et Hanau, Voltz et Wittmer (Allemagne); H. Irmiler, Exposition collective du Comité général du royaume de Galicie, Antoine Pospischill (Autriche); Charles Toulet (Belgique); École des arts décoratifs (Bosnie-Herzégovine); Commission impériale centre, Commission impériale sud (Chine); A.-H. Davenport (Etats-Unis); Bath cabinet makers company, limited, Johnson and Appleyards, limited (Grande-Bretagne); Laurent Lengyel, Emerie Mahunka, Jean Thurnherr Gelb et fils, Buchwald Sander (Hongrie); Cēstlin Destefanis, G. Rossi et fils (Italie); Bokko Andō, Fabrique de laque de Hamamatsu, Yoshizō Kaji, Kashiti Sanō (Japon); John Borgersen (Norvège); J.-B. Millen, École centrale de dessin technique de

(1) Tome V, 3^e période, page 269.

(2) *Vior Chronique des Arts* des 25 août et 8 septembre.

Saint-Pétersbourg, M^{me} Élisabeth Mamontova (Russie); Gouvernement de Siam (Siam); Sandrone frères, Antoine Zanetti, Diomire Frullini (Italie); Joseph Bernstein fils (Hongrie); l'abri-que de meubles en bois courbé d'Ungvar (Hongrie).

CLASSE 70 (TAPIS, TAPISSERIES ET AUTRES TISSUS
D'AMEUBLEMENT
MATÉRIEL, PROCÉDÉS, PRODUITS.)

Grands prix. — Manufacture nationale des Gobelins, Manufacture nationale de Beauvais, Besselièvre fils (France); Braquenié et C^{ie} (France et Belgique); Morris et C^{ie} (Grande-Bretagne); G.-R. et L. Hamot (France); Manufacture impériale de Héréqué (Turquie); Vanoutryve et C^{ie} (France); Ginskey fils (Autriche); Croc père et fils et A. Jorrand (France); Dauvergne et C^{ie} (Grande-Bretagne); Lainé et C^{ie} (France); Gouvernement de Bosnie (Hongrie).

Médailles d'or. — Société pour l'encourage-ment de l'industrie domestique (Hongrie); Aktieseelskabet (Det norske Billedværveri (Norvège); Vereinigte Smyrna Teppich Fabrik (Allemagne); Linoleum manufacturing Company, H. et M. Southwell (Grande-Bretagne); Marie Lévy et Lauer, Quénardel (France); Stevens et fils (Pays-Bas); Société anonyme des manufactures de Torontal (Hongrie); Ville de Piro (Serbie); Amis des travaux manuels, S. G. øbel (Suède); Nordenfjeldske Kunst-Industrie museum (Norvège); Deutsche Linoleum Werke Hansa (Allemagne); Bertrand Boulla, Combé et Delaforge, Duquesne et C^{ie}, J.-L. Leclercq, Moulin Pipart et fils, François et gendre Piquée (France); Mora frères (Italie); École professionnelle indigène d'Alger (France); Philippe Haas et fils (Hongrie); Betched-el-Molk (Perse); Krefelder Teppich Fabrik (Allemagne); Turnbull et Stockdale (Grande-Bretagne); Lorthiois-Leurent et fils (France); M. Grab fils (Autriche); Hospice Saint-Michel (Italie); Société industrielle et commerciale Istotchni, Baldwin brothers, W. et J. Sloane (États-Unis); Kilini, Zachari Rhangeloff (Bulgarie); Hussein Ghouli Khan (Perse); Georges Hulbe, M^{me} Henriette Mankiewicz, W. et C. Ziesch (Allemagne); Bernaux, Compagnie Lincrusta Walton, Édouard Defretin, Guillaume Dubuffe, Mellerio et Fossé (France); J. Guillon (Belgique); Maurice Berchoud, Saurel frères, Jacques Scherrer, Stiers et Dupont, Prosper Tetrel (France); Société franco-russe « Provodnik », M^{me} F. N. Tchokoloff (Russie); Takasaburo Isozaki (Japon); Établissements San Ildefonso (Mexique); Davee Sahai Chunba Mull (Grande-Bretagne); Exposition collective des fabricants de tapis et étoffes nationales pour meubles (Roumanie); Sultan du Maroc (Maroc); Société finlandaise des arts manuels (Russie); Édouard Gros-Renaud, Libert, Antoine Jorrand, Grasset (France); Gérard Munthe, M^{lle} Frida Hansen (Norvège); Hamot Morand, Lelong (France); Eckmann (Allemagne); Paul Horti (Hongrie); Northwestern Grass Twime Company (États-Unis).

CLASSE 72 (CÉRAMIQUE)

Grands prix. — Jules Loebnitz (France); Joost Theoft et Labouchère (Pays Bas); Manufacture nationale de porcelaine de Sèvres (France); Manufacture royale de porcelaines de Copen-

hague (Danemark); Manufacture royale de porcelaine de Berlin (Allemagne); Théodore Haviland et C^{ie}, Haviland et C^{ie} (France); Société anonyme de Rorstrand (Suède); Kousnetzov (Russie); Manufacture impériale de porcelaine (Turquie); Manufacture de Saxe (Allemagne); Pillivuyt et C^{ie}, Bigot et C^{ie}, Utzschneider et C^{ie}, Muller et C^{ie} (France); Villeroy et Boch (Allemagne); Rookwood Pottery Company (États-Unis); Société l'Art de la céramique (Italie).

Médailles d'or. — Miyagawa (Japon); Collectivité des Chambrelans, Paul Grandhomme, Girault et Demay (France); Kōransha (Japon); Naudot fils et C^{ie} (France); Société de Gustafsberg (Suède); Paul Bonnaud (France); Société céramique Richard Ginori (Italie); Ernest Chaplet (France); Thōji Fukagawa, Ko-iti Takemoto (Japon); Haas et Czjzek (Autriche); Fabrique Rosenthal C^o (Allemagne); Eugène Fischer de Farkashaz (Hongrie); Ino-ouyé Riosai (Japon); Soyer (France); Aly Mohammed Sabbak Barseghian (Perse); Gruby Faïence Company (États-Unis); Cantagalli (Italie); Société Arabia (Russie); Laeuger (Allemagne); Manufacture de Signa (Italie); Trenton Pattery C^o (États-Unis); Mamontoff (Russie); Roth (Allemagne); Delaherche, Damousse, Milet, Cazin, Dalpayrat et Lesbas, Jeanneney (France); Scharvogel (Allemagne); Lachenal, De Smet et C^{ie}, Gilardoni fils et Brault (France); Les héritiers de Frazzi (Italie); Janin frères et Guérineau, Jacob et C^{ie} (France); Farnleyiron Company (Grande-Bretagne); Appiani Graciano (Italie); Simons et C^{ie}, Sand et C^{ie}, Royaux fils, Sachot, Altairac frères (France); Escoyez (Belgique); Société de céramique de Rambervilliers (France); Riessner Stellmacher et Kessel (Autriche); Oustau et C^{ie}, Colin-Muller (France); American Encaustic Tile Company (États-Unis).

(A suivre.)

Académie des Inscriptions

Séance du 7 septembre

La Stèle des Vautours. — M. Heuzey entretient l'Académie d'un travail de reconstitution archéologique exécuté pour l'Exposition Universelle (section des Missions scientifiques).

Il s'agit du grand bas-relief historique du roi Eannadon, découvert en Chaldée par M. de Sarzec et connu sous le nom de « stèle des Vautours ».

Grâce à cette restitution matérielle, établie avec des moulages, la place des sept fragments jusqu'ici retrouvés a pu être déterminée avec certitude et la position qui leur avait été assignée d'avance au musée du Louvre est, de tout point, confirmée.

Un petit fragment, dont le moulage a été envoyé très obligeamment par le British Museum, a contribué à cette confirmation. Il donne, en effet, le pied droit de la grande figure de la divinité qui tient les prisonniers enfermés dans une sorte de cage. Or, en rétablissant le tracé des losanges qui forment le treillis de cette cage, on a obtenu, géométriquement, la hauteur de la figure principale.

Sur la face opposée, le même fragment est venu compléter une des scènes les plus curieuses : la représentation des funérailles après le combat. A côté de la pyramide de cadavres humains on voit maintenant un entassement d'animaux immolés, sur lesquels un homme complètement nu était monté pour procéder au rite de la libation. Cet acte religieux s'accomplit suivant le rite chaldéen, c'est-à-dire que la libation, au lieu de se perdre à terre, est versée sur des bouquets de branches de palmiers, avec leurs inflorescences ou leurs régimes de dattes. Ces gerbes végétales sont placées dans deux grands vases auprès du taureau couché, qui est la principale victime offerte.

Comme résultat d'ensemble, les registres qui divisaient les deux faces de la stèle en plusieurs zones de représentations sont aujourd'hui strictement délimités et permettent de retrouver facilement la place de tout nouveau fragment qui viendrait compléter ce grand tableau d'histoire figurée, le plus ancien du genre, qui soit connu.

On constate, en même temps et avec satisfaction, que tous les grands fragments, ceux qui contiennent les scènes et les figures principales, sont réunis au musée du Louvre, grâce aux persévérants efforts de M. de Sarzec, dans ses fouilles successives en Chaldée, pour retrouver et rassembler ces morceaux dispersés.

Les monuments mégalithiques. — M. Philippe Berger, rendant compte d'un travail de M. Louis Lavistre sur l'origine des monuments mégalithiques, que l'auteur attribue aux Phéniciens, fait quelques réserves au sujet des conclusions formulées dans ce mémoire.

Séance du 11 septembre

Legs Dourlens. — Lecture est donnée du décret autorisant l'Académie à accepter le legs que lui a fait M. Dourlens. On sait que cette donation consiste en un immeuble situé dans l'avenue de Wagram et renfermant le local connu sous le nom de salle Wagram.

L'« Enfant à l'oie. » — M. Salomon Reinach communique un mémoire sur l'Enfant à l'oie. Suivant lui, le groupe bien connu, copie d'un bronze du sculpteur grec Boëthos, que possède le musée du Louvre, n'est pas une simple œuvre de fantaisie, ni la représentation d'une lutte espiègle entre un enfant et une oie. Il est fondé à croire qu'il s'agit d'Esculape enfant qui, attaqué par une oie sauvage, en a raison et en fait par la suite son animal familier. M. Reinach s'appuie sur ces différents faits qu'il y avait des oies guérisseuses dans les temples d'Esculape, que celui de l'île de Cos renfermait le groupe de Boëthos, et, enfin, que ce sculpteur lui-même est nommé, dans une inscription grecque, comme l'auteur d'une statue célèbre d'Esculape enfant.

M. Collignon présente quelques observations qui laissent clairement apercevoir qu'il n'est pas tout à fait convaincu.

L'Hermès de Théodoridas. — M. Héron de Villefosse annonce qu'il vient de retrouver, au musée du Louvre, une base en marbre portant une inscription grecque où se lit le nom de Theo-

doridas, fils de Laistratos ; le monument était connu depuis la découverte à Milo de la fameuse Vénus par le dessin d'un officier de marine, nommé Vautier, qui avait assisté à la trouvaille de ladite Vénus et de deux Hermès, l'un imberbe, l'autre barbu, tous deux conservés au Louvre. La base avait été malencontreusement séparée de l'Hermès barbu, et l'importance capitale de la communication de M. Héron de Villefosse consiste en ce fait qu'elle doit en être rapprochée. La mémoire de Vautier se trouve donc lavée du reproche d'inexactitude dont on l'avait chargée, et les historiens de l'art tireront de cette constatation un réel profit.

C'est ce que M. S. Reinach s'empresse de mettre en lumière, en félicitant M. Héron de Villefosse de sa communication. « Désormais, dit-il, il faut écarter l'opinion de M. Furtwängler, qui datait la Vénus de Milo de l'an 100 avant J.-C. et voir se confirmer l'hypothèse qu'il a mise en avant, à savoir que la Vénus et le Neptune de Milo datent de 380 environ avant J.-C. Ce Neptune, en effet, a été offert par le même Théodoridas qui a consacré la base de l'Hermès retrouvée par M. de Villefosse, laquelle, d'après les caractères de l'inscription, est antérieure à l'année 350. »

Communication. — M. Gustave Oppert, de Berlin, frère de notre savant orientaliste, lit un mémoire sur « les salagramas, pierres sacrées des Aborigènes de l'Inde, emblème actuel du dieu Vishnou. »

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

NOUVELLES ACQUISITIONS A LA NATIONAL GALLERY

Depuis quelques semaines, la National Gallery s'est enrichie par voie de donation d'un grand tableau attribué à Vermeer de Delft, ainsi que d'une fresque de Giovanni Bellini.

Cette dernière œuvre, offerte par lady Layard, provient de la galerie de feu sir Henry Layard, de Venise, et représente *La Madone et l'Enfant*. D'après l'inscription que porte le cadre, ce fragment se trouvait originellement dans le chœur de l'église de Magré, près Schio, dans la province de Vicence, et fut exécuté par Bellini en 1481. Quoi qu'il en soit, c'est un joli morceau, assez bien conservé et qui porte la marque évidente de la main du maître, dont on ne connaissait jus qu'ici aucune fresque.

Quant au Vermeer, qui représente, en figures de grandeur naturelle, un homme assis donnant une leçon à un jeune garçon debout près de lui, on n'ose guère accepter l'attribution sans hésitation, car le style est visiblement différent du tableau de Dresde, seul type que nous ayons d'une grande composition de ce maître dont les œuvres sont si appréciées. Néanmoins, à défaut du charme qui s'exhale d'un vrai Vermeer, le tableau montre une habileté et une sûreté de main remarquables.

Le directeur de la galerie vient d'acheter à Florence une petite *Madone avec l'Enfant Jésus et le petit saint Jean dans un paysage*, œuvre incontestable de Fra Bartolommeo qui, jusqu'ici, n'était pas représenté à la National Gallery. Comblant les vides dans une collection pareille est

un désir des plus louables ; malheureusement, la qualité de ce morceau laisse beaucoup à désirer : il est tellement repeint et nettoyé qu'il est, selon nous, indigne de notre grande galerie. Dans les collections privées d'Angleterre, il existe au moins deux tableaux de ce maître d'une importance plus grande et d'une conservation plus parfaite que ce pauvre spécimen.

Le grand tableau de feu Burne-Jones, *Le roi Cophétua*, a été accroché provisoirement dans la section anglaise du musée jusqu'à ce qu'il trouve une place définitive à la Tate Gallery parmi les œuvres de l'école anglaise, dont il sera certainement une des plus belles. Deux œuvres de M. Watts y trouvent aussi asile : *Le Triomphe de l'Amour* et *Le Temps, la Mort et le Jugement*.

Notons enfin, dans la salle néerlandaise, un double portrait d'un homme et de sa femme, probablement de la main de Massys.

La salle vénitienne est fermée pour le moment par suite du remaniement complet des trésors qu'elle possède.

H. G.

REVUE DES REVUES

+ **Notes d'art et d'archéologie** (juillet). — *L'Exposition Universelle de 1900 : I. Les Bâtimens*, par G. Nuay (5 grav.).

+ *Ruskin*, par M. Girodie (fin).

+ Note de M. l'abbé Bouillet sur une statue de la Vierge trouvée en Calvados et semblant remonter à la fin du XIV^e siècle (reprod.).

(Août). — Intéressante étude de M. l'abbé Bouillet sur les trésors d'art religieux du moyen âge actuellement exposés au Petit Palais des Champs-Élysées (8 grav.).

P **La Revue blanche** (1^{er} août). — Substantielle étude de M. Charles Saunier sur *Le Musée de Lille*.

| **Le Correspondant** (25 août). — Étude de M. de Foville sur les médailles modernes à l'Exposition Universelle.

= **Mercure de France** (septembre). — Intéressante étude historique et critique de M. Alphonse Germain sur les dessins composés par Botticelli pour illustrer la *Divine Comédie* de Dante et conservés maintenant, en majeure partie, au Cabinet de Berlin.

P **Art Journal** (juillet). — Un article anonyme rend compte des récentes expositions de la Royal Academy et de la New Gallery. A l'Académie, le triomphateur de cette année semble avoir été John Sargent, qui a envoyé, entre autres morceaux de haute valeur, un *Intérieur à Venise* et un magistral portrait du comte de Dalhousie, dont le journal publie une belle reproduction. Après lui, mais loin de lui, à ce qu'il nous semble, il faut citer J. Shannon, avec un portrait de

lord Manners ; une assez mièvre composition de J. Poynter : *L'Enfant de l'onde* ; le *Bottelage*, de George Clausen, et différentes œuvres de J. Peacock, J. Draper, Mark Fischer, etc.

A la New Gallery, les œuvres les plus importantes sont : une vaste composition de M. J. de Morgan, dans la tradition de Burne-Jones, et une délicieuse composition de M. F. Brangwyn intitulée *Charité*.

P **Le Salon de la Libre Esthétique**, par M. Octave Maus. Il n'est personne qui ne connaisse cette société, qui succéda, en 1834, à celle des « Vingt » et groupa autour d'elle un certain nombre d'artistes épris d'indépendance, sans distinction de nationalité ni d'école. La dernière exposition de cette société, qui a eu lieu récemment à Bruxelles, a offert au public un certain nombre d'œuvres intéressantes, notamment des scènes espagnoles d'Ignacio Zuloaga, un artiste d'une puissante originalité, et diverses compositions d'Henri Evenepoel, de James Ensor et d'Alfred Verhaeren.

P A signaler encore, dans ce numéro, des lettres inédites de W. Turner ; un compte rendu du Salon de Paris, et une notice sur le sculpteur Falguière.

(Août). — Un article de M. Arthur Tompson fait connaître au public français l'œuvre de Joseph Pannet, un des meilleurs illustrateurs de l'Angleterre, dont les œuvres se comptent par milliers. En dehors de sa collaboration au *Daily Chronicle*, au *Pall Mall Gazette* et au *Pall Mall Budget*, Joseph Pannet a illustré plusieurs ouvrages, — tels *l'Athambara* de Washington Irving — et publié d'innombrables séries de dessins, eaux-fortes et lithographies, qui l'ont rendu justement célèbre. Il a excellé dans tous les genres et exploité avec un égal succès tous les coins pittoresques de l'Europe. Parmi les nombreuses œuvres de sa main que reproduit *l'Art Journal*, il y a lieu de signaler tout spécialement une eau-forte inédite de la cathédrale de Westminster, le porche de la cathédrale de Rouen, une lithographie pleine de verve et de couleur et surtout une eau-forte représentant une vue panoramique du Puy qui, par sa belle ordonnance, et la magistrale simplicité de son exécution, rappelle les eaux-fortes d'Albert Dürer.

P A citer encore, dans ce numéro, un voyage pittoresque sur la Tay par le révérend H. Macmillan ; une notice sur l'œuvre de miss Célia Levettus ; une étude d'art décoratif : l'art dans la nursery, et différents articles bibliographiques.

O **Magazine of Art** (juillet). — *Le Musée Rodin*, par Charles Quentin. « Les quelques lignes que l'on va lire, écrit M. Quentin, ne sont pas de la critique ; elles ne sont que l'humble expression de ma sincère et profonde admiration. » Après une telle profession de foi, le lecteur ne peut s'attendre qu'au plus enthousiaste des panégyriques, et c'est en effet sans aucune réserve que l'écrivain loue les œuvres du sculpteur. L'article est accompagné de nombreuses gravures qui reproduisent les principales œuvres du maître sculpteur : *La Chute d'Icare*, *Le Réveil*, *Apollon*, *La Vieille Heaulmière*, *Les Néréides*, etc.

O Notice de M. Wilfrid Meynel sur M. et Mrs Stokes, un intéressant ménage d'artistes où la femme a su se créer une situation artistique indépendante à côté du mari.

O Étude de M. Addisson Mac Leod sur les œuvres de Fra Angelico qui se trouvent dans les monuments de Rome et notamment sur les deux tympans de la chapelle de Nicolas V, au Vatican.

O A signaler encore une courte notice biographique consacrée à Munkacsy, un compte rendu de l'exposition des Femmes artistes récemment ouverte à l'Earl's Court, et, parmi les illustrations, une belle héliogravure d'après *Le Piano*, de Whistler.

(Août). — M. Lionel Cust, en rendant compte de la récente exposition de la Grafton Gallery, uniquement consacrée à Romney, constate tout d'abord la monotonie qui se dégage d'une pareille exhibition. Romney ne fut jamais un peintre d'apparat; il est mal à l'aise dans les vastes salles où, en dépit des qualités de charme et de grâce qui caractérisent son art, les faiblesses de sa technique se manifestent d'une façon plus sensible. Il est à peine besoin de rappeler qu'une femme, lady Hamilton, remplit la vie du peintre. Elle avait été et demeura son modèle préféré, et même dans ses œuvres de pure imagination, c'est encore sa figure qui s'impose à l'imagination de l'artiste. Plusieurs de ces compositions figurent à la Grafton Gallery, parmi lesquelles le tableau connu sous le nom de *Nature* (à M. Tankerville Chamberlayne). A citer encore: *Lady Hamilton lisant une gazette*, le portrait de *Charlotte Frances Benlink*, et ceux de *Mrs Townley Ward* et de *Mrs Carwoline avec son jeune enfant*.

O A l'occasion du cinquième centenaire de Geoffroy Chancer, M. Spielmann publie une intéressante notice sur l'iconographie du grand poète anglais.

O A signaler encore: une étude de M. L. Bénédite sur le musée du Luxembourg; un compte rendu des récentes acquisitions des musées anglais; un article sur l'architecture à l'Exposition Universelle de 1900; etc.

BIBLIOGRAPHIE

J. et M. DIEULAFOY. *Le Théâtre dans l'intimité*, avec photographies. Paris, Ollendorf, 1900. 2 vol. in-8°; 322 p., 92 p. et 72 gr.

Dans la demeure hospitalière de M^{me} Dieulafoy est un de ces rares salons où l'esprit toujours éveillé de la maîtresse de la maison, tient sous le charme l'attention d'hôtes fidèles, qui savent y rencontrer un accueil toujours égal, en même temps que d'intellectuelles jouissances très personnelles.

Chaque dimanche, ce sont quelques nouvelles surprises; si je disais nouveautés, je me tromperais. Car depuis deux années, au contraire, M. et M^{me} Dieulafoy convient toutes les semaines un public ami, très fin, très digne de les comprendre, à des restitutions de pièces de théâtre de l'antiquité et du moyen âge.

L'intérêt de ces reconstitutions, admirablement rendues par une troupe d'amateurs qui, connaissant à fond les sujets, dirigés par deux savants maîtres, y mettent par conséquent toutes les nuances que les autres ne pourraient qu'ignorer, est doublé, tant par la fidélité des costumes, reproduits d'après des monuments absolument authentiques, que par le charme des petites conférences dont les amis les plus illustres de la maison font précéder chaque représentation. Certes, pas un auditeur n'a oublié cet après-midi dominical où M. Larroumet leur expliqua, si simplement, le rôle du fourbe au théâtre et la manière dont il avait été compris, depuis la *Marmite* de Plaute jusqu'aux *Deux billets* de Florian, qui furent ensuite représentés pour la plus grande joie des spectateurs.

Bref, les très érudits maîtres de la maison n'ont pas voulu résister aux sollicitations de leurs invités et ils viennent de donner, dans deux élégants petits volumes, les pièces représentées, au printemps de 1899, sur la jolie scène de leur hôtel de la rue Chardin.

Tout d'abord, je retrouve ici un de ces délicieux mimes de Théocrite, *Naïs*, dont M. Bernardin indiquait la genèse et que l'originalité de Théocrite sut rendre célèbres: et nous en respirons le parfum persistant, comme celui de la dernière rose épanouie au jardin automnal de la Grèce. Puis voici *La Sulamite*. La causerie de M. Philippe Berger est une page très délicate d'histoire littéraire sémitique. *Le Cantique des Cantiques* n'est plus une prière, c'est un véritable drame: dans les versets de l'Ancien Testament, il sépare les demandes et les réponses et il nous présente un drame amoureux entre une bergère, un pâtre et un roi qui fait la cour à cette bergère et qui la voit lui préférer son amant. Nous sommes donc loin de trouver ici, par conséquent, le livre dans lequel on était habitué à voir le panegyrique de l'amour divin, les entretiens mystiques de l'âme avec Celui qu'elle aime et la réponse de son divin Pasteur. La persuasive éloquence du savant conférencier a su faire accepter cette nouvelle conception à tous ceux qui eurent le grand plaisir de l'entendre. Et c'est sur un rythme très doux, sur un thème musical composé d'après ce qui a pu survivre de la musique antique, par M. Le Verrier, que s'échangent, entre la Sulamite et son berger, ces doux propos d'amour, qui, pour être terrestres, n'en sont pas moins exquis.

Très amusantes, très intéressantes les farces *du Pâté et de la Tarte*, du *Cuvier*, auxquelles nos vieux aïeux prirent si grand plaisir. Aujourd'hui nous y trouvons aussi notre part de gaieté; nous nous demandons même comment on fut si longtemps à nous les faire revoir.

C'est pour permettre justement à d'autres de faire œuvre d'art, de montrer à nos contemporains que nos bons ancêtres savaient s'amuser tout comme nous — et même mieux — que ces volumes ont été publiés. Et, pour faciliter la tâche de ceux qui voudraient suivre cette voie, non seulement de très curieuses planches d'après des instantanés, ornent leurs pages, mais, dans une savante préface, on trouvera la plus minutieuse description de la construction d'un théâtre de salon, ainsi que les moyens de sortir des mille et un embarras que les directeurs mondains improvisés rencontrent fatalement au début sous leurs pas. Que

M. et M^{me} Dieulafoy trouvent donc ici l'expression des remerciements de leurs amis, comme aussi des inconnus, auxquels si obligeamment ils prêtent aujourd'hui l'aide et l'assistance de leur expérience et de leur érudition.

F. DE MÉLY.

L'éditeur Stargard, de Berlin, à qui l'on doit déjà la publication de la belle *Histoire de la Civilisation dans les villes du Rhin*, de M. H. Boos, illustrée par Sattler, dont nous avons fait ici l'éloge, nous adresse deux nouveaux et magnifiques spécimens de la typographie allemande, sortant des presses de l'imprimerie royale de Berlin et qu'on pourra, du reste, admirer au pavillon de l'Allemagne, dans la rue des Nations: un grand album où se trouve réédité avec luxe un conte du poète Musæus, le Perrault de l'Allemagne: les *Bücher der Kronika der drei Schwestern* (Les Trois sœurs), accompagnés de grandes compositions hors texte ou dans le texte et de vignettes d'un peintre autrichien, M. Joseph Lefler dont nous avons déjà loué le talent ingénieux, peut-être mêlé de beaucoup de réminiscences et qui, parfois préfère l'abondance à la clarté, mais qui n'en est pas moins d'une belle allure décorative: exécutés en noir ou en couleurs, ces dessins parent le texte de la façon la plus séduisante, et il impossible d'en rêver la reproduction plus parfaite.

C'est ensuite... tout simplement le *Catalogue officiel de l'Exposition de l'Allemagne à l'Exposition Universelle*, édité à la fois en allemand et en français, important et élégant volume in-8° en beaux caractères d'un dessin nouveau, imprimés en rouge et noir, avec vignettes décoratives en plusieurs tons, couverture en étoffe brochée, gardes joliment ornementées, bref; un modèle de goût, d'art sérieux sans raideur et, qui plus est, de bon marché (3 fr.) qu'on ne compare pas sans un sentiment de confusion et de regret avec certain autre catalogue officiel.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Dienville (Aube), du peintre **Charles Monginot**. L'artiste était âgé de soixante-quatorze ans. Il était né le 24 septembre 1825 à Brienne-le-Château (Aube).

Élève de Couture, il avait de bonne heure renoncé à la grande peinture pour le genre puis la nature morte, où il obtint rapidement des succès qui le placèrent au rang de Philippe Rousseau.

Des médailles avaient été décernées à Monginot aux Salons de 1864 et de 1869. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 et une médaille d'argent à l'Exposition de 1900.

On annonce de Bruxelles la mort du peintre animalier **Henri de Beul**, décédé à l'âge de cinquante-cinq ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de gypsographies, aquarelles estampées et parchemins églomisés de M. **Pierre Roche**, chez Sagot, 39 bis, rue de Châteaudun, jusqu'au 15 octobre.

Exposition internationale de cartes postales illustrées au Salon de la *Plume*, 31, rue Bonaparte.

Province

Nevers: Exposition artistique jusqu'au 31 octobre.

Roubaix-Tourcoing: Exposition de la Société artistique, du 28 septembre au 28 octobre.

Étranger

Milan: 4^e Exposition triennale des Beaux-Arts, au palais Brera, jusqu'au 31 octobre.

Mulhouse: Exposition de la Société « La Palette », jusqu'au 15 octobre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Angers: 11^e Exposition de la Société des Amis des Arts, du 1^{er} décembre à février 1901. Dépôt des œuvres, à Paris, chez Robinot, 32, rue de Maubeuge, avant le 1^{er} novembre; envois des œuvres de province, du 15 octobre au 5 novembre, au siège de l'Exposition.

CONCOURS OUVERTS

Province

Saint Mandé: Concours ouvert par le groupe artistique de la région de Vincennes en vue de la création d'armoiries pour la Ville de Saint-Mandé, inspirées de l'histoire Saint-Mandéenne. Dimension minimum : 0,20 X 0,20; maximum : 0,50 X 0,50. Prix de 100 fr. au projet primé. Envoi des esquisses à la Mairie de Saint-Mandé, du 8 au 15 octobre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

ASNIÈRES Maison, rue **Daniel**, 33. Rev. br., 5.430 f. **GENNEVILLIERS**. Maison, r. du **Clos**, 1, et av. de **Paris**, 4. Rev., 3.410 f. M. à p.: 50.000 f. et 20.000 f. A adj. s. l'ench. des not., à Paris, 9 oct. 1900. S'ad. à M^e **Rey**, not. 24, r. Lafayette.

Maison **R.** du **RUISSEAU** 17, rev. 2.500 fr. à Paris M. à p.: 25.000 fr. Adj. sur 1 ench. ch. not. à Paris, 9 octobre 1900. S'ad. à M^e **Bourdel**, not., 30, rue Beuret.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

En raison de l'abondance des matières, nous avons dû augmenter de 24 pages la livraison de la « GAZETTE » du 1^{er} octobre. De là un certain retard dans l'impression du numéro, qui sera distribué à nos Abonnés dès aujourd'hui.

PROPOS DU JOUR

On ne peut se défendre de quelque émotion à lire le rapport où M. Bonnat dénonce en paroles si nettes les dangers d'incendie que court notre Louvre. La nécessité, maintes fois signalée, de conjurer le péril, apparaît aujourd'hui définitive et pressante. L'heure est passée de réfléchir, de méditer des réformes, tandis que chaque jour les bureaux de l'Administration coloniale mettent nos chefs-d'œuvre en péril. Après des avertissements répétés et catégoriques, la solution s'impose immédiate. Tout ajournement chargerait des plus lourdes responsabilités ceux qui ont la garde de nos richesses nationales.

Mais le grand peintre collectionneur ne s'est pas borné à une troublante prophétie : il réclame, pour l'école française, le classement nouveau adopté avec tant de bonheur pour les écoles étrangères. Il souhaiterait voir se développer d'un seul tenant sur les murs du Louvre l'histoire de notre art français. C'est le rêve généreux que formait il y a plus de dix ans Castagnary avec tant d'enthousiasme et d'élévation ; c'est aussi le vœu de tous ceux qui professent en ce pays le culte de nos gloires artistiques.

NOUVELLES

*** Les artistes médaillés lors des Expositions de 1873 et de 1889 jouirent d'un privilège avantageux : leurs récompenses furent assimilées à des récompenses ordinaires du Salon, c'est-à-dire que tel artiste qui reçut à l'Exposition une médaille de bronze fut considéré, au Salon suivant, de la même façon que le titulaire d'une troisième médaille ; un artiste honoré, à l'Exposition, d'une médaille d'argent fut considéré comme un titulaire de deuxième médaille, ce qui lui donnait la situation d'un « hors concours ». Beaucoup d'artistes non récompensés aux Salons précédents bénéficièrent ainsi de cette situation.

Les récompenses de l'Exposition de 1900, étant trop nombreuses, ne procureront pas les mêmes avantages.

*** L'hôtel d'Orsay, qui fut construit au coin de la rue du Bac par Robert de Cotte, vient de disparaître entièrement sous la pioche. Heureusement on a eu l'idée de sauver un fronton triangulaire fort beau et dont les artistes et les amis du vieux Paris déploieraient la perte.

La Caisse des dépôts et consignations, qui fait renverser cet immeuble pour raison d'agrandissement, a donné aux ouvriers l'ordre de désassembler avec grandes précautions les blocs de pierre de ce fronton et le haut-relief décorant son tympan. Le tout sera mis en lieu sûr, en attendant de reprendre une place d'honneur.

*** Les trophées et vases qui couronnaient dans le principe les bâtiments du château de Versailles, sur la façade des jardins, et que le premier Empire avait supprimés pour n'avoir pas à les réparer, viennent d'y être

rétablis et restaurés par les soins de l'architecte actuel du château, M. Marcel Lambert.

. Au sujet des fresques découvertes à Arcetri, près de Torre di Gallo, et attribuées à Antonio Pollajuolo, nous renvoyons le lecteur à un intéressant article de M^{me} Mary Logan, paru ici même le 20 novembre 1897.

Les Musées nationaux en 1899

M. Bonnat, membre de l'Institut, président du Conseil des musées nationaux, vient d'adresser au ministre des Beaux-Arts son rapport sur les opérations de l'année 1899.

Les crédits dont disposait le Conseil s'élevaient à 402.173 fr.; il a été dépensé 365.402 francs.

Voici les acquisitions faites ou soldées entièrement pendant l'année dernière :

Le solde du prix d'acquisition de la tiare d'Olbia.....	Fr. 30.000
Le solde du prix d'un buste de Houdou.....	10.600
La grande <i>Odalisque</i> d'Ingres.....	60.000
Trésor d'or de Saint-Babel (Saint-Germain).....	5.000
Un buste de Lemoyne, par Pajou.....	15.000
Lot d'antiquités égyptiennes.....	8.000
Un tableau attribué à Martin des Batilles (Versailles).....	3.000
Un relief babylonien (Antiquités orientales).....	2.000
Un canthare à figures rouges (Antiquités orientales).....	225
Deux vases peints (Antiquités orientales).....	1.000
Un pastel de La Tour (J.-B. Lemoyne).....	15.000
Un panneau de Borgognone.....	26.250
Objets chypriotes (Antiquités orientales).....	1.300
Vases statuettes (Antiquités orientales).....	2.700
Le <i>Putto</i> de San Lorenzo de Florence.....	50.000
Objets orientaux (Antiquités orientales).....	2.600
Un diptyque en ivoire (Objets Moyen âge et Renaissance).....	12.000
Pièces céramiques égyptiennes (Antiquités).....	11.475
Un reliquaire, xiii ^e siècle (Objets Moyen âge et Renaissance).....	17.500
Feuillet d'un diptyque en ivoire (Antiquités).....	5.000
Une tête de bronze (région du Bénin) Musée de la Marine.....	650
Tête chaldéenne à turban.....	4.500
Subvention pour acceptation du legs Frédéric Moreau fait au musée de Saint-Germain.....	20.000
Un Harpocrate Panthée; 4 masques (Antiquités).....	6.000
Un paysage de Ruissdael; un de Aertsen (Peintures).....	3.500
Un satyre archaïque en bronze (Antiquités grecques et romaines).....	2.300
Dalle funéraire de Jeanne de Bourbon (Sculpture, Moyen âge et Renaissance).....	3.500
Une Madone en bois (Sculpture Moyen âge et Renaissance).....	3.000

Une somme de 6.000 francs a permis d'en-

richir le musée Grandidier de treize pièces rares de porcelaine de Chine.

Le rapport de M. Bonnat se termine par des considérations sur la nécessité de mettre nos richesses d'art à l'abri de tout danger d'incendie, en obtenant des pouvoirs publics que les locaux du pavillon de Flore et de ses dépendances soient rendus au musée du Louvre, auquel, d'ailleurs, ils ont été affectés par le décret du 26 juin 1883.

Le Conseil, écrit M. Bonnat, s'est préoccupé de nouveau à maintes reprises de cet état de choses; il a visité les bureaux du ministère des Colonies et ceux des Finances et a constaté combien, du côté du pavillon de Flore, le danger était grand; il s'est rendu compte que M. l'architecte des palais du Louvre et des Tuileries n'avait rien exagéré quand il jetait un cri d'alarme dans le rapport qu'il vous a adressé. Aujourd'hui que, depuis l'ouverture des nouvelles salles, nos galeries de peinture ne sont séparées que par un mur de l'Administration coloniale, le Conseil croit qu'il est de son devoir d'élever encore la voix. Il sait que votre sollicitude est éveillée sur cette grave question, et il souhaite qu'elle reçoive, grâce à vous, une prompte solution.

Cette considération à elle seule vous paraîtra suffisante, j'en suis certain, pour hâter une solution si impatiemment attendue par tous ceux qui s'intéressent à la conservation des trésors d'art de nos Musées nationaux. Mais il en est un autre qui a aussi son importance. Maintenant que la plupart des chefs-d'œuvre des écoles flamande et hollandaise ont été installés dans la nouvelle salle des États et les cabinets contigus, le Louvre ne peut plus s'étendre au delà. Et cependant, il faudrait faire pour l'école française ce qui vient d'être fait avec tant de succès pour les écoles étrangères. Là, un remaniement complet s'impose également. On ne pourra l'entreprendre que le jour où de nouveaux locaux deviendront disponibles dans la partie occupée par le ministère des Colonies, en attendant qu'il soit possible de trouver d'autres bâtiments pour le ministère des Finances et d'affecter au musée du Louvre le palais du Louvre tout entier. La France est trop fière, et à juste titre, de sa gloire artistique pour ne pas réaliser ce rêve de tous les amis de l'art.

Les Récompenses de l'Exposition

(Suite et fin) (1)

CLASSE 73 (CRISTAUX ET VERRERIES)

Grands prix. — Société anonyme des manufactures de glaces et produits chimiques de Saint-Gobain, Chauny et Cirey, Émile Gallé, Stumpf, Touvier, Viollet et C^{ie}, Boucher aîné (France); Tiffany glass and decorating Company (États-Unis); J. et L. Lobmeyr (Autriche); Mantois Édouard, Legras et C^{ie} (France); Exposition collective des verreries belges (Belgique); Société de la verrerie du Nord (Russie); Auguste Guilbert-

(1) Voir *Chronique des Arts* des 25 août, 8 et 23 septembre.

Martin, Exposition collective des verreries champenoises (France); Sievert et C^{ie} (Allemagne); Daume frères (France); Salviati et C^{ie} (Italie); Puhl et Wagner (Allemagne); Netchav-Maltzev (Russie); M^{me} V^e Jean Loetz (Autriche).

Médailles d'or. — Société parisienne d'exploitation des produits céramiques Garchey, Bernard et C^{ie} (France); Joseph Kavalier (Autriche); Sauvageot frères (France); comte Harrach (Autriche); Société des verreries rhénanes de Cologne-Ehrenfeld (Allemagne); André Alfred et fils, Ch. Toché, Cros (France); Karl Kopping (Allemagne); Laurent-Desrousseaux, Louis Hestaux (France); Max Koch (Allemagne); Société anonyme des verreries de Kosa (Suède); Alphonse Reyner (France); Walter, Berger et C^{ie} (Allemagne); Paris et C^{ie}, Ernest Lévillé (France); comte Schaffgotsch (Allemagne); Alexandre Obolensky (Russie); M^{me} V^e Charles Dècle et C^{ie} (France); Anciennes verreries J. Schreiber et neveux (Hongrie); J.-J.-B.-J. Bouvy (Pays-Bas); Hinque, Marret et Bonnin; Société anonyme du « Palais lumineux Ponsin » (France); Nap. Candiani (Italie); Riley manufacturing Company, limited (Grande-Bretagne); Société anonyme des glaces de Roux Belgique; Holophane glass Company (Etats-Unis); Société russo-belge pour la fabrication du verre (Russie); Houdaille et Triquet (France).

CLASSE 84 (DENTELLES, BRODERIES, PASSEMENTERIE)

Grands pr. x. — Association des Dames de Morelos Mexique; Ateliers du Gouvernement à Sarajevo Bosnie-Herzégovine; Baboin aîné (France); Collectivité des fabricants de dentelles de Plauen (Allemagne); Comité local du Tonkin, Darquer-Bacquet, David, Adhémar et Maigret (France); École municipale industrielle « Duchesse de Galliera » (Italie); École pratique de Marinsky, sous le patronage de S. M. Maria Feodorowna (Russie); École royale de modèles de dentelles aux fuseaux (Allemagne); Exposition impériale et royale des arts décoratifs de Vienne (Autriche); M^{lle} Anais Favre, Fignès, Guyonnet, Supplice et C^{ie} (France); Shinshiti Iida (Japon); Jesurum et C^{ie} (Italie); Ernest Lefebvre, M^{me} Leroudier, Manufactures réunies de tresses et lacets (France); M^{me} Minne-Dansaert Belgique; Musée industriel de Saint-Gall (Suisse); Neveu et fils (France); Nishimura (Japon); Gustave Noyon (France); Pons y Bonet (Espagne); Protectorat de l'Annam, Résident de Bac-Ninh, Routier et Chavent (France); S. M. le roi de Siam (Siam); Société de la fabrication de tulles de Saint-Petersbourg, Société des fabriques de Vladimir Alexéef et Wichniakof et Schauschine, à Moscou (Russie); Société industrielle de Saint-Quentin et de l'Aisne (France); Société Isabella pour l'industrie domestique (Hongrie); Stander et C^{ie} (Suisse); Travaux exécutés par les couvents sous le patronage de la grande-duchesse Serge (Russie); Robert West (France).

Médailles d'or. — Administration de Madagascar et dépendances (France); Les Amis du travail manuel Suède; Anglade et C^{ie} (France); Aurigemma y Triay (Espagne); Association des exposants des fils de Kiôto (Japon); Jacques Banès, Jean Bar (France); Bello (Portugal); Henri Bequet, Béraud et C^{ie} (France); Birkin et C^{ie} (Grande-Bretagne); Blanck et C^{ie} (Allemagne); Blanck et

C^{ie} (Suisse); Léon Bomy (France); Borg et C^{ie} (Grande-Bretagne); Boudoux frères, Boyriven et fils et Cret (France); M^{lle} Sybille Carter (Etats-Unis); M^{me} N.-L. de Chabelsky (Russie); Princesse M.-N. de Chakhowskoï (Russie); Cohrs et Michaëlis (Allemagne); Comité d'organisation pour l'Exposition de 1900 (Équateur); Charles Grouvezier (France); Dasburg-Colling (Luxembourg); Th. Davène, David frères, Edmond Deltère, Direction de l'agriculture et du commerce de Tunisie (France); Dômiô (Japon); École de broderie à la main d'Athènes (Grèce); Écoles coopératives de Brazza (Italie); Écoles d'ouvrages manuels d'Helsingfors, École de M^{me} Kolpensky (Russie); École nationale de l'art industriel (Pays-Bas); École normale des professeurs d'Oaxaca, École normale des professeurs de Mexico (Mexique); École des ouvrières en dentelle Kouharsky du zemstvo de Viatka et école des ouvrières en dentelle du zemstvo de Kolunitzk, École du ministère de l'agriculture et des domaines, sous le patronage de M^{me} la princesse A. D. Lwoff (Russie); École royale de l'art des ouvrages à l'aiguille (Grande-Bretagne); École des travaux féminins dans les écoles royales de S. Ranieri à Pise (Italie); Falkensteiner-Gardinen-Weberei und Bleicherei-Aktiengesellschaft (Allemagne); Pierre et Jean Farigoule (France); M^{me} Farkas (Hongrie); Fisch frères et C^{ie} (Suisse); Framjee Pestonjee Bhungara and C^{ie} (Grande-Bretagne); Francès frères, Gabel Devouge, Gaillard et C^{ie} (France); Guillemon de Cock (Belgique); M^{me} Gyamarthy (Hongrie); Hamelin et C^{ie}, Émile Henry (France); Ed. de Heuvel (Belgique); Hirschfeld et C^{ie} (Suisse); Léon Houette (France); Jansen et C^{ie} (Pays-Bas); Jarrosson et Laval, Jolivet frères et Duru (France); Kaiser et Dieke (Allemagne); M^{me} V. Kindiako (Russie); Karl-Auguste Kindler (Allemagne); Kobayaski (Japon); Kühmayer et C^{ie} (Hongrie); Loewison et Kolesnikoff (Russie); M^{lle} Eugénie Lion (Mexique); M^{me} Loutrel, A. Louvet (France); M^{me} Mankiewicz (Allemagne); Marion aîné et fils (France); M^{me} Maurelli sœur (République de Saint-Marin); Melville et Ziffer (Italie); Enriqueta Menchaca de Rodriguez, Menendez y Carbajal (Espagne); M^{me} V^e Millet et Ferry (France); Ministère des domaines Roumanie; Congrégation des Auxiliatrices du Purgatoire, Mission de Kiang han (Chine); Monmaert frères et sœurs (Belgique); M^{me} A. de Narichkine (Russie); Gérard Neyrinck (Belgique); Orphelinat de la Providence (Équateur); Ouvroir chinois de la Sainte-Enfance de Saint-Vincent de Paul (Chine); Commissaire de l'Exposition du Pérou (Pérou); Pinheiro (Portugal); Piquet et C^{ie}, M^{me} V^e Laurent Pitiot, Poirat frères et neveu, Joseph Rapp (France); Reichenbach et C^{ie} (Suisse); M^{me} Reinhardt (France); M^{lle} Clara Ripberger (Allemagne); Léon Rocheron (France); Anna Roth, S. M. la reine de Roumanie (Roumanie); E. Rousseau (France); Fritz Schelling (Suisse); Schindler frères (Allemagne); Shûno (Japon); Société de la fabrication de dentelles de Moscou (Russie); Société « Furnica » (Roumanie); Serge Souratov (Russie); W. et E. Stubbs, Surrel et fils (France); Tobler et fils (Suisse); Trèves fils, Tronel et C^{ie} (France); Uffenheimer (Autriche); Watanabé (Japon); Vial et C^{ie} (France); J. et B. Wolf (Allemagne); Wollack et Berkavies (Hongrie); M^{me} Marie Yakounchikoff (Russie).

CLASSE 94 (ORFÈVRERIE)

Grands prix. — *Artistes.* Hermann Goetz (Allemagne); Kawasaki Shozo (Japon); Joindy, René Roset, Peureux (France).

Médailles d'or. — *Artistes.* Hermeling (Allemagne); M^{me} veuve Berquin-Varangez, Feuillâtre (France); Hantà (Suisse); Yasayuki Nami Kawa (Japon); Rudolph Mayer (Allemagne); Lelièvre (France); Oferdinger, Schönauer (Allemagne); Georges Hantz (Suisse); Rohloff, Widemann (Allemagne).

CLASSE 95 (JOAILLERIE ET BIJOUTERIE)

Grands prix. — Frédéric Boucheron, René Lique, Veyer, Lucien Caillard (France); Tiffany et C^{ie} (États-Unis); Comptoir Lyon-Alemand, Piel frères (France); Frans Hoosemans (Belgique); Ernest Sordoillet (France); Goldsmiths Silvermith Company limited (Grande-Bretagne); Constant Valès, Savard et C^{ie}, Marret frères, Victor Prat, Falize frères, J. Moche et C^{ie}, Émile Galand, veuve Amédée Fornet, Eugène Gilbert et C^{ie} (France), Hyacinthe Melillo (Italie).

Médailles d'or. — J. Chaumet, A. Canuet, P. Rebattet, Louis Huot et Émile Ligier, A. Ekman, Michel Pinier, Paul Templier, R. Chaverton, Félix Gambart (France); Gay frères (Suisse); Paiseau-Feils, Louis Vuillermoz (France); Kersch (Autriche); Henri et Tournadre (France); A. Pochelon (Suisse); Friedlander (Allemagne); Charlot frères, Léopold Hubert, Georges Fouquet, Paul Plumet, J. Delion et fils, Henri Téteger fils (France), L. Kuppenheim (Allemagne); Georges Brunet, Auguste Besson (France); Kollmar et Jourdan (Allemagne); Charles Pecconnet, J. David frères (France); Pasteur et Tissot (Suisse); Académie royale de dessin de Hanau (Allemagne); Alexandre Royé et C^{ie} (France); May et Palma (Autriche); R. Otto (Allemagne); Louis Rey (France); David Anderson (Norvège); Durand-Leriche, Louis Baudet, Alfred Hersant (France); Azure Mining Company (États-Unis); Félix Bouchon, Albert Durocher, Edgard Dujardin, Édouard Fouilhoux (France); Mappin brothers (Grande-Bretagne); René Foy (France); Haarstrick (Autriche); Rambaud-Fursy (France); Capuano frères (Italie); Nussbaum et Herold, Marie Navez, Léon Wagner (France); J.-H. Werner (Allemagne); Michel Piscione (Italie); Gaston Lemaitre (France); Charles Bock (Russie); A. Féau (France); Constantin Palma (Italie); Léon Henri (France); Ovtchinnikoff (Russie).

CLASSE 97 (BRONZES, FONTE ET FERRONNERIE D'ART, ZINC D'ART, MÉTAUX REPOUSSÉS)

Grands prix. — Gagneau (France); Armbruster frères (Allemagne); École des Arts décoratifs (Bosnie); Colin et C^{ie}, Leblanc Barbedienne (France); Masrera y Campins (Espagne); Mottheau et fils, Siot-Decauville (France); Suzuki (Tchokiti) Japon; Zuloaga y Zuhager (Espagne); Radigo frères, Lerolle frères (France); Gladenbeck et fils, G. Knodt (Allemagne); Coupier et C^{ie}, Millet (France); Ateliers de construction de la grande grille du Palais d'Hiver (Russie).

Médailles d'or. — *Artistes.* Frémiet (France); Masrera (Espagne); Engrand, Froment-Meurice

(France); Monsera (Espagne); A. Morceau (France); Auguste Vogel (Allemagne); Longworth Storer (États-Unis); Musée des Arts décoratifs (Hongrie); Vincent Lerche (Norvège); Wenck et Bonner, Wilh. Widemann (Allemagne).

Académie des Inscriptions

Séance du 20 septembre

Communications diverses. — M. Homolle rend compte des travaux de l'École française d'Athènes dont il est, comme on sait, directeur, au cours de l'année 1900. Il rend hommage au zèle dont ont fait preuve les membres et entretient la Compagnie des fouilles faites ou continuées en Thrace, en Crète, à Delphes.

M. Héron de Villefosse lit un rapport du P. Delattre sur les dernières fouilles pratiquées par ce savant à Carthage.

Séance du 28 septembre

M. E. Babelon présente à l'Académie deux disques ou rondaches en argent doré, de travail oriental, ornés sur leur surface de scènes de chasse en relief, au repoussé, qui rappellent la décoration de certaines coupes sassanides.

Ces deux disques étaient probablement des *umbo* de boucliers. Sur celui qui est le mieux conservé, on lit deux inscriptions grecques : *Sanctuaire d'Artémis* et *Des offrandes du roi Mithridate*. Ce roi Mithridate est probablement Mithridate le Grand, le terrible adversaire des Romains. Quant au temple d'Artémis, il s'agit de la déesse Mâ ou Emyo, de Comana, dans le Pont, où ces deux monuments ont été découverts.

Les Rétrospectives du Livre

A L'EXPOSITION

Le Livre n'a pas une rétrospective, il en a deux ! L'une est faite par la Librairie et l'autre par l'Imprimerie. C'est beaucoup. Une seule, sans lacunes, avec de beaux spécimens, autant que possible inédits, eût mieux fait notre affaire.

La Librairie a adopté l'ordre chronologique; les imprimeurs, guidés sans doute par le magnifique ouvrage que l'Imprimerie Nationale publie actuellement, sous l'active direction de M. Christian (1), paraissent avoir cherché à manifester les efforts de leur art dans quelques-unes de nos provinces. Tout cela eût pu être intéressant; mais les organisateurs réels, eux-mêmes, ont dû réfréner leur désir de bien faire, en présence de la prodigieuse incurie de l'Administration.

Celle-ci, en effet, n'a-t-elle pas eu l'idée de construire des bibliothèques pour livres précieux, avec le même soin que les vitrines pour écus

1) *Histoire de l'Imprimerie en France aux xv^e et xvi^e siècles*, par A. Claudin. Gr. in-4^e. avec reproductions en noir et en couleurs. 1 vol. paru.

ou pour linoléum? Ces placards, mal joints, se composent de quatre rayons superposés, dont deux au moins sont hors de vue, et la partie d'arrière est dans une telle obscurité, qu'on n'a osé y exposer que des reproductions — pour garnir.

Et que n'en a-t-on mis, également, dans la partie éclairée? C'est pitié que de voir les incunables, les manuscrits enluminés, les papiers teintés, couverts de poussière! J'ai tenu en mains un almanach sur papier rose devenu, aux pages ouvertes, papier blanc! On est peu encouragé, dans ces conditions, à prêter ses livres aux Expositions et il en faut savoir d'autant plus de gré aux amateurs qui se sont sacrifiés (1).

Ces observations nécessaires faites, en manière de protestation, signalons les quelques beaux livres fourvoyés dans ce lieu malsain. Il y en aurait eu bien davantage si les conditions d'exposition eussent été meilleures.

* * *

L'espace a été partagé également entre la Librairie et l'Imprimerie. Nous avons dit que celle-ci avait exposé les produits typographiques de quelques provinces, ce qui était une idée excellente; mais on se demande pourquoi *toutes* les provinces n'ont pas été représentées. Beaucoup manquent au rendez-vous; par contre, certaines sont peut-être un peu trop abondamment pourvues. La *Bibliothèque Bleue* de Troyes, par exemple, tient tout un côté d'une bibliothèque, et si, au point de vue social, elle a une relative importance, elle en a beaucoup moins au point de vue de la typographie ou de l'illustration. C'est une bibliothèque populaire qui, depuis 1600 jusqu'en 1863, par les 400 ouvrages qu'elle a publiés, renseigne assez clairement sur le niveau intellectuel de la petite bourgeoisie et des gens de métier au xviii^e et au xix^e siècle. A une telle exposition, le sociologue trouve plus son compte que le bibliophile, et le folkloriste plus encore que le sociologue. Car, la *Vie et Histoire des Grands Voleurs* avec les *Subtilités de Guilleri et de ses compagnons*, le *Testament curieux et burlesque d'un maître savetier*, l'*Histoire de Jean de Paris, roy de France*, ou celle de *Huon de Bordeaux, pair de France, duc de Guienne*, n'apportent qu'une contribution modérée aux progrès de l'imprimerie, des lettres et de l'esprit humain. Tel autre ouvrage, comme les *Propphéties perpétuelles très-anciennes et très-certaines*! de Thomas-Joseph Moult, natif de Naples, grand astronome et philosophe (que n'ajoute-t-il: très-modeste?), qui ont commencé en 1560 et dureront à jamais, n'a d'autre valeur que celle de la curiosité. Il ne faut pas abuser de ces livres imprimés avec des têtes de clous sur du papier à chandelle. Une demi-douzaine de spécimens aurait bien suffi.

1) Le dévoué organisateur de la Librairie, M. Ed. Rouveyre, dont les connaissances bibliophiliques ont été publiées l'an dernier en dix volumes in 8°, s'est improvisé épousseteur des ouvrages confiés à l'Administration par son entremise. A chaque visite, il essuie les précieux ouvrages, lui-même, avec son propre mouchoir, dans un geste qui tient de la caresse et de la friction! On lui devra la relative conservation de nombre de volumes.

L'imprimerie à Lyon n'est presque pas représentée. Lyon était pourtant un centre fort important de librairie au xvi^e siècle, avec l'imprimeur Treschel, qui fit la première édition française des *Simulachres de la Mort* d'Holbein, avec les libraires de Tournes, Roville, Bonhomme et les illustrateurs Petit-Bernard et Corneille de Lyon. A défaut des introuvables *Pérégrinations en Terre-Sainte*, sorties des presses de Tobie de Pymont en 1488, on aurait pu exposer les *Emblèmes* d'Alciat ou ceux de Georgette de Montenay ornés des charmantes tailles-douces de Woëriot (1566). Mais nous avons la *Chasse au Loup, nécessaire à la Maison rustique*, par Jean de Clamorgan, à Lyon, pour Jacques de Puy, 1583, dont le titre est entouré d'une délicate et riche bordure décorative, et les *Dietz et Complaintes de trop tot et de trop tard marié* (en fac simile chez Jacques Moderne, à l'Enseigne du Rocher. C'est peu, en vérité.

De l'imprimerie à Avignon, moins encore: Une *Responce aux blasphemateurs de la Sainte Messe, avec la réfutation de la vaine et ridicule cène des calvinistes... par Rotier, inquisiteur de la Foy, Avignon, Pierre Roux 1566*.

Puis, nous arrivons à Paris. De la Bourgogne, de la Touraine, de la Normandie, de la Gascogne, du Dauphiné, de la Franche-Comté, rien. Par contre, un *Songe de Polyphile*, toujours agréable à voir, mais que l'on ferait difficilement passer pour un livre français.

La documentation sur Paris est abondante. Voici, notamment, un *Boccace de la Généalogie des Dieux...* de Jehan Petit, sans date. Le titre général, rouge et noir, est inscrit dans une singulière l'ordure, contenant des scènes mythologiques où l'on voit un Paris, en habit de cour, offrant la pomme aux trois déesses, dont deux sont nues et la troisième habillée en dame noble, tandis que, derrière un arbre, un Amour apprête sa flèche. Dans la partie gauche, un homme dans un panier est accroché au sommet d'une fontaine d'où l'eau jaillit de la bouche, du derrière et du... de trois enfants. Cette mythologie à la flamande, qui ne rappelle en rien le style délicat du maître de Bourges, est signée d la croix de Lorraine qui passa, un temps, pour être la marque propre de Geoffroy Tory. Mais on sait maintenant que d'autres, notamment Woëriot, se servirent de cette marque, et qu'elle fut moins celle d'un artiste que celle d'un atelier, et même une sorte de signe porte-bonheur dont on revêtait le livre pour qu'il s'écoulât plus facilement.

Je note rapidement, édité par Simon de Colines en 1546, un ouvrage plein de noblesse et de clarté, bien français d'allure: *La dissection des parties du corps humain...* par Charles Estienne, avec les figures et déclarations des incisions, composées par Estienne de la Rivière, chirurgien; puis l'*Architecture de Philibert Delorme*, de Frédéric Morel, 1568; les éditions princeps de Corneille, chez Aug. Courbé, et de Racine, chez Claude Barbin; un Suétone, de 1610, chez Jean Gesselin, orné d'un frontispice à l'eau-forte de Gaspard Isaac, imitation des éditions plantiniennes; enfin, nombre d'ouvrages du xviii^e siècle: les fables de Phèdre in usum serenissimi Delphini (Barbou, 1728), le *Catalogue des Chevaliers, Commandeurs et Officiers de l'ordre du Saint-Esprit*, de l'imprimerie de

Christophe-Jean François Baillard, 1760, et toute une série de ces charmants volumes illustrés par Eisen, Gravelot, Marillier, J. B. Moreau, etc. Dans ce siècle de goût si pur, on remarque l'appropriation toujours parfaite du format au caractère de l'ouvrage, cette convenance, ce rapport entre la forme et l'esprit, sans lequel la beauté totale d'un livre ne saurait exister.

Voilà tout pour l'Imprimerie. Passons maintenant à la Librairie. Le nombre des pièces importantes y est un peu plus grand.

Voici, d'abord, quelques manuscrits, parmi lesquels celui de l'abbaye de Boscodon (xii^e siècle), une *Vie de sainte Marguerite* et une Bible latine, du xiii^e siècle; un livre d'Heures du xv^e siècle et un bel antiphonaire, probablement du xv^e siècle, provenant d'une abbaye de l'ordre de Saint-Benoît. Les ornements et les personnages de ce dernier paraissent être de deux mains différentes : l'une italienne, l'autre flamande. A signaler aussi un album de petites images de piété provenant de Port Royal-des-Champs et assez finement traitées.

Les incunables comprennent un rare et remarquable missel à l'usage du diocèse d'Amiens, de Jehan du Pré (1498), qui fut le premier imprimeur, en France, des livres liturgiques, auparavant imprimés à Venise, et, avec Guy Marchant et Pierre le Ronge, un des trois grands imprimeurs français au xv^e siècle; un *Vocabularius*, de Michel Anguier, Rouen, 1512; la *Cirurgie de maistre Guillaume de Saliat*, Lyon, 1492; le *Temple de Bône renommée et repos des hommes et femmes illustres*, Galliot du Pré, 1516; les *Heures à l'usage de Châlons*, Simon Vostre, 1520; un *Vatère le Grand*, de Philippe le Noir, 1520; un très beau Virgile, de 1517, avec des figures sur bois : les *Trois Estats tenus à Tours*, de Galliot du Pré, 1518; un Philippe de Commines, de Claude Nourry, Lyon, 1526; le *Panegyric du Chevalier sans reproche*, à Poitiers, 1527; l'*Histoire mémorable des grands troubles de ce royaume sous Charles VII*, par Alain Chartier, homme bien estimé et secrétaire dudit Roy, Nevers, Pierre Roussin, 1594; un splendide *Palmerin d'Angleterre*, de Thibault Payen, à Lyon, 1553, etc. Puis, ce sont les impressions du xvii^e siècle, avec les tailles-douces de Léonard Gaultier, de Claude Mellan, d'Andran, de Crispin de Passe, et surtout d'Abraham Bosse, de Sébastien Leclerc, de Callot, d'Edelynck et de Lebrun illustrant Racine; puis celles du xviii^e, sur lesquelles nous ne reviendrons pas, et enfin celles du xix^e.

A notre avis, il aurait suffi de faire la Centennale du Livre comme ailleurs on a fait la Centennale de la Peinture, de la Sculpture et de l'Estampe. Il y aurait eu assez à voir et l'on aurait pu juger, en toute sévérité éclairée, les tendances multiples et anarchiques du siècle. Il est vrai que l'Exposition du Livre chez Bing, en 1897, avait déjà jeté une pleine lumière sur ce point, et montré la défaite du livre français devant les éditions anglaises et allemandes. Depuis, grâce à l'effort heureux d'un maître-éditeur, le beau livre français a repris sa place.

M. Rouveyre a divisé cette exposition du xix^e siècle en trois parties : livres illustrés par la gravure en relief, livres illustrés par la gravure en creux, livres illustrés en couleurs. Une

autre division contient les *amusettes* bibliophiliques : les classiques en miniature publiés de 1824 à 1828, par Roux, Dufort et Fromont, et les livres minuscules. Il manque la section du livre ordinaire, du volume cabinet de lecture, devenu plus tard le volume Charpentier, dont l'importance au point de vue de la vulgarisation ne saurait être méconnue.

L'illustration en couleurs est surtout représentée par les fac-simile chromolithographiques de Curmer et par quelques coloriages au patron, dont un *Apollon et les Muses, calendrier pour 1807*, et par *Pierres et Parures*, de Gonnet, contenant des lithographies coloriées de Gavarni, hors texte, tirées sur un papier à bordure de dentelle. Luxe de confiseur, assurément ! Le type du livre gravé en creux est encore dû à cet esprit chercheur qui avait nom Curmer : ce sont les *Contes du Temps passé*, entièrement tirés sur cuivre, texte et vignettes. Parmi les ouvrages illustrés par le bois, à part les *Portes de Fer* et le *Molière* de Paulin, il n'y a rien de saillant à signaler. A titre de rareté, je mentionnerai l'envoi de M. Paul Meurice, qui comprend les trois volumes du *Conservateur Littéraire* (1819-1820) et le *Recueil de l'Académie des Jeux Floraux* (1820), qui contient les premiers écrits, vers ou prose, de Hugo.

La conclusion d'une semblable exposition, qui, malgré d'appréciables efforts, reste sans valeur certaine d'enseignement, est qu'elle apparait à tout le moins comme inutile. L'exposition permanente des livres anciens est à la Bibliothèque Nationale, à Sainte-Geneviève, à la Mazarine ou à l'Arsenal. Ces collections détiennent les plus beaux livres et ne peuvent s'en dessaisir. Il y en a une autre, aussi — et merveilleuse, celle-là, — à Chantilly.

Il aurait fallu ne pas prendre tant de recul et se contenter d'une centennale logiquement distribuée et judicieusement représentée. D'autant plus que l'Imprimerie Nationale, avec son *Histoire de l'Imprimerie* et ses parfaites reproductions, est en train de nous dire et de nous montrer ce qu'il importe que nous sachions sur la matière ancienne. Reste l'époque contemporaine, sur laquelle tout est encore à faire. Une exposition complète du livre, de 1789 à 1889, mais du livre dans son acception la plus large et non seulement du livre de bibliophile, aurait été instructive et vraiment démocratique. Quelle est la destination sociale des belles éditions, sinon de servir de modèles aux éditions courantes ? Il n'y a de véritable progrès dans un art et dans une nation que lorsque les choses usuelles revêtent leur maximum relatif de beauté.

CLÉMENT-JANIN.

REVUE DES REVUES

† *Journal des Arts* (29 septembre). — M. André Arnoult signale un très remarquable portrait d'homme par Prud'hon, conservé au château de Lugny, à Voulaines (Côte-d'Or), qu'il considère comme une des meilleures œuvres du maître.

:: **Revue encyclopédique Larousse** (22 septembre). — Étude d'ensemble de M. Auguste Marguillier sur l'art étranger à l'Exposition Universelle (15 reproductions d'œuvres d'art).

B **Art et Décoration** (septembre). — Études de M. Léonce Bénédite sur *Le Bijou à l'Exposition* (36 gravures); — de M. M.-P. Verneuil sur *Le Papier peint à l'Exposition* (11 gravures); — de M. G. Soulier sur *Les Appareils d'éclairage électrique à l'Exposition* (1^{er} article) (7 gravures).

B **Hors texte** : *Dans les pavots*, portrait décoratif par M. Lévy-Dhurmer.

(Octobre). — *Rodin*, par M. Gustave Geffroy : belle étude sur l'artiste et son œuvre à propos de l'exposition du pavillon de la place de l'Alma (15 reprodu.).

B *Les étoffes tissées et les tapisseries à l'Exposition*, par M. M.-P. Verneuil (20 reprodu. et 1 planche en couleurs d'après une tapisserie dessinée par M. Grasset et tissée par M. Leclercq).

— **Revue des Arts décoratifs** (août). — *La Bijouterie et la Joaillerie à l'Exposition Universelle de 1900* : René Lalique (2^e article), par M. Léonce Bénédite (11 grav. et 2 planches hors texte).

— *L'Architecture à l'Exposition Universelle*, par M. Frantz Jourdain (7 grav.).

— *Exposition Universelle : Les Essais d'art moderne dans la décoration intérieure*, par M. Ch. Genuys (6 grav.).

— *L'« Art nouveau » de M. Bing à l'Exposition Universelle de 1900*, par M. Gabriel Mourey (12 grav. et 1 planche hors texte).

(Septembre). — *Les Vitraux à l'Exposition Universelle de 1900* (1^{er} article), par M. E. Didron (6 grav. et 1 planche hors texte d'après la *Chasse au sanglier* de M. Grasset).

— Suite des études de M. Mourey et de M. Genuys citées plus haut (avec chacune 8 grav.).

— Excellente étude de M. Clément Janin sur *Alphonse Legros à l'Exposition Universelle et au Luxembourg* (11 grav.).

— Une autre planche hors texte reproduit des pièces d'orfèvrerie allemande figurant à l'Exposition Universelle.

= **Notes d'art et d'archéologie** (septembre).

— *Quelques réflexions sur l'art et en particulier sur la peinture*, par M. Henry Cochin.

— *L'art religieux français du moyen âge au Petit Palais*, par M. l'abbé Bouillet (2 grav.).

× **La Quinzaine** (16 septembre). — *L'Art ancien à l'Exposition Universelle*, par M. L. Dismier.

* **Die Kunst** (octobre). — Numéro remarquable consacré entièrement à l'Exposition Universelle. Dans la partie d'art pur, étude de M. H. von Tschudi sur *L'Exposition centennale de l'art français*, accompagnée de 69 excellentes reproductions. — Dans la partie consacrée à l'art appliqué, études de M. G. Kühl sur les ornements

et les caractères typographiques, à propos des beaux catalogues de la sect on allemande à l'Exposition (6 vignettes); de M. J. Folnesies sur *L'École des Arts décoratifs de Vienne à l'Exposition* (9 grav.); de M. H. Muthesius sur *Les Intérieurs artistiques anglais à l'Exposition* (15 grav.); de M. B. sur *Les Tapisseries norvégiennes* (12 grav.) et sur *Les Objets en métal de la Hollande* (12 grav.); de M^{me} Maria van de Velde sur une exposition de costumes féminins modernes dessinés par des artistes, qui a eu lieu dernièrement à Crefeld (5 reprodu.).

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} octobre 1900. — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900: L'Exposition rétrospective de la Hongrie, par M. E. de Radisics; — L'Exposition centennale de la Peinture française (1^{er} article), par M. André Michel; — L'Exposition rétrospective de l'Art français: Le Fer, par M. P. Frantz Marcon; — L'Exposition rétrospective du Japon (1^{er} article), par M. Émile Hovelacque; — L'Exposition rétrospective de la Ville de Paris (2^e et dernier article), par le baron Roger Portalis; — L'Exposition rétrospective de l'Art français: L'Orfèvrerie (2^e et dernier article), par M. Émile Molinier; — Aux fêtes d'Orange et de Béziers, par le comte Eugène d'Harcourt; — Bibliographie: Livres et albums illustrés du Japon (Th. Doret), par M. Émile Hovelacque.

Trois gravures hors texte: *Portraits de M^{lles} C...*, « *Les Deux sœurs* », par Th. Chassériau (app. à M. Arthur Chassériau); héliogravure Chauvet; — *Portrait du père de l'artiste*, par Félix Trutat (app. à M. Bénigne Guillot); lithographie de M. Maurou; — *Vase de Sèvres rose Pompadour; vase de Sèvres bleu, monté en bronze doré* (coll. de M^{lle} Grandjean); héliogravure.

Nombreuses gravures dans le texte.

Les Villes d'art célèbres. Paris, par GEORGES RIAT. Paris, H. Laurens. 1 vol. in 4^e, 206 pages avec 144 gravures (5 francs).

Lorsqu'on étudie l'histoire artistique de Paris, on s'étonne de rencontrer tant de descriptions exactes et précises des trésors d'art que renfermait notre capitale aux ^{xvi}^e et ^{xvii}^e siècles, depuis Corrozet jusqu'à Thierry, et si peu qui comptent véritablement dans notre siècle. En général, excepté l'*Itinéraire archéologique de Guilhermy*, qui date de 1855, ce ne sont que livres de fantaisie, monographies ou travaux de détail. Ce livre-ci n'a pas la prétention d'être une description intégrale ni un ouvrage d'érudition originale; c'est cependant, présenté dans un ordre historique, un répertoire excellent des principaux monuments anciens ou modernes qui font de Paris une des « villes d'art » les plus riches qui

soient au monde. L'information de l'auteur est très exacte, ses descriptions sont nettes et précises, le « panorama de Paris » qu'il a esquisé en tête prouve qu'il n'est pas indifférent à la beauté d'ensemble de la cité qu'il étudie ensuite analytiquement, de même que les aperçus qu'il a placés en tête de chacun de ses chapitres nous montrent comment il sait replacer dans leur milieu historique les œuvres qu'il nous décrit ensuite minutieusement. C'est un tableau de l'histoire artistique de Paris en même temps qu'une consciencieuse description de ses monuments qu'il nous présente.

Mais quel secours précieuse offrent à l'historien aussi bien qu'à son lecteur les reproductions photographiques qui accompagnent son texte, nombreuses, bien choisies, et surtout fidèles ! Quel commentaire parlant et quelle différence avec les descriptions forcément sèches des auteurs anciens ! Les différents aspects et les détails de la cathédrale, les cours des vieux hôtels du Marais, les fenêtres sculptées, les intérieurs des salons garnis de boiseries défilent sous nos yeux et seront pour nos successeurs des documents d'une fort précieuse exactitude. Bien des phrases de vaine prose seront dorénavant rendues inutiles, et l'on peut dire que la photographie a révolutionné et révolutionnera de plus en plus la méthode de description des monuments et des œuvres d'art.

Ce volume est le premier d'une série que nous annonçons le même éditeur et qui, dans les mêmes conditions de luxe, de logique et de clarté, nous présentera successivement les principales villes d'art de l'Europe entière.

Une édition allemande de ce livre a paru en même temps chez l'éditeur Seemann à Leipzig dans la collection des *Berühmte Kunststädte*, où cette description française d'un ensemble d'art essentiellement français fera bonne figure à côté des savantes études déjà publiées sur Rome, Venise, Nuremberg, etc., dont il a été rendu compte ici en leur temps.

Paul VITRY.

D'une exécution parfaite, comme d'habitude, le numéro de septembre des *Maîtres du Dessin* sera plein d'attrait pour les amateurs d'art. A côté d'une gouache de Decamps pleine de vie, représentant *L'Attaque du Loup*, nous voyons *Le Tasse dans la Prison des fous*, dessin de Delacroix ; une *Cause criminelle*, aquarelle magistrale de Daumier, et le portrait exquís de *M^{me} Ingres*, dessin à la mine de plomb de Ingres.

La librairie F. Hanfstaengl de Munich, dont nos lecteurs savent l'activité, vient de publier une nouvelle série de grandes reproductions photographiques des intérieurs des célèbres châteaux des rois Louis II de Bavière : Linderhof, Chiemsee, Hohenschwangau et Neuschwanstein, qui, par les détails que permet d'offrir leur format et en même temps par leur bon marché (23 X 28 cent. ; 1 mark) seront bien accueillis non seulement des touristes, mais de tous ceux qui s'intéressent à l'art.

NÉCROLOGIE

--

Nous apprenons la mort, à Bellevue, du peintre **Jules Machard**. L'artiste était né en 1839 dans un petit village du Jura ; il entra assez tard à l'École des Beaux-Arts et obtint le prix de Rome en 1865. Il se révéla tout de suite, dès son séjour à la villa Médicis, comme un fin portraitiste et, après avoir un moment cultivé comme les autres et traité assez habilement des sujets de mythologie, c'est au portrait qu'il revint, et c'est en ce genre qu'il excella. Il y affirma, surtout dans les portraits de femmes, une délicatesse exceptionnelle de vision, une solidité de facture et une précision de modelé non moins remarquables. Vers la fin de sa carrière seulement, l'abondance des commandes entraîna, à un moment donné, chez l'artiste, une fatigue qui se traduisit par une facture plus lâchée et plus molle, une recherche de la grâce tournant à la mièvrerie.

Machard était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

--

Le sculpteur autrichien **Théodore Friedl** vient de mourir, âgé de cinquante-neuf ans. Artiste aussi modeste que laborieux, il a produit une grande partie des statues et autres pièces décoratives publiques et privées du Vienne moderne. Il avait cela de particulier qu'il mettait au point lui-même ses modèles et les taillait lui-même dans le marbre ou la pierre.

--

Un des sculpteurs les plus connus de la Hongrie, **Nicolas Koellœ**, vient de mettre fin à ses jours. Il était âgé de trente-neuf ans seulement. Atteint d'une maladie chronique, et, désespérant de guérir, il s'est tiré un coup de revolver. Parmi ses œuvres, on signale les statues qu'il a exécutées pour les monuments des Honvéds et d'Arad, pour le palais royal de Bude et la Chambre des députés de cette ville.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

--

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition des portraits des artistes dramatiques et lyriques du siècle, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, à partir du 10 octobre.

Province

Troyes : Exposition de la Société artistique de l'Aube, du 7 au 28 octobre.

Étranger

Vienne : 8^e Exposition de l'Association des Artistes autrichiens (Sécession), d'octobre à fin décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

DANS quelques semaines l'Exposition aura vécu; la foule des œuvres d'art rassemblées de tous les points de la France et du monde va se disperser de nouveau, chacune d'elles allant retrouver dans son coin de musée, d'église ou d'appartement sa place d'autrefois, dans l'ombre, le silence, — peut-être, hélas! parfois l'oubli. Combien certaines d'entre elles, qui furent pour nous une révélation et, durant six mois, enchantèrent notre esprit et nos yeux, vont être regrettées! Combien volontiers nous leur continuerions notre hommage fervent!

Cette joie, vraiment, ne pourrait-elle nous être permise? Quelques-unes de ces œuvres ont leur place marquée au Louvre, où elles combleraient des vides regrettables; d'autres seraient bien accueillies au musée de sculpture comparée du Trocadéro, où elles marqueraient un point intéressant de l'art, au futur musée des Arts décoratifs, où elles montreraient des formes originales et expressives et — pourquoi pas? — conserveraient le souvenir de quelques décors particulièrement heureux de cette Exposition.

Pour les sculptures et objets susceptibles de moulage, la chose, en vérité, serait facile et peu coûteuse. Les peintures réclameraient plus de dépenses et de formalités; mais l'État ne peut-il faire des offres à certains collectionneurs? et qui sait s'il ne s'en trouve pas de tout disposés à se sacrifier généreusement?

Émettons donc le vœu de voir conservés

à notre admiration quotidienne et à notre étude les plus purs, les plus caractéristiques des chefs d'œuvre dans la communion desquels nous venons de vivre, et gardons l'espoir de voir s'accroître ainsi les trésors d'art dont Paris s'enorgueillit.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés :

Le 7 octobre, à Neufchâteau (Vosges), un monument à la mémoire des enfants de cet arrondissement morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Boverie et de l'architecte Henri Jacquemard;

Le 14 octobre, à Angers, un monument au peintre Lenepveu, œuvre des sculpteurs Injalbert (pour le buste) et Louis Noël (pour la figure du peintre), et de l'architecte Marcel Lambert.

Le 17 octobre, au jardin du Luxembourg, un monument à la mémoire de Chopin, œuvre du sculpteur Georges Dubois et de l'architecte Eugène Petit.

*** Nous relevons parmi les noms qui figurent dans la récente liste des décorations de la Légion d'honneur décernées sur la proposition du ministère du Commerce à l'occasion de l'Exposition Universelle, celui de M. Henry Tenré, artiste peintre, qui a pris une part active à l'organisation des sections artistiques rétrospectives de l'Exposition, notamment à celle de l'Exposition de la Ville de Paris.

*** Depuis quelques jours on peut voir au musée de Versailles, dans la salle « des nouvelles acquisitions », un beau portrait de la reine de Westphalie, par le baron Gérard.

L'épouse du roi Jérôme est représentée à cheval dans le parc de Wilhelmshöhe. Cette

œuvre magistrale, qui est aussi un précieux document historique, a été donnée, il y a quelques mois, à notre grand musée de l'histoire de France par la fille même de la reine de Westphalie, S. A. I. la princesse Malthilde.

*** On s'occupe de peupler de bustes un des vestibules de la Faculté de droit de Paris. Il y a là treize œils-de-bœuf, placés chacun à la base d'un des berceaux de briques claires composant la voûte. On les remplira avec treize bustes de savants juristes.

Voici la liste des portraits et des sculpteurs : *Philippe de Beaumanoir*, par M. Ernest Dubois; *Cujas*, par M. Georges Bareau; *Dumoulin*, par M. Levasseur; *Guy-Coquille*, par M. Choppin; *D'Argentié*, par M. Daillion; *Loisel*, par M. Hercule; *Loyseau*, par M. d'Houdain; *Domat*, par M. Massoule; *De Lamoignon*, par M. Moncel; *D'Aguesseau*, par M. Henri Cordier; *Pothier*, par M. Béguine; *Portalis*, par M. Marquet de Vasselot; *Tronchet*, par M. Ferdinand Faivre.

*** Le musée de Lille vient de s'enrichir par voie d'acquisition d'une superbe collection de monnaies flamandes, la plus riche de toute l'Europe. Les 2.000 numéros dont elle se compose renferment de nombreuses pièces uniques, notamment un denier de Charles le Chauve (840-877) frappé à Courtrai; un denier de Robert le Frison (1072-1092) et un autre de Clémence, femme de Robert II et gouvernante de Flandre pendant la première croisade (1096-1100), tous deux frappés à Saint-Bertin de Saint-Omer; un royal d'or de Louis de Crécy (1322-1346); un demi-ange d'or (1384-1405) de Philippe le Hardi; un écu heaumé d'or de Philippe le Bon (1419-1467) et le grand réal d'or frappé à Bruges, en 1487, au nom de Maximilien, roi des Romains (1482-1494).

*** Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, vient de créer dans son diocèse une commission qui devrait exister partout en France. Aucune construction, aucune restauration, nulle démolition, pas la moindre aliénation de mobilier religieux ne pourront avoir lieu sans l'avis de cette commission, composée d'archéologues et de lettrés bretons.

*** On n'a pas oublié les polémiques auxquelles a donné lieu le projet de la municipalité d'Avignon de faire disparaître, pour des raisons d'édilité, une partie des remparts de cette ville. Nous apprenons, aujourd'hui, que la municipalité fait démolir la porte de Loulle, sous la surveillance des agents des Monuments historiques, afin d'obtenir un agrandissement de quatre mètres.

*** Le « rembraniste » bien connu, M. Hofstede de Groot a, ainsi qu'il l'annonce dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, découvert récemment en France trois Rembrandt : à Nantes, un portrait de femme de grandeur naturelle, portant le costume des environs de 1635; à Rennes, un petit tableau désigné jusqu'à présent comme « copie d'après Rembrandt »; à Compiègne, un *Christ à Em-*

maüs, regardé jusqu'ici comme une œuvre de l'école de Rembrandt.

*** On annonce que le prince Chigi, ayant vendu à l'étranger le tableau de Botticelli, *La Vierge aux épis*, qui faisait partie de sa galerie (1), va être poursuivi devant les tribunaux romains pour contravention à l'édit Pacca.

*** On vient de faire une nouvelle et splendide découverte, à Bosco Reale, où fut trouvé déjà le fameux trésor que le baron Edmond de Rothschild a donné au Louvre.

C'est un immense édifice remontant, paraît-il, à une époque antérieure à celle de Pompéi.

Ce qui donne une valeur inestimable à cette nouvelle découverte, c'est que les parois de cet édifice sont ornées de fresques de toute beauté, en parfait état de conservation.

La *Gazette* reviendra en détail sur cette importante découverte.

*** La galerie de Dresde s'est enrichie récemment, par un legs, d'une œuvre de Paul Delaroche : le portrait bien connu de sa sœur, la cantatrice Henriette Sonntag, dans le rôle de donna Anna.

*** Un tableau attribué à Hugo van der Goes, peintre qui n'était pas encore représenté au musée de Berlin, a été acquis récemment par la galerie. C'est un groupe de Saintes femmes avec saint Jean, qui formait le volet droit d'un triptyque dont la partie centrale représentait la *Descente de croix*. Mais l'état de conservation assez médiocre de la peinture ne permet pas d'affirmer nettement l'authenticité de l'attribution.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE PORTRAITS D'ARTISTES DRAMATIQUES ET LYRIQUES DU SIÈCLE

C'est une exposition qu'il ne faut pas juger comme les autres. Si l'on y venait en critique, il y aurait de quoi médire. Sur 390 numéros, trois cents sont parfaitement insignifiants et indignes de figurer dans une exposition d'art. Donc, au point de vue de la peinture et de la sculpture, les bonnes choses sont rares. Rencontre-t-on, çà et là, une signature illustre, l'œuvre qu'elle couvre n'est pas de la catégorie des créations précieuses de son auteur : par exemple, le *Tatma* d'Eugène Delacroix, appartenant à la Comédie-Française. Deux belles notes de couleur — rouge sur rouge — du grand maître romantique ne sauraient certes manquer d'intéresser; mais, dans l'œuvre admirable de Delacroix, ce *Tatma* est moins que secondaire. La religion de Corot ne doit pas non plus nous faire exagérer l'importance

(1) V. reproduit dans *Gazette des Beaux-Arts*, 3^e pér., t. xx, p. 181.

de la *Léonide Leblanc*. On en dirait autant de *Mademoiselle Mars*, par le baron Gérard, et de beaucoup d'autres portraits.

C'est en curieux, — disons en badaud — qu'il faut aller là pour voir des gloires anciennes qui, dans nos générations, n'ont laissé qu'un souvenir de syllabes plus ou moins sonores, puisque l'acteur ne laisse qu'un nom. On fait un peu connaissance avec eux devant leurs portraits. N'est-ce pas très intéressants tous ces documents qui raniment un instant et replacent dans la vie parisienne tant de personnalités anéanties, créatures gracieuses ou passionnées? Voici *Antonine*, *Sophie Arnould*, *Déjazet*, les *Brohan*, la *Dugazon* et voilà l'*Alboni*, *Mademoiselle George*, *Mademoiselle Mars*, *Rachel*, la *Malibran*, *Marie Dorval*, *Madame Doche*, — celles qui ont amusé et celles qui ont ému, visages souriants et visages expressifs, femmes d'esprit et femmes de feu. Et toutes les aventures que l'on nous a contées se font plus vivantes dans notre mémoire. Du côté des hommes, avec *Talma*, c'est *Bocage*, *Melinque*, *Frédéric Lemaître*, *Timberlick*, et d'autres, plus près de nous, dont nous avons connu les beaux jours, comme *Tuillade*, *Delaunay*, le joyeux *Daubray*.

On peut s'étonner que les acteurs, à qui toute publicité sait plaire, n'aient pas encore eu cette idée d'exhiber leurs portraits avec un peu plus de prestige qu'aux étalages de la rue de Rivoli. Mais on voit qu'ils ne sont pas si riches qu'on le croirait en portraits présentables. D'ailleurs, que l'on songe à ceux qui ont paru dans les Salons depuis douze ou quinze ans. Oui, il y a eu le si beau portrait de Sarah Bernhardt par Bastien-Lepage qui figure au Pavillon de la Ville de Paris, la *Réjane* de Besnard, actuellement à la décennale de l'Exposition Universelle, et la *Jane Hading* de Roll. N'est-ce pas tout? Antérieurement, il y a le *Faure-Hamlet* de Manet. Il y a eu la *Croizette* de Carolus Duran, la *Galli-Marié* de Delaunay. Aucune de ces œuvres n'est actuellement chez Georges Petit.

Ayant déploré la rareté des morceaux louables, nous devons attacher d'autant plus d'importance aux quelques peintures de peintres véritables ou d'artistes intéressants. Une *Croizette* en amazone, de Carolus Duran, qui fut une des études du tableau auquel nous faisons allusion et qui représentait la célèbre actrice à cheval sur la plage d'Étretat, est la première toile qui frappe en entrant. Elle est, comme l'on dira plus tard, de la bonne époque de Carolus Duran et l'on y trouve toutes les qualités d'un peintre parfaitement doué. Plus loin, on découvre encore de lui une *Samary*, un *Mounet-Sully*, un *Berthelier*. Le *Baroillet* de Couture, le *Faure* et le *Coquelin cadet*, de Zorn, sont aussi des œuvres qui sautent aux yeux tant elles sont supérieures à leurs voisines. Et puis, un *Thiron* qui est une excellente petite peinture de Bouvin, simple et construite comme un Chardin. Renoir figure avec une *Samary* et une *Ma-*

dame Henriot, cette dernière préférable à l'autre. Le *Régnier* d'Elie Delaunay, le *Mounet-Sully* de J. P. Laurons sont remarquables, comme *Réjane*, pastel de Bernard et *Madame Roger-Miclos* et *Mademoiselle Fouquier* par Henner. *Mademoiselle Bartet* par Dagnan-Bouveret, et, en pastel, par Jacques Blanche, attire l'attention deux fois. *Rachel Boyer* par Boutet de Monvel; *Sarah Bernhardt* et *Renée du Minil* par La Gandara; le *Faure*, le *Coquelin*, la *Réjane* et la *Céline Montaland* de Boldini se dégagent pareillement de l'ensemble. Les chercheurs de curiosités s'intéresseront à une *Dugazon*, miniature d'Isabey; à un Elleviou, peinture, et un *Saint-Aubin*, dessin de Boilly; à une *Mademoiselle Mars*, dessins de Tassaert; à un Talma, miniature de Drolling; à une *Mademoiselle Georges*, miniature de Lagrenée; à un *Chenard*, lithographie de Debucourt. En sculpture: *Céline Chaumont*, par Dalou; *Rose Chéri*, par Dantan; *Tuillade*, par Deloye.

Dans la collection de nombreux petits portraits de Coquelin aîné dans ses divers rôles, ceux de Charlemont et de Friant sont fort habilement interprétés, à la fois en illustrateurs et en peintres.

Cette exposition a un but philanthropique; les recettes iront à la Société de secours mutuel des artistes dramatiques et lyriques, présidée par Coquelin. Nous lui souhaitons donc des visiteurs en foule.

JULIEN LECLERCQ.

L'Estampe et l'Affiche

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE

Aucun emplacement spécial n'a été réservé, à l'Exposition, — nous le croyons du moins, car qui peut se vanter d'y avoir tout vu? — à l'art si amusant de l'affiche; et c'est à travers le dédale des groupes et des nationalités diverses qu'il faut aller chercher les émules des Grasset, des Ibels et des Chéret. Il y a dans toutes ces compositions, tantôt gracieuses et tantôt bouffonnes beaucoup de talent dépensé; elles méritent tout au moins d'être rapidement passées en revue.

Puisque nous sommes chez nous, faisons tout d'abord à nos hôtes les honneurs de cette bête nomenclature, et commençons par les Anglo-Saxons, qui peuvent être considérés comme les créateurs de l'affiche, puisque, bien avant nous, ils en ont compris l'énorme puissance commerciale. Les affiches anglaises, affiches artistiques s'entend, sont relativement peu nombreuses, et dans la classe de l'Enseignement, qui est leur place normale, je n'ai découvert parmi les éditeurs d'estampes qu'un seul exposant anglais. La qualité, toutefois, compense la quantité, et dans la vitrine de MM. Bemrose and Son, j'ai découvert d'excellentes images, une surtout, dans le style si délicieusement humoristique de Caldecott et qui est consacrée à la gloire du Gadbury's Cocoa: sur une route blanche de neige,

un *coach* s'est arrêté à la porte d'une auberge de campagne, et, tandis que les chevaux soufflent, que les voyageurs secouent leurs membres engourdis par le froid, un cocher à la face rubiconde se prépare à absorber la boisson fumante que lui tend une jeune et jolie servante. Tout cela est charmant de composition, de couleur, de verve discrètement caricaturale; l'image force l'attention par la vivacité de son coloris qui, cependant, n'a rien de criard. Ce joli tableau de genre est signé Cecil Aldin. Nous retrouverons ce nom au bas d'une autre affiche de Colman's Blue et d'amusantes estampes consacrées à la vie sportive. Nous devons également une mention à de jolies images coloriées signées Hassall (?)

Non loin de là, la section italienne se signale par de belles affiches, d'un goût très personnel, et qui présentent cette particularité d'être signées de noms qui semblent étrangers à l'Italie. Parmi les meilleures nous signalons celles de l'exposition de l'Hygiène et celle de la Tosca, qui nous ont appris le nom de M. Hoënstain; celle de l'exposition d'Horticulture, par M. Dudowich; l'affiche de *Caffaro*, signée Mataloni, et une affiche de l'Éden, de Bologne, dont l'auteur a gardé l'anonyme.

Rien, ou presque rien à noter dans les sections suisse et belge, si ce n'est peut-être, dans cette dernière, une composition de belle allure pour la Fête de la Maison du Peuple. L'Autriche-Hongrie ne montre, à la section de l'Enseignement, que des images commerciales sans valeur artistique; en revanche, dans les jolis spécimens de décoration intérieure qu'expose ce pays aux Invalides, nous avons remarqué quelques jolies estampes coloriées, composées pour différentes solennités artistiques; l'une des plus gracieuses est signée Hugo Scheyer.

C'est au pavillon impérial allemand qu'exposent les principaux éditeurs de Munich, Dresde et Berlin. Leurs vitrines présentent un assez grand nombre d'estampes, la plupart d'un réel intérêt. C'est d'abord une série de couvertures pour le *Jugend*, au bas desquelles je relève les noms de Jank et de Münzen; puis celle du *Century*, par Josef Legendcker, et aussi l'affiche bien connue de la *Gaily Girl*, par Dudley Hardy, qui se trouve, je ne sais à quel titre, fourvoyée ici. Il faut encore signaler une excellente affiche de Reznicek, pour la petite bibliothèque Lang, et des croquis d'officiers allemands, que leur auteur n'a signé que de ses initiales E. Th..., et qui, par le sérieux de l'observation, comme par la verve primesautière du dessin, peuvent être considérés comme des modèles du genre; enfin, et par-dessus tout, une série de couvertures de livres et de dessins humoristiques de Thomas-Theodor Heine, un nom prédestiné pour un satirique, et qui, inconnu hier, est aujourd'hui populaire.

Ce qui recommande tout particulièrement T. T. Heine, c'est non seulement l'allure très personnelle de ses dessins, mais encore la verve contenue et cependant très caustique de ses légendes. Au rebours de la plupart de ses confrères d'Allemagne, dont la gaieté anodine et sans fiel se montre presque toujours respectueuse du pouvoir, Heine ne craint pas de s'attaquer aux puissants de la terre, et son irrévérence ne s'arrête même pas aux marches du trône. Une série, que l'on

pourrait baptiser *L'Éducation d'un prince*, est une des plus typiques de ce genre. Ici, l'enfant royal apprend à nager, à grand renfort de bouées et de ceintures, tandis que par surcroît de précaution, un scaphandrier veille, au fond de l'eau, sur sa précieuse existence. Là, ce sont deux antiques conseillers de cour qui maintiennent immobile un malheureux faon, à trois pas du prince, qui se prépare à massacrer le pauvre animal aux applaudissements d'une assistance respectueuse. Cela s'appelle *Le Premier chevreuil du prince-héritier*. Cette suite de dessins, et d'autres encore que nous avons feuilletés dans le journal *Simplicissimus*, font le plus grand honneur à l'artiste.

Le Troitoir roulant offre aux regards de ses nombreux visiteurs une centaine d'affiches qui, mieux choisies, auraient pu constituer à elles seules une amusante exposition. La plupart, malheureusement, ne sont que de vulgaires réclames où l'art n'a rien à voir. Il faut mettre à part, toutefois, l'affiche du musée Grévin, où le délicat et fantasiste talent de Chéret se manifeste une fois de plus; deux ou trois compositions de Mucha, gracieuses bien qu'un peu mièvres de composition et anémiques de couleur; une amusante caricature de Guillaume pour célébrer les biscuits Pernot, et un dessin de belle allure, signé G. Redon, pour annoncer les luttes du Village Suisse.

Revenant à la classe de l'Enseignement, nous y retrouvons, chez les différents éditeurs français, la plupart des affiches qui, pendant ces dernières années, ont égayé nos murs: le *Tréteau de Tabarin*, de Grün; les *Affiches Charles Verneau*, de Steinlen; la *Médée* et le *Lorenzaccio* de Mucha, et les Ibels et les Willette, et la longue suite des Chéret.

Toutes ces œuvres ont été tant de fois décrites, commentées et appréciées, qu'il me semble inutile d'y revenir. Si je les mentionne, c'est pour constater qu'elles n'ont, pour la plupart, rien perdu de leur attrait et que les faiseurs d'affiches de notre pays, dans ce petit art comme dans les autres, font bonne figure devant la concurrence étrangère et soutiennent vaillamment notre antique réputation d'ingéniosité, de verve et de bon goût.

O. F.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 13 octobre

M^e Garanger, notaire à Paris, communique officieusement à l'Académie l'extrait d'un testament par lequel M^{re} Poise, veuve du compositeur de ce nom, lègue à l'Académie des Beaux-Arts une somme de 400 francs de rente, dont « les arrérages devront être employés à fonder un prix de pareille somme qui portera le nom de « prix Poise » et sera délivré tous les ans à un jeune musicien dont les compositions musicales se rapprocheront le plus de celles de M. Poise, son mari ».

REVUE DES REVUES

O **Revue encyclopédique Larousse** (13 octobre). — Étude d'ensemble de M. Gabriel Mourey sur *L'Art décoratif à l'Exposition Universelle* (18 reproduit. d'œuvres d'art).

A **Mercure de France** (octobre). — M. Virgile Jozs raconte, d'après des documents de l'époque, les débuts de la carrière de Fragonard : son concours pour le prix de Rome, son séjour à l'École royale des élèves protégés puis dans la Ville éternelle, et, enfin, sa villégiature à la villa d'Este avec Hubert Robert et l'abbé de Saint-Non avant son retour en France.

P **Revue illustrée** (1^{er} septembre). — Numéro spécial consacré à l'Algérie, où se remarquent des articles de M. R. Cagnat sur l'Algérie romaine (27 grav., reproduisant entre autres les plus belles pièces antiques découvertes en Afrique) et de M. A. Ballu sur *Les Ruines de Timgad* (3 grav.).

(1^{er} octobre). — Étude de M. Gabriel Mourey sur le peintre décorateur Steinlen (av. portrait et 12 reproduit. d'affiches, dessins et lithographies de l'artiste).

R **La Plume** (15 juin, 15 juillet, 1^{er} et 15 août et 1^{er} septembre). — Articles de M. Gustave Kahn, sur l'Exposition centennale, accompagnés de reproductions de tableaux et de dessins.

(1^{er} octobre). — *Auguste Rodin*, par M. René Berthelot (avec 4 reproduit. de dessins de l'artiste).

+ **La Quinzaine** (16 octobre). — Article très intéressant de M. Gustave Babin sur les manifestations de l'« art nouveau » à l'Exposition Universelle.

P **Revue des Deux-Mondes** (1^{er} octobre). — Article de M. Maurice Maindron sur *Les Armes anciennes à l'Exposition Universelle* : les belles collections exposées aux pavillons de l'Espagne et de la Hongrie ; les pièces, de moindre choix, exposées au Petit Palais.

V **Revue alsacienne illustrée**. — Nous recevons de Strasbourg les deux derniers numéros (2^e et 3^e de la deuxième année) d'une luxueuse revue trimestrielle d'art et de traditions populaires alsaciennes à laquelle, dans notre sympathie pour tout ce qui contribue à maintenir le culte de la vie nationale, nous souhaitons le plus vif succès. Rédigée à la fois en français et en allemand, voire même, pour certaines pièces populaires, en dialecte alsacien, elle est uniquement consacrée à la littérature et à l'art et, tant en articles originaux, en illustrations, gravures hors texte, etc., qu'en nouvelles de toute sorte, littéraires, artistiques, bibliographiques, réunis dans un supplément intitulé *Chronique alsacienne*, donne un tableau complet de l'activité intellectuelle de ce pays en ces domaines.

Signalons particulièrement dans ces numéros

une étude de M. A. Langel sur *Le Théâtre alsacien* (avec planche hors texte d'après un dessin de Théophile Schuler) ; un article signé H. H. sur le vieux bâtiment strasbourgeois du Luxhof, récemment endommagé par un incendie, et dont un dessin de Hans Baldung nous reproduit la physionomie vers 1510 ; une étude de M. W. Witlich sur *La civilisation allemande et française en Alsace*, illustrée d'intéressants croquis de monuments et de types alsaciens ; enfin, des planches fort remarquables : un bel ex-libris dessiné par M. Ch. Spindler et reproduit en couleurs ; un dessin au lavis rehaussé de couleurs : *L'Homme d'argent*, par M. J. Sattler ; une jolie affiche de M. L. de Seebach, auteur également, dans le second de ces numéros, d'une tête de vieille femme, lithographie originale ; un *Paysage* de M. T. Haas ; enfin, une magistrale *Tête d'étude*, bois original en deux teintes de M. Spindler. Et louons tout particulièrement la belle tenue artistique de cette revue, où tout, jusqu'aux moindres détails de la typographie, est d'un soin et d'un goût parfaits.

V **La Lorraine artiste**, elle, n'en est plus à ses débuts : c'est sa dix-huitième année qu'elle a inaugurée le 15 juillet dernier, et sous une forme plus artistique et plus vivante encore que par le passé. Les six numéros parus depuis cette date, abondamment illustrés, offrent quantité d'articles et de documents graphiques intéressants pour l'histoire de l'art ancien et moderne dans cette province. Signalons surtout une importante et très complète étude de M. P. Chevreux sur *Le Musée des Vosges à Épinal*, accompagnée de nombreuses gravures reproduisant des vues de ce musée, et les plus remarquables peintures (de Rembrandt, Holbein, Mabuse, Claude Lorrain, Simon Vouet, Vanloo, Boucher, etc.), vitraux, médailles, sculptures antiques et du moyen âge qu'il renferme ; — des articles de M. G. S., sur un beau *Couronnement de la Vierge*, de l'école lorraine du x^v siècle, à l'évêché de Saint-Dié (reproduit.), et sur une fresque des environs de 1500, représentant *La Présentation au Temple*, à la cathédrale de la même ville (reproduit.) ; — d'autres du même sur les *Faïences et les Biscuits de Niederviller* et sur les objets d'art en terre de Lunéville et de Bellevue, près Toul (plus. reproduit.) ; — une notice sur un tabernacle de 1504, à l'église de Saint-Pierre-sur-l'Haut (grav.) ; — plusieurs articles sur des artistes lorrains contemporains, entre autres le vieux peintre E. de Mirbeck, mort récemment à Saint-Dié ; sur diverses œuvres de mobilier et d'art appliqué dues à des artistes lorrains, etc.

Souhaitons que chaque province voie se fonder et prospérer, à l'exemple de ce périodique et du précédent, auxquels il faut joindre le *Pays poitevin*, déjà cité ici, des revues du même genre, soucieuses de maintenir et de faire apprécier et aimer l'art et les traditions de leur pays.

× **Dio Kunst** (septembre). — Compte rendu, par M. Fr. Pecht, de l'exposition récente des Beaux-Arts au Palais de Cristal (37 reproduit.).

× Suite de l'étude du même sur *L'Art allemand à la fin de ce siècle*.

× *Frédéric le Grand et l'art français*, par M. P. Seidel : reproduction de l'excellente étude qui sert de préface au catalogue de la collection Frédéric le Grand exposée au pavillon de la rue des Nations (11 grav.).

× Dans la partie consacrée plus spécialement à l'art décoratif, art des sur le pavillon finlandais, les meubles allemands et autrichiens, le village russe et le pavillon de l'Art nouveau à l'Exposition Universelle (avec nombreuses et excellentes reproductions); et étude de M. Haenel sur *Les tentances modernes en architecture à la première exposition allemande d'architecture à Dresde en 1900*.

B *Die Kunst unserer Zeit* (XI^e année, fascicules 7, 8 et 9). — Numéros entièrement consacrés à l'exposition récente du Palais de Cristal à Munich : étude par M. A. Heilmayer, accompagnée de 64 reproductions hors texte ou dans le texte.

— Indicateur d'antiquités suisses (1900, n° 1). — Comptes rendus, par M. J. Nüesch, de fouilles et de découvertes préhistoriques diverses opérées à Schweizersbild et à Thayngen (2 fig.).

— Notice de M. F. Corradi sur les ruines d'un vieux castel dit le « Broche Burg », aux environs de Sevelen (2 grav.).

— Article de M. Rippmann sur d'intéressants carreaux de majolique pour poêles et des modèles de carreaux de ce genre datant de l'époque gothique et de la Renaissance, découverts il y a un an à Stein-sur-le-Rhin (11 repr.).

— Étude de M. H. Dör sur *Les armures de Frauenfeld au Musée national de Zurich* (7 repr.), suivi de documents sur l'armurier Hofmann, de Frauenfeld (xvi^e siècle), publiés par M. J. Büchi.

(N° 2). — M. Th. Burckhardt-Biedermann, commente deux inscriptions romaines découvertes à Bâle et à Kaiseraugst.

— Compte rendu, par M. T. Eckinger, de fouilles exécutées dans les environs de la Vindonissa romaine (Windisch) en 1899, et qui ont mis à jour, entre autres, des poteries (7 grav.).

— Étude historique de M. J.-t. Rahn sur l'église du monastère de Sanct-Verena à Zurzach, datant des xiv^e, xv^e et xviii^e siècles et récemment restaurée.

— M. Th. von Liebenau publie des documents récemment découverts sur la carrière de deux artistes suisses : le sculpteur Hans Kaspar Asper, de Constance, un des meilleurs artistes du xvii^e siècle, et Anton Isenmann, l'architecte de l'hôtel de ville de Lucerne.

— M. P. Ganz donne, d'après un inventaire du temps, la nomenclature des objets d'art et des antiquités qui ornaient autrefois le château de Wetzikon, entre autres deux beaux portraits d'anciens propriétaires du château, Hans Meiss et sa femme, dus à un peintre de Zurich et reproduits dans cet article ainsi qu'un vitrail à amorries, par Conrad Meyer.

— Intéressant article de M. E. Wüscher-Becchi sur une représentation du Sauveur dite « le grand Dieu de Schaffhouse » détruite dans les guerres

religieuses en 1529, et qui devait, comme une fresque du xv^e siècle récemment découverte à Stein-sur-le-Rhin, avoir été inspirée par le curieux crucifix de Lucques dit le « Volto Santo » (repr. de celui-ci dans son état primitif et son état actuel, et repr. de la fresque de Stein).

— Des peintures murales de sujet biblique, récemment découvertes dans cette même ville de Stein, sont l'objet d'une description de M. E. Rippmann.

— M. R. Hoppeler publie des documents sur les fournitures de halberdaires faites à Zurich au xvi^e siècle par la ville de Kempten et qui permettent d'envisager cette ville comme le siège d'une importante fabrication d'armes à cette époque. Des gravures reproduisent quelques-unes de ces armes, conservées au musée de Zurich.

BIBLIOGRAPHIE

Massa Marittima, par M. Luigi PETROCHI. — Florence, A. Venturi, éd. In-8°, xxiv-406 p., avec 37 gravures.

Nombreux sont les livres d'art qui nous viennent d'Italie depuis quelques années, et c'est avec un très grand plaisir que nous les signalons aux lecteurs de la *Gazette*.

Le livre que nous envoie aujourd'hui M. Petrochi, inspecteur des monuments, nous fait connaître une intéressante petite ville du sud de la Toscane, Massa Marittima, qui conserve de l'époque de son indépendance et de sa grandeur, c'est-à-dire du xiii^e et du xiv^e siècles, quelques importants monuments. Citons d'abord des fragments de sculpture du xi^e siècle conservés dans la cathédrale et qui proviennent sans doute de l'ancienne église de Saint-Cerbon à Massa Veterense. La cathédrale a été construite dans la première moitié du xiii^e siècle. La signature Henricus, gravée sur un chapiteau, fait supposer à M. Petrochi que l'architecte de la cathédrale fut Enrico de Campione, qui travaillait en 1244 à la cathédrale de Modène. Il faut remarquer toutefois que, soit la cathédrale de Modène, soit celle de Massa Marittima, quoique construites par des architectes de Côme, appartiennent vraiment au style toscan par le plan, la légèreté de la construction, l'emploi des arcatures, la simplicité de la façade, et sont comme le développement même du style de la basilique de San Miniato et de la cathédrale de Pise.

M. Petrochi, avec un grand sens artistique, distingue les parties de la cathédrale qui remontent à une époque plus avancée : le sommet de la façade, si charmant par ses arcatures à jour et ses légers pinacles, les travées postérieures et la coupole ; et grâce à d'ingénieuses comparaisons il peut attribuer ces parties, qui datent de la fin du xiii^e siècle, à Jean de Pise.

Les fonts baptismaux de la cathédrale sont signés et datés : Girollo de Côme, 1267. Cette œuvre curieuse rappelle par sa forme et la disposition de ses bas-reliefs les sarcophages antiques. Faits en 1267, c'est-à-dire quelques années après la chaire de Nicolas de Pise, ils témoignent du retard et du lent éveil de la sculpture en

Italie. La partie supérieure des fonts baptismaux est très intéressante, car elle a été faite en 1447, au moment où l'art de la Renaissance est encore à ses débuts et a un attrait tout particulier. Cette partie, qui comprend des guirlandes soutenues par des têtes de chérubins, des niches isolées par des pilastres, un entablement élevé, une corniche saillante, est une imitation un peu lourde du style créé par Michelozzo.

Le maître-autel, surmonté de douze statues d'apôtres de style pisan, renferme la châsse de saint Carbon, œuvre capitale de Goro Gregori de Sienne, exécutée en 1524.

La petite ville de Massa Marittima, qui possède le corps de saint Carbon, est célèbre dans l'histoire religieuse pour avoir vu naître saint Bernardin de Sienne.

Ajoutons, enfin, que Massa Marittima a été au moyen âge le centre d'une importante industrie minière et que c'est à cette ville que l'on doit la première législation sur les mines.

Dans son livre, divisé en deux parties, l'une consacrée à l'art et l'autre à l'histoire, M. Petrochi donne tous les renseignements que l'artiste et l'historien peuvent désirer et fera naître chez tous ses lecteurs l'envie de visiter la si intéressante et encore si peu connue petite ville de Massa Marittima.

Marcel REYMOND.

Un coffret-reliquaire du trésor de Quedlinburg, par Jean-J. MARQUET DE VASSELLOT. — Paris, Leroux, 1900. In-4°, 20 p. av. 6 grav. et 2 planches hors texte (Extr. des *Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, fondation E. Piot, 2^e fasc. du t. VI).

Les lecteurs de la *Gazette* n'ont certes pas oublié la remarquable étude publiée chez nous il y a deux ans par M. Marquet de Vasselot sur *Le Trésor de Quedlinburg*. Aujourd'hui, notre collaborateur revient sur une pièce de ce trésor dont l'importance lui semble grande dans l'histoire de l'art allemand : le coffret-reliquaire dit d'Othon 1^{er}.

Cet objet, en forme de boîte rectangulaire, se compose de trois éléments bien distincts : quatre plaques d'ivoire sculpté, où sont représentés les douze apôtres et qui proviennent d'un coffret plus ancien, qui peut remonter, en effet, au temps d'Othon 1^{er}, au x^e siècle ; puis une monture en or filigrané et gemmé, d'une grande élégance, exécutée entre 1184 et 1203, suivant une inscription que porte la plaque du fond ; enfin, celle-ci, en argent niellé et représentant le Christ bénissant entre des anges et dix huit saints.

L'intérêt principal de cette pièce réside dans ses plaques d'ivoire : elles ont, à en juger par la description et les dessins qu'en donne M. Marquet de Vasselot, une ressemblance si frappante avec celle d'un autre coffret qui fit partie du trésor de Bamberg et dont les fragments sont conservés aux musées de Munich et de Berlin, qu'il faut, sans aucun doute, voir dans ces deux œuvres les productions d'un même atelier, probablement de la région du Harz, où les églises présentent la même alternance de colonnes et de pilastres qu'on voit sur ces coffrets. Un peigne liturgique, qui fit partie de la collection Spitzer,

offre aussi avec ces ivoires d'autres ressemblances de style et de détail. Mais — et c'est là surtout le côté neuf de l'étude de M. Marquet de Vasselot — un autre ivoire bien connu, le bénitier dit de Charlemagne, au trésor d'Aix-la-Chapelle, dont la date a souvent été discutée, doit être rapproché des coffrets du Quedlinburg et de Bamberg ; il montre avec eux des points de ressemblance si évidents qu'on doit en conclure qu'il fut exécuté sinon dans le même atelier, du moins dans des ateliers ayant des traditions identiques, et, étant donné sa réelle supériorité, à une époque un peu postérieure, c'est-à-dire environ au xi^e siècle.

Les gravures jointes à ce travail comparatif, parmi lesquels deux superbes planches consacrées spécialement au coffret de Quedlinburg, accroissent singulièrement l'intérêt de cette étude.

Deux nouveaux autographes de Rubens, par Henri HYMANS. Bruxelles, 1900. In-8°, 11 pages. (Extrait des *Bulletins de l'Académie Royale de Belgique*, n° 8 (août) 1900).

Le 9 juillet dernier, la Bibliothèque royale de Bruxelles acquérait à un prix infime un lot désigné au catalogue de la vente Bluff comme « *Portraits et pièces manuscrites concernant Rubens* ». M. Henri Hymans a eu l'heureuse fortune d'y reconnaître deux autographes de Rubens. C'est d'abord le manuscrit du texte latin qui accompagnait dans l'édition de 1666 le frontispice du *Legatus* de Frédéric de Marselaer. On connaissait une autre version de ce texte, conservée à la Bibliothèque royale ; mais la comparaison des deux textes prouve que seule la version récemment découverte est authentique.

La seconde pièce est un fragment d'une lettre écrite en flamand, où le maître mentionne ses peintures de la galerie du Luxembourg et parle des soins particuliers qu'il leur donne. Elle est datée de 1623 et adressée à Frédéric de Marselaer, alors bourgmestre de Bruxelles. La découverte de M. Hymans ajoute donc deux intéressantes pièces à celles que l'on connaissait déjà de l'illustre peintre.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort du directeur de l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers, M. **Albert de Vriendt**, le peintre d'histoire bien connu, dont les principales œuvres, peintes dans le style de Leys, représentent des épisodes et des personnages de l'histoire des Flandres.

TRIBUNAUX

PROPRIÉTÉ ARTISTIQUE

Sujet emprunté à la nature, prétendue contrefaçon

D'un jugement rendu par la 2^e chambre du Tribunal civil de la Seine, à la date du 8 mars 1900, il résulte que :

Si l'artiste est propriétaire de sa conception artistique et de sa composition, et si nul ne peut

la copier sans être contrefacteur, ce principe ne saurait recevoir son application lorsque le sujet est emprunté à la nature; car il appartient à tout autre de s'inspirer de la même idée et de traiter le même sujet;

Il en est surtout ainsi, lorsque les deux productions se distinguent par les formes différentes et caractéristiques et par des dissemblances dans la pose et l'attitude des sujets, et que comparées entre elles elles ne permettent pas une confusion de nature à déprécier la valeur qui leur est propre.

Voici d'ailleurs le texte même du jugement qui établit cette jurisprudence :

« Le Tribunal ;

« Attendu que Georges et Henri Cain ont, le 20 mars 1899, fait saisir dans une vitrine du Grand-Hôtel et dans les magasins de vente de Guiudon, représentant à Paris de la maison Langle et Poinot, de Limoges, deux statuettes en biscuit, exposées en vente sous le titre de « Vache allaitant et léchant son veau », prétendant que ces statuettes du sculpteur Bureau seraient la contrefaçon d'une œuvre du statuaire P.-J. Mène, aux droits duquel ils se trouvent aujourd'hui ;

« Attendu que Langle et Poinot demandent la mainlevée de cette saisie et pour réparation du préjudice qu'elle leur aurait causé réclament des dommages-intérêts à fixer par état ;

« Attendu que Georges et Henri Cain concluent reconventionnellement : 1° à ce qu'il soit déclaré par le Tribunal que le groupe de Bureau constitue une contrefaçon de l'œuvre de J.-P. Mène et à ce que Langle et Poinot soient condamnés à leur payer une somme de 500 francs à titre de dommages-intérêts et subsidiairement à une expertise ;

« Vu la connexité, joint les deux demandes, et, statuant icelles par un seul et même jugement ;

« Attendu que, si l'artiste est propriétaire de sa conception artistique et de sa composition, et si nul ne la peut copier sans être contrefacteur, ce principe ne saurait recevoir son application lorsque le sujet est emprunté, comme dans l'espèce, à la nature ; qu'il appartient alors à tout autre de s'inspirer de la même idée et de traiter le même sujet ;

« Qu'il est certain que Bureau a emprunté la conception de son œuvre à un type, la race limousine, dont il a rencontré la donnée, la forme dans le monde physique ; qu'il a pu, suivant les tendances de ses études, s'attacher à une création du même genre que celle de P.-J. Mène, sans pour cela se faire plagiaire de celui-ci, qui reproduit la race normande ;

« Que les deux productions d'ailleurs se distinguent par des formes différentes et caractéristiques et par des dissemblances dans la pose et l'attitude des sujets ; que comparées entre elles elles ne permettent pas une confusion de nature à déprécier la valeur qui leur est propre ;

« Que, dans ces circonstances, et sans qu'il soit nécessaire de recourir à une expertise, il y a lieu de dire que c'est à tort que la statuette de Bureau a été arguée de contrefaçon ;

« Sur les dommages-intérêts :

« Attendu que le Tribunal possède dès à présent les éléments d'information nécessaires pour apprécier l'étendue du préjudice causé et dans quelle mesure il doit être réparé ;

« Sur la demande reconventionnelle :

« Attendu qu'il résulte de ce qui précède qu'elle ne saurait être accueillie ;

« Par ces motifs :

« Déclare nulle et de nul effet la saisie de contrefaçon artistique dont s'agit ; en prononce la mainlevée.

« Condamne solidairement Georges et Henri Cain pour le préjudice causé à payer à Langle et Poinot une somme de 1.000 fr. à titre de dommages-intérêts ;

« Dit qu'il n'y a lieu d'ordonner la publication du présent jugement ainsi qu'il est demandé ;

« Déclare Georges et Henri Cain mal fondés en leur demande reconventionnelle, les en déboute et les condamne solidairement aux dépens. »

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Province

Bordeaux : Exposition d'automne de la Société des artistes girondins.

Étranger

Bruxelles : Salon triennal de la Belgique, jusqu'au 2 novembre.

CONCERT DU DIMANCHE 21 OCTOBRE

Premier Concert Colonne (2 h. 1/4). — *La Damnation de Faust* (Berlioz).

LA GARENNE-COLOMBES Propriété, 161, rue des Voies-du-Bois, Cce 4.827³⁸ M. à pr. : 65.000 fr. Adj. sur 1 ench. ch. not. à Paris, 23 octobre 1900. S'ad. à M^e Lanquest, not., 92, bou^l. Haussmann.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, le 6 nov. 1900.
1^{er} angle bd **Diderot** et r. Nouvelle;
2 LOTS 2^e r. Nouvelle. Surf. 345^m 45 et 220^m 40.
M. à pr. 400 et 200 fr. le m. S'adr. à M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, deposit. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. ch. not. de Paris, le 23 octobre 1900.
TERRAIN angle bd Pasteur et bd de **Vauglar**. Surf. 540 m. env. M. à pr. 1 6 fr. le m. S'adresser aux notaires M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, deposit. de l'ench.

MAISON à Paris, rue **Croix-Nivert**, 12. Cce 221^m 34. Rev. 3.140 fr. M. à pr. 25.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 23 octobre 1900. S'adr. à M^e Bourdel, not., 30, rue Beuret.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

En raison de l'abondance des matières, nous avons dû augmenter de 32 pages la livraison de la « GAZETTE » du 1^{er} novembre. De là un certain retard dans l'impression du numéro, qui sera distribué à nos abonnés dès aujourd'hui 3 novembre.

PROPOS DU JOUR

L faut retenir, comme le témoignage de leur importance grandissante, la place conquise à l'Exposition par les arts décoratifs. De toutes parts, une attention leur est marquée, qui est en accord avec leur développement. Beaucoup de musées étrangers, mettant à profit l'occasion de s'enrichir d'exemples précieux, ont fait diligence et, parmi tout ce qu'offraient en des genres divers les industries d'art, ils ont procédé à un choix qui se signale par son étendue comme par sa variété. Dans les galeries à la veille de se fermer, les étiquettes révélatrices aujourd'hui sont légion, et le visiteur à chaque pas peut connaître que tels ensembles décoratifs qu'il admire — ceux-ci d'un art traditionnel, ceux-là d'un style plus nouveau — iront demain les uns et les autres trouver asile à Berlin, à Leipzig, à Pest, à Vienne ou à Hambourg.

On veut garder le ferme espoir que notre musée des Arts décoratifs ne sera pas moins heureusement partagé. Jusqu'à ce jour, il s'est montré fort réservé. Maintenant qu'il n'y a plus à remettre, il saura sans nul doute faire bon usage des heures qui restent. On se plaît à penser qu'elles lui seront suffisantes pour décider à son tour, avec un

goût aussi libéral qu'éclairé, des acquisitions dont l'à-propos est hors de cause, et que par ses soins Paris, un instant gardien de si belles richesses décoratives, demeurera possesseur des œuvres les plus significatives que créa un art à notre époque si vivant.

NOUVELLES

*** Ont été inaugurés pendant la dernière quinzaine

Le 28 octobre, à Jouy-en-Josas, un buste d'Oberkampf, œuvre du sculpteur Denys Puech et de l'architecte Boulogne ;

A Paris, à l'École centrale, un monument à la mémoire des élèves de l'École morts victimes du devoir, œuvre de M. Delmas, architecte, et de M. Denys Puech, sculpteur.

Le 1^{er} novembre, à Brest, un monument aux Morts pour la patrie, œuvre du sculpteur Mailland.

*** Le ministre de la Guerre vient de décider qu'un certain nombre d'aquarelles de Bagetti, Pasquier, Parent, Morel et Jung, qui se trouvaient accrochées dans un des couloirs obscurs du ministère, seront envoyées très prochainement au Musée de l'Armée. Elles représentent les principales batailles de la Révolution et de l'Empire de 1796 à 1809 et sont de véritables documents au point de vue des uniformes et des mouvements stratégiques des armées qui ont pris part à ces batailles. Une d'elles, la plus récente, signée Jung, représente le combat d'Icheriden, en Kabylie, le 24 juin 1837.

*** Le ministre de l'Instruction publique vient d'attribuer à la Ville de Paris, à titre de don, la fontaine monumentale en grès cérame installée à l'Esplanade des Invalides par la manufacture de Sèvres. Cette fontaine, de forme

très élancée et élégante, est composée d'une coupe soutenue par une colonne autour de laquelle voltige une ronde de naïades à demi vêtues. Elle s'élève d'un bassin assez large, décoré d'écrevisses, de crabes, de poissons, etc., et qui contient des jets d'eau s'échappant de six grands vases.

*** On vient de distribuer aux membres du Parlement, en vue du budget de 1901, le rapport sur les Beaux-Arts de M. Georges Berger. Dans ce rapport, M. Georges Berger exprime, dès le début de son étude, avant de passer en revue nos institutions artistiques au point de vue financier, l'idée de transformer la Direction des Beaux-Arts en surintendance générale pourvue d'attributions assez étendues pour justifier son titre. Il ne s'agirait point, cette fois, de créer un ministère des Arts ou un secrétariat d'État, qui, soumis aux fluctuations de la politique et changeant avec chaque ministère, ne répondrait pas à la nécessité de cette durée dans les vues et dans l'action qui est nécessaire à la réalisation des projets ou réformes dont l'administration des Beaux-Arts peut avoir à s'occuper. Selon l'auteur de la modification demandée, le surintendant des Beaux-Arts ne dépendrait d'aucun ministre; il serait à la disposition de chacun des ministres qui ferait appel à lui toutes les fois que la question d'art se poserait, qu'il s'agisse d'organisation à créer, de travaux à exécuter, ou de mesures conservatrices à prendre.

*** Les architectes de la Ville sont en train de restaurer, à Paris, le cloître des Billettes, ce bijou du xiv^e siècle, dont les piliers et les voûtes menaçaient ruine.

*** Depuis la mort du roi Humbert, M. Barnabei n'est plus directeur des Beaux-Arts à Rome. La nomination de M. le commandeur Fiorilli, dont l'esprit large est bien connu, a été favorablement accueillie de tous ceux qui regrettaient la sévérité étroite avec laquelle se pratiquait naguère, contre les étrangers, la protection des trésors d'art italiens.

*** Lors de restaurations récentes au petit palais de la Farnesina, à Rome, situé à côté du grand palais de la Chancellerie, on a découvert une inscription relative au premier propriétaire du palais et ainsi conçue :

Tomas Regis Brito de Mezzaco-Redonensis diocesis camera apostolica — clericus abbreviator de maiori et — scriptor apostolicus me fieri — fecit mdxxiii.

Il s'agit du français Thomas Le Roy (qui avait jugé bon de latiniser son nom), né à Trekel en Messac, dans le diocèse de Rennes.

Des monnaies de bronze et d'argent à l'effigie de Jules II ont été trouvées sous le bloc de travertin portant l'épigraphie. Au lieu d'être placées sous les fondations, ainsi qu'il est d'usage, elles furent encavées sur le stylobate même de l'édifice.

Les archéologues ne sont pas d'accord sur l'auteur de l'édifice; il est probable que ce fut le jeune architecte Antonio da San Gallo, qui s'immortalisa plus tard en construisant le palais Farnèse.

La Grotte des Pins à Fontainebleau

Nous recevons la lettre suivante :

Cher Monsieur,

Je vous envoie sur le présent état de la grotte du Jardin des Pins à Fontainebleau quelques détails qui ne manqueront pas d'intéresser vos lecteurs.

L'architecte du palais, auquel nous devons déjà l'extravagante parure extérieure de cet édifice, empruntée au débris du portique de Serlio, entame à présent le raccommodage du dedans. Si vous souhaitez, mieux que par une visite des lieux, de connaître ce qu'il prépare, vous n'aurez qu'à rechercher, dans le Grand palais des Champs-Élysées, une aquarelle de sa main, où son projet se fait voir en substance. Je vous assure que c'est un fameux morceau.

Quelques-uns de ceux qui l'ont vu en ont ri. Peut-être cesseront-ils de rire quand ils sauront qu'on va l'exécuter.

Le trait principal est une sorte de piscine, avec des femmes nues qui s'y baignent. Une se tient à force de bras sur le fond et frappe l'onde de ses talons. C'est M^{me} Madeleine, sans doute, fille de François I^{er} et future reine d'Écosse, telle qu'elle parut aux regards indiscrets de Jacques V, à qui le roi François avait révélé le stratagème de certain jeu de glaces, ménagé tout exprès aux embuscades galantes. Ces princes étaient de grands farceurs. Vous savez de reste que tout cela n'est que des fables, inventées dans le cours du dernier siècle, bonnes à figurer dans quelque espagnolerie de façon Vanloo, et que François I^{er}, ni personne de sa cour ne s'est pas plus baigné dans la grotte du Jardin des Pins que Louis XIV dans celle d'Apollon à Versailles. Grâce à l'architecte de Fontainebleau, les inventions vont devenir de l'histoire. On place en ce moment les conduites.

Mais le reste est plus fort encore.

J'ai eu le malheur et le tort inexpiable, ayant remis la main sur les dessins que le Primatice avait tracés des anciennes décorations de cette voûte, de publier cette découverte. L'architecte a couru au Louvre, a photographié les dessins, et va les faire copier sur les plâtres fraîchement refaits. Alaux, Couder, Picot, Pujol, dont on croyait que l'œuvre, définitivement tenue pour exécrable, ne serait plus jamais imitée, vont avoir un successeur à Fontainebleau. L'ombre de Louis-Philippe sort de terre. Un demi-siècle après sa mort, sa pensée dirige une fois de plus le bras des maçons et des peintres.

Saisi d'une espèce d'enthousiasme, M. Boitte ne connaît plus de mesure. Deux masques sont apportés d'où recommencera de couler l'eau des baigneries égrillardes, à quoi, encore que l'erreur soit prouvée, il paraît qu'on ne veut rien entendre. Quant aux compartiments de la voûte, ils ont été quelque peu rabotés et encadrés d'un trait noir large comme celui d'une lettre de mort : la mort de l'antique grotte du Jardin des Pins, la dernière ruine de Fontainebleau, appelée tardivement, à la suite des autres, à reprendre (style d'architecte) son ancienne splendeur. Ce trait noir figure probablement quelque tracé préparatoire.

Pour le fond, je ne sais ce qu'on nous ménage; il y aura, si j'en crois, l'aquarelle, une espèce de cartouche néo-grec, qui est le style qui florissait dans le fort de la carrière de M. Boitte.

Je m'arrête, de longs commentaires paraissent ici superflus. Une fois de plus, les architectes de nos palais nationaux sont surpris dans leur œuvre de destructeurs ignorants du passé. Une fois de plus, on voit gaspiller à ces malfaisantes sottises, l'argent qu'on refuse ailleurs à des œuvres utiles.

J'ai réclamé, il y a deux ans, en faveur de l'agrément extérieur de cette grotte. Le saccage du dedans est commencé. Si vous savez quelque moyen de l'arrêter et de l'interdire, il me semble qu'il n'y a point à remettre.

Agissez, cher Monsieur, et veuillez me croire votre sincèrement dévoué.

L. DIMIER.

Nous nous associons chaleureusement — est-il besoin de le dire? — à l'éloquente protestation de notre collaborateur, trop heureux si la publicité donnée dans la *Chronique* aux méfaits des faux restaurateurs aboutit, comme naguère pour Versailles, à en arrêter le cours. Il est grand temps que des vandalismes comme ceux-là, comme ceux qui s'accomplissaient dernièrement à Avignon et en d'autres endroits et sur lesquels nous reviendrons, cessent enfin de faire peu à peu disparaître les monuments du passé qui forment le patrimoine artistique de la France.

Institut de France

Séance publique annuelle des cinq Académies
(25 octobre)

M. Edmond Pottier, délégué de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, a lu au cours de cette séance un savant et charmant travail intitulé : *Pourquoi Thésée fut l'ami d'Hercule*.

M. Pottier se demande de quelle nature fut l'amitié qui lia Thésée à Hercule? Thésée aimait-il Hercule pour celui-ci ou pour lui-même? Cette deuxième hypothèse semblerait être la vraie.

« Quand on étudie les peintures des vases attiques, on est surpris de voir le changement brusque qui s'opère dans l'imagerie religieuse du sixième et du cinquième siècle. Les peintures archaïques, dites à figures noires, reproduisent à satiété les aventures d'Hercule. Dès qu'apparaît les procédés à figures rouges, la popularité du héros diminue à vue d'œil et celle du héros croît en sens inverse. Représenté jusqu'alors par un seul sujet, l'aventure de Crète et le meurtre du Minotaure, c'est lui maintenant qui, sous les traits d'un éphèbe imberbe et gracieux, prend la place d'Hercule dans les combats contre le taureau, contre les Centaures, contre les Amazones. Les châtiments infligés aux brigands Skyron,

Sinis, Kerkyon, Procruste, se substituent aux scènes traditionnelles du lion de Némée, de l'hydre de Lerne, du sanglier d'Erymanthe. Quelle explication donner de ce curieux phénomène? Bizarerie d'humeur, inconstance des volages Athéniens? Assurément non, car en religion les Attiques ont été les hommes les plus respectueux des traditions établies : Socrate s'en est aperçu.

« Ajoutons que dans le grand art cet ostracisme n'est pas moins manifeste. On nous dit bien qu'en 432, lors de la peste d'Athènes, on éleva dans le dôme de Mélité une statue à Hercule Alexikakos; mais c'est la seule mention de ce genre, et la statue est l'œuvre d'un Argien, Hagilados. Pas une des représentations d'Hercule signalées par les auteurs pour la période classique n'appartient à la ville même d'Athènes ni à l'un de ses artistes. »

En littérature aussi, M. Pottier nous montre Hercule tombant graduellement du rang de dieu que l'on respecte au rang d'un brave homme dont on se moque, et Thésée, héros plus jeune, plus beau, plus heureux, le remplaçant au premier rang. Au héros divin par excellence — Hercule — les Attiques, surtout après l'attentat de Pisistrate, avec lequel avaient sympathisé les Doriens, substituèrent l'Ionien Thésée, héros libérateur, fondateur des institutions républicaines.

Cette éviction, du reste, ne fut pas accomplie selon le mode brutal : « Une cité grecque ne met jamais un dieu contre soi; elle craindrait trop d'en être punie, surtout quand ce dieu s'appelle Hercule..... Mais, pour se mettre en possession d'un bien que l'on convoite, il est d'autres moyens que la prise brutale. Il y a l'amitié, l'affection, l'adoration même, qui ne permettent plus de se séparer..... La politique religieuse, à l'égard d'Hercule, prit donc les formes d'une insinuante captation. On proclama l'union inséparable des deux héros. Thésée devint le Patrocle de cet Achille. » Et, peu à peu, Thésée imita les exploits d'Hercule : « C'est un continu et affectueux plagiat. » On en vient enfin à montrer Thésée protégeant Hercule et intercédant pour lui; « c'est le dernier point de la courbe savante que la légende attique réussit à tracer. » Hercule est même dépossédé de la gloire d'avoir vaincu les Amazones, et certains écrivains imaginent une seconde expédition où Thésée luttait seul et triompha seul; la plupart des peintures à figures rouges du cinquième siècle ne font plus figurer que Thésée dans cette scène : Hercule est évincé de sa guerre. Finalement, M. Pottier nous montre l'apothéose de Thésée, le retour de ses cendres à Athènes, cérémonie à l'occasion de laquelle fut très probablement construit le temple appelé Théséion, dont l'attribution à une ruine connue d'Athènes est aujourd'hui contestée. Il était décoré de peintures de Micon représentant le combat contre les Amazones, la dispute avec les Centaures, la reconnaissance de Thésée comme fils de Neptune.

« Ce dernier épisode, traité dans une des plus belles poésies de Bacchylide, a servi aussi de sujet à la décoration d'une coupe du Louvre, signée par Euphronios. Porté par un petit triton et escorté de dauphins, le héros arrive, sous la protection de Minerve, jusqu'au fond de la mer,

dans le palais d'Amphitrite : la déesse lui remet la couronne merveilleuse qui, devant Minos et aux yeux du monde entier, va faire éclater les preuves de sa parenté divine. Avec son air tranquille et virginal d'éphèbe, son corps mince qui transparait sous une courte tunique, ses cheveux pendants, ses longs doigts étendus, il rappelle les plus suaves créations des Primitifs flamands. Vous verrez, non loin de là, dans les galeries du musée, une terre cuite de Smyrne où vous reconnaîtrez sans peine les traits d'Hercule : les muscles saillent sur les épaules, son front se contracte, la tête se rejette en arrière et, sous l'arcade profonde des sourcils, le regard se lève avec une expression de tristesse, comme celle d'un Prométhée vaincu. C'est une copie de la magnifique création due au sculpteur Lysippe : l'Hercule souffrant. Dans ces deux œuvres d'art admirables tient, comme en raccourci, l'histoire morale des deux héros.»

En terminant, M. Pottier se demande si Thésée a jamais existé. « Je ne vous scandaliserai pas trop en répondant : Que nous importe ? Les plus vivants ne sont pas ceux qui ont existé au sens matériel du mot. Si Thésée n'a vécu que comme Achille et Ulysse, don Quichotte et Figaro, don Juan et Gil Blas, c'est une réalité supérieure ». Thésée a été l'image la plus fidèle de la nation athénienne, dont les défauts nous attirent presque autant que les qualités. « Car il est Athènes elle-même. A travers la légende circule un souffle de jeunesse, de beauté, d'intelligence, disons aussi de légèreté morale et de chance heureuse, où l'on sent vraiment voltiger l'âme de la grande cité. Et quand, à la fin du v^e siècle, nous voyons la rude massue doriennne, maniée par Gylippe et Lysandre, réduire en poudre tant de beauté élégante, tant de grâce et d'esprit, l'idée d'Hercule vengé et remis à sa place ne suffit pas à nous consoler. Tant il est vrai que le charme, chez les individus, ne dépend pas uniquement de la morale. »

Académie des Beaux-Arts

Séance du 21 octobre

L'Académie a attribué le prix Cambacérés, de la valeur de 3.000 fr., à M. Penat, graveur en taille-douce, et le prix Saintour (3.000 fr. également) à M. Duboucher, ancien prix de Rome, professeur à l'école Estienne de Paris.

Séance du 27 octobre

On procède à l'élection d'un membre titulaire dans la section de peinture, en remplacement de M. Vollon, décédé.

La Commission compétente avait dressé comme suit la liste des candidats et porté, en première ligne M. Dagnan-Bouveret ; en seconde ligne, M. Humbert ; en troisième ligne, M. Cazin ; en quatrième ligne, M. Lhermitte ; en cinquième ligne, M. Flameng. L'Académie avait ajouté à cette liste le nom de M. Chartran.

L'élection, qui a donné lieu à trois tours de

scrutin auxquels ont pris part 37 votants, a donné les résultats suivants :

MM.	1 ^{er} tour	2 ^e tour	3 ^e tour
Dagnan	12	16	22
Humbert	7	7	7
Cazin	5	5	4
Lhermitte	1	2	2
Flameng	11	6	2
Chartran	1	1	0

En conséquence, M. Dagnan-Bouveret, ayant obtenu la majorité des suffrages, a été déclaré élu.

A cause de la fête de la clôture de l'Exposition qui doit avoir lieu le 3 novembre, l'Académie reporte du 3 au 10 novembre la date de sa séance publique annuelle.

Les Congrès d'art à l'Exposition

Au courant du mois qui vient de s'écouler s'est tenu, à l'Exposition, un « Congrès international de l'éducation sociale », qui a vu se produire plusieurs communications très intéressantes sur le rôle social de l'art. Nous en donnons ci-après le résumé.

M. Eugène Carrière lit un remarquable rapport sur *L'Enseignement et l'Éducation d'art par la vie*.

Nos lecteurs, croyons-nous, nous sauront gré de le leur faire connaître *in extenso* :

J'aimerais dire au Congrès bien des choses que je pense sur la possibilité de l'art comme moyen de diffusion des idées sociales, et de ce qu'elles représentent pour le bonheur des hommes.

Je crains que si les artistes obéissaient à un programme quelconque, nous verrions très vite naître une imagerie socialiste pareille à l'imagerie religieuse et très loin du sens de l'art chez l'homme. L'art a un sens différent de la littérature qui répand les idées, les affirme et les discute. L'art est une glorification des plus beaux instincts humains. Il leur est ce que la fleur est à la plante, un résultat, et non une cause. C'est dans une atmosphère spéciale d'humanité que l'art prend un caractère qui correspond ; vous savez que toutes les belles périodes d'art ont été suivies de lamentables décadences. Elles n'ont pas eu d'action sur ceux qui suivaient, mais simplement étaient l'expression des idées qui avaient agité les hommes avant et pendant leur temps.

Il me semble donc que l'artiste moderne se doit la vérité à lui-même. Qu'il n'exprime que ce qu'il a vraiment ressenti, et cette confession des individus, cherchant ainsi leur ressemblance avec leurs semblables, au lieu d'une orgueilleuse différence, sera le véritable lien entre les artistes et leur époque, vivant et souffrant des mêmes choses. S'ils trouvent en eux la joie de s'offrir aux autres, ils exprimeront avec leur vie celle de tous ceux qui leur ressemblent. Tout homme correspond à un groupe qui lui est pareil, et, s'il a la faculté d'exprimer son être, il exprimera par surcroît, et sans le chercher, ses pareils. Toute beauté, toute expression vraiment vivante est un enseignement, par sa seule signification ; elle est

aussi une exaltation des forces supérieures. Le sentiment qu'elle impose à l'homme : qu'il peut par lui-même rejoindre la nature, se grandir en elle et la glorifier en lui, est la vraie et seule morale de l'art. Que l'artiste ne se refuse pas à exprimer ce qui est souverainement vivant en lui, la passion qui l'anime devant les spectacles directs. Qu'il se refuse aux conventions et aux programmes extérieurs, qu'il n'écoute que ce que la nature lui impose, et son rôle sera rempli. En accord avec lui, il sera en accord avec les autres.

Indiquer les œuvres qui peuvent être données comme des modèles me paraît aussi chose vaine : pensons que ceux qui ont des yeux et le besoin de voir trouveront les œuvres qui leur correspondent. Enseignons donc à voir et à comprendre, et nous aurons fait une chose admirable.

Il est indispensable au bonheur de l'homme qu'il éprouve des impressions de beauté, des impressions d'art. Il y trouve une joie personnelle, d'abord, et, de plus, un entraînement à se former un idéal de plus en plus noble, auquel il s'efforcera de s'adapter.

C'est pour cela que tous les éducateurs dignes de ce nom se préoccupent de développer chez les hommes le sentiment artistique : l'éducation sociale ne pouvait s'en désintéresser, et il est bon de reconnaître que dès longtemps les œuvres d'éducation populaire mettaient à leur ordre du jour : « éducation artistique », promenades dans les musées, etc.

Mais les promenades dans les musées ne peuvent pas, sans culture préalable, produire des résultats autres qu'un ennui profond. Et cette culture, c'est à l'habitude de voir et de comprendre le beau dans la nature qu'il faut le demander.

Il faut aller de la nature à l'art et de l'art à la nature. Comment intéresser à l'expression des formes plastiques des êtres qui n'ont pas appris à les comprendre et à les aimer dans la vie ?

Quoi de plus justifié dans ce cas que la pensée de Pascal : Quelle vanité que la peinture qui pense nous intéresser par la reproduction des choses qui ne nous intéressent point dans la nature !

L'art n'est donc intéressant que lorsqu'il nous parle des choses que nous avons appris à connaître. Ainsi nous émeuvent les images des êtres qui nous sont chers. C'est par l'éducation, par l'enseignement des formes objectives, que nous devons préparer l'homme à en voir exprimer la figure et le sens dans l'art.

Il faut continuer chez l'enfant l'éveil de la curiosité qui le porte à entrer en contact avec les objets qui l'entourent, le mener à accepter la vie présente et en entrevoir la beauté en même temps que la jouissance. C'est pourquoi je pense que dans l'enseignement du dessin, qui devrait avoir pour but l'éducation de la vision, une grande place devrait être réservée à des promenades dans la rue, les usines, ateliers, paysages, enfin le spectacle de la vie.

Le maître exciterait à l'admiration et à la compréhension des belles lignes, des effets de lumière, des gestes significatifs des êtres, ses élèves.

Ils prendraient des notes, recueilleraient des souvenirs, et comme d'autres, pour les lettres, font des relations de voyages, ils reproduiraient de mémoire les effets, formes, actions qui les ont frappés.

Il leur serait donné ainsi un point de comparaison pour l'émotion éprouvée dans la vie et celle exprimée dans les œuvres des musées, ils trouveraient aussi en eux le besoin de manifester les dons d'expression que la nature leur a donnés.

On ne peut expliquer une œuvre d'art avec profit qu'en montrant quels sont les rapports entre elle et la nature, dans quelle part nos sentiments ou nos sensations s'y trouvent exprimés.

Pour se reconnaître dans les œuvres d'art, il est indispensable que nous ayons le sentiment de notre être, et nous l'avons par comparaison. Il faut donc commencer par étudier nos semblables pour les retrouver en nous et nous reconnaître en eux.

Les formes extérieures portent en elles cet enseignement de la logique des apparences des êtres et des choses.

Elles développent en nous le sens de l'analyse et le besoin d'harmonie générale qui prend des noms si différents ; elles nous mettent en garde contre les œuvres de mensonge et de mode qui sont contraires à la vie.

Ainsi nous sommes prêts à accepter l'initiation à l'œuvre supérieure d'accord avec la vie, dans une exaltation qui nous la rend plus communicative et nous reporte à l'instant où, supérieure à nous-même, l'admiration donnait à la vie son éloquence.

La visite aux musées doit suivre la fréquentation et l'initiation à la nature. Sans cette préparation les hommes passent devant les œuvres d'art comme les ignorants devant les savants, pleins de respect, mais avec ennui ; ils s'arrêtent à ce qui se trouve à leur misérable portée, s'amusent d'une ignorance fraternelle et adroite, aguichés par la ruse flatteuse du courtisan des foules.

Préparés par l'amour renseigné de la nature et ayant conscience d'eux-mêmes, ils sauront mieux distinguer le sens de l'œuvre d'art qui leur parle de la vie, comme dans un visage ils verront l'amour qui augmente nos forces et sauront s'éloigner des vœux hostiles créés par des ouvriers indifférents à la vie.

Il n'est pas nécessaire de restreindre cette forme d'enseignement à ceux-là seuls qui se destinent aux arts quels qu'ils soient. Il doit s'étendre à tous ; des cours-promenades d'adultes devraient se faire dans les rues ; le soir, après le travail, la jouissance serait éveillée par les mêmes spectacles que nous traversons sans voir, dans l'instant de la fatigue. Évoquée par une parole généreuse, nous y verrions la beauté. C'est la rue, la salle de conférence ! et non cette salle d'hospice pleine de gêne et de glaciale nudité où l'orateur s'étendit loin des sources de la vie. La rue fournirait le thème continu et donnerait la vie à la pensée. L'éducation par les yeux doit être regardée comme la plus indispensable, la plus élémentaire et absolument générale ; elle est la plus morale, parce qu'elle est la plus vivante.

Et c'est ici que nous nous rattachons plus expressément à l'objet même de ce congrès : elle est aussi la plus *sociale*, parce qu'elle habitue l'être à considérer, à connaître, à sentir les autres êtres, à s'intéresser à eux, à leur beauté, à leur grâce, à leur laideur même, qui a le plus souvent sa source dans la souffrance et qu'un effort solitaire peut le plus souvent aussi supprimer.

Tout ce qui développera dans les êtres la connaissance et le sentiment de la vie développera aussi la connaissance et le sentiment de la solidarité humaine, de la part de chacun dans le bonheur et dans les souffrances de tous.

Voilà pourquoi, comme conclusion, je demande au congrès de se prononcer sur les vœux suivants :

1° Il sera organisé, dans tous les groupements d'éducation, des promenades destinées à l'observation des formes, des mouvements, des couleurs, dans les choses de la nature et de la vie ordinaire. Les exercices pratiques, ou devoirs, consisteront en la reproduction, si gauche soit-elle, des formes, des mouvements ainsi observés :

2° Des artistes seront invités à des réunions où ils aideront les assistants à reconnaître, les uns dans les autres, les effets de lumière, les lignes, les ombres, les modifications d'expression qui en résultent, etc. Seulement après des exercices de ce genre, des promenades dans les musées, où l'on s'exercera à retrouver des effets analogues, seront utilement organisées.

M. Bartholomé fait ensuite une communication sur *L'Art de la Sculpture et la Vie sociale* : il considère la sculpture comme étant, de tous les arts, le plus propre à l'enseignement populaire, sinon direct, du moins indirect, car le sculpteur est « de tous les artistes le plus en contact avec les matières différentes », et tout ouvrier « travaille une matière et, en la travaillant, peut arriver à des qualités d'artiste ».

M. Maurice Pottecher, l'organisateur des représentations populaires de Bussang, donne lecture d'un travail sur *La Diffusion des idées de solidarité par le théâtre*.

M. Gustave Geffroy lit une étude sur *Les Moyens de diffusion par les Beaux-Arts de l'idée de solidarité*. Décrivant le rôle social de l'écrivain et de l'artiste, il insiste sur la nécessité de ne pas rester à l'écart du grand mouvement qui est celui de l'humanité. « L'individualité, si puissante chez les êtres représentatifs, se retrécit, devient toute petite, impuissante, si elle veut supprimer follement la communication avec ce monde immense d'où elle vient, qui lui a donné vie, qui continuera à s'alimenter de sève ».

En terminant, M. Geffroy souhaite que les Maisons du peuple amènent la réunion des savants, des artistes et des ouvriers, de « tous ceux qui savent un peu et tous ceux qui veulent savoir ». Il fait, en outre, adopter les vœux suivants :

1° Que les collectionneurs communiquent gratuitement les œuvres d'art aux travailleurs ;

2° Que les musées du soir s'organisent, au besoin, dans les Maisons du peuple, qui deviendraient à la fois bibliothèques, musées du soir, théâtres populaires, rendez-vous de pensée, etc. ;

3° Que la libération de l'esprit de l'ouvrier soit rendue possible par la limitation progressive de la journée de travail. »

Enfin, M. Léon Bourgeois résume la discussion et propose cette conclusion d'ensemble, qui est adoptée :

L'art est un élément d'éducation sociale; comme

les autres éléments d'instruction, il doit être mis à la portée de tous, dans toute la mesure où les aptitudes naturelles de chacun lui permettent d'en profiter.

REVUE DES REVUES

* **Revue de Paris** (1^{er} octobre). — *Un Siècle d'art*, par M. Maurice Hamel (2^e article) : le mouvement artistique en France de 1824 à nos jours.

— **Le Figaro illustré**. — Cette revue vient de publier deux beaux numéros spéciaux sur l'Autriche et sur l'Allemagne à l'Exposition.

Le premier renferme des articles de M. Antonin Proust sur *Le Pavillon impérial de l'Autriche à l'Exposition*, de M. Arsène Alexandre sur *Les Beaux-Arts à la section autrichienne*, et de M. E. Berr sur *L'Industrie et les Arts décoratifs*, le tout illustré de nombreuses et belles gravures en noir et en couleurs.

Le second, consacré uniquement à la collection de Frédéric le Grand exposée au pavillon allemand, contient une remarquable étude de M. Jean-J. Marquet de Vasselot sur les merveilles d'art réunies là et sur Frédéric II amateur d'art français, avec de nombreuses reproductions d'après les intérieurs et les ouvrages d'art du pavillon de la rue des Nations et d'autres tableaux français restés à Berlin : *L'Enseigne de Ger-saint*, de Watteau, etc.

+ **La Plume** (15 octobre). — *L'Art à l'Exposition : la Décennale*, par M. Gustave Kahn.

+ **La Peinture contemporaine en Autriche**, par M. G. de Lacaze-Duthiers (1^{er} article).

× **Revue alsacienne** (1900, n° 1). — Au compte rendu que nous avons donné dernièrement de cette intéressante revue, ajoutons que le numéro précédent contenait une monographie du sculpteur Ringel d'Illzach, remarquablement illustrée de reproductions de ses principales œuvres : les *Symphonies de Beethoven*, divers bustes, etc.

.. **La Lorraine artiste** (15 octobre). — *M. Émile Gallé à l'Exposition*, par M. E. N. (5 reprod.).

.. *La Verrerie d'art de MM. Daum* (2 grav.).

= **Le Journal des Arts** (13 et 20 octobre). — Article posthume du regretté Antony Valabrègue sur un peintre dunkerquois peu connu du XVIII^e siècle. Jean de Reyn, dans la vie, d'ailleurs, est encore entourée d'obscurités. On sait seulement qu'il fit partie de l'entourage et sans doute des élèves de van Dyck et accompagna le maître en Angleterre en 1632; il y resta jusqu'à la mort de van Dyck, en 1648, et à son retour à Dunkerque peignit beaucoup de portraits, de tableaux religieux, dont plusieurs copiés d'après Rubens et autres maîtres. A. Valabrègue décrit plusieurs de ces œuvres, conservées au musée et dans des

églises de Dunkerque et de Bergues, dans des collections particulières, etc., œuvres assez inégales, d'un souffle un peu court et d'une grâce souvent affadée.

| **Revue des Revues** (15 octobre). — *Georges Rochegrosse* et la *peinture d'histoire*, par M. Camille Mauclair.

B Académie royale de Belgique : Bulletin de la Classe des lettres et des Beaux-Arts. — A la suite de rapports élogieux de MM. Max Rooses, L. Solvay et H. Hymans, l'Académie royale de Belgique vient de décider la publication, dans ses *Mémoires*, d'une étude de notre collaborateur M. Louis Maeterlinck sur *Les « ymaigiers » de Tournai et Roger van der Weyden*.

« Sous ce titre (dit le premier rapporteur) M. L. Maeterlinck, conservateur du musée de Gand, a offert à la classe une notice consacrée à la défense d'une thèse facilement acceptable par sa vraisemblance et intéressante par la lumière qu'elle jette sur les œuvres, ou du moins sur certaines œuvres, d'un de nos plus grands peintres.

« Roger van der Weyden est né à Tournai; à l'époque de son apprentissage, comme longtemps avant sa naissance, cette ville était un centre très actif de l'art du sculpteur; le maître de notre artiste travaillait la pierre et maniait le pinceau. On peut présumer a priori que ce milieu très spécial eut une certaine influence sur le caractère des créations de Roger, et effectivement ses tableaux, ou du moins les plus anciens d'entre eux, présentent un aspect sculptural indéniable.

« Voilà le résumé de la thèse développée par l'auteur. Le caractère propre aux sculpteurs tournaisiens, dit-il, c'est de traduire les émotions de l'âme; par là ils étaient plus réalistes, plus humains que les peintres les plus anciens de la Flandre. Les sculpteurs en général, de par la règle constante de leur art, ne mettent en scène que des êtres humains; ils les disposent avec symétrie, ils écartent les accessoires; dans leurs bas-reliefs, ils réduisent au minimum le fond inoccupé.

« Ce sont-là autant de particularités distinctives du peintre Roger van der Weyden. Il abandonne le genre hiératique et le mysticisme de van Eyck; il peint les hommes aux traits fortement accentués par la douleur ou l'émotion. Sa fameuse *Mise au tombeau du Christ* est une pondération de lignes absolument sculpturale. Et enfin, dans un grand nombre de tableaux, on trouve reproduits des détails d'architecture et des ornements qui dénotent une grande familiarité avec les statuaires ou « ymaigiers » de Tournai.

« Le bien fondé de cette thèse saute aux yeux, au moins pour une partie de l'œuvre du maître. Il est effectivement le peintre des corps mus par le sentiment, des âmes agitées par l'émotion; l'œuvre appelée en témoignage présente bien les caractères d'un bas-relief créé par le pinceau; d'autres œuvres reproduisent, en effet, bien des détails fournis par les maîtres du ciseau.

« La preuve de la thèse présentée par M. L. Maeterlinck est donc fournie.... Nous la trouvons intéressante, sa manière de l'exposer attrayante, et nous en proposons l'insertion dans les publications de l'Académie.

« Nous exprimons en outre le vœu de la voir documentée par la reproduction des illustrations que l'auteur y a jointes. »

O Magazine of Art (septembre). — *James Maris*, par feu R. A. M. Stevenson. En quelques pages d'une critique ingénieuse et serrée, l'écrivain anglais apprécie l'œuvre du peintre qui, dans une carrière déjà longue — il est né en 1837 — s'est recommandé à l'attention des amateurs par un œuvre aussi nombreux que varié. Qu'il peigne des figures comme *La plume de paon*, et *La fillette au piano*, ou bien des paysages comme *Les deux moulins à vent*, c'est toujours le même art hautement personnel. A défaut des œuvres mêmes de l'artiste, peu répandues en France, bien qu'il y ait longtemps vécu, les nombreuses reproductions qui accompagnent l'article permettent de juger du talent de M. J. Maris.

O M. Frederick S. Robinson continue, dans ce numéro, le long inventaire des richesses d'art qui sont la propriété personnelle de la reine et décorent ses différentes résidences. C'est de Buckingham Palace qu'il s'agit cette fois. Cabinets italiens marquetés d'ivoire et de pierres dures, bureaux à cylindre de Riesener ornés de bronzes, merveilles d'ébénisterie, de ciselure et de céramique, tout est décrit avec le soin minutieux et la sûreté de goût qui conviennent en pareille matière.

O Une courte notice donne la liste des récentes acquisitions faites par les principaux musées de Londres, et en particulier, par la *National Portrait Gallery*. Parmi ces dernières, il faut citer : un portrait au crayon, par George Dance, de Mary Robinson, l'actrice du XVIII^e siècle, si connue par sa brillante carrière et la passion qu'elle sut inspirer au prince de Galles (depuis, Georges IV); un portrait de James Thornhill, le maître et le beau-père d'Hogarth, et enfin un portrait du duc d'Argyll, exécuté en 1860 par Watts.

O A signaler encore dans ce numéro : la suite de l'iconographie de Geoffrey Chaucer, par Spielmann; une étude de M. Edward S. Strange sur les médailleurs français Henri Dubois et Michel Cazin; une notice sur l'œuvre de miss Bessie Potter; etc.

(Octobre). — Dans un article très documenté, qu'accompagnent de nombreuses reproductions, M. Laurence Housman apprécie l'œuvre du peintre Edward Slott, qui fit ses études en France et débuta brillamment, il y a quelques vingt ans, à notre Salon annuel. Élève de Cabanel, M. Slott quitta de bonne heure l'atelier pour suivre, en face de la nature, ses propres inspirations. Après un séjour de quelques années dans les colonies artistiques de Fontainebleau, il retourna dans son pays natal, où il est justement apprécié comme paysagiste et peintre de scènes rustiques.

O Le révérend S. Baring Gould consacre une intéressante monographie à une vieille demeure du comté de Kent, Sghlham House, que l'heureuse incurie de ses différents propriétaires a préservée jusqu'ici de toute restauration et qui est un des plus précieux spécimens de l'architecture anglaise des XIV^e et XV^e siècles.

O Un article anonyme décrit le Pavillon royal britannique de l'Exposition et les belles œuvres d'art qu'il renferme.

O Étude biographique et critique sur le peintre Thomas Faed, récemment décédé. Thomas Faed appartenait à la déplorable école qui cultivait avec succès, vers 1850, l'anecdote sentimentale. Les titres de ses principaux tableaux : *Torts partagés*, *A la fortune du pot*, *La Fuite de Lucy*, etc., indiquent suffisamment les tendances de cet artiste, qui eut, d'ailleurs, son heure de popularité et faisait partie de la Royal Academy.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la **Gazette des Beaux-Arts** du 1^{er} novembre 1900. — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : La Peinture ancienne (1^{er} article), par M. Georges Lafenestre, de l'Institut; — L'Art décoratif et les Industries d'art, par M. Roger Marx; — L'Exposition rétrospective de l'Art français : les Émaux des peintres; la Céramique, par M. Émile Molinier; — L'Exposition centennale : La Peinture française (4^e et dernier article), par M. André Michel; — L'Exposition décennale : La Peinture étrangère (2^e article), par M. Léonce Bénédite.

Trois gravures hors texte : *Portrait de Rameau*, par Greuze (app. à MM. A. et G. Joliet) : héliogravure Chauvet; — *Portrait de M^{me} R. J.*, par M. A. Besnard (app. à M. Roger Jourdain) : eau-forte de M. Ch. Coppier; — *Coupe et gorgerin en verroterie cloisonnée d'or* (trésor de Petrossa, Musée royal de Bucarest) : héliogravure Chauvet.

Nombreuses gravures dans le texte.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort, à Paris, d'un des derniers élèves d'Ingres, M. Pierre-Auguste Pichon.

Très en vogue sous la monarchie de Juillet, il avait exécuté, outre de nombreuses décorations de monuments, entre autres une chapelle à Saint-Sulpice, deux panneaux pour le foyer du théâtre de l'Odéon, et les portraits de Louis-Philippe et des personnages les plus en vue de l'époque. Il vient de s'éteindre à quatre-vingt-quinze ans, dans l'oubli. M. Pichon était chevalier de la Légion d'honneur.

On annonce la mort du statuaire Ernest Hirou, né à Paris, décédé à l'âge de cinquante ans. Il était élève de Millet et de M. Bastet. Il exposait

au Salon, depuis longtemps, des bustes qui ont été remarqués, notamment celui de l'amiral Courbet. Il y a, de lui, en ce moment, au Grand Palais, un joli groupe en marbre de *Chattes* et le buste, aussi en marbre, de l'acteur Thiron dans le rôle du marquis de la Seiglière. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition Universelle de 1889 et une autre médaille de bronze à celle de 1900.

Le peintre Charles Lafite vient de mourir à Vienne, à l'âge de soixante-dix ans. Élève de l'Académie des Beaux-Arts de cette ville, il peignait surtout le paysage et le portrait, genres dans lesquels il s'était fait une réputation. Quoique Lafite fût né à Vienne, son père était Français. Il était frère de M. Lafite, qui a été professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg de 1848 à 1870, où il avait succédé à Saint-René-Taillandier.

M. Gabriel Boutet, artiste peintre de talent, qui fut un des plus brillants élèves de Bouguereau, vient de succomber, à l'âge de cinquante-deux ans.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de peintures et de sculptures de MM. Benjamin-Constant, Henner, Berton, Chrétien, Karl Cartier, Gueldry, D. Koechlin, Lobrichon, Rigolot, Umbricht, Wavelin, lord Wicks, D. Puech, P. Fournier, au Cercle artistique et littéraire, rue Volney.

Exposition de peintures, pastels, aquarelles et dessins de divers artistes, à la Bodinière, rue Saint-Lazare, 18, jusqu'au 30 novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 4 NOVEMBRE

Troisième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Marche du Synode (Henry VIII)* (C. Saint-Saëns); — Cinquième concerto pour piano (C. Saint-Saëns); — Deuxième symphonie en *la mineur*, op. 55 (C. Saint-Saëns); — *La Nuit*, pour soprano-solo, chœur de femmes et orchestre (C. Saint-Saëns); — Concerto en *si mineur* pour violon (C. Saint-Saëns); — *La Jeunesse d'Hercule* (C. Saint-Saëns).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

LE vandalisme en France semble malheureusement devoir être pour nous un sujet périodique et inépuisable. Il y a trois ans, M. Hovelague dénonçait ici la façon fantaisiste et coupable dont on restaurait Versailles. Aujourd'hui, M. Dimier, qui déjà nous avait dit naguère comment on restaurait aussi Fontainebleau, proteste, dans une lettre qu'on a pu lire dans notre dernier numéro, contre les déplorables agissements d'un architecte qui s'est mis en tête de restituer à sa manière la Grotte des Pins dépendant du même palais. Et, de toutes parts, nous arrivent des nouvelles semblables.

A Avignon, le maire, encouragé sans doute par l'impunité accordée à son premier exploit, la démolition de la porte Limbert, que l'administration des Monuments historiques trouva suffisant de faire remplacer, suivant une note dont on goûtera la saveur, « par une grande et belle porte d'entrée dont les plans ont été fournis par elle », vient de procéder — sous le contrôle de cette même Commission, dit une information que nous voulons croire plus ironique qu'exacte, — à la destruction d'une autre porte, en attendant la démolition complète, *déjà annoncée*.

A Soissons, la municipalité, pour ne pas gâter l'admirable symétrie d'une place qui n'est qu'un carré nu planté de maigres arbres, fait raser les restes d'une basilique découverte il y a quelques années et abattre une tour à laquelle s'attachaient des traditions locales.

A Orléans, les édiles encore décident, à l'unanimité moins une voix, en vue de procurer un logement à un fonctionnaire quelconque, la mutilation du cloître d'un ancien cimetière où se trouvaient — justement dans la partie sacrifiée — des restes assez bien conservés d'anciennes peintures.

A Grenoble, c'est un autre genre d'exercice. On peut remarquer sur les piliers de la crypte de Saint-Laurent, qui sont du sixième ou du septième siècle, des traces de dégradations récentes : un architecte, paraît-il, émerveillé de la beauté de ces piliers, en a détaché un morceau comme échantillon.

Et nous ne parlons pas de la maison de la rue Saint-Romain de Rouen, de Péronne, d'Aigues-Mortes, menacées dans leurs vieilles murailles....

Ainsi, de tous côtés, la fausse science, l'ignorance ou la stupidité brutale se coalisent sous l'œil indifférent de l'administration, contre les trop rares vestiges des édifices auxquels s'attachait, avec une émotion d'art, le souvenir de la vie et des traditions d'autrefois — alors qu'autour de nous, en Belgique, en Suisse, en Italie, en Angleterre, une intelligente protection s'étend sur les beautés de l'art et de la nature et s'honore de sauvegarder les monuments du passé.

Quand en arriverons-nous, en France, à ce respect et à cette intelligence de notre histoire ? Du moins, pour notre part, nous ne cesserons de signaler les entreprises dirigées contre notre patrimoine artistique, et peut-être, à la longue, finirons-nous par communiquer au public un peu de notre indignation contre nos modernes Vandales.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a été inauguré à Lyon un monument à la mémoire du président Carnot, œuvre du statuaire Gauquier et de l'architecte Nodin.

*** Les dernières vacances viennent de voir l'achèvement de la nouvelle Sorbonne. La décoration des amphithéâtres et de la cour d'honneur a été, en même temps, activement poursuivie. Dans la cour d'honneur ont été mis en place les modèles en plâtre des statues des sculpteurs Puech : *La Pensée moderne*; Marquiste : *Victor Hugo*; Hugues : *Pasteur*. Ces deux dernières statues, assises, seront exécutées en pierre. Quant à la statue de M. Puech, il n'est pas encore certain qu'elle sera maintenue à cet endroit.

En fait de peintures décoratives, l'amphithéâtre Descartes a reçu la grande composition de M. Gabriel Ferrier : *Le Songe du poète*. Le plafond de M. Schommer décore la salle de doctorat; la décoration de cette salle va être complétée prochainement par quatre portraits à mi-corps : *Corneille*, *Pascal*, *Bosquet*, *Molière*, et par un portrait en pied de *Richelieu*, tous également de M. Schommer. La grande bibliothèque des étudiants a reçu les deux grandes fresques de M. Jean-Paul Laurens : *Visite de François I^{er} à l'imprimerie de la Sorbonne*, et de M. Baschet : *Le cardinal de Richelieu faisant une visite aux travaux de la Sorbonne*. Dans l'amphithéâtre de botanique a été placé un grand paysage de M. J. Ferry, et dans la salle des Autorités la peinture de M. Henner : *La Vérité*.

On n'attend plus que la décoration de M. Dagnan-Bouveret : *Apollon et les Muses*, pour l'amphithéâtre Richelieu, de M. Toudouze pour l'amphithéâtre Turgot, les deux grandes peintures de M. Wœrtz destinées à la galerie du Cadran solaire, dans la cour d'honneur : *La Fête du Lendit à Saint-Denis*, *Le Défilé des étudiants au moyen âge*, et dix panneaux de M. Poilpot, représentant les grandes époques de l'humanité, pour les vestibules de la Faculté des Lettres et de la Faculté des Sciences.

*** Notre collaborateur, M. P. Lafond vient d'être nommé conservateur du musée de Pau.

*** La dernière pierre de l'hôtel de Luynes est tombée. On n'a laissé debout que le grand escalier décoré des fresques dont nous avons parlé, et qui attend toujours le bon plaisir de nos édiles ou des amateurs.

*** Un professeur de Ratisbonne, M. A. Weber, vient de découvrir au musée de Lisbonne un tableau de Dürer resté jusqu'ici pour ainsi dire inconnu. C'est une figure à mi-corps de saint Jérôme occupé à traduire la Bible, la main gauche appuyée sur une tête de mort. Cette peinture est sans doute celle dont parle Dürer dans le journal de son voyage aux Pays-Bas : « J'ai peint avec soin un *Saint Jérôme* à l'huile et en ai fait pré-

sent à Roderigo de Portugal ». Il a utilisé dans ce tableau les magnifiques études au crayon : la tête d'un vieillard d'Anvers, la main appuyée sur un crâne, le crâne lui-même, et le livre ouvert sur un pupitre, que connaissent bien tous les visiteurs de l'Albertina. Malheureusement, la peinture n'est pas à la hauteur de ces beaux dessins; le coloris manque d'harmonie, et l'application de l'artiste a fait disparaître la fraîcheur d'impression qui s'exhale des études. Cependant, la main du maître n'en est pas moins reconnaissable.

*** Cette semaine a été célébré à Florence le 400^e anniversaire de la naissance de Benvenuto Cellini. La fête a été très imposante. Une députation des orfèvres et ciseleurs d'art était venue de Rome pour se joindre à leurs confrères de la ville de l'Arno et au personnel de l'Académie des Beaux-Arts. Ils se sont rendus à la tombe de Cellini, où ils ont déposé une couronne et prononcé des discours. Le soir un banquet de cent couverts a réuni les principaux participants à la commémoration du grand artiste florentin.

*** Un journal allemand nous apporte quelques détails sur l'importance artistique de la découverte d'une villa antique faite récemment à Bosco Reale et dont nous avons entretenu nos lecteurs (1).

Vingt-quatre chambres de la villa ont déjà été mises au jour; toutes sont décorées de fresques admirables, d'une conservation parfaite, représentant, pour la plupart, des scènes de la vie champêtre, des jeux gymniques et autres sujets semblables.

*** Le procès intenté au prince Chigi, que nous avons annoncé dans notre avant-dernier numéro, et qui a duré six audiences, s'est terminé par la condamnation du prince Chigi et de l'acquéreur du tableau, M. Desprez, de Londres, à la restitution des 315.000 francs, produit de la vente, et à une indemnité au profit du ministère de l'Instruction publique, partie civile. MM. Pardo et Papi, les intermédiaires, ont été acquittés.

*** On a volé dernièrement au musée Poldi-Pezzoli de Milan une miniature sur cuivre attribuée à Jacques Torenvliet de Leyde (1641-1719) représentant un vieillard tenant un vase. L'administration du musée met en garde les amateurs auxquels cet objet d'art pourrait être offert.

Les Récompenses

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

La liste des récompenses de la classe 10 (Architecture), publiée dans la *Chronique* du 25 août, doit être ainsi complétée :

GRANDS PRIX. — Cassien-Bernard et Cousin, Deglane, Direction des services de l'Architecture

(1) Voir *Chronique des Arts* du 20 octobre, p. 322.

à l'Exposition Universelle de 1900, Formigé, Gautier, Paulin, Raulin, Thomas (France).

Itô (Japon).

Meltzer (Russie).

MÉDAILLES D'OR. — Auburtin et Umbdenstock, Blavette, Hénard, Louvet, Magne, Saladin (France). Stix, Passek et Markowich (Bosnie-Herzégovine).

Urioste y Velada (Espagne).

Ceppi, Salvadori et Gilotti (Italie).

Offices régionaux pour la conservation des Monuments (Norvège).

MÉDAILLES D'ARGENT. — Bonnier, Dubuisson, Jacques Hermant, Larche et Nachon, Varcollier (France).

Heilmann (Allemagne).

Acker et Maekels (Belgique).

Richard, Bouwens Schill, von Saher Stullen (Indes néerlandaises).

Lindgren et Särinen (Finlande).

PETITES EXPOSITIONS

CERCLE VOLNEY

Ce n'est qu'une exposition de quelques peintres, mais il faut en parler pour signaler au moins le charmant portrait de jeune artiste par Henner. C'est une toute jeune fille au profil délicat; sous le bras allongé, elle porte un carton à dessin; la main est belle. Tout dans son attitude traduit le sérieux de sa vocation, vraisemblablement naissante: il y a tant de jeunesse dans ce portrait! Nous ne pouvions manquer de remarquer aussi les peintures d'Edwin Weeks: c'est un orientaliste qui va aux Indes chercher ses sujets. Quelques-uns, où la fantaisie se mêle, restent d'un orientalisme un peu convenu, mais certains, comme *Les cobras (Bombay)*, comme *Les temples de Malabar Hill (Bombay)*, comme *Le jardin de la mosquée (Cordoue)*, sont vus d'une façon personnelle, peints d'une manière fortement colorée, bref, très séduisants. Ce sont là les œuvres d'un peintre de talent, et, pour être franc, les petites expositions de cercles nous offrent rarement des surprises aussi agréables.

Nous avons vu deux portraits de M. Benjamin Constant, toujours brillant, un peu superficiel. *Ma tante Louise* manque peut-être de consistance et *Ma nièce Marguerite* est un portrait qui vaut surtout par le charme du modèle; *Femme nue* est une étude habile. Le sculpteur Denys Puech a envoyé un nombre respectable de bustes et de statuettes. Cet artiste semble avoir perdu la grâce sérieuse que l'on aimait chez lui dans ses premières œuvres et dont *La Muse de Chénier* est un si bon exemple. On dirait qu'à faire ainsi du joli sans caractère sculptural il recherche des suffrages moins distingués que ceux qu'il s'était précédemment acquis.

Les autres participants de cette exposi-

tion sont les peintres Emile Berton, Karl Cartier, René Chrétien, Ferdinand Gueldry, Daniel Kœchlin, Timoléon Lobrichon, A. G. Rigo'ot, Honoré Umbrecht, Louis Watelin et le sculpteur Fournier Paul.

JULIEN LECLERQ.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 3 novembre

L'Académie, disposant cette année de la première annuité de la pension constituée par M. Prissette en faveur des pensionnaires de Rome, partage ce prix, de la valeur de 3.000 francs, entre M. Gabriel Fauré, pour son drame lyrique *Prométhée*, et M. Gustave Charpentier, pour son roman musical intitulé *Louise*.

Dans sa séance du 17 novembre, l'Académie procédera à l'élection d'un correspondant dans la section de composition musicale en remplacement de M. Deffès, décédé à Toulouse.

Académie des Inscriptions

Séance du 19 octobre

Fouilles de Tunisie. — M. Cagnat, au nom de M. Gauckler, communique à l'Académie le résultat des fouilles entreprises par M. le lieutenant Gombeaud dans le poste romain de Ksar-Rhelân, dans le Sahara tunisien.

Le déblaiement de ce poste a amené la découverte de toute la série des chambres qui constituaient la caserne, d'un réduit central réservé au commandant du poste et de constructions annexes situées à quelque distance du fortin. De plus, on y a trouvé une inscription donnant le nom antique de la localité: Tisavar.

Les Types féminins de Lysippe. — Dans une communication sur les types féminins de Lysippe, M. Salomon Reinach remarque d'abord que les historiens de l'art grec ne s'occupent habituellement que des types virils créés par Lysippe, tandis que les textes antiques lui attribuent aussi les figures de femmes et que, dans l'œuvre immense qu'il a laissée, ces figures doivent occuper une place importante.

Prenant pour point de départ la copie de l'*Apoxyomène* de Lysippe du Vatican, qui est admirablement conservée, M. Salomon Reinach essaye d'établir que les caractères particuliers de cette sculpture, notamment la forme et les dimensions relatives des traits du visage, se retrouvent dans plusieurs têtes de femmes en marbre, notamment dans la prétendue *Omphale* d'une collection anglaise et les statues drapées du musée de Dresde, qui ont été découvertes à Herculaneum. Il exprime l'avis que ces trois statues représentent Mnemosyne accompagnée de deux Muses et sont les copies exactes d'un groupe en bronze de Lysippe, qui était conservé à Mégare.

Au sujet des copies en marbre des statues de bronze, M. Salomon Reinach croit pouvoir poser en principe que les statues de bronze seules

étaient moulées dans l'antiquité, celles de marbre étant soustraites à cette opération, qui en aurait gâté la polychromie. Donc, toutes les fois qu'on trouve deux ou plusieurs répliques exactement concordantes d'une figure antique, il faut admettre que l'original était en bronze.

Ce principe entraîne des conséquences importantes pour l'histoire de l'art. Il oblige, notamment, à rapporter à un original en bronze, et non à un marbre, d'Alcamène ou de Praxitèle, le beau type dit de la *Vénus genitrix*, dont il existe de très nombreuses répétitions.

Séance du 27 octobre

L'illustration des œuvres de Pétrarque. — M. Müntz lit un nouveau chapitre du travail considérable auquel il s'est consacré sur l'illustration des œuvres de Pétrarque, du quatorzième au seizième siècle. Cette fois, il s'occupe du traité *De remediis utriusque fortunæ*. A la différence des *Triumphes*, ce traité n'est pas interprété par ses nombreux illustrateurs avec esprit d'unité. Les plus remarquables compositions auxquelles il ait donné lieu en France sont une série de miniatures du temps de Louis XII, conservées dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale.

En Allemagne, le traité des *Remèdes* inspira plus d'artistes, grâce aux illustrations d'un graveur de l'école de Burgkmair, qui parurent à Augsbourg en 1532 et furent réimprimées une dizaine de fois jusqu'au milieu du dix-septième siècle.

L'EXPOSITION

de la Commission du Vieux Paris

AU PAVILLON DE LA VILLE DE PARIS

La Commission du Vieux Paris a été fort modeste. Dans ce pavillon si divers, où la statistique à l'aise voisine avec les travaux de la voie publique, elle n'a gardé pour elle qu'une salle de dimension restreinte et de lumière discrète. Elle a eu toutefois le talent d'y évoquer dix-huit siècles de souvenirs.

Il n'est pas d'exposition plus variée. De César à Louis-Philippe, toute la suite disparue de l'histoire parisienne se retrouve en quelques fidèles vestiges; des silex taillés aux faïences du xviii^e siècle, les formes d'art les plus différentes revivent sous nos yeux. Aux murs s'étendent des plans, des aquarelles, des peintures, des photographies qui sont destinés à rappeler les curiosités de l'ancien Paris; c'est d'abord le mur gallo-romain, le théâtre de la rue Racine et les arènes de la rue Monge; c'est ensuite la Tour de Calvin, la maison de la rue du Jour, l'hôtel de la Trémoille; c'est enfin la reproduction au point de Hongrie du plan de la Ville de Paris, dit de la Tapisserie exécuté en 1452 et perdu en 1788. — Des vitrines contiennent les objets trouvés dans le sol parisien ou dans le lit de la Seine, les haches polies et les lances de l'époque préhistorique, les fibules, les statuettes en bronze de l'époque gallo-romaine. Plusieurs parmi ces objets sont groupés par ordre

chronologique, et le visiteur peut à son gré suivre les transformations et les progrès à travers les âges des couteaux, des vases et des lampes. La série la plus riche en son résumé est celle des objets céramiques: vases en terre rouge, noire ou blanche de fabrication romaine; vases en terre non vernissée, à flammules rouges, souvent funéraires, du xiii^e siècle; vases en terre vernissée du xiv^e au xviii^e siècle; vases de toutes formes et de toutes espèces, se trouvent ici représentés. Enfin, quelques anciens papiers apportent le souvenir de jours moins éloignés: voici un ordre relatif à la démolition de la Bastille; un reçu de Prud'hon, constatant qu'il a été indemnisé de son travail pour le berceau du roi de Rome; une lettre d'Alfred de Vigny au sujet de son service dans la garde nationale; l'acte de naissance de Michelet, etc.

Il n'est pas besoin de dire tout ce que cette exposition a de volontairement incomplet. Si c'est là peut-être son défaut, c'est aussi son originalité. La Commission n'a point prétendu faire une histoire du vieux Paris; mais, en effleurant tous les sujets, elle a voulu nous donner sans doute une idée de la variété de ses occupations et du champ de ses études. Il convient de la louer, et de reconnaître avec quel soin elle travaille à ce que, selon la parole de Victor Hugo. Paris, la ville de l'avenir, fasse la preuve vivante qu'elle a été la ville du passé.

A. C.

A PROPOS D'UN PORTRAIT PEINT

par Jan Van Eyck

RÉCEMMENT ACQUIS PAR LE MUSÉE DE BERLIN

Le précieux ouvrage de Jan van Eyck dont le musée de Berlin vient de s'enrichir a fait récemment, sous la plume de M. Weale, l'objet d'une note dont se souviennent tous les lecteurs de la *Gazette* (1).

Par une série d'inductions délicates, l'éminent antiquaire démontrait dans cette note que le personnage représenté devait être Jean, seigneur de Roubaix et d'Herzelles, qui fut, l'année 1428, député par Philippe le Bon en Portugal, à l'effet d'y rechercher en mariage l'infante Isabelle pour ce prince. Van Eyck fit partie de cette ambassade, et peignit la princesse. Qu'il eût peint aussi l'ambassadeur, rien n'était plus croyable. A cela se joignaient des raisons de date, qui composaient une preuve assez pressante. Par malheur, un témoignage plus palpable, que M. Weale n'a pas connu, vient changer la figure du problème. Je me permets de le lui signaler.

Il est tiré du recueil d'Arras, qui, tant qu'on n'en aura pas fait une publication intégrale, nous ménage, je crois, plus d'une surprise de ce genre. L'ouvrage de Jan van Eyck s'y trouve copié avec une parfaite exactitude et dans le plus minutieux détail, à la mine de plomb, sous le n° 105,

(1) *Portrait d'un chevalier de l'Ordre de la Toison d'or, peint par Jan van Eyck* (*Gazette des Beaux-Arts*, année 1900, t. II, p. 173-176).

folio 109. Or, le nom qu'on lit sous cette copie n'est pas celui qu'a cru M. Weale. Le voici :

*Baulduyn de Lannoy dit le Besgue
sieur de Molembais.*

Le recueil d'Arras n'est point infaillible, mais le peu d'erreurs qu'on lui reproche jusqu'ici ne regardent guère que des étrangers aux Pays-Bas, où ce recueil a pris naissance. Pour le sire de Molembais, toute autre vraisemblance doit céder, ce me semble, à un témoignage si formel. Il était gouverneur de Lille et chevalier de la Toison d'or. Comme le personnage porte en effet cet ordre, M. Weale n'a pas laissé de parler de lui dans son article et, par une sorte de fatalité, quoiqu'il ait su qu'il figurait au recueil d'Arras, de l'écarter. Mais il parlait en l'absence de la pièce, et sur le vu sans doute des catalogues de ce recueil. Van Eyck mourut en 1440, le sire de Molembais en 1474. Selon M. Weale le portrait marque la soixantaine. Faut-il le croire plus jeune en effet, ou penser que ce seigneur a vécu jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans (1) ? Quoi qu'il en soit, le dernier parti qu'on doit prendre est de rejeter le témoignage d'Arras, et il n'y a pas de supposition qu'on ne doive tenter auparavant.

L. DIMIER

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

LES SALONS DE MUNICH EN 1900

Tout d'abord, comme il convient à des expositions de Munich qui se respectent, un lot de Lenbach, de Kaulbach, de Stuck et de Klinger, une ébauche de Böcklin. Il en faudrait trop dire, et deux lignes d'autre part ne comporteraient qu'une répétition des épithètes constantes de rigueur avec ces messieurs. Voici plus neuf : un groupement d'artistes souabes avec Stuttgart et M. de Kalkreuth comme pivot ; un autre d'artistes badois, centralisé autour de Carlsruhe et de M. Hans Thoma ; un troisième d'artistes de Francfort, autour de MM. de Pidoll et Steinhäuser ; et, parmi les étrangers, sur le deuil de Segantini, représenté par l'une des plus grandes d'entre ses dernières œuvres, un groupement italien constitué surtout à Venise autour de MM. Ciardi et Fragiaco, dont les printemps de terre ferme nous éblouissent de fleurs d'amandiers, de cerisiers et de pêcheurs. Les écoles badoises et souabes sont sœurs ; elles s'inspirent du sol natal et de la vie paysanne sur les deux versants de la Forêt Noire ; elles ont une forte saveur de terroir et nous donnent l'analyse la plus complète des caractéristiques de l'Allemagne du Sud. M. Hans Thoma est un maître bien inégal, qui sent profondément, dessine affreusement

et est incapable de représenter son propre portrait sans se représenter gaucher ; mais c'est une individualité tout de même, rude, fantasque et paysanne qui a beaucoup fait pour l'invention du paysage allemand. M. de Kalkreuth est un maître impeccable, avec un peu moins de poésie et infiniment plus de savoir que son émule de Carlsruhe. Leurs disciples glanent autour d'eux dans tous les sentiers qu'ils ont frayés et y font des découvertes de détail qu'ils traduisent autant par les procédés graphiques, lithographie simple ou en couleurs, bois et eau-forte, que par la peinture. MM. Alfred Schmidt et Henri Heyne surtout sont remplis dans leurs estampes de la mystérieuse poésie des vallons boisés et des châteaux abandonnés ; comme tableaux, le premier a, en outre, une baignade de jeunes femmes dans un reflet de couchant sur une petite rivière, et le second un arc-en-ciel sur une ronde d'enfants qui peuvent se citer comme les points extrêmes du champ d'activité de l'école de Stuttgart. A Carlsruhe, M. Hans von Volkmann et M. Frédéric Kallmorgen nous paraissent donner la note la mieux sentie. Les dessins et lithographies colorés, rapportés par le second du Spitzberg et de la Norvège, valent une mention toute spéciale. M. de Pidoll est l'un des plus grands et des plus ignorés artistes de l'Allemagne ; lui seul incarne l'enseignement complot du pauvre Hans von Marées et réalise presque ce que celui-ci ne put atteindre ; ici, cependant, nous n'en pouvons guère juger ; les uns resplendissants sont restés à l'atelier de Francfort et nous n'avons que deux paysages : un bout de jardin de la Riviera et une vieille porte d'Aricia, dorée comme une croûte de pâté, sur un ciel bleu et blanc idéal de fraîcheur. M^{lle} Röderstein, artiste sévère et d'une tenue archaïque pleine d'ampleur, a quelques-uns des meilleurs portraits de l'Exposition. M. Steinhäuser met, à sa coutume, tout son cœur et sa savante ingénuité dans des paysages où l'on a le sentiment d'avoir vécu heureux au temps d'un monde moins méchant. M. Paul Vorgang dit les délices élyséennes des gazons et des pièces d'eau du parc de Muskau.

Quelques individualités s'affirment de plus en plus : M. Ludwig von Hofmann, dont il n'y a, du reste, que des dessins et des pastels, mais suffisants pour trahir un chercheur passionné et qui ira loin ; un certain *Tristan* surtout, simple esquisse sombre et barbare, nous paraît le germe d'une œuvre avec laquelle culminerait toute la précédente et la présente activité de cet artiste qui aime le nu comme Marées et comme Franz Stuck, la couleur et la lumière comme les plus raffinés maîtres français. M. Hans Sandreuter a une collection de somptueux dessins au crayon de charpentier dans des encadrements de sa façon d'une naïveté et d'un charme rustiques. M. Meyer-Basel, au pastel, à la lithographie et à l'eau forte, petit à petit, avec une discipline serrée et précise sans petitesse, arrive à se faire une place au premier rang des paysagistes munichoïses sans se ranger dans aucune école. M. Angelo Yank, peintre d'une fougueuse impétuosité, a des scènes de chasse d'une incroyable hardiesse de couleur et une série de dessins, représentant tous les recoins de la même pittoresque petite ville de Rothenburg, dessins magistraux dont quelques-uns entrent d'emblée à la Pinacothèque. M. Erler vise trop

(1) M. Weale écrit que ce sire de Molembais n'avait que 48 ans en 1535. D'où lui vient une information si précise ? Ni Moréri, ni le P. Anselme, ni Maurice (*Blason de la Toison d'or*) ne donnent la date de sa naissance. Je trouve seulement aux généalogies manuscrites de Desars (Bib. de Valenciennes) qu'il était déjà gouverneur en 1428.

à l'effet, et sa grande *Peste* carnavalesque n'est ni d'un penseur ni d'un artiste sérieux ; il faut, en revanche, considérer ses portraits comme le *mea culpa* de ce triptyque jaune flamboyant et, en leur faveur, lui donner l'absolution. Excellent portrait de jeune violoniste en velours noisette par M. Fritz Zundel de Stuttgart, encore un artiste indépendant, convaincu et d'une noble sincérité. M. Martin Schœnberger de Zurich se réfère à la fois de Böcklin et de Hodler ; son enfant nu dans un pré de pissenlits et sous un ciel fleuri de papillons blancs vaut par un bon dessin simple et un coloris puissant.

Munich a rarement vu autant de bonnes choses à la fois dans la sculpture, MM. Max Klinger et Adolf Hildebrand en tête de file, mais d'eux aussi, on ne dit rien en quelques lignes, sauf leur traditionnel *leitmotiv*. Il faut mettre immédiatement à leur suite un tout jeune homme, M. Joseph Hinterseher, dont l'*Idylle forestière*, éphèbe offrant à boire à une biche, est d'une rare beauté, et dont les deux bustes de marbre *Giovanni* et *Cecilia* semblent sortir du Bargello et peut-être mériteraient d'y entrer. C'est un nom désormais à retenir que celui de M. Hinterseher, et auquel on ne saurait guère opposer que celui de M. Schreyögg pour le souci de la beauté et la recherche de la plénitude eurythmique antique. M. Auguste de Niederhausen est connu à Paris ; l'est-il pour ce buste de bronze d'homme énergique d'une telle intensité de vie, d'une telle ardeur d'expression et d'une si fiévreuse exécution ? M. Georges Busch a un enfant prodigue, dont le mouvement serait une trouvaille s'il n'en avait fait du même coup une sorte de garçon baigneur de hammam. Une fontaine de M. Émile Maniguet, un pâtre de M. Robert Korn, un joli portrait de gamin rieur par M. Sand, de jolies statuettes de MM. Schauss et Ernest Seger, de Berlin, valent d'être cités et le regret de ne pouvoir être analysés. Mais, tandis que dans ces menues statuettes, malgré leur matière précieuse, M. Klinger paraît se moquer carrément du public, M. Hermann Hosaeus a un charmant guerrier casqué et nu, dos fatigué, laissant boire son cheval à l'abandon et à satiété, qui est une petite merveille de grâce, d'élégance et de fine observation, certainement le plus joli bibelot de l'art allemand cette année. M. van der Stappen toujours d'un haut intérêt, MM. Oppler et Victor Rousseau, de Bruxelles, représentent agréablement la sculpture belge, MM. Leonardo Bistolfi et Pietro Canonica la sculpture italienne. Un Viennois, M. Charles Wolke, apporte une méduséenne tête de Beethoven, qui surpasse le fameux masque de M. Franz Stuck.

À la peinture, une seule œuvre française à signaler malgré des Monet, Sisley et Cottet, mais hors ligne celle-là : *Les Chanteurs* de Ribot. Il ne fait pas bon dans son voisinage... Beaucoup de tableaux anglais d'une belle tenue, les Brangwyn, Cameron, Whitelaw Hamilton. Mais nous réservons pour la fin la révélation de cette année. C'est, avec celle de M. Hinterseher parmi les sculpteurs, celle parmi les paysagistes de M. Hermann Urban, dont toute une série de grands tableaux pris dans la région des Monts alpins découvre une Italie nouvelle, sans rapport avec celle qu'ont représentée les maîtres anciens ou modernes. Sites géologiques nus et rigides vio-

lemment éclairés et ombrés, lacs morts, rochers stériles, végétation à ras de sol, poignées de mures jetées sur les roches, une terre de désolation dont tout le pathétique vraiment grandiose git dans l'architecture du sol et des nuages ou dans une humble et solitaire plante de bouillon-blanc fleurie sous la tristesse d'un âpre soleil auprès d'une fontaine en ruine.

William RITTER.

REVUE DES REVUES

+ *Revue des Deux-Mondes* (15 octobre). — *Avons-nous un style moderne ?* se demande M. R. de la Sizeranne devant les productions d'art industriel exposées à l'Esplanade des Invalides. Son enquête aux sections du mobilier, de la céramique, de la verrerie, de l'orfèvrerie et de la bijouterie donne lieu à quantité d'aperçus nouveaux et intéressants.

|| *La Plume* (1^{er} novembre). — *L'Art à l'Exposition : La Dîcennale* (suite), par M. Gustave Kahn.

|| *La Peinture contemporaine en Autriche*, par M. G. de Lacaze-Duthiers (fin).

= *Kunst und Kunsthandwerk* (1900, 7^e fascicule). — Curieux article de M. H. G. Strohl sur *Les drapeaux comme décoration dans les fêtes* (nombreuses figures).

= *L'Architecture et la décoration extérieures à l'Exposition Universelle de Paris*, par M. W. Fred (18 grav.).

(8^e fascicule). — Étude de M. P.-G. Konody sur le peintre *Frank Brangwyn* et son œuvre (20 gravures).

= *Intérieurs et meubles à l'Exposition Universelle*, par M. W. Fred (nombreuses reproductions).

(9^e fascicule). — Étude de M. Paul Schumann sur le comte Léopold von Kalckreuth dont nous avons déjà loué les peintures et lithographies pleines de simplicité et de grandeur (14 grav.).

= *Le verre et la céramique à l'Exposition Universelle*, par M. W. Fred (nombreuses reproductions).

= Des nouvelles du Musée autrichien d'art industriel, dont cette publication est l'organe, complètent chacune de ces livraisons.

— *Zeitschrift für bildende Kunst* (juin). — À propos de la gravure de Dürer bien connue, cataloguée par Bartsch sous le n^o 71 sous le titre : *L'Enlèvement d'Amymone* et dite aussi *Das Meerwunder* *Le Monstre marin*, M. Conrad Lange, à propos d'un travail récent de M. Dollmayr dans la *Jahrbuch* de Vienne, dont nous rendrons bientôt compte, énumère, en les réfutant, les principales interprétations qui ont été données de cette scène tant soit peu énigmatique, entre autres celle de M. Dollmayr, qui veut y reconnaître un épisode d'une chronique

de Frédégaire ayant trait à l'histoire du roi franc Chlojo, dont la femme aurait été enlevée par un monstre marin. M. Lange estime, pour sa part, qu'il faut y voir tout simplement ce qu'on y a vu jusqu'ici : la mise en scène d'un de ces récits populaires, qui prétendaient que des femmes avaient été enlevées par des monstres sortis de la mer, et qu'il faut conserver à cette gravure son titre traditionnel : *Das Meerwunder*. L'article est accompagné de trois illustrations reproduisant la planche de Dürer, un dessin préparatoire conservé à l'Albertina de Vienne et une estampe de Jacopo de' Barbaj : *La Victoire couchée sur des trophées* (Bartsch, 25), dans laquelle M. Lange reconnaît l'idée première de la figure féminine de Dürer.

— *L'Art français en 1900*, par M. W. Gensel : L'Architecture à l'Exposition Universelle (7 grav.).

— M. F. Schaarschmidt nous fait connaître un dessin d'Andrea del Sarto conservé au cabinet de Düsseldorf et qui est une étude préparatoire pour le saint François de la *Madonna della Arpie* de Florence, et il le rapproche d'un autre dessin des Offices où l'artiste a repris la partie inférieure du vêtement et modifié l'expression de la tête du personnage (reprod. des deux œuvres).

— Dans la partie de la revue consacrée aux arts industriels, études de M. K.-E. Schmidt sur *l'Art industriel arabe* (2 grav.), — et de M. W. Gensel sur *L'Art industriel allemand à l'Exposition Universelle* (plus. reprod.).

(Juillet). — *L'Art français en 1900*, par M. W. Gensel (suite) : la peinture (6 grav.).

— Compte rendu de l'exposition Goya à Madrid, dont la *Chronique* a parlé récemment à ses lecteurs (8 reprod. d'œuvres exposées).

— Notice historique de M. P. Eichholz sur le Palais municipal de Brescia, accompagnée de deux reproductions d'anciennes gravures montrant la grande salle construite par Palladio, incendiée en 1775 et sa reconstruction par Vanvitelli, mais demeurée inachevée.

— Reproduction d'un portrait de l'amie de Goethe, Maximilienne Brentano, conservé dans une collection particulière à Berlin (avec notice par M. R. Steig).

— Etude de M. A.-L. Plehn sur le sculpteur belge *Van de Velde et l'Art des meubles en Allemagne*.

(Août). — *L'Art français en 1900*, par M. W. Gensel : la peinture (fin) (7 grav.).

— Dans une étude très fouillée, M. James Weale essaie de préciser, plus qu'on ne l'a fait jusqu'ici, la personnalité artistique de Hubert van Eyck. Voici, à son avis, après mûr examen, quelles sont les œuvres qu'il faut lui attribuer : la *Fontaine de vie*, jadis à l'église de Palencia, aujourd'hui disparue; *Les trois Maries au sépulcre* (coll. de sir Francis Cook, à Richmond); *Le Calvaire*, au musée de Berlin; *La Vierge, sainte Anne et Hermann Steenken, vicairé de la Chartreuse de Sainte-Anne, près de Bruges, avec sainte Barbe* (coll. G. de Rothschild, à Paris); la *Vierge du chancelier Rolin*, au Louvre; *Robert Poortier de Gand avec saint Antoine dans un paysage* (galerie royale de Co-

penhague); *l'Adoration de l'Agneau mystique* de Gand, sauf deux volets; *Saint François recevant les stigmates*, à New-York. Hubert semble à M. Weale être le plus grand des deux frères, le dernier représentant de l'ancienne tradition, tandis que Jan est l'initiateur de la manière nouvelle.

— M. Jacques Mesnil, dans un intéressant article, rapproche du buste de Dante bien connu du musée de Naples et de son masque aux Offices, une figure qui se trouve dans une fresque d'Oragna, dans la chapelle Strozzi à Sainte-Marie-Nouvelle de Florence, et qui semble être aussi un portrait du grand poète (reprod. des trois œuvres).

— Notice de M. E. Steinmann accompagnant la reproduction des fresques de Pollajuolo découvertes à Arcetri dont il a été parlé récemment dans la *Chronique* (1).

— M. F. Weinitz fait connaître et reproduit un tableau, jusqu'ici disparu, de Aldegrevier : le portrait du comte Philippe III de Waldeck, en possession aujourd'hui du prince de Waldeck et Pyrmont.

— *L'Industrie des tapis de Smyrne en Allemagne*, par M. L. Hagen.

(Septembre). — Étude de M. W. Neumann sur les collections d'art dans les provinces de la Baltique, au musée de Riga et dans la collection Brederlo de la même ville, et surtout dans la collection de Liphart, à Rathshof (15 reprod.).

— *L'Art français en 1900*, par M. W. Gensel : la sculpture (8 grav.).

— *L'Art industriel à l'Exposition Universelle de Paris*, par le même (av. nombreuses reproductions faisant suite à celles qui ont été données dans tous les numéros précédents).

BIBLIOGRAPHIE

Au moment où vont, hélas ! se disperser les merveilles d'art ancien réunies dans le Petit Palais, il est intéressant de signaler le *Catalogue illustré officiel de l'Exposition rétrospective de l'Art français des origines à 1800* (in-8°, 312 p.), que vient de publier l'éditeur Bachelot : on y trouve, avec la liste de toutes les pièces exposées, la reproduction, en 262 gravures de pleine page, excellemment exécutées, des plus beaux objets qui, pendant ces six mois, réjouissent notre esprit et nos yeux.

L'Exposition universelle touche à son terme ; mais grâce aux *Maîtres du Dessin* nous ne perdons pas le souvenir des dessins merveilleux qui faisaient la gloire de l'Exposition centennale. C'est ainsi que nous trouvons dans la 18^e livraison de cette publication la reproduction d'*Orphée et les Ménades*, carton de Baudry pour la décoration du foyer de l'Opéra ; le *Taureau couché*,

(1) V. *Chronique des Arts* du 22 septembre, p. 306, et du 6 octobre, p. 314.

sanguine de Brascassat; une puissante aquarelle de Daumier : *La Rue*, et un délicieux dessin de Prud'hon : *Amours jouant avec un chat*, du musée de Montpellier. Ajoutons que chaque livraison permet d'admirer à nouveau la parfaite fidélité des reproductions, qui composent une véritable encyclopédie des chefs-d'œuvre du dessin moderne.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec un vif regret la mort d'un de nos fidèles collaborateurs, le peintre et graveur **Tiburce de Mare**, décédé lundi dernier, à Boissy-Saint-Léger. Né à Paris en 1840, d'un père qui était lui-même graveur, Johannès de Mare, il fut élève de celui-ci et de Gaillard, et se distingua vite comme peintre et buriniste. Secrétaire des Musées pendant dix ans, il n'abandonna cependant jamais son art. De 1870 à 1881, il exposa des tableaux et de nombreux portraits dont un, entre autres, celui de M^{me} Mounet-Sully, fut reproduit dans la *Gazette*. A partir de 1877, il envoya chaque année des gravures au Salon des Champs-Élysées, où il obtint une troisième médaille en 1884, avec ses planches d'après l'histoire de Psyché, de Raphaël à la Farnésine gravées pour nous, le *Portrait d'Edmond About* d'après Baudry, etc. A l'Exposition Universelle de 1889, ses portraits du baron de Rothschild, de Mgr de la Bouilleries, etc., lui valaient une médaille de bronze. Vinrent ensuite plusieurs gravures d'après des tableaux de Chantilly, deux Lancrét pour la Chalcographie, la suite des bronzes de la collection Spitzer, alternant avec des vignettes récompensées d'un diplôme d'honneur à l'Exposition du Livre en 1894. L'année suivante, il obtenait au Salon la médaille de seconde classe. C'est alors, en plein succès, en toute possession de son talent, que sa santé périclita et qu'il dut, à regret, se résoudre à un repos relatif.

T. de Mare a en outre exécuté pour notre revue la *Simonetta* de Pollajuolo, le *Portrait d'Edmond About* d'après Paul Baudry, le *Christ mort pleuré par les Saintes Femmes* de Mantegna, l'*Assemblée de Notables* de Le Nain, et toutes les gravures de notre volume sur *Raphaël et la Farnésine*, toutes œuvres pleines de conscience et de finesse.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de céramiques de M. **Lachenal**, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'à fin novembre.

Exposition de peintures, pastels et eaux-fortes de M. **B. Klene**, chez Hessèle, 13, rue Laffitte, du 15 au 30 novembre.

Exposition de tableaux de M^{me} **Hermione von Preuschen**, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin.

Exposition d'un groupe d'artistes parisiens, à la mairie du Panthéon, jusqu'au 20 novembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 11 NOVEMBRE

Quatrième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Sigurd* (Reyer); — *Lied* pour violoncelle (V. d'Indy); — *Impressions d'Italie* (Charpentier); — 2^e *concerto* pour piano (Th. Dubois); — *La Nuit* (Saint Saëns); — 2^e tableau du 1^{er} acte de *Parsifal* (R. Wagner); — Ouverture de *Phèdre* (Massenet).

RICHE MOBILIER

Styles des xvi^e, xvii^e et xviii^e siècles
fourni par

Grohé, Jansen, Krieger, Cuel
Poirier et Remon

OBJETS D'ART, MARBRES, BRONZES
Argenterie, Miniatures, Ivoires, Tableaux

Tapisseries anciennes

VENTE HOTEL DROUOT, Salle n° 1
Les Lundi 12 et Mardi 13 Novembre 1900, à 2 h.

M^{re} **Lair Dubreuil**, commissaire-priseur
successeur de M^{re} **Duchesne**, 6, rue de Hanovre

M^{re} **Bloche**, expert, 23, rue de Châteaudun.

Exposition publique : Dimanche 11 Novembre.

COMPAGNIE PARISIENNE

D'ÉCLAIRAGE & DE CHAUFFAGE

PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires et Obligataires de la Compagnie que le 29^e tirage des Actions à amortir en 1900, au nombre de 15.484, ainsi que le 7^e tirage des obligations 4 0/0 à amortir également en 1900, au nombre de 34.386, auront lieu publiquement le jeudi 22 novembre prochain, à deux heures de relevée, au siège de la Société, rue Condorcet, n° 6.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÈMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

*Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement
la Chronique des Arts et de la Curiosité.*

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

QU'ON va préparer le prochain Salon dans les locaux du Grand Palais; le Concours hippique, de même, y donnera ses réunions. Il est possible que les chevaux et les cavaliers y soient au mieux, mais l'on sait déjà que les peintures y seront fort mal. A part quelques salles et des pourtours d'escalier, où la lumière est bonne, le reste est inutilisable, au moins pour une exposition. C'est ainsi que cet édifice coûteux répond à sa destination; il est vrai qu'on a voulu qu'il servît à tant de choses!...

L'expérience qu'en ont faite récemment la Décennale et la Centennale a démontré l'insuffisance du lieu. Les Artistes français sont décidés, malgré tout, à tenter à nouveau l'épreuve. Bon courage! Mais quel espoir peuvent-ils conserver? Ce serait une illusion singulière de compter sur les changements que le Palais est destiné à bientôt subir. Achever l'édifice, ce sera une occasion de le modifier, non de le transformer. De rares détails seront corrigés peut-être, qui n'apporteront point la lumière souhaitée, et l'ensemble demeurera ce qu'il est.

Et l'on parle de détruire la Galerie des Machines, qui fut si heureusement hospitalière et qui avait le mérite de réunir l'espace et la clarté! Il semblerait prudent qu'on ne se pressât point et qu'avant de jeter bas un monument qui n'est pas sans beauté on examinât sérieusement si son utilité est périmée et si quelque autre monument en offre une semblable.

Que l'on fasse cet examen, et la Galerie des Machines aura bien des chances d'être sauvée!

NOUVELLES

*** On procède en ce moment, au musée du Louvre, à la mise sous verre de toutes les petites toiles de la galerie, mesure décidée à la suite de l'accident arrivé au *Philosophe* de Rembrandt, que nous avons relaté naguère.

*** Le sculpteur Doublemard, l'auteur du monument du maréchal Moncey, sur la place Clichy et de la statue de Béranger, au square du Temple, a laissé, en mourant, un testament qui porte entre autres dispositions :

« Je lègue à l'Institut de France (section des Beaux-Arts) mon mobilier et les objets qui sont dans mon atelier de sculpteur, les sculptures, maquettes, terres cuites, tableaux, dessins, bronzes et objets d'art, tapisseries.

Le tout sera vendu; avec le produit de cette vente et le produit des valeurs que j'aurai le jour de mon décès et que je lègue audit Institut, il sera acheté une rente 3 0/0 sur l'État français.

Les arrérages seront donnés chaque année à l'École des Beaux-Arts de Paris, où je charge l'Institut d'établir un concours qui portera mon nom, pour préparer les élèves sculpteurs au concours du grand prix de Rome. »

M. Doublemard lègue, en outre, au musée du Louvre le fameux portrait du général Changarnier, par Horace Vernet, si souvent reproduit par la gravure.

*** Notre collaborateur M. P. Gusman nous écrit de Rome que les fouilles du Forum, dont nous parlions dans la *Chronique* du 25 août, ont amené, près de la fontaine Juturna, la découverte d'un grand nombre de

morceaux de marbre blanc, provenant d'un groupe où l'on peut reconnaître un cheval et deux hommes. Ceux-ci représenteraient les Dioscures qui, après la bataille de Régille, gagnée par Aulus Postumius, vinrent faire boire leurs chevaux et se laver le visage avant d'annoncer au peuple romain la nouvelle de la victoire.

Du côté du Palatin, les fouilles ont amené au jour une basilique chrétienne dont on avait déjà retrouvé l'emplacement et que l'on nommait Santa Maria Antica. Elle était engagée sous Sainte-Marie-Libératrice et les terrains avoisinants que l'on a défoncés. A l'entrée de l'église, s'élève une grande salle rectangulaire qui devait servir de baptistère. Peut-être ce baptistère recevait-il l'eau de la fontaine Juturna.

*** On vient également de découvrir à Pérouse, près de la porte San Angelo, des tombeaux étrusques renfermant des pièces d'un très grand intérêt. Le plus remarquable est un tombeau, de forme demi ronde, que ferme une porte élégante constituée par une architrave de pierre décorée d'ornements de bronze aux angles et deux pilastres de pierre ; la porte elle-même est lisse à l'intérieur, non polie à l'extérieur. Ce tombeau renfermait un sarcophage de grès rectangulaire sur le couvercle duquel était peint en noir un vase et étaient placés un peigne en bronze et un collier fait d'une cinquantaine de petites plaques d'or. A côté des restes d'ossements féminins qu'il renfermait, on a trouvé nombre d'objets précieux : un diadème d'or de 32 centimètres de diamètre sur 14 de hauteur, dont le médaillon central porte la figure d'une femme ailée debout devant un autel et tenant une coupe de libations, et dont les extrémités s'achèvent en figures de centaures ; puis, des pendants d'oreilles en forme de cercles d'or, des bracelets, colliers, etc., de même métal ; une coupe à libations en bronze dont l'anse est formée par une gracieuse figure de femme ; un pied élégant de candélabre formé également par une figure féminine dont les jambes, qui reposent sur une base de forme attique, sont enlacées par la queue d'un cheval marin et dont la tête et les ailes supportent un vase conique tandis que les mains portent des coupes ; enfin et surtout, un miroir de métal sur lequel sont gravés divers épisodes de la légende de Vénus et d'Adonis et qui forme le pendant d'un miroir de même genre découvert naguère près de Pérouse où se voit la suite de la même légende.

Tous ces objets semblent remonter à 2.400 ans environ avant Jésus-Christ. Le gouvernement italien a chargé les professeurs Moretti et Lupatelli d'étudier ces importantes découvertes.

*** On vient de découvrir à l'église de Niederzell, dans l'île de Reichenau, près Constance, une grande décoration murale de l'époque romane primitive (probablement du XI^e siècle), qui couvre toute l'abside. Cet ensemble, le plus important sans doute qui existe de cette époque en Allemagne, représente le Christ en gloire entouré des symboles

des quatre Évangélistes et des deux patrons de l'église, saint Pierre et saint Paul ; puis, à droite et à gauche, deux séraphins ; au-dessous, encadrés dans des arcades, sur deux rangées superposées, se voient les Apôtres et des Prophètes. D'autres peintures moins bien conservées, datant pour la plupart de la première époque gothique et représentant La Madone, divers saints et des scènes de la vie de la Vierge, ont été découvertes dans d'autres parties de l'église.

PETITES EXPOSITIONS

ŒUVRES DE M^{me} HERMIONE VON PREUSCHEN

Les journaux qui ont annoncé, avec beaucoup de déférence, l'exposition des œuvres de M^{me} Hermione von Preuschen, n'ont pas manqué de nous dire que celle-ci avait en Allemagne, son pays d'origine, une certaine réputation. La chose ne nous semble pas impossible ; cependant, après ce que nous savons de l'école allemande moderne, elle ne peut y tenir, à notre avis, qu'une très petite place. Ses tableaux les plus importants ont des rapports nombreux avec ceux des artistes munichoïses. Ils en ont aussi les défauts. Nous ne parlerons donc pas de *Circé et les cochons*, du *Sphinx*, d'*Asraël*, du *Vampire*, du *Temple de Vénus*. De telles œuvres, peintes sans beaucoup de science, n'offrent que peu d'intérêt, mais cette mégalomanie n'est point rare et M^{me} von Preuschen suit là plutôt un mouvement d'école que sa tendance personnelle. L'observation des choses lui est salutaire et la nature l'inspire mieux que son imagination, qui paraît ordinaire. Nous préférons donc ses paysages et ses fleurs. Parmi celles-ci, il en est d'un assez joli éclat, comme les *Capucines* (n^o 36), pour citer l'une de ses meilleures études dans ce genre. M^{me} von Preuschen a le défaut, en couleur, de vouloir forcer le ton ; elle le fait souvent chanter faux. Cependant, elle trouve parfois d'agréables harmonies : deux toiles de Bordighera, l'une par temps clair, l'autre par temps gris (n^{os} 81 et 82), ont de réelles qualités. Ce ne sont d'ailleurs pas les seules, mais la production de M^{me} von Preuschen paraît nombreuse et nous ne pouvons, dans notre petit domaine, en parler que d'une façon générale, avec peu d'exemples.

Cette artiste, nous dit-on, vient conquérir Paris ; elle en a du moins l'espérance. Qu'elle se souvienne que les triomphateurs, — peintres, écrivains, poètes, — ont toujours longtemps lutté avant de s'imposer, qu'ils fussent de France ou de l'étranger ; qu'il a fallu à tous un talent considérable et à certains le prestige peu enviable que donne la mort. Personne n'a pu dire : « Je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu. »

Académie des Beaux-Arts

Séance publique annuelle (10 novembre)

La séance a commencé par l'exécution d'un poème symbolique intitulé : *Andromède*, composé par M. Mouquet, pensionnaire de l'Académie de France à Rome.

Le président, M. Normand, a prononcé ensuite une éloquente allocution, dont la première partie rappelait le souvenir des deux artistes éminents que l'Académie a perdus cette année, le sculpteur Falguière et le peintre Vollon, et dont la seconde, adressée spécialement aux lauréats des grands prix de Rome cette année, leur donnait les conseils les plus élevés.

Après la proclamation de ces prix, M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel, a lu une notice sur la vie et les travaux de son prédécesseur, le comte Henri Delaborde.

La séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Florent Schmitt, élève de MM. Massenet et Gabriel Fauré.

Académie des Inscriptions

Séance du 9 novembre

Don de la copie d'une mosaïque. — M. Gauckler, directeur des antiquités et des fouilles de la Tunisie, écrit à l'Académie pour lui annoncer que la copie de la mosaïque romaine représentant le poète Virgile et qui a figuré dans la section tunisienne de l'Exposition vient d'être offerte à la Compagnie.

Cette copie est l'œuvre de M. Pradère, conservateur du musée du Bardo. Elle a été faite sur une maquette moulée sur l'original par un procédé nouvellement imaginé qui permet de reproduire avec une exactitude mathématique la forme et la disposition de tous les cubes dont le groupement compose les pavements historiques antiques. Il suffit ensuite d'échantillonner une palette des couleurs, généralement peu nombreuses et très franches, que présente la mosaïque et de donner à chacun des cubes du moulage la teinte de celui qui lui correspond dans l'original.

Société des Antiquaires de France

Séance du 7 novembre

M. Blanchet, membre résident, entretient la Société de diverses pierres gravées antiques considérées comme préservatifs contre les maladies.

M. Omont, membre résident, présente un fac-simile du manuscrit de *Phèdre*, de Saint Remi de Reims, exécuté au XVIII^e siècle, récemment acquis par la Bibliothèque Nationale. Le manuscrit original a été brûlé en 1774.

Les Restaurations en Belgique (1)

Les restaurateurs n'ont pas encore épuisé la série de leurs méfaits en France et la *Chronique* s'est vu contrainte encore, la semaine dernière, de signaler leur zèle malveillant. On peut constater du moins avec joie que leurs reconstitutions, réparations, consolidations, tous leurs pastiches ingénieux et glacés, exécutés sous prétexte de conserver les monuments aux générations futures, ne se commettent plus impunément. L'architecte qui entreprend une restauration est un homme hardi. Le prestige des restaurateurs s'évanouit. L'industrie des arrangeurs de vieilles pierres est en baisse. Elle sévit encore, par suite d'une certaine force acquise. Il n'est plus personne qui consente à la défendre.

Plût au ciel qu'il en fût de même en Belgique !

Ce charmant pays, où la vie sociale et l'art traversent en ce moment une période si brillante, est resté, par une contradiction tout à fait paradoxale, l'Eden des restaurateurs. Je viens de m'y promener pendant cinq semaines. Hélas ! il n'est pas de ville, pas de village où les restaurateurs n'aient laissé des traces de leur passage. Toutes les églises, tous les édifices présentant un caractère d'art sont signalés, par des comités provinciaux, à la Commission royale des monuments ; celle-ci, pour prouver son activité et « assurer la parfaite conservation » de l'édifice signalé, ne trouve généralement rien de mieux que d'en demander une restauration totale, — ven toujours ratifié par le gouvernement.

Par qui ces restaurations sont-elles dirigées ?

Nous avons le malheur de posséder en Belgique une « école d'art », dite école de Saint-Luc, où les jeunes architectes, sculpteurs, peintres s'exercent exclusivement à imiter les styles morts — particulièrement le roman et le gothique, jadis si florissants dans les provinces wallonnes et flamandes. Cet institut archéologique forme un nombre considérable d'élèves, souvent habiles, mais qui ne possèdent aucun des dons de l'artiste. Toute originalité est morte pour eux. En auraient-ils conservé la moindre parcelle, qu'ils chercheraient avec soin à l'éteindre pour réaliser l'idéal du parfait copiste prêché par leurs maîtres. Ils ne conçoivent point la possibilité d'une création personnelle. Ils sont vieux de trois ou quatre siècles. Ils vivent dans un passé lointain. Leur travail a quelque chose de funéraire. Et ils sont ainsi plusieurs centaines à enrayer la vie dans l'art de leur pays, à recevoir des sommes considérables pour leurs besognes néfastes, tandis que les vrais artistes obtiennent avec peine quelques misérables subsides. Car c'est dans les ateliers ou classes de cette Académie du pastiche

(1) Il paraît, d'après cet article, que nous avons eu tort de citer, dans notre dernier *Propos du jour*, la Belgique parmi les pays qui ont le culte intelligent des monuments du passé. C'est une raison de plus de continuer notre campagne et d'en étendre le champ, et les vandalismes de toute sorte, où qu'ils se produisent, trouveront en nous des adversaires déterminés. — N. D. L. R.

que se recrute la légion compacte des restaurateurs belges.

Les élèves de Saint-Luc ont une carrière assurée. Ils restaurent les églises, les reconstruisent au besoin entièrement dans le style ancien, taillent des autels, exécutent des retables, des peintures murales, en s'inspirant des « meilleurs modèles ». Leurs travaux corrects sont mortellement ennuyeux. On en trouve partout ; c'est une obsession. Cette imitation servile est, en réalité, un acte de parfaite déloyauté. On ne ravit pas aux morts leur idéal de beauté avec un cynisme aussi tranquille. Cela révolte, et l'on se prend à regretter le « mauvais goût » du siècle dernier en présence de ce néant, de cette impuissance, de ce vide funèbre. Je suis de l'avis de Flaubert, qui pensait qu'avoir du mauvais goût, c'est encore avoir de la poésie dans la cervelle. Or, nos bons pasticheurs belges s'appliquent précisément à tuer toute la poésie des vieux monuments de leur pays. Les stucs, les applications de bois peint, de marbres blancs et noirs, tout ce faux décor, derrière lequel les Jésuites cachaient les pierres gothiques, ont moins défiguré les églises de la Belgique que les respectueuses et mortelles reconstitutions des architectes modernes.

Assez de théories ; passons aux faits.

L'une des façades de l'église du Sablon à Bruxelles vient d'être complètement grattée, nettoyée, réparée. Elle est d'une blancheur éclatante. Plus la moindre trace de poussière dans les crochets, les pinacles, les moulures. Les bourgeois et les ménagères s'émerveillent de cette propreté. Plus la moindre dégradation, plus la moindre brisure ; cela sort d'une boîte. Impossible de rêver pâtisserie plus charmante, plus fondante ; c'est la crème des restaurations. On assure que toute l'église subira le même sort. En attendant, la façade nouvelle « hurle » à côté des anciennes. A Sainte-Gudule (cathédrale de Bruxelles), on a placé sur un portail latéral une Vierge, toute fraîche, qui paraît bien ennuyée de se trouver si en vue dans un décor vétuste. Il y a un certain nombre d'années, Sainte-Gudule avait déjà été mise dans un état pitoyable ; les arêtes des gâbles, des pignons, des pyramidions avaient été considérablement amincies ; on avait voulu rafraîchir le monument. Ces bonnes traditions se perpétuent.

Il n'y a pas que les églises... Les édifices civils n'échappent point à ce vandalisme conservateur. On a entièrement reconstruit le beau chemin de ronde du magnifique burg des comtes de Flandre : 'S Gravensteen, conservé à Gand. Il y a deux ans (1), en signalant ce superbe type de l'architecture militaire du xii^e siècle, nous avons supplié les architectes de ne point toucher aux échaugettes si joliment posées sur la muraille d'enceinte. Elles ont été impitoyablement refaites. Nous avons eu tort de nous en mêler, sans doute. Les restaurateurs n'aiment point que l'on mette le nez dans leurs affaires. Notre prière aura fouetté leur zèle réparateur. Notez qu'on les avait chargés tout simplement de désencombrer les ruines du manoir comtal. Ils n'ont pas encore

reconstitué le donjon. Ne désespérons point ; cela ne saurait tarder et le château des Comtes sera bientôt un « vestige » aussi odieux que le *steen* de Gérard le Diable, autre monument de Gand restauré jadis d'une manière abominable.

Les villes flamandes rivalisaient autrefois de zèle pour élever des édifices plus somptueux les uns que les autres. Aujourd'hui elles s'enorgueillissent, semble-t-il, de dépenser beaucoup d'argent pour les restaurations — ou d'en faire dépenser par le gouvernement. Louvain ne veut pas se laisser éclipser par Gand. On y restaure abondamment : les chœurs de l'église Saint-Pierre, et tout un côté de l'hôtel de ville. Cette exquise maison communale avait été bien malmenée par les arrangeurs officiels il y a quarante ou cinquante ans. On posa sur les consoles de la façade principale, de hideuses statues que l'on prétendait inspirées par un « intelligent souci archéologique ». Aujourd'hui, pour éviter ces erreurs, on reconstruit une façade depuis le sol jusqu'à la pointe extrême du pignon. Et tout Louvain applaudit. A Malines on nettoie, on amenuise l'énorme tour de Saint-Rombaut. Sans doute la trouve-t-on un peu lourde. On cherche à lui donner un air coquet, aimable. On la corrige, on lui voudrait de belles manières....

Vous savez quelles sont les réponses des architectes à qui l'on adresse ces critiques : 1^o Les pierres tombaient sur la tête des passants ; 2^o la pluie filtrait à travers les voûtes des édifices ; 3^o dans une vingtaine d'années les parties reconstruites seront identiques aux parties anciennes, il ne sera plus possible de les distinguer les unes des autres ; etc. Pour les deux premiers cas, une réparation légère, quelques pierres adroitement remplacées, un peu de ciment dans les lézardes, suffiraient souvent. Mais dès qu'un architecte « tient » un monument, il ne le « lâche » plus. Il promet quelques renouvellements imperceptibles, — il change tout l'édifice. La troisième excuse des restaurateurs est la plus mauvaise et la moins soutenable. Jamais le pastiche ne trompera personne. Il est faux que l'on finisse par confondre la copie avec l'original. Nous en avons à Paris la preuve flagrante. La sacristie de Notre-Dame, construite par Lassus et Viollet-le-Duc, a-t-elle jamais réussi à se faire prendre pour une construction du xiii^e siècle et ne continue-t-elle pas, malgré les années, à porter la marque indélébile de la contrefaçon ?

A la très grande rigueur, et avec d'innombrables réserves, on peut admettre que des églises encore livrées au culte et des monuments civils habités par des administrations soient restaurés. Mais où la raison se perd, où l'on ne trouve plus l'ombre d'explication, où l'on se sent en présence d'une négation absolue non seulement de l'art, mais du plus simple bon sens, c'est devant les *restaurations de ruines* ! On restaure les ruines des célèbres abbayes d'Aulne et de Villers. C'est un crime, une profanation. Il n'y a donc personne en Belgique parmi les membres du gouvernement et des commissions compétentes pour sentir le profond ridicule qui s'attache à la réunion de ces mots : *restauration de ruines* ? Une ruine restaurée est-elle encore une ruine ? N'est-ce pas proprement une aberration de vouloir arranger, relever, rejointoyer, ravauder de vieilles pierres dont la séduction consistait

(1) Voir dans la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} juin 1898 notre article sur *Le Château des comtes de Gand*.

précisément dans un désordre imprévu, qui tiraient leur charme tragique de leurs blessures mêmes, des traces de la dévastation et du temps ? Et ne sait-on pas que l'on détruit la beauté des paysages environnants — ceux de Villers et d'Aulne sont admirables — en se livrant à ces reconstitutions sacrilèges ?

A Villers, le chœur de l'église abbatiale est occupé par un énorme échafaudage qui ne disparaîtra peut-être plus. Ne vaudrait-il pas mieux que les murailles fussent perdues ? Un rédacteur du *Petit Bleu* de Bruxelles écrivait ces jours-ci : « Il y a dans le chœur de l'église un formidable échafaudage, dressé là depuis le commencement des travaux, qui a dû coûter cher, qui n'a, paraît-il, jamais servi et qui est aujourd'hui si moussu, si moisi, qu'aucun entrepreneur soucieux de la vie humaine n'oserait permettre à ses ouvriers de s'en servir (1). »

La restauration de l'abbaye d'Aulne est conduite avec science, je n'en disconviens pas. Mais quelle joie a-t-on à contempler les immenses câbles qui traversent l'église et retiennent les meneaux des grandes ogives ? quel plaisir d'art peut-on éprouver à voir des tronçons de colonnes rangés symétriquement dans les nefs ? Les corniches du chœur et du transept sont égalisées, certaines voûtes sont reconstruites. Ce n'est plus une ruine, ce n'est pas une reconstitution. En réalité, on a l'air de visiter un chantier de construction abandonné depuis la veille par les maçons et tailleurs de pierre. L'église est devenue un local idéal pour conférences sur l'art du moyen âge.

Mais c'est à la ville de Saint-Trond que revient la palme. L'église Saint-Martin a été tout simplement détruite et on a construit une nouvelle église « romane » à la place ! Au moins, là, on n'a pas cherché les compromis ; on a agi avec une franchise cynique.

Si l'on ne fait cesser promptement ces massacres, la Belgique monumentale ne sera bientôt plus qu'un cimetière archéologique.

Je parlerai prochainement des sculptures et des peintures.

Le mauvais goût de nos Vandales patentés s'y exerce avec non moins d'ardeur. Je supplie, en attendant, mes confrères belges, à quelque parti qu'ils appartiennent, d'écouter mon cri d'alarme et d'unir leurs efforts pour arracher les glorieux monuments flamands et wallons des mains infatigables de ces artistes-fossoyeurs. Ce n'est pas seulement une question de vaine esthétique ; c'est aussi une question de gros sous. Le devoir des autorités est d'enrayer par des remèdes radicaux cette épidémie restauratrice qui dévore les budgets et anéantit, tout à loisir, un illustre patrimoine d'art.

H. PIÉRENS-GEVAERT.

REVUE DES REVUES

V *Revue illustrée* (1^{er} novembre). — *Helleu*, par M. Gabriel Mourey avec portrait et 20 reprod. de dessins et de pointes sèches de l'artiste.

(1) Malheureusement le signataire de cet article, loin de protester comme nous contre la restauration, réclamait le prompt achèvement des travaux.

P *Art et décoration* (novembre). — *René La-lique*, par M. Pol Neveux (av. 12 reprod. de bijoux qui viennent de figurer à l'Exposition, et une planche hors texte annoncée).

P *L'Ameublement à l'Exposition* (2^e article), par M. G. Soulier (15 reprod.).

P *Les Appareils d'éclairage électrique à l'Exposition* (2^e article); par M. G. S. (12 reprod.).

A *Revue des Arts décoratifs* (octobre). — *Le Papier peint à l'Exposition de 1900*, par M. Henry Havard (12 reprod. et 1 planche hors texte en couleurs).

A *Les Vitraux à l'Exposition* (suite), par M. E. Didron (10 grav.).

A *L'Architecture à l'Exposition ; promenade à bâtons rompus* (suite), par M. Frantz Jourdain (7 grav.).

A Hors texte : *Intérieur du pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs à l'Exposition*, et *Surtout de table*, par M. H. Goetz (section allemande).

+ *L'Art décoratif* (octobre). — *Les Bijoutiers modernes à l'Exposition*, par M. A. Thomas (13 grav.).

+ *La Manufacture de Sèvres à l'Exposition*, par M. Ch. Saunier (8 grav.).

+ *Le Meuble à l'Exposition*, par M. G.-M. Jacques (7 reprod.).

+ *La Norvège à l'Exposition*, par M. O. Gerdeil (19 grav.).

+ *Les Dentelles viennoises à l'Exposition*, par M. L. Riotor (8 reprod.).

+ *Les Gares du Métropolitain de Paris*, par M. G. Bans (3 grav.).

O *The Art Journal* (septembre). — Dans une courte notice, M. Franck Render passe en revue les richesses de la collection Wallace qui, grâce à un legs de lady Wallace, est devenue récemment une propriété nationale. On sait que cette collection, dont l'accès était jadis des plus difficiles, et qui, par cela même, était peu connue, renferme d'incomparables merveilles parmi lesquelles il faut citer l'exquise *Nelly O'Brien* de Joshua Reynolds ; un portrait en pied de *Mistress Robinson*, de Gainsborough ; *Persée et Antromède*, de Titien ; un Rembrandt de premier ordre, *The Unmerciful servant* ; deux intérieurs de Pieter de Hooch, des portraits de van Dyck et cent morceaux de choix qui résument l'histoire de l'art français depuis Boucher jusqu'aux grands paysagistes d'hier : Clouet, Diaz, Rousseau et Troyon.

O Article anonyme sur la collection d'aquarelles de Turner provenant de la succession de feu John Ruskin, récemment exposée à la Fine Arts Society, collection qui présente cet intérêt tout spécial que l'art du maître paysagiste anglais y est représenté à toutes les phases de son talent, depuis la consciencieuse exactitude de ses premiers essais jusqu'à l'ampleur magistrale de ses dernières années.

O A signaler encore un article de M. R. Davis Benn sur *L'Art dans la nursery*, qu'accompagnent d'amusants dessins de Cecil Aldin et de John

Hassall, et différentes études sur le mouvement artistique contemporain.

(Octobre). — Au cours d'une intéressante étude sur *Le Musée de tapisseries de Florence*, M. Alfredo Neroni rappelle la prospérité dont jouit, pendant près de deux siècles, la manufacture de tapisseries établie dans cette ville en 1534 par Côme de Médicis. Bien que s'inspirant surtout de modèles italiens, les ateliers de Florence furent presque constamment dirigés par des étrangers, Flamands ou Français, et le nom même de tapisseries d'Arazzo, sous lequel ses produits étaient désignés indique que les premiers collaborateurs furent originaires d'Arras.

Quoi qu'il en soit, la manufacture de Florence fut tout d'abord dirigée par Nicolas Karcher et Giovanni de Roost, venus tous deux de Bruxelles, et plus tard elle atteint son plus haut degré de prospérité sous la conduite d'un Français, Pierre Fèvre. Vers 1737, les ateliers furent fermés, et la plupart des ouvriers émigrèrent à Naples.

Les principaux artistes qui contribuèrent à l'éclat de la manufacture furent tout d'abord Bronzino, Salviati, Pontorno et Bacchiacca; puis vinrent Shadano, Allori et Pocetti; un des derniers collaborateurs fut Leonardo Bernini, dont le musée possède une composition allégorique : *La Chute de Phaéton*, dans le goût emphatique de l'époque.

O A signaler encore, dans ce numéro : une étude de M. William Sharp, sur le dessinateur Monro S. Orr; une biographie du peintre R. W. Macbeth, de la Royal Academy, et différentes études sur l'art décoratif contemporain.

— *Anzeiger des germanischen Nationalmuseums* (1900, fasc. 1). — Une étude très documentée de M. H. Stegmann nous renseigne sur un peintre nurembergeois aujourd'hui à peu près oublié, quoiqu'il ait joui, de son vivant, d'une certaine renommée, et que Hans Sachs l'ait placé, dans ses vers, à côté de Dürer : Andreas Hertenstein. Né en 1538, à Nuremberg, il se fit surtout connaître dans le genre de la grande peinture décorative; ses œuvres principales sont une série de quatorze portraits des maîtres tireurs de Nuremberg, conservés encore aujourd'hui, avec vingt-huit autres portraits semblables dus à d'autres artistes, au « Forsthof » de cette ville (reprod. dans cet article); plusieurs portraits de Hans Sachs (dont un faisant partie de la collection Weber de Hambourg, est reproduit dans cette étude); il enlumina aussi les figures et ornements de la « Belle fontaine » de Nuremberg lors de sa restauration en 1587. En 1578, il alla à Würzburg, où il peignit le plafond de la cathédrale, et, en 1590, à Stuttgart, où il était appelé par le duc Ludwig pour contribuer à la décoration du nouveau « Lusthaus ». Revenu à Nuremberg, il y devint, en 1596, le président de la nouvelle corporation des peintres, ce qui prouve l'estime dans laquelle était tenue son habileté. Il mourut le 13 avril 1610.

— M. Th. Hampe continue ses intéressantes descriptions des objets d'orfèvrerie conservés au Musée germanique, et étudie aujourd'hui des croix votives lombardes du VI^e au VIII^e siècle, dont 14, pour la plupart recouvertes d'ornements très curieux, sont reproduites dans son texte.

— Notice de M. K. Simon sur les tombeaux de l'impératrice d'Autriche Éléonore de Portugal (morte en 1467) à Wiener-Neustadt, et de son mari l'empereur Frédéric III (mort en 1490), œuvre de Nicolaus Lerch, à la cathédrale Saint-Étienne de Vienne (reprod. hors texte), dont les moulages sont entrés récemment au Musée germanique.

(2^e fascicule). — Suite des études intéressantes de M. Max Wingenroth sur les poëles en majolique et les carreaux de poëles des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, au Musée germanique, à la Burg et dans la ville de Nuremberg, et particulièrement, cette fois, les œuvres de Flöneret, de Hirs-vogel (2 planches et 8 grav.). — de M. O. Lauffer sur les documents iconographiques du Musée germanique concernant l'histoire des commerçants au XV^e siècle (4 grav.). — et de M. Th. Hampe, sur les objets d'orfèvrerie lombarde conservés au même musée : croix votives en or (1 gravure hors texte), et une garniture de hampe de lance en argent ouvragé trouvée dans un tombeau (reprod.).

(3^e fascicule). — M. Th. Hampe, après Nagler, qui avait déjà posé la question, essaie de différencier les divers graveurs ornementalistes dont les œuvres ont passé jusqu'ici sous un même nom; celui d'un certain Georg Wechter, du Bamberg. Il distingue, lui, trois artistes de ce nom de Wechter : Georg, de Nuremberg, auquel appartiennent les meilleures de ces œuvres, les dessins pour orfèvres, les vues de Windsheim et de Memmingen, les armoiries de Nicolaus Scheller; son fils aîné Hans; et un jeune Georg Wechter, de Bamberg. Les deux premiers, par une coïncidence singulière, se suicidèrent tous deux, ainsi qu'il résulte des documents que publie M. Hampe : le père en 1586, le fils entre 1602 et 1614.

— Étude de M. K. Simon sur les bijoux en forme de pendants que renferme le Musée germanique (plusieurs reprod.).

— *La Cuisine et les instruments de cuisine d'autrefois à Nuremberg*, d'après des anciennes gravures, par M. O. Hauffer (3 grav.).

— M. G. von Bezold nous fait connaître un beau buffet d'orgue de la fin du XVI^e siècle, récemment acquis par le Musée germanique et provenant de la chapelle d'un château de la Souabe bavaroise. Richement sculpté, il possède des volets peints représentant, intérieurement, *L'Adoration des Mages* et, extérieurement, les figures de David et de sainte Cécile.

— *Die Kunst* (novembre). — Fin de l'étude de M. H. von Tschudi sur la Centennale de l'art français à l'Exposition (avec 19 excellentes reproductions).

— Article de M. E. Wielandt sur les productions de l'école de Stuttgart actuelle, où se distinguent entre autres les peintres Carlos Grethe, K. Naumann, le comte L. von Kalkreuth, O. Reiniger, A. Schmidt, H. Pleuer, le sculpteur E. Kiemlen, etc.

— Étude de M. Ph. Stein sur le sculpteur hongrois fixé à Berlin, Max Klein (avec 8 reproduction d'œuvres).

= Intéressant article de M. F. S. sur de récentes et curieuses constructions modernes à Dresde dues aux architectes Schilling et Grœbner (18 gravures).

= *La Peinture décorative*, par M. P. Schulze.

= Étude de M. H. Muthesius sur le dessinateur ornementaliste anglais Gieson White, accompagnée de 11 reproductions de dessins pour reliures, couvertures, etc.

= Intéressant article sur les meubles, d'invention très personnelle, d'un artiste américain : Rohlf, de Buffalo (nombreuses reproductions).

= *Tentures allemandes modernes* (plusieurs reproductions).

BIBLIOGRAPHIE

The Wallace Collection Hertford House, by M. H. SPIELMANN. — Londres, Cassell et Co, 1900. In-8°, 112 p., avec ill. hors texte.

La *Chronique des Arts* a annoncé, voici quelques mois (1), l'ouverture du nouveau musée londonien. Le livre de M. M. H. Spielmann nous est une précieuse occasion de revenir à cette collection, qui, par sa variété, par la perfection de ses œuvres, prend place parmi les plus importantes du monde entier. Le savant directeur du *Magazine of Art* a apporté à cet ouvrage la concision de style, la sûreté de jugement et la force de documentation qui mettent au premier rang la plupart de ses livres, tels que *l'Histoire de Punch, Millais et son œuvre*, et ce beau *Ruskin*, qui paraissait il y a quelques mois. Sans avoir l'importance des ouvrages précédents, ce petit livre, comme celui de M. E. T. Cook, consacré à la Galerie Tate, sera un guide précieux pour les visiteurs. La *Collection Wallace* et les bonnes reproductions qui l'illustrent permettront à ceux qui ne peuvent visiter la collection de se faire une idée fort juste de ses trésors.

Après avoir esquissé en quelques traits rapides l'histoire de ce musée, M. Spielmann passe d'abord en revue les armes, dont les plus belles proviennent des collections Meyrick, Debruge, Nieuwerkerke, Spitzer; les sculptures, bronzes et meubles, parmi lesquels de précieuses œuvres de Riesener et Gouthière, des pendules de Ferdinand Berthoud et de Boulle, de très beaux fauteuils recouverts de Beauvais, et les porcelaines choix unique de toutes les variétés de Sèvres et de Dresde.

Quant aux tableaux, « ils sont, dit M. Spielmann, dignes d'être comparés à ceux de n'importe quel musée du monde. »

Parmi les peintres anglais, nous trouvons au premier rang Bonington, avec *Henri III et les ambassadeurs anglais*, *François I^{er} et Marguerite de Navarre*, acheté 1,240 livres sterling à la vente Delessert, et huit autres peintures à l'huile qu'entourent vingt-quatre aquarelles. Puis c'est Downman, Hoppner, Lawrence, Romney, Morland; en un mot, les maîtres les plus célèbres de l'art anglais.

Les peintres français commencent ici avec

Clouet (*Portrait du comte de Hertford*), pour continuer avec N. Poussin (*Les Saisons*, de la collection Fesch), Gaspard Poussin (*Tivoli*, acheté 12,500 francs), Claude Gellée (*Port de la Méditerranée*), Nattier (*Portrait du duc de Penthièvre*). Quant aux maîtres du XVIII^e et du XIX^e siècle, la *Chronique* a déjà dit combien ils étaient brillamment représentés.

La collection possède également quelques œuvres des trois maîtres les plus fameux de l'Espagne : Velazquez, Alonso Cano et Murillo. Quant aux tableaux italiens, allemands, flamands et hollandais, ils ne le cèdent en rien, comme nombre et comme qualité, à ceux des écoles précédentes.

Le mérite du livre de M. Spielmann n'est pas seulement de nous conduire avec méthode et sûreté à travers toutes ces œuvres, mais encore de nous dire le plus souvent l'histoire de celles-ci, de quelles ventes elles proviennent, à quels prix elles furent acquises par sir Wallace, détails qui intéressent autant le simple curieux que le collectionneur ou l'historien.

H. F.

Koenigliche Museen zu Berlin. Beschreibung des Bildwerke der christlichen Epochen: Die Elfenbeinbildwerke, bearbeitet von WILHELM VÖGE. — Berlin, Spemann, 1900. In-12, 100 pages.

Depuis la publication de l'excellent catalogue rédigé par MM. Bode et H. von Tschudi il y a douze ans, le musée de Berlin s'est accru considérablement en ce qui concerne les objets d'art, et un nouveau catalogue était devenu indispensable.

Cette fois, chacune des séries fera l'objet d'une notice isolée, les illustrations devant toutes être réunies dans un atlas. Le premier fascicule, relatif aux ivoires, vient de paraître. Son auteur M. Wilhelm Voëge, qui a eu pour collaborateur M. Werner Weisbach, a fait suivre ses descriptions, pour chaque objet, d'observations et de références bibliographiques qui rendront grand service aux travailleurs. Espérons que les fascicules suivants ne tarderont pas trop à paraître.

MOUVEMENT DES ARTS

Objets macabres

Composant le cabinet de M. Ducoin
(de Lyon)

Vente faite Hôtel Drouot, salle 9, le jeudi 21 juin par M^{re} Maurice Delestre, commissaire-priseur, assisté de M. B. Lasquin, expert.

Adjudications : 6.725 fr. 50.

Peintures, dessins, gravures. — 1. La Mort debout au milieu d'attributs de la puissance humaine et d'emblèmes des joies de la vie. Bois, XVI^e siècle : 150. — 2. La Mort et le jeune seigneur, son page et son bouffon, représentés près d'un camp. Bois, XVI^e siècle : 182. — 3. La Mort et le jeune seigneur; la Mort et le vieillard; deux panneaux par F. Franck : 210. — 17. La Mort, le jeune seigneur et la dame; estampe gravée en 1515 par Albert Dürer : 160.

Bois sculptés. — 23. Figure de squelette en

bois très finement sculpté, travail italien du xvi^e siècle : 205. — 25. Deux statuettes d'homme et de femme de l'époque Louis XIII, en bois sculpté, la face costumée, le dos offrant les squelettes des mêmes personnages : 265. — 27. Figure de Madeleine, en bois sculpté en haut-relief, sans fond; elle tient une tête de mort de la main droite, la tête appuyée sur l'autre bras accoudé sur un écusson xvii^e siècle : 110. — 35. Figurine de mourant, bois sculpté, xvi^e siècle : 116.

Ivoires. — 45. Haut-relief sans fond en ivoire sculpté : squelette accoudé à un piédestal, ayant à ses pieds divers emblèmes des grandeurs de ce monde : 175. — 46. Figurine de femme nue, debout, offrant au revers un squelette tenant une flèche; cette pièce forme cachet : 125. — 47. Petit pendentif du xvi^e siècle en ivoire sculpté : groupe de deux figures enlacées avec squelette au revers : 205. — 50. Statuette d'enfant, debout sur une sphère, avec squelettes et personnages se perçant le flanc, époque Louis XIII : 133. — 51. Groupe en ivoire : figure de femme drapée, allégorie de la Religion tenant l'Enfant Jésus debout sur un squelette, xvii^e siècle : 205. — 56. Oliphant en ivoire sculpté, offrant le Cavalier de la mort et divers ornements sculptés en bas-relief : 157. — 60. Petit cerneuil en bronze renfermant une statuette de femme couchée, en ivoire, avec pièces anatomiques mobiles : 103.

NÉCROLOGIE

Le 2 octobre est mort, à Berlin, à l'âge de quarante-sept ans, le sculpteur **Hugo Rheinhold**, auteur notamment d'un groupe en marbre : *Sur le chemin*, à la Galerie nationale de cette ville.

À Vienne, est mort, le 21 octobre dernier, à l'âge de soixante-quinze ans, le peintre paysagiste et animalier **Gustave Ranzoni**, dont un tableau : *Avant l'orage*, est conservé à l'Académie des Beaux Arts de cette ville.

On annonce également la mort, à Düsseldorf, le 22 octobre dernier, du peintre de marines norvégien **A. Mømsen Askevold**, âgé de soixante-six ans, qui s'était fixé en Allemagne depuis longtemps et avait été l'élève de Hans Gude.

Le mois dernier également, est mort, encore jeune, le peintre hongrois **Franz Kozics**, qui peignait surtout des sujets de fantaisie légère ou des légendes enfantines.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition d'**Eugène Boudin**, chez Bernheim jeune et fils, 8, rue Laffitte, jusqu'au 30 novembre.

Exposition d'un groupe équestre en bronze : *Napoléon à Iéna*, par le baron **Roger Portalis**, chez Boussod, Valadon et C^{ie}, 24, boulevard des Capucines.

Exposition de portraits de **M. Krumhaar**, galerie Georges Petit, rue Godot de Mauroi.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Cinquième Concert Colonne, sous la direction de **M. Félix Mottl** (2 h. 1/4). — Ouverture d'*Euryanthe* (Weber); — *Lieder* avec orchestre : *Sérénade du soir* et *Marguerite au rouet* (Schubert); — *Berceuse* (Mozart); — *Harold en Italie* (Berlioz); — *Les Préludes* (Liszt); — Marche en si mineur (Schubert), orchestrée par Liszt; — *Tristan et Yseult* (Wagner) : I. Prélude du 1^{er} acte; II. Mort d'Yseult.

5 MAISONS à Paris : 1^{er} **r. Thorigny, 7**, et Coutures-St-Gervais, 2 et 4 Cce 246^m 75. Rev. br. 11.585. M. à p. 100.000; 2^e **r. Lalande, 3**, et Eug.-Polletan, 15 et 17. Cce 760^m. Rev. br. 3.000. M. à p. 35.000; 3^e **r. Crimée, 3**. Cce 260^m. Rev. br. 2.660. M. à p. 20.000f. **2 PROPRIÉTÉS** 1^{re} à Paris, **r. Crimée, 5**. Cce 20.000f. 1.999 m. M. à p. 50.000 fr.; 2^e à **Clichy (Seine)**, bd Victor-Hugo, 70. Cce 3.252^m. Rev. br. 4.975. M. à p. 35.000. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 27 nov. 1900. S'ad. aux not. M^{es} **Hussenot**, 393, r. Pyrénées, dép. de l'ench., et **Moyné**, 7, r. Laffitte.

G^{de} PROPRIÉTÉ bd de Strasbourg, 58 et faub. St-Martin, 95. C^e 1.864 m. Rev. br. 79.253 f. 95. M. à p. 900.000 f. A adj. s. 1 ench. not. de Paris, le 27 novemb. 1900. S'ad. aux not. M^{es} **Albert Meunier** et **Manuel**, 182, r. Rivoli, dép. de l'ench.

MAISON rue d'Orléans, 32 Neuilly-sur-Seine. Rev. 1.500. C^e 155^m. A adj. 24 nov. 1900, 2 h., ét. **Brault**, n^{re}. M. à p. 22.000f.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench., ch. not. de Paris, le 20 nov. 1900. **2 LOTS** 1^{er} angle bd **Diderot** et rue Nouvelle; 2^e r. Nouvelle. Surf. 265^m 92 et 226^m 50. Mise à pr. 400 et 224 fr. le m. S'adr. à M^{es} **Mahot de la Quérantonnières**, 14, rue des Pyramides, et **Delorme**, 11, rue Auber, déposit. de l'ench.

VINCENNES Propr. d'agrém., r. de la Fraternité, 9. Cce 370 m. M. à p. 35.000f. A adj. s. 1 ench. ch. not. de Paris, le 11 déc. 1900. S'adr. M^{es} **Huguenot**, not., Paris, 50, rue la Boétie.

2 MAISONS 1^{re} rue **Vercingétorix**, 93. Rev. 1.100 fr. Mise à pr. 8.000 fr. 2^e à **MALAKOFF**, r. Chauvelot, 51. Rev. 800 f. M. à pr. 6.000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, 27 nov. 1900. S'adr. à M^{es} **Bourdel**, not., 30, rue Beuret.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Qu'on ne saurait refuser son attention ni sa reconnaissance aux sollicitudes récemment éveillées par les destinées du Grand Palais et des Salons annuels des Beaux-Arts. L'occasion est, en vérité, précieuse de méditer des réformes, et des projets se sont fait connaître qui méritent examen. Sur un point déjà, les Artistes français et la Société Nationale ont apporté une conclusion. Pour le reste, dès aujourd'hui, au delà des incertitudes qui accompagnent la recherche, s'aperçoivent clairement les idées qui dominent tout le sujet, celles d'où le problème est sorti et où la solution doit aboutir.

Deux nécessités apparaissent définitives. Le Louvre doit être défendu contre le péril qui l'attend. On ne peut se préserver de quelque émotion ni de quelque impatience à songer que nos richesses artistiques demeurent, en dépit des avertissements, à la merci d'un danger qui ne cesse point. Encore que l'obligation de les protéger s'impose à chaque heure plus impérieuse, on ne voit pas que le parti soit enfin pris de les délivrer des voisinages qui les menacent.

Le Luxembourg, serré dans des murs trop étroits, n'est plus à même d'offrir aux regards de ses visiteurs tout ce qu'ils sont en droit d'y vouloir trouver. Plus qu'aucun autre musée, il a besoin de l'espace qui lui permettra l'indépendance et la souplesse. Comme le présent même qui est son domaine, sa loi nécessaire est de se mouvoir

et de progresser sous peine de mourir. Il est désormais hors de conteste qu'il ne se peut faire aucune réforme qui compte, si elle ne répond à cette double utilité, de sauvegarder les richesses du passé, et de donner un vaste asile à celles qui sont déjà retenues pour la postérité.

NOUVELLES

*** Dimanche dernier a eu lieu, au cimetière Montparnasse, sous la présidence de notre collaborateur M. Maurice Tourneux, qui a prononcé à cette occasion un discours ému, l'inauguration d'un médaillon d'Étienne Charavay, œuvre du sculpteur J. Dalou.

*** Dimanche dernier a eu lieu à Versailles l'inauguration du nouvel hôtel de ville, œuvre de l'architecte Legrand.

*** Le Comité de la Société des Artistes français et celui de la Société Nationale des Beaux-Arts ont déclaré à M. Renjon, directeur des Beaux-Arts, qu'ils consentaient à vivre désormais sous le même toit, celui du Grand Palais des Champs-Élysées.

L'emplacement respectif pour les expositions des deux Sociétés a été aussitôt délimité. Les Artistes français s'installeront dans la partie du palais située sur l'avenue Nicolas II; la Société Nationale, dans celle qui est située sur l'avenue d'Antin. Le hall central constituera un terrain neutre.

*** L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a émis récemment l'avis que les élèves de l'École française d'Athènes devraient remettre, à la fin de leur première année d'études, un rapport sur leurs recherches ou

quelques articles sur des points d'érudition étudiés par eux. Le ministre de l'Instruction publique, prenant en considération cet avis de l'Académie, a signé un décret qui satisfait les désirs de cette section de l'Institut.

*** M. Gauckler, directeur des Antiquités de la régence de Tunis, poursuivant les fouilles qu'il entreprend depuis deux ans dans les nécropoles anciennes de Carthage, a fait récemment près de Bordj-Bjedid une découverte d'un très grand intérêt. Au milieu d'un cimetière remontant aux derniers temps de la Carthage phénicienne, des substructions considérables d'époque plus récente ont été rencontrées à deux mètres au-dessous du sol moderne : d'abord, les fondations d'un énorme mur d'enceinte circulaire en bel appareil ; puis, trois mètres plus loin et au même niveau, un immense massif de maçonnerie, également circulaire ; la surface horizontale de ce massif est recouverte de cendres, de plâtras et de menus gravats à demi calcinés, traces évidentes d'un grand incendie. Enfin, derrière un ressaut de maçonnerie qui coupe le massif, s'ouvrent deux grandes citernes, profondes de sept mètres, entièrement comblées de débris de tout genre. Ce monument était l'Odéon, un des édifices les plus somptueux de Carthage, construit par le proconsul Vigellius Saturninus et dont l'édification motivait un des plus violents pamphlets de Tertullien.

*** L'importante collection d'œuvres d'art de l'hôpital Santa Maria Nuova de Florence a été installée provisoirement dans plusieurs salles de la galerie des Offices. L'ensemble a été, en vertu d'une loi votée par le Parlement, acquis au prix de 495.000 francs.

Il n'a pas été nécessaire de demander un crédit spécial ; la dépense sera couverte par annuités par les recettes du tourniquet.

La pièce principale de la collection est, comme on sait, le célèbre triptyque de l'Adoration des bergers peint à Bruges par Hugo van der Goes en 1480.

*** De nouvelles découvertes viennent encore d'être faites au Forum, que les *Debats* résumant ainsi :

« Aux touristes qui visitent le Forum, les *ciceroni* romains ont coutume de montrer une voûte souterraine, faite de blocs encremes de travertin assemblés sans ciment et de la désigner comme le fameux « cloaque maxime » construit par les Tarquins. A peu de distance de cette voûte, près de l'Arc de Septime Sévère, ils indiquent également un mur en hémicycle, qui ne serait autre chose que les restes de la tribune politique, jadis ornée des proues en bronze pris aux vaisseaux ennemis. De récentes fouilles, faites dans une partie encore inexplorée du Forum, viennent d'amener des découvertes qui modifient sur ces deux points l'opinion des archéologues. On a trouvé d'abord un nouvel aqueduc qui traverse obliquement le Forum. L'appareil de cet aqueduc, d'apparence toute barbare, les nombreux fragments archaïques et les inscrip-

tions étrusques qu'on y a découverts, permettent d'affirmer qu'il remonte à une antiquité beaucoup plus reculée que celui qui longe la basilique Julien et l'on incline, par conséquent, à croire que c'est ce nouvel aqueduc, et non la prétendue *cloaca maxima*, qui aurait le droit d'être tenu pour le célèbre ouvrage de l'époque des rois. D'autre part, on a exhumé de nouveaux rosters, construits en *opus reticulatum* de tuf et de béton, et qui paraissent plus antiques que la tribune en hémicycle voisine de l'Arc de Septime Sévère. Les archéologues estiment donc que ces rosters, récemment mis au jour, seraient les rosters primitifs reportés par Jules César au milieu du Forum, tandis que ceux qu'on connaissait jusqu'ici dateraient seulement de l'époque comprise entre les Flaviens et Trajan. Tout cela est vraisemblable sans être absolument probant. »

*** Le directeur de l'Institut archéologique allemand d'Athènes, le professeur Doerpfeld, vient, dit-on, de découvrir à Pergame la première porte de la ville antique, le chemin qui conduisait à l'acropole et un portique long de 80 mètres. Ces divers monuments datent très probablement de 197 avant Jésus-Christ et sont dus à Emenes, fils d'Attale.

PETITES EXPOSITIONS

ŒUVRES DE M. O. DE KRUMHAAR

M. de Krumhaar expose chez Georges Petit quelques portraits seulement, d'un aspect agréable, qui rappellent ceux, traités avec facilité, de M. Benjamin-Constant. S'il n'en est l'élève, ce que nous ignorons, son idéal se rapproche du moins de celui du peintre français. La haute société étrangère a fourni à M. de Krumhaar l'occasion de peindre avec distinction — comme il convenait — quelques personnalités intéressantes.

Parmi ces portraits, ceux de la femme de l'artiste et de son petit garçon sont d'un charme particulier et empreints de tendresse. Celui du peintre, par lui-même, a belle tenue. L'un des portraits le plus étudié est celui de l'ambassadeur d'Autriche à Berlin. *La princesse de Liechtenstein*, de profil, traitée dans une peinture délicate et discrète, est d'une séduction réelle. Plus vif, plus gai, le portrait de *La comtesse Radolin* : c'est que le caractère de l'aimable modèle paraît tout différent. Enfin, il ne faudrait pas omettre *Le docteur B...*, physionomie joviale et sympathique, et d'une exécution pleine d'entrain.

Nous ne doutons pas que M. de Krumhaar n'ait rencontré dans le monde parisien des visiteurs empressés.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 17 novembre

Après l'installation de M. Dagnan-Bouveret, récemment élu membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Antoine Vollon, décédé, l'Académie a élu correspondant de la section de composition musicale en remplacement de M. Delfès, de Toulouse, décédé, M. Svendsen, de Stockholm, auteur d'un grand nombre d'œuvres remarquables de symphonie et de musique de chambre.

Académie des Inscriptions

Séance publique annuelle
(16 novembre)

Après un intéressant discours dans lequel M. de Lasteyrie a annoncé les prix décernés en 1900, et dont nous avons donné la liste en son temps, M. H. Vallon, secrétaire perpétuel, a lu une notice historique sur la vie et les travaux de M. Edmond Le Blant, membre de l'Académie, ancien directeur de l'Ecole de Rome.

Puis, M. Dienlaffoy a lu une remarquable étude intitulée : *Reflets de l'Orient sur le théâtre de Calderon*.

Société des Antiquaires de France

Séance du 14 novembre

M. Germain Bapst, membre résidant, fait une communication sur deux bustes de Pigalle représentant l'un le maréchal de Saxe, l'autre le maréchal de Lovendal, qui se font pendant. Il en signale les maquettes originales et les bustes terminés, et fait ressortir les différences de l'exécution.

M. Mowat, membre résidant, communique les inscriptions de deux tablettes commémoratives de la fondation et de la réparation d'édifices publics par les préfets de Rome, Albinus Basilus et Annus Symmachus, dont il a trouvé le dessin dans le recueil manuscrit de Bascas de Bagaris.

M. Mowat signale ensuite les restes d'une inscription gravée au bas de la statue du Mercure gaulois de Lezoux exposée dans une galerie du Petit Palais.

L'Art protestant contemporain en Suisse

Dans une série d'essais auxquels la *Revue des Revues* (1) et la *Semaine littéraire de Genève* ont bien voulu donner l'hospitalité, j'ai tenté de convertir le protestantisme français, non pas au culte des faux dieux, ni même à celui des images, mais tout simplement au principe d'une décoration picturale moins grise, moins nue, que

celle qui domine jusqu'à ce jour dans les temples de la Rédemption, de l'Oratoire, du Saint-Esprit et dans bon nombre d'autres sanctuaires parisiens. J'y ai également insisté sur la nécessité d'assurer à la Bible et aux Évangiles une illustration vraiment artistique. Bref, tout en signalant les excès commis par les ritualistes anglais contemporains, j'ai demandé que l'art ne fût pas chassé des temples comme naguère, et que calvinistes, zwingliens, luthériens ne repoussassent pas un agent d'éducation si énergique.

Mon appel n'est pas resté sans écho. De toutes parts, les hommes de bonne volonté m'ont offert leur concours, m'ont fait bénéficier de leurs lumières.

Parmi les contributions les plus précieuses figurent les notes que notre éminent collaborateur et mon cher ami M. le baron Henry de Geymüller a bien voulu recueillir à mon intention en Suisse et qu'il tient de MM. Chatelain, architecte à Neuchâtel; Albert Naef, archéologue cantonal du canton de Vaud; Schmidt, peintre décorateur à Zurich. Ces documents nous apprennent que la cause en faveur de laquelle je plaide est sur le point de triompher chez nos voisins.

Dans le canton de Zurich, beaucoup d'églises — et notamment tous les édifices nouveaux — commencent à recevoir une décoration en couleurs, composée surtout d'ornements proprement dits.

A Neuchâtel, l'architecte Chatelain décore des églises anciennes de peintures ornementales en harmonie avec le style de l'édifice.

A Lausanne, la chapelle des Terreaux, de l'église libre, construite par M. van Muyden, avec une charpente apparente, dans le goût anglais, a été revêtue, du haut en bas, de peintures très riches dans lesquelles dominent les couleurs vives. La Bible de Doré a été traduite en vitraux par M. Hoche, peintre-verrier à Lausanne.

Dans le canton de Vaud, les autorités ecclésiastiques commencent à admettre des vitraux à sujets bibliques (exemples à Aigle et à Noville). Les jeunes pasteurs secondent de toutes leurs forces ce mouvement.

A Zurich, depuis un tiers de siècle, les figures des apôtres prennent également place sur les vitraux.

A Horgen, dans le même canton, l'on est allé plus loin : deux tableaux peints par Bazzagli, vers 1874-1875, représentent *La Sortie de l'Égypte* et *Le Sermon sur la montagne*. C'est là, au reste, un exemple isolé.

Ailleurs l'on remet au jour d'anciennes peintures catholiques cachées sous le badigeon.

Ce qui ajoute à l'intérêt de ces notes, c'est qu'elles nous montrent le mouvement artiste gagnant la partie calviniste de la Suisse, de même qu'il s'était développé dans la partie zwinglienne ou luthérienne. Or, au xvi^e siècle — qui l'ignore? — le calvinisme avait supprimé ou peu s'en faut toute manifestation d'art, presque tout culte extérieur, et Genève était devenue une nouvelle Thébaidé. A Bâle, à Zurich, à Berne, au contraire, des peintres de la valeur de Hans Holbein, de Nicolaus Manuel Deutsch, de Hans Asper, continuaient à mettre au jour des tableaux pleins de sève ou de piquant. — La Suisse entière, romande comme allemande, comprend aujourd'hui, on le voit, la mission éducatrice de l'art.

(1. Livraisons du 1^{er} mars et du 15 juillet 1900.)

Souhaitons que ces exemples trouvent des imitateurs, de nombreux imitateurs, en France, où — co semble — le protestantisme pourrait se réconcilier avec l'art plus facilement que partout ailleurs, sans froissement aucun pour les consciences.

E. MÜNTZ.

Depuis que cet article est composé, M. le pasteur Roger Bornand a publié, dans la *Tribune de Lausanne* (n° du 7 novembre), une importante étude dont je crois intéressant de placer les passages principaux sous les yeux de mes lecteurs, car ils complètent à souhait mes propres observations :

« M. Eugène Müntz s'est justement appliqué, dans ses articles, à démontrer qu'il n'existe pas un antagonisme irréconciliable entre l'art et le protestantisme, et qu'à notre époque il serait avantageux, même au protestantisme, de se servir de l'art comme auxiliaire dans ses lieux de culte.

Cette opinion n'a rien de subversif; elle n'a pourtant pas été du goût de tout le monde. En France surtout, paraît-il, on est encore souvent opposé à une décoration plus artistique des églises.

En Allemagne, il n'en est point de même; les églises modernes sont très gracieuses. les bancs commodes et élégants, les murs décorés de peintures ornementales et même de scènes bibliques, les fenêtres garnies de vitraux; ainsi la *Ringkirche*, bâtie il y a quelques années et l'un des sanctuaires du culte réformé à Wiesbaden.

Chez nous aussi, on se préoccupe davantage, actuellement, de l'aspect extérieur de nos temples. Un peu partout, on restaure des églises, on repeint des fresques, jadis couvertes de badigeon et que les archéologues retrouvent sous la couche blanche et laide qui les voilait.

On ne se contente pas, ici, d'acheter un orgue; là, de placer des bancs qui ne soient pas trop ascétiquement incommodes; on va plus loin: on pose des vitraux aux fenêtres et on orne les murs de décorations: fleurs stylisées le plus souvent; comme dans le charmant petit temple de Chevilly, auquel est adossé le monument en l'honneur du peintre Gleyre.

Et chez nous, les conseils que donne M. Eugène Müntz n'apparaissent plus comme révolutionnaires.

Il demande d'abord que l'on donne plus de style aux bâtiments qui servent de lieux de culte, et il recommande tout spécialement, comme très approprié, le style de la basilique. Puis, à l'intérieur des églises, il voudrait que l'on placât, non point des statues — il n'ose aller si loin —, mais des reproductions de tableaux de maîtres anciens: des Raphaël, des Léonard de Vinci, des Michel-Ange, puisque ces maîtres sont d'une inspiration profondément chrétienne et qui dépasse la conception strictement catholique. Si, en Suisse, par exemple, on en voulait venir à décorer l'intérieur des églises par quelque tableau représentant une scène biblique, nous ne serions pas embarrassés pour trouver des maîtres joignant le talent du peintre à la foi du chrétien, comme jadis les maîtres de l'art religieux; il suffira de citer les noms si universellement connus et aimés chez nous de M. Eugène Burnand, l'auteur de la *Parabole du festin*, qu'on admire ac-

tuellement à Paris, de l'*Homme de douleur*, des *Disciples*, ou de M. Paul Robert, le peintre des magnifiques panneaux de Neuchâtel, qui sont une des beautés de l'antique petite ville suisse.

Et il est certain qu'on n'attacherait pas plus de pensée idolâtrique à une telle décoration de nos temples et de nos chapelles par la peinture, qu'on ne le fait pour les statues qui ornent le portail dit des *Apôtres*, à la cathédrale de Lausanne.

C'est une affaire d'éducation; et nous croyons qu'après plus de trois cents ans de pratique de l'esprit de la Réforme, nos populations ne seraient aucunement détournées du culte spiritualiste des Calvin, des Théodore de Bèze et des Viret par une ornementation plus artistique de nos sanctuaires. »

Voici, d'autre part, ce qu'écrivit un collaborateur anonyme de la *Gazette des Étrangers de Lausanne* (10 novembre) au sujet de l'article de M. Bornand :

... « Ces idées ne sont ni révolutionnaires ni même nouvelles. Nous savons qu'elles ont été défendues à plusieurs reprises, par des pasteurs, dans les réunions du synode de l'Église nationale vaudoise. Il est certain que la réaction calviniste a été très préjudiciable au développement des arts dans la Suisse occidentale, et M. le pasteur Bornand a mille fois raison quand il écrit que « ce serait une tentative absurde que de vouloir innocenter les réformateurs, Calvin en particulier, d'avoir banni l'art hors des églises et de l'avoir même, en quelque sorte, mis au ban de la chrétienté. » Luther n'a eu garde de tomber dans une erreur aussi funeste. Sans doute, les statues de la Vierge et des saints, les cierges, l'encens et les enfants de chœur ont disparu des églises luthériennes, mais les peintures murales et les vitraux sont restés et, en général, les temples luthériens sont extérieurement plus gracieux et intérieurement plus confortables et mieux ornés que les nôtres. En outre, on y fait de bonne musique et c'est à quoi, justement, nous voulons en venir.

Du moment que les protestants eux-mêmes reconnaissent qu'il serait avantageux pour l'Église réformée de se servir de l'art comme auxiliaire de son culte, ne pourrait-on pas commencer par améliorer ce qu'on nous permettra d'appeler la partie lyrique de nos services divins? Pourquoi n'aurions-nous pas de temps en temps, les jours de fêtes religieuses par exemple, des services en musique, comme chez les luthériens? Tout le monde a entendu parler de l'admirable chapelle de l'église luthérienne de Saint-Thomas, à Leipzig. Fondée au xviii^e siècle par Jean-Sébastien Bach, cette chapelle se compose d'une trentaine de jeunes garçons de douze à seize ans recrutés parmi les élèves des écoles. Entretenus en partie aux frais de l'État ou de la ville, ils assistent aux offices divins, où, entre les cantiques psalmodiés par le troupeau, avant et après la prédication du pasteur, ils chantent des chœurs *a capella* ou avec accompagnement d'orgue ou d'orchestre. A Berlin, il existe une chapelle du même genre à l'église du Dôme, la plus ancienne et la plus vaste église luthérienne que possède la capitale allemande. Les *Domschüler* et les *Thomaner* sont réputés. Ils font de la musique merveilleuse, impressionnante au delà de toute expression.

Le rédacteur de la *Gazette des Étrangers* a raison; il y aurait presque autant à faire pour la musique que pour les arts plastiques. Si je l'ai exclue du cadre de mes recherches, c'est que mon programme me paraissait déjà assez chargé. Mais je serai le premier à applaudir à toute tentative qui se fera de ce côté.

E. M.

REVUE DES REVUES

— *Revue de l'Art chrétien* (1900, 1^{re} livraison). — Étude de M. W.-H.-James Weale sur *Les Frères van Eyck*, dans laquelle est étudiée surtout la personnalité de Hubert van Eyck. C'est le même travail que celui qu'a publié la *Zeitschrift für bildende Kunst* d'août dernier et que nous avons résumé dernièrement (1). La reproduction du *Calvaire* du musée de Berlin, et du *Donateur avec saint Antoine* du musée de Copenhague, accompagne cette étude.

— *La Cathédrale de Rouen*: histoire et description détaillée, par M. Émile Lambin (6 grav.)

— Notes de voyage de M. Gerspach sur la ville de Pienza et le couvent voisin de Santa-Anna, en Toscane, et les œuvres d'art qui s'y trouvent. La reproduction des plus remarquables — la porte du palais Piccolomini, surmontée du portrait du pape Pie II, à Pienza: une *Assomption* de Lorenzo di Pietri, à la cathédrale de cette ville: une croix en bois sculpté du xiv^e siècle, une *pace* en argent ciselé du xv^e et la crosse de Pie II, au musée; à Santa Anna, une *Multiplication des pains*, L'Évêque Guidone approuvant la règle de l'ordre des Olivétains, une *Déposition de croix*, un *Jésus-Christ* en médaillon et des ornements, peintures dues toutes à Bazzi — illustre cet article.

— *Souvenirs archéologiques de la West-Flandre*, par M. le baron Béthune: l'église de Thourout: historique avec vues d'ensemble et de détail de cet édifice, élevé en 1071, puis reconstruit en partie au xvii^e siècle.

(5^e livraison). — Mgr Barbier de Montault publie sur *La Couronne de fer au trésor de Monza* (Lombardie), la première partie d'une importante étude, dans laquelle il entend prouver que cette couronne n'est ni grégorienne, ni byzantine, mais italienne et du xi^e siècle, et que le cercle de fer n'a pas été forgé avec un des clous de la Passion.

— Suite du travail de M. F. de Mély sur *Les Reliques de Constantinople* et, premièrement, celle de la Couronne d'épines (avec 13 reproductions de divers trésors).

— Article de M. L. Houdebine sur *Le Mobilier du prieuré de La Haie-aux-Bonshommes-les-Angers* ou, du moins, ce qui reste de ce mobilier, dispersé et brisé en partie sous la Révolution: chaire du prieur, stalles, lutrin du xvi^e siècle, offrant de belles et intéressantes sculptures (6 reproductions).

+ *Kunstchronik* (8 novembre). — On trouvera, dans ce numéro, un article où M. Kammerer résume et discute de récents travaux de M. Otto Seeck et de M. Karl Voll sur les frères van Eyck, qui viennent s'ajouter à l'étude de M. Weale citée plus haut et qui en diffèrent plus ou moins sous le rapport de la détermination des œuvres respectives de Hubert et de Jan van Eyck. Nous avons, l'an dernier, à cette même place (1), donné la substance de leurs théories.

— *American Journal of Archaeology* (1900, janvier-mars). — Ch. Eliot Norton, *The work of the Archaeological Institute of America*. Discours prononcé à la réunion générale de l'Institut archéologique américain, le 27 décembre 1899.

— Henry W. Haynes, *Progress of American Archaeology during the past ten years* (concerne exclusivement les antiquités américaines).

— Charles Waldstein, *The earliest Hellenic art and civilization and the argive Heraeum*. Étude fondée sur les fouilles de l'École américaine à l'Héraion d'Argos, dont la publication intégrale est en préparation. Ce site a été le siège d'un culte et d'une civilisation qui n'ont pas subi d'interruption depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque romaine; il a été successivement le temple de Tirynthe, de Mycènes, d'Argos. Les plus anciens objets sont antérieurs à l'époque et au style mycéniens: ce sont des figurines de terre cuite d'une extrême grossièreté, asexuées, avec une sommaire indication des bras et de la tête ou plutôt du bec; ce sont aussi des vases fabriqués sans l'aide du tour, décorés, par le procédé de l'incision, d'ornements linéaires tracés à main levée. M. W. cherche à montrer la persistance, dans la céramique commune, du style primitif, foncièrement grec, sous les « vagues » successives des styles mycénien, géométrique, orientalisant, etc. La céramique proto-corinthienne, qu'il propose de dénommer « argienne linéaire » serait une sorte de renaissance de ce vieux style national.

— Edward Capps, *The dating of some didascalic inscriptions*. Les inscriptions étudiées sont celles du *Corp. inscr. atticarum*, II, 972 suiv. L'auteur montre très habilement que le n^o 972 a été mal daté et appartient aux environs de l'an 239 (archonte Diotimos II). Dans le n^o 977, Kohler avait raison de reconnaître une liste d'acteurs comiques.

— Minton Warren, *On distinctio versuum in the mss. of Terence*.

— G.-L. Meader, *Symmetry in early christian relief sculpture*. Des considérations de symétrie dans la composition ont influé sur le choix des scènes et le groupement des motifs représentés sur les sarcophages chrétiens. A la différence du sculpteur païen, qui ne représente d'ordinaire qu'une scène par face, le marbrier chrétien y accumule de 4 à 15 sujets différents. En pareil cas, il choisit toujours pour sujet central une scène qui se prête à une composition rigoureusement symétrique; d'autres sujets sont employés de

(1) *V. Chronique des Arts* du 10 novembre, page 343.

(1) Voir *Chronique des Arts* du 9 décembre 1899, p. 351.

préférence pour la décoration des extrémités, et se balancent : Moïse au rocher et la résurrection de Lazare, Moïse recevant la loi et le sacrifice d'Isaac, etc. Ces considérations de symétrie ont eu beaucoup plus de poids que les raisons symboliques ou allégoriques auxquelles les archéologues ont attribué trop d'importance. Il y a là un lien direct entre l'art chrétien et l'art païen, où la recherche de la symétrie a joué un si grand rôle.

— Procès-verbaux des séances du Congrès de l'Institut archéologique à Newhaven (27 à 29 décembre 1899). Beaucoup de communications intéressantes, sommairement analysées.

BIBLIOGRAPHIE

FÉLIX HERBET. — Extraits d'actes concernant les artistes de Fontainebleau. — Fontainebleau, Bourges, 1901. In-8°, 163 p. avec 1 portrait et 12 fac-similés.

Quoique ce livre ne soit qu'un recueil de documents et une longue analyse de pièces d'archives, on ne peut s'empêcher de le lire avec une extrême curiosité. C'est qu'outre le grand intérêt que les chercheurs arrêtés à quelques points particuliers de cette histoire ne peuvent éviter d'y prendre, le sujet dont il nous entretient est, dans son ensemble, des plus inconnus qui soient. Il s'agit principalement de l'école de Fontainebleau aux dernières époques de son histoire, sous Henri IV, puis sous les règnes suivants, alors qu'abandonnée de la Cour elle ne figurait plus qu'en école provinciale dans le dix-septième siècle grandissant.

C'est ici le Fontainebleau des Dubois, des Rogery, des Dumé, des Garnier, des d'Hoey, des Voltigeant, et des descendants de ces artistes, unis entre eux par maint cousinage, et remplissant (autre trait de ce temps-là) de multiples offices, dont les gages semblent inventés exprès pour suppléer aux commandés absentes. Comme on fait à l'égard d'un serviteur usé et désormais inutile, la monarchie française ménageait par de telles libéralités la vieillesse et les derniers jours d'une école qui lui avait donné la gloire. Jardiniers, concierges, et toute sorte de gardes, gardes chasse, gardes des peintures, gardes des clefs, gardes des étangs, gardes des plants, gardes des oiseaux de pêche, ce sont là les titres des descendants d'Apelle. D'autres, moins favorisés, mais aussi basoigneux, se font marchands, ou même huissiers, continuant cependant d'exercer la peinture. Un est vigneron, et fournit des tableaux en paiement d'une cuve à fouler le raisin. « Da 21 octobre 1621. Echange d'une cuve et d'une baquinie contre des tableaux. » Cette façon de contracter n'est pas commune. Parmi les tableaux ainsi échangés figurent une copie de la *Sainte Elisabeth* d'An Iré del Sarthe, et une copie de la *Joconde* de Léonard, « Léonard d'Alvin », dit la minute.

Or, justement parce que tous ces peintres succédaient sur place à de plus illustres, et que le Fontainebleau du XVII^e siècle, celui que Louis XIV habita et que le P. Dan a décrit,

était en grande partie leur œuvre, on ne pourra tout savoir de ces plus illustres qu'à mesure que s'éclaircira la modeste histoire de ceux-ci. Le Fontainebleau d'Henri IV et de Louis XIII est l'introduit naturel au Fontainebleau de François I^{er}. Comme jusqu'à présent tout a manqué pour se connaître, on ne saurait trop se féliciter de voir paraître des livres comme celui-ci. Voici un aperçu sommaire des résultats nouveaux qu'il apporte.

Le principal et le plus curieux est une généalogie définitive du peintre Jean de Hoey (appelé en France Doué ou d'Hoey) de Leyde. Tour à tour Tarell, M. Hymans, les *Archives d'Obrcen* et *Oud Holland*, ce dernier par la plume de M. Düllberg, avaient touché ce point délicat. M. Herbert les corrige et les achève tous par des arguments irréfutables, rejoignant, à travers toutes sortes d'embarras, la pure interprétation d'un antique texte de van Mander. On concevra l'intérêt de ce point quand j'aurai dit que Jean d'Hoey fut petit-fils de Lucas de Leyde et que des mariages successifs le rendirent allié de Dominique Florentin, de Roger de Rogery, des Fréminet, des Dubois, des Laminoy et des Jamin, qui sont les principales familles de Fontainebleau. Le tableau généalogique, dressé sur deux pages contiguës, ne contient pas moins de quatre-vingt-un noms propres, accompagnés de cinquante dates. Nous sommes loin du temps où Houbraken, ayant retrouvé chez Florent Lecomte le nom inconnu de Jean d'Hoey, n'y savait joindre, pour tout régal aux érudits des Pays-Bas, que son titre de peintre de Henri IV. Une biographie de cet artiste commence à se constituer du récit authentique de ces diverses alliances, et l'on nous donne de plus un aperçu de ses œuvres, une connue par la gravure, et deux autres par de petites aquarelles que Robit, architecte de Fontainebleau, en a tirées en 1812, avant qu'elles n'eussent disparu.

Les Voltigeant (Volligem selon l'orthographe flamande) paraissent dans ce livre en quatre articles, les Dubois en trois seulement, Jean, Louis et la fille d'Ambroise, le nom de ce dernier n'ayant rien fourni. M. Herbert donne la liste des œuvres de Jean Dubois. Je me permettrai d'y en ajouter deux : l'une mentionnée par Guilbert (I, p. 157 : copie du *Christ tenant le globe du monde* Guilbert dit « l'Enfant Jésus » par erreur), attribué à Léonard et dont le musée de Nancy conserve l'original ; l'autre est la *Félicité* (Molinier, *Comptes*, p. 99) qui décorait la chambre de la Reine sur la cour du Cheval Blanc. L'inventaire Bailly ajoute un tableau qui, à la description, ne peut être qu'une *Flore*. M. Herbert l'omet sans dire pourquoi. Il convenait, je crois, de corriger Bailly, parce que c'est là probablement la *Flore* jadis placée dans la chambre du Roi et que le P. Dan, mieux informé que Bailly d'un pareil fait, attribue non à Jean, mais à Ambroise Dubois.

Maugras, les Nivellon, les Poisson et les Vernansal sont aussi le sujet d'importants chapitres. Pourquoi je le demande en passant, M. Herbert néglige-t-il de nous dire lequel de tous ces Vernansal s'est fait connaître comme élève de Lebrun et maître de Bertin ? C'est Guy-Louis, fils de Guinot. Ce Vernansal est le peintre célèbre de la famille, et le désigner avait d'autant

plus de prix que le Louvre conserve son portrait.

Des pièces intéressantes sont publiées sur les Francine, sur Reger de Rogery, sur Zacharie Heince. Le graveur Betou, que désormais on devra appeler Bettou (prononcer Bétou) est copieusement biographié et R. Dumesnil corrigé sur son compte. Des notes curieuses s'ajoutent à ce qu'on sait de Jamin. Une réflexion de l'auteur (p. 79), qui a son importance, est que dans tant d'actes de baptême qu'il rapporte, les garçons ne manquent jamais d'avoir deux parrains et une marraine, tandis qu'aux filles on donne deux marraines avec un seul parrain. Il me semble que cette remarque est nouvelle. Le fait est au moins que Cellini (*Vita*, éd. Bianchi, II, ch. 33) rapporte l'usage des deux marraines comme général en France, et que Jal, qui le corrige là-dessus (p. 339, 1), n'a pas soupçonné qu'on ait fait cette différence suivant les sexes.

Voici maintenant les contributions positives apportées dans ce livre à l'attribution des œuvres d'art. L'escalier du Fer à cheval à Fontainebleau a pour auteur Jean Ducerceau (communication déjà faite aux *Archives du Gâtinais*). La cour des Cuisines au même lieu est l'ouvrage non de Jamin, comme on va le répétant, mais de Remi Collin, architecte de Henri IV. L'église Saint-Louis de Fontainebleau, aujourd'hui rebâtie, était du dessin de Claude Martin le père. Enfin, les vases de pierre encore visibles à l'avant-portail de la cour du Donjon, sont du sculpteur Mathurin Testu.

Je joins pour terminer, la liste des artistes dont le nom m'a paru imprimés ici pour la première fois. Peintres : Jude Bellot, Antoine Bertélemy, Gilles Blueau, Roger Bourgault, Cabirol, Thibaut Diane, Pierre Girard, Luc Gontier, Robert Laurant, Étienne Morel, Gilles Narjot, Jean Pellier, Antoine Tabouret. Sculpteurs : Pierre Desloges, François de la Vacquerie. Tapissiers : Hugues et Jean Chevalier, Jean Lebel, Jean Lejeune, Jean Marchay, Jean Noet. Ajoutons la suppression d'un peintre, mentionné comme tel par M. de Laborde (*Renaissance*, p. 887), Jean Aubry, lequel n'était que paveur du roi.

Tel est en substance le contenu de cet ouvrage, indispensable à tout ce qui fait son étude de l'histoire de l'art dans notre pays, pièce de choix qui n'intéresse rien moins que les origines de la moderne peinture française et ces périodes ambiguës qui séparent l'atelier de Vouet de Nicolo et du Primatice.

L. D.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons la mort, à Paris, de M. Émile Vernet-Lecomte, peintre de genre et de paysage. Élève de Cogniet, il fut médaillé en 1846 et 1848 et fait chevalier de la Légion d'honneur en 1864.

M. Vernet-Lecomte, qui appartenait à la famille d'Horace Vernet, était âgé de quatre-vingts ans.

Le peintre Louis-Hector Leroux, qui exposait au Salon des sujets empruntés à l'histoire ro-

maine, notamment des scènes et figures de vestales, vient de mourir à Angers, à l'âge de soixante et onze ans. M. Hector Leroux était né à Verdun (Meuse) le 29 décembre 1829. Élève de Picot, il entra à l'École des Beaux-Arts le 5 avril 1849 et obtint en 1857 le second prix de Rome avec ce sujet : *La résurrection de Lazare*, une médaille de 3^e classe en 1863, une autre médaille en 1864, une de 2^e classe en 1874, une médaille de 3^e classe à l'Exposition Universelle de 1878, une médaille d'argent à celle de 1889. Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1877. Son envoi à l'Exposition universelle de cette année avait pour titre : *Périclès et Aspasia visitant l'atelier de Phidias*. Le musée de Verdun possède de lui une *Vestale* peinte en 1863; celui de Saint-Germain, une *Sérénade*, peinte en 1867; le musée du Luxembourg, *Les Funérailles au columbarium de la maison des Césars*, toile importante exposée en 1864.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Claude Monet, galerie Durand-Ruel, rue Laffitte, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de dessins, aquarelles et photographies de M. Eugène Gallois sur la France d'Asie, à la Société de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain, jusqu'au 25 novembre.

Étranger

Londres : 10^e Exposition de la Société des portraitistes anglais, à la New Gallery.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

3^e Exposition de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, du 30 novembre au 14 décembre, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin.

Province

Pau : 37^e Exposition annuelle de la Société des Amis des Arts, du 15 janvier au 15 mars 1901. Envoi des notices au Secrétariat général, au musée de Pau, avant le 8 décembre; dépôt des œuvres à Paris, chez Pottier, 14, rue Gaillon, du 25 novembre au 8 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 18 NOVEMBRE

Sixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Marche du Synode de Henri VIII (G. Saint-Saëns). — Concerto en si bémol (Tchaïkowsky). — Ouverture de *Pyrame et Thisbé* (Ed. Trémisot). — Troisième acte de *Siegfried* (Richard Wagner). — *Lohengrin*, prélude du 3^e acte (R. Wagner).

LES BEAUX-ARTS ET LES ARTS DÉCORATIFS

à l'Exposition de 1900

Un volume de 480 pages in-8° grand colombier

orné de nombreuses illustrations dans le texte et de 30 gravures hors texte (Eaux-fortes, burins, héliogravures.)

AVIS A NOS ABONNÉS

Il est de tradition à la *Gazette des Beaux-Arts* de réunir en un beau volume les études qu'elle publie sur les Expositions Universelles de Paris, pour l'offrir en prime à ses abonnés, dans des conditions de bon marché inusitées en librairie.

De toutes celles qui l'ont précédée, l'Exposition Universelle de 1900 étant de beaucoup la plus importante, nous oblige avec plus de force à donner une suite aux ouvrages publiés en 1873 et en 1889, qui furent dès leur apparition rapidement épuisés.

Sous le titre : **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, nous nous efforcerons de laisser un souvenir digne des multiples manifestations d'art dont le Paris de 1900 présente au monde entier le spectacle grandiose.

Pour mettre en lumière l'intérêt de notre publication, nous citerons le nom des collaborateurs d'élite qui ont bien voulu, chacun dans les connaissances où il s'est acquis la plus grande notoriété, nous apporter le concours de leur science et de leur érudition.

COLLABORATEURS

MM. L. BENEDITE, conservateur du Musée du Luxembourg; Raymond BOUYER; CLÉMENT-JANIN; CORDIER, professeur à l'École spéciale des Langues orientales; J. CORNÉLY; HÉDIARD; HOVELAQUE; Gustave GEFFROY; J.-J. GUIFFREY, de l'Institut, directeur de la Manufacture nationale des Gobelins; Eugène GUILLAUME, de l'Académie française, directeur de l'Académie de France à Rome; Georges LAFENESTRE, de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre; Lucien MAGNE, architecte, professeur à l'École nationale des Beaux-Arts; Maurice MAINDRON; Roger MARX, inspecteur général des Beaux-Arts; André MICHEL, conservateur au Musée du Louvre; Aug. MOLINIER, professeur à l'École des Chartes; Em. MOLINIER, conservateur au Musée du Louvre; baron Roger PORTALIS; de RADISICS, directeur du Musée hongrois des Arts décoratifs; Salomon REINACH, de l'Institut; Ch. SAUNIER; Maurice TOURNEUX, etc.

Notre publication, **Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900**, formera un magnifique volume de 480 pages et du format in-8° grand colombier (32 × 22); le texte, tiré sur très beau papier, sera illustré d'un grand nombre de gravures reproduisant les œuvres les plus importantes (architecture, peinture, sculpture, gravures, objets d'art) qui figurent à l'Exposition Universelle; cet ouvrage contiendra, en outre, **trente planches hors texte**, gravées par nos meilleurs artistes à l'eau-forte et au burin, ou en héliogravure.

Les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à l'Exposition Universelle de 1900 paraîtront du 15 juillet au 31 novembre, en **vingt livraisons** de 24 pages de texte, sous couverture illustrée, avec deux planches hors texte dans les livraisons 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13, 15, 17 et 19 et une planche hors texte dans les livraisons 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14, 16, 18 et 20. Chacune de ces planches hors texte vaut à elle seule bien au delà du prix du fascicule.

PRIX DE LA PUBLICATION (envoi franco)

Chaque livraison prise séparément.....	2 francs
Pour les souscripteurs à l'ouvrage complet	35 —
Pour les abonnés de la « Gazette des Beaux-Arts »	
ou de la « Chronique des Arts »	25 —

L'Administrateur-Gérant : J. ROUAM.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

PROPOS DU JOUR

L semble que, même une fois ses portes closes, l'Exposition ne permette ni aux yeux ni aux esprits, remplis de son souvenir, de se détacher d'elle. Certains, à qui les regrets sont trop sensibles, ne la veulent plus laisser tout entière périr et songent à retenir au moins quelque chose du spectacle où, six mois durant, ils se sont complus. Le projet s'annonce de garder longtemps encore les pavillons étrangers qui, le long de la Seine, dressaient leur suite imagée.

On serait mal venu sans doute à ne pas sentir tout ce que cette idée porte en soi d'atrayant. Encore ne faut-il pas que l'enthousiasme bannisse toute raison. Une inquiétude demeure, en dépit des prédictions rassurantes des architectes, sur le sort qui attend des édifices aussi fragiles. On ne peut oublier qu'ils étaient faits pour développer leurs formes éphémères sous un clair ciel d'été, non pour braver les neiges. Et quand même on les croirait capables de survivre, n'est-il pas à redouter que leur beauté ne s'enlaidisse parmi les brumes des hivers ?

C'est se faire illusion que de vouloir éterniser ce qui était né fugitif et pour la seule joie d'une heure privilégiée. Le quai des Nations, si séduisant qu'il fût par lui-même, empruntait un peu de son charme aux alentours avec lesquels il s'harmonisait. Lorsqu'il n'aura plus que d'austères voisinages, les ponts réguliers, les tranquilles palais, les sévères Invalides, il risquera fort de pa-

raître dépaycé, témoin égaré, resté en arrière d'une fête déjà lointaine. C'est peut-être mal le servir que de le conserver. L'admiration elle-même a besoin qu'on la pratique avec mesure : elle n'est pas amie de ceux qui insistent et qui s'attardent. Il est des occasions où il faut, avec un poète, aimer ce que jamais l'on ne verra deux fois, et ce n'est pas la moindre grâce des plus enchantées visions que de savoir à point s'évanouir.

NOUVELLES

*** Voici le programme des cours d'art de l'École du Louvre pendant l'année scolaire 1900-1901 :

Archéologie nationale. — M. Salomon Reinach, professeur suppléant, passera en revue les salles du musée de Saint-Germain en s'arrêtant de préférence sur les acquisitions des dix dernières années, tous les vendredis, à dix heures et demie du matin, à partir du 7 décembre.

Archéologie orientale et céramique antique. — M. E. Pottier, professeur suppléant, étudiera les terres cuites de Tanagra et de Myrina, les origines, le sens et la destination, le développement plastique de ces figurines, tous les mercredis, à cinq heures, à partir du 5 décembre.

Archéologie égyptienne. — M. Pierret, professeur, continuera à étudier les grands monuments du musée du Louvre, tous les mardis, à dix heures et demie du matin, à partir du 4 décembre.

Histoire de la peinture. — M. Georges Lafenestre, professeur, étudiera l'histoire de la peinture au XVI^e siècle, tous les samedis, à dix heures et demie du matin, à partir du 8 décembre.

Histoire de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes. — M. An-

dré Michel, professeur, étudiera le développement de la sculpture monumentale au xiii^e siècle, tous les mercredis, à dix heures et demie du matin, à partir du 12 décembre.

Histoire des arts appliqués à l'industrie en France. — M. Émile Molnier, professeur, étudiera l'histoire du mobilier français, tous les vendredis, à quatre heures moins le quart du soir, à partir du 11 janvier 1901.

Le programme des autres grandes écoles comprend les cours suivants concernant l'histoire de l'art :

Au Collège de France, M. Lafenestre, professeur suppléant, chargé du cours d'*Esthétique et histoire de l'art*, traitera de la peinture historique et décorative en France, aux xvi^e et xvii^e siècles, les mardis et jeudis, à 10 h. 1/2, à partir du 4 décembre.

M. Georges Bénédict, professeur suppléant, chargé du cours de *Philologie et archéologie égyptienne*, étudiera, en tenant compte des dernières découvertes, la civilisation et les monuments de l'art de l'ancienne Égypte sous les premières dynasties, les lundis, à 1 h. 1/4, à partir du 3 décembre.

A la Faculté des lettres, à partir du 3 décembre, M. H. Lemonnier, professeur, chargé du cours d'*Histoire de l'art*, étudiera le jeudi, à 4 h. 1/2, le conflit des doctrines artistiques entre 1820 et 1850; le lundi (2 h.), il exposera les grandes lignes d'un cours sur l'art en Europe aux xvi^e et xvii^e siècles, et (4 h.), il dirigera des exercices pratiques de méthode.

M. Collignon, professeur-adjoint, chargé du cours d'*Archéologie*, étudiera, le samedi, à 3 h., l'histoire de l'art grec dans le Péloponnèse au vi^e siècle; le mercredi (10 h.), il étudiera les monuments funéraires des Grecs, et (11 h.), il dirigera des exercices pratiques d'archéologie.

M. Ch. Diehl, professeur chargé du cours d'*Histoire byzantine*, étudiera, le mercredi, à 4 h., les monuments principaux de l'art byzantin.

Au Musée de sculpture comparée du Trocadéro, le cours d'*Architecture française du Moyen âge et de la Renaissance* sera fait par M. A. de Baudot, professeur, les jeudis, à 2 h. 1/2, à partir du 6 décembre.

A l'École des Beaux-Arts, le cours d'*Esthétique et histoire de l'art* est professé par M. L. de Fourcaud, le jeudi, à 8 h.; — celui d'*Histoire et d'archéologie* par M. Pottier, professeur suppléant, le mardi, à 1 h. 1/2; — celui d'*Histoire de l'architecture* par M. L. Magne, le lundi, à 10 h.; — celui d'*Histoire de l'architecture française au Moyen âge et à la Renaissance*, par M. Bœs-willwald, le jeudi, à 10 h.

Au Conservatoire des Arts et Métiers, le cours d'*Art appliqué aux métiers* est professé par M. Lucien Magne, qui a pris comme programme les principes de composition artistique, le travail de la terre, du verre, des tissus, et le décor du livre, les mercredis et samedis, à 9 h. du soir.

*** MM. Leygues et Caillaux viennent de demander aux Chambres le crédit nécessaire pour les réparations des tapisseries appartenant au mobilier national. L'État possède exac-

tement 1.121 tapisseries anciennes; 586 d'entre elles sont déposées dans des musées, des palais et des ambassades. Le mobilier national conserve les 635 autres. C'est parmi ces dernières que sont choisies celles dont le prêt est autorisé pour les cérémonies officielles, les expositions et les fêtes de charité. Sur ces 635 tentures, 103 ont besoin d'être immédiatement réparées; 90 sont en très mauvais état. Pour ces réparations, il faudra 600.000 francs. Le gouvernement a demandé un premier crédit de 50 000 francs, la dépense totale devant, en effet, être répartie sur douze exercices.

*** Les belles recettes effectuées par le bureau de vente de la Monnaie à l'Exposition ont suggéré à M. Arnauné, directeur de la Monnaie, de contribuer à la diffusion de l'art français de la gravure en médailles, tout en servant les intérêts de l'établissement qu'il dirige, en ouvrant dans l'hôtel même du quai Conti un bureau de vente spécial fonctionnant comme celui de l'Exposition et aux mêmes conditions. Ce bureau sera ouvert, avec l'approbation du ministre des Finances, aux approches du jour de l'an.

*** Nous constatons avec plaisir que la campagne que nous avons entreprise et qui se poursuit dans la presse pour écarter du musée du Louvre le voisinage dangereux du ministère des Colonies a trouvé des échos au Conseil municipal de Paris qui, sur la proposition de M. Mithouard, a émis le vœu « que le ministère des Colonies soit transféré ailleurs dans le plus bref délai ».

Dans une lettre intéressante, adressée au *Temps* le 22 de ce mois, M. Joseph Reinach a montré, d'ailleurs de façon probante, d'après ce qui eut lieu en 1881, lors de la disjonction des administrations de l'Agriculture et du Commerce, que la réalisation matérielle immédiate de ce vœu n'aurait rien de très facile et que quelques jours, aujourd'hui comme alors, suffiraient à trouver un ou plusieurs locaux à louer où le ministère des Colonies pourrait s'installer provisoirement.

Espérons que toutes ces voix seront écoutées sans plus de retard.

*** A l'exemple des évêques de Saint-Brieuc et du Mans, Mgr Dubillard, évêque de Quimper, vient de prendre des mesures pour la conservation des monuments religieux et des trésors archéologiques si nombreux dans le Finistère. Paune circulaire, il prescrit à son clergé de veiller soigneusement à l'entretien des calvaires bretons et à la garde des objets précieux du mobilier liturgique ancien; il institue dans son diocèse une commission spéciale, composée de laïques et d'ecclésiastiques, pour veiller au bon entretien des monuments et objets religieux anciens, et sans l'autorisation de laquelle aucune reconstruction, au une vente ou aucun échange d'objets artistiques ne pourra avoir lieu; enfin, il donne refuge dans son évêché aux vieilles statues, témoignages intéressants de l'art breton, délaissées dans presque toutes les paroisses pour les images peinturlurées que l'on connaît.

*** M^{me} Samson, petite-fille de Boëeldieu, qui vient de mourir, a décidé par testament que sa propriété de la Prévôtère, au Bois-Guillaume, près Rouen, deviendrait une maison de retraite pour les musiciens et les hommes de lettres : un capital de 700.000 francs est affecté à l'entretien de cette maison. En outre, M^{me} Samson a légué une somme de 5.000 francs à la maîtrise de Rouen, sans laquelle Boëeldieu n'aurait peut-être jamais eu sa place dans l'histoire de la musique française.

*** Un procès du même genre que celui du prince Chigi vient de se dénouer devant le tribunal de Rome.

Ces temps derniers, MM. Sanguinetti et Pardo cédaient à un étranger un magnifique buste de Benvenuto Cellini pour la somme de 150.000 francs. La police italienne eut vent de cette affaire et des poursuites furent intentées pour violation de l'édit Pacca. Le tribunal a rendu un jugement identique à celui de l'affaire du Botticelli. Les deux vendeurs ont été condamnés chacun à 150.000 francs d'amende, somme qui représente le prix de la vente du buste de Cellini, sans compter les dépens.

*** Le conservateur du musée d'Oxford, M. Arthur Evans, vient de mettre au jour à Cnosse, en Crète, un palais magotique, datant de plusieurs siècles avant J.-C. et qui, par un merveilleux hasard, est resté à peu près intact. A une faible profondeur, il a découvert de grandes cours, des galeries, des couloirs, d'immenses magasins contenant plus d'un millier de jarres gigantesques couvertes d'inscriptions, et une infinité de chambres, situées pêle mêle et toutes décorées de bas-reliefs, de statues et de fresques. Dans l'une se voyait un trône en albâtre sculpté ; dans une autre, une fontaine de marbre en forme de tête de lionne ; ailleurs, un vase d'albâtre, une lampe de porphyre supportée par une colonne en forme de lotus égyptien ; dans une cour, une figure égyptienne assise, en diorite, qui peut être datée approximativement de 2.000 ans avant J.-C. ; puis de belles peintures, l'une représentant un jeune homme de grandeur naturelle, avec un profil de Grec classique, une autre offrant des restes du corps d'un taureau d'une extraordinaire expression de vie et de force, etc. Ces découvertes, suivant l'opinion du *Morning Post*, auquel l'explorateur en a fait la communication, laissent bien loin derrière elles celles qui ont illustré le nom de Schliemann, s'il est vrai que M. Evans a retrouvé, comme il le croit, le fameux labyrinthe construit par Dédale, sur l'ordre de Minos. Il se base, pour émettre cette opinion, non seulement sur la complication de cet immense édifice, avec son enchevêtrement de corridors, de passages tortueux, de petites chambres, sa longue suite de magasins terminés en cul-de-sac, mais encore sur les grandes figures de taureaux, peintes à fresque et en relief, qui ornaient les murs, les pierres angulaires et les piliers marqués du « labrys » ou double hache, emblème du dieu crétois et expliquant

l'origine du mot *labyrinthe* lui-même, et, enfin, sur d'innombrables débris (statuettes, armes, bijoux, doubles haches votives) trouvés dans une grotte voisine, qui semble être la caverne *Dictæa* où Minos descendait seul et au sortir de laquelle, suivant Denys, il montra la loi au peuple comme un présent de Jupiter lui-même.

Ces découvertes, qui concernent la toute primitive période de l'histoire de la Crète à une époque antérieure à l'époque mycénienne, vont être continuées.

PETITES EXPOSITIONS

« LE BASSIN AUX NYMPHÉES » DE CLAUDE MONET

Chez Durand-Ruel, les expositions annuelles s'ouvrent avec une série nouvelle d'impressions de Claude Monet. C'est « Le Bassin aux nymphéas ». Ces toiles sont datées 1899.

Dans sa propriété de Giverny, le peintre a fait creuser un étang. Il en a fleuri les bords et l'a couvert de plantes d'eau. Puis, d'une rive à l'autre, il a jeté un petit pont en dos d'âne. Et voilà un coin délicieux où l'artiste a réjoui ses yeux. Quelques personnes sévères et qui se disent que, pour avoir l'air plus pénétrant qu'autrui, il est temps de critiquer un peu après avoir longtemps admiré, reprochent à Monet de n'avoir pas tourné autour de son pont, de n'avoir pas varié l'angle de son point d'observation. Ils citent les Japonais. On sent bien qu'ils ont vu la série des ponts de Hokusai. Celui-ci, ingénieux, en a inventé de toutes sortes, mais son plaisir est différent. Ce sont des lignes, seulement des lignes, qui le mettent en joie. Il semble aussi avoir grand souci de n'omettre aucun genre de pont, et il se pourrait, dans sa série si célèbre aujourd'hui, qu'il en eût inventé : ou bien c'est un pont en dos d'âne, comme celui de Monet, franchissant un ruisseau qui traverse un jardin ; ou bien ce sont plusieurs petits ponts, bondissant l'un après l'autre sur les rochers qui émergent d'un petit lac ; ou bien c'est un pont suspendu légèrement sur un abîme ; ou bien c'est un de ces longs ponts sur pilotis qui relient les rivages d'un grand fleuve ; c'est encore un pont de bateaux ; et, quelquefois, ce n'est qu'un arbre abattu, placé entre deux roches. Les ponts japonais pouvaient faire rêver un peintre qui était un poète. Nos ingénieurs n'ont pas de telles prévenances pour un artiste.

Claude Monet a d'autres vues. C'est la lumière, toujours la lumière, dont il poursuit les jeux ; et, pour que nous n'en doutions pas, il ne veut nous distraire par des variations de composition. Eh oui ! c'est dix fois le même pont ; mais qu'importe si les eaux sont dix fois différentes, si les ombres entre les arbres sont plus légères ou plus accentuées, si les nymphéas chantent dix mélodies que la verdure accompagne de

dix manières ! Quel beau maître, ce peintre qui a dû tant lutter, et qui ne se lasse jamais de regarder autour de lui d'un oeil sans cesse jeune et enthousiaste, alors que tant d'autres, épuisés par de petites recherches, ne vivent que de vieux souvenirs éteints et de formules fatiguées !

Comme la série des *Cathédrales*, le ciel est absent de la série du *Bassin aux nymphéas* ; mais comme il répand sur tout sa lumière et comme il est bien présent dans ces toiles splendides ! Mieux qu'aujourd'hui, on comprendra un jour quel idéalisme il y a dans la peinture de Monet, quelle limpidité d'âme, quelle incantation aux belles choses de la nature, et combien le créateur de ces puissantes et jolies merveilles est de la race de ces hommes lucides, accueillants, brillants, sensibles et pénétrants qu'ont été les si gracieux et si intelligents peintres français du XVIII^e siècle ! Il y a dans cet art le génie d'un peuple ardent et mesuré et, le décrier en France, c'est se décrier soi-même.

Les *Bassins aux nymphéas* sont la nouveauté de cette exposition. Les autres toiles sont connues. Elles appartiennent aux séries des *Bords de la Seine à Giverny*, de *Norvège* et de *La Creuse*. Nous en avons parlé autrefois. Mais il en est une dans cet ensemble, et représentant des iris dans un *Coin de jardin*, qui n'avait jamais été vue, ce que sa date de 1900 explique. Elle est éclatante. Tout ce plant d'iris est d'un violet savant et lumineux.

Et maintenant faut-il dire que, depuis trois ans, Claude Monet passe une partie de ses hivers à Londres et que, là, sur les bords de la Tamise aux ponts gigantesques, il cherche au fond des brouillards cette mystérieuse lumière qui colore les impondérables perles d'eau de l'air humide ? Modeste et acharné, le grand artiste nous prépare cette série.

JULIEN LECLERCQ.

Académie des Inscriptions

Séance du 23 novembre

Au début de la séance, M. de Lasteyrie, en l'absence du président, M. de Barthélemy, adresse à M. Wallon, secrétaire perpétuel, une allocution émue à l'occasion du cinquantième de son élection comme membre de l'Académie.

Après ce discours, accueilli par de vifs applaudissements, M. Wallon, très ému, prend la parole pour remercier l'Académie de ce témoignage de sympathie ; il lit ensuite une notice très intéressante sur Quatremère de Quincy qu'il remplaça, il y a cinquante ans, et il insiste particulièrement sur sa vie politique pendant la période révolutionnaire.

A propos de la *Vénus de Milo*. — M. Salomon Reinach étudie une inscription grecque, connue seulement par des copies, qui surmontait l'entrée de la niche où fut découverte la Vénus de Milo. Il propose une restitution nouvelle et insiste sur

ce fait, à ses yeux certains, que cette inscription n'a rien de commun avec la Vénus de Milo.

M. Reinach parle ensuite des inscriptions gravées sur les bases des deux hermès trouvés avec la Vénus de Milo et affirme qu'elles aussi sont tout à fait étrangères à cette statue. Celle de la base d'Héraklès jeune doit appartenir à une sculpture toute différente et d'au moins un siècle postérieure au chef-d'œuvre du Louvre.

Société des Antiquaires de France

Séance du 21 novembre

M. Henri Stein, membre résidant, communique la photographie d'un dessin exécuté en 1621, d'après une tapisserie représentant la bataille de Formigny et qui ornait, au début du dix-septième siècle, la chambre de saint Louis et la pièce voisine au château de Fontainebleau.

M. Vitry, associé correspondant, propose d'attribuer à Lemoyne le buste du maréchal de Lovendal, du musée de Saint-Jean à Angers, dont M. Germain Bapst avait entretenu la Société dans la dernière séance, et qui était jusqu'ici attribué à Pigalle.

Les Restaurations en Belgique

II (1)

Les peintres restaurateurs se contentaient, il y a quelque vingt ou trente ans, de recouvrir les piliers, archivoltes et murailles des édifices religieux d'une polychromie accusant l'appareil architectural au moyen de motifs géométriques. On teintait les pierres de couleurs bleues ou rouges, que l'on encadrait de filets jaunâtres pour indiquer le rejointoyement. Ce bariolage donnait des résultats hideux — comme, par exemple, à la cathédrale de Saint-Sauveur, à Bruges — et faisait regretter le badigeon monotone du style rococo. Depuis que l'école de Saint-Luc fleurit, les restaurations picturales ont pris une importance encore plus considérable : on ne se contente plus d'un coloriage régulier pouvant être confié au plus humble des artisans ; on traite à présent la figure. Les chœurs, les chapelles des nefs, les transepts, toutes les grandes surfaces disponibles, sont décorés de « fresques ». s'il m'est permis de m'exprimer de la sorte pour désigner les grandes compositions, presque toutes à l'huile, dont les néo-médiévistes belges recouvrent l'intérieur des églises, en s'efforçant d'imiter les maîtres trecentistes et quattrecentistes. Je puis citer la cathédrale de Saint-Paul, à Liège, et Notre-Dame, à Saint-Trond, comme exemples : ces deux belles églises sont enlaidies par des pastiches picturaux également froids, maussades, figés.

Je ne conteste pas l'habileté technique des « artistes » chargés de ces travaux rémunérateurs.

(1) V. la *Chronique des Arts* du 17 novembre.

Ils imitent assez bien les vêtements, l'allure générale, des saints italiens. Ils s'inspirent de modèles qui les obligent à une grande simplicité. S'ils se contentaient, en gardant ce souci de sobriété, de copier certaines draperies, certains manteaux et s'ils choisissaient alors les types de leurs personnages autour d'eux, dans l'humanité d'à présent, pour ajouter un élément de vie à leurs tableaux archéologiques, sans doute leurs fresques s'illumineraient-elles d'un rayon d'art. Mais les têtes même sont empruntées aux maîtres anciens. On oublie que Giotto, l'Angelico, Ghirlandajo peignaient les moines de leur temps, les seigneurs ou les gens du peuple de leur entourage. On ne consent pas à faire comme eux; ce serait trop simple. Pour les peintures des églises flamandes ou wallonnes, il faut à tout prix des types florentins ou siennois de l'époque primitive. Et soyez assurés qu'on en comprend fort mal le caractère, qu'au lieu d'en saisir la bonhomie tendre, l'humanité suave mais très réelle, on ne voit dans ces modèles d'Italie que des extatiques ou des béatitudes d'opéra.

Quels que soient, du reste, à cet égard, les mérites ou les défauts des peintres de Saint-Luc, ils ont été dépassés dans cette voie par les bénédictins de Maredsous. J'ai visité tout récemment la célèbre abbaye (1); le pastiche architectural, sculptural, pictural y tient du prodige. Il ne s'agit ici ni d'une restauration, ni d'une reconstitution, mais d'une construction entièrement nouvelle et toute récente, exécutée jusque dans ses moindres détails, en style gothique primaire. Décoration ornementale, boiserie, mobilier, tout est conçu suivant les principes sévères de l'architecture cistercienne. L'impression est paradoxale; on ne peut croire à la réalité et à la contemporanéité d'un tel monument. Les bénédictins, aidés sans doute de quelques célébrités de l'École de Saint-Luc ont ressuscité une abbaye du XIII^e siècle. Mais à quoi bon tant de science? Le résultat rest fort discutable. Quant aux peintures qui décorent abondamment l'église abbatiale saint Bernard aurait-il approuvé cette richesse décorative?, elles suggèrent les mêmes réflexions que celles de Liège et de Saint-Trond. Elles sont l'œuvre de moines qui ont ignoré l'essentiel de l'art : la vie, — et qui pourtant côtoyaient des « modèles » puissamment originaux. Que ne peignaient-ils leurs frères? En voyant passer dans la pénombre des nefs les bénédictins farbus aux visages énergiques, les pères aux masques d'ivoire, les novices glabres et doux, on est, en effet, tout surpris de ne point retrouver ces types profondément expressifs dans les scènes bibliques évoquées sur les murailles...

Mais j'ai promis ici de ne parler que des restaurateurs; si je me suis permis de mettre en cause le style néo-bénédictin, c'est tout simplement pour montrer combien le culte du pastiche est répandu de nos jours et quels puissants adeptes il a su faire. Restaurateurs et pasticheurs s'entendent du reste à merveille. Ils causent tous d'un le même tort à l'art. Ils doivent être combattus avec les mêmes armes. En Belgique, je le sens, la lutte sera longue, car en vérité on rencontre partout cette race de respectueux profanateurs.

Dans une charmante église de village, à Dieghem en Brabant, on avait découvert récemment des traces de peintures murales sur les colonnes de la nef. Les restaurateurs accoururent. Ces gens surviennent comme par enchantement dans les coins les plus perdus quand on annonce de ces heureuses trouvailles. Chaque colonne portait une grande figure de saint; l'un des personnages fut entièrement repeint. Il est odieusement lourd et bête. « C'était tellement laid, m'a dit le curé en personne, que nous avons empêché la restauration des autres figures. » A la place du bon prêtre, je ne serais pas tranquille : les restaurateurs, sûrement, reviendront à la charge.

Chose admirable pourtant! En deux endroits différents, de vieilles peintures murales ont été respectées : à la collégiale de Nivelles, où l'on a remis au jour, dans le fond du chœur à droite, une sorte de triptyque représentant *Le Martyre de saint Laurent* (1570), et au béguinage de la ville de Saint-Trond, où l'église porte, sur chacune de ses colonnes, de hautes et belles figures, de la fin du XVI^e siècle à ce qu'il m'a semblé. En ce qui concerne les peintures de Saint-Trond, on explique assez facilement l'abstention des restaurateurs. Cette église du béguinage est une propriété privée; le gentilhomme qui la possède est sans doute hostile au « retapage » des œuvres anciennes. En cela, il fait preuve d'un louable sentiment esthétique. Le culte qu'il a voué à quelques membres défunts de sa famille vient malheureusement détruire les effets de ce bon goût. Ce propriétaire pieux a fait planter dans les colonnes de son église, au milieu du front de tous les saints personnages peints sur les fûts, d'énormes crochets de fer, ravis, dirait-on, à l'étal d'un boucher. Chacun de ces crampons formidables supporte une couronne funéraire grande comme une roue de locomotive. De sorte que l'on voit à peine, de ci de là, entre les fleurs artificielles, quelques vagues parties des vénérables fresques...

Pour Nivelles, l'explication est moins simple. La peinture retrouvée est condamnée à disparaître bientôt, me dit-on, tant sa ruine est avancée. En effet, elle est marbrée de larges taches où la chaux vive de la muraille apparaît; mais quelques figures se distinguent encore nettement. Si les archéologues de Nivelles ont empêché les restaurateurs de profiler ce précieux débris, je les en félicite; mais ils n'ont rempli que la moitié de leur tâche. Il faut essayer de conserver ce tableau, le détacher et le placer en lieu sûr : les restes de peintures murales sont trop rares en Belgique pour qu'on ne tente pas l'impossible en cette circonstance.

De la peinture murale passons à la polychromie sculpturale. Quel est donc l'admirable enluminé de pierres qui a doré et enduit d'un rouge sanguinolent les chapiteaux et clefs de voûte de l'église de Saventhem près de Dieghem, où l'on conserve le fameux *Saint Martin* de van Dyck? Ce coloriage, relevant la chaux bléâtre des murs, est digne d'un riverain du Congo ou du Niger. Quel est le « polychromiste » qui a promené sa brosse grossière sur les médaillons exquis de l'église Sainte-Croix, à Liège? Ne sait-on pas que la peinture des statues et bas-reliefs était confiée autrefois à des maîtres et que Jan van Eyck lui-même peignit certaines sculptures de l'hôtel de ville de Bruges?

(1) Située près de Dinant, province de Namur.

La place me manque pour parler longuement des restaurations sculpturales. Partout la même imitation glaciale et cynique des œuvres du passé. On refait — Dieu sait comme! — le portail de l'église de Notre-Dame de Tournemont. Les statues du chœur de Notre-Dame de Saint-Trond imitent gauchement, lourdement la naïveté des images gothiques; et j'ai rencontré dans toutes les églises des lutrins, des autels, des chandeliers de cuivre où sont copiés avec la plus inexpressive des habiletés les beaux motifs des dinanderies des ^{xv^e} et ^{xvi^e} siècles. Dans l'exquise église romane de Saint-Pierre, faubourg de Saint-Trond (une adorable merveille qui mérite d'être célèbre et le sera sans doute quelque jour), on a placé devant le chœur une sorte de chaire ou ambon en marbre blanchâtre qui produit au milieu de ce cadre gracieux, construit en pierres tendres — moellons blancs et ferrugineux alternés — l'effet d'une véritable incongruité.

Partout on restaure, — et toujours dans le même goût. Je n'ai pas épuisé ma liste. Je pourrais citer d'autres travaux. Je me borne aux exemples caractéristiques. On tremble d'apprendre que la Commission des Monuments a visité quelque édifice. Quand elle ne fait pas restaurer, elle autorise la démolition. En excursionnant sur les bords de la Meuse, j'ai appris qu'on allait conserver l'abbaye de Flône — quelle reconstitution nous prépare-t-on, mon Dieu! — et que l'on allait abattre à Dinant deux belles maisons du ^{xvii^e} siècle, dont les façades traversées de lambourdes entrecroisées sont d'un type unique.

Quelle est votre conclusion pratique? me dira-t-on. Je ne suis pas embarrassé de la fournir. J'admets qu'il faut entretenir les édifices encore en usage; j'accorde au clergé qu'il est nécessaire de décorer les églises de peintures et de sculptures pour fournir un aliment à la piété des fidèles. Mais je ne saurais approuver le « principe » sur lequel repose l'amour moderne du pastiche et des reconstitutions intégrales. « Si nous restaurons « dans le style primitif », disent les disciples de Saint-Luc, « c'est par respect pour l'inspiration « initiale de l'œuvre; si nous imitons les maîtres « et les artisans du passé, c'est pour conserver à « l'édifice une harmonie intérieure, une absolue « unité d'aspect. » Eh bien, c'est là une erreur grossière, une illusion à laquelle les faux artistes peuvent seuls se laisser prendre, et la condamnation arbitraire et puérile de tout l'art religieux d'autrefois.

Quand un « maître des œuvres » du ^{xv^e} siècle restaurait une église du ^{xiii^e}, copiait-il le style de l'architecte primitif? Jan van Oudenaerde, qui termina la cathédrale de Saint-Sauveur à Bruges, a-t-il servilement imité le premier constructeur et faut-il lui reprocher d'avoir fait œuvre originale? Demandait-on à Rubens, lorsqu'il peignait ses grandes toiles pour les églises gothiques d'Anvers et de Gand, de s'inspirer de van Eyck ou de van Orley? Laurent Delvaux, en sculptant sa chaire de Saint-Bavon au ^{xviii^e} siècle, aurait-il mieux fait d'exécuter du « gothique flamboyant » en accord avec le style architectural de la célèbre église? Tous ces maîtres manquaient-ils de goût? Avaient-ils une notion obscure et basse de la

beauté? Ou bien, n'est-ce pas notre temps qui s'empêtre dans le plus lourd mensonge qu'il soit possible d'imaginer?

La Belgique possède en ce moment une pléiade remarquable de peintres, de sculpteurs et même d'architectes, qu'il faudrait résolument substituer, en cas de décorations et de restaurations indispensables, aux médiocres et plats copistes sortis de l'Académie de Saint-Luc. Croit-on que Constantin Meunier, Struys ou Léon Frédéric ne seraient pas capables d'exécuter des œuvres s'harmonisant avec n'importe quel décor architectural? Ce n'est pas, croyez-le, l'absence de foi qui éloigne ces grands artistes de l'art religieux. Le clergé, il faut l'avouer, n'est pas sans reproche. Comme j'exprimais mon avis sur les restaurations belges devant un prêtre, qui, comme moi, déplorait profondément les excès de Saint-Luc, je fus amené à citer M. Constantin Meunier. L'ecclésiastique, ingénument, m'avoua qu'il ne connaissait pas ce nom.

H. FIÉRENS-GEVAERT.

REVUE DES REVUES

= *Revue encyclopédique Larousse* (17 novembre). — *L'Exposit on rétrospective de l'art français*, par M. J. Stein (avec 13 reproductions d'après les œuvres les plus remarquables exposées au Petit Palais).

= *Fondation Piot. — Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*. (Tome VI, 1^{er} fascicule, 1899).

= *La Tiare d'Olbia*, par M. Max. Collignon. Dans un exposé aussi clair qu'il est fidèle, l'auteur fait connaître le problème qui se pose au sujet de la tiare de Saitapharnès (1). Il reprend et complète les descriptions déjà connues de cet ouvrage, analyse la forme et la décoration. Faisant ensuite l'histoire des objections élevées contre son authenticité, il examine successivement et en détail les arguments fondés sur l'existence d'une fabrique de faux à Otchakoff et les arguments empruntés à l'étude des sujets et du style. Pour les premiers, l'auteur déclare que, surtout depuis l'apparition des derniers objets en or donnés comme venant d'Olbia et reconnus faux, la question n'est pas encore entièrement élucidée et l'archéologue ne saurait être absolument affirmatif. Mais quant aux seconds, il n'en est point de valables: la tiare semble être l'œuvre d'un artiste grec établi à Olbia; elle relève de l'art hellénistique, et, plus particulièrement, elle daterait du second siècle de notre ère.

= *L'Émail de Saint-Nicolas de Bari*, par M. Émile Bertaux. C'est une minutieuse et pénétrante étude, qu'accompagne une précieuse reproduction de l'émail qui décore le ciborium de la basilique Saint-Nicolas, à Bari. Les conclusions,

(1) Voir E. Michon: *La parure et la tiare d'Olbia au musée du Louvre* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} mai 1896). — Th. Reinach: *Pour la tiare d'Olbia* (*Gazette des Beaux-Arts*, 1^{er} sept. 1896).

d'un haut intérêt, donnent cet ouvrage non seulement comme un ouvrage français, et l'un des plus anciens exécuté à Limoges sur un sujet fixé pour l'étranger, mais aussi comme l'œuvre la plus vieille où soit employé le procédé des figures champléevées et gravées sur fond émaillé.

— *Les statues de sainte Anne, saint Pierre et sainte Suzanne*, par M. André Michel. Ces trois statues, acquises par le Louvre, datent des premières années du xvi^e siècle, ainsi que l'indiquent à la fois leur style et les pièces d'archives. Quant à prononcer les noms des sculpteurs, ce ne peut être qu'à titre d'hypothèse. Il est possible que *Sainte Anne* et *Saint Pierre* soient des œuvres de Jean de Chartres.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} décembre 1900. — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : La Sculpture au xix^e siècle, par M. Eugène Guillaume, de l'Académie française; — L'Exposition décennale : La Peinture française, par M. André Michel; — La Peinture ancienne (2^e et dernier article), par M. Georges Lafenestre, de l'Institut; — La Décoration et les Industries d'art (2^e article), par M. Roger Marx; — La Peinture étrangère (3^e et dernier article), par M. Léonce Bénédite; — Le Don Hayem au musée du Luxembourg, par M. Raymond Bouyer; — Bibliographie des ouvrages publiés en France et à l'étranger sur les Beaux-Arts et la Curiosité pendant le deuxième semestre de l'année 1900, par M. Auguste Marguillier.

Trois gravures hors texte : *Gaspard de Gueydan en joueur de cornemuse*, par Hyacinthe Rigaud (musée d'Aix) : héliogravure Chauvet; — *La Section autrichienne au Palais des Industries diverses*, par M. Baumann, dessin de M. Tony Grubhofer : héliogravure Chauvet; — *Portrait de M. Charles Hayem*, par Élie Delaunay (musée du Luxembourg) : gravure au burin par M. Em. Buland.

Nombreuses gravures dans le texte.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Richard Zschille

Vente d'une importante collection de coutellerie d'art faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, du 5 au 9 novembre, par M^{rs} Boudin et Lair-Dubreuil, et M. Bloch.

1. Couteau à lame plate, manche en ivoire rectangulaire, animal fantastique, ailé à tête de grenouille accroupie sur un terrassement gravé. Venise, xiii^e siècle : 555. — 7. Couteau avec lame à double tranchant à l'extrémité, talon gravé à fleurs et feuillages. Manche en fer, colonnes avec

niches et demi-colonnette en saillie, chapiteau sur lequel est posé un lion. France, xv^e siècle, 3.400. — 8. Grand couteau dit de Pentecôte. Manche en os et en bois, monté en cuivre, dessin ogival gravé à feuillage, armoirie à double aigle présumée de Duguesclin. France, xv^e siècle : 195. — 9. Couteau de chasse, cachet de maître gravé près du talon, manche en cuivre gravé, à fleurs lobées et feuillages, incrustations d'ivoire sur bois. xv^e siècle : 300.

23. Couteau de chasse dit présentoir, à large lame gravée, armoiries de la Bavière. Manche en corne. Allemagne, xvi^e siècle : 850. — 30-31. Petit couteau de chasse, lame à tranchant cintré, gravée à fleurs et feuillage sur fond doré, manche en marbre vert serpentin, monture en argent niellé. France, xvi^e siècle : 230. — 32. Petit couteau, lame et monture d'une pièce en fer gravé et doré, dessin à semis d'ornements et d'arabesques. Manche groupe en ivoire : femme se débattant sous l'étreinte d'un dragon. Italie, xvi^e siècle, 200. — 35-36-37. Service de chasse : couteau-prés-ntoir dit de curée, lame gravée à entrelacs et dorure, couteau à découper, une fourchette, manches en ambre transparent et à huit faces, incrustés de cercles d'ivoire, incrustations d'ambre transparent gravé à l'imitation des translucides et sujets allégoriques. Augsbourg, xvi^e siècle : 2.500. — 38-39-40. Service de chasse : couteau présentoir à large lame, couteau à dépecer et fourchette à piquer avec manches en ambre transparent monté d'ivoire, piqueté motifs variés, figures symboliques et ornements. Allemagne, xvi^e siècle : 750.

44-45. Service de chasse : couteau gravé d'arabesques; manche en fer ciselé, deux plaquettes de nacre, chapiteau corinthien couronné par une tête d'aigle en partie couverte de feuillages. La fourchette offre deux dauphins reliés par des feuillages sur un petit chapiteau ionien. Italie, xiv^e siècle : 500.

49. Fourchette à deux dents, dont une à épéron, en fer ciselé, chevalier en armure, assis sur un masque portant dans chaque main des bustes de femmes. Allemagne, xvi^e siècle : 200. — 55. Couteau de chasse dit présentoir, à large lame, offrant en gravures les armes de « Johann Georg, Hertzog » et la date 1612. Manche en agate jaspée rouge, monture en argent doré et gravé. Allemagne, xvi^e siècle : 200.

66-67. Couteau de chasse à dépecer à lame pointue, dos gravé au dragon menaçant, manche en corne sculptée en spirale garnie d'argent. xvii^e siècle : 355. (A suivre.)

Collection de feu M. le colonel Merlin

Vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 27 juin, par M^{rs} Chevalier et MM. Arnold et Tripp.

Tableaux modernes. — 1. Baron (Henri). Musiciens : 1.020. — 2. Belly (Léon). Chevaliers félats : 1.750.

6. Bonnat (Léon). Scherzo : 5.000. — 7. Chaplin (Charles). Curieuse : 2.500. — 9. Corot (Camille). Le Matin : 32.600. — 10. Corot (Camille). Le Soir : 34.000 francs.

11. Daubigny (Charles). La Seine à Mantes : 32.500. — 12. Detaille (Edouard). Soldat du génie : 7.500. — 13. Diaz (Narcisse). Châtelaine et enfants : 4.300.

16. Harpignies (Henri). Bords de la Loire : 10.400. — 17. Isabey (Eugène). La Visite au château : 14.900. — 18. Isabey (Eugène). Pavillon de chasse : 2.000.

19. Isabey (Eugène). La Sortie de la chapelle : 5.200. — 20. Israëls (Josef). Cousant près de la fontaine : 8.950. — 21. Jacque (Charles). Près de la barrière : 9.600. — 23. Lefebvre (Jules). Jeune italienne à sa toilette : 3.300. — 24. Lefebvre (Jules). A la fontaine : 3.000.

25. Lemaire (M^{me} Mad.). Roses et oeillets : 1.320. — 29. Mauve (A.). Les Feuilles mortes : 22.100.

31. Moreau (Gustave). Salomé : 11.500. — 32. Noël (Jules). Port normand : 1.000. — 33. Pasini (Albert). Marché en Orient : 3.150. — 34. Roqueplan (Camille). Une page intéressante : 800. — 35. Rousseau (Philippe). Five o'clock : 2.100.

36. Stevens (Alfred). Perplexité : 9.000. — 37. Stevens (Joseph). Après le café : 3.000. — 38. Ziem (Félix). Bateaux de pêche devant Venise : 4.000. — 39. Ziem (Félix). Tripoli d'Afrique : 9.900.

Tableaux anciens. — 40. Arellan (att. à Jean de). Bouquet de roses, et 41. Bouquet de dahlias : 58. — 42. Vernet (att. à Carle). Chasse au cerf : 100 francs.

Aquarelles. — 45. Châtelet (att. à C.-L.). Le Temple de l'Amour, à Trianon : 800.

49. Diaz (N.). Châtelaine sortant de l'oratoire : 450 francs.

Lemaire (M^{me} Mad.). 52. Femme lisant une lettre : 430. — 55. Roses et pensées : 1.600. — 56. Fleurs et grenades : 750. — 57. Galerie des bus. tes : 500 francs.

Dessins. — 71. Leloir (Louis). Charmeuse d'oiseaux : 310.

Groupes en bronze et en argent. — 72. Barye (A.-L.). Hercule et le sanglier d'Erymanthe : 500. — 73. Barye (A.-L.). Lion et serpent : 260. — 74. Gardet (G.). Lionne et boa : 510.

Marbre. — 75. Rodin. Buste d'enfant : 1.750.

NÉCROLOGIE

Le peintre **Marius Perret**, dont les œuvres ont été, dans ces dernières années, presque exclusivement empruntées aux scènes et aux sites de monde indo-chinois, qu'il représentait avec beaucoup de mouvement et de couleur, est mort à Java à la fin du mois de septembre dernier. C'est seulement ces jours-ci que la nouvelle de son décès est parvenue au ministre des Colonies pour le compte duquel Marius Perret était en mission.

Marius Perret était né à Moulins, dans l'Allier. Élève de Cabanel, il exposait depuis un certain nombre d'années aux Salons, où il s'était fait remarquer par ses sujets exotiques. Il avait obtenu une mention honorable à l'Exposition Universelle de 1889, une autre mention honorable au Salon de 1890, une médaille de 3^e classe en 1892, le prix Raizecourt-Guyon la même année, une médaille de 2^e classe en 1897. Il avait à l'Exposition Universelle de cette année une toile intitulée : *Douar d'Ouled Nays (Algérie)*, qui lui avait valu une médaille d'argent.

Nous apprenons la mort du peintre orientaliste **Fabius Brest**, un des premiers qui aient fait connaître parmi nous Constantinople et les rives du Bosphore.

Il avait débuté au Salon, vers 1859, par des paysages de France. Théodore Rousseau et Troyon l'avaient impressionné. Il commençait à se faire, par ses vues de Provence, une notoriété, quand il partit en 1855 pour l'Orient. Constantinople le retint quatre années, pendant lesquelles il fit une provision de notes et d'esquisses qu'il utilisa, une fois de retour à Paris, dans une série de tableaux, exposés de 1860 à 1870, et dont le succès fut considérable. Il s'y distingua par un sens très fin de la couleur, par une notation très juste des lumières. Sa manière n'était pas sans analogie avec celle de Pasini, et les mêmes qualités de vivacité, d'esprit et de brio la recommandaient.

Constantinople épuisé, il se rejeta, comme Pasini l'avait fait, sur Venise; mais il ne tarda pas à revenir au Bosphore, et nous l'avons vu, jusqu'en 1890, sur la brèche, sinon avec le même bonheur, toujours avec la même vaillance.

Il s'était retiré, voilà quelques années, à Marseille, qui l'avait vu naître en 1823. Il vient de s'y éteindre, dans sa soixante-dix-huitième année.

Nous apprenons également la mort de M. **Auguste Fannié**, le célèbre sculpteur-orfèvre, membre du Conseil supérieur des Beaux Arts, officier de la Légion d'honneur, décédé à Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Le peintre **Francisco Soler Royviroso**, que les Catalans considéraient comme une de leurs gloires, vient de mourir à Barcelone, où il était né.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

3^e Exposition de l'Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, galerie des Artistes modernes. 19, rue Caumartin, du 30 novembre au 14 décembre.

1^{re} Exposition de la Société moderne des Beaux Arts, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, du 1^{er} au 15 décembre.

16^e Exposition des Artistes indépendants, 5, rue de la Colisée, du 5 au 28 décembre.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 2 DÉCEMBRE

Septième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Pyrame et Thisbé* (Trémisot); — Concerto en fa (Lalo); — Prélude du 4^e acte de *Messidor* (Bruneau); — *Havanaïse* pour violon (Saint-Saëns); — Troisième acte de *Siegfried* (Wagner); — Marche de *Tannhäuser* (Wagner).

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

L'ADMINISTRATION des Beaux-Arts s'est enfin émue des dangers que fait courir au musée du Louvre le voisinage du ministère des Colonies et que nous avons si souvent dénoncés; et, désireuse de prouver sa sollicitude envers les chefs-d'œuvre confiés à sa garde, elle vient de décider... l'établissement, entre l'ancienne salle des États et le ministère des Colonies, d'une zone de protection consistant dans la construction, à une vingtaine de mètres de la paroi derrière laquelle sont les Rubens, d'un solide mur de refend tenant toute la largeur et la hauteur de l'édifice.

On reconnaît bien à ce système de demi-mesures l'apathie traditionnelle de l'Administration, incapable de résolutions énergiques et répugnant d'instinct à toute nouveauté.

Il est vrai que ce mur si solide n'est bâti, assure-t-on, qu'« à titre provisoire ». Mais quel est le Français assez ignorant de tous nos usages pour se laisser abuser par ces trois mots? Et qui ne prévoit la réponse toute prête à être opposée plus tard aux réclamations des amis du Louvre? En réalité, c'est la remise aux calendes des espérances qu'ils avaient conçues.

Le procédé est misérable et ne trompe personne. Pour notre compte — et, nous le constatons avec plaisir, c'est le cas de presque toute la presse — nous repoussons énergiquement la fausse satisfaction qui nous est accordée, et nous n'abandonnons aucune

de nos prétentions. Nous répétons que rien ne serait plus facile que de trouver immédiatement, au Palais-Royal ou ailleurs, des locaux suffisants pour l'installation des services, après tout peu importants, du ministère des Colonies, et à un prix peut-être moins élevé que le coût du fameux mur qu'on nous promet.

Bien mieux : après le ministère des Colonies, c'est le ministère des Finances — où les feux de cheminée ne sont pas moins fréquents, et qui va bientôt se trouver entre la galerie des dessins d'un côté et le musée des Arts décoratifs de l'autre — dont nous demanderons l'éloignement, sans nous contenter là non plus du mur de refend que réclame un de nos confrères.

Il est inadmissible que par inertie ou par ménagement pour certains fonctionnaires, on en soit réduit à de pareils expédients et qu'un musée comme le Louvre voie à la fois sa sécurité menacée et son expansion limitée; et il n'est à cette question depuis longtemps débattue qu'une solution logique et digne de la France : tout le Louvre aux musées nationaux.

NOUVELLES

*** MM. Massoulle et Henri Lombard, statuaires, et François Flammeng, artiste peintre, sont nommés professeurs aux cours du soir de l'École des Beaux-Arts.

*** Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 3 décembre 1900, la chaire d'archéologie de la faculté des Lettres de l'Université de Paris est

déclarée vacante. Un délai de vingt jours, à partir de la présente publication, est accordé aux candidats pour produire leurs titres.

*** Les nouveaux timbres-poste ont fait, mercredi matin, leur apparition.

La première édition de toutes les valeurs de chacun des trois types composés par MM. Luc-Olivier Merson, Mouchon et Joseph Blanc a été délivrée par les ateliers du boulevard Brane, et tous les bureaux de Paris en ont été approvisionnés.

*** Le musée du Louvre vient d'hériter de deux petits tableaux d'une inestimable valeur. Le premier, une tête de Christ, est l'œuvre du peintre anversois Quinten Massys ; le second est une admirable esquisse de la *Résurrection de Lazare*, par Rubens.

Ces deux tableaux proviennent de la célèbre collection du vicomte de Ségur-Lamoignon, ancien pair de France, mort il y a vingt-quatre ans au château de Méry-sur-Oise, et dont le testament portant ces dispositions en faveur de notre musée national vient seulement, par suite de l'accomplissement de certaines formalités, d'être notifié aux intéressés.

*** On vient de commencer, sous la direction de M. Deglane, architecte de la partie principale du Grand Palais, les travaux d'achèvement de la décoration de la façade de ce palais.

On remplace, en ce moment, les groupes provisoires du perron par des pierres de taille dans lesquelles seront sculptés les groupes définitifs. Les praticiens terminent l'encadrement des médaillons du péristyle, et on a fini le martelage des deux quadriges en cuivre de M. Récipon, qui vont être placés sur les deux piédestaux occupant le sommet de chaque extrémité de la façade. L'un de ces quadriges est conduit par la Renommée, passant au galop de ses coursiers sur le Temps ; l'autre, par Apollon, dieu des arts et de l'harmonie, qui écrase la Discorde.

En même temps, on se propose d'alléger l'arc de la façade du groupe qui le surmonte.

*** On est en train d'installer au pont Alexandre-III l'un des motifs de sculpture par M. Récipon, qui n'avait pas été placé avant l'Exposition et qu'on pouvait voir dans l'allée du Cours-la-Reine.

*** Les cinq tapisseries des Gobelins qui doivent figurer dans le foyer et dans la galerie des bustes du nouveau Théâtre-Français sont actuellement très avancées, et tout fait supposer qu'elles seront terminées vers le 15 décembre. Rappelons que ces tapisseries seront des reproductions de la cérémonie du *Malade imaginaire* et du couronnement de Molière, d'après M. Joseph Blanc ; une scène d'*Hernani*, d'après M. Ferdinand Humbert ; le *Jeu de l'amour et du hasard*, d'après M. Georges Clairin ; une scène de *Zaire*, d'après M. Georges Claude, et une scène d'*Iphigénie*, d'après Doucet.

Quant à la tapisserie — reproduction du célèbre tableau de M^{me} Vigée-Lebrun : *Marie-Antoinette et ses enfants* — qui fut comman-

dée jadis par M. Félix Faure pour être offerte à la tsarine, et qui a figuré à l'Exposition, elle va être incessamment expédiée à notre ambassadeur à Saint-Petersbourg, le marquis de Montebello, qui aura pour mission de la remettre à l'impératrice dès son retour dans la capitale.

*** Le Conseil municipal de Paris vient de voter une proposition de M. Quentin-Bauchart, aux termes de laquelle des expositions d'art industriel seraient installées, chaque année, au musée Galliera. Le conservateur de ce musée, M. Charles Formentin, s'est déjà pré-occupé, ainsi que M. Quentin-Bauchart, d'obtenir le concours de collectionneurs consentant à prêter des pièces précieuses en vue de ces expositions.

*** M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, vient de faire au Musée de l'armée un cadeau original fort intéressant. Tous ceux qui ont été enfants se rappellent les images d'Épinal représentant des épisodes militaires célèbres, grandes batailles et glorieux combats naïvement représentés et mirifiquement coloriés qu'on achetait pour un sou. M. Leygues en possédait une curieuse collection. C'est cette collection, réunie en album, qu'il vient d'envoyer au Musée de l'armée. Celui-ci n'aura désormais rien à envier au Cabinet des estampes de la Bibliothèque Nationale, dont la série d'images d'Épinal était si célèbre.

*** On annonce que le Conseil municipal de Rouen, qui avait promis de conserver la vieille rue Saint-Romain, voisine de la cathédrale, revient sur les intentions qu'il avait manifestées et abandonne à son malheureux sort ce quartier si pittoresque, qui seul peut donner une idée de Rouen au temps de Jeanne d'Arc, condamnée à mort dans cette rue. La Société des Amis des monuments parisiens, convoquée par son président, M. Charles Normand, vient d'envoyer à la Société des Amis des monuments rouennais, dont il est le président honoraire, ses félicitations, au nom des artistes et des touristes pour avoir repris le bon combat « contre les vandales ». M. Charles Normand, dans son allocution, s'est étonné qu'en trois ans la direction des Cultes, propriétaire de la principale maison de la rue Saint-Romain, n'ait pu assurer le maintien définitif et intégral du cadre nécessaire qu'elle forme à la cathédrale, sa contemporaine.

Il est vraiment déplorable, nous le répétons à notre tour, que Rouen se dépouille ainsi de gaieté de cœur de tout ce qui faisait son pittoresque et ne comprenne pas qu'il y va, dans cette question, non seulement de son aspect artistique, mais encore de ses intérêts économiques.

*** La Société historique et archéologique de l'Orne, émue des actes de vandalisme trop souvent perpétrés contre nos vieux monuments et résolue à y mettre obstacle le plus possible dans la région qui la concerne, vient de créer une « Commission de protection des monuments ornaux » qui, sous la présidence de M. H. Tournouer, veillera à la préservation

et à la conservation des anciens monuments, suscitera la création de musées locaux, constituera une collection de vues, dessins, gravures et photographies, des richesses historiques et archéologiques de la région et en dressera l'inventaire.

Nous ne saurions trop applaudir à une semblable initiative et nous lui souhaitons plein succès. Les personnes désireuses d'adhérer à cette Société sont priées de s'adresser à M. l'abbé Letacq, secrétaire, 151 bis, rue du Mans, à Alençon.

*** Notre éminent collaborateur, M. S. di Giacomo, nous annonce qu'on vient de découvrir à Pompéi une magnifique statue de bronze représentant un éphèbe. Elle mesure 1^m,19. Le bras droit est malheureusement brisé; il est probable qu'il était levé, tandis que le gauche descendait le long du corps. Le visage est idéalisé, et l'apparence générale est d'une remarquable élégance. D'après le premier examen, il semble que c'est là une œuvre grecque du v^e siècle.

*** Le roi d'Italie se propose de faire un don vraiment royal à la ville de Rome. Pour honorer la mémoire de son père, Victor-Emmanuel III a décidé d'acquérir la villa Borghèse et d'en faire cadeau à la population romaine.

PETITES EXPOSITIONS

SOCIÉTÉ MODERNE DES BEAUX-ARTS

Le besoin d'une société de plus ne se faisait pas absolument sentir, mais les artistes, depuis quelque temps, aiment à se présenter par petits paquets et il ne faut pas les contrarier. Donc, la « Société moderne des Beaux-Arts » a fait, l'autre jour, ses débuts modestes chez Georges Petit. Les groupements d'artistes par petit nombre ont l'avantage de permettre à la critique de se rendre compte, avec plus de justesse, des efforts et des tendances actuelles, mais ils sont surtout intéressants quand ce sont des peintres, alliés dans le même esprit d'indépendance, mal accueillis souvent dans les salons officiels, qui se manifestent pour le triomphe ou simplement l'existence d'un idéal commun. Cela, alors, nous rappelle les guildes, compagnies, confréries et autres institutions libres et si productives d'autrefois et c'est de la bonne décentralisation. Ce n'est pas toujours le cas, entre autres pour cette « Société moderne ». Je ne vois que la bonne volonté et l'activité de son président, notre collaborateur Henri Franlz, qui ait pu réunir ces peintres.

L'aspect de l'exposition est agréable et nous y découvrons tout de suite des noms sympathiques. M. Fr. Auburtin dans ses marines montre un sens décoratif remarquable allié à de fines qualités de coloris. Les paysages de Flandrin sont d'une bonne pâte et d'un très grave et très sincère sentiment,

et, à côté de *Matinée d'automne* et *Après-midi d'automne*, nous ne pouvons aussi que louer *Intérieur de campagne* et *La grand'mère*. W. de Glehn peint brillamment; *Le grand Trianon* et *Le jet d'eau* évoquent avec vérité des coins délicieux de Versailles, mais son meilleur tableau est peut-être *La Salute (Venise)*. Milcendeau est un peintre consciencieux, qui a observé avec tendresse et simplicité et en coloriste la vie vendéenne et nous pouvons nous en convaincre devant *Scène d'intérieur maraîchin* et *L'aïeule et l'enfant endormi*. Quant à M. Houbron, précis, minutieux même, reignant comme peindrait un graveur, il expose une série de coins de Paris qui mériteraient l'accueil à Carnavalet, surtout ces *Pavillons des nations à l'Exposition*, qui vont disparaître sans doute et qui laisseraient ainsi d'eux, dans un musée de Paris, un authentique souvenir.

Un portrait de fillette riieuse, franc et gracieux, de Victor Prouvé, se distingue aussi. Et il y a les rêveries de Lucien Monod, les aquarelles d'Allan Osterlind, les paysages de Chevalier et de Waidman, les intérieurs de R. Picquefen et les œuvres d'un pittoresque tout flamand de Willaert. Fix-Masseau est le seul sculpteur du groupe; son bronze *Le lunghino* est d'un beau caractère; tout son savoir-faire s'y révèle expressif.

Les émaux de Feuillatre sont d'un joli goût et quelques-uns des grès de l'atelier de Glatigny sont d'une matière savoureuse.

JULIEN LECLERQ.

Nouvelles des Musées étrangers

BERLIN

Le musée de Berlin expose en ce moment, dans le vestibule de la Galerie de peinture, les nouvelles œuvres dont il vient de s'enrichir, grâce en grande partie à la Société de l'Empereur Frédéric. Ce sont: une *Vue de la Giudecca, à Venise*, de Francesco Guardi; une *Annonciation*, de Tintoret; un *Couple devisant*, de Terborch; le petit portrait de jeune fille, par Dürer, dont nous avons déjà parlé (1); enfin, quelques peintures moins importantes: deux petits tableaux religieux de l'école allemande du Sud, datant des environs de 1400; une *Scène de corps de garde*, de Téniers le jeune; de Goya, une *Séance du comité des Philippines sous Ferdinand VII*. Deux petits paysages historiques d'Adam Elsheimer ont été également donnés au musée par un particulier, M. H. Rosenberg.

Parmi les sculptures se remarquent avant tout deux figures en bois représentant *L'Annonciation* et dues à un artiste pisan inconnu du commencement du *quattrocento*; puis une *Madone* exécutée en bas-relief et peinte, création pleine de vie de Donatello; une autre, de conception plus calme, due à un maître lombard des environs de

(1) V. *Chronique des Arts* du 22 septembre, page 306.

1510; enfin, un *Christ assis dans le tombeau et soutenu par deux anges*, groupe plein d'observation exécuté vers 1475 par un artiste padouan.

La collection d'antiques s'est enrichie, de son côté, entre autres objets, d'environ soixante-dix pièces en bronze, verre, terre cuite et ivoire, trouvées à Bosco Reale, dans une villa voisine de celle où a été découvert le trésor d'argenterie du Louvre: un cratère de bronze de 65 centimètres de hauteur, plusieurs grands vases, une coupe en forme de coquillage, deux candélabres, etc., et autres ustensiles domestiques de moindre valeur,

Académie des Inscriptions

Séance du 30 novembre

M. le docteur Hamy fait hommage d'une gravure très rare de Girardot et que ne possédait pas la bibliothèque de l'Institut, représentant la première séance tenue par l'Institut au Louvre, dans la salle des Cariatides, le 15 germinal an IV.

Société des Antiquaires de France

Séance du 28 novembre

M. le général de La Noë produit deux fragments vitrifiés confirmant la théorie de la vitrification accidentelle des enceintes fortifiées.

M. Héron de Villefosse présente quelques observations sur les deux bas-reliefs de Varbely, portant des représentations du « dieu au marteau » publiées en 1892, par M. Blanchet, dans le bulletin de la Société.

M. Collignon communique de nouvelles remarques sur le torse Clazomène, appartenant au musée du Louvre, qui vient compléter aujourd'hui un fragment de la partie inférieure.

M. Paul Girard présente l'estampage d'un fragment de marbre attique conservé au musée de Saint-Malo et représentant une scène d'adieux.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Depuis leur réouverture, nos concerts symphoniques n'ont pas encore derrière eux un bien grand nombre de séances. Cependant, ils nous ont déjà présenté un certain choix d'œuvres inédites, qui ont jeté quelque variété dans les programmes uniformément dramatiques qu'ils affichent, d'ordinaire, au début de leur saison. Ce n'est pas à dire que la musique de théâtre, c'est-à-dire celle de Wagner, n'ait pas tenu déjà largement sa place sur l'affiche des Concerts Colonne et sur celle des Concerts Lamoureux: là, le troisième acte de *Siegfried*; ici, le troisième acte du *Crépuscule des Dieux*, brillamment exécutés, du reste, nous ont donné à comprendre que nos chefs d'orchestre étaient loin encore de renoncer à cet abus; le succès qui accueille toujours ces

auditions, d'ailleurs, est bien fait pour les engager à les multiplier sans crainte de fatiguer le public.

Mais comme il n'y a plus, pour la critique, matière à épiloguer sur ce sujet, le compte rendu des concerts risquerait fort de passer à l'état de simple *memento* si, de temps à autre, un nom inconnu ou une œuvre négligée ne faisait timidement son apparition dans les intermèdes de ce théâtre en habit noir. Cette année, on peut savoir gré à MM. Colonne et Chevillard d'avoir songé à l'embarras des chroniqueurs musicaux et de leur avoir fourni l'occasion d'exercer leur compétence autrement qu'en alignant l'habituelle série de points d'exclamation qui compose le fond de la critique wagnérienne.

Il faut louer le premier d'avoir consacré toute une séance à M. C. Saint-Saëns et de nous avoir fait entendre un morceau inédit du maître: un *Hymne à la Nuit*, écrit pour soprano solo, flûte solo et chœur, dont l'effet mystérieux et l'expression caressante furent très goûtés. Il faut le féliciter encore d'avoir accueilli un jeune musicien inconnu du public, M. Trémisot, dont une ouverture de *Pyrame et Thisbé* fait concevoir des espérances. De même M. Chevillard a droit aux remerciements de ceux que Wagner n'absorbe pas entièrement pour avoir joué l'ingénieux prélude de *Claudie*, des frères Hillemacher, et pour avoir convié M. Diémer à se faire applaudir dans le *Concerto pour piano*, de Brahms, œuvre importante et de développement intéressant, malgré une certaine aridité de pensée.

C'est également à M. Chevillard que revient l'honneur de nous avoir fait entendre le *Faust* de Liszt, sinon pour la première fois, puisque l'œuvre fut exécutée jadis par Padeloup, du moins dans des conditions infiniment supérieures à celles dans lesquelles les anciens habitués du Cirque d'hiver purent en prendre connaissance. Cette supériorité d'exécution équivalait, en l'espèce, à une révélation véritable, la musique de Liszt n'étant pas de celles qui supportent l'à peu près des interprétations hâtives; certes, ceux qui entendirent autrefois cette symphonie durent éprouver dimanche des sensations aussi neuves que ceux à qui elle était totalement inconnue.

Assez de temps s'est écoulé, d'ailleurs, pour que le *Faust* de Liszt fit sur tout le monde l'effet d'une nouveauté. En écoutant cette musique si riche de trouvailles de toute sorte, de si libre et de si noble allure et pénétrée d'un génie lyrique si évident, il est même à propos de se demander pourquoi on lui a imposé un si long silence. Ni Wagner, ni Berlioz, dont la gloire est inséparable de la sienne, n'éciaient Liszt, dont l'originalité native a souvent devancé même celle de l'auteur de *Tristan*, qui fut, du reste, le premier à reconnaître ce qu'il lui devait sous le rapport musical. Le soin d'établir la renommée de ses deux illustres émules a sans doute détourné jusqu'ici ceux qui s'occupent de l'éducation du public du soin de rendre à Liszt l'honneur qui lui revenait. On ne peut qu'être frappé de cette négligence en entendant l'œuvre capitale que M. Chevillard a eu l'heureuse pensée de nous jouer. Malgré l'étonnante ampleur de chacune de ses parties, l'intérêt n'en faiblit pas un seul instant, et la conception en demeure d'une clarté parfaite, grâce à l'emploi des motifs-conducteurs qui reviennent, transfor-

més, dans les trois morceaux : Faust, Marguerite, Méphistophélès. Liszt est le premier qui ait fait de ces motifs un usage aussi soutenu; il est le premier qui ait pris les métamorphoses de ses thèmes comme base de l'expression d'ensemble d'une composition symphonique. Personne ne lui contestera la gloire d'avoir, de la sorte, ouvert à la musique des horizons nouveaux. Souhaitons que la tardive réparation qu'on lui accorde ne demeure pas incomplète et que peu à peu nous apprenions à mieux connaître au concert un maître dont les principales productions sont faites pour le concert.

P. D.

REVUE DES REVUES

|| **Art Journal** (novembre). — M. Gabriel Setoun consacre quelques pages à l'œuvre de R. Gemmel Hutchinson, un des bons peintres du Royaume-Uni, originaire d'Édimbourg. Depuis plus de vingt ans qu'il expose aux Salons de la Royal Scottish Academy, M. Gemmel Hutchinson a tenté divers genres, mais il semble exceller surtout dans les scènes rustiques et familières. L'*Art Journal* reproduit plusieurs de ces morceaux, ainsi qu'une composition plus importante, *En temps de paix*, représentant des soldats assistant au service divin, et à laquelle on ne peut reprocher que de rappeler d'un peu trop près le célèbre tableau de Millais *La dernière prière*.

|| Article de M. Lewis Lusk sur Du Maurer, l'artiste bien connu qui, depuis de longues années, consacre presque entièrement au *Punch* son très grand talent d'illustrateur.

|| Comme suite à la curieuse série qu'il a donnée précédemment sur la décoration des clubs anglais, M. Fred Miller étudie maintenant la *Décoration des restaurants de Londres*. Cet article est agréablement commenté de croquis et d'études faites pour le Prince's Restaurant, et de reproductions des bas-reliefs colorés que l'on a pu voir cet été au restaurant du Trocadéro.

(Numéro annuel). — Le numéro annuel extraordinaire de l'*Art Journal* a pour titre: *Les Artistes militaires dans l'Afrique du Sud*, et reproduit une longue série de tableaux, dessins et croquis consacrés à la guerre qu'y soutient depuis plus d'un an l'armée anglaise. Bien entendu, la bravoure et la générosité des troupes de Sa Majesté y sont exaltées avec un enthousiasme trop naturel pour que nous nous en étonnions. Au point de vue artistique, le seul qui nous occupe, l'on pourrait critiquer certaines compositions, exécutées de seconde main d'après des études soi-disant prises sur nature et qui ne semblent pas exemptes d'une certaine convention. Quoi qu'il en soit, il y a dans ce fascicule des documents curieux, ne serait-ce que des croquis dus à la plume du général Baden Powell lui-même. Parmi les meilleures scènes reproduites par l'*Art Journal* — dont beaucoup, d'ailleurs, ont déjà paru dans les journaux illustrés de Londres, le *Graphic*, l'*Illustrated London News*, etc., — il faut citer : *La Tentative du colonel Plummer pour délivrer Mafeking*, par M. Frank Dodd; *La*

cavalerie passant un gué, de M. John Charlton; *La brigade Hildyard à Colenso* et *La Sainte communion dans le Veldt*, de M. Frank Craig, et enfin un beau dessin de M. Dudley Hardy: *La nuit de Mafeking*, à Londres.

— **Zeitschrift für christliche Kunst** (XIII^e année, 3^e fasc.). — Toute cette livraison est occupée par une savante et intéressante étude du P. Beissel sur l'Évangélaire de Henri III provenant de la cathédrale de Goslar et actuellement à la Bibliothèque d'Upsal, et sur les manuscrits appartenant au même cycle. Une planche hors texte et 8 gravures reproduisent des miniatures de ce précieux ouvrage du XI^e siècle.

(4^e fasc.). — Description, par M. Wüscher-Becchi, de peintures murales du XV^e siècle, récemment découvertes dans une chapelle de l'église paroissiale de Stein-sur-le-Rhin (2 reprodu.).

— Notice du P. Braun sur l'aube de saint François d'Assise conservée à l'église Santa-Chiara de cette ville (3 reprodu.).

— Article de M. G. Jacob sur les statues dites *Les Quatre rois à cheval* à la façade de la cathédrale de Ratisbonne, qui viennent d'être restaurées; il détermine le sens de ces sculptures, qui lui semblent représenter les quatre animaux fantastiques vus par Daniel et personnifiant les quatre royaumes chaldéen, mède, perse et gréco-macédonien.

(5^e fasc.). — M. A. Bertram donne des célèbres fonts baptismaux en bronze (fin du XIII^e siècle) de la cathédrale de Hildesheim une description détaillée, accompagnée de 3 planches publiées dans la livraison suivante avec la fin de ce travail, et de 8 gravures dans le texte, reproduisant le monument sous toutes ses formes.

(6^e fasc.). — Supplément au travail de M. H. Semper sur les ouvrages rhénans en ivoire et en os des XI^e et XII^e siècles, avec reproduction d'un beau reliquaire appartenant à ce groupe et conservé au Cabinet des antiques de Stuttgart.

— Description, par M. H. Derix, d'anciens vitraux du XV^e siècle à la cathédrale de Xanten (planche hors texte reproduisant trois de ces vitraux).

(7^e fasc.). — *Sièges épiscopaux et ambons en Apulie*, par M. P. Schubring (avec reprodu. du siège épiscopal de Saint-Nicolas de Bari (XI^e siècle), de fragments des ambons de Bitonto et de la cathédrale de Bari (XIII^e siècle) et de la chaire de l'église Saint-Basile, à Troia (XVI^e siècle).

— Note de M. Schnütgen sur un parement brodé du XV^e siècle conservé au Musée des arts industriels à Vienne (reprodu.).

(8^e fasc.). — *Le Goût en art*, par M. L. K.

— Le P. Sørensen nous fait connaître une *Pietà* (reprodu. dans cet article) conservée dans la sacristie de l'église du couvent de Weert (Limbourg hollandais) et qui lui semble devoir être attribuée à Quinten Massys.

— M. L. von Pisenne donne, avec commentaires, plusieurs plans d'églises à deux nefs des provinces rhénanes et de Westphalie.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve, par FR. COURBOIN, s.-bibl. au département des Estampes. Tome I, Paris, Rapilly, 1900. In-8°, 437 pages.

Catalogue de la Collection des Portraits français et étrangers conservée au Cabinet des Estampes, commencé par GEORGES DUPLESSIS, continué par GEORGES RIAT, s.-bibl. au départ. des Estampes. T. IV, Paris, Rapilly, 1889. In 8°, 290 p.

C'est un travail de six années que nous présente M. Courboin, sous le titre de *Catalogue de la Réserve*, et, on peut le dire, un travail d'abnégation. Les bibliothèques, depuis quelque temps, ne sont plus un lieu de *far niente*, et la Bibliothèque Nationale moins que toute autre. Dans tous ses départements, les sous bibliothécaires rédigent de longs et minutieux catalogues, qui ne leur rapportent, en guise de rémunération, qu'une mince notoriété et la reconnaissance, souvent plus mince encore, des travailleurs qu'ils soulagent pourtant d'un lourd labeur de recherches. Grâce à eux, une bibliothèque n'est plus ce « cimetière de livres » dont parlait Barbey d'Aurévilly; il y aura des exhumations plus fréquentes et plus aisées.

Chacun sait ce qu'est une « Réserve ». C'est le caveau le plus profond du cimetière, celui où sont ensevelis les morts vénéérés et qu'on n'exhume qu'en présence du commissaire de police, — je veux dire du conservateur lui-même. Jadis, aux Estampes, on enfermait le demandeur dans la pièce étroite qui séparait le cabinet de M. Duplessis de la salle publique; il était là, en surveillance, tout seul comme dans un lazaret, et on ne lui communiquait que carton par carton les pièces sollicitées. Il fallait avoir presque de l'héroïsme et du temps à perdre, pour s'y aventurer. En outre, on était face à face avec ses mauvaises pensées, et rien n'empêchait de subtiliser une épreuve ou de l'abîmer en la calquant. Bizarre conséquence! Depuis que M. Bouchot est à la tête du département, la Réserve est devenue plus accessible; le pupitre qui lui est consacré est placé au milieu de la salle de travail et c'est l'œil sévère de M. Raffet qui regarde. Au premier abord, on n'est pas moins terrifié, mais peu à peu on se familiarise...

M. Courboin va augmenter la tâche de son sous-conservateur. En dévoilant les arcanes de la collection sacrée, il attire les intéressés et les curieux. Personne ne songera à l'en blâmer. On le louera plutôt de son excellente méthode et de son consciencieux effort. Son catalogue est divisé en trois parties principales: les estampes anonymes, les estampes à monogrammes et les estampes signées. Les premières sont inscrites par sujets, suivant l'ordre adopté par Bartsch et Passavant, mais la table qui terminera le second volume contiendra leur classement par écoles. Il y aura donc deux manières de les retrouver.

Les estampes à monogrammes, sont accompagnées de la reproduction en grandeur exacte de ceux-ci et de leur signification, si elle est

connue, ou de la suite des lettres qui les composent et qui ont servi à les classer alphabétiquement, d'après le système de Brulliot.

Quant aux estampes signées, elles sont classées par ordre alphabétique également. On aurait voulu voir aussi leur classement par siècle, mais, si on y a bien pensé, on n'a pas osé le faire: ç'aurait été souligner trop crûment la pénurie du Cabinet par rapport à certaines époques. Une... réserve s'imposait, patriotiquement! M. Bouchot, qui a préfacé d'une manière fort intéressante l'ouvrage de son collaborateur, indique comment les préférences de ses prédécesseurs pour l'art italien, le grand art, firent rejeter de la « Réserve » l'œuvre de Moreau le jeune, en états exceptionnels, celui de Saint-Aubin, de Cochin, de Debucourt, et de presque tout le XVIII^e siècle, à l'exception des Drevet et de Laurent Cars. Depuis, on a essayé de réparer l'erreur, mais au prix où sont les Janinet, n'en a pas qui veut.

Toutefois, la « Réserve » est déjà fort riche. Le premier volume contient 5.856 numéros et s'arrête à la lettre G. Il n'est pas absolument indispensable que le Cabinet public ait son duplicata secret en beaux états. A la « Réserve » appartiennent, en outre, des dessins admirables, qui ne sont point encore catalogués, tels que la série des portraits de Clouet, et, sautant quelques centaines d'années, ceux, par Raffet, des *monsignori* de la Cour pontificale. Sur ce même sujet, mais en remontant d'un siècle, la « Réserve » vient d'acquiescer des caricatures fort curieuses, datées de 1751, d'un nommé Ghezzi, dont la *Gazette* va bientôt parler, par la plume savante de M. Henri Bouchot.

M. Courboin a donc fait un travail utile et excellent. Je l'en félicite. Mais, — un critique a toujours un *mais*, comme le Bassencourt des *Faux Bonhommes*, — mais j'aurais souhaité deux petites indications, qui n'auraient pas donné grand travail à l'auteur, et qui auraient avantageusement complété son livre. Ces indications sont celles des dates de la naissance et de la mort, et celle d'école. Ainsi, on lit :

« Bervic (Charles Clément), graveur au burin. — Le Laocoon, gravé sur un dessin de P. Bouillon, d'après l'antique, 1807. Le Blarc I, p. 324, n° 2, 1^{er} et 2^{me} états [AA, 4 rés.] »

Aurait-il été bien difficile de mettre après : graveur au burin, le mot : « français », et après les prénoms, ces dates 1756 1822? Cela aurait évité une nouvelle recherche à qui a besoin d'être renseigné, et un ouvrage est d'autant plus apprécié qu'il se suffit davantage à lui-même.

M. Courboin a dû avoir ses raisons pour procéder différemment, et, somme toute, l'absence que je signale n'inflirme en rien la valeur documentaire d'un travail excellent.

M. Riat a, lui aussi, fait de la bonne besogne, en continuant le *Catalogue des Portraits* commencé par M. Duplessis. M. Riat ne s'est pas contenté de suivre son prédécesseur; il a innové et amélioré. Ainsi, aux noms des personnages il a ajouté les surnoms, les fonctions, les dates de naissance et de mort (pourquoi ici et pas là?), et même les dates d's fonctions successives, quand cette addition devait faciliter l'intelligence des légendes. Il a fait bien d'autres adjonctions, qu'énumère l'introduction de ce IV^e volume, et qui toutes sont de la plus grande utilité. Quand

on pense qu'un catalogue comme celui-là comprend plus de 6.000 portraits, on juge de quelle constance, de quelle opiniâtreté il faut être doué pour mener à bien une pareille tâche. Et, je le répète, afin qu'on en sache gré aux auteurs, tout cela est pour la gloire et c'est labeur de bureau. Qu'on dise après cela du mal des administrations !

CLÉMENT-JANIN.

NÉCROLOGIE

M. Eugène Féral, l'expert en tableaux bien connu, artiste peintre lui-même, est décédé samedi dernier, à Ville-d'Avray, à l'âge de soixante-huit ans.

Eugène Féral, dont la jeunesse avait été difficile et laborieuse, avait commencé par faire de la peinture, et il avait soigneusement étudié au Louvre les grands maîtres de l'école française du dix-huitième siècle. Il s'était senti poussé vers eux par une telle prédilection, qu'il s'était fait une véritable spécialité de leur connaissance approfondie. Aussi, quand le moment fut venu pour lui non plus de faire de la peinture, mais de juger celle des autres, fut-il dès la première heure reconnu comme un des hommes qui possédaient le mieux l'école sur laquelle il avait tout particulièrement porté son attention.

Il débuta comme expert à l'Hôtel des Ventes vers 1863. Dès le premier jour on apprécia sa grande loyauté, son savoir et sa modestie.

Depuis la guerre jusqu'à ces derniers temps, il a été mêlé à toutes les grandes ventes et fut toujours à la hauteur des circonstances délicates de sa tâche. Il s'était fait seconder ces derniers temps par son fils, déjà préparé à cette carrière.

Tous ceux qui l'ont connu regretteront l'homme affable et serviable qu'il était.

Nous apprenons la mort de l'aquarelliste **Emile Vaquez**, qui s'était consacré particulièrement à la reproduction des livres anciens. Plusieurs de ses œuvres figurent dans les musées départementaux. Vaquez, né en 1841, exposa pendant près de vingt ans aux Salons de Paris.

On annonce de Munich le décès, à l'âge de soixante et onze ans, du peintre de genre **Anton Seitz**. Ses peintures, petites et très finies, à la manière de celles de Meissonier, jouissaient d'une grande vogue auprès des amateurs allemands.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection Richard Zschille

(Suite et fin) (1)

87-88-89. Couvert de voyage, couteau à lame poinçonnée et fourchette à deux dents, manches en argent gravé, monture en argent gravé à arabesques, travail allemand. XVI^e siècle : 350. — 107-108. Couvert de gala, couteau et fourchette, manches massifs en or ciselé et émaillé, en colonne torse enguirlandée de feuilles de vigne. XVI^e siècle : 530.

241-242. Couteau à lame poinçonnée et fourchette en argent, manches en porcelaine de Meissen, petits médaillons. XVIII^e siècle : 310.

293-293-294. Couvert de festin : couteau, fourchette et cuiller à coquille, manches en agate à têtes casquées en argent doré. Viroles et tige de la fourchette en argent gravé et doré. Augsbourg, XVI^e siècle : 750.

336. Couteau, fourchette et cuiller en argent doré, manches en argent émaillé à feuillages fleuris. Transylvanie, XVI^e siècle : 350.

352-353-354-355. Couteau, fourchette, cuiller et cuiller à ragoût provenant du service de la famille des Sulkowsky, en porcelaine de Saxe, à fleurs et armoiries. Allemagne, XVII^e siècle : 800. — 356-357-358. Couvert en cuivre ciselé et doré à coquilles feuillagées, manches en porcelaine de Saxe à petits personnages. Ép. L. XIV : 530.

386-390. Couvert de voyage, deux couteaux gravés et dorés ; fourchette et poinçon ; manches gravés et dorés, gaine en cuir à monture en cuivre gravé et doré à feuillages. Allemagne, XVI^e siècle : 470.

435. Gaine en cuivre ciselé et doré, sujets allégoriques, la Vertu, l'Amour, la Justice, ornements feuillagés et têtes. Suisse, XVI^e siècle : 720. —

447. Ceinturon en cuir rouge, à rosaces en cuivre repoussé et appliques en cuivre ciselé et repéré à jour sur fond vert et inscription : « Baltazar Teuber, Breslo, anno 1661 ». Boucle ajourée. XVI^e siècle : 680.

535. Couteau burgonde en fer ciselé, vestiges de dorure, manche forme gaine à buste d'enfant tenant un écusson. XV^e siècle : 940.

596-597. Deux couteaux de cloître, manches en nacre gravée de chutes de fruits. Lames gravées de prières et musique. Allemagne, XVII^e siècle : 820 francs.

602. Couteau à lame poinçonnée, manche en ivoire sculpté, Adam et Ève, bas-reliefs à petits personnages. Allemagne, 1549 : 1.480. — 603. Couteau, lame poinçonnée, manche en ivoire sculpté, scènes bibliques et du Nouveau Testament, monture en argent avec inscription. Allemagne, 1605 : 1.350. — 605 à 607. Deux couteaux, manches en argent gravé, dessin d'après Théobald de Bry, Suzanne et les vieillards. France, 1618 : 600 francs.

634. Fourchette dite bouffon en cuivre doré, appliques feuillagées et tête de chérubin. Manche à figurine articulée de bouffon. Allemagne, XVI^e siècle : 850.

713. Manche de cuiller égyptienne en bois sculpté : nagueuse. Environ 1.000 ans avant Jésus-Christ : 530.

738-739. Deux cuillers en émail de Limoges, manches pied de bœuf, peinture en grisaille, coquilles fond pointillé d'or à petits personnages. Attribuées à Pierre Raymond. France, XVI^e siècle : 1.610. — 740. Cuiller avec coquille en cristal de roche taillé, manche en argent ciselé et doré, à têtes de chérubins et masques, ornements, figurine de femme tenant un écusson. Allemagne, XVI^e siècle : 1.000.

747. Cuiller en argent parties dorées, manche à six pans surmonté d'un lion héraldique tenant un écusson aux armes des Oelhafen, de Nuremberg : 905. — 761. Cuiller en bois, manche en argent ciselé en relief à têtes de femmes et ornements feuillagés, guerrier tenant un bouclier ar-

(1) V. la *Chronique des Arts* du 1^{er} décembre.

moré et chiffré S. W. Regensburg, xvi^e siècle : 710 francs.

786. Cuiller, coquille en agate brun clair, virole et tête en or émaillé noir xvii^e siècle : 500.

849 à 857. Service de maîtrise, quatre couteaux, ciseau de jardinier, scie, marteau en fer ciselé, gravé et doré, manches plaquettes de nacre, lames avec inscriptions. France, xvi^e siècle : 2.000. — 858 à 865. Service de maîtrise, trois couteaux, marteau avec vrille, scie, lime, alésoir et coins en fer ciselé et doré, manches quadrangulaires couverts de plaquettes en ivoire gravé, chapiteaux godronnés, lames gravées et dorées au tison. Italie, xvi^e siècle : 2.550. — 866 à 872. Service de maîtrise, trois couteaux, marteau, scie, lime, coins en fer ciselé, vestiges de dorure, plaquettes en corne noire, chapiteaux corinthiens; lames gravées et dorées. Italie, xvi^e siècle : 680.

929. Corne à soulier en fer gravé et doré, armoirie chiffrée K. W., deux petits personnages et deux inscriptions avec date 1607. Allemagne, xvii^e siècle : 780.

Grès. — 1021. Munich. Cruche émaillée à bustes de seigneurs, dames nobles et figures de femmes allégoriques à la Justice, à la Foi, à la Charité, à l'Espérance, à l'Amour, etc., sur le devant une armoirie, anse à trois serpents enlacés. Travail de Hirschvogel : 1.900. — 1022. Allemagne. Pichet, fond bleu, décor gris gravé par enlèvement, armoirie des Bentheimer, datée 1589, et inscription. xvi^e siècle : 1.200. — 1023. Siegburg. Cruchon à médaillons, le Sacrifice d'Abraham, le Roi David et Loth et ses filles, ornements feuillagés xvi^e siècle : 750.

1024. Allemagne. Chope en terre brune et émaux de couleurs, en bas-relief, médaillons de cerfs et cavalier, encadrés d'amours, vases fleuris, mascarons et fruits et figures de femmes symboliques. xvi^e siècle : 505.

1030. Siegburg. Cruchon, décor en bas-relief, seigneur et dame noble assis à une table et serveurs dépeçant un cerf. Date 1559 et inscription : Lazarus : 700.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

18^e Exposition de la Société internationale de peinture et sculpture, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, jusqu'au 31 décembre.

1^{re} Exposition de l'Association mutuelle des Femmes artistes de Paris, aux salons de la Plume, 31, rue Bonaparte.

Exposition d'œuvres du sculpteur Ringel d'Illzach, salle de l'Art moderne, 18, rue Tronchet, jusqu'au 15 décembre.

Exposition de dessins et aquarelles de M. Gaston Vuillier, à la salle des dépêches du Figaro, 26, rue Drouot.

Exposition de tableaux de MM. Paul Buffet, Eugène Cadet, Léon Dambeza, André Devambez, Henri Guinier, F. Lauth, G. Souillet, Jean Veber et de sculptures de M. François Sicard, au Cercle artistique et littéraire, 7, rue Volney, du 12 au 31 décembre.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Province

Bordeaux : 49^e Exposition de la Société des Amis des Arts, à partir du 1^{er} février 1901. Dépôt des ouvrages, à Paris, chez Toussaint, 13, rue du Dragon, du 20 au 25 décembre, ou envoi à Bordeaux, du 5 au 10 janvier 1901.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 9 DÉCEMBRE

Huitième Concert Colonne (2 h. 1/4). — Ouverture de *Phèdre* (Massenet); — 2^e symphonie en la mineur, op. 55 (Saint-Saëns); — Concerto en ut mineur pour piano (Beethoven); — *Sémiramis* (Florent Schmitt); — *Impressions d'Italie* (Charpentier).

TABLEAUX MODERNES et Anciens

AQUARELLES, PASTELS

PAR

Corot, Courbet, Daubigny, Fromentin, Isabey, Ch. Jacque, Millet, Maes, Meissonier, Th. Rousseau, Roybet, Stevens, Ziem

TAPISSERIES

Provenant de la collection de M. ***

VENTE HOTEL DROUOT, salle n° 6

Le Lundi 17 Décembre 1900, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR

M. P. CHEVALLIER, 10, rue Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Tableaux :

M. DURAND-RUEL, 16, rue Laflitte,
M. Paul BUËSO, 2 et 4, rue de Ligne, Bruxelles

Pour les Tapisseries :

MM. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

EXPOSITIONS

Particulière : Le Samedi 15 Décembre 1900

Publique : Le Dimanche 16 Décembre 1900

De 1 heure 1/2 à 5 heures 1/2.

TERRAINS à bâtir, 82, **NEUILLY**-sur-Seine, av. du Roule, r. Hervieu. C^e de ch. 217^m. M. à p. 75 fr. le m. A adj. le 12 décembre 1900, 2 h., étude de M^e Brault, not.

PROPRIÉTÉ r. de la Grande-Chaumière, 14. 570 m. Mise à prix, 40.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 18 décembre 1900. S'adr. à M^e Breuillaud, not. 333, r. St-Martin.

CRÉANCES s'élevant à 29.814 fr. 75 (faillite Ouvrard et Perrier). A adj. et de M^e Rigault, not., 31, bd Sébastopol, le 15 déc. 1900, à 1 h. M. à pr. (pouv. ét. baiss.). 300 f. Cons. 300 f. S'ad. à M^e Châte, synd., bd St-Michel, 7, et au not

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

PROPOS DU JOUR

Ln'est guère de visiteur qui n'ait éprouvé quelque surprise à rencontrer le Musée de la marine au Louvre. En vain sa présence fut-elle dès longtemps jugée étrange; en vain fut-il remarqué que sa place serait mieux à propos aux Invalides que parmi les peintures, les statues et les dessins. On hésita toujours à exiler du Louvre son hôte vénérable. On avait à cœur d'user de ménagement à son égard; on se faisait surtout un scrupule de priver du domaine qui leur était cher ceux qui en avaient la garde. Aujourd'hui l'heure est venue où il importe de prendre un parti. On le peut sans chagriner personne, puisque le regretté amiral Miot n'a point encore de successeur. On le doit, afin de donner à l'admirable collection de dessins du Louvre les galeries du second étage, où elle se développera librement dans l'espace et la lumière. Quant au Musée de la marine, il ira, sur l'autre rive de la Seine, trouver asile au Musée de l'armée qui l'invite et l'attend, et qui lui promet, avec l'hospitalité, un très illustre voisinage.

Parmi les Champs-Élysées, il est un heureux espace que le destin a gardé jusqu'à ce jour des édifices envahisseurs. Des arbres y étalent à l'aise leurs branches; un vieux saule, auprès d'une vieille fontaine, plie ses rameaux penchés. Cette retraite simple et reposée longtemps parut digne de vivre. Mais depuis qu'une porte d'honneur s'ouvre dans les jardins de l'Élysée, et qu'à

son faite un coq gaulois dresse sa crête d'or, des projets grandioses se sont fait connaître. Au lieu des arbres voués à périr on rêve de voir une large place, et en son milieu une colonne majestueuse qu'une *République* couronnera, ce pendant qu'à ses pieds veillera une *Ville de Paris*.

Si fervent admirateur que l'on soit de la beauté géométrique et des cités régulières, c'est en vérité une excessive ardeur que de vouloir bannir toute fantaisie, et le bon goût n'en réclame pas tant. Il y a aussi quelque naïveté à décider à l'improviste l'élévation d'un monument que l'heure n'appelle point. Les colonnes elles-mêmes, comme la poésie, vivent d'inspiration. Il n'est de vrais monuments que ceux-là qu'anime une pensée comprise ou aimée de tous ceux qui éternisent un souvenir ou fixent une idée dans une forme matérielle. A tous les autres le passant jette un regard plus étonné qu'heureux, et à leur somptueuse froideur il préfère les grâces sans apprêts des arbres et des feuillages.

NOUVELLES

*** Par décret du Président de la République, M. Nicolas Gritsenko, artiste peintre du ministère de la marine russe, est nommé, à titre étranger, chevalier de l'Ordre national de la Légion d'honneur. Nous sommes heureux de cette distinction accordée à l'excellent artiste qui a été notre collaborateur et nous lui envoyons toutes nos félicitations.

*** La Monnaie a commencé ces jours derniers à frapper les médailles de l'Exposition, gravées par M. Chaplain, et des plaquet-

tes commémoratives gravées par M. Roty, qui, au nombre d'une soixantaine de mille, seront distribuées à tous les collaborateurs de l'Exposition.

*** On annonce que la crypte du temple khmer de l'Exposition coloniale du Trocadéro sera conservée, selon la demande qui en avait été faite par plusieurs artistes. M. Bouvard avait d'ailleurs prévu, assure-t-on, la conservation de la crypte du monument cambodgien dans le plan de remise en état des jardins du Trocadéro. Et ces jardins eux-mêmes n'en subiront nulle disgrâce. Tout a été, en effet, combiné de façon à ce qu'ils gardent leur aspect primitif.

*** Le ministre de la Guerre, au nom de l'État, est autorisé à accepter le legs fait au Musée historique de l'armée par M. le général Vanson, suivant son testament olographe du 12 août 1896, de sa collection d'estampes, tableaux, dessins et livres militaires.

*** Aux cours sur l'histoire de l'art que nous avons annoncés dans notre avant-dernier numéro il faut ajouter celui d'*Archéologie du Moyen âge*, à l'École des Chartes, qui est professé par M. R. de Lasteyrie, les mercredis et jeudis à 2 h. 1/2.

On annonce enfin à la Faculté des lettres les cours libres suivants :

Musique et métrique grecques, par M. Théodore Reinach, les mercredis à 4 heures, à partir du 9 janvier prochain ;

Esthétique de la nature, par M. Maurice Griveau, les mercredis à 2 h. 1/2, à partir du 9 janvier ;

Esthétique et psychologie musicales, par M. Lionel Dauriac, qui traitera des doctrines esthétiques de Wagner, les samedis à 4 h. 1/2, à partir du 19 janvier.

*** Une exposition des résultats des fouilles faites par M. A. Gayet à Antinoé (Égypte) dans le courant de cette année (costumes romains et byzantins, du deuxième au cinquième siècle, mobiliers funéraires, etc.), vient de s'ouvrir au musée Guimet pour durer jusqu'au 12 janvier 1901.

En même temps, une nouvelle galerie de croquis japonais a été ouverte dans ce musée.

*** Il paraît que les superbes fresques de Brunetti qui ornaient l'escalier d'honneur de l'ancien hôtel de Luyne ne seront pas conservées. La peinture ayant été appliquée sur une pierre très friable qui a subi les atteintes du temps, on a dû renoncer à son entoilage, opération qui non seulement aurait présenté de grandes difficultés, mais aurait occasionné une bien grosse dépense.

Néanmoins, la commission du Vieux Paris se propose de faire prendre des photographies de ces peintures, photographies qui figureraient ensuite au musée Carnavalet.

C'est le seul souvenir qui restera des fresques de Brunetti dont les personnages, genre Watteau, regardaient arriver les hôtes des diverses personnalités qui ont habité successivement cette demeure historique.

*** Le musée de Rouen vient de s'enrichir d'une importante collection de céramique japonaise, offerte par M. E. Grandidier, dont on connaît le généreux don similaire fait au Louvre. Ces pièces, au nombre de plus de cent, comptent plusieurs objets rares, de fabrication ancienne.

En même temps qu'il livrait au public cette belle collection, M. G. Le Breton, conservateur du musée, inaugurerait une vitrine contenant les bijoux normands anciens légués à la ville par notre regretté confrère du *Journal de Rouen*, M. Léon Brière : bagues, pendants d'oreilles, boucles, croix de colliers de corsage, etc., etc. Cet ensemble constitue une exposition rétrospective de l'art de la joaillerie locale des plus séduisantes.

*** Le Congrès d'histoire comparée, qui s'est tenu à Paris en 1900 et dont la section d'histoire de l'art, présidée par M. Lafenestre, a eu des séances si intéressantes, se tiendra à Rome en 1902, avec des visites à Venise et à Naples.

Le président du Comité international est M. de Maulde (10, boulevard Raspail, Paris, VII^e) ; le président du Comité italien d'organisation, Ett. Pais, à Naples.

*** Un nouveau vandalisme se prépare à Périgueux, qui menace un des plus beaux monuments de cette vieille cité et que nous nous empressons de signaler à la Commission des Monuments historiques et au ministre des Beaux-Arts.

Tous les voyageurs qui ont visité Périgueux connaissent le curieux et imposant édifice circulaire à demi ruiné qui fut probablement jadis la *cella* d'un temple romain et que l'on appelle la tour de Vésone. Jusqu'ici isolée au milieu d'un jardin public au sud de la ville, cette ruine majestueuse est menacée d'être enclavée dans de nouvelles casernes que la municipalité veut bâtir à cet endroit et de perdre ainsi tout son caractère et sa signification.

Nous comptons, avec les *Débats*, auxquels nous empruntons cette nouvelle, que les protecteurs attirés des vieux monuments sauront empêcher cette absurdité et faire respecter l'isolement de la tour de Vésone.

Le Budget des Beaux-Arts à la Chambre

Dans les séances du 7 et du 10 décembre 1900, la Chambre a discuté le budget des Beaux-Arts.

M. Couyba, après avoir rendu hommage aux efforts accomplis par l'administration au cours de l'Exposition Universelle, réclame avec énergie trois réformes : en premier lieu, que l'on procède à l'agrandissement du musée du Louvre dans les locaux du ministère des Colonies ; — en second lieu, que l'on établisse un nouveau Conservatoire — en troisième lieu, que l'on construise un musée moderne digne de l'art français, le Luxembourg étant notoirement insuffisant.

M. le ministre des Beaux-Arts reconnaît que

l'installation du Conservatoire est défectueuse et donne l'assurance qu'il est en pourparlers avec le ministre de la Guerre pour se mettre en mesure de reconstruire le Conservatoire sur les terrains de la caserne de la Nouvelle-France. Pour ce qui est du Luxembourg, c'est un fait acquis que l'installation actuelle est condamnée, et le gouvernement ne cesse de se préoccuper d'un aménagement nouveau.

Venant alors à parler du Louvre, le ministre s'est exprimé en ces termes :

« Reste la question d'incendie. Elle se pose en des termes très simples. Le voisinage du ministère des Colonies est un danger permanent. Des bureaux dont la place peut être ailleurs menacent le plus merveilleux trésor d'art qui soit au monde. Il faut en finir. Toute demi-mesure serait funeste, car elle ne pourrait que prolonger le *statu quo*. Il n'y a qu'une solution, une seule : il faut que le ministère des Colonies évacue le pavillon de Flore.

« Mais ici encore nous nous trouvons en face de la même difficulté. Il faut installer les Colonies dans un autre immeuble sans demander au Parlement les 6, 8 ou 10 millions que peut nécessiter cette opération.

« Si la Chambre mettait cette somme à notre disposition, la question serait vite résolue. M. le ministre des Finances et moi avons trouvé une combinaison qui va permettre de libérer le pavillon de Flore sans demander au budget de lourds sacrifices. Cette combinaison consiste à construire le ministère des Colonies sur les terrains du Dépôt des marbres et du Garde-meuble, à mettre en vente la partie inutilisée de ces terrains et à installer le dépôt des marbres et le Garde-meuble sur des emplacements que je demande au ministère de la Guerre.

« En attendant et pour parer à toute éventualité, je vais faire élever le mur et établir la zone d'isolement dont je vous ai parlé tout à l'heure. Cette précaution ne préjuge en rien le fond de la question, mais elle diminue les dangers d'incendie. Nous faisons tout ce qu'il est possible de faire avec les moyens dont nous disposons. »

M. Georges Berger, rapporteur, constate que l'autorité militaire n'a pas encore livré les bastions nécessaires à la réinstallation du Garde-meuble et du Dépôt des marbres. Il ajoute que chaque année il y a en moyenne trente-cinq feux de cheminée au pavillon de Flore, et il dépose, en son nom personnel, le projet de résolution suivant :

« La Chambre invite le gouvernement à procéder dans le plus bref délai au transfert du ministère des Colonies en dehors du pavillon de Flore.

« Ce ministère, qui continuera d'être une menace d'incendie pour le musée du Louvre, malgré toutes les précautions temporaires qu'il est question de prendre, pourra être établi provisoirement, jusqu'au jour de son installation définitive dans des constructions neuves, dans les locaux du quai d'Orsay, que le Commissariat de l'Exposition de 1900 ne saurait tarder à laisser disponible. »

Le Ministre des Beaux-Arts accepte la première partie de cette motion, mais fait des réserves sur la seconde, la liquidation de l'Exposition devant se prolonger deux ans. Il proteste

du souci qu'il a de nos richesses d'art, et c'est parce que leur conservation lui tient à cœur qu'il demande à la Chambre de ne pas se prononcer hâtivement et de renvoyer à la commission la deuxième partie de la motion de M. Berger. Ce renvoi est prononcé.

Dans la séance du 10 décembre, M. Georges Berger, rapporteur, s'explique au sujet de la création d'une surintendance des Beaux-Arts. Il n'attache pas d'importance à ce titre pompeux, mais il croit utile de réunir sous une même autorité toutes les questions d'art intéressant les administrations diverses. A ce titre, un fonctionnaire placé sous la dépendance de tous les ministres et ayant pour mission de s'occuper de tout ce qui concerne l'art en France, rendrait de réels services.

Le Ministre combat ce projet. Une surintendance, placée sous les ordres de tous les ministres, serait fatalement destinée à souffrir des conflits, et, d'ailleurs, la direction des Beaux-Arts a montré, durant l'Exposition, tout ce dont elle était capable.

Tous les chapitres du budget sont ensuite successivement adoptés. A l'occasion du ch. 39 (Conservation des Monuments historiques), M. Erment demande la publication, plus d'une fois déjà réclamée ici, d'un inventaire complet des monuments historiques, avec l'indication des réparations qu'ils nécessitent. Le ministre objecte l'insuffisance des crédits et prévoit qu'il faudra les augmenter dans un avenir rapproché.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 8 décembre

L'Académie propose pour le prix Achille Leclère (architecture), de la valeur de mille francs, à décerner en 1901, le sujet suivant : « Un monument aux héros d'une guerre de l'indépendance ».

Des exemplaires du programme de ce concours seront mis à la disposition des concurrents au secrétariat de l'Institut à partir du 23 décembre et le dépôt des esquisses aura lieu le 10 janvier 1901.

Académie des Inscriptions

Séance du 7 décembre

Après un comité secret, il est procédé à l'élection d'un membre ordinaire en remplacement de M. Ravaisson.

Il y a eu cinq tours de scrutin. Au premier, ont obtenu : M. Chatelain 6 voix, M. Chavannes 6, M. Girard 8, M. Léger 6, M. A. Thomas 3, M. Valois 8 ; au deuxième : M. Chatelain 5, M. Chavannes 1, M. Girard 4, M. Léger 8, M. Thomas 7, M. Valois 12 ; au troisième : M. Chatelain 4, M. Léger 13, M. Thomas 6, M. Valois 14 ; au quatrième : M. Léger 18, M. Thomas 5, M. Valois 13 ; au cinquième : M. Léger 24, M. Thomas 1 et Valois 10.

M. Louis Léger, professeur de langue et littérature slaves au Collège de France ayant obtenu la majorité des suffrages, est proclamé élu.

CHRONIQUE MUSICALE

Les Concerts

Tandis que M. Colonne faisait entendre à ses habitués la cantate qui a valu à son auteur, M. Florent Schmitt, le prix de Rome de cette année, M. Chevillard présentait à son public deux *Nocturnes* inédits de M. Claude Debussy. Ces deux premières auditions ayant lieu à peu près à la même heure, la critique était, pour ainsi dire, mise en demeure d'opter entre le Nouveau-Théâtre et le Châtelet. J'ai choisi le Nouveau-Théâtre pour plusieurs raisons : d'abord, la rare personnalité de M. Claude Debussy me semblait avoir droit à la priorité ; ensuite, son œuvre était réellement une nouveauté, tandis que celle de M. Schmitt avait déjà été jouée à l'Institut ; enfin, la cantate du jeune prix de Rome, si excellente fût-elle comme cantate, ne me semblait pas pouvoir être prise comme l'expression bien exacte du tempérament de M. Schmitt, que d'autres ouvrages ont déjà fait connaître comme un compositeur fort peu académique. Je me ferai, néanmoins, un devoir d'entretenir les lecteurs de la *Chronique* de cette composition si M. Colonne juge à propos de la faire réentendre.

Les *Nocturnes* de M. Debussy n'ont que le titre de commun avec les pièces qu'on désigne généralement sous cette rubrique. Un *Nocturne* est, d'ordinaire, un épisode sentimental, auquel peuvent se joindre, comme dans beaucoup de morceaux de Chopin portant ce nom, des éléments pittoresques plus ou moins évocateurs. M. Debussy, lui, fait du décor l'objet principal de ses délicates notations instrumentales, et l'expression, même lointaine, d'un sentiment quelconque est bannie de ses *Nocturnes* avec un soin jaloux. Il semblerait que toute intervention de la personnalité du musicien, se manifestant par quelque phrase passionnée ou franchement expressive, lui soit apparue comme un manque de goût susceptible de troubler la fine harmonie de sa peinture sonore : car ces deux pièces sont picturales autant que symphoniques et les impressions qu'elles évoquent sont très voisines de celles que nous procureraient certaines toiles mystérieuses. Le jeu des ombres et de la lumière s'y transpose, avec une magie constamment heureuse, en sonorités brillantes ou voilées ; ces dernières prédominent cependant, même dans la seconde partie, intitulée *Fêtes*, où M. Debussy a réalisé ce prodige d'écrire un orchestre étincelant sans un heurt de couleur, sans un éclat intempestif.

Ces pièces, de grande valeur, ont été extrêmement goûtées par les auditeurs susceptibles d'en éprouver le charme et la rare musicalité. Elles maintiennent le nom de l'auteur très haut au-dessus de la foule des encombrantes médiocrités musicales qui se partagent, d'ordinaire, l'attention du public. Quel dommage que l'on n'offre à M. Debussy que des occasions de manifester son art par des pièces de concert exquises, mais si courtes ! Quand M. Carré lui ouvrira-t-il un champ plus vaste en représentant le *Pelléas et Mélisande* qu'il a accepté voici déjà longtemps ?

P. D.

REVUE DES REVUES

+ *La Plume* (15 novembre). — *L'Art à l'Exposition : la Décennale* (suite), par M. Gustave Kahn : les absents.

+ *La Russie, la Pologne, la Finlande au Grand Palais*, par M. A. Schurr.

O *Revue de Paris* (1^{er} décembre). — Étude de M. Édouard Schuré sur *L'Œuvre de Gustave Moreau*.

P *Nouvelle Revue* (1^{er} décembre). — *Eugène Carrière et sa psychologie du mystère*, par M. Camille Mauclair.

= *Magazine of Art* (novembre). — *Les Grands Prix de peinture à l'Exposition Universelle de Paris*. Sous ce titre, M. H. Frantz passe en revue les différents artistes que le jury a honorés de sa plus haute récompense. Toutefois, il croit devoir, au préalable, protester contre une interprétation trop stricte du règlement — règlement qui n'a pas toujours été appliqué dans toute sa rigueur et qui n'a pas permis, à son avis, à la section anglaise de se présenter à ce concours dans tout son éclat.

= Se conformant à une excellente et traditionnelle habitude, le *Magazine of Art* publie une courte revue des principales œuvres d'art qui, au cours de cette année, ont passé par les salles de vente, et des prix qu'elles y ont obtenus. Le record en cette matière a été obtenu par deux portraits de van Dyck : *Un sénateur génois et sa femme*, découverts en 1828 par David Wilkie au palais Spinola, et qui, achetés par ce dernier au prix de 25.000 francs les deux, viennent de trouver acquéreurs au prix de 606.250 francs. Le plus haut prix réalisé ensuite est celui de 175.000 francs, qui a été payé par M. Martin Colnaghi pour un *Portrait de la jeune Charlotte Peirse* par Romney.

L'espace nous manque pour résumer, même succinctement, ce curieux article. Disons seulement que les peintres favoris du public anglais semblent être, dans l'école française, Meissonier, Millet et Corot ; parmi les Hollandais, Rembrandt et Hobbema ; enfin, dans l'école anglaise, les brillants portraitistes du xviii^e siècle. Les enchères suscitées par ces différentes œuvres ne sont pas pour nous surprendre ; nous comprenons moins la vogue qui semble se porter vers Peter Lely, un assez pauvre portraitiste, contemporain de la reine Anne, et le prix de 25.725 francs réalisé par un tableau de l'allemand Schreyer, un pâle imitateur de notre Fromentin.

= A signaler encore dans ce numéro la continuation de l'étude de M. Frederick S. Robinson sur *Les Trésors d'art de la Reine*, et une notice sur les plus beaux morceaux de la collection Wallace.

= *American journal of archæology* (1900, n^o 2). — M. Tarbell publie une cylinx signée de Duris, récemment acquise par le musée de Boston. A l'intérieur, Bacchus offrant une libation

à l'extérieur, une bacchanale de silènes et de ménades, divisé en deux groupes chacun de cinq figures : un des silènes qui bondit en relevant verticalement la jambe droite pliée, la plante du pied en avant, est une figure d'une audace singulière ; le reste est ordinaire. Le vase est dédié au bel Hippodamas ; il avait été curieusement restauré dès l'antiquité.

— Allan Marquand, *Deux fenêtres à la cathédrale de Florence*. Il s'agit de deux vitraux du tambour octogonal de la coupole. L'un, qui représente le couronnement de la Vierge, est une composition plein de grandeur et de simplicité, dont le carton avait été fourni par Donatello en 1434, en concurrence avec Ghiberti. L'exécution paraît avoir été confiée à Bernardo de Francesco et à Paolo Nuello. L'autre fenêtre, également exécutée par Bernardo, représente la résurrection du Christ. C'est un joli morceau décoratif, sans intérêt particulier ; M. Marquand l'attribue dubitativement à Ghiberti. Il publie deux photographies (médiocres) de ces vitraux.

— Rufus B. Richardson, *Pirène*. L'école américaine, dans ses fouilles de 1898-99 à Corinthe, a été assez heureuse pour mettre la main sur la fameuse fontaine de Pirène, décrite par Pausanias (II, 3, 2-4) et aujourd'hui enfouie à huit mètres sous le niveau du sol actuel. Le déblaiement, conduit avec le plus grand soin, a permis de reconstituer l'histoire des aspects successifs de la décoration. Dans le premier état, le rocher calcaire derrière lequel arrivait l'eau était percé de six chambres-grottes, séparées par des cloisons en tuf et ornées, en arrière, d'une rangée de colonnes ioniques. A l'époque de la reconstruction, sous Jules César, on établit une façade en tuf à deux étages, l'étage inférieur (voûté) décoré de pilastres doriques, l'étage supérieur probablement ionique. Probablement au temps d'Hérode Atticus (on a découvert la base d'une statue érigée à sa femme Regilla), toute cette façade fut revêtue de minces plaques de marbre, dont les débris se sont retrouvés dans la terre avec une inscription latine où on lit encore PIREN... La place carrée devant la fontaine fut bordée des trois côtés de grandes arches qui abritaient sans doute des statues.

Les Byzantins plantèrent en avant de la façade une rangée de colonnes corinthiennes enlevées à d'anciens édifices et surmontées d'une architrave. Plus tard encore (vers l'an 1000), une partie des chambres fut bouchée par une église byzantine. M. Richardson montre l'importance de la découverte de Pirène pour la topographie de Corinthe ; l'agora se trouve localisée ; le temple, dont les ruines sont encore debout, est le temple d'Apolon signalé par Pausanias sur la route de Sicione.

BIBLIOGRAPHIE

Mutilations et transformations des tableaux de gardes civiques, par E. DURAND-GRÉVILLE.
Imp. J.-L. Stich, à Nuremberg (s. d.). In 8°, 21 p.

Notre collaborateur, M. E. Durand-Gréville, dont on sait la compétence en tout ce qui touche l'école hollandaise, nous apporte une nouvelle et

fort intéressante contribution à la connaissance de cet art. C'est le résultat des études attentives et approfondies que la découverte sensationnelle communiquée par lui à nos lecteurs (1) de la mutilation de la *Ronde de nuit*, puis du traitement semblable infligé au *Claudius Civilis* de Rembrandt et au *Banquet des arquebusiers* de B. van der Helst, l'amena à faire sur d'autres œuvres dont l'aspect primitif lui semblait modifié. Et voici, à la suite de son examen, toute une série de tableaux de corporation qu'il faut joindre à la liste précédente : au Rijksmuseum d'Amsterdam, la *Compagnie du capitaine Rosenkrans*, de Cornelis Ketel ; les *Régentes de l'hospice des lépreux* et la *Compagnie du capitaine Burgh*, de Werner van Valckert ; le tableau de *Gardes civiques*, de Cornelis van der Voort ; les *Syndics de Saint-Sébastien* et la *Compagnie du capitaine Biker*, de B. van der Helst ; le *Banquet de Baudens* ; les deux tableaux des *Gardes civiques* et la grande *Leçon d'anatomie*, d'Aert Pietersen ; la *Compagnie du capitaine de Vries*, de Thomas de Keyser ; la *Compagnie du capitaine Rogh*, de Nicolas Elias ; la *Danse des œufs*, de Pieter Aertsen ; très probablement aussi plusieurs des grandes compositions de Frans Hals, à Haarlem, et bien d'autres œuvres encore, car, dit M. E. Durand-Gréville, « le nombre des tableaux mutilés dépasse probablement celui des toiles intactes ». A ces mutilations si nombreuses et, en apparence, systématiques, des historiens ont donné comme motif la détérioration causée sans doute aux bords des tableaux par la moisissure des anciens châssis sans biseau, appliqués directement sur les toiles ; mais dans ce cas la bande rognée n'aurait pas dépassé la largeur du châssis, ce qui n'est pas le cas. Une explication plus vraisemblable est celle que donne M. Durand-Gréville : lorsque, pour des raisons politiques, l'État mit la main sur les Tirs, il fallut bien loger quelque part ces immenses toiles, et, la place manquant, on rogna presque toujours les parties à peu près vides de la composition, mais souvent aussi les personnages, de façon à pouvoir mettre plusieurs rangées de tableaux sur les murailles d'édifices tels que l'Hôtel de ville.

L'examen de ces tableaux au point de vue de la composition a entraîné M. Durand-Gréville à les étudier aussi au point de vue de la couleur, et l'a amené à des remarques non moins intéressantes dont il faudra tenir compte pour apprécier comme il convient les œuvres des anciens peintres hollandais, c'est que la couleur primitive des verdures qu'on voit dans les fonds des tableaux de gardes civiques ou des portraits de famille n'était pas brune, telle qu'elle est maintenant, mais verte, et qu'en général dans tous les tableaux où apparaît le paysage, les peintres hollandais avaient copié fidèlement les couleurs de la nature : même dans les peintures les plus monochromes d'un van Goyen, un examen approfondi fait souvent découvrir des restes du vert clair léger et ensoleillé qu'il employait par petites touches tapotées pour le feuillage de ses arbres. Outre l'action du vernis, c'est celle du temps, du soleil, des agents atmosphériques, l'emploi aussi de certains pigments destinés à subir des réactions

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts* de novembre 1885, p. 406.

chimiques, qui ont causé ces modifications dans l'aspect de ces tableaux.

Il sera bon de tenir compte de tous ces changements, dus soit aux hommes, soit aux influences naturelles et chimiques, pour juger sainement les œuvres des anciens peintres et ne pas leur attribuer des intentions et une manière qu'ils n'ont jamais eues.

Auguste MARGUILLIER.

Botticelli, par M. SUPINO, traduction de M. de CROZALS. Florence, Alinari. In-8°, 169 p., avec 72 planches.

M. Alinari, qui s'est fait, en Italie, une spécialité d'éditions françaises, vient de nous donner, en français, une édition du *Botticelli* de M. Supino, précédemment publié en italien. M. Supino, dont nous avons eu déjà plusieurs fois à louer le charme tout poétique et la fine délicatesse d'artiste, a eu le grand bonheur de trouver un traducteur d'une rare distinction d'esprit, un des maîtres de la langue française, M. de Crozals, professeur d'histoire et doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble.

M. de Crozals, qui s'est fait un nom justement estimé par ses importants travaux historiques, se délasse de ses ouvrages de longue haleine en traduisant des livres d'art pendant les vacances qu'il passe en Italie.

Ces relations de nos écrivains et de nos professeurs avec nos voisins et amis d'Italie est un fait qui prend, de jour en jour, plus d'importance. Et à propos du livre de M. de Crozals, il n'est pas inutile de montrer quel rôle jouent la ville et l'Université de Grenoble dans le développement de ces affectueux rapports.

Depuis quelques années, l'Université de Grenoble a créé un enseignement spécial du français à l'usage des étudiants étrangers, et cet enseignement a été suivi, l'année dernière, par 290 étudiants étrangers, parmi lesquels se trouvaient 32 Italiens.

M. de Crozals, l'auteur d'un beau livre sur l'*Unité italienne* et des traductions du *Fra Angelico* et du *Botticelli* de M. Supino, était bien l'homme qu'il fallait pour diriger cette œuvre nouvelle et en assurer le succès.

M. R.

La Librairie Chaix vient de mettre en vente le dix-neuvième fascicule de la belle publication des **Maîtres du Dessin**. L'aquarelle de Géricault, *Un Nègre*; un très beau dessin de Girodet, *Les Étoiles*; le délicat *Portrait de M^{me} Leblanc*, par Ingres, et la jolie et expressive *épia d'Isabey*, représentant *La Visite de Bonaparte, premier Consul à la Manufacture de M. Sévènes, à Rouen*, y sont reproduits avec la fidélité parfaite que nous avons déjà louée.

NÉCROLOGIE

Le vice-amiral Miot, qui vient de mourir à Paris, à l'âge de soixante-treize ans, à la suite d'une longue maladie, était depuis 1892, époque

où il avait passé dans le cadre de réserve, le conservateur du Musée de la marine, au Louvre.

Il était grand-officier de la Légion d'honneur.

On annonce de Bordeaux la mort du professeur de peinture à l'école municipale des Beaux-Arts de cette ville, M. Albini Dupuy.

On annonce de Limoges la mort de M. le chanoine François Arbellot, décédé le 5 décembre à Limoges, à l'âge de quatre-vingt quatre ans. M. Arbellot avait été l'un des fondateurs de la Société archéologique du Limousin, dont il était devenu le président depuis vingt-trois ans.

L'Académie de peinture de Munich vient encore de perdre un de ses membres les plus distingués. Le peintre et graveur Wilhelm Leibl vient de mourir le 5 décembre, à Würzburg, à l'âge de cinquante-sept ans. Né à Cologne, en 1814, il avait été mis en apprentissage chez un serrurier mécanicien, mais, se sentant poussé vers le dessin et la peinture, il trouva un protecteur qui l'envoya à Munich, à l'atelier du peintre d'histoire Piloty. Il débuta par des portraits dans lesquels il imitait la manière de van Dyck. Mais plus tard il se rendit à Paris, où il trouva sa voie, et se forma à l'exemple des réalistes d'avant 1870. Revenu à Munich après la guerre franco-allemande, il fit bientôt sensation avec des scènes campagnardes d'un ton vigoureux et d'un modelé très poussé, mais d'une manière très caractéristique et très large. Il resta simple et modeste, vivant presque toujours à la campagne, où il trouvait ses sujets. Il avait à l'Exposition Universelle, au Grand Palais, une jolie toile intitulée : *Dans une petite ville*.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente de M^{me} Chapuis

Vente d'anciennes porcelaines et objets d'ameublement faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 6 et 7 décembre, par M^e Chevallier et MM. Mannheim.

1. Groupe en ancienne porcelaine de Saxe : l'Été, quatre petits moissonneurs : 1.020. — 2. Statuette en ancienne porcelaine de Saxe : Jardinière assise : 600.

6. Saxe : Paysanne et chasseur : 750.

16. Paire de flambeaux en ancienne porcelaine de Saxe à fleurs et motifs rocaille : 1.055.

34. Aiguère et son bassin, en ancienne porcelaine tendre de Vincennes, réserves d'oiseaux, fond bleu marbré, motifs dorés. Lettre A, année 1753 : 6.000. — 35. Aiguère et bassin en porcelaine tendre de Sèvres, à paniers de fleurs enrubannés ; bordures de motifs dorés sur fond bleu : 4.100. — 39. Tasse obconique, Sèvres, décor en camaïeu rose à amours : 600. — 49. Pot à lait, Sèvres : attributs ; fonds à œils de perdrix : 400.

53. Seau à glace, fleurs, Sèvres : 800. — 59. Plateau lobé en ancienne porcelaine tendre de Sé-

vres : quadrillés et guirlandes de feuilles de lauriers : 1.050.

102. Paire de potiches avec couvercles en ancienne porcelaine du Japon à décor bleu, rouge, noir et or : lambrequins, chiens de Fô, fleurs et rinceaux : 735.

185. Pendule en marqueterie de cuivre sur écaïlle, bronzes, statuette de Bacchus, encadrements, bas-relief mythologique, bustes de femmes, etc. Cadran signé : de Saint Jean à Paris. Ép. Régence : 805. — 187. Cartel en bronze doré, motif rocaille, fleurs, feuillages et quadrillés, serpent à la partie supérieure. Mouvement de Charles Le Roy, à Paris. Ép. L. XV : 1.720. — 188. Pendule en bronze doré et patiné et porphyre rouge, aigle et deux statuettes de personnages, l'un lisant, l'autre dessinant. Ép. L. XVI : 1.600 francs.

189. Pendule en bronze doré, statuette de Junon ; base en bois noir, bronzés. Ép. L. XVI : 1.130. — 191. Pendule en forme de temple, à six colonnettes entre lesquelles est un autel de l'Amour, bronze doré, porcelaine de Saxe et marque brocatelle. Mouvement signé Corniquet, à Paris. Ép. L. XVI : 1.640. — 190. Pendule L. XVI en bronze doré et marbre blanc, vases de fruits et volutes, fleurs, feuillages, cannelures, rubans et guirlandes. Cadran signé : Imbert l'Ainé, à Paris : 1.205. — 193. Pendule en marbre blanc, bronzes dorés : vases de flammes, chutes de fleurs, attributs, feuillages, frise de jeux d'amours. Cadran signé : Jacob, à Paris. Ép. L. XVI : 1.620.

195. Paire de vases en bronze doré, bacchantes dansant en bas-relief, et deux figurines de femmes debout supportant la bordure feuillagée ; piedouche cannelé ; base en marbre vert d'Égypte, feuilles de laurier en bronze. Fin du XVIII^e siècle : 3.400. — 198. Petite coupe en lapis, supportée par une nymphe en bronze doré, pied en albâtre : 790.

204. Paire de candélabres à trois lumières, en bronze doré et patiné, XVIII^e siècle : 860. — 225. Bibliothèque à portes vitrées en bois de placage, cartouches en bronze doré. XVIII^e siècle : 2.200. — 229. Commode L. XV à deux tiroirs en marqueterie de bois de couleur, corbeille de fleurs, tablette de marbre : 1.550. — 294. Chiffonnier L. XVI à sept tiroirs, en bois de rose, bronzes : 1.520 francs,

Produit : 85.000 francs.

Collection Dudley Ward Macdonald

Vente d'une importante collection d'anciennes porcelaines anglaises, chez Christie, Manson et Woods, les 23 et 24 novembre.

Produit total : 6.274 livres sterling (156.850 fr.).

Voici les principales enchères (au-dessus de 1.000 fr.) :

Série de vases en ancienne porcelaine de Worcester, décor peint d'oiseaux exotiques et de feuillages, médaillons et petits panneaux d'oiseaux et d'insectes, 8.775 fr. — Cafetière, décor peint, figures Watteau, fleurs, oiseaux et insectes, 7.875 fr. — Vase, avec couvercle, oiseaux dans deux médaillons ovales, 7.075 fr. — Une saucière et son plateau, décor peint d'oiseaux et de fruits, 3.250 fr. — Paire de tasses à café et sau-

cières, 3.000 fr. — Paire de vases ovoïdes, oiseaux exotiques et feuillages dans des médaillons, 3.075 fr. — Large coupe à deux anses, fond bleu, avec deux panneaux d'oiseaux, 2.625 fr. — *Les Saisons*, suite de quatre personnages allégoriques, 2.050 fr. — Groupe de deux personnages, seigneur et dame assis parmi des arbustes fleuris, 3.225 fr. — Pièces provenant d'un service à déjeuner en Swansea, décor de bouquet de fleurs, peint par Billingsley, 1.300 fr. — Flacon de parfum, décor de pêcheurs, bordures, 1.350 fr. — Deux petits étuis, panneaux de figures et de fleurs, 1.300 fr. — Paire de chandeliers, groupes, oiseaux et fleurs, 1.250 fr. — Théière, plateau hexagonal et couvercle, décor peint d'oiseaux exotiques, bordure dorée, fond gros bleu, 1.200 fr. — Étui, décor de figures, fleurs, fond gros bleu, 1.050 fr.

Le 26 novembre ont été vendues les gravures de la même collection. Voici les principaux prix :

Gravures de Lewis : Wash, petit chien écossais : 262 fr. 50 ; — Poneys écossais : 735 fr. ; — Berger écossais : 275 fr. 60 ; — Le Matin en Écosse : 525 fr. ; — La Razzia écossaise : 315 fr.

Gravure de Lecouteux : Bœuf écossais et moutons des Pyrénées : 275 fr. 50.

Gravure de E. Salmon : Le Favori de la forêt : 200 francs.

Gravure de Gilbert : L'Alerte : 420 francs.

Gravures de Pratt : Midi en Écosse : 346 fr. 25 ; — Le Duel : 210 fr. ; — Chefs écossais : 262 fr. 50 ; — Troupeau dans Tiencve : 323 fr.

Gravure de Simmonds : Un vieux Monarque : 287 fr. 50.

Gravures de Ryall : Paysage landais : 288 francs 75 ; — Changement de pâturage : 446 fr. 75.

Gravures de Landseer : Habitants des Highlands : 818 fr. ; — Le Marché aux chevaux, 1.050 francs.

Gravure de Lobel : Le Retour de la foire : 224 francs.

Gravure de Cousins : Portrait de Rosa Bonheur, par Dubufe : 918 fr. 75.

Collection du cardinal Despuig

Vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 6, le 11 juillet, par M^e Chevallier, MM. Féral, Rollin et Fénardent.

Tableaux anciens. — 4. Bosch (J.). L'Enfer : 1.750. — 5. Bruyn (Barthélemy de), école allemande XVI^e siècle. L'Adoration des Mages : 9.300. — 6. Calcar (Attribué à). L'Alchimiste : 1.220.

— 8. Goya (Francesco). Portrait présumé du fils de l'artiste : 600. — 23. Joannes (Jean de) (deux pendants). La Flagellation, et 23. Le Christ portant la croix : 900.

30. Orley (Bernard van). La Vierge et l'Enfant aux raisins : 5.300. — 31. Orley (Bernard van) (Attribué à). L'Adoration des Mages : 5.100. — 42. Terborch (Gérard) (Attribué à). Portrait de femme : 1.020. — 45. Weenix, (J.-B.). Halte devant l'auberge : 600. — 46. Weyden (Rogier van der) (École de). Le Christ descendu de la Croix, pleuré par la Vierge, saint Jean et sainte Madeleine : 610.

Marbres antiques. — 59. Buste d'Hadrien : 2.100. — 62. Buste de Faustine mère : 1.210.

63. Buste d'un personnage romain : 1.550. — 65. Silène : 1.550. — 66. Jeune athlète : 4.600. — 67. Silvain : 1.350.

Total : 46.600 fr.

Collection G. Ibos (de l'Opéra)

Vente de tableaux modernes faite à l'Hôtel Drouot, salle n° 1, le 19 juin, par M^e Paul Chevallier, commissaire-priseur, et M. Durand-Ruel, expert.

Boudin (E.). — 1. La Baie de Douarnenez : 4.500. — 2. Venise, vue prise de San Giorgio : 5.750. — 3. La Rade de Villefranche, effet du soir : 4.100. — 4. Trouville : 2.900. — 5. Le Rivage d'Étretat : 2.600. — 6. Étapes, soleil couchant : 2.150. — 7. Étapes : 2.450.

Boudin (E.). 8. Le Port de Trouville : 2.400. — 9. Fécamp, temps de pluie : 1.300. — 10. Trouville : 4.900. — 11. Laveuses ; plage d'Étretat : 2.900. — 12. Le Bassin de Fécamp : 2.400. — 13. Trouville, Marée haute : 1.950.

Boudin (E.). 14. Les Bassins de Dunkerque : 1.900. — 15. Trouville. Marée basse : 1.850. — 16. Le Village de Touques : 980. — 17. Le Passage du lac de Plougastel en 1870 : 1.550.

Guillaume (A.). 18. Le Moulin de Crozan : 1.100. — 19. Le Soir au cap Long : 925. — 20. La Route du Dramont : 1.150. — 21. La Villa Dormay : 950. — 22. Le Matin sur la route : 950. — 23. Le Matin à la pointe de Dramont : 925.

Lépine (S.). 24. Le Port de Cherbourg : 1.700. — 25. Bords de l'Oise : 600.

26. Monet (Claude). L'Église de Bennecourt : 3.800 francs.

Pissarro (C.). 27. Poissy : 4.950. — 28. Vue de Bazincourt : 3.400.

Sisley (A.). 29. Les Sablons en hiver ; l'après-midi : 1.850. — 30. Bords de rivière : 2.900.

Ziem (F.). 31. Le Grand Canal, à Venise : 4.750. — 32. Les Jardins de Venise : 2.700. — 33. Venise : 4.100. — 34. Venise : 2.100.

Produit : 85.430 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux et de dessins de M. W. Sickert, galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte, jusqu'au 22 décembre.

Exposition de tableaux et pastels de M. R. Groppéano, dans l'atelier de l'artiste, 33, rue Bayen, jusqu'au 25 décembre.

Exposition d'œuvres de M. Béronneau, dans l'atelier de l'artiste, 49, boulevard du Montparnasse.

Exposition des projets envoyés au concours pour la décoration picturale de la mairie d'Asnières, salle des Fêtes de l'Hôtel de ville, du 16 au 25 décembre.

Province

Angers : 11^e Exposition de la Société des Amis des Arts, jusqu'à février 1901.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 16 DÉCEMBRE

Neuvième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Faust* (Robert Schumann).

FONDS de comm. de cuivre, pass. **Charles-Dallery**, 11. A adj. ét. M^e Rigault, not., 31, bd Sébastopol, le 19 déc. 1900. Mise à pr. 1.000 fr. Loy. d'av. 1.750 fr. Cons. 500 fr. S'adr. à M^e Châte, liquid., 7, bd Saint-Michel, et au not.

MAISON r. Rodier, 47. Rev. 8.005 fr. M. à pr. 95.000 fr. A adj. sur 1 ench., ch. not. Paris, 18 déc. 1900. S'adr. à M^e Sabot, not., 3, r. Biot.

A adj. s. 1 enc. ch. not. de Paris, le 18 décemb. 1900.

5 MAISONS 1^o bd Raspail, 259. Rev. br. 3.874 fr. M. à pr. 30.000 fr. ; 2^o av. de l'Observatoire, 28. Rev. br. 18.283 fr. M. à pr. 200.000 fr. ; 3^o bd Raspail, 257. Rev. br. 3.774 fr. M. à pr. 30.000 fr. ; 4^o r. Boissomade, 20. Rev. br. 3.749 fr. M. à pr. 30.000 fr. ; 5^o r. Boissomade, 17. Rev. br. 10.176 fr. M. à pr. 80.000 fr. S'adr. à M^e Petit, not. à Levallois et à M^e Joussein, not. à Paris, pl. Madeleine, 21, dép. de l'ench.

PROPRIÉTÉ r. de la Grande-Chaumière, 14. 570 m. Mise à prix, 40.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 18 décembre 1900. S'adr. à M^e Breuilleaud, not. 333, r. St-Martin.

CHEMINS DE FER

DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

A l'occasion :

Des Fêtes de Noël et du Jour de l'An ;

Des Courses de Nice (10 au 23 janvier) ;

Du Carnaval de Nice (31 janvier au 19 février) ;

Des Régates Internationales de Cannes (22 février au 17 mars) ;

Des Régates Internationales de Nice (mars et avril) ;

Des Vacances de Pâques ;

Du Tir aux pigeons de Monaco.

La Compagnie délivrera, du 15 décembre 1900 au 15 avril 1901 inclus, des billets d'aller et retour, 1^{re} classe, valables pendant 20 jours, et dont le prix, au départ de Paris, sera de 177 fr. 40 pour Cannes, 182 fr. 60 pour Nice, 186 fr. pour Menton.

On trouvera des billets et des prospectus détaillés aux gares de Paris-Lyon et Paris-Nord, ainsi que dans les bureaux de ville de la C^{ie} P.-L.-M. et dans les agences spéciales.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

On s'abonne dans tous les bureaux de poste de la France et de l'étranger, ou en envoyant directement à l'Administration de la GAZETTE un mandat-poste de 60 fr. pour Paris, 64 fr. pour les départements, 68 fr. pour l'étranger. Abonnement semestriel à moitié des prix indiqués.

PROPOS DU JOUR

LA Direction des Beaux Arts — nous l'annonçons plus loin — vient de décider de faire copier par les Gobelins les peintures de Paul Baudry qui décorent le foyer de l'Opéra. On ne pouvait certes fournir à l'activité de notre manufacture nationale sujets plus intéressants et répondant mieux aux conditions de la tapisserie. Mais le mobile principal de cette détermination, croyons-nous, a été le désir très louable de mettre enfin à portée de l'œil et de faire apprécier dans leur beauté de lignes et de couleurs les admirables décorations que constituent ces peintures et que, à la hauteur où elles sont placées et dans l'aveuglant rayonnement des lustres, bien peu de personnes sont capables de distinguer.

Il y aurait, à notre avis, un moyen plus radical et moins coûteux d'obtenir ce désirable résultat : Pourquoi, une fois terminées les copies très fidèles qu'exécute en ce moment M. Lavalley, ne pas les mettre tout simplement à la place des originaux, — qui d'ailleurs, marouflés peu soigneusement, endommagés déjà par la chaleur et la fumée des anciens appareils d'éclairage, vont chaque jour se détériorant ? Ce serait répondre aux vœux du peintre lui-même qui, prévoyant et déplorant le triste sort réservé à son œuvre, souhaitait son transfert dans quelque galerie plus propice. La chose, irréalisable du vivant de Charles Garnier, qui mettait, on le comprend, son amour-propre à maintenir intact l'ensemble conçu par lui, est maintenant possible. Il ne manquera pas, d'ailleurs, de musées disposés à recueillir le précieux dépôt : sans parler du musée du Louvre, le musée des Arts décoratifs en formation, ou le Petit Palais, seraient heureux, soyez-en certain, de lui donner asile. Et, du coup, on aurait permis d'apprécier enfin à sa valeur ce merveilleux ensemble et sauvé une des œuvres capitales de l'histoire de l'art français.

La Chambre des députés, partageant notre méfiance à l'égard du fameux mur de refend qu'on nous promettait d'édifier derrière la salle des Rubens, a voté — ainsi qu'on l'a pu lire la semaine dernière — le principe de l'isolement absolu du Louvre et de l'éloignement du ministère des Colonies. Les pourparlers sont-ils engagés en vue de cette dernière solution, *seule logique et pratique*, nous le répétons ? Nous souhaitons de les voir aboutir *rapidement*.

NOUVELLES

*** Le roi de Grèce vient de faire don au musée du Louvre, pour la salle des moulages antiques organisée par M. Charles Ravaissou-Mollien, et qu'il avait fort admirée durant son dernier séjour à Paris, de la superbe statue de Neptune trouvée à Milo, qui avait été placée, durant l'Exposition, devant le pavillon de Grèce, dans la rue des Nations.

*** En attendant l'installation du musée des Arts décoratifs au complet, dans le pavillon de Marsan, MM. Berger et Redon achèvent l'aménagement de six salles qui leur ont été cédées par M. Caillaux; là, seront exposés des meubles anciens: on y placera aussi, dans des vitrines, des objets d'art curieux. Ces six salles, qui constitueront la première partie du futur musée des Arts décoratifs, seront inaugurées dans les premiers jours du mois de janvier.

*** Sur l'initiative de M. Bouguereau, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, a décidé de faire reproduire par les Gobelins les peintures de Paul Baudry qui décorent le foyer de l'Opéra. Les copies d'après lesquelles seront exécutées ces tapisseries ont été confiées à M. Lavalley, ancien prix de Rome, qui a déjà commencé son travail.

*** Divers journaux ont annoncé qu'on allait procéder enfin à la construction d'un musée du Luxembourg définitif, digne d'abriter les œuvres artistiques des écoles modernes. M. Scellier de Gisors, architecte du Sénat, en aurait dressé les plans et il s'élèverait en bordure de la rue Auguste-Comte, emplacement choisi, il y a déjà longtemps, par l'ancien conservateur, Étienne Arago.

Malheureusement, les choses ne sont pas aussi avancées: la vérité est que le projet est toujours à l'étude, mais que la Chambre, comme on l'a vu dans la discussion du budget des Beaux-Arts, s'étant montrée particulièrement favorable à la construction d'un nouveau musée, le Ministre a l'intention d'aborder nettement la question après le règlement de celles du Conservatoire et du pavillon de Flore.

*** Les membres du comité de la Société des Artistes Français se sont réunis samedi dernier, sous la présidence de M. J.-P. Laurens, afin d'arrêter les termes du règlement du prochain Salon, qui, on le sait, sera installé dans le Grand Palais.

L'exposition durera du 1^{er} mai au 30 juin. La date du vernissage est fixée au 30 avril.

Chaque artiste, comme d'habitude, n'aura le droit d'exposer que deux ouvrages. Cette limitation a été adoptée par le comité à cause de l'exiguïté du local.

*** Mardi dernier un commencement d'incendie s'est déclaré dans la bibliothèque de l'Académie de médecine, rue des Saints-Pères. Deux bustes en bronze, représentant des anciens académiciens, Lisfranc et Mattei, ont été touchés par le feu et détériorés. Le second de ces bustes est l'œuvre du statuaire Fran-

ceschi. Toutes les collections précieuses ont pu être sauvegardées.

*** Un haut-relief, de grandes dimensions, vient d'être achevé par le sculpteur Denys Puech pour servir à l'ornementation du cabinet de travail de M. de Selves, préfet de la Seine. L'artiste y a représenté une sorte d'apothéose de la Ville de Paris. Celle-ci, sous la forme d'une femme aux traits à la fois doux et fiers, étend un bras protecteur sur les génies du Progrès et de la Science et sur le Travail, que figure un ouvrier ceint d'un large tablier. A l'arrière-plan, on distingue une vue panoramique de la capitale.

*** Le Préfet de la Seine vient de nommer membres de la commission du Vieux-Paris MM. André Hallays et Henri Lavedan, en remplacement de MM. Lamoureux et Jules Périn, décédés.

*** Le château du prince de Ligne, à Belœil, vient d'être la proie d'un incendie. Ce château, l'un des plus beaux de Belgique, a été bâti en 1140; il se composait d'un vaste bâtiment carré, flanqué de deux tours et environné de fossés.

A l'intérieur de l'édifice, se trouvaient une riche bibliothèque, une magnifique collection d'armes à feu, une galerie des portraits des princes de Ligne, une grande quantité de tableaux de grand prix et une foule d'objets d'art anciens et curieux; on remarquait notamment, parmi ces objets, le glaive qui servit à décapiter les comtes d'Egmont et de Horn, le livre de prières de Marie-Antoinette au Temple, le portefeuille de guerre du grand Frédéric. La bibliothèque a pu être préservée de l'incendie; on a aussi sauvé une épée de Rubens, la cuiller en bois de Luther, une tabatière en or garnie de pierreries, don de Marie-Antoinette. La collection de médailles a pu être soustraite aux flammes, ainsi qu'une lettre de saint Vincent de Paul et un chemin de croix du xvi^e siècle. Par contre, les porcelaines de Chine et du Japon sont détruites; les boiseries et lambris Louis XV avec médaillons représentant divers souverains d'Europe ont subi le même sort. La galerie des tableaux a beaucoup souffert; un Carrache a disparu.

On estime les pertes à plus de dix millions.

*** D'après le journal *L'Asly*, la Grèce fait, depuis quelque temps, les démarches nécessaires à la réunion d'un congrès archéologique international à Athènes, d'abord bienal et ensuite annuel. On espère que tous les États prêteront leur concours aux projets.

LES

Décorations de l'Exposition Universelle

Une dernière liste de décorations décernées à l'occasion de l'Exposition Universelle vient d'être publiée.

Par décret en date du 16 décembre, rendu sur la proposition du ministre de l'Ins-

truction publique et des Beaux-Arts, sont nommés ou promus dans l'Ordre national de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand-croix : M. Bonnat, peintre, membre de l'Institut.

A la dignité de grands-officiers : MM. Mercié, sculpteur; Massenet, compositeur de musique; Chauchard, collectionneur.

Au grade de commandeurs : MM. Daumet, architecte; Benjamin-Constant, peintre; Jean-Charles Cazin, peintre; Roty, graveur en médailles.

Au grade d'officiers : MM. Luc-Olivier Merzon, A. Morot, J. Blanc, R. Billotte, J. Wencker, peintres;

F. Charpentier, A. Lenoir, Raoul-Charles Verlet, sculpteurs;

Gaston Redon, Laloux, architectes;

Achille Jacquet, graveur;

Lenepveu, compositeur de musique;

Taffanel, chef d'orchestre à l'Opéra.

Au grade de chevaliers : MM. Omont, conservateur à la Bibliothèque Nationale;

Gauckler, directeur des antiquités de Tunisie;

Maxence, Henri Royer, Bergeret, Albert Robida, Léon-Daniel Saubès, Paul-Jean Sinibaldi, Didier-Pouget, Joseph-Félix Bouchor, Lucien Simon, peintres;

Louis Convers, Seysses, Yencesse, Gauquié, d'Houdain, Varenne, sculpteurs;

Pontremoli, d'Espouy, Ridet, architectes;

Paugoy, architecte à Marseille;

Huyot, graveur;

Camille Erlanger, Victor Roger, Louis Varney, compositeurs de musique;

Giraud, chimiste à la manufacture de Sèvres;

André Michel, conservateur au Musée du Louvre, professeur à l'Ecole du Louvre et critique d'art;

Lutz, Charles-Léon Mannheim, Camille Boulanger, collectionneurs.

Antonin Barthélemy, sous-chef des services de l'Exposition décennale des Beaux-Arts.

D'autres décorations, décernées sur la proposition du ministre du Commerce, ont été promulguées le 15 décembre, parmi lesquelles nous relevons les suivantes, qui intéressent les arts :

Est promu au grade de commandeur : M. Émile Gallé, maître verrier.

Sont promus au grade d'officiers : MM. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie; Jambon, peintre décorateur; Léopold Mabillean, directeur du Musée social; Paulin, architecte de la Ville de Paris et du gouvernement; Piat, sculpteur décorateur; Sandier, directeur des travaux d'art à la Manufacture nationale de Sèvres.

Sont nommés chevaliers : MM. Almeras, sculpteur ornemaniste; André, orfèvre émailleur; Anglade, peintre verrier; Auburtin, architecte; Aucoc, joaillier-bijoutier; Bigaux, artiste peintre décorateur; Émile-Arthur Bourgeois, compositeur de musique; Brincourt, architecte; Carrier-Belleuse, peintre, sculpteur et céramiste; Chrétien, dit Silvestre, luthier; Dammouse, céramiste d'art; Daum, maître verrier, Escalier, architecte décorateur; Lecat-Cartier, relieur d'art; René Stern, graveur; Tinayre, artiste peintre.

La *Gazette* est heureuse de trouver dans ces listes plusieurs noms qui lui sont chers, et elle prie ses éminents collaborateurs MM. Léon Bonnat, Émile Gallé, Omont, André Michel et Léopold Mabillean d'agréer ses plus cordiales félicitations.

PETITES EXPOSITIONS

AU CERCLE VOLNEY

Huit peintres et un sculpteur se sont réunis dans la salle d'exposition du Cercle Volney.

Trois d'entre eux donnent à voir leurs études de paysages : M. Paul Buffet, rutilant avec des aspects de Provence, et, je crois, d'Abyssinie; M. Léon Dambéza, timide en Bretagne et aux bords de la Loire; M. Georges Souillet, hésitant devant les rochers d'Ouessant, délicat à exprimer les temps gris de Saint-Malo et de Brest. M. Eugène Cadel nous offre l'exemple singulier d'un artiste qui voit nettement les silhouettes, les figures caractéristiques, comme le prouvent certains de ses dessins, et qui appauvrit et amollit ses observations de nature lorsqu'il transpose ses dessins en peintures. M. André Devambez a lu attentivement Baudelaire et Kipling, qu'il illustre d'aquarelles et de dessins des mieux adaptés aux textes.

M. Frédéric Lauth est le portraitiste gracieux et sobre de femmes élégantes et fines, non sans une préoccupation de l'école anglaise qu'il perdra sans doute, car il est épris de vérité et de vie : il le prouve, en dehors de tout arrangement, par l'étude des visages et des mains de ces portraits de femmes, et par ces autres portraits, d'un abbé, d'un territorial, où il s'est placé bien en face de ses modèles. M. Henri Guinierra raconte un voyage en Hollande par les figures de pêcheurs, de femmes, d'enfants, qu'il montre en accord si intime avec les fonds de maisons, de barques, de champs, de ciels : c'est d'un charmant art, aux colorations variées, douces et fines, au sentiment pensif sans mièvrerie. M. Jean Veber nous amuse de ses imaginations humoristiques : les façades de maisons qu'il voit comme des visages, les nains, les gnomes, les monstres de divers genres qu'il met en circulation à travers les paysages. Il semble qu'il ait trouvé tout à fait l'emploi de sa verve ironique, de son jugement mordant, avec l'assemblée de soupeurs et de soupeuses de son cabaret à la mode.

Le sculpteur du groupe, M. François Sicard, expose des bustes en bronze, en marbre, des figurines en cire, en étain, d'un excellent travail. En somme, l'exposition de ces neuf artistes est d'un caractère discret, retenu, fort louable. Tout de même, sans aller à la turbulence et aux violences de harsard, il faut s'enhardir.

A L'HOTEL-DE-VILLE

Il n'y a que quelques mots à dire des esquisses pour la décoration de la mairie d'Asnières exposées dans la salle des fêtes, à l'Hôtel de ville de Paris. On peut craindre, une fois de plus, le résultat de ce système du concours, qui semble libéral, et qui, pourtant, va le plus souvent contre toute justice. C'est presque énoncer un axiome que d'annoncer la mise en infériorité du plus apte à l'œuvre définitive par l'obligation de fournir une esquisse où il n'y aura fatalement qu'une indication brève, peu lisible. Au contraire, un peintre sans aucune conception décorative fournira une sorte de tableau tout fait, qui a les plus grandes chances de séduire un jury. Nous verrons bien comment les choses vont se passer en cette circonstance.

Il y aura seulement trois artistes appelés au second examen, avec exécution d'un fragment. Ce débat pourrait avoir lieu entre M. Paul Signac, qui a le mieux exprimé la vie du fleuve, le mouvement des bateaux, la silhouette des berges, et qui s'est préoccupé des lignes harmonieuses et de la qualité de lumière nécessaire, — M. Fay qui a marqué (trop uniquement) le caractère tragique de la région d'usines, — M. Gaston Prunier, qui a conçu un décor de feuillages, un peu touffu et uniforme, à la manière d'une tapisserie. A ces trois artistes, j'en ajouterai quatre autres pour essayer d'être tout à fait juste : MM. Dufy, Friesz, Walhain, qui ont le sens des lignes et des masses décoratives, M. Paviot, qui s'est manifesté élégant et bleuâtre, comme une sorte de Watteau inattendu de la banlieue.

Relisez maintenant l'étude critique d'Eugène Delacroix sur le système des concours.

(i.)

TÉMOIGNAGES INÉDITS

relatifs à la Vénus de Milo

M. E. Michon vient de publier, dans la *Revue des études grecques* (1900, p. 302-370), un intéressant article sur la découverte de la Vénus, son arrivée et son exposition au Louvre. Je me propose de signaler brièvement ce que cet article apporte de nouveau et de discuter, chemin faisant, quelques points sur lesquels je ne suis pas d'accord avec l'auteur.

Le marquis de Rivière revint en France sur la *Lionne*, où avaient été embarqués la Vénus et les autres marbres recueillis à Milo. Il avisa aussitôt le comte de Forbin, directeur des Musées royaux, qu'il désirait offrir ces objets au Roi. Forbin écrivit au marquis de Lauriston, ministre de la Maison du Roi, pour lui demander l'autorisation de faire débarquer et encaisser la statue à Toulon par les soins du peintre Révoil (22 décembre 1820). Six jours après, comme on paraissait craindre la dépense, Forbin revint à la charge (28 décembre). Enfin, le 4 janvier 1821, il put transmettre à Révoil, alors à Aix, l'invitation de

se rendre à Toulon pour procéder aux opérations nécessaires. Le 12 janvier, il écrivit au comte de Missiessy, vice-amiral commandant à Toulon, pour le prier de prêter son concours à Révoil. La Vénus arriva à Paris en février (on ignore la date exacte) et la donation fut annoncée par le *Moniteur* du 7 mars; elle avait été acceptée par le Roi le 1^{er} mars, au cours d'une audience accordée à Rivière.

Dès le 2 mars, Forbin demande à Lauriston l'autorisation de faire enlever « ce monument qui embarrasse beaucoup M. de Rivière »; il ajoute : « Je vais faire faire un procès-verbal de l'état dans lequel elle (la statue) se trouve, qui exigera d'importantes restaurations. » Ce procès-verbal manque. Une lettre de Forbin à Émeric David, du 13 septembre 1821, affirme « qu'il n'existe au Musée Royal aucun procès-verbal relatif à l'enlèvement de la statue. » Mais, à la fin de 1822, Forbin composa une note, destinée à l'Académie des Inscriptions, qui, publiée en 1852 seulement dans la *Revue contemporaine*, a été exhumée par M. Michon; cette note, dont la réimpression occupe cinq pages, a pour but de suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence du procès-verbal d'enlèvement. Forbin dit l'avoir rédigée à l'aide de documents communiqués par les Affaires étrangères (correspondance des consuls de l'Archipel et note détaillée remise par Marcellus); la note de Marcellus avait été soumise par lui au vieux Fauvel, consul de France à Athènes, dont Forbin publia la réponse, d'ailleurs verbeuse et sans intérêt.

Voici deux assertions de Forbin qui présentent un certain caractère de nouveauté : 1^o La statue aurait été exhumée en février 1820; 2^o Marcellus aurait fait transporter la statue « du bord du brick grec sur son vaisseau », après l'avoir payée, alors que le moine grec Oikonomos l'enlevait sans la payer. M. Michon pense que la date de février est exacte, tandis que j'ai conclu d'une lettre de Dauriac que la Vénus avait été découverte le 8 avril (« il y a trois jours », écrit Dauriac à David, le 11 avril 1820). Je maintiens mon opinion. Les auteurs qui indiquent la date de février, Clarac, Forbin, Quatremère, Frochner, se sont tous inspirés du rapport de Marcellus et leurs témoignages se réduisent, en fait, à ce dernier.

Marcellus assure (*Souvenirs de l'Orient*, t. I, p. 237) que Yorgos trouva le buste à la fin de février et, deux semaines après, la partie inférieure. Cela est en contradiction formelle avec le récit de Voutier, qui dit avoir vu découvrir le même jour les deux parties de la statue (*Chronique des Arts*, 1897, p. 17). Non seulement il le dit, mais il le prouve par le dessin de son album qu'a publié M. Lavaissou. Il était allé à bord, dit-il, pour aller chercher cet album; se serait-il dérangé de la sorte s'il ne s'était agi que de dessiner la partie inférieure d'une statue? D'autre part, le dessin réfute l'assertion d'après laquelle Yorgos aurait transporté la partie supérieure de la Vénus dans sa cabane. Voutier doit avoir dit la vérité; or, le bateau où il était élève se trouvait bien à Milo le 8 avril.

Quant à la question du paiement, elle est singulièrement obscure. Le moine paraît bien avoir payé la Vénus, mais au prix dérisoire qu'il lui convint de fixer (750 francs); Marcellus compta à Yorgos un tiers en sus. Mais comment rem-

boursa-t-il e moine qui, furieux, s'embarqua presque aussitôt pour Chios? Il me paraît probable qu'il ne le rembour-a pas du tout et qu'il se persuada ne lui rien devoir, parce que le moine, pensa-t-il, n'avait rien payé.

Dans le rapport envoyé par Brest à Bourrée, en 1862, que j'ai découvert dans les papiers de Tarral, il est dit que M. de Forbin, en 1817, passa par Milo et y acquit par l'entremise de Brest deux statues mutilées qu'il appela « Junon et Minerve ». Brest ajoute : « Dans le même terrain découvert (*sic*) se trouvait une autre statue en marbre, mais encore privée de tête et de pieds; on disait que c'était Paris et que les Anglais l'ont également pris ». Donc, dès 1817, Brest avait entendu parler par Forbin du « Jugement de Paris »; comme on connaissait le beau berger et deux des déesses, on devait s'attendre à rencontrer la troisième, Aphrodite. Ainsi s'explique, comme je l'ai fait observer en 1897 (*Chronique*, p. 87), pourquoi, sitôt la Vénus de Milo exhumée, Voutier et Dumont-d'Urville, forts de l'érudition que Brest devait à Forbin, se mirent à parler d'un groupe représentant le Jugement de Paris.

Cette conclusion, pourtant bien logique, n'agréa pas à M. Michon. Il prétend que la statue virile mutilée, mentionnée par Brest en 1862, serait le numéro 200 de Berlin, découvert, au témoignage de Brest lui-même (dans une lettre écrite en italien à Gerhard, en 1830), en 1827, dans le même champ où avait été trouvée la Vénus. Mais cela est fort invraisemblable. Brest, qui avait correspondu avec Gerhard au sujet de cette statue et lui avait envoyé copie de la signature d'artiste qu'elle porte, n'aurait pas oublié cela au point de dire qu'elle avait été emportée par les Anglais. Il me semble évident que le prétendu « Paris » de Brest est différent de la statue de Berlin; ce devait être un fragment sans intérêt, comme les deux statues acquises par Forbin et dont on n'a plus jamais entendu parler. Mais, alors même que M. Michon aurait raison d'identifier les deux statues viriles dont il a été question, mon raisonnement resterait très acceptable : c'est la demi-science de Forbin, reçue et transmise par Brest, qui est responsable des propos de Voutier, de Dumont-d'Urville et de Brest lui-même au sujet de la Vénus, considérée comme victorieuse dans le concours de beauté sur le mont Ida.

A la page 339 de son mémoire, M. Michon publie pour la première fois le petit hermès barbu découvert avec la Vénus, planté sur sa base retrouvée au Louvre en 1900. On sait que cette base porte une dédicace de Théodoridas (*Chronique*, 1897, page 26); sur l'original, on a pu lire, à la suite du nom du père du dédicant, *Laistratos*, celui du dieu auquel la dédicace est faite, *Hermès*. Il faudra donc modifier l'étiquette du Louvre qui qualifie le buste de Bacchus, erreur commise par la plupart des archéologues et, d'ailleurs, facile à commettre. Il est sûr, absolument sûr, que le piédoche est bien celui de l'hermès; donc M. Furtwängler a eu tort d'incriminer la *fides* de Voutier et, en même temps, il appert que ce dernier a eu raison de figurer le second hermès, celui d'Hercule jeune (qualifié de Mercure par l'étiquette), sur le fragment de base avec la signature du sculpteur d'Antioche.

Il me semble évident que ces deux hermès, qui n'ont rien de commun avec la Vénus, n'ont rien de commun entre eux, car la tête barbe est encore phidiasque, tandis que la tête imberbe est hellénistique. Donc — puisqu'on ne peut imaginer un artiste d'Antioche signant un simple hermès (1) — le terme *junéville* a dû être associé, comme le sont souvent les termes, à une statue perdue; cette statue ne pouvait être la Vénus : 1° parce que le bras gauche de celle-ci était levé et qu'elle n'aurait eu aucun rapport avec le terme voisin, *ce qui est sans exemple dans l'art grec*; 2° parce que le style est tout différent. En outre, j'ai observé récemment que la partie supérieure et postérieure de la tête du terme imberbe est entamée, comme si une main ou un attribut avait autrefois reposé sur elle. On peut donc reconstituer par la pensée un groupe où le terme aurait sa place, mais d'où la Vénus serait absente. J'ajoute que le style du terme imberbe est parfaitement d'accord avec la date indiquée par l'inscription du sculpteur d'Antioche (200-150 av. J.-C.).

M. Michon a peur d'adopter sans réserves mes conclusions, parce que, à l'époque où le fragment de la base inscrite fut transporté au Louvre, on eut remarquer qu'il s'adaptait sur la droite à la plinthe de la Vénus. Il revient, — timidement, il est vrai, — à l'hypothèse d'une restauration antique. Mais cette restauration aurait été absurde, l'hermès juxtaposé à la Vénus ne signifiant rien. Je répète donc que la juxtaposition par à peu près de la plinthe et de l'inscription ne pouvait être autre chose qu'un hasard; s'il y avait eu concordance parfaite, l'inscription eût été rajustée à la plinthe et nous l'aurions possédée encore. On se laisse facilement tromper par la similitude des surfaces de cassure, alors même que les morceaux rapprochés n'ont rien de commun. Au début des fouilles de Myrina, il m'est arrivé de réunir des têtes de terres cuites à des torses, des bras à des épaules, etc., et de ne m'apercevoir de l'erreur que le lendemain. Je faisais alors ce qu'on a dû faire au Louvre après avoir rapproché de la plinthe de la Vénus le fragment de base inscrit : je prononçais le divorce pour incompatibilité. Si l'on écarte — comme le fait, bien entendu, M. Michon — l'hypothèse gratuite et injurieuse d'une destruction volontaire du fragment de base (2), la seule explication plausible est qu'on l'a éloigné parce qu'on a reconnu qu'il ne s'adaptait pas, et qu'on l'a ensuite égaré, parce qu'on n'y attachait plus aucune importance.

M. Michon a donné des détails piquants et nouveaux sur les tiraillements et les petites querelles auxquelles donna lieu l'installation de la Vénus au Louvre. Clarac, conservateur des Antiques, se plaignait de n'être consulté ni sur la restauration, ni sur le placement de la statue.

(1) Il n'y pas d'exemple d'un hermès isolé portant une signature — à l'exception, peut-être, d'un hermès portrait.

(2) Cette hypothèse, chère aux archéologues allemands, est fondée sur une lettre particulière adressée par Longpérier à Friederichs. M. Michon a reproduit cette lettre et en a montré les impossibilités et les équivoques. Il faut dire, à la décharge de Longpérier, qu'il ne pouvait pas se douter que Friederichs aurait l'indiscrétion de publier sa boutade.

Forbin, directeur des Musées, rejetait ce manque d'égards sur l'Institut et sur Quatremère de Quincy, tout en revendiquant, d'ailleurs, le droit de prendre les décisions qui lui convenaient sans en référer préalablement à Clarac. « Comment se fait-il, écrivait ce dernier vers le 20 mai 1821, que j'aie trouvé hier tous les préparatifs (*sic*, tel est le style de Clarac) pour placer cette statue, sans que j'en aie reçu aucun avis ? Il n'y a personne qui ne trouvât extraordinaire qu'une statue de cette importance soit venue à mon insu et conduite par MM. les architectes, se placer au Musée et en chasser une autre qu'on a reléguée je ne sais où. »

La Vénus fut d'abord exposée pendant quelques jours, au moment de la donation, dans la salle Lacaze, puis dans la salle d'Auguste, ensuite dans la salle de la Paix, puis dans la salle du Tibre, enfin (vers 1853) dans l'ancienne salle de l'Isis, où elle est encore. La correspondance de 1822, entre Forbin et l'architecte Fontaine, dont le mauvais vouloir était très difficile à vaincre, est une des parties amusantes du mémoire de M. Michon. Mais l'intérêt archéologique en est nul. Le mémoire se termine par une notice sur deux projets destinés à commémorer la donation de la Vénus au Roi ; l'un concernait l'exécution d'un vase de Sèvres, décoré d'« un sujet relatif à l'acquisition de la statue et à l'hommage que M. le marquis de Rivière en a fait à Sa Majesté » (il n'y fut pas donné suite) ; l'autre comportait la frappe d'une médaille commémorative dont le coin existe encore à la Monnaie (M. Michon en a publié un dessin), mais qui ne paraît pas avoir été distribuée. La légende ne fait aucune mention de la donation de M. de Rivière ; singulier exemple d'ingratitude royale !

On voudrait savoir si Brest a eu raison, en 1862, de se plaindre des procédés de Rivière, qui laissa supporter au pauvre agent consulaire les frais de l'amende infligée aux primats de l'île de Milo et ne le dédommagea qu'*in articulo mortis* (*Chronique*, 1897, p. 86). M. Michon se contente, à cet égard, de reproduire une lettre de Forbin à Rivière, alors capitaine des gardes du corps du Roi (8 avril 1825), par laquelle il lui transmet une réclamation adressée par les primats de Milo à M. de Rigny, capitaine des vaisseaux du Roi. D'autre part, M. Ravaissou a écrit que la quittance en grec délivrée par les primats à M. de Rivière, qui les dédommagea de sa bourse, existe aux Archives Nationales. Ce document mériterait d'être transcrit ; il faudrait aussi en connaître la date, que M. Ravaissou, toujours insouciant du détail précis, n'a pas donnée. Je me propose de procéder, dès que j'en aurai le loisir, à cette petite vérification.

A diverses reprises, en lisant le travail si bien documenté et si consciencieux de M. Michon, j'ai été frappé de ce fait que certaines circonstances, indubitablement authentiques, ne sont plus attestées que par la notice de M. Froehner sur la Vénus de Milo, dans son catalogue — si remarquable pour l'époque — de 1869 (p. 168-179). C'est donc qu'il a disposé de documents dont il est seul à connaître l'existence. Dans le même ordre d'idées, je ferai observer que M. Michon ne cite jamais le dossier relatif à la Vénus de Milo, qui devrait être au Louvre ; or, je me suis assuré qu'il n'y est pas. Comme M. Ravaissou n'a pas

toujours été soigneux dans l'indication de ses sources ; je ne suis pas certain qu'il ait disposé lui-même d'un dossier de la Vénus ; toutefois, dans les nombreuses et longues conversations que j'ai eu l'honneur d'avoir avec lui au sujet de sa statue favorite, il ne m'a jamais dit que ce dossier manquât. Il se peut donc qu'il se soit égaré ou qu'il ait été déplacé ; il est permis d'espérer, par conséquent, qu'on réussira quelque jour à le découvrir.

Au cours d'un article précédent (1), j'avais exprimé le regret de n'avoir pas été admis à consulter, au ministère des Affaires étrangères, la correspondance de Ch. Tissot, ministre de France à Athènes, en date de mars-avril 1877, époque où il se rendit à Milo sur le *Sané* pour essayer d'assurer à la France la possession du *Neptune*, actuellement conservé au musée d'Athènes. Depuis, j'ai reçu l'autorisation demandée, mais mes recherches ont été vaines : aucune lettre de Tissot, au ministère des Affaires étrangères, ne fait mention du *Neptune*, ni même du voyage du *Sané*. Cependant Tissot m'a parlé souvent, non seulement de son voyage, mais du rapport, accompagné de dessins, où il en avait consigné les résultats. Encore un document important qu'on retrouvera sans doute un jour au ministère des Beaux-Arts ou dans un autre dépôt d'archives, parce qu'il est inadmissible qu'il ait disparu (2).

SALOMON REINACH.

REVUE DES REVUES

| *Journal des Débats* (21 décembre). — M. André Hallays, dont on sait le zèle pour la conservation de nos vieux monuments, publie un feuilleton très intéressant sur *L'Hôtel de Rohan*, menacé, paraît-il, de destruction après le départ prochain de l'Imprimerie Nationale, et réclame énergiquement la conservation de ce superbe édifice. Nous reviendrons sur cette question.

O *Revue des Arts décoratifs* (novembre). — Intéressante étude de M. Émile Gallé sur *Le Mobilier contemporain orné d'après la nature* (avec 10 reprod. hors texte et dans le texte de meubles et verres du maître nancéen).

O Suite de l'étude de M. Frantz Jourdain sur *L'Architecture à l'Exposition Universelle* (10 grav.).

O *Le Fer dans l'art moderne*, par M. Lucien Magne (7 grav.).

(1) *Chronique des Arts*, 1898, p. 275.

(2) Je note avec plaisir que M. Michon incline à l'hypothèse que j'ai émise (*Chronique*, 1898, p. 226), consistant à qualifier notre Vénus d'Amphitrite et à l'associer (non pas à la grouper) avec le Neptune de Milo. Voir au Louvre, dans la salle africaine, la mosaïque de Constantine, où Amphitrite est debout à côté de Neptune, dans une attitude et un costume très semblables à ceux de la Vénus. Voir aussi l'*Amphitrite* du musée d'Avignon (*Répertoire*, II, 334, 4).

— **Art et décoration** (décembre). — *L'Orfèvrerie à l'Exposition*, par M. Paul Vitry (26 grav.).

— *L'Ameublement à l'Exposition* (3^e article), par M. G. Soulier (10 repr.).

— *La Céramique à l'Exposition*, par A. Sandier (av. 32 grav. dans le texte et une planche en couleur, *Soupière en porcelaine de Rarstrand*).

— **L'Art décoratif** (décembre). — *Compte rendu*, par M. R. Salvador, de l'exposition de la Société moderne des Beaux-Arts (9 repr.).

— *La Céramique architecturale à l'Exposition*, par M. Ch. Saunier (5 ill. et 2 planches).

— *Les Tissus de tenture à l'Exposition*, par M. A. Germain (25 repr.).

— *Quelques meubles*, par M. G.-M. Jacques (5 grav.).

— *La Décoration du fer*, par M. Lucien Magne (14 grav.).

— *Épilogue de l'Exposition*, par M. G.-M. Jacques.

P Kunst und Kunsthandwerk (1900, fasc. 10).

— M. J. Derijac donne une description historique et descriptive détaillée du palais Harlach, à Vienne, accompagnée de 13 gravures reproduisant la vue extérieure et plusieurs salles intérieures de cette somptueuse demeure de la fin du XVIII^e siècle.

P Étude de M. W. Fred sur Les Industries du métal à l'Exposition Universelle de Paris (14 repr.).

P M. F. Minkus nous fait connaître une belle œuvre en étain ciselée, du XVI^e siècle, conservée au musée de Ling (3 grav.).

(11^e fasc.). — Importante et intéressante étude de M. J. Folnesics sur l'artiste autrichien Franz Hein, peintre de portraits, de scènes légendaires, de paysages, etc., pleins de sentiment et de sens décoratif (26 repr.), dont une planche en couleurs).

P L'Histoire de l'art et l'économie sociale, par M. Th. Volbehr.

P Des nouvelles de la vie artistique, à Vienne, complètent, comme d'habitude, ces deux livraisons.

— **Die Kunst unserer Zeit** (XI^e année, fascicules 10, 11 et 12). — Livraisons entièrement consacrées à une importante étude de M. Al. Heilmeyer sur *La Sculpture allemande* (av. 90 repr. hors texte et dans le texte, d'après Thorwaldsen, Schadow, Rauch, Hachnel, Rietschel, Schilling, Hildebrand, R. Begas, Maison, Seltner, Stuck, Flossmann, Klinger, etc.)

BIBLIOGRAPHIE

Paul VITRY et Gaston BRIÈRE. — **Le Buste de Jean-Florent de Vallières**, par J.-B. Lemoyne, au musée de Tours. — Tours, imp. P. Bousrez. In-8°, 12 p., av. 1 planche.

Il existe dans les musées, surtout dans ceux de province, des ouvrages dont l'état civil n'est pas établi, « inconnus par un maître inconnu »,

auxquels, trop souvent, on n'accorde pas assez d'attention. Certains d'entre eux, cependant, mériteraient un traitement plus équitable et réserveraient parfois aux historiens qui les étudieraient le plaisir d'une découverte intéressante.

C'est le cas du très beau buste en terre cuite que l'on voit au musée de Tours et qui figura à l'exposition des portraits nationaux en 1878. Deux jeunes historiens d'art, MM. P. Vitry et G. Brière, piqués par les incertitudes et les obscurités qui planaient sur cette œuvre remarquable, désignée seulement par quelques-uns comme étant le portrait de Jean-Florent de Vallières, lieutenant-général des armées du Roi, résolurent de les éclaircir. Grâce à eux, nous savons maintenant de façon indiscutable qu'il s'agit bien là de ce personnage, et leur argumentation en faveur de l'attribution à J.-B. Lemoyne de ce buste magistral n'est pas moins solide, ni moins probante. Les travailleurs et curieux d'art leur sauront gré de cette contribution apportée à l'histoire de la sculpture française.

A. M.

M. Albert SOUBIES vient de publier, chez l'éditeur Flammarion, dans sa charmante collection de l'*Almanach des Spectacles*, un nouveau volume — le vingt-huitième, année 1899 — (petit in-8, 150 p.), orné, comme les précédents, d'une jolie eau-forte de M. Lalauze.

NECROLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Charles-Henri Jeidels, artiste peintre paysagiste, membre de la Société Nationale des Beaux-Arts, décédé à Hyères dans sa trente-sixième année, après une longue maladie. M. Jeidels était né à Bâle et demeurait à Paris. Il exposait des paysages et des figures de genre traités avec délicatesse, où l'on retrouvait souvent une note mélancolique. A l'Exposition Universelle, il avait un petit paysage plein de fraîcheur : *La Baie du Mont Saint-Michel*, vue des hauteurs d'Avranches, effet de matin.

On annonce de Marseille la mort de M. Revoil, architecte des monuments historiques à Nîmes, doyen des architectes du gouvernement, père du ministre de France à Tanger.

Il était né à Aix le 19 juin 1822. Élève de Caristie, il était entré à l'École des Beaux-Arts en 1845. Il commença à exposer au Salon de 1846, où il avait envoyé plusieurs planches sur l'état actuel et la restauration de l'abbaye de Montmajour, près d'Arles, dont il s'occupa à diverses reprises. Il a dirigé, dans le Midi, la restauration d'un grand nombre de monuments romains. Il n'est guère de grande ville de Provence ou de Langue-doc où il n'ait construit quelque chapelle ou quelque église. La cathédrale de Marseille est le plus connu des monuments édifiés par lui.

Il a publié aussi différents ouvrages, notamment *L'Architecture romane du Midi de la France*. A l'Exposition Universelle de 1900, où il obtint une médaille d'or, il avait envoyé des œuvres intitulées : *Ciborium du maître autel de la cathédrale de Marseille* et *Porte en bronze de l'église Notre-Dame de la Garde à Mar-*

seille. En récompense des longs et remarquables services rendus par lui à l'art français, le gouvernement venait de l'élever au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Il était chevalier depuis 1865 et il avait été promu officier en 1889, à l'occasion de l'Exposition Universelle où il avait obtenu une médaille de bronze.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux anciens et modernes et tapisseries

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 6, le lundi 17 décembre 1900, par M^e Paul Chevallier, commissaire priseur, et MM. Durand-Ruel, Buéso et Mannheim, experts.

Tableaux modernes, pastel, aquarelle. — 1. Courbet (Gustave). Chemin de la forêt : 950. — 2. Daubigny (Ch.). Les bords de l'Oise : 880. — Meissonier (J.-E.). La sentinelle, aquarelle : 5.100. — 4. Fromentin (Eug.). La caravane : 1.100. — 5. Jacque (Ch.). La bergère : 5.200. — 6. Jacque (Ch.). La rentrée du troupeau : 1.200.

7. Roybet (F.). Un gentilhomme : 5.000. — 8. Roybet (F.). Le buveur : 4.600. — 9. Ziem (F.). Le golfe de Venise : 6.150. — 10. Ziem (F.). La mare (Hollande) : 5.000. — 11. Courbet (G.). La vague : 6.250. — 12. Stevens (A.). La Veuve : 1.950. — 13. Isabey (Eug.). La tentation de Saint-Antoine : 1.020. — 14. Corot (C.). Le coup de vent : 12.000. — 15. Corot (C.). La charrette : 12.100. — 16. Millet (J.-F.). Le moulin à eau : 15.000. — 17. Rousseau (Th.). Le Ragueur, vieux chêne dans les gorges d'Apremont : 16.250. — 18. Rousseau (Th.). Lisière de forêt, coucher de soleil : 5.000.

Tableaux anciens. — 19. Maes (Nicolas). Le Calviniste : 20.500. (Acheté par le musée de Bruxelles). — 20. École hollandaise. Le rommel-pot : 1.800.

Tapisseries de Bruxelles, époque Régence. — 21. Le printemps : 10.500. — 22. L'été, Glorification de Cérès : 7.000. — 23. L'été, Glorification de Cybèle : 7.000. — 24. L'automne : 10.500. — 25. L'hiver, scène d'intérieur : 3.900.

Total : 165.450 francs.

Collection de M. Pierre Véron

Vente faite à l'hôtel Drouot, salle 1, les 14-15 décembre, par M^e Bailly et M. Haro.

Tableaux, aquarelles, dessins. — 29. Detaille. Aux manœuvres : 9.800. — 30. Detaille. Chasseurs à pied en grand'garde. 1885. Dessin gouaché : 440. — 31. Doré (G.). Le Champagne : 100. — 33. Duez (E.). Jeune femme au bord de la mer : 235. — 35. Feyen-Perrin. L'Attente du retour de la pêche : 310. — 39. Fichel. Les Joueurs de cartes : 370 fr.

72. Neuville (A. de). Le Mobile : 2.050.

Total : 22.000 francs environ.

CONCERT DU DIMANCHE 23 DÉCEMBRE

Dixième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Faust* (Robert Schumann).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

Exposition de tableaux de M. Ernest Chamaillard, galerie Vollard, 6, rue Lafayette.

Exposition d'aquarelles de M. Mainella, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, jusqu'au 31 décembre.

Exposition d'aquarelles, études peintes, dessins et eaux-fortes par Meissonier, galerie des Artistes modernes, 19, rue Caumartin, jusqu'au 4 janvier.

Étranger

Bruxelles : Exposition de la Société royale des Aquarellistes, au Musée moderne.

La Haye : 3^e Exposition d'art français moderne, au cercle Pulchri Studio.

EXPOSITIONS ANNONCÉES

Paris

Salon de la Société des Artistes français, au Grand Palais des Champs-Élysées, du 1^{er} mai au 30 juin. Envoi des ouvrages de peinture, du 15 au 20 mars; des sculptures de petite dimension, les 1^{er}, 2 et 3 avril; des statues des artistes non exempts du jury, les 11 et 12 avril; des hors concours, le 24 avril; des travaux d'architecture, les 2 et 3 avril; des gravures et lithographies, les 1^{er} et 2 avril; des ouvrages d'art décoratif, les 16 et 17 avril. Chaque artiste n'aura le droit d'exposer que deux ouvrages.

Province

Charenton : Exposition de la Société artistique, en avril 1901. Pour tous renseignements, écrire à M. Ch. Canivet, secrétaire de la Société, 40, avenue de Grenelle, Charenton.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. de not. de Paris, le 15 janvier 1900
2 TERRAINS ANGLE des rues de la **VICTOIRE** et **MOGADOR** prolong. 1^{er} Surf. 403 m. M. à pr. 700 f. le mèt. 2^e Surf. 275 m. M. à pr. 1 So. 000 f. S'adr. aux not. : M^e Mahot de la Quérantonais, 14, r. d. Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, dép. de l'enc.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

LOTISSEMENT DES TERRAINS DE MAZAS

A adj. s. 1 enchère ch. not. Paris, le 8 janvier 1901
21 LOTS rue Nouvelle 6^e et 8^e du plan de l'ilot 4 C^e ch. lot 416 m. 53. M. à p. ch. lot 200 f. le m. S'ad. not. M^e Delorme, r. Auber, 11 et Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides, dép. de l'enchère.

NUE-PROPRIÉTÉ de créance de 33.303 fr. A adj. ét. Masson, not., 58, bd Haussmann, le 27 décembre 1900. Mise à pr. (pouvant être baissée) 10.000 fr. Consign. 1.000 fr.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

PARAISANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts reçoivent gratuitement la Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. 12 fr. | Six mois 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

Pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de janvier de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS, nous vous rappelons que l'abonnement doit être renouvelé avant la fin du mois courant.

PROPOS DU JOUR

Si l'on y voulait mettre quelque complaisance, on aurait en vérité beau jeu à se persuader que la Société des Artistes français est en pleine révolution. Tout paraît s'être accompli dans les formes accoutumées des grands événements. Il n'a manqué ni les péripéties d'une discussion violente à souhait, ni les revendications d'un parti jeune et égalitaire, ni même le dénouement d'une séance qui s'évanouit parmi le tumulte, et la retraite fort noblement conduite d'un comité qui démissionne.

Il ne faut pas s'y tromper cependant : ce n'est point une révolution ; c'est à peine une révolte. On se rassure à songer que, sur trois mille sociétaires, il n'en est pas plus de trois cents qui s'agitent et que les autres, demeurés loin des discussions, croient assez servir l'art en travaillant. Il n'est donc pas douteux qu'en dépit des imaginations trop promptes, les événements s'achèveront avec une parfaite sagesse. Ce qu'une assemblée, surprise et peu nombreuse, a fait hier sans y penser, une assemblée mieux informée le défera demain. Il apparaîtra clairement que si les jeunes, en réclamant qu'on se sou-

vienne de leur existence, usent d'un droit légitime, ils suivent l'inspiration de quelque mauvais génie quand ils proposent des réformes. Il y a une singulière étroitesse d'esprit à vouloir, en l'occasion, remplacer un jury élu par un jury tiré au sort : c'est préférer l'antique fatalité aux choix réfléchis des volontés libres ; c'est faire l'aveu ingénu qu'on remet au Destin, qui est aveugle, le soin de désigner, pour les instituer juges, ceux qui n'avaient pas chance d'être appelés par les suffrages des hommes.

Quant à l'égalité absolue entre les sociétaires, elle consacrerait une injustice déguisée. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'un philosophe a comparé l'égalité à une règle de fer, inconsciente et souvent brutale. La véritable équité apprécie et compare ; elle place l'égalité dans la proportion, et elle permet de traiter différemment celui qui n'apporte que les promesses de son talent et celui dont un passé laborieux, sinon glorieux, autorise la préséance.

NOUVELLES

*** L'appropriation des salles du Louvre où se trouvaient les dessins italiens et flamands, que l'administration va transformer, comme nous l'avons annoncé (1), en salle de mobilier, est terminée et l'on va y exposer bientôt les meubles, tapisseries et autres objets provenant de l'ancien musée du Garde-meuble.

*** Le Louvre va s'enrichir, par suite de la générosité de M. Gaston Joliet, préfet de la Vienne, du grand tableau de Félix Trutat, *Femme nue couchée*, qui fut fort remarqué

(1) Voir *Chronique* du 22 septembre, p. 306.

à l'Exposition centennale du Grand Palais et que la *Gazette* a reproduit naguère (1).

****** Le ministre du Commerce vient de désigner les personnalités à qui incombe la rédaction des rapports officiels sur l'Exposition Universelle. C'est M. Larroumet qui a été chargé du rapport sur les Beaux-Arts.

****** La Chambre a consacré quelques instants à une véritable discussion esthétique sur les nouveaux timbres-poste, assez défavorablement accueillis par l'opinion. Comme à l'ordinaire, et sur la foi de renseignements inexactes, l'administration des Beaux-Arts a été prise à partie, malmenée. Le malheur est qu'elle n'en peut mais. Toutes informations prises, le ministère du Commerce doit être seul rendu responsable de modèles qu'il a commandés directement, sans solliciter ni accepter aucun conseil ; il ne s'est senti insuffisant que lorsqu'il s'est agi d'apprécier la gravure des nouveaux timbres, et c'est sur cette gravure seule que l'administration des Beaux-Arts a été appelée à se prononcer.

****** Au cours de l'assemblée générale de la Société des Artistes français, une proposition tendant à substituer au système de l'élection celui du tirage au sort pour le jury et aussi pour les emplacements, a été émise ; le comité a réclamé, avant toute discussion, un vote de confiance qui lui a été refusé, et il a donné sa démission.

D'autre part, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, vient d'aviser par lettre M. Jean-Paul Laurens, président de la Société, que, après examen des besoins des divers services qui doivent occuper le Grand Palais des Champs-Élysées dans les premiers mois de 1901, le Salon devra avoir lieu du 15 avril au 1^{er} juillet.

****** On va commencer au Sénat des travaux très délicats destinés à débarrasser les admirables peintures de Delacroix qui ornent la bibliothèque des couches de poussière et de fumée que les années y ont accumulées. Ce travail fait suite à la restauration dont nous avons parlé de la grande salle des Pas-Perdus et de la galerie des Bustes.

****** Le *Couronnement de Molière*, la grande tapisserie commandée à la manufacture des Gobelins, il y a quelques années, par la Comédie-Française, a été livré la semaine dernière.

****** Par un décret en date du 17 décembre dernier, une rue nouvelle, ouverte dans le dix-septième arrondissement de Paris, entre le boulevard Pereire et la rue Ampère, a reçu le nom de rue Puvis-de-Chavannes.

****** Le jury, chargé de classer les esquisses présentées au concours ouvert pour la décoration picturale de la mairie d'Asnières a, dans sa séance du lundi 24 décembre, désigné les trois projets dont les auteurs, conformé-

ment à l'article 9 du programme, doivent prendre part au second degré du concours. Ces trois projets sont, par ordre alphabétique, ceux de MM. H. Bouvet, H. Darien et P. Schmitt.

Des mentions honorables ont été décernées aux projets de MM. Eugène Bourgeois, d'Argence, Menu et Pape.

Le jugement définitif sera rendu dans le courant du mois de mars 1901.

****** On a inauguré jeudi dernier, à la cathédrale de Dijon, un monument à la mémoire de Mgr Rivet, œuvre du statuaire Paul Gasq.

****** Le musée de Toulouse voit enfin s'élever le pavillon terminal qu'il attendait depuis plusieurs années. La galerie des tableaux et la galerie des antiques seront ainsi augmentées d'une travée. Dans la galerie des antiques vont être classées les sculptures ornementales, les têtes et les statues récemment découvertes à Mestres par M. Joulin. Elles compléteront l'ensemble superbe des œuvres d'art que contenait cette villa, qui fut une des plus magnifiques des Gaules et qui, depuis quatre-vingts ans, n'a cessé d'être l'objet des études et des recherches de la Société archéologique de la Haute-Garonne.

****** On vient de découvrir à Venise, dans l'église des Frari, plusieurs fresques, en différents endroits : autour du tombeau de Jacopo Marcello, héros vénitien tué à Gallipoli en 1484, une série de peintures représentant, en haut, un vainqueur sur un char de triomphe entouré de cavaliers et de personnages à pied, et surmonté de trois écussons ; sur les côtés, des instruments de guerre et des trophées ; en bas, un socle figuré. A côté, au-dessus des portes qui mènent aux bâtiments du cloître, on a trouvé, derrière un grand panneau de bois peint qui servait de fond au sarcophage de Carmagnole, l'arc de la porte elle-même, orné de peintures et de belles terres cuites. Ces découvertes font penser qu'autrefois toute l'église, jusqu'à une certaine hauteur, était ainsi décorée de peintures.

La Restauration des Tapisseries

DU GARDE-MEUBLE

La Chambre vient de voter, pour 1901, un crédit de 50.000 francs destiné à commencer la réparation des tapisseries de l'État. Inutile de revenir sur les négociations entamées depuis plus de dix ans pour préparer ce résultat. Il n'est que juste, toutefois, de reconnaître que l'ancien directeur des Bâtiments civils, M. Jules Comte, a pris, dès 1888, l'initiative de cette mesure conservatrice et l'a préparée en faisant dresser un inventaire détaillé de nos tentures. Depuis lors, des amateurs émérites, en première ligne le distingué ministre des Pays-Bas, M. le chevalier de Stuers, n'ont cessé de plaider la cause de nos trésors, et une bonne part du succès leur est due. De son côté, M. le ministre de l'Instruction publique

(1) *V. Gazette des Beaux-Arts* de juin 1899, p. 482.

et des Beaux-Arts, en obtenant de la Chambre le vote du principe et un commencement d'exécution, a mérité la reconnaissance de tous ceux qu'intéresse la conservation du patrimoine artistique de la France. Il n'a pas eu de peine à démontrer aussi que les belles œuvres des Gobelins ne pouvaient être confiées, pour leur réparation, qu'aux artistes des Gobelins. N'eût-il pas été étrange que le gouvernement mit à la disposition des pays étrangers les ressources qu'offre notre Manufacture nationale; qu'il autorisât, notamment, la restauration de la tenture des Indes, d'après Desportes, appartenant au palais du gouverneur de l'île de Malte, dans les ateliers des Gobelins et qu'il livrât, comme on l'a demandé, à l'industrie privée les plus précieuses séries de nos collections nationales?

C'est aux Gobelins seulement qu'on peut trouver la direction, la surveillance, les artisans, les matières premières et les teintures indispensables à un pareil travail.

Dès les premiers jours de l'année 1901, on va se mettre à l'ouvrage et, par une coïncidence vraiment remarquable, il y aura juste trois siècles, au moment où cette grande entreprise sera inaugurée, que les premiers tapisseries flamands, appelés en France par Henri IV, sont venus s'établir dans le faubourg Saint-Marcel, sur les bords de la Bièvre, occupant quelques-uns des bâtiments englobés dans la Manufacture actuelle. C'est là un anniversaire qui mérite bien d'être célébré.

L'opération dont il s'agit permettra enfin de dresser un inventaire définitif de nos richesses textiles et de déterminer les tentures dignes d'être considérées à l'avenir comme pièces de musée et d'être protégées contre les convoitises de ceux qui puisent à pleines mains et sans discernement dans ce trésor amassé par le travail de dix générations d'artistes sans rivaux.

Il importerait en effet, dès le début, de se rendre un compte bien exact de ce qui existe encore d'une collection autrefois unique au monde. Sans dépouiller les palais nationaux de Compiègne, de Fontainebleau, de Pau, de leur riche décoration, sans enlever aux hôtels de nos ministres ou de nos ambassadeurs dans les pays étrangers les belles tapisseries qui font l'admiration de tous les visiteurs, il conviendrait pourtant de classer suivant leur magnificence et leur rareté ces chefs-d'œuvre de l'industrie nationale et de réserver pour des musées, pour les palais nationaux, qui sont aussi des musées, les spécimens les plus remarquables de l'art de la tapisserie, qu'on peut appeler l'art décoratif par excellence.

Pour faire ce choix essentiel, pour établir cette sélection, ne conviendrait-il pas, avant tout, de dresser une liste exacte et complète de toutes les tentures de l'État, en quelque lieu qu'elles se trouvent? C'est la préparation primordiale et essentielle à l'œuvre de conservation votée par le Parlement.

J. G.

PETITES EXPOSITIONS

EXPOSITION DE M. MAINELLA

Les aquarelles que M. Mainella expose à la galerie Georges Petit traduisent en une suite imagée des impressions de Venise, d'Égypte et de Terre Sainte. Elles attestent une évidente faculté d'observation et un métier personnel autant que minutieux. En Terre-Sainte, le sol, les lacs et les montagnes avaient un si grandiose passé que la vision s'en imposait, et c'est elle qui se retrouve dans *Jérusalem* comme dans le *Lac de Génésareth*. Mais à Venise et en Égypte, la prédilection de l'artiste est allée aux événements de la vie intime, aux spectacles familiers qui se relèvent de poésie, aux *Barques de pêche*, aux *Enfants sur le bord de la lagune*, au *Puiseur d'eau sur le Nil*. Dans les uns et dans les autres sujets, c'est la couleur surtout qui attire et fixe le regard. Une étude attentive se devine, un effort original et heureux se constate pour rendre, dans sa réalité, la nuance de la lumière, la transparence de son reflet, la clarté du soir rougissant les horizons et toute la magie rayonnante des cieux orientaux.

Académie des Beaux-Arts

Séance du 22 décembre

L'Académie décerne le prix Maubert (peinture) à M. Larée, grand prix de peinture en 1895, et le même prix (sculpture) à M. Roux, grand prix en 1894. Ce prix est pour chacun des lauréats d'une valeur de 2.000 fr.

Académie des Inscriptions

Séance du 21 décembre

Monuments d'Égypte. — M. Georges Foucart, chargé de cours à l'Université de Bordeaux, adresse à l'Académie une note sur les monuments royaux trouvés en 1893 dans les fouilles de Hierakoupolis (Haute-Égypte). Ses recherches l'ont conduit à déchiffrer les noms des deux pharaons qu'on n'avait pas encore réussi à lire avec certitude.

L'un appartient à la première dynastie et l'autre à la seconde.

Cette découverte fixe la date de l'existence des deux plus anciens rois de l'Égypte dont on connaît des monuments.

Élection de membres correspondants. — L'Académie se constitue ensuite en comité secret pour statuer sur les places vacantes de correspondants nationaux et étrangers.

Finalement, sont élus correspondants nationaux :

MM. Bulliot, d'Autun, président de la Société

éduéenne; Cartailhac, de Toulouse; Martin, professeur à la Faculté des Lettres de Nancy.

Correspondants étrangers :

MM. les professeurs Thomson, de Copenhague; Krumbacher, de Munich, et Dümmler, de Berlin.

Société des Antiquaires de France

Séance du 19 décembre

M. Durrieu, membre résidant, signale dans un manuscrit de la bibliothèque d'Albi deux portraits de Jacques-Antoine Marcello, général vénitien connu pour avoir eu avec le roi René des relations d'amitié très intéressantes au point de vue de l'histoire littéraire.

M. Maurice, associé correspondant, fait une communication sur le parti que l'on peut tirer de la classification chronologique des monnaies de quelques ateliers (Rome, Tarragone, Londres), pour déterminer la politique de l'empereur Constantin pendant les premières années de son règne.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société des moules provenant d'une trouvaille faite à Tortose (Syrie) et qui paraissent constituer le matériel d'un orfèvre.

M. Paul Monceau entretient la Société de diverses marques de carrières se trouvant sur des blocs de marbre provenant de Synnada et les compare à des marques de carrières d'autres provenances.

M. le Dr Capilan, associé correspondant, présente à la Société un casque de bronze appartenant au Dr Bonneau, de Mantes, trouvé à Rangipont et dont la date paraît incertaine.

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

Comme d'habitude, les expositions d'hiver viennent d'ouvrir leurs portes, et les petites galeries cherchent à attirer toute l'attention du public, avant que les plus importantes s'y décident à leur tour. Cet hiver, au commencement de la nouvelle année, la Royal Academy a l'intention de faire une exposition rétrospective d'art anglais, mais limitée aux trente dernières années. La New Gallery célébrera sir William Richmond en renouvelant pour lui ce qu'elle a fait les années précédentes pour Burne-Jones et pour Watts. La Grafton Gallery vient de s'ouvrir pour une deuxième exposition de Romney, une périlleuse épreuve, à une date si rapprochée d'un précédent succès. Le Burlington Fine Arts Club prépare une exposition d'argenterie ancienne qui s'ouvrira en janvier et, plus tard, vers le printemps, le Guildhall nous montrera des œuvres de Velazquez, de Goya et de Fortuny.

Il y en aura ainsi pour tous les goûts, d'autant plus qu-, pour le moment, les amateurs de peinture moderne peuvent se satisfaire en visitant le New English Art Club, à Piccadilly, la Société des Peintres de portraits à la New Gallery et les membres de la Royal Academy, à la galerie Agnew, dans Bond Street.

En face de cette dernière exposition s'en trouve une autre qui mérite une attention toute spéciale. Dans la galerie de MM. Lawrie, on peut voir actuellement un remarquable ensemble de portraits des anciennes écoles italiennes, prêtés par leur possesseur, un Écossais, qui a réuni, depuis peu, une collection peu nombreuse, mais de choix. Ces peintures, dont aucune n'a jamais été vue à Londres, sont pour les connaisseurs une véritable surprise. Les morceaux les plus remarquables sont un petit portrait de Lorenzo di Credi; un délicieux portrait d'enfant que l'on croit être celui de Francesco Sforza, par Ambrogio de Predis; un portrait de Veronica Gambara, qui a pour fond une vue de Brescia; un mâle et vigoureux portrait d'homme, par Pordenone; un Bartolomeo Veneziano, d'un charme excepté onel, et un portrait d'homme du très rare Girolamo de Trévise. L'exposition, dans son ensemble, mérite un examen attentif, et ce n'est pas sans joie que l'on peut y constater que toutes les bonnes choses n'ont pas émigration en Amérique. Une intéressante préface, publiée sous les initiales bien connues W. A., recommande au public cette collection.

H. C.

CHRONIQUE MUSICALE

Goncerts Colonne : Le Faust, de Schumann

Le Faust de Schumann, que vient de nous faire entendre M. Colonne, diffère totalement de celui de Liszt que nous jouait, une semaine auparavant, M. Camille Chevillard. Tandis que la symphonie de Liszt se borne à commenter par le développement et les transformations de thèmes appropriés, l'esprit général du poème, tandis qu'elle en caractérise les trois figures principales sans faire allusion à une situation déterminée, le Faust de Schumann s'appuie sur le texte même de divers épisodes du poème de Goethe; il en résume le sens intime et la pensée dominante par un choix de scènes adéquates, empruntées à la première et à la seconde partie; et comme ces scènes, choisies avec l'intuition la plus heureuse par le maître, sont précisément (à part les premières) de celles qu'aucun autre compositeur n'a tenté de mettre en musique, ce point suffit déjà à assigner à l'œuvre de Schumann une physionomie différente de celle des nombreuses partitions écrites, avant et après la sienne, sur le même sujet.

Quant on vient à considérer en elle-même la musique de Schumann, cette différence s'accroît encore au bénéfice de l'œuvre : car non seulement cette musique est admirable et peut passer pour l'une des plus belles productions, sinon pour la plus belle, d'un artiste de génie, mais, qualité plus rare, son origine même ne contredit en rien celle du texte auquel elle s'adapte. Au contraire, il semble qu'elle en émane nécessairement, qu'elle ait été toujours coexistante. Elle ne paraphrase pas le poème de Goethe : elle l'énonce simplement, mais en termes si justes que la mélodie semble le complément naturel, le prolongement attendu de la sonorité des vers. Certes, la *Damnation de Faust* est une œuvre hors ligne; le co-

loris des différentes scènes qui la composent est d'un éclat et d'une justesse de ton qu'il semble impossible de surpasser; certains de ses épisodes sont incontestablement supérieurs comme énergie d'accent aux scènes analogues traitées par Schumann. Mais lisez le poème dont les deux maîtres s'inspirent; comparez attentivement leurs œuvres: il vous semblera bien que ce n'est pas Berlioz qui a écrit la vraie musique de *Faust*, malgré la grandeur et l'originalité d'une conception tout individuelle.

Cette fusion remarquable du poème et de la musique dans la partition de Schumann résulte, sans doute, en grande partie, de la supériorité que le maître retirait d'une collaboration directe avec Goethe. D'autant plus nous est-il permis de regretter que la traduction dont s'est servi M. Colonne en réduise l'effet à néant. Sans entrer dans une critique de détail de la version française de ce *Faust* due à la bonne volonté de Romain Bussine, on peut déplorer que cette adaptation, assez respectueuse du texte de Schumann, fasse si bon marché du sens de celui de Goethe et n'ait, le plus souvent, nul égard au rapport étroit de la musique et du poème. Si, comme on peut l'espérer, l'œuvre de Schumann se maintient au répertoire des concerts du Châtelet, M. Colonne fera œuvre pie en s'assurant d'une autre traduction.

Les trois parties dont se compose la partition de *Faust* sont pourtant d'inégale valeur. Schumann composa la dernière en pleine possession de lui-même, tandis que l'affreuse maladie cérébrale qui devait le conduire, vers la fin de sa vie, à la folie, avait déjà affaibli ses facultés quand il écrivit les trois scènes du *Jardin*, de la *Mater Dolorosa* et de l'*Église*, qui forment la première partie. Ces trois scènes, surtout les deux premières, sont d'un sentiment touchant et pur qui permet de les mettre en regard des scènes similaires traitées par Gounod et Berlioz, et, malgré quelques faiblesses de réalisation dans l'orchestre et des traces d'hésitation dans les parties vocales, elles peuvent encore passer pour de la belle musique de Schumann. On n'en peut dire autant de la scène de l'*Église*: là tout est faible et vide, l'écriture et la pensée; de plus, l'étrange idée d'avoir traité le *Dies iræ* dans un mouvement rapide achève d'imprimer à cette page une confusion qui ne peut passer pour un effet de l'art.

La seconde partie contraste déjà très avantageusement avec celle-ci. La grâce reposante du chant d'Ariel s'exprime en une mélodie aux contours sensiblement plus nets que ceux des chants qui précèdent. Le chœur qui suit a peut-être même trop de netteté et rappelle par son rythme les plus fâcheux *six-huit* de Mendelssohn. Mais l'épisode du lever de soleil qui l'interrompt est de toute beauté. Schumann s'élève plus haut encore dans les deux scènes suivantes: celle du dialogue de Faust avec le Souci, dont la conclusion enthousiaste est si poignante, et celle de la *Mort de Faust* avec le sublime: *Minuit du chœur*.

L'ensemble de chœurs et de soli qui forme la troisième partie est à lui seul une œuvre complète, d'une signification totale, une sorte de vaste architecture sonore dont le sommet se perd dans un éther d'harmonie et dont les larges assises rythmiques sont d'une solidité qui n'appartient qu'à

Schumann des meilleures heures. Il est impossible, ici, de détailler, de détacher de l'édifice telle ou telle des admirables mélodies par lesquelles il s'élève. Il faut admirer l'œuvre en ses proportions géantes, en suivre l'essor à travers les nuées dorées du poème et ne rien tenter contre elle en l'analysant. Il nous suffira de dire qu'à notre avis cette *Rédemption de Faust* marque le point culminant de la production de Schumann et qu'elle peut compter parmi ce que l'union de la poésie et de la musique a produit de plus parfait.

L'exécution de cet ouvrage, très difficile malgré son apparente simplicité, vaut qu'on félicite M. Colonne. N'eût-il eu que la pensée de la jouer, le chef d'orchestre du Châtelet aurait déjà droit à des éloges; et si les nombreux artistes chargés des parties de chant s'étaient tous montrés dignes de lui nous aurions eu une interprétation excellente. Malheureusement, leur nombre même semblait un obstacle à leur qualité. Je ne vois guère à citer, parmi cette armée de solistes, que M^{me} Adiny et M. Daraux pour leur souci du style et leur diction intelligente, que M^{lle} Odette Le Roy, Mathieu d'Ancy et M. Dangès pour leur jolie voix. Paix aux autres.

P. D.

REVUE DES REVUES

= **Revue encyclopédique Larousse** (22 décembre). — Étude de M. E. Grosjean-Maupin sur la récente Exposition centennale des Beaux-Arts (12 grav.).

+ **Notes d'art et d'archéologie** (octobre). — *Les Arts plastiques français à l'Exposition Universelle de 1900*, par M. A. Girodier (2 grav.).

+ *Quelques réflexions sur l'art et en particulier sur la peinture* (fin), par M. Henry Cochin. (Novembre). — Suite de l'article de M. A. Girodier sur les arts plastiques français à l'Exposition (4 grav.).

P **La Lorraine artiste** (1^{er} novembre et 15 décembre). — Suite de l'article de M. Em. N. sur les meubles et les verreries de M. Émile Gallé à l'Exposition Universelle (14 grav.).

15 novembre et 1^{er} décembre). — Numéros consacrés à l'exposition de la Maison d'art lorraine, dont nous avons annoncé l'ouverture (nombreuses reproductions de tableaux, sculptures, objets d'art de MM. Prouvé, Rodin, etc., de tapisseries de Scherrebeck, de céramiques, etc.).

R **Bulletin du bibliophile et du bibliothécaire** (15 août, 15 septembre, 15 octobre et 15 décembre). — Intéressante étude de M. Gaston Duval sur *Le Musée centennal de la reliure à l'Exposition Universelle*.

|| **Monuments Piot** (T. VI, 2^e fascicule, n^o 12 de la collection). — *Le Taureau chaldéen à tête humaine et ses dérivés*, par M. Léon Heuzey. — À propos d'une statuette récemment acquise par le Louvre, M. Léon Heuzey étudie la forme originale et première donnée par l'antique

statuaire chaldéenne au type du taureau à tête humaine. Laisant ensuite la Chaldée, qui est le milieu d'origine, et sans s'arrêter à l'art assyrien, l'auteur examine ce qu'est devenu, à travers l'antiquité, ce type né de l'art oriental. Il en rencontre une reproduction directe et curieuse dans la sculpture gréco-phénicienne de l'Espagne. Il le retrouve à Emporion, la principale station phénicienne au nord de l'Èbre. En Grèce, le taureau à face humaine est pour ainsi dire étranger au cycle habituel de la peinture céramique et même de la sculpture, les artistes ayant reporté toute leur prédilection sur le type plus souple et plus animé de l'Homme-Cheval, du Centaure. La conclusion qui paraît s'imposer à l'auteur, et qui dépasse la question spéciale, c'est que, longtemps avant les Grecs, les Phéniciens visitèrent les côtes d'Espagne, et qu'il convient de faire une large part à l'influence phénicienne dans l'histoire de l'ancienne école de sculpture espagnole.

|| *Tête archaïque de terre cuite*, par M. Edmond Pottier. — Cette tête est le plus grand spécimen de terre cuite grecque que possède le Louvre. Elle présente une particularité de technique remarquable : le visage et le cou ont reçu un enduit translucide et brillant, une sorte d'émail incolore qui était destiné à donner un ton homogène à toute la décoration peinte. Comme d'autres statues archaïques de terre cuite trouvées à Athènes, la tête est peinte en deux tons : le noir brun pour les yeux, les sourcils, la chevelure, les calices des lotus, le rouge mat et lie de vin, pour le sommet des lotus, le bord de la tunique à l'attache du cou. — La découverte qui a été faite de fragments d'ailes porte à croire qu'on se trouve en présence d'une statuette ailée figurant un sphinx, et appartenant au début du v^e siècle.

|| *Le Marsyas de Tarse*, par M. André Joubin. — De toutes les répliques de Marsyas, celle qui est conservée au musée de Constantinople est la plus belle. Par la science anatomique, la perfection du détail, l'intensité de l'expression, elle dépasse toutes les autres. Elle relève d'un art savant, violent et compliqué, qui semble légitimer un rapprochement avec la sculpture rhodienne.

|| *Buste de César de la collection du comte Grégoire Stroganoff, à Rome*, par M. Maurice Besnier. — Ce buste trouvé en Égypte et acheté à Alexandrie, est en marbre grec et de grandeur naturelle. Il paraît dater du 1^{er} siècle avant l'ère chrétienne. Le rapprochement avec d'autres bustes fait penser qu'il représente César.

|| *Pyxide en os représentant la naissance d'Apollon et de Diane* (fin du II^e siècle), par M. Hans Graeven.

|| *Un coffret-reliquaire du Trésor de Quedlinburg*, par M. J. J. Marquet de Vasselot. C'est le travail dont il a été rendu compte dans la *Chronique* du 20 octobre.

|| *Un coffret byzantin d'ivoire au musée Kircher, à Rome*, par M. Gustave Schlumberger. — C'est un petit meuble à quatre pans, à couvercle en forme de pyramide quadrangulaire à pans tronqués. Sur les quatre faces sont figurées, avec une remarquable intensité de vie, diverses scènes de l'histoire du roi David.

|| *Le Camée byzantin de Nicéphore Bota-*

niatè à l'Heiligenkreutz (Autriche), par M. de Mély.

|| *La Croix de la Cathédrale de Villabertran (Catalogne)*, par Dom E. Roulin. — Cette croix semble dater du XIV^e siècle. Elle se compose d'une âme en bois de chêne, recouverte d'une lame d'argent doré. Des intailles et des pierres précieuses ornent le nimbe central et quatre médaillons.

BIBLIOGRAPHIE

Sommaire de la *Gazette des Beaux-Arts* du 1^{er} janvier 1901. — Les Coustou : les Chevaux de Marly et le Tombeau du Dauphin (1^{er} article), par lady Dilke; — Les Fresques de Boscoreale, par M. S. di Giacomo; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : L'Exposition rétrospective du Japon (2^e article), par M. Émile Hovelacque; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : La Sculpture moderne (Expositions rétrospective et centennale), par M. Maurice Tournoux; — Les Arts à l'Exposition Universelle de 1900 : La Décoration et les Industries d'art (3^e article), par M. Roger Marx; — Bibliographie : Le Dix-neuvième siècle, par M. A. M.

Trois gravures hors texte : *Tombeau du Dauphin*, par Guillaume Coustou fils (cathédrale de Sens) : héliogravure Chauvet; — *L'Escarpolette*, groupe en terre-cuite, par Clodion (collection de la baronne James de Rothschild); — *Grille en fer forgé*, par M. Marron : phototypie Fortier-Marotte; — *Devant de corsage*, par M. René Lalique : gravure au burin par M. Jean Patricot.

Nombreuses gravures dans le texte.

A travers l'Exposition de 1900, par André HALLAYS. Paris, Perrin et C^{ie}. In-16, XX, 307 p. (3 fr. 50).

Sur les ruines de ce qui fût l'Exposition Universelle, voici que les rapports officiels vont fleurir. Bien mieux que ces imposants volumes, croyons-nous, ce petit livre, où M. André Hallays a recueilli les notes prises par lui au cours de ses promenades à l'Exposition, résumera sous ses différents aspects l'extraordinaire spectacle auquel nous venons d'être conviés, et de tous les livres que l'Exposition a suscités, c'est celui-ci qui en transmettra à l'avenir la plus vivante image. Nul ne s'en étonnera de ceux qui, chaque semaine, dans les *Débats*, prennent tant de plaisir à suivre les intéressantes et instructives « flâneries » où, avec un esprit si avisé, une observation si juste et si aigüe, un sens artistique si délicat et si sûr, les guide M. André Hallays.

Toutes ces qualités, qu'avait particulièrement mises en relief son premier recueil *En flânant*, publié il y a un an, se retrouvent dans celui-ci

C'est un véritable charme que d'errer en compagnie de l'auteur, attentifs à sa parole élégante, à ses remarques fines relevées souvent de cette pointe d'ironie propre aux observateurs trop clairvoyants, à travers l'Exposition naissante, puis sortie définitivement de sa chrysalide : on retrouve, à lire ces pages, les joies — et aussi hélas ! les déceptions — que nous procurèrent nos premiers voyages de découverte dans la ville nouvelle, brillante et fragile : les architectures trop souvent prétentieuses, pompeuses et laides, le féerique décor de la rue des Nations, les jouissances artistiques au Petit Palais, les découvertes faites à la Centennale et aux sections d'art industriel, l'exposition historique de la Ville de Paris, les « rétrospectives » de toute classe, le fouillis pittoresque des constructions exotiques sur la colline du Trocadéro, etc.

Assurément, l'auteur ne prétend pas être complet — qui peut se flatter d'avoir tout vu dans cette démesurée et incohérente exhibition ? — mais rien d'essentiel et d'original n'a échappé à son esprit sagace, et il a su admirablement dégager le caractère et la « leçon des choses » des œuvres et des spectacles particulièrement typiques qui nous furent offerts : la majesté de sainte Foy, au Petit Palais ; le pavillon de l'Union centrale des Arts décoratifs ; la Renaissance de Sévres ; l'Allemagne avec son orgueil et sa force ; le pavillon de la Finlande et les expositions partout si personnelles et si pleines d'enseignements des nations scandinaves ; le Japon avec son merveilleux pavillon impérial, ses objets d'art de toute sorte, ses chrysanthèmes de Sada-Yacco. Et l'on goûtera aussi la fine saveur du chapitre sur « l'expositionniste » et la justesse de la philosophique conclusion tirée par un homme de goût du colossal effort auquel nous venons d'assister.

Guide populaire du musée du Louvre, notions sommaires d'histoire de l'art, d'après les principaux chefs-d'œuvre, par MM. TRAWINSKI et GALBRUN. Paris, Imp. réunies, 1900. — In-16, 128 p., av. grav.

C'est un précieux petit ouvrage. Sous une forme modeste, il apporte au visiteur, émerveillé et désorienté parmi les richesses du Louvre, un guide aussi diligent que sûr. Il le conduit à travers les salles, les escaliers et les étages, et lui explique sa route à l'aide de plans simples et méthodiques. Il lui apprend à reconnaître les différentes époques de l'art, et à introduire au milieu de tant de chefs-d'œuvre l'ordre que la science d'aujourd'hui autorise. A ceux qui n'avaient du Louvre qu'une vision grandiose mais confuse, il permettra d'acquérir une connaissance claire et distincte. C'est assez indiquer à la fois l'esprit du livre et son mérite.

NECROLOGIE

Le peintre de genre **Karl Becker**, président honoraire de l'Académie des Beaux Arts de Berlin, vient de mourir à l'âge de quatre-vingts ans. Exécutant habile, formé à l'école de Hess, à Munich, assoupli par un assez long séjour à Paris, il

avait passé en Italie le meilleur de ses années de jeunesse et la plus grande partie de son âge mûr et traité, d'un pinceau fin et spirituel, toute une série de sujets empruntés à l'histoire de Venise.

Un autre peintre berlinois, **Paul Souchay**, descendant d'une famille française émigrée après la révocation de l'Édit de Nantes, vient de mourir également, à l'âge de cinquante et un ans. C'était un portraitiste de talent original, plein de nerf ; possédant la netteté dans le trait et l'entente des couleurs. Il exposa souvent à nos Salons annuels, et le portrait de son père, entre autres, y fit sensation.

Le peintre et dessinateur **Édouard Ille**, né à Munich, le 17 mai 1823, vient de mourir dans cette ville. Élève de Schmor von Carolsfeld et de Schwiad, et ayant reçu, en 1868, le titre de professeur, il peignit, pour le roi Louis II de Bavière une suite importante d'aquarelles sur la légende des Niebelungen, Parsifal, Lohengrin, Tannhäuser, Hans Sachs, la Guerre de Trente ans, etc. Mais c'est surtout comme dessinateur-illustrateur qu'il se fit connaître et apprécier.

Nous annonçons, dans notre avant-dernier numéro, que le ministre des Affaires étrangères avait accordé la croix de la Légion d'honneur, à titre étranger, au peintre russe **Nicolas Gritsenko**, auteur de la grande toile offerte à la Ville de Paris par l'empereur de Russie, *l'Entrée du président Félix Faure dans la rade de Cronstadt, à bord du « Pothuau »*, qui figurait à l'Exposition Universelle.

Nous apprenons aujourd'hui la mort de l'artiste, survenue le 21 décembre, à Menton. M. Gritsenko n'avait que quarante-quatre ans. D'abord officier de marine, il donna sa démission pour se consacrer à la peinture, où il se distingua bientôt. Nos lecteurs se rappellent qu'il donna, en 1896, dans notre volume *Cherbourg, Paris, Châlons*, une jolie aquarelle représentant *L'Étoile Polaire en rade de Cherbourg*.

MOUVEMENT DES ARTS

**Vente après décès
de Madame la comtesse de C. T.**

Faite à l'Hôtel Drouot, salles 7 et 8, du 10 au 3 décembre, par M. Véron et MM. Lasquin et Gandouin.

Tableaux, Dessins

1. Vigée-Le Brun (M^{me}). Portrait de Joseph, François, Comte de Rigaud de Vaudreuil, Grand Fauconnier de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant général et Pair de France, né en 1749 à Saint Dominique, mort en 1817 : 11.200. — 2. Vigée-Le Brun (M^{me}). Portrait de la Reine Marie-Antoinette : 13.300. — 3. Vigée-Le Brun (M^{me}). Madame la Duchesse de Polignac et son enfant : 10.000. — 4. Vigée-Le Brun (M^{me}). Portrait de Madame la Comtesse de Vaudreuil : 2.250. — 5. Vigée-Le Brun (M^{me}). Portrait du Comte Charles

de Vaudreuil enfant : 6.100. — 8. Vigée-Le Brun (M^{me}). Portrait du Comte Alfred de Vaudreuil enfant : 5.800. — 9. Vigée-Le Brun (M^{me}). Portrait de la Vicomtesse de Vaudreuil, née Riquet de Carman : 3.400. — 10. Vigée-Lebrun (Copie d'après M^{me}). Portrait de Madame la Duchesse de Polignac : 2.500.

Boîtes et Étuis. — 43. Boîte ovale, ép. L. XVI, en or ciselé et émaillé, fond mauve, à encadrements d'émail blanc, pilastres, feuillages et perles; dessus, médaillon ovale entouré de perles, nymphe et amour : 2.600. — 44. Boîte à jeu carrée, en écaïlle brune, écoinçons et charnières en argent découpé à jour. Elle renferme quatre petites boîtes à fiches de même travail. XVIII^e siècle : 600. — 45. Étui-nécessaire, ép. L. XVI, en nacre, pointillée d'or et incrustée de myosotis émaillés, paysages chinois en laque d'or : 680. — 49. Étui L. XVI, cylindrique, en émail rubannée d'or : 520. — 50. Étui-nécessaire L. XV en lapis, monture et accessoires en or : 750. — 51. Flacon à odeur, garniture en or repoussé et ciselé, la fable du Renard et du Corbeau dans des ornements rocailles : 500. — 52. Étui L. XVI en vernis Martin, à rayures roses et blanches et garniture en or gravé : 810.

56. Boîte ronde en vernis Martin, Vénus et l'Amour. Ép. L. XV : 660. — 61. Boîte oblongue en porcelaine de Saxe, fond vert d'eau, à fleurs, sujet de cinq figures dans le goût de Lancret : 570. — 67. Étui en forme d'œuf, en agate, enveloppe en or ciselé à guirlandes de fleurs et ornements rocaille. Ép. L. XV : 600.

Objets de vitrine. — 83. Coquetier et salière en coquille d'œuf, monture en or gravé : 160. — 84. Sachet en soie rose, brodé d'argent et passementeries : 100. — 104. Petit cabinet carré XV^e siècle, en cuivre doré et argenté, ornements à entrelacs gravés et découpés, deux médaillons ciselés et deux poignées-balustres : 690.

Miniatures. — 112. Miniature ronde sur ivoire, attribuée à Cosway, portrait de Victoire Rigaud de Vaudreuil, née en 1775 : 525. — 113. Miniature ronde sur ivoire, portrait du comte Rigaud de Vaudreuil, pair de France, 1740-1817 : 410.

Éventails. — 146. Éventail Régence, à monture d'écaïlle piquée d'or et incrustée de nacre, feuille peinte à la gouache, le Triomphe d'Amphitrite : 610. — 148. Éventail, ép. L. XVI, à monture en nacre et ivoire, à figures pastorales, feuille en soie peinte à la gouache et pailletée à figures et attributs : 420. — 151. Éventail à monture d'ivoire sculpté, à figures chinoises et ornements ajourés, feuille Bacchus et Ariane : 450.

Orfèvrerie ancienne. — 153. Coupe ronde sur pied bas, en vermeil repoussé à godrons et ornements; bande gravée, monnaies romaines. Travail allemand, XVIII^e siècle : 2.700. — 154. Vidrecome en vermeil ciselé et repoussé, trois médaillons d'animaux dans des paysages, et anse à cariatides et mascarons. Travail allemand du XVIII^e siècle : 2.950. — 161. Coquille en nacre, à monture en vermeil, à chevaux marins et enfant. Travail allemand : 3.650.

Porcelaines de Saxe et d'Allemagne. — Important service de table en ancienne porcelaine de Saxe, comprenant : 163. Corbeille de milieu à ornements ajourés et fleurs en relief, supportée par un palmier, villageois debout épiant une ber-

gère. Socle rocaille en bronze doré : 2.100. — 164. Deux corbeilles sans pied, à deux anses, branchages et fleurs en relief, ornements ajourés : 1.020. — 166. Dix-huit assiettes à bordure gaufrée, bordure à fleurs et paysage, oiseaux au centre : 2.200.

188. Statuette d'enfant mongol assis, tenant une corbeille de poissons, monture en bronze doré, à branchage avec fleurettes en porcelaine de Saxe : 1.040 fr.

(A suivre.)

On a vendu, la semaine dernière, aux Domaines, un tableau *La Vierge et l'Enfant Jesus*, attribué à Philippe de Champaigne, trouvé il y a trente ans, sur les marches de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois et non réclamés jusqu'ici. Il a été acheté 670 francs par un amateur, M. Reyre.

Dans une vente de tableaux faite à l'Hôtel Drouot, le 12 décembre dernier, une grande toile que Henri Regnault exécutait au Maroc lorsqu'il y fut surpris, en 1870, par la nouvelle de la guerre, et qui, par suite, resta inachevée, *Intérieur de harem*, a été vendue 8.450 francs.

Une grande aquarelle, du même artiste, *Cour mauresque à Grenade*, a atteint 1.780 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

EXPOSITIONS NOUVELLES

Paris

9^e Exposition de la Société des Femmes artistes, galerie Georges Petit, 8, rue de Sèze, du 5 au 22 janvier 1901.

Exposition de bijoux d'art de M. Robert Nau, galerie Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

(Pour les autres expositions et concours ouverts ou annoncés, se reporter aux précédents numéros de la Chronique.)

CONCERT DU DIMANCHE 30 DÉCEMBRE

Onzième Concert Colonne (2 h. 1/4). — *Faust* (Robert Schumann).

58. **STRASBOURG** et Fbg St-Martin, 95. bd de Gr. propr. Ccc 1.864 m. Rev. br. 79.253 fr. 95. M. à pr. 800.000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, 22 janv. 1901. S'adr. aux not. M^{re} Meunier et Manuel. 182, rue de Rivoli.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

LOTISSEMENT DES TERRAINS DE MAZAS

A adj. s. 1 enchère ch. not. Paris, le 15 janvier 1901
rue Nouvelle. Surf. 247^m 35. M. à pr. 224.100 fr.
1 LOT S'aux not. M^{re} Mahot de la Quérantonais, 14, r. Pyramides et Delorme, r. Auber, 11, dép. de l'ench.

5. MAISONS rue Pixérécourt, 29 et 31 et rue d. Rigoles, 19. Ccc 799 m., 713 m., 265 m. Rev. 4.800 fr., 700 fr., 1.270 fr. M. à pr. 30.000 fr., 5.000 fr., 5.000 fr., A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 22 janv. 1901. M^{re} Hussenot, not., 333, r. des Pyrénées.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

- Exposition Universelle : 1, 10, 69, 71, 78, 87, 130, 141, 149, 150, 161, 173, 174, 181, 190, 210, 222, 223, 227, 233, 234, 246, 258, 316, 323, 340, 370, 378, 394. — Jurys de l'Exposition Universelle, 222, 235. — Les Récompenses de l'Exposition Universelle, 222, 236, 283, 295, 307, 314, 388. — Les Décorations de l'Exposition Universelle, 282 et 386. — Congrès d'art à l'Exposition Universelle, 222 et 246 ; 259, 258 et 272 ; 273 ; 273 et 299 ; 294 ; 332. — Médailles et plaquettes commémoratives de l'Exposition Universelle, 377. — Achats de la Ville de Paris à l'Exposition décennale, 247.
- Distinctions honorifiques, 17, 173, 202, 281, 282, 321, 377.
- Rapport sur les Musées nationaux en 1899, 314.
- Le Budget des Beaux-Arts à la Chambre, 30, 40, 51, 330, 378.
- Société des Amis du Louvre, 31, 94.
- Affectation du pavillon de Marsan à l'Union centrale des Arts décoratifs, 93.
- Restauration des tapisseries du Garde-meuble 45, 271, 362, 394.
- Copie par les Gobelins des peintures de P. Baudry à l'Opéra, 386.
- Reconstruction du Théâtre-Français, 93, 233.
- Création d'un bureau de vente à la Monnaie, 362.
- Nouveaux timbres-poste, 370, 394.
- Conseil supérieur de l'Instruction publique, 174.
- Nominations de professeurs à l'École des Beaux-Arts, 49, 246, 305, 369.
- Nominations de fonctionnaires, 189, 271, 338.
- École d'Athènes, 301, 351.
- Prix Charles Blanc à l'Académie française, 281.
- Séance publique des cinq Académies, 331.
- Académie des Beaux-Arts, 23, 31, 89, 96, 140, 203, 211, 225, 238, 247, 273, 324, 322, 347, 355, 379, 395. — Prix décernés par l'Académie des Beaux-Arts, 96, 203, 211, 225, 238, 332, 339, 345. — Prix de Rome, 248, 258, 272. — Legs Gustave Moreau à l'Académie des Beaux-Arts, 248. — Legs Doublemard à l'Académie des Beaux-Arts, 315. — Legs Poise à l'Académie des Beaux-Arts, 324.
- Académie des Inscriptions, 2, 11, 23, 32, 40, 53, 79, 89, 96, 109, 118, 131, 149, 153, 163, 175, 180, 191, 203, 211, 225, 238, 261, 273, 286, 299, 308, 316, 339, 347, 355, 364, 372, 379, 395. — Prix décernés par l'Académie des Inscriptions, 211, 225, 288. — Legs Dourens à l'Académie des Inscriptions, 309.
- Société des Antiquaires de France, 11, 24, 32, 41, 54, 59, 71, 97, 109, 119, 131, 141, 175, 212, 225, 248, 262, 274, 347, 355, 364, 372, 386.
- Commission du Vieux Paris, 31, 50, 58, 87, 262, 386.
- Congrès des Sociétés savantes et Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements, 210, 226.
- 67^e Congrès archéologique de France, 234.
- Académie de Rouen, 162.
- Création d'une Commission de protection des Monuments ornés, 370.
- Circulaire aux conseils de fabrique pour l'entretien des œuvres d'art des églises, 18.
- Mesures prises dans différents diocèses pour la conservation des monuments religieux et des trésors archéologiques, 322 et 362.
- Projet d'un congrès international d'archéologie à Athènes, 386.
- Congrès d'histoire comparée en 1902, 378.
- Cours à l'École du Louvre, 361.
- Cours au Collège de France, 362.
- Cours à la Faculté des Lettres, 50, 362 et 378.
- Cours au Musée de sculpture comparée du Trocadéro, 362.
- Cours à l'École des Beaux-Arts, 362.
- Cours au Conservatoire des Arts et Métiers, 362.
- Cours à l'École des Chartes, 378.
- Conférences au Trocadéro, 210.
- Vacance de la chaire d'archéologie de la Faculté des Lettres, 169.
- Société des Artistes français, 9, 18, 253, 394. — Salon de la Société des Artistes français, 94, 105, 117, 135, 138, 313, 386, 394. — Les Récompenses du Salon, 162, 182, 210. — Les Achats de l'État au Salon, 211. — Les Achats de la Ville de Paris au Salon, 246.
- Société Nationale des Beaux-Arts, 353.
- Société des peintres-lithographes, 162, 202.
- Association de peintres et graveurs de marines, 234.
- Société pour la reproduction par la gravure et la lithographie des richesses artistiques de la région du Nord, 306.
- Nom de Puvion de Chavannes donné à des rues, 182, 394.

ARCHÉOLOGIE

- Fouilles en Égypte, 2, 40, 273.
- Fouilles de Tunisie, 18, 24, 32, 78, 119, 131, 153, 191, 248, 261, 316, 331, 344.
- Fouilles de Tingad et d'Algérie, 52, 97.
- Découverte de pierres gravées dans le Daghestan, 24.
- Fouilles à Ambleny (Aisne), 32.
- Statuette de Mars trouvée à Saint-Romain (Côte-d'Or), 32.
- Trouvaille à Verdes (Loir-et-Cher), 50.

Trouaille à Numèche (Belgique), 53.
 Trouaille d'antiquités à Paris, 58, 202.
 Découverte d'une villa antique à Bosco Reale, 104, 333.
 Fouilles en Chaldée, 109, 185, 232.
 Découverte à Saïda, 109.
 Découverte à Amboise, 109.
 Découverte d'un tumulus à Villevaliers (Yonne), 109.
 Fouilles de Rome, 118, 225, 261, 282, 306, 345, 354.
 Trouaille à Tournai, 119.
 Découverte de mosaïques à Villelaure (Vaucluse), 164.
 Fouilles en Crète, 185.
 Fouilles à Pergame, 186, 354.
 Découverte à Corinthe, 235.
 Découverte sur le puy de Dôme, 225.
 Découvertes à Mirebeau (Côte-d'Or), 225.
 Découverte en Bulgarie, 248.
 Trouaille en Portugal, 248.
 Découverte à Mantoche (Haute-Saône), 258.
 Découverte à Pompéi, 306, 341.
 Découverte de tombeaux étrusques à Pérouse, 346.
 Découverte du palais de Minos à Cnosse, 363.
 Fouilles d'Antinoë, 378.
 Trouaille à Tortose (Syrie), 396.
 Trouaille à Rangiport (Seine-et-Oise), 396.

ARTICLES DIVERS

*** — Propos du jour, dans tous les numéros.
 O. F. — Le Musée des portraits de la Chambre des avoués, 2.
 *** — Les Remaniements du musée du Louvre, 20.
 H. G. — Les Dessins de Puvis de Chavannes au Luxembourg, 21.
 Fernand Engerand. — Notes sur un portrait de Cromwell au musée de Versailles, 24.
 J. L. — Les Décorations du théâtre Sarah Bernhardt, 25.
 P. Lavallée. — Les Dessins de Charles Garnier à la bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, 41.
 *** — Les Fouilles de Tingad et les monuments historiques d'Algérie, 52.
 Th. von Frimmel. — Une grande galerie de petits tableaux à Francfort-sur-le-Mein, 71.
 Fernand Engerand. — Un document inédit sur Hubert Robert, 78.
 Antony Valabrègue. — Les Artistes allemands à l'Exposition Universelle, 87, 130, 141.
 *** — Les Salles historiques du xvi^e siècle au musée de Versailles, 96.
 Roger Peyro. — Quelques lettres inédites de Louis David et de M^{me} David, 97, 109.
 *** — Pour la sauvegarde des anciennes villes, 106.
 J. L. — Réouverture de la salle La Caze, au musée du Louvre, 107.
 L. Dimier. — Les Impostures de Lenoir : V. Les deux Ponce, 119.
 J. L. — Le Vernissage du Salon, 138.
 *** — Nouvelles salles du xviii^e siècle à Versailles, 138.

J. L. — L'Inauguration de l'Exposition Universelle, 150.
 E. Müntz. — Les Dernières années du sculpteur Laurana, 152.
 L. Maeterlinck. — Un tableau inconnu du musée de Gand, 162.
 Julien Leclercq. — Inauguration des Palais des Beaux-Arts à l'Exposition Universelle, 174.
 P. L. — Les Remaniements de la Sculpture moderne au musée du Louvre, 183.
 E. D.-G. — Les Nouvelles salles du Louvre, 202.
 *** — Un salon florentin, 227.
 Pierre de Nolhac. — L'Exposition rétrospective de Cracovie, 236.
 Clément Janin. — Le Muséon Arlaten, 259.
 Clément-Janin. — Les Rétrospectives du Livre à l'Exposition, 316.
 O. F. — L'Estampe et l'Affiche à l'Exposition Universelle, 323.
 L. Dimier. — La Grotte des Pins à Fontainebleau, 330.
 A. C. — L'Exposition de la Commission du Vieux-Paris au pavillon de la Ville de Paris, 340.
 L. Dimier. — A propos d'un portrait peint par Jan van Eyck récemment acquis par le musée de Berlin, 340.
 H. Fiérens-Gevaert. — Les Restaurations en Belgique, 347, 364.
 E. Müntz. — L'Art protestant contemporain en Suisse, 355.
 Salomon Reinach. — Témoignages inédits relatifs à la Vénus de Milo, 388.

BIBLIOGRAPHIE

Sandro Botticelli, par I.-B. Supino, 5.
 Der Formenschatz, éd. par G. Hirth, 5.
 Der Stil in den bildenden Künsten und Gewerben, éd. par G. Hirth, 5.
 Giotto, par H. Thode, 5.
 Stuck, par O.-J. Bierbaum, 6.
 Franz Stuck, par F.-H. Meissner, 6.
 Hans Thoma, par F.-H. Meissner, 6.
 Der Skulpturencyklus in der Vorhalle des Freiburger Münsters, und seine Stellung in der Plastik des Oberrheins, par Kurt Moritz-Eichborn, 14.
 Geschichte der rheinischen Stadtekultur... mit besonderer Berücksichtigung der Stadt Worms, par H. Boos, 27.
 Les Maîtres du dessin, 27, 75, 100, 167, 204, 291, 320, 343.
 Allgemeines Künstler-Lexikon, par H.-W. Singer, 27.
 Villes et châteaux de la vieille France : duché d'Auvergne, par Ch. Casati de Casatis, 34.
 Geschichte der Wiener Gemäldesammlungen, par Th. von Frimmel, 45.
 Wiener Kunstleben 1898-1899, par Th. von Frimmel, 46.
 Le Musée de Bordeaux, par H. de la Ville de Mirmont, 54.
 Nos peintres du siècle, par Jules Breton, 55.
 Giovanni Bellini, par Roger E. Fry, 62.
 Manuale de pittura italiana antica e moderna, par A. Melani, 63.

- Le Livre d'or de l'alliance franco-russe, et Catalogue illustré des collections franco-russes et russo françaises, par Philippe Deschamps, 63.
- Les grandes manifestations de l'art grec : trésors, fêtes religieuses, grands jeux, par Georges Toudouze, 75.
- La Sculpture sur bois au musée de Valladolid, par Léo Rouanet, 75.
- Un vulgarisateur : Jean Martin, par Pierre Marcel, 80.
- L'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire, par Georges Perrot, 80.
- Répertoire bibliographique des principales revues françaises (année 1898), par D. Jordell, 81.
- Luca Signorelli, par Maud Crustwell, 99.
- Carlo Crivelli, par Mac Neil Rushforth, 99.
- Manuel des signes de la correction typographique, par D. Greffier, 100.
- Piero di Cosimo : sein Leben und seine Werke, par Fritz Knapp, 113.
- Portraits et souvenirs, par Camille Saint-Saëns, 123.
- Histoire de la maison de Madaillan (1076-1900), par Maurice Compagne, 143.
- Théophile Chauvel : catalogue raisonné de son œuvre gravé et lithographé, par Loys Delteil, 143.
- Les Maisons souveraines d'Europe, par le comte F.-M. de Wrangel, 155.
- Swenskt Portrætgalleri, 155.
- Hans Memling (édit. Kleinmann, fasc. 6), 156.
- Trois recueils de portraits au crayon ou à la plume représentant des souverains ou des personnages de la France et des Pays-Bas, avec notices, par L. Quarré-Reybourbon, 166.
- Paris pittoresque (1800-1900), sa vie, ses mœurs et ses plaisirs, par Louis Barron, 167.
- Les Églises paroissiales de Paris, par l'abbé Bouillet (nos 8 et 9 : Saint-Germain l'Auxerrois et Sainte-Clotilde), 177.
- Nicolas Poussin og den franske Kunsts forhold til perspektiven, par C.-V. Nielsen, 187.
- La Peinture romantique, par Léon Rosenthal, 193.
- Plutarque : De la Musique, édit. critique et explicative, par H. Weil et Th. Reinach, 204.
- Histoire de la musique en Espagne : le XIX^e siècle, par A. Soubies, 204.
- Les Collections d'art de Frédéric le Grand à l'Exposition Universelle de Paris en 1900. Catalogue par P. Seidel, trad. par P. Vitry et J.-J. Marquet de Vasselot, 241.
- Puvis de Chavaunes, par Marius Vachon, 241.
- Wandteppiche und Decken des Mittelalters in Deutschland, par J. Lessing, 250.
- Essais sur l'histoire de l'art, par Émile Michel, 251.
- Les grands peintres aux ventes publiques : I. Constant Troyon, par L. Soulié, 251.
- Chantilly. Musée Condé ; notice des peintures, par F.-A. Gruyer, 252.
- Histoire de la musique en Belgique, par Albert Soubies, 252.
- Soixante ans dans les ateliers des artistes. Dubosc, modèle, 263.
- Psychologie d'art : les Maîtres de la fin du XIX^e siècle, par Étienne Bricon, 264.
- Documents relatifs à l'art du moyen âge contenus dans les manuscrits de N.-G. Fabri de Peireise à la bibliothèque de la ville de Carpentras, par Jean Schopfer, 264.
- Documents pour servir à l'histoire de la principauté de Salm, en Vosges, et de la ville de Senones, sa capitale, dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, par le baron Frédéric Scillières, 265.
- Sainte Foy, vierge et martyre, par A. Bouillet et L. Servières, 274.
- Catalog der Gemälde-Galerie des Städelischen Kunstinstituts in Frankfurt am Main, par Weizsäcker, 275.
- Adriaen und Isack van Ostade, par A. Rosenberg, 291.
- Max Liebermann, par H. Rosenhagen, 291.
- Fritz von Uhde, par F.-H. Meissner, 291.
- Le portrait de N. S. Jésus Christ, d'après le Saint Suaire de Turin, par A. Loth, 303.
- Le Théâtre dans l'antiquité, par J. et M. Dieulafoy, 311.
- Bücher der Kronika der drei Schwestern, par Musæus, éd. ill. par Lœffler, 312.
- Catalogue officiel de la section allemande à l'Exposition Universelle de 1900, 312.
- Les villos d'art célèbres : Paris, par G. Riat, 319.
- Photographies des châteaux du roi de Bavière, éd. par Hanfstaengl, de Munich, 320.
- Massa Maritima, par L. Petrochi, 326.
- Un coffret-reliquaire du trésor de Quedlinburg, par J.-J. Marquet de Vasselot, 327.
- Deux nouveaux autographes de Rubens, par H. Hymans, 327.
- Catalogue illustré officiel de l'Exposition rétrospective de l'art français, des origines à 1800, 343.
- The Wallace Collection Hertford House, par H. Spielmann, 351.
- Königliche Museen zu Berlin. Beschreibung der Bildwerke der christlichen Epochen : die Elfenbeinwerke, par W. Voëge, 351.
- Extraits d'actes concernant les artistes de Fontainebleau, par F. Herbet, 358.
- Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la Réserve (t. I), par F. Courboin, 374.
- Catalogue de la collection des portraits français et étrangers conservés au Cabinet des estampes, commencé par G. Duplessis, continué par G. Riat (t. IV), 374.
- Mutilations et transformations des tableaux de gardes civiques, par E. Durand-Gréville, 381.
- Botticelli, par Supino, trad. par de Crozals, 382.
- Le Buste de Jean-Florent de Vallières par J.-B. Lemoine au musée de Tours, par Paul Vitrey et Gaston Brière, 391.
- Almanach des spectacles, par Albert Soubies, 391.
- A travers l'Exposition de 1900, par André Hallays, 393.
- Guide populaire du musée du Louvre, par Trauwinski et Galbrun, 399.

CHRONIQUE MUSICALE

- P. D. — Les Concerts, 25, 43, 73, 89, 111, 120, 131, 372, 380, 396.
- P. D. — Opéra-Comique : *Louise*, de M. Gustave Charpentier, 60.
- P. D. — Académie Nationale de musique : *Lancelot*, de M. Victorin Joncières, 60.
- P. D. — Concerts Lamoureux, *La Vie d'un héros*, de M. Richard Strauss, 89.
- P. D. — M. Édouard Risler, 154.

- P. D. — Opéra-Comique : *Le Juif Polonais*, de M. Camille Erlanger, 164.
 P. D. — Opéra-Comique : *Hänsel et Gretel*, de M. E. Humperdinck, 238.
 P. D. — Opéra-Comique : *Iphigénie en Tauredide*, de Gluck, 238.
 P. D. — Concerts Colonne : *Le Faust* de Schumann, 396.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CONCOURS

France

Concours pour la restauration d'un musée à Clermont-Ferrand, 7; Concours pour la construction d'une église à Grenoble, 28; Concours de photographie pour la répression des abus de l'affichage sur les monuments et dans les sites pittoresques, 76; Concours pour la décoration de la mairie d'Asnières, 148, 334, 388 et 394; Concours d'armoiries pour la ville de Saint-Mandé, 312.

Étranger

Concours pour une affiche-programme de théâtre à Berlin, 255.

EXPOSITIONS

Paris

Gustave Albert, 148; « Amants de la nature », 92; Objets provenant des fouilles d'Antinoé, 373; Artistes indépendants, 3 8; Groupe d'artistes parisiens, 344; Exposition de l'Art public, 279 et 299; Association artistique P.-M.-P., 56 et 71; Association des Artistes américains, 16 et 19; Association syndicale professionnelle de peintres et sculpteurs français, 3 8; Louis et Gaspard Baumann, 115; Béronneau, 331; Eugène Bidau, 244; Blanchot, Castellucho, Dagnaux, Dannenberg, Frémond, Rame, Stettler, Waldmann et Zuricker, 171; Bonnard, Maurice Denis, Ibels, A. Maillot, Hermann Paul, Hanson, Roussel, Sérusier, Valtoton, Vuillard, 127 et 140; Eugène Boudin, 352; F.-A. Bridgman, 231; M^{me} Briès, 48; Simon Bussy, 219; Louis-Carrier Belleuse, 255; Cartes postales illustrées, 312; Casanova y Estorach, 148; Cercle artistique et littéraire, 18 et 23, 76; Divers artistes au Cercle artistique et littéraire, 180, 336 et 339, 376 et 387; Cercle de l'Union artistique, 48 et 51; C. Cernighari-Mellini, 28; E. Chamaillard, 392; Clary, Ten Cate, Wilden, 103, 103; Charles Coppier, 180; Cottin et Gab, 231; Delahogue, 92; André Delaistre, 92; J. Delattre, 171; Société « La Demi Douzaine », 83, 86; Maxime Dethomas, 171; E. Dezaunay, 36; Divers artistes à la Bodinière, 336; Divers artistes chez Hessèle, 103; Divers artistes au Salon de la Plume, 199, 255; Les XII (M^{me} Hanny Adam, Arosa, Baillon-Turner, Julia Back, Bourgonner-Claude, Marguerite Brémond, Mathilde Delattre, Eng. Faux-Froidure, E. Guillaumot-Adam, Camille Métra, Maria Slavona, Fr. Vallet-Bisson, 127; M^{lle} C.-H. Dufau, 28; Envois de Rome, 244 et 247; E. Ertz, 127; Georges d'Espagnat, 103 et 107; G. d'Espagnat et Albert André, 118 et 127; Femmes artistes, 7 et 10, 40; Union des Femmes peintres et sculpteurs, 292; Association mutuelle des Femmes artistes de Paris, 376; Forlina, 127; De Fraysseix, 244;

Eugène Gallois, 359; G. Garraud, 231; R. Gropeano, 384; « Groupe ésotérique », 151 et 160; Paul Hébert, 36; M^{me} Adrienne d'Heureux (Enn Irda), 103; M^{me} Elisabeth Ibels, 136; Maîtres japonais, 9, 29, 180, 190; Henri Jardin, 188; Charles Jousset, 67; B. Klene, 344; O. de Krumhaar, 252 et 354; Kruseman van Elten, 67; Lachenal, 344; Jef Lambeaux, 162, 222; Le Goût-Gérard, 103, 108; Alphonse Legros, 208, 221, 224; F. Maillard, 67; Mainella, 392 et 395; M^{me} Jehanne Mazel ne, 231; Meissonier, 392; Constantin Meunier, 67 et 70; Claude Monet, 3 9 et 363; Murer, 115; R. Nau, 400; Maxime Noiré, 231; Peintres orientalistes français, 67 et 70; « Paris-Provence », 48; Société des Pastellistes français, 136 et 140; Peintres de fleurs, 255; Peintres de montagne, 92; Peintres et sculpteurs auvergnats, 244; Peintres et sculpteurs de chasse, 199; Peintres et sculpteurs de chevaux, 180; Peintres français, italiens et espagnols, 7; Peintres polonais du siècle, 127 et 140; M^{lle} Magdeleine Popelin, 115; Baron R. Portalis, 3 2; Portraits des artistes dramatiques et lyriques du siècle, 320 et 322; M^{me} Hermione von Pruschen, 344 et 346; Prix de Rome, 267; Projets envoyés au concours pour la décoration de la mairie d'Asnières, 384; Puvis de Chavannes, 21, 36 et 38; Ramon Pichot, 48; Odilon Redon, 1-8 et 191; Renoir, 36 et 38; Marcel Riedel, 103; Ringel d'Illzach, 376; Henri Rivière, 86; Pierre Roche, 312; Rodin, 202 et 223; Salon de la Société des Artistes français, 28, 136 et 138; Ange Secqaro, 127; Georges Seurat, 115 et 118; W. Sickert, 384; André Smet, 115; Société des Artistes russes, 20 et 28; Société internationale de peinture et sculpture, 376; Société moderne des Beaux-Arts, 222, 368 et 371; Société nouvelle de peintres et sculpteurs, 92 et 94; M^{lle} Marie Sommer, 23 et 87; Exposition Alfred Stevens, 9, 48, 50, 70, 77; Tapissiers de la Manufacture nationale des Gobelins, 279; A. Torres Fuster, 67; A. Trachsel, 244; Atelier Trouillebert, 267; Vereschagin, 231 et 247; Gaston Vuillier, 376.

Province

Aix-en-Provence, 136. — Angers, 331. — Avignon, 136.
 Bastia, 244. — Béziers, 160. — Bordeaux, 92, 328, 376.
 Dijon, 231.
 Lagny, 279. — Lyon, 92.
 Nancy, 306. — Nantes, 48. — Neuilly, 231.
 Nevers, 312.
 Pontoise, 231.
 Roubaix-Tourcoing, 312.
 Troyes, 320.
 Versailles, 255.

Étranger

Baden-Baden, 160. — Berlin, 28, 199, 255. — Bruxelles, 9, 36, 83, 136, 328, 392.
 Cracovie, 236.
 Düsseldorf, 255.
 Florence, 160.
 Genève, 83. — Glasgow, 48.
 La Haye, 392. — Liège, 1, 36 et 199. — Londres, 24, 42 et 59, 48, 83, 171, 212, 231, 267, 359, 396.

Madrid, 231 et 286. — Mayence, 234. — Milan, 312. — Monte-Carlo, 36. — Mulhouse, 312. — Munich, 28, 231, 341.
Rome, 202.
Turin, 118.
Venise, 18. — Vienne, 56, 148, 320.

CORRESPONDANCES DE L'ÉTRANGER

Allemagne, 341.
Angleterre, 21, 42, 53, 59, 192, 212, 243, 309, 396.
Italie, 32, 301.
Norvège, 11.

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Aquarelles de Rochegrosse ayant servi à l'illustration de *Salammbo*, 91; Instruments de musique de la collection Armingaud, 179; Autographes, 66; Tableaux modernes de la collection Bing, 267; Tableaux modernes de la collection Blanquet de Fulde, 103; Tableaux modernes de la collection Biot, 216; Atelier Rosa Bonheur, 230, 242, 251, 265; Tableaux modernes de la collection Boudin-Martineau, 217; Atelier Auguste Boulard, 167; Sept bustes en marbre de membres de la famille Bonaparte, 82; Costumes militaires de la collection F. Castanié, 46; Tableaux et sculptures de la collection Cernuschi, 213; Tableau attribué à Philippe de Champagne, 400; Anciennes porcelaines et objets d'ameublement de la collection de M^{me} Chapois, 382; Tableaux anciens de la collection T. du Chatellard, 144; Dessins anciens de la collection du marquis de Chennevières, 157; Tableaux, dessins, objets d'art et d'ameublement de la collection de la comtesse de C. T., 399; Tableaux anciens et modernes de la collection Hubert Debrousse, 144; Tableaux, dessins, aquarelles de la collection Delfr-Dumesnil, 195; Collection d'objets d'art et de tableaux de feu M. Desmottes, 113, 124; Tableaux et marbres anciens de la collection du cardinal Despuig, 383; Objets macabres de la collection Ducoin, 351; Dessins, 169; Dessins anciens et modernes, 82; Dessins et aquarelles, 168; Estampes, dessins, tableaux, 206; Fauteuils en tapisserie de Beauvais, 179; Atelier Francheschi, 6; Livres manuscrits et imprimés, dessins et estampes du cabinet Guyot de Villeneuve, 131, 146, 158, 170, 254; Estampes et dessins de la collection de feu Ricardo Heredia, comte de Benahavis, 145; Tableaux modernes de la collection Ricardo Heredia, 292; Tableaux par Hubert-Robert, 257; Tableaux anciens de la collection H. W., 198; Tableaux modernes de la collection Ibos, 384; Bons livres anciens et modernes, 82; Tableaux modernes de la collection M., 267; Tableaux modernes et anciens, sculptures, etc., de la collection du colonel Merlin, 367; Objets d'art et tableaux de la collection E. de Milder-Aichholz, 215, 230, 243, 253, 266, 277; Tableaux modernes de la collection du Dr Mireur, de Marseille, 158; Tableaux modernes de la collection Moreau-Nélaton, 255, 214; Tableaux anciens de la collection M. S., 266; Médailles grecques et romaines, 27; Beau mobilier artistique, 15; Succession de la duchesse de

Noailles, 47, 56, 64; Objets d'art et d'ameublement, 191, 193; Objets d'art et d'ameublement, tapisseries, 178; Tableaux modernes de la collection Norbert Pan, 254; Tableaux, dessins et objets de curiosité de la collection Ch. Pipart, 133; Tableaux modernes de la collection P. Raybaud, 108; Uniformes, coiffures, armes, etc., de la collection R. de C., 179; Tableau et aquarelle par Henri Regnault, 400; Antiquités de la collection Joseph de R. musat, 219; Aquarelles et dessins par F. Rops, 102; Tableaux, aquarelles et pastels modernes de la collection Auguste Rousseau, 101; Tableaux anciens et modernes de la collection S., 146; Quatre tableaux de Boilly de la collection P. Sobège, 127; Objets de curiosité de la collection M.-A. de Stoly-pine, 134; Tableaux modernes de la collection Tavernier, 100; Tableaux anciens, 188, 267; Tableaux anciens et modernes, et tapisseries, 392; Tableaux modernes, 169, 178, 187, 197, 267, 278; Tableaux et aquarelles modernes, 109; Tableaux et meubles anciens, 171; Tapisseries de Bruxelles du xvi^e siècle, 278; Quinze tapisseries, 169; Collection d'étoffes anciennes de M^{me} G. Verger, 65; Tableaux, aquarelles et dessins de la collection Pierre Veron, 393; Tableaux modernes de la collection Vimenet, 219; Armures de la collection R. Zschille, 180; Coutellerie d'art et objets d'art de la collection R. Zschille, 367 et 375.

Tableaux modernes de la collection van Pallandt Steetgracht, à Amsterdam, 103; Tableaux anciens de la collection H. de Berlin, 136; Tableaux modernes, à Berlin, 7; Tableaux anciens de la collection Ruffo de Bonneval de La Farre, à Bruxelles, 255; Anciennes porcelaines et gravures de la collection Dudley Ward, à Londres, 383; Estampes anglaises, à Londres, 148; Vente Peel, à Londres, 192; Tableaux de la collection Reiss, à Londres, 192; Livres et manuscrits de la bibliothèque de lord Rendlesham, à Londres, 6; Vente de tableaux modernes, à Londres, 292; Ventes à New-York et à Londres, 160; Tableaux modernes de la collection Frédéric Bonner, à New-York, 271; Collection Pallavicino-Grimaldi, à Gènes, 6.

MUSÉES

Paris

Musée du Louvre, 20, 38, 57, 94, 105, 109, 129, 130, 138, 162, 174, 182, 201, 210, 225, 246, 271, 294 et 306, 219, 305, 315, 362, 370, 386, 393.
Cabinet des médailles, 29, 234, 272.
Cabinet des estampes, 85, 221, 246.
Bibliothèque Nationale, 221, 272, 274, 347.
Musée du Luxembourg, 21, 150, 386.
Musée du Trocadéro, 30.
Musée de Cluny, 182, 210, 243.
Musée de l'Armée, 70, 271, 281, 294, 306, 329, 370, 378.
Musée d'artillerie, 210.
Musée Carnavalet, 58, 150, 174, 202, 222.
Salle archéologique au Palais de Justice, 130.
Musée des Arts décoratifs, 18, 94, 257, 272, 286.
Musée Galliera, 271.
Musée des Archives Nationales, 221.
Musée du Conservatoire des Arts et Métiers, 222.
Bibliothèque de l'Opéra, 30.

Collections de la Comédie-Française, 94.
Musée Gustave Moreau, 246, 293.
Muséum, 294.
Musée Guimet, 378.

Province

Agen, 86.
Béziers, 150. — Bordeaux, 86.
Chantilly, 150, 182, 222, 238.
Dijon, 222.
Lille, 118, 322. — Limoges, 294.
Nantes, 150.
Rouen, 378.
Saint-Germain-en-Laye, 58. — Sèvres, 182.
Toulouse, 394.
Versailles, 50, 94, 96, 138, 150, 321.

Étranger

Berlin, 22, 259, 306, 322, 371. — Berne, 59. —
Brême, 253.
Dresde, 322.
Florence, 354.
La Haye, 38. — Lisbonne, 338. — Londres, 234 et
248, 258, 309.
Milan, 271.
Nuremberg, 23.
Saint-Pétersbourg, 106.
Venise, 33.

NÉCROLOGIE

Aïvasovski, 187; Fr. Arbellot, 332; Bayard de
la Vingtrie, 178; William S. Beard, 82; Karl
Becker, 399; P. de Bengy Puyvallée, 291; P.-A.
Bellay, 292; Henri de Beul, 312; Paul Biva,
241; Theo Bogaert, 81; Gabriel Boutet, 3.
Louis-Edouard-Isidore Cauvin, 277; Louis-Er-
nest Changnion, 27; Frederick-E. Church, 144;
Jean-Paul Clays, 64; David Col, 81; Louis-
Edmond Cougny, 75; Alexandre-A.-L. Cour-
try, 5; F. Dameron, 292; Jules Bernard-Maxi-
min Deloche, 61; Hermann Dollmayr, 167;
Georges de Dramard, 45; Jacques Drevet, 195;
Charles Dufraine, 64; Alois Dull, 113; Albini
Dupuy, 382; Hermann Eschke, 36; Henri
Evenopoel, 5; Alexandre-Joseph Falguière, 156;
Auguste Fannièr, 368; Charles Félu, 64;
Eugène Féral, 375; Théodore Friedl, 320;
Eugène Froment, 91; Camille Gaté, 291; Eu-
gène Gaujean, 15; Charles-Laurent Germain,
144; Nicolas Grisenko, 399; J.-F. Hennings,
124; Ernest Hirou, 336; Pierre-Adolphe Huas,
156; Eduard Ille, 399; Ch.-H. Jeidels, 311;
Fedor A. Klages, 82; Nicolas Koellæ, 320;
Max Koner, 252; F. Kozics, 352; Jean-
Edouard Lacretelle, 187; Charles Lafite, 336;
Eugène Lambert, 195; Émile Vernet-Lecomte,
359; Legoux, 242; W. Leibl, 382; Léonie Le
Rat, 36; Louis-Hector Leroux, 359; Victor-
Henri Le Roy, 141; Marie Gabrielle Le Sueur,
91; Auguste Léveillé, 144; Charles Lévêque,
15; Jules Machard, 320; Tiburce de Mare,
344; Maximilien Guilbert Martin, 81; Georges
Marye, 265; Jean Baptiste Meunier, 64; Henri
Meurisse, 100; vice-amiral Miot, 382; A. Mom-
sen Askevold, 352; Henri-Antoine Monceaux,
81; Charles Monginot, 312; A.-F. Montfallet,
291; Michel Munkacsy, 177; Auguste Nicaize,
167; Léon-Auguste Perrey, 124; Marius Perret,

368; Hugues Picard, 45; Pierre-Auguste Pi-
chon, 336; Louis Pierre, 167; Dimitri W. Pri-
gorowitch, 15; St. de Prinsac, 292; Gustave Ran-
zoni, 352; Félix Larcher-Ravaissou-Mollien,
204; Joseph Reiss, 82; Ary Renan, 269; Revoil,
391; Hugo Rheinhold, 352; Édouard Riou, 45;
P.-G. de Rochebrune, 265; Charles Rochet,
156; Rœdel, 156; Natalis Rondot, 304; Fr.
Soler Royviroso, 368; John Ruskin, 35; Hein-
rich von Rustige, 56; Fr. de Saint-Vidal, 304;
Julius Schrader, 75; Woldemar Schreiber, 75;
Paul Sédille, 15; Anton Seitz, 375; Franz
Sodar, 27; Paul Souhay, 399; Léopold Stei-
ner, 4; William Stott of Oldham, 124; Hippo-
lyte Stupuy, 205; Constantin Ionidès, 265;
Trouillebert, 242; Antony Valabrègue, 277;
Jules-Emmanuel Valadon, 133 et 144; général
Vanson, 242; Émile Vaquez, 375; Maurice
Vezoux, 242; Antoine Vollon, 304; Albert de
Vriedt, 327; Ernest Vuillemin, 100.

NOUVELLES DIVERSES

France

Découvertes, restaurations, vicissitudes d'objets
d'art, sinistres et incendies, etc. : 1, 18, 30, 38,
58, 77, 85, 86, 106, 130, 181, 182, 189, 246, 253,
271, 298, 294 et 306, 294, 306, 313, 322, 329, 330,
338, 386, 394.
Vandalisme : 103, 117 et 137; 294, 307, 338 et 378;
322; 330; 337; 370; 378.
Legs et donations : 29, 30, 58, 85, 86, 94, 118,
129, 130, 150, 162, 210, 299, 309, 345, 363, 370,
378, 386.
Achèvement par la Manufacture de Sèvres et par
le sculpteur Aubé de deux surtouts de table
pour l'Élysée, 18, 187.
Académie Rodin : 117.
Fresques de M. Humbert au Panthéon : 130 et 139.
Inauguration des Galeries de la Charité et de la
chapelle commémorative de la rue Jean-Gou-
jon, 162, 174.
Œuvres de Falguière laissées inachevées : 174.
Thèses sur l'art : 210.
Reconstruction du Théâtre-Français : 93, 233.
Tapisseries pour le Théâtre-Français : 370, 394.
Projet d'expositions périodiques d'art industriel :
271, 370.
Commande de bustes pour la Faculté de Droit :
322.
Décoration de la nouvelle Sorbonne : 338.
Haut-relief au cabinet du Préfet de la Seine : 336.
Conservation de la crypte du temple kmer de
l'Exposition Universelle : 378.

Étranger

Allemagne, 118, 234, 346.
Angleterre, 235.
Belgique, 386.
Bulgarie, 38.
Espagne, 150.
Grèce, 138.
Italie, 18, 32, 38, 78, 106, 150, 294, 306 et 314, 322
et 338, 330, 338, 363, 371, 394.
Russie, 106.
Suisse, 70.

REVUE DES REVUES

France

L'Art décoratif, 34, 74, 112, 165, 349, 391. — Art et Décoration, 26, 74, 91, 165, 213, 262, 238, 319, 349, 391. — Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire, 34, 397. — Le Correspondant, 132, 249, 310. — L'Estampe et l'Affiche, 3. — Le Figaro illustré, 73, 334. — Fondation Piot : Monuments et Mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 366, 397. — La Grande Revue, 33. — Le Journal des Arts, 318, 334. — Journal des Débats, 390. — La Lorraine artiste, 325, 334, 397. — Mercure de France, 12, 132, 249, 288, 310, 325. — Le Monde moderne, 176. — Notes d'art et d'archéologie, 34, 98, 176, 212, 249, 310, 319, 397. — La Nouvelle Revue, 249, 380. — Le Pays poitevin, 44, 98, 165, 302. — Le Petit Normand, 262. — La Plume, 249, 325, 334, 342, 380. — La Quinzaine, 44, 90, 155, 192, 319, 325. — La Revue blanche, 98, 165, 249, 310. — Revue bleue, 176, 212, 229. — La Revue d'art, 34. — Revue de la France moderne, 122. — Revue de l'Art chrétien, 12, 62, 176, 213, 357. — La Revue de Paris, 98, 132, 165, 334, 380. — Revue des Arts décoratifs, 26, 73, 112, 165, 212, 262, 288, 319, 349, 390. — Revue des Deux Mondes, 154, 165, 249, 302, 325, 342. — Revue des Revues, 165, 249, 262, 335. — Revue encyclopédique Larousse, 12, 73, 90, 112, 192, 229, 288, 319, 325, 366, 397. — Revue hebdomadaire, 113. — La Revue illustrée, 54, 122, 288, 325, 349. — Le Temps, 54, 165.

Allemagne

Revue alsacienne illustrée, 325, 334. — Anzeiger des germanischen Nationalmuseums, 4, 123, 350. — Jahrbuch der kon. preussischen Kunstsammlungen, 136. — Die Kunst für Alle, 4, 45, 80, 123, 166. — Die Kunst, 203, 263, 288, 319, 350. — Die Kunst unserer Zeit, 45, 80, 240, 326, 391. — Kunstchronik, 44, 80, 177, 193. — Mittheilungen der k. k. Central Commission, 26, 203. — Neue deutsche Rundschau, 177. — Pan, 34, 155, 302. — Repertorium für Kunstwissenschaft, 3, 54. — Verein für dekorative Kunst und Kunstgewerbe, 262. — Zeitschrift für bildende Kunst, 44, 122, 192, 342. — Zeitschrift für christliche Kunst, 13, 62, 176, 213, 373.

Autriche

Die graphischen Künste, 302. — Kunst und Kunsthandwerk, 62, 155, 213, 250, 342, 391. — Ver sacrum, 34, 74.

Angleterre

The Artist, 99, 143, 250. — The Art Journal, 98, 143, 250, 310, 349, 373. — Magazine of Art, 98, 142, 240, 310, 335, 380.

Belgique

Académie royale des Beaux-Arts : Bulletin de la classe des Lettres et des Beaux-Arts, 335. — La Fédération artistique, 34. — La Flandre libérale, 34.

Erratum. — Page 311, titre de l'article bibliographique, lire : *Le Théâtre dans l'antiquité*, et non : *dans l'intimité*.

Espagne

Bulletin hispanique, 239.

Hollande

Bouw- en Sierkunst, 123. — Oud-Holland, 274, 288.

Suisse

Indicateur d'antiquités suisses, 132, 326.

Italie

L'Arte, 13, 74. — La Bibliofilia, 3, 240. — Flegrea, 249.

Amérique

American Journal of Archaeology, 229, 357, 380.

STATUES ET MONUMENTS NOUVEAUX

Inaugurations de monuments : Le sergent Blandan, à Lyon, 162 ; E. Baudin, à Honfleur, 246 ; Amiral Bouvet, à Saint-Servan, 293 ; Président Carnot, à Lyon, 338 ; Étienne Charavay, à Paris, 354 ; Chopin, à Paris, 321 ; Charles Colinot, dans la forêt de Fontainebleau, 210 ; Alphonse Daudet, à Nîmes, 137 ; Daumier, à Valmondois (Seine-et-Oise), 271 ; Duplex, à Chandernagor, 1 ; Duruy, à Ville-neuve-Saint-Georges, 209 ; Enfants de la Meuse, à Bar-le-Duc, 253 ; Enfants de l'arrondissement de Neufchâteau morts pour la Patrie, à Neufchâteau, 321 ; Élèves de l'École centrale morts victimes du Devoir, à Paris, 329 ; Enfants de Lille morts pour la Patrie, à Lille, 270 ; Enfants du canton de Nolay tués en 1870-71, à Nolay (Côte-d'Or), 305 ; Garibaldi, à Dijon, 117 ; Capitaine de Géraux, à Libourne, 293 ; Hahnemann, à Paris, 257 ; Frans Hals, à Haarlem, 234 ; Jeanne d'Arc, à Paris, 182 ; Lafayette, à Paris, 246 ; Lafayette et Washington, à New-York, 174 ; Cardinal Lavignerie, à Biskra, 70 ; Lavoisier, à Paris, 257 ; Lenepveu, à Angers, 321 ; Litolf, à Paris, 246 ; Jean Macé, à Paris, 257 ; Maupassant, à Rouen, 209 ; Ephraïm Mikhaël, à Toulouse, 257 ; Morts pour la Patrie, à Brest, 329 ; Oberkampf, à Jouy-en-Josas, 329 ; Pasteur, à Strasbourg, 50 ; Pelletier et Caventou, à Paris, 271 ; Mgr Rivet, à Dijon, 394 ; Rochambeau, à Vendôme, 221 ; Docteur Rochard, à Saint-Brieuc, 293 ; B. Rougelet, à Tournus (Saône-et-Loire), 246 ; de la Sicotière, à Alençon, 281 ; de Tourny, à Bordeaux, 117 ; Vauban, à Bazoches-du-Morvan, 293 ; Washington, à Paris, 246.

Plaques commémoratives : sur la maison mortuaire de Puvis de Chavannes, à Paris, 18 ; de la guerre de 1870, à Blois, 38.

TRIBUNAUX

Un faux Corot, 46.

La Marque de la Manufacture royale de porcelaines de Saxe, 100.

Propriété artistique : Sujet emprunté à la nature, prétendue contrefaçon, 327.

2
C55
1900

Chronique des arts et de la
curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

